This is a reproduction of a library book that was digitized by Google as part of an ongoing effort to preserve the information in books and make it universally accessible.

Google books

https://books.google.com

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

V 51/17

Digitized by Google

LES VIES
ET LES MIRACLES
DES SAINTS
PERES HERMITES
D'EGYPTE, DE SCYTHIE, DE THEBAYDE ET D'AUTRES LIEUX.

OEUVRE TRES-PIEUX ET NECESSAIRE à toutes personnes Religieuses, & autres qui aspirent à la perfection Chrétienne.

Traduit de Latin en François par M. JACQUES GAULTIER.

A ROUEN,
Chez JEAN-BAPTISTE BESONGNE, rue Ecuyere, au Soleil Royal.

M. DC. XCVI.
AVEC APPROBABION.

Digitized by Google

Digitized by Google

A TRES SACREE ET TRES Sainte Emperiere sur toutes les creatures, soit au Ciel, soit en la terre, la toujours Vierge, Mere de JESVS CHRIST.

O Sacrée sainte & immaculée Mere de Dieu, Vierge devant & aprés vôtre trés-sainte couche, qui pourra être suffisant ou digne de parfaitement dire le moindre de vos loüanges : puis que les Trônes, Cherubins & Seraphins, & toutes les Hierarchies celestes sans cesser, racontans vos vertus, n'ont encore trouvé en icelles, & ne trouveront jamais aucunes bornes ou limites ? Entre nous autres hommes, il y en a eu peu de ceux qui ont eu une bonne ame & sainte, qui ne se soient étudiez à laisser quelques écrits, témoins de l'honneur qu'ils vous portoient : mais entre tous vos plus particuliers serviteurs, saint Athanase, saint Jean-Damascene, saint Jean Chrisostome,

Digitized by Google

saint Anselme, & vôtre saint Bernard semblent tonner en vos loüanges, étans (lors qu'ils parlent de vous) quasi comme ravis & hors d'eux-mêmes. Et néanmoins navigeans par cette non mesurable mer de vos excellances, avec toute diligence & affection, ils n'ont jamais pû parvenir à l'un ou à l'autre rivage. Et ce pource que c'est chose du tout impossible que vous puissiez être aucunement bornée, vous qui êtes, aprés Dieu, plus haute en puissance & en gloire que toutes choses: qui êtes assise en vôtre trône celeste, bâti en la colomne de la nuë comme Reine & Princesse, Dame & maîtresse sur tous les peuples & nations, tant du Ciel que de la terre. En vous est, aprés Dieu, toute la grace de la vraye voye & de la verité, en vous est toute l'esperance de la vie & de la vertu: & ainsi qu'en terre vous avez eu plus de grace que toutes les créatures, aussi avez vous au Ciel plus de gloire. Vous donc étant élevée par dessus toutes les créatures & celestes Hierarchies, tous les bien-heureux esprits vous réverent, & par especial ceux qui ont été icy bas revétus de nôtre frêle humanité. Les Apôtres Evangelistes reconnoissent que

Digitized by Google

par les saintes Conferences qu'ils ont eu avec vous, ils ont apris de beaux secrets & de belles instructions, lesquelles ils nous ont puis aprés révelées, vous confessans être leur chef, comme celle qui leur a baillé infinis trés prudens conseils, & encore une bonne partie de leur sainte & sacrée doctrine. Les saints Martyrs vous respectent encore comme leur Roine, pource que suivant la prophetie de saint Simeon, l'épée de douleur a cruellement transpercé vôtre charitable cœur, si que toute vôtre vie n'a été qu'un perpetuel martyre. Les Confesseurs aussi vous prisent comme leur Dame, d'autant que vôtre vie n'a été qu'une continuelle confession de nôtre Dieu suivant toutes les vertus, & fuyant du tout le vice. Vôtre vie semblablement ayant été une, non jamais interrompuë virginité, c'est pourquoy aussi les Vierges comme leur Princesse vous suivent. Et les bons Hermites & Religieux vous adorent, pource que vôtre vie n'a été qu'une entiere Religion & Hermitage, ou bien à mieux dire, la vie sainte d'une recluse. Aagée de trois ans vous fûtes presentée au Temple, ou vous avez vécu jusques à l'âge de quator-

Digitized by Google

ze ans vous familiarisant avec peu de personnes, ayant pour compagnie les Anges, qui visiblement vous assistoient, comme l'assûrent saint Ambroise. Ayant été mariée à saint Joseph, vous n'avez pas été ny babillarde, ni courroire, mais plûtôt vous avez toûjours aimé la solitude, & aprés le trépas de vôtre trés-cher fils nôtre Seigneur & Maître, nôtre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ vous avez plus étroitement embrassé la fuite du monde & des hommes, vous exerçant és saintes méditations, qui étoient la viande ordinaire, de laquelle vous nourrissiez vôtre ame jour & nuit. C'est pourquoy, ô sainte & vray exemplaire des Anachorettes, je presente devant le Trône de vôtre Majesté, avec autant d'humilité qu'il m'est possible cette Histoire (bien que mal disposée) des saints Peres Hermites & Anachorettes, tant de la Thebaïde que des autres lieux deserts, laquelle vous devez dautant plus recevoir avec bonne volonté, & couvrir sous le manteau de vôtre bonté, & la prendre en vôtre protection, que vous êtes reconnuë par iceux Peres saints, pour Reyne, comme vous étant la Mere de celuy qui grand Roy, ou plûtôt Empereur des Hermi-

Digitized by Google

tes, a jeûné aux deserts quarante jours & quarante nuits, y souffrant infinis travaux & austeritez, en nous donnant l'exemple de courageusement combattre & surmonter le diable: & qui imitant la vie de saint Jean Baptiste son précurseur, a fait la plus grande partie de ses prédications & miracles au desert. Vous suppliant de ne punir mon trop de hardiesse, mais plûtôt à cause de ma bonne volonté me donner vôtre sainte benediction, & m'octroyer la grace que je sois pour jamais.

Vôtre très-humble & fidelle serviteur J. GAVLTIER.

Digitized by Google

PREFACE.

IEU ſoit beny, qui veut que tous les hommes ſoient ſauvez, & viennent à la connoiſſance de la verité, lequel a dreſſé nôtre chemin en Egypte, & nous a montré de grandes merveilles, pour ſervir à la mémoire de la poſterité; & au moyen deſquelles non ſeulement la cauſe de ſalut, nous procedât, mais auſſi l'hiſtoire profitable & ſalutaire fut dreſſée très-propre & convenable à la doctrine de pieté, laquelle par la foy des choſes paſſées, montre un large ſentier à ceux qui veulent tenir le chemin de la vertu. Et bien que nous ne ſoyons pas ſuffiſans à conter de grandes choſes, & qu'il ſemble indigne que les grandes choſes ſoient traitées par de ſi vils auteurs, & les fort hautes & excellentes vertus en humble ſtile; néanmoins pource que la charité des Freres qui demeurent avec moy au ſaint mont d'Olivet, nous invite ſouvent d'écrire & d'expliquer la vie des Religieux d'Egypte, la vertu de courage, l'honneur & le ſervice de Dieu, & la rigueur de l'abſtinence que j'ay vû en eux, pour ſatisfaire aux prieres de ceux qui m'en ſollicitent, je l'entreprendray, non tant pour avoir loüange de mon ſtile, que pour ce que j'eſpere profiter à ceux qui liront cette hiſtoire, au moyen de laquelle chacun enflâmé par les exemples du paſſé, s'efforcer d'avoir en horreur les plaiſirs du monde, & de ſuivre le repos étant invitez aux exercices de pieté. J'ay donc vû veritablement le treſor de Jeſus-Chriſt caché en des vaiſſeaux humains: & ayant trouvé ce treſor, je ne l'ay pas voulu, comme envieux le cacher, mais comme ſi je l'euſſe découvert & trouvé pour pluſieurs,

Digitized by Google

je l'ay voulu proposer & mettre en avant, le faisant assûré que tant plus les hommes en seront enrichis, tant plus je gaigneray & il m'en demeurera. Car je deviendray plus riche, quand le salut des autres s'acquerra par le moyen de mon travail. Au commencement donc de nôtre narration, nous prions que la grace de nôtre Seigneur Jesus-Christ nous assiste, par la vertu de laquelle les Religieux d'Egypte ont fait tous ces exercices de pieté, Car nous avons vû entr'eux plusieurs Peres, lesquels établis en ce monde, menoient une vie celeste, & de certains nouveaux Prophetes, suscitez tant en vertus d'esprit, qu'en l'office de prophetiser, auxquels pour le témoignage de leurs merites l'efficace des miracles & des prodiges ne defailloit pas & à bon droit: Car pour quelle raison ceux qui ne desirent aucune chose terrestres, ny charnelle, ne recevront ils la puissance celeste? Nous avons vû d'aucuns d'eux tellement éloignez de toute malice, pensée & soupçon qu'ils ne pensoient pas seulement, si au monde il se faisoit quelque mal tant étoit grande en eux la tranquilité de l'esprit, & tant l'affection de la bonté leur étoit usitée & familliere qu'a juste cause l'on pouvoit dire d'eux; ô Seigneur abondance de paix à ceux qui aiment vôtre nom? Or ils demeurent ensemble en l'Hermitage dispersez & separez des cellules & des chambrettes, mais conjoint & unes de charité. Et pour ceste cause ils sont separez de demeures & d'habitation, suivans les choses Divines, à ce que le repos de leur silence & l'intention de leur cœur, ne se trouble par aucune voix, rencontre, ou parole oisive & vaine. Ayans donc les esprits attentifs, chacun en son lieu, ils attendent comme de bons Peres, l'avenement de Jesus-Christ, ou comme les soldats prêts au champ, ils attendent la presence du chef ou du capitaine, ou comme de fidelles serviteurs celle de leur maître, duquel ils

Digitized by Google

esperent obtenir liberté récompense. Tous ceux-là n'ont aucun soucy du boire, du manger, du vétement, ny d'aucune de ces choses, car ils sçavent bien qu'il est écrit. Les Gentils pensent à toutes ses choses-là, mais quant à eux, ils cherchent la justice & le Royaume de Dieu & toutes ces choses leur sont presentées, selon la promesse de nôtre Sauveur: Enfin plusieurs d'eux ayant afaire de quelque chose necessaire à l'usage du corps, ont recours, non aux hommes, mais au vray Dieu, luy demandans comme à leur Pere ils obtiennent incontinent ce qu'il demandent. Car la foy est si grande en eux, qu'elle peut mêmes commander aux montagnes de se transporter & de changer de lieu. Et pour cette cause d'aucuns d'eux ont réprimé & retenu par leurs prieres, les débordemens des rivieres, & la destruction des prochaines régions: & les passans à pied, ils en sont sortis de la profondeur, & ont tué les cruelles bêtes qui y étoient. Ils ont fait plusieurs grands miracles, comme anciennement ont fait les Prophetes & les Apôtres de maniere qu'il ne faut aucunement douter que le monde ne supsiste encore, par leurs merites. Mais cecy est fort émerveillable, vû que les trés bonnes choses & les vertueuses œuvres de ces Saints Peres anciens sont toûjours rares & difficiles, qua néanmoins en eux l'un & l'autre se trouve ensemble de sorte qu'ils sont en nombre, presque infinis & de vertu incomparable. Car d'aucuns d'eux se tiennent prés des villes: les autres sont villages; & plusieurs mêmes les plus excellens, sont épandus par l'Hermitage. Et comme une certaine armée celeste prête à combatte, & bien équippée, se tenant en ses tentes & ses pavillons, toûjours attentive au Roy, pour obeyr à ces commandemens, bataillant par les armes des prieres, & se couvrant & parant de l'écu de la Foy, contre les embûches de l'ennemy, ils s'acquierent le Royaume celeste. Ils sont donc ornez de

Digitized by Google

bonnes mœurs, paisible, doux tranquilles & conjoints des liens de la charité, comme par une certaine fraternité. Ils ont entr'eux un grand combat & une grande contention, pour l'émulation des vertus, lesquelles ils pratiquent comme á l'envy l'un de l'autre : Car chacun s'étudie d'être plus clement que l'autre, plus benin, plus humble & plus patient. Et si quelqu'un d'entr'eux est plus sage ou sçavant que les autres, il se montre tellement communicable & facile á l'endroit de tous, que selon le commandement de nôtre Seigneur il semble être le plus petit, & le serviteur de tous. Puis donc que Dieu m'a fait la grace de les voir & de converser avec eux, je m'efforceray maintenant de raconter de chacun par le menu, ce que nôtre Seigneur me réduira en la mémoire : afin que ceux qui ne les ont pas vû de corps apprenans leurs œuvres & recueillans leur parfaite vie, par le jugement de la lecture, soient induits á les imiter, en leurs saintes actions, & á rechercher la palme de la parfaite patience.

Digitized by Google

Approbation des Docteurs.

NOus Frere Pierre Ragot, humble Prieur, & premier Regent en Theologie du Convent des Freres Prêcheurs de Paris & Frere Jean Balin Docteur en la faculté de Theologie à Paris, & Prieur de S. Magloire : Certifions avoir vû & lû le preſent livre contenant *l'Hiſtoire des vies des Saints Peres, Religieux & ſaintes Religieuſes Hermites* : miſe en meilleur ordre, & plus amplement décrite qu'elle n'a cy-devant été, eſquels n'avons trouvé aucune choſe contre la foy & verité de la Religion Catholique, Apoſtolique & Romaine : ains eſt grandement utile qu'elle ſoit miſe en lumiere, tant pour les Religieux, que tous autres. Fait à Paris, ce 5. jour d'Avril, 1600.

F. P. RAGOT.

F. J. BALIN.

Digitized by Google

TABLE DES CHAPITRES ET DES LIVRES CONTENUES EN CE VOLUME de la Vie des Saints Peres Hermites.

PREMIERE PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Avant propos de saint Hierôme, sur la vie de saint Paul premier Hermite. 1

Préface d'Evagrius, Prêtre, à l'Evêque Innocent, sur la vie de l'Abé S. Antoine. 15

Preface de S. Athanase Evêque, sur la vie de S. Antoine. 17

La vie de S. Antoine Abé, écrite en Grec par S. Athanase Evêque d'Alexandrie, traduite de Grec en Latin par Evagrius Prêtre, & finalement inserée en ce Livre par S. Hierôme. 20

Préface de S. Hierôme Prêtre, sur la vie de S. Hilarion, à la vierge Asella. 99

De S. Hilarion. 100

De S. Machaire Romain. 136

Préface de S. Hierôme sur la vie de Malchus Religieux captif. 155

Vie de Malchus Religieux captif. 156

La vie de S. Simeon Hermite, écrite par Antoine. 167

De S. Pachome Abbé. 181

Que Pachome & son frere demeuroient ensemble. 196

La Régle des Religieux, laquelle Pachome reçût de l'Ange. 207

Du Monastere que Pachome bâtit à sa sœur. 218

La conversion & vie de Theodore, homme de Dieu. 220

La conversion de saint Silvain. 252

La patience du Moine Zachée. 258

Préface d'Amphilochius Evêque d'Irône, sur la vie du saint Pere Basile le Grand. 267

Du S. Pere Basile le Grand, & du S. Pere Effrem. 264

De S. Pasthume. 286

La vie & la conversion de S. Onuphre, Hermite. 301

De S. Paphnuce. 315

Digitized by Google

La vie de saint Fronton Abbé. 322
De saint Epitecte & Astion. 329
Du Moyne Christian. 366
Sur la vie de S. Jean Eleemon, Evêque d'Alexandrie. 369
Sa vie. 773
De Pierre le Changeur. 388
De S. Serapion. 407
De l'Abé Vital. 424
De saint Jean d'Egypte. 450
De saint Appollon Confesseur. 478
De saint Ammon. 465
De saint Copres, Prêtre & Hermite. 498
De saint Hellen. 509
De saint Hor, Abé. 514
De saint Theon. 518
De saint Doscore. 519
De S. Euloge, Prêtre. 520
De saint Helie. 521
De S. Pythirion, Abé. 522
De S. Serapion. 523
De S. Appollon. 478
Des Monasteres de Nitrie. 517
Du lieu appellé Cellia. 528
De S. Ammon Abé. 529
De S. Didime. 530
De S. Cronius. ibid.
De S. Origene. 552
De S. Evagre. idid.
De S. Ammon, premier Moine & Religieux de Nitrie. 533
De S. Benon, Abbé. 333
De la ville Oxirinque, où il ne demeure aucun heretique. 536
Du Monastere de saint Isidore. 338
De S. Syr, Esaye & Paul. 524
De S. Ammon Abé. 540
La vie de S. Paul le Simple. 543
De saint Piamon. 546
De S. Jean. 547
Des dangers du chemin au desert. 548

Seconde Partie du premier Livre.

LA vie & l'histoire de sainte Marie Egyptienne. 554
La vie de sainte Paule. 584
De sainte Marcelle. 621
La vie & l'Epitaphe de Fabiola. 634
D'une magnanime femme de Vercel, qui a été sept fois frappée & martirisée. 647
De sainte Eugenie Vierge & martyre. 665
De sainte Euphraxie. 684
Préface sur la vie de sainte Eurosine. 714
Sa vie. 727
De sainte Marine Vierge. 729
la conversion & la penitence de Thays. 737
La conversion d'une autre pecheresse qui avoit un frere au desert. 736
De S. Abraham Hermite, & de

Digitized by Google

sa niepce Marie. 737
La vie & l'abstinence de la paillarde Marie, niece d'Abraham. 753
Préface sur la conversion & la vie de sainte Pelagie. 774

Troisiéme Partie du premier Livre.

DE la vie & de la doctrine des saints peres. 777
De S. Jean qui demeuroit prés de la ville de Lyco. 804
De la merveilleuse & loüable patience de l'Abé Mutius. 806
De l'Abé Pinuphe. 807
Des Machetes, Moine ancien 813
De l'Abé Theodore. 814
De l'Abé Paul. 817
De l'Abé Serapion. 821
De l'Abé Daniel. 822
De l'Abé Serenius. 823
Des Peres Paul, & Moyse. 824

Livre second.

LA vie, Patience humilité de saint Eulalius. 871
De S. Pyor. 872
La vie du S. Pere Arsenius. 877
De S. Macaire. 862
Avant-propos de l'Evêque Palladius, sur le Troisiéme livre de la vie des Peres. 874

Livre troisiéme.

LA conversion des saints Isidore & Dorotée, & de la passion d'une Vierge. 849
De S. Pascho, & comme a vaincu les tentations de la chair. 853
De S. Didime, & des heureuses Vierges Alexandria & Melania. 854
De S. Ammon, de ses freres, & de ses trois sœurs Religieuses. 856
Des SS. Hor, Pambo, & de Melania Romaine. 859
De Saint Benjamin. 859
De S. Machaire d'Egypte. 862
Des vertus & des miracles de

Digitized by Google

l'autre Machaire d'Alexandrie. 867
De S. Apollon, qui a subvenu à cinq mille Moynes. 871
De saint Nathanaël. 872
De S. Malchus Moyne. 874
De saint Jean, Pere. 876
La vie & la conversation de Moyse autrefois larron. 879
La vie de saint Euagie. 891
La vie de saint Euloge. 895
La vie & la patience de saint Etienne. 899
La vie & le zele de chasteté de saint Innocent. 900
La patience d'Eustade, Lecteur 901
De S. Pasteur, Pere. 902
Avant propos du quatriéme Livre de la vie des saints Peres. 920

Livre quatriéme.

DE la vie, des paroles, des exemples des saints Peres, divisée en dixneuf parties.
PREMIERE PARTIE
Du profit & de l'avancement du Moyne. 910
II. Du repos. 913
III. De la compunction. 917
IV. De la continence ou de la mortification de la propre sensualité. 922
V. Contre la fornication. 921
VI De la pauvreté volontaire. 949
VII. De la patience. 954
VIII. Contre l'ostentation ou la vaine gloire. 968
IX. Contre le jugement temeraire. 995
X. De la discretion. 977
XI. De la sobrieté. 989
XII. De la priere. 991
XIII. De l'hôpitalité. 993
XIV. De l'obeïssance. 965
Sept paroles que le Pere Moyse envoya au pere pasteur ausquelles sont contenuës la perfectionn du Moyne. 996

FIN.

Digitized by Google

LES VIES ET MIRACLES DES SAINTS PERES Hermites de la Thebaïde, d'Egypte, de Scythie & d'autres lieux.

I. PARTIE.

LIVRE PREMIER.

Avant-Propos de S. Hierôme, sur la vie de S. Paul premier Hermite.

L'ON a douté souvent qui a été le premier des hommes Religieux, & qui a commencé à vivre au desert. Aucuns le prenant de bien haut, ont dit qu'Helie & saint Jean ont été les premiers Hermites, desquels il me semble qu'Helie a été plus que Moyne & Hermite, & saint Jean à commencé à prophetiser devant qu'il nasquit. Mais d'au-

Digitized by Google

tres (l'opinion desquels est suivie de la plûpart, certifient que saint Antoine a commencé le premier cette profession de vie, ce qui est en partie veritable : car il n'a pas été si long-temps devant eux qu'on puisse inferer que ces saints exercices ayent été commencez par luy : d'autant qu'Amathas & Mataire Disciples d'Antoine, desquels le premier a ensevely le corps de son maître, certifient mêmes à present, qu'un certain Paul de Thebaide en a été le premier auteur non pas du nom, qui est une opinion que nous approuvons aussi. D'autres, comme il leur vient en fantaisie, disent que le premier Hermite étoit un homme chevelu jusques aux talons, qui demeuroit en une caverne sous terre ; & ont allegué & contrové plusieurs autres choses, mêmes incroyables, & plûtôt ridicules de mettre en avant d'autant que le mensonge étant impudent ; il me semble que nous devons rejetter leur opinion, comme n'étant pas recevable. Et pour ce que l'histoire de saint Antoine est diligemment écrite en Grec & en Latin, j'ay déliberay d'écrire quelque chose du commencement & de la fin de la vie de saint Paul premier Hermite, plûtôt, parce que jusques à present il n'a été écrit aucune chose de luy que pour ne me pas confier en mon esprit : Car personne ne sçait en quelle maniere il a vécu au milieu de son aage, ou quelles tentations de Satan il a supportées.

Digitized by Google

DE S. PAUL PREMIER HERMITE.

DU tems des Empereurs Décius, & valerian, perſecuteurs du Nom de Jeſus-Chriſt lors que S. Corneille à Rome, & Saint Cyprien à Chartage reçûrent le glorieux martyre, en laquelle tempeſte pluſieurs Egliſes furent détruites en Egypte. & en Thebaïde, les Chrétiens avoïent deſir à cette heure-là de mourir & de ſentir le trenchant de l'épée, pour un tel nom. Mais l'ennemy ruſé cherchant les tardifs ſuplices & les longs tourmens pour les faire mourir, s'efforçoit plûtôt de tuër les ames que les corps. Et comme le même S. Cyprien a enduré le martyre, dit: Il ne permettoit pas que l'on tuât ceux qui vouloient mourir. Et afin que ſa cruauté ſoit plus manifeſte, nous ajoûterons pour mémoire deux exemple. Voyant un martyr qui perſeveroit en la foy & qui avoit vaincu les tourmens & les flammes, ils le firent oindre de miel, les mains attachées derriere, & en cette maniere l'expoſerent à l'ardeur du Soleil, comme ſi celuy qui avoit ſurmonté les flammes & les plus griefs ſuplices, ſe fût ſoucié des morſures des mouches. Ils firent porter un autre jeune homme en certains beaux jardins: & là entre les lys blancs & les roſes vermailles, au murmure d'un petit ruiſſeau qui paſſoit auprés, avec une douce & agreable haleine du vent qui mouvoit & faiſoit bruire les feüilles des arbres le firent coucher ſur un lit de plume. Et afin qu'il ne ſe peût mouvoir, & ne ſortir de là, ils le firent lier & attacher avec des liens faits de bouquets de fleurs. Aprés que tous furent partis de ce lieu, le jeune hom-

Digitized by Google

me étant laissé seul il vint une belle femme, laquelle commença à l'embrasser & à le baiser, & ce qui ne se doit dire, pour être peché de le reciter, à luy manier les parties honteuses, afin que son corps étant incité au plaisir & à la luxure, elle peût le faire tomber en peché mortel. Le champion de Jesus-Christ ne sçavoit que faire, ny où aller de peur que l'abominable plaisir ne surmontât celuy que les tourmens n'avoient pû vaincre. Enfin étant inspiré de Dieu, il trencha avec les dents sa langue & la cracha en la face de celle qui le tentoit, & ainsi la force de la douleur ôta le sens de la luxure.

Au même tems que ces choses se faisoient en la basse Thebaïde, saint Paul, aprés la mort de son pere & de sa mere, demeura avec une sienne sœur mariée, étant riche des moyens délaissez par ses parens, âgé environ de seize ans, bien instruit aux lettres Grecques & Egyptiaques, debonnaire & aimant Dieu. Mais le bruit étant fort grand de la persecution, il s'en alla en un village plus écarté & plus loin. Ha! à quoy ne force les cœurs des hommes le méchant desir de l'or? Le mary de sa sœur commença à vouloir découvrir celuy qu'il devoit celer: & les larmes de sa femme, comme la coûtume est d'être émeu par ce moyen, ne le firent pas divertir ny détourner de sa mauvaise volonté & proposition; il ne fut pas touché de l'alliance & du parentage, & ne se soucia mêmes de Dieu qui voit & contemple toutes choses de là haut, mais il insitoit, & usoit autant de cruauté, comme de pieté. Ce qu'ayant entendu le sage jeune homme fuyant aux lieux les plus éloignez vers les montagnes: & attendant la fin de la persecution, il fit de necessité vertu, & ainsi peu à peu cheminant en avant: puis s'arrêtant aucune fois un peu, & faisant

Digitized by Google

cela plusieurs fois, il trouva une montagne pierreuse, au pied de laquelle étoit une grande caverne, de laquelle l'entrée étoit bouchée d'une trés grosse pierre; laquelle l'ayant retirée de son emboucheure (comme tout homme desire sçavoir les choses secretes) il apperçût au dedans un grand porche ou portail, où le Ciel étoit ouvert dessus, & une vieille palme étenduë avec ces larges branches avoit fait & couvert, montrant une fontaine fort claire, laquelle seulement par dehors engloutissoit incontinent ce que la terre engendroit. L'on voyoit en outre par toute leur montagne plusieurs maisons, ausquelles l'on découvroit des enclumes, des marteaux & des coings, dont se faisoit la fausse monnoye. Les Histoires des Egyptiens portent que ce lieu a été une retraite de faux monnoyeurs, pour faire & batre leur monnoye, du tems qu'Antoine se maria chez Cleopatre. Partant ayant trouvé ce lieu souhaité & quasi offert de Dieu, il y passa solitairement toute sa vie en prieres & oraisons: Cette palme luy fournissoit son vivre & son vétement. Et afin que cela ne semble impossible à personne, je prens Dieu à témoin & ses saints Anges, que j'ay vû en ce desert, prés de Syrie qui est voisin des Maures, deux Religieux Hermites, dont l'un étoit déja enfermé & retiré là depuis trente ans; ne vivoit que de pain d'orge, & ne beuvoit que de l'eau trouble: l'autre en une vieille cisterne, se nourrissoit tous les jours de cinq dattes seulement. Ces choses qui sembloient être incroyables à tous ceux qui ne croyent que toutes choses sont impossibles à ceux qui ont la foy. Mais afin que je retourne d'où je suis party, & que je reprenne de fil de cette Histoire, comme le glorieux saint Paul déja âgé de cent treize ans, menoit en terre une vie céleste, & comme

Digitized by Google

saint Antoine âgé de quatre vingts dix ans demeuroit en un autre desert, comme il avoit coûtume d'assurer : cette pensée luy tomba en l'esprit, que jamais il n'avoit demeuré au desert aucun Religieux Hermite meilleur que luy. Mais comme il reposoit une nuit, il luy fut révélé, que plus avant il y avoit un autre Hermite beaucoup meilleur & plus saint qu'il n'étoit, & qu'il se devoit hâter de l'aler voir. Et aussi-tôt qu'il fut jour le vénérable vieillard soûtenant ses foibles membres d'un bâton qui le guidoit, commença à vouloir aller où il ne sçavoit, & déja l'ardeur du Soleil étoit grande sur le midy : & néanmoins le bon homme ne cessa d'aller & de cheminer, disant : Je croy en mon Dieu, qu'il me montrera le serviteur qu'il m'a promis, alors il apperçût un homme my cheval, que les Poëtes appellent Centaure, & l'ayant vû, il s'arma du signe de la Croix, & luy dit ; O chevalier, où demeure icy un serviteur de Dieu ? Et celuy-cy bruyant je ne sçay quel étrange langage entre ses dents, & rompant plûtôt ses paroles que les proferant, encore qu'il fût de regard épouventable, parla néanmoins assez doucement, & étendant la main droite, luy montrant le chemin qu'il desiroit. Et ainsi volant par les champs, & se mettant à fuïr, il disparut de devant ses yeux. Nous ne sçavons si le diable à feint cela pour l'épouventer, où si le desert, qui a de coûtume d'engendrer des animaux monstrueux, produisit aussi cette bête : Partant saint Antoine étant émerveillé, & pensant en soy-même à ce qu'il avoit vû, cheminoit plus avant : & tout incontinent en une pierreuse valée, il vit un petit homme avec le nez crochu, & courbé, le front cornu, & duquel l'extrémité du corps finissoit en pieds du chévre. A ce spectacle saint Antoine, comme

Digitized by Google

bon & vaillant guerrier, prit le bouclier de la foy, & le halecret d'esperance : combien que cét animal luy donnât des dates pour provision, en signe de paix. Saint Antoine voyant cela, s'arrêta & luy demanda qui il étoit, & il luy fit cette réponse : Je suis un homme mortel, & l'un des habitans de ce desert, lesquels les Gentils abusez par diverses erreurs, ont honorez comme Dieux sauvages, nous appellans Faunes, Satyres & Incubes. Ie garde icy mon troupeau : Nous vous suplions de faire priere à nôtre commun Seigneur, que nous avons connu être venu autrefois pour le salut du monde : car le bruit d'iceluy a retenty par toute la terre : Comme il disoit ces choses, le vieillard arrousoit son visage d'une grande abondance de larmes, que la grandeur de la joye demontrant le cœur, avoit épandu. Car il se réjoüissoit de la gloire de J. Christ, & de la mort de Satan, & s'émerveillant de ce qu'il pouvoit entendre sa parole, & frapant la terre avec son bâton, il disoit : Mal-heur sur toy Alexandrie, qui honore les monstres au lieu de Dieu, mal-heur sur toy cité paillarde, en laquelle les diables de tout le monde sont arrivez. Que diras-tu maintenant ? Les bêtes confessent Jesus-Christ, & au lieu de Dieu tu fais honneur aux monstres. A peine acheva-il de dire ces paroles, que cet animal voulut s'enfuir. Et afin que personne n'ait aucun doute de cecy : Au tems de l'Empereur Constantius (comme tout le monde le témoigne) l'on dit pour chose certaine, que cet homme fut apporté en Alexandrie : où tout le peuple le vit, & puis à ce que le corps mort ne se corrompît par la chaleur de l'Eté, on le sala, d'où il fut porté en Antioche, afin que l'Empereur le vit.

Mais afin de poursuivre mon propos, saint Antoine cheminoit par l'endroit qu'il avoit commencé à

Digitized by Google

regardant seulement la trace des bêtes sauvages ; & la large étenduë du desert : & ne sçavoit que faire ny où adresser ses pas ; il avoit déja passé un second jour, & il luy restoit une seule chose, c'est qu'il avoit confiance qu'il ne pouvoit être abandonné de nôtre Sauveur Jesus-Christ : Ainsi perseverant, il passa la seconde nuit en prieres, & le jour commençant à paroître, il vit venir, non de fort loin, une louve ayant la gueule ouverte, à cause de la soif, laquelle s'arrêta au pied d'une montagne & le bon homme la suivit des yeux : Et comme elle s'en fut allée en une caverne, il y alla & commença à regarder dedans, mais cette diligence & curiosité ne luy servit de rien, à cause de l'obscurité qui luy empêchoit la vûë. Mais comme dit l'Ecriture, parce que la parfaite dilection & l'amour chasse dehors la crainte, il entra tout doucement là dedans, & peu à peu s'avançant, & souvent s'arrêtant, il écoutoit s'il oyroit quelque chose, & enfin voyant de loin, parmy l'horreur de la nuit une lumiere, pendant qu'il se hâtoit d'aller au desir de parvenir au lieu où il voyoit cette lumiere, il donna du pied contre une pierre & fit bruit, lequel saint Paul oüit, & ferma la porte de sa caverne qui étoit ouverte. Alors S. Antoine s'étant étendu devant la porte, durant plus de 6 heures crioit qu'on luy ouvrît la porte, disant : Vous sçavez qui je suis, vous sçavez pareillement d'où je viens, & pourquoy je suis venu. Je sçay bien que je ne suis pas digne de vous voir, & néanmoins si je ne vous voy, je ne me retiray pas. Pourquoy rejettez-vous l'homme, vû que vous recevrez les bêtes ? J'ay cherché & j'ay trouvé, je frape à la porte, afin que l'on m'ouvre. Si je n'impétre de vous cette faveur, je mourray icy devant vôtre porte, & à tout le moins il vous sera force d'ensevelir mon

Digitized by Google

corps. Disant ces choses Saint Paul répondit en cette maniere ; personne ne demande en menaçant, n'use de calomnie avec des larmes, vous menacez si je ne vous reçois, disant que vous mourez. Et ainsi en riant, il ouvrit la porte, & aprés qu'ils se furent embrassez, ils se saluerent l'un l'autre, par leurs propres noms : & tous deux ensemble rendirent graces à Dieu. Et aprés le baiser de paix, saint Paul s'étant assis avec saint Antoine, commença à dire ainsi : Voici celui que vous avez cherché avec si grand travail, ayant les membres tous pouris de vieillesse, tout chenu & couvert de ces cheveux mal agencez, vous voyez un homme qui sera bien-tôt converty en poudre. Mais pource que la charité soûtient toutes choses, racontez-moy je vous prie en quel état est le genre humain. Dites-moy si l'on bâtit & on éleve de nouvelles maisons & édifices aux anciennes villes ? dites-moy que l'Empereur gouverne le monde, & si quelques-uns sont demeurez qui soient trompez & déçûs par le diable ? Sur ces entrefaites ils voyent un corbeau qui s'étoit assis sur la branche d'un arbre, lequel volant de là legerement, mit un pain devant eux. Et aprés qu'il s'en fut envolé, saint Paul dit : Nôtre Seigneur nous a envoyé à dîner. Il est vrayement pitoyable, & vrayement misericordieux. Il y a déja soixante ans que j'ay toûjours eu la moitié d'un pain : mais à vôtre venuë nôtre Seigneur à redoublé la portion à ses serviteurs. Partant ayans rendu graces à Dieu ils s'assirent tous deux au bord de la claire fontaine qui étoit là ; & la civilité entr'eux, cedant l'un à l'autre pour rompre le pain, dura presques jusques au soir. Saint Paul disoit que c'étoit à faire à Antoine, parce qu'il étoit hôte. Saint Antoine répondoit que cét honneur apartenoit à S. Paul, à cause de l'âge. Enfin ils délibererent de

Digitized by Google

prendre tous deux le pain ; & rompant chacun de son côté, à chacun demeura sa part entre les mains. Apiés ils se baiserent & beurent un peu d'eau à la fontaine, & ayans fait sacrifice de loüange à Dieu, ils passerent la nuit à veiller. Le jour étant retourné, le glorieux saint Paul parla à S. Antoine en cette maniere : Frere il y a long-temps que je sçavois que vous habitiez en ces régions, autrefois nôtre Seigneur m'a promis un compagnon. Mais puis que desormais le temps est venu de ma mort, & que j'ay toûjours desiré d'être dessous & de demeurer en la compagnie de Jesus-Christ, ayant parachevé mon cours, il me reste maintenant d'attendre la couronne de justice ; nôtre Seigneur vous a envoyé, afin que vous m'ensevelissiez, ou que plûtôt vous rendiez la terre à la terre. Saint Antoine ayant oüi ces paroles, pleurant & gemissant, pria ce bon Pere qu'il ne l'abandonnât pas, & qu'il le prit pour compagnon à faire un tel chemin. A quoy S. Paul répondit vous ne devez pas chercher ce qui est à vous : mais ce qui est à autruy : car encore qu'il vous soit fort convenable, ayant laissé la charge de la chair, pour suivre l'Agneau : néanmoins il est expédient aux autres Freres qu'ils soient encore instruits par vôtre exemple. Partant retournez je vous prie, si ce ne vous est chose fâcheuse, & m'apportez le manteau que vous donna l'Evêque Athanase, pour envelopper mon corps : ce que demanda le bien-heureux saint Paul, non qu'il se soucîât que son corps pourrit étant couvert ou nud comme celuy qui avoit été si long-tems vétu de feüilles de palmes : mais afin que partant de là, la triteſſe qu'il avoit de sa mort, fût aucunement diminuée. Saint Antoine émerveillé de ce qu'il avoit oüi parler d'Athanase, & de son manteau, pensant

Digitized by Google

voir Jesus-Christ en S. Paul, & loüant Dieu en son cœur, ne luy ola plus répondre : mais se taisant & pleurant, luy ayant baisé les yeux & les mains, il s'en alla en son Monastere, qu'il trouva depuis occupé par les Sarrazins. Ses pas ne suivoient pas le cœur ; mais combien que son corps foible & débile, à cause de ses jeunes & de sa vieillesse fût abatu & rompu : son courage néanmoins surmontoit son âge. Enfin étant fort lassé & travaillé, il arriva en sa maison, ayant fait ce chemin avec grande peine. Et comme deux siens disciples, qui avoient commencé à le servir en sa vieillesse, étoient allez au devant de luy, disans : Pere, où avez-vous tant demeuré ? il répondit, Ah, ah ! pauvre pecheur que je suis, portant à faussés enseignes le nom de Moine & de Religieux ! J'ay vû Helie & Jean au desert : & veritablement j'ay vû Paul en Paradis. Et ainsi fermant la bouche, & se frappant l'estomach de la main, il tira le manteau de la cellule ; & les disciples l'ayans prié de leur déclarer plus amplement ce qu'il avoit, il dit : Il y a tems de parler, & tems de se taire. Alors étant sorty dehors, & prenant seulement un peu de viande pour nourrir le corps, il s'en retourna par le chemin qu'il étoit venu, desirant revoir Paul, l'ayant continuellement en son esprit : car il craignoit ce qui avint, qu'en son absence il rendit l'esprit à Jesus-Christ. Et le lendemain étant venu, ayant encore trois heures de chemin à faire, il vid en la compagnie des Anges, des Prophetes & des Apôtres, S. Paul fort resplandissant qui montoit en haut. Et incontinent se jettant en terre, il jetta du sablon sur sa tête, pleurant & criant, ô Paul, pourquoy me laissez vous ? Pourquoy vous en allez-vous ainsi, sans que je vous salue ? ô que vous vous retirez tost, vû que vous êtes con-

Digitized by Google

nu si tard. Depuis S. Antoine a recité ce qu'il fit, & courut le reste du chemin d'une si grande vistesse & legereté, qu'il voloit comme un oiseau. Et non sans cause, parce qu'étant entré en la caverne, il vid le corps du trépassé à genoux, la tête droite, & les mains tenduës en haut : & d'abord pensant qu'il fût en vie, il se mit pareillement à prier. Mais quand il ne sentit aucun soûpir de celuy qui prioit comme il avoit coûtume de soupirer souvent, quand il étoit en oraison, il le baisa en pleurant, & connut que le corps mort du saint homme en sa contenance prioit Dieu, auquel toutes choses vivent.

Ayant donc enveloppé & tiré le corps dehors, & chanté les Pseaumes selon la Religion & coûtume Chrétienne, S. Antoine fut fâché de ce qu'il n'avoit aucun pic ny pêle dont il peût faire une fosse, & pensant à diverses choses il disoit en soy-même : Si je m'en retourne au Monastere, il y a le chemin de quatre journées ; si je demeure icy, je ne gagneray rien d'avantage : que je meure donc comme il est raisonnable, ô Jesus-Christ : tombant prés du corps de vôtre champion, que je vous rende le dernier soûpir. Comme il pensoit à telles choses, voicy deux Lyons accourans du plus profond du desert qui avoient leurs hures volantes sur leurs cols, & les ayant vû premierement il eut peur : mais en mettant sa pensée en Dieu il demeura sans aucune crainte, comme s'il eût vû deux colombes. Ces lyons dresserent leurs pas vers le corps du saint Pere ; & y étans parvenus ils s'arrêterent, & le flattans de leurs queuës ils se coucherent prés de ses pieds faisant des cris & des rugissemens si haut que le bon homme S. Antoine connut & entendit bien qu'ils pleuroient la mort du S. homme en la maniere qu'il leur étoit possible. Et non

Digitized by Google

loin de là, ils commencent à cavet la terre avec les pieds, & mettans à l'envy le sablon dehors, ils firent une fosse capable d'y contenir le corps d'un homme, & incontinent comme s'ils eussent demandé le payement & salaire de leur peine, mouvans les oreilles & baissans le col, ils s'en allerent à S. Antoine, & luy lecherent les pieds & les mains : de maniere qu'il cogneut par ces gestes, qu'il le prioient de leur donner la benediction. Et sans tarder davantage, étant du tout attentif à la loüange de nôtre Sauveur Jesus-Christ, de ce que les bêtes mêmes le connoissent, il dit, ô Seigneur, sans la volonté duquel il ne tombe une feüille de l'arbre, & un oiseau en terre, donnez leur comme vous sçavez, & leur faisant signe avec la main, il leur commanda de s'en aller : & aprés qu'ils furent hors de là, il baissa ses foibles épaules pour charger ce saint corps, le mit en sepulture, jetta la terre dessus, & luy fit sa tombe selon la coûtume. Le lendemain afin que le pitoyable & charitable heritier ne fut du tout privé des biens du defunt, il prit pour luy son vetement, qu'il s'étoit fait luy même, entrelassé des feüilles de palme, en maniere d'ozier, duquel se font les corbeilles ! Et ainsi étant retourné en son Monastere, il conta à ses disciples, par ordre toutes les choses avenuës, & aux jours solennels de Pasques, il se vétoit toûjours du saye & habillement de saint Paul.

Je veux maintenant demander à la fin de cét opuscule, à ceux qui ne sçavent ce qu'ils ont, qui bâtissent des maisons de marbre, & ont de grands revenus, dequoy ce bon vieillard pauvre & nud à en faute ? Vous beuvez vous autres en l'or & au cristal, & ce S. homme beuvant dedans sa main à satisfait à la nature : vous portez des accoûtremens riches de broderie : il n'a

Digitized by Google

pas voulu porter seulement l'habit du plus vil & contemptible serviteur que vous ayez. Mais d'autre part le Paradis est ouvert à cettuy-cy, & l'enfer vous recevra vous autres bien dorez & diaprez. Il a gardé le vêtement de Jesus-Christ, combien qu'il fut nud, & vous autres étans vétus de soye, vous avez perdu l'habillement de Jesus-Christ. Paul couvert d'une vile terre, est gisant pour ressuscíter en gloire: & vous autres vous êtes enterrez en ces riches sepulchres, pour brûler paraventure au feu éternel avec vos richesses que vous aimez tant. Pourquoy enveloppez vous vos morts en des vétemens d'or? Pourquoy l'ambition ne cesse-t-elle entre les pleurs & les larmes? Les corps des riches ne sçavoient-ils pourrir que dans la soye? Je vous prie quiconque lirez cecy, que vous ayez souvenance du pecheur S. Hierôme, lequel si Dieu luy donnoit à choisir, éliroit plus volontiers la soye de S. Paul Hermite avec sa pauvreté, que la poupre des Roys avec leurs Royaumes.

PREFACE DE VAGRIUS PRESTRE, à l'Evêque Innocent, sur la vie de l'Abé saint Antoine.

LE Prêtre Evagrius, à mon bien aimé fils Innocent Evêque, salut en nôtre Seigneur. La traduction d'une langue en un autre, selon la terre obscurcit le sens, & est comme la mauvaise herbe, qui étouffe le bon grain & la bonne semence. Car ainsi que le parler sert aux cas & aux figures, ce qui pouvoit montrer en peu de parboles, à prime est expliqué par une longue périphrase. Voulant donc éviter ce vice, j'ay traduit à vôtre instance & priere, la vie de S. Antoine: en sorte que rien n'y defaut du sens, combien qu'il

Digitized by Google

y ait par avanture faute de paroles. Que les autres donc demandent tant qu'ils voudront les ſyllabes & les lettres, & quant à vous cherchez la ſentence.

PREFACE DE SAINT ATHANASE Evêque, ſur la vie de Saint Antoine.

L'Evêque Athanaſe aux Religieux Etrangers Salut. Frere, Vous avez commencé une fort bonne bataille, de mettre peine de ſurpaſſer, ou d'égaler les Religieux d'Egypte par la pratique des vertus. Car il y a déja entre vous pluſieurs Monaſteres, & le nom des Moynes & Religieux eſt fort célébre & eſtimé; chacun à bon droit admirera cette vocation, & Dieu octroyera à vos prieres la fin deſirée. Or puis que m'avez requis de vous décrire de la converſation de ſaint Antoine, voulant ſçavoir comme il a vécu en ſon temps, & ſi ce que la renommée à publié de luy eſt veritable, afin qu'en vôtre vie vous le puiſſiez imiter & ſuivre ſon exemple, j'ay reçû avec joye fort grande le commandement de vôtre amitié: car je l'eſtime comme un grand gain & utilité. Je ſçay bien, que c'eſt avec admiration ce que je vous écris de Saint Antoine, & que vous deſirez ſuivre ſa volonté & ſainte profeſſion: c'eſt certainement la parfaite voye à la vertu, de ſçavoir quel a été ſaint Antoine. Partant pour dire en bref combien de choſes l'on a dit de luy, croyez & penſez que vous avez oüi la moindre partie des trés-grandes: car je ſuis bien certain que ceux qui en ont parlé n'ont pû tout ſçavoir, vû qu'étant prié de vous autres d'en écrire expreſſement, & d'en traiter au long par lettres, quelque choſe que j'en die je ſçay fort bien que je narreray des choſes égales à ſes merites: Mais de vôtre part enquerez vous diligemment, & en

Digitized by Google

demãdez de nouvelles à tous ceux qui naviguent de çà, afin que chacun recitant ce qu'il en sçaura, la narration de la vie d'un si grand homme, soit convenable & accomplie. Partant aprés que j'ay lû vos lettres, je me disposois d'inviter quelque Religieux, & principalement ceux qui avoient coûtume de le hanter, afin qu'apprenant de luy quelque chose davantage, je vous envoyasse un plus grand present. Mais parce que le temps de la navigation se passoit, & que le porteur de la lettre avoit hâte: j'ay mis peine & me suis hâté de vous déclarer ce que j'ay connû de luy, & les choses que j'ay apris de luy même, d'autant que je l'ay visité beaucoup de fois, & que j'ay demeuré long-temps avec luy, pour luy bailler de l'eau, étant pour deux raisons soigneux de la verité. La premiere, afin que personne oyant raconter d'avantage de miracles, ne croyent un tel amas qu'on luy en pourroit faire; l'autre afin que lisant de moindres choses de ses merites, il ne les ait en moindre estime.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT ANTOINE ABBE'

écrite en Grec par saint Athanase, Evêque d'Alexandrie, traduite de Grec en Latin, par Evagrius Prêtre & finalement inserée en ce Livre par saint Hierôme.

SAint Antoine est né de pere & mere nobles & pleins de dévotion, ayant leur origine; il a été nourry avec un si grand soin & délicatesse, qu'il ne connoissoit que ses parens & sa maison. Etant enfant, il ne voulut pas aprendre les lettres, n'y s'adonner aux folies des autres enfans. Mais étant ardent au service de Dieu, selon qui est écrit; il demeuroit avec innocence & pureté en la maison. Allant souvent à l'Eglise avec son pere & sa mere, il ne suivoit pas les passe-temps & la négligence des enfans: mais écoutans seulement les choses que l'on lisoit, il retenoit l'utilité des commandemens par l'institution de la vie. Suivant la coûtume de l'âge pueril, il n'a jamais été curieux d'user de viandes, diverses & délicates, & ne s'est point addonné aux plaisirs de les choisir: mais étant content de ce qu'on luy donnoit, il ne demandoit aucun autre chose. Aprés la mort de son pere & de sa mere, il demeura âgé de dix-huit ou vingt ans, avec une sienne sœur en bas âge. Il avoit un honnête soucy de la maison, & de sa sœur. Il n'y avoit pas encore six mois écoulez, quand allant à l'Eglise, comme il avoit de coûtume, il voyoit souvent comme les Apôtres ayant délaissé toutes choses, suivirent nôtre Sauveur: & plusieurs, comme on lit est Actes des Apôtres, ayans vendu leur bien, mettoient le prix & l'argent à leurs

Digitized by Google

pieds, pour le departir & distribuer aux pauvres, se resouvenans de la grande esperance & salaire qui leur étoit reservé aux Cieux. Pensant en soy-même à ces choses, il entra en l'Eglise, & il avint que l'on lisoit l'Evangile auquel nôtre Seigneur dit au Riche, si tu veux être parfait, va & vends tout ce que tu as, & le donne aux pauvres; & viens & me suis, & tu auras un tresor au Ciel. Ce qu'ayant oüi, comme si par la disposition de Dieu il eût porté à cela ses premieres pensées, & comme cette écriture eût specialement été recitée pour l'amour de luy, il prit pour soy ce Commandement: & incontinent qu'il fut sorty de l'Eglise, il laissa ses biens & possessions. Or il avoit au champs trois cens arpens de bonne terre, lesquels il donna aux voisins, afin que luy & sa sœur fussent délivrez de tout soin du monde: Il vendit tout ce qu'il possedoit en meubles, & ayant assemblé beaucoup d'argent, il le donna aux pauvres, & réserva quelque peu de chose pour sa sœur, laquelle à cause du sexe & de l'âge sembloit foible & moins constante. Une autrefois étant retourné à l'Eglise, comme il eut oüi ce qui se dit en l'Evangile, ne pensez & ne soyez en souci du lendemain, il distribua ce qu'il avoit réservé aux pauvres, & ne voulant plus demeurer en la maison ny converser avec le monde, il recommanda sa sœur à certaines dévotes & Religieuses Vierges, qu'il connoissoit, afin qu'elle fut nourrie à leur exemple, & ainsi étant libre & exempt de tous les empêchemens du monde, il s'adonna à une vie rude, difficile & austere. Pour lors on ne voyoit pas en Egypte tant de Monasteres qu'il y en a; la solitude ny le desert n'étoient encore connus à personne. Quiconque avoit volonté de profiter à soy-même, & de faire le salut de son ame en servant Jesus-Christ, ne se retiroit

Digitized by Google

pas loin de son village, pour y passer solitairement sa vie. Il y avoit donc en une prochaine terre un certain vieillard, lequel dés sa jeunesse avoit mené une vie solitaire. Quand S. Antoine eut vû cet homme, il l'enfuivit au bien, & en la vertu. En premier lieu, il commença à demeurer aux lieux un peu éloignez de son païs natal; & puis s'il trouvoit quelqu'un vigilant en cet exercice; il s'en alloit le chercher, comme la discrette abeille, & ne retournoit pas en son hermitage, jusques à ce qu'il eut vû celuy qu'il desiroit ainsi comme l'ayant reçû le present du miel, il s'en retournoit en sa maison. Comme de jour en autre, par ces commencemens, il fut devenu si fort & constant en son cœur, qu'il ne se souvenoit plus ny des biens de son pere, ny de ses parens; il mettoit tout son desir & tout son soucy en ce qu'il avoit commencé: il travailloit de ses mains, sçachant qu'il est écrit: Celuy qui ne trevaille ne doit pas manger: & il departissoit aux pauvres le gain de son travail, hormis ce qui luy étoit necessaire pour avoir du pain à vivre. Il prioit souvent, comme celuy qui avoit apris, que sans cesse il falloit prier nôtre Seigneur. Il s'appliquoit tellement à oüir les Ecritures, qu'il ne luy échappoit rien de la mémoire: mais retenant tous les commandemens de Dieu, sa mémoire luy servoit de livres ordonnant sa vie en cette maniere, tous les freres l'aimoient d'une pure & sincere affection, & obeissant à tous ceux vers lesquels il se retiroit par un spirituel desir d'apprendre, il tiroit les graces d'un chacun. Il suivoit la chasteté & la continence de l'un, la gayeté de l'autre, la douceur de cettui-cy, les veilles de celuy là; de l'un il imitoit l'industrie à lire: il faisoit grand cas de l'un qui jeûnoit, & de l'autre qui dormoit & reposoit contre la terre, il exaltoit la patience de l'un

Digitized by Google

& la manſuetude de l'autre, retenant en ſoy l'amitié de tous, & étant pourvû de toutes les parties de la vertu, il s'en retournoit en ſa maiſon, & là ſe réduiſant toutes choſes en mémoire, il s'efforçoit d'exprimer & de montrer ſeul les biens & la vertu de tous. Non ſeulement il avoit cette honnête contention avec ceux de ſon âge, mais auſſi avec toute perſonne en ces œuvres. Ce qu'il faiſoit, en maniere, que nonobſtant qu'il fut plus excellent que toutes les autres, il étoit néanmoins aimé de tous : car les Religieux proches, leſquels il alloit voir ſouvent, voyans Antoine, l'appelloient ſaint & ſerviteur de Dieu, ſelon qu'il étoit convenable à l'âge de chacun; les uns l'aimoient comme fils, les autres comme freres. Cependant que S. Antoine faiſoit ces choſes, au moyen deſquelles il gaignoit l'amour de tous, l'ennemy du nom Chrétien, le diable fâché de voir tant de vertus reluire en ce jeune homme, l'aſſaillit par ſes vieilles ruſes, & s'efforça premierement de le détourner de ſa ſainte propoſition, & luy mettoit en fantaiſie le ſouvenir de ſon bien, la défence de ſa ſœur, la nobleſſe de ſa race, l'amour des choſes terriennes, la gloire du monde, les divers plaiſirs du manger & du boire, & les autres allechemens & plaiſirs de la vie débordée : & pour dernier point, il luy propoſoit la fin haute & difficile de la vertu, la peine fort grande de parvenir à cette fin. Il luy mettoit auſſi devant les yeux la débilité de ſon corps, le temps long de la vie ; & ainſi il le combattoit d'une infinité de penſées, le voulant divertir de ſa bonne volonté, & du chemin qu'il avoit pris. Mais depuis que le diable, à cauſe de ſes prieres à Dieu, & par la foy de la paſſion, eut entendu qu'il ne gagnoit rien envers luy, & qu'il perdoit temps, prenant ſes armes accoûtumées contre luy, il

Digitized by Google

commença de nuit à l'inquieter par les pensées des plaisirs lascifs, & de jour il le combattoit si apertement, que personne ne doutoit que S. Antoine ne bataillät contre le diable. Car cet ennemy s'efforçoit à tout heure de luy mettre au cœur des pensées deshonnêtes : mais il les rejettoit par une continuelle priere. Le diable luy éguillonnoit les sens par l'embrazement du desir charnel : mais S. Antoine se fortifioit par les veilles & les jeûnes. Le diable se transfiguroit de nuit en une belle femme, sans oublier aucun geste de tous ceux qui peuvent inviter au desir de la chair : mais ce saint homme se remettoit devant les yeux les flâmes & les peines d'enfer, & la douleur du remords de conscience. Il luy proposoit le chemin lubrique de l'adolescence, & facile à la ruine : mais ce S. homme considérant les tourmens éternels & du futur jugement, il conservoit la pureté de son ame, sans offence. Or toutes ces choses se faisoient à la confusion du diable : car celuy qui pensoit se pouvoir faire semblable à Dieu, devint trés mal-heureux de se voir à lors vaincu par un jeune homme ; & celuy qui étoit enragé & cruel contre la chair & le sang d'être abatu par un homme revétu de chair. Car nôtre Seigneur aidoit son serviteur, & luy pour l'amour de nous, ayant pris chair humaine, il donna victoire au corps contre le diable, afin que batailans en cette maniere, chacun puisse dire avec l'Apôtre : Non pas moy, mais la grace de Dieu avec moy.

Enfin le mal-heureux dragon voyant que par ce moyen il ne pouvoit ruiner Antoine, & qu'il étoit toûjours surmonté par ses pensées, ainsi qu'il est écrit, grinçant les dents, & hurlant, il se montroit qu'il est, de visage épouventable & noir, lequel se jettant à genoux, pleuroit de voix humaine, disant :

Digitized by Google

J'en ay reduit plusieurs, j'en ay attiré un grand nombre à mes liens, & maintenant comme des autres Saints, je suis abatu & surmonté par ton travail & ta vertu. Et comme S. Antoine eut demandé qui étoit celuy qui disoit ces paroles : Je suis, dit-il, amy de fornication : j'ay en plusieurs sortes pris les armes de deshonnêteté contre les jeunes gens ; & pour cette cause on m'appelle esprit de fornication. Combien en ay-je déçû qui se disposoient à vivre pudiquement ? Et à combien de personnes qui commençoient lâchement, ay-je donné à entendre qu'ils retournasses à leurs anciens pechez, & à leur premiere façon de vivre! Je suis celuy pour lequel le Prophete reprend ceux qui sont tombez, disant : Vous avez été seduits par l'esprit de fornication, & à la verité j'avois trompé ceux-là : Je suis celuy qui t'ay tenté beaucoup de fois, & néanmoins j'ay toûjours été repoussé. Le champion de Jesus-Christ ayant oüi cela, rendant graces à Dieu, ayant montré une plus grande force & hardiesse contre l'ennemy ; Tu est donc fort vil & méprisable par ton obscurité : il luy dit : mais ton âge montre assez que tu as fort peu de force & de pouvoir luy repartit le démon. Je ne me soucie pas de toy, le Seigneur est à mon aide, & je me réjoüiray sur mes ennemis ; & dés qu'il eût commencé à chanter, le fantôme qu'il voyoit disparut.

Ce fut la premiere victoire de S. Antoine contre le diable, ou pour mieux dire de la vertu du Sauveur, lequel a commandé le peché en la chair, afin que la justification de la loy fut accomplie en nous, parce que nous ne cheminions pas selon la chair, mais selon l'esprit. Mais un seul triomphe n'a pas donné à S. Antoine l'assurance de vaincre, & les forces du diable étant pour une fois rompuës n'ont pas cessé. Car comme un Lion rugissant il cherchoit entrée par la-

Digitized by Google

quelle il peut faire son effort contre le saint homme : mais bien S. Antoine instruit par les Ecritures, sçavoit bien que le diable avoit beaucoup de ruses : & pour cette cause par un travail assidu, il gardoit sa sainte volonté & proposition, pensant que Satan vaincu en la luite & au combat de la chair, luy pouvoit donner d'autres nouvelles écarmouches, & luy faire guerre en une autre maniere. Partant il subjuguoit son corps de plus en plus, de peur que surmontant en une chose il ne fut aprés surmonté en une autre, ainsi déliberant de mener une vie plus étroite, il étonnoit tout le monde de sa diligence sans se lasser, & endurcit patiemment le saint travail : car à cause de son grand exercice au service de Dieu il avoit converty l'usage en propre nature. Il endurcit tant de faim & de veilles, qu'il faisoit plus qu'on ne pensoit qu'il peut faire. Il passoit bien souvent la nuit en prieres ; il ne mangeoit qu'une fois le jour, aprés que le Soleil étoit couché ; demeurant ainsi quelquefois sans manger, deux & trois jours : de maniere qu'à peine il vouloit substanter nature le quatriéme. Il prenoit du pain & du sel, & beuvoit un peu d'eau ; de la chair & du vin, je pense qu'il vaut mieux me taire, que d'en dire quelque chose, parce que ces viandes là n'étoient lors gueres en usage en l'endroit de plusieurs Religieux. Et pour donner repos à ses membres, il se servoit de jonc tissu, & d'une haire : aucunesfois il se couchoit contre terre sans paille, refusant tous les onguents : car il disoit, que les corps principalement des jeunes gens, ne se pouvoient fortifier à la peine, s'ils étoient amolis par onction d'huiles, & qu'il falloit enjoindre les âpres travaux à la chair, suivant le commandement de l'Apôtre, qui dit : Quand je suis débile, lors je suis plus fort, &

Digitized by Google

assûroit que le sens de l'esprit pouvoit revivre, si les mouvemens du corps étoient refrenez. Partant il ne mesureroit pas le mérite de ses travaux par le long temps : mais comme s'il n'eut fait que commencer par un amour & service volontaire, il excitoit toûjours son desir au profit de la crainte de Dieu : & desirant accroître le passé, il se souvenoit des paroles du Docteur, qui sont telles ; Oubliant les choses passées, & à l'avenir recouvrant force & vigueur, il faisoit mention aussi du Prophete Elie, qui dit : Le Seigneur est vivant, devant lequel je suis present aujourd'huy. Et il disputoit, démontrant pourquoy le mot aujourd'huy y avoit été mis, ce qui étoit parce qu'Elie ne comptoit pas le temps passé : mais comme étant tous les jours en bataille, il desiroit se montrer tel qui sçavoit être digne de la vûë de Dieu, net & pur de cœur, & prest d'obeïr à sa volonté.

Saint Antoine pensant donc en soy-même, que le serviteur de Dieu avoit besoin de prendre exemple à la vie du grand Elie, & de composer & ordonner sa vie au miroir de ce personnage, il s'en alla aux sepulcres qui étoient éloignez de la ville, & donna charge à l'un de ses parens de luy apporter à manger à certains jours, & comme ce frere l'eut enfermé en ce lieu, il demeuroit là tout seul : mais le diable craignant que par succession de temps, il ne fit habiter le desert, ayant un jour assemblé ses compagnons, il le tourmenta de tant de coups, que la grandeur du mal qu'il sentoit luy ôta la parole, & il fut réduit en tel point qu'il ne se pouvoit seulement mouvoir : car selon que depuis il recitoit luy même les playes qu'il reçût furent si grandes, qu'elles surpassoient tous les tourmens des hommes. Néanmoins il fut gardé & conservé par la providence de Dieu, laquelle ne deffant à

Digitized by Google

ceux qui esperent en luy. Un autre jour le frere que nous avons dit, il vint à luy, & luy apportant à manger comme il avoit de coûtume, il le trouva, les portes étant rompuës, couché par terre à demy mort, & l'ayant pris & mis sur les épaules, il le rapporta au logis du petit village, & aprés que l'on le sçût, plusieurs parens & voisins vinrent à luy, & mirent le corps au milieu, luy faisans l'honneur qu'ils devoient : la minuit étant passée, lors que tous abbatus du sommeil ils dormoient, S. Antoine retournant un peu à soy, & soûpirant leva la tête, & comme tous les autres étoient profondement endormis, il vid celuy qui l'avoit apporté qui veilloit ; & l'ayant appellé par signe, le pria que sans réveiller personne il le reportât en sa premiere demeure, & ayant été reporté il se tenoit là tout seul, selon sa coûtume : & à cause de ses playes encore récentes, il ne se pouvoit tenir de bout : de maniere que faisant sa priere, couché de son long, aprés avoir prié, il disoit à haute voix : Me voicy, Antoine, je ne fuis point vos batailles, & quand vous me dévriez encore faire pis que vous n'avez fait, nul de vous ne me pourra jamais separer de l'amour de Jesus-Christ : il chantoit, disant : Combien que s'élevent contre moy les armées, & que les camps soient assis pour me faire guerre, mon cœur ne craindra point. Comme il disoit ces paroles, le diable ennemy des bons, émerveillé de ce qu'aprés avoir reçû tant de coups, il avoit été si hardy que de retourner en l'hermitage, & ayant assemblé ses chiens, & se déchirant par sa propre fureur & rage, dit : Vous voyez donc comme Antoine n'étant pas surmonté par l'esprit de fornication, ny par les douleurs de son corps, il nous en deffie hardiment, & ne se soucie pas de nous : Prenez in-

Digitized by Google

continent toutes vos armes, il nous le faut assaillir mieux que jamais, & luy faut faire sentir aigrement à qui il se prend. Ayant dit cela, ses compagnons furent d'accord avec luy, & donnerent leur consentement pour travailler ce saint Homme : d'autant que le diable à divers & infinis moyens de nuire. L'on oüit à cette heure là un grand bruit tel qu'il fit tomber le lieu de fonds en comble ; & les parois s'étant ouvertes, il sortoit une grande compagnie des diables lesquels prenans forme de bêtes, remplirent tout le lieu de tels fantômes comme de Lions, de Taureaux, de Loups, de Couleuvres, de Serpens, de Viperes, de Leopars, d'Ours & toutes ces sortes de bêtes jettoient des cris horribles selon leur nature. Le Lion rugissoit voulant le tuer, le Taureau menaçoit par son mugissement & ses cornes, les Serpens faisoient un bruit par leurs sifflemens, les Loups venoient de force la gueule beante & ouverte pour le devorer, le Leopard de diverses couleurs, montroit les diverses ruses de son naturel : bref elles étoient toutes épouventables à voir & à oüir. Antoine flagellé & batu sentoit les âpres douleurs du corps, mais au dedans il avoit l'esprit & l'entendement sain & éveillé, combien qu'il gemît à cause de ses playes, néanmoins étant constant, & même de sens comme s'il se fût mocqué des ennemis, il disoit : Si vous aviez quelques forces, ce seroit assez d'un pour combattre : mais parce que nôtre Seigneur vous les à ôtées, vous vous efforcez de me donner de la crainte & de la terreur par la multitude, étant un signe de vôtre peu de pouvoir, que vous prenez la forme des bêtes muettes & sans raison. Et derechef se confiant, il disoit : Si vous avez quelque valeur & pouvoir, si le Seigneur vous a donné puissance sur moy, me voicy present, devorez

Digitized by Google

mais si vous ne le pouvez faire, pourquoy travaillez vous en vain; Car le signe de la Croix & la Foy nous est comme une forteresse qui est inexpugnable. Les diables menaçans fort & grondans contre S. Antoine, murmuroient entre leurs dents de ce qu'ils ne gagnoient rien par leurs tentations contre cét homme, lequel au contraire ne faisoit que rire de tous leurs efforts; & Jesus-Christ n'oubliant pas la bataille de son serviteur, étoit de son côté, & entreprenoit sa deffence. Finalement en élevant les yeux, il vid en haut des tenebres s'écarter & décendre sur luy un rayon de lumiere, aprés laquelle splendeur il ne vid plus aucun diable: la douleur de son corps cessa incontinent, & l'édifice qui étoit tombé un peu auparavant fut rétably comme il étoit, en un instant. Tout incontinent saint Antoine connût la presence de Dieu, & tirant de grands soûpirs du profond de son cœur, il parloit ainsi à la vision qui luy étoit apparuë: Où étiez-vous, ô bon Jesus! où étiez-vous? Pourquoy n'étes-vous pas venu du commencement guerir mes playes? Et une voix luy répondit, Antoine, j'étois icy, mais je voulois voir comme tu combattois: & pource qu'en bataillant vertueusement, tu n'as pas cedé, je t'aideray toûjours & je te feray renommer par tout le monde. Ayant oüi ces paroles il se leva, faisant priere avec telle force, qu'il connoissoit avoir recouvré plus de vigueur qu'il n'en avoit perdu auparavant, saint Antoine avoit à cette heure là trente cinq ans. Depuis, afin qu'on crût à sa volonté prête ses Religieux merites, il s'en alla vers le vieillard, & le pria qu'ils demeurassent ensemble au desert, le vieillard s'étant excusé à cause qu'il étoit fort âgé; & de la nouveauté du fait, Antoine se retira seul en sa montagne, &

Digitized by Google

ayant perdu la crainte, il s'efforça de montrer aux Religieux la vie inconnuë du desert & de l'hermitage. Mais l'ennemy ne cessa pas encore à cette heure là : car le voulant détourner de la sainte volonté & proposition, il jetta un plat d'argent au chemin, S. Antoine ne l'ayant vû, conneut incontinent l'astuce du diable, & sans crainte regardant le plat de travers il reprenoit l'auteur de cette déception, pensant en soy-même : D'où est venu ce plat au desert ; ce chemin appartient aux oiseaux, on ne voit icy aucun vestige d'allans ou de venans : & combien qu'ainsi fut, & que ce plat soit tombé de quelque charge, il ne se pouvoit cacher pour sa grandeur mais : celuy qui l'auroit perdu, retournant le chercher indubitablement l'auroit retrouvé, à cause de la solitude des lieux ; ô diable, cecy est de ton artifice, tu n'empêcheras pas ma volonté : ton argent soit avec toy, à ta perdition. Et comme il disoit, cela le plat disparut. Aprés il vid au chemin une grande masse d'or, de laquelle on ne sçait si ça été tentation du diable, ou si elle luy a été montrée par le mystere de Dieu. Saint Antoine émerveillé de la grandeur du métail resplendissant, courant en grand hâte, comme s'il eût fuy de quelque embrasement, il se retira en la montagne, & là ayant passé la riviere, il trouva un Château desert, lequel à cause du temps & de la solitude étoit plein de bêtes vénéneuses, & l'hôte nouveau y entrant y fit sa demeure, & tout soudain à sa venuë grande multitude de serpens s'enfuirent craignans le S. homme comme leur fleau, ayant bouché l'entrée de pierres, & y ayant mis du pain pour six mois, selon la coûtume des Thebains (pource que bien souvent ils le conservent un an entier sans se corrompre) & même étant pourvû d'un peu d'eau il menoit une vie solitaire sans partir de là

Digitized by Google

pour aller en aucune part, & sans recevoir personne; de sorte que recevant le pain par dessus le toit, il ne parloit point à ceux qui le luy apportoient : ainsi plusieurs passans la nuit devant la porte, de desir de le voir, l'on oyoit comme des voix du peuple contre S. Antoine & quelque tumultes d'aucuns, disant pourquoy te mets-tu en nôtre habitation & demeure; qu'as-tu à faire au desert; retire-toy des terre d'autruy, aussi bien ne pourras-tu soûtenir nos embusches. Ceux qui étoient dehors pensoient que quelques-uns fussent entrez là dedans par escalade, & qu'ils eussent contention avec luy. Mais par aprés regardans par certains trous, ils ne virent personne & connurent alors que les diables debattoient contre luy; & étans fort épouventez, ils demandoient l'aide & le secours de S. Antoine. Le S. homme s'approchant de la porte pour consoler ses freres, il les pria de n'avoir aucune peur, & de s'en retourner, disant que le diable faisoit volontiers peur à ceux qui étoient craintifs; & leur disoit : Faites le signe de la Croix sur vous, & vous en allez asseurément, & laissez ceux-cy s'abuser eux-mêmes. Partant ceux là retournans il demeuroit toûjours sans aucune offence, & jamais il ne se lassoit au combat : car l'accroissement de ses vertus, & la foiblesse de ses ennemis luy étoit un grand soulagement en ce combat, & luy donnoit au cœur une grande constance : Et derechef plusieurs hommes retournant au desert, quelques-uns pensoient le trouver mort, néanmoins il chantoit au dedans: Que Dieu s'éleve, que ses ennemis soient détruis & dissipez, & que ceux qui le haïssent fuient devant luy : Qu'il defaillent comme l'on void defaillir la fumée, & comme la cire se fond devant le feu, que les pecheurs périssent de devant la face de Dieu. Et derechef

Digitized by Google

derechef il disoit : Tout l'enfer m'a environné, & au nom du Seigneur je me suis vengé de luy. Et ainsi S. Antoine a demeuré vingt ans en la solitude, separé de la compagnie des hommes ; & comme plusieurs amis & familiers, & autres qui le vouloient imiter, & une grande multitude de malades furent venus à luy : enfin les portes étant presque abattuës, il apparut comme consacré, venant de quelque lieu céleste. Tous furent étonnez de voir la grace de son visage, & la beauté de son corps : lequel ne s'étoit enflé ny boufy à cause de la continuelle demeure de ce lieu, & sa face n'étoit pas devenuë pâle & attenuée, pour les jeûnes & les batailles qu'il souffrit de la part des diables : mais au contraire, il avoit les membres aussi beaux, que si jamais il n'eût demeuré là. Jamais il n'a ry excessivement, pour quelque grande allegresse ; & se souvenant du peché, jamais la tristesse ne luy a changé le visage : il ne s'est jamais élevé pour quelque loüange que l'on luy ait donnée ; la solitude n'avoit causé en luy aucune chose disconvenable, ny aucune âpreté pour les continuelles guerres qu'il avoit contre ses ennemis : mais il avoit un cœur modéré & également constant à toutes choses. Il a délivré plusieurs personnes des esprits immondes, & de diverses maladies ; on prenoit goût à ses paroles ; il consoloit les tristesses, il enseignoit les ignorants, il accordoit ceux qui se courrouçoient, & persuadoit à tous de ne préferer aucune chose à l'amour de Jesus-Christ, il mettoit devant les yeux la grandeur des biens à venir, la clémence & la misericorde de Dieu, les benefices reçûs de luy, en ce qu'il n'a pas mêmes épargné son propre Fils, mais l'a livré pour le salut de tous. Et pour ne vous tenir pas d'avantage, sa parole a mû & induit les cœurs de ceux qui l'oyoient, au

Digitized by Google

mépris des choses du monde ; & cecy fût son commencement de demeurer au desert.

Je ne passeray pas sous silence ce qui est avenu en en la ville des Arcenoïtes : car comme il voulut aller voir les Freres, & qu'il luy fallut passer le Nil, qui étoit plein de Crocodiles, & de plusieurs autres cruelles bêtes, qui s'engendrent autour de ce fleuve, il passa avec ses compagnons sans être aucunement offencé, & s'en retourna de là sain & sauf, perseverant toûjours en ses premiers travaux, & il confirma plusieurs Freres par son exemple : de maniere qu'en peu de temps se firent plusieurs monasteres. Il gouvernoit & admoneſtoit d'une affection paternelle les Novices & les anciens Religieux, selon l'âge ou le temps. Un jour les Freres s'étant assemblez prierent S. Antoine de leur donner des régles & des préceptes de vivre ; ausquels avec une asseurance de Prophete il fit cette réponce : que pour enseigner les commandemens, les écritures peuvent suffire : mais auſſi il disoit que c'étoit une fort bonne chose, que les Freres se consolassent les uns les autres de paroles. Vous autres donc, dit-il, contez-moy, comme à vôtre Pere, ce que vous sçavez, & je vous montreray comme à mes enfans, ce que j'ay apris par longue experience. Et pour la premiere régle commune à tous, nul ne se doit lasser de sa bonne proposition commencée, mais il se doit toûjours avancer en ce qu'il a commencé, comme s'il commençoit encore, vû mêmes que le temps & l'espace de la vie humaine, comparé à l'éternité, est fort bref. Ayant ainsi commencé il se teut un peu, & s'émerveillant de la grande liberalité & largesse de Dieu, il adjoûta & dit en la vie presente les marchandises sont égales à acheter & à vendre : car celuy qui vend ne reçoit pas plus de grandes choses que

Digitized by Google

celuy qui marchande & achete, mais la promesse de la vie éternelle s'achete à vil prix, car il est écrit : Les jours de nôtre vie sont de soixante & dix ans, ou pour le plus de quatre vingt : ce qui reste est travail & douleur. Quand donc travaillans en l'œuvre de Dieu, nous aurons vécu quatre vingts ou cent ans, autant du plus que du moins, nous ne régnerons pas à l'avenir seulement un pareil temps ; mais pour les ans passez les Royaumes de tous les siecles nous seront donnez. Nous n'heriterons pas la terre, mais le Ciel, & laissans le corps corrompu, nous le recouvrerons incorruptible. Partant mes enfans, ne vous ennuyez point, & que le desir d'une vaine gloire ne vous délecte pas : car les adversitez de ce monde sont peu de chose, au regard de la gloire à venir : elles ne sont pas dignes d'un si grand bien ; & quand quelqu'un méprisera le monde, qu'il ne pense pas avoir laissé grand cas : pour ce que toute la terre comparée à l'infinité des Cieux, est courte & petite. Si donc renonçant à tout l'univers, nous ne pouvons égaler ny faire de chose digne de la demeure du Ciel : que chacun se connoisse soy-même, & il entendra incontinent comme pour avoir mépriſé quelque peu d'arpens de terre & quelques maisons, ou un peu d'or, il ne se doit pas glorifier, comme s'il avoit mépriſé des grandes choses, & il ne se doit pas pareillement ennuyer, comme s'il devoit recevoir peu de chose. Car comme quelqu'un ne fait pas cas d'un once ou dragme de cuivre, pour en gagner cent d'or ; ainsi celuy qui a délaissé tout le monde recevra cent fois au bouble de plus grands salaires, & recompenses aux demeures célestes. Bref, nous devons considérer qu'encor que nous voulions, & nôtre intention soit de retenir les richesses ; nous sommes néanmoins forcez de nous en separer par la mort, comme il est

Digitized by Google

écrit au livre de l'Ecclesiaste. Pourquoy donc ne faisons nous pas de necessité vertu ; pourquoy ne laissons nous pas volontiers & de nôtre propre mouvement, pour gagner le Royaume des Cieux, ce qui se doit perdre aussi bien à la fin de vôtre vie ; Que les Chrétiens ne se soucient point de ce qu'ils ne peuvent emporter quant & eux, mais qu'ils se soucient seulement de ce qui les guide & conduit au Ciel : qu'ils ayent en recommandation la sagesse, la chasteté, la justice, la vertu, le soucy des pauvres, la foy ferme en Jesus-Christ, le cœur maître de l'ire & de la colere, & l'hôpitalité. Si nous suivons cela, nous nous apprêterons, selon que dit l'Evangile, une certaine demeure en la terre des vivans & des biens-heureux. Considérons que nous sommes serviteurs de Dieu, & que nous devons service à celuy qui nous a créez : car comme l'esclave à cause des services passez, ne néglige pas le service present, ny l'obeïssance à venir : & n'ose pas asseurer que pour le service passé qu'il a fait, il doive obtenir la liberté : mais étant continuellement soigneux, comme il écrit en l'Evangile, de faire le même service à son maître, afin qu'il puisse complaire, & eviter tous les coups de bâton : ainsi nous devons obeïr aux commandemens de Dieu, sçachans que ce juste récompenseur jugera chacun selon qu'il trouvera en luy, ce qu'il témoigne par la voix du Prophete Ezechiel : car le mal-heureux Judas, pour la trahison d'une nuit, fut privé de tout son service passé. Partant doivent continuellement garder la rigueur de la régle ceux là qui veulent que Dieu leur aide, comme il est écrit que Dieu aide & tient la main à quiconque propose de bien faire. Et pour mettre la paresse sous le pied retournons à reciter les commandemens & les préceptes de l'Apôtre par lesquels il témoignoit qu'il mou-

Digitized by Google

roit tous les jours. Mais si nous pensons à la douteuse vie que nous menons, & à nôtre pauvre & miserable condition, nous ne sçavons si nous arriverons au soir, & quand nous approchons du soir, nous doutons de voir le jour: ainsi nous souvenans en tout lieu de nôtre nature & de nôtre vie incertaine, connoissons que nous sommes gouvernez par la providence de Dieu. En cette maniere nous ne pécherons point, nous ne serons pas transportez par aucune fragile convoitise, nous ne nous irriterons pas mêmes à l'encontre de personne, nous ne desirons point amasser & accumuler les tresors terrestres, mais par la crainte de partir tous les jours & par la certaine attente de laisser à toute heure ce monde, nous mettrons sous les pieds toutes choses caduques: l'amour des femmes cessera: le feu de la luxure s'amortira: nous pardonnerons les uns aux autres, ayant toûjours devant nos yeux le dernier salaire que nous esperons: car la grande crainte du jugement & des peines ensemble, supprime l'ardeur de la chair, & soûtient l'ame qui se précipite comme de haut en bas. Partant je vous prie, qu'avec toute peine: & travail, nous tendions à la fin de nôtre bonne proposition. Que personne ne regardant derriere ne suive la femme de Loth, vû principalement que N. Seigneur dit en l'Evangile, que celuy là n'est pas digne du Royaume des Cieux, qui met la main sur le soc de la charuë & regarde derriere. Or regarder derriere soy, n'est autre chose que se repentir de ce que l'on a commencé, & s'assujettir & s'enlacer derechef aux desirs mondains. Je vous prie que vous ne vous étonniez point du nom de la vertu comme de chose impossible, & ne vous semble étrange ou éloignée d'une telle affection & étude, qui depend moyennant la grace de Dieu de nôtre arbitre: la nature de cette œuvres est incertaine à l'hom-

Digitized by Google

me, & c'est chose qui attend seulement nôtre volonté : que les Grecs suivent les études outre la mer, & cherchent des Maîtres des choses vaines en des païs étrangers ; quant à nous, nous n'avons pas besoin d'aller dehors, ou de passer la mer, en autre par sont établis les Royaumes des Cieux. Et pour cette cause nôtre Seigneur dit en l'Evangile : Le Royaume de Dieu est entre vous autres : & la vertu qui est en nous, requiert seulement l'humaine imagination. Car qui est celuy qui doute que la naturelle pureté de l'ame, si elle n'est polluë par dehors de quelque ordure, ne soit la source & l'origine des vertus ; celle-là doit être necessairement bonne, que le bon auteur à creé. Et si d'avanture nous en doutons, oyons Jesus-Christ qui dit en la navire au peuple ; dressez vôtre cœur à nôtre Seigneur Dieu d'Israël. Et S. Jean a parlé de même de la vertu, preschant : dressez vos voyes, car certainement l'ame est droite, quand son intégrité principale n'est maculée d'aucune tache de vices : & si elle change de nature, lors elle se dit pervertie : mais si elle garde sa condition, elle est vertu. Dieu nous a recommandé nôtre ame, gardons soigneusement ce qu'il nous a baillé en change, personne ne se peut excuser, & dire que ce qui n'est pas dedans luy, soit mis dehors, que le facteur connoisse sa facture, qu'il trouve son œuvre comme il la creé, le naturel ornement nous suffit : Ne soüille donc pas, ô homme, ce que la main liberale de Dieu a octroyé ? vouloir changer les œuvres de Dieu, est les polluer. Nous devons aussi soigneusement penser à surmonter la tyrannique fureur de l'ire : car il est écrit, la colere de l'homme n'opere & ne fait pas la justice de Dieu, & derechef le desir qui convoite, cause le peché, par lequel s'engendre la mort. Dieu nous commande que par

Digitized by Google

une garde & vigilance continuelle nous défendions l'ame : car nous avons des ennemis accoûtumez à decevoir, à sçavoir les diables, contre lesquels selon le dire de l'Apôtre, nous bataillons sans cesse, car il dit : Vôtre luite & bataille n'est pas contre la chair & le sang, mais contre les principautez & les puissances de ce monde : contre les malins esprits aux choses celestes : une grande troupe s'envole par cét air, & non loin de nous, & courent les escadrons des ennemis : ce n'est pas à moy d'en exposer & d'en vouloir dire la diversité : je laisse à de plus grands & plus suffisans que moy. Mais quant à ce qui est present, & & qu'on ne doit pas ignorer, à sçavoir les tromperies & les embûches qu'ils nous dressent, je les montreray en peu de mots. Nous devons premierement imprimer cecy en nos esprits, que Dieu n'a fait aucune chose qui soit mauvaise, & que le commencement des diables n'a pas été par sa volonté & sa sainte ordonnance : cette malice n'est pas un vice de nature, mais de la volonté. Car les démons par leur propre arbitre & par la volonté de leurs pensées sont tombez des Cieux, & là s'étant veautrez en la fange, il ont établi les mauvais sacrifices des Gentils, & maintenant ils nous portent une envie mortelle, & ne cessent de nous induire à faire quelque mal, de peur que nous ne soyons introniſez en leur siege. Or leur malice & méchanceté est diverse & départie : car quelques-uns sont parvenus au plus haut point de nuire : les autres par la comparaison des pies, semblent être plus legers ; & tous selon le pouvoir de leurs forces diviſez, se sont attachez à chaque chose. Partant il nous faut demander à nôtre Dieu, le don de discerner les esprits, afin que connoissans leurs ruses & cautelles, nous puissions contre la bataille inégale, hauser la seule enseigne de la Croix,

Digitized by Google

S. Paul ayant reçû ce don, enseignoit, disant : Car nous n'ignorons pas ses astuces & ses fraudes. A l'exemple duquel il nous faut mêmes par les choses que nous avons enduré, nous instruire & munir de raisons les uns les autres. Ils ont haine mortelle contre tous les Chrétiens, & principalement contre les Religieux & les Vierges épouses de Jesus-Christ. Ils mettent des pieges aux sentiers, afin de surprendre & prennent peine de perdre & ruiner les consciences de ces gens-là, par les mauvaises & deshonnêtes pensées, mais qu'ils ne nous étonnent pas, & ne vous facent aucune peur en cela. Car si vous avez recours à Dieu par vos fidelles prieres & jeûnes, ils cédent incontinent : mais ne pensez pas avoir une entiere victoire d'eux, combien qu'ils cessent pour un peu. Car depuis qu'il sont frappez, ils ont coûtume de s'élever plus fort, & changeant l'art & l'industrie de combatre, voyans qu'ils n'ont rien pû en la pensée, ils épouventent par la crainte, prenans diverses formes, tantôt de femmes, tantôt de serpens, & d'autres bêtes. Ils se transforment en certains grands corps, desquels la tête touche jusqu'au toict & à la couverture de la maison, & representent comme des infinis escardons & troupes de gend'armes, mais toutes ces choses disparoissent & s'évanoüissent au premier signe de la Croix.

Ces manieres de fallaces étant connuës, ils commencent à dire l'avenir, & à pronostiquer les événemens du futur ; & se voyans néanmoins mocquez & condamnez en cela, ils appellent le Prince de leur milice pour les secourir. Enfin saint Antoine asseuroit qu'il avoit vû souvent le diable tel que le bienheureux l'avoit conneu par révélation du Seigneur ; ses yeux sont comme des étoilles : de sa gueule sortent comme des lampes ardentes : ses cheveux aussi

Digitized by Google

ſont en feu : & par les narines il luy ſort une fumée, comme d'une fournaiſe ardante de feu de charbon : ſon ame eſt comme un brazier, jettant de la gueule des flammes en rond. Saint Antoine dit que le Prince des diables a été vû en cette maniere, donnant de telles terreurs promettant, comme j'ay dit, ſouvent de grandes choſes de ſa méchanceté, ſa langue profere des paroles vaines, de laquelle nôtre Seigneur a triomphé, diſant Job : Il eſtime le fer comme la paille : les choſes de métail, comme une matiere pourrie : les mers, comme la terre ; le profond de l'enfer, comme la rive, & l'abyſme, comme un promenoir. Et il le reprend par le Prophete, diſant : J'empoigneray, & je tiendray tout le monde en ma main comme un nid, & l'emporteray comme des œufs délaiſſez. Ainſi le méchant, vomiſſant & éclattant des voix mortelles & pernicieuſes, trompe ſouvent, & ſurprend quelqu'un de ceux qui vivent bien. Mais nous ne devons pas croire ſes promeſſes, ny redouter ſes menaces : car il trompe ſouvent, & ne promet jamais de choſe vraye : ſi tout ce qu'il dit n'étoit menſonge, comment eſt-ce que promettant telle choſes & ſi infinies, a t'il été accroché comme le dragon, par l'hameçon de la Croix de nôtre Seigneur : attaché d'un licol, comme une bête : lié d'un cercle de fer, comme l'eſclave fugitif : & comment les lévres luy ont elles été percées avec une chaîne pour l'empêcher de devorer aucun Chrétien, maintenant le miſerable, comme l'oiſeau, ayant été pris au rets par Jeſus-Chriſt, maintenant il gemit de ce que ſes compagnons comme s'ils étoient des ſcorpions & des ſerpents, ſont foulez aux pieds des Chrétiens. Voyez vous comme par celuy qui ſe réjoüiſſoit & ſe vantoit que toutes les mers ſeroient par luy détruites,

Digitized by Google

celuy qui se promettoit de tenir tout le monde en sa main, est par nous vaincu : Voicy qu'il ne me peut empêcher, quoy que je dispute contre luy : il faut du tout mépriser, mes petits enfans, la superbe jactance. Cét éclat qui semble reluire, n'est pas une splendeur de la vraye lumiere, mais elle demontre les flammes, desquelles il doit brûler : car fuyant plus soudain que la parole, il porte quant & soy ses peines. Ils ont de coûtume aussi, quelquefois qu'ils apparoissent, de chanter avec melodie, & d'une bouche impure ils méditent les saintes Ecritures, & souvent quand nous lisons ils répondent, comme Echo à nos dernieres paroles. Ils réveillent aussi ceux qui dorment, afin de prier pour les empêcher toute nuit de dormir, & tentent aucuns en l'habit des plus excellens Religieux, & qui ramenent les anciens pechez qu'ils ont commis : mais il ne faut faire aucun compte de leurs châtimens, & de leurs avertissemens de jeûner, & il ne se faut pas soucier de leur cauteleux avis & conseil de veiller. Car ils prennent des figures qui nous sont familieres, afin que nuisant par l'affinité des vertus, ils sement leur poison plus aisément, & tentent les innocents sous leur couleur & prétexte d'honnêteté. Aprés ils commencent à prêcher que cét exercice de Religion est trop austere & fâcheux, afin que pensant que ce qui est commencé, semble être fâcheux & onéreux, l'ennui vienne du desespoir, & la négligence de l'ennui.

A cette cause le Prophete fut envoyé par nôtre Seigneur, & annonçant des choses lamentables, il disoit à haute voix : Mal-heur à celuy qui paist son prochain d'une destruction & fureur, car ses avertissements empêchent le chemin pour aller au Ciel. Et pour cette cause, comme nôtre Seigneur fût venu en terre, & les diables, malgré leurs dents, disoient de luy,

Digitized by Google

des choſes vrayes, pource qu'ils diſoient veritablement, Tu eſt Jeſus-Chriſt Fils du Dieu vivant, ils fermoient les bouches de ceux qui croyoient, déliant néanmoins les langues des hommes qui étoient liées, de peur qu'ils ne mélaſſent au cry & à la publication de la verité le poiſon de la malice, & afin qu'à ſon exemple, de bien qu'ils nous conſeillaſſent des choſes profitables, nous ne donnions à aucune choſe nôtre conſentement : car certainement aprés la liberté octroyée par nôtre Seigneur, & les commandemens des Ecritures qui donnent la vie : il n'eſt pas convenable de prendre du diable conſeil & maniere de vivre, vû que délaiſſant ſon ordre, il a contrevenu au ſaint commandement de Jeſus-Chriſt.

Pour cette raiſon nôtre Seigneur voyant qu'il parloit des Ecritures, luy commandoit de ſe taire : car Dieu dit au pecheur, pourquoy racontes-tu mes juſtices ? Qui te fait prendre mon Teſtament en ta bouche ? Les diables feignent toutes choſes : ils parlent ſouvent avec les Religieux ; & ſouvent entre le peuple ils s'élevent & ſuſcitent des bruits inconneus. Ils frappent des mains : ils ſiflent follement & tiénent, afin que ſur le point que l'homme peche ils entrent en ſon cœur, quand ils ſont chaſſez de tous, enfin ils témoignent par les pleurs & lamentations leur foibleſſe. Veritablement nôtre Seigneur comme Dieu, & connoiſſant ſa Majeſté, leur commandoit de ſe taire & d'être muets. Or ſuivons la trace des Saints, & allons par le même chemin de ceux leſquels voyans les premiers plus ſubtilement leurs tromperies & leurs cauteles, chantoient : Quand le pecheur étoit bandé & arrêté contre moy, je ne diſois mot, je me ſuis bien humilié. Et derechef, je n'oyois non plus qu'un ſourd, & j'étois comme un muet, qui

Digitized by Google

n'ouvre pas sa bouche : J'ay été fait comme un homme n'oyant point : Jesus-Christ a commencé le silence, afin que nous ne croyons en rien que ce soit le diable, & que nous le surmontions. Que si d'avanture ils nous forcent à faire priere, s'ils nous conseillent les jeûnes, conduisons nous, non pas par leurs avertissemens, mais selon nôtre coûtume. Enfin se ruants sur nous, ils semblent nous menacer de mort, on doit plûtôt se mocquer d'eux, que les craindre : car parce qu'ils sont debiles, ils menassent de toutes choses, & ne font rien. J'en ay dit ces choses comme en passant, mais elles se doivent à present expliquer & déclarer plus amplement, parce que la répétition rend l'homme beaucoup mieux avisé. Par la venuë de nôtre Seigneur, l'ennemy a été détruit, & toute sa force est devenuë languissante : & pourtant se ressouvenant de l'ancienne vertu, comme en tyran déja vieillissant, & se voyant tombé sans forces, il pourchasse la ruine des hommes : Il ne peut néanmoins pervertir le cœur ferme en Dieu par ses ruses, pensées & autres fraudes & tromperies. Car il est plus clair & évident que le Soleil, que nos ennemis, n'étant pas vétus de chair humaine, ne se peuvent excuser, disans qu'il leur est impossible de nous vaincre, parce qu'ils ne peuvent entrer en nous, la porte étant fermée. Et à la verité s'ils étoient liez & sujets à ce fragile corps, pourvû que nous en gardassions bien l'entrée, ils n'y auroient aucun accez. Mais vû qu'ils sont libres de cet empêchement, pénétrans les choses fermées, & qu'ils volent comme il leur plaît, parmy l'air, il est manifeste que pour leur destruction, le corps de l'Eglise demeure sans aucune lesion. Finalement les méchans satellites

Digitized by Google

avec leur Prince le diable, lequel nôtre Sauveur en l'Evangile certifie avoir été dés le commencement homicide & pere de malice, nous voyans vaillamment combattre contr'eux, n'euſſent aucunement cedé, ſi leur puiſſance n'eût été retranchée. Si je ſuis menteur en cecy, pourquoy me pardonnes-tu ô Satan, qui cours par tout çà & là; vû que tu n'eſt enfermé en aucun lieu, pourquoy ne peux-tu renverſer la force & la conſtance de ceux qui vivent, & diſputent contre toy? Mais tu aimes paravanture ceux deſquels tu pourchaſſes tous les jours la ruine, où il eſt à croire que tu eſt le maître de bonté, & que tu favoriſes plûtôt que tu ne nuis aux bons. Qu'eſt-ce que tu aimeras mieux, & que tu pourchaſſes le plus, que de nuire principalement à ceux qui réſiſtent vertueuſement à tes méchancetez? ſelon qu'il eſt écrit, que tu eſt abomination de pieté au pecheur. Qui eſt celuy qui a le cœur tant enclin à la malice; qui met tant de peine à accomplir ſes trahiſons? Nous ſçavons que pour cette cauſe, nous vivons nous autres Chrétiens, & baraillons aſſeurement, contre toy: pour ce que nôtre Seigneur t'a privé de forces: Par cette raiſon tu eſt vaincu de tes propres armes, pour ce que l'effet ne ſuit pas tes menaces: Et ſi nous ne nous abuſons, pourquoy combas-tu nôtre foy par une terreur panique & par la grandeur des corps? Si la puiſſance ſuivoit la volonté, le vouloir ſeulement ſuffiroit: car c'eſt la coûtume de la puiſſance de ne chercher pas des choſes étranges, par le moyen de la ruſe, mais plûtôt d'accomplir par ſa vertu ce qu'elle deſire. Mais maintenant pendant que tu nous penſes abuſer par un hideux changement de forme, & nous faire peur comme aux enfans, quand ils voyent quelque choſe déguiſé, & maſqué ſur un theatre, ou en pleine ruë, tu

Digitized by Google

montres clairement que tes forces sont perduës. Ce vray Ange envoyé par nôtre Seigneur contre les Assiriens, eut-il besoin de compagnie & de l'assistance des peuples ? chercha-t'il les sons & les bruits, mais plûtôt exerçant sa secrette puissance, renversa-t'il pas, & tua-t'il pas cent quatre vingt cinq mille des ennemis, plus vîte que la parole, selon le commandement de nôtre Seigneur ? Veu donc que vous autres diables êtes débiles de forces, vôtre perte & ruine s'ensuit toûjours. Quelqu'un dira paravanture : Pourquoy donc le diable sortant abatit-il toute la maison du bien-heureux Job ? Pourquoy ayant du tout dissipé, détruit ses biens & ses richesses, & renversant de fond-t'en comble les murailles de sa maison, atterra-t'il ceux qui y étoient, en un même sepulchre : Et pourquoy enfin frappa-t'il le même Job de nouvelle & cruelle playe ? Quiconque dit cela, doit oüir au contraire, que le diable n'a peu faire ces choses, mais bien nôtre Seigneur, lequel donne la puissance contre nous en deux manieres, ou pour la gloire, si nous sommes éprouvez, ou pour la peine, si nous offençons : voire mêmes qu'il prenne garde pour cette cause, que le diable ne peut rien contre un homme, s'il ne reçoit la puissance de Dieu : Car personne ne demande pas à un autre, ce qui peut faire luy même de son authorité. Mais pourquoy fais-je mention de Job, lequel il n'a pû vaincre, bien qu'il le desirât, & mêmes n'a pû exercer sa puissance contre ses bêtes, ses brebis & ses pourceaux, sans le vouloir & le consentement de Dieu ? comme il est écrit en l'Evangile, les diables le prioient, disans : Si tu nous chasses, envoye-nous au troupeau des pourceaux : Comment donc, ceux qui desirent la mort des pourceaux, pourront-ils d'eux-mêmes, & de leur authorité détruire l'homme qui est l'image de

Digitized by Google

Dieu, & une créature tant agréable à son Créateur; Mes bien-aimez, la sincere vie, & la pure foy envers Dieu, sont de fortes armes contre les diables, croyez moy, qui l'ay experimenté. Satan craint fort & redoute les veilles de ceux qui vivent bien, les prieres, les jeûnes, la douceur, la pauvreté volontaire, le mépris de vaine gloire, l'humilité, la misericorde, la domination de l'ire, & principalement l'amour pur envers Jesus-Christ; & le serpent hideux connoît que par le commandement de nôtre Seigneur, il est soûmis aux pieds des justes, lequel dit: Voyez que je vous ay donné puissance de cheminer sur ces serpens, & ces scorpions, & sur toute la vertu de l'ennemy. Et si faignans ou devignans, ils annoncent que quelques Religieux viendront, & si ceux qu'ils ont dit viennent aprés, il ne faut pas pourtant croire ceux qui sont menteurs, car ils sont venus devant que les autres arrivassent, afin que par leurs messages, on leur ajoûte foy, & on leur donne entrée pour avoir crû leur mensonge. Mais le Chrétien ne doit pas tenir cela pour miracle, attendu que non seulement ceux qui courent par tout, selon la legereté de leur nature, peuvent précéder en quelque lieu, devant ceux qui cheminent: mais aussi devançans ceux qui courent la poste, ils peuvent trés-bien annoncer leur venuë. Car ils ne disent pas ce qui n'est pas commencé à faire, parce que Dieu seul sçait l'avenir, mais comme larrons il s'attribuent envers les ignorans la connoissance des choses, desquelles par effet, ils voyent le commencent. Combien pensez vous qu'il y en a maintenant qui peuvent soudain dire le commencement & toutes nos paroles contr'eux, à ceux qui sont loin, devant qu'aucun de ceux qui sont icy presens le recitent? Ce que je vous puis clairement démonrer par exemple: Si quelqu'un commence à

Digitized by Google

départir de Thebaïde, ou de la Ville de quelqu'autre région, & les diables le voyent en chemin, ils peuvent par leur legereté le devancer de beaucoup, & prédire qu'il vient. Et ainsi touchant la grande creuë & inondation du Nil, ayant vû en Ethiopie grande abondence de pluyes, desquelles le fleuve s'enflant a coûtume se déborder & s'épandre bien loin aux environs, les diables courans devant en Egypte; annoncent & peuvent anoncer cette inondation & les débordemens de cette riviere. Les hommes pourroient faire le semblable, s'ils avoient une telle legereté. Car comme la grande & la sentinelle du bien-heureux David, montant au plus haut lieu, & voyant ceux qui venoient premier que ceux qui étoient en bas, n'ennonçoit aucunes choses incertaines de l'advenir, mais des choses qui étoient commencées à venir; ainsi les diables d'un soin vigilant, considérant toutes choses, d'un vîte cours, se les annoncent, & disent les uns aux autres. Mais si d'avanture il avient que par la volonté de Dieu, ce qui est commencé ne vienne pas à sa fin, c'est à sçavoir s'il advient que celuy qui chemine, rebrousse son chemin, & s'en retourne, sans parachever son voyage, ou que les nuës étans suspenduës, les eaux soient portées au haut du Ciel, à cette heure-là se manifeste l'erreur de ceux qui s'y abusent, & de ceux qui y ajoûtent foy. Tels furent les commencemens de la Gentilité, par les ruses de présages & de devinements aux Temples des diables, l'on croyoit le temps passé les oracles & aux réponses des diables, lesquels par l'avénement de nôtre Seigneur, devinrent muets, & perdirent leurs esclaves. Je vous demande, qui pensera que le Medecin, sous ombre qu'il pronostique, & prédit par le signe du pouls, la mort du malade ait une divine connoissance;

Digitized by Google

connoissance ? Et qui est celuy qui adorera pour un Dieu, le gouverneur & patron de la navire, lequel conduit le vaisseau par les étoilles du Ciel ? Et qui est celuy qui ne loüera & n'estimera pas le laboureur comme bien entendu, plûtôt que de le tenir & réputer comme un Dieu, s'il luy entend dire & tenir des propos des grandes chaleurs & des sechereſſes de l'Eté, ou des grandes pluyes de l'Hyver à venir ? Mais encore qu'ainsi soit, quand bien les diables annonceroient la verité, dites-moy un peu, que sert de connoître les choses presentes ? celuy qui sçait cela, où a-t'il été quelquefois, ou loüé ou puny pour ne le pas sçavoir ; en cecy chacun se prépare, ou les tourmens, ou la gloire, s'il mépriſe les commandemens des Ecritures, ou s'il les fait. L'homme ne vit pas, afin qu'il sçache l'avenir, mais bien qu'il obeïsse aux commandemens de nôtre Seigneur, de serviteur il commence à être amy. Nous devons mettre peine, non pas d'avoir la presciencedes choses à venir, mais d'accomplir ce qui est commandé : & nous ne devons pas par bonne institution & maniere de bien vivre, demander cette récompense de nôtre Dieu, mais bien victoire contre le diable. Mais si d'avanture quelqu'un desiroit sçavoir l'avenir, qu'il ait un cœur pur : car je croy que l'ame servant Dieu, si elle perseverе en la même integrité, en laquelle elle a été régenerée elle peut plus sçavoir que les diables. Telle étoit l'ame d'Elisée, laquelle voyoit les vertus connuës aux autres. Maintenant je vous raconteray les autres tromperies des diables. Ils ont coûtume, venans de nuit, de se vanter d'être Anges de Dieu, de loüer le travail & la perseverance, & de promettre la gloire à venir. Et quand vous les verrez, armez-vous & vos maisons du signe de la Croix, & incontinent

Digitized by Google

ils disparoîtront : car ils craignent ce trophée, ils redoutent le signe par lequel nôtre Sauveur les a vaincus. Ils ont de coûtume aussi, en dansant de tordre & de plier leurs membres en diverses manieres, & de se montrer honteusement & avec violence à nos yeux, pour toucher nos cœurs de crainte, & nos corps d'horreur : mais la constance & la ferme foy en Dieu, les fait fuïr comme de vains fantômes, & il n'est pas difficile de connoître les esprits malins d'entre les bons. Car le regard des bons est aimable, tranquille, modeste & posé, parce qu'ils ne viennent pas avec bruit & cris, & personne n'oit leur voix ; mais se taisans & venans doucement, ils donnent joye, allegresse & confiance aux pauvres pecheurs, car nôtre Seigneur est avec eux qui est la fontaine & le commencement de joye. Et à cette heure-là nôtre cœur est illuminé de la lumiere des Anges, & l'ame desireuse de la récompense celeste, rompant si elle pouvoit la prison où elle est, & d'échargée de ses membres mortels, desire s'en aller au Ciel avec ceux qu'elle void. Et est si grande leur douceur & benignité, que si quelqu'un à cause de la condition de l'humaine fragilité, s'épouvente de leur merveilleuse splendeur, à l'instant ils leur ôtent toute crainte du cœur. Ainsi quand l'Ange Gabriel parla à Zacharie au Temple, & quand les Anges annoncerent aux bergers l'enfantement de la Vierge, & ceux qui gardoient le corps du Seigneur, apparoissans avec seureté, commandoient à ceux qui les voyoient qu'ils n'eussent peur : car la crainte n'est pas tant causée de l'étonnement du cœur, que devoit des choses grandes. Mais les visages des méchans sont terribles, le bruit épouventables ; les pensées mauvaises & deshonnêtes, & leur mouvement & réjoüissance est comme de jeunes gens mal nourris, ou de larrons : d'où vient inconti-

Digitized by Google

nent la crainte en l'ame, l'endormissement aux sens, la haine des Chrétiens, la tristesse des Religieux, la fâcherie & l'ennuy des siens, la souvenance & la crainte de la mort, le desir de méchanceté, la lassitude de la vertu, avec le cœur & l'entendement hebeté. Si donques aprés la peur, s'enfuit la joye, la cõfiance & la charité envers Dieu, nous devons être certains qu'ils sont les bons esprits, & que le secours nous est venu: car le Patriarche Abraham voyant ainsi Dieu, eut joye en son cœur. Et quand S. Jean sentit que la Vierge Marie étoit survenuë, laquelle portoit en son sacré ventre le Seigneur du monde, il se réjoüit n'étant pas encore né. Mais si la crainte que l'on conçoit demeure c'est l'ennemy que l'on void, parce qu'il ne sçauroit consoler, comme l'Ange Gabriel, qui dit à la Vierge épouventée, qu'elle n'eût aucune peur, & les bergers furent consolez par le message des Anges: mais l'esprit malin redouble l'épouvente, & induit l'homme à se prosterner par terre, & à l'adorer. Et pour cette cause la miserable Gentilité, ne sçachant pas l'inhibition & la défence que nôtre Seigneur leur avoit fait, a faussement pensé que les diables étoient Dieu, & nôtre Seigneur n'a pas souffert que les Chrétiens fussent surpris & enveloppez en de telles erreurs: lequel chassa le diable, qui luy offrit l'Empire de tout le monde, disant en l'Evangile: Retire-toy Satan, car il est écrit, Tu adoreras le Seigneur ton Dieu, & le serviras seul. La licence de ces paroles nous est aussi octroyée: car il a dit ces choses, afin que la similitude des tentations se défit par des paroles du Créateur, par nous proferées. Je vous avertis aussi mes bien-aimez, que vous soyez plus soigneux de la vie que des signes & des miracles: & si vous le faites, que nul de vous n'en devienne arrogant, ou ne mépriſe ceux qui ne le peuvent faire,

Digitized by Google

Il vous est plus convenable de rechercher la vie de chacun, & d'en suivre ce qui est bon & parfait, & d'accomplir ce qui defaut. Car faire des miracles n'est convenable à nôtre petitesse, mais il appartient à la puissance de Dieu, qui dit en l'Evangile aux disciples, lesquels se glorifioient : Ne vous réjoüissez pas, parce que les diables vous sont soûmis : mais parce que vos noms sont écrits au Ciel : car l'écriture des noms au livre de Vie est un témoignage de la vertu & du merite : mais chasser Satan, cela dépend de la liberalité de nôtre Sauveur. Partant à ceux qui s'éleveront & réjoüiront, non aux travaux & aux merites de la vie, mais aux prodiges & aux miracles, disans : Avons-nous pas chassé les diables en vôtre nom, & avons nous pas fait plusieurs miracles ; nôtre Seigneur répondra : Je vous dis en verité, & vous certifie que je ne vous connois point : Retirez-vous de moy, ouvriers d'iniquité : car le Seigneur ne connoît point les voyes & les sentiers des méchans. A cette cause demandons icy instamment, que nous méritions recevoir le don & la grace de discerner ses esprits, afin que selon la sentence des Ecritures, nous ne croyons pas tout esprits.

Certainement je voulois déja mettre fin à mon propos, & passer sous silence les choses avenuës à ma petitesse : mais afin que vous ne pensiez qu'en vain, j'aye raconté ce qui ne se peut trouver, combien que je sois ignorant, nôtre Seigneur neanmoins qui connoît les secrets du cœur, sçait que je fais cela, non pas par une vaine gloire, mais pour vôtre profit, & pour cette cause, je diray & repliqueray certaine chose de plusieurs. Combien de fois se sont-ils efforcez de me loüer trop, au lieu qu'au nom de nôtre Seigneur, ils recevoient malediction de moy ? combien de fois mont-ils prédit les creuës, les débordemens & les inondations du Nil.

Digitized by Google

& je leur répondois, qu'ils n'avoient que faire de se soucier de cela : Combien de fois me menaçans comme soldats armez, m'ont-ils environné de chevaux de scorpions, de bêtes, & de divers serpens, & ont rempli la maison en laquelle j'étois, & je chantois d'autre part : ceux là en chariots & en chevaux, mais nous autre serons-nous agrandis au nom de N. Seigneur, & à l'instant par la misericorde de Dieu ils fuïoient. Mais un certain temps étant venu qu'avec une grande lumiere ils dirent ? Nous sommes venus Antoine, pour te donner nôtre splendeur. Et à cette heure-là, fermant les yeux, parce que je dédaignois de voir la lumiere du diable, je priois, & tout incontinent la lumiere des méchans s'éteignoit. Peu de mois aprés, comme ils chantoient devant moy, & parloient en eux-mêmes des saintes Ecritures, comme je ne les oyois pas. Quelquefois ils ont fait grand bruit au Monastere, & je priois Dieu. Souvent ils sont venus à moy avec grands bruits, danses & sifflemens : comme je chantois, leur son se tournoit en voix de pleurs. Croyez, mes enfans, ce que je vous diray : j'ay une fois vû un grand diable, qui osa bien dire qu'il avoit la vertu & la providence de Dieu, il dit : Antoine, que veux-tu que je te donne ? Et le regardant au visage, armé du Nom de Jesus-Christ, je m'en allay vers luy, & à l'instant l'ayant voulu saisir, il s'échappa de mes mains. Et comme je jeûnois, je l'ay vû comme un Moine, m'offrant des pains, il me conseilloit de manger, & d'avoir compassion de mon corps, & il me disoit : Tu és un homme fragile comme un autre, que la peine cesse un peu, de peur que tu ne tombes en quelque maladie. Incontinent j'ay connû la hideuse face du serpent, & comme j'eus recours aux armes, & aux défences accoûtumées de Jesus-Christ, il s'évanoüit comme la fumée qui passe

Digitized by Google

par une fenêtre. Souvent au desert il m'a tendu des lacets d'or : ce qu'il m'offroit, afin de me surprendre par la vûë, ou me touchant il frapât : car je ne nie pas que les diables ne m'ayent souvent battu, & je chantois en cette maniere : Personne ne me separera de la charité de J. C. & oyans cette voix, debattans entr'eux, ils étoient chassez, non par mon commandement, mais par le vouloir de mon Seigneur, qui dit : J'ay vû Satan, comme le foudre qui tombe du Ciel. Et ainsi, mes enfans, me souvenant de la parole de l'Apôtre, j'ay transferé ces choses en moy, afin que l'épouvente des diables, ny aucune lassitude n'empeschât vôtre sainte résolution. Mais parce que racontant beaucoup de choses pour vôtre profit, je suis devenu plus sage, je vous veux donner connoissance d'une chose, de la verité de laquelle quelqu'un l'oyant n'en doutera pas. Le diable quelquefois a frappé à la porte du Monastere ; & sortant je vy un homme de grandeur démesurée, qui touchoit de la tête le Ciel : comme je luy eus demandé qui il étoit, il me dit : Je suis Satan, à quoy je luy demanday : Que cherches-tu icy ? il répondit, pourquoy en vain les Moynes me maudissent-ils ? pourquoy les peuples Chrétiens me blâment-ils ? Et je luy dis, ils font bien ; car ils sont bien souvent molestez & tourmentez par tes tromperies & tes embusches, il dit : Je ne fais rien, mais eux-mêmes se troublent les uns les autres, car je suis mal-heureux & miserable : dy moy, je te prie, as-tu pas leu que les ennemis ont defailly au bout de la Javeline, & tu as détruit les villes ? je n'ay aucun lieu, je ne possede aucune ville, je n'ay plus aucunes armes : par toutes les nations & les Provinces retentit le nom de Jesus-C, les mêmes deserts sont remplis de troupes de Religieux & de Moines, qui se défendent contre moy. Je

Digitized by Google

vous prie qu'ils se défendent, & qu'ils ne me déchirent pas ny blâment sans cause. A cette heure-là m'émerveillant de la grace de Dieu, avec une gayeté, je luy parlay en cette maniere : Je n'attribuë pas à ta verité une si nouvelle & innouïe sentence : car vû que tu est le chef de mensonge, tu as été contraint de confesser ces choses sans mensonge : car veritablement Jesus-Christ t'a dénué de tes fortes, & t'a d'époüillé de l'honneur Angelique, tu te veautres aux ordures & aux immondicitez. A peine achevay-je de dire cela, que le diable s'enfuit, oyant nommer nôtre Sauveur. Doncques mes enfans, quel doute desormais vous retardera ; ou quelle crainte ? quel vent & tourbillon de ces malins esprits vous pourra dorénavant émouvoir ? Que les ames de chacun soient doncques asseurées, qu'elle ne se forgent pas de vaines pensées & de vains dangers : qu'aucun ne craigne pas de pouvoir être enlevé par le diable, pour être jetté aux précipices & aux lieux profonds. Chassez tout ennüy & soucy de vôtre cœur : car Nôtre Seigneur qui a renversé par terre nos ennemis, demeurant en nous, comme il a promis, nous a gardé & préservé des divers dangers de Satan : & le même diable qui use de telles astuces & ruses avec ses compagnons, confesse qu'il ne peut rien contre les Chrétiens. Que les Chrétiens & les Religieux pensant donc à ne donner aucune force & puissance aux diables par leur négligence, car ils ont coûtume de se montrer tels à nous qu'ils trouvent nos pensées ; & s'ils trouvent en nôtre cœur quelque semence de mauvaise volonté & de crainte, comme les larrons & les voleurs qui tiennent les deserts, ils accroissent la peur ; & se tenans proches avec cruauté, ils donnent de la peine à la pauvre ame. Mais si nous sommes joyeux au Seigneur, si le desir des

Digitized by Google

biens nous enflâme, & si nous recommandons toutes choses à Dieu, il n'y a diable aucun qui ose venir nous combatre; & ils s'en retourneront plus confus quand ils verront nos cœurs trés-fermes en Jesus-Christ, & ainsi le diable fuit & abandonna Job, le voyant fort constant en Dieu: & au contraire il attacha des liens de perpetuelle captivité, le trés mal-heureux Judas, parce qu'il s'étoit dépoüillé de la foy. Car il n'y a qu'un seul moyen de vaincre l'ennemy, à sçavoir la joye de l'esprit, & la continuelle souvenance de l'ame qui pense en Dieu, laquelle rejettant le joug des diables comme une fumée, poursuivra plûtôt les aversaires qu'elle ne les craindra: Car Satan n'est pas ignorant du feu à venir, mais il sçait les grandes flâmes & les embrasemens de l'enfer. Pour achever mon propos, je vous veux ramentevoir cecy sur la fin, quand quelque vision se presentera à vous, demandez hardiment, qui est celuy qui se presente, & d'où il vient; & tout incontinent si c'est une révélation des saints par là consolation des Anges la crainte se tournera en joye: mais si c'est tentation du diable, par les demandes & les interrogations de l'ame Chrétienne, incontinent il disparoitra: car c'est un grand signe d'asseurance de demander quel il est, & d'où il vient; & ainsi le fils de Navé demandant connût que c'étoit pour luy aider, & l'ennemy ne se peut cacher de David qui l'interrogea.

Aprés que saint Antoine eut mis fin à son discours, tous se réjoüirent, aux uns s'allumoit un plus ardent desir de la vertu, aux autres s'augmentoit la foy débile, les fausses opinions étoient rejettées des pensées des autres, & les autres chassoient de leurs sens l'effet de leurs vaines terreurs: & ne faisans plus de compte des embusches & des fallaces des ennemis, ils s'émerveilloient de ce que saint Antoine, par le moyen de

Digitized by Google

nôtre Seigneur ; avoit reçû une si grande grace, de connoître & de discerner les esprits. C'étoit donc en cette montagne qu'étoient assis les Monasteres, comme les tabernacles & les maisons remplies de divines ames & de compagnies de chantres, qui chantoient, lisoient & faisoient priere : La parole de ce saint personnage avoit mis au cœur de tous un si grand desir de jeûner & de veiller, qu'avec celuy de l'esperance future, ils ne cessoient de travailler, pour exercer entr'eux une mutuelle charité, & avoit compassion des pauvres ; ils sembloient habiter une région ou une ville, separée de la conversation du monde, & remplie de pieté & de justice. Qui est celuy lequel voyant une si grande compagnie de Moynes prenant garde à cette assemblée de concorde, en laquelle ne se trouvoit aucun esprit mauvais ny médisant, mais un bon nombre de Religieux qui jeûnoient & imitoient la vertu, n'eut dit dit incontinent, que vos maisons sont bonnes, Jacob & vos tabernacles, Israël, comme des montagnes & des forests portant ombre, comme un Paradis sur les rivieres, comme les Tabernacles faits pour le Seigneur, & comme les Cedres à l'entour des eaux. Cependant que ces choses se traittoient ainsi par lesquelles croissoit de jour en jour le desir & l'affection de la vie heureuse, saint Antoine se souvenant de la demeure qui est au Ciel, & méprisant la vanité de la vie presente, comme étant peu de chose : ce qu'il avoit déja fait, il vivoit separé des freres ; & comme la faim luy venoit, ou le sommeil, ou quelqu'autre neceffité, selon que requiert la fragilité humaine, il avoit grand'honte qu'une si grande liberté de l'ame fut forcée par un corps si chetif. Car étant souvent assis avec les Religieux, & ayant memoire de la vie spirituelle, il ne mangeoit pas de

Digitized by Google

ce qu'on mettoit devant luy. Et bien qu'il fit ces merveilles, comme j'ay dit devant, neanmoins avec honte de l'ame il conseilloit que l'on eût diligemment soucy du corps, disant qu'il ne falloit pas du tout tuër le corps, de peur que l'œuvre ne se perdit, contre la volonté du Sauveur, & que pour cette cause l'on devoit employer toute peine & soucy envers l'ame, de peur qu'étant vaincuë & domptée des vices du corps, elle ne fût jettée aux tenebres éternelles de l'Enfer ; mais disant luy être octroyé un commandement sur la chair, & comme l'Apôtre saint Paul, elle fût élevée au troisiéme Ciel : Il disoit que c'étoit le commencement des paroles de nôtre Sauveur, où il dit : Ne veillez pas être en soucy dequoy vous vêtirez le corps, & ne vous mettez pas en peine de ce que vous mangerez & boirez : car le monde cherche ces choses là, mais vôtre Pere sçait que vous en avez besoin. Cherchez donc premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & vous aurez tout cela. Ces choses s'étant passées, lors que Maximian par une cruelle persecution détruisoit l'Eglise, & que l'on menoit les saints Martyrs en Alexandrie, il laissa aussi luy même le Monastere, suivit les futures victimes de Jesus-Christ, disant : Allons aux glorieux triomphes des Freres, ou afin qu'en leur compagnie nous entrions en la bataille, ou que nous les voyons combattre. Et certainement il étoit déja Martyr en amour : mais comme volontairement il ne pouvoit s'offrir au martyre, & accompagner les confesseurs mis dans les tourmens & aux prisons ; il exhortoit avec un grand soucy & liberté ceux qui alloient devant le Juge, à ce que pour la crainte & la terreur des tyrans, ils ne niassent pas le nom de Jesus-Christ, & se réjoüissant comme s'il eût vaincu, il suivoit les couronnez par

Digitized by Google

la sentence & la condamnation, jusques au lieu du sang heureux. A ce sujet, le Juge mû à cause de la constance de saint Antoine, & de ses compagnons, défendit qu'aucun Moyne & Religieux hantât en la ville, ou assistât au jugement, & pourtant tous les autres se cachetent ce jour là : mais saint Antoine, sans craindre, méprisant le commandement du persecuteur, leva son scapulaire, & le lendemain étant en un certain lieu éminent, ceint d'un vétement blanc, il provoquoit par son regard le Juge qui passoit desirant le martyre, & montroit que les Chrétiens d'un cœur invincible, devoient perseverer à mépriser les peines & la mort : de maniere qu'il se fâchoit & contristoit, de ce que voulant souffrir pour le nom de nôtre Seigneur le martyre, neanmoins il luy étoit refusé, mais nôtre Dieu qui préparoit un Pasteur à son troupeau, garda saint Antoine, afin que la régle & l'institution des Moynes Religieux fût confirmée, comme elle fut, non seulement par ses prieres, mais aussi par sa presence. Neanmoins il ne s'écarta jamais des pas & des vestiges des Confesseurs, mais étant lié autour d'eux, par un grand soucy, & un lien de charité, étant libre il enduroit la prison plus que les autres. Et aprés que le feu de la persecution fut passé, le bien-heureux Evêque saint Pierre étant déja couronné de la gloire du martyre, il s'en retourna au Monastere, & méditoit tous les jours le martyre de foy & de conscience, se macerant plus fort que de coûtume, par les jeûnes & les vielles. Il portoit au dedans la haire, & par dessus un vétement de peau : il ne se lavoit jamais le corps, ny les pieds, sinon quand la necessité le contraignoit de passer par dedans l'eau, &

Digitized by Google

jamais homme ne vid le corps de saint Antoine nud, avant sa mort ; & en un certain temps, comme il se fut retiré de la presence de tous, & ayant fermé le Monastere, il ne reçût personne. Martinian chef des gensdarmes, duquel la fille étoit possedée du diable, frappant à la porte du Monastere, le pria de rem dier à sa fille, de sortir & de prier Dieu pour elle. A cette heure-là il ne voulut pas ouvrir ; mais regardant d'enhaut, il dit : O homme ! pourquoy demandez-vous mon aide ? je suis mortel comme vous, & compagnon de vôtre fragilité. Mais si vous croyez en Jesus-Christ, auquel je sers, allez, & selon vôtre foy, priez Dieu, & vôtre fille recouvrera la guerison. A l'instant il crût & s'en alla, & ayant invoqué Jesus, il trouva sa fille saine. Nôtre Seigneur a fait plusieurs autres choses merveilleuses par son moyen & à bon droit, car il a promis en l'Evangile : Demandez & l'on vous donnera. Ayant trouvé un homme qui merite receyoit sa grace, il ne luy refuse pas sa puissance: car plusieurs de ceux qui étoient tourmentez des esprits malins, dormans devant le Monastere, la porte étant fermée, étoient gueris & délivrez par ses fidelles prieres à Jesus-Christ. La multitude de ceux qui venoient à luy, & le prioient de sortir de sa desirée solitude, luy donnoit fâcherie : ainsi craignant que la quantité des miracles ne l'enorguellît, & ne fussent cause aux autres de l'estimer plus qu'ils ne voyoient en luy, il pensa s'en aller en sa haute Thebaïde, où il n'étoit connu de personne. Et ayant pris quelques pains des Freres, il s'assit sur le bord d'une riviere attendant un bâteau pour passer. Comme il pensoit à cela, il oüit une voix d'enhaut, qui dit : Antoine où vas-tu, & pourquoy ? Et luy sans aucune crainte, comme s'il eût connû la voix de celuy qui parloit, répondit, parce que les peuples ne

Digitized by Google

me laissent pas reposer, j'ay pensé qu'il m'étoit expedient & convenable d'aller en la haute Thebaïde, principalement parce qu'il me demandent des choses qui excedent & surpassent la vertu de ma petitesse. Et la voix luy répondit, Si tu t'en vas en Thebaïde tu endureras plus grand' peine, & redoubleras ton travail : mais si veritablement tu desires te reposer, va maintenant au lieu le plus éloigné du desert, comme Antoine dit ; Qui me pourra montrer un autre lieu, je ne connois pas le lieu que vous dites, & ne sçay par où y aller. A l'instant la voix qui parloit luy montra quelques Mores & Sarrazins, lesquels pour le fait de la marchandise & du trafic, avoient coûtume d'aller en Egypte; & saint Antoine aprochant d'eux, les pria qu'ils le menassent au desert ; & personne ne luy contredit, mais le recevans comme compagnon envoyé de Dieu, ils l'embrasserent & aimerent sa compagnie. Et ayant fait son chemin en trois jours & trois nuits, ils trouva une forte montagne, au pied de laquelle couroit une fontaine d'eau douce, & un camp non trop grand environnoit toute la montagne, où y avoit quelque peu de palmes, desquelles l'on ne faisoit compte. Saint Antoine prit ce lieu, comme s'il eût été offert de Dieu : car c'étoit le lieu que luy avoit monté celuy qui parloit à luy, cependant qu'il étoit assis au bord de la riviere, & prenant premierement du pain de ses compagnons, il demeura seul en la montagne sans avoir personne qui parlât à luy, & tenoit ce lieu, comme sa propre maison. Les Mores voyans sa confiance, luy portoient du pain avec allegresse, & il mangeoit aussi quelques dattes, & de là en avant, les freres sçachans le lieu où il étoit, luy envoyoient soigneusement à manger, comme des enfans à leur pere, & le S. homme voyant que pour l'amour de luy, plusieurs

Digitized by Google

avoient grande peine, & voulant obvier à leur travail; il pria l'un des Religieux qui venoient à luy, de luy apporter un sarcloir avec du bled, ce qu'ayant apporté parcourant la montagne qui n'étoit pas grande, il trouva un lieu propre au labourage, qui se pouvoit arrouser d'enhaut? & là il sema le bled, & de là en avant le recueillant, & faisant son pain par son travail il étoit bien aise, de ce que sans donner peine à personne, il vivoit au desert de ses propres mains. Mais comme derechef quelques-uns eussent commencé d'aller là, il eut pitié d'eux les voyant las, & sema pour faire venir quelques herbes à un petit coin de terre, afin que ceux qui venoient à luy aprés avoir fait un chemin tant rude & âpre, se peussent rafraîchir: ce qui étoit la nourriture & le soulagement des freres. Il avint que quelques bêtes sauvages qui alloient boire là, luy mangerent les herbes, & ce qu'il avoit semé, & en prenant une il dit à toutes, pourquoy me faites-vous dommage, sans que je vous aye fait aucun mal? Allez-vous en, & au nom du Seigneur n'approchez plus d'icy. Et aprés qu'il eut proferé ces paroles elles ne vindrent plus en ce lieu. Comme donc saint Antoine cherchoit ainsi les lieux secrets des montagnes, & l'interieur du desert s'adonnant à la priere, les freres venans à luy, à peine gagnerent-ils ce point sur luy, par instantes prieres, qu'il voulut prendre des olives, quelques legumes & de l'huile, qu'ils luy apporterent quelques mois aprés, l'induisans à ce qu'il donnât un peu de relâche à la vieillesse. Mais, ô cas merveilleux étant en ce lieu, combien de batailles & de luttes a-t'il éprouvé: car nous avons sçû de ceux-là qui alloient vers luy, selon que veritablement il est écrit qu'il n'a pas seulement lutté contre la chair & le sang, mais contre les principautez & les puissances,

Digitized by Google

Car il nous racontoit qu'il avoit oüi en ce lieu les bruits & les voix d'un grand peuple, & vû la montagne pleine d'armes, & de plusieurs diables, & luy même qui résistoit aux ennemis, & batailloit vaillamment contr'eux, & neanmoins consoloit & exhortoit ceux qui venoient à luy, fléchissant le genoüil, il renversoit par les armes de la priere, toute l'armée de Satan. Certainement, est-ce pas chose merveilleuse, qu'un homme en une si grande solitude, n'ait pas redouté les assemblées & les combats continuels des diables, & n'ait pas cedé à la diverse cruauté de tant des bêtes & de serpents? A cette cause, David a chanté avec raison; Ceux qui se confient en nôtre Seigneur, comme la montagne de Sion, ne s'émouveront jamais, & ne seront point ébranlez. Ainsi ayant un ferme & tranquille courage, il faisoit fuïr les diables; & apprivoisoit vers luy les bêtes sauvages. Mais le diable, comme dit le Prophete, le regardant grinçoit les dents de rage, & luy par l'aide & le secours du Sauveur, il perseveroit sans craindre les embusches & les trahisons de l'ennemy.

Et comme une certaine nuit il fist diligemment priere à nôtre Seigneur, le diable assembla en son Monastere tant de troupes de bêtes, qu'il vit à l'entour de luy toutes les bêtes du desert: & comme ouvrant la gueule elles le menaçoient de l'engloutir, il connût les ruses de l'ennemy, & dit: Si mon Seigneur vous donne licence, vous me pouvez devorer: mais si vous êtes icy venuës par moyen du diable, allez-vous en soudain, & vous retirez; car je suis serviteur de Jesus-Christ. Et ainsi il avint que cette multitude des bêtes, aprés avoir oüi sa voix, s'enfuit comme si on l'eût chassée à coups de bâton.

Digitized by Google

Quelques jours aprés il luy survint autre bataille à l'encontre du même ennemy, car travaillant toûjours, afin de pouvoir rémunerer ceux qui luy apportoient quelque chose, il faisoit quelque ouvrage de ses mains : & ainsi il faisoit un jour la sangle d'une corbeille, & se levant il apperçût une bête, laquelle depuis la ceinture jusques en haut sembloit un jeune homme, & de là en bas un âne. Aprés qu'il l'eut vû, faisant le signe de la Croix au front, il dit ; Je suis serviteur de Jesus-Christ, si l'on t'a envoyée vers moy, je ne fuy point : incontinent sans tarder davantage, ce monstre si difforme se mit en fuite avec toute sa compagnie, & au milieu de sa course, il mourut, & cette mort étoit la commune ruïne des diables, lesquels nonobstant toutes leurs forces, n'avoient pû tirer ce saint homme du desert. Combien que choses semblent merveilleuses, celles qui suivent le sont encore plus. Non long-temps aprés celuy qui avoit obtenu tant de victoires au desert, aux prieres des freres, se laissa vaincre. Ainsi en ayant été prié qu'il luy pleût les visiter, il s'en alla avec eux, & ils chargerent un chameau d'eau & de pain, parce que l'on ne trouvoit en tout le chemin aucune eau à boire, horsmis au milieu du Monastere, où ils l'avoient prise. Elle neanmoins au milieu du chemin leur défaillit : ils étoient fort lassez, car il faisoit une grande chaleur : étant ainsi en danger de mourir de soif, il chercherent s'ils pourroient trouver de l'eau de pluye à boire, & ne trouvans rien, ils laisserent le chameau comme mort de soif ; & ayant à cause de la chaleur qui étoit excessive, une grande alteration, le vieillard fut touché du commun danger des freres, étant fort triste, il commença à gemir, & puis ayant recours à l'aide accoûtumée de la priere, il se separa un peu d'eux, & ayant mis

les

Digitized by Google

les genoux en terre, il éleva ses mains à nôtre Seigneur, & sans tarder aux premieres larmes du suppliant, au lieu de la priere, il saillit une fontaine où ils étancherent leur soif, & rafraîchirent leurs pauvres membres; & aprés avoir remply leurs vaisseaux, ils abeuverent le chameau qu'ils trouverent. Car il étoit avenu par fortune, que le chameau errant par le desert, & traînant son licol, s'étoit attaché & retenu à un tronc d'arbre. Enfin ayant fait son chemin, il arriva aux Religieux qui l'avoient invité: à cette heure-là ils coururent tous à luy, comme à leur pere, afin de le recevoir, & le saluërent avec grand honneur, & chacun d'eux s'efforçoit à être le premier à l'embrasser, & à le baiser. Saint Antoine se réjoüissoit d'une si fervente proposition, & tous se réjoüissans de sa venuë comme s'il leur eût apporté quelques presens de la montagne, il leur distribua la nourriture spirituelle. Il loüa les exercices des anciens, & exhorta les modernes à l'exercice spirituel: voyant sa sœur déja vieille, vierge & maîtresse des autres filles, il fut merveilleusement réjoüi, & puis comme s'il eût long-temps demeuré absent du desert, il s'en retourna un autrefois à la montagne: & plusieurs venans à luy, il les consola, & commanda en commun aux Moines. Il disoit: Croyez fidellement en Jesus-Christ, retirez vôtre cœur des mauvaises pensées: conservez vôtre chair pure & nette de toute immondicité & deshonnêteté, & selon que l'Ecriture dit: Ne soyez point sujets à saouler vôtre ventre, abhortez la vaine gloire, faites continuellement priere: Chantez de soir & de matin, & à midy, & méditez la volonté & les commandemens des Ecritures; Souvenez-vous de ce que les Saints ont fait, afin que les exemples incitent l'ame à la vertu, & la répriment des vices. Il con-

Digitized by Google

seilloit luy-même, qu'il falloit par une continuelle pensée, garder & retenir le propos de l'Apôtre, qui dit : Que le Soleil ne se couche point sur vôtre colere, & non seulement il interprétoit, que le Soleil ne se devoit point coucher sur la colere : mais aussi sur tous autres pechez des hommes, à ce que le Soleil de jour, & la Lune de nuit, ne fussent pas témoins de nos crimes & de nos pechez. Il les admoneſtoit du commandement qui dit : Jugez-vous vous mêmes, & vous éprouvez comme devans rendre compte de jour & de nuit : & si vous trouvez en vous quelque peché, ne le commettez plus, mais si vous n'êtes déçûs d'aucune erreur, perseverez plûtôt en ce que vous avez commencé. Que si remplis de vaine gloire vous mépriſez les autres, ou vous vous réputez juſtes, selon que l'Apôtre dit : Ne vueillez pas juger avant le temps, & laiſſez le jugement à Jesus-Christ, auquels sont manifestes les choses cachées, & il disoit : L'on trouve écrit qu'il y a plusieurs chemins & voyes qui semblent juſtes aux hommes : mais les fins d'icelles regardent la profond de l'Enfer : Il remontroit aussi que souvent nous ne pouvons entendre nos pechez, que nous nous abusons en ce que nous faisons, & que le jugement est autre de Dieu, qui voit toutes choses, lequel juge non selon la surperficie & l'exterieur des corps, mais selon le secret des cœurs. Qu'il étoit raiſonnable que nous eussions compaſſion de nous-mêmes, & nous aidaſſions à porter la charge les uns des autres, afin que laiſſans l'examen à nôtre Redempteur, nous regardaſſions nous-mêmes nos consciences qui nous jugent. Il disoit semblablement que le chemin de la vertu étoit grand, si chacun prenoit garde à ce qu'il faiſoit, où s'il disoit au prochain toutes les pensées du cœur : car il tenoit qu'aucun ne

Digitized by Google

pouvoit pecher, ayant à dire & à raconter à un autre son offence, que l'on a honte de publier & de manifester les choses deshonnêtes, qu'il n'y a homme qui peche devant un autre. Car bien que quelqu'un peche, il invite neanmoins le témoin du peché, & communément il nie le fait & ment, & pour excuser le vieil peché, il l'accroît : ainsi nous sommes confus en la pensée & en l'œuvre, si nous faisons tout ce qu'il faut rapporter, & nous ferions encore mieux, si en écrivant nos pechez nous les déclarions par ordre, alors le châtiment des freres se verra, alors nous craindrons les taches du peché, & les extrémitez de la conscience nous accuseront. Et comme ceux qui pechent avec les paillardes, ont honte de commettre leur peché devant les autres, ainsi nous avons honte des Ecritures. Faisons donc cela, cheminons par la voye de la vertu, & soubmettant nos corps à l'entendement, resistons tant qu'il nous est possible aux tromperies de Satan. Par semblables paroles & avertissemens il incitoit les Religieux qui venoient à luy à l'exercice spirituel ; il avoit compassion des malades desquels Dieu en a délivré plusieurs par le moyen de ce saint homme. Neanmoins il ne s'est jamais élevé de les avoir gueris, & n'a pas murmuré, se fâchant de ceux qui ne recouvroient pas la santé, mais ayant toûjours un même cœur & visage moderé, il rendoit graces à Dieu conseillant ceux qui étoient saisis du mauvais esprit, qu'ils souffrissent patiemment leur travail. Car la médecine n'étoit pas de saint Antoine ny d'autre, mais seulement de Dieu, qui donnoit la santé, à qui, & quand il luy paisoit : & en cette maniere il remontroit par sa consolation aux tourmentez, le moyen d'endurer avec patience la tentation, & à ceux qui en étoient délivrez de remercier, non pas luy, mais Dieu.

Digitized by Google

Or comme un certain homme nommé Frontho des Palestins, étoit fort tourmenté d'un cruel diable, car il luy déchiroit la langue avec les dents, & s'efforçoit de luy ôter la vûë, il s'en alla à la montagne, & pria le bien-heureux vieillard, de faire la priere à Dieu pour luy, saint Antoine fit doncques son oraison, & luy dit: Allez vous-en, & vous serez guery, & l'autre ne le croyant pas, & demeurant là contre son commandement, saint Antoine luy retournoit dire le même, disant: Vous ne pourrez recouvrer guerison icy, sortez, & aussi-tost que vous mettrez le pied en Egypte, la misericorde de nôtre Seigneur vous suivra. Enfin il crût, & s'en alla, & ayant vû l'Egypte, selon la promesse du bon vieillard, laquelle nôtre Sauveur luy avoit révélée, il cessa d'être combatu par l'ennemy.

Et de même une certaine fille, qui étoit venuë d'une ville de Province Thipolitaine, étoit malade, & enduroit plusieurs grandes, griefves & étranges douleurs: car les yeux luy pleuroient, le nez luy distilloit, & l'humeur pourrie qui luy tomboit des oreilles en terre, incontinent se convertissoit en vers, & ce qui augmentoit davantage son desastre: elle avoit le corps tout contrefait, paralitique, & les yeux renversez en la tête, & contre l'ordre de nature. Son pere & sa mere l'apporterent, & quand ils sçûrent que les Religieux alloient à saint Antoine, croyans en nôtre Seigneur, lequel en l'Evangile, par l'attouchement de sa robe guerit le flux de sang, qui avoit long-temps duré; ils les prierent de recevoir la miserable compagnie de sa fille. Eux la refusant, ils la menerent jusques à saint Antoine, les parens demeurerent dehors avec la fille malade, vers l'heureux Confesseur & Moine Paphouce, lequel ayant eu les yeux arrachez pour le nom de nôtre Sauveur Jesus-Christ, au temps de la persecu-

Digitized by Google

tion de Maximian, se glorifioit fort de cette injure & déformité de corps. Les Religieux donc vinrent à Antoine, & comme ils déliberoient de luy parler de la maladie de cette fille, le vieillard les prévint, & leur dit la cause de la maladie & du chemin, jusques à saint Paphnuce: & les Moine le priant qu'il laissât entrer le pere & la mere avec sa fille, il ne leur voulut pas octroyer, mais il dit: Allez & vous trouverez la fille, si elle n'est morte, déja guerie. Et dit en outre: Aucun homme ne doit venir à moy: car donner la santé n'appartient pas à la misere humaine, mais à la misericorde de Jesus-Christ, lequel en tout lieu a coûtume d'aider & de secourir ceux qui croyent en luy. A cette cause, celle pour qui vous priez, par ses mêmes prieres est délivrée: & comme je faisois priere à Dieu, il me révéla la santé, & incontinent il s'ensuivit la santé de sa fille. Car le bien-heureux Paphnuce sortans dehors, ils trouverent la fille guerie, & les parens joyeux. Peu de jours aprés comme l'eau fût faillie à deux freres, qui venoient vers saint Antoine, l'un mourut de soif, & l'autre étant couché en terre, attendoit la mort, & saint Antoine assis en la montagne, appella soudainement deux Religieux, lesquels d'avanture se trouverent là, & leur commanda de prendre incontinent une cruche pleine d'eau, & de la porter au chemin qui méne en Egypte, & dit: L'un des freres qui venoient deça, vient maintenant d'aller à nôtre Seigneur, & l'autre si bien tost vous ne le secourez, le suivra & mourra de soif comme luy: car cela me vient d'être révélé comme j'étois en priere. Il parla ainsi, les Moines, selon le commandement, se hâtans d'aller, trouverent le corps mort, & le couvrirent de terre, & ayant secouru l'autre, ils le reçûrent en leur compagnie: l'espace du chemin à

Digitized by Google

faire étoit d'une journée. Quelqu'un demandera par avanture pourquoy saint Antoine n'avoit pas dit cela devant que l'autre mourut : Celuy qui fait une telle demande, use certainement d'une raison qui n'est pas convenable au Chrétien ; car ce n'a pas été le jugement de saint Antoine, mais de Dieu qui a ordonné de celuy qui est mort, comme il luy a plû, & a voulu révéler de l'autre. Cecy a été en ce saint homme une chose merveilleuse, qu'étant assis en une montagne fort écartée, le cœur vigilant à Dieu, il connoissoit les choses éloignées par la révélation de nôtre Seigneur.

Et derechef en un autre temps, étant assis en la montagne, comme il eut soudainement levé les yeux au Ciel, il apperçût je ne sçay quelle ame aller au Ciel, & les Anges joyeux qui alloient au devant pour la recevoir ; & étant étonné de voir une telle nouveauté, il dit que c'étoit l'assemblée des Saints, & pria qu'on luy révélât ce que c'étoit, & à l'instant une voix luy dit que c'étoit l'ame du Religieux Ammon, qui demeuroit en Nitrie : Ammon étoit un homme vieil, lequel par une grande perseverance avoit dés son enfance jusques en sa vieillesse vécu saintement : le lieu où étoit saint Antoine étoit loin de Nitrie de treize journées ; & les Moynes qui étoient venus le voyans émerveillé & joyeux, le prierent instamment de leur dire la cause de sa joye & de sa gayeté, ausquels il dit qu'Ammon venoit de partir de ce monde, lequel ils connoissoient fort bien, parce qu'il avoit coûtume de venir voir souvent saint Antoine, & mêmes à cause des miracles qu'il faisoit par la permission de nôtre Seigneur, desquels cettuy-cy se doit proposer seulement. Une fois il eut besoin de passer une riviere appellée Lycon, laquelle souventefois croissoit

Digitized by Google

en un instant, & il pria Theodore qui étoit avec luy, qu'il se separât un peu de sa compagnie, afin qu'ils ne se vissent pas nuds l'un l'autre : Theodore se retira, & neanmoins quand il se voulut dépoüiller, il eut honte : & comme il étoit pensant ainsi, la vertu divine le passa de l'autre côté : Et Theodore derechef, qui étoit semblablement homme affectionné à Dieu, passant vers le viellard, commença à s'émerveiller de ce qu'il avoit si soudainement passé ce fleuve, & ne voyant aucune humidité à ses pieds, ny en ses vétemens, il le pria de luy exposer comme le pere au fils, un si admirable passage ; & ne luy voulant pas dire ce qui luy étoit avenu, il luy embrassa les pieds, & fit serment qu'il ne le laisseroit pas aller jusques à ce qu'il le luy eut déclaré. Le vieillard donc voyant l'obstinée poursuite du frere, il le requit que devant sa mort il ne découvrit à personne ce qui luy étoit avenu, & ainsi il confessa incontinent qu'il avoit été en un instant transporté de l'autre côté de la rivierre, & qu'il n'avoit pas touché l'eau seulement avec le pied, assûrant que ce privilege appartenoit seulement au corps de Jesus-Christ, & à ceux ausquels il l'avoit octroyé, comme à l'Apôtre S. Pierre, en ce que la molleſſe de l'eau avoit soûtenu le corps humain. Theodore n'a jamais dit cela que depuis qu'il fut mort qui le raconta. Et les Religieux ausquels saint Antoine avoit parlé de la mort d'Ammon, noterent le jour, & quelques freres étant venus au bout d'un mois de Nitrie, ils s'enquirent d'eux, & trouverent la verité que ce même jour & heure que le vieillard avoit vû enlever l'ame de ce bon personnage Ammon, il étoit decedé. Ainsi donc les uns & les autres s'émerveillerent grandement de la pureté de saint Antoine, comme il avoit sçû & connu

Digitized by Google

incontinent une chose faite si loin de luy.

Aussi le Comte Archelaüs l'ayant trouvé en l'exterieur de la montagne, le pria de faire oraison à Dieu pour Policratia fille de Publius, laquelle étoit jeune fille, admirable en Laodicée, & dédiée à Dieu; elle enduroit une grande douleur d'estomach & de côté, qui luy étoit survenuë à cause de ses trop grandes jeûnes & vielles, & elle étoit du tout fort débile de son corps. Saint Antoine doncques pria Dieu, & Archelaüs nota le jour auquel la priere fut faite, il retourna en Laodicée, & trouva la fille qui se portoit bien. Et s'étant enquis du jour de la santé, il trouva le temps du remede, s'accorder avec le jour qu'il avoit noté; & tous s'émerveillerent de ce que cette fille avoit été délivrée de cette douleur au temps que saint Antoine avoit invoqué pour elle la bonté de nôtre Sauveur.

Souventefois beaucoup de temps, & plusieurs mois devant, il a dit quand & pourquoy plusieurs devoient venir & arriver à luy. Car aucuns alloient à luy, seulement pour le desir de le voir; d'autres à cause de leurs maladies, & d'autres, parce qu'ils étoient possedez du diable, & personne ne s'est jamais plaint du travail du chemin, & tous s'en retournoient remplis de la nourriture spirituelle. Mais il leur enchargeoit qu'ils n'eussent pas à attribuer cela à son honneur & à sa loüange, mais de Dieu, lequel octroye sa connoissance & vertu aux hommes selon la capacité de chacun. Et comme en un certain temps il fut sorty visitant les Monasteres de dehors, les freres le prierent d'aller en un certain navire avec quelques Religieux qui s'en alloient: il s'embarqua, & seul entre tous ils sentit une mauvaise odeur: tous asseuroient que cette puanteur venoit des poissons salez qu'on avoit mis en

Digitized by Google

ce vaisseau : mais il certifia qu'il sentoit la puanteur d'autres choses : comme il parloit encore, un jeune homme possedé du diable, qui s'étoit caché au fonds du navire, s'écria soudainement : & aprés que le bon homme l'eut geury, au nom de N. S. J. C. tous entendirent lors que c'étoit la puanteur du diable qu'il sentoit.

On luy amena semblablement un homme qui étoit noble entre les siens, possedé des esprits malins, si hors de sens, qu'il ne sçavoit qui il étoit : devant saint Antoine, il mangeoit les excremens & les superfluitez de son corps. A cette cause le bon homme ayant été prié de ceux qui l'avoient amené vers luy, de faire son oraison à Dieu pour luy, il eut bien si grande pitié de la misere de ce jeune homme, que veillant toute la nuit avec luy, il étoit en peine de son mal. Mais quand il fut jour, le démoniaque se jetta de force sur le saint homme pour l'offencer, & ceux qui l'avoient amené commencerent à se courroucer à cause de l'injure qu'il avoit faite à saint Antoine, ausquels il dit; Ne vueillez pas attribuer au pauvre & miserable jeune homme la faute d'autruy, cette fureur & cette rage est de celuy qui possede, non du possedé, & pour cette cause l'ennemy crevant de dépit, a pris cette audace, dautant que nôtre Seigneur luy a commandé d'aller en une région aride, & cette impétuosité & force contre moy me donne à connoître que Satan est dehors : & sans tarder davantage, le jeune homme ayant recouvré les sens; & rendant graces à nôtre Dieu, connut le lieu où il étoit, & embrassant saint Antoine, le baisa d'une grande affection.

Il y a d'autres infinis miracles, que souvent nous avons connû par la commune & accordante voix des Religieux. Mais nous ne devons pas nous émerveiller trop de ceux-cy, parce que ceux qui s'ensuivent.

Digitized by Google

surpassent beaucoup plus la condition de nôtre fragilité. Environ sur les neuf heures, comme devant que de manger, il eut commencé de prier, il se sentit ravy & enlevé en esprit, & porté en haut par les Anges, & les diables de l'air luy empeschoient le passage, & les Anges qui luy contrediſoient commencerent à chercher pourquoy il étoit retenu, vû qu'il n'y avoit aucun crime en luy : Eux s'efforçans de narrer dés le commencement de sa naissance ses pechez, les Anges leur fermerent leur fausse & calomnieuse bouche, disans qu'ils ne devoient pas dés sa naissance raconter ses pechez qui étoient desja pardonnez par la bonté de Dieu : mais que s'ils en sçavoient le temps qu'il s'étoit fait Religieux & consacré à Dieu, ils les pouvoient mettre en avant : les diables l'en accusoient de plusieurs en mentant impudemment ; & comme la preuve defaillit aux menteurs, l'empeschement de l'élevation de saint Antoine fut levé, & tout incontinent étant retourné à luy, au même lieu auquel il avoit commencé de se tenir, il se vit le même qu'il étoit auparavant. Alors oubliant à manger, de cette heure-là il passa la nuit en lamentation, pensant en soy-même à la multitude des ennemis des hommes, à la bataille d'un si grand ennemy, & au laborieux chemin par l'air pour aller au Ciel. Il pensoit mêmes au dire de l'Apôtre : Vous n'avez pas bataillé contre la chair, mais contre les Princes de cét air. Et sçachant que les esprits & les puissances de l'air tentoient toûjours, luttoient & combattoient, afin que nous n'ayons pas le passage libre au Ciel, il avertissoit, disant : Prenez les armes de Dieu, afin que vous puissiez resister au jour mauvais, & que l'ennemy n'ayant aucun mal à dire de vous autres, s'enfuïe, & souvenons nous du propos de l'Apôtre,

Digitized by Google

ou au corps, ou hors d'iceluy, je ne sçay, Dieu sçait. Et S. Paul a été ravy jusques au troisiéme ciel, & là ayant oüi des paroles qui ne se peuvent dire, il décendit : mais saint Antoine enlevé en l'air, aprés avoir lutté & combatu, sembloit pouvoir librement monter. Il avoit aussi ce don & cette grace, qu'étant assis en la montagne, s'il vouloit sçavoir quelque chose, elle luy étoit incontinent révélée de Dieu, qui luy enseignoit, selon qu'il a été écrit. Enfin comme les Freres se furent enquis de luy, que faisoit l'ame aprés qu'elle étoit sortie du corps, & en quel lieu elle demeuroit, la nuit ensuivant il oüit une voix d'enhaut, l'appellant par son nom, qui luy dit : Antoine, leve-toy, sors & regarde : luy s'étant levé il sortit dehors : car il sçavoit bien à qui il devoit répondre ; & ayant levé les yeux au Ciel, il vit un certain homme long & épouventable, lequel de sa tête touchoit les nuës ; il en vit aussi quelques-uns avec des aîles qui vouloient voler au Ciel, & cettuy-là avec les mains les empeschoit de passer outre, prenant quelques-uns d'eux, & les jettant par terre, & ne pouvant empoigner les autres pour les précipiter, il étoit fâché de ce qu'ils voloient sur luy ; les vaincus étoient tristes, & les victorieux gaillards & joyeux ; & à l'instant il oüit la voix, disant : prenez garde à ce que vous voyez : & à cette heure-là il commença d'entendre, ayant le cœur illuminé, que c'étoit des ames qui montoient, que le diable les empeschoit, & retenoit avec luy les méchans, qu'il se tourmentoit & fâchoit du vol des Saints qu'il ne pouvoit retenir ny empescher. Etant émû par ces exemples de vision, il croissoit tous les jours en bonté & en saintetè de vie, & ne disoit pas aux freres de peur de jactance, ce qui luy étoit revelé : mais comme faisant oraison, il loüoit continuellement l'aide de Dieu, il étoit contraint de le

Digitized by Google

dire à ceux qui le luy demandoient ; & l'ame pure il ne vouloit pas couvrir & celer ces choses à ses spirituels enfans, vû que le recit de ces miracles accroissoit la bonne volonté, & montroit le fruit du travail. Il n'a jamais interrompu la patience, n'étant poussé d'aucune soudaine colere, & n'a pas changé l'humilité en gloire & arrogance, car il contraignoit tous les Clercs, jusqu'au dernier degré, de prier devant luy. Il baissoit la tête comme disciple d'humilité, devant les Prêtres afin qu'ils luy donnassent la benediction. Il mettoit devant luy pour faire priere à Dieu les Diacres qui venoient à luy pour profiter, pendant que pour leur aide il disputoit, & n'avoit aucune honte d'aprendre : car il interrogeoit souvent ceux avec qui il étoit ; & s'il en oyoit quelque chose necessaire, il confessoit qu'il l'avoit apris d'eux. Il avoit une grande grace au visage, & avoit reçû de Dieu ce don admirable : car si quelqu'un ne le connoissant pas, desiroit le voir entre plusieurs Moines, sans qu'aucun le luy montrât, laissant les autres, il s'en alloit vers saint Antoine, connoissant en son visage la pureté de son ame, & voyant au dedans, par le moyen de son corps, la grace de la sainte conscience. Car ayant le visage joyeux, il montroit clairement qu'il pensoit aux choses celestes, comme dit l'Ecriture : Quand le cœur est joyeux, le visage florit, mais il se contriste quand le cœur est déplaisant. Et ainsi Jacob connut Laban son beau-pere, qui luy machinoit trahison, disant à ses filles, le visage de vôtre pere n'est pas comme il étoit hier & avanthier. Ainsi Samuël connut David, car il avoit les yeux riants, & les dents blanches comme lait. Saint Antoine semblablement étoit connu, parce qu'ayant un même visage en la prosperité & en la tribulation, il ne s'élevoit point pour les choses prosperes, & s'a-

Digitized by Google

baissoit pour les contraires. Il avoit le visage fort amiable, étant merveilleux en la pureté de la foy : car il ne s'est jamais mêlé avec ceux qui mettoient division en l'Eglise, sçachant leur ancienne malice & transgression, il n'a jamais parlé avec les Manichéens, ou autres heretiques, pour leur tenir propos d'amitié, mais seulement pour les retirer de l'erreur en laquelle ils vivoient : car il disoit que les amitiez & les paroles de telles gens étoient la ruine & la perdition de l'ame Ainsi il détestoit les Arriens, & disoit à tous qu'il ne falloit pas approcher d'eux. Certains Arriens étans venus à luy, & aprés les avoir examinez, ayant trouvé qu'ils étoient de cette mal-heureuse secte, il les fit fuir de la montagne, disant que leur parole étoit beaucoup pire que les serpens. Et comme les Arriens eurent controuvé, que saint Antoine avoit même foi & croyance qu'eux, émerveillé de leur présomption, & poussé d'ire d'une juste douleur ayant été prié par les Evêques & par tous les Freres, il décendit en Alexandrie, & publiquement les condamna, asseurant que c'étoit la derniere heresie, messagere de l'Antechrist, & prescha entre les peuples ? le Fils de Dieu, non sa facture : mais d'une propre substance avec le Pere Eternel, comme engendré d'un Pere qui est toûjours ; & pour cette cause il disoit : N'ayez aucune familiarité & conversation avec les Arriens : car la lumiere ne peut avoir compagnie & affinité aucune avec les tenebres, vous autres qui croyez fidelement être Chrétiens : mais ceux qui prechent que le Verbe, à sçavoir le Fils de Dieu, le Pere est créateur, ne sont aucunement separez des Gentils, puis qu'ils servent plûtôt à la creature qu'au Createur, & croyez que mêmes les élemens sont irritez, & que toute creature gemit & se fâche contre la folie d'Arius, voyant qu'il

Digitized by Google

égale à elle-même son Seigneur, par lequel toutes choses ont été faites. L'on ne sçauroit assez exprimer comme la Prédication de ce saint homme confirma les peuples en la Foy, car il s'étoient fort joyeux que l'heresie ennemie de Jesus-Christ étoit condamnée par le pillier de l'Eglise. A cette heure-là il ne demeura homme ny femme de tout âge en la maison, non seulement des Chrétiens, mais aussi des Païens & des Idolatres, qui ne s'en allât en grand nombre, disant: Nous vous prions de nous montrer cét homme de Dieu, parce que tous l'appeloient ainsi, & il étoit mieux connu par ce nom, qu'autrement; & ils desiroient luy toucher au moins le bord du vétement croyans que cela leur serviroit de beaucoup, & à cette heure-là plusieurs furent delivrez du diable & de diverses maladies; plusieurs se retirerent de l'erreur des Gentils, & se convertirent à la Foy, & la conversion de ce peu de jours s'égala à celle de tout un an, c'est à dire, qu'en ce peu de temps autant de personnes se convertirent à Dieu, comme il eut pû s'en convertir en une année. Et comme les compagnons de saint Antoine firent retirer la multitude qui venoit à la foule, pensant que tant de peuple & une si grande affluence le fâcheroit, il dit avec un esprit tranquille, laissez-les venir: car ils ne sont pas en plus grand nombre que les diables qui me venoient tenter au desert. Il advint que retournant en la montagne, comme nous le suivions jusques prés de la porte, une femme s'écria aprés nous autres, disant: Attendez homme de Dieu, car ma fille est tourmentée d'un cruel diable; attendez, je vous prie, de peur que tombant je ne meure moy-même. Le vieillard averty par nous, ayant oüi cela, s'arrêta un peu de sa bonne volonté; & comme cette femme se fut approchée de luy, & sa fille fut

Digitized by Google

grandement vexée & hors de soy, saint Antoine se taisant fit sa priere à Dieu, l'esprit malin sortit à la menace que luy faisoit le saint homme, & la fille fut délivrée. Le peuple ayant oüi cela, loüoit Dieu, la mere étoit joyeuse de la santé de sa fille, & le saint Pere étoit bien aise aussi de s'en retourner à la desirée solitude du desert. Il étoit fort sage, & avoit cecy d'admirable en luy, qu'encore qu'il n'eût apris aucunes lettres, il étoit neanmoins de fort grand esprit, prudent, constant & doux. Une fois deux Philosophes payens vinrent à luy pensans le pouvoir tromper, car il étoit au plus haut de la montagne, & quand il les vid, il connut bien à leur visage qu'ils étoient Païens, & s'approchant d'eux, il commença à leur dire par un truchement : vû que vous êtes hommes si sçavans & si sages, pourquoy avez vous pris la peine de venir de si loin, trouver un homme ignorant ? Comme ils eûrent répondu qu'il n'étoit pas ignorant mais fort sage, il repliqua subtilement : Si vous êtes venus à un ignorant, vôtre travail est inutile, mais si vous pensez que je sois sage, & il est bon de suivre la sagesse, imitez donc ce que vous approuvez ; car il faut suivre ce qui est bon. Si j'étois allé vers vous autres, je vous suivrois ; mais puisque vous êtes venus à moy comme à un homme sage, soyez Chrétiens, comme je le suis, Les Philosophes s'émerveillerent tant de la subtilité de son esprit, que de ce qu'il chassoit les diables, & voyant quelques autres sages mondains & Philosophes qui se mocquoient pareillement de luy & le vouloient surprendre, parce qu'il n'avoit aucunes lettres, ils les lia & leur ferma la bouche par un semblable argument : Dites-moy s'il vous plaît, & me répondez, qui est le premier, ou le sens, ou les lettres ? lequel des deux est le commencement de l'au-

Digitized by Google

tre; le sens procede-t'il des lettres, où les lettres du sens & du jugement ? & comme ils eurent dit que le sens avoit fait & inventé les lettres, il dit; Si donc quelqu'un a bon sens & jugement, il n'a besoin de lettres : Qui est celuy de ceux qui étoient presens, qui ne se soit écrié, aprés une telle luitte, vû que les mêmes vaincus s'émerveilloient de voir un si grand esprit & entendement en un homme ignorant les lettres ? Car pour avoir demeuré en la solitude & aux montagnes, & pour y passer toute sa vie, comme il faisoit, il n'étoit sauvage ny rustique, mais gaillard & courtois, & tous ses propos, selon le commandement de l'Apôtre, étoient remplis de graces : de maniere, que sans luy porter envie, il étoit aimé de tous. Et aprés cela, comme si c'eût été peu de chose, d'avoir vaincu deux fois les Païens, pour la troisiéme certains hommes vinrent à luy aveuglez de la prudence commune selon l'opinion de ceux de leur art & de même profession, fort lettrez en la Philosophie: lesquels luy demandans raison de la Foy de Jesus-Christ, comme il s'efforçoit par leurs subtiles & sophistiques demandes, de se mocquer de luy touchant la vraye Croix, se taisant un peu, & d'une voix basse, il eut premierement compassion de leur erreur : puis par le truchement lequel avec diligence, tournoit ses paroles en Grec, il commença ainsi à dire : Lequel vaut mieux, & est plus honnête d'adorer la Croix, ou d'assigner les adulteres, le parricide, ou l'inceste, à ceux que vous adorez ? vû qu'en l'un, le mépris de la mort est un signe de fort grande vertu, & qu'en l'autre la deshonnête religion a été la maîtresse de le deshonnêteté ? lequel vaux mieux de dire, que le Verbe divin, demeurant comme il étoit a pris chair humaine pour nôtre salut : afin qu'accompagnant nôtre mortalité, il nous éleyât au Ciel, & nous

Digitized by Google

& nous fit participans de la nature celeſte, où que ſelon que vous aſſeurez l'inſpiration de l'entendement divin ſe ſubmettre à adorer les choſes terreſtres, & à enfermer le nom celeſte, en forme de bêtes & de ſerpens, comme vous faites: De quelle bouche oſez-vous calomnier la croyance des Chrétiens, qui diſent que Jeſus Chriſt Fils de Dieu, ſans laiſſer ſa divinité, a commencé d'être ce qu'il étoit, vû que vous tenez que l'ame, laquelle vous confeſſez avoir origine du Ciel, entre aprés non ſeulement au corps des autres hommes, mais auſſi des bêtes brutes? La Foy Chrétienne témoigne que ſon Dieu eſt venu pour le ſalut du monde, & vous autres qui dites que l'ame naît dedans, la tranſportez ça & là. La Foy Chrétienne honore la toute puiſſance & la clemence de Dieu, & conſequemment tient & croit que l'incarnation a été poſſible à Dieu; de ſorte toutefois que ſon humilité n'a pas amoindry ſa dignité; Vous autres qui dites que l'ame provenuë de la claire fontaine de Dieu eſt deshonnêtement tombé, laquelle aprés ſa diminution, vous oſez aſſurez être muable, & ſe pouvoir convertir & tranſporter: Vous deshonnorez de vôtre langue impie cette Nature maîtreſſe des ſiecles. Car l'image, laquelle ſelon nous retient la naturelle ſimilitude de ſon auteur, qui eſt une avec luy, de même ſubſtance, ſortant du corps: par conſequent renvoyé à ſon origine ſes propres injures & ſes mépris. Conſiderez donc que les injures faites aux ames rédondent au pere d'icelles, comme vous l'appellez, par vôtre blaſpheme. Vous nous reprochez & mettez en avant la Croix de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, je vous prie de me dire quelle deshonnêté il y a en cette religion? vaut-il pas mieux endurer patiemment la croix, ou quelqu'au-

Digitized by Google

tre maniere de mort, par l'injure des hommes iniques que de croire les folies que vous dites de vos dieux ? car vous n'avez point de honte de certifier que le dieu Saturne a devoré ses fils, que Jupiter a été homicide, a eu affaire à ses parentes, & a corrompu des jeunes garçons. Vous croyez vous autres, & adorez de semblables choses, vous honorez ses impudiques amours, ses deshonnêtetez sont les ornemens de vos Temples : je vous prie donc, que vous pensiez avec jugement à ce que je vous dis. Dites-moy, doit-on croire en tout au Livre des Chrétiens, ou en rien, vous ne connoissez pas le nom de la Croix, que vous blâmez, s'il faut croire toutes choses, puis qu'en ces mêmes Livres la Resurrection est conjointe à la Croix ? pourquoy par tant de sottes paroles deshonorez-vous la Passion de Dieu ? pourquoy ne croyez-vous pas incontinent comme nôtre Seigneur a donné la vûë aux aveugles, comme il a fait oüir les sourds, cheminer les boiteux, comme il a guery les ladres, & comme la mer, cheminant par dessus, luy a obeï : comme il a chassé les diables, & resuscité les morts. Toutes ces choses sont comprises aux Ecritures que vous alleguez : & aux mêmes Livres sont contenuës les loüanges de la Majesté & de la grandeur de la mort de nôtre Sauveur Jesus-Christ. A cette cause mettant à part la haine & l'inimitié, vous trouverez incontinent que nôtre Seigneur Jesus-Christ est vray Dieu, & qu'il a pris la mortelle nature, pour le salut des hommes. Mais s'il ne vous déplaît pas, contez-moy un peu vôtre religion, toutefois, ô erreur infortunée ! que pourrez-vous reciter de si grande folie & deshonnêteté ? Si d'avanture vous ne mettez en avant les fables de vos Dieux, & selon que j'ay oüi-dire, les vilenies, les cruautez, les vanitez & les morts, les

Digitized by Google

couvrans de voiles allegoriques, de maniere que par Vulcan, nous entendons le feu, par Junon l'air, par Apollon le Soleil, par Diane la Lune, & par Neptune la mer; & neanmoins vous n'êtes pas encore excusables en cela : car en laissant le Createur vous prenez pour Dieux les creatures. Et si vous dites que la beauté des élemens vous a attirez à les honorer, il suffisoit de s'en émerveiller, & il ne les falloit pas tenir pour Dieux, à ce que l'honneur fait à la creature ne fût pas l'injure de Dieu. Car suivant vôtre maniere de faire, nous prendrions les choses à rebours, & nous donnerions l'honneur du maître & de l'Architecte à la maison, & de la science du Medecin, aux medecines & drogues, & aussi les merites & les loüanges de tous les ouvriers s'attribueroient à leurs ouvrages. Que dites vous à cela, afin que nous connoissions l'ignominieuse confusion de la croix, laquelle nous est ridicule?

Par cette dispute, comme les Philosophes se regardoient les uns les autres, parlans entre leurs dents, Saint Antoine leur dit derechef en soûrians, & leur fit entendre cecy par le moyen du truchement. Le plus fort & le plus difficile qui semble en toute œuvre, est quand aprés avoir vû la teneur de toute une chose, l'on attribuë les merites de la peine & du travail aux faits, plûtôt qu'à ceux qui font. Et les élemens mêmes demontrent leur servitude : mais quant à ce que vous autres vous concluez toutes choses par observation & raison de Logique, comme vous pensez, vous nous forcez par le même artifice d'assurer nôtre Religion. Dites-moy un peu, en quelle maniere se prouve plus clairement la connoissance de Dieu, par la lecture de ce qui est écrit ou par l'œuvre de la foy; & quelle est la meilleure chose, ou l'œuvre de la foy, ou la dispute qui se fait ou procede par argument de Dialecti

Digitized by Google

que ; comme ils eurent répondu, que l'œuvre est plus ferme que ne sont pas les paroles, & qu'en l'œuvre consiste la claire connoissance de Dieu, il leur dit ; qu'ils avoient fort bien répondu parce que l'affection du cœur engendre l'œuvre qui décend & provient de la Foy : mais la Logique à pris commencement de la ratiocination, & d'argumenter de l'artifice de ceux qui l'ont composée. Quand donc, dit t'il, quelqu'un aura l'œuvre de la Foy imprimée en son cœur, la composition des paroles ne sert de rien, par laquelle vous mettez peine de nous arracher la Foy conçuë en nôtre sens, & toutefois vous ne pouvez expliquer le plus souvent ce que nous entendons : ainsi les œuvres de la pensée sont plus fermes que n'est la fallacieuse conclusion de la Logique. Et nous autres Chrétiens nous ne vivons pas selon la sagesse du monde : mais selon la vertu de la Foy, laquelle nous a été donnée de Dieu par Jesus-Christ. L'ordre des choses qui se font tous les jours, approuve & recommande cette verité de ma parole. Ces paroles suffisent à vous autres, peu entendus, & ignorans vos lettres mêmes pour la connoissance de Dieu. Et ayant retiré tant de Gentils, nous nous étendons par tout le monde, & depuis l'avenement de nôtre Seigneur Jesus-Christ, vos sophismes, vos sciences & fausses raisons n'ont pû profité contre la Foy : & nous autres en preschant simplement la Foy de nôtre Sauveur, nous avons vaincu l'idolatrie, & par la prédication de la même Croix que vous appellez honteuse, les Temples dorez des Païens ont été renversez & abatus, Mais montrez-moy avec quelles paroles le Paganisme se doit preferer à Jesus-Christ. Déja par tout le monde est connu Jesus-Christ vray fils de Dieu, & l'éloquence des argumens, & la dispute de la Philosophie, ne peut

Digitized by Google

en rien contredire à la multitude de ceux qui croyoient. Nous nommons le Crucifix, & à l'instant, tous les diables, que vous adorez comme Dieux, jettent des cris, & au premier signe de la Croix, sortent des corps humains. Dites-moy, où sont ces feintes réponses, ces fabuleux Oracles, & les enchantemens des Egyptiens? Dequoy ont servy les vers des sorciers & des Magniciens; Certes, le tout a été détruit à l'heure que Jesus-Christ de sa Croix a sonné par tout le monde: nonobstant que vous autres, ayant laissé la compagnie des heureux, vous efforciez de rire & de blasmer la mort glorieuse de Jesus-Christ nôtre Sauveur irreprehensible. Dites-moy aussi, d'où vient que le Paganisme, sans avoir été persecuté d'aucun Roy, mais ayant été embrassé & volontiers reçû par le monde favorisé pareillement par la sagesse mondaine, est abbatu & renversé? Et nous autres serviteurs de Jesus-Christ, tant plus nous sommes travaillez & persecutez, plus nous nous élevons & florissons? Vos simulachres environnez de belles parois sont tombez de vieillesse: mais la doctrine de Jesus-Christ, qui vous semble une folie, & un jeu, bien, qu'elle ait été persecutée des Prieces Tyrans, & qu'elle ait reçû divers troubles & empeschemens, a neanmoins de plus en plus gagné païs, & s'est fort étenduë. Car dites-moy: en quel temps la vertu a-t'elle jamais été plus luisante & plus claire, que depuis la venuë de Jesus-Christ? Quand a t'on vû éclairer une si grande splendeur de la science divine; Quand tant de vertus se sont telles trouvées ensemble? comme la chasteté au mariages, la virginité en l'Eglise, la glorieuse constance des Martyrs, lesquels ont enduré pour leur Seigneur: de toutes lesquelles choses, la Croix de Jesus-Christ est le commencement. Et vous autres neanmoins entre

Digitized by Google

un si grand amas de vertus, vous tendez les filets de vos syllogismes, & vous vous efforcez par vos tenebreux argumens, d'obscurcir & d'envelopper la vraye lumiere des choses. Voyez icy, que selon que nôtre Docteur S. Paul a dit, nous preschons non avec rhetorique, ny douces & fallacieuses paroles, mais avec la foy seule, avec laquelle nous faisons peu de cas de vos belles raisons. Et afin que vous le connoissiez mieux, voyez icy des hommes démoniaques, & vexez de l'ennemy Satan, que je délivreray avec le nom de Jesus Christ. Vous autres faites-en autant par vos enchantemens, & par le moyen de vos Dieux; & si vous ne le pouvez faire, tenez vous pour vaincus, & fuyez au signe & au trophée de Jesus Christ. Ce qu'ayant dit, invoquant le Nom de Jesus, & leur ayant fait au front le signe de la Croix, les diables furent chassez de ces corps tourmentez, & la vaine sagesse de ces Philosophes fut vaincuë. Car ils s'épouventerent, & furent émerveillez de voir cét homme, lequel aprés un si grand & si subtil entendement, avoit obtenu une si grande grace & don de Dieu de faire miracles, attribuant le tout à Dieu, qui les avoit gueris, il leur dit, Ne pensez pas que j'aye guery & délivré ces hommes: Jesus-Christ est celuy qui fait ces miracles par ses serviteurs. Croyez-vous autres, & vous verrez que la dévote Foy à Dieu, & non pas le vain sçavoir de l'éloquence merite de faire ces miracles. Courez à la Loy du Crucifié, & faites comme nous qui sommes ses serviteurs; & contens à la fin de cette science, ne cherchez pas d'orénavant les argumens d'un vain sçavoir. Aprés que saint Antoine eut tenu ces propos, les Philosophes étonnez de ce qu'ils avoient oüi & vû, le saluans en toute reverence, prirent congé de luy, & s'en allerent, confessans que sa presence leur avoit

Digitized by Google

beaucoup ſervy. Cecy a été une choſe merveilleuſe en luy, que la fureur des Princes & toute la Cour Royale honoroit un homme qui étoit en un coin fort éloigné du monde. Car il eſt certain que Conſtantin Auguſte, & ſes fils Conſtans & Conſtantius ſçachans cela, luy envoyoient ſouvent des lettres, comme à leur pere, & le prioient de les réjoüir par ſa réponce, & luy étant tel qu'il étoit, avant que les lettres luy vinſſent, il ne s'émouvoit en rien du ſalut & des lettres des Princes, qui écrivoient; & comme s'il ne les eut pas reçûës, ayant appellé les Religieux, il diſoit; Les Roys du monde nous ont envoyé des lettres: mais ſi nous ſommes parfaits Chrétiens, dequoy devons-nous être émerveillez? Car bien que la dignité ſoit diverſe, neanmoins la condition de naître & de mourir eſt la même. Cecy les doit honorer ſur tout, & retenir avec toute affection de cœur, que nôtre Seigneur a donné la Loy aux hommes, & que par ſon fils il a enrichy les Egliſes de ſes propres paroles. Quelle communication doivent avoir les Religieux, des lettres des Roys, & que leur ſont-elles neceſſaires? Pourquoy les prendray-je, ne ſçachant pas leur rendre l'office de courtoiſie? Enfin étant prié par tous les Freres, qu'il conſolât les Roys Chrétiens par ſes lettres, de peur qu'ils ne ſe plaigniſſent de luy s'il gardoit le ſilence, il récrivit ce qui étoit convenable. Premierement il les loüa, de ce qu'ils ſervoient Jeſus-Chriſt: & puis il leur perſuade des choſes ſalutaires, qu'ils ne penſaſſent pas que la puiſſance Royale ſoit grande, de peur qu'étant enflez de l'Empire du monde, ils n'oubliaſſent qu'ils étoient hommes, qui devoient être jugez par Jeſus-Chriſt, & à la fin il les avertit de la clemence à l'endroit de leurs ſujets, & de la juſtice, & d'avoir ſoucy

Digitized by Google

des pauvres : Il leur témoigna par ses lettres, que Jesus-Christ étoit un Roy éternel. Les Princes les ayant reçûës furent réjoüis.

Or la sainte opinion d'Antoine étoit de bonne odeur à l'endroite de tous, de maniere qu'ils desiroient être appellez ses enfans : car sa bien-veillance à l'endroit de ceux qui venoient à luy, avoit gagné l'amour de tous. Et ainsi aprés que les Gentils & les Païens furent par luy confondus, les Roys avertis, & les freres consolez, il s'en retourna en la montagne, & à la rigueur de sa penitence, & là il se promenoit souvent avec ceux qui venoient, & étant assis il s'ébahissoit (comme il est écrit en Daniel) & quelques heures aprés il répondoit à soy : de sorte que chacun connoissoit qu'il avoit vû quelques secrets de revelation. Car étant en la montagne, il raconta à l'Evêque Serapion qui y étoit, ce qui se faisoit loin en Egypte. Il vit une lamentable vision, comme il s'ensuit : Comme il travailloit avec les Freres, qui étoient assis autour de luy, il leva avec grande attention les yeux au Ciel, en gemissant & soûpirant. Et quelque espace du temps aprés il trembla de la douleur à cause de la revelation commencée ; & à l'instant s'étant mis à genoux, & prosterné devant la face de Dieu, il pria que sa misericorde remediât au mal à venir. Sa priere étant accompagnée de larmes, ceux qui étoient presens eurent grande peur, & le prierent de leur déclarer la vision d'une si grande calamité : les soûpirs & les sanglots luy empeschoient la voix, & sa langue étoit retenuë par les pleurs, s'efforçant de parler, sa parole fut interrompuë par le gemissement, & demeura court, & toutefois à peine il dit d'une voix dolente & plaintive : Mes enfans, il valoit mieux par une mort soudaine, ne voir pas le mal qui nous est prê-

Digitized by Google

ché : & commençant en cette maniere, il eſt derechef vaincu par les larmes : entre les triſtes ſoûpirs, enfin il dit : Une choſe qui n'eſt pas à dire, laquelle en tous les ſiecles, n'a jamais été oüie, nous eſt préparée : La foy Catholique ſera détruite avec un grand tourbillon, & les hommes ſemblables aux bêtes détruiront les Temples de Jeſus-Chriſt, car j'ay vû l'Autel du Seigneur environné d'ene multitude de bêtes, leſquelles à coups de pieds le détruiſoient du tout : voila la cauſe des gemiſſemens que vous avez oüy ; & il s'eſt oüy une voix qui a dit : Mon Autel ſera abhorté, & ſans tarder davantage, l'effet a incontinent ſuivy la viſion : car deux ans aprés la cruelle folie des Arriens s'éleva : à cette heure-là les Egliſes furent pillées & ſaccagées ; les vaſes divins emportez, & par les mains polluës des Païens les ſacrez myſteres profanez : à cette heure-là les ſecours & les forces des Artiſans Païens étant aſſemblez contre Jeſus-Chriſt en prenant des Palmes : ce qui eſt un ſigne d'Idolatrie en Alexandrie, les Chrétiens étoient contrains d'aller en l'Egliſe : de maniere qu'ils étoiens tenus pour des Arriens. O crime abominable ! j'ay horreur de dire ce qui s'eſt paſſé, comme les femmes & les filles ont été forcées, comme le ſens des brebis de Jeſus-Chriſt épandu en ſon Temple, a trempé les venerables Autels, & la fontaine du Baptême a été ſoüillée & polluë à la volonté des Païens. La viſion a été du tout accomplie, & la verité d'icelle s'eſt veuë, par ce qui s'eſt enſuivy : car les coups de pied de ces bêtes indomptées, repreſentoit la cruauté des Arriens. Mais il modera un peu cette triſteſſe, par la revélation de la proſperité ſuivante, en diſant : Enfans, ne donnez pas lieu du tout à la triſteſſe : car comme nôtre Seigneur eſt maintenant irrité, ainſi derechef il aura pitié & com-

Digitized by Google

passion de son peuple, & incontinent l'Eglise recouvrera son ornement, & vous verrez reluire de leur lumiere accoûtumée ceux lesquels en la persecution, garderont la Foy de nôtre Seigneur. Les serpens retourneront en leurs cavernes, & la région s'étendra davantage : prenez garde seulement de ne soüiller pas la sincerité de vôtre foy, par l'erreur Arrienne. Cette doctrine n'est pas des Astres, mais des diables, & de leur pere Satan. Et pour cette cause en la vision par l'indiscretion des animaux leur esprit a été déclaré semblable aux bêtes : voilà ce que dit saint Antoine. Mais nous ne devons douter aucunement, qu'un si grand miracle ait pû être montré par un homme : car la promesse de nôtre Sauveur est telle, & en ces propos; Si vous avez de la foy, comme un grain de moûtarde, vous direz à cette montagne, Transporte toy, & elle sera transportée, & rien ne vous sera impossible. Et derechef je vous dis en verité ; Tout ce que vous demanderez à mon Pere, en mon nom, il vous le donnera : demandez, & vous recevrez, car luy promettant à ses disciples, à tous ceux qui croyent en luy, qu'ils subjugueroient les diables & gueriroient diverses maladies, il avoit coûtume de leur dire ; Vous avez reçû gratuitement, donnez aussi gratuitement. Pensez vous que saint Antoine guerissoit par sa vertu, ou qu'il estimât ce qu'il faisoit être en sa puissance ? Certainement les diables & les maladies ont cedé aux prieres, & non aux commandements, & par le nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, toutes choses ont été parfaites. Que personne sage n'attribuë pas les miracles de gueriſon à Saint Antoine, mais à Jesus-Christ lequel departissant son accoûtumée bien-veillance aux creatures, a misericordieusement travaillé maintenant par ce grand serviteur. Ce saint

Digitized by Google

vieillard faisoit seulement priere, & par les merites de sa vie, Dieu luy octroyoit toutes choses, & souvent contre sa volonté, les freres le tiroient, & l'amenoient au dehors de la montagne. Et comme les Juges qui ne pouvoient aller à sa cellule plus éloignée & écartée, à cause de l'âpreté du chemin, & de la multitude de ceux qui le suivoient, & de l'épouventable solitude, le requirent qu'il se laissât voir à eux, & ne pûrent l'impetrer de luy, parce qu'il étoit ennuyé de ceux qui venoient à luy ils luy envoyerent ceux qui étoient prisonniers pour crimes ou quelques dettes, sçachant que S. Antoine ne rejettoit pas telles gens, par les prieres & les pleurs desquels étant vaincu, il venoit au dehors de la montagne, sçachant que son travail serviroit aux criminels, & il conseilloit aux Juges qui l'avoient invité, que venans à proferer la sentence, ils préferassent à l'inimitié & à la faveur la crainte de Dieu, leur remontrant qu'ils ne devoient pas ignorer ce qui est écrit : Vous serez jugez par le même jugement que vous jugerez. Toutefois entre ses propos & ses enseignemens, il avoit toûjours sa solitude en memoire. Et ainsi aprés la presence forcée, que les prieres des Juges, ou à mieux dire des larmes des affligez avoient impetré, aprés les salutaires avertissemens, leur ayant recommandé les criminels, & aprés l'absolution & la délivrance de quelques-uns, le conducteur & Juge luy demanda, qu'il le laissât joüir un peu davantage de sa presence : à quoy il répondit, qu'il ne pouvoit plus demeurer là, & usa d'un exemple, que comme les poissons tirez de l'eau sur la terre seche meurent : ainsi les Religieux qui parlent beaucoup avec les Seculiers, perdent la dévotion ; & pour cette cause il dit : Que nous fassions diligence de nous retirer en la montagne, comme les poissons en la mer, de peur

Digitized by Google

que tardans trop, nous n'oublions nôtre proposition: Le Juge & conducteur émerveillé d'une si grande sagesse, jugea veritablement de luy, disant qu'il étoit vray serviteur de Dieu, & qu'en un homme rustique une si grande sagesse, ne pouvoit être comprise s'il n'étoit gouverné de Dieu.

Aprés cela voyant que Balacius, lequel sous Nestor, Gouverneur d'Alexandrie, commandoit en Egypte, & favorisoit fort l'heresie des Arriens, persecutoit tellement l'Eglise de Jesus-Christ, qu'avec cruauté il faisoit publiquement foüetter les Vierges & les Religieux nuds. Saint Antoine luy envoya des lettres de la teneur, qui s'ensuit: Je voy l'ire de Dieu venir sur vous, cessez de persecuter les Chrétiens; que la colere ne vous trouble pas, laquelle vous menace de la mort, il s'en mocqua, & crachant dessus, la jetta contre terre, il dit injures aux messagers, & leur commanda de dire de sa part à saint Antoine. Puis que tu as ainsi grand soucy des Religieux, je te châtiray aussi rigoureusement, & aussi toſt celuy qui menaçoit fut tourmenté, & cinq jours aprés la vengeance divine reprima sa bouche effrenée. Car il sortit d'Alexandrie, pour aller en Cherée, avec Nestorius Gouverneur d'Egypte, & ils alloient à cheval. Balacius à qui étoient les chevaux, les avoit nourris fort doux & comme selon leur coûtume, les chevaux se joüoient entr'eux, le plus doux sur lequel étoit Nestorius, jetta Balacius en terre, & le despeça avec les dents, & le mit en tel point, qu'étant ramené en la ville, au bout de trois jours il mourut, & tous connurent l'effet des menaces de saint Antoine, voyans une telle fin du persecuteur: le Saint homme avertissoit avec modestie les autres qui venoient à luy, qu'oublians la dignité du monde, ils desirassent la felecité de la vie particuliere &

Digitized by Google

ſeparée & ſi quelques-uns recevoient quelque injure par d'autres plus grands qu'eux, s'ils pouvoient avoir juſtice, il les ſoûtenoit ſi vertueuſement, qu'il ſembloit endurer pour eux l'injure. Le parler de l'excellent vieillard fut utile & profitable à pluſieurs, leſquels ayant laiſſé les richeſſes, & le plus haut degré de Cavalerie, ſe mirent deſſous ſa main. Afin qu'en peu de patoles je comprenne beaucoup de choſes, Jeſus-Chriſt avoit donné à l'Egypte un bon Medecin. Qui eſt celuy qui n'a pas changé avec Saint Antoine la triſteſſe en joye ? la colere en paix & en douceur ? qui eſt celuy lequel le voyant n'a pas moderé ſes pleurs ? Qui eſt celuy qui n'a pas abandonné les richeſſes, & ne s'eſt pas réjoüy de ſa pauvreté ? Quel jouvenceau enflamé de l'amour luxurieux n'a pas été par ſes remonſtrances incontinent amoureux de chaſteté ? Qui eſt celuy lequel tourmenté du diable s'eſt retiré d'avec luy ſans remede ? Qui eſt celuy lequel occupé de penſées de l'ennemy la tempeſte étant apaiſée, n'eſt pas retourné par ſon moyen, en tanquilité d'eſprit ? Car il ſçavoit bien le mal d'un chacun & connoiſſant par les merites de ſa vie, la difference des eſprits, il ordonnoit ſelon les playes la ſanté des paroles : De là eſt venu, qu'aprés ſa doctrine & ſon enſeignement, toutes les tromperies & les trahiſons du diable ſe ſont découvertes : mêmes pluſieurs filles fiancées en ſa preſence ſe retirans quaſi de la même chambre & du lit nuptial, ſe rendirent Religieuſes. Bref, tous les hommes du monde alloient à luy, & divers peuples deſiroient voir le merveilleux champion, qui batailloit contre les diables, & jamais perſonne ne s'eſt plaint d'avoir été vers luy en vain ; il a donné à tous une joye & recompenſe de leur travail, afin que la peine du chemin s'égalât au gain & profit qu'ils en recevoient ſelon qu'il a

Digitized by Google

été prouvé; parce qui est avenu en sa mort. Car aprés que Dieu l'eut appellé, tous le pleurerent comme leur pere: se voyans avoir perdu une chose si chere: il me semble raisonnable de dire quelle a été la fin de sa vie, ce que vous devez oüir volontiers, parce que tous l'ortont pour une merveille. Il alla selon la coûtume pour voir les freres, qui étoient en la montagne, & là Dieu luy ayant révélé sa mort il parla à eux en cette maniere. Oyez enfans, la derniere sentence du pere; car je ne pense pas qu'en ce monde nous ayons d'orénavant à nous voir. La condition de la nature me contraint, aprés l'âge de tant d'années, de prendre fin: Et parlant ainsi: il contrista les cœurs de ceux qui l'écoûtoient, les gemissemens & larmes accompagnoient ses paroles; tous l'embrassoient comme si déja il eût été sur le point de partir du monde: Mais luy comme laissant ce qui est étranger, & ayant à aller à son propre païs, il commandoit avec une grande joye, qu'ils fussent vigilans en leur proposition, comme s'ils devoient chaque jour mourir & qu'ils gardassent leur ame de mauvaises pensées, qu'ils tournassent leur pensée & leur imagination aux Saints, & qu'ils se separassent des heretiques, & ne hantassent par ceux qui mettent division en l'Eglise: car, disoit-il, vous sçavez leur ancienne malice. Je vous en charge aussi de ne converser pas avec les Arriens, parce que leur erreur est déja manifesto à tous. Il disoit en outre, que le Chrétien, encore qu'il vit toutes les puissances du monde batailler en faveur des Arriens, & d'autres semblables heretiques, ne devoit pas se separer, comme étonné de la verité de Jesus-Christ, parce que leur fausseté & leur tromperie ne pouvoit pas long temps durer à cette cause, il disoit qu'il faut garder la Foy de Jesus-Christ & la religieuse régle des Peres, la-

Digitized by Google

quelle en lisant les Ecritures, & par mes enseignemens vous avez apris. Ayant achevé de parler, les Freres le tenoient beaucoup, desirans être enrichis de la glorieuse fin du Pere saint Antoine : mais pour plusieurs respects qu'ils demontroit par le silence, & principalement à cause de la coûtume d'Egypte, il leur contredit. Car les Egyptiens ont coûtume d'envelopper en linge les corps des Nobles, & principalement des heureux Martyrs, ne refusant pas l'honneur qui est dû au corps ; & ils n'ont pas la coûtume de le mettre en terre, mais de le garder en la maison sur certains petits lits, & la vanité de l'ancienne coûtume a fait donner cét honneur aux morts. Saint Antoine a prié souvent les Evêques de corriger les peuples de cela, il a parlé aux hommes & aux femmes fort rudement, disant, que ce n'étoit pas chose raisonnable, ny plaisante à Dieu, comme les sepultures des Patriarches & des Prophetes, qui durent jusques aujourd'huy, luy demontrent que c'est mal fait. Il commandoit de prendre garde à l'exemple du corps de nôtre Redempteur, lequel mis au sepulchre, y fut enfermé avec une pierre jusqu'au troisiéme jour de sa Resurrection. En cette maniere il reprenoit l'erreur touchant les morts d'Egypte, combien que les corps fussent saints, disant : Quelle chose peut être plus grande que le corps de N. S. lequel selon la coûtume des autres nations, a été mis en terre ? Et par ce juste conseil il réprima l'erreur inveterée de plusieurs, & ayant mis les corps des trépassez en terre selon la sainte institution, ils rendirent graces à Dieu, à cause de ce bon & juste enseignement. Craignant donc qu'ils ne s'abusassent en cette coûtume par la même erreur, prenant congé des Religieux qui étoient venus à luy, il s'en retourna à sa demeure. Peu de mois aprés étant saisi d'une griéve maladie qui travailloit ses

Digitized by Google

débiles membres, il appella à soy deux freres, que depuis quinze ans il avoit mis en ce même lieu un peu écartez de luy, lesquels commençoient de le servir en sa vieillesse, & il leur dit : Mes enfans, selon les Ecritures, je prens le chemin des Peres, car Nôtre Seigneur m'appelle, & je desire voir choses celestes ; mais devant que de partir, je vous avertis, vous autres que j'aime uniquement, que vous ne perdiez pas en un instant le travail d'un si long-temps, & pensez qu'aujourd'huy vous avez commencé à servir Dieu, & en cette maniere, la constance de la volonté s'accroîtra. Vous avez connu vous autres, les embusches & tromperies des diables, en diverses manieres : vous avez vû leur assauts & leurs combats, & leurs forces enfin abatuës : tendez tousiours à Nôtre Seigneur J. C. & imprimez en vos cœurs, la Foy & la creance de son S. nom : & par une foy si certaine, tous les diables se mettoient à fuir. Souvenez-vous aussi de nos avertissemens, & pensez en vous-mêmes combien est douteuse & peu certaine la vie que noes menons & respirons, & par ce moyen il ne faut pas douter que la recompense celeste ne vous soit liberalement donnée. Evitez tant qu'il vous sera possible le venin de ceux qui mettent division en l'Eglise, & des heretiques, & suivez l'inimitié & la haine que j'ai contr'eux : car ils sont ennemis de Jesus-Christ. Vous sçavez bien qu'à peine ay-je jamais parlé à eux à cause de leur mauvaise volonté, & de leur guerre obstinée contre N. Seigneur. Mais soyez encore plus soigneux en cecy, de garder ses Commandemens, afin qu'aprés vôtre mort les Saints vous reçoivent comme amis & familiers, en leurs éternelles demeures & habitation. Pensez à cela, sçachez-le, & le méditez en vous mêmes ; & si vous devez avoir aucun soucy de moy, & si vous avez souvenance de vôtre Pere, si vous me voulez,

Digitized by Google

voulez rendre l'amour que je vous ay porté ; je vous prie que personne ne porte mes os en Egypte, de peur que mon corps ne soit gardé par un vain honneur, & qu'en moy ne se pratique les funérailles de la cérémonie que j'ay réprouvée : car pour cette cause, je suis revenu deçà. Vous autres donc mettez le en terre, & gardez ce commandement de vôtre vieillard, & que personne que vous autres ne sçache le lieu de ma sepulture ; j'ay confiance en N. S. qu'au tems de la résurrection, ce corps sera ressuscité, exempt de corruption. Divisez mes vétemens, afin que la peau de chévre sauvage, & le manteau usé, sur lequel je suis couché, soit donné à l'Evêque Athanase, qui me l'avoit luy même apporté neuf. Que l'Evêque Serapion ait l'autre peau, vous autres prenez ma haire & mon cœur. Demeurez avec Dieu, car Antoine s'en va, & ne sera plus avec vous en ce monde. Ayant achevé ces paroles, & ses disciple le baisans, il étendit un peu ses pieds, & regarda la mort avec une si grande joye, qu'à cause de l'allégresse de son visage, l'on connut la presence des Anges, qui étoient décendus pour enlever son ame en la gloire, & les regardant comme ses bons amis, il rendit l'ame : & fut ajoûté aux Peres selon l'ordre des écritures. Les disciples garderent ce qu'il leur avoit enchargé, & mirent le corps ensevely en la terre, & personnne n'a sçû, hors mis eux où il a été enterré. Or le legataire d'Antoine auquel avoit été laissé la peau & le manteau usé, comme enrichy d'un grand & précieux heritage, embrasse S. Antoine en ses dons, & par les vétemens il se met devant les yeux l'image de la sainteté. Il ne se lava jamais les pieds, & ne chercha les délicates viandes : il conserva jusqu'à la fin sa vûë, toutes ses dents entierement, combien qu'à cause de l'âge, el-

Digitized by Google

les fussent un peu gâtées, le marcher de ses pieds, & toute la force du corps, par la grace de ses mérites, contre l'ordre de nature : de sorte que sa chair sembloit plus belle & plus polie que celle des corps avez & entretenus aux bains & aux délices. A qui, au dire de tous, se doit attribuer, sinon à nôtre Seigneur J. C. ce don s'est épandu que par toutes les Provinces, l'amour & la renommée d'iceluy, lequel n'a pas été recommandé par le beau langage des livres, par la dispute de la mondaine sagesse, ny par la noblesse de race, ny par l'amas de richesses : mais nôtre Seigneur prévoyant ceux qui sont affectionnez à sa Majesté, a montré comme il avoit promis, & donné à connoître un homme presque caché en l'autre monde, & retiré en tant de solitudes & de deserts, à la France, à l'Afrique, à l'Espagne, à l'Italie, à la Sclavonie, & à Rome même, laquelle est le chef de toutes le villes. C'est là la grace & la benignité de N. Seigneur, lequel contre sa volonté, a de coûtume d'ennoblir ses serviteurs, afin que par les exemples des Saints, soit montré que la vertu est possible, & non hors des limites de la nature humaine, & même afin que chacun s'encline par le fruit du travail à l'imitation de l'heureuse vie. A cette cause Frere, mettez peine de lire d'un bout à l'autre ce Livre, afin qu'ayant connu la vie fidelle des Sts. Religieux, vous sçachiez que N. S. J. C. glorifie ceux qui le glorifient, & donne à ceux qui le servent, non seulement le Royaume des Cieux, mais aussi en ce monde la noblesse de la renommée, à ceux qui se veulent retirer aux lieux les plus écartez des montagnes, afin qu'ils joüissent de la loüange des mérites, & les autres soient provoquez par leurs exemples. Et s'il est necessaire, lisez ces choses aux Gentils, afin qu'ils connoissent que N. S. J. C. non seulement est Dieu fils de

Digitized by Google

Dieu, mais qu'il a donné à ceux qui le servent soigneusement cette puissance de fouler aux pieds & de chasser les diables, lesquels ils pensent être dieux, & sont trompeurs des hommes, & auteurs de corruption.

PREFACE DE SAINT HIEROSME PRESTRE, sur la vie de S. Hilarion, à la sainte Vierge Asellâ.

Ayant à écrire la vie du bien-heureux Hilarion, j'invoque le S. Esprit, afin que luy qui a octroyé tant de vertus à ce sainct me donne une langue suffisante pour les reciter. Sa conversation, son abstinence, & ses excellens dons des miracles qu'il a faits ont été si grands, qu'ils méritoient d'être recommandez des grands esprits, par éloquence des paroles. Le grand Alexandre, lequel Daniel apelle Leopard ou bouc, étant venu au sepulcre d'Achilles, dit: O bien-heureux jeune homme, qui as eu pour éternizer tes gestes, l'excellent Poëte Homere; & certes il me faut parler de la vie d'un si grand personnage, qu'Homere même, s'il étoit present, ou porteroit en vie à la matiere, ou y succomberoit: car combien qu'Epiphanius Evêque de Salamine & de Cypre, lequel a long-tems conversé avec Hilarion, ait écrit sa loüange par une briéve Epître: Néanmoins il y a difference de loüer le trépasé des choses communes, & de dire ses propres vertus. Pour cette cause, afin de le favoriser plûtôt que pour luy faire injure prenans l'œuvre par luy commencé, nous mépriſons les propos des médisans, lesquels détractans autrefois de S. Paul Hermite, détracterent aussi de S. Hilarion, le calomnians de la solitude, & luy objectans la compagnie de plusieurs: car ils pensent que celuy qui a toûjours été retiré de la compagnie des hommes, n'a pas été; & que celuy là est estimé vieil, lequel a été vû de plusieurs.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE SAINT HILARION.

Saint Hilarion prit naissance en un lieu dit Thabacha, qui est environ à deux lieuës de Gaza, ville de Palestine, située vers le midy, ayant son pere & sa mere idolatres; il a flory comme la rose entre les épines. Ayant été envoyé par ses parens en Alexandrie, il fut baillé en charge à un Maître de Grammaire: & là, selon la portée de son âge tendre il donna de grands indices de son bon esprit & de ses mœurs. Il étoit aimé de tous, & fort entendu en l'art de parler, & ce qui surpasse toutes choses, il croyoit en Jesus Christ. Il ne prenoit aucun plaisir aux vanitez des jeux; il ne se délectoit pas à voir l'effusion de sang, ny en la luxure de theatre: mais toute sa volonté & son contentement étoit en la congrégation de l'Eglise, oyant à cette heure là le nom de saint Antoine, qui retentissoit en tous les lieux de l'Egypte, enflammé du desir de le voir, il s'en alla au desert, & aussi tôt qu'il le vit, changeant la façon d'habillement qu'il portoit, il demeura prés de luy quasi deux mois, contenplant l'ordre de sa vie & la gravité de ses mœurs, comme il étoit continuellement en priere, il étoit humble à recevoir les Religieux, âpre & rude à châtir, joyeux à avertir, comme il ne rompoit pas ses jeûnes & sa maniere de vivre d'une rude viande, pour aucune maladie. Aprés ne pouvant plus souffrir le peuple qui alloit vers S. Antoine, à cause de diverses maladies, & pensant que ce n'étoit pas chose convenable, que les peuples des villes allassent au desert, & par consequent qu'il devoit com-

Digitized by Google

mencer comme S. Antoine avoit commencé, & comme ce vertueux & vaillant personnage, recevoit les salaires & les récompenses de la victoire, au lieu qu'il n'avoit pas encore commencé l'art militaire, il s'en retourna avec des Religieux en son païs, & aprés que son pere & sa mere furent décédez, il donna la moitié de son bien aux Religieux, & l'autre aux pauvres, sans se reserver aucune chose, craignant ce qui est dit aux Actes des Apôtres, d'Ananias, & de Saphira, & en autre se souvenant du propos de nôtre Sauveur, qui dit: Celuy qui ne laissera pas tout ce qu'il a, ne peut être mon disciple. A cette heure là, il avoit quinze ans, & étant ainsi dénué de tous moyens terrestres, & animé en N. S. J. C. il s'en alla au desert, lequel allant par le rivage en Egypte, est à trois lieuës du port de Gaza, tournant à la main gauche, comme les chemins étoient couverts du sang des hommes qui étoient là volez & tuez, & ses parens l'avertissoient amiablement du present danger, il mépriſa la mort du corps, pour échapper celle de l'ame: & tous s'émerveilloient de son grand cœur, & de son âge qui n'étoit qu'une flâme ardente de Foy, qui luy reluisoit és yeux. Il avoit le corps mince & fort délicat, peu accoûtumé à endurer le froid ou la chaleur, tant legere fut elle, étant fort aisément affligé de leur injure: Néanmoins il étoit couvert d'un sac, & s'étoit mis sur le dos une peau & un manteau, que le glorieux S. Antoine luy avoit donné. Il passoit sa vie entre la mer & un grand marécage, en un grand & épouventable desert, mangeant douze figues le jour, aprés que le Soleil étoit couché, & parce que ce païs là étoit décrié à cause des brigandages, personne n'avoit acoûtumé de demeurer là. Le diable voyant cela se tourmentoit & ne sçavoit que faire, ny où aller: & celuy lequel aupara-

Digitized by Google

vant se loüoit & vantoit, disant : Je monteray au Ciel, & mettray mon siege sur les étoilles, & je seray semblable au Souverain, se voyoit être vaincu par un enfant, & mépriſé, avant que pour son âge il pût pecher. Ainsi il enflâmoit ses sens, & suggeroit les embrasemens de la chair au corps de celui qui commençoit à avoir barbe : Car le nouveau Chevallier de J. C. étoit contraint de penser à ce qu'il ne sçavoit pas, & méditer en son esprit ce qu'il n'avoit pas encore expérimenté. Ainsi se fâchant & irritant contre soy-même, & se frappant du poing la poictrine, comme si par le coup de la main il eut pû rejetter les mauvaises pensées, il dit : ô âne, je te frapperay en sorte que tu ne regimberas pas, & je ne te donneray pas pour nourriture l'avoine, mais la paille : je te feray mourir de faim & de soif, je te donneray une pesante charge sur le dos, je te feray marcher par le chaud & par le froid, afin que tu penses plûtôt au manger qu'aux plaisirs charnels ; & ainsi au bout de 3. ou 4. jours, il ne vivoit que de suc d'herbes, d'un peu de dattes, faisant continuellement priere en chantant, & foüissant la terre, afin que le travail de l'œuvre redoublât la peine & le travail du jeûne. Et faisant des corbeilles de jour, il suivoit l'exemple & la doctrine des Religieux d'Egypte, & le propos de l'Apôtre, qui dit : Celuy qui ne travaille point ne doit manger : il étoit tellement débile, & ses forces si petites, & si attenué, qu'à peine il tenoit à ses os. Une certaine nuit, il oüit des pleurs d'enfans, des beellemens de brebis, des mugissemens, lamentations & des cris comme de femmes, des rugissemens de lyons, le bruit d'une armée, les sons monstrueux de diverses voix, étant étonné d'oüir avant que de voir, il tomba. Néanmoins il connut & entendit que c'étoit des tromperies du diable, & s'e-

Digitized by Google

tant mis à genoux, il se faisoit au front le signe de la Croix, dont étant armé, & ceint du halecret de la Foy, il batailloit plus fort étant par terre, & desiroit voir ceux qu'il avoit horreur de voir. Et regardant çà & là faisant clair de Lune, il les voit venir sur un char tiré avec force de chevaux furieux, & comme il invoquât Jesus, la terre s'ouvrant devant ses yeux engloutit toute cette pompe, & à cette heure là il dit: Il a jetté en la mer le cheval & le chevalier: & ceux-là en des chariots, & ceux-cy montez sur des chevaux, mais nous autres seront agrandis & exaltez au nom de nôtre Seigneur Jesus Christ. Ses tentations ont été en grand nombre, & diverses, de jour & de nuit: toutes lesquelles si je voulois icy raconter, je passerois les limites d'un livre. Combien de fois en dormant & étant couché, des femmes luy sont elles aparuës à l'entour de luy & souvent ayant faim, il a vû prés de luy diverses viandes; & quelquefois faisant priere, un loup hurlant, & un renard glapissant ont passé devant luy, & comme il chantoit, un combat de deux luy apparut, desquels l'un quasi mort tomba devant ses pieds, & le pria de l'ensevelir: Une fois il faisoit sa priere, mettant la tête en terre, & selon la nature des hommes, l'esprit détourné de la priere pensoit à je ne sçay quelle autre chose: Cependant il survint un hâtif chevaucheur qui l'attaignit en l'épaule, & le frappa de sa verge sur la tête, disant: Or sus cours: pourquoy és-tu endormy, & en se riant il luy demanda s'il vouloit de l'orge, ayant le cœur failly. Or depuis seize ans jusques au vingtiéme de son âge, il se defendit des chaleurs & de la pluye, par le moyen d'une petite loge qu'il avoit fait de joncs & de palmes, & depuis il se bâtit une petite celule, laquelle est jusques aujourd'huy de la longueur

Digitized by Google

de quatre pieds, & de la hauteur de cinq, à ſçavoir plus baſſe que ſa ſtature en longueur, mais un peu plus large que n'avoit beſoin ſon corps menu & attenué : de maniere qu'elle ſembloit plûtôt une ſepulture, qu'une maiſon. Il ſe coupoit les cheveux une fois l'an, le jour de Pâques ; il a toûjours dormy ſur la terre nuë, juſques à ce qu'il ſoit mort, ayant ſous luy un lit de joncs ; il n'a jamais lavé le ſac qu'il a une fois vétu, diſant que c'étoit folie & choſe ſuperfluë de chercher la pureté & la netteté au ſac & à la haire ; il ne changeoit point d'autre tunique, juſques à ce que la premiere fût du tout déchirée. Et ayant en mémoire les écritures & ſa priere, il recitoit les Pſeaumes, comme ſi Dieu eût été preſent. Peut être ſeroit-ce une choſe trop longue à dire & à raconter, par divers temps que ſes grandeurs : mais je propoſeray aux yeux du Lecteur ce qui me ſemblera à propos, déclarant premierement ſa vie, & puis je retourneray à l'ordre de l'Hiſtoire. Depuis l'an vingt-uniéme de ſon âge juſques au vingt ſixiéme, il mangea les trois premiers ans une demie poignée de lentilles trempées en eau froide, & les autres trois du pain ſec & dur, avec de l'eau & du ſel. Et depuis cét âge là, juſques à trente ans, il ſe nourrit d'herbes ſauvages & de racines cruës de certains arbres : & depuis la 31. juſques à 35. ſon manger fut de ſix onces de pain d'orge, & d'un peu d'herbes cuites ſans huile. Et ſe ſentant obſcurcir & troubler les yeux, & tout ſon corps devenir ſec, rude & âpre il mit de l'huile en l'herbe qu'il mangeoit, & a vécu en cette maniere juſques à ſoixante trois ans, ſans manger, ny legumes, ny fruits ny aucune autre choſe. Depuis ce temps à, ſe voyant fort travaillé, & ſe penſant proche de la mort, depuis les ſoixante & quatre ans, juſques à quatre vingts ; il ne mangea aucun pain

Digitized by Google

avec une ferveur de dévotion si incroyable, qu'au temps que les autres ont coûtume de vivre avec moins de pénitence, il commençoit la vie spirituelle, comme s'il eut été nouveau au service de Dieu. On luy faisoit de farine & d'herbes coupées menu, une viande du poids de cinq onces, laquelle il avalloit & luy servoit de boire & de manger. En cette maniere parachevant le reste de ses jours, il n'a jamais rompu son jeûne devant le Soleil couché, ny aux jours de Fêtes en grande maladie. Mais il est temps desormais que nous retournions à l'ordre: comme il demeuroit encore en sa petite loge, étant en l'âge de dix-huit ans, certains voleurs vindrent de nuit, ou pensans qu'il eut quelque chose qu'ils luy peussent dérober, ou pour ce qu'il n'en tenoit compte: Et ainsi courans entre la mer & le marécage depuis la nuit jusqu'au matin, ils l'épouventere, estimant que si un jeune homme sans compagnie ne redoutoit pas leur furie, il le faisoit, pour ne pouvoir jamais trouver le lieu où il reposoit. Or ayant trouvé le jeune homme aprés le Soleil levé, ils luy dirent comme en riant: Que ferois-tu si les larrons venoient à toy? Ausquels il répondit: Etant nud je ne crains point les larrons. Et ils dirent: Pourras-tu souffrir la mort? Il répondit derechef, je le puis, je le puis, & pour cette cause je ne crains point les larrons, car je suis prest de mourir. Alors ils furent émerveillez de sa constance, & de sa foy, & confesserent comme ils avoient cheminé toute la nuit, & s'étoient égarez par le desert, pour le chercher, & promirent d'amender leur vie. Ayant donc été en l'âge de vingt-deux ans au desert il étoit fort connu de renom, & divulgué par toutes les villes de la Palestine. Et il avint qu'une femme voyant que son mary la dédaignoit, à cause de sa sterilité, pour ce qu'en l'espace de quinze ans

Digitized by Google

elle n'avoit jamais conçû, se hazarda d'aller vers Hilarion, & sans y penser, elle se jetta à ses pieds, disant: Pardonnez-moy de ma hardiesse, & excusez ma nécessité. Pourquoy tournez-vous les yeux? Pourquoy fuïez vous celle qui vous prie? Ne me regardez point comme une femme, mais comme une pauvre miserable. Souvenez-vous que d'une femme est né le Sauveur: Ceux qui sont sains n'ont que faire de médecin, mais seulement ceux qui sont malades. Enfin il s'arrêta, & ayant apperçû cette femme, il luy demanda la cause de sa venuë; & de ses pleurs. Aprés l'avoir sçû, ayant levé les yeux au Ciel, il luy commanda de retourner, & s'en allant, il la suivit avec larmes, & au bout de l'an il la vit avec un fils. Ce commencement de ses miracles fut ennobly par un autre plus grand. Aristhene femme d'Elpidus (qui fut aprés Président) fort noble entre les siens, & plus noble entre les Chrétiens, retournant avec son mari & trois enfans, de voir le bien-heureux S. Antoine, demeura en Gaza, à cause de leur maladie; & en ce lieu, ou à cause du mauvais air, ou, comme depuis on a clairement vû, à cause de la gloire d'Hilarion serviteur de Dieu, les enfans devinrent malades, & furent tous abandonnez des Médecins, & pour cette cause la mere étoit fort déplaisante, & comme elle étoit entre ses trois enfans morts, elle ne sçavoit lequel elle devoit pleurer le premier. Et sçachant qu'il y avoit un Religieux au desert prochain, oubliant la pompe de Dame de sa qualité, & pensant seulement qu'elle étoit mere, elle s'en alla accompagnée de quelques chambrieres & eunuques, & à grande peine son mary lui persuada t'il qu'elle montât sur un âne, pour éviter le travail du chemin. Auquel quand elle fut venuë: Je vous prie; dit-elle, & vous conjure par celuy J. C. trés clément N. Seigneur, & par sa Croix

Digitized by Google

& son sang, que vous me rendiez trois fils afin qu'en la ville des Gentils, le nom du Sauveur soit glorifié, que son serviteur entre en Gaza, & l'Idole Marnas soit abbatuë. Ce que S. Hilarion refusans de faire, & disant qu'il n'étoit jamais sorty de sa celule, & qu'il n'avoit pas coûtume d'entrer aux villes, non pas même aux villages, elle se jetta par terre, s'écriant & disant : Hilarion serviteur de J. C. rendez-moy mes enfans, & que ceux qu'Atoine a gardez en Egypte, soient par vous gardez en Syrie. Tous ceux qui etoient presens pleuroient, & Hilarion même. Et pour abreger, cette femme ne le voulut laisser, jusques à ce qu'il luy promit d'entrer en Gaza, aprés le Soleil couché. Et quand il fut venu voyant les petits lits de chacun, & comme leurs corps brûloient d'une chaleur extréme, il invoqua Jesus Christ, & incontinent comme de trois fontaines ensemble, sortoit une sueur, & à l'heure même ils mangerent & connurent leur mere, & benissans Dieu, baiserent les mains du Saint. Aprés que cela fut sçû & divulgué, plusieurs venoient à luy d'Egypte & de Syrie, lesquels se faisoient Chrétiens & Religieux : alors il n'y avoit point de Monasteres en Palestine, & devant ce S. Hilarion, on n'avoit vû aucuns Moynes & Religieux en Syrie. Il fut le premier qui fonda & enseigna la Religion en cette Province. Nôtre Seigneur J. C. avoit en Egypte le vieillard Antoine, & en Palestine le jeune Hilarion.

Facidia est un petit village de Rinocorure, ville d'Egypte, de ce lieu on amena à Hilarion une femme aveugle depuis dix ans : & quand elle fut devant luy, elle dit qu'elle avoit consommé & employé tous ses biens en médecines & en drogues, à laquelle il répondit : Si vous eussiez donné aux pauvres ce que vous avez perdu en cela, le vray Médecin J. C. vous eut gue-

Digitized by Google

rie. Lors s'écriant, & le priant affectueſement qu'il eut compaſſion d'elle, il luy fit recouvrer la vûë.

Par ſemblable un cochet de Gaza, battu par le diable en ſa coche, fut mis en tel état, qu'il ne pouvoit remuer les mains, ny baiſſer la tête. Ayant donc été porté ſur un petit lit, comme il mouvoit la langue pour prier, il oüit ne qu'il pouvoit être guery, qu'il ne crût en J. C. ce qu'il fit, & incontinent il recouvra guerison, & étoit plus content du ſalut de l'ame que du corps.

Davantage, le fort jeune homme nommé Meſſi-cas, du territoire de Jeruſalem, étoit ſi content de ſes forces, qu'il portoit ſur ſon dos quinze boiſſeaux de bled, fort loin, & avoit cét honneur, qu'il portoit plus peſante charge qu'un âne. Etant poſſedé du diable, le fer & les chaînes ne luy ſervoient de rien, pource qu'il rompoit tout : Il avoit couppé le nez & les oreilles à pluſieurs avec les dents, il avoit rompu les pieds & jambes aux uns, & étranglé les autres, & avoit donné une ſi grande frayeur à tous, qu'étant attaché de pluſieurs chaînes & cordes, comme un Taureau furieux, on le mena au Monaſteres. Les Freres auſſi tôt qu'ils le virent furent épouventez, pource qu'il étoit de merveilleuſe grandeur, & le dirent au Pere Hilarion, qui comme il étoit aſſis, commanda qu'on le luy amenât délié, il luy dit ; Baiſſe la tête, & viens, & le pauvre homme commença à trembler & à baiſſer la tête, & ne l'oſa regarder ; & ayant laiſſé toute ſa fureur & rage, il commença à baiſer les pieds du ſaint homme qui étoit aſſis ; & ainſi le diable conjuré, ſortit le ſeptiéme jour.

Mais auſſi il ne faut pas taire qu'Orion homme principal & le plus riche de la ville d'Achilla, qui eſt au deſſus la mer rouge, fut poſſedé par une légion de

Digitized by Google

diables, & mené pieds & mains liez à ce saint homme, & ses yeux qu'il tournoient en la tête, montroient qu'il menaçoit d'une furieuse cruauté. Comme le saint homme se promenoit avec les Freres, interprétans quelques passages des Ecritures; il échappa des mains de ceux qui le tenoient; & étant venu à saint Hilarion, il le prit incontinent par derriere, & le leva en haut; & tous s'écrierent fort, parce qu'ils craignoient qu'il ne luy froissât les membres, déja assez rompus & attenuez par ses jeûnes, S. Hilarion dit à cette heure là en riant: Ne dites mot, & me laissez mon lutteur, & ainsi luy mettant la main sur les épaules il luy toucha la tête, & l'empoigna par les cheveux, il l'amena devant ses pieds, & luy serrant les deux mains, luy marchant sur les pieds, avec cela doublant les coups, il commença à tourmenter la compagnie & légion des diables; & comme cét homme pleuroit, & baissant la tête en arriere, touchant à terre; il dit: O Jesus, délivrez moy pauvre malheureux & captif, car c'est à vous de vaincre un ou plusieurs. Je diray chose qui n'a jamais été oüie: l'on oyoit de la bouche de cet homme diverses voix & un bruit confus de peuple. Etant guery, non long-temps aprés il vint au Monastere avec sa femme & ses enfans, & luy porta plusieurs dons pour récompense, auquel le saint homme dit: Avez vous pas lû ce qui est avenu à Giezi, & à Simon, desquels l'un offrit le prix, & l'autre le reçût: Parce que cettuy là vendoit la grace du saint Esprit, & cettuy cy la marchandoit: Et comme Orion luy eut dit, prenez doncques ce que je vous offre, & le donnez aux pauvres, il luy répondit. Vous pouvez mieux départir le vôtre, vous qui allez par les villes, & connoissez les pauvres: car ayant laissé le mien, pourquoi desireray-je celuy d'au-

Digitized by Google

truy. Le nom de pauvre est à plusieurs occasions d'avarice, la misericorde n'a point d'art : Personne ne donne mieux & n'employe mieux que font ceux qui ne se laissent rien ; & il dit à cet homme triste qui étoit assis sur l'aréne, Mon fils ne vous fâchez point, & ne vous contristez pas : car ce que je fais, je le fais pour moy & pour vous : si je prenois cela, j'offencerois Dieu, & la légion des diables retourneroit en vous.

Un autre nommé Zazanus Maynnite, taillant des pierres du rivage de la mer, non loin de son Monastere, afin de bâtir, devint tout paralytique, & si-tôt que ses compagnons l'eurent porté à saint Hilarion, il s'en retourna sain & gaillard à son ouvrage, loüant & remerciant Dieu, de ce qu'il luy avoit plû le remettre en santé par l'intercession de ce saint personnage. Par semblable un Italien Chrêtien, habitant du même lieu, nourrissoit une autre personne idolâtre de la ville de Gaza, qui servoit l'idole Marnas, de chevaux de chariot pour courir, parce qu'en la ville de Rome, déja de long temps, Romule observoit cecy, qu'à cause de l'heureuse force & du ravissement des Sabines, Dieu donnant consentement à ce qu'ils en voulussent faire un chariot de quatre roües, passant sept chariots soit réputé vainqueur de lasser les chevaux de celuy qui sort pour courir. Et ainsi cettui-cy tenant son aversaire pour un sorcier, qui par un enchantement empêchoit les chevaux de l'un, & faisoit courir ceux de l'autre, vint au bien-heureux Hilarion, & pria que son aversaire ne fut pas si endommagé que luy deffendu. L'honorable vieillard pensa incontinent que ce n'étoit pas chose à luy convenable de perdre la priere, en ces folies & en ces vanitez : & en souriant, il dit : Pourquoy ne donnez-vous pas plûtôt le prix des chevaux aux pauvres, pour le salut de vôtre ame : il répondit

Digitized by Google

que c'étoit l'usage public, & qu'il ne faisoit cela tant de sa volonté, que pource qu'il étoit forcé de le faire, & que l'homme Chrétient ne pouvoit user d'enchantemens, mais qu'il devoit demander aide au serviteur de J. C. principalement contre ceux de Gaza ennemis de Dieu, lesquels s'élevoient non seulement contre luy, mais aussi contre l'Eglise de N. S. J. C. saint Hilarion étant instamment prié par les saints Freres qui étoient là, envoya emplir d'eau une tasse de terre en laquelle il avoit accoûtumé de boire, & commanda qu'on la luy donnat. L'Italien donc la prit, & en arrousa l'étable & ses chevaux, ses serviteurs & ses chariots. Et comme tout le peuple attendoit, l'aversaire sçachant cela se mocquoit de luy, & ceux qui favorisoient l'Italien s'en réjoüissoient; & comme chacun se promettoit à l'envy l'un de l'autre, la victoire, aussi-tôt que la trompette eut donné le signal, ceux-cy volerent, les autres étoient empêchez tous le char, des uns les roües alloient d'une merveilleuse viteſſe, les autres à peine voyent le derriere du char & des chevaux qui les outrepassoient d'un vol leger. Sur cela il s'éleva une grande & haute voix du peuple, de maniere que les mêmes Païens disoient, que l'Idole Marnas avoit été vaincu par Jesus Christ: ainsi les aversaires transporté d'ire & de colere, demandent que S. Hilarion, enchanteur des Chrétiens, mourut: & cette victoire fut cause à ceux là, & à plusieurs autres de recevoir la Foy de Jesus Christ.

Il y avoit semblablement de la ville de Gaza, un jeune homme fort amoureux d'une fille, addonnée au service de nôtre Seigneur Jesus Christ: & comme il ne peut rien gagner envers elle, par plusieurs caresses, signes, jeux, sifflemens, par le toucher & autres telles choses, lesquelles volontiers sont les

Digitized by Google

commencemens de perdre la virginité ; il s'en alla à Memphis, afin que confessant en ce lieu sa playe, par arts magiques, il retournât à la fille. Et ainsi au bout d'un an, étant enseigné par les Devins, lesquels au corps donnent remède, font perdre les ames ; il retourna, desirant mettre en œuvre ce qu'il portoit en son cœur, dessous le sueil de la maison de la fille, il cacha certaines paroles, & prodigieuses figures, gravées en une planche de cuivre, & à l'instant la fille commença à perdre le sens ; & détachant l'accoûtrement de la tête mettant ses cheveux à l'entour d'elle, serrant les dents, appella à haute voix le nom du jeune homme : car la grandeur de l'amour s'étoit tournée en folie : ainsi étant menée au Monastere par son pere & sa mere ; ils la presenterent au S. Vieillard. Le diable incontinent en hurlant & confessant, dit ; Ils m'ont forcé, & contre mon gré ils m'ont attiré icy. O que je décevois bien les hommes à Memphis par songes ! Que j'endure de peine & de tourmens ! Tu me contrains de sortir, mais je suis attaché ; je suis caché sous le sueil à l'entrée de la porte, & suis détenu en la planche : Je ne sortiray que jusques à ce que le jeune homme qui me tient, me laisse. A cette heure là le vieillard dit : Ta force est grande, puis que tu est attaché à un lacet & à une planche. Dimoy, pourquoy as-tu osé entrer en cette fille de Dieu ; il répondit : Ainsi que je la gardasse en virginité. Et Hilarion dit ; La devois tu garder, toy qui détruis la chasteté ? pourquoy n'est tu pas plûtôt entré en celuy qui t'envoyoit ? il répondit à cela. Pourquoy fussay-je en celuy qui avoit mon collegue & mon compagnon, l'esprit d'amour ? Et le S. homme avant que de guerir la fille ne voulut pas envoyer chercher le jeune homme, ou les signes & les caracteres cachez, afin qu'il ne semblât pas que le dia-

Digitized by Google

ble s'en étoit allé, délié des enchantemens, ou qu'il eut adjoûté foy à ses paroles, certifiant que les diables sont fort trompeurs & fort rusez pour feindre & mentir. Mais après que la fille fut guerie, il la reprit auparavant de ce qu'elle avoit fait des choses pour lesquelles le diable avoit pû entrer en elle. Ainsi non seulement en Palestine, & aux villes voisines de l'Egypte & de Syrie, mais aussi aux Provinces lointaines, étoit sa renommée épanduë. A cette cause le Secretaire de l'Empereur Constantin, lequel en ses cheveux blonds & en sa blancheur de corps, montroit de quel païs il étoit (car entre les Saxons & les Allemans il y a une nation forte & genereuse, de laquelle la Province est dite par les Historiens Germanie, maintenant France) étoit possedé dés son enfance d'un ancien diable qui le faisoit hurler de nuit & grincer les dents, il demanda secretement congé à l'Empereur, & luy dit la cause de son départ & eut des lettres de faveur de luy, qui s'adressoient au Gouverneur de Palestine. Et ainsi il s'en alla avec grand honneur & compagnie à Gaza, & demanda aux principaux de cette ville, où demeuroit le Religieux Hilarion. Ceux de Gaza étonnez, pensans que l'Empereur l'avoit envoyé pour quelque respect, s'en allerent à l'instant au Monastere, pour faire honneur à celuy qui venoit, & afin que par la nouvelle vûë, les inimitiez des injures qu'ils avoient fait à S. Hilarion cessassent. A cette heure-là le S. homme se promenoit sur le sablon, & disoit à particulier quelque Pseaume, & voyant venir une si grande multitude de peuple, il s'arrêta, & les ayant tous saluez, au bout d'une heure, les benissant tous de la main, il commanda aux autres qu'ils s'en allassent, & que le Secretaire avec ses gens, & tout son train, demeurât: car il connut bien à son visage, la cause de sa venuë,

Digitized by Google

Incontinent donc cét homme étant suspendu à la demande & à l'interrogation de S. Hilarion, de maniere qu'à peine touchoit-il la terre des pieds, rugissant d'une horrible maniere, il répondit en langage Syrien, par lequel avoit été interrogé. Vous eussiez vû à cette heure-là de sa bouche, qui sçavoit seulement la langue Latine, & la sienne naturelle, sortir purement les propres paroles de Syrie, de maniere qu'il avoit la parole, les gestes & la prononciation de la langue Palestine. Partant il luy confessa en quelle maniere il étoit entré en luy; & afin que ses interprétes & ses truchemens l'entendissent, qui sçavent seulement la langue Grecque & Latine: il l'interrogea en Grec, & il répondit semblablement par les mêmes paroles: & montrant plusieurs occasions d'enchantemens & necessitez des arts de Necromance, S. Hilarion dit, je ne me soucie pas de sçavoir comme tu est entré, mais je te commande au Nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ que tu sortes; & aprés que cet homme fut guery, luy offrit par une rustique simplicité, dix livres d'or; & prit de luy seulement un pain d'orge, remontrant que ceux là qui vivoient d'un tel pain, ne faisoient aucun conte de l'or, non plus que de la bouë. C'est peu de parler des hommes, car on luy amenoit tous les jours des bêtes brutes possedées du diable, & furieuses, comme de chevaux & des taureaux, & plus de trente hommes luy amenerent un Chameau d'excessive grandeur, lié étroittement de grosses & fortes cordes, lequel avoit tué & offencé plusieurs personnes. Il avoit les yeux enflammez, comme de sang, il écumoit par la bouche, & tournoit la langue çà & là: & ce qui étoit le plus épouventable, il jettoit de grands cris & des rugissemens horribles. Ainsi le bon homme l'envoya délier, & tout soudain ceux qui l'amenerent

Digitized by Google

& ceux qui étoient avec le bon homme, s'enfuirent de frayeur, & il s'en alla tout seul vers luy, & luy dit en langue Syriaque : Sçache que pour ta grandeur, & ta pesanteur de corps, tu ne m'épouvantes pas, ô diable, car tu est toûjours de même, & en un petit renardeau, & en un chameau. Cependant il avoit la main étenduë, & comme la bête vint à luy d'une grande furie pour l'engloutir, incontinent elle tomba & baissa la tête en terre : & tous ceux qui étoient presens s'émerveillerent d'une si grande douceur, aprés avoir vû en cette bête une si grande rage & furie. Le bon homme leur remontroit, comme à cause des hommes le diable possedoit même les bêtes brutes, & qu'il porte une si grande haine aux hommes, que pour leur regard il tâche de tuër & de faire mourir les choses qui luy servent, & proposoit pour exemple de cecy, que le diable ayant qu'il eût la puissance & la permission de tenter Job, le ruina en tout son bien, & aucun ne se doit ébayr ny émouvoir, que par le commandement de Dieu, deux mille pourceaux ayant été occis par les diables, pource que ceux qui les virent n'eussent pû croire qu'une si grande multitude en fût sortie d'un homme, un si grand nombre de pourceaux, & comme chassez par plusieurs personnes ne fussent morts. Le temps me defaudroit, si je voulois reciter tous les miracles qu'il a fait, lequel Dieu a élevé à une telle gloire, que le bien-heureux S. Antoine oyant parler de sa sainte vie, luy écrivoit, & recevoit volontiers la réponce qu'il luy faisoit. Et si quelquefois des quartiers de Syrie, quelques malades alloient à luy il leur disoit ; Pourquoy êtes-vous venus de si loin me donner de la fâcherie, vû que vous avez delà mon fils Hilarion ? Ainsi à son exemple, par toute la Palestine se commencerent à faire plusieurs Monasteres, & tous les Religieux cou-

Digitized by Google

roient à luy comme à l'envy ; ce que voyant, il loüoit la grace de Dieu, & avertissoit chacun de faire le profit & le salut de son ame, disant ; Que la figure de ce monde passe, & que la vraye vie est proprement celle qui s'achete par le dommage & l'incommodité de la vie presente. Et leur voulant aussi donner exemple d'humilité & de vertu aux jours ordonnez & établis devant la vandange, il visitoit les célules des Religieux. Ce qu'étant depuis connu par les Freres, tous alloient premierement à luy, & luy faisans compagnie, s'acheminoient pour aller au Monastere, prenans ce qui leur étoit necessaire pour le chemin, pource s'assembloient quelques fois jusqu'à deux mille hommes. Mais avec le temps, chaque village s'éjoüissant, bailloit aux Religieux voisins des vivres & des provisions pour la réception des Saints. Il ne laissoit de visiter aucun Frere, tant pauvre fut-il, ce qui se démontre, parce qu'allant une fois au desert appellé Cades, avec plusieurs Religieux, pour voir l'un de ses disciples, il arriva d'aventure à Hesule, au même jour que tout le peuple s'assembloit au Temple de la Déesse Venus pour célébrer leur fête solemnelle. Car ils l'adoroient à cause de Lucifer, au service duquel les peuples Sarrazins étoient adonnez, & le même lieu & ville, comme l'on dit, pour la plus grande partie est demy barbaré, à cause de son assiete. Or étant avertis que S. Hilarion passoit par là, pource qu'il avoit souvent délivré plusieurs de ces barbares saisis & possedez du diable, ils allerent avec leurs femmes & leurs enfans au devant de luy pour le recevoir, & baissant la tête, ils luy disoient en leur langage de Syrie : Donnez nous vôtre benediction ; & luy les recevant humblement il les prioit qu'ils adorassent Dieu plûtôt que les pierres, & avec cela il répandoit abondance de larmes, en re-

Digitized by Google

gardant au Ciel & leur promettant que s'ils croyoient en Jesus-Christ, il viendroit souvent à eux. O merveilleuse grace de Dieu! ils ne le laisserent pas aller, devant qu'il leur baillât la limite & l'espace de l'Eglise qu'ils devoient faire, & leur Prêtre se fit Chrétien.

Une autre année semblablement, ayant à sortir pour visiter les Monasteres, comme il mit en écrit où il se devoit arrêter, & ceux qu'il devoit voir en passant, les Religieux sçachans qu'il y avoit un frere avaricieux, & desirans corriger son vice, le prierent de se tenir un peu avec luy, & il leur dit: Pourquoy voulez-vous faire tort & injure à vous-mêmes? & pourquoy voulez-vous fâcher le frere? & aprés que ce frere sçût cela il eut honte, & tous l'en supplians, à peine pût-il impétrer de luy qu'il mit son Monastere en sa mémoire, & au rang des lieux où il devoit demeurer; & ainsi au bout de dix jours, ils vinrent à luy, ayant déja mis des gardes en la vigne, comme en l'heritage d'autruy, lesquels avec des pierres & fondes devoient épouventer ceux qui approcheroient, sans manger des grappes de raisins, tous s'en allerent de matin, & le vieillard se rioit, ne faisant pas semblant de sçavoir ce qui étoit avenu. Et étant partis, ils furent reçûs par un autre Religieux qui s'appelloit Sabbas: car le nom de celuy qui étoit avaricieux se doit taire & se doit dire de celuy qui est liberal, & pource qu'il étoit le jour du Dimanche, il les invita tous à sa vigne, afin que devant l'heure du repas ils mangeassent des raisins, & rafraîchissent par ce moyen. Saint Hilarion dit, Maudit soit quiconque cherchera de récréer & de nourir le corps, avant que de paître l'ame; faisons priere, chantons, payons à Dieu ce que nous luy devons; & en cette maniere, vous irez incontinent en la vigne. Et ainsi l'office étant achevé, il benit la vigne d'un

Digitized by Google

haut lieu où il étoit, & y mit ſes brebis paître, & ceux qui y entrerent pour manger, n'étoient pas moins de trois mille perſonnes : & comme cette vigne n'avoit accoûtumé de rendre plus de cent hottées de vendange, au bout de vingt jours il en recueillit trois cens, & l'autre Frere avaricieux, en recueillit beaucoup moins qu'il avoit de coûtume ; & encore ce qu'il vendangea ſe tourna en vinaigre.

Le ſaint homme long-temps devant avoit déclaré à pluſieurs Freres, qu'ainſi il aviendroit. Et principalement il déteſtoit & avoit les Religieux en horreur, leſquels avec peu de foy gardoient pour l'avenir, & avoient des vivres en réſerve, ou qui avoient trop grand ſouci de manger ou de ſe vétir, & d'être pourvûs des choſes qui paſſent avec le monde. Enfin y ayant un Frere à deux lieuës prés de luy, & ſçachant qu'il étoit trop curieux & craintif gardien de ſon petit jardin, & qu'il avoit quelque argent, il ne vouloit point voir, & le rejetta de devant ſes yeux. Et ce Frere voulant ſe réconcilier à ce bon & ſaint homme, venoit ſouvent vers les Freres, & principalement vers Eſycius, qui étoit fort aimé de S. Hilarion. Ainſi un jour il porta une poignée de poix ciches verds, ainſi qu'ils étoient en herbe & goſſe ; & comme Eſycius l'eut miſe ſur la table à ſouper ; le bon homme qui ne pouvoit ſouffrir la puanteur de ce preſent, demanda d'où il venoit : & comme Eſycius luy eut répondu qu'un Frere avoit porté aux Freres les prémices de ſon petit champ, il luy dit : Et ne ſentez-vous pas l'horrible puanteur, & ne connoiſſez-vous pas en cecy l'avarice ? jettez cela aux bœufs, donnez le aux bêtes, & voyez s'ils le mangeront. Eſycius ſuivant ce commandement, ayant mis ces poix ainſi verds dans les créches des bœufs, ils commencerent à mugir plus que de coû-

Digitized by Google

tume, & ayant rompu leurs liens & attaches, il s'en allerent en divers endroits ; Car le bon homme étoit doüé de cette grace, que par l'honneur des corps, des vétemens, & des choses que quelqu'un avoit touché, il sçavoit à quel diable, ou à quel vice il étoit soûmis. Et ainsi le bon homme ayant soixante & six ans, voyant desormais le Monastere grand, & la multitude des Freres qui demeuroient avec luy, & les troupes de ceux qui luy amenoient les hommes possedez des esprits malins, & attaints de diverses maladies : de maniere que le desert tout à l'entour se rempliſſoit de toute maniere de gens, il pleuroit tous les jours, & avec un desir incroyable il se ramentevoit l'ancienne conversation & maniere de vivre. Etant enquis par les Religieux de ce qu'il avoit, & pourquoy il étoit ainsi triste, il disoit : Je suis retourné derechef au monde, & ay reçû mon payement de ma vie. Voyez icy que la Paleſtine & les Provinces voisines font état de moy, & m'ont en quelque estime : & sous couleur & prétexte du Monastere, & de nourir & subsistenter les Freres, j'ay des possessions, des heritages, des meubles & des ustenciles. Il étoit donc soigneusement gardé par les Freres, & principalement par Hesycius, lequel aimoit & honoroit merveilleusement le bon homme. Et comme pleurant il tint ces propos, par l'espace de deux ans ; cette Aristene, de laquelle nous avons parlé cy-devant, lors femme du Préſident, mais qui ne tenoit rien de la pompe de cette dignité, alla vers luy, voulant se transporter vers S. Antoine, à laquelle le bon homme dit avec larmes : Je voudrois aussi y aller, si je n'étois enfermé en la prison de ce Monastere, & si pour y aller je tirois quelque fruit. Car il y a deux jours qu'il est mort, & le monde est aujourd'huy privé d'un tel Pere. Elle crût, & s'arrêta, & de là à peu de jours il

Digitized by Google

vint un messager qui l'avertit de la mort de S. Antoine décédé le même jour que S. Hilarion luy avoit dit. Les autres s'émerveilloient des miracles de S. Hilar. & des merveilles qu'il a fait, de son abstinence & de son humilité. Quant à moy, je ne m'émerveille de chose aucune, tant que de ce qu'il a pû fouler la gloire & l'honneur. Les Evêques, les Prêtres & les troupes de Religieux venoient à luy & les femmes : étant survenuë quelque grande tentation, & le vulgaire de toutes parts, des villes & des champs ; les hommes de qualité, & les Juges, afin qu'il leur donnât un peu de pain ou d'huile saint & beny : mais il ne pensoit à autre chose qu'à la solitude. De maniere qu'un jour délibera de s'en aller, & ayant mené un âne pour aller dessus, & être par ce moyen soulagé du travail du chemin, pource qu'il étoit déja fort attenué de ses jeûnes & de ses veilles, quand il commença à aller par le desert, comme si par son départ il se fut préparé une grande ruine & destruction à la Palestine, plus de dix mille personnes, tant hommes que femmes de divers âges s'assemblerent, afin de le retenir. Et n'étant pas mû de leurs prieres, & secoüant le sablon avec un bâton, il parloit en cette maniere : Je ne seray pas mon Dieu menteur, ny fallacieux, & je ne puis voir les Eglises détruites, ny les Autels de Jesus-Christ foulez aux pieds, ny le sang de mes enfans répandu. Et alors tous ceux qui étoient là connurent que quelque secret luy avoit révélé, lequel il ne vouloit pas découvrir : & nonobstant ils l'empêchoient de s'en aller & de passer outre. Ce que voyant, il délibera de dire publiquement à tous, qu'il ne mengeroit ny boiroit pas s'ils ne le laissoient aller ; & au bout de sept jours, voyant qu'il ne vouloit pas manger, ils le laisserent aller, & il prit congé d'eux, & avec un grand nombre de ceux qui le suivoient, arriva

Digitized by Google

en Bithynie ; où aprés avoir conseille à ce peuple qui le suivoit, & donné à entendre qu'il s'en devoit retourner, il élût quarante Religieux lesquels étoient pourvûs de ce qui étoit necessaire pour le chemin, afin qu'en jeûnant, ils peussent prendre aliment aprés le Soleil couché : & le cinquiéme jour il vint à Peluse, & aprés avoir visité ceux qui demeuroient au desert prochain, & au lieu appellé Lyconos, il arriva en trois jours au Château appellé Thobâton, pour voir l'Evêque de Draconce, & le confesseur qui étoit là exilé. Lequel étant merveilleusement consolé par la presence d'un si grand personnage, de là à trois jours, avec grand peine & travail, il arriva à Babylone, afin de voir Philon Evêque & confesseur. Car le Roy Constantius favorisant l'heresie des Arriens les avoit banny sous deux en ces lieux-là. Et sortant de là en deux jours il parvint en la ville d'Afroditon, où aprés avoir parlé au Diacre Baisan, qui ayant loüé des chameaux & dromadaires, pour la disette d'eau au desert, avoit accoûtumé de guider & de conduire ceux qui alloient à S. Antoine. Il dit aux Freres, que le jour de la mort de S. Antoine étoit proche, & qu'au même lieu qu'il mouroit, il devoit veiller une nuit. Et ainsi en trois jours cheminans par un grand & épouventable desert, ils arriverent enfin en une haute montagne, où ils trouverent deux Religieux, à sçavoir Isaac & & Plusian, desquels Isaac avoit été interpréte & truchement de S. Antoine. Et parce que l'occasion se presente, & que nous sommes venus en ce lieu, il me semble bon de dire en peu de paroles la demeure & l'habitation d'un homme si signalé. Cette montagne est fort haute & pierreuse, environ de mille pas, au pied de laquelle sortent des eaux, desquelles quelques-unes se boivent & tarissent en l'aréne, les autres coulant peu à peu en bas

Digitized by Google

font un ruisseau, sur lequel de part & d'autre les palmes sans nombre donnent un grand plaisir & profit à ce lieu. Vous pourriez voir ce bon homme çà & là, discourir avec ses disciples, du bien-heureux S. Antoine, & il leur disoit, il chantoit icy, & en cét endroit il faisoit sa priere, en ce lieu il travailloit de ses propres mains, & quand il étoit las, il avoit coûtume de se reposer & de s'asseoir icy; il a planté ces vignes & ces petits arbres, il a fait ce petit jardin, il a bâty & agencé cette pîcine avec une grande peine & travail, pour arrouser son petit jardin, il s'est servy de cette bêche & de ce pic plusieurs années pour tourir la terre. Il étoit couché en ce lieu, il baisoit le lit, comme s'il eut été encore chaud. Sa célule en quarré n'étoit non plus longue que l'étenduë d'un homme dormant. Davantage, au coupeau de la montage où l'on montoit comme par une fort étroite vis, en un lieu fort périlleux, paroissoient deux célules de la même mesure, ausquelles il demeuroit, fuyant le peuple qui venoit à luy, & la compagnie de ses disciples. Mais elles étoient cavées en la vive roche, & les portes y étoient seulement adjoûtées. Et depuis qu'ils furent venus au petit jardin, Isaac dit, Voyez-vous ce jardin planté d'arbres, & tout plein d'herbarges, il y a trois ans qu'un troupeau d'ânes sauvages y fit dommage, & il commanda à l'un de ceux qui les conduisoient, qu'il s'arrêtât, & luy donnant d'un bâton sur le dos, il dit: Pourquoy avez-vous mangé ce que vous n'avez pas semé? & de là en avant après avoir beu de cette eau à laquelle ils venoient, ils disoient, qu'ils n'avoient jamais touché à ces arbres ny à ces herbes. En outre, le bon homme les pria de luy montrer le lieu de sa sepulture; & comme ils l'eurent tiré à part on ne sçait s'ils le luy montrerent, disans que si on l'avoit caché c'étoit (selon le

Digitized by Google

commandement de S. Antoine) de peur que Pergame qui étoit fort riche & puissant en ces lieux, prenant le corps du Saint en sa puissance, ne le martyrisât. Etant retourné d'Afroditon avec deux freres seulement, il demeura en la solitude & au desert qui étoit proche, s'adonnant à un grand silence & abstinence; il disoit qu'il commençoit seulement à cette heure-là de servir Jesus-Christ. Ainsi il avint depuis, que par faute de pluye l'espace de trois ans, la terre étoit si infertile, que l'on disoit publiquement que les elemens mêmes pleuroient la mort de S. Antoine.

Or les habitans de ce lieu sçavoient bien la renommée de S. Hilarion, & à l'énuy les hommes & les femmes maigres & attenuez de la faim, prioient instamment ce successeur de S. Antoine de faire priere à Dieu, pour avoir & impétrer la pluye de sa divine misericorde. Et luy les regardant il fut fort déplaisant, & élevant les mains au Ciel pour faire priere à Dieu, ainsi qu'il avoit par eux été requis, il obtint & impétra ce qu'il demandoit. Et à l'instant la terre seche & sablonneuse fut abreuvée d'eau & de pluye en abondance, incontinent on vit fourmiller une grande multitude de serpents & de bêtes vénimeuses de toutes parts, que plusieurs en étant blessez fussent morts sur le champ, si promptement ils ne fussent courus à S. Hilarion: & ainsi en touchant tous les laboureurs & les bergers de l'huile Sainte en leurs playes, il recouvroient guerison. Et se voyant desormais fort honoré & estimé en ce lieu, il s'en alla en Alexandrie, voulant de là passer à un Monastere plus écarté & éloigné, qu'il s'appelloit Oasan. Et pource que depuis qu'il étoit Religieux il n'avoit jamais demeuré aux villes, il se retira vers certains Freres ses amis, qui étoient en Bruches non loin d'Alexandrie, lesquels

Digitized by Google

aprés l'avoir reçû & accueilly avec grande joye, étant déja nuit, entendirent incontinent comme ses disciples luy adressoient l'âme, & comme il vouloit partir: Ainsi s'étant agenoüillez devant ses pieds, il le requirent de leur faire cette grace, qu'il ne s'en allât pas encore: & s'étant mis au devant de la porte, ils disoient qu'ils aimoient mieux mourir, que de permettre qu'un si grand hôte les abandonnât, ausquels il fit réponse: je m'en veux aller, de peur de vous fâcher; outre que par ceux-là qui viendront aprés, vous connoîtrez que non sans cause je suis party si tôt. Car je vay fuïant la vaine gloire; & à cause des vanitez de ce monde, je me retire en divers lieux, & ne sçay par quelle infortune je suis découvert aussi-tôt que je suis arrivé en quelque lieu. Et ainsi ceux de Gaza le lendemain, avec les archers du Prevôt (pource que le jour précédent ils avoient sçû sa venuë) entrans au Monastere, & ne l'ayant pas trouvé, disoient les uns aux autres: ce que l'on nous a dit, est-il pas vray, qu'il est Necromancien, & qu'il sçait les choses à venir? Car la ville de Gaza, depuis que S. Hilarion étoit party de Palestine, & Julian avoit succédé à l'Empire, aprés luy avoit détruit & ruiné son Monastere, par prieres avoit obtenu de l'Empereur la mort de S. Hilarion, & d'Esycius, & écrivit qu'on le cherchât par tout le monde. S. Hilarion étant donc sorty de Bruche, par un desert non frayé, il entra en Gaza, & y ayant demeuré un an ou peu moins, pource que sa renommée étoit déja parvenuë là, & il ne se pouvoit plus cacher au Levant, où plusieurs le connoissans de renom & de visage, il s'avisa de passer aux Isles inhabitables, afin que la mer comprit & cachât celuy que la terre avoit divulgué. En ce temps Adrian son disciple survint de Palestine, disant comme Julian avoit été tué, & qu'un

Digitized by Google

Empereur Chrétien avoit commencé à régner, & pour cette cause il devoit s'en retourner aux restes & aux ruines de son Monastere. Dequoy s'éfloignant fort, ayant pour le soulager un chaumeau, il vint par une grande solitude en une ville maritime de Lybie, appellée Marathonie, où le malheureux Adrian voulant retourner en Palestine, cherchant sous le nom de maître, la gloire ancienne luy fit plusieurs injures : Enfin ayant gâté tout ce qu'il avoit porté quand & luy, il partit à son déçû. Et sur cela, pource qu'il n'y a lieu plus convenable pour le dire, je raconteray plus amplement ce que j'ay déliberé, & diray ce qui s'offre, pour épouventer & châtier ceux qui mépriſent & ne tiennent pas conte de leurs maîtres : car peu de temps aprés il pourrit d'une griéve maladie & du mal caduc : Ayant le bon homme quand & luy Zazane, il monta en un navire, & passa en Sicile : & comme en vendant un Livre des Evangiles, lequel étant enfant il avoit écrit de sa main, il voulut payer le passage, Adrian, fils du maître de la navire étant possedé du diable, il commença à crier & à dire : Hilarion serviteur de Dieu, pourquoy par vôtre moyen ne serons-nous pas asseurez en la mer ; donnez moy le temps jusques à ce que j'arrive en terre, de peur qu'étant icy chassé, je n'aille aux abysmes, auquel il répondit : Si mon Dieu t'octroye que tu demeures, tu peux demeurer : mais s'il te chasse, pourquoy me fais-tu envie, qui suis pecheur & pauvre mendiant ? Ce qu'il disoit, de peur que les mariniers & les passagers qui étoient en ce navire, étant arrivez à terre ne le découvriſſent. Et bien-tôt aprés l'enfant fut délivré, donnant le pere & les autres qui étoient là, leur Foy, de ne dire à homme du monde qui il étoit. Etant entré en Pachin, montagne fort haute de Sicile, il donna au patron du navire le livre des Evangeliſtes

Digitized by Google

pour passage & celuy de Zazane. Lequel ne voulant pas recevoir, car il ne leur demeuroit que ce livre & leurs vêtemens ; enfin il fit serment de ne le prendre pas : & le bon homme y consentit, pour la fiance de sa pauvre conscience, & en cela il étoit plus joyeux & content de ce qu'il ne possedoit chose du monde, & par les habitans de ce lieu, il étoit réputé mendiant. Et retournant à penser qu'il falloit craindre que les marchands venus du Levant ne le découvrissent & décelassent, il s'enfuit aux lieux situez dans la terre ferme, entre deux eaux à sçavoir loin de la mer environ sept lieuës, & là il faisoit tous les jours en une montagne un fagot de bois, & le mettoit sur le dos de son Disciple, & l'ayant vendu au village le plus prochain, ils achetoient leur provision pour vivre, & un pain pour ceux qui d'avanture venoient à luy. Mais selon que dit l'Ecriture, la ville ne se peut cacher, laquelle est assise sur la montagne, & comme quelqu'un à Rome, en l'Eglise de l'Apôtre S. Pierre, fut tourmenté de l'esprit malin, il s'écria, disant : Depuis peu de jours, Hilarion serviteur de Jesus-Christ est entré en Sicile, & nul ne le connoit, & il pense être secret & caché, mais j'iray & le découvriray. Et incontinent avec ses gens il s'embarqua & monta en un navire, & passa à Pachin, & le diable le conduisant devant la loge du bon homme, il s'étendit là, incontinent il fut guery & délivré : ce commencement de miracles en Sicile luy amena de là en avant une multitude infinie de Religieux & de malades, de maniere que l'un des principaux enflé d'hydropisie, le même jour qu'il vint à luy, fut gueri, lequel depuis luy offrant d'infinis dons, ouït de luy le propos de nôtre Sauveur ; Vous avez reçû gratuitement, donnez aussi gratuitement.

Comme donc ces choses se faisoient en Sicile, Esy-

Digitized by Google

cius son disciple cherchoit par toutes ses villes le S. homme, regardant aux rivages & aux ports, passant les deserts ; & ayant cette fiance qu'en quelque lieu qu'il fut, il ne pouvoit être long-temps caché ; & ainsi au bout de trois ans, il oüit dire à un Juif qui vendoit quelques hardes vieilles, qu'en Sicile étoit apparu un Prophete des Chrétiens, qui faisoit tant de miracles, que ceux du païs pensoient qu'il fut l'un des anciens Saints ; & ainsi s'enquerant de son habit, de son chemin, de sa langue, & de son âge, il n'en pût sçavoir aucune chose, car celuy qui luy contoit cela, disoit le sçavoir par la renommée qui couroit de luy. Etant donc entré en Adria, avec bon vent, il vint à Pachin, & en un petit village d'un port courbé, s'enquerant de la renommée du S. homme, il sçût d'une commune voix où il étoit, & ce qu'il faisoit : ne s'émerveillans tous d'aucune chose, tant que de ce qu'après avoir fait tant de miracles en ces quartiers là, il n'avoit pris d'homme du monde un seul morceau de pain. Et pour n'être pas plus long, le S. homme Escycius s'étant prosterné devant son maître, luy arrousoit les pieds de ses larmes : enfin étant levé, après qu'ils eurent parlé deux ou trois jours ensemble, il fut averty par Zaza que le S. Vieillard ne pouvoit plus demeurer en ce païs, mais qu'il se vouloit retirer en d'autres lieux plus écartez où l'on ne sçût pas son nom. Et ainsi il le mena à Epidaure, ville de Dalmatie, où demeurant peu de jours en un petit lieu proche, il ne se pût cacher, pource qu'un dragon, qu'en ce païs-là l'on appelle Boas, qui sont si grands, qu'il ont coûtume de devorer les bœufs tous entiers, ravageoit toute cette Province ; & non seulement il attiroit de son haleine les moutons & les autres troupeaux de bêtes, mais aussi les Laboureurs & les bergers, & les engloûtissoit. Comme ce Saint homme

Digitized by Google

homme eut envoyé aprêter une pile de bois ; ayant fait sa priere à J. C. il commanda au dragon de monter dessus ; & aprés qu'il fut monté, il mit le feu dessous, & en presence de tout le peuple, cette cruelle bête fut brûlée, & mise en cendre. Partant ne sçachant que faire, & où se tourner, il se préparoit une autre fuite, & seul considérant en sa fantaisie, & regardant le païs il pleuroit, pource que se taisant, les miracles parloient. En ce temps là, à cause du tremblement du monde qui avint depuis la mort de Julian, la mer sortir de ses bornes, & comme si Dieu eut derechef menacé d'envoyer le déluge, & toutes les choses fussent retournées à leur ancienne confusion les navires étoient perduës & attachées au haut des montagnes. Ce que voyant ceux d'Epidaure, & que les ondes faisoient bruit, & que le tonnerre des eaux qui battoient les montagnes retentissoit aux ports & aux rivages, craignans ce qu'il voyoient être déja avenu une autrefois, que la ville ne fut ruinée & démolie de fonds en comble, par la violence des eaux, ils s'en allerent au vieillard, & comme s'en allans à la guerre ils le mirent au rivage. Comme il eut fait sur le sablon la Croix, & d'autre part, aprés qu'il eut levé les mains au Ciel, c'est chose incroyable, comme la mer qui étoit enflée s'abaissa devant luy, & boüillonnant de rage contre un tel obstacle, retourna peu à peu malgré soy en elle même, & en son propre limite. Jusqu'aujourd'huy Epidaure, & toute cette Religion, publie cela, & les meres l'enseignent à leurs enfans, pour la mémoire de ceux qui viendront. Et veritablement, ce qui a été dit aux Apôtres : Si vous croyez & vous dites à cette montagne ; passez en la mer, cela se fera, selon la lettre ; pourvû que celuy qui fera un tel commandement, soit pourvû de la foy des Apôtres, & ait une

Digitized by Google

telle foy que N. Seigneur leur encharge d'avoir : car je vous demande quelle difference y a il, que la montagne décende en la mer, ou que les montagnes des eaux enflées, outre mesure, incontinent se soient enduricies, & étant faites prieres devant les pieds du S. homme, d'autre part elles ayent mollement coulé : Toute la ville s'émerveilloit, & la grandeur du miracle se publioit par tout & prenoit accroissement. Ce que le vieillard connoissant, il s'enfuit en une petite Isle appellée Lesbos, secretement de nuit, & de là à deux jours y ayant trouvé un vaisseau de marchand, il passa en Cypre ; & comme entre Malcas & Cythere, les Corsaires ayant laissé les vaisseaux au port, qui ne se gouvernent par l'antenne ; mais avec la perche, & s'étant embarquez en deux assez grands brigantins, ils furent allez vers luy, voguans même à forces de rames : tous ceux qui étoient en la navire eurent peur, & commencerent à pleurer & à courir ça & là pour apprêter les armes, & comme si un message n'eut pas été suffisant, ils disoient à l'envy l'un de l'autre au saint homme, que les Pirates venoient à eux : Lesquels regardans de si loin, il se prit à sous-rire : & s'étant tourné vers ses disciples, il leur dit : Hommes de peu de foy, pourquoy avez-vous douté ? ceux-cy sont ils plus que les armées de Pharaon, lesquels par la volonté de Dieu perirent en la mer ? Cependant qu'il parloit les Brigantins des ennemis ne laissoient d'approcher faisant écumer la mer avec leurs rames, & approcherent à un jet de pierre : il se tint donc à cette heure là au bord de la navire, & ayant tendu la main à ceux qui venoient il dit : qu'il vous suffise d'être venus jusques icy. O merveilleuse foy ! incontinent les fustes & les brigantins retournerent arriere & les corsaires s'efforçans avec leurs rames d'aller en avant, & d'aborder le na-

Digitized by Google

vire des marchands & du saint homme, la force alloit à la poupe, & les corsaires étoient émerveillez, ne voulans retourner arriere: & travaillans de toute leur force d'arriver à la navire, ils s'en retournoient au port plus promptement qu'ils n'étoient venus. Je laisse beaucoup d'autres choses, à ce que racontant les miracles & les signes, je ne semble agrandir le livre. Je diray seulement cecy, qui navigant avec un bon vent, entre les Cicladdes, de part & d'autre, il oyoit des voix de ceux qui étoient possedez des diables qui venoient crians des villes & des villages. Ainsi le saint homme étant entré en Paphos, noble vible de Cypre, selon que les Poëtes tiennent, laquelle abatuë par plusieurs tremblemens de terre, montre maintenant par le vestige de ses ruines, ce qu'elle étoit, il demeuroit là environ une lieuë prés de la ville, étant bien aise de vivre en ce lieu, quelques jours en repos. Mais vingt jours se passerent que par toute cette Isle & cette contrée, tous ceux qui étoient possedez des esprits malins, commencerent à crier & à dire qu'Hilarion serviteur de J. C. étoit venu, & qu'ils devoient aller à luy en la plus grande diligence que faire se pouroit. Salamine, Curion, Laphite & les autres villes disoient cela, & plusieurs certifioient qu'Hilarion étoit un vray serviteur de Dieu, mais ne sçavoient dire où il étoit. Et ainsi en l'espace de trente jours environ deux cens personnes, vinrent à luy, tant hommes que femmes, & le voyant & se plaignant qu'ils ne le laissoient point prendre repos, & comme se coleant pour se vanger, il les flagella par une si grande instance & diligence de prieres, que quelques-uns furent gueris incontinent, d'autres au bout de deux ou trois jours, & tous l'espace d'une semaine. Ainsi demeurant là deux ans; & pensant à fuir, il esperoit qu'Elycius viendroit, lequel il

Digitized by Google

envoyé à Palestine pour saluer les Freres & pour voir les ruïnes de son Monastere. Et depuis qu'Esçius fut retourné vers luy, il luy conseilla, que puis qu'il vouloit aller en Egypte aux lieux appellez Bacholia, pource qu'il n'y avoit aucun Chrétien, mais une nation barbare & farouche, qu'il se retirât en la même Isle, en un lieu plus écarté & éloigné du monde. Comme il eut trouvé ce lieu ayant visité par tout, il le mena à quatre ou cinq lieuës loin de la mer, entre des montagnes inaccessibles & inhabitées, & où à peine en rampant des mains & des genoux, l'on pouvoit monter, où étant entré, il contempla le lieu épouventable, environné d'arbres de part & d'autre avec des eaux qui couloient de la montagne, un jardin fort plaisant, & plusieurs arbres fruitiers : desquels il n'a jamais mangé. Mais étant prés d'un trés ancien Temple ruïné, duquel selon qu'il disoit, & ses disciples témoignoient les cris les voix retentissoient des esprits en si grand nombre, de nuit & de jour, qu'ils sembloient être une armée. Dequoy prenant plaisir, parce qu'il avoit prés de soy avec qui il put combatre, il demeura là cinq ans Comme Esycius le fut venu voir beaucoup de fois, à la fin de sa vie, il se reposa un peu : car à cause de l'âpreté & de la difficulté du lieu, & pour la quantité, comme l'on disoit communément, des ombres personne n'osoit ou ne pouvoit monter à luy. Un jour S. Hilarion étant entré en son petit jardin, il vid un homme contrefait & paralitique en tout son corps, qui étoit couché devant la porte, & il demanda à Esycius qui étoit cét homme, ou comme il avoit été mené en ce lieu : Lequel répondant qu'il étoit le jardinier de ce lieu, auquel apartenoit le jardin où ils étoient, & luy pleurant & tendant la main à celuy qui étoit couché dit : je vous dis au nom de Jesus-Christ, que vous

Digitized by Google

vous leviez, & que vous cheminiez. O merveille grande ! à peine le saint homme eut-il achevé ces paroles que le malade se leva droit, & dispos, & depuis que l'on sçût ce miracle, la necessité de plusieurs surmonta le danger & la difficulté du lieu, & tous prenoient garde de tous côtez à ce qu'il ne s'en alla pas, parce que le bruit étoit semé par tout, qu'il ne pouvoit demeurer long temps en ce lieu : ce qu'il ne faisoit pas par une legereté, ou par un sens & inconstance puerile : mais pour fuïr l'honneur & l'importunité ; il desiroit toûjours le silence, & la vie plus mépriſable : ainsi étant parvenu à l'âge de quatre-vingts ans, Esycius étant absent comme au lieu de testament il écrivit de sa main une courte lettre, par laquelle il luy laissoit toutes ses richesses, à sçavoir l'Evangile, la tunique de sac, la cucule, & le petit manteau, parce que celuy qui le servoit étoit mort depuis peu de jours. Ainsi il vint à luy étant malade, plusieurs personnes de Paphos, comme Religieux ; parce qu'ils avoient entendu qu'il avoit dit qu'il devoit mourir à cette heure là, & être délivré de la prison du corps. Pareillement il vint à luy une sainte femme, apelée Constance, de laquelle, par l'onction d'huile il avoit délivré de mort la fille & le gendre, tous lesquels il conjura qu'aprés sa mort ils ne le gardassent pas seulement un quart d'eure, mais qu'incontinent ils l'enterrassent en ce même jardin, ainsi vétu comme il étoit, avec la haire, & saye rustique. Et ayant desormais fort peu de chaleur naturelle en la poitrine, & ne luy restant plus aucune chose d'un homme vivant, horsmis le sens, & toutefois ayant les yeux ouverts, il disoit : Sors, que crains-tu ? sors, que doutes-tu ô ame ! tu as servy 70. ans. J. C. crains-tu doncques la mort ? Disans ces paroles, il rendit l'esprit, & tout incontinent on sçût plûtôt en la ville qu'il étoit en-

terré, que mort. Et quand on sçût ces nouvelles en Palestine, le S. homme Hycius passa en Cypre : & feignant qu'il vouloit demeurer en ce petit jardin, pour ôter aux habitans le soupçon de la diligence & soigneuse garde, avec grand danger de sa vie, de là à dix mois il déroba, enleva le corps : & de là le portant à Mayume, accompagné de tous les Religieux & des peuples des villes, il le mit en son ancien Monastere. Et le vétement & le corps étoit aussi entier, que s'il eût été en vie, & sentoit aussi bon que s'il eut été embaumé.

A la fin de cette Histoire, il ne m'a semblé bon de taire la dévotion de cette trés-sainte femme Constance, laquelle sçachant que le corps de S. Hilarion étoit en Palestine, fut fort étonnée, & s'évanoüit, montrant par ce signe le vray amour qu'elle portoit à ce serviteur de Dieu. Car elle avoit accoûtumé de veiller beaucoup de nuits en sa sepulture, & de parler à luy, comme s'il eut été present, afin qu'il luy aidât en ses prieres, & vous pourriez voir jusques aujourd'huy même grande contention entre les Palestins & ceux de l'Isle de Cypre, les uns disans qu'ils ont le corps de S. Hilarion, & les autres se vantans d'avoir l'esprit. Et toutefois en l'un & l'autre lieu, il fait tous les jours grands miracles : mais beaucoup plus encore au petit jardin de Cypre, paraventure pour ce qu'il avoit le plus aimé ce lieu.

Il a vécu environ l'an de nôtre Seigneur 290. incomparable en miracles & en saincteté de vie : il mourut âgé de quatre vingts ans, le 21. d'Octobre, ayant fidellement servy Dieu l'espace de 65. ans.

Digitized by Google

Digitized by Google

De Saint Machaire Romain.

NOus devons donner gloire & loüange à Dieu seul, qui par des exemples infinis de miracles, nous a amenez aux joyes de la vie céleste. Ainsi nous pauvres & humbles Religieux, Teophile, Serge & Thime nous vous prions tous de nous écouter & de prendre garde attentivement à ce que nous voulons vous raconter de la vie de S. Machaire Romain, qui nous est aparu 7. lieuës prés le Paradis ; & vous suplions de grace que vous ajoûtiez foy à ce que nous vous dirons : car nous estimons être meilleur, de demeurer sans aucun danger au port du silence, que d'être punis commes faussaires & menteurs. Nous donc Religieux, par la grace & illumination de Dieu, avons laissé le monde, & sommes venus au Monastere qui est en Mesopotamie de Syrie, au milieu de deux rivieres de Tigre & d'Euphrate, où le fort & renommé Asclipion a été Abé de plusieurs Religieux : & là étans assemblez, avons été avec plaisir & joye reçûs par ce Pere, & toute la compagnie des Religieux ; & là nous soûmettans au joug de la régle, avons mené une vie semblable à la leur.

Il avint long temps aprés, qu'un jour à l'heure de None, l'office des Pseaumes étant achevé, nous allâmes au rivage du Nil, & nous assismes là, où il fut traité quelque peu de temps entre nous de la vie, ensemble de l'adversité & de l'affliction des serviteurs de Dieu. Alors il me vint une pensée à l'entendement, & je dis à mes Freres Sergius & Thime ; Freres, j'ay envie de cheminer toute ma vie, & d'arriver

Digitized by Google

où la terre s'assemble avec le Ciel : & ils dirent ; Frere Theophile, nous vous avons toûjours tenu comme Frere spirituel & principal, & dorénavant nous ne nous separerons en aucune maniere de vous, & nous ne vous laisserons pas ; car vos paroles nous plaisent ; & pour cette cause allez là où vous voudrez, nous serons toûjours avec vous & en la vie & en la mort. Ainsi nous étans levez du lieu où nous étions assis, nous entrâmes au Monastere, & l'office du jour étant achevé pendant que les autres dormoient, nous sortîmes secrettement : & puis ayant cheminé dix-sept jours, nous arrivâmes en Hierusalem, & adorames le Sepulchre & la sainte Croix de Jesus Christ : & de là nous allâmes en Bethléem, où nous vîmes & adorâmes la sainte Créche, en laquelle J. Christ voulut naître, où l'étoille extraordinaire guida les Mages qui portoient des presens à N. S. Jesus Christ. Nous vîmes aussi le lieu merveilleux où l'Ange, avec la multitude de l'armée celeste, chantoit gloire à Dieu aux hauts lieux, & ce lieu est à une petite lieuë de Bethélem. Nous montâmes pareillement au mont Olivet, & là nous adorâmes le lieu où nôtre Sauveur étoit alors enlevé & reçû dedans la nuée, il monta aux Cieux. Etans retournez de là en Hierusalem, nous adorâmes Dieu, nous signans de la Croix, & nous recommandans à Jesus Christ, & à ses Saints, nous sortîmes sans avoir plus aucune pensée de ce monde. Ainsi étans accompagnez de la grace de Jesus Christ, nous mettans incontinent en chemin ; & le cinquantiéme jour passans le gué de la riviere Tigris, nous entrâmes en Perse, & arrivâmes à un grand champ large & uny, appellé Assia, où l'on dit que S. Mercure, martyr de Jesus Christ, tua Julien l'Apostat. De là nous allâmes en une ville de Perse,

Digitized by Google

appellée Kitisletorte, où sont ensevelis les trois enfans Ananias, Azarias, misaël, loin de babylone, & mangeans au même lieu, offrans à Dieu un Cantique de loüange, nous demeurâmes là quelques jours: & de là à quatre mois, nous partîmes, & passâmes la région de Perse, & entrâmes en l'Inde: & étant entrez en une maison sans y trouver aucun habitant, nous fûmes là deux journées: & le troisiéme jour apparut à nous deux personnes armées, un homme & une femme qui venoient; & nous autres fort épouventez nous nous levâmes avec déliberation d'aller vers eux. Et nous voyant, pensans que nous fussions des épies; ils s'en retournerent par le chemin qu'ils étoient venus, le plus vîte qu'ils purent, & quelque temps aprés ils vinrent environ avec trois mille Ethyopiens, lesquels en diligience environnérent la maison en laquelle nous étions faisans priere, & devant nous ils y mirent le feu aux quatre coins, déliberans de nous brûler tous vifs. Ce que voyans, nous fûmes fort étonnez, & commençâmes à invoquer nôtre Sauveur, & nous sortîmes au milieu d'eux. Alors murmurans fort en leur langue contre nous, montrans une grande furie comme nous ne pouvions les entendre, ny eux nous, ils nous prirent, & nous mirent en une obscure prison: & comme nous étions en l'obscurité, il n'y avoit pas un qui nous donnât du pain ou de l'eau. Enfin pleurans, nous ne laissâmes pas d'invoquer la misericorde de Dieu tout puissant, Créateur de toutes choses: & étans là quelques jours, pensans que nous fussions morts de faim & de soif, ils environnerent la prison, & quand il nous virent faisans priere, ils ouvrirent la porte, & nous mirent dehors: & parlans entr'eux, enfin à coups de bâton ils nous chasserent hors de leurs païs. Et Dieu nous est témoin, que nous demeu-

Digitized by Google

râmes quatre vingts jours sans manger ; & quand nous fûmes chassez de ce païs là, nous cheminâmes plusieurs journées vers le Levant, & vinsmes en un merveilleux & glorieux champ, qui étoit remply de fort hauts arbres, & de fruit fort doux. Enfin nous autres donnans gloire & loüange à Dieu, nous mangeâmes de ces deux fruits, & nous fûmes rassasiez. Etans sortis de là nous entrâmes en la terre des Cananéens, & les regardans nous fûmes émerveillez de les voir. Et eux demeurans sous des rochers & des cavernes, avec leurs femmes & leurs enfans, ils ne vinrent pas à nous, aidez de la grace de Dieu tout puissant. Et étans partis de là vers le Levant, comme passant par leur terre & leur région, nous eûmes cheminé cent dix journées, nous entrâmes au païs du peuple appellé les Pigmees, qui n'ont qu'une coudée de hauteur, lesquels nous voyans fuioient de peur, & loüans Dieu, qui nous avoit delivré de leurs mains, nous nous hâtions tous les jours de cheminer.

Aprés nous vinsmes à certaines hautes & épouvantables montagnes ; où le Soleil ne donne jamais, & où il ne croit arbre ny herbe aucune, & là nous vinsmes une infinité de serpens, de dragons, de couleuvres, de basilics, de viperes, de licornes, de busles, & de plusieurs autres bêtes sauvages, & animaux vénéneux, desquels nous ignorions du tout les noms & la nature. Etant donc préservez de la main de nôtre Seigneur, nous passâme sans offence aucune, & nous eûmes continuellement aux oreilles l'espace de vingts jours, les siflemens de ces dragons & de ces serpens, & nous ne les pouvions endurer sans nous boucher l'ouye. Cependant nous vinsmes en un lieu épouventable, remply de rochers fort hauts, & de grands précipices, de maniere que ne pouvans passer outre, nous

Digitized by Google

demeurâmes là sept jours, & le 7. il nous aparut un cerf qui alloit criant devant nous, lequel nous suivîmes, & en cheminant nous trouvâmes des rochers trés grands, & avec grande peine & travail nous échapâmes de là, & vîmes en un champ grand & plat, où y avoit plusieurs élephans, dont nous passâmes sans danger par le milieu, & puis nous ne vîmes aucune trace de chemin. Alors invoquans avec larmes la clémence de nôtre Seigneur, & cheminans neuf jours à travers des montagnes sans manger, nous arrivâmes enfin en une plaine fort large, remplie de plusieurs arbres fruitiers; & les tenebres fort épaisses occupoient tous ces lieux, & il n'y avoit en ce lieu aucune lueur, que nuages obscurs. Alors étant troublez & affligez, tombans en terre avec grands pleurs, & faisans priere, nous vinsmes à invoquer Dieu, & nous demeurâmes sept jours en ce lieu sans manger ny boire, ny voir le Ciel: étans fort affligez & perseverans en la priere, le 7. jour il nous apparut une colombe, laquelle approchant de nous, volant fort prés, & battant des aîles nous invitoit à cheminer. Alors rendans graces à Dieu, nous nous levâmes, étans conduits par cet oiseau, nous cheminâmes par où n'y avoit aucun chemin. Voicy que nous trouvâmes devant nous un pan de muraille, écrit à l'entour, & ayant vû cette écriture, nous fûmes trés aises, & nous en loüâmes Dieu; & ces lettres portoient cecy; Alexandre fils de Philippe, Empereur de Macédoine fit cet édifice, quand il poursuivit Darius Roy de Perse: celuy qui voudra entrer en ce païs, qu'il chemine à la main seneſtre: car à la droite il y a une région sans chemin, & pleine de rochers & passages étroits & dangereux. Ainsi ayans pris la main gauche, & ainsi nous cheminâmes plusieurs

Digitized by Google

jours : & au bout de quarante jours ; comme nous cheminions, il vint à nous une trés mauvaise & insuportable puanteur, de laquelle le cœur nous faillit, & tombant en terre nous fismes priere à Dieu, qu'avec pitié il commandât que nos ames fussent reçûës. Et de là à peu de tems, nous étans levez de terre, nous vîmes un grand lac, & plusieurs serpens enflammez dedans ; & de ce même lac sortoient des voix, & nous oüismes le hurlement comme d'un grand peuple, & il retentit une voix du Ciel qui dit ; Voicy le lieu des peines & suplices du jugement, où sont tourmentez ceux qui ont nié Jesus-Christ. Nous autres oyans cette voix, & nous frappans la poitrine avec larmes & grande crainte, nous passâmes ce lac, & vinsmes à deux fort hautes montagnes, & au milieu il nous apparut un homme fort grand, environ de cent coudées qui étoit attaché de chaînes de cuivre, & avoit tout le corps lié, & les deux chaînes d'une partie du corps étoient attachées à une montagne, & deux autres tenoient à l'autre : il y avoit un grand feu de part & d'autre à l'entour de luy, & sa voix s'oyoit environ de quatorzes lieuës : & aussi-tôt qu'il nous vit, en pleurant fort, il cria, car il étoit cruellement brûlé du feu ; & quand nous vîmes ces choses nous eûmes peur : & nous couvrans les visages, nous passâmes de loin les montagnes, & nous arrivâmes incontinent en un autre lieu où il y avoit de grands rochers, & une fort grande profondeur : & là nous vîmes une femme qui étoit toute déchevelée, & à l'entour de son corps un serpent entortillé : & quand elle vouloit ouvrir la bouche pour parler, le serpent luy fourroit incontinent la tête dedans, & luy mordoit la langue, & les cheveux de cette femme pendoient jusques à terre : étans émerveillez & épouventez,

Digitized by Google

comme nous la regardions, à l'instant nous oüimes de la même profondeur certaines voix fort plaintives & dolentes, qui disoient : Ayez pitié de nous, Jesus Christ Fils de Dieu trés haut : & ainsi nous autres fort etonnez, nous mîmes les genoux en terre, faisans prieres avec larmes, & disans : Vous Seigneur, qui nous avez créez, recevez nos ames, car nos yeux ont vû vos jugemens en terre. Et nous evans de là avec grande tristesse, nous vinsmes en un autre lieu où nous vinsmes plusieurs & fort grands arbres qui sembloient des figuiers, & aux branches plusieurs oiseaux semblables à ceux qui volent en l'air, qui disoient avec la voix humaine : Seigneur, vous qui nous avez créez, ayez pitié de nous, & nous faites misericorde : car nous avons peché devant vous sur toute la terre, & nous fismes prieres, disans : Seigneur misericordieux, déclarez nous les miracles que nous avons vû, car nous ne sçavons ce que c'est ; & lors ce vint une voix qui dit : Il n'appartient pas à vous autres de connoître les mysteres que vous avez vûs : passez vôtre chemin. Ainsi étans sortis de là fort effrayez, nous vinsmes en un lieu fort beau, où étoient quatre hommes qui avoient une fort noble & belle contenance, & telle que l'on ne la sçauroit dire ny croire : car ils avoient des couronnes d'or, de pierres préeieuses & de perles bien agencées sur leurs têtes, & en leurs mains de palmes d'or ; il y avoit devant eux un grand & épouvantable feu, ils tenoient des épées fort pointuës. Ainsi regardans cela, & étans fort épouventez, nous leur dîmes à haute voix : Seigneur & serviteurs du trés haut Dieu, ayez pitié de nous & que ces épées & ce feu ne nous puissent nuire : ils nous répondit : Ne craignez point, allez asseurément par le chemin que Dieu vous a montré : car nô-

Digitized by Google

tre Seigneur nous a mis en ce lieu pour garder cette voye jusques au jour du jugement, quand il viendra juger le monde. Et ayans oüi ces choses de tous ces saints hommes, les saluans de loin, nous passâmes ce lieu, & cheminâmes quarante jours sans manger, beuvans seulement de l'eau : & en cheminant, nous oüimes plusieurs voix d'un peuple infini qui chantoit, & de là il sortoit une gracieuse & douce odeur, comme d'un précieux baume : ce qui nous adoucit la bouche comme de miel. Ainsi par l'extrémité de cette douce odeur, & par la mélodie des chants célestes, nous fûmes surpris du sommeil, & en nous réveillans, nous vîmes devant nous une Eglise fort richement parée & luisante, laquelle sembloit toute comme de cristal, & au milieu d'un Autel fort vénérable, duquel sortoit de l'eau, ayant couleur de lait, nous pensions que cette même eau fut du lait, & à l'entour de cette fontaine étoient quelques saints & honorables hommes qui chantoient un chant céleste, à sçavoir des voix des Cherubins. Ce que voyans, nous eûmes grand peur, & cette Eglise du côté du Midy ressembloit à une priere verte précieuse, & du côté d'Orient, elle étoit de la couleur d'un sang fort net : de la part de l'Occident, elle étoit toute blanche, en maniere de lait ou de neige. Les étoilles sur cette Eglise luisoient plus que celles de ce monde : le Soleil étoit sept fois plus resplendissant & plus chaud qu'en cette terre : les montagnes & les arbres étoient plus hauts, & leurs fruits beaucoup plus doux & plus savoureux que ceux de ce monde : & même les oiseaux chantoient d'autre maniere que ceux de cette terre ; & la même terre avoit deux couleurs, une partie étoit blanche comme neige, & l'autre étoit vermeille, & ainsi nous autres épouventez & adorans

Digitized by Google

au même lieu, & saluans ces hommes avec crainte, nous sortîmes, & continuâmes en diligence nôtre chemin. Enfin, Dieu nous est témoin qu'aprés ces choses nous passâmes cent jours sans manger, & ne beuvions que de l'eau. Et comme nous cheminions, il vint subitement une multitude de peuple sans nombre d'hommes & de femmes ensemble, entre lesquels nous n'en vîmes aucun plus grand que d'une coudée & les ayant vû nous eûmes grande peur. Alors moy pauvre pecheur Theophile, je dis à mes compagnons Sergius & Thime, délions nous les cheveux & allons vers eux, car paravanture ils fuiront de nous, & Dieu nous délivrera de leurs mains. Ce que leur ayant semblé bon de faire, nous donnâmes incontinent sur eux: & voyans cela: ils prirent soudain leurs enfans, & serrant les dents ils s'enfuïrent tous, devant que nous parvinssions jusques à eux: & nous loüâmes nôtre Seigneur qui nous en délivra: & passans une riviere, nous trouvâmes des herbes blanches comme lait, & douce comme miel, & hautes d'une coudée, & ainsi mangeans des herbes douces, & nous en rassasians, nous rendîmes graces au Createur de toutes choses, qui nous préservoit de tant de dangers, & nous maintenoit de sa grace. Cependant nous trouvâmes un beau chemin, & étant prosternez en terre, nous adorâmes Dieu qui nous l'avoit montré. Et suivans cette voye, par plusieurs jours nous vinsmes en une caverne; & lors ayant fortifié de toutes parts nos membres, par le signe de la Croix, nous entrâmes là dedans, & n'y trouvans aucun habitant; nous commençâmes à dire entre nous: Cette netteté n'est sinon de main d'homme: demeurons donc icy jusques à la nuit, & nous verrons celuy qui demeure en ce lieu. Cela dit nous nous assismes environ une heure, comme étans

assez

Digitized by Google

lassez, & incontinent remplis d'une odeur süave nous nous endormîmes. Un peu aprés étant réveillez, nous sortîmes hors de la caverne, regardâmes vers le Levant, & vîmes incontinent de loin la figure d'un homme, qui se hâtoit de venir, & duquel tout le corps étoit couvert de cheveux blancs comme neige qui voletoient en l'air ; aussi-tost qu'il nous vid, il se jetta par terre, & se levant il commença à nous appeller en cette maniere ; Si vous autres êtes de Dieu, signez-vous du signe de la Croix & venez à moy, & si vous êtes du diable, fuyez de moy qui suis serviteur de Dieu : Disant cela nous parlâmes à luy en cette maniere : Pere, donnez-nous vôtre benediction, & ne vous troublez point : car nous sommes serviteurs de Jesus-Christ, nous avons laissé le monde, & nous sommes faits Religieux. Et aussi-tost qu'il eut oüi cela, il s'en vint à nous, ayant levé les mains au Ciel, il fit derechef oraison ; & ayant finy sa priere, retirant ses cheveux hors de sa bouche, & de dessus sa face, il nous benit, & parla à nous les cheveux de sa tête & le poil de sa barbe étoient blancs comme lait, & son visage ressembloit à celuy d'un Ange : car il étoit comme un arbre planté prés de l'eau courante, & à cause de sa grande vieillesse il ne pouvoit ouvrir les yeux, pource que ses sourcils les couvroient & les ongles de ses mains & de ses pieds étoient fort longs, la barbe & les cheveux luy environnoient tout le corps ; il avoit le cuir de son corps dur comme la couverture d'une tortuë. Alors il nous dit ainsi avec larmes, d'où êtes-vous, & d'où êtes-vous icy venus ? Dites-nous en quel état est maintenant l'humaine race, & la foy des Chrêtiens, ou si les Payens & les Sarrazins jusques à present persecutent les Chrêtiens & ainsi selon que nous fûmes enquis nous rés-

Digitized by Google

dondîmes par ordre, & luy dîmes les peines & les dangers que nous avions encouru en chemin, & comme nous avions desir d'aller où le Ciel s'assemble, & se joint avec la terre : & luy répondant à cela, il nous dit ; Oyez-moy, mes bien-aimez enfans, personne ne peut aller en chair humaine d'icy au Paradis. Car pauvre pecheur que je suis, j'ay eu ce même desir, souhaitant aller plus avant, afin de pouvoir voir la fin & l'extrémité de la terre : mais une nuit l'Ange m'est apparu qui m'a dit : Ne passez pas plus outre, & ne présumez de tenter Dieu, & je luy répondis : Monsieur, pourquoy est-ce que l'homme ne peut aller plus avant ? il me dit : D'icy en Paradis il y a environ sept lieuës, où Adam & Eue furent mis en plaisir & en joye : & sur le même Paradis le Ciel se joint à la terre. Enfin nôtre Seigneur a mis devant le Paradis, le Cherubin avec une épée de feu, & voltigeant pour garder l'arbre de vie, depuis les pieds jusques au nombril, il semble un homme ; il a l'estomach comme un Lyon, & a la main comme de crystal, & tient l'épée pour garder le Paradis, & empescher que personne n'y entre : ainsi ayant oüi cela de l'Ange, je ne luy répondis rien en outre ; & ne m'efforçay pas d'aller plus avant : partant moy Theophile & mes compagnons, ayant oüi ces paroles du S. & nous étant prosternez en terre, nous loüâmes Dieu de tout, & nous saluâmes le même serviteur de Jesus-Chr. Depuis qu'il fut nuit il nous dit : Mes Freres bien-aimez, sortez hors de la cellule, & attendez un peu : car j'ay deux Lyons qui vont de jour dehors, & retournent à moy le soir, retirez-vous, de peur qu'ils ne vous offensent ; & quand nous fûmes sortis un peu dehors les Lyons rugissans vinrent incontinent, il leur mit les mains sur le dos, les flatta & leur dit ; Mes enfans, trois bons Religieux au monde sont venus à nous

Digitized by Google

& pour cette cause ne leur faites aucun mal : & il nous appella incontinent, & nous dit : Freres, venez, & ne craignez point. Entrans avec une grande crainte, nous le saluâmes, & lors nous nous assismes, & mangeâmes du gland & des racines d'herbe, & beusmes de l'eau : & quand il fut jour, nous parlâmes à l'homme saint, disant : Seigneur Pere, nous vous prions de nous conter vôtre vie, & comme vous êtes icy venu, d'où vous êtes & comme l'on vous appelle : le saint Pere nous donna incontinent réponce, & nous dit. Mes chers & enfans bien-aimez, je me nomme Machaire nay dans Rome, fils d'un Romain, qui étoit fort honorable, & pouvoit beaucoup en la ville, & quand je fus hors d'enfance, mon pere me fit fiancer contre mon gré & ma volonté à une femme, & arrêta le jour des nopce. Cependant la chambre & le lit nuptial, étant déja préparé & mis en ordre, comme le peuple les parens, & les amis furent inuitez, & l'Epouse assise, & mon pere fort joyeux, il dit à tous ceux qui étoient inuitez, qu'ils demandassent ce qu'ils vouldroient. Et tous ceux qui étoient presens, étant attentifs aux jeux, aux bals & aux dances, je sortis secrettement, entray en la maison d'une vefve proche de nous, & demeuray avec elle sept jours caché : laquelle entrant tous les jours en la maison de mon pere, oyoit tout ce qu'on disoit de moy, & revenant elle me racontoit le tout : & comme mon pere cherchant de toutes parts, ne m'eût pû trouver, il pleura terriblement, & ma mere aussi, & toute la compagnie : le huitiéme jour venu, à sçavoir le Dimanche au soir, je pris congé de cette femme, & étant sorty en la voye publique, je trouvay un homme ancien & fort honorable, qui se promenoit, & le saluant, je luy dis. Où devez-vous aller saint vieillard ? luy se res-

Digitized by Google

tournant vers moy, me dit d'un visage fort gaillard & joyeux: Je me délibere d'aller quant & vous où vous desirerez, car je sçay bien les chemins. Alors étant fort consolé, je commençay à le suivre, & étant entré sur le chemin, aux maisons voisines, nous priâsmes que l'on nous donnât du pain, & l'on nous en donna. Et cheminans plusieurs jours, en fin nous arrivâmes en certains lieux & passages dangereux & étroits, par où vous m'avez dit que vous êtes venus. Comme nous fûmes arrivez à dix lieuës prés de ce lieu, étant un jour assis, & parlans l'un avec l'autre, mon compagnon disparut incontinent: lors étant fort troublé, & ne sçachant où me tourner, je tombay en terre pleurant fort: & voicy venir incontinent sans tarder avec grande clarté & splendeur, celuy qui auparavant étoit disparu, lequel parla à moy en cette maniere. Mon amy, ne vous fâchez point, car je suis l'Ange Raphaël envoyé pour vôtre aide, & je suis celuy qui vous ay guidé par le commandement de Dieu, lequel a rendu obscurs, de tourment, & de peines, & êtes venus à la lumiere: vous avez vû la fontaine d'eau vive, & les lieux des justes: pour cette cause, n'ayez peur jamais, levez vous, & allez vôtre chemin. Ce qu'ayant dit, il disparut. Et par ce moyen ayant repris courage, je me levay & commençay à cheminer, & je veis de loin un âne sauvage, l'appellay, & luy dis, Dieu te garde, & par Jesus-Christ, qui t'a creé, je te demande que tu me montres le chemin, par lequel je dois aller: & incontinent venant vers moy, il se mit devant par un petit sentier & étroit, j'allay aprés. Ainsi nous allâmes deux jours en compagnie, & le troisiéme jour nous vismes de bien loin un cerf fort grand, & l'âne ayant peur de luy, il se separa de

Digitized by Google

moy : me voyant seul, je commençay derechef à me contrister, de sçachant où je devois aller. Alors j'appellay le cerf, & luy dis : Puis que vous êtes venu m'aider, je vous conjure au nom de Dieu, que vous ayez à me montrer le chemin : & étant venu à moy comme un animal domestique, il entra en un chemin étroit, me regardant tousiours en arriere : & ainsi nous cheminâmes trois jours, & le quatriéme nous trouvâmes un grand & épouventable dragon, étendu au milieu du chemin, & quand le cerf le vit, il se mit incontinent à fuyr, surquoy étant fort épouventé, je tombay en terre, & puis étant fortifié, & ayant repris forces en nôtre Seigneur, je me levay, & faisant le signe de la Croix, je dis au dragon, crains Dieu tout-puissant, & ne me fais point de mal. Alors en se levant de terre, il parla à moy en voix humaine, & me dit : Venez beny du Seigneur, car vous êtes Machaire, serviteur de Dieu, & l'Ange Raphaël me montrant vôtre visage, m'a incontinent commandé que je sortisse, afin de vous recevoir & vous mener au lieu qui vous est préparé de Dieu. Et ainsi il y a quatre jours que je vous attends icy, sans manger chose du monde, & cette nuict je vous ay vû assis en une fort claire nuée ; & avec cela j'ay oüi d'enhaut une voix, qui me disoit : Hâte-toy, afin que tu délivres Machaire serviteur de Dieu ; qui est icy present, selon que je vous ay dit premierement : Pour cette cause levez-vous, & ne craignez pas de me suivre, & je vous monstreray le lieu où vous devez joüir & servir Dieu. Ayant dit cela, il m'apparut comme un jouvenceau qui vint avec moy jusques en cette caverne : & quand nous fusmes entrez, incontinent il disparut. Alors moy pecheur, je vis de l'autre part deux petits lyons, qui étoient couchez, & la mere étoit auprés d'eux

Digitized by Google

morte, laquelle je mis dehors, & l'enterray, & je rendis gloire à Dieu en le loüant de ce qu'il avoit fait, en moy tant de miracles, & m'avoit délivré de tant de dangers : & cueillant des feüilles d'arbres & les baillant à manger à ces deux petits lyons, je les nourris & ainsi je demeuray deux ans avec eux : & voicy incontinent la ruse du diable, duquel l'envie contre les serviteurs de Dieu ne cesse jamais ; car un jour environ les sept heures étant sorty hors de la caverne, comme le Soleil étoit fort ardant, je m'assis, & vis un mouchoir délié en terre prés de moy ; & pensant à moy-même, je dis : d'où vient ce mouchoir en ce desert ? néanmoins pensant à la verité que ce fut un mouchoir & oubliant, pauvre pecheur, de faire le signe de la Croix (car un tel signe chasse toute fantasie de l'ennemy) je me baissay levant le mouchoir, le portay en la caverne, & le lendemain sortant, je trouvay en terre une paire de souliers de femme, & ne prenant garde non plus aux embusches de l'ennemy, & ne m'armant point du signe de la Croix, je levay les souliers, & les portay en la caverne, & les mis avec les mouchoir : & le troisiéme jour sortant derechef, je trouvay le diable en forme d'une belle femme, richement vétuë, & moy ne me souvenant pas des pieges de l'ennemy, ne faisant pas le signe de la Croix, mais croyant à la verité que ce fût une femme, je luy dis. D'où és-tu venuë icy, ou qui vous a amenée en ce desert ? Elle commença à pleurer avec amertume. Alors ayant grande compassion d'elle, je me mis à pleurer. Aprés, en répondant, elle me dit ; Pere, je suis fille d'un Romain, qui m'a fiancé par force & contre ma volonté, à un jeune noble homme Romain, lequel étant venu le jour de nopces, & le lit & le festin étant préparé entre les nopces mêmes, il disparut & se per-

Digitized by Google

dit, je ne sçay comment, & comme tous cherchant çà & là, furent de troublez, je sortis, secrettement fort joyeuse ; la même nuit cheminant sans aucune guide, par les étroits passages des montagnes & des valées, allant perduë, je suis parvenuë jusques icy. Ayant oüi cela, & le croyant je pensay que ce fut ma fiancée, je la pris par la main, & la mis en cette caverne, où elle ne cessoit de pleurer. Alors ayant pitié d'elle, & étant fort déplaisant de sa tristesse, je la fit asseoir prés de moy, & luy baillay à manger du gland : car je ne connu pas alors les tromperies du diable, & ne me fortifiay pas du signe de la Croix : mais étant assis l'un prés de l'autre, nous parlâmes longtemps. Alors comme étant fort lassé, je commençay à m'endormir ; & elle me flattant, me mania les membres, & d'autant plus je m'endormis. Enfin pour les faire courts, moy pauvre mal-heureux, qui n'avois jamais auparavant peché avec femme, je connu en songe que j'étois tombé en cette offence. Car en me réveillant subitement, je me trouvay couché en terre, comme avec une femme, & elle étoit déja disparuë : Alors infortuné, prenant garde trop tard aux embusches & aux piperies du diable, je sortis hors de la caverne, & me frappant la poitrine, j'épandis plusieurs larmes : & cependant les Lyons mêmes qui étoient avec moy, entendans mon peché, fuyent incontinent de moy : voyant qu'ils s'étoient fuys, je commençay avec une grande douleur à invoquer dévotement la misericorde de nôtre Sauveur Jesus-Christ, afin qu'il me montrât la forme de penitence, & commandât aux Lyons de retourner. Et sans tarder davantage, le Pere misericordieux, qui me voulut garder pour la penitence, fit aussi-tôt retourner ces Lyons : & étant entrez avec moy en cette caverne, ils amon

Digitized by Google

celerent la terre avec leurs pattes, jusques à la hauteur d'un homme, faisans une fosse : & entendant cela, j'entray en la même fosse jusques au col, commandant aux lyons qu'ils m'ensevelissent & m'enterrassent en ce même lieu. Ce qu'ayant fait, je demeuray trois ans ensevely en cette fosse, & une grande abondance d'eau étant tombée, la caverne où j'étois s'ouvrit sur ma tête, & je vis la lumiere, & tirant les mains dehors, je recueillis & mangeay les herbes qui étoient à l'entour sur ma tête. Et ainsi les trois ans étant passez & revolus, les lyons vinrent, & voyans la lumiere prés de moy, cacerent la terre, où ils m'avoient mis, & j'en sortis sain, je sentis en moy la force que j'avois premierement : Alors donnant gloire à mon Seigneur Jesus-Christ, je sortis de la caverne, & m'agenoüillay en terre, & demeuray sans me mouvoir quarante jours & quarante nuits, loüant & priant Dieu, & luy rendant graces, de ce qu'il fait continuellement aux pecheurs tant de dons de misericorde. Ainsi ces jours étans accomplis, je retournay regarder en la caverne, & les quatre coings en resplendissaient de la lumiere du Ciel ; & je vy le Sauveur Jesus-Christ en figure d'homme, qui avoit comme une verge d'or en la main, & chantoit un merveilleux Cantique, duquel la voix espouventable & forte étoit comme de mille hommes. Et comme déla la mélodie du chant celeste eut pris fin, incontinent il retint une voix comme de trois disans, *Amen.* Et ainsi à la même heure, le Sauveur étant sorty de la caverne, monta aux Cieux : voicy qu'incontinent une grande colomne de feu, comme une fortenuée, entra en la caverne, avec tonnerre & éclairs, & l'on oyoit chanter tous les oiseaux du Ciel en leurs propres voix disans, *Sanctus, Sanctus, Sanctus, Dominus Deus Sabaoth,* Saint, Saint, Saint Seigneur, Dieu

Digitized by Google

des armées, &c. Et comme j'eus vû & oüi cela, je fus fort épouventé, pour la grandeur de la vision, & perdant cœur, je tombay en terre, & demeuray ainsi huit jours. Car alors j'entendis que Jesus-Christ Sauveur du monde étoit entré en cette caverne, & l'avoit benite & sanctifiée. Alors y étant entré, je commençay à satisfaire ma propre ignorance & négligence, loüant & donnant gloire à nôtre Sauveur & Rédempteur Jesus-Christ Créateur de tous, qui m'avoit souffert avec si grande patience, & amené à penitence: & qui d'autre part, m'avoit montré une telle misericorde. Et quand cela avint, il y avoit sept ans que j'étois en cette caverne, & j'étois âgé de quarante ans. Voicy maintenant que je vous ay raconté toute ma vie, à la verité, comme à mes bien-aimez enfans. Partant c'est à vous à penser si vous pouvez endurer & soûtenir les batailles & les embûsches de l'ennemy, & si vous le pouvez faire, demeurez icy avec nous autres, sinon retournez au Monastere, d'où vous êtes partis, & Dieu vous conduise. Nous autres ayant oüi ces choses-là de ce Saint, étant tombez en terre nous donnâmes gloire à Dieu, qui avoit fait seules merveilles & nous parlâmes au S. serviteur de Jesus-Christ, Machaire, luy disant, Bien-heureux Pere, priez Dieu pour nous autres, afin que nous puissions retourner en nôtre Monastere, & conter par toutes les Eglises de Jesus-Christ, vôtre sainte conversation: car nous croyons que Dieu nous a amenez à vous seul, pour cét effet: Alors le bon homme fit priere sur nous, & l'ayant achevée il nous benit, & nous baisa tous, & nous recommanda à Jesus-Christ, afin de nous guider en paix par le chemin, & puis il nous bailla à ces Lions, & leur commanda qu'il nous servissent de conduite jusques à ce que nous eussions passé les lieux des

Digitized by Google

tenebres, où il n'y avoit pas long-temps que nous avions demeuré sept jours & autant de nuits en obscurité. Et ainsi étant envoyez par le serviteur de Jesus-Christ saint Machaire, nous arrivâmes heureusement à un reste de l'édifice d'Alexandrie, où les Lyons nous saluans, s'en retournerent hâtivement au serviteur de Dieu. Ainsi avec l'aide de Dieu, sans aucun desastre, nous passâmes nôtre chemin, & entrans en la terre des Perses, nous vinsmes à un merveilleux champ qui s'appelle Asie, ou saint Machaire tua Julien l'Apostat, comme nous avons dit, & nous retournâmes entrer dans la ville de Kitisiefonde, où sont ensevelis les trois enfans, non loin de Babylone. Après nous passâmes le fleuve du Tybre, & le quinziéme jour nous trouvâmes en Hierusalem, & nous vîmes la sepulture de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & faisans prieres par tous les lieux, nous rendîmes graces & loüanges à Jesus-Christ, Sauveur de tous; qui par sa misericorde nous avoit gardez & préservez en nôtre voyage, allans & retournans. Ainsi étant sortis de-là soudainement, nous vinsmes en nôtre Monastere, & trouvâmes nos Religieux en paix & santé, nous leur racontâmes toutes les merveilles que nous avions vû & oüi, les graces & les misericordes de Dieu, & la vie & conversation de saint Machaire; & tous ceux qui oyoient reciter ces choses loüoient, & donnoient gloire à Dieu le Pere Tout-puissant, auquel soit gloire par tous les siécles.

Digitized by Google

PREFACE DE SAINT HIEROSME sur la vie de Malchus, Religieux captif.

CEux qui doivent combattre sur mer, retournentp remierement au port, quand la mer est calme, & tranquille, tirent les gouvernaux & les rames, préparent les crochets de fer, & avertissent le soldat posé en sa propre place, & glissant du pied qui n'est pas bien asseurée, de se tenir ferme, afin que s'étant dressez & ayant a prist en a bataille saincte, ils ne craignent rien, quand ils viendront à combattre: ainsi ayant long-temps gardé le silence (car celuy auquel ma parole est un supplice & un tourment m'a fait taire:) je me veux premierement éprouuer en une pe-

e œuvre, & comme purger & nettoyer l- roüille de ma

angue, afin que par ce moyen je puisse parvenir à une plus grande & plus haute histoire. Car j'ay déliberay, si Dieu me donne la vie, & mes médisans cessent de me pourssuivre, lesquels je fuy me tenant enfermé, d'écrire depuis la venuë de nôtre Seigneur Jesus-Christ, jusques à nôtre temps: à sçavoir depuis les Apôtres, jusques à la lie & l'ordure de ce siecle: comme & par qui l'Eglise a pris naissance & accroissement, comme elle s'est agrandie par les persecutions, & a été couronnée par les martyres, & comme aprés qu'elle est entre les Princes Chrêtiens, elle a été plus grande encore en po voir & en richesses mais moindre en vertus. Dequoy nous parlerons en un autre temps & lieu: traittons maintenant de ce qui se presente.

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT MALCHUS, *Religieux captif.*

Aromias est un lieu non grand, à dix lieuës d'Antioche, ville de Sytie, du côté du Levant, lequel aprés plusieurs Seigneurs, lors qu'étant ieune adolescent, ie demeurois en Syrie, tomba en la possession du Pape Evagrius mon parent, lequel i'ay voulu nommer en cet endroit, afin de monstrer d'où ie sçavois & i'avois appris ce que ie dois écrire. Il y avoit-là un vieil homme appellé Malchus (que nous pouvons dire Roy en Latin) Syrien de nation & de langue, & à mon avis, engendré & nay en ce lieu, lequel avoit quant & luy une vieille femme, ils étoient embrasez tous deux d'une si grande dévotion, & visitoient si souvent l'Eglise, que vous les eussiez pris pour Zacharie & Elizabeth, desquels parle l'Evangile, horsmis que saint Jean n'étoit au milieu. Et comme ie me fus enquis des habitans, de leur vie, & quelle étoit la conionction de leur mariage, si elle étoit charnelle ou spirituelle, tous me répondirent d'une commune voix, qu'ils étoient Saints: & qu'ils plaisoient à Dieu, & autres choses merveilleuses. D'un grand desir que i'avois, ie commençay à luy parler, & m'enquerant plus particulierement, avec une merveilleuse affection de sçavoir la verité: ie sçûs cecy de luy, & il me dit: Mon fils, comme i'étois laboureur du champ & de la ferme Nizibene, mon pere & ma mere, n'avoient point d'autres enfans que moy: eux me contraignans comme chef

Digitized by Google

de leur lignée, heritier de la maison, de prendre femme, je leur fis réponce que j'aimois mieux être Religieux. Alors mon pere m'usa de grandes menaces, & ma mere s'efforça par douceur & allechemens, à m'attirer à ce que je perdisse la chasteté. Ce qui montre par cette seule chose, que force me fut de m'enfuyr de la maison de mon pere & de ma mere. Et pource que je ne pouvois aller en Orient, à cause de la Perse qui étoit proche, & de la garnison des soldats Romains, je pris mon chemin devers l'Occident, & portay quand & moy quelque argent, pour faire mon voyage. & me défendre de la pauvreté. Et pour abreger, enfin j'arrivay au desert de Calcide, qui est entre Mines & Beroaz, entendans plûtôt au midy. Ayant trouvé quelques Religieux en ce lieu, je me voüay à leur service & leur régle, gagnant ma vie par le travail de mes mains, & reprimant par les jeûnes la lasciveté & débordement de la chair. Plusieurs années aprés, il me vint une pensée & volonté de retourner en mon pays, pendant que ma mere étoit en vie : (car j'avois déja entendu que mon pere étoit décedé) afin de la consoler en son vefvage, & qu'ayant vendu mes biens & mes possessions, j'en distribuasse une partie aux pauvres, de l'autre partie je fisse bâtir un Monastere, (& n'ayant pas de honte de confesser le peu de foy qui est en moy) que l'autre partie fut gardée pour mon entretenement. Mon Abbé sçachant cela, commença à crier haut & clair, que c'étoit une tentation du diable, & que sous couleur de chose honnête, l'ennemy me vouloit joüer d'une trousse : que je ressemblois au chien, retournant à son vomissement, & qu'en cette maniere plusieurs Religieux avoient été déçûs & trompez par nôtre adversaire Satan, lequel ne tentoit jamais à découvert, & il me proposoit plusieurs

Digitized by Google

exemples des écritures, entre lesquels il mallegua l'exemple d'Adam & Eue, qui furent par luy trompez, sous esperance de divinité. Et comme il ne me peût persuader cela, fléchissant les genoux en terre, il me prioit que je ne l'abandonnasſent pas, que je ne perdisse pas ainsi, & que tenant le soc de la charruë, comme le laboureur, je ne regardasse pas derriere. Ah mal-heureux que je suis! je surmontay par une victoire mauvaise pour moy, pensant qu'il ne cherchoit pas mon profit, mais seulement son plaisir. Ainsi étant prest de partir du Monastere, & disant adieu, il me dit: Je voy bien mon fils que tu és marqué du caractere du diable, je ne t'en demande pas les causes, je ne reçoy pas tes excuses, la brebis qui sort de la bergerie est en danger d'être devorée des loups incontinent. Et ceux qui vont de Verrea à Edesse, doivent passer prés d'un desert, par lequel les Mores errent ordinairement, sans arrêter: pour cette cause ceux qui cheminent par là ont coûtume d'aller en compagnie, de peur de tomber en danger, afin de pouvoir aider & secourir les uns les autres s'il leur avenoit quelque inconvénient, & quant & moy alloient hommes, femmes anciens, jeunes gens, & enfans, environ en nombre de soixante & dix. Cheminans, voicy incontinent venir vers nous les Israëlites sur des chevaux & des chameaux, ayant leur tête cheveluë & bandée, le corps à demy nud, portant manteau, chausses larges; de leurs épaules pendoient en écharpe leurs trouſſes, & branſlans leurs arcs lasches, ils portoient des javelines: car ils n'étoient pas venus pour combattre, mais pour voler; & pour détrousser. Enfin nous fûmes pris & emmenez en divers lieux, & cependant posſesſeur de mon heritage, en un long exil & captivité, & me repentant trop tard de ma déliberation, je vins d'aventure en la puiſſance d'un

Digitized by Google

Seigneur ; avec une autre femme mariée : ils nous menerent montez sur de hauts chameux, par un trés-grand deser, & craignant toûjours de tomber, nous étions plûtôt attachez qu'assis là-dessus. Nous mangions de la chair à demy creuë, & beuvions du lait de chameaux. Enfin aprés avoir passé une grande riviere, nous arrivâmes au desert, plus avant, où baissant la tête, l'on commanda, selon la coûtume de cette nation, d'adorer la Dame & maîtresse, & ses enfans : & comme étant enfermé en cette prison, changeant d'habit, je commençay à aller nud, car l'air qui est là temperé ne permettoit qu'aucune partie de nôtre corps fut couverte, excepté les parties honteuses : on me donna la charge de garder les brebis, & entr'autres infortunes, j'avois cette consolation, que je voyois fort tard mes maîtres, & les autres esclaves mes compagnons. Il me sembloit que je tenois quelque chose de Jacob ; il me souvenoit de Moyse, lesquels étoient semblablement pasteurs au desert. Je mangeois du fromage frais, & du lait : je faisois continuellement prieres à Dieu, je chantois les Pseaumes que j'avois appris au Monastére, ma servitude me délectoit, & je rendois graces au jugement de Dieu, de ce que j'avois trouvé au desert le Religieux qu'en mon pays je devois prendre. Comme il n'y a aucune chose asseurée avec le diable, & comme ses embusches & ses tromperies sont en grand nombre & diverses étant ainsi caché, l'envie ne me trouva pas. Car le maître voyant que son troupeau croissoit, & ne trouvant en moy aucune infidelité, pource que je ne sçavois bien qu'il avoit été commandé par l'Apôtre, que l'homme doit loyaument servir son maître comme Dieu : & me voulant récompenser de ce que je le servois de bonne volonté, faisant bien mon devoir, il dit qu'il me vouloit

Digitized by Google

donner cette Esclave ma compagne pour femme. Et comme je l'eus refusé, disant, que j'étois Chrêtien, & que je ne pouvois prendre & épouser la femme d'un autre qui fut vivant, pource que son mary avoit été pris avec nous autres, & avoit été emmené par un autre Maître & Seigneur, il entra en une si grande colere & fureur, au lieu qu'il avoit coûtume de m'être doux & gracieux, qu'ayant pris & déguainé son poignard, il vint vers moy; & si je ne me fusse hâté de prendre soudain la femme par le bras, il m'eut tué sur le champ. Et desia la nuit plus obscure que de coûtume, & trop soudaine pour moy étoit venuë, quand il me fut forcé de mener ma nouvelle femme en une caverne à demy fonduë, à cause de la tristesse d'un tel mariage, que chacun avoit en horreur sans le dire. A cette heure-là, je sentis vrayement ma captivité; & étant étendu par terre, je commençay à pleurer & à regretter les Religieux que je perdois, en disant, ha chetif! j'ay été gardé à cette fin, mes pechez m'ont amené à ce point, qu'étant desia gris & vierge, je sois mary de la femme d'un autre. Que sert d'avoir abandonné pour l'amour de Dieu, le pere, la mere, & les biens, si je fay cela; & je tombe en cette faute, pour laquelle éviter, j'ay laissé toutes choses-là, mais certainement il se peut faire que j'endure cecy, pource que derechef j'ay desiré retourner en mon pays, O ame, que faisons-nous! soit que nous mourions ou vainquions, nous attendons la main de nôtre maître: ne me tueray-ie point moy-même? tourne le glaive vers toy, car ta mort est beaucoup plus à craindre que celle du corps, pource que la chasteté gardée est tenuë pour martyre. Que le témoin de J. C. gise sans sepulture au desert, ie me feray martyr & persecuteur. Parlant ainsi, ie tiray ca l'obscurité une épée, & tournant la pointe

Digitized by Google

point contre ma doctrine, je dis: Demeurez avec Dieu, femme infortunée; tenez-moy plûtôt pour martyr, que pour mary: alors elle étenduë à mes pieds, commença à dire: Je vous prie pour l'amour de Jesus, & pour la necessité de l'heure presente, que vous n'épandiez pas vôtre sang au mien, ou si vous voulez mourir tournez premierement l'épée contre moy, afin qu'en cette maniere, nous soyons conjoints ensemble: car même si mon mary retournoit à moy, je garderois la chasteté que la servitude m'a enseignée: ou je mourrois avant que de la perdre, & si vous me dites que vous voulez mourir, pour n'être pas joint & marié à moy: sçachez que quand vous le voudriez, je mourrois plûtôt que de le permettre: tenez-moy donc pour femme de chasteté, & aimez plûtôt la conjonction & mariage de l'esprit que du corps; Que nos Maîtres croyent que vous êtes mary, & que Jesus-Christ, vous connoisse pour mon frere. Car nous leur donnerons facilement à entendre, que nous avons accomply la fin des nopces, quand ils verront que nous nous aimons ainsi. Je vous confesse la verité, que je fus fort émerveillé de sa vertu & constance; de maniere que je l'aimay plus, que si elle eut été ma femme. Toutesfois je ne la regarday jamais étant nuë, je ne touchay jamais sa chair, craignant de perdre en la paix, ce que j'avois gardé & conservé en la bataille. En un tel mariage plusieurs jours se passent les feintes nopces nous firent être mieux aimez de nos Maîtres, & ils ne se doutoient point que nous deussions fuir. Quelquefois j'étois un mois absent par le desert, comme fidelle pasteur du troupeau: & me voyant seul assis au desert, ne voyant que le Ciel & la terre, je commençay à parler en moy-même à plusieurs compagnies de Religieux, & prin-

Digitized by Google

cipalement il m'est avis que je contemple le doux visage de mon Pere Abbé qui m'avoit enseigné, & tenu perdu. Et comme je pensois ainsi, je vis grande quantité de fourmis qui alloient par un étroit chemin, & vous eussiez vû leurs charges plus grandes que leur corps; les uns portoient en leur bouche la semence d'herbes; d'autre tiroient la terre de leurs fosses & remparts, ils se défendoient & préservoient de l'eau: & d'autres se souvenans de l'hyver prochain & futur, mordoient & entamoient les semences, qu'ils avoient apporté, de peur que la terre humide ne les convertit en herbe. D'autres se voyoient, lesquels avec un honorable deüil portoient les corps morts: & ce qui étoit le plus émerveillable, ceux qui sortoient ne donnoient aucun empêchement à ceux qui entroient, mais voyans quelques uns tombez sous le fardeau, ils leur aidoient incontinent avec leurs petites épaules, pour les relever, & leur donner force. Bref, ce jour me donna un fort agreable spectacle: & pour cette cause ayant souvenance de Salomon, lequel nous avertit de prendre garde à la diligence merveilleuse des fourmis, excitant par cét exemple, ceux qui sont paresseux & endormis: je commençay à me fâcher de ma solitude & de ma captivité & à chercher en pensée les cellules du Monasteres, desirant le souey & la solitude des fourmis, où tous travaillent en commun: & comme nul n'a rien de propre ny de particulier, toutes choses appartiennent à tous ne retournant au lit, la femme vint à moy, & je ne me pû dissimuler ny cacher en mon visage, l'ennui & la tristesse de mon cœur. Elle me demanda pourquoy j'étois si triste; & luy ayant dit & declaré la cause de cette fâcherie, je luy donnay courage, & le desir de fuir ensemble. Je luy dis qu'il falloit tenir cela secret, & elle me pro-

Digitized by Google

my la foy, qu'elle le feroit ainſi, & que de ſa part perſonne n'en oiroit jamais parler : & en parlant bas nous étions agitez entre l'eſperance & la crainte. Javois en mon troupeau, deux boucs de merveilleuſe grandeur, je les tuay, & de la peau j'en fis des vaiſſeaux, & garday la chair pour proviſion du chemin. Et la premiere nuit, nos Maîtres penſans que nous fuſſions coûchez & endormis dans le lit, nous nous acheminâmes, portans ces vaiſſeaux & ces cuirs, & une partie de la chair, pour vivre en chemin. Et étans venus à une riviere, qui étoit environ quatre lieuës loin, nous emplîmes nos cuirs & nos vaiſſeaux, & nous en chargeans, nous nous hazardâmes de paſſer l'eau, nous aidans un peu des pieds comme avec des rames : le fleuve nous porta en l'autre bord beaucoup plus bas que là où nous nous étions mis en l'eau, afin que ſi l'on nous ſuivoit, l'on perdit la trace : cependant la chair que nous portions ſe moüilla & ſe corrompit, de maniere, que nous ne connuſmes qu'à peine qu'elle nous ſuffiroit pour trois jours, & nous beûmes bien, faiſans proviſions pour la ſoif à venir : nous courûmes, regardans toûjours derriere nous, & cheminans plus de nuit que de jour, tant à cauſe des embûches & des guerres des Sarrazins qui voloient, qu'à cauſe de la chaleur du Soleil. J'ay peur miſerable, le recitant, & étant icy aſſeuré où je ſuis, je tremble neanmoins de tout le corps. Au bout de trois jours, nous apperçûmes d'un regard douteux, deux hommes montez ſur des chameaux, qui venoient courans, & incontinent je penſay que nous étions perdus, que nôtre Maître nous pourſuivoit à bride abattuë, & que c'étoit fait de nous, je voyois le Soleil s'obſcurcir. Etant en certaine crainte, voyans que nous étions découverts par le veſtige de l'aréne, il ſe preſenta à la

Digitized by Google

main droite une caverne, qui étoit fort profonde sous terre. Ainsi craignant les bêtes vénimeuses (car les viperes, les serpens, les scorpions & semblables pernicieux animaux ont accoûtumé de fuir l'ardeur du Soleil, & de chercher l'ombre) nous entrâmes en cette caverne, étans contrains de ce faire, parce que nous étions poursuivis & talonnez de prés. Mais dés l'entrée de cette caverne, nous nous cachâmes en une fosse qui étoit à la main gauche, ne voulans pas aller plus avant, de peur que fuyant la mort, nous ne nous la procurassions, & courussions de nôtre gré à elle, pensans en nous-mêmes, disans: Si Dieu aide les pauvres infortunez, nous sommes sauvez, & nous n'avons que faire de nous soucier: mais s'il ne se soucia point des pecheurs nous sommes perdus. & c'est fait de nôtre vie. De quelle crainte & épouvente pensez-vous que nous étions saisis, lors que non loin de là nôtre Maître & mon compagnon, étoient déja arrivez & parvenus à la caverne par les vestiges de nos pas qui les conduisoient: Certainement nous recevions plus de mal & de douleur, d'attendre la mort, que de la recevoir. Et parlant de cecy maintenant où je suis avec peine & crainte, j'ay la langue empeschee: & comme si mon maître estoit, je n'ose parler ny dire mot. Il envoya donc un esclave pour nous tirer de la caverne, pendant qu'il tenoit les chameaux, & attendoit nôtre venuë, avec l'épée toute nuë en la main. Cependant l'esclave étant entré en cette caverne, trois ou quatre coudées avant, & luy voyant le lieu secret où nous étions cachez aux épaules, (car c'est bien souvent la nature des yeux, que ceux lesquels venant du Soleil, & d'un lieu clair & lumineux, entrant en un lieu obscur & tenebreux, ne voyent aucunes choses) nous oüimes une voix retentissant par

Digitized by Google

la caverne, & disant; Sortez pendars, sortez malheureux, sortez pour subir la mort. Pourquoy demeurez-vous tant, & pourquoy tardez vous à sortir de ce lieu; sortez, car le Maître vous appelle. Il parloit encore, quand nous vîmes par l'obscurité une Lyonne qui le saisit à la gorge, l'entraîna & le porta plus avant dans la caverne. O bon Jesus! quelle peur eûmes-nous à cette heure-là! que nous fûmes étonnez & éperdus! Nous voyons mourir nôtre ennemy au déçû du Maître, lequel voyant qu'il tardoit à retourner, se doutant que deux combattoient contre un, ne pouvant plus supporter de colere, & l'ardeur qui le poussoit, ainsi comme il étoit, tenant l'épée en main, il entra en la caverne, & d'une voix enragée, reprenant la negligence de l'esclave, qui demeuroit si long-temps à retourner, la Lyonne le saisit & l'étrangla devant qu'il arriva où nous étions. Qui pourroit croire cela, que cette furieuse & hideuse bête, devant nous, bataillät pour nôtre défense; cette peur étant cessée la même mort se presentoit devant nos yeux, horsmis que nous trouvions chose plus asseurée, d'endurer la rage & la cruauté d'un lyon que la fureur des hommes. Nous étions donc fort craintifs, & n'osans seulement nous remuër, nous attendions entre tant de dangers, l'issuë de la chose, environnez comme d'une muraille bien forte, seulement de la conscience de nôtre chasteté. Et la lyonne se guettant des embusches, & connoissant qu'elle avoit été aperçûë, de fort grand matin, elle prend son petit lyon, & le tire dehors, & nous laisse libres: neanmoins nous ne fûmes pas legers à croire, & nous ne sortîmes pas incontinent dehors, y ayant toûjours la pensée, nous nous representions en l'esprit, que nous devions en sortant rencontrer cette cruelle bête, laquelle nean-

Digitized by Google

moins nous avoit défendus & préservez de la furie de nôtre Maître. Ce jour étant ainsi passé avec cette crainte, nous sortîmes le soir de cette caverne, & nous vimes les chameaux, pour la grande legereté appellez Dromadaires, qui ruminoient. Nous montâmes dessus, & étans repus & rafraichis de la provision que nous trouvâmes en certains sacs dessus ces bêtes, enfin le dixiéme jour nous arrivâmes au camp des Romains devant le capitaine, luy racontant par ordre toute l'histoire. Et de là étans envoyez à Sabinian, gouverneur de Mesopotamie, nous vendîmes nos chameaux : & dautant que cét Abbé étoit allé de vie à trépas, je me transportay en ces lieux, & m'en retournay au Monastere : & je mis cette femme entre les mains des Vierges & Religieuses, l'aimant comme ma sœur : toutesfois ne me donnant pas à elle comme à ma sœur.

Le bon homme Malchus me raconta cela, comme j'étois jeune, & étant vieil, je le vous recite & le raconte maintenant. Je raconte aux chastes l'histoire de la chasteté. Et j'avertis les Vierges de garder & de conserver fort cherement leur virginité. Vous autres, racontez le à ceux qui viendront aprés, afin qu'iis sçachent, qu'entre les glaives, les deserts, & les bêtes, jamais la chasteté n'est esclave & captive, & que l'homme a donné au service de Nôtre Seigneur Jesus-Christ, peut bien mourir, mais qu'il ne peut être vaincu.

Digitized by Google

VIE DE S. SIMEON STYLITE, Hermite, écrite par Antoine.

SAint Simeon dés le ventre de sa mere, fut élû de Dieu, & pensoit toûjours à luy obeïr & complaire : il étoit d'un nommé Sujocion, son pere & sa mere le nourrissans : & quand il fut âgé de traize ans, il gardoit les brebis de son pere, & les menoit paître. Voyant une Eglise, laissant les brebis, il y entra & oüit lire l'Epître, & il demanda à un vieil homme qui étoit là : Monsieur, qu'est-ce que l'on lit ? Le vieil homme répondit : C'est afin que l'homme apprenne à craindre Dieu de tout son cœur, & de toute sa pensée. Et le bien-heureux Simeon dit : Qu'est-ce que craindre Dieu ? Il répondit : mon fils, pourquoy me le demandez-vous ? Et il luy dit : Je vous le demande comme à Dieu, car j'ay desir d'apprendre les choses que j'oys de vous, parce que je suis ignorent & grossier. Le bon homme répondit : Mon fils, si quelqu'un jeûne toûjours, & fait les commandemens, s'humilie à tout homme, n'aime ny l'or, ny ses parens, ny les vétemens, ny les possessions, fait honneur à son pere & à sa mere, & suit les Prêtres de Dieu, celuy-là heritera le Royaume de Dieu. Et d'autre part, celuy qui ne garde pas cela, heritera les tenebres exterieures, que Dieu a apprêtées au diable & à ses anges : toutes ces choses, mon fils, s'accomplissent au Monastere. Simeon ayant oüi ces paroles, tomba à ses pieds, disant : Vous êtes mon pere & ma mere, Maître de bonnes œuvres, & guide pour m'a-

Digitized by Google

cheminer au Royaume des Cieux, car vous avez gagné mon ame, qui s'en alloit se perdre : Dieu vous donne pour moy bonne récompense : car ces choses que vous m'avez dites, édifient, & dés à present je m'en iray au Monastere, où il plaira à Dieu, duquel la sainte volonté soit faite : & le vieillard luy dit, Mon fils, soyez ce que je vous dis, devant que vous entriez au Monastere, vous endurerez tribulation ; car il est necessaire que vous serviez & veilliez, & que vous enduriez du mal sans vous lasser : & une autresfois vous serez consolé ; comme un vaisseau précieux de Dieu.. Et incontinent au sortir de l'Eglise, le bien-heureux Simeon s'en alla au Monastere de saint Timothée grand personnage, & étant couché à la porte du Monastere, il demeura là cinq jours sans manger ny boire, & le 5. jour comme l'Abbé sortoit, il luy demanda ; Mon fils, d'où est tu ? & qui est ton pere & ta mere, que je te vois triste ? & comment as-tu nom ? Tu as paravanture commis quelque mal, ou tu est esclave, & tu fuis ton Maître. Alors le bien-heureux Simeon dit ; Non ; Seigneur mais je desire être serviteur de Dieu, s'il luy plaît, parce que je veux sauver mon ame perduë. Commandez-moy donc d'entrer au Monastere pour servir, & ne me laissez pas long-temps dehors. Alors l'Abbé le prit par la main, & le mit dedans, & dit aux Freres : Mes enfans, je vous baille ce frere, enseignez-luy les régles du Monastere : il demeura là quatre mois les servans tous sans se plaindre : En ce temps il aprit par cœur le Pseautier, communiant chaque jour il distribuoit secretement aux pauvres la viande qu'on luy bailloit entre les Freres, sans se soucier du jour suivant, les Freres mangeoient le soir, & luy le septiéme jour. Un jour il sortit pour tirer de l'eau du puits, & prit la corde de laquelle les freres tiroient de

Digitized by Google

l'eau ; & se la ceignit sur sa chair autour des reins jusques au col. Quand il fut entré, il dit aux Freres : Je suis sorty pour tirer de l'eau, & je n'ay pas trouvé la corde au puits : & ils dirent ; Frere, taisez-vous ; à ce que l'Abbé ne le sçache pas, jusques à ce que le temps passe : son corps se pourrit de la ligature & de l'apreté de la corde, que luy entroit si avan en la chair, qu'à peine la voyoit-on. Un jour sortans quelques-uns des Freres, le trouverent qu'il donnoit la portion aux pauvres ; & étant retournez, ils dirent à l'Abbé : D'où nous avez-vous amené cét homme ; nous ne pouvons faire si grande abstinence que luy, qui jeûne d'un Dimanche jusques à l'autre, & distribuë ce que l'on luy baille à manger aux pauvres ; mais sçachez que de son corps sort une puanteur, de maniere que personne ne peut demeurer prés de luy, & quand il marche, les vers luy tombent du corps, & son lit est plein de vers. Alors l'Abbé étant sorty, le trouva comme ils avoient dit : Mon fils, qu'est-ce que les Freres disent de vous ; Il vous suffit de jeûner, comme nous autres. Avez-vous pas oüi l'Evangile, qui dit : Le disciple n'est pas sur le Maître : & tout homme sera parfait, s'il est comme son Maître. Dy-moy, mon fils d'où procede telle puanteur ; Le bien-heureux Simeon étant droit, ne luy répondit aucune chose : & l'Abbé colere, commanda que l'on le dépoüillât, & ils luy trouverent la corde si serrée à son corps, qu'à peine paroissoit-elle. Et l'Abbé dit à cette heure-là à haute voix ; D'où nous est venu cét homme, qui veut détruire & abolir la régle du Monastere ? Je te prie, va t'en d'icy où tu voudras, & à grande peine luy ôta-t'on la corde, laquelle il avoit attaché à son corps, tant elle étoit jointe à sa chair pourrie, & ils firent tant qu'ils le guerirent avec le temps. Il sortit sain du Monastere, sans qu'au-

Digitized by Google

puits sec & tary, non loin du Monastere, où les esprits malins se tenoient. La même nuit il fut revelé à l'Abé que plusieurs avoient assiegé son Monastere avec des lances & des glaives, disant : Timothée, baille nous Simeon serviteur de Dieu, autrement tous te brûlerons avec ton Monastere : Pourquoy as-tu scandalisé l'homme juste ? Et aprés qu'il fut réveillé, il dit aux freres : Mes enfans, j'ay eu une vision, & je m'en suis fort troublé. L'autre nuit j'ay vû plusieurs puissans hommes qui étoient presens, & disoient ; Baille-nous Simeon serviteur de Dieu, qui est aimé de Dieu & de ses Anges : pourquoy l'as tu laissé aller ? Il est plus grand devant Dieu que toy, car les Anges sont contristez pour l'amour de luy, & Dieu le prefera au monde, de sorte que par luy se feront plusieurs miracles, tels que personne n'a fait. Alors l'Abbé se levant, dit aux freres avec grande crainte. Cherchez moy cét homme, & l'amenez icy, afin que nous ne mourions pas tous par luy, car veritablement il est Saint, & j'ay vû & oüi de luy des merveilles. Alors tous les Religieux sorterent pour le chercher, & ne le trouvant pas, ils dirent à l'Abbé : Il n'y a lieu où nous ne l'ayons cherché, horsmis au puits desert. L'Abbé répondit : Freres, je vous prie de l'aller chercher là, & je m'en iray avec vous autres. Car certainement il est Saint, & serviteur de Dieu. Ayans pris avec luy cinq d'eux, il s'en alla au puits : & faisant priere, il décendit avec les Freres, & le bien heureux Simeon les voyant, commença de les prier, disant : Je vous prie, serviteurs de Dieu, que vous me laissiez une heure recouvrer l'esprit, car je j'ay un peu troublé, & mon ame est fort travaillée, parce que j'ay scandalisé la maison : & l'Abbé luy dit : Venez, serviteur de Dieu, afin que nous vous remenions au Monastere : car j'ay connu que vous êtes

Digitized by Google

serviteur de Dieu. Et comme il ne voulut pas partir de là ils le porterent par force, & se jetterent à ses pieds, pleurans & disans : Nous avons peché en vous, serviteur de Dieu, pardonnez-nous : & le bien heureux Simeon pleuroit, disant : Pourquoy donnez vous peine à un pauvre infortuné & pecheur. Vous autres serviteurs de Dieu, & Peres des autres. Il demeura là environ un an. Aprés cela, il sortit secrettement, s'en alla non loin du Monastere, se tint là long-temps, se fit une clôture de pierre seche, & demeura là trois ans : & plusieurs venoient à luy, pour faire priere. Aprés il fit un pillier de quatre coudées, & demeura là quatre ans, & sa sainte renommée s'épandoit par le monde. On luy fit une colomne de douze coudées, & il s'y tint douze ans, & derechef on luy fit une colomne de 20. coudées, & il demeura douze ans. Alors tous les habitans de ce lieu s'assemblerent, & fonderent prés de cette colomne deux Eglises, & une colomne de trente coudées, où il demeura quatre ans, & commença à faire des miracles. Plusieurs malades & démoniaques venoient à luy, & il les guerissoit : & les aveugles recouvroient la vûë, les contrefaits & les boiteux alloient droit, les sourds oyoient, & les ladres étoient gueris par la vertu de Dieu qui étoit cét homme. Il convertit plusieurs infidelles à la Foy Chrétienne, à sçavoir les Sarrasins, les Perses, les Arivacenes, les Loages, & semblablement les Allophiles, & plusieurs étrangers, oyans parler de luy, & de sa vertu, venoient & l'honoroient. Lors le diable envieux se transfigura en forme d'Ange resplendissant, avec des chevaux & des chariots de feu, & il aparût prés de la colomne où étoit le bien heureux Simeon, un char de feu, & luisant avec foudre & splendeur, en maniere d'Ange resplendissant. Le diable luy dit avec douces paroles

Digitized by Google

Simeon, oüi ce que je dis : Le Seigneur m'a envoyé, qui suis un Ange, avec des chevaux & les chariots de feu afin que je t'emporte & t'enleve comme Helie, le temps est déja venu, pat tant monte avec moy en ce char : car le Seigneur du Ciel & de la terre ma envoyé. montons au Ciel ensemble, afin que les Anges & les Archanges vous voyent avec Ste. Marie, Mere du Seigneur ; avec les Apôtres, les Martyrs, les Confesseurs & les Prophetes, qui se réjoüissent de vous voir, afin que vous priez Dieu, qui vous a fait à son image & à sa semblance, ne tardez pas à monter. Ainsi aprés avoir achevé la priere, Simeon dit : Seigneur vous plaît-il de me ravir & de m'enlever au Ciel, & il leva le pied droit pour monter au char, & de la main droite, il se fit le signe de la Croix. Ayant fait cela le diable disparut, & évanoüit, comme la poudre devant le vent. Lors Simeon entendit & connût que c'étoit un ruse du diable, & étant retourné à soy, il dit à son pied. Tu ne retourneras pas arriere d'icy, mais tu te tiendras icy jusques à ma mort, & jusqu'à ce que Dieu m'appelle. Cependant le diable luy fit une playe en la cuisse, laquelle se pourrit, en sorte qu'une multitude de vers qui s'étoient engendrez sortoient de son corps, & couroient de ses pieds par la colomne, & de là à terre, & il demeura un an en cette colomne sur un pied, & un jeune homme appellé Antoine l'assista, qui vid cela, & l'écrivit ; & comme il luy commandoit de recueillir les vers qui tomboient en terre, & les luy bailloit par dessus, & il se les mettoit en la même playe, disant comme le juste Job : Mangez ce que Dieu vous a donné, Basilic Roy des Sarrazins, oyant sa renommée, alla vers luy, & le voyant debout en haut faire son oraison, à l'instant il tomba un ver de son corps, & luy courant il le prit & le mit sur ses yeux, & Simeon le voyant, luy

Digitized by Google

dit: Pourquoy avez-vous fait cela, Seigneur & m'avez fait tort, car c'est un ver de mon corps pourry; Et comme le Roy Basilic eut oüi cela il ouvrit sa main, & y trouva une fort riche perle, & dit au bien heureux Simeon: Ce n'est pas un ver pourry: mais une riche Perle: Auquel il répondit: O homme! selon vôtre foy, elle vous a été donnée, & en vos mains se benira tous les jours de vôtre vie: & ainsi sortit cet homme plein de foy. Long-temps aprés, sa mere oyant parler de sa renommée, vint pour le voir, & on ne le luy laissa pas voir, parce qu'aucune femme n'entroit pas en ce lieu. Quand Simeon eut oüi la voix de sa mere, attendez un peu de tems, & nous nous verrons ensemble s'il plaît à Dieu, ayant dit cela, elle commença à pleurer & prier qu'elle le vit, & étant échevelée, elle le tançoit, disant: Mon fils, pourquoy avez-vous fait cela parce que je vous ay porté en mon ventre, vous me causez des pleurs? pour le lait duquel je vous ay nourry, vous me récompensez d'ennuis & de tristesse, & au lieu des baisers que vous avez reçû de moy en vôtre enfance, vous me donnez des larmes ameres: & pour la douleur & la peine que j'ay enduré pour vous, vous me tourmentez de playes cruelles: elle parla tant qu'elle nous fit pleurer tous. Le bien-heureux Simeon oyant la voix de sa mere, se mit les mains au visage, & pleura avec amertume, & luy dit: Ma mere, reposez un peu, & nous nous verrons en l'éternelle joye: & elle commença à dire: Je vous prie par Jesus-Christ qui vous a formé, s'il est possible, puis qu'il y a si long-tems que vous êtes separé de moy, que je vous voye, ou si vous ne le voulez pas permettre, qu'au moins j'oye vôtre voix, & que je meure incontinent. Car vôtre pere mourut de tristesse, pour l'amour de vous: & je vous prie instamment, mon fils, que vous ne me vouliez pas per-

Digitized by Google

dre en la même amertume. Disant cela, avec tristesse, elle s'endormit: car il y avoit 3. jours & 3. nuits qu'elle ne cessoit de prier. Alors le bien-heureux Simeon pria Dieu pour elle, & aussi-tôt elle rendit l'esprit, & ayant pris son corps, on l'apporta devant luy, & il dit en pleurant: Le Seigneur vous reçoive en allegresse, puis que vous avez été affligée & travaillée pour moy, vous m'avez porté neuf mois en vôtre ventre, m'avez donné la mammelle, & m'avez nourry avec peine & grande solicitude. Disant cela, le visage de sa mere fuoit, & son corps se remüa, & nous les vîmes: & luy levant les yeux au Ciel, il dit Seigneur Dieu des vertus, qui êtes assis sur les Cherubins, & sondez les fondemens de l'abysme, qui avez connu Adam devant qu'il fut, avez promis les richesses du Royaume des Cieux à ceux qui vous aiment, qui avez parlé à Moyse au Buisson environné de feu, avez beny Abraham nôtre pere, & mettez en Paradis les ames justes, & precipitez en Enfer celles des mauvais, qui avez humilié les lyons, & mitigé les âpres embrasemens des Chaldéens, par vos serviteurs, & avez donné à manger à Helie par le moyen des corbeaux, recevez son ame en paix, & la mettez au lieu des Saints Peres, car vous avez seul la puissance éternelle. Aprés on luy fit une colomne de 40. coudées, & il s'y tint seize ans, jusques à la fin, auquel temps un grand dragon, étoit prés de luy, en un lieu où il ne croissoit aucune herbe, lequel se mit un bâton en l'œil droit; & un jour venant où demeuroit ce saint homme; il fit un cerne de soy-même, & comme luy demandant pardon, il se tenoit la tête baissée, Simeon le regardant, sortit un bâton d'une coudée de son œil; & tous le voyans donnerent gloire à Dieu, mais fuirent de luy, de la peur

Digitized by Google

qu'ils avoient. Neantmoins la même bête se tint en un lieu jusques à ce que tout le peuple fut passé. Et aprés qu'elle se fut levée, elle adora la porte du Monastere, environ deux heures, & ainsi elle retourna en sa caverne, & ne fit mal à personne. Une femme ayant grand soif de nuit, s'en alla à une cruche boire de l'eau, où il y avoit un petit serpent, & beuvant elle l'avalla, le ventre luy enfla; plusieurs Medecins enchanteurs & devins, avec toute leur diligence, n'y sçûrent que faire: au bout d'un certain temps; on l'amena à Simeon, il commanda qu'on la mit en terre, & qu'on luy mit en la bouche de l'eau du Monastere: & lors il appella fort, & incontinent le serpent de la grandeur de trois coudées, sortit de sa bouche parce qu'il étoit creu en son ventre, & à l'heure même il creva: pour donner témoignage à plusieurs, on le pendit là sept jours, & à cette heure cette femme fut guerie. Bien qu'aucune éloquence ne suffise pas à raconter ses vertus, neantmoins, selon mes forces, je n'endureray pas qu'elles soient teuë. Il avint qu'en ce lieu on ne trouvoit point d'eau, tout le peuple étoit en danger, & toutes les bêtes aussi. Saint Simeon voyant en quelle peine ils étoient tous, fit priere environ dix heures, incontinent la terre s'ouvrit, & du côté d'Orient du Monastere, il se fit une grande confusion d'élemens, & l'on trouva une caverne qui tenoit grande quantité d'eau. Alors il commanda que l'on fouit environ sept coudées, & dés cette heure-là, l'eau a été abondante en ce lieu jusques à aujourd'huy. Auquel temps quelques uns demandans de loin sa priere & ses œuvres à l'heure de midy, se retirerent un peu à l'ombre d'un arbre, pour se reposer à la chaleur. Etant là assis, voicy une biche pleine, qui passa prés d'eux, & ils luy dirent, nous te conjurons par la priere de saint

Digitized by Google

Simeon, que tu t'arrêtes un peu, afin que nous te prenions, & elle demeura arrêtée à la même heure, ils la prirent, la tuërent & en mangerent une partie, & incontinent ils devinrent muets : courans ils s'en allerent à S. Simeon, lui porterent sa peau, & demeurerent deux ans là, & à peine pûrent-ils recevoir guerison. Ainsi il leur avint encor, qu'il ne semble convenable de dire leur peché, & ils pendirent en ce lieu la peau de la biche, pour servir de témoignage à plusieurs. Là étoit pareillement un Leopard fort cruel & grand, qui ruoit les hommes & autres bêtes, & faisoit beaucoup de dommages, les hommes habitans de ce lieu étant venus à saint Simeon, ils luy dirent les maux que faisoit cette bête sauvage ; lors saint Simeon commanda d'épandre de la terre ou de l'eau du monastere en ce lieu, ce qu'ils firent ainsi, & peu aprés ils la trouverent morte & gisante en l'envers sur la terre, & tous donnerent gloire au Dieu de saint Simeon. Il commandoit à ceux qu'il guerissoit & leur disoit, allez en vôtre maison, & remerciez Dieu, qui vous a guery, & ne dites pas que Simeon vous a guery, de peur que quelque chose pire ne vous avienne. Ne présumez pas de jurer par le nom du Seigneur, car c'est un grand peché : mais jurez par moy pecheur soit que vous juriez justement, soit injustement. Pour cette cause tous les Orientaux, & les nations étrangeres jurent par luy. Un voleur d'Antioche faisoit beaucoup de maux, & s'appelloit Jonatas : étant poursuivy, & ne pouvant se cacher d'eux, fuyant comme un Lion de la presence des poursuivans, il entra soudain au Monastere, & embrassant la colomne de saint Simeon commença à pleurer, & il luy dit : qui êtes vous ? d'où venez-vous ? & pourquoy êtes-vous icy entré ? il répondit, je suis le voleur Jonatas, qui ay commis tous les

maux

Digitized by Google

maux du monde, & je suis venu icy faire pénitence S. Simeon luy dit : A celle-là appartient le Royaume des Cieux, mais ne me tentez pas afin de retourner à la méchanceté, & aux crimes que vous avez laissé : Disant cela, voicy venir les gens du Prévôt d'Antioche, qui dirent incontinent, baillez nous l'ennemy & malfaicteur Jonatas, à ce que la ville ne se mutine pas : car les bêtes l'attendent. Saint Simeon leur répondit : Mes enfans, je ne l'ay pas amené icy : celuy qui l'a amené est plus grand que nous, & donne aide à telles gens, & à celuy-cy le Royaume des Cieux, & si vous pouvez, entreprenez-le : car je n'y puis rien, parce que je crains celuy qui me l'a envoyé : Ayans oüi cela, ils s'en retournerent avec grande crainte, & dirent le tout en Antioche, & Jonatas le brigand ayant tenu sept jours la colombe embrassée, dit au bien-heureux Simeon : Si vous voulez je m'en iray. Il luy répondit, voulez-vous donc retourner derechef à vos maux passez : Jonatas luy dit : Non Seigneur, mais mon temps est accomply : & parlant ainsi à luy, il rendit l'esprit, & le voulant ensevelir prés du Monastére, d'autres sergens vinrent d'Antioche pour le prendre, & commencerent à se plaindre & à dire : Donnez-nous nôtre ennemy, car toute la ville est fort troublée pour luy. Le bien-heureux Simeon leur fit réponce : Celuy qui l'a amené est venu avec plusieurs chevaliers du Ciel, pour mettre en Enfer vôtre ville & ses habitans. Il l'a ainsi reconcilié à soy ; & j'ay eu peur qu'incontinent il me fit mourir : Partant je vous prie ne me donnez pas de fâcherie : & ainsi ils retournerent avec crainte de ce qu'ils avoient vû & oüi : peu d'années aprés il avint un Vendredy qu'il se mit à genoux à faire priere, demeurant ainsi trois jours : alors épouventé je montay à luy, & me mis devant luy, & dis : Sei-

Digitized by Google

gneur, levez-vous, & nous donnez vôtre benediction : car il y a trois jours & trois nuits que le peuple l'attend ; & il ne me répondit rien. Et je luy dis derechef : Seigneur, pourquoy me fâchez-vous, & me rendez vous triste, ou enquoy vous ay-je offencé : Je vous prie donnez-moy la main, ou dites si vous êtes déja party d'avec nous. Et voyant qu'il ne parloit pas à moy, je pensay ne tenir point plus l'on propos, je craignois de le toucher, & me tenant là quasi demy heure, je me baissay, & je me mis à écouter, & il ne respiroit aucunement, horsmis que de son corps sortoit une odeur douce & gracieuse : & ainsi je connu qu'il étoit mort : & étonné, je pleuray amerement, & me baissant je luy baisay les yeux, la barbe, & les cheveux : & je dis ; Seigneur, à qui me laissez-vous ? où chercheray-je vôtre angelique doctrine ? quelle réponse donneray-je pour vous ? quel homme verra la colomne sans vous ? qui ne fonde en larmes ? quelle réponse feray-je aux malades ; quand t'il viendront vous chercher, & ne vous trouveront plus ? que diray-je moy pauvre & humble ? aujourd'huy je vous voy, & de matin je regarde à droit & à gauche, & je ne vous trouve plus. Dequoy couvriray-je vôtre colomne ? quand quelques-uns viendront de loin vous chercher ; & ils ne vous trouverons plus ? Et grande tristesse & fâcherie, je m'endormis, & incontinent il m'apparut, disant ne délaissez pas cette colomne, & cette sainte montagne, où je suis illuminé, mais décendez & contentez le peuple, & contez secretement des nouvelles de moy en Antioche, de peur que quelque trouble & émotion ne s'éleve. Car je suis mort comme il a plû à Dieu, & ne laissez pas de servir en ce lieu, & Dieu vous récompensera aux Cieux : Je ne veux pas vous ennuyer davantage, étant réveillé, je dis : Seigneur sou-

Digitized by Google

venez-vous de moy en vôtre joye : & levant les vêtemens je tombay à ses pieds, & les luy baisay : & luy tenant les mains je les mis sur mes yeux, & dis : Je vous prie, Seigneur, que vous me benissiez : & je pleuray derechef, & dis : Quelle relique prendray-je de vous, pour mémoire ? & disant cela il se remua le corps, & j'eus peur de le toucher, & afin que personne ne le sçût je décendis soudain, & envoyay un fidelle Religieux à l'Evêque d'Antioche. Il vint incontinent avec trois Evêques, & avec eux Ardabore Maître des gens d'armes, avec leurs gens, & ayant tendu les courtines prés de sa colomne, ils tendirent leurs vêtemens qui étoient ornez d'or. Ils les mirent prés de l'Autel devant la colomne ; & s'assemblans, les oiseaux voloient sur la colomne ; se plaignans, & comme pleurans, en maniere que tous le voyoient. L'on oyoit à trois lieuës de là les pleurs, les regrets, & les gemissemens du peuple ; & mêmes les montagnes, les champs & les arbres se semblerent contrister en ce lieu, & en tous les lieux circonvoisins : à l'entour apparut une nuée obscure, & je vis un Ange qui le venoit visiter. Environ sur les sept heures, sept hommes anciens parloient à l'Ange, duquel le visage étoit comme le foudre, & ses vêtemens blancs comme neige : j'oüi sa voix avec crainte, & le considéray tant que je le puis oüir ; toutesfois je ne sçay que c'étoit. Simeon gisant au cercueil, l'Evêque d'Antioche voulut luy toucher par dévotion un poil de la barbe, il étendit la main, & incontinent elle luy devint seche, & l'on faisoit à Dieu pour luy plusieurs prieres, & ainsi la main luy fut restituée. Mettant la biere sur leurs épaules, avec Pseaumes & hymnes, ils porterent le corps en Antioche : & tout le peuple qui étoit à l'entour de ce pays-là pleuroit trés-fort de ce qu'on luy ôtoit une

Digitized by Google

si grande relique, parce que l'Evêque d'Antioche avoit juré que personne n'approcheroit de son corps. Etant à trois lieuës prés d'Antioche, en un lieu appellé Meroë, personne ne le pût mouvoir de là. Alors un homme de quarante ans, sourd & muet, tomba incontinent devant le cercueil, & commença à crier & à dire soyez le bien venu, serviteur de Dieu, car vôtre venuë m'a guery, & si Dieu me donne la vie je vous serviray jusques à la mort: & se levant il prit un des bâtons qui soûtenoit la biere, & s'en alla incontinent de ce lieu: dés cette heure là cet homme fut guery. Le peché de cet homme étoit tel; Il aimoit la femme d'un autre; & voulant pecher avec elle, il ne pût, elle mourut, & fut ensevelie: il l'enterra, incontinent il devint muet, & perdit l'ouie, & fut attaché en ce lieu quarante ans. Alors ceux de la ville d'Antioche mirent des draps d'or & d'argent sur le corps de S. Simeon, & avec Pseaumes & Cantiques spirituels, & plusieurs flambeaux, le porterent en la grande Eglise, & de là en une autre grande Eglise qui s'appelle Pénitence: plusieurs miracles se font aprés de sa sepulture, encore en plus grand nombre, que durant sa vie: l'homme qu'il avoit guery servit la toute sa vie: Plusieurs offrirent des tresors à l'Evêque d'Antioche, pour avoir par dévotion des Reliques de son corps: mais à cause du serment qu'il avoit fait, il ne les voulut pas bailler. Moy pauvre pecheur Antoine j'ay écrit le plus briévement que j'ay pû cette histoire; celuy-là est bien-heureux qui l'a écrite, & la lit en l'Eglise & en la maison de Dieu: & quand il en fera mention, il recevra récompense de Dieu. La fête de sa sepulture se célébre le 27. de Juillet.

Digitized by Google

DE SAINT PACHOME, Abbé.

NOtre Seigneur Jesus-Christ, fontaine de sagesse, vraye lumiere de science, & parole de Dieu le Pere, par laquelle toutes choses ont été faites, sçachant que nôtre infirmité est encline, & se laisse emporter aux pechez, a montré vers nous plusieurs remedes de sa pitié & de sa misericorde. Car nôtre grand Pere Abraham, lors qu'obeïssant au commandement de Dieu, il offrit son fils en sacrifice, il plût & fut agreable à Dieu: par le merite de la Foy, incontinent il eut l'heritier & le merite. Auquel aussi par soy-même Dieu jura, disant: Je te beniray & tu multiplieray comme les étoilles du Ciel, & comme le sablon innombrable qui est au rivage de la mer. Et derechef, *In semine tuo benedicentur omnes gentes terræ.* Je beniray toutes les nations de la terre en ta semence. De laquelle semence l'Apôtre manifestement nous enseigne, disant: Il ne dit pas, *In seminibus*, comme en plusieurs, mais comme en un, *In semino tuo*, qui est Jesus-Christ, Tous les Ss. Prophetes aussi prévoyant par la révélation du S. Esprit le secret d'un si grand salut, & sçachant que Dieu ne pouvoit aucunement mentir, annonçoient que le celeste medecin viendroit pour guerir nos maladies & nos langueurs, & demandoient par leurs continuelles prierres, qu'il se se presentât soudain pour le salut des hommes. Mais Dieu qui prenoit toûjours les vœux saints, & qui jamais n'abandonne ceux qui le cher-

Digitized by Google

chent de tout leur cœur, a accomply ſes promeſſes aux derniers jours, envoyant ſon fils né d'une femme, fait ſous la loy, pour ſouffrir en la chair par la ſimilitude de nôtre mortalité, & pour détruire par ſa mort celuy qui avoit l'empire de la mort. Finalement demeurant par ſa divinité impaſſible, il nous a rachetez & délivrez de la mort, nous retirant des liens indiſſolubles des enfers : & ayant accomply la diſpenſation de nôtre ſalut & de nôtre rédemption : il a octroyé indulgence & pardon des pechez à toutes nations, par la régeneration, & il a embraſſé & reçû au giron de ſa bonté & de ſa miſericorde infinie, tous venans & affluans par la doctrine des Apôtres à la vraye Foy, comme il dit en l'Evangile, *Euntes docete omnes gentes, &c.* Cheminans, enſeignez toutes les nations en les baptiſans au nom du Pere, du Fils & du S. Eſprit.

Comme donc l'Evangile étoit prêchée par toute la terre, & pluſieurs, par la grace de Jeſus-Chriſt furent adoptez pour enfans de Dieu, l'ennemy de la race humaine enflammé de courroux & de rage, s'efforça de nous être plus ſevere, & de combatre les ſerviteurs de Dieu, de tentations plus cruelles qu'il n'avoit fait auparavant, penſant par ce moyen nous fermer le chemin de l'indulgence celeſte. Mais il a été déçû de ſon intention : car par l'aide & la grace Divine, les fidelles & vigilans hommes compent ſes deſſeins à ſa confuſion, & à la gloire perpetuelle des ſerviteurs de Jeſus-Chriſt. Car ſuivant la promeſſe de nôtre Seigneur, comme pour examiner la patience & la foy de ceux qui pratiquent prudemment la guerre ſpirituelle, les Païens furent élevez de tous côtez, & les perſecutions grandes contre les Chrétiens ; pluſieurs Saints Martyrs en Egypte ont perſiſté & enduré divers ſuplices, juſques à

Digitized by Google

la mort, pour le Nom de Jesus-Christ, & ont acquis avec Pierre Evêque de la ville d'Alexandrie des couronnes perpetuelles, & des loyers immortels. Tous les jours la multitude des fidelles croissoit & augmentoit merveilleusement en tous lieux. L'on batisoit aussi plusieurs Eglises en mémoire des Martyrs ; & les Monasteres pareillement au nom de ceux, lesquels pratiquans la continence ont renoncé au siecle, décoroient les secrets de la solitude même. Car ceux des Gentils qu'ils ont crû en Jesus-Christ, considérans les passions des Martyrs, & leur sincere & affectueuse confession envers luy, commencerent par la grace de nôtre Seigneur à suivre la vie & la conversation des Saints, se comportans en sorte qu'on leur pouvoit adapter & approprier ces mots de l'Apôtre : *Circuierunt inmelotis, in pellibus caprinis, egentes, angustiati, afflicti, quibus non erat dignus mundus, in solitudinibus erratus & montibus, in speluncis & cavernis terræ.* Ils ont environné & circuy, habillez de peaux de chévre, necessiteux, travaillez & affligez, desquels le monde n'étoit pas digne, errans aux deserts & montagnes, aux spelonques & aux cavernes de la terre. Detirans enfin le repos de la solitude, ils ont obtenu par la grace de Dieu la joye de leur propre salut, & de la foy, & incontinent ils ont donné aux autres exemple d'une plus haute & plus sainte vie. Car s'étant dépoüillez & délivrez de toutes les affaires du monde, & demeurans encore au corps, ils ont imité la saincteté des Anges, par laquelle montans au haut faiste des vertus, ils ont été replandissans, outre & par dessus la merveille des hommes : de maniere qu'en rien il n'ont été inferieurs aux Peres trés anciens, égalans aussi leurs mérites, en ce qu'ils ont combattu pour le Nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, jusques à épandre leur sang, détruisans

Digitized by Google

les entrepriſes des ennemis inviſibles, deſquels l'Apôtre dit, *Non eſt nobis colluctatio adverſus carnem & ſanguinem, ſed adverſus Principes & poteſtates, contra mundi rectores tenebrarum harum, contra ſpiritalia nequitiæ in cæleſtibus.* Nous n'avons pas batаillé contre la chair & le ſang, mais contre les principautez & les puiſſances, &c. De maniere que ſe donnans de garde de leurs aſſauts, qu'ils donnent en tant de manieres, & briſans la tête de l'ancien ſerpent, ils ont gagné les loyers éternels deſquels il eſt écrit; *Quod oculus non vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis aſcendit, quod præparavit Deus diligentibus ſe.* Que l'œil n'a pas vû, l'oreille n'a pas oüi, & n'eſt pas monté au cœur de l'homme, ce que Dieu a préparé à ceux qui l'aiment.

En ce même temps étoit S. Antoine, duquel la vie ſervoit à tous d'exemple: lequel étant émulateur du grand Helie, & Heliſée, & de S. Jean Baptiſte auſſi a pourſuivi les ſecrets de l'interieur hermitage, & a mené en terre pour l'amour de la vertu une vie celeſte, de laquelle S. Athanaſe Evêque d'Alexandrie a donné témoignage par ſon propre écrit & ſtyle, certainement digne & fidelle témoin de la vie & de la converſation de S. Antoine, ayant ſelon la priere des Freres écrit ſa vie pour la commodité de pluſieurs, & l'ayant propoſée aux hommes ſpirituels à imiter. En cet œuvre il a fait mention de S. Pere Ammon, lequel par la grace de Dieu coopérante, a jetté les premiers fondemens de la converſation des Freres, qui demeurent maintenant en la montagne de Nitrie, & le même Prélat nous a montré Theodore trés-ſaint perſonnage, lequel avoit été avec ce vieillard, & il nous a rapporté de luy, qu'étant ſoûmis à Dieu d'une ſinguliere & parfaite propoſition, & d'une Foy non feinte, il a ſurmonté d'infinies tentations & entrepriſes du diable,

Digitized by Google

La grace de Dieu étant donc par tout abondamment épanduë, elle a déclaré être accomply ce qu'on chante aux Pseaumes: *Visitasti terram & inebriasti, multiplicasti locupletare eam.* Tu as visité la terre, & l'as enyvrée, &c. Car au lieu du gemissement & de la tristesse, provient la joye & l'allegresse & au lieu de la solitude & de la misere, la felicité & le repos a succédé. Et pour cette cause quasi en toutes régions & contrées les Peres des Religieux hommes ont été admirables, desquels les noms se trouvent écris au livre des vivans. Alors étoient encore en fort petit nombre les Religieux, par l'Egypte & la Thebaïde. Car aprés la persecution de Diocletien & de Maximien, cruels Empereurs il y eût beaucoup de Gentils comme Dieu l'avoit préordonné, & la fecondité de l'Eglise commença à produire de grands fruits, & les Ss. Evêques suivant la doctrine Apostolique, montroient aussi par une sincere vie & conversation le chemin de la foy. En ce même temps un certain Pachome, selon la maniere & la tradition de ses parens, demeurant en Thebaïde devint Chrétien, par la grace de Dieu, qui le gouvernoit dés son adolécence, il s'adonna à la vertu pour cette cause, à l'honneur & à la gloire de Jesus-Christ, qui nous à appellez des tenebres à la lumiere, & pour l'utilité de ceux qui liront ces choses je recite sa vie dés sa jeunesse & enfance, parce que ses commencemens ne different pas de la grande perfection. Car comme il étoit encore enfant il arriva avec ses pere & mere, où étoit une certaine idole & figure du diable, assise sur le rivage du Nil, comme pour offrir des victimes & des sacrifices : & comme le trés-impur Sacrificateur voulut selon sa coûtume, célébrer ses abominables sacrifices, les prestiges du diable cesserent & s'évanoüirent du tout, par la presence de Pachome,

Digitized by Google

Lors ce même Sacrificateur hesitant fort long-temps, demeura immobile, comme l'Idole qu'il adoroit, étans fort émerveillé, pourquoy les diables ne rendoient pas leurs solemnelles & accoûtumées réponces : enfin par la révélation de l'esprit immonde, il connut que l'enfant Pachome étoit la cause de ce silence non accoûtumé, & profera en colere ces paroles : Pourquoy l'ennemy des Dieux est-il venu icy ? Chassez-le d'icy, & le faites soudain retirer. Ce qu'ayant oüi ses pere & mere, ils furent fort tristes : & principalement de ce que par une telle contestation il étoit déclaré ennemy des Dieux. Ses parens étoient donc en doute de ce qu'il deviendroit, parce qu'auparavant ayant un peu goûté du vin dédié aux diables, il avoit incontinent vomy : & ne pouvant que dire à cela, ils ne dirent mot. Or le temps luy approchoit pour être imbu des lettres d'Egypte, & nourry aux études des anciens.

En ce même temps, Constantin Empereur, bataillant contre le Tyran, fit un Edit, que l'on choisit certains jeunes hommes pour être dressez & instruits au fait de la guerre ; entre lesquels Pachome âgé de vingt ans, comme depuis il a rapporté luy même. Et comme entre les autres il fut transporté par mer en païs étrange, ils abordérent un soir tard, en une certaine ville, où les Citoyens du lieu voyans que l'on gardoit étroitement cette jeunesse, ayant sçû ce qui leur étoit avenu, furent meus de pitié, & suivant le commandement de Jesus-Christ, les consolerent en leur grande tristesse, & leur porterent les choses necessaires au corps : Lors Pachome voyant ce qu'ils avoient fait, & s'émerveillant, demanda à ceux qui étoient là, quelles gens étoient ceux qui avoient montré vers eux tant de misericorde & d'hu-

Digitized by Google

manité, & on lui dit qu'ils étoient Chrétiens ; qui facilement montroient office de liberalité envers tous, & principalement envers les étrangers & les voyageurs. Il s'enqueroit que vouloit dire & signifier le nom de Chrétien, & on luy dit que les Chrétiens étoient des hommes pieux, & observateurs de la vraye Religion, qui croyoient au Nom de Jesus-Christ Fils de Dieu, faisans bien à tous, & esperans recevoir de Dieu en la vie future la récompence & la rétribution des bonnes œuvres. Pachome oyant ces choses eût componction & fut touché au cœur, étant illustré de la divine lumiere, il s'émerveilla de la Foy des Chrétiens, & étant embrasé du feu de la charité de Dieu il se retira un peu de la presence de ces hommes là, & levant les mains au Ciel, il dit : Dieu tout-puissant qui avez fait le Ciel & la terre, si vous regardez ma priere, si vous me donnez la vraye & parfaite connoissance de vôtre saint Nom, & vous me délivrez des liens de la tristesse & de l'ennuy auquel je me trouve, je m'adonneray à vôtre service tous les jours de ma vie ; & mépriſant le siécle j'adheteray toûjours à vous. Aprés qu'il eut fait cette priere il retourna à ses compagnons, & le lendemain ils partirent de cette ville là. Et comme ils firent voile en divers lieux : Si quelquefois *P*achome étoit chatoüillé du desir de la chair & du plaisir mondain il s'y opposoit vaillamment, se souvenant de sa promesse qu'il avoit faite de se voüer au service de nôtre Seigneur ; car par la grace divine qui l'assistoit il avoit été dés son enfance amateur de chasteté. *P*artant l'Empereur Constantin au moyen de sa pieté, & de la foy qu'il avoit en Jesus-Christ ayant obtenu victoire de ses ennemis fit licencier ces jeunes gens. *P*achome se voyant en liberté, qu'il avoit tant desirée, alla au de là de Thebaïs, & étant entré en une

Digitized by Google

Eglise, qui est au bourg appellé Chinoboscium : incontinent il fut fait Cathecuméne, & peu aprés il acquit la grace du S. Baptême, & la nuit même qu'il fut imbu des mysteres sacrez il vit en songe, comme une rose tombant du Ciel, qui remplit sa main droite ; & se convertit en miel. Il oüit pareillement une voix qui luy disoit. Considére, Pachome, ce qui se fait : car cecy est un signe de la grace, laquelle Jesus-Christ te fait. Etant donc enflâmé d'une affection divine, atteint & blessé d'une salutaire playe par le trait de l'amour & de la dilection de Jesus-Christ : il se soûmit à la discipline & à l'instruction des Religieux.

Or il oüit un certain Hermite, qui étoit nommé Palemon, qui servoit nôtre Seigneur, au dedans d'un Hermitage, vers lequel il s'en alla incontinent, desirant habiter avec luy ; & frappant à la porte de la célule, il demanda l'entrée auquel le vieillard en l'ouvrant un peu, commença à dire : que veux-tu ? ou que cherches-tu ? Car il étoit d'un severe regard, parce qu'il avoit vécu en ce desert d'une façon austere. Pachome répondant, dit : Dieu m'a envoyé vers vous, afin d'être son serviteur au desert, & Moyne. Vous ne pouvez, dit le bon homme, être Moyne icy, car ce n'est pas peu de chose, si l'on considére la chaste conversation du vray Moyne ou Hermite : car plusieurs venans en ce lieu, & s'y étant ennuyez & refroidis, n'ont pas tenu & gardé la vertu de la persevérance. A quoy Pachome fit réponse. Les mœurs des tous ne sont pas semblables : & pourtant je vous prie de me recevoir, & avec le temps vous ferez preuve tant de ma volonté que de ce qui sera en ma puissance. Sur cela le bon homme dit : Je vous ay déja dit, que vous ne pouvez icy être Moyne en façon quelconque, allez à un autre Monestere, aprés que vous y aurez exercé l'œu-

Digitized by Google

vie de continence, revenez à moy, & je vous recevray incontinent. Mais prenez bien garde à ce que je vous dis, je vis icy assez sobrement: car je me châtie d'une dure & fâcheuse maniere de vivre, n'usant d'autres vivre que de pain & de sel: Je m'abstiens du tout d'huile & de vin: Je veille la moitié de la nuit & j'employe ce temps-là, ou la priere solemnelle & accoûtumée, ou à la méditation de la sainte lecture, & quelque fois je ne dors pas toute la nuit.

Pachome oyant ces choses fut ébahy, & eût peur, comme les enfans ont de coûtume de craindre la presence de leurs Maîtres: mais étant fortifié de la grace de N. Seigneur il se proposa d'endurer toute peine & labeur. & répondit au bon homme? Je croy au Seig. Jesus-Ch. qu'il me donnnera la force & la patience, pour être fait digne, par l'aide de vos prieres de demeurer tout le temps de ma vie en cette Sainte conversation.

Lors S. Palemon regardant des yeux spirituels la foy de Pachome, finalement luy donna entrée, & le recevant, il le consacra de l'habit monachal. Ils demeuroient donc ensemble, s'adonnans à l'abstinence & aux autres prieres. Ils faisoient aussi & tissoient des haires & travailloient de leurs mains, suivant l'heureux S. Apnon seulement pour leur nourriture ou leur repas, mais pour avoir dequoy subvenir aux necessitez, & aux vivres, lors qu'ils faisoient leurs prieres de nuit, lors que le bon homme voyoit quelquefois Pachome pressé du sommeil il le faisoit sortir dehors, & luy commandoit de porter du sablon d'un lieu en autre: & par cét exercice il le réveilloit de la pesanteur du sommeil, l'instruisant & dressant à ce qu'il fut soigneux de prier, luy disant: Travaille Pachome, & veille, de peur (ce qui n'avienne) que celuy qui tente, ne te détourne de la sainte proposition que tu viens de com-

Digitized by Google

mencer, que nôtre labeur ne soit pas vain & inutile. Pachome faisant son profit de toutes ces remontrances & croissant tous les jours en la sainte continence, il rendoit ce venerable vieillard fort joyeux & content, de maniere qu'il rendoit toûjours graces à Jesus-Christ, de sa conversation & de sa sainte maniere de vivre.

En ce même temps le trés-saint jour de Pâques étoit venu; & le bon homme dit à Pachome. Parce que tous les Chrêtiens célébrent cette solemnité, préparons-nous aussi, ce qui nous sera convenable: Alors prompt à obeir; il fait ce qu'il luy avoit été commandé, & outre la coûtume prenant un peu d'huile, il le mêla avec du sel broyé: Car ils avoient coûtume de manger des herbes sauvages, & d'autres herbes & des racines sans huile. Aprés qu'il eût préparé ces choses il dit au bon homme Palemon j'ay fait ce que vous m'avez commandé. Et comme aprés la priere l'heureux vieillard fût venu à la table, & eut vû le préparatif d'huile avec le sel, se frottant le front avec les mains, & épandant abondance de larmes, il dit: Mon Seigneur a été crucifié, & maintenant sera-t'il dit que je mange de l'huile? Et comme Pachome le prioit qu'il en prit un peu, il n'y voulût jamais consentir. Alors il fut apporté selon la coûtume du pain & du sel, ils s'assirent tous deux pour manger. Et le vieillard ayant beny ces choses du signe de la Croix, selon sa coûtume, ils prirent tous deux leur repas, rendans humblement graces à Nôtre Seigneur.

Un jour, comme Palemon & Pachome veillans ensemble allumoient du feu, un certain Frere survenant voulut demeurer chez eux, lequel ayant été accueilly, entr'autre paroles qu'il tint, il commença à dire: Si quelqu'un de vous est fidelle qu'il se tienne sur ces charbons de feu, & qu'il prononce lentement

Digitized by Google

l'Oraison Dominicale : & Saint Palemon entendant bien que celuy-là étoit déçû de l'arrogance, il luy remontra, disant : Laissez frere cette folie, ne parlez plus en cette façon, luy ne faisant pas tant s'en faut son profit, de la remontrance de Palemon, mais étant au contraire devenu plus enflé, il commença à se tenir hardiment sur le feu, personne ne luy commandant de le faire, & il fut vû, comme coopérant avec l'ennemy du genre humain, & nôtre Seigneur le permettant ainsi, il n'eut aucune lesion du feu : Ce qu'il fit lors avec impunité, luy augmenta sa folie : car il est écrit : *Pravos ad Pravas veas mittit Dominus*: Dieu envoye les méchans aux méchantes voyes. Cela donc étant fait, le lendemain le même frere partant de là de bon heure, comme usant de reproches, leur dit : Où est vôtre foy ? Non long-temps aprés, le diable voyant qu'il luy étoit aisé de l'induire à faire tout ce qu'il voudroit, & qu'en toutes choses il luy étoit asservi, il se transfigura en une belle femme richement parée, & commança à frapper à sa porte. Aprés qu'il eût ouvert le diable changé en cét habit & en ce visage de femme, luy dit : D'autant que mes créanciers me poursuivent, je vous prie de me recevoir en vôtre célule, parce que je ne puis payer mes deptes, & étant par vous sauvée du danger, je vous remercieray : car Dieu m'a adressé à vous : luy étant aveuglé de l'esprit, ne pouvant discerner qui parloit à luy & tenoit tels propos, il reçût & logea le diable à sa ruine. Lors l'ennemy de nôtre salut le voyant tomber & se laisser aller, il luy transmit une honnête pensée : & incontinent il ceda aux suggestions de l'ennemy, & chercha ses embrassemens, comme d'une femme, & l'esprit immonde le saisissant, le jetta cruellement : étant étendu sur le pavé, il demeura long-temps comme

Digitized by Google

mort. Quelques jours aprés étant finalement retourné à soy : & se repentant bien tard de sa folie, il vint à S. Palemon auquel il déclara avec abondance de larmes ce qui luy étoit avenu, s'écriant & disant : Voyez Pere, que je suis la cause de ma perdition, car vous n'avez pas daigné m'avertir : mais ô mal-heureux, je n'ay pas fait tant de conte de vos remontrances : partant vous prie de me secourir de vos saintes prieres, de peur que l'ennemy ne me déchire & ne me fasse mourir, m'ayant réduit à ce danger. Comme il disoit ces choses avec pleurs, & comme S. Palemon & l'heureux Pachome pleuroient de compassion qu'ils avoient de luy, incontinent il fut saisi de l'esprit immonde, & se retira de leur presence, courant par les deserts ça & là sans raison, il parvint en la ville nommée Panos, où se précipitant par la fournaise d'un bain, par sa folie, il mourut incontinent par cét embrasement.

Pachome oyant & voyant ces choses s'efforça de plus en plus à garder la mesure de l'abstinence, & d'être vigilant en toutes choses, principalement aux prieres, suivant ce qui c'est écrit : *Omni custodia serva cor tuum* : Garde ton cœur soigneusement : de maniere que le vieillard Palemon en étoit émerveillé, pource que non seulement il accomplissoit en l'exterieur la régle accoûtumée de l'abstinence, mais aussi il mettoit toute peine de rendre en l'interieur sa conscience trés-pure & conforme aux celestes, comme le S. Apôtre dit : *Gloria nostra hæc est testimonium conscientiæ nostræ.* C'est nôtre gloire, le témoignage de nôtre conscience, étant certain que par ce moyen une grande récompense luy est préparée aux Cieux : Car quand il relisoit les saintes Ecritures, il les apprenoit par cœur, il ne le faisoit pas négligemment, mais examinant diligemment chaque précepte, les méditant en son esprit, il s'efforçoit

tous

Digitized by Google

s'éforçoit tous les jours de mettre en execution ce qu'il lisoit & apprenoit : Et principalement, au moyen du don d'humidité, & de patience, il mettoit peine d'exceller sur plusieurs en amour & en dilection trés-pure envers Dieu, & envers le prochain. Nous aprîmes de luy ces choses, & plusieurs autres par les saints hommes de Dieu qui ont long-temps demeuré avec luy, ausquels aussi il avoit donné exemple de vie spirituelle, exposant diligemment aprés la lecture de la loy divine les choses qui appartiennent à l'édification des ames, lesquelles étans en nombre, & excedans nos forces, nous ne les avons pas toutes rédigées par écrit pour le present. Car nous ne sommes pas suffisans de mettre en avant d'une stile pareil les merites d'un si grand personnage. Il y avoit donc vers le lieu de la montagne, ou les saints demeuroient & tout joignant, un hermitage plein d'épines, où Pachome, allant souvent cueillir & prendre du bois, cheminoit pieds nuds sur les épines, & se réjoüissoit que plusieurs d'icelles s'y fichoient, & il l'enduroit constamment & avec patience, se remémorant que nôtre Seigneur avoit été attaché à la Croix avec des clouds, qui luy avoient percé les pieds. Or il aimoit fort ce lieu, desirant souvent la solitude, & y persistant longuement en priere, il supplioit nôtre Seigneur de délivrer tant luy que tous les hommes par sa clemence, de toutes les fraudes, & tromperies de l'ennemy. Un temps avint que Pachome s'étant éloigné de sa demeure, vint à un village nommé Tabennense, où pour lors il n'y avoit aucun habitans. Là ayant selon sa coûtume long-temps demeuré en priere, une voix luy fut envoyée du Ciel, disant : Demeure icy Pachome, & bâty un Monastere : car plusieurs viendront à toy, desirans profiter par ton instruction, lesquels tu conduiras, suivant

Digitized by Google

la régle que je te montreray. Incontinent l'Ange de N. S. apparut, qui luy apporta une table, où étoit écrite toute la maniere de l'institution, laquelle il devoit enseigner à ceux qui viendroient à son école : laquelle régle les Tabennenses gardent, usant d'une même viande, habit, & observent soigneusement cette même discipline. Car les Moines ou Religieux qui demeure-là, sont de beaucoup differens des autres, non seulement de mœurs, mais de force de corps, & d'assiette des lieux : & il est necessaire, qu'ils gardent aussi une regle diverse & differente. Pachome discernant cette voix, d'une sincerité d'esprit, qui luy a été conferée par la grace de Dieu, & par les merites de sa vie, connut qu'elle luy étoit apportée du Ciel, & approuva ces régles admirables. Alors étant retourné vers le merveilleux vieillard, il raporta comme il avoit été averty par la voix de Dieu, & le pria de se transporter avec luy au lieu, afin qu'il pût accomplir le commandement de nôtre Seigneur. Et ne le voulant pas fâcher ny contrister en aucune chose, comme étant son cher fils il condécendit soudain à ses prieres, & se transporta avec luy en ce village, où bâtissans un Monastere ou Hermitage, ils se rejoüirent en Dieu, demandans les benefices des promesses. Un peu de temps aprés, palemon dit à pachome : pource que je voi que Dieu t'a conferé sa grace, & que d'orénavant tu te disposes à demeurer-là, vient, faisons un accord ensemble, que jamais nous ne nous separerons : & que tant que nous joüirons de cette lumiere, nous nous consolerons d'une visite assiduelle. Cette paction fut agreable à tous deux, laquelle ils executerent soigneusement tout le temps de leur vie.

Cependant, le venerable palemon fut fort malade d'une douleur de rate qui luy précédoit d'une trop

Digitized by Google

grande abstinence : car il mangeoit & le plus souvent il s'abstinoit de boire : & aussi au contraire, il beuvoit seulement, & ne mangeoit point. Quelques Freres donc qui étoient venus le voir, le prierent de donner quelque peu de soulas & de contentement à son débile corps, il ceda à leurs prieres, & donna ses membres attenuez nourriture convenable : mais il ne continua pas long-temps à le faire, car il sentit incontinent de plus grandes douleurs de rate, & laissant cette nourriture qu'il n'avoit accoûtumé, il retourna à son ancienne maniere de vivre, disant : Si les martyrs de J. Christ les uns ont été mis & déchirez en pieces, les autres ont été décapitez, quelques-uns ont été brûlez & ils ont jusques à la fin constamment enduré pour la Foy : pourquoy cedant à de si petites douleurs, rejetteray-je impatiemment les loyers de la patience ? & pourquoy pour le desir de la vie presente, craindray-je vainement & sans raison les afflictions d'un moment ? Enfin je me suis laissé aller à ceux qui m'ont persuadé de prendre les viandes que je n'avois pas accoûtumé lesquelles m'ont accru mes douleurs, plutost que de me donner repos. Je retourneray donc à mes anciens remedes, & ne laisseray pas l'aide & le secours de la continence, où je suis certain que consiste tout repos & vraye liesse : car je n'ay pas pris ces armes à cause des hommes, mais j'ay proposé de m'en servir pour l'amour de J. C. Ainsi donc s'emportant vertueusement, une forte langueur le consomma en un mois. Pachome vint à luy, le traita comme pere, baisant ses pieds & l'embrassant, parloit à lui comme lui disant adieu, le venerable vieillard, comblé de toutes les graces des vertus, & plein d'ans, comme il est écrit, reposa en paix. Lors S. Pachome ensevelit son corps, duquel l'ame reçûë & recueillie des Anges, fut portée au Ciel.

Digitized by Google

QUE SAINT PACHOME ET SON frere Jean conversoient ensemble.

APrés cela S. Pachome retourna en sa cellule. Non long-temps aprés, son frere nommé Jean, ayant découvert, toutes choses, de luy vint le trouver. Et l'ayant veu, il fut fort joyeux : car depuis qu'étant baptisé, il avoit crû en Jesus-Christ, & éleu la vie solitaire, il n'avoit vû aucun de ses parens, Jean donc, comme vrayement frere de Pachome, devint son imitateur, & demeura avec luy, ayant une même volonté & proposition, une même affection & amour envers Dieu. Et parce que jour & nuit ils meditoient la loy de Dieu, ils ne s'abaissoient au soucy d'aucunes affaires terrestres : car s'il leur réstoit quelque choses de ce qu'ils faisoient de leurs mains, ils le distribuoient incontinent aux pauvres, de maniere que suivant le commandement de nôtre Seigneur Jesus-Christ ils ne pensoient & n'avoient aucun soucy du lendemain. Ils s'étoient astraints à une telle necessité de vétemens, que jamais ils ne changeoient d'habit, sinon lors que la necessité le contraignoit de laver les ordures de leur vétement : & pour ce faire, ils prenoient une robbe ou vétement de lin, duquel les Religieux usent aujourd'huy en Thebayde & en Egypte. Mais Pachome pour abaisser & humilier son propre corps, prenoit souvent la haire, l'espace de quinze ans, aprés ses grandes sueurs & ses travaux de veille & d'abstinence, il prenoit le repos la nuit, non couché, mais se tenant au

Digitized by Google

milieu de ſa cellule, de maniere qu'il n'ap puyoit pas ſeulement ſon dos à la muraille.

Et étant par ce moyen trop affligé, il ſupportoit patiemment cette peine, goûtant aucunement par l'eſperance, le repos qui luy étoit préparé au Ciel. Car conſidérant la vie & les inſtitutions de pluſieurs Peres, il mettoit toûjours peine de s'élever avec ſon propre frere, à pluſieurs grandes vertus. Ils faiſoient auſſi des ſieges, & chacun vivoit comme il pouvoit en grande humilité, patience & foy non feinte. Cependant Pachome eſt derechef averty de Dieu ſur les régles, par leſquels ceux qui par luy devoient croire à nôtre Seigneur, devoient être inſtruits, & il commença avec ſon frere à agrandir leur maiſon de pluſieurs cellules, pour l'amour de ceux qui renonçans au ſiécle (comme nous avons dit) indubitablement, devoient venir pour ſervir Jeſus-Chriſt ſelon l'eſpace capable de leur multitude. Comme donc Pachome en cette intention, étendoit ſa maiſon, ſon frere penſant ſeulement à la ſolitude, aimoit l'étroite demeure: & étant trop fâché de cette étenduë, car il étoit aiſné, il dit à l'heureux pachome, Laiſſez là vôtre intention, pourquoy vous adonnez vous à une choſe ſuperfluë, mettant peine de vous étendre & agrandir vainement? Ayant oüy ces choſes, il fut déplaiſant d'oüir cette injure non accoûtumée: Neanmoins il ne luy répondit rien du tout, & ſe conduiſit doucement. Mais la nuit enſuivant, il décendit au plus bas de la maiſon, de laquelle il avoit bâty luy même quelque partie, & il ſe proſterna en priere, & commença à pleurer à chaudes-larmes, & à dire: malheur à moy, de ce que la prudence de la chair prétend encore lieu en moy: car je chemine encore ſelon la chair, comme j'ay n'aguere experimenté: Car

Digitized by Google

pour recevoir toutes les institutions d'une telle vie & conversation, & pour admettre & me charger d'une si belle entreprise, il n'est pas raisonnable que l'impatience me précipite, tantost la tristesse & l'ennuy me travaille, tantost la fureur m'agite si bien, qu'à juste cause je semble me courroucer. Seigneur, ayez pitié de moy, que je ne périsse, & ne succombe pas de par la fraude du diable; car si vôtre grace m'abandonne, & l'ennemy trouve en moy quelque partie de ses actions, je seray soûmis à sa trés dure & cruelle servitude: car il est écrit. *A quo quis superatur huic servus adjicitur.* Celuy qui est surmonté de quelqu'un, luy est aussi serviteur & esclave. Et derechef il est écrit: *Si autem legem quis impleverit, offendat autem in uno factus est omnium reus.* Si quelqu'un accomplit la Loy, & erre en une chose, il offence & transgresse en tout. Je croy, Seigneur, que vos misericordes sont grandes, lesquelle m'aideront, n'étant appuyé d'aucuns merites: de maniere qu'étant illuminé par vous, j'entreray en la voye de vos Saints: & me jettant toûjours en avant, j'oublieray les choses qui sont derriere. Ainsi l'assemblée de vos serviteurs, qui vous a été agreable: étant en vôtre sauve garde & protection a évité les assauts du diable, & d'une merveilleuse beauté, a été par tout resplendissante pour le salut de plusieurs. Et comment, Seigneur, m'efforceray-je d'enseigner les autres, qu'il vous plaira par mon moyen appeller à la profession de Religieux, vû que je n'ay pas seulement vaincu les passions de la chair, qui combattent contre l'ame, ny gardé vôtre sainte Loy? Mais, ô Jesus-Christ! j'ay confiance qu'en toues choses, je seray toujours assisté de vôtre vertu, & que je feray ce qui vous sera agreable. Pardonnez, ô Dieu trés-clement pardonnez je vous prie tous mes pechez, & purifiez

Digitized by Google

mon cœur de vôtre grace. Il confessoit donc ces choses avec larmes, passant la nuit en prieres avec grande sueur & pleurs, étant alors la saison de l'été, la place en laquelle il avoit prié, étoit si humectée, qu'il sembloit que l'on y eut épandu de l'eau, il avoit coutume d'étendre ses mains, & les tenoit l'espace de quelques heures & par ce moyen il retenoit son corps immobile, comme s'il eut été fiché ou attaché à la Croix, & par son moyen il excitoit son esprit à veiller en prieres. Et bien qu'il fût fort puissant en toute maniere de vertus, habitant avec son frere, il le soûtenoit & supportoit en toutes choses, d'humilité & de douceur merveilleuse lequel non pas long-tems aprés accomplit le cours de la vie presente: & Pachome l'ensevelit & mit en terre avec honneur, car il passa toute la nuit à chanter des Pseaumes & des Hymnes sur le corps, & recommanda son ame à nôtre Seigneur, auquel il avoit crû, & rendit honorablement le corps à la sepulture.

Lors l'infatigable Pachome s'affligeant soy-même d'une étroite & singuliere façon de vivre, mettoit peine de se rendre en toutes choses entier & immaculé, quand il étoit poussé d'une pensée illicite, incontinent il la rejettoit, par la grace & l'inspiration divine: & perseveroit en la crainte de nôtre Seigneur, se souvenant des peines éternelles, des douleurs & des tourmens sans fin, sçavoir est de ce feu qui n'éteint jamais, du ver qui ne meurt point. Comme donc Pachome par ces moyens s'abstint des choses illicites, & s'avança aux meilleures, il avoit un grand soucy d'accroître le Monastere, pour y recevoir plusieurs, auquel le diable commença fort à resister & à l'empescher, & grinçant les dents sur luy comme une bête sauvage, il luy excitoit diverses tentations, si d'aven-

Digitized by Google

tures il eût pû trouver contre luy, entrée à sa fraude Mais luy muny du bouclier de la Foy, il étoit vigilant à décliner & éviter les tromperies & les embusches de l'ennemy, ayant en mémoire & chantant les saintes Ecitures. Un jour comme Pachome prioit Dieu, voulant en sa priere fléchir les genoux, il s'apparut devant luy un lacet, par les prestiges & les enchantemens des diables: car l'ennemy du genre humain, a toujours coûtume de presenter ces figures vaines & superfluës, afin que par cette fraude l'esprit de celuy qui prie, étant détourné de sa propre intention, ne puisse offrir à Dieu des prieres trés-pures. Pachome donc connoissant, par la revelation de Jesus-Christ les machinations des diables, & ne s'en souciant point, augmentoit merveilleusement en la Foy, reprenant ceux là; & benissant Dieu, luy rendant, selon sa coûtume, action de graces. Le saint homme avoit de coutume de se retirer à l'écart loin du Monastere pour prier Dieu: & retournant de là, les esprits immondes par ses illusions, sonvent comme en ordre, alloient devant luy s'exhortant l'un l'autre, comme dressant leurs pas & leurs bandes devant le Juge; disans, faites place à l'homme de Dieu. Et Pachome armé de l'esperance de Jesus-Christ ne faisoit aucun cas de leur ridicules fictions & illusions non plus que des sots abois de chiens. Et considerant la grande constance du personnage, qui n'étoit pas étonné ny vaincu, ils se jetterent tous ensemble sur luy, & environnans sa demeure, ils s'éforcerent de la ruiner de fonds comble, de maniere le S. homme pensoit que le lieu fût du tout à bas Et y demeurant sans peur, il chantoit à haute voix & sonnoit de sa spirituelle harpe selon sa coutume, *Deus noster refugium & virtus adiutor in tribulationibus, que in venerunt nos nimis, propterea non timebimus dum turbabitur terra.* Dieu est nôtre refuge

Digitized by Google

& vertu, nôtre aide en nos tribulations qui nous ont trouvé, pour cette cauſe nous ne craindrons pas, quand bien la terre ſe renverſoit. Et comme il chantoit & pſalmodoit incontinent, la tranquilité ſurvint, & l'effort des ennemis s'en alla comme en fumée, ſe retirans un peu de là, comme des chiens, leſquels érans las d'abbayer, pour l'heure, ſemblent ſe retirer : mais ils retournetent aprés d'une plus grande impudence. Car le S. homme aprés ſes prieres, arrêté à ſon œuvre manuel accoutumé l'ennemy fut veu devant luy en forme d'un coq, de hauteur trop grande, reiterant ſouvent ſa voix, & faiſant des bruits & des clameurs faſcheuſes, & puis ſe jettant ſur luy, il commença à le déchirer & égratigner de ſes oncles, luy ſe munifſant le front, du ſigne de la Croix, il ſouffla contre luy & incontinent il ſe mit en fuite. Car il entendoit toutes ſes ruſes de l'ennemy, & ayant la crainte de Dieu il ne ſe ſoucioit point des illuſions. Pour cette cauſe, étant ſouvent aſſailly par luy il ne pouvoit en rien être vaincu : & comme une tour ou forteresſe inexpugable, il ſoûtenoit trés patiemment tous les combats. Derechef, une autrefois les cohortes des diables s'efforcerent de tromper le ſaint ſerviteur de Dieu, d'une telle maniere de fantoſme : Car pluſieurs furent veus enſemble, qui lioient avec des cordes une fueille d'arbre, ils ſembloient la tirer avec un grand effort, à droite & à gauche, étans bandez à cét affaire, comme s'ils euſſent remué une pierre d'une peſanteur immenſe : ce que ces mêchans eſprits faiſoient, afin de le deſtourner & l'induire à rire, & trouver occaſion de luy faire quelque reproche. Pachome voyant leur imprudence, commença à gemir, & courut promptement à Dieu par ſes prieres accoûtumées, & tout incontinent par la vertu de N. Seigneur J. C. tout cét amas fut ré-

Digitized by Google

duit au neant. Souventefois lors qu'il étoit à table, & qu'il rendoit graces à Dieu, ils s'apparoissoit à luy en habit de très belles femmes, diferentes en visage, & en beauté, qui étoient débordément nuës, & étoient entour de luy, voulant toucher à ce qui étoit sur sa table: mais le trés vertueux champion encore que cela le fâchât bien, fermoit les yeux exterieurs, & ouvrant les interieurs à nôtre Seigneur, il mépriſoit toutes ces illusions & ces tromperies, car il étoit assisté de la misericorde de Dieu, lequel appuye toûjours les droits & les contrits de cœur, & dit. *Nolite timere, ego vobiscum sum omnibus diebus, usque ad consummationem seculi.* N'ayez point de peur, car je suis avec vous toûjours, jusqu'à la consommation du siecle: & il gardoit son serviteur fidelle en toutes choses. Une autrefois, comme ce même saint homme fut travaillé des griefs assauts du diable, il fut tellement abatu & foüetté depuis le soir jusques au matin, que tout son pauvre corps étoit couvert de playes, & meurtry de coups, & bien qu'il fut affligé de grandes douleurs, neanmoins il n'étoit ébranlé d'aucun desespoir, mais il avoit souvenance de nôtre Seigneur, qui ne délaisse pas ses serviteurs en la tentation. Alors un certain Religieux nommé Apolo, vint à luy pour la voir: & Pachome l'entretenant des choses qui appartenoient à son salut & luy annonçant que le diable trompe & tente en diverses manieres, il commença à luy dire ses efforts, envers luy même, & comme il l'avoit outrageusement battu & flagellé. Le Religieux fit réponse comportez-vous vaillamment, & vous consolez & fortifiez, Pere venerable: car le diable sçait que si vous succombez à ses assauts & à ses tentations, il luy sera consequemment facile de nous vaincre, nous dis-je qui selon nos petites forces sommes sectateurs de vos com-

Digitized by Google

bats, & qui par vôtre moyen recevons de grands exemples de vertus, c'eſt pourquoy il ne ceſſe de vous faire la guerre : mais étant muny & fortifié, comme vous êtes de la protection de N. S. ſoûtenez vaillamment ſes aſſauts de peur, ce qui n'avienne pas, que vous ne ſoyez contraint de répondre & de rendre raiſon pour nous : car ſi vous ceſſez & vous laiſſez aller à la laſcheté & à la negligence, vous qui êtes nôtre Prélat & Superieur, par la grace divine, vous donnerez à pluſieurs occaſion de ruine. Pachome oyant ces choſes, reçût de grandes forces contre les tromperies du diable, & glorifiant Dieu de la preſence du Religieux, il prioit de ne l'abandonner. De là ce Religieux venoit le voir ſouvent, & peu de tems aprés viſitant Pachome ſelon ſa coûtume, ayant demeuré peu de jours avec luy, il tomba malade d'une grieſve maladie & en mourut, conſommant ſes jours, ſuivant le deſir du bon homme d'une parfaite vie & converſation. Il fut enſevely des mains du S. homme qui chanta ſelon la coûtume des pſeaumes, des Hymnes & des Cantiques ſpirituels. Aprés ces choſes, Pachome avoit acquis une ſi grande aſſeurance & confiance en nôtre Seigneur & étoit tenu en l'eſperance divine ſi magnifique, que ſouvent il marchoit ſur les ſerpens & ſcorpions qui ne luy faiſoient point de mal, & quand il étoit contraint de paſſer la riviere, les crocodiles le paſſoient & portoient avec une grande ſubmiſſion, & le mettoient à bord là où il vouloit. Sur cela rendant graces à Dieu de ce qu'il l'avoit préſervé de toutes les fraudes de l'ennemy, il prioit, diſant : Seigneur Dieu de nos peres, vous êtes beny, de ce que vous n'avez mépriſé mon humilité, & n'avez permis que ma trop grande infirmité fût déçûë par la fraude du diable : mais écartant vôtre miſericorde les tenebres de mon ignorance,

Digitized by Google

vous m'avez enseigné à faire vôtre volonté : Car comme j'étois petit & abjet, & ne sçachant du tout ma vie, vous m'avez donné le sens de vôtre crainte, afin qu'évitant les tenebres exterieures & les supplices éternels, je vous connusse, qui êtes la vraye lumiere, & la joye éternelle. Se voyant assiduëment combatu du diable, comme un trés-vaillant champion, il batailloit de gayeté de cœur, pour la sainteté de vie, demandant à N. Seigneur, que s'il étoit possible, il surmonta la necessité du dormir, afin d'exceder le moyen de l'humaine fragilité, jusques à ce que veillant jour & nuit, il ruïnât les machinations des aversaires, comme il est écrit : *Persequar inimicos meos, & comprehendam illos, & non convertar, donec deficiant. misstigam illos non poterunt stare : cadent subtus pedes meos, & præcinxisti me virtute ad bellum.* Je poursuivray mes ennemis, je les prendray, & ne retourneray pas que jusqu'à ce qu'ils défaillent, je les affligeray, & ils ne pourront subsister, ils tomberont sous mes pieds, & vous m'avez environné de vertu, à la guerre. Aprés que cette demande en tant que la condition humaine, le pût permettre, fut accomplie, il soûtint, comme voyant l'invisible, s'exerçant avec perseverance aux propos célestes. Il prioit Dieu incessamment, afin qu'en toutes choses la volonté de nôtre Seigneur fut accomplie. Or en certain temps, comme Pachome veilloit en priere, l'Ange de nôtre Seigneur luy apparut, disant : La volonté de nôtre Seigneur est, ô Pachome, que le servant d'une pure pensée, vous assembliez une multitude de Religieux ; & selon la forme qui vous a été montrée, vous les instruisiez tous, & vous vous efforciez de les presenter à Dieu, car il avoit reçû une table en laquelle ces choses étoient écrites.

Digitized by Google

LA REGLE DES RELIGIEUX & des Moynes, que Pachome reçût de l'Ange.

PErmets à chacun de manger & de boire selon ses forces: & selon la maniere de ceux qui vivent & mangent, contraints de travailler, & ne defends pas de manger modestement, ny de jeûner: Encharge aux plus forts, & à ceux qui mangent, des œuvres plus fortes & laborieuses: aux plus infirmes. & à ceux qui s'abstinnent: des œuvres plus legeres, tu feras diverses cellules, & en chacune tu logeras trois Religieux. Que le manger de tous soit preparé en un lieu, & consommé. Et la nuit qu'ils vétent leurs habits de lin, ayans les reins ceints & qu'ils ayent chacun une peau de chevre blanche, sans laquelle ils ne mangent ny ne dorment pas. Neantmoins quand ils viendront à la communion des Sacremens de J. C. qu'ils laissent leurs ceintures, & leurs peaux de chevres, ayans seulement leurs cucules. Cecy étoit commandé pareillement, que selon le nombre des élémens & des lettres Grecques, 24. compagnies de Moynes fussent établis de maniere qu'à chaque compagnie les noms de chacune des lettres fussent imposez, c'est à dire , & ainsi consequemment jusques à : de maniere que quand le Superieur demanderoit quelqu'un, en une si grande multitude, il en eût connoissance par une facile réponse, pour exemple, quand il diroit, comme seroit , ou autre lettre, & derechef, saluez ou, exprimant les mœurs & les manieres

Digitized by Google

propre marque & signe du nom de la lettre, donnant aux plus simples & innocens le nom de ; aux plus difficiles & tortus accommodant, de maniere que selon la maniere de la conversation & proposition, l'on donnât à chaque bande les élemens dès lettres, de sorte que les spirituels seuls peussent sçavoir les choses qu'il vouloit signifier. Mais aussi il étoit écrit & noté en cette table : que si quelque étranger d'un autre Monastere venoit, ayant un habit different, personne ne mangeât avec luy, excepté celuy lequel voyageant, ne pourroit observer cela. Et celuy qui entreroit une fois en ce Monastere afin d'y demeurer toûjours, étoit débouté par l'espace de trois ans des saintes études, & faisoit tant seulement sa besongne simplement, les trois ans accomplis, il entroit en la lice du combat. Quand ils mangeroient, couvriſſent leurs têtes de leurs cucules, de peur qu'un frere ne vit le Frere mangeant, & que personne en parlât en mangeant, & ne tournât sa veuë çà & là. Et aussi par l'Ange, qui parloit avoit Pachome, cecy a été ordonné, que de jour se feroient douze prieres, de soir douze & de nuit douze. Et comme pachome dit que c'étoit trop peu, l'Ange répondit j'ay ordonné ce nombre pour les plus débiles sans labeur, au reste ceux qui sont parfaits, n'ont pas besoin de cette Loy : car en leurs propres cellules ceux-là ne cessent de prier qui se paissent : d'une pureté d'esprit, & de la contemplation divine : Et ayant dit ces choses, le messager celeste s'en alla. pachome rendant graces à Dieu, a été fait certain de la vision qu'il avoit connu par trois revelations, & commença à recevoir tous ceux qui par la penitence se presentoient à la misericorde de Dieu : & aprés une longue experience de leur vie & de leur conversation, il les admettoit ainsi en la compagnie avec les Moines, les

Digitized by Google

enseignant à fuir les allechemens du monde, & à s'attacher toûjours aux saintes institutions, avertissant premierement que le Moyne generalement renonce à tout le monde, & puis suivant le précepte de l'Evangile, à ses parens, & enfin à soy-même, à ce que parce moyen il puisse porter sa Croix, & suivre les venerables vestiges de J. Christ. Etans formez & instruits par une telle remonstrance du S. vieillard, ils offroient les fruits trés dignes de penitence, considérans principalement, qu'il étoit fort vieil & chargé d'ans, & que neanmoins d'une étude infatigable, il gardoit la proposition de la vie spirituelle. Car non seulement il s'étoit assujetty à la plus étroite régle, mais aussi il avoit le soucy & cure de tout le Monastere, mettant peine par dessus ses forces, de servir à tous : car à l'heure du manger, il préparoit la table aux freres, & leur faisoit l'office accoûtumé. Il semoit aussi, faisoit les jardins, & arrousoit les semences qu'il y avoit mis de ses mains. Si quelqu'un frapoit à la porte du Monastere, il y alloit promptement rendre réponse. Il obeïssoit jour & nuit aux infirmes, & en toutes choses il se presentoit pour trés-grand exemple à ses disciples. Pour cette cause ceux qui de n'agueres venoient au service de nôtre Seigneur, se rendoient plus gaillards & dispos à tous les offices de pieté : & le S. vieillard les dispensoit de toutes affaires, voyans qu'ils ne pouvoient encore subir la charge & le soucy qu'il avoit du maniement du Monastere, disant : Freres, persistez vaillamment en vôtre vocation, chantez les Pseaume, & les recitez, retenez en vôtre mémoire les autres Livres, & principalement le Saint Evangile. Car en servant ainsi Dieu, & vous entr'aymant les uns les autres, suivant les saints commandemens, vous serez certainement

Digitized by Google

parfaits : vous consolerez mon esprit en toutes choses, principalement si vous êtes soigneux de pratiquer & de mettre en execution les Commandemens celestes. Or les trois hommes qui premierement étoient venus à Pachome, se nommoient Psentheſſe, Suris, & Obiis, ausquels Pachome parlant souvent de la parole de Dieu, avoit beaucoup aidé, & les avoit incitez à l'émulation de l'œuvre spirituel. Eux contemplans aussi la vie du vieillard, qui étoit à la verité l'exemple de vertu, ils étoient émerveillez, disans : ceux là errent & sont bien loin de leur compte, qui pensent que les hommes dés la naissance de leurs parens par un certain privilege sont heureux, afin d'ôter la liberté de l'arbitre, & que les pecheurs par la penitence, ne se puissent appliquer aux vertus. Car vous voyez une trés manifeste grace de Dieu envers ce venerable Pere, lequel étant issu de parens Gentils & prophanes, s'étend à une si grande beatitude du service de Dieu qu'il a parfait tous ses Commandemens. Et pourtant, c'est chose certaine, que nous & tous ceux qui en auront la volonté, pouvons par la grace de Dieu, nous y aidant, suivre la réglé de ce Saint homme, comme luy-même il a été émulateur, & à suivy la saincteté des Peres trés-parfaits. Finalement qu'est autre chose ce qui est écrit en l'Evangile, & que Jesus-Christ dit : *Venite ad me omnes, qui laboratis & onerati estis, & ego reficiam vos.* Venez à moy vous qui travaillez & êtes chargez, & je vous soulageray : qu'est-ce autre chose, dis-je, sinon que jettans au loin les iniques charges, qui dépriment les hommes, nous nous joignons sans aucune distraction au bien immuable. Et pour cette cause, perfectionsjusques à la fin avec ce vieillard, afin que nous soyons dignes d'être glorifiez avec luy en cette beatitude éternelle,

Digitized by Google

car il nous instruit bien à toutes choses, non seulement de paroles, mais aussi, ce qui est de plus grande efficace, il nous dresse merveilleusement par son propre exemple. Lors s'étant approchez de saint Pachome, ils luy dirent : Venerable Pere, pourquoy avez vous seul le soucy du Monastere? Il leur fit réponce : Celuy qui soûmet les bêtes au joug, ne les contraint pas de travailler, & ne leur donne pas tant de charge, qu'elles succombent aux faix, mais peu à peu il les accoûtume, leur donnant du commencement de legeres armes, tant qu'elles soient faites & accoûtumées aux plus pesantes. En cette maniere, il faut que de la même mesure que Jesus-Christ, nous a mesuré, ou usé vers nous, nous nous gouvernions en vôtre endroit, afin qu'en toutes choses nous soyons joyeux de vôtre force & de vôtre fermeté. Que le Dieu trés-clement, lequel jamais ne mépriſe les prieres de mon humilité, vueille fortifier vos cœurs en discipline, afin que vous puissiez patiemment & humblement parfaire tout bon œuvre, suivant les vestiges des saints Peres, afin que ceux qui voyent vôtre sincere vie & conversation, plaisante à Dieu, viennent au service de J. C. & ayant pareillement & d'un labeur égal, le soucy du Monastere.

Il bailla donc les régles qu'il avoit reçûës, sçavoir qu'il eussent une nourriture modérée, un habit trés-vil, le dormir competant : & pourtant il avint que selon la volonté de Nôtre Seigneur, qui appelle tous les hommes au salut, & donne accroissement de tous biens : plusieurs couroient au vieillard, pour demeurer avec luy : entre lesquels étoient Pecusius & Cornelius, Paul aussi, un autre Pachome, & Jean, tous lesquels embrasserent la foy immaculée, & la salutaire doctrine du S. Pere, & il ordonna que ceux qui le pourroient faire eussent le soin du Monastere, & ainsi en peu de temps

Digitized by Google

le nombre des Moynes s'accrût : & pour cette cause ; quand la solemnité le requeroit, qu'ils fussent participans des mysteres celestes, ils faisoient venir des proches villages des Prêtres pour les communier : car le bon homme ne vouloit pas permettre qu'aucun d'entr'eux fit l'office de prêtre : car il disoit qu'il étoit meilleur & plus commode aux Moynes & aux Religieux, non seulement de ne chercher pas l'honneur de la primauté, mais aussi de tetrancher de telles occasions des Monasteres, parce que souvent là naissent des contentions & des émulations inutiles entre les freres. Car comme une étincelle de feu tombans sur la moisson n'est pas incontinent éteinte, mais quelquefois elle brûle les fruits de toute l'année : ainsi la pensée ambitieuse venant une fois à s'emparer des cœurs des Moynes, de maniere qu'ils desirent être les premiers, ou bien avoir l'honneur de la prêtrise & de la Clericature, s'ils ne rejettent & repoussent soudain l'ardeur de cette suggestion, ils perdent à l'instant la continence qu'ils ont acquise par plusieurs labeurs. Il faut donc honorer cette mansuetude & charité des prêtres qui commandent aux Eglises : car il est expedient aux Moynes de ne desirer aucunes dignitez Ecclesiastiques. Mais si nous trouvons quelques-uns des Moynes qui de long-temps soient prêtres, ayant les saints Ordres de l'Evêques, embrassons leur ministere : Car mêmes en l'ancien Testament, aucun du vulgaire ne s'avançoit à l'office sacré, mais seulement ceux qui étoient de la lignée de Levi, naissoient pour ces charges. Si donc quelque Frere étranger arrive & l'on est certain qu'il fasse l'office du Sacerdoce, ne luy reprochons pas qu'il ait insolemment usurpé ce droit : car comment le soupçonnerons-nous de cette chose, vû que nous le prions instamment de celebrer les Sacre-

Digitized by Google

mens celestes : voire même se devons nous davantage honorer comme Pere, & nous obeïssant en cela, comme celuy qui suit les vestiges des Saints, & ne cesse d'offrir sacrifice à Dieu, principalement s'il est homme de bien, & sa vie est approuvée de tous. Que si l'on pense qu'il soit tombé en quelque faute, ce qui n'avienne pas : nous ne pouvons juger de luy. Car Dieu est juste Juge, il ordonne que les Evêques soient leurs Juges, lesquels sont successeurs des saints Apôtres, qui peuvent par l'examen spirituel connoître les affaires de chacun, & en juger équitablemens. Quant à nous, ayons de bon cœur compassion d'eux, car Dieu nous avertit d'être misericordieux, & nous le devons toûjours supplier, de ne permettre pas que nous soyons induits en tentation. Le saint Pere non seulement disoit ces choses, avec utilité, mais aussi les observoit en toute solitude. Enfin quand quelque Prêtre venoit à luy, voulant vivre sous la régle, il rendoit à sa dignité l'honneur dû à l'Eglise ; & gardant les ordonnances & les institutions des Moynes, il se soûmettoit à luy avec grande humilité, comme au pere. Or S. Pachome aimoit tellement tous les serviteurs de Jesus-Christ, que d'une paternelle affection il avoit toûjours compassion d'eux. Aussi à l'endroit des vieillards, des malades, & des petits, il faisoit de ses propres mains les œuvres de misericorde, sur tout corroborant leurs cœurs de la vertu & de la force spirituelle. Et comme plusieurs profitoient en la foy & en l'œuvre, & le nombre des freres augmentoit beaucoup, tous quasi s'efforçoient d'être émulateurs de vertu. Il établit donc d'entr'eux quelques-uns Superieurs pour luy aider au gain des ames, qui venoient tous les jours, à luy car comme il a été dit, plusieurs venans à luy, & croissans ainsi en l'œuvre spirituelle, il sembloit y

Digitized by Google

avoit entr'eux grande diversité de vie, & de conversation; auſquels le bon homme ſuivant la régle que Dieu luy avoit donné, & étant gouverné en toutes choſes de la grace de Jeſus-Chriſt ſelon les forces & l'entendement de chacun, faiſoit garder & entretenir les meſures des œuvres, enchargeant aux uns de vivre du petit labeur de leurs mains, aux autres de s'occuper à ſervir les freres, & qu'en tous temps ils ne mangeaſſent pas de même, mais que chacun retint la bride de la continence. Or il enchargea & donna à celuy qui le ſuivoit en ordre, le ſoucy de toute la diſpoſition envers les Freres & les étrangers: & il avertiſſoit tous les Moynes d'être prompts à l'obeïſſance, afin que par ce moyen abbregé, ils gagnaſſent facilement la perfection, & exerçaſſent diligemment leurs cœurs en la crainte de Jeſus-Chriſt, & qu'en cette maniere ils fuſſent réſolus pluûtoſt de vivre à Dieu, qu'à eux mêmes, donnans les ſimples fruits de l'obeïſſance. Ce venerable pere, encore qu'il fut occupé aux actions ſpirituelles, ſi quelquefois il avenoit qu'il fut abſent, celuy auquel il avoit commis la charge du Monaſtere, faiſoit neanmoins ſeul toutes choſes, ny plus ny moins que le ſerviteur de tous. Ce qu'il faiſoit ſans aucune oſtentation ou jactance, laquelle à coûtume d'évacuer & de rendre vaines & inutiles les grandes vertus des hommes ſpirituels. Car il les édifioit tous en Nôtre Seigneur, avec une grande humilité de cœur, donnant ordre à toutes choſes. Il étoit auſſi ſoigneux d'aller par tous les Monaſteres, & d'une affection paternelle il retournoit derechef à ſes mêmes enfans, leſquels trouvant vigilans en l'œuvre de Dieu il ſe réjoüiſſoit, & étoit content de leur profit ſpirituel. En certain temps, voyant quelques hommes médiocres aux lieux prochains, pendant qu'ils

Digitized by Google

faisoient paître & gardoient les moutons ; s'abstenit long-temps de la communion des Sacremens de Jesus-Christ, & ne joüit pas de la lecture des Saintes lettres & des livres qu'on recite solemnellement par tout chaque Samedy & Dimanche, il s'avisa avec saint Pycerius Evêque des Theutyriens, que l'on bâtiroit un Eglise en leur village, qui étoit déja desert, en laquelle ils s'assembleroient & recevroient les mysteres divins. Ce qu'ayant fait, & ne s'étant pas trouvé de prêtres pour celebrer le divin Service, il ne se trouvoit avec les Moynes à l'heure que l'on s'assembloit à l'Eglise pour dire au peuple les saintes Ecritures, parce que là on n'avoit pas encor établi de Lecteurs ny autres prêtres pour celebrer les sacrez mysteres : Jusques à ce donc qu'il y eût un prêtre, & que l'ordre des autres prêtres fut établi : pachome s'y transportoit, & ainsi gayement il faisoit l'office de Lecteur, & avoit les yeux de l'esprit du corps tellement attentifs, que les peuples qui le voyoient l'estimoient non pas un homme, mais un Ange. pour cette cause, plusieurs convertis de leur erreur, par son instruction, sont devenus Chrétiens. Car pour la charité du prochain, il étoit parfait, & tellement misericordieux, que si quelquefois il voyoit quelques-uns d'eux par la fraude du diable, n'honorer pas le vray Dieu, mais les vaines idoles, il gemissoit fort de leur perdition, & épandoit un ruisseau de larmes pour leur salut.

En ce même temps saint Athanase étoit Evêque de l'Eglise d'Alexandrie, personnage admirable en toute vertu, lequel allant visiter solemnellement les Eglises de la plus haute Thebaïde, & par une salutaire doctrine, enseignant le peuple, & l'instruisant en la foy de Jesus-Christ, il avint qu'il fut porté par mer, & qu'il aborda au lieu de Tabennenses : pachome ayant y

Digitized by Google

de la venuë, alla soudain au devant de luy, avec tous les Moynes, & tous s'éjoüissans avec Pseaumes & Hymnes qu'ils chantoient, reçûrent ce grand Evêque de Jesus-Christ, & la multitude des Freres étoit grande, qui se réjoüissoient en Dieu de sa venuë. Or Pachome ne se montroit pas à ce Prélat : mais se retirant expressément, il se tenoit caché entre les autres Moynes, à cause que cét Evêque des Theutyriens, avoit souvent prié saint Athanase pour luy, disant qu'il étoit homme admirable, & vray serviteur de Dieu, trés-digne qu'il fut par luy promû & avancé à l'honneur du Sacerdoce. Pachome sçachant donc cela, ne se montra pas manifestement à luy, mais il se mit entre les compagnies des Moynes, jusques à tant que l'Evêque fut passé, lequel il honoroit tellement, qu'il le disoit être, & le tenoit pour le plus excellent de ce temps-là ; car il avoit connu sa sainte vie, & les innombrables persecutions qu'il avoit souffertes des Ariens pour la confession de Jesus-Christ : Aussi étoit il émerveillé de la charité qu'il avoit envers tous, & principalement envers les Moynes, de maniere qu'il l'honoroit & l'aimoit de tout son cœur. Et non seulement il l'aimoit d'affection ardente, mais aussi tous les hommes droits de foy. Il détestoit fort les heretiques, & principalement Origene, qu'il avoit en horreur, comme blâphemateur & perfide, qui a été devancier d'Arius & de Miletius, & a été chassé & excommunié de l'Eglise, sous Heraclius venerable Evêque de la ville d'Alexandrie, & lequel par les expositions, afin de divertir les cœurs, a entremêlé à la doctrine des saintes Ecritures, des choses détestables & damnables ; & comme ceux qui temperent le poison, ont coûtume de couvrir l'amertume du miel : Ainsi celuy-là, mêlant à la douceur des celestes paroles,

Digitized by Google

la poison de sa propre erreur, donna aux rudes & ignorans une doctrine pernicieuse. pour cette cause, il étoit soigneux d'avertir tous les freres, de ne lire pas les écrits d'Origene, ny même seulement de prêter l'oreille à ceux qui les liroient. Et dit-on qu'il trouva une fois son livre, & il le jetta dans l'eau, & dit incontinent ces paroles : Si je ne sçavois bien que le nom de Dieu y est écrit, j'eusse brûlé tous les frivoles & détestables discours de ses blasphemateurs, tant il étoit amateur de la vraye Foy, & émulateur de la verité : Comme il haïssoit mortellement les ennemis de l'Eglise, aussi étoit-il joyeux du profit & de l'avancement des Catholiques, il portoit témoignage de voir au trône de l'Eglise, Jesus-Christ même Redempteur de tous, quand il y voyoit ses prêtres. S'il connoissoit quelque Frere détracter & médire, pour quelque chose, tant s'en faut qu'il le crût qu'il s'en détournoit incontinent, & le fuyoit soudain comme un serpent, disant souvent ce propos du psalmiste : *Detrahentem proximo suo occultè hunc persequebar* : Je poursuivois celuy qui détractoit & médisoit secrettement de son prochain. personne, disoit-il, d'integrité, ne profere de sa bouche aucun mal, & ne parle aux saints peres d'une langue envenimée : & par plusieurs écritures il montroit, que Dieu en étoit indigné ; & principalement sur ce qu'il mettoit en avant l'exemple de Marie, laquelle n'eut pas plûtost médit & détracté de Moyse, qu'elle fut lepreuse, & ne pût éviter le jugement de Dieu. Enseignant ces choses, il apportoit une grande utilité à ceux qui l'oyoient.

Digitized by Google

DU MONASTERE QUE S. Pachome bâtit à sa sœur.

OR la propre sœur de Pachome connut que son institution & sa doctrine étoit excellente & haute : & desirant le voir, elle arriva au Monastere. Ce que Pachome ayant sçû, il luy envoya par le portier cette réponse : Ma Sœur, vous avez entendu que je suis en vie, & que je me porte bien : allez-vous-en donc en paix, & ne vous fâchez pas, que je ne vous voye des yeux corporels. Que si vous voulez suivre ma maniere de vivre, afin de pouvoir trouver misericorde en Dieu, pensez-y diligemment ; & si je connois que vous ayez cette ferme résolution, je commanderay à mes freres de vous bâtir loin une demeure, en laquelle vous vous teniez avec discipline & honneur, & je ne doute point, qu'à vôtre exemple, Dieu n'en appelle d'autres, qui demeureront avec vous, & par vous mériterons de trouver l'aide du salut éternel. Car l'homme ne pourra avoir aucun repos en ce corps mortel, que celuy lequel par œuvres pieuses, sera agreable à Dieu. Sa sœur oyant ces choses, pleura amerement : & étant touchée de Dieu, elle appliqua incontinent à son esprit cette salutaire exhortation, & fit état de servir Jesus-Christ. Pachome connoissant donc cette volonté de sa sœur, rendit graces à Dieu, de luy avoir donné une prompte volonté : & incontinent il commanda aux Freres les plus Religieux de luy bâtir un Monastere loin de sa personne. Ce qu'ayant été fait, comme elle

Digitized by Google

vivoit en la crainte de Dieu, plusieurs autres la vinsent trouver, & en peu de temps, elle fut mere d'une grande multitude, lesquelles instruisant & enseignant, afin que détournans leur cœur des convoitises charnelles, elles l'élevassent toûjours au Ciel. Elle leur montroit le chemin de salut. Or saint Pachome commanda à un certain vieux, déja âgé, & d'une venerable vieillesse, de visiter quelquefois les servantes de Dieu, & de les confirmer d'une sainte exhortation; car il avoit la mortification de toutes passions, une parole gracieuse, & il étoit trés-chaste des yeux de l'esprit, il traitoit souvent des saintes Ecritures, aux vierges de Jesus-Christ, & leur enseignoit les choses qui appartiennent au salut. Or Pachome leur fit des régles, suivant lesquelles elles devoient se conduire & dresser leur vie. Car excepté les habits particuliers que les femmes n'ont point, toute la forme de leur institution se trouve semblable à celles des Moynes. Et si quelqu'un des freres avoit au Monastere quelque parente ou sœur, qu'il vouloit visiter, l'on envoyoit avec luy l'un des plus anciens de vie approuvé & sainte, & premierement il voyoit celle qui étoit par dessus les sœurs, puis en presence d'elle, & des autres plus âgées, il voyoit avec tout honneur & saincteté, sa sœur, ou sa parente, à laquelle il ne portoit rien, & n'en recevoit rien aussi. Car il n'avoit rien de propre, qu'ils peussent bailler l'un à l'autre: & le seul office de la visitation, & la memoire des choses futures suffisoit à tous deux, avec l'esperance de la felicité éternelle. Que si quelquefois, ou pour la structure, ou pour autres choses, les femmes avoient affaire de Religieux ou homme de sainte vie étoit élû, lequel commandant aux Freres, pour l'office requis par elle; & travaillans avec la crainte de Nôtre

Digitized by Google

Seigneur, ils retournoient à l'heure du repas au Monastere, se donnant bien de garde de prendre à manger ny à boire en leur maison. Que si une fille étoit morte, les autres ayant soucy de sa sepulture, & appreſtans toutes les choſes neceſſaires, portoient le corps juſques au rivage du fleuve, qui diviſe les deux Monasteres, chantans les pſeaumes ſelon la coûtume. Lors les Moines paſſans avec des palmes & des branches d'olives, en chantant, la tranſportoient & la mettoient avec gayeté en leurs ſepulchres.

DE LA CONVERSATION & la vie de Theodore, homme de Dieu.

VNE telle vie & converſation s'étendant bien loin, & le nom de ſaint Pachome parvenant & s'inſinuant par tout, excitoit tout le monde à rendre graces à Dieu : pluſieurs auſſi mépriſans les affaires de ce monde, aimoient la ſinguliere converſation des Moynes, & les études ſpirituelles, entre leſquels Theodore adolécent âgé de quatorze ans, iſſu de parens Chrétiens, fut converty en cette maniere. Le huitiéme des Ides de Janvier, c'eſt la coûtume en Egypte de célébrer une fête. Voyant donc la maiſon trop grande & ſplendide, abondante en tous biens, il fut touché au cœur, par la grace de Dieu, & commença à méditer ces choſes : Que te ſervira, pauvre Theodore, de gagner tout le monde, ayant à ſouhait les richeſſes temporelles, & d'être privé au contraire de ces biens éternels & immortels : Car nul ne peut joüir des richeſſes mondai-

Digitized by Google

nes, & mériter par même moyen les loyers de la gloire éternelle. Gemissant donc fort sur ces choses, il entra en un cabinet de sa maison, & se prosternant en terre sur sa face, il dit avec larmes : Dieu tout puissant, qui connoissez les choses cachées & occultes, vous sçavez que je ne préfere rien de ce siecle à vôtre amour. Pour cette cause, je vous supplie de me conduire selon vôtre volonté, & illuminer ma pauvre ame, qu'elle n'encoure pas la mort éternelle ; mais que rachetée de vôtre sang, elle vous loue & glorifie. Comme il faisoit cette priere, sa mere vint, qui trouva ses yeux trempez de larmes, & dit : Mon fils bien aimé, qui vous a donné de la fâcherie, pour vous separer & sequestrer de nous ? Nous vous cherchions par tout, pour prendre repas avec nous, & nous étions en grande peine. A quoy il fit réponse : Allez ma mere, vous mettre à table & manger, car pour le present je n'ay point d'apetit & ne puis manger ; & elle ne peut tant faire par ses prieres, qu'il allât manger avec elle : & quand il alloit à l'école pour apprendre les lettres, il jeûnoit jusques au soir, & souvent il demeuroit deux jours sans manger, se gardant l'espace de deux ans de toutes précieuses & délicates viandes, & s'adonnant, en tant que cét âge le permettoit, à une parfaite continence. Il pensa donc en soy même à se mettre au Monastere, & à s'obliger à une sainte régle, & délaissant tout ce qu'il avoit, il trouva certains Religieux, hommes de bonne & sincere vie, & demeura avec eux, profitant en la crainte de Nôtre Seigneur. Un certain temps avint, qu'après la priere du soir, les Moynes s'étans retirez, méditans selon la coûtume les choses devines, l'un d'eux disputant, Theodore étant auditeur, il rapportoit le tabernacle du vieil Testament, & les *Sancta Sanctorum*, à deux peuples, sçavoir

Digitized by Google

à la Circoncision & au Prépuce, disant, que le tabernacle exterieur portoit la figure du premier peuple des Juifs, & l'interieur qui est le *Sancta Sanctorum*, signifioit la vocation de tous les Gentils, meritant une entrée plus sacrée, & la participation des plus grands mysteres : car au lieu des hosties & des sacrifices d'animaux, au lieu de l'Arche, en laquelle étoit la manne, & la verge d'Aaron, qui avoit fleuri, & les tables du Testament, au lieu de l'acensoir, de la table, du chandelier & du propitiatoire, Dieu par le Verbe en son incarnation nous est aparu par sa clemence & nous a illuminez de la lumiere de sa presence, & la propitiation de nos pechez a été faite, & au lieu de manne, il nous a donné son propre corps à manger. Comme le même frere traittoit religieusement de ces choses, avec les Moynes, il ajoûta & dit : j'ay pris cette interprétation de nôtre saint Pere Pachome, lequel le premier a assemblé les Moynes au Convent Tabennense, avec lesquels j'ay profité, par l'aide de Nôtre Seigneur : je pense que nous mes pechez sont remis, parce que j'ay fait mention d'un si grand homme. Theodore oyant ces choses, fut embrasé en son cœur, & pria en soy-même, disant : Seigneur Dieu s'il se trouve un tel homme, juste en terre, faites moy digne de le voir, afin que suivant ses vestiges, j'accompliſſe vos commandemens, & qu'étant aussi sauvé je merite les biens que vous avez promis à ceux qui nous aiment : Disant ces choses avec larmes, il étoit tout esprit & vivement touché de l'amour de Dieu. Quelques jours aprés, il vint à eux un venerable personnage, nommé Pecurius, décoré d'une longue vieilleſſe, pour visiter les Freres, desirant sçavoir comme ils se portoient : lequel Theodore pria instamment de le prendre en sa compagnie, & de le mener à S. Pachome.

Digitized by Google

ce qu'il fit volontiers, sans aucun contredit. Quand ils furent parvenus au lieu, Théodore adora Nôtre Seigneur, disant : Seigneur, vous êtes beny, qui avez soudainement oüy la priere du pecheur, car selon ma requeste, vous avez daigné accomplir mon desir. Etant donc venu à la porte du Monastere, aussi-tost qu'il eut vû Pachome. il commença à pleurer de joye & le venerable Pere luy dit : Mon fils ne pleure point, car je suis homme pecheur aussi, bien que j'aye pris l'œuvre de Dieu, disant ces choses, il le fit entrer au Monastere. Quand il eut vû la multitude des Freres, étant illuminé de l'entendement, il fut ardant d'un pieux zele, envers le service de Dieu, avec le temps il fit trés-grand fruit, & augmenta en vertus : car Dieu luy avoit fait de grandes gracee, & il étoit fort prudent en bonnes œuvres & en paroles, fort admirable en humilité & en contrition de cœur, diligent à jeûner, attentif à veiller, soigneux à la priere, poursuivant incessamment de plus grands dons de grace spirituelle. Or il consoloit ceux qui étoient abatus d'ennuis & de tristesse, & corrigeoit par un humble & charitable avertissement ceux qui avoient fait quelque offence. Finalement Pachome voyant une si excellente & si noble conversation il l'aima fort. En sa mere étant avertie qu'il demeuroit avec saint Pachome elle s'y transporta soudainement, portant avec elle les mandemens des Evêques, qui vouloient que son fils luy fût rendu. Les Vierges la reçûrent en leur Monastere, qui n'étoit pas loin, comme j'ay dit, de celuy des hommes : laquelle envoya incontinent les lettres & les mandemens à saint Pachome, & le pria semblablement de permettre qu'elle vit son propre fils. Lors Pachome appellant Theodore ; luy dit. Sachez, mon fils, que vôtre mere est venuë icy, qui desire vous voir :

Digitized by Google

elle nous a apporté aussi les lettres des Évêques. A cette cause, faites la volonté de vôtre mere, principalement à cause des saints Evêques qui nous ont daigné écrire par elle : Theodore répondit, pere, au préalable, faites moy certain, qu'après une si grande connoissance des choses spirituelles, si je le voy, je n'en rendray pas compte à nôtre Seigneur, au jour du Jugement : Je feray ce que vous commandez; car je l'ay abandonnée, suivant le commandement de Jesus-Christ, avec tout le monde : Comment oseray-je la voir maintenant, au grand scandale des Freres; car si premierement, avant qu'une si grande grace nous fût manifestée, les enfans du Levy ignoroient leurs propres parens, afin d'accomplir les justifications de la loy, à combien plus forte raison, ayant été fait participant de si grande grace, dois-je postposer les miens à la charité divine? vû que Nôtre Seigneur dit à l'Evangile : *Qui diligit patrem aut matrem super me, non est me dignus*: Celuy qui aime son pere & sa mere plus que moy n'est pas digne de moy. Pachome luy dit, si vous trouvez que cela ne soit pas expedient, je ne vous contrains pas : cecy appartient à ceux qui renoncent parfaitement à ce monde, & se nient eux-mêmes; car il faut que les Moynes fuyent les inutiles & seculieres salutations, & les vains propos, pour se joindre à ceux d'une pieuse affection, qui sont les membres de Jesus-Christ. Mais si quelqu'un s'abandonne à la passion, & puis pour l'amour du siecle, dit : Mes parens sont ma chair, je suis tenu de les aimer; qu'il oye l'Apôtre saint Pierre prêchant : *A quo quis superatur, huic & servus efficitur.* Celuy à la verité se fait esclave & se soûmet à quiconque le peut surmonter. Celuy donc qui est vaincu de l'amour de la chair, indubitablement est serviteur de la chair. Comme Theodore ne voulut pas consentir à

Digitized by Google

se presenter à sa mere, elle délibera pareillement, & se résolut de demeurer en ce Monastere, avec ces Vierges & Religieuses, pensant ces choses en elle même : Si c'est la volonté de Nôtre Seigneur, au moins je le verray entre les autres Moynes, & pour cette occasion je feray aussi le salut de mon ame, tant que je persisteray en cette sainte compagnie, & conversation. On void donc clairement que ceux qui gardent la rigueur pour le nom de Jesus-Christ, non pas pour une vaine loüange, donnent aux autres plusieurs occasions de bien & d'utilité, bien qu'ils semblent offencer pour peu de temps. Comme donc nous avons mis en avant la résolution de celuy-cy, pour l'émulation de ceux qui desirent imiter des choses meilleures, ainsi estimons nous raisonnable de proposer la négligence de quelques-uns, pour ceux qui liront ces choses.

Certains Moynes vivans selon la chair, & ne se soucians point de dépoüiller le vieil homme, affligeoient fort saint Pachome. Pour cette cause les avertissant souvent de leur salut, il ne connoissoit en eux aucun amendement, & pour cette raison tout triste & ennuyé, il prioit instamment Dieu pour eux, disant : Seigneur Dieu, vous nous avez commandé d'aimer nos prochains comme nous mêmes, & parce que vous connoissez les secrets de leurs cœurs, je vous suplie de ne me rejetter pas, moy qui crie à vous, pour leur salut : mais ayant pitié d'eux, donnez leur vôtre crainte, afin que connoissans vôtre puissance, ils vous servent de verité fortifiez en toutes choses, par l'esperance de vos promesses : car mon ame est affligée pour l'amour d'eux, & tous mes sens en sont troublez. Ayant dit ces paroles, il se tût. Quelques jours aprés voyant que par sa priere ils n'étoient pas devenus meilleurs, il pria Dieu derechef

Digitized by Google

pour eux, & leur donna certaines & particulieres régles de prier & de vivre, afin que faisans, comme serviteurs, ce qui leur étoit ordonné, ils s'accoûtumassent peu à peu à parvenir à l'office & au devoir des enfans affectionnez, voyans qu'ils ne pouvoient aller aprés leurs concupiscences, & redoutans la presence du saint homme Pachome, ils ont été déçûs de l'esprit de crainte, non pas chaste, & sont allez aprés Satan, ne pouvans supporter l'admirable conversation & la vie du saint pere. Eux donc se retirans, tout la compagnie demeura en l'integrité de son état, s'élevant de plus en plus à l'accroissement des vertus, comme nous voyons aux champs, que les meilleurs froments profitent mieux & deviennent plus beaux, quand la zizanie en est du tout arrachée. J'ay rapporté ces choses, voulant montrer, que comme rien n'empéche les hommes adonnez au siecle, s'ils s'adonnent aux régles des Moynes & des Religieux, ainsi la venerable profession n'apporte point d'utilité aux Moynes, s'ils sont négligens: mais ny l'oraison paternelle, ny aucune autre chose ne leur pourra aider, s'ils sont endormis en leurs vices. Cependant le Confesseur Denis, prêtre & Oeconome, c'est à dire, dispensateur de l'Eglise des Teutyriens, trés grand amy de Sainct Pachome sçût de quelques-uns, qu'il ne permet pas aux Moynes qui viennent à luy des autres Monasteres, de vivre avec les freres, mais qu'il les reçoit dehors, separez du Monastere. Etant donc fort contristé de cette chose, il vint à luy, & voyant plûtost la contenance d'un homme qui reprend, que d'un avertissant, il dit: Vous ne faites pas bien pere, de ne montrer pas également à tous les freres la charité qui leur est dûë: recevant sa répréhension il répondit en cette maniere: Nôtre Seign. connoit ma volonté & ma proposition, vôtre paternelle

Digitized by Google

paternelle affection, doit connoître que je ne veux jamais contrister personne, pour ne pas dire mépriser. Comme donc oserois-je faire cecy, que j'irritasse & provoquasse Dieu qui porte ce témoignage en l'Evangile, & dit : Ce que vous avez fait au moindre de mes freres, vous me l'avez fait. Recevez donc ma satisfaction : Pere vénérable, parce que je fais ce que vous dites, non pas en fuiant ou méprisant ceux qui viennent icy, mais pource que j'en ay reçû au Monastere une grande multitude, & plusieurs nagueres convertis, desquels je connois les diverses mœurs. J'en sçay quelques-uns si ignorans de leur devoir, que mêmes ils ne connoissent pas l'habit de Moyne. Entre lesquels il s'en trouve de petits vivans d'une simplicité si grande, qu'ils ne peuvent connoître ny la droite ny la gauche. Pour cette cause, j'ay pensé qu'il étoit meilleur & plus commode que les Freres survenans fussent reçûs à part constituez en grand honneur. Partant je ne pense faire aucun tort aux Peres ou Freres qui vous viennent voir, mais aux contraire, une plus grande & convenable révérence, vû qu'ils se trouvent avec nous aux heures accoûtumée, pour servir Dieu, & puis chacun se retire au lieu destiné, & se repose pendant que selon Dieu je suis soigneux de pourvoir à leurs necessitez. Ce Prêtre oyant ces choses le trouva trés-digne de loüange, connoissant certainement qu'il faisoit toutes choses selon Dieu, & S. Pachome, l'ayant fort satisfait, il s'en retourna content en sa maison.

Une certaine femme en la même ville des Teutyriens enduroit un flux de sang, & avoit cette maladie de long-temps. Etant avertie que Pachome étoit serviteur de Dieu, admirable pour sa sainte vie, & davantage, que Denis Prêtre étoit son grand amy, elle prie d'avoir pitié d'elle, & comme par une né-

Digitized by Google

cessaire occasion, de faire venir Pachome : Luy fléchy & vaincu par les prieres de cette femme, il ne differe pas demander ce S. homme. Aprés donc que Pachome fut venu en l'Eglise, & eut salué Denys, ayant fait la priere, il s'assit incontinent prés de luy. Et pendant qu'ils parloient ensemble : la femme confirmée de l'asseurance de la foy, & ajoûtant foy à Jesus Christ, disant, *Confide filia, fides tua saluam te fecit*, vint secrettement derriere luy, & en tremblant, elle toucha la cucule, laquelle fut guerie : & se prosternant en terre sur sa face, elle adora Dieu, glorifiant sa clémence, de ce qu'il faisoit tant de biens par ses serviteurs, à ceux qui croyent. Lors le S. homme Denys sentant ce qui avoit été fait, benit cette femme, & incontinent retourna en son Monastere. Une fois la necessité requit de faire une forte haye autour du Monastere ; & comme les Freres s'employoient à cét ouvrage, il y apportoit beaucoup d'aide. Quelques jours aprés un certain Moyne Prêtre, & Pere de plusieurs Freres, qui avoit coûtume de visiter souvent S. Pachome, vint à luy avec un frere, pour une contention qui s'étoit élevée au Monastere, pour le sujet que je diray. Ce frere qui étoit venu là quant & luy se fâchoit fort : car il désiroit la dignité de la Prêtrise : & sçachant qu'il en étoit indigne, il differoit en diverses manieres, qu'il ne s'en fit rien. Et ne pouvant plus supporter importunité il vint à S. Pachome luy déclarer tout ce qui étoit de cette affaire, étant certain, que seul il pouvoit mettre fin à ce debat & contention. Pachome ayant connu du tout la cause de cecy, dit au *Prêtre* : Etes vous venu afin de connoître par moy la volonté de Nôtre Seigneur ? Oyez-moy donc, octroyez à celuy-cy ce qu'il demande, & ne vous souciez point : car son ame

Digitized by Google

par cét office, sera paraventure délivrée de la captivité du diable, parce que souvent il avient que l'homme mauvais ayant reçû des bien-faits, se tourne aux bonnes mœurs : car le desir des choses meilleures sçait engendrer une pieuse proposition & volonté tant seulement aux ames, qui ne sont pas tellement endormies en négligence, qu'elle ne puissent s'adonner aux vertus. Frere, nous devons donc faire ce qu'il plaît à Dieu, car nous montrerons certainement que son amour est en nous, si nous compatissons les uns avec les autres. Ayant eu cette réponse, le plus ancien fit ce qu'il luy avoit enchargé. Mais ce Frere ayant obtenu ce qu'il demandoit, retourna à S. *P*achome, sobre d'entendement, & touché au cœur : & tomba sur sa face, il confessoit, disant : O homme de Dieu ! Dieu vous a fort élevé, en ce que discernant les choses qui appartiennent au salut, vous avez tourné le mal en bien. Si donc vous n'eussiez usé de douceur envers moy, & vous vous fussiez montré trop rigoureux, j'eusse laissé cét habit, & me fusse du tout éloigné de Dieu. Maintenant vous êtes beny en nôtre Seigneur, par lequel mon ame a été sauvée. Lors le vénérable vieillard le levant de terre, l'exhorta diligemment à faire en sorte que sa vie fut conforme & convenable à sa dignité, de peur que par négligence il ne sentit à l'avenir les tourmens perpetuels. Et l'ayant renvoyé, il le suivit jusques à la porte du Monastere.

Comme Saint *P*achome étoit encore là, voicy venir hâtivement un homme de loin, qui se prosterna à ses pieds, le priant que par grace de Jesus-Christ ; il daignat guerir sa fille, qui étoit tourmentée du diable. Et l'ayant laissé devant la porte, étant entré au Monastere, il luy envoya cette réponce par le

Digitized by Google

Portier; Nous n'avons pas coûtume de parler avec des femmes, mais si vous avez quelque chose de ses vêtemens envoyez le nous, & le benissant au nom Nôtre Seigneur, il vous sera incontinent renvoyé, & nous croyons en Jesus-Christ, que vôtre fille par ce moyen sera délivrée du malin esprit. Et comme on eut apporté au Saint la robbe de cette fille, la regardant attentivement, il dit cette robbe n'est pas à elle. Et comme le pere certifia qu'elle étoit à elle, le S. homme fit réponce: Je sçay bien qu'elle est à cette fille: mais dédiant sa virginité à Dieu, elle n'a pas gardé sa pureté & sa saintété: & pour cette cause regardant sa robbe, & entendant bien qu'elle n'avoit pas gardé sa chasteté, il témoigna qu'elle ne luy appartenoit pas. Qu'elle vous promette doncque devant Nôtre Seigneur, qu'elle vivra doréenavant en continence, & Jesus-Christ luy sera propice, & la guerira. Le pere indigné & triste s'enquit donc de sa fille, & connut par sa confession qu'il étoit ainsi que Pachome avoit dit. Ayant promis avec serment qu'elle ne feroit jamais de telles choses, le S. homme supplia Nôtre-Seigneur pour elle, & la benissant envoya de l'huile; & en ayant été ointe, elle fut incontinent guerie: elle glorifioit Dieu incessamment, de ce que non seulement elle étoit délivrée du diable, mais aussi de ce qu'elle avoit laissé une vie détestable, pour s'adonner à l'avenir par l'aide de Dieu, aux dons de continence. Un tel bruit du S. homme courant par tout, un autre qui pleuroit incessamment son fils possedé du diable, & ne pouvoit l'amener au Monastere, se mit à genoux, & supplia Pachome de prier Jesus-Christ tout puissant pour luy. Lequel aprés avoir prié, luy donna du pain benit, en chargeant soigneusement que devant le repas il en prit toûjours quelque peu. Et comme son fils eût

Digitized by Google

faim il luy bailla un petit morceau de ce pain : mais l'esprit immonde ne permit point qu'il en goûtât : & emplit ses mains des autres pains que l'on avoit servis sur la table, & il commença à manger. Le Pere donc mettant le pain benit par petits morceaux, il le mit dans des dattes, desquelles il avoit ôté les noyaux & les mit seulement devant luy, afin que ne sçachant pas ce qui avoit été fait, il meritât recevoir la benediction. Et les ouvrant, il jettoit les morceaux de pain qu'on avoit mis dedans, ayant ces dattes en execration & en horreur, il ne vouloit plus rien manger. Comme il eût demeuré par force plusieurs jours sans manger, contraint de la faim, il prit & mangea du pain benit : & incontinent étant endormy il fut délivré de l'esprit malin. Le pere le mena quant & luy aux pieds de Saint Pachome loüant & glorifiant Dieu, qui fait par ses serviteurs des choses grandes & pleines de gloire : Ce trés-saint homme faisant quelque chose en la vertu du S. Esprit, jamais n'en étoit élevé, car il avoit cette grace de Dieu qu'en toute chose il étoit toûjours de même & égal, se contenant soigneusement en la discipline de Nôtre Seigneur. Que si quelquefois demandant quelque chose à Dieu, il n'obtenoit pas l'effet de sa requête, il ne se contristoit point du tout, mais il enduroit trés-patiemment, sçachant être expedient ou à luy, ou à tous, ce que la divine misericorde vouloit, pour ce que souvent sous une bonne & sincere intention, nous requerons & demandons des choses contraire, lesquelles n'étans pas octroyées, la bonté de Nôtre Seigneur ne nous les donne pas par sa clémence, il nous exauce quand il n'accomplit pas les vœux & les desirs de nôtre ignorance

Digitized by Google

DE LA CONVERSATION de saint Sylvain.

Finalement un certain jeune homme nommé Sylvain, de la Comedie & de la Scene, étant converty vint à S. Pachome, voulant demeurer en son Monastere, auquel ayant été reçû, étant imbu de la perverse coûtume du siecle, il ne pouvoit retenir aucunes régles de discipline, & négligeant son propre salut, il s'occupoit à ses premieres folies & vanitez : de maniere qu'il gâtoit & pervertissoit plusieurs Freres, & les incitoit aux mêmes fantaisies. Ce que plusieurs ne pouvans supporter, il suggererent à S. Pachome, de commander qu'on le chassât du Monastere. A quoy il ne voulut pas consentir, mais le supportant patiemment, il avertit ce frere, qu'il eût à se corriger & changer son ancienne façon de vivre. Il prioit incessamment Dieu pour luy, afin que par l'abondance de sa pitié accoûtumée il se corrigeât & fut touché en son cœur. Ce jeune homme persistant en sa propre malice & corruption, & montrant aux autres l'exemple de perdition, enfin tous furent d'avis, que comme trés-indigne, il fût chassé de la sainte congrégation. Mais S. Pachome estima qu'il falloit differer & entendre, & le reprit doucement, l'enseignant aux choses divines : si bien qu'il l'enflamma de la crainte de Dieu, & son ame fut tellement touchée & atteinte de l'esperance des choses futures, que de là en avant il ne se pouvoit garder de pleurer. Etant donc amendé en toutes choses, il

Digitized by Google

donna aux autres une grande preuve de sa conversion, car il pleuroit sans cesse en tout lieu, & en tout ce qu'il faisoit : & lors même que les freres prenoient leur repas, il ne cessoit de lamenter. Ce qui a aussi meu plusieurs des Moynes, qui dirent enfin : Gardez-vous de pleurer, & ne vous affligez pas tant. Il leur fit réponse Je m'efforce, selon que vous voulez, à temperer mes larmes, mais je ne le puis faire, car ma poitrine qui brûle comme la flâme, ne me laisse point en repos. Derechef ils luy dirent : Pleurez en secret en vous même, ou bien quand vous prierez : mais quand nous sommes tous à table vous devez prendre vôtre repas, & vous garder de pleurer : car il est bien possible, sans ces larmes exterieures, que l'ame persiste toûjours en componction, parce que plusieurs des freres qui vous voyent pleurer, ne peuvent manger : Ils le forçoient de confesser pourquoy il se baignoit ainsi de pleurs. Lors il leur dit : Ne voulez-vous pas que je pleure, quand je voy plusieurs des Saints Freres me complaire, desquels je dois révérer la poudre des pieds, ne m'estimant pas digne d'être comparé à eux ? Ne pleureray-je pas, de ce qu'étant homme venu de la Scene & de la Comedie, sujet à plusieurs pechez, je reçois de si grands offices ? J'ay grande peur, que comme Dethan & Abiron, la terre s'ouvrant, ne m'engloutisse aussi : car ceux-là par leur impieté hardie & de leurs mains polluës, s'efforcerent d'usurper pour eux les choses Saintes : & quand à moy, aprés une si grande connoissance de la grace céleste, j'ay négligé par ma nonchalance & ma mauvaise vie, le salut de mon ame : pour cette cause, me ressouvenant de ces choses, je n'ay point de honte de pleurer devant tous, parce que mes pechez sont en grand nombre, que je dois expier par les continuelles sources &

fontaines de mes larmes. Que si par larmes & lamentations j'épandois mon ame même, je ne ferois rien de grand, parce que je ne sçaurois pour le present recevoir aucun supplice digne de mes méfaits. Comme chaque jour ce même frere s'avançoit & profitoit de mieux en mieux, & les surmontoit quasi tous en humilité, saint Pachome commença à parler ainsi de lui devant tous : Je vous certifie freres & enfans devant Dieu & ses Saints Anges, que depuis que ce Monastere a été fondé je ne connois aucun des Freres qui sont ou qui ont été avec moy avoir suivy mon humilité, sinon un tant seulement : Ce que les Freres ayant oüi, quelques-uns pensoient que ce fût Theodore, d'autres Petronius, autres Orsesius. Et Theodore ayant prié de dire qui étoit celuy-là, le S. homme differant de le dire derechef il l'en pressa fort. D'autres des plus grands d'entre les Freres le prierent de déclarer celuy à qui il donnoit ce témoignage. Lors Pachome répondit : Si je sçavois que celuy duquel je veux parler fût incité des éguillons de vaine gloire jamais je ne le montrerois : Mais parce que je croy certainement que par la grace de Dieu, plus il recevra de loüange, plus il acquerra le don & la grace d'humilité, afin que vous le puissiez imiter, je ne cesseray de le beatifier & de l'exalter en public. Quand à vous Theodore, & à tous ceux qui vous ressemblent, combattans au Monastere, vous avez vaillamment vaincu le diable comme un passereau, & l'avez foulé aux pieds comme la poudre, par la grace de Dieu : mais (ce qui n'avienne pas) si vous êtes négligens en quelque chose, celuy qui est sous vos pieds s'élevant, entrera en fureur contre vous. Or le jeune Sylvain, lequel vous vouliez naguéres chasser du Monastere, a tellement abbatu l'ennemy, & fait fuir de ses sens qu'il n'ose comparoître

Digitized by Google

devant luy, & d'une profonde humilité il l'a surmonté en toutes choses. Et vous autres freres ayant fait des œuvres de justice vous vous confiez, & êtes glorieux de ce que vous avez fait : mais celuy-cy tant plus il bataille vaillamment, plus il se repute au dessous de tous les autres, se disant & se recognoissant de toute sa pensée & vertu inutile & réprouvé. Finalement il a les larmes aux yeux, parce qu'il s'humilie & s'abaisse soy-même, & n'estime en rien ce qu'il a fait. O rien ne rend le diable plus pusillanime & dépourvû de forces que fait l'humilité, procédant d'un cœur pur, auquel les œuvres de correction se voyent jointes. Ainsi donc le second Sylvain ayant combattu au service de Dieu l'espace de huit ans, finit le cours de sa vie en paix, de l'issuë duquel S. Pachome témoigna que la multitude des Ss. Anges prenans son ame avec grande proye, la presentesent à Jesus-Christ comme une hostie éliûë & trés-agreable. En ce même tems l'Evêque de la ville Panos, nommé Varus, en toutes choses vénérable & addonné à Dieu, amateur trés-fervent de la Foy, oüit parler de la vie de Pachome, auquel il envoya des lettres, par lesquelles il le pria de bâtir aussi des Monasteres autour de sa ville. Et comme pour plusieurs raisons il eût acquiescé aux prieres de l'Evêque, pendant qu'il pense à faire soudain ce voyage, il estima qu'il étoit raisonnable que pareillement il visitât tous les Monasteres desquels il avoit le soin. En approchant de l'un d'eux il rencontra le convoy d'un certain frere que l'on portoit en terre, lequel avoit négligemment passé sa vie. Les freres du Monastere alloient honorablement à ce convoy, chantans des Pseaumes selon la coûtume en la presence des parens & des amis du défunt. Lesquels ayant vû Pachome, incontinent mirent bas le cercueil, afin qu'il suprîst

Digitized by Google

nôtre S. tant pour le mort, que pour eux mêmes; & aussi-tôt qu'il eût fait sa priere, il se tourna vers les Freres, & leur dit: Cessez de psalmodier, & il commanda que l'on ôtât les vétemens du défunt, lesquels il fit brûler devant, & que l'on portât le corps, qui fut enterré sans aucun chant & psamodie. Les Freres donc avec les parens du defunt, & tous ceux qui étoient presens, voyans ce nouveau spectacle, tous émerveillez prioient le bon homme de permettre que l'on chantât sur luy, comme de coûtume. Ce que n'ayant pas voulu accorder, les parens du défunt le blâmans, commencerent à dire: Quel nouveau spectacle est-ce là? qui est celuy qui n'ait pas pitié du mort, encore qu'il soit ennemy? La calamité de soy-même est suffisante: Ne fais pas injure au mort, ce que les bêtes ne feroient pas, & qui ne convient en rien à vôtre Saintetè, car pour cette cause nous sommes en trés-grands opprobres, & de là plusieurs autres soupçons & scandales naissent: Pleût à Dieu, que jamais nous ne fussions venus en ce lieu: pleût à Dieu que celuy-cy n'eût été jamais Moyne, il ne nous donneroit pas à present cét éternel déplaisir. Nous vous prions donc de rendre l'office accoûtumé de chanter au défunt. Répondant il dit: Freres & enfans, à la verité j'ay plus de pitié que vous n'avez du mort: de maniere que vous avez soucy de la chose visible & temporelle, & moy de l'invisible substance: c'est pourquoy je commande de faire ces choses envers luy, vous luy acquerez par cét honneur de plus grandes douleurs que vous ne pensez: & quant à moy, par cette injure, je luy prépareray quelque petit repos & contentement; Pourtant je ne me soucie pas du corps destitu de vie, mais bien de l'ame immortelle, laquelle recevra derechef cette chair en la Résurre-

Digitized by Google

ction, & la recevra entiere & non corrompuë. Si je vous accorde ce que vous voulez, l'on jugera incontinent que je veux plaire aux hommes ; & pour sembler à present vous avoir satisfait, je voy ce qui luy pourra servir à l'avenir : car Dieu fontaine de bonté, cherche les occasions, par lesquelles il épande sur nous les dons opulens de sa misericorde, & nous pardonne nos pechez, non seulement en ce siecle, mais aussi au futur, quand il dit en l'Evangile : Quiconque blasphemera contre le S. Esprit, il ne luy sera pas pardonné, ny en ce siecle, ny au futur ; il donne manifestement à entendre qu'il y a des pechez qui peuvent être remis & pardonnez, même aprés cette vie si l'on supplie & fait prieres pour eux. Si donc nous autres, que la puissance de Jesus-Christ a jugé dignes d'exercer la médecine de sa divine dispensation, nous ne donnons pas à chacun le secours convenable : certainement nous serons réputez comme contempteurs, & nous orrons ce qui est écrit en la prophetie. Voyez contempteurs, & soyez émerveillez & épendus. Et pour cette cause permettez, je vous prie, que le défunt soit en quelque façon dépoüillé de ses propres maux, & merite quelque peu de repos en cét examen & jugement futur. Enterrez-le donc sans Pseaume, comme j'ay dit, car Dieu benin & clément, & trés-misericordieux, peut bien par nôtre humble priere le placer en son éternel repos. Ayant dit ces choses, ils s'en allerent ; & selon que le vénerable Pere leur avoit enchargé, ils l'enterrerent en la montagne, où sa sepulture étoit preparée.

Le S. homme demeura là deux jours avec les Moynes, où il enseignoit à chacun la crainte de Dieu, & comme il devoit batailler contre le diable, & éviter ses ruses & ses tromperies par la puissance de Jesus-

Digitized by Google

Christ; alors il luy fut rapporté qu'un certain frere étoit griévement malade au Monastere des Chinobesciens, qui demandoit la derniere benediction de sa priere. L'homme de Dieu oyant ces choses incontinent suivit ceux qui les luy avoient apportées. Etant party & éloigné de deux ou trois milles du Monastere où il alloit, il oüit une trés-gracieuse voix retentissant en l'air; & regardant en haut, il vit l'ame de ce frere que les Anges de Nôtre-Seigneur loüans, portoient comme en un char à la vie heureuse & éternelle. Les compagnons, ou ceux qui alloient avec Pachome n'oyans aucune voix, & n'entendans aucune chose, mais le voyant seulement regarder long-temps vers l'Orient, luy dirent: Pourquoy vous êtes vous si long-temps arrêté à voir en haut, Pere hâtons-nous pour être d'heure où nous allons; Il leur répondit: C'est en vain que nous courons, car c'est ce que je considére il y a long-temps, comme ce frere est mené & enlevé à la joye éternelle. Et l'ayant prié qu'il leur déclarât comme il avoit vû l'ame, il raconta, entant qu'ils pouvoient oüir ce qu'il avoit vû. Quelques-uns donc d'entr'eux allant au Monastere s'enquirent diligemment à quelle heure ce frere étoit allé de vie à trépas, & ils connurent que tout ce qui leur avoit été dit par le Saint homme étoit veritable. Nous avons fait mention de ces choses pour deux raisons, premierement en voulant montrer que le Saint vieillard avoit la grace & le don de prophetie, & qu'il a prévû des yeux intellectuels les choses éloignées; & puis, afin qu'imitans de tels hommes, nous soyons soigneux de fuir les compagnies & la frequentation des mechans; mais c'est assez de ces choses.

Saint Pachome donc étant venu vers l'Evêque avec ses Moynes, il le reçût avec grand honneur

Digitized by Google

& révérence, fit grande fête à sa venuë, & luy donna des lieux qu'il n'espetoit pas, pour bâtir des Monasteres, comme il l'en avoit prié par ses lettres : & le vénérable vieillard les bâtit avec une grande gayeté, les environnant de murailles pour seureté. Quelques hommes malins que le diable avoit aveuglé d'envie venoient de nuit, détruisoient & abatoient ce qui avoient été bâty : mais la peine de leur malignité ne fut pas long-temps differée : car comme le Saint homme portoit ses disciples à la patience, & ces méchans se furent assemblez, pour accomplir leurs méfaits & leurs mal-heureuses entrepriſes, ils furent incontinent brûlez par l'Ange de Dieu, & réduits au neant, comme la cire devant le feu. Les freres donc acheverent tout l'édifice, où S. Pachome établit des Moynes, des hommes Religieux, ausquels il bailla pour superieur Samuel, homme joyeux, & de grande & excellente probité. Et parce que ces Monasteres avoient été instituez prés de la ville, & comme aux faux-bourgs, le Saint homme y voulut demeurer plus long-temps, jusques à ce que ceux qu'il y avoit ordonnez par la grace de Jesus-Christ fussent bien établis. Cependant un certain Philosophe de cette ville-là, ayant oüi l'opinon des serviteurs de Dieu, vint à eux, voulant sçavoir ce qu'ils étoient, & quelle étoit leur profession ; & voyant quelqu'un des Moynes, il leur dit : Appellez-moy vôtre Pere, parce que je veux parler avec luy des choses necessaires. Le S. homme ayant connu qu'il étoit Philosophe, il luy envoya Cornelius & Theodore, & leur commanda de satisfaire par une sage réponse à ce qu'il leur demanderoit. Etant donc sortis pour le trouver, le Prophete dit : On nous a rapporté que vous aimez la sapience & le repos, suivant vôtre Religion, & davantage,

Digitized by Google

que vous semblez prudemment satisfaire à ceux qui vous proposent quelque chose ; & pour cette cause, j'ay déliberé de vous interroger des choses que vous lisez. Auquel Theodore fit réponse : Demandez & proposez ce que vous voudrez ; & le Philosophe, dit avez-vous disputé avec moy, pour répondre à ce qui vous sera demandé ? auquel Theodore répondit, exprimez vôtre intention. Lors le Philosophe dit : Qui est celuy qui étant né est mort ? derechef, qui est celuy qui étant né n'est pas mort & enlevé par la mort ? & qui est celuy qui étant mort, n'a pas été pourry ny corrompu ? & Theodore dit : Cette proposition n'est pas grande, ô Philosophe, car je résoudray facilement ce que vous demandez : Adam nôtre premier Pere est né, & toutefois il est mort : celuy qui est né, & toutefois n'est pas mort, est Enoch, lequel a été plaisant & agreable à Dieu, & a été transporté : celuy qui est mort, & n'a pas été corrompu de putrefaction, est la femme de Loth, laquelle étant convertie & changée en une statuë de sel, jusques à maintenant demeure en cet état, pour exemple des incrédules ; & pour cette cause, je vous conseille, ô Philosophe, de laisser ces sortes propositions & vaine questions, & de vous convertir au vray Dieu que nous servons, sans aucun délay, afin que vous ayez rémission de vos pechez, & obteniez le salut éternel. Le Philosophe demeura muet à ces choses-là, & ne s'enquit pas plus avant, s'émerveillant de la subtilité de cét homme, & de sa réponse si soudaine & si preste. A cette raison Pachome demeura plusieurs jours aux Monasteres depuis peu bâtis, & puis de là il se transporta en un autre Monastere, qui étoit sous sa puissance. Tous les Freres allerent soudain au devant de luy, & le recevant avec grand honneur, & un enfant

Digitized by Google

qui étoit de la compagnie, & s'étoit trouvé entre les autres commença à crier & à dire : Pere depuis que vous êtes party d'icy, perſonne ne nous a fait cuire d'herbes ny de legumes : auquel le Saint répondit gracieuſement : Ne te fâche point, mon fils, je t'en feray cuire maintenant ; & étant entré au Monaſtere ; aprés la priere, il alla en la cuiſine ; & trouvant le frere qui y étoit commis, qui faiſoit des nattes, il luy dit : Frere, dites-moy, combien y a-t'il que vous n'avez apprêté & fait cuire d'herbes ou de legumes ? lequel fit réponſe, il y a preſque deux mois. Et S. Pachome dit, Pourquoy avez-vous voulu faire contre le commandement, & négligé un ſi grand bien & une ſi grande utilité des Freres ? Il répondit humblement, Pere vénérable, je deſirois accomplir tous les jours ma charge : mais parce que les freres ne mangeoient pas ce que je faiſois cuire, d'autant qu'ils faiſoient abſtinence, ny ayant que les enfans & les novices qui prenoient quelque choſe : je n'ay pas voulu faire cette dépenſe ſuperfluë, pour jetter ce qui s'apprêtoit avec tant de peine. Mais afin de n'être pas oiſif, j'ay voulu faire des nattes avec les freres, ſçachant bien qu'un de ceux qui ne ſont pas députez, peut ſuffire à la cuiſine, apprêtant pour leur réfection des olives & des petites herbes. Pachome oyant ces choſes, dit, apportez-moy icy l'ouvrage que vous avez fait. Le frere l'ayant apporté, il commanda incontinent que l'on y mit le feu, & il fut brûlé, & lors il leur dit : Comme vous avez mépriſé la régle que je vous avois donnée ; touchant la diſpenſation & le traittement des frere, ainſi j'ay voulu brûler vos ouvrages & vos labeurs, afin que vous connoiſſiez comme c'eſt choſe pernicieuſe d'abattre & de mettre ſous les pieds les ordonnances & les inſtitutions des Peres, qui ont été faites pour le ſalut

Digitized by Google

des armes? Ignorez-vous que ce soit toûjours une chose soigneuse, de s'abstenir des choses presentes: si quelqu'un pour la considération divine se garde & s'abstient de ce qui est en sa puissance, il obtient un grand don de Nôtre Seigneur: mais on voit qu'il semble être contraint de se passer & de s'abstenir de celle dont il ne peut user, & pourtant à cause de l'abstinence forcée & inutile, il semble en vain en attendre la récompense. Et finalement, quand on servira devant les freres plusieurs vivres, si pour l'amour de Dieu ils n'en mangent gueres, lors ils se réservent envers Dieu une trés-grande esperance.

Quant aux vivres qu'ils ne voyent point, & dont ils n'ont pas le pouvoir d'user, comment pour l'épargne & l'abstinence leur seroit-il octroyé aucun don? & pourtant, afin de faire petite dépence, il ne falloit pas délaisser une si grande commodité des freres. Comme il leur tenoit ce propos, les reprenant suffisamment de leurs fautes, le portier vint incontinent, & en hâte à luy, l'avertir de la venuë de quelques grands personnages, & excellens Hermites, qui desiroient le voir. Il commanda aussi-tôt qu'on les fit entrer, & les saluans d'une convenable révérence, aprés la priere, il les mena par les célules des freres, & leur montra tous les lieux du Monasteré. Ils prierent le bon homme qu'en secret il parlassent à luy, de certaines choses qu'ils luy vouloient communiquer: lors il les fit entrer en une chambre à part, & s'assit avec eux. Comme ils disputoient de choses cachées & profondes, le S. homme commença à sentir une trés-mauvaise odeur: car il voyoit qu'ils usoient d'un langage assez orné, & qu'ils étoient prêts aux Ecritures, & il ne pouvoit ou penser ou dire aucune chose à cause de la puanteur insupportable Disputant donc long-temps

des

Digitized by Google

des choſes divines, l'heure étant venuë de la réfection, ſe levans ils s'en voulurent aller. Le ſaint homme les pria inſtamment qu'ils dînaſſent avec les freres : ce qu'ils ne voulurent pas accorder, diſans qu'ils avoient hâte de s'en retourner en leur maiſon, devant que le Soleil fût couché ; & luy diſans adieu, ils partirent ſoudain. Lors S. Pachome voulant plus certainement connoître la cauſe de la puanteur il ſe proſterna en priere, ſuppliant Nôtre Seigneur que ſon plaiſir fût de luy faire ſçavoir qui ils étoient, & connut incontinent que la doctrine de leur impieté, de laquelle ils étoient imbus, exhaloit de leurs cœurs cette puanteur. Tout ſoudain il va aprés ces hommes, les ayant atteint, il dit : Je vous veux dire un mot ; avez vous vû les Livres d'Origene ? le nians, ils répondirent non ; & il leur dit : Voicy que je vous certifie devant Dieu, que tout homme qui lit Origene, & conſent à ce qu'il a méchamment écrit & mis en avant, ſera damné au profond de l'Enfer : & ſon heritage ſeront les vers & les tenebres exterieures, auſquelles les ames des méchans ſeront punies. Je vous ay ſoigneuſement annoncé ce qui m'a été manifeſté par Nôtre Seigneur, par ce moyen je ſeray innocent & hors de coulpe : aviſez-vous autres, ſi vous rejetterez la verité. Que ſi vous me voulez croire, & plaire à Dieu en toutes choſes, jettez en la riviere les Livres d'Origene, de peur que vous ne ſoyez vous-mêmes perdus & ſubmergez. Diſant ces choſes, il partit d'avec eux, & retournant à l'exercice de la vertu accoûtumée, il trouva les Freres qui étoient en priere, avec leſquels il chanta allaigrement les Hymnes de ſpirituelle mélodie.

Les Moynes donc étant aſſemblez pour dîner, le venerable vieillard ſe retira en ſa cellule, où il avoit coûtume de prier Dieu, & fermant la porte, il prioit

Digitized by Google

attentivement, se souvenant de la vision qu'il avoit quelquefois euë, & requeroit Nôtre Seigneur de luy déclarer quel seroit l'état des Moynes, ou ce qui avien-droit en une si grande assemblée & congrégation aprés sa mort: & depuis neuf heures jusques à l'heure que le Frere commis pour les prieres de la nuit, réveillât & excitât les Freres à leur devoir accoûtumé de l'oraison, il demeura à supplier instamment Nôtre Seigneur. Etant attentif à cét œuvre saint: incontinent vers la minuit, il eût une vision, laquelle suivant sa propre demande, l'informa amplement de l'état de sa posterité. Car il connut que ses Monasteres seroient agrandis, & que quelques-uns vivroient saintement & avec continence: que plusieurs aussi seroient négligens & perdroient du tout leur salut. Il vit donc, comme il a raconté luy-même, une multitude de Moynes qui étoient en une caverne profonde & obscure vallée, d'où quelques-uns vouloient monter, & ne pouvoient; car il s'en presentoient devant eux qui les empêchoient, ne se pouvans connoître ny discerner les uns les autres, ny du tout sortir, ny échapper de ce lieu profond & tenebreux, les autres qui étoient en vain efforcez de monter, tomboient de lassitude, & se précipitoient aux Enfers: les autres étoient gisans par terre qui pleuroient, crians d'une voix miserable & lamentable: mais d'autres montoient avec grande peine, & en montant la lumiere leur venoit incontinent au devant des yeux, en laquelle étant constituez, ils rendoient graces à Dieu, de ce qu'ils avoient pû échapper. Ainsi Pachome entendit les choses qui devoient avenir aux derniers temps, & il fut fort déplaisant de l'aveuglement d'esprit de ceux qui devoient venir aprés, & de leur erreur, & du défaut de biens, principalement de ce que les Superieurs alors

Digitized by Google

seroient négligens & paresseux, & qu'ils n'auroient aucune confiance en Dieu ; mais qu'ils s'appuyeroient en une discordante concorde, se plaisans à la folle multitude, faisans ostentation de l'habit de Moynes, mais n'exerçans aucunes bonnes œuvres. Or quand une fois les plus méchans ont la primauté ignorans le nom même de la sainte vie & de la bonne conversation, il est force que les émulations & noises s'engendrent, pour parvenir au degré de commander & d'être superieurs : il est force que les bons soient reprouvez, & les méchans au contraire élus : de maniere que chacun veut être préferé aux autres, non de probité & de saintеté de mœurs, mais pour l'antiquité ou l'ordre ; & pour cette oraison, les gens de bien n'auront aucune assûrance ny hardiesse de parler, pour l'utilité commune, mais ils seront en silence ou en repos ; ou bien sous couleur & prétexte d'honnêteté, ils seront affligez de grandes persecutions. Qu'est-il besoin de reciter tant de choses par le menu, vû que toutes étant fondées sur les régles divines, elles changeront par les prieres des hommes. Lors Pachome s'écria à Nôtre-Seigneur, disant avec larmes : Dieu tout-puissant, s'il doit être ainsi, pourquoy avez-vous permis que ces Monasteres fussent établis ? car au dernier temps, si ceux qui commandent aux Freres doivent être méchans & pervers, quels seront ceux qui seront sous leur puissance & leur gouvernement ? si l'aveugle conduit l'aveugle, tous deux tomberont-ils pas dans la fosse. Ah ! j'ay travaillé en vain & inutilement. Seigneur, ayez souvenance de mes œuvres, que par vôtre grace vous avez parfait : Souvenez-vous de vos serviteurs, qui vous servent de toute leur affection : Souvenez-vous de vôtre testament, que vous avez promis devoir être gardé par vos fidelles serviteurs, jusques à la consommation

Digitized by Google

du siécle. Vous sçavez, Seigneur, que depuis que j'ay pris cet habit de Moyne, je me suis humilié devant vous, je ne me suis jamais remply de pain & d'eau : ou de quelqu'autre créature que vous avez fait. Comme il disoit ces choses, une voix parvint à luy, disant : Ne te glorifie pas Pachome, vû que tu est homme, & que tu as besoin de misericorde : car tout ce que j'ay fait, subsiste par mon moyen & par ma grace. Devant luy s'étant prosterné en terre, il requeroit la misericorde de N. Seig. disant : Dieu tout-puissant, que vôtre bonté me subvienne, & je vivray : ne me privez pas de vos graces & de vos misericordes, parce que vôtre misericorde & vôtre verité m'ont toûjours tendu le bras, Je sçay bien Seigneur, que toutes choses vacillent prêtes à tomber, si vous n'y mettez la main. Aprés qu'il eût dit ces choses, les Anges de lumiere l'assisterent : & un jeune étoit au milieu d'eux, de beauté ineffable, & reluisant de clarté & de splendeur, qui comme le Soleil jettoit de soy des rayons éclatans, ayant sur sa tête une couronne d'épines : & les Anges soulevans Pachome de terre, luy dirent : Parce que tu as demandé à Dieu la misericorde, voicy venir à toy la misericorde, le Dieu de gloire, Jesus-Christ, fils unique de Dieu le Pere, lequel a été envoyé en ce monde, & a été crucifié pour le salut du genre humain, portant sur sa tête une couronne d'épines. Et Pachome dit, Seigneur, dites-moy, je vous prie, est-ce moy qui vous ay crucifié ? & Nôtre Seigneur plus doux, luy répondit : Vous ne m'avez pas crucifié, mais vos parens m'ont crucifié. Néanmoins prenez courage, car vôtre posterité demeurera à jamais, & ne défaillira que jusques à la fin du monde, & ceux qui viendront aprés vous, seront délivrez de cette profonde obscurité, s'ils vivent avec abstinence & tout soucy de leur salut : Car maintenant

Digitized by Google

ceux qui se contiennent par vôtre presence, & suivent l'exemple de vôtre vertu, reluisent d'une grande grace: mais aprés vous, ceux qui demeureront en l'obscurité de ce siecle, parce qu'ils entendront prudemment les choses qu'il faut demander, & celles qu'il faut fuïr, & de leur bon gré, n'usans d'aucun exemple, ces hommes sortiront de si grandes tenebres, & gardans toute justice, aimeront & chercheront la vie éternelle de grand cœur: je vous dis en verité qu'ils seront avec ceux qui maintenant avec vous florissent en grande continence & saincteté, & qu'ils auront le même salut, la même beatitude & repos. Nôtre Seigneur disant ces choses, monta au Ciel; & l'air fut tellement illustré, qu'il est impossible d'exprimer la parole humaine, la splendeur d'une telle lumiere.

Lors Pachome sur ce qui luy avoit été montré, se trouva avec tous les freres pour la sainte Communion; & ce saint Office ayant été solemnellement accomply, tous les Moynes, selon la coûtume, s'arrêterent devant le Saint homme pour oüir la parole de Dieu, il les enseignoit, disant: Mes enfans, selon la vertu & la puissance qui est en nous, combattons vaillamment pour nôtre salut, & bataillons courageusement contre nôtre ennemy qui est armé devant que le temps vienne, auquel si nous sommes oisifs & nonchalans; il nous faudra pleurer & lamenter de nôtre nonchalance, & de nôtre disgrace: Ne négligeons pas les jours, que Nôtre-Seigneur nous a donné, mais exerçons-nous en la vertu avec toute allegresse. Je vous dis, que si vous sçaviez les grands biens qui sont préparez au Ciel pour les gens de bien, & les tourmens destinez à ceux qui se fourvoyeront du chemin de la vertu, & qu'ayant connu la verité ny demeureront pas, & ne s'y comporteront pas dignement, évitans

Digitized by Google

les supplices éternels, par les plus grandes vertus, vous vous hâteriez d'acquerir ce saint heritage, qui a été promis aux serviteurs de Dieu, lesquels personne ne fuit & néglige, s'il n'est méchant & abandonné car il ne sçait pas du tout ce qu'il perd, & il faut que celuy-là retourne à soy, & délivre des convoitises terrestres afin que pleurant sans cesse les maux passez, il acquiere l'indulgence & la grace de Nôtre Seigneur, & par ce moyen se convertissant à des choses meilleures, il dresse tellement ses pas, qu'à la fin de ses jours étant joyeux, il parvienne avec grande loüange au Royaume celeste, quand l'ame délaissant cette terestre demeure, se hâte de s'avancer à la connoissance de sa substance, & que jointe aux celestes vertus, elle se hâte de parvenir au Pere de lumiere. Pourquoy l'homme s'éleve-t'il par une vaine gloire ? pourquoy la poudre s'enfle-t'elle ? pourquoy la terre & la poussiere s'enorgueillit-elle ? pleurons nous-mêmes pendant que nous avons le temps, de peur qu'étant passé nous ne soyons trouvez demander le temps de penitence, lors que nous ne meritons pas de l'avoir ; car il nous est permis en cette vie de pleurer nos dechez ; mais en Enfer (comme il a dit par le saint Prophete David) qui est-ce qui se confessera à Nôtre-Seigneur ? l'ame sera mal-heureuse & lamentable, laquelle renonçant au siecle, se mêle derechef des affaires du siecle, & qui dépoüillée des soucis inutiles, retourne derechef se soûmettre à la dure & fâcheuse servitude. Pour cette cause, mes bien-aimez freres, n'endurons point que la perpetuelle & heureuse vie nous soit ôtée par ce monde non aimable, & qui passera peu aprés. J'ay peur que nos parens occupez aux affaires de la vie presente, qui pensoient que nous eussions abandonné les maux du monde, & que nous fussions déja icy

Digitized by Google

joüissans de la vie éternelle, ne nous condamnent, disans : Comment vous êtes-vous lassez en vos voyes, environnez de tant de miseres ? car de vôtre grande tristesse, il vous est aussi avenu vôtre ennuy, & à vos peines vôtre feu. Vos branches portes des fruits inutiles, & n'ont pas produits les fruits qu'elles avoient montré en leur fleur. Mais j'ay grande peur qu'ils ne nous reprochent cecy du Prophete. A cette cause les aimez sont venus en proye, ils ont été faits abominables, & la couronne de leur tête a été ôtée. Les villes assises vers le midy, ont été closes, & il ne se trouve aucun qui les ouvre : que l'impie donc soit exterminé, & ne voye pas la gloire de Dieu. Pensant à ces choses, mes freres debattons nous de toutes nos forces de peur que nous ne soyons surmontez de l'ennemy : toûjours il insiste, soyons soigneux de veiller, de peur qu'il ne nous surprenne par sa fraude. Sur toutes choses, ayons devant les yeux le dernier jour, & redoutons à chaque moment le supplice & les douleurs éternelles ; car par ce moyen ; l'ame a accoûtumé de se connoître, & détruisant le corps par jeûnes & veilles, elle persevere toûjours en pleurs & ennuis, jusques à ce qu'enflammée de la chaleur du saint Esprit, elle merite l'aide de la contemplation celeste, & délivrée de la contagion terrestre, elle parle toûjours à Dieu. Celuy qui toûjours pense à ces choses, obtient la pureté de l'esprit, acquiert l'humilité du cœur, rejette sa vaine gloire, & s'efforce de mépriser toute singuliere prudence. Que l'ame spirituelle donc, chers freres, philosophe tous les jours contre la grosse matiere de sa chair, & se porte tellement contr'elle, qu'elle consente de suivre de meilleures choses. Et quand au soir elle vient au lit, qu'elle dise aux membres de son corps : Tandis que nous sommes icy, obeïssez-moy, je

Digitized by Google

persuade & conseille les choses bonnes, & servez Dieu avec moy de cœur & d'allegresse : Le temps viendra que nôtre jactance cessera, quand le poing ne servira pas la colere, quand les paulmes desquelles sont étenduës à la rapine, se tiendront en repos, qu'elle dise aux pieds. Le temps viendra que vous ne pourrez aucunemẽt couvrir l'iniquité, & que vous ne pourrez entrer au chemin de la malice. Semblablement qu'elle parle à tous ses membres, & leur dise : Devant que la mort nous separe & divise, & que la separation laquelle avient par le peché du premier homme s'accomplisse, combattons vaillament, perseverons, bataillons courageusement, servons diligemment N. Seigneur, jusques a ce que derechef il vienne, & qu'essuyant nos sueurs temporelles, il nous conduise aux Royaumes immortels. Yeux épandez vos larmes, chair montre ta noble servitude, travaille avec moy en prieres, par lesquelles je me confesse à Dieu, de peur que quand tu veux dormir & reposer, tu ne nous acquieres les perpetuelles peines. Pour cette cause, veille toûjours en tes œuvres : car si tu te portes sagement & sobrement, tu auras une abondante rétribution de biens. Si tu és negligente les tourmens t'en aviendront, & lors le hurlement de l'ame sera oüi, se lamentant au corps. Ah miserable ! de ce que je t'ay été liée & jointe, qui reçois & subis pour toy la peine de la perpetuelle condãnation. Si nous considérions assiduëment ces choses en nous mêmes, vrayement nous serions faits le Temple de Nôtre-Seign. & le S. Esprit habiteroit en nous, & satan ne nous pourroit plus decevoir. Et par dessus la doctrine de dix mille Maîtres, la crainte de Nôtre-Seigneur par de telles pensées, nous enseignera, nous gardera prudemment, & le S. Esprit nous inspirera les choses que nous ne pouvons atteindre ny comprendre

Digitized by Google

par le sens humain : Car comme dit le S. Apôtre, nous ne sçavons ce que nous prions, & ce qu'il nous faut : mais le saint Esprit demande pour nous avec des gemissemens inénarrables. Plusieurs autres choses y étoient aussi, que nous dirons : mais de peur que nous ne vous contraignons à travailler beaucoup, nous ferons fin à nos propos. Que Dieu de paix & de grace vous confirme & corrobore, mes Freres en sa crainte : Ainsi disoit-il, Disant ces choses, il les recommanda à Nôtre-Seigneur, & partit incontinent.

Comme il s'en alloit au Monastere surnommé Tabanence, avec Theodore & Corneille, & plusieurs autres Freres, il s'arrêta un peu en chemin, comme interrogeant quelqu'un de quelque affaire secrette, & il connut en esprit, qu'un des mandemens & des ordonnances par luy établies au Monastere, avoit été negligée : car il avoit enchargé aux freres qui travailloient à la boulangerie, que si quelquefois ils faisoient oblation, ils ne dissent rien de superflu, mais qu'ils méditassent en eux-mêmes la parole de Dieu. Il appella donc Theodore, qui avoit la charge de ce Monastere, & luy dit : Allez, & vous enquerez secrettement de ce que les freres ont dit au soir, lors qu'ils faisoient les oblations : & vous mes ferez sçavoir ce que vous en aurez trouvé. Il s'en alla, rechercha diligemment tout, & annonça à Saint Pachome ce qu'il en sçût : lequel dit : Les Freres pensent-ils que les traditions que nous leurs avons baillées à observer & à entretenir soient humaines ? Ne sçavent-ils pas que pour avoir méprisé même le plus petit commandement, ceux qui sont negligens encourent de grands dangers. Israël, d'un commun accord, a-t'il pas gardé le silence sept jours autour de la ville de Jericho, & puis au temps ordonné, le peuple s'écriant, la prit incon-

Digitized by Google

tinent ; & ainsi il ne mépriſa pas aucune diſſimulation le commandement de Dieu, bien qu'il fut donné par un homme. Maintenant donc que les Moynes gardent d'orénavant nos commandemens, & que ce peché de négligence leur ſoit remis : car nous-mêmes nous faiſons & executons ſoigneuſement ce que nous enchargeons aux autres. Lors étant entré au Monaſtere, aprés la priere, il vint aux freres, qui faiſoient des nattes, & étant aſſis avec eux, il commença luy-même à trître : Et le Novice paſſant, qui luy avoit été baillé pour ſervir celuy qui faiſoit la ſemaine, prit garde à S. Pachome qui travailloit, & luy dit : Pere vous ne travaillez pas bien : l'Abbé Theodore travaille bien autrement : & incontinent en ſe levant, il dit à ce jeune novice : Montrez-moy, mon fils, comment je dois trître & faire. Aprés qu'il eût apris de luy, il s'aſſit derechef à ſon ouvrage, tranquille d'eſprit, réprimant en cela l'eſprit d'arrogance ; car s'il eût tant ſoit peu ſuivy la chair, il n'eût pas acquieſcé à l'enſeignement de ce jeune novice, mais il l'eut plûtôt tancé d'avoir été ſi préſomptueux de parler.

En un autre temps s'étant retiré à part, hors de la compagnie des hommes, le diable entra où il étoit en habit ſimulé, & ſe tenant devant luy : Je vous ſalue, dit-il, Pachome : Je ſuis Jeſus-Chriſt, & je viens à vous qui êtes mon amy. Lors par la révélation du Saint Eſprit, rejettant la viſion de l'ennemy, il penſoit en ſoy-même, & diſoit : l'avenement de Jeſus-Chriſt eſt tranquille, & ſa viſion exempte de toute crainte, eſt pleine de joye : car les penſées humaines s'en vont incontinent, & les deſirs éternels viennent en leur place ; & maintenant je ſuis troublé, & ay diverſes penſées en mon eſprit, incontinent ſe levant, & ſe munifſant du ſigne de la Croix, il étendit ſes

Digitized by Google

main pour le prendre & le toucher, & soûtenant contre luy, il dit : Retire-toy d'icy, diable : car tu est maudit par ta vision & tes ruses, tu ne peux avoir lieu ny puissance contre le serviteur de Dieu ; & étant devenu comme poudre, il emplit sa cellule & la chambre d'une trés-fâcheuse puanteur, de maniere qu'il confondit le desert même, s'écriant à haute voix : Je t'eusse gagné & rangé sous ma puissance, mais la vertu de Jesus-Christ est trés-grande ; & pour cette cause, je te dois tenter en toutes choses. Je ne cesseray de te combattre tant qu'il me sera possible : car il faut que sans intermission, j'accomplisse mon œuvre & mon office. Pachome donc consolé du S. Esprit, se confessoit à Nôtre Seigneur, le remerciant de ses merveilleuses graces & de ses bien-faits : Car en ce Monastere, se promenant une certaine nuit avec Theodore, incontinent il vit de loin un grand phantôme composé de seduction. Il étoit en habit de femme, qui excedoit toute beauté humaine ; de maniere que l'on n'eut pû exposer ny dire sa beauté, sa disposition & son visage : Theodore le voyant aussi fut troublé, & changea de visage : Le venerable vieillard voyant qu'il avoit trop grande peur, luy dit : Ayez confiance en Dieu, ô Theodore, & n'ayez point de peur : Disant cela, il se mit en priere, suppliant Nôtre Seigneur, que ce formidable fantôme s'évanoüit par la presence de la divine Majesté. Et comme ils prioient tous deux ensemble, il commença à s'approcher fort, & devant luy alloit une grande multitude de diables. Aprés que Pachome eût fait ses prieres, en venant, il leur dit : Pourquoy travaillez-vous en vain, puis que vous ne pouvez rien faire contre moy ? Car j'ay la puissance de Dieu de tenter ceux que je voudray. Et Pachome l'interrogea, disant : Que veux-tu être ? où d'où viens-tu ? où

Digitized by Google

qu'est-ce que tu veux tenter ; il répondit : Je suis la vertu du diable, & toute la troupe des diables m'est sujette : Je suis celle qui précipite en terre les semences, & enveloppe d'obscurité les mortelles voluptez. J'ay aussi déçû Judas, & l'ay renversé de la grandeur & dignité de l'Apostolat. Je t'ay donc, ô Pachome demandé à Dieu, & je ne cesse de te faire la guerre : Je ne puis plus supporter les opprobres des diables, de ce que tu t'est montré plus fort que moy : personne, horsmis toy, ne m'a rendu sans forces, car ta doctrine m'a soûmis aux jeunes & aux vieux, même aux enfans & a fait qu'ils ne foulent aux pieds, assemblant une si grande armée de Moynes contre moy ; & l'environnant du mur inexpugnable de la crainte de Dieu : en sorte que mes satellites, par leurs diverses ruses & leurs fraudes, ne peuvent en seduire ou gagner aucun. Or toutes ces choses-là nous aviennent, à cause du Verbe de Dieu fait homme, qui vous a donné la puissance de mépriser nôtre vertu. Et Pachome dit : Quoy donc ? est-tu venuë pour me tenter ou pour tenter les autres : Et pour te tenter, répondit-elle, & pour tenter ceux qui te ressemblent. Derechef, le S. homme l'interogea, disant : Est-tu donc venuë pour tenter aussi Theodore ? Elle répondit : Je t'ay souhaité, & toy & Theodore, & j'ay eu la puissance de vous tenter : mais je ne puis approcher de vous. Et l'ayant interrogée pourquoy elle n'en pouvoit approcher, elle fit réponse : Si je bataille contre vous, je vous donneray sujet d'un grand bien & commodité, principalement à toy, ô Pachome, qui est parvenu à telle grandeur, que tu est tenu & réputé digne de voir des yeux corporels la gloire de Dieu. Mais demeureras-tu à jamais avec tes Moynes, lesquels tu soûtiens maintenant, & défends de tes prieres, & les fortifies par tes exhortations ? Le

Digitized by Google

temps viendra aprés ta mort, que je feray parmy eux ce qu'il me plaira, & j'en feray ce que je voudray : car tu sais pour le present, qu'une si grande multitude & compagnie de Moynes, ne tient aucun conte de moy. Et le S. homme dit : Comment sçais-tu cela, mal-heureuse? pource qu'aprés nous il s'en trouvera paraventure de meilleurs, lesquels servans Jesus-Christ d'une sincere volonté, imbueront de la doctrine spirituelle, & édifieront de bons & saints exemples, ceux qui auront recours à la discipline de Nôtre Seigneur. Je sçay bien, dit-elle, que vous venez de mentir contre vous. Lors Pachome répondit : Tu es le Prince du mensonge, car tu ne sçaurois rien connoître de l'avenir par prescience : Cela appartient à Dieu seul, & à sa Majesté, de connoître toutes choses par sa prescience : Elle fit réponse : Certainement, comme tu dis, selon la prescience, je ne connois rien du tout, néanmoins j'ay la connoissance de beaucoup de choses par conjecture. Et comme Saint Pachome se fut enquis quel moyen elle avoit de conjecturer, elle dit : Je considére ce qui doit avenir, par les choses précédentes. Et le Saint homme luy dit : Dis-moy, comment tu peux conjecturer? elle répondit tout au commencement par progrez de temps chaque chose s'achemine & tend à l'augmentation ordonnée, & puis à son détriment. Ainsi donc en cette divine vocation, je conjecture aussi, qu'entre ses commencemens, appuyée de l'aide celeste, elle à pris accroissement par signes & prodiges, & par diverses vertus. Quand donc elle commencera à vieillir, elle diminuera de son propre accroissement ou en changeant par la longueur du temps, ou en défaillant, ou par négligence, lors j'auray de la force & de la puissance contre un tel état : maintenant c'est mon œuvre & mon office de supplanter ceux que

Digitized by Google

je puis : Je ne cesse pas de tenter les grands personnages. Et Pachome luy dit : Si tu ne cesses de tenter les grands personnages, comme tu dis, & te confesses que ton propre office est la perdition des ames, comme celle qui surpasse tous les diables en malice. Dis moy, comment ne peux-tu rien faire maintenant contre les serviteurs de Dieu ? Et elle dit : Je t'ay déja dit icy devant, que depuis que l'admirable Incarnation de Jesus-Christ, a été faite en terre, nous avons commencé à être du tout sans force, de maniere que ceux qui croyent en son nom, rendent vain nos efforts. Mais bien que nous soyons rendus débiles, nous ne sommes pas pourtant si oisifs, que nous ne mettions peine de decevoir ceux que nous pouvons. Car nous ne cessons jamais de faire la guerre aux hommes, semans de mauvaises pensées en leur ames, principalement de ceux qui veulent batailler contre nous : & si nous sentons qu'en quelque partie ils prétent l'oreille à nos suggestions, lors nous mettons en eux des pensées encore pires, & nous les embrasons de diverses voluptez : & ainsi combatans, nous entrons doucement entr'eux, & les assujettissons davantage. Mais si nous voyons au contraire, qu'ils ne reçoivent ce que nous leur suggerons, qu'ils n'y veulent pas entendre, & qu'ils se munissent & fortifient de la Foy qu'ils ont en Jesus-Christ, comme la fumée est dissipée en l'air, ainsi nous sommes chassez de leurs cœurs. Il ne nous est pas permis aussi de combattre tout homme de toutes nos forces, parce que tous ne peuvent soûtenir & repousser nos furieux assauts : car si nous avions la permission d'employer nos forces indifferemment contre tous, nous pourrions en decevoir & vaincre plusieurs qui sont en seureté, par son labeur, & sous son aîle. Mais que faisons-nous ? nous perdons temps, parce qu'ils sont ai-

Digitized by Google

dez par tes prieres, & sont défendus & soûtenus par la vertu & la puissance du Crucifié. Lors S. Pachome luy dit à haute voix. Ta malice est grande, qui ne cesse de s'employer cruellement contre la race humaine, jusques à que derechef la vertu divine, c'est à dire le Fils de Dieu, venant du Ciel, te perde & te consume de nouveau. Disant ces choses, il reprit la trouppe des diables, sous le nom de Jesus Christ, & elle fut aussi tôt dissipée & réduite à néant.

Or le matin, Pachome fit assembler tous les freres qui procedoient, ou en saintеté de vie, ou en antiquité de temps: & il leur déclara toutes les choses qu'il avoit vû & oüi des esprits malins. Il le fit sçavoir par lettres missives aux absens, les fortifiant en la discipline & en la crainte de Nôtre Seigneur, & les instruisant avec providence, à ce qu'ils donnassent bien garde de ceder en rien aux fantasies & aux visions des diables, & qu'ils ne craignissent les prestiges de tant de ruses & tromperies, desquelles ils usent. Eux voyans & oyans les miracles qu'il faisoit par la grace de Dieu, corroborez & confirmez en la Foy, supportoient avec toute alegresse le labeur de la continence. Cependant un scorpion offensa & mordit le pied d'un certain frere, lequel étoit émulateur & imitateur de la patience du vieillard, lors qu'il étoit en priere, & épandit en la playe tellement son vénin, que la douleur en courat jusqu'au cœur, & quasi en rendit l'esprit à l'heure. Et bien qu'il sentit une extréme douleur, il ne se remua pas néanmoins de son lieu, tant qu'il eût finy sa priere: Incontinent Pachome pria Jesus-Christ pour luy, & il recouvra sa santé. Theodore avoit aussi une trés-grande douleur de tête, qui le travailloit étrangement, & il pria Pachome de le soulager & de l'aider de ses prieres: & le saint homme luy dit: Pensez-vous, mon fils, que la

Digitized by Google

douleur ou la passion avienne à aucun sans la permission de Dieu ? Pour cette cause, supportez cette douleur, & ayez patience en vôtre humilité ; & quand il plaira à Nôtre-Seigneur, il vous guerira. Que s'il veut vous éprouver long-temps, remerciez-le comme Job, qui étoit trés-parfait & trés-patient, lequel prenant en bonne part les tribulations & les tourmens, benissoit & loüoit Dieu, & comme à luy, Jesus-Christ vous donnera un plus grand repos en récompense de vos douleurs. Certainement l'abstinence est bonne, & la perseverance en la priere, & toutefois celuy qui est affligé acquiert un grand loyer par sa patience. Et pource que nous avons parlé des magnanimes & grands personnages, j'estime necessaire de mettre en avant, pour le profit de plusieurs, la patience d'un homme qui surpasse toute loüange.

DE LA PATIENCE DU Moyne Zachée.

UN certain Moyne nommé Zachée, aprés un long-temps de continence, surpris & affligé du mal caduc, eût une cellule separée des Freres, s'étant contenté toute sa vie seulement de pain & de sel. Il faisoit toûjours des nattes, & avoit une telle contrition pour l'amour de Nôtre-Seigneur, que souvent tordant des cordons, il faisoit sortir des gouttes de sang de ses mains ; & par ce moyen, en son labeur, il montroit une grande patience. Endurant donc une telle infirmité de son corps, il ne laissa jamais l'assemblée des Freres, mais il fut soigneux de se trouver

Digitized by Google

ſe trouver à toutes les offices & les prieres avec eux, jamais il n'a dormy de jour : toutes les nuits il avoit de coûtume devant qu'il dormit, de méditer certaines choſes des ſaintes Ecritures : muniſſant & fortifiant tous ſes membres du ſigne de la Croix, il glorifioit toûjours N. Seigneur, & puis il repoſoit un peu. Aprés ſe levant vers la minuit, il demeuroit ainſi joyeux juſques aux prieres du matin. Quelque frere regardant ſes mains fort bleſſées & arroulées de ſang, de la violence du labeur exceſſif, luy dit : Pourquoy travaillez-vous tant, ô Pere, & pourquoy vous affligez-vous ainſi, de l'excez du labeur de vos mains, vû que vous avez une telle maladie ? Craignez-vous d'offencer Dieu, où d'encourir le crime d'oiſiveté, ſi vous n'êtes diligent à travailler ? Nôtre Seigneur ſçait bien ce que vous endurez, & que perſonne ſi affligé que vous êtes, ne peut faire aucun œuvre, vous principalement qui n'êtes contraint d'aucune neceſſité. Car ſi nous donnons aux pauvres étrangers pour l'amour de Dieu, juſques à ſuffiſance, à plus forte raiſon nous vous ſervirons trés-volontiers, & d'une dévotion trés-grande, vous qui êtes ſi grand Pere & d'une ſi ſainte vie.

Il luy fit cette réponſe : Il m'eſt impoſſible de demeurer ſans rien faire. Et le Frere repliqua, ſi le labeur vous plaît, frottez vos mains d'huile, de peur qu'épandant tant de ſang, elles ne défaillent, condéſcendant à ſon avis & conſeil il fit ce qu'il luy avoit dit : & ſes mains bleſſées & ſanglantes en expirerent tellement, qu'il ne pouvoit en ſupporter les douleurs. Pachome étant venu pour le voir, luy dit : Penſiez-vous, Frere que l'huile vous pût ſoulager ? Qui vous a contraint d'être ſi vigilant à la beſongne, que ſous prétexte d'icelle, vous ayez mis vôtre eſperance en

Digitized by Google

cette huile visible, plûtost qu'en Dieu ? Est-il impossible à Dieu de vous guerir ? Ignore-t'il les maladies de chacun, ou a-t-il besoin de nos avertissemens ? Ou celuy qui naturellement est misericordieux, ne fait-il aucun conte de nous ? Mais considerant l'utilité de nos ames, il nous laisse pour un moment endurer la peine & la tristesse, afin de nous donner les perpetuels loyers de la patience. Mettons donc en luy tout nôtre soucy & solitude, & quand il voudra, ou qu'il jugera être expedient, il mettra fin à nos douleurs, répondant; il dit : Pardonnez moy, Pere venerable, & priez N. Seigneur pour moy, qu'il luy plaise me pardonner & remettre ce peché par sa grace. Plusieurs certifient de ce bon homme, qu'il se lamenta un an entier : & aprés avoir jeûné deux jours : il prit un peu de nourriture. Pachome le proposoit aux Moynes, comme l'exemple des bonnes œuvres, & le fondement de vertu, auquel il adressoit aussi ceux qui étoient en quelqu'ennuy & tribulation : car il avoit aussi une parole pleine de consolation bataillant jusques à la fin, en une sainte vieillesse, ayant à recevoir pour de si grandes douleurs, la consolation & la beatitude éternelle, il passa au Royaume celeste. Pachome donc étant certain, qu'il n'avoit pas caché le talent qui luy avoit été baillé, mais étant parfait sur tous, il avoit envoyé devant celuy-cy plusieurs autres de parfaite vie, à Jesus-Christ, il celebroit volontiers un jour de Fête, en action de graces de tant de biens & de fruits que Dieu luy avoit octroyez, desquels nous avons parlé icy auparavant.

Or aprés l'heureux jour de la Fête de pâques, ayant envoyé devant N. Seigneur, plusieurs Freres, enfin sain' Pachome même tomba malade, & Theodore le servoit, duquel nous avons souvent fait mention. Bien

Digitized by Google

qu'il fut entierement attenué & débile de son corps, il avoit neanmoins le visage joyeux & reluisant : de maniere que de là il donnoit à ceux qui le voyoient en cét état des indices d'un esprit pieux, & d'une trés sincere conscience. Deux jours donc devant son trépas & son sommeil, il fit venir tous les Freres, & leur dit : Mes bien-aimez, je vay entrer paisiblement en la voye des Peres, car je voy que N. Seigneur m'appelle. Ayez donc souvenance des paroles que vous avez souvent ouï de moy ; & veillans en prieres, soyez sobres en vos œuvres & en vos actions. N'ayez aucune familiarité ny accez aux sectateurs de Miletius ou d'Arrius, qui contrarient aux Commandemens de J. C. Hatez ceux qui craignent Dieu, & qui vous peuvent servir par leur sainte vie & leur conversation, & consoler vos ames : le temps de ma résolution est fort proche. Elisez donc d'entre vous un Frere en ma presence, lequel aprés Dieu, preside à tout, & ait soucy de vos autres. Selon que je puis juger, j'estime que Petronius est propre à à cét œuvre : c'est à faire à vous d'élire ce qui vous est expedient & necessaire. Il reçûrent comme enfans trés-obeïssans, ce conseil de ce saint Pere. Car Petronius étoit puissant en la foy, humble en conservation & en maniere de vivre, trés-prudent d'entendement & de bonnes mœurs, de parfaite discretion. Pour lequel S. Pachome fit priere à Dieu, parce qu'il avoit connu qu'il étoit aussi malade au Monastere surnommé, des Chinobostiens : Auquel, bien qu'il fut absent, il recommanda tous les Freres en Nôtre Seigneur, & envoyé vers luy, afin qu'il vint promptement Sa fortifiant du signe de la Croix, & regardant d'un joyeux visage l'Ange de lumiere qui luy avoit été addressé, il rendit son ame sainte, le quatorziéme jour du mois *Sachon*, selon les Egyptiens, qui est suivans

Digitized by Google

ſes Romains, le ſeptiéme jour des Ides de May. Ses diſciples ſoigneux de ſon venerable corps, comme il étoit bien convenable, ſelon la coûtume, paſſerent toute la nuit autour d'iceluy, chantans des Pſeaumes & des Hymnes. Le lendemain ils l'enſevelirent en la montagne, où il avoit été ordonné. Ceux qui avoient été envoyez vers S. Petronius l'amenerent, étant encore malade, lequel gouvernant peu de jours les Freres, il mourut auſſi en paix, laiſſant aprés luy un homme juſte & agreable à Dieu, nommé Orſenius. Nous avons donc couché ce peu de choſes, de beaucoup de leurs merites, non afin de leur faire quelque honneur car ceux là n'ont pas beſoin de loüange, auſquels ſuffit la loüange éternelle, & la gloire perdurable, qu'ils ont acquiſe devant Jeſus-Chriſt & ſes Anges, & qu'ils auront plus amplement avec leurs corps, en la reſurrection generale: car ils reluiront comme le Soleil devant Dieu, qui a porté témoignage qu'il glorifiera ceux qui le glorifient: mais ſelon nos forces, ſoyons leurs émulateurs, nous efforçans, par la grace de Jeſus-Chriſt, d'imiter leurs excellentes vies, toûjours aidez des prieres des ſaints Peres, des Patriarches, des Prophetes, des Apôtres, des Martyrs, & de tous les Saints, par leſquels Dieu tout puiſſant & miſericordieux, l'heureuſe, coëternelle, conſubſtantielle, & inſeparable Trinité, le Pere, le Fils & le ſaint Eſprit, eſt inceſſamment glorifié & loüé, parce qu'à luy eſt deuë & appartient toute loüange & gloire aux ſiecles. Ainſi ſoit-il.

Digitized by Google

PREFACE D'AMPHILOCHIUS Evêque d'Icone, sur la vie du S. Pere Basile le Grand, Archevêque de Cesarée, & de Capadoce.

Très-aimé, Il n'étoit pas mal-seant que les fidelles enfans se contristassent & fussent déplaisant de la mort du Pere, il étoit bien raisonnable de pleurer pour luy, comme nous avons fait tous jusques à maintenant. Nous étans retirez des tenebres, de pleurs & de lamentation, pour prier nôtre bon Dieu, nous estimerons être necessaire d'écrire les memorables, vrays & grands miracles de ce Pere, nôtre maître Basile, de peur qu'ils ne soient oubliez : Et même suppléer les vies & les narrations qui défailloient icy de Gregoire, excellent en Theologie, du merveilleux Gregoire de la ville de Nysse, & de Saint Ephrem, comme un fidelle fils qui rend le devoir à son Pere. Je diray donc comme nôtre grand Pasteur renommé au monde, qui a traité des celestes vertus, ministre des Ordres Angeliques, grand Predicateur de l'Eglise, solide colomne de la doctrine des Ortodoxes, a exprimé la nature des choses, a chassé l'ennemy de la Trinité, à sçavoir Julian l'Apostat, a fermé la blasphemante bouche de Valens, a decellé les Arriens, & a confirmé du tout la gloire des Chrétiens : étant le Pasteur acquis à l'Eglise, le Royal Sacerdoce du Peuple, l'orné belier des brebis de Jesus-Christ, le glorieux & vivant Docteur de la Foy divine, lequel après sa mort a été resplendissant par plusieurs miracles : & par sa priere, comme il a été dit, l'opinion de Julian hai de Dieu a été supprimée, levant les cornes en haut, & mettant en avant l'injustice de Dieu : comme Valens son oncle, usurpant indignement la dignité Imperiale, & défenseur des Arriens vint à l'Illustre Cité de Cesarée. Mais retournons à nôtre propos, & racontons les vertus de nôtre saint Pere Basile, dés sa nativité jusques à la fin.

Digitized by Google

DU S. PERE BASILE LE GRAND, Archevêque de Cesarée & de Capadoce, & du Saint Pere Ephrem.

BAsile dont sul (par maniere de dire (a montré au monde une égale & convenable vie, excellente en œuvres & en paroles, qui donnoit toutes choses à Jesus-Christ l'ame & le corps, & lequel a rompu & renversé l'erreur des Gentils, comme la toile d'araignée. Ayant l'âge de sept ans, il fut mis à l'école par ses parens, ou l'espace de cinq ans, il fit un grand fruit, & se fit sçavans, même il apprit beaucoup de Philosophie. En aprés delaissant son pays, car il étoit de nation Capadocien, il s'en alla à Athenes, mere des lettres. Et étant décoré de chasteté & d'abstinence, il se mit sous un maître de la sapience des Grecs, nommé Eubulus; ainsi il s'adonna du tout à l'étude. Il y avoit avec luy Gregoire le grand, qui fut aprés Evêque de Nazianze, & a gouverné le Siege Apostolique douze ans, Julian aussi Chrétien dés sa petiteſſe, & Libanius. Ce personnage admirable à tous, résolut de ne prendre ny pain ny vin : tant que par la celeste providence il entendit les secrets de la Sapience divine. Ayant demeuté quinze ans aux études & apris toute la Philosophie des Grecs, finalement l'Astrologie, & ne pouvant au moyen de toutes ces choses trouver le Créateur comme il veilloit une nuit, une splendeur divine l'embrasa de voir l'Ecriture de toute Religion. Se levant

Digitized by Google

donc il alla en Egypte, où il alla trouver un nommé Porphire, & le supplia qu'on luy donnât les sacrez livres, afin de pouvoir comprendre la doctrine de Dieu. Ayant obtenu sa demande il demeura là, se délectant en la méditation des paroles divines, & se nourrissant d'eau & d'herbes. Il fut là un an, considerant par la Foy la parole de verité, & la sondant à son possible. Ainsi il demanda qu'on l'envoyât en Hierusalem, à cause de la priere, & pour voir les miracles qui y sont. Et le priant instamment de luy donner congé, il le luy donna. Etant venu où il avoit apris la philosophie des Grecs; il commença à persuader plusieurs philosophes & la multitude des Gentils, & à les offrir à J. C. leur montrant la voye de salut. Il cherchoit son Precepteur Eubulus pour le recompenser de son labeur, & luy enseigner la Foy immaculée, il le trouva au fauxbourg, disputant avec les autres philosophes: car c'étoit leur coûtume, l'un se hâtoit ou de dire quelque chose, ou d'oüir plus de nouveauté. Comme il disputoit, Basile survenant le reprit. Ceux qui étoient avec luy, dirent: qui est celuy qui nous reprend ô philosophes? il répondit, c'est Dieu, ou Basile. Reconnoissant donc Basile, Eubulus envoya ceux qui étoient avec luy, & il se tint avec Basile, demeurans trois jours sans manger, où ils disputoient ensemble. Eubulus interrogea donc Basile, disant: Quelle est la definition de Philosophe? & il dit: La premiere définition de Philosophe, est la méditation de la mort. s'émerveillant il dit: Qu'est ce que le monde? il répondit. Celuy qui est sur le monde: & les paroles du monde certainement sont douces: mais le monde luy est amer qui le contient vicieusement. La volupté du corps est autre, & autre celle de la nature sans corps, ou non corporelle, & personne ne peut avoir ces deux

Digitized by Google

choses ensemble : car nul ne peut servir deux maîtres : Mais comme par la vertu nous rompons le pain de science à ceux qui ont faim, & pour la vertu nous menons sous la couverture & le toit, ceux qui par malice sont au découvert. Si nous voyons aussi un homme nud, nous luy baillons dequoy se vétir, & nous ne le mépriſons pas comme de la propre semence, disant ces choses, & l'éguisant par paraboles, au moyen de la clemence de N. Sauveur, par la penitence il proposa à l'entendement trois mets à l'entrée de la cogitation : sur le seüil des portes, la vertu conduisant la prudence, la force, la justice, la chasteté, du côté gauche, la suasion de l'une & l'autre part, l'intemperance, la luxure, l'ebrieté, l'impudicité, la paresse, le blâme, le babil, l'enchantement, & autres : mais la penitence qui se tenoit convenablement debout sans peur, soûriante, douce, reprenant les aversaires ; ayant besoin de propres peuples ; auprés d'elle, l'abstinence, l'entendement, la douceur, la venerabilité, la crainte, la clemence, & le peuple de beaucoup de biens, & aux oyans, l'occasion de meilleurs zeles. Voyant ces choses moy même, j'ay benignement été mené & conduit où je suis, ô Eubule ! car en nous ne sont ny les images ny les enigmes, mais la même verité, qui conduit au salut. Car nous ressuſciterons tous, les uns en la vie éternelle ; les autres en opprobre & en confusion perpetuelle, & nous comparoîtrons devant le Tribunal de Jesus-Christ, comme à haute voix nous enseignant les Prophetes Esaye, Jeremie, Ezechiel, Daniel, & le Roy David, & aprés eux S. Paul. Car le même donneur de penitence, est le Seigneur de la tribulation même, qui a cherché la brebis perduë, & a embrassé le fils apostat, se consommant prodigieusement avec beaucoup de richesses, qui étoient sus du sein du pere, & puis il est

Digitized by Google

retourné mourant de faim, il a paré d'un riche vêtement, & d'un anneau précieux, & a persuadé de pardonner au fils pechant & se débauchant, comme au frere. Ce Seigneur puissant en benignité, qui donne égal salaire à ceux qui viennent vers les onze heures, & à nous penitens, reçoit la régenèration de l'eau & du S. Esprit: car il donnera ce que l'œil n'a pas vû, l'oreille pas oüi, & les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment ne sont pas montées au cœur de l'hõme. Eubules par ces propos étant en son sens, commença à dire, ô Basile, montrant la celeste Trinité, par vous je croy en un seul Dieu Pere tout puissant, & consecutivement: attendant la resurrection des morts, & la vie du siecle à venir: Ainsi soit-il. Je vous ay montré ce qui est en moy; & mettant entre vos mains tout ce que j'ay, je seray le reste de ma vie avec vous; s'il plaît à Dieu, recevant la régeneration & le Baptême de la sainte eau, & du saint Esprit. Basile dit, beny soit Dieu N. Seigneur, maintenant & à jamais, ô Eubule, qui a éclairé vôtre esprit de la vraye lumiere, & de l'erreur vous a ramené à la connoissance de sa misericorde. Et parce que vous voulez être avec moy, comme vous dites: je vous montreray comme nous devons entendre à nôtre salut. Nous délivrans des liens de cette vie, vendons tout ce que nous avons: & le donnons aux necessiteux, & ainsi allons en la sainte Cité, pour voir les miracles qui y sont, & acquerons asseurance envers Dieu. Ainsi tous deux dispersans ce qui leur appartenoit, achetans seulement des habits ils s'en alloient au S. Baptême en Jerusalam, convertissans à Dieu une grande multitude de Gentils.

Or étans venus en Jerusalem, & recherchans avec Foy & amour tout lieu saint, & en ces lieux adorans Dieu, qui est sur toutes choses, ils sont manifestez à

Digitized by Google

l'Evêque de la ville, nommé Maximinus : Et se prosternans devant luy, ils le requirent qu'ils puissent obtenir la sainte regeneration & le Baptême au fleuve du Jourdain. Ce S. homme les voyant, qui étoit plein de benignité, accorda leur demande, & alla au Jourdain avec les hommes fidelles. Basile étant venu prés du rivage se prosterna en terre avec larmes & grande clameur, demanda que le signe de sa foy fût revelé. Et se levant avec tremblement, il se dépoüilla de ses vétemens, & du vieil homme aussi, & décendant en l'eau il le prioit. Le Prêtre décendant aussi, le baptisa Et voicy un éclat de feu qui vint sur eux, & de ce même éclat & splendeur, une colombe décendit au Jourdain, laquelle troublant l'eau, revola au Ciel. L'Evêque Maximinus s'émerveillant de l'amour de Basile envers Dieu, & le priant, le vétit de l'accoûtrement de la Resurrection de J. Christ. Il baptisa aussi Eubulus, & les oignant du S. Crême, il leur donna la vivifiante communion. Le Prêtre de Dieu requit Basile, de prendre & de manger par l'oraison: ce qu'il fit, disant: Jesus-C. nôtre Dieu, je croy vôtre parole Evangelique & espere en vôtre benignité & grace, mangeant & beuvant contre le diable, que ce sera en nous la cooperation du saint Esprit. Et le Prêtre de Dieu étonné de sa Foy, retourna avec eux en la sainte Cité. Et ayans demeuré là un an, ils allerent, selon la commune opinion, en Antioche, où Basile reçût le degré de Diacre. Les Evêques étans donc assemblez, par la cooperation du S. Esprit, ils éleverent Basile au siege d'Evêque, & étant consacré il gouverna l'Eglise, par la providence de Dieu.

Quelque temps aprés, il demanda à Dieu, qu'il luy donnât la grace, la sapience, & l'entendement, de luy offrir par ses propres paroles un sacrifice sanglant

Digitized by Google

& que le S. Esprit vint sur luy. Six jours aprés, comme étant en extase, à cause de la venuë du S. Esprit, le 7. jour il commença à servir Dieu tous les jours. Et quelque temps aprés, par la foy & l'oraison, il commença à écrire de sa propre main les mysteres de son administration, & en une nuit, N. S. venant à luy, en vision, avec les Apôtres, faisant la proposition du pain au saint Autel, il réveilla Basile, luy disant: Suivant ta requeste, que ta bouche soit remplie de loüange, afin que par tes propres paroles, tu m'offres un sacrifice sanglant. Ne pouvant supporter de ses yeux la vision il se leva avec crainte; & étant venu à S. Autel, il commença à dire, écrivant ainsi sur le papier, que ma bouche soit remplie de loüange, afin qu'elle profere l'Hymne de ta gloire: Seigneur Dieu, qui nous as creé, & nous as amené en cette vie, & les autres oraisons du saint ministere. Ayant achevé les prieres, il éleva le pain, priant sans intermission, & disant: Voy, Seigneur Jesus-Christ, nôtre Dieu, de ton saint habitacle; & viens pour nous sanctifier, toy qui est assis en haut à la dextre de ton Pere, & est icy avec nous invisiblement, daignes de ta puissante main nous donner, & par nous à tout ton peuple les choses saintes aux Saints. Le peuple répondit: Un seul est Saint, un Seigneur nôtre Jesus-Christ, avec le saint Esprit, en la gloire du Pere. Ainsi soit-il; Et divisant le pain en trois parties, il communia d'une partie avec grande crainte, il reserva l'autre, pour l'ensevelir avec luy, il mit l'autre en un colombe d'or, qui pendoit sur l'Autel. Eubulus, & les chefs des Prêtres étoient de devant les portes du Temple, qui virent une lumiere au Temple, & des hommes trés-glorieux, vétus de robbes blanches, & oyant la voix du peuple glorifiant Dieu, & voyant Basile qui étoit devant l'Autel,

Digitized by Google

étonnez de la vision ils tomberent sur leurs faces, glorifians Dieu : Comme Basile sortoit, ils se prosternerent à ses pieds. Il leur demanda la cause de cette adoration, & de leur penitence, & ils luy recitesent l'admirable vision qu'ils avoient eu au Temple. Lors Basile rendant graces à N. Seigneur sans intermission, à cause de ses merveilles, il fit venir un Orfévre, qui fit une colombe d'or pur, en laquelle, comme nous avons dit, il mit la portion du pain, & la pendit devant la sainte Table, en figure de la sainte Colombe qui apparut au Jordain, le Seigneur étant baptisé. Aprés cela, il commença un sermon de consolation au peuple, & une infinie multitude s'assembla en l'Eglise, entre lesquels étoit le grand Abé Effrem, duquel nous parlerons aprés comme par ostentation divine il vid le saint Pere Basile. Comme il celebroit le divin Ministere, un certain Juif comme Chrétien ; se mêla parmy le peuple voulant sçavoir comme se fait l'office & le ministere, il vit departir un enfant ; & comme tous communioient, le Juif se presenta aussi à la table, & l'Hostie faite vraye chair, luy fut donnée, & puis il vint au Calice plein de sang & en fut fait participant : & gardant des deux restes, étant en sa maison, il les montra à sa femme, pour confirmation de ces choses, & raconta ce qu'il avoit vû de ses propres yeux. Croyant donc vrayement que le mystere des Chrétiens est venerable & admirable, le lendemain il alla trouver Basile, demandant que sans delay il reçût ce qui est en J. C. signe. Saint Basile ne differant pas, mais offrant la sainte Eucharistie à celuy qui veut tous sauver le baptisa avec toute sa maison, croyant en N. Seigneur. Or Alladius de trés sainte memoire, a vû & a été ministre des miracles par luy parfaits, & aprés la mort de Basile, il a été successeur de son siege Apostoli-

Digitized by Google

que homme admirable, & décoré de toute vertu. Il m'a raconté, qu'un certain fidelle Senateur, nommé Protherius, alla aux saints & venerables lieux, pour sacrer là sa fille, & l'envoyer en un saint Monastere, allant offrir sacrifice à Dieu. Mais le diable du commencement homicide, portant envie à cette volonté divine, incita un de ses serviteurs, & l'enflamma à l'amour de cette fille, & comme il étoit indigne de ce commencement d'amour, il n'osa aprocher de la fille. Pour parvenir à ce qu'il desiroit, il parla à un des abominables enchanteurs, luy promettant une grande quantité d'argent, s'il le fait joüir de cette fille. Mais cét enchanteur luy dit : Homme, je ne puis rien en cela : mais si tu veux, je t'envoyeray à mon Procureur le diable, lequel fera ta volonté, il luy dit. Je feray tout ce que tu me diras. L'autre dit : Il faut que tu renonce à Jesus-Christ en écrit. Il luy dit. Et bien. L'operateur d'iniquité qui luy repliqua : Si tu és prêt de le faire, je t'aideray. Il répondit : Je suis prêt que seulement il obtienne mon desir. Et le matin faisant une lettre au diable, il luy envoya, elle étoit de ce sens & de cette teneur. Monseigneur & Procureur, d'autant qu'il me faut retirer de la religion des Chrétiens, & amener les hommes à vôtre volonté, afin que vôtre party se multiplie, je vous ay envoyé cet homme, porteur de ces lettres, qui brûle d'amour envers une fille, & je demande qu'il obtienne cela, afin que je m'en glorifie, & qu'avec alegresse je vous assemble du train. Et baillant la lettre, il dit ? Va environ à telle heure de la nuit, tiens toy sur le sepulchre d'un Païen éleve la lettre en l'air & ceux qui te doivent mener au diable viendront autour de toy faisant cela gayement il jetta là le miserable, invoquant le diable, & incontinent les Princes de la puissance des tenebres l'assisterent, ces esprits de

Digitized by Google

malice, prenans l'errant, & le conduirent avec grande joye où étoit le diable. Ils le luy montrerent assis sur un haut siege, & les esprits de malice se tenoient debout autour de luy. Recevant les lettres envoyées par l'enchanteur, il dit à celuy qui avoit été envoyé : Crois-tu en moy ? il répondit, J'y crois : Renonces-tu & nies-tu ton Jesus-Christ ? Je le nie & renonce. Le diable luy dit Alors : Vous êtes perfides vous autres Chrétiens, & quand vous avez affaire de moy, vous venez tous d'un grand courage à moy : mais quand vous obtenez vôtre desir & vous avez ce que vous demandez, vous me niez & me tournez le dos, & vous allez à vôtre Dieu, qui est benin & trés clément, & qui vous reçoit volontiers : mais fai moy une renonciation volontaire de ton Christ & du Baptême, que tu écriras & signifieras de ta main, & que tu m'adhereras, & feras avec moy au jour du jugement te délectant avec moy, aux tourmens éternels préparéz, & j'accompliray incontinent ton desir. Il disposa, & fit de sa propre main l'écrit, comme le diable luy avoit dit. Incontinent le corrupteur des ames, ce dragon tortu, envoya les diables, qui sont sur la fornication, & il s'enflamerent la fille de l'amour du jeune homme, se jettant en terre elle commença à crier à son pere : Ayez pitié de moy, mon pere, ayez pitié de moy, qui suis cruellement affligée, pour l'amour de vôtre serviteur : ayez pitié de vôtre cœur, montrez en vôtre fille unique vôtre amour paternel, & me mariez à vôtre serviteur que j'aime uniquement. Si vous ne le voulez pas faire, vous ne me verrez pas long tems aprés & je mouray d'une mort amere, & vous répondrez de moy à Dieu, au jour du jugement : mais le pere disoit avec larmes : Ah, pauvre pecheur que je suis ! qu'est-ce qui convient à ma pauvre fille ? Qui a dés-

Digitized by Google

robé mon treſor? Qui a ſoüillé ma fille ? qui a éteint la douce lumiere de mes yeux ? Je te voulois marier au celeſte Epoux, & te faire cohabiter avec les Anges, je me hâtois de te faire chanter à Dieu, en pſeaumes, en Hymnes & en Cantiques ſpirituels, & j'eſperois par toy d'être ſauvé, & tu és devenuë folle de l'amour de laſciveté. permets que tu ſois mariée à Dieu comme je le veux, de peur que tu ne conduiſes ma vieilleſſe aux Enfers, avec tribulation, & que tu ne couvres de confuſion la nobleſſe de tes parens ne faiſant aucun conte de ce qua luy diſoit ſon pere elle inſiſtoit : craint : Mon pere; mon pere, ou faites ce que je deſire, ou vous me verrez mourir. Le pere donc fort affligé & merveilleuſement triſte, croyant le conſeil de ſes amis, qui l'exhortoient de conſentir à la volonté de ſa fille, commanda que ſon deſir fut accomply, & que ſa fille fut mariée ſelon ſon deſir, de peur qu'elle ne ſe procurât miſerablement la mort. il fit venir le ſerviteur deſiré, & ſa propre fille : luy donnant toute ſa ſubſtance, il dit à ſa fille : Va ma fille, vrayement miſerable : car tu pleureras beaucoup, & tu te repentiras à la fin, mais ce ſera trop tard, l'iniqne mariage étant donc fait, & le diabolique malice accomplie; peu de temps aprés le ſerviteur fut remarqué de quelques-uns n'entrer pas en l'Egliſe, & n'approcher pas des myſteres immortels & vivifians : & lors on le dit à ſa pauvre femme : Sçavez-vous bien que le mary lequel vous avez éleu, n'eſt pas Chrétien; mais éloigné de la Foi ? Remplie de douleur extréme', elle ſe jette contre terre, & commença à ſe déchirer de ſes ongles, à frapper ſon eſtomach, & à crier : perſonne n'obeïſſant à ſes parens, n'a jamais été ſauvé. Qui annoncera à mon pere ma honte & ma confuſion ? Ha moy miſerable ! en quelle profonde perdition ſuis-je deſcenduë ? pourquoy ai-je pris naiſ-

Digitized by Google

sance ; & étant née, que ne suis-je incontinent morte : Son mary trés errant ayant été averty qu'elle se lamentoit & s'affligeoit outre mesure, accourut à elle, disant que l'on n'avoit pas dit la verité. Et comme elle commença à se consoler par ses paroles, elle luy dit : Si vous me voulez contenter, & ma pauvre ame aussi, vous & moy allons ensemble demain à l'Eglise, & devant moy participez aux mysteres sacrez, & incontaminez de J. C. & il me suffira. Lors contraint, il luy dit la sentence & la convention qu'il avoit faite. Incontinent mettant bas cette infirmité feminine, & luy donnant un bon conseil, elle recourut au Pasteur & au disciple de J. C. S. Basile, criant contre l'impieté : Ayez pitié de moy, S. de Dieu ayez pitié de moy, disciple de nôtre Seigneur qui ay plaidé avec les diables : ayez compassion de moy, qui n'ay pas obey à mon propre pere. Et elle luy dit par ordre tout ce qui s'étoit passé. Le S. de Dieu appellant le serviteur luy demanda s'il étoit ainsi que sa femme luy avoit conté : & il répondit au S. homme avec larmes : Ouy, ce qui vous a été dit est la verité : si je la tay, mes œuvres témoigneront le contraire. Et il luy raconta le tout luy-même, depuis le commencement jusques à la fin. Lors S. Basile luy dit : Veux tu retourner à Dieu nôtre Seigneur. Et le serviteur luy dit, Je le veux bien, mais je ne le puis faire. Le S. homme luy dit : Pourquoy ? Le serviteur répondit : J'ay renoncé Jesus-Christ par écrit, & ay reconnu le diable pour mon Seigneur. Le saint luy repliqua : Ne te soucies pas de cela, car Dieu est benin, & te recevra, si tu és penitent, il compatit mêmes de nos malices. Et la fille se jettant aux pieds du S. elle le pria instamment, & dit : Disciple de Jesus-Christ nôtre Dieu, aidez-nous tant qu'il vous sera possible. Le saint dit au serviteur,

Crois-tu

Digitized by Google

Crois-tu que tu seras sauvé ? Il dit, je le croy, aidez mon incredulité. Et incontinent luy prenant la main faisant le signe de la Croix, & priant, il enferma en un lieu sacré, & travailla avec luy par trois jours, & le visitant luy dit : Comment te va, mon fils ? Il luy dit : Je suis en grand'peine & ennuy, S. de Dieu, je ne puis supporter leurs clameurs, les terreurs, & les menaces, ils tiennent mon obligation écrite de ma main, me reprochent, & disent : Tu és venu à nous, non pas nous à toy. Et le saint luy dit alors : Ne crains point mon fils, croy tant seulement, luy donnant un peu à manger, faisant sur luy derechef le signe de la Croix, & priant il l'enferma. Et peu de jours aprés, il le visita, & dit : Comme te trouve-tu, mon fils ? Il luy dit : Pere S j'oy de loin leurs clameurs & leurs menaces ? mais je ne les vois point. Et derechef luy donnant à manger, & priant, il ferma la porte, & s'en alla : & le 4. jour il retourna, & luy dit : Comment te trouves-tu frere. Il répondit, Je me porte bien, S. de Dieu : car je vous ay vû aujourd'huy en face combattant pour moy, & surmontant le diable. Incontinent le saint faisant priere, selon la coûtume, le fit sortir, & l'amena en son dortoir. Le matin, il fit venir le sacré Clergé & les Monasteres, & tout l'aimable peuple de Jesus-C. & leur dit : Mes trés-aimez enfans, rendons toutes graces à N. Seigneur, car le bon Pasteur doit rapporter sur ses épaules la brebis perduë, & l'offrir à l'Eglise ? pour cette cause, il est raisonnable que nous veillions aussi de nuit, pour demander sa grace, à ce que l'ennemy des ames, ne soit pas victorieux en ce fait. Et le peuple étant joyeusement assemblé, toute la nuit il pria Dieu avec le bon Pasteur criant & disant à haute voix pour luy avec larmes *Kirie eleison*. Et de bonne heure, avec toute la multitude du peuple, le S. prit

Digitized by Google

le serviteur, & le tenant par la main droite, il le menoit en la Sainte Eglise de Dieu, avec des Pseaumes & des Hymnes. Et voicy que le diable arriva en hâte avec toute vertu pernicieuse, & empoignant invisiblement le serviteur, il s'efforçoit de l'arracher & de l'enlever de la main du Saint : & le serviteur commença à crier : Saint de Dieu, aidez-moy. Le malin continua ses coups avec telle instance, que tirant le serviteur à soy, il forçoit même le S. homme. Le Saint donc s'étant tourné vers le diable, luy dit : Trés malheureux corrupteur des ames, pere des tenebres & de perdition, és-tu pas content de ta perdition, & de ceux qui te sont soûmis, sans que tu tentes l'œuvre de mon Dieu ? Mais le diable luy dit : Tu me préjuges, ô Basile ! De sorte que plusieurs de nous oyoient les voix des diables, qui disoient ces choses, comme le peuple : *Kyrie eleison.* Le saint de Dieu luy dit : Que le Seigneur nôtre Dieu, te reprenne, diable. Et répondant, il dit : Basile tu me préjuges, je ne suis pas allé à luy, mais il est venu à moy. Il a nié & renoncé son Christ, & m'a reconnu pour son maître : Voici que j'ay sa reconnoissance & la signature de sa main, & je le conduiray au commun juge, au jour du jugement. Le saint de Dieu dit : Mon Dieu est beny, le peuple ne détournera pas les mains d'enhaut, jusqu'à ce que tu rendes cét écrit. Et se tournant, il dit au peuple : Levez vos mains au Ciel, crians avec larmes, *Kyrie eleison, Christe eleison, Kyrie eleison.* Et le peuple se tenant ainsi long-temps ayans les mains étenduës & levées au Ciel, voicy que le manuscrit & la cedule du serviteur fut portée par l'air & vûë de tous, qui vint & fut mis aux mains de nôtre mémorable Pere Basile. Or la prenant, & rendant graces à Dieu, il fut fort joyeux, & dit devant tout le peuple, au serviteur : Frere, connois-

Digitized by Google

tuces lettres ? Il luy fit réponce : Ouy S. de Dieu, c'eſt ma promeſſe écrite de ma propre main. Et ſaint Baſile rompant cette cedule & cette promeſſe écrite de la main du ſerviteur, il le mena en l'Egliſe, & le fit digne du miniſtere & de la communion des myſteres de Jeſus-Chriſt. Le menant & l'inſtruiſant, ou luy donnant une régle convenable, il le renvoya à ſa femme, glorifiant & loüant Dieu inceſſamment.

Une certaine femme ornée de richeſſes & de nobleſſe, & étant élevée des autres commoditez de cette vie, comme embraſſant la viduité, uſa d'une puiſſance deshonnête, ſervant toûjours à ſon ventre, étant prodigue, & ſe veautrant aux voluptez : enfin ſelon la diſpenſation de Dieu, elle connût ſes fautes, & étant illuminée, penſoit à la multitude de ſes pechez, & diſoit en ſoûpirant ! Ah ! péchereſſe. & prodigue que je ſuis, comment m'excuſeray-je de mes fautes ? J'ay corrompu le Temple du S. Eſprit, & j'ay pollu l'ame qui habite en ce corps : Ha miſerable & trés vile que je ſuis ! Me comparay-je à la paillarde qui a été devant ou au Publicain ? Mais perſonne n'a peché, comme moy principalemẽt aprés le Baptême. Comment donc ſeray-je certaine que Dieu m'ait reçûë à penitence ? Et comme elle penſoit à ces choſes, celuy qui veut que tous ſoient ſauvez, & viennent à la connoiſſance de la verité, luy mit en fantaiſie de mettre par écrit ſes pechez depuis ſa jeuneſſe juſques à ſa vieilleſſe. Et ayant fait cét écrit, elle y mit enfin ce qui luy étoit un trés-grand peché, & ſéela cette écriture de plomb. Or conſidérant le temp propre, auquel ſaint Baſile alloit à la ſainte Egliſe pour faire les prieres accoûtumées, elle courût ſecrettement, & jetta ce papier devant ſes pieds, & ſe jettant ſur ſa face, elle crioit, diſant : Ayez pitié de moy, S. de Dieu, de moy, péchereſſe ſur tous.

Digitized by Google

L'heureux serviteur de J. C. s'arrêta, & luy demanda la cause de sa douleur. Et elle dit : voicy que j'ay écrit tous mes pechez en ce papier, & toutes mes iniquitez, & les ay sellées : & vous S. de Dieu n'ôtez pas le leau, & neanmoins effacez s'il vous plaît, ces pechez par vôtre priere : car celuy qui m'a donné cette pensée, vous exaucera, si vous le requerez pour moy. Or Basile prenant le papier, & regardant le Ciel, dit Seigneur, à vous seul est cét œuvre possible : car à vous qui ôtez les pechez du monde, il vous est d'autant plus facile d'éfacer le peché d'une ame : car vous sçavez le nombre de tous nos pechez : mais vôtre misericorde est innombrable & infinie, qui ne se peut comprendre. Disant ces choses, il entra en l'Eglise, tenant ce papier, se prosternant & mettant ce papier au long de l'Autel, il demeura toûjours priant, & le matin aussi, durant tout le S. mystere. Aprés avoir accomply les saints mysteres, il appela secrettement cette femme en la presence de peu de Prêtres ; & leur montrant le papier, il luy dit ; Avez vous pas oüi, femme, que personne ne peut pardonner les pechez, que Dieu seul : Elle dit, je l'ay oüi, & c'est pourquoy je vous suplie d'interceder pour moy envers Dieu : Et disant ces choses, il déploya le papier, & le trouva sans écriture mais le grand peché qui étoit écrit & enregistré à la fin, ne se trouva point effacé. La femme voyant cela, devint pusilanime, & frapant sa poitrine, tomba aux pieds de l'Evêque, criant : Ayez pitié de moy ; serviteur du Dieu trés-haut ; & comme vous avez combattu pour toutes mes iniquitez : ainsi priez pour ce peché, il & sera du tout effacé. Or l'Evêque pleura pour l'indulgence, disant : Leve-toy, femme, car je suis pecheur aussi, ayant besoin d'indulgence & de pardon. Celuy qui a effacé tes pechez, en tel nombre

Digitized by Google

qu'il a voulu, peut bien aussi effacer celuy cy, car il ôte les pechez du monde. Si tu as la résolution de ne pecher plus d'orénavant, & si tu chemines aux voyes de N. S. non seulement il te pardonnera, mais aussi tu seras digne de gloire : Va donc au desert, & tu trouveras un S. homme renommé sur tous, nommé Ephrem, baille luy ce regiſtre, & par ses prieres il appaisera Dieu pour toy. Cette femme courut incontinent au desert, & vint où étoit ce grand Hermite, & frappant à la porte, elle crioit, disant l'Evêque Basile m'a envoyé à vous, afin que par vôtre priere & vôtre intercession il efface mon peché, qui est écrit en ce regiſtre. Ce S. priant a effacé toutes mes autres iniquitez, je vous supplie de ne dédaigner pas de prier Dieu, par ce seul peché, car il m'a envoyée à vous : Ephrem répondit : Non ma fille, vous n'avez que faire de mon intercession : car celuy qui a pû appaiſer Dieu pour plusieurs pechez, pourra plus que moy, pour un. Allez donc, & ne vous arrêtez pas icy, afin que vous l'abordiez devant son paſſage. La femme laiſſant S. Ephrem, retourna soudain en Cesarée, & comme elle entroit dans la ville, elle rencontra ceux qui portoient le corps de S. Basile. Et voyant cela, elle commença à crier, se jettant par terre & conteſtoit, disant : Ah miserable que je suis ! ah saint de Dieu : voila pourquoy vous m'avez envoyée au desert, afin de n'être pas importuné de moy en vôtre trépas, & voicy que je suis retournée ayant fait un grand chemin : que Dieu voye & juge entre vous & moy, de ce qu'ayant pû appaiſer Dieu, vous m'avez envoyée à un autre. Criant, elle jetta le regiſtre & le papier sur le cercueil. Or un des Prêtres voulant voir quel peché c'étoit, prit le papier, & le dépliant, il le trouva sans aucune écriture ; & il s'écria à haute voix, & dit à cette femme, ce papier n'eſt aucunement

Digitized by Google

écrit, dequoy te travailles-tu, ne sçachant pas que tu as eu misericorde ? La multitude donc voyant ce merveilleux miracle, glorifia Dieu, qui a donné puissance aux hommes sur terre, de remettre les pechez, & a fait grace à ses serviteurs de guerir aprés leur mort, toute infirmité & toute langueur, & de remettre les pechez de ceux qui approchent de la Foy. Un certain Joseph Juif, excellent & fort estimé en l'art de médecine, avoit une telle science & pronostic, qu'en touchant la vaine ; plusieurs jours devant, il prédisoit si quelque malade devoit partir de ce monde, & mourir de cette maladie. Nôtre pere Basile préconnoissant par la divine splendeur que la multitude des Médecins luy portoient envie, & qu'il devoit être baptisé, l'aimoit fort & souvent l'appelloit en commun devis, l'enseignant à cheminer en la royale voye de salut & de verité, & le solicitoit de laisser & d'abjurer sa religion poluë & au contraire par le Baptême, de se faire Chrétien. A quoy il ne vouloit acquiescer, disant, qu'il mourroit en la foy en laquelle il avoit pris naissance. Le S. de Dieu luy dit, croy moy Joseph, ny toy ny moy, nous ne laisserons ces tulmutes, par la mort, que premierement mon Seigneur J. C. ne te renouvelle par l'eau & l'esprit : car sans ces choses, il est impossible d'entrer au Royaume des Cieux. Tes peres ont ils pas été baptisez en la nuée & en la mer, & ont ils pas bû de la spirituelle pierre, qui les suivoit ? Or la pierre étoit J. C. lequel aux derniers jours, incarné de la Vierge, & fait homme pour nôtre salut, faisant des miracles, ayant souffert, a été crucifié & ensevly pour tes peres, & ressuscitant le troisiéme jour, est monté au Ciel, & est assis à la dextre du Pere, & de là viendra en grande gloire, avec ses Anges juger les vivans & les morts, & rendre à chacun ses œuvres. Il est

Digitized by Google

donc impossible, comme il a été dit, que tout homme entre au Royaume de Dieu, autrement que par l'eau & l'esprit, & par la participation des vivifians & incontaminez du Corps & du Sang de N. Seig. J. Christ.

Ainsi saint Basile parloit à luy, pour luy toucher le cœur, & il ne gagnoit rien. Mais quand il a plû à Dieu qu'il ait reçû la grace du saint Esprit, parce qu'il l'avoit mis à part dés le ventre de la mere, le S. homme ayant à passer de cette vie turbulente en l'autre meilleure, il le fit appeler par occasion de sa science de médecine, luy dit: Voyez comme je me porte. Le médecin Juif par le toucher de la veine, sentit bien que sa mort étoit proche, & dit à ses domestiques, préparez les choses necessaires pour sa sepulture, car il moura bien-tost. Le grand Basile alors luy dit, tu ne sçais ce que tu dis. Et Joseph Juif repliqua. Croyez Monsieur, qu'aujourd'huy le Soleil se couchera avec le Soleil. Et le Saint lui dit: Et si je ne meurs pas jusques au matin, que diras-tu? le Juif dit. Monsieur, il est impossible que cela se fasse: car à peine vôtre ame sera-t'elle une heure en vous. Mais disposez maintenant de vôtre Eglise, & de vos affaires, car le jour ne s'obscurcira point aujourd'huy en vous le S. luy dit, & si je suis en vie demain jusques à six heures, que feras-tu? le Médecin dit: Je mouray. Le saint dit: oüi, tu mourras au peché, & vivras en ton Christ. Le Juif luy dit: Je sçay bien ce que vous dites, & je feray ce que vous voudrez, s'il avient, comme vous dites, promettant par serment, que si le disciple de Dieu est vivant jusques à cette heure-là il recevra la grace du saint Esprit, & se fera Chrétien.

Le serviteur de Dieu nôtre Pere, demanda à Dieu, que sa vie fut un peu prolongée, afin de sauver le Juif. Le saint donc venant sur le matin, fit venir le Juif, lequel se défiant arriva, pensant qu'il fut mort du

Digitized by Google

tout, & le voyant en vie, il fut étonné, & se jettant à ses pieds, il dit : Je le dis d'un vray cœur, il n'y a point de Dieu grand comme celuy des Chrêtiens, je nie donc, ô J. C. la religion des Juifs, & j'embrasse fidélement la verité des Chrêtiens : commandez donc que je sois baptisé & toute ma maison. Le S. de Dieu luy dit alors, je te baptise de mes mains, & ta maison aussi.

Le Médecin s'avançant donc derechef, & touchant la main droite du saint homme, il luy dit : Monsieur; vos forces sont lasses, & la nature est fort défaillie en vous. Le S. fit réponse, nous avons le Créateur de la nature, lequel nous conforte. Et se levant, il alla en la sainte Eglise de Dieu ; & devant tout le peuple, il le baptisa avec tous ceux de sa maison & il le nomma Jean, le faisant communier des vivifians mysteres, il le prit, & le mena en son dortoir, luy donna à manger, & il luy enseignoit les choses qui appartiennent à la vie éternelle. L'ajoûtant à sa bergerie, avec toute sa famille. Le Medecin les jours suivans, passoit par les maisons, saintes, & il donnoit l'argent qu'il avoit gagné en la pratique de la science de medecine, & ce qu'il avoit de reste. Et environ les neuf heures nôtre grand Pere Basile demeura au ministere de la Messe en la sainte Eglise, avec des principaux du Clergé & de la ville : & prenant derechef le pain avec eux, il les renvoya les instruisant, & les baisant d'un baiser saint, & recommanda le nouveau soldat de Jesus Christ, & tous à N. S. il prit la troisiéme partie de la communion mise à part, qui luy avoit été donnée par N. S. pour être ensevelie avec luy, & se mettant au lit il rendit graces à Dieu de son départ, & de la foy du Médecin : & comme il n'avoit pas encore achevé, il rendit l'esprit à nôtre Seigneur, & a été adjoint aux Princes des Prêtres, & aux grands Prédi-

Digitized by Google

ereurs étant appellé le tonnerre du grand Verbe.

Or le fidéle Médecin, voyant que comme avoit dit l'homme de Dieu, & le grand Prince des Prêtres Basile ainsi il luy étoit avenu, tombant sur sa poitrine, il disoit : Vray serviteur de Dieu Basile, si tu n'eusses voulu, tu ne serois pas mort encore à present. Le lendemain la multitude s'assembla, laquelle conduisit & mena l'honorable corps en la sainte Eglise, avec toute oblation aromatique Gregoire même Evêque de Nazianze, averty de ceey, y accourut, & voyant l'honorable corps, il se jetta sur luy : & se lamentant fort, il exhortoit le peuple à la priere, & à rendre gloire, avec l'honneur convenable, par Hymnes & Cantiques spirituels à la mémoire du grand Prêtre, & en la presence de douze Evêques qui s'y trouverent, il fut mis en un sepulchre de marbre, en l'Eglise du saint & glorieux martyr Isichius, où Leontius même, Evêque devant luy, repose, avec ses autres prédécesseurs. Or le grand Basile mourut, menant en terre une vie angelique, le premier jour du mois de Janvier, l'an cinquiéme de l'Empire de Valens, & de Valentian, délaissant à l'Eglise la mémoire de sa vie, laquelle selon l'opération du saint Esprit, est écrite avec luy au livre celeste.

Or Effrem, mémorable Syrien, étant en un certain Hermitage, illustré de la splendeur du Saint Esprit, voyant quelqu'un de ceux qui l'aimoient, sçût les merveilleuses œuvres de nôtre Pere Basile, requerant sans cesse qu'il luy fut révélé quel il étoit.

Etant donc en extase, il vint une colombe de feu : de laquelle le bout touchoit au Ciel, & oüit une voix d'enhaut, disant : Effrem, Effrem, comme tu as vû cette colombe de feu, tel est aussi le grand Basile. Et prenant incontinent une interpréte, parce qu'il ne

Digitized by Google

sçavoir parler la langue Grecque, il vint en la grande Eglise du grand nom de Cesarée & de Capadoce, & y arriva le propre jour de la fête de sainte Theopanie: & y entrant secrettement, il vit en l'Eglise le grand Basile qui cheminoit, dit à celuy qui le suivoit: nous avons travaillé en vain, comme je pense, frere: mais puis que celuy-là est en tel ordre, il n'est pas comme j'ay vû, car je l'ay vêtu d'une étole blanche, & le sacré Clergé autour de luy. Et allant plus avant en un lieu secret de l'Eglise il dit en soy-même: Nous qui avons tant travaillé n'avons rien gagné: & cettui-cy étant en cét honneur, tellement assisté, est-il colomne de feu? j'en suis fort émerveillé. Comme il disoit ces choses, saint Basile envoya son Archidiacre, disans: va autour la porte Occidentale, & tu trouveras au coin de l'Eglise l'Abbé Effrem, ayant sa cucule, avec un autre petit, ayant une petite barbe: il y alla, & luy dit l'Archevêque vous appele à la Prêtrise: & Effrem sçachant par l'interprête, ce qu'on luy mandoit, fit réponse: vous vous trompez, frere, nous sommes pélerins & étrangers. L'Archidiacre s'en alla, rapporta ces choses à saint Basile. Et comme le grand Basile lisoit les livres saints, saint Effrem vit une langue de feu qui parloit de sa bouche: & le Saint dit à l'Archidiacre, va & luy dit: Monsieur Effrem, on vous commande d'entrer en la sainte Prêtrise. Saint Effrem fut émerveillé de ces choses glorifiant Dieu, & fléchissant les genoux, il répondit: vrayement c'est le grand Basile, vrayement la colomne de feu, vrayement le saint Esprit parla par sa bouche. Il pria l'Archidiacre de l'excuser; & qu'aprés le ministere, il le saluëroit en la sacristie aprés le service. Saint Basile donc y entra, & appella saint Effrem, le saluë, disant; vous soyez le bien venu qui avez multiplié les disciples de Jesus-Christ, chassé les diables en

Digitized by Google

Jesus Christ. Pourquoy avez-vous tant travaillé, & êtes vous venu voir un homme pecheur ? Dieu vous vueille récompenser selon vôtre labeur. Et le trés honorable Effrem luy répondant, & apprenant de luy toutes choses, avec son compagnon, il communia de ses saintes mains, & S. Effrem dit : Je vous demande une grace & une faveur : je vous supplie de me l'accorder. Il luy fit réponce, commandez, car je vous dois beaucoup, pour la peine que vous avez prise pour moy. Je sçay Pere saint dit Effrem, que Dieu vous octroyera tout ce que vous luy demanderez si je desire que vous prica nôtre Seigneur que je parle Grec. Il luy dit, vous me requerez d'une chose qui surpasse mes forces & ma vertu. Mais pource que vous avez demandé fidelement, venez & prions Dieu, il peut faire ce que vous voulez ; car il est écrit. Il fera la volonté de ceux qui le craignent, & exaucera leur priere, & les sauvera. Et ayans prié long-temps, Basile dit : Pere Effrem, Pourquoy ne recevez vous pas l'ordre de Prêtrise, duquel vous êtes digne ? saint Effrem luy dit par l'interprête : Pource que je suis pecheur. Le saint lui répondit : Plût à Dieu que j'eusse vos pechez, & luy dit, fléchissons les genoux. Et comme ils étoient prosternez en terre le grand Prêtre mit sa main sur saint Ephrem, & luy dit les choses qui sont du Diacre. Et il dit, commandez & nous faites lever. Saint Ephrem dit donc en langue Grecque : Recevez-nous, sauvez-nous, ayez pitié de nous, & nous gardez, ô Dieu, par vôtre grace. Alors a été accomply ce qui est écrit par le Prophete : lors le boiteux sautera comme un cerf, & la langue des muets sera déliée & ouverte. Et comme à cette heure là il parlât en Grec, ils glorifierent Dieu tout puissant qui exauce la priere de ceux qui le prient & le craignent ; & s'éjoüissans spirituellement par trois jours,

Digitized by Google

le S. Prêtre ayant donné à l'interprête l'ordre de Diacre, & à S. Ephrem celuy de Prêtrise, il les envoya en paix, glorifians Dieu de tout ce qu'ils avoient oüi & vû, comme il a parlé à eux.

Tu as aux trés-excellentes œuvres de ce trés-saint personnage, traduites par Janus Cornarius, beaucoup d'avantage, & même la longue régle prescrite & ordonnée aux Moines, en loüange & en la gloire de N. Seigneur Jesus-Christ auquel est la gloire, & par semblable au S. & vivifiant Esprit, maintenant & toûjours; au siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Saint Basile a vécu environ l'an de Nôtre Seigneur, 330. Il mourut le premier jour de Janvier, comme il a été dit.

DE S. PASTHUME.

Ource que vous avez toûjours desiré joüir des choses saintes, afin de ne passer pas le temps sous silence, nous ne pouvons taire à cette cause les œuvres de Dieu, qui se montrent incessamment en ses serviteurs. Et premierement, touchant S. Pasthume serviteur de Dieu, vous devez sçavoir de quelle maniere N. Seigneur l'a voulu appeller à sa grace, selon qu'il nous a été raconté par ceux qui ont connû l'ordre de sa conversion. J'ay déliberé de vous écrire cela, comme ainsi soit que Nôtre Seigneur a manifesté & mis en la lumiere par les gens grossiers & simples le mystere de son Royaume, à tous ceux qui croyent en luy. Car Pasthume étoit de la race de Meniphée, il étoit né Gentil, dés son enfance innocent, ignorant & éloigné de tout

Digitized by Google

le sçavoit des Egyptiens, toûjours separé des Temples des Gentils ; il étoit cordier, il ne s'assembloit jamais avec les jeunes gens ; & il ne s'est jamais amusé à deviser & à causer selon la coûtume ; jamais son pied ne s'est porté à danser, & de sa bouche, n'est jamais sorty aucune parole deshonnête, jamais l'avarice ne luy a touché le cœur : étant au monde, il n'a jamais levé les yeux pour voir aucune femme ; il a évité le mensonge de toutes ses forces ; il n'a jamais eu discorde ny aucune inimitié avec personne, il gardoit toûjours la paix en son cœur. Et comme il fit ces choses, & étoit âgé de trente sept ans, il plût à Dieu de le délivrer de la corruption des pechez, & de l'appeller a l'incorruption de la vie éternelle. On dit que l'Ange de Dieu entra vers luy, comme il faisoit son métier, & luy dit : Pasthume, que tiens-tu en la main ? il luy dit. Une corde, l'Ange repliqua : Connois-tu Dieu qui est au Ciel ; & Pastume luy dit : Seigneur, je ne sçay si Dieu est au Ciel, car je suis grossier, & n'ay aucun sçavoir, des mon enfance je fais mon métier, & nay oüi aucune chose des hommes nourtis aux villes que je puisse apprendre : j'ay toûjours fuy la compagnie de plusieurs : Et l'Ange luy dit : prie Dieu, il te donnera la sagesse & l'entendement. Pasthume fit réponse : Je ne sçaurois faire priere à Dieu, & ne sçay ce que je luy dois dire. L'Ange prit une feüille de laurier, & y écrivit les paroles de l'oraison, & la bailla à Pasthume, & luy dit : Mange cette feüille, bien qu'elle te semble amere comme le fiel, elle te remplira de sapience, & te donnera la forme & la maniere de prier, avec une sainte doctrine. Pasthume la prit & la mangea, & il la trouva amere à la bouche, & douce en son estomach, & il loüa Dieu grandement. Veritablement nous croyons être accomply en luy ce qu'à dit Eze-

Digitized by Google

chiel, où l'Apôtre Saint Jean, prenant le livre des mains des Anges, ils ont mangé, & se sont remplis de sagesse pour prophetiser. Par semblable l'Ange du Seigneur toucha les lévres de Pasthume, & ayant rejette l'amertume, sa langue proferoit les grandes merveilles de Dieu, & l'Ange luy dit : Pasthume, mets-toy à genoux vers l'Orient, & Dieu te dira comme tu dois faire ta priere. Ce qu'il fit ainsi, & la priere luy fut infuse & transmise, & par ce moyen il dit, je vous benitay, Seigneur Dieu, tout-puissant, Roy des Cieux, qui donnez à connoître vôtre Nom à ceux qui ne nous connoissent pas, manifestant vôtre Nom, par N. S. Jesus-Christ vôtre Fils, afin qu'il vous assemblât un peuple adoptif de toutes nations : car en voulant secourir le monde qui étoit en affliction & en travail, vous n'avez pas épargné vôtre Fils unique pour le salut de l'humaine race. Et ainsi je vous prie par luy, & par vôtre misericorde, que vous me montriez à moy qui suis en tenebres, la vraye lumiere : car vous sçavez bien Seigneur, que je ne sçavois dire aucune chôse, vous m'avez voulu octroyer que je parlasse, & m'avez enseigné la maniere de vous prier. Je connois par moy-même, Seigneur mon Dieu, que veritablement les aveugles voyent, les sourds oyent, les langues des muets sont déliées, les boiteux cheminent, les lépreux soient nettoyez, les pauvres évangelisez & instruits en la doctrine de l'Evangile, & les pecheurs appellez & convertis. Qui étois-je, pour être digne que vous ayez eu souvenance de moy ? en quoy a prévalu envers vous mon peu de cœur, & ma pusillanimité, pour m'avoir recherché ? à cette cause, je vous requiers maintenant que vous me purgiez & nettoyez des ordures & des pechez de ma naturelle misere, qui m'a assujetty un long-temps : car je vivois, étant enseigné

Digitized by Google

de mon pere & de ma mere, en l'infidélité, en la maniere des *Payens*, comme compagnon des bêtes. Vous m'avez envoyé par un Ange, vous m'avez frapé la cuisse, & m'avez ouvert le cœur de pierre : malheur à celuy qui se tait de vous, pource que le feu le brûle à jamais. Voicy que j'ay connu en bref, que les méchans n'ont pas de joye en vôtre presence : & les pecheurs veritablement ne recevront aucune joye aprés la mort, & ne peuvent être sauvez, s'ils ne se convertissent à vous : & parce qu'il ne vous a pas plû me perdre, vous qui êtes Redempteur de mon humilité, montrez-moy, s'il vous plaît, plus amplement à connoître le *Seigneur* & *Sauveur* Jesus-Christ, car il n'y a aucun autre, horsmis vous, qui êtes beny aux siecles des siecles. Telle a été la premiere oraison de Pasthume, par laquelle l'Ange l'achemina à chercher la foy : & pour cette cause, le bien-heureux Pasthume étoit attentif, & prenoit garde, quand l'Ange du *Seigneur* pourroit retourner à luy, & il se confia en cela, il faisoit priere que Dieu voulut toûjours le visiter. Au bout de quelques jours, comme Pasthume selon sa coûtume tordoit une corde de jonc, l'Ange le visita, qui luy dit : Dieu te gard, Pasthume, & incontinent il se leva tout étonné, & l'Ange luy dit : Veux-tu que je te mene à un Prêtre de Dieu, qui te baptise au Nom du *Pere* & du Fils, & du Saint Esprit ? Pasthume répondit : Seigneur, je ne desire autre chose, sinon qu'à plein, vous me montriez la voye de mon Dieu, & quel est le parfait salut des œuvres d'enhaut : & l'Ange le prit par les cheveux, & le mena à un saint homme appellé Priscus, & luy dit : Enseignez à celuy-cy quelle est la voye du Seigneur, de la sagesse & de l'entendement, & le baptisez. Le Prêtre ayant oüi tout cela, se réjoüit fort, mais il ne connut pas que ce fut un

Digitized by Google

Ange qui le luy avoit mené : & à l'instant l'Ange prenant une figure resplendissante, rayonna en la face du Prêtre, avec des vêtemens blancs, ayant la face belle & fort honorable. Alors le Prêtre de Jesus-Christ tout étonné, tomba en terre, & l'Ange derechef le fit lever, & luy dit : Ne crains point, car je te suis compagnon au service de Dieu, & même de tes freres. Il est necessaire de te manifester la gloire du grand Dieu, afin que tu sçaches comme tu dois enseigner à celuy-cy la parole de Dieu, l'endoctrinant pour son salut, afin qu'il vive devant Dieu à jamais. Et ayant dit cela, il partit d'avec eux. L'Evêque Priscus mena quant & luy Pasthume, & luy montra à jeûner, & mettant la main sur luy, il luy enseigna les choses de la Foy : & ainsi il le baptisa soudainement, & luy enseigna le *Credo*. Et quand il fût baptisé, il fut remply du S. Esprit, & fit cette priere : Seigneur J.C. je vous rends graces, de ce que par le S. Esprit vous m'avez voulu reconcilier à Dieu le Pere, & délivrer de la mort éternelle, que ceux qui ne croyent point en vous encourent étans chargez de leurs fautes & de leurs crimes : car les pechez sont plus pesans que le plomb, desquels étant sorty & déchargé, je me réjoüis, & étant delivré de tous maux & necessitez, je suis remply d'allegresse, car Dieu n'est acceptateur de personne : mais une grande grace & misericorde se trouve en luy. Comment donc irois je indigne au siege de vôtre misericorde, si vous ne me touchiez & conduisiez de vôtre doigt celeste ? Vous m'avez aidé & secouru, détruisant fort soudain l'ennemy de vôtre loy, lequel me martirisoit, & vous m'avez nettoyé & régeneré par le moyen de l'eau du Baptême. L'ame renouvellée parle en moy, laquelle a demeuré long-temps abâtardie entre les brebis perduës : & ayant reçû le signe de la Croix, je me

suis

Digitized by Google

suis réjoüi, & comme muet j'ay recouvré la parole, & ay dit : Je desire parler à vos enfans, & contre les loüanges en confession, pource que vous avez délivré le captif qui s'en alloit, vous avez cherché le fol par la sagesse, & luy avez donné la vie; vous avez enrichy le pauvre, resuscité le mort : vous avez fait approcher de vôtre Majesté, celuy qui en étoit loin, vous avez voulu que celuy qui étoit éloigné de la conversation & de la maniere de vie d'Israël, fut par la grace de nôtre Seigneur Jesus-Christ, compagnon de vos Saints. A cette cause, je me confesseray à vous, & diray des Pseaumes à vôtre nom, quand vous me montrerez l'ordre. Ainsi Pasthume étant baptisé ne sçavoit aucunes lettres : mais le nom seul du Seigneur, avec l'accroissement de la Foy, & la force croissoit en luy de jour en jour : il s'enflamoit de l'amour & de la charité du prochain, & par le lien de l'humilité, il étoit conjoint à tous les freres. Il aimoit fort le joug de la charité, il cherchoit diligemment tous les Religieux qui étoient prés de l'Eglise. Il disoit fort soigneusement les Pseaumes : tourmentoit & maceroit son corps par jeûnes; il veilloit toutes les nuits, & se levoit en oraison : il mangeoit des herbes de la montagne, & beuvoit de l'eau; il travailloit toûjours son corps couvert d'une haire, courant par le desert pour le rompre & l'employer, croyant que c'étoit peché de demeurer oisif : il évitoit fort la superfluité de la parole, il écoutoit volontiers les Saintes Ecritures; il tenoit pour choses détestable de jurer, il se montroit net en toute sa priere, il ne cessoit de pleurer, car quand il enduroit en soy diverses tentations, il avoit incontinent recours aux remedes visitez de la priere, & afin de ne semblet pas dormir plus qu'il étoit bon il reposoit un peu sur les prieres, afin qu'affligeant

Digitized by Google

son corps par la dureté du lit, il se levât plûtôt à servir Dieu. Il mangeoit du pain par mesure, & beuvoit de l'eau ; jamais il ne partoit de la table étant rassasié, & il n'en sortoit jamais du tout desalteré, disant que ce n'étoit pas bien fait de contenter du tout l'appetit de la chair. Il étoit obeïssant & enseignoit la patience, il adoucissoit hublement les superbes & les irritez. Quand le diable par ses ruses & se tromperies vouloit empescher sa bonne volonté & proposition, il levoit les yeux au Ciel, & connoissoit incontinent que l'aide Ste luy venoit : & telle a été sa vie jusqu'à la vieillesse, qu'elle a été du commencement, se comportant en sorte qu'il a mépriſé du tout son corps jusques à la fin. Et quelquefois il avoit des fiévres, ou quelque douleur d'estomach, il ne se soucioit pas de se bien traiter, il n'usoit point de choses chaudes & ne laissoit pas de jeûner, estimant que si le corps étoit pourvû & alimenté de viandes chaudes, Dieu ne donneroit pas la rédemption de l'ame, & si quelquefois la grieſve douleur l'amaigrissoit tant qu'il ne se pût lever, il ne laissoit pas de chanter en son lit, & de faire priere. S'il avenoit que la langue luy sechât de soif, les entrailles du cœur luy bruyoient, afin que s'il se taisoit, le diable ennemy de l'ame ne se réjoüit pas ou le trouvât paresseux aux œuvres de Dieu. Pasthume menant une vie si étroite s'en allà à celuy qui l'avoit baptisé & luy demanda qu'il le recommandât à Dieu, & sans porter aucune chose à manger, il s'en alla au plus secret du desert ; & se tint là long-temps, où il endura beaucoup de pieges & d'embusches de l'ennemy : Mais Dieu qui avoit converty ce saint homme, & l'avoit retiré du monde, armoit tous les jours son cœur, pour soûtenir & supporter courageusement les malices du diable. Enfin saint Machaire d'Egypte, Disciple de S. Antoine

Digitized by Google

sçût où étoit Pasthume, & trouva bon de se transporter au desert : & ainsi son nom fut rendu célébre : car au même Machaire par l'illustre personnage saint Antoine, quasi 50000. Religieux furent donnez en gouvernement, & sa mort s'approchant, l'on cherchoit quelqu'un en son lieu pour gouverner le saint troupeau. Ainsi donc Machaire étant venu à saint Pasthume il en fut reçû de fort bonne volonté, outre que l'Ange l'avoit averty de sa renommée. Partant il n'étoit pas venu comme un hôte, mais pour sçavoir sa volonté & sa proposition : & la vie & la conversation de Pasthume fut fort agréable à Machaire, qui commença à luy conseiller qu'il luy plût de visiter les reliques de saint Antoine, Prince des Hermites : Mais comme Pasthume fit refus d'accepter cette charge, en songe il fut commandé d'aller, pource qu'il ne pouvoit contredire à la Majesté divine. Ainsi il s'achemina avec Machaire, & entra en la multitude des Religieux qui étoient gouvernez par luy seul, duquel nous avons dit souvent, qu'il a ensevely & enterré le corps de son Maître, quand son ame fut appellée de ce monde. Se voyant à la fin de ses jours, il appella à soy saint Pasthume, & dit : Frere, voyez que le temps de ma mort s'approche. Pour cette cause, ayant un bon témoignagne de vous, j'ay employé la fin de mes ans à cheminer pour venir à vous : & à present vous avez bien fait de venir quant & moy ; pour cette cause, je vous prie, qu'avec amour de pere, vous receviez ce troupeau de Dieu, pour le gouverner, & que vous ne cherchiez pas seulement ce qui est profitable à vous seul, mais ce qui sert à plusieurs, afin qu'ils se sauvent. Ainsi je vous prie de ne pas refuser la grace de cét honneur, ayant à recevoir un jour un convenable salaire de Nôtre Seigneur. Alors S. Pasthume

Digitized by Google

s'étant agenoüillé à ses pieds, dit : Pere ; comment me donnez-vous la charge de tant de Religieux, à moy qui suis simple & grossier, & qui ne sçay aucunes lettres ; Choisissez d'entr'eux-mêmes, quelqu'un qui la merite, & qui puisse par une diligence plus grande gouverner tant d'ames. Alors Machaire répondit : Je ne puis accepter vos excuses, tous seront sous vous, & il n'y a d'autre homme de si grande abstinence, qui puisse gouverner les ames de ce peuple, & en avoit soucy ; & afin que je le die plus certainement. Frere bien-aimé, Dieu vous à élû à cét effet ; & pour cette cause vous ne pourrez aller au contraire de ce que Dieu commande. Ainsi Pasthume ne luy répondit plus en outre : mais pensant bien à ce qui luy avoit été dit & encharge, le bon Machaire mourut, & à l'instant il se trouva beaucoup de peuple à l'ensevelir, chantans plusieurs Cantiques & loüanges à Dieu & personne ne s'attristoit de ce que Machaire étoit si-tôt décédé, puis que Dieu avoit pourvû son troupeau d'un tel Maître qu'étoit Pasthume : ainsi trois jours aprés la mort de saint Machaire, Pastume faisoit instamment priere à Dieu, que par l'inspiration du saint Esprit, il luy donna la grace de la science, afin qu'il pût enseigner la prudence & la discrétion, à tant de valeureux soldats & champions : & le troisiéme jour selon la coûtume, l'Ange qui l'avoit converty vint à luy, lequel le fit Docteur des Monasteres, & chef en ce lieu, d'où Machaire étoit party, & luy donna la maniere des Commandemens spirituels, puis Pasthume s'en alla, ayant assemblé tous les Religieux, & leur dit : Mes enfans, oyez ce que Dieu vous a fait entendre, voulant transmettre en nos sens, la claire justice des commandemens, & la régle de la charité.

Digitized by Google

car je parle à vous comme Pere, au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ. J'ay reçû la maniere de la main de l'Ange, & la forme de vous commander, pour vous dire ce qui m'est avenu pour vôtre bien : Et pour cette cause soyez attentifs : car Dieu a commandé ce que vous oyez, & premierement que vous obeïssiez en toutes choses aux Superieurs : le second commandement est, que vous serviez Dieu chastement : le troisiéme, que vous viviez modérément, saintement & justement en ce monde : la raison du quatriéme commandement est, que vous affligiez vos corps, afin de pouvoir gagner le salut des ames, dompter & fortifier par jeûnes la chair : car c'est là le plaisir des bonnes œuvres : la cinquiéme régle est de faire continuellement des prieres, comme l'Apôtre nous le commande, disant : Si nous faisons continuellement des prieres, nous aurons en la mémoire les dons de la Foy, afin que nous puissions vaincre les forces des diables, qui surgeonnent comme une fontaine. Il s'ensuit un autre maniere d'erreur, où consiste le plus grand courage de l'ame, qui est le peché de l'arrogance, lequel au commencement du monde chassa l'Ange du Paradis. Nous sçavons que l'arogance est un peché originel : & afin de la pouvoir déraciner de nos cœurs, nous devons toûjours prier Dieu, qu'il nous donne l'humilité. Il y a une autre tentation au corps, si le Religieux aime les vices du monde. Ayez sur tout entre vous autres la charité ; vous tenans avec la foy, en une continuelle esperance, que vous cheminiez au Royaume de l'éternité de Dieu. Et ainsi le soucy de la discipline est l'amour parfait des Religieux. Ces liens de charité & de paix ornent l'homme sans avarice & ainsi

Digitized by Google

l'amour entier est la suffisante mesure aux presens : & ceux qui s'aiment entr'eux, seront enfans du Royaume, appellez, les parfaits, & ce sont ceux qui mangent le pain sans tache au Royaume de Dieu. Vous serez donc parfaits, si la charité embrase sacrifice avec zéle ; car Jesus-Christ se réjoüira en vous autres, puis que vous aurez fidélement fait ce qu'il a commandé. La premiere ordonnance de la loy donnée à Moïse au mont Sinaï, a été : Tu aimeras ton Dieu de tout ton cœur, & de toute ame. Le deuxiéme commandement : Tu aimeras ton prochain comme toi même : car l'amour de Dieu ne peut être sans celuy du prochain. Ainsi le plus plein & parfait commandement de la charité est, qu'elle demeure au sens, sans diviser celle de Dieu. Alors donc l'amour sera parfait, si vous vous soubmettez à la proposition de l'obeïssance, l'obeïssance à la conjonction & à la congrégation est loüée. Mes enfans, si vous vous aimez entre vous, & vous ne voulez pas obeïr l'un à l'autre, il n'y a rien qui vous serve & profite. Quand l'amour est sans l'obeïssance, il fait coupable celuy qui à la conscience mauvaise : Car comme l'herbe mauvaise & vicieuse empêchn les moissons, ainsi l'homme desobeïssant jeûne en vain, & ne reçoit aucun fruit de sa priere. Ainsi ceux qui desirent demeurer ensemble, & ont déliberé de vivre en une même pensée, servent & obeïssent aux plus grands conseils : ce qui procedera du conseil des Supérieurs : celuy qui est encore éloigné de la perfection, doit faire ce qui est procédé du conseil des *Peres*. Le frere qui porte sur son col quelque charge ne la peut porter si l'Abbé est present, & s'il trouve quelque source d'eau vive, & se détourne pour en boire, sans le commandement & la volonté de l'Abbé, ou d'un autre frere qui l'accompagne, encore qu'il soit plus jeune,

Digitized by Google

il peche de boire, ou d'avoir beu de l'eau, ſans la benediction. Que ſi la chaleur du Soleil eſt grande, & il te prend envie de boire, l'Abbé te l'ayant deffendu, afin de te dompter: & ſi tu murmures ſeulement en ta penſée, tu as peché: puis quand tu chemines, ſi tu as marché ſur une épine qui te tienne au pied, il ne faut pas que tu la tires que l'Abbé ne te l'ait commandé: faites vos lits loin l'un de l'autre: & quand vous vous retirez pour dormir, ſoyez éloignez l'un de l'autre d'une coudée, de peur que par l'aproche de vos corps quelques deſirs deſordonnez ne s'allument en vous.

Or la nuit ſe doit accomplir en l'œuvre ſpirituel, à cauſe des diables qui fuyent la lumiere & cherchent l'obſcurité. Les freres étant éveilez, ils ne ſe doivent ingerer aux choſes ſéculieres, mais attendre l'heure commune de prier, au chant du coq. Le chant & la voix d'une autre n'excite pas l'autre à prier: mais quand le premier éveillé aura commencé à battre ſon eſtomach, que celuy qui dort ſoit provoqué à ſe lever. Car ſouvent Satan trouve l'ame endormie, & enveloppée aux tenebres de la nuit, afin de la ſeparer de l'accorde de la priere. Pour cette cauſe, je vous dis, mes enfans, veillez: car vous ne ſçavez pas à quelle heure doit venir le larron des ames. Mettez peine donc, de plaire à Dieu, & que vôtre converſation ſoit ſpirituelle. Accompliſſez les commandemens de Dieu, & l'aimez avec ſageſſe, & que les commandemens de ſa Loy ſoient aux tables de vos cœurs, que vôtre ſageſſe ſoit confirmée de la ſimplicité des Ecritures divines. Pluſieurs ſentans autrement de Dieu ont perdu ſon amour & ſa dilection & celle de leur prochain: que ceux qui ſont tels; oyent le Prophete Barruch qui dit; la paix de la juſtice eſt l'honneur de la pieté. Car voyant ainſi la dilection de ſon peuple & de la

Digitized by Google

fraternité, n'être pas corrompuë entre tous, il les fait devenir compagnons de l'amitié de Dieu : ceux qui aiment Dieu selon la gloire de la bonne œuvre, faisant bien, mépriſent la vie de ce monde, & prophanent tout ce qui eſt de mauvaiſe penſée, venant du diable aux cœurs des ſerviteurs de Dieu, pource qu'ils deſirent joüir de la vie des Hermites. S'ils delaiſſent le corps, étans encore ſur terre, qu'ils ſe délectent aux choſes celeſtes, & ne cherchent rien de terreſtre, comme mettant déja ſous le pied les occaſions des tenebres du ſiécle. Mais pource que vous êtes propres aux régions celeſtes, il vous faut aſſez complaire au Createur, & demeurer vierges d'eſprit & de corps, gardans principalement & conſervans les fruits de la Foy, de la parole : & il ne faut pas que perſonne reprenne le Religieux en l'excez, ny au peu ou au defaut : Car l'Apôtre enſeigne qu'il nous faut être irrépréhenſibles, & que nôtre parole avec grace ſoit toûjours confite & aſſaiſonnée de ſel, de l'aſſaiſonnement que nous donne l'Evangile, diſant : *Vous êtes le ſel de la terre.* Ce que je demande, afin qu'il ne s'évanoüiſſe pas en vous, & qu'étant évanoüy, il ne ſoit pas jetté dehors, étans retirez de l'aſſemblée, & tous les jours mépriſé par les langues des ennemis. Je vous prie de cecy, mes enfans, ſelon la maniere qui m'a été donnée de la main de l'Ange, de fuir la langue des détracteurs malins, leſquels ſans cauſe ſont prompts à blâmer l'Egliſe de Dieu. Rejettez au loin les diſſentions que vous avez avec vous, ſçachans que nôtre maître eſt le maître de la paix ; & non pas de la diſſention & de la diſcorde. Si donc par la ſuggeſtion de l'ennemy, le frere à quelque debat ou querelle contre ſon frere, qu'il la laiſſe à cauſe de l'obeïſſance, perſiſtant en la foy : car je ne parle pas de moy-même,

Digitized by Google

mais de Dieu, qui m'a enseigné par la main de son messager. Et si vous obeïssez au Superieur, gardans amitié, vous faites selon le commandement de N. Seigneur. Le soldat de Dieu, s'il est possible, ne se doit aucunement fâcher ny courroucer contre ses compagnons, ny même contre les étrangers. En quelque affaire que ce soit, qu'il n'y ait aucun des seculiers si hardy que de juger le serviteur de Dieu: car il y a bien de la difference entre l'un & l'autre. N'endurez pas que l'homme marié plaide ou debatte en jugement avec vous: car il vaut mieux, & est plus expedient, que le Religieux endure la fraude & les injures, que la voix du soldat Chrêtien soit oüie en clameur. Il ne faut pas que le Religieux soit négociateur pour avoir de l'argent, mais il doit négocier & faire gain des biens celestes. Qu'il prêche la parole de salut, qu'il invite les ames au Ciel, qu'il amortisse & anéantisse le desir du siecle: car le cœur du Chrêtien, principalement du serviteur de Dieu, se réjouït s'il délivre le Tyran trompeur des ames, par la priere de la vertu divine. Que s'il donne quelques terreurs ou frayeurs, qu'il coure à l'aide de la Croix, incontinent il se retirera: sa fraude & sa malice se peut aisément vaincre par les frequentes prieres & jeûnes. Mes enfans, que vous souciez-vous si les diables s'arment contre vous? Vous pouvez aussi avoir secours de plusieurs troupes & armées des Anges. Mais quand les bandes des diables, & leurs forces commencerent à croître, levez vos yeux au Ciel, & dites: Seigneur Jesus-Christ, secourez mon infirmité. Alors la parole du Prophete Helisée vous sera convenable, contre ceux qui étoient venus de Samarie pour le prendre en ce qu'il dit pour son serviteur qui étoit épouventé: Seigneur, ouvrez, s'il vous plaît, les yeux de vôtre serviteur, afin qu'il

Digitized by Google

voye que nous avons beaucoup plus des forces que ceux là. Incontinent donc les legions des Anges de Dieu viendront à vôtre secours, qui fortifieront vôtre foy.

Mes enfans, voila les commandemens que je vous ay déclaré & éclaircy contre les batailles du diable: Je ne veux pas passer sous silence, les choses qui par son moyen nous sont avenuës, afin que vous puissiez résister à sa malice & à sa ruse. Comme j'étois un jour en la montagne assis, il vint au devant de moy une grande compagnie de soldats: & les voyant venir de loin, je connu incontinent qu'ils étoient les supposts de Satan, Et ayant laissé toute crainte & terreur, je me prosternay les genoux en terre, & priay nôtre Rédempteur, afin qu'ils se retiraſſent, & cette troupe disparut, ny plus ny moins que la paille qui est emportée par le vent. Je rendis graces à Dieu par J. C. nôtre Seigneur, d'avoir incontinent mis fin à ma bataille, & si-tôt exaucé ma priere. J'ay donc souffert beaucoup d'assauts, l'on m'a dressé plusieurs pieges & embusches, & N. Seigneur m'en a délivré de toutes. A cette cause, mes enfans, soyez constans aussi: car Nôtre Seigneur est doux & debonnaire, lequel nous délivrera: aimez donc nôtre Dieu, & haïssez le malin, & le Dieu de misericorde sera avec vous, afin que vous puissiez éviter les embusches & les tromperies du diable.

Digitized by Google

PREFACE SUR LA VIE DE SAINT Onuphre Hermite.

I'Ay n'agueres trouvé la vie de S. Onuphrius entre les écrits des Grecs, comme autrefois j'ay connu d'un venerable & trés-prudent personnage, sçavoir est de Gregoire narrant ses gestes. Paphnuce trés-saint personnage aussi dés le commencement l'a écrite en Grec. Et l'ayant suivy, je l'ay traduite de Grec en Latin, par la grace de Dieu afin que sa vie probable & sainte, que j'ay manifestée selon mes forces, fasse émerveiller les Lecteurs, & les pousse à son imitation. Ne prenez pas garde, je vous prie, à mon parler rustique, mais considérez les travaux & la patience de ce saint personnage, lequel mépriſant la gloire de la vanité mondaine, s'est acquis le Royaume celeste, vivant saintement.

LA VIE ET CONVERSATION de S. Onuphre, Hermite, écrite par Saint Paphnuce.

PAphnuce d'heureuse mémoire, a déclaré certains secrets de ses pensées & de ses actions, disant : Un certain jour comme j'étois assis seul, sans dire mot, je pensay en moy-même, que je devois aller aux deserts, & voir tous les lieux des Saints Religieux, & l'habit de la sainte conversation, & considérer comme ils servoient Dieu. Pour cette cause, il avint que sans dire mot, je me mis en chemin, & volontiers je me ha-

Digitized by Google

tay d'aller au desert. Je portay donc quelques pains avec un peu d'eau, afin de me nourrir & substenter en chemin. Aprés le 4. jour, les vivres que j'avois portées me défaillirent, & faute d'alimens, mes membres perdire leurs forces. Incontinent par la grace de Dieu, qui m'inspira, je fus délivré de la mort imminente : & ayant repris mes forces, je continuay mon chemin, & fis quatre autres journées sans rien manger : Les ayant faites, me trouvant trop lassé, je me couchay contre terre comme mort. Alors consolé de l'aide celeste, je vis un personnage qui m'assista, il étoit en gloire merveilleux, en splendeur terrible, loüable en beauté, grand de corps, & d'un excellent regard. Aussi-tôt que je l'ûs vû, je demeuray muet, & néanmoins s'approchant avec un visage gracieux, il me toucha les mains, puis les lévres, & me redonna mes forces. Incontinent je me levay joyeux, & par la faveur de Dieu, je cheminay par la solitude l'espace de dix-sept jours, & je parvins jusques au lieu, lequel nôtre Seigneur vouloit montrer à moy son indigne serviteur. Là je me reposay, & cessay de cheminer. Comme donc je me reposois & pensois comme j'étois party volontiers, je vis de loin un personnage de regard terrible, tout plein de poil & tout velu comme une bête, il avoit les cheveux si longs, que son corps en étoit couvert. Il se servoit aussi de feüilles & d'herbes, au lieu de vétement, dont il se couvroit, & seignoit seulement au dessous des reins. Quand je l'ûs apperçû, je fus fort étonné, & j'ûs trés-grande peur, pource que je n'avois jamais vû chose semblable ny si tant merveilleuse. Je ne sçavois ce que je devois faire, je m'enfuis tant que je pûs, je montay soudainement & gagnay le haut de la montagne, qui étoit proche; & là je tombay tremblant, & me ca-

Digitized by Google

chay sous l'épaisseur des arbrisseaux & des feüillages où je jettois plusieurs soûpirs : Je défaillay presque & de vieillesse & du travail de l'abstinence. Me voyant par terre en la montagne il s'écrie à haute voix, & dit : Homme de Dieu, décend de la montagne, & ne crains point : car je suis homme sujet aux passions comme toy. Etant consolé par ses paroles, je repris courage, incontinent je décendis, je vins où étoit le saint homme, & me jettay tout craintif à ses pieds, & & il m'empescha de me jetter devant luy, & d'y demeurer prosterné, disant : Leve-toy, leve-toy : car tu est serviteur de Dieu, & tu est appelé Paphnuce, amy des Saints. Incontinent je me levay, & combien que je fusse lassé, néanmoins je m'assis joyeux devant luy, desirant déja sçavoir qui il étoit, & comme il vivoit, disant : Celuy qui m'a conduit par ce desert, m'a fait accomplir mon vœu : mes membres qui n'en peuvent plus, sentent à la verité quelque consolation mais mon esprit desireux & curieux n'est pas encore content. *Pour* cette cause, je vous supplie, par celuy pour l'amour duquel vous demeurez & habitez en ces deserts, de me dire appertement d'où vous êtes, comment l'on vous nomme, & depuis quel temps vous êtes en ce lieu. L'homme de Dieu reconnoissant comme volontiers je me disposois à oüir toute cette histoire, me commença à dire.

Voyant frere & amy, le grand desir que tu as d'entendre & de sçavoir les longues miseres & les travaux de ma vie, je te les déceleray entierement. Je suis appellé, bien que je ne le merite pas, Onuphre, & il n'y a pas moins de soixante & dix ans, que je vis en ce desert avec grand ennuy & travail. J'ay souvent conversé avec les bêtes sauvages : j'ay mangé au lieu de pain les fruits des herbes, j'ay repolé mon pauvre

Digitized by Google

& miserable corps aux montagnes, aux cavernes & aux vallées. Depuis tant d'années, je n'ay vû personne que toy, nul des hommes ne m'a donné aucun aliment. J'ay été nourry au Monastére appellé Hermopolis, en la Province nommée Thebaïde, où demeuroient ensemble quasi cent Religieux. Or leur vie étoit-telle, que tous vivoient d'une même façon, soûmis à un même joug & régle de sainte discipline, d'un même cœur, d'une même volonté & d'un même esprit, ne craignans aucunement les travaux & les miseres de ce siecle. Ce qui plaisoit à l'un, plaisoit à tous. Ils cheminoient devant Dieu d'une volonté sainte, d'une foy pure, & de charité parfaite, & ils ne cessoient de servir Dieu jour & nuit, en toute mansuetude & patience. Ils gardoient un tel silence avec abstinence, que nul d'eux n'osoit dire un mot, s'il n'étoit justement interrogé, & sans une droite réponse. Là aussi dés mon adolence, j'ay reçû la nourriture d'une sainte doctrine : là j'ay apris des Freres la maniere d'une réguliere vie, & ils m'aimoient beaucoup, & m'enseignoient comment les commandemens de Dieu se doivent garder & observer. Certainement, j'ay souvent oüy mes venerables Freres loüer la vie de nôtre heureux Pere Helie, lequel s'éforça de s'affliger au desert en si grande abstinence & priere, qu'il fut digne & merita de recevoir de N. Seigneur une trés-grande vertu, & d'être porté d'un char en feu : il merita aussi le pouvoir de donner à son disciple, les dons qu'il avoit du saint Esprit, & de ne voir pas la peine de la mort, bien qu'il fut fort âgé.

Davantage, pour exemple, ils me mirent en avant S. Jean-Baptiste, qui fut trés-excellent, comme il se voit au nouveau Testament, & macera son corps par plusieurs années, s'étant destiné à l'office divin, qu'il se fut rendu digne de baptiser le Rédempteur du monde au

Digitized by Google

fleuve du Jourdain, montrant du doigt qu'il étoit l'Agneau de Dieu. Les oyant reciter ces choſes, je leur diſois : Pourquoy, mes ſuperieurs, taiſez vous leurs vies ou leurs miracles ? ou pourquoy faites-vous aſſiduellement mention de leurs faits ? ceux qui demeurent aux deſerts, ſont-ils plus forts que vous, ou moindres ? Et me répondans, ils dirent : Mon fils, ils ſont plus forts & plus conſtans que nous, pource qu'ils vivent ſans aucun aide des hommes. Nous ſommes donc venus l'un de l'autre, & nous célébrons pareillement l'office divin. Si nous voulons manger, nous trouvons nos viandes : ſi nous ſommes malades, nous ſommes ſecourus, & nos Freres ſont fort ſoigneux de nous. Nous avons des maiſons fort bien bâties, où nous ſommes couverts, & nous évitons l'ardeur du Soleil, la pluye, & les injures des vents & de la tempeſte : mais les Religieux qui ſont au deſert, ne reçoivent d'autre conſolation que de Dieu. Si quelquefois ils ont enduré des peines & des tribulations, ou ont commencé à combattre contre le diable, ancien ennemy de la race humaine, qui eſt celuy qui les aſſiſte, qui leur donne aide ? mais il eſt certain, que ceux auſquels la conſolation & l'aide des hommes manque au defaut l'ont de Dieu. Et s'ils ont faim, qui leur donnera du pain ? s'ils ont ſoif, qui leur donnera de l'eau ? où il ne ſe trouve ny l'un ny l'autre. Il ne faut point douter qu'il n'y ait une grande peine & labeur aux lieux deſerts, où il ne ſe trouve aucune choſe neceſſaire. Premierement donc, quand ils déliberent de demeurer en la ſolitude, ils s'efforcent de perſiſter en la crainte de Dieu, ils affligent & travaillent leurs corps, leurs faiſans endurer la faim & la ſoif & les ſoûmettant à tous autres paſſions & peines. Ils combattent trés vaillamment contre les embuſ-

Digitized by Google

ches du diable, & bataillent des armes spirituelles contre les traits du feu du malin esprit. Car cet ennemy s'efforce de les ruiner & de les envelopper en sa malice, en les retirant de la bonne volonté qu'ils avoient commencée, de lier derechef & de surprendre leurs mœurs des voluptez mondaines, afin qu'ils perdent cœur, ne persistant pas en l'œuvre qu'ils ont commencé. Dieu est donc tout-puissant, qui ne délaisse pas ceux qui esperent en luy : il les environne des armes de sa puissance contre les assauts du diable, & les deffend par la force de sa divine misericorde.

Pour cette cause, les Anges de Dieu incessamment leur sont envoyez, pour leur donner souvent ce qui leur est necessaire. Ils puisent l'eau de la pierre, ce qui est interprété de Jesus-Christ. Car il est écrit : Des Saints qui esperent en N. Seigneur, auront la force, ils prendront des aîles comme les Aigles, ils voleront sans cesse, ils courront sans glisser. Et ailleurs : Ceux qui auront soif, boiront de la fontaine celeste, & les feüilles des herbes seront aussi douces que le miel en leur bouche. Si quelquefois le diable bataille contr'eux, incontinent il se levent, ils étendent leurs mains à N. Seigneur, & luy font fidélement leurs prieres, aussi-tôt ils ont l'aide celeste, & les cauteleux dards de l'ennemy sont détruits. Entens-tu pas, mon fils, comme on lit au Pseaume. Que jamais le pauvre ne sera oublié, & que sa patience ne perira jamais : Et derechef : Dieu les a exaucez au jour de la tribulation, & les a délivrez de toute peine & angoisse : car chacun recevra son propre salaire selon son labeur, car l'homme est heureux, qui est toûjours craintif, & qui est soigneux de faire en cette vie presente & fragile, la volonté de Dieu. Sçache certainement, ô mon fils, que les Anges de Dieu servent tous les jours les saints

Digitized by Google

& juſtes hommes, deſquels les corps & les ames ſont inceſſamment illuminées de la vertu celeſte.

Enfin pauvre Onuphre que je ſuis, étant par telles raiſons inſtruit des Peres trés-ſaints en mon Monaſtere, je commençay tacitement à penſer en moy-même, à la glorieuſe felicité de laquelle joüiſſent aux Cieux ceux qui en terre ont ſouffert & ſupporté des laborieux combats pour l'amour de Dieu, mon cœur étoit ardent, j'avois un deſir fervent & merveilleux de mépriſer du tout les joyes du monde, d'approcher de toutes mes forces de la patrie celeſte, comme le Pſalmiſte enſeigne, diſant: Il m'eſt bon & expedient de me tenir & joindre à Dieu, & de mettre en luy mon eſperance. Et comme ſoigneuſement je penſois à ces choſes, je me levay de nuit, avec ſilence, je portay quant & moy un petit pain avec un peu de legumes: ce qui pouvoit à peine ſuffire juſques au quatriéme jour, ainſi ſelon la diſpenſation & la bonté de Dieu, je partis afin qu'il me montrât le lieu de ma demeure & de mon habitation.

Sortant du Monaſtere vers les montagnes, je vins au deſert, & penſant demeurer-là, je vis toûjours une luiſante lumiere devant moy qui me conduiſoit. Voyant cela, j'eus grand' peur, & penſant devoir retourner au Monaſtere, duquel j'étois ſorty. Soudain, du rayon de cette excellente lumiere, un homme trés-beau de viſage vint à moy, & me dit: N'aye point de peur, car je ſuis l'Ange de Dieu, qui ſuis deſtiné pour te garder, par la providence de Dieu dés ton origine, afin de demeurer avec toy, & de te conduire en ce deſert, Dieu l'ayant ainſi commandé: Sois parfait, chemine humblement devant nôtre Seigneur, travaille avec joye, conſerve ton cœur avec ſoin, vis ſans querelle & plainte, & perſevere en bonnes œu-

Digitized by Google

vres : Je ne te délaisseray point, jusques à ce que je presente ton ame devant la Majesté souveraine. L'Ange me dit ces choses, m'accompagnant en mon chemin & au voyage commencé, & saintement entrepris.

Nous cheminâmes ainsi ensemble six ou sept milles, & nous vinsmes en une certaine caverne trés-belle : j'approchay, voulant m'enquerir si d'aventure quelqu'un y demeuroit.

Selon la coûtume des Religieux, je commençay à crier; & demanday trés-humblement la benediction aprés je vis sortir un trés-saint homme, auquel je fis honneur, me prosternant jusques en terre. Il me tendit & bailla les mains, me leva de terre, me donna le baiser de paix, & me dit : Tu est mon frere cooperateur de la vie solitaire, ô mon fils, entre, Dieu te face la grace que sa crainte demeure en toy, & que ton œuvre soit agréable devant luy. Incontinent j'entray avec luy en la caverne, & y demeuray plusieurs jours desirant sçavoir, & apprendre ses œuvres, & rechercher plus curieusement cette solitaire habitation. Aussitôt qu'il connut mon desir, il me donna un bon conseil, pour sçavoir surmonter les embusches du diable, ce que gratuitement il me découvrit par paroles charitables. Ayant donc passé là quelques jours, il me donna cet avertissement, & me dit; Mon fils, leve-toy, viens avec moy, il te faut entrer au dedans du desert, & demeurer seul en un autre caverne. Là si tu batailles vaillamment, tu surmonteras toutes les tentations des diables, & pourtant Dieu te veut éprouver en ce desert, & voir si tu veux fidellement ny obeïr. Tous ses commandemens sont fidelles, confirmez à jamais, & faits en verité & en équité. L'homme saint tenant ces propos se leva, & cheminant quant & moy au dedans du desert, nous fismesquatre journées, la cin-

Digitized by Google

quiéme nous parvinsmes en un lieu, qui est dit Calidiomée, prés de là étoient des palmes. Alors l'homme de Dieu dit Voicy mon fils, le lieu que nôtre Seigneur ta préparé, afin d'y demeurer. Il demeura avec moy l'espace de trente jours, m'enseignant à garder soigneusement la Loy de Dieu. Ayant sejourné ce temps-là, il me recommanda à Dieu, par sa sainte priere, & se separant de moy, il s'en retourna en son hermitage, & en sa caverne. Il avoit coûtume de me visiter tous les ans, & ne cessoit de me remonstrer par ses divins propos de quelle industrie & simplicité je devois vivre.

Un certain temps étant venu à moy; selon sa coûtume, entre ses propos de salutation, il se prosterna en terre & tomba, rendant son ame à Dieu.

Voyant cela je fus fort contristé, & me jettant par terre, les larmes me vindrent aux yeux, je pleuray abondamment. Incontinent je pris son corps, & le mis en terre au long de Calidiomée. Comme j'oyois ces choses du trés saint Onuphre, Je luy dis: Pere saint, vous avez beaucoup souffert & travaillé en ce desert, pour le Nom de Jesus-Christ: le saint homme répondit croy moy, fils bien-aimé, j'ay enduré au desert, tant que bien souvent j'ay pensé être surmonté par la mort: souvent j'ay perdu l'espoir de la vie: de maniere qu'à peine je me sentois respirer. De jour j'étois brûlé de l'ardeur du Soleil, j'avois la rosée & la playe, & si je mourrois de faim & de soif: O que j'ay beaucoup souffert de mal! Il suffit, & n'est-il pas convenable qu'aucun conte les playes, les travaux, & les peines, que l'homme doit endurer pour l'amour de Dieu vivant: Dieu rendra le salaire des travaux & des miseres de ses saints, duquel comme les richesses n'augmentent, aussi elles ne diminuent pas. Car celuy pour lequel j'ay souffert la faim, la soif, le froid,

Digitized by Google

le chaud, & toute sorte de tourmens & d'ennuis, me sçaura bien consoler des richesses celestes, entre les troupes des Anges : je n'ay fait aucun conte des alimens du corps, afin d'être digne de recevoir les spirituels. Car le S. Ange me presentoit tous les jours du pain, & me donnoit de l'eau, afin de soûtenir mon pauvre corps, pour le faire préserver en la loüange de Dieu. Là il y avoit des palmes, lesquelles produisent douze fois l'an le fruit de dattes : le cueillant tous les jours, je le mangeois au lieu de pain, mêlez avec feüilles des herbes, & je les trouvois à la bouche aussi douces que le miel : Car on lit en l'Evangile ; L'homme ne vit pas du pain seulement, mais de toute parole qui procede de la bouche de Dieu. Frere Paphnuce, si tu veux accomplir la volonté de Dieu, il te prépare toutes les choses necessaires. Et pour cette cause la verité même nous avertit, disant ; Ne soyez pas en soucy de ce que vous mangerez ou que vous boirez : ne vous soüciez pas aussi dequoy vous vêtirez vôtre corps : car vôtre pere sçait bien que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & vous aurez à souhait toutes ces choses là.

Comme j'entendois ces choses du S. homme Onuphre, émerveillé de ses propos, de ses actions & de ses labeurs, je luy dis : Gracieux Pere, recevez vous de quelqu'un la communion, au Dimanche, ou au Samedy ? Il me répondit : Tous les Dimanches, ou tous les Samedis, je trouve l'Ange de Dieu preſt, qui apporte quant & luy le Sacré Corps & le Sang de nôtre Seigneur Jesus-Christ ; de la main duquel des presens trés-précieux me sont donnez, & le salut perpetuel de ma vie : voire mêmes tous les Religieux qui menent au desert une vie spirituelle : participent

Digitized by Google

d'une telle joye. Et les Saints Hermites qui demeurent en ce desert, desirans paravanture quelquefois voir l'homme incontinent ils sont portez au Ciel par les Anges, où ils ont la vision des ames des justes resplendissans comme un Soleil au Royaume de leur Pere? Là ils contemplent la multitude des Anges, & leurs ames sont mêlées entre les troupes des heureux. Et pour cette cause, tous ceux qui bataillent, sont fervens de tout leur cœur, de toute leur personne & de toutes leurs forces, en la bonne œuvre, jusques à ce qu'il meritent de posseder la gloire de la celeste patrie, avec J. Christ & avec les Saints. Enfin je connus toutes ces choses, que le venerable Onuphre contoit auprés le coupeau de la petite montagne, où il vint au devant de moy: & par ce moyen, ma joye fut tellement accomplie, que j'oubliay tout le mal, & toute l'averſité que j'avois enduré en chemin. Je pense, dis-je, Pere, & m'estime être heureux de vous voir & de connoître vos œuvres excellentes. Vos paroles sont emmiellées de toute douceur, lesquelles pénétrent tellement mon cœur, que je puis dire avec le Psalmiste; Que vos paroles sont douces à ma bouche, voire plus douces que le miel. Il me dit: Mon fils, vien quant & moy voy le lieu de ma demeure, laissons un peu le discours. Incontinent il se leva, il alla devant, j'allay aprés, il me mena quant & luy environ trois milles: nous vinsmes en Calidiomée, en un lieu spirituel, orné de palmes: là nous faisions prieres à Dieu: & y ayans mis fin nous nous assismes en terre, parlans des choses divines. Le Soleil étant tourné vers l'Occident, je vis un pain avec un peu d'eau: Car cét homme de Dieu connoissant que j'étois las, me dit: Certainement mon fils je te voy en danger si tu ne mange. Leve-toy donc & mange, & je dis: Le Seigneur est vivant, & beny le

Digitized by Google

Seigneur mon Dieu, en la presence duquel nous serons. Je ne mange ny ne boy jusques à ce que d'une pure charité, nous mangions ensemble. Et pourtant à peine fut-il contraint de faire ce que je vouloïs néanmoins aussi-tôt qu'il eût connu mon desir, il rompit le pain, il m'en donna, nous mangeâmes, nous fûmes repus, & nous en eûmes de resté. Nous passâmes quasi cette nuit-là sans dormir; & nous nous arrêtâmes à loüer Dieu. Le matin après l'heure de la priere, je vis son visage pâle & changé & luy demanday ce qu'il avoit, & ce qui étoit survenu, & il me dit. N'aye point de peur, frere Paphnuce, pource que Dieu tout-puissant t'a amené droit en cette solitude, afin que tu m'ensevelisse honorablement, & mette mon corps en terre: Car à cette heure mon ame sort des liens de ce corps, & est portée à son Créateur au Royaume celeste. Frere trés-aimable, quand tu seras retourné en Egypte, aye souvenance de moy, en la presence de tes freres, & devant tous ceux qui servent Jesus-Christ.

Voila la demande que j'ay impetrée de N. Seigneur. Si quelqu'un fait oblation pour l'amour de mon nom devant N. Seigneur J. Christ, & à sa loüange, il est libre & exempt de toute tentation du diable, & du lien de la malice humaine, & sera capable de l'heritage éternel au Royaume des Cieux, avec les saints Anges. Si quelqu'un ne peut offrir, ou à cause de la pauvreté, racheter donner l'Aumône au pauvre au nom de Nôtre Seigneur, & à son honneur, je prieray pour luy devant Dieu, qu'il soit digne de joüir au Ciel de la vie éternelle. Si quelqu'un n'a pas le pouvoir de faire oblation & aumône, qu'il allume pour l'amour de moy: de l'encens à Nôtre Seigneur, en odeur qui luy soit agreable: & je prieray pour luy, à ce qu'il possede la joye éternelle. Je luy dis, mon Pere, ne

Digitized by Google

vous fâchez point si je parle, si quelqu'un n'a point d'encens, ny moyen aucun, pour appaiſer Dieu, aura il pas vôtre benediction, s'il vous invoque en ſa calamité! Lors il répondit : Si quelque pauvre au deſert n'a pas d'oblation ou d'aumône, ou d'encens pour immoler, qu'il ſe leve & étende ſes mains à Nôtre Seigneur, & qu'il diſe par trois fois attentivement pour moy, *Pater noſter*, au nom de la trés-ſainte Trinité : J'intercederay pour luy envers Nôtre Seigneur, à ce qu'il merite la participation de la vie celeſte avec tous les Saints de Dieu. Je luy dis derechef : Seigneur, ſi j'étois digne, ou s'il m'étoit licité par les dons de vôtre grace, j'obtiendrois trés-volontiers ce lieu, aprés vôtre mort. Mais il dit : Mon fils, il ne t'eſt pas permis ; & Dieu ne t'a pas envoyé en cette ſolitude, afin d'avoir icy le lieu d'habitation, mais afin de te réjoüir avec les juſtes qui ſont au deſert ; & de déclarer au monde les choſes que tu auras connuës. Va en Egypte, & y demeure juſques à la fin de ta vie : acheve ton bon œuvre, & ce faiſant tu recevras la couronne de gloire perpetuelle. Comme le ſaint perſonnage diſoit ces choſes, je me jettay à ſes pieds, diſant : Je ſçay bien que vous obtiendrez de Dieu tout ce que vous luy demanderez, pour avoir ſi long-temps affligé vôtre corps, par l'eſpace de ſoixante & dix ans, pour le nom de Nôtre Seigneur : donnez-moy donc les preſens de vôtre ſainte benediction, à ce qu'en vertu je vous reſſemble que par vôtre intervention, mon eſprit ſoit conduit & gouverné, & je ſois digne d'être participant avec vous de la gloire celeſte à venir. Répondant incontinent il profera ce qui s'enſuit. Paphnuce ne te fâche point, ta demande, par la grace de Nôtre Seigneur, ſera ſtable, demeure en la foy, éleve tes yeux & ceux de l'entendement

Digitized by Google

à Dieu : fortifie-toy en ses saints Commandemens : efforce-toy diligemment à bien faire, & apprehende la vie éternelle. Que les Anges de Dieu te reçoivent en leur protection, & te vueillent conserver & garder de tout méchant conseil, afin qu'au jour de son exament & de son jugement final, tu sois trouvé pur & immaculé devant Dieu. Aprés avoir dit ces choses, il se leva, & pria N. Seigneur en pleurant, il fléchit les genoux, & dit incontinent, *In manus tuas Domine commendo spiritum meum.* Seigneur : je recommande mon esprit, & le remets entre vos mains. Et ayant dit cela, son corps fut environné d'une claire lumiere, & en cette clarté & splendeur, son ame sainte fut délivrée de sa prison charnelle. Incontinent j'oüy la voix de plusieurs Anges qui loüoient Dieu ; au depart de la sainte ame de saint Onuphre, le Ciel retentissoit de Cantiques, qui portoient aux astres une joye inéstable, par lesquels les armées celestes enleverent & transporterent aux Cieux l'ame de ce noble & vaillant champion de Jesus-Christ. Incontinent mes yeux commencerent à jetter abondance de larmes, je gemis, je m'affligay de n'avoir pû joüir long-temps de celuy qu'à peine j'avois trouvé, & puis je coupay ma robbe par le milieu, d'une partie je me vétis, en l'autre je mis l'heureux corps, & l'ensevely en un sepulchre qui avoit été fait en un rocher. Etant demeuré seul, je commençay derechef à pleurer. Je me levay & voulus entrer en sa caverne : finalement en ma presence, la caverne tomba avec grande ruine, & les palmes déracinées se coucherent par terre : Je connus donc que la volonté de Dieu n'étoit pas que j'habitasse en ce lieu duquel je partis : je retournay en Egypte, & raportai à l'Eglise toutes les choses que j'avois vûës & oüies.

Saint Onuphre donc mourut au mois de Juin, l'on-

Digitized by Google

zième jour. Là ſes bien-faits ſont départis juſqu'aujourd'huy à la loüange & à la gloire de N. Seigneur Jeſus-Chriſt, auquel appartient honneur & puiſſance aux ſiecles des ſiecles. Ainſi ſoit-il.

LA VIE DE SAINT PAPHNUCE.

NOus vîmes auſſi un autre Monaſtere de ſaint Paphnuce homme de Dieu, qui étoit un trés renommé Hermite en ce lieu là, il habitoit au bout du deſert, aux contrées d'Heraclée, excellente ville de la Province de Thebaïde. Les Peres donc nous ont fidellement conté, d'iceluy, qui comme il fut de vie Angelique, il pria Dieu une fois de luy montrer à qui des ſaints il ſeroit ſemblable. L'Ange de Dieu ſe preſenta, qui luy répondit, qu'il reſſembloit à un certain Muſicien & Meneſtrier, lequel vivoit & mendioit en ce village, allant chanter & ſonner de porte en porte. Alors émerveillé de la nouveauté d'une telle réponſe, il ſe hâta tant qu'il pût d'aller en ce village, & quand il y fut, il chercha cét homme, l'ayant trouvé, il luy demanda fort curieuſement, qu'elles ſaintes & religieuſes œuvres il avoit jamais fait, & éplucha fort ſoigneuſement toutes ſes actions. Mais il répondit comme le fait étoit, qu'il ſe reconnoiſſoit homme pecheur, & de vie trés-indigne, & qu'il n'y avoit pas long-temps, que de larron & de voleur qu'il étoit, il s'étoit mis au vil & deshonnête exercice du métier qu'il faiſoit. Paphnuce non content de cela, & inſiſtant plus avant luy demanda ſi entre les larcins & les voleries, il avoit paravanture fait quelqu'œuvre

Digitized by Google

de pieté. Et il fit réponſe, qu'il ne penſoit avoir fait aucune bonne œuvre; & néanmoins il dit : Je ſçay bien qu'étant en la compagnie des voleurs, on jouit une fille conſacrée à Dieu, fut priſe par nous : & comme mes compagnons deſiroient de luy ôter & ravir ſon honneur, je me mis entredeux, & la garday d'être contaminée, & la conduiſant de nuit juſques au village, je la rendis en ſa maiſon avec ſa virginité. En un autre temps, je trouvay une belle femme qui alloit çà & là par l'hermitage; & comme je luy eus demandé pourquoy, & comment elle étoit venuë en ce lieu, elle me répondit : Ne demandez rien à une femme trés-malheureuſe, & ne recherchez pas la cauſe de ma venuë en ce lieu, mais s'il vous plaît avoir une ſervante, emmenez-moy où vous voudrez : car j'ay un mary, lequel pour devoir au public, a été flagellé, & eſt gardé en priſon afin de luy faire endurer des tourmens. Nous avons trois fils, leſquels pour cette même debte ont été pris & emmenez. Et parce que l'on me cherche pour me donner de ſemblables peines, je fuis miſerable de lieu à autre, & me cachant maintenant, je ſuis vagabonde par ces deſerts en grande miſere & pauvreté, ayant demeuré trois jours ſans manger. Voyant cela, & l'ayant oüi ainſi parler, j'eus pitié d'elle, & la menay en ma caverne; & aprés l'avoir fait manger à ſon aiſe, je luy baillay l'argent, pour lequel ſon mary & ſes enfans étoient non ſeulement tenus priſonniers: mais auſſi endutoient beaucoup de tourmens; & l'ayant fait retourner en la ville : elle paya l'argent où il étoit dû, & par mon moyen elle délivra ſon mary & ſes enfans qui étoient miſerablement captifs. Voila tout ce que je ſçache avoir fait durant mon brigandage. Alors le Pere Paphnuce dit : Je n'ay jamais fait telle choſe, néanmoins je penſe que vous ſça-

Digitized by Google

vez bien, que le nom de Paphnuce est réputé célébre entre les Religieux : car j'ay toûjours été fort soigneux & diligent d'employer ma vie, & de l'exercer au service de Dieu, & en telles choses. Dieu donc pour vôtre regard, m'a révélé qu'en son endroit, vous n'avez pas moins de merite que moy. Partant frere, puis que vous voyez que Dieu ne fait pas peu d'estime de vous ne négligez pas je vous prie, vôtre ame. Ce Menestrier jetta incontinent la flûte qu'il tenoit en sa main, & suivit le S. homme en l'Hermitage, & changeant son art de musique en une spirituelle harmonie de vie & d'esprit, il s'adonna trois ans durant à une trés-étroite abstinence, & s'exerçant jour & nuit en Pseaumes & en priere; & prenant le chemin du Ciel, par les vertus de l'esprit : enfin il rendit l'esprit entre les troupes Angeliques des Saints. Aprés que Paphnuce eût envoyé devant à N. Seigneur cét homme consommé en toute vertu & en saint exercice, il s'adonna aux saints exercices de penitence, plus étroitement, & d'un ardeur beaucoup plus grande qu'auparavant, & derechef supplia N. Seign. de luy montrer quelque homme sur la terre, qui luy fut semblable, à cette heure-là il oüit une voix qui luy dit : Sçache que tu ressemble au premier & principal du village qui est proche. Paphnuce ayant oüi ces choses-là, s'en alla incontinent frapper à la porte de la maison de cét homme, luy qui avoit de coûtume de recevoir humainement les hôtes, s'en alla au devant de luy, & le fit entrer en sa maison; & aprés luy avoir lavé les pieds, il luy couvrit la table pour le faire manger, & luy fit un banquet; & en mangeant, Paphnuce commença à s'enquerir de son hôte, quelles étoient ses actions, & à quelles œuvres il s'adonnoit. Et comme il eût fait réponse que ses œuvres n'étoient pas grandes, aimant mieux

Digitized by Google

se cacher en ses saints exercices, que d'être publié & connu à un chacun, Paphnuce le pressoit fort, disant: Que N. Seigneur luy avoit révélé qu'il étoit digne de la compagnie des Religieux: luy donc se répurant encore plus humble, dit; Certainement je ne sçache avoir fait aucune bonne chose, & ne m'en puis vanter. Mais puis que Dieu a parlé à vous, & que vous avez eu révélation de sa part, je ne puis celer aucune chose à celuy qui sçait tout. Je diray donc les choses qui me sont coûtumiers, étant au milieu de plusieurs: Il y a déja trente ans accomplis que personne n'a connu le contentement de continence qui est entre moy & ma femme: J'ay eu d'icelle trois fils, & ay connu ma femme seulement à aucune cause, & non autre qu'elle, & depuis je n'ay eu avec elle aucune copulation charnelle. Je n'ay jamais cessé de recueillir les hôtes, en sorte que je ne permettois qu'aucun autre devant moy allât au devant de l'étranger qui venoit; je n'ay jamais laissé aller de ma maison aucun hôte; sans le viatique & la provision necessaire, je n'ay méprisé aucun pauvre, mais je luy ay baillé ce qui luy étoit de besoin: Si quelquefois je me suis assis au siege de judicature, je n'ay même favorisé mon propre fils contre le droit & la justice. Les fruits du labeur d'autruy ne sont jamais entrez en ma maison. Ayant vû quelque debat & contention entre quelques-uns, je ne les ay jamais laissé, que premierement je ne les aye réconciliez & accordez ensemble. Jamais personne n'a surpris mes serviteurs en faute: mes troupeaux de bêtes n'ont jamais fait aucun dommage au champ ou aux blefs d'autrui. Je n'ay jamais empêché ceux qui ont voulu semer en mon champ, & n'ay pas cho si pour moy les plus fertiles terres, pour laisser les plus steriles aux autres. Je n'ay jamais permis que le plus grand & riche fit tort au pauvre. J'ay

Digitized by Google

toûjours mis peine durant ma vie, de ne contrister ny fâcher personne; & bien que j'aye eu le pouvoir de juger, je n'ay néanmoins condamné personne, & me suis efforcé d'accorder ceux qui avoient different ensemble. Voila donc la vie que par la grace de Dieu j'ay menée jusques à present.

Saint Paphnuce ayant oüi ces choses, luy baisant la tête, le benit, & dit: Le Seigneur très-haut vous benisse de Sion, & voyez les biens qui sont en Hierusalem tous les jours de vôtre vie. Donc pource que vous avez bien & convenablement accomply ces choses, cecy vous defaut, qui est le plus grand de tout bien sçavoir est, que laissant toutes choses, vous suiviez desormais la Sapience même de Dieu, & recherchiez les tresors d'une science plus secrette, auquels il vous sera impossible de parvenir autrement, qu'en renonçant à vous-mêmes, & portant vôtre croix pour suivre Jesus-Christ.

Cét homme ayant oüi ces choses, ne tarda point; & sans ordonner rien en sa maison, il suivit incontinent le saint homme, & s'en alla avec luy au desert. Etans venus à la riviere, & n'ayans pû trouver aucune nasselle pour passer, Paphnuce luy commanda d'entrer & de marcher en la riviere, laquelle en ce lieu étoit fort profonde. Ils passerent donc ensemble le fleuve, & l'eau à peine leur alloit jusques aux flancs. Et quand ils furent parvenus au desert, Paphnuce mit cét homme en une certaine cellule qui n'étoit pas loin de son Monastere, luy bailla l'ordre de la conversation spirituelle, & luy enseigna le parfait exercice de vertu, luy découvrant les choses plus secrettes & cachées pour son instruction. Et aprés l'avoir instruit en tout, il s'adonna luy-même derechef à de plus grands exercices spirituels, estimant ses

Digitized by Google

premiers labeurs petits, & de peu defficace, puis qu'en eux on le pouvoit comparer à ceux qui sembloient être occupez aux actions & aux œuvres seculieres : car il se disoit à soy-même ainsi ; Si ceux-cy qui sont au monde font tant de bonnes œuvres, à combien plus forte raison devons-nous mettre peine & nous efforcer de les devancer en l'exercice d'abstinence ?

Or ayans passé quelque temps ainsi, & étant parvenu à la perfection de science, il fut accomply en l'exercice spirituel & en bonnes œuvres. Paphnuce étant un jour assis en sa cellule, apperçût son ame enlevée par des Anges qui disoient : Bien-heureux celuy que vous avez élû & enlevé, il demeurera & habitera en vos tabernacles. Et ayant oüi ces choses, il connût que cét homme étoit party de ce monde. Alors Paphnuce persistoit en jeûnes & en prieres s'exerçant toûjours en des choses plus grandes & parfaites ; & derechef il prioit N. Seigneur, de luy montrer à qui il étoit semblable entre les hommes, la voix de Dieu luy répondit disant : Tu ressembles au Marchand que tu verras venir à toy : mais leve-toy incontinent, & t'en va au devant de luy : car voicy venir celuy auquel je t'ay jugé semblable. Paphnuce décendit incontinent, & alla au devant d'un certain Marchand d'Alexandrie, qui amenoit de Thebaïde trois Navires chargez de Marchandise, pour beaucoup d'Argent : & pource qu'il étoit homme religieux & adonné à l'exercice des bonnes & saintes œuvres, il faisoit porter par ses serviteurs dix sacs des legumes au Monastere de l'homme de Dieu, & c'est la cause qui le poussa d'aller voir Paphnuce. Et aussitôt que le Saint homme l'eût vû, il dit : Que faites-vous, ô precieuse ame, & digne de Dieu ? Pourquoy travaillez-vous aux choses du monde, puis que vous

Digitized by Google

avez part & compagnie avec les celestes à Laissez ces choses à ceux qui sont de la terre ; & ne pensent qu'à la terre, & aux choses terrestres : quant à vous, devenez marchand & négociateur du Royaume de Dieu, auquel vous êtes appellé, & suivrez le Sauveur, lequel vous admettra bien-tôt là haut au Ciel. Et sans differer, il commanda à ses serviteurs de bailler aux pauvres les choses qui restoient, parce que de luy-même il avoit déja distribué beaucoup de son bien : & suivant le saint personnage au desert, il fut mis au même lieu duquel les premiers & précédens avoient été appellez & enlevez de Dieu, ayant été semblablement par le saint homme instruit en toutes choses, il persistoit aux exercices spirituels, & en l'étude de la divine sapience : il fut pareillement transporté en la compagnie des justes : & non long-temps aprés, le même Paphnuce vivant saintement, & en trés-grande abstinence, passa de cette vie en l'autre heureuse. Car l'Ange de Dieu s'apparut à luy, & luy dit : vien le beny du Seigneur, & entre aux éternels Tabernacles qui te sont préparez : voicy avec moy les Prophetes pour te recevoir & t'admettre en leur compagnie. Je ne t'ay pas révélé ces choses plûtôt, de peur qu'étant paraventure enflé d'orgueil, tu ne perdisses le salaire de tes peines & de tes travaux : & aprés ces choses, vivant encore un jour, en son corps, comme certains Prêtres furent venus le voir, il leur déclara toutes les choses que N. Seig. luy avoit révélées en leur disant : Que personne ne doit être méprisé en ce siecle ; & bien qu'aucun soit larron, ou plaisant sur un theatre bien qu'il soit laboureur, ou marié ou marchand, si est ce qu'en toute ordre & état de la vie humaine, il se trouve des ames plaisantes & agréables à Dieu ayans quelques vertus secrettes & cachées, par lesquelles

Digitized by Google

Dieu se délecte. Pourtant l'on voit manifestement que la profession de vie & de religion ; ou de la maniere d'habit, ne plaît tant à Dieu, que fait la pureté & l'affection de la conscience & de la bonté des œuvres. Et ayant semblablement discouru de chaque chose, il rendit l'esprit. Les Prêtres qui étoient presens, & tous les freres le virent évidemment porté & enlevé par les Anges, qui chantoient à Dieu des hymnes & des loüanges.

LA VIE DE SAINT FRONTON, Abbé.

POurce que souvent vous desirez oüir des choses saintes, j'ay déliberé de m'employer d'orénavant, & de travailler doucement non en poils ny en peaux de chévres : mais d'orner le Temple de Dieu avec l'or & l'argent, & pierres précieuses, afin que comme des pierres vives, nous soyons édifiez en la maison spirituelle, par les meilleures œuvres : & profitans en Jesus-Christ nôtre Seigneur, je raconteray ce qui est avenu en Nitrie, & n'outrepasseray la verité en aucune maniere : car l'œuvre presente édifiera fort les Religieux, Fronton vray serviteur de Jesus-Christ, ayant en recommandation la crainte de Dieu, profitant de jour en jour, ayant le monde en horreur, desirant la vie solitaire, & ayant appellé les Religieux qui étoient avec luy environ au nombre de soixante, leur dit : Que vous semble de nous, & du mal-heureux monde, aux œuvres duquel il nous faut du tout renoncer, pour obtenir le salut celeste ? Allons au desert, pour acquerir

Digitized by Google

acquerir la gloire du Ciel, ny porrons aucunes choſes du monde, cherchons par les vertus, la plus haute doctrine. Ayant dit cela, tous furent d'accord, & conſentirent à cette propoſition, & portans avec eux au deſert un peu de ſemences d'herbes & quelques outils & inſtrumens pour travailler à la terre. Ils arriverent, & Fronton leur dit derechef, : Le Seigneur dit en l'Evangile : Ne vous ſouciez pas de ce que vous mangerez ou boirez, ou dequoy vous ſerez vétus ; car les hommes du monde cherchent toutes ces choſes. Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & ſa juſtice, & tout cela s'offrira à vous, & vous n'aurez faute d'aucune choſe : tenons la promeſſe, & nous trouverons en nous l'œuvre de Dieu conſervée. Ainſi demeuroient-ils tous au deſert, travaillans continuellement en l'œuvre du Seigneur, & profitans au champ ſpirituel de bataille : car N. Seigneur aidoit ſes ſerviteurs. Le même Fronton faiſoit priere pour pluſieurs ſçachant qu'il eſt écrit que l'homme ne doit pas ſeulement chercher ce qui luy eſt profitable, mais auſſi ce qui ſert à pluſieurs, afin qu'ils ſoient ſauvez.

Demeurans donc long-temps en ce deſert, l'ennemy des Chrêtiens commença à les tenter, leur mettant en la penſée qu'ils devoient demeurer au monde, parce que la vie des Hermites eſt fort âpre & rude, & que perſonne ne la peut endurer, ils murmuroient en leurs cœurs, diſant : Que veut dire que nôtre Pere Fronton veut que nous paſſions icy nôtre vie au deſert ? Ceux qui demeurent aux châteaux & aux villages peuvent-ils pas voir Dieu ? ne trouve on que ceux qui habitent au deſert, qui voyent le Ciel ? ceux qui n'y habitent pas, peuvent-ils pas bien faire ? qui pourra vivre de la viande & de la nourriture des Anges ? nous mourons icy de faim : aprés les veilles, nous ne pouvons

Digitized by Google

travailler, mais les plus grands jeûnes se rompent; nous avons les genoux débiles & ne pouvons nous tenir debout. Fronton oyant leur murmure avant qu'il luy vinssent dire aucune chose, il alla au devant & les anticipa, disant : pourquoy irritez-vous Dieu, murmurant en vos cœurs, & disans : Ceux tant seulement qui se tiennent au desert sont-ils serviteurs de Dieu, qui est celuy qui pourra vivre de la viande des Anges ? Allons à l'Abbé & parlons à luy, afin que nous demeurions en la ville, car si quelques-uns nous voyent là : ils nous donneront selon le desir de Dieu, de bonnes viandes selon qu'il induira le cœur d'un chacun, de nous donner. Sçachez que Dieu ne fera pas mourir de faim l'ame juste : voyez les yeux du Seigneur sur ceux qui le craignent, afin de les nourrir & de les maintenir au temps de la faim. Avez-vous pas souvenance de ce que l'Apôtre dit ; en la faim & en la soif, &c. Au desert ; vous n'avez jamais eu faute de racines & d'herbes, & jamais vous n'avez demeuré à jeun : Souvenez-vous de ce que je vous ay dit cy devant : Ne vous souciez pas de ce que vous mangerez, ou boirez, ou dequoy vous serez vétus : car les mondains cherchent cela : mais Dieu sçait donner à manger à ceux qui le craignent ; cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, &c. car si Dieu donne à manger aux oiseaux & n'abandonne pas les corbeaux, comment nous laissera-il, vû que nous l'avons continuellement en la pensée, & que nous luy faisons priere ? certainement si nous mourons de faim au desert, accusons Dieu, & nous en prenons à luy, disant : Nous avons crû vos Evangiles, où vous avez dit, que vous nourrissiez de la pasture celeste tous ceux qui croyent en vous, nous avons fait tout ce que vous avez commandé, nous avons eu esperance en vous, & vous nous

Digitized by Google

avez rejetté : mais puis que vous nous avez éprouvé afin que vous éprouviez encore plus la verité, donnez-nous ce que vous avez offert ; Ne murmurez donc pas incontinent contre Dieu, de peur que murmurans comme nos Peres en ce desert, les serpens ne vous tuent. Si vous avez esperance en Dieu, il donnera quand il luy plaira les biens à ceux qui le craignent. Ce qu'ayant dit, tout se tûrent un peu ; car ils étoient en tristesse. Pour cette cause j'ay déliberay de mettre briefvement le tout en execution, de comprendre toutes choses en paroles basses & rustiques, & par sentences & des sylogimes avec une douce parole discourir, selon qu'on peut voir. Retournons donc à l'ordre de l'œuvre commencée. Un Ange vint, envoyé de Dieu, à un riche, de nuit, & luy dit : tu te traites délicatement avec tes richesses, & mes serviteurs n'ont pas seulement du pain au desert : pour cette cause leve-toy du matin envoye à manger à mes serviteurs de tout ce que je t'ay donné ; car je t'ay étably Procureur de mon troupeau, & te donnant le lait du Ciel, je t'ay toûjours nourry, & jamais je ne t'ay laissé. Et ainsi puis qu'il me plaît de ton aumône vétir mes pauvres qui vivent spirituellement au desert, & se sont adonnez au service de mon Seigneur, fais leur maintement ce que je dis, étant envoyé de Dieu : que si tu ne le fais pas, tu rompras la tréve & la paix de Dieu ton Seigneur. Ainsi le riche étonné se réveilla, & se levant de matin, ayant appellé ses parens, ses amis & serviteurs fidelles, il leur dit ainsi : Etant couché de nuit en mon lit, & ayant un peu dormy il est venu incontinent un messager de Dieu qui ma dit : tu te traites délicatement en tes richesses, & mes serviteurs n'ont point de pain au desert : léve-toy donc & leur envoye à manger de

Digitized by Google

tout ce que t'ay donné : car je t'ay fait Procureur de mon troupeau. Sçachez donc que je cherche à leur envoyer : mais je ne sçay où sont les serviteurs de Dieu. Etant donc averty de cette maniere, je veux & desire accomplir le commandement qui m'a été fait : mais qui me montrera où je puisse aller ? Dieu & l'Ange me l'ont commandé : pour cette cause vous autres qui êtes plus anciens, montrez-moy le lieu. Personne ne luy pût enseigner le lieu, parce qu'ils demeuroient au plus secret de la montagne, & personne ne sçavoit où ils étoient. Ainsi la nuit ensuivant on parla à luy avec menace, & fut il battu & forcé de donner à mãger aux serviteurs de Dieu : & derechef se levant du matin, il demanda à ses principaux amis, qu'ils donnassent conseil, ou qu'ils sçûssent d'autres où demeuroient les serviteurs de Dieu : ce qu'il disoit avec pleurs, montrant les playes, & les coups qu'il avoit reçû la nuit par l'Ange. Et comme personne ne luy dût montrer le lieu de la demeure des serviteurs de Dieu, l'un sur tous, qui étoit de plus grande autorité, répondit & dit : Mon amy ; si vous voulez prendre mon conseil, il vous sera paraventure fort profitable & salutaire, Vous avez soixante & dix chameaux, chargez les de toutes les choses que peuvent manger les serviteurs de Dieu, & les acheminez sans aucune guide : & si ce commandement est de Dieu, vos bêtes retourneront sauves à vous ; & si quelque perte & dommage vous est apprêté par le diable, endurez volontiers les afflictions du temps, devant que vous soyez surpris de la mort éternelle. Que si ce conseil vous déplaît, cherchez en un autre qui vous donne meilleure réponse. Disant, cela il se tût : mais ce conseil fut agréable au riche & à tous ceux qui étoient avec luy. Ainsi il chargea soixante & cinq chameaux des provisions que les

Digitized by Google

serviteurs de Dieu pouvoient manger : & mit sur cinq chameaux la provision de toutes ces bêtes, disant avec grande douleur : Si quelqu'un les trouve & voit la charge qu'ils portent, il en aura pitié, & leur baillera à manger, & avec pleurs, les lians avec des cordes par ordre, il les mit en chemin, les recommandant à Dieu, en maniere que si le commandement étoit de sa part, ils retournassent incontinent sans aucun mal, & ne fussent conduits de personne. Quand ils sortirent de la porte, le serviteur laissa aller le premier chameau, duquel il tenoit le licol, & les autres le suivoient, & ils s'en allerent seuls par le chemin, prés du pied de la montagne : mais ils n'alloient pas seuls : car le messager du Seigneur alloit devant, & les guidoit par le droit chemin (comme l'on a sçû depuis) & le quatriéme jour, ayant parachevé le chemin sur le point de neuf heures, les Freres faisans & chantans l'office, selon que l'un d'eux nous a conté depuis, le premier chameau s'endormit devant la porte du Monastere : & ne peut-on oüir le son de la clochette, à cause du bruit & du chant des Hymnes, Néanmoins l'Abbé, parce qu'il étoit prés de la porte, le vit le premier, & se réjoüit fort, car l'entrée du Monastere étoit fort étroitte, & l'Abbé seul de sa personne fermoit la porte ; & tous les Freres étoient au dedans ; il se teut, sans répondre chose du monde ; pendant que l'on achevoit de chanter les Hymnes. Quand l'Office fut finy, il apella les freres, & leur dit : où sont vos murmures : Voyez que Nôtre Seigneur, par sa puissance, nous a envoyé d'enhaut à manger : & ayant commandé à un homme sage, tel qu'il luy a plû, il nous a amenez les chameaux chargez. Venez donc, & les déchargez, afin que les bêtes lassées se reposent & mangent. Alors tous fort joyeux, rendirent graces à

Digitized by Google

Dieu, & avec une grande allegresse, déchargerent les chameaux, & trouverent la provision de ces bêtes, & leur ayant lavé les pieds de leurs couches, ils firent des créches, & leur baillerent à manger de ce qu'ils avoient apporté, ils alloient mêmes par les lieux aspres de la montagne chercher des herbes, afin de rafraîchir & de traiter de diverses pâtures ces bêtes qui avoient travaillé. Le lendemain au matin, l'Abbé choisissant le meilleur conseil, & rejettant l'avarice, prit la moitié des provisions, & départissant l'autre sur tous les chameaux, afin qu'il ne semblât pas que les uns allassent chargez & les autres non, il bailla à chacun demy charge des provisions, comme témoins des loüanges du Seigneur, pour mettre sous le pied l'avarice, & rendre au maître des chameaux la moitié de l'offrande, le consolant du danger de tant de bêtes, priant nôtre Seigneur qu'une si grande perte ne luy avint. Le huitiéme jour étans tous assemblez & à jeun, l'un qui avoit les oreilles ouvertes oüit le son d'une petite clochette, & se tût un peu, & comme aprés il l'eût oüi bien clair, il dit: Je pense que du haut des montagnes l'on oüit sonner une petite cloche. Ils sortirent, & connurent le retour des chamaaux & les reçûrent avec grande consolation, & celuy qui le pleuroit déja comme morts & perdus, fut trés aise de les avoir reçouvrez. Ils retournent tous sans aucune offence, & en bon point. Cét homme reçût ses chameaux, avec de grandes graces, & ayant vû les charges, il se consola grandement, & lors il appella ses amis, & plusieurs pauvres à disner, & distribua aux pauvres ce qu'on luy avoit renvoyé, & à ses amis qui étoient presens: & luy-même recevant la benediction de sa Sainte allegresse, il s'éjoüissoit au Seigneur. Et ainsi depuis ce temps-là jusques à la mort

Digitized by Google

de Fronton, le même riche, au même temps qu'il avoit envoyé les provisions necessaires, leur en adressoit d'autres, en la même maniere. Et nôtre Seigneur commandoit aux autres riches, de nourrir & d'entretenir de vivres les serviteurs de Dieu : Aussi bien que de vivant de Fronton. Les enfans veilloient aux œuvres de Dieu, avec le Pere, & les remplissant de pâture spirituelle, il les avertissoit tous les jours, & se réjoüissoit fort en Dieu, qui luy avoit donné un tel entendement qu'il avoit dignement cherché les lieux écartez du desert. Il nous a laissé cecy à lire pour l'instruction de plusieurs Religieux. Et pour cette cause il sera meilleur, devant Dieu non à celui qui lira, mais qui croyant les serviteurs de Dieu fera comme ils disent, & celuy qui donnera l'aumône aux pauvres, & d'un cœur droit regardera les serviteurs de Dieu, recevra le salaire de nôtre Seigneur Jesus-Christ en sa gloire. Cecy avint au temps de l'Empereur Antoine, l'an treiziéme de son Empire.

DE SAINT EPITECTE, Prêtre, & d'Astion Moyne.

DU temps de Diocletien Empereur très-prophane, qui a régné environ l'an de nôtre Seigneur cent nonante ans, il y avoit un certain Prêtre aux parties d'Orient, nommé Epitecte, menant une vie religieuse, & chaste en toute sa conversation : Car étant dés son jeune âge

Digitized by Google

nourry au service de nôtre Seigneur, il étoit exercé en toutes les justifications de Jesus-Christ. Et quand il fut parvenu à un âge meur comme Samuël qu'anciennement merita de portér l'Éphod Sacerdotal, dautant que la grace divine faisoit en toutes choses par luy, beaucoup de signes & de prodiges. Finalement il illuminoit souvent par ses prieres, les yeux des aveugles, voire même il nettoyoit les lepreux qui venoient à luy, il gueriſſoit les paralytiques, & chaſſoit les diables du corps des poſſedez. Un jour donc comme il étoit seul en sa chambrette, faisant priere à Jesus-Christ, comme de coûtume, la fille, d'un certain Comte paralytique, voire morte de tous ses membres, horsmis de la langue luy fut menée. Son Pere l'ayant laiſſée devant la porte, il entra vers le Saint, & s'étant jetté & proſterné incontinent à ses pieds il s'écria, disant: Ayez pitié de moy, ô homme de Dieu, parce que vôtre Dieu est appellé par ses serviteurs entierement doux miſericordieux. Ne me jettez pas je vous prie loin de vôtre face, vû qu'il reçoit volontiers tous ceux qui ont recours à luy. Car j'ay une fille unique, âgée preſque de quinze ans, mais il y a trois ans qu'elle est paralytique. Pour cette cauſe, je ne doute point que celuy qui a arrêté le flux de sang invétéré de douze ans, ne puiſſe auſſi bien guerir ma fille s'il veut; dautant que nous sommes voüez à sa foy, & sommes enfans de la sainte Egliſe, étans baptiſez au Nom du Pere & du Fils, & du saint Eſprit. Le Prêtre de nôtre Seigneur oyant cela commanda qu'on luy amenât la fille, & qu'on la fit entrer. Et quand on la luy eut preſentée, il pria ainſi nôtre Seigneur pour elle: Dieu Eternel, qui êtes décendu du Ciel, afin de réduire en son ancienne poſſeſſion l'homme qui étoit banny du Paradis, qui par la diſpenſation de vôtre humanité,

Digitized by Google

avez reçû nôtre infirmité, afin que nous méritions de vous posseder en nos vaisseaux fragiles ; je vous supplie, Seigneur, je vous supplie de regarder la foy de vôtre serviteur, & comme vous avez ramené de la porte de la mort entre la fille du maître de la Synagogue, ainsi vôtre bon plaisir soit de rendre à cette fille, unique gage de son pere, sa premiere santé par vôtre sainte grace ; afin que cette generation incrédule & perverse, connoisse & approuve à honorer vôtre saint & terrible Nom, & raconte vos merveilles en tout temps, & ayant achevé sa priere, il oignit tous les membres de cette fille, de l'huile sanctifié : & par ce moyen aprés qu'elle eut recouvré sa santé, elle benissoit & louoit Dieu, avec ses parens. Et lors saint Epitecte commanda au pere de la fille, & luy dit : Si tu desires mon bien aimé, que personne d'orénavant ne soit vexé ny affligé en ta maison, sois soigneux, & diligent de revoir toutes les semaines avec toute ta famille, les saints Sacremens, avec grande dévotion, & d'un cœur net. Aprés qu'il eut dit ces choses, il le renvoya joyeux en sa maison, le train qu'il avoit. Un autre fois on luy amena un certain Démoniaque : & comme le S. homme l'eût fait demeurer avec luy, le diable commença par trois jours à crier & à dire ; O croix ! ô tourmens que j'endure sans cause ! Que j'étois heureux aux parties de Phrygie, comme tous les jours je persuadois aux hommes mon sacrifice & mon service : l'on me faisoit là de grands honneurs, mais jusques à maintenant, je n'ay pas entendu mon fait : dautant que par une certaine legereté, je suis party de là, & suis venu icy. Voicy que je suis tenu comme esclave par vôtre serviteur, ô Christ. Comme le diable dit ces choses le saint homme le tença, & le troisiéme jour, il sortit de son domicile, & aprés que la personne fut purgée, on rendit graces à Jesus Christ.

Digitized by Google

Une autre fois une femme aveugle luy fut menée, laquelle étant devant luy, se lamentoit en cette maniere, & disoit : Je connois qui vous êtes, mais je croy que vous avez grande puissance envers Dieu : Ne mépriſez donc pas mes pleurs & ma priere. Les Médecins de cette Province ont pratiqué en moy tout leur ſçavoir & leur industrie, & ne m'ont pû guerir ; mais plus ils y ont voulu remédier par leur art, plus j'ay senty de douleur. A cette cauſe je vous ſuplie de daigner mettre ſeulement au Nom de Jeſus Chriſt, vôtre main droite ſur mes yeux, je croy que par vous je recouvreray la vûë. Alors ſaint Epitecte émerveillé de la foy de cette femme, met ſa main ſur ſes yeux, glorifiant la bonté de Dieu, & diſant à la femme : Qu'il te ſoit fait ſelon que tu as crû, ô ma fille. Le Prêtre de J. Chriſt parloit encore, & incontinent cette femme ayant ouvert les yeux, regarda la lumiere, criant, & diſant : Gloire ſoit au Dieu des Chrétiens, qui n'a pas à mépris les pauvres pecheurs ; mais à cauſe de ſa grande miſericorde, les reçoit & ſauve ceux qui ſe convertiſſent à luy, & aprés qu'elle eut dit ces choſes, elle crût en Dieu. Et parce que nous ſerions trop long ſi nous voulions écrire tous les miracles que nôtre Seigneur a fait par luy, il ſuffira d'avoir en bref touché ce peu de tant de merveilles qui ont été vûës.

Un jour un certain adolécent beau de viſage nommé Aſtion, étant venu à luy de deſir de le voir, le ſaint Prêtre le pria de ſe ſoir prés de luy, & mettant ſa main ſur ſa tête, il commença par douces paroles, à l'induire & à l'exhorter à la foy de nôtre Seigneur, diſant : Qui êtes vous ? Bien-aimé fils, & d'où venez vous ? ou bien en quel lieu allez-vous ? ou dites moy de qui vous êtes fils ? ou de quelle race vous êtes ? Il luy fit cette réponce : O trés-ſaint Pere, je ne ſçay

Digitized by Google

comment je vous exposeray mon origine & ma race. Je vous déclareray en bref seulement ce que je sçay : Mon pere est estimé fort riche ; & le premier de cette ville, ma mere est de noble race, & étoit fille de Julien Sénateur, lesquels m'aiment & cherissent comme la chose la plus précieuse qu'ils ayent. Et le Saint dit à ces choses-là ; Pource que ton ame est plus précieuse à Jesus-Christ, que chose du monde, il l'a élûë, comme je voy pour son Ministere & son service. Vien donc mon fils, & rejettes les choses qui sont en ce monde, afin de recevoir au futur avec tous les Saints, les choses qui se voyent icy. Car tout ce qui se voit icy est transitoire & périra, mais ce que Dieu a préparé à ceux qui le servent demeure éternellement, comme luy même étant éternel. Cét or, mon fils, qui se voit, n'est pas vray, mais c'est une certaine vanité de fantaisie, par laquelle les ames des justes sont illudées & trompées. Semblablement l'Argent que nous voyons a un faux nom, lequel est forgé & limé par les hommes, afin de decevoir ceux qui le raviſſent. Vien donc, & m'écoute, mon fils bien-aimé, & je te monstreray quel or tu dois élire, ou quel Argent tu dois desirer : à sçavoir celuy que nôtre Seigneur & Sauveur Jesus-Christ donne à ceux qui croyent en luy, disant : Je te conseille d'achepter de moy l'or éprouvé au feu, afin de devenir riche, & d'être vétu de vétemens blancs, à ce que la confusion de ta nudité n'apparoisse pas, cét or donc est éprouvé en nôtre Seigneur Jesus-Christ. Quiconque mon fils, le veut voir en son estomach, meritera incontinent les richesses celestes, & sera vétu d'habits blancs, c'est à dire, d'Esperance, de Foy, & de Charité, par lesquelles tu pourras surmonter non seulement ce monde visible, mais aussi le diable que vous servez & honorez, vous autres

Digitized by Google

comme vôtre maître, avec tous ses Anges. Car vôtre pere qui se voit, mon fils, n'est pas vôtre vray pere: Mais Dieu tout-puissant: & pour cette cause celuy là est autre, & autre celuy cy. Car celuy-là est invisible & inénarrable: mais celuy-cy est visible & corruptible. Celuy-là est incompréhensible & immortel celuy cy fresle & mortel. Par la dispensation & la providence de celuy-là donc toutes choses sont & subsistent: mais rien ne demeure stable par l'ordonnance de celuy-cy. Celuy-là a commandé, & tu as été fait; il a voulu, & tu a été formé au ventre de ta mere: il luy a plû, & tu en és sorty, il a ainsi ordonné, & tu és parvenu à cét âge de jeunesse. Certainement mon fils, il faut honorer ce pere visible, non toutefois comme celuy-là, pource qu'il nous a faits & créez à son image & à sa similitude, & nous a donné l'entendement & la prudence, un sens vigilent, il nous a oct oyé la mémoire des biens, & nous a constitué maîtres & dominateurs sur toutes ses œuvres, de serviteurs, il nous a adoptez par la grace, pour ses enfans, ses freres & ses amis. Pour cette cause mon fils, il nous faut toûjours reconnoître & adorer ce vray Pere, qui nous a fait tant de biens; Car il nous faut tant seulement porter honneur à ce visible Pere, pource que lors que nous étions petits & en enfance, il a fait vers nous office de serviteur, en nous donnant à manger, quand il a été en soucy des choses qui étoient necessaires à nôtre enfance quand la chair a baisé ce qui étoit de la chair, & quand il a été soigneux de ses propres entrailles: pour ces raisons, il luy faut porter honneur. Nous avons pareillement une autre mere, non celle-cy visible: mais d'immortelle demeure: laquelle est épouse de N. Sauveur, qui est ornée par les Anges, parée par les Prophetes, glorifiée par les Apôtres, exaltée par

Digitized by Google

les Martyrs & les Confesseurs : & est élevé en J. Ch. & par Jésus Christ au lit celeste, laquelle est l'Eglise, reconnuë & appellée par les hommes, sainte Mere. De laquelle la voix est réputée comme de la Tourterelle, des lévres de laquelle distilent les aromates, à sçavoir la doctrine des Apôtres : De laquelle les yeux sont les deux luminaires & flambeaux du Ciel, les dents sont blanches, & comme celle qui sort du lavoir dont porte le sens mystique vingt-quatre livres, des mains de laquelle distile la myrrhe : ce qui est la justice & la vraye foy : de laquelle les dix doigts contiennent la vertu du Décalogue, & le Sacrement de laquelle les mammelles sont les deux Testamens, sçavoir est la loy Mosaïque & la grace de l'Evangile ; ses pieds sont semblables au léton, son ventre & ses entrailles déclarent la fontaine du trés saint Baptême, & la régeneration de tous les Gentils. Vien donc, mon trés doux enfant, & succe les mammelles & le lait de cette vraye mere : de maniere qu'acquiessant à mes remontrances, tu rejettes ce qui se voit en ce siécle, afin que tu merites la joüissance des choses que Dieu a promis donner en la vie future à ses enfans. Mais oy aussi nôtre vray Pere, qui dit : Sors de ta terre & de ton parentage, & viens au païs & en la terre que je te monstreray, à sçavoir en la terre des vivans, & en la région des Saints, en la terre coulante de lait & de miel, c'est à dire, imbuë de la doctrine des Apôtres & des Prophetes. Et lors que tu auras fait tout ce qu'elle t'a commandé, lors elle te donnera les possessions du Paradis, elle t'ouvrira les Sacremens celestes, te donnera la gloire au Royaume des Cieux ; te montrera l'immense joye des Apôtres, les assemblées & trouppes des Martyrs, & souvent te déclarera la multitude des Anges & des Archanges. Mais sur

Digitized by Google

toutes ces choses, elle t'adoptera par sa grace, comme fils & frere. Le trés-sage jeune homme oyant cela, se jetta aux pieds du bon homme & commença à le prier qu'il le presentât à ce trés-puissant, lequel il peut servir dés sa jeunesse. Mais à cause des serviteurs qui le suivoient, qui pouvoient rapporter ces choses à son pere, Astion ce jour-là ne dit plus rien à l'homme de Dieu.

Le lendemain se levant de grand matin, comme la trés-prudente abeille, il s'en alla en diligence au même lieu, d'où le jour précédent il avoit cueilly des fleurs celestes : & étant entré en la maison du Prêtre de nôtre Seigneur, il le salüa ainsi, disant ; Bon-jour, ô Apôtre de Jesus-Christ & Ministre du nouveau Testament, le Saint luy dit : Bon-jour jeune homme, qui portes sur la tête l'habit & la Couronne du martyre, ornée de diverses perles & de pierreries. Aprés qu'il l'eût fait asseoir prés de luy, il luy tint ce propos ? Qu'y a-il mon fils ? La semence de nôtre Seigneur, que le jour de d'hier nous semâmes par la grace de Dieu, en la terre de ton cœur ; monte-elle au fruit, ou si elle est encore imbuë du vice de l'infidélité ? Astion dit lors, Tressaint Pere, je suis trop aimé, & je crains que si je deviens, & suis fait Chrêtien, mon pere de desespoir ne perde l'esprit, ou qu'il ne se précipite au profond de la mer, ou bien que pour l'amour de moy il ne devienne fol : de maniere, que je prépare la mort perpetuelle, & le feu de la gehenne à celuy d'où j'espere me devoir avenir le salut. Si doncques il vous plaît recevoir mon conseil, faites ce que je dis : Commandez qu'aujourd'huy je sois fait Cathecuméne, & m'ordonnez le jeûne, pour tant de jours qu'il vous plaira, ce temps à finy, donnez-moy le Sacrement du Baptême. Et quant

Digitized by Google

j'auray fait les choſes qui appartiennent à la Religion Chrêtienne, je vous prie, que nous ſortions tous deux enſemble de cette ville, & nous allions en un païs lointain, ou le ſaint Eſprit nous conduira devant que mon pere polluë par ſes larmes ma conſcience immaculée. Aprés ces choſes ainſi diſpenſées par ce jeune homme trés-prudent, peu de jours aprés, ayant prié Jeſus-Chriſt, ils ſortirent tous deux de la ville, & s'étans embarquez ; ils entrerent au païs des Scythes, & vinrent en la ville d'Almiridence, où ils n'étoient connus de perſonne, & ne le pouvoient être. Aprés cette ſainte fuite de ces hommes de Dieu, les parens de ſaint Aſtion commencerent à le chercher par divers lieux étans en grands peine & ennuy, pour luy. Le pere s'écrioit, diſant : Mon fils trés-doux, & mon unique gage, Aſtion mon bien-aimé qu'a-on fait de toy : quelle bête ta ſoudain devoré, de maniere que je n'ay pû trouver aucun reſte, ou marque de toy ? O bâton de ma vieilleſſe, & la lumiere de mon cœur je ne ſçay plus où je te dois chercher, & ne ſçay en quel païs, à cet effet, je dois envoyer mes gens & mes ſerviteurs : Car tu étois la trés-précieuſe perle de cette ville : Tu cheminois comme une trés-belle colomne entre les citoyens ; tu reluiſois entre tous comme le rayon du Soleil ; tu étois éclairant comme la Lune trés-reluiſante, entre les ſages. Quoy ? par tes douces & emmiellées paroles, tu provoquois chacun à ton amour. Le pere diſoit ces choſes, mais la mere en déchirant ſes vétemens, & ſe frappant des mains la poictrine, ſe lamentoit & pleuroit, diſant : Qui eſt-ce qui t'a ſeparé de moy, ou qui t'a ſeduit ? O mon fils Aſtion, quel oiſeau raviſſant t'a enlevé de mon ſein ? Mais comme je penſe, ce Dieu des Chrêtiens a paravanture envoyé un des ſiens qui a perverty

Digitized by Google

ton cœur, & t'a aliené de nous. Ah! moy seule affligée, triste & vexée d'une douleur intolerable, en laquelle le labeur de tant d'années se trouve vain! La couronne de ma tête est tombée, le fruit de mon ventre devenu sec, & je suis assise comme la cité desolée. Jusques aujourd'huy j'ay été mere par toy mon fils & Reyne, & maintenant en te perdant, je n'ay ny la gloire de Reyne, ny la joye de mere. Mais aussi mon très doux fils, tu étois arbre, & maintenant tu és coupé: une perle, & les Galiléens t'ont dérobé une pierre précieuse, & tu és placé en lieu obscur: tu étois comme une lampe, & maintenant éteinte: tu étois une colomne, maintenant renversée par terre: une statuë Royale, qui est bas. Quoy plus? Tu étois homme, & en un moment, comme je pense tu és mort. Maintenant pour l'amour de toy mon fils, je suis devenuë folle, & hors de sens: de maniere que je ne sçay ny ma vie ny mon nom. Son pere & la mere tenant ces propos, ne se pouvoient résoudre, ny garder d'une extréme tristesse & regret.

Les saints hommes de Dieu, donc ayant trouvé en cette ville une propre demeure y rendoient saints graces à Dieu. Et parce qu'il est écrit: La cité ne peut être cachée, quand elle est assise sur la montagne, & la grace divine ne se peut celer: la celeste vertu commença derechef à faire par le S. Epitecte plus de signes & de miracles au païs des Scythes, qu'elle n'avoit fait aux parties d'Orient. Car un jour une certaine femme qui luy offroit son fils muet & sourd vint à luy, âgé environ depuis quinze ans; & même étant tout sec, & l'ayant mis aux pieds de S. Epitecte, elle lui dit: Je ne sçay d'où vous êtes venu, ny quelle est vôtre origine: je croy tant seulement cecy, que si vous voulez vous pouvez guerir les malades, parce que l'habit

Digitized by Google

bit de vôtre religion montra que vous êtes disciple de ce Nazaréen. Nous avons été avertis de plusieurs signes & miracles, que d'autres de vôtre nombre ont fait en son nom. Parce donc que l'on vous tient pour un de ses Disciples, subvenez à nos infirmitez, annoncez nous les merveilles, déclarez-nous sa nation, & nous exposez le Sacrement de sa divinité, afin par que vous, nous meritions & soyons dignes d'être ses serviteurs. Le Prêtre de nôtre Seigneur oyant ces choses, parla ainsi à cette femme. Si tu veux croire, femme, en celuy que je prêche & annonce être Dieu, & si en toy ne demeure aucun vice d'infidélité: mais si tu crois de tout ton cœur qu'il est Créateur du Ciel & de la terre, de la mer, des sources des eaux, & de toutes les choses qui s'y trouvent, ce que tu as demandé t'aviendra. Car il n'est pas loin d'un chacun de nous, d'autant que nous vivons, & sommes en luy-même. Disant ces choses, il commanda d'élever l'enfant, & ayant levé ses yeux au Ciel, il pria nôtre Seigneur sur luy en cette maniere; Dieu tout-puissant, qui êtes immense, invisible & incompréhensible, le salut des Chrêtiens, le médecin des malades, le gouverneur des navigeans; le port de ceux qui sont en danger, la lumiere des aveugles, le pied des boiteux, la voye des errants: Regardez, je vous supplie, Seigneur, & jettez les yeux de vôtre divine clemence sur vôtre serviteur, & déliez le lien de sa langue à l'honneur & à loüange de vôtre saint Nom; ouvrez aussi ses oreilles, afin qu'il oye vos celestes Sacremens; guerissez tous les membres contrits, tant l'ame que le corps, comme vous avez fait du Paralytique, que vous avez du tout remis en santé à vôtre venuë aprés avoir souffert trente huit ans, afin que ceux qui ne vous connoissent point, glori-

Digitized by Google

fient & exaltent vôtre saint Nom, & croyent que vous êtes seul & vray Dieu, qui régnez perdurable avec le Pere & le saint Esprit, aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Ayant achevé sa priere, il cracha trois fois en la bouche de l'enfant, & l'interrogeant il dit : Mon fils en quel Dieu nous faut-il croire ? aux idoles que les hommes font, ou en Jesus Christ crucifié, qui vous a daigné guerir aujourd'huy : Et il s'écria à haute voix, disant : Il nous faut croire en Jesus-Christ, ô trés-saint, qui toûjours a fait tant de biens ; & en confere jusques au jour present entre les hommes. Quand le peuple de la ville des Almitidenses eut vû ce miracle, il donna gloire à Dieu, & plûs de milles ames en ce jour crûrent en nôtre Sauveur Jesus-Christ ; non seulement *S.* Epitecte, mais aussi saint Astion faisoit plusieurs miracles au Nom de nôtre Seigneur. Finalement une grace infinie leur fut conferée contre toutes infirmitez, & principalement une trés grande puissance leur fut donnée contre les diables.

Un jour donc, comme pour puiser de l'eau, il s'en alloit au Danube, il vint au devant de luy un homme qui étoit vexé du diable. Et s'approchant de luy, & priant suffisamment il luy fit le signe de la Croix au front, & par tous ses membres, & à la même heure il le laissa, le diable fuyant, disoit : Ta foy ô Astion, & la pureté de ton esprit a reçû une grande puissance du Sauveur contre nôtre race : & disant ces choses, il ne comparut plus en aucun lieu.

Une autrefois aussi il vid un homme, lequel étant tombé d'une hauteur fort grande, étoit conduit à demy mort, par ses parens en sa propre maison : & comme il les voyoit se lamentans outre mesure de cét accident, étant mû de pitié il se tira en un certain lieu

Digitized by Google

secret, où étant il pria nôtre Seigneur pour luy disant : Jesus-Christ Dieu, qui par Saint Paul Apôtre avez ressuscité Eutique tombé d'une fenestre en bas, qui avez rendu par le moyen de saint Pierre, sain & robuste Æneas, couché en son lit, depuis quatre-vingt ans, & qui avez fait aller droit, & rendu sain le boiteux, dés le ventre de sa mere, je vous supplie, Seigneur, regardez de vôtre œil de pitié cét homme, lequel par l'œuvre du diable est tombé de si haut, donnez-luy entiere santé, & qu'il soit du nombre des vôtres : car vous êtes nôtre Pasteur, vray Seigneur, qui avez parlé en vôtre saint Evangile, disant : *Ego sum pastor bonus & cognosco meas oues, & cognoscunt me mea.* Je suis le bon berger, & je connois mes brebis, & mes brebis me connoissent: *Sicut novit me Pater & ego cognosco Patrem. & animam meam pono pro ovibus meis* ! Comme mon pere me connoît, ainsi je connois mon pere, & je mets ma vie pour mes oüailles. Aprés la priere approchant de l'homme, il parla ainsi à luy, disant : Leve-toy au Nom de JESUS, & chemine. Ayant pris sa main droite, il le souleva, & incontinent ses membres & pieds furent consolidez, & il chemina. Allant avec ses parens au logis des saints, il s'écria à haute voix, disant : Un seul Dieu d'Epitecte & d'Astion veritablement n'est qu'un Dieu des Chrêtiens ; & pour cette cause je ne partiray d'icy, qu'aujourd'huy je ne sois Chrêtien, avec mes parens. Lors le Prêtre de nôtre Seigneur prenant l'homme avec tous ceux qui étoient presens, à la même heure les fit Catechumenes en les instruisant, & peu de jours aprés leur donna le Saint Sacrement de Baptême.

Une autrefois comme le trés-heureux Astion sans le commandement du vieillard, fût allé pour puiser

Digitized by Google

de l'eau de la riviere, une deshonnête pensée en chemin, entre en son esprit, & ce grand homme n'ayant pû l'espace de trois jours la chasser de son cœur, il fut fort triste & confus. Le venerable vieillard le voyant, luy dit: Que veut dire, mon fils, que vous êtes si triste: c'est contre vôtre coûtume que je vous voy consommé d'ennuy & de tristesse: cette tristesse qui vous travaille n'est pas celle que les Saints ont coûtume d'avoir & de porter en leur visage, ou les penitens pour leur commun salut: mais j'estime plûtôt qu'elle soit la mortelle & pernicieuse tristesse, qui fit mourir l'Apostat Judas, ou le mauvais Conseiller d'Absalon Architopel. Lors saint Astion luy dit que vous parliez, il y a trois jours, avec ces hommes, du mystere celeste, je m'en allay à vôtre déçû, pour puiser de l'eau à la riviere; & comme j'étois en chemin, il me vint en l'esprit une deshonnête & sale pensée par la suggestion du diable, comme je pense, & depuis trois jours, je m'efforce par larmes & prieres, de la supprimer, & je n'en puis venir à bout. Lors S. Epitecte luy montrant son visage triste, & étant indigné contre le diable, il parla ainsi à luy: pourquoy, sans ma volonté, êtes vous sorty de la cellule, ou pourquoy êtes-vous allé à la riviere, sans l'oraison du Prêtre de Jesus-Christ? Ignorez-vous que la recommandation du Superieur est toûjours aux plus jeûnes un inexpugnable bouclier de la Foy pour surmonter le diable: & disant ces choses, il luy commande de se prosterner semblablement en prieres devant nôtre Seigneur. Aprés qu'ils eurent long-temps imploré la misericorde de nôtre Sauveur, s'étans levez, saint Astion vid un certain enfant noir, avec un petit flambeau allumé sortant de son sein: qui disoit ces choses: Ta con-

Digitized by Google

feſſion, ô Aſtion, à aujourd'huy abbatu mes grands coups & mes forces, & ta priere ma rendu, en tout deſolé. Pour cette cauſe, étant ſorty d'icy j'entreray, au cœur du Duc Latronian, & je l'exciteray ſoudain contre toy, & il te punira de divers ſupplices, d'autant que vous êtes entrez, comme larrons en ſa Province, où par des moyens illicites vous détournez pluſieurs hommes du ſervice de ſes Dieux, pour les joindre à vôtre Dieu. Le démon ayant dit ces choſes, ne fut plus vû.

Comme donc les ſerviteurs de Dieu étoient occupez en ces exercices ſpirituels, ſervans unanimement nôtre Sauveur Jeſus-Chriſt, en Pſeaumes & en prieres, & la grace de Dieu faiſant par eux-mêmes beaucoup de merveilles, non ſeulement aux hommes, mais auſſi aux bêtes, incontinent le Duc de Latronian, arriva en la ville des Amitidenſes, & ayant vû par l'eſpace de trois jours les œuvres publics, & les Miniſtres Imperiaux qui y étoient, le quatriéme, quelques-uns d'officee luy rapporterent des diſcours de ces trés-ſaints hommes, diſans qu'ils étoient enchanteurs & magiciens, & que par leurs artifices ils détournoient pluſieurs perſonnes des ſacrifices des Dieux. Aprés qu'il fut averty de ces choſes, il commanda à quelques Commiſſaires, d'aller aprés le Soleil couché au logis des Saints, & de les emmener priſonniers. Les Saints hommes étans pris, comme on les menoit en priſon, ils chatoient, diſans: *Deus noſter refugium, & virtus, adjutor in tribulationibus, quæ invenerunt nos nimis.* N Dieu qui êtes nôtre vertu & refuge, qui nous aidez aux tribulations, qui nous afflige beaucoup, & derechef: *Dominus virtutum nobiſcum, ſuſceptor noſter Deus Jacob*: Le Seigneur des vertus eſt avec nous: Le Dieu de Jacob eſt nôtre ſupoit: *Multæ tribulationes juſtorum & non*

Digitized by Google

impiorum sed tamen ex omnibus his liberabit eos Dominus. Custodit Dominus omnia ossa eorum, unum ex his non conteretur. Les tribulations des justes sont en grand nombre, & non pas des méchans : toutefois N. S. les en délivrera. Il garde tous leurs os, & aucun d'iceux ne sera pas brisé. Lors qu'ils furent entrez en la prison, ils passerent toute la nuit, selon leur coûtume, en Pseaumes & en prieres. Aprés la solemnité de leurs veilles Epitecte parla ainsi à saint Astion, disant : O trés-doux fils, si le juge nous interroge demain, quelle est vôtre race, comment vous nommez-vous, ou de quel païs êtes-vous ? d'où êtes vous venus icy ? ne luy répondons rien du tout, & ne luy disons point qui nous sommes, ny nos noms, ny nôtre païs : mais seulement nous luy dirons, que nous sommes Chrétiens, que avons ce nom, que c'est N. lignée, nôtre païs, & que ne sommes autre choses que vrais serviteurs de Dieu, & derechef, si aprés cette confession il commande que l'on nous mette aux supplices, quand nous serons aux tourmens, ne disons autre chose, sinon Seigneur Jesus-Christ, que vôtre volonté soit toûjours faite en nous.

Le lendemain donc, de grand matin, le Duc Latronian fait préparer soudainement son tribunal, & son siege de judicature au milieu de la ville, & commanda aux trompettes d'inviter la multitude du peuple à un si horrible spectacle. Il étoit deja trois heures du jour. Latronian sortit comme une bête furieuse, & le peuple étant là attendant, il s'assit en son siege, & commanda que les saints fussent amenez devant luy. Aussi tôt qu'il les vid, il trembla de grande peur : car il ne pouvoit regarder fixement les saints, d'autant que leurs faces reluisoient comme le Soleil, de la grande grace qu'ils avoient. Epitecte avoit quasi soixante ans, il étoit haut de stature, il avoit la barbe

Digitized by Google

longue ; & étoit tout blanc. Saint Astion étoit semblablement haut de stature, mais beau & délicat âgé quasi de trente-cinq ans. Une heure après, le Duc Latronian les interrogea, disant : Dites-nous devant ce peuple quelle est vôtre langue, vôtre race, ou de quel païs vous êtes ? Les Saints répondirent, nous sommes Chrêtiens, nez de parens Chrêtiens, & nous sommes sortis du païs des Chrêtiens. Le Duc leur dit, je voulois sçavoir vos noms ; j'ay oüi & tous les assistans aussi que vous êtes de cette perfide engeance. A cecy les saints Martyrs dirent, nous sommes Chrêtiens, & nous reconnoissons & adorons Jesus-Christ, en la puissance duquel sont toutes choses ; & nous abominons tous vos idoles. Il est dit dans l'Ecriture : *Similes illi fiant qui faciunt ea, sed & omnes qui confidunt in eis.* Semblables à eux soient faits ceux qui les font, mais aussi tous ceux qui ont en eux confiance. Le Duc oyant ces paroles fut fort irrité, & commanda qu'on les dépoüillât, & qu'ils fussent vivement foüettez. Comme les bourreaux foüettoient les Martyrs, élevans leurs yeux au Ciel, ils disoient ; Seigneur Jesus C. nôtre maître, vôtre volonté soit faite en nous. Ayant été long-temps foüettez le Duc voyant que sa cruauté n'avoit de rien servy contr'eux, tout irrité, il dit ; Où est ce merveilleux defenseur, lequel sans cesse vous avez invoqué à vôtre aide ? qu'il viennent donc maintenant, & qu'il vous retire de mes mains, s'il peut. Les saints Martyrs dirent à cette heure-là : nous sommes Chrêtiens ô Tyran ! la volonté de nôtre Dieu soit faite en nous. Latronian ayant oüi cela commanda qu'on leur donna la gehenne, & qu'ils fussent tourmentez de crochets de fer. Et comme on les tourmentoit ils disoient derechef ; Nous sommes Chrêtiens, ô Tyran La-

Digitized by Google

tronian, la volonté de nôtre Dieu soit faite en nous. Lors le Tyran commanda que pendant qu'ils pendoient encore aux tourmens de la gehenne, l'on appliquât à leurs côtez des lampes ardentes & comme ils supportoient aussi magnagnimement cette espece de tourmens, ils disoient : Nous sommes Chrêtiens, ô Tyran, la volonté de Dieu soit faite en nous. Et sept heures étant déja sonnées. Latronian commanda qu'ils fussent menez en prison. Or l'un des Commissaires & Enquesteurs nommé Vigilantius, oyant les saints Martyrs dire & répeter souvent ces paroles : Nous sommes Chrêtiens, ô Tyran, la volonté de Dieu soit faite en nous : estimant qu'ils eussent quelque insigne vertu d'enchantement, pource que l'on disoit que ceux qui méditoient ces paroles ne pouvoient sentir de douleur, il commença aussi à les ruminer par une continuelle méditation en sa maison, par les ruës, en dormant, & se levant, & les disoit en tout temps. Et comme par trois jours il n'eût point de cesse de redire souvent ces paroles, le quatriéme il commença publiquement à crier & à dire : Je suis Chrêtien, ô Tyran Latronian, la volonté de nôtre Dieu soit faite en nous. Et venant aux saints Martyrs en la prison, il fut digne de recevoir d'eux le signe de la vie, & croyant avec toute sa famille, en Dieu N. Sauveur, il ensevelit bien tôt aprés, avec honneur, les saints corps des Martyrs.

Le 5. jour donc, Latronian étant derechef assis en son siege, commanda qu'on luy amenât les prisonniers Epitecte & Astion. Et comme les ministres des diables les menoient, ils chantoient, disans : *In te inimicos nostros ventilabimus, Domine, & in Nomine tuo spernemus insurgentes in nos :* Nous écarterons en vous nos ennemis Seigneur, & nous mépriserons, en vôtre Nom, ceux qui s'élevent contre nous. Car

Digitized by Google

nous n'espérons pas en nôtre arc, & les armes humaines ne nous peuvent sauver, mais vôtre dextre, & vôtre bras, & l'illumination de vôtre visage pource que vous avez pris plaisir en nous.

Quand les martyrs de J. C. furent venus devant le tribunal du trés-profane Duc, il leur dit : Etes-vous de mon côté, & sacrifiez vous aux dieux, ou si vous persistez en vôtre folie ? Saint Epitecte répondit : Vous nous avez déja plusieurs fois interrogé, souvent vous nous avez flatté, & plusieurs fois promis de grands honneurs, néanmoins vous n'avez eû de nous autre réponse, sinon que nous sommes Chrêtiens, ce que maintenant nous ne cessons de réïtérer ! Latronian ayant oüi cela, il commença à jetter une voix de Lion & dit à ses soldats & à ses satellites : Apportez icy en diligence du sel & du vinaigre, & en frottez leur peau déja déchirée, & mettez de la poix & de la gresse dedans une chaudiere, & quand elle commencera à boüillir, jettez les dedans. Les Saints oyant cela, disoient. Nous sommes Chrêtiens, ô Tyran, la volonté de Dieu soit faite en nous. Et ayans courageusement enduré cette maniere de tourment sans être en rien offensez, le trés-cruel Tyran commanda qu'on les menât en prison, de peur, dit-il, que leur constance ne nous tourne à deshonneur, & ne donne aux autres Chrêtiens plus grande hardiesse & courage. Ainsi il commanda que l'espace de trente jours, personne n'entrât en la prison où ils seroient, & qu'on ne leur portât, ny à manger, ny à boire. Mais ces champions de Jesus-Christ étoient nourris & substentez tous les jours, de la plenitude du Verbe divin & de ce pain qui est décendu du Ciel, & ils psalmodioient & chantoient sans cesse, disans : *Deus misereatur nostrî & benedicat nobis, illuminet vultum*

Digitized by Google

sum super nos, & misereatur nostri: ut cognoscamus in terra viam tuam, in omnibus gentibus salutare tuum: Dieu ait pitié de nous, & nous benie: qu'il illumine sa face sur nous, & ait pitié de nous, afin que nous connoissions en terre vôtre voye, & entre tous les Gentils vôtre salutaire.

Comme donc les saints Martyrs enduroient ces tourmens pour le nom de J. C. en la ville des Almiridenses, un étranger voyant un jour Astion devant le siege du Juge, & connoissant qu'il étoit, & de quelle maison, navigea soudain vers l'Orient: & allant en la ville de laquelle il étoit, il dit à son pere & à sa mere, toutes les choses qui luy étoient avenuës, & qu'il étoit Martyr, avec un certain venerable vieillard Chrêtien nommé Epitecte. Il leur dit semblablement le nom de la ville en laquelle ils étoient. Ayans entendu ces choses ils se jetterent incontinent aux pieds de celuy qui leur apportoit ces piteuses nouvelles: & le prierent de leur dire la verité. Il certifia que ce qu'il leur avoit dit, étoit vray: Lors le pere commença à dire: Si je merite, mal-heureux, de voir la face de mon fils, je feray tout ce qu'il m'enseignera, sans aucun delay: la mere disoit semblablement: quant à moy, miserable & humiliée en toutes choses: si je suis digne le voir encore en ce corps, je délaisseray & ma maison & tout mon bien, & j'adhereray à luy seul, parce que je l'aime mieux, & qu'il m'est plus cher que toutes ces choses: que s'il veut que je me face Chrêtienne, je ne le refuseray pas, voire même s'il veut je suis prête d'endurer avec luy les tourmens, & d'avoir mort agreable. En disant ces choses, ils laisserent tout leur bien, & leurs richesses en maniement à d'autres, étans sortis avec trois serviteurs de leur maison ils s'embarquerent, & commencerent à naviger pour

Digitized by Google

venir au païs des Scythes, en la ville des Admitidenſes. Et lors le trés-ſaint & ſacré Evangelique étoit Pontif & Chef des ſaintes Egliſes de cette Province-là.

Les trente jours paſſez & expirez, étant donc, le Tyran commánda qu'on luy amenât les Saints martyrs. Lors qu'ils furent devant luy, avec une face gaye & lumineuſe, Latronian párla ainſi à eux; Je vous ay ſouvent demandé vos noms & vôtre race, & jamais vous ne m'avez dit la verité, maintenant donc ne ſçachant pas vôtre païs, ny vos parents, ny mêmes vos propres noms, j'ay penſé en moy-même que vous ne me ſembliez être autre choſe que des démons corporels, qui ſont ſans nom & ſans race, & pourtant ſelon que vous en êtes dignes, je vous donneray ce nom-là. Et il a joûta, O démons corporels, ſi vous ne ſacrifiez aux Dieux immortels je feray aujourd'huy trencher vos têtes. Les martyrs de J. C. luy dirent: Nous ſommes Chrêtiens, & au nom de Jeſus-Ch. nous chaſſons les diables, que vous adorez comme Dieux, hors des corps de ceux qui en ſont poſſedez. Plût à Dieu qu'en toy n'habitât pas un trés-méchant démon. Le Tyran oyant cela entra en furie comme enragé, & commanda aux bourreaux de leur offencer la bouche avec des prieres, & que l'on apportât des verges de frêne pour en être foüettez juſques à ce qu'ils rendiſſent l'eſprit. Les trés-ſaints champions de Jeſus-Chriſt en ſouffrant ces ſupplices, ne diſoient autre choſe, ſinon: Seigneur nôtre Dieu vôtre volonté ſoit faite en nous. Mais étans foüettez long-temps & y perſiſtans toûjours joyeux & magnanimes, en la confeſſion de Dieu, ce diable voyant que ces tourmens ne pouvoient ébranler ny vaincre la conſtance des ſaints Martyrs, il commanda à ſes bourreaux de les

Digitized by Google

mener hors de la ville & de leur trencher la tête.

Comme on les menoit ils chantoient, disant; loüez le Nom du Seigneur, loüez, serviteurs, le Seigneur & maître, parce que la volonté de nôtre Dieu a été faite en nous en toutes choses.

Or quand ils furent venus au lieu où ils devoient être décapitez, étant devers l'Orient, les mains étenduës, les yeux élevez au Ciel, ils prierent nôtre Seigneur en cette maniere: Vous êtes beny Seigneur Dieu de nos peres, loüable, & sur élevé à jamais, parce que vôtre volonté, non celles des hommes, en toutes choses a été faite en nous. Car c'est vous qui enseignez ceux qui croyent en vous, à faire suivre vôtre volonté, & à annoncer vos merveilles, en tout temps, parce que vôtre saint Esprit gouverne chacun au bien, selon la proposition de son cœur, & selon sa propre volonté. Car vous êtes celuy qui avez toûjours gouverné Abraham, selon vôtre volonté, qui avez sanctifié Isaac, luité & bataillé avec Jacob, luy donnant le nouveau nom d'Israël, qui avez gardé Joseph chaste, des persuasions & des allechemens de l'Egyptienne, qui semblablement avez conservé saine & immaculée la chaste Suzanne, de la luxure des méchans qui la vouloient decevoir, qui avez purifié les cœurs de vos saints Prophetes, & illustré les entendemens des saints Apôtres, par le don du saint Esprit, leur disant: *Accipite spiritum sanctum*, Recevez le saint Esprit, qui avez Couronné vos champions & vos soldats; par vôtre grace, & toûjours donné la victoire à ceux qui ont bataillé pour vôtre saint Nom: Qui avez amené vos serviteurs & trés-humbles pecheurs, en ce païs, afin que nous annonçions & prêchions la doctrine de vôtre Evangile, à ceux qui y habitent: Qui en toutes choses avez été nôtre

Digitized by Google

gouverneur & maître, & bon pourvoyeur, & qui jusques à cette heure, nous avez toûjours conduits selon vôtre volonté. Nous vous prions Seigneur, de nous envoyer vos Saints Anges, qui nous deffendent & délivrent de la puissance des aversaires, & qui nous conduisent victorieux & triomphans, par vôtre grace, jusques au trône de vôtre Majesté : Mais aussi conservez en vôtre crainte les hommes de ce païs, & de cette ville défendez-les par vôtre misericorde : gardez-les en vôtre amour, gouvernez les selon vôtre bonté, beniſſez les petits & les grands selon l'honneur qu'ils nous feront, récompensez les en la beatitude éternelle ; Donnez nous aussi l'asseurance & la confiance, que toutes les fois que nous prierons vôtre divine Majesté, vous interinerez nos requestes si elles sont bonnes. Et maintenant nous vous supplions Seigneur, que vous nous receviez en vos éternelles mains, & nous introduisiez en la celeste Hierusalem qui est la mere de tous les saints & de laquelle vous êtes la lumiere & l'Epoux : qui l'avez bâtie, afin qu'avec les Anges & les Archanges, les Peres, les Patriarches, les Prophetes, les Apôtres, les Martyrs & les Confesseurs, nous loüions & glorifiõs incessamment le Pere, le Fils & le S. Esprit, aux siécles des siécles. Comme les assistans eurent répondu, Ainsi soit-il : Saint Epitecte commença à prier les bourreaux de décapiter saint Astion devant luy. Mais comme il disoit : il est raisonnable, Pere très-saint, que vous meritiez le premier cette salutaire & propre propitiation. Saint Epitecte fit réponce, l'ancien serpent est subtil & cauteleux, mon fils, & pour cette cause ce que je desire être fait maintenant, est pour vôtre salut & mon repos. Car aujourd'huy il y a dix-sept ans que par la grace de Dieu je vous ay gardé present, chaste & immaculé,

Digitized by Google

& maintenant voulez-vous qu'en un moment je perde le labeur de tant d'années ? Il n'en sera pas ainsi : car ce que je veux faire, mon fils, je le fais par l'inspiration du saint Esprit. En cette maniere Abraham offrit Isaac son fils en holocauste ; Jephté presenta sa fille à nôtre Seigneur en sacrifice : Et Pierre aussi envoya devant luy Etienne au Ciel. Et bien que je ne puisse être incrédule de la bonté de Dieu, d'autant, que sans moy il vous peut en toutes choses conserver comme jusques aujourd'huy il vous a gardé immaculé ; néanmoins vous devez connoître que toûjours le bon berger met & employe sa vie par ses oüailles. Ce que je fais donc mon fils, est pour moy & pour vous. Ne doutez donc pas maintenant de ma compagnie : car je croy que saint Michel avec les Anges, Abel avec les Prophetes, Pierre avec les Apôtres, Etienne avec les Martyrs, Daniel avec les Confesseurs viendront au devant de vous mon mon fils, qu'ils vous recevront entre leurs bras, & qu'avec des Hymnes & des Cantiques spirituels ils vous conduiront jusques au trône de nôtre Sauveur Jesus-Christ. Saint Astion oyant ces choses dit, La volonté de Dieu soit faite, & la vôtre, ô Prêtre de Dieu, & venerable Pere, & faisant le signe de la Croix en son front, il pria nôtre Seigneur en cette maniere : Seigneur pour ce que vous êtes mon protecteur, je recommande & remets mon esprit en vos mains. Disant ces paroles, incontinent le bourreau luy trancha la tête. Ce que Saint Epitecte voyant, il rendit gloire à Dieu. Et se jettant sur ce corps, il commença à prier les bourreaux, que lors qu'il étoit sur le corps du saint Martyr, ils luy donnassent le coup. Ce qui fut fait, & tous ceux qui étoient-là Chrêtiens & Gentils, rendirent graces à Dieu avec larmes du bon Maître Epitecte, & de la par-

Digitized by Google

faite obeïssance du disciple. Comme ils donnoient gloire & honneur à Dieu, voicy qu'incontinent les corps des Saints Martyrs furent vûs blancs comme neige, & de leur grande splendeur, ils ressembloient aux rayons du Soleil. Tous ceux qui étoient détenus de quelque maladie aussi-tôt qu'avec la Foy ils touchoient leurs corps, ou les baisoient avec veneration, incontinent ils étoient délivrez de toute anxieté & douleur. Environ au Soleil couchant, Vigilantius vint avec ceux de sa maison, & les autres Chrêtiens, & secretement il emporta les corps des Sts Martyrs, & les embaumant de myrthe, & d'aromates trés précieux, il les ensevelit en un lieu convenable, & trés-propre, avec des Hymnes & des Pseaumes, avec grande dévotion. La nuit venant, Latronian fut surpris d'un trés-méchant diable, & se levant de grand matin, il alla à la cour, où étant en son siege : il commença à proferer plusieurs vaines paroles de folie ; puis ayant pris une épée, il commença à poursuivre &. à blesser ceux qu'il trouva ; & à se jetter sur les autres, comme un chien enragé, déchirant les vétements des autres, courant çà & là comme un fol. Eux voyans ces folies, le dépoüillans, ils commencerent à le frapper, & luy ayans lié les mains & les pieds, ils le mirent en un fort petit domicile. Deux jours aprés étant suffoqué du diable, il rendit l'esprit avec violence. Le troisiéme jour donc de la passion des Saints Martyrs : Vigilantius alla en leur sepulchre pour prier, & incontinent saint Astion luy apparut, qui luy dit ; Mon pere & ma mere viendront aujourd'huy icy de nôtre païs pour me chercher. Je vous prie donc, frere trés aimé, hâtez-vous de décendre au port, recevez les en vôtre maison, & consolez les en toutes choses, parce qu'ils sont fort tristes & ennuyez pour l'amour de

Digitized by Google

moy, mais finalement, acertenez-les de la Foy de nôtre Sauveur, de ses merveilles & de ses œuvres.

Vigilantius oyant ces choses, donna gloire à Dieu, & incontinent décendit de la riviere, & voicy environ sur les trois heures qu'il void un navire, arrivez au port. Lors qu'ils furent hors du navire, ils commencerent à s'enquerir soigneusement si quelqu'un de ceux qui étoient-là, avoient vû un jeune homme nommé Astion. Et comme plusieurs disoient de luy beaucoup de choses, Vigilantius survint qui dit: Je l'ay vû & connu. Mais venez cependant en ma maison, & vous reposez un peu, pource que vous êtes fort lassez & travaillez de la navigation, & puis si vous voulez, je vous meneray à luy sans tarder, selon l'opportunité. Eux se prosternans à ses pieds ils commencerent à les luy serrer & embrasser, les baisant, & le prient instamment que devant qu'ils mangeassent il les menât à luy. Surquoy Vigilantius leur dit: Faites premierement ce que je vous dis, & dont je vous prie afin que j'accomplisse vôtre volonté. Et quand ils furent entrez en sa maison, & assis à table, la mere de saint Astion commença à parler ainsi à Vigilantius; Si vous me montrez le lieu, O trés-doux frere & amy, où est mon unique fils, je mettray aujourd'huy une couronne d'or sur vôtre tête. Semblablement son pere disoit: Quand à moy, O jeune homme, si par vous je suis digne aujourd'huy de le voir, je vous donneray aujourd'huy des habits tissus d'or, avec la moitié de mes biens. A ces choses Vigilantius répondit; Il y a trois jours qu'étant party d'icy il est allé en une région lointaine, & m'a recommandé de la moitié de son bien avec la maison, en une certaine lettre, disant: si quelqu'un vient envoyé de mon pere, pour me chercher, faites les entrer en cette petite

Digitized by Google

petite maison, & luy dites. Astion Moyne dit ces choses : Endurez-moy icy, jusques à ce que je retourne à vous, avec salut. Que si vous voulez être heritier de mon bien & de ma subsistance, hâtez-vous d'accomplir toutes les choses qui sont écrites en ce livre, & soyez sans doute. Et la mere dit : Comment est appellée la région, ou mon unique & bien aimé Astion est allé - Vigilantius fit réponse : La région & le païs des robustes & vaillans hommes. Sur ce la mere dit : Se trouve-il là des hommes qui y habitent, Oüi, répondit Vigilantius, plusieurs & fort nobles y demeurent, desquels la possession s'appelle Paradis, les tabernacles y sont bâtis de lumiere, la vie y est Dieu, & la conversation y est immortelle, leurs vétemens y sont arrousez de sang ; ils ont sur leurs têtes des couronnes d'or trés-pur, avec diverses pierreries. En cette même région il y a un Roy trés-puissant & redoutable, homme le Dieu des Dieux & le Seigneur des Seigneurs. Ses Ambassadeurs s'appellent Anges de Justice ; ils ont tous une même sorte d'habit, & leur attouchement est semblable à un feu brûlant. Le Senat de cét Empereur est fort noble, duquel la moitié sont les Prophetes, les autres s'appellent Apôtres. Mais aussi la ville de ce Roy est fort excellente, qui se nomme Christopolis, de laquelle le mur est fait d'or trés-pur : elle a douze portes merveilleusement ornées, & chacun des Senateurs est toûjours assis en chacune d'icelles. La premiere porte est dite de Pierre, la seconde de Paul : la troisiéme d'André : la quatriéme de Jean : la cinquiéme de Jacques : la sixiéme de Philippe : la septiéme de Barthelemy, la huitiéme de Thomas : la neuviéme de Matthieu : la dixiéme de Thadée : l'onziéme de Simon : la douziéme de Mathias. Il y a aussi un merveilleux Temple, ayant le *Sancta San-*

Digitized by Google

flaxum & un Autel d'or : Devant la face duquel est un certain merveilleux homme, avec un plaiterion de dix cordes, lequel incessamment exhorte ceux qui sont en ce lieu, à la loüange de ce Roy, disant : *Laudate Dominum de cœlis, laudate eum omnes Angeli ejus, laudate eum omnes virtutes ejus* : Loüez le Seigneur des cieux, loüez-le tous ses Anges, loüez-le toutes ses vertus. Il se nomme David : fils de Jessé. Les rüës & les places de cette cité, sont pavées d'or trés-pur & fin ; de son fleuve coule la vie éternelle, & les arbres fruitiers y rendent tous les mois leurs fruits, desquels les feüilles servent pour la médecine des ames ; sa lumiere est inénarrable, & les portes jamais ne ferment, pour ce que jamais la nuit ny sera ny aucunes tenebres : mais toûjours la joye perpetuelle y fait sa demeure. A ces choses, cette femme répondit. Avez-vous point entendu trés cher Frere, qui a appellé là mon Astion ; J'ay doute qu'il n'y ait été trouvé en quelque faute, ou de quelqu'un de ses compagnons, ou des Senateurs qui demandent là, ou que quelqu'un pour sa grande beauté ne l'ait paraventure odopté pour son fils. Vigilantius dit là dessus ; Le Prince même du païs l'a mandé avec grand honneur, & il est allé le trouver. Certainement je ne pûs voir alors ses Ministres, néanmoins, selon qu'il me recitoit luy-même, ils etoient d'un visage trés-beau & resplendissant, portans armes d'or, & des vétemens d'hyacinthe. Et parce qu'en ce païs-cy il a fait & fidellement accomply toutes les choses qu'il avoit enchargées, à cette occaison, il disoit qu'il avoit été appellé là par ses Officiers, afin de luy donner la principauté & le gouvernement de dix villes. Sur cela la mere luy dit : Pensez-vous donc qu'étant éleve à une si grande gloire, il ait souvenance de

Digitized by Google

nous ? Surquoy Vigilantius fit réponse : Certainement il a toûjours souvenance de vous, & desire fort vous avoir près de soy, pourvû que vouliez accomplir les choses qui sont écrites au livre qu'il m'a laissé. A quoy la mere dit : Sus donc representez nous ce qu'il vous a baillé en garde. Et disant ces choses, ils se leverent tous ensemble de la table. Lors Vigilantius les prit & les fit entrer en la chambrette des saints Martyrs, & leur montrant la Croix de nôtre Seigneur, & le saint Evangile de Jesus-Christ, il leur dit : Voila les choses que vôtre fils Action m'a laissées : Si donc vous voulez faire le Mystere de cette divine vertu, & les choses qui sont écrites & contenuës en ce livre, certainement vous le verrez, & vous serez perpetuellement avec luy en ce païs-là.

Son pere oyant ces paroles, prit l'Evangile de Jesus-Christ entre ses mains, & en l'ouvrant il trouva le lieu, où nôtre Seigneur Jesus-Christ dit à ses Diciples : *Amen dico vobis, quod vos qui secuti estis me, in regeneratione cum sederit filius ominis in sede Majestatis suæ, sedebitis & vos super sedes duodecim, judicantes tribus Israël. Et omnis qui reliquerit domum, vel fratres, aut sorores, aut patrem, aut matrem, aut uxorem, aut filios, aut agro propter nomen meum, centuplum accipiet & vitam æternam possidebit. Multi autem sunt primi novissimi, & novissimi primi.* Je vous dis en verité, que vous autres qui m'avez suivy, lors qu'en la régeneration le fils de l'homme sera assis au siege de sa Majesté, vous serez assis vous autres sur douze sieges, jugeans les lignées d'Israël. Et tout homme qui laissera sa maison, ses freres ou ses sœurs, ou son pere, ou sa mere, ou sa femme, ou ses enfans, ou ses possessions, pour mon Nom, il aura cent fois le double, & il possedera la vie éternelle : Or plusieurs des premiers sont les derniers, & des derniers les premiers. Et

Digitized by Google

le pere dit alors : Qui est le Seigneur Jesus ? & qui sont ceux qui l'ont suivy ? Voire mêmes qui sont ceux ausquels il est commandé de laisser le pere, ou la mere, la femme & les enfans pour mon Nom. Qui sont ceux qui recevront la future beatitude de la vie éternelle ? Nous vous supplions, trés-saint Pere de vouloir nous déclarer ce que vous en sçavez de la verité. Vigilantius commençant par cette écriture de l'Evangile, leur dit : Que toutes choses dés l'origine du monde avoient été faites par Jesus-Christ, qu'il avoit fait l'homme à son image & semblance, & l'avoit mis au Paradis des délices : comme il avoit pris une côte de l'homme, & en avoit fait & formé la femme : comme aussi à cause du serpent, il avoit chassé Adam du Paradis des délices en cette terre des mortels ; & comme Eve, pour avoir mieux aimé obeïr au serpent qu'à Dieu son Seigneur, a été condamnée & assujettie aux peines & aux douleurs de l'enfantement, comme aussi les saints Prophetes étans venus devant la premiere venuë du Fils de Dieu, ont prêché qu'il viendroit, & ils n'ont pas été déçûs : comme nôtre Seigneur Jesus Christ Fils unique du Pere, Verbe & sapience, sçavoir est la vertu & la splendeur de gloire, aux derniers jours, a daigné naître au monde du saint Esprit, & de Marie toûjours Vierge ? comme il a fait ses Disciples ceux qui l'ont suivy, & les envoyant prêcher la parole de salut aux Gentils, il leur donna le nom d'Apôtres ; mais aussi comme il a fait participans de son Royaume, ceux qui mépriseront la vanité de ce siecle, & qui l'aimeront seul par dessus tous. Vigilantius leur ayant déclaré ces choses ils tomberent derechef au passage où il est écrit : *Et dixit Jesus discipulis suis. Amen, amen dico vobis, quia omnis quisme confessus fuerit, coram hominibus, confitebor & ego eum, coram Patre meo qui est in cœlis*

Digitized by Google

Qui autem negaverit me coram hominibus, denegabo & ego eum coram Patre meo qui est in cœlis. Nolite ergo arbitrari quia venerim pacem mittere in terram, non veni pacem mittere, sed gladium. Veni enim separare hominem adversus patrem suum, & filiam adversus matrem suam, & nurum adversus socrum suam, & inimici hominis, domestici ejus. Qui amat patrem aut matrem plus quam me, non est me dignus. Et qui non accipit crucem suam & sequitur me, non est me dignus & qui invenit animam suam perdet eam: & qui perdiderit animam suam propter me, & Evangelium meum, inveniet eam. Je vous dis en vegité, que tout homme qui me confessera devant les hommes, je le confesseray aussi, & l'avoüeray devant mon Pere, qui est aux Cieux; mais quiconque me niera devant les hommes, je le nieray aussi devant mon Pere qui est aux Cieux. Ne pensez donc par que je sois venu mettre la paix en terre: Je ne suis pas venu y mettre la paix, mais le glaive. Car je suis venu feparer l'homme contre son pere, la fille contre sa mere, la bru contre sa belle-mere, & les ennemis de l'homme sont ses domestiques. Celuy qui aime son pere ou sa mere plus que moy, n'est pas digne de moy: Et qui trouve son ame, la perdra, & qui perdra son ame pour l'amour de moy & mon Evangile, la trouvera. Et derechef: *Cum autem tradiderint vos apud Reges & Præsides; nolite cogitare quomodo aut quid loquamini. Non enim vos estis qui loquimini, sed Spiritus Patris vestra qui loquitur in vobis, &c.* Quand on vous aura livré aux Rois & aux Presidens, ne pensez pas comment, ou ce que vous direz: car ce n'est pas vous qui parlez, mais l'Esprit de vôtre Pere qui parle en vous: Or le frere livrera le pere à la mort, & le pere le fils; & les enfans s'éleveront contre leur pere & leur mere, & les feront mourir; & tous vous porteront haine à cause de mon Nom, mais qui

Digitized by Google

perseverera jusques à la fin sera sauvé. Et derechef venant sur la derniere partie du S. Evangile selon S. Jean, il commença à lire ainsi : *Pater, quos dedisti mihi volo ut ubi ego sum illic sint meum, ut videant claritatem meam, quam dedisti mihi, quia dilexisti me ante constitutionem mundi.* Pere, je veux que ceux que vous m'avez donné soient où je suis, afin qu'ils voyent ma clarté que vous m'avez donnée, parce que vous m'avez aimé devant la constitution du monde. Et derechef : *Ut omnes unum sint, sicut tu Pater, in me, & ego in te : ut & ipsi in nobis unum sint, ut credat mundus quia tu me misisti. Et ego claritatem quam dedisti mihi, dedi eis, ut sint unum, sicut & nos unum sumus. Ego in eis & tu in me, & sint consummati in unum, & cognoscat mundus, quia tu me misisti : dilexisti eos, sicut & me dilexisti.* Afin que tous soient un, comme vous Pere êtes en moy, & moy en vous, afin qu'eux aussi soient en nous, & que le monde croye que vous m'avez envoyé. Et je leur ay donné la clarté, laquelle vous m'avez donnée, afin qu'ils soient une même chose, comme nous sommes une même chose. Je suis en eux, & vous en moy, afin qu'ils soient consommez en un, & le monde connoisse que vous m'avez envoyé : vous les avez aimé, comme aussi vous m'avez aimé : Aprés que le pere du saint Martyr Astion eût lû ces choses, il dit à Vigilantius : Je vous prie Frere, de nous déclarer derechef les choses que je viens de lire pour ce que nous n'entendons rien en ces paroles, Vigilantius répondit : Quant à ceux que nôtre Seigneur Jesus-Christ dit : Ceux qui me confesseront devant les hommes, je les confesseray aussi devant mon Pere, qui est aux Cieux ; mais ceux qui me nieront devant les hommes, je les nieray aussi devant mon Pere qui est aux Cieux ; nous sommes ceux qui croyons en luy, & esperons en son saint Nom. Si donc le temps de la persecution vient, & les Princes de ce siécle nous

Digitized by Google

disent : aiez vôtre Dieu, & adorez avec nous les Idoles, qui sont nos grands Dieux : lesquels ont fait toutes choses ; si nous leur consentons, ou nous ne faisons pas ce qu'ils auront commandé mais pour l'amour de luy, nous endurons les menaces des Tyrans, incontinent en cette heureuse région, il nous confessera & avoüera devant son Pere, & devant ses saints Anges, c'est à dire, il nous tiendra pour ses amis & ses favoris, du nombre desquels est maintenant vôtre rustique, & S. Astion. Car depuis peu de jours Lastronian Duc de cette Province, le voulant contraindre de nier J. C. qui est le vray Empereur celeste, que nous disons pour le faire consentir à sa volonté, & servir au diable, il n'a jamais voulu acquiescer à ses commandemens étant fort & constant en sa Foy, & magnanime contre les maux qu'on luy faisoit : & avec un certain autre venerable vieillard Chrêtien, nommé Epirecte, il a perseveré jusques à la fin en sa sainte confession. Ce que voyant cét Empereur celeste, s'émerveillant de sa sincere amitié & de son affection envers luy, a envoyé ses ministres, c'est à dire, ses salutaires Anges, & l'a avec grand honneur ils l'ont enlevé & reçû en cette Cité, en laquelle il demeure, afin de luy donner les loyers éternels, pour voir vaillamment combatu contre les adversaires. Et pour cette cause, les Sacremens & les mysteres que vous avez lû, s'approprient tant à vôtre Astion qu'à tous ceux qui luy ressemblent, afin que tous, dit-il, soient un, comme vous Pere, êtes en moy, & moy en vous ; & ils soient aussi une même chose en nous, afin que le monde croye que vous m'avez envoyé & je leur ay donné la clarté que vous m'avez donnée, afin qu'ils soient un, comme nous sommes une même chose. A cette cause vous ceux qui meriteront d'être du nombre de vôtre Astion, ô pere saint seront appellez

Digitized by Google

les Martyrs de nôtre Sauveur. A ces choses, la mere dit : Il est mort, & vous ne voulez pas nous le manifester. Vigilantius fit réponse, nous sommes mortes, pendant que nous sommes détenus en cette chair mortelle, & nous semblons être en un siecle vain, sans la connoissance de nôtre Createur. Car la vraye vie est là, & la vraye nourriture, le vray breuvage, & la dignité sans fin pour ceux qui seront dignes de la recevoir, est là aussi où toûjours régne l'immortalité & la joye perpetuelle. Alors la mere dit, Je le voulois voir n'a gueres en cette gloire-là. Pensez-vous qu'il connoisse que je l'aye engendré ou d'avanture étant mis en un si grand honneur que vous dites, il ne fera aucun compte de me regarder, parce que j'ay perdu la beauté de mon visage, à le pleurer. Surquoy Vigilantius dit : Si vous faites donc les choses écrites en ce livre, que Epitecte & Astion m'ont laissé, & vous croyez de tout vôtre cœur en J. C. qui est son Roy, auquel il a crû aussi vous le pourrez voir, mais si vous ne voulez pas croire il est impossible que vous le voyez, & qu'il nomme sa mere, parce que vous êtes incredule aux commandemens de son Pere. Et la mere dit : voicy son pere, Vigilantius répondit : il est vray que celuy est son pere qui luy est aussi Seigneur, avec lequel maintenant il demeure & qui luy a fait tant de biens, en la beatitude à venir. Mais ce pere icy, que vous me montrez est mortel & à des enfans mortels, & comme il pense être debout, incontinent il tombe ; quand il se dit vivre soudainement il meurt, d'autant que celuy-cy ne connoit pas aussi le vray Pere, lequel celuy-là a connu, duquel est écrit : *Pater noster qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum.* Nôtre Pere qui és aux cieux, ton nom soit sanctifié. Disputant donc ensemble une semaine entiere, parlant des merveilles de Jesus Christ, le pere & la

Digitized by Google

mere d'Aſtion y prêtoient volontiers l'oreille, & le Dimanche étant venu, ils crûrent tous deux en J. C. Vigilantius les mena à un certain Prêtre qui étoit saint nommé Bonoſus, lequel évitant la cruauté de la perſecution, ſe tenoit caché en un certain lieu ſecret, priant ſoûſpirant pour eux, & les catechiſant, à la même heure il les fit Catechuménes. Lors qu'ils furent ſortis de-là il commencerent à dire à Vigilantius, voicy que nous avons accomply les choſes contenuës en ce livre, venez maintenant & nous montrez ce treſor, que nôtre Aſtion, comme vous avez aſſeuré vous a recommandé: & Vigilantius dit lors, ſuivez-moy, je vous le montreray, ſans aucun retardement. Mais je le tiens caché: & ne ſçay ſi maintenant je le pourray tirer de là où il eſt. S'il vous plaît donc allons de nuit au lieu, & demeurons-là mêmes juſques au jour ouvrant, paraventure nous le pourrons trouver, parce que je l'ay caché aſſez profondement. Le Soleil étant abaiſſé, Vigilantius le prit, & ſortit de la ville avec eux. Et étant venus au ſepulchre des Sts, il les avertit qu'ils euſſent à veiller toute la nuit, en prieres. Comme l'aurore montoit déja & le jour commençoit à luire, voicy qu'ils voyent incontinent autour d'eux une grande lumiere, & ſentent une fort douce & agreable odeur, voyant prés d'eux, en corps, les Sts Martyrs: qui étoient déja morts, qui loüoient & exaltoient nôtre Seigneur avec eux. Lors S. Aſtion ſe jetta entre les bras de ſa mere, & commença à la baiſer, diſant: Vous ſoyez la bien venuë des parties d'Orient, ô Diſciple de Jeſus-Chriſt, & ma mere Materline. Semblablement le trés-ſaint Epitecte, embraſſa & baiſa cét homme, diſant: Réjoüiſſez vous en nôtre Seigneur, ô trés-doux Frere Alexandre! d'autant que vous êtes digne d'accroître le nombre des fidelles.

Digitized by Google

& de meriter la beatitude éternelle. Mais aussi ils dirent à Vigilantius ; réjoüissez-vous pareillement en N. Seigneur, Frere Vigilantius, pource que vous êtes fait digne, que ce qui est écrit, s'accomplisse en vous : que celuy qui fera convertir le pecheur, se détournant & fourvoyant du droit chemin, sauvera son ame de la mort, & couvrira la multitude de ses pechez. Lors S. Astion commença à dire à sa mere: O trés-douce & benigne Dame & mere, toutes les choses escrites & contenuës au saint Evangile de nôtre Seigneur Jesus Christ, sont vrayes & certaines : Hâtez-vous donc de les accomplir, afin que vous soyez digne d'obtenir les choses qui sont écrites : Donnez donc aux pauvres la portion qui me vient de vôtre bien pour mon repos, & pour vôtre salut, afin de vous rendre digne de parvenir à nous, avec la couronne de Justice, décorée des bonnes œuvres ; Et la mere luy dit : mon trés-doux fils, avez-vous bon traitement de vôtre Roy ou de ses amis & de ses familiers : Astion répondit : Je suis & me trouve si bien, que je ne sçay comme vous l'exprimer : car nôtre Seigneur & nôtre Dieu, de serviteur, par sa grace, m'a adopté pour son fils : il m'a donné un logis en sa ville, il m'a fait tenir en son Palais, il m'a donné une trés-grande dignité, entre ses Senateurs, & m'a octroyé le plaisir & les delices de Paradis. Mais ses Ministres aussi ont daigné me tenir, & ils m'aiment comme un d'entr'eux, car je vay avec eux tous les jours visiter les malades, guerir les blessez, illuminer les aveugles, sauveur ceux qui sont en danger sur la mer, de battre les nations barbares, qui batteillent sur la terre : pour consoler les justes, & défendre les impuissans, & chasser les diables des corps qu'ils possedent, au Nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Et tous les jours ils m'enchargent

Digitized by Google

parlans de vous, avertissez vôtre pere & vôtre mere afin qu'ils viennent en ces lieux, & la mere luy dit: Mon fils, nous connoissent-ils donc? Saint Astion répondit: ils vous aiment & vous connoissent, ma mere, si vôtre volonté est de les connoître, sans aucun doute, venez à cette beatitude. Et la mere de grande joye, se frappant la poitrine, disoit: Pensez-vous que moy pauvre miserable, je parvienne là? Astion répondit: Si vous croyez parfaitement en Jesus Christ nôtre Seigneur & nôtre Dieu comme Vigilantius a crû, & vous distribuez tous vos biens aux pauvres & aux nécessiteux, sans doute, vous vivrez & vous réjoüirez avec moy en la beatitude éternelle, en laquelle je réside maintenant. Et ces Champions de Jesus-Christ ayans été instruits en cette maniere, ils se retirerent.

Le quarantiéme jour depuis leur trépas, le Pontife de Jesus-Christ Evangelius, étant venu en la ville des Almiridenses, Vigilantius les prenant, avec le saint Prêtre Bonosus, les luy amena, & luy exposant par ordre toutes les choses qui étoient avenuës, ils le prierent qu'ils les consacrât à Jesus-Christ au nombre des fidelles; luy fort joyeux en nôtre Seigneur il pria pour eux suffisamment, & leur donna le saint Sacrement de Baptême. Et se réjoüissant avec eux l'espace de huit jours, il s'en alla en un autre ville qui étoit proche. Comme le Prêtre de nôtre Seigneur s'en fut retourné, Alexandre & Marceline commencerent à dire à Vigilantius: ô trés-aimé, vous nous avez fait beaucoup de biens, en ce que par vôtre salutaire doctrine, nous avons secoüé le joug du diable, & nous sommes parvenus à la connoissance de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Vous êtes glorieux en sapience en la sainte Eglise, excellent en grace de doctrine: Vous avez une parfaite amour envers la

Digitized by Google

religion du saint Evangile, & vous recevez amiablement les étrangers, vôtre bien veüillance est inénarrable pour la defense des impuissans, & la visitation des malades, vous brûlez de la chaleur de la foy, pour la destruction des idoles, & vous aimez infiniment les saints Martyrs, & selon le Mystere de vôtre nom, vous êtes vigilent en ces bonnes œuvres, pour l'amour de Dieu. Il ne faut donc prononcer de vous autre chose, sinon que vous êtes uñ des intimes amis de Dieu Toût-puissant.

En disans ces choses, d'esprit joyeux & parfait en nôtre Seigneur, ils s'en retournerent en leur propre ville, & monterent tant luy, que le saint & venerable Prêtre Bonosus: où distribuans tous leurs biens aux pauvres, ils glorifioient Dieu le Pere tout puissant, qui avoit daigné les conduire des obscures tenebres, à la vraye lumiere de sa parfaite connoissance.

Or les saints athletes & champions de Jesus-Christ Epitecte Prêtre, & Albion Moyne, ont soufert le martyre en la ville des Almitidenses, le huitiéme jour du mois de Juillet du tems du tyran Diocletien, sous le gouvernement de Latronian. Mais selon nous nôtre Sauveur Jesus-Christ régnant aux cieux, auquel appartient la gloire & l'Empire avec le saint Esprit aux siécles des siécles, Amen.

DU MOYNE CHRISTIAN.

UN certain manceau, nommé Christian, jeune homme converty à la Foi, entra en un certain hermitage, en l'Archevêché de Tours que l'on nomme Castinet, où étant fort tenté de la chair, il s'affligeoit, jeûnant en

Digitized by Google

Carême, s'abstenant de tout breuvage, horsmis un jour de la semaine. L'hyver il se tenoit vétu en l'eau froide, jusques au col, & se donnoit la discipline de verges, jusques à ce qu'elles fussent rompuës : ce que faisant un jour, & s'étant foüetté jusques au sang, il ouït une voix du côté d'Occident, disant : Ce que tu fais ne te sera de rien, le Dieu que tu invoques ne te donnera pas ce que tu demandes ; mais convertis toy à moy, & je te donneray secours. Ce qu'oyant, il entendit bien que c'étoit la voix de l'ennemy. Aprés qu'il eût prié Dieu de luy aider contre les tentations, il proposa d'aller en pélerinage à divers Saints, afin de finir sa vie, en voyageant. Ayant long-temps penté à cela, prenant un bâton en sa main, il sortit nud pieds. Et lors qu'il fut venu devant une certaine Eglise, fléchissant les genoux, il pria Dieu qu'il luy donnât un bon conseil. A peine s'étoit-il levé do sa priere que voici qu'il sentit une grande puanteur, par laquelle il connût que le diable étoit autour de luy, qui luy suggeroit de quitter l'habit de religion, & son lieu. Et rendant graces à nôtre Seigneur d'un tel signe, il s'en retourna à ses Freres. Un jour de la Fête saint Etienne il dormoit à matines ; & comme on lisoit la leçon, qui porte, *& lapidaverunt Stephanum*, s'étant réveillé à ce mot, il se repit d'un tel endormissement, disant : Il me viendra mal, de ce que je dors ainsi au service de Dieu : ce Saint ne dormoit pas quand on le lapidoit, il prioit Dieu pour ceux qui le persecutoient, je devois, miserable que je suis, prier ce saint Martyr, qu'il priât pour moy ; & aprés cela, il commença fort à veiller, & à prier saint Etienne, qu'il priât Dieu pour luy.

Le lendemain comme il vint au Réfectoir, devant qu'il goûtât aucune viande, une voix vint à lui, disant : Tu penses aux viandes terrestres, & non au glorieux Pro-

Digitized by Google

tomatyr, lequel prie pour toy. Lors ses yeux furent ouverts, & les levant au Ciel, il vit le Martyr qui prioit pour luy, comme la voix luy avoit dit. Et comme il eût oüi ces choses, il se leva incontinent, & se retira en un lieu secret, où il pûst prier, & dit saint Etienne, quelles graces vous rendrai-je de vôtre bien-fait? Je n'ay rien à moy, que je ne puisse donner. Néanmoins je vous donne cecy, que pour l'amour de vous, d'oréna-vant je ne seray point vétu de lin, mais de vétement de laine: ce qu'il fit. Comme aprés il avertissoit les autres qu'ils persistassent en une bonne proposition, il racontoit, disant: J'étois une fois au Castinet, couché au lit plein de paille sur la terre, & comme je voulois repóser, je sentois je ne sçay quoy qui se mouvoit sous mes reins. Je le dis aussi à mon Maître; mais ce mouvement ne cessoit point. Un certain jour nôtre Seigneur m'inspirant, je commençay à renverser la paille de mon lit, & l'ayant renversée, & ne trouvant rien, je levay un des soliveaux du planché, sous lequel je trouvay une petite caille, & en icelle une masse d'argent. Ayant trouvé cela, je courus à nôtre Maître, & luy confessay ce que j'avois trouvé. Il me commanda de la luy porter: Ce qu'ayant fait, il fit assembler tous les Freres, tous lesquels excommunierent celuy qui avoit fait cela. Ce qu'ayant oüi un certain Charpentier, il dit, qu'il avoit fait cela, & demanda pardon, promettant qu'il se corrigeroit. Le Maître luy pardonna & luy enjoignit penitence. Mais il ne voulut pas retenir les deniers mal acquis, où il les divisa aux pauvres & aux souffreteux,

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT IEAN ELEEMON, Evêque d'Alexandrie, autrement appellé l'Aumônier.

AVANT-PROPOS.

AInsi je pensois, & considérois long-temps en moi-même ce que je pourois faire de plus commode & de plus digne en la maison de Dieu, sans en présumer rien des choses qui ne me sont pas commises, par le ministre qui m'a été baillé, ny en rendre d'autres qui excedassent les forces de mon petit esprit; suivant ceey de Salomon, *Mel inveniſti, comede quod ſufficit tibi ne forte ſatiatus, evomas illud.* Tu as trouvé le miel, manges en ce qui te suffit, de peur qu'en étant par-aventure saoulé, tu ne le vomisses. Et ailleurs: *Altiora te ne quæſieris, & fortiora te ſcrutatus fuerit.* Ne recherches pas de choses plus hautes que toy, & ne sondes pas ce qui est plus fort que toy: voicy qu'incontinent quelques vertueux & studieux personnages, me voulurent conseiller que je retournasse en Latin Leontius, du résidu de la vie de Jean, Evêque d'Alexandrie, que les Grecs, à cause de la grande compassion qu'il avoit envers tous, à juste cause appellent Eleemon, c'est à dire misericordieux, entant qu'un si grand personnage apporteroit de l'utilité & du profit, non seulement à ceux qui ont la langue Grecque: mais aussi la Latine à commandement. Et parce que je ne me suis pas connu digne & suffisant de faire un si grand

Digitized by Google

mavre, j'ay levé mes yeux aux montagnes, d'où ne me peut venir aide & secours ; & ainsi maidant du soulas & des prieres des Peres, je n'ay pas voulu celer aux Latins un si profitable & utile personnage. Mais bien que j'aye préparé mes papiers, je n'ay pas osé toutefois le rédiger en ce livre, devant que j'eusse congé & licence de vous, ô heureux champion : car il n'est pas loisible que sans le Vicaire de Dieu, le portecler du Ciel, le chef & le conducteur du spirituel Israël, l'universel Pontife, l'unique Pape, le singulier Pasteur, le Pere special, sans vous l'abitre de tous, l'on face ou divulgue quelque chose. Car vous avez les clefs de David, vous avez reçû les clefs de sciences : En l'Arche de vôtre cœur les Tables du Testament reposent & resident, & la manne de celeste goût, & saveur : Car personne ne delie ce que vous liez, nul ne lie ce que vous déliez, nul ne ferme ce que vous ouvrez, personne n'ouvre ce que vous fermez, vous tenez en terre la place de Dieu. Or comme je tournois cecy en Latin ; je n'ay pû ou dû suivre l'idiome des Grecs, ny l'ordre de leurs paroles ; car je n'ay pas tiré la parole, de la parole, le mot du mot, mais le sens du sens. Je ne me suis soucié aussi de garder en tout & par tout les régles Latines, mais toute mon intention a été d'apporter profit & utilité aux Lecteurs. A cette cause, Seigneur Angelique, ne regardant point mon insuffisance, ne recherchant pas d'astuce, ny la grace & le fard des paroles, mais plûtôt connoissant d'un œil pieux du cœur, le profit des lecteurs, afin qu'un si grand homme soit comme un exemplaire & un miroir à tous, soûtenez de vôtre autorité Apostolique, cette traduction, si elle ne vous plaît pas, corrigez-là, pourvû qu'elle ne se plaigne d'être privée du sel & de la grace, donc est doüée

sa

Digitized by Google

la langue Grecque. Recevez donc un Saint, interpreté par un pecheur : & ne prenez pas garde, s'il vous plaît, par qui il a été traduit. Et à cause du canal ou du tuyau de plomb, ne rejettez pas l'eau trés pure & trés claire ; pour les épines, ne mépriſez la roſe qui en eſt produite. Vôtre amateur quand il a voulu, a montré à Pharaon & à Nabuchodonoſor, juſques aux Roys, des ſonges, par leſquels les choſes à avenir fuſſent connuës, & il a enduré que l'impie Caïphe prophetiſa ce qu'il étoit expedient, voire mêmes quand il luy a plû, il a permis à l'âneſſe de parler.

Salus præſul, amatè Deo, per ſæcula ſalvè,
Totius atque orbis Papa beatte vale.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE SAINT JEAN ELEEMON ou l'Aumônier, Patriarche d'Alexandrie, decrite par Leontius Evêque de Naples, de l'Iſle des Cyriens.

VNe même intention eſt la nôtre, & celle de ceux qui ont été devant nous perſonnages ſtudieux & Saiuts, touchant la preſente narration de la vie d'un homme mémorable, qu'en toutes choſes une pieuſe & utile imitation réüſſit, mais que la gloire & magnificence en ſoit rapportée à la ſainte Trinité qu'il faut adorer : en cecy comme auſſi en toutes choſes, laquelle montre toûjours de generation en generation, les propres lumieres pour illuminer & éclairer les pecheurs, qui ſont dans les tenebres, & en l'ombre de la mort. Mais pour ce que nous n'admirons pas beaucoup les amis de Jeſus-Chriſt, qui étoient devant nous, leſquels ont vécu en Dieu, d'autant que ſous les hommes qui étoient devant nous, l'iniquité n'étoit pas multipliée : comme elle eſt maintenant, comme a prédit la ſainte Ecriture, d'autant que l'iniquité a abondé, la charité de pluſieurs refroidit ; pour cette cauſe nous ne pouvons nous élever ny attendre à leur merite. A cette occaſion nous venons en partie à la narration de la ſainte vie de ce perſonnage, voulant montrer en nos jours, que ceux qui reçoivent ſa propoſition ſe montrent plus excellens que nous, & qu'ils peuvent cheminer par la voye étroite, & fermer la bou-

Digitized by Google

che à ceux qui parlent mal, éviter les mauvaises & pernicieuses intelligences de l'ame. D'autres devant nous ont déja philosophé & écrit des choses trés bonnes & trés excellentes de cét admirable personnage & grand Prêtre Jean, lesquels sont puissans en œuvre & en parole: car je parle de Jean & de Sophronius serviteurs de Dieu, amateurs des vertus & défenseurs de la pieté: neanmoins bien qu'ils fussent tels, ils ont obmis à parler de la dignité & du merite de l'étude de ce personnage, & ont fait comme quelques affectionnez laboureurs, quand ils vendangent une fertile & fructueuse vigne, car ils laissent du fruit même contre leur volonté, aux necessiteux qui viennent aprés eux, & à ceux qui recueillent les grappes qui demeurent en la vigne vendangée, desquels nous sommes les plus petits: car combien que tous ces saints se soient employez de toute leur force à vendanger ce fructueux Olivier, qui est planté en la maison de Dieu, comme dit le Psalmiste, à cause de la quantité des olives qui y sont, poussez du zele de Dieu: neanmoins ils ont ignoré la grande abondance de son fruit par la volonté & la dispensation de nôtre Seigneur. Recevez donc nôtre vile & froide gayeté, comme les deux petites mesures de la veuve: car ne détractans pas deux, & ne présumans que nous puissions imiter la sapience qui leur a été donnée de Dieu, nous avons rédigé par écrit les gestes de ce juste, 1. Pource que nous sçavons bien qu'il n'est pas raisonnable de passer sous le silence les choses qui peuvent apporter de l'utilité à ceux qui les oyent; de peur que nous ne tombions au jugement du serviteur, qui cacha en terre le talent qui luy avoit été baillé: 2. Afin qu'en cette narration, les notables & délectables Histoires soient recitées qui n'ont été écrites, & les loüanges de ce

Digitized by Google

treſſaint perſonnage : Et puis pour ce que les ſages & puiſſans en paroles étoient amateurs de l'Hiſtoire, ils ont ſagement & hautement dépeint la matiere, ce qui nous a d'autan plus excitez & encouragez à ce devoir, & à cette ſolicitude, de racontez d'un mal plaiſant & bas ſtile, ce qui s'enſuit, afin que l'ignorant puiſſe profiter ſans aucunes lettres, aux choſes que nous écrivions, moyennant l'aide de Dieu.

Etant venu en Alexandrie, pour embraſſer les ſaints & victorieux Martyrs Cyrus & Jean, pour joüir de leurs gracieux banquets & refection, quelques venerables perſonnages & Philoſophes, s'aſſemblans là même en commun devis, & comme nous diſputions des Ecritures & de l'inſtitution de l'ame il vint à nous un certain pélerin demandant l'aumône : il diſoit qu'il étoit n'a gueres délivré de la captivité des Perſes. Il arriva donc que perſonne de ceux qui étoient là n'avoient d'argent pour luy donner. Or l'un des aſſiſtans avoit là un mercenaire, qui recevoit tant ſeulement trois pieces d'argent, par chaçun an, il avoit une femme & deux enfans. Et comme celuy qui demandoit ſe fut retiré, il alla aprés ſubitement : il emporta une petite piece d'argent qu'il avoit ſeulement, diſant qu'il n'avoit rien autre choſe. Je conſidéray cette action par la grace de Dieu : & ayant compunction, je le dis à celuy qui étoit aſſis prés de moy, qui ſe nommoit Mennas, homme d'eſprit, & craignant Dieu, qui gouvernoit la treſſainte Egliſe, ſous le noble & trés ſaint Jean patriarche : Lequel voyant que j'admirois & loüois fort celuy qui avoit fait l'aumône, me dit : Ne vous émerveillez pas, d'autan que par la tradition il a operé une telle action, & comme je luy dis : Comment de grace, & pour la charité, dites le moy, me répondant il

Digitized by Google

dit, il a servy nôtre tressaint & heureux patriarche Jean : & comme propre fils, il a apris l'industrie du pere, le Saint & humble Zacharie, luy disant: sois misericordieux, & aye la parole de promesse de Dieu, pource que Dieu ne t'abandonnent point ny en ma vie, ny aprés ma mort. Ce qu'il observe jusqu'aujourd'huy : car Dieu luy envoye plusieurs benedictions, mais il ne luy envoye rien qu'il ne le donne incontinent aux pauvres, réduisant quasi à neant sa maison : Souvent on l'a trouvé en joye, disant à Dieu : Ainsi, ainsi, ou vous envoyant, ou moy dispersant & donnant, nous verrons qui vaincra. Car il est tout évident que vous êtes riches Seigneur, ayant pitié & commiseration de nôtre vie. Or quand selon levenement il n'a pas à l'heure dequoy donner à celuy qui luy demande, contristé qu'il est il dit à un Marchand ; Donnez-moy la troisiéme partie d'un sol d'or, & je vous serviray un mois ou deux, comme vous voudrez, & ou vous voudrez, pour ce que ceux qui sont en ma maison ont grande faim. Et prenant cet argent, il le donna aux necessiteux les priant de n'en rien dire à personne. Le même serviteur de Dieu Mennas, voyant que j'oyois cela de luy, comme Evangile, il me dit avec componction : Etes-vous émerveillé de cela? Si vous trouviez le saint patriarche, que feriez-vous? Je luy dis : Que sçavrois-je voir d'avantage? Lors il me dit : Croyez-moy, que par la volonté & l'indulgence de Dieu il m'a fait prêtre, & Vicaire de la tressainte Eglise, & que j'ay vû en luy des œuvres qui excedent quasi toute la nature : Et s'il vous plaît nous sanctifier aujourd'huy, venant en mon domicile, je vous raconteray ce que j'ay vû moy-même. Et ayant dit cela, je luy pris la main, & le levay, & il me mena en sa maison, qui étoit gar-

Digitized by Google

dée & préservée de Dieu. Voulant nous couvrir la table, je luy dis à cette heure là : Il n'est pas raisonnable, ô Seigneur, en laissant la nourriture de l'ame, que nous cherchions à nourrir & à suhstenter le corps avant que de donner à l'ame sa propre nourriture, mais prenons la principale pâture & viande qui ne périt point, & puis donnons au corps ce qui luy est necessaire. Ayant donc commencé, sans mensonge, à reciter la vie du S. le premier & principal bien d'icelluy est qu'il ne jura jamais. Je demanday du papier & de l'ancre, & je ne notois par ordre ce qu'il en racontoit.

Etant donc promû & résidant au trône, en la grande ville d'Alexandrie, amy de J. C. par l'ordonnance divine & non des hommes, ny par les hommes ; il montra cette vertueuse action à tous. Car envoyant incontinent des dispensateurs, il leur dit devant tous en un honorable cabinet. Il n'est pas raisonnable ô freres d'avoir soucy d'aucun, devant & premier que de J. C. Toute la multitude qui étoit assemblée ayant oüy ces paroles, fut touchée de compunction, & le Saint dit derechef : Allons donc par toute la ville, écrivez moy tous mes Seigneurs, jusques à un seul. N'entendans point qui étoient ces Seigneurs, ils le prierent de leur dire : & comment ils s'émerveilloient qui pouvoient être ses Patriarches ; derechef cette bouche Angelique répondit, & dit : j'estime & déclare ceux là Seigneurs & aides, que vous appellez necessiteux & mendians : Car veritablement ils nous pourront aider, & nous donner le Royaume des Cieux. Et l'imitateur de Jesus-Christ ayant vû executer cette action d'une grande promptitude, il commande qu'on leur baillât chaque jour des gages, & que le propre dispensateur leur fournît suffisamment ce

Digitized by Google

qui étoit necessaire, où ils étoient au nombre de plus de sept mille cinq cens. Lors comme un vray Pasteur, & non pas mercenaire, il alla avec sa sainte bergerie; & plusieurs saints Evêques, en la sainte Eglise, où il fut consacré par le jugement divin. Il est raisonnable de proposer ce bien de ses action. Le lendemain envoyant derechef par toute la ville les mêmes amis de Dieu, des Oeconomes & des Chanceliers, & d'autres qui avoient la dispensation & le gouvernement de la ville, il ne permit aucune mesure, ny poids, petit & grand en toute la ville, mais il ordonna pour vendre & chepter une certaine mesure en une juste & égale balance, contenant trois boisseaux, & la troisiéme partie d'un boisseau, & voulut que toute la région s'aidât de cette mesure, en toutes choses, écrivant en sa suscription la condition par tout le pays, en cette forme & en cette maniere, Jean humble & petit serviteur des serviteurs de N. Seigneur à tous ceux qui demeurent sous nôtre pauvreté, & qui par nôtre même Seigneur sont soûmis à nôtre gouvernement. L'excellent Saint Paul par Jesus-Christ, qui parloit en luy commandant ces choses, & établissant la loy à tous: *Obedite præpositis vestris & subiacete eis: ipsi enim pervigilant, quasi rationem pro omnibus vestris reddituri:* ma petitesse croit que vous êtes obeïssans à la parole de Dieu, & que vous recevrez nos demandes & nos ordonnances, comme de Dieu, & non pas d'un homme. Et ayant cela, j'avertis vôtre charité, qu'en aucun de vous n'aparoisse aucune contravention ou désobeïssance. Finalement, comme dit l'Ecriture sainte, Dieu a en haine la grande mesure & la petite. Et si quelqu'un aprés nôtre ordonnance y contrevient, & tombe en ce crime, tous ses biens seront confisquez & donnez aux pauvres. Nous avons donc

Digitized by Google

voulu inserer en ce lieu cette publique ordonnance, comme digne de mémoire.

On luy rapporta aussi un jour, que par des presens, les gouverneurs de l'Eglise prenoient les personnes achetées touchant les dispositions des captifs. Et ne negligeant rien, il les manda tous : ne mécontentant personne d'eux, il augmenta les salaires qu'on leur donnoit auparavant, pourvû qu'ils ne reçûssent en maniere quelconque aucuns presens, pource, dit-il, que le feu consommera les maisons de ceux qui prennent les dons & les presens. Depuis ce temps-là donq leurs maisons furent abondantes, de maniere qu'aucuns d'eux refuserent & ne voulurent pas l'accroissement de leurs salaires.

Ayant derechef été averty quelquefois que soufroient quelques-uns des injures de leurs aversaires ; & que quand ils vouloient aller le trouver, ils en étoient empeschez par les Chanceliers & défenseurs de l'Eglise, & ceux qui l'assistoient ; Il considera cét affaire, & le quattriéme & sixiéme jour, il fit mettre devant l'Eglise en public, une selle & deux bancs, où il s'assit : parlant à certains vertueux personnages, où tenant en ses mains les saintes Evangiles, il ne permit qu'aucun aprochât de luy, excepté un défenseur de l'Eglise, donnant licence à tous autres, si bon leur sembloit de luy venir parler hardiment : & soudain il faisoit par les défenseurs de l'Eglise ce qui étoit convenable, & commanda que nul d'eux ne goutât du pain jusqu'à tant qu'ils eussent ordonné & assemblé Chap. Et il dit à ceux qui l'oyoient ; Si nous autres hommes nous avons toûjours permission d'endurer, pour nos demandes & nos requestes, en la maison de Dieu, & de luy faire nos demandes, quoy qu'éminent par dessus toute creature ; & si nous mettons peine que nos prieres soient

Digitized by Google

accomplies sans dilayer, disans incontinent à haute voix cecy du Prophete, *Cito anticipet nos misericordia tua Domine*, Seigneur, que soudain vôtre misericorde nous anticipe, & nous prévienne : à plus forte raison devons nous en toute diligence entendre aux demandes & aux requestes de nos serviteurs nous souvenant en N. Seigneur qui dit : De telle mesure que vous aurez mesuré, vous serez mesurez : Et derechef donnant à entendre que par la voix du Prophete, *Quemamodum perfeciſti, erit tibi* : Comme tu auras fait, il te sera fait aussi. Un jour semblablement ce merveilleux homme cheminant, & présidant en son lieu accoûtumé, jusques à cinq heures, voyant que personne ne venoit d'abord, fâché & pleurant il se retira, & personne n'osant luy demander de la cause de sa tristesse, saint Sophronius luy dit secrettement : (car il y étoit alors) Quelle occasion, Monsieur, avez-vous d'être triste, nous en sommes tous troublez. Il luy dit d'une douce voix : Aujoud'huy l'humble Jean n'a eu aucun loyer, & n'a rien offert à Jesus-Christ, pour ses innombrables pechez. Saint Sophronius inspiré de Dieu luy répondit (car incontinent il entendit la cause de la tristesse qui étoit au Patriarche) Aujourd'huy, tressaint : il se faut réjoüir : car vrayement vous êtes tressaint vous qui pacifiez tellement le troupeau que Jesus Christ vous a mis entre les mains, qu'il n'a contre son prochain aucune contention ny debat, mais vous avez fait ces hommes comme des Anges, sans aucun litige ny debat. Ce doux Pasteur croyant ce qui avoit été dit, étoit vray, levant ses yeux au Ciel, disoit : Je vous rends graces, ô Dieu de ce que vous avez daigné & il vous a plû, que je fasse l'office du Sacerdoce, & sois appellé vôtre Prêtre, bien que je sois petit & pecheur, pour paître & gouverner

Digitized by Google

un troupeau raisonnable. Incontinent laissant toute pusillanimité, il eut en son humilité une grande joye. Or, comme quelques-uns disent; en cecy Constantin l'a imité, lequel fut Empereur aprés Heraclius, dont il étoit fils. Du temps de ce saint patriarche, les perses s'éleverent, prirent & pillerent la Syrie. pour cette cause, quasi tous ceux qui échappoient des mains des Perses, au nom de ces trois fois saint accouroient à luy, comme à un port ou havre exempt de tempeste, lesquels il recevoit & consoloit: non pas comme captifs, mais comme naturellement freres. Incontinent donc, il fit traitter les blessez & les malades aux hôpitaux, & commanda que l'on en eût soin, qu'ils fussent médicamentez gratuitement, & qu'ils n'en partissent sinon que quand il leur plairoit. Mais à ceux qui venoient à luy sains & pauvres, aux mâles il donnoit à chacun une piece d'argent, aux femmes & aux filles comme plus débiles, deux pieces dites siliques. Comme donc quelques-uns fussent vétus de riches habits qui demandoient l'aumône, ceux qui avoient la charge de la faire le rapporterent au patriarche, auquels bien qu'il fût doux, & joyeux de visage, il parla rigoureusement les regardant de mauvais œil; & leur dit: Si vous voulez être dispensateurs de Jean, ou plûtôt de J. C. obeïllez simplement aux commandemens de Dieu, qui dit: *Omni petenti à te, tribue.* Mais si vous recherchez curieusement ceux qui viennent à vous, Dieu n'a que faire de serviteur curieux, ny Jean. Car si les choses qui se donnent étoient à moy, & nées avec moy, paraventure serois-je tenant, en ce qui seroit à moy: mais puis que celles qui se donnent appartiennent à Dieu, certainement il veut que son ordonnance soit gardée, en ce qui est à luy. Mais si par incredulité & peu de

Digitized by Google

Foy vous craignez que la multitude de ceux auſquels l'on donne, ſurpaſſe les deniers qui ſe doivent employer, je ne veux point communiquer ny participer à vôtre peu de foy : car ſi Dieu a voulu que je ſois diſpenſateur de ſes dons & de ſes graces, quand tout le monde s'aſſembleroit en Alexandrie, pour demander l'aumône les immenſes treſors de Dieu n'en amoindriroient point ny la ſainte Egliſe. Aprés leur avoir donné congé, ſçachant leur crainte & leur peu de foy, il parloit à ceux qui étoient aſſis avec luy, & ils s'émerveilloient de la compaſſion que Dieu luy avoit donnée. Comme j'étois (dit-il) encore en Cypre ; jeune quaſi de 15. ans une nuit je vis en ſonge une certaine fille, de laquelle le viſage étoit reſplendiſſant comme le Soleil bien ornée ſur tout elle vint & ſe tint devant mon lit, & me pouſſa au côté. M'étant éveillé, je la vis veritablement ſur les pieds, & j'eſtimay que c'étoit une femme ; m'étant muny du ſigne la Croix, je luy dis ; Qui êtes vous, & comment avez-vous oſé entrer chez moy, pendant que je dormois ? elle avoit auſſi une couronne ſur la tête de branches d'olivier. Lors en ſoûriant, & d'un viſage gay, elle me dit : je ſuis la premiere des filles du Roy. Aprés que j'eus oüy toutes ces choſes, je luy fis honneur. Alors elle me dit : Si vous me poſſedez pour amie, je vous meneray devant l'Empereur, car nul n'a puiſſance ny credit envers luy comme moy : je l'ay fait en terre prendre nature humaine & ſauver les hommes : diſant ces choſes, elle diſparut ; Et étant retourné à moy même j'entendis la viſion, & dis : Je crois qu'elle eſt la compaſſion & l'aumône, & pour cette cauſe elle a une couronne ſur la tête de feüilles d'olivier ; car à la verité la compaſſion & la benignité envers les hommes, a fait prendre à Dieu chair humaine. Incontinent je m'habillay,

Digitized by Google

& n'éveillant aucun de ma maiſon, je m'en allay en l'Egliſe, car il étoit déja jour. En allant, je rencontray un homme, qui avoit grand froid, je me dépoüillay de ma robbe, & de mon vétement de chévre, & luy donnay, & je dis à moy-même, en cécy je ſçauray bien ſi la viſion que j'aye vûë eſt vraye, ou ſi elle eſt diabolique. Et par le témoignage de la verité, je n'étois pas encore parvenu à l'Egliſe, qu'incontinent il vint au devant de moy un homme vétu de blanc, qui me donna un ſac de cent pieces d'or, & me dit: Prens cecy Frere, & le diſpenſe comme tu voudras. De grande joye que j'eus, je le prens, & retournay voulant luy rendre le ſac, comme n'en ayant pas beſoin, & je ne vis plus perſonne. Lors je dis, que ce n'étoit pas la fantaiſie: De cette heure là je donnois ſouvent au confrere quelque choſe, & diſois: Je verray ſi Dieu m'envoyera comme il a dit, cent fois le double: Comme j'eus tenté N. S. & par divers moyens il me ſatisfit, par les choſes que je donnois, je dis, ceſſe pauvre ame, de tenter celuy qui ne ſe peut tenter. Ma pauvre ame donc, ayant des certitudes de Dieu, ces incredules ſont par avanture venus aujourd'huy, pour m'induire à tomber avec eux en cette défiance.

Cette même multitude de peuple étant en la ville, quelqu'un des étrangers voyant qu'il avoit une ſi grande compaſſion, le voulut tenter, & ayant pris de vieux vétemens, il vint à luy comme il alloit viſiter les pauvres malades en l'hôpital: car il y alloit deux ou trois fois la ſemaine, & il luy dit: Ayez pitié de moy, pource que je ſuis captif: il commanda à l'Aumônier: Donnez-luy ſix pieces d'or: & puis les ayant reçûs, il s'en va & change d'accoûtrement, & le rencontrant ailleurs, il ſe proſterna, & dit: Ayez pitié de moy; car je ſuis en neceſſité: derechef la Pa-

Digitized by Google

triarche dit à l'Aumônier, donnez-luy six pieces d'or; & quand il s'en fut allé, le distributeur dit en l'oreille du patriarche: par vôtre commandement, Monsieur celuy-cy a eu l'aumône deux fois. Le patriarche ne fit pas semblant d'en sçavoir rien, & pourtant il vint pour la troisiéme fois à recevoir l'aumône, & l'Aumonier toucha le patriarche, qui portoit l'or, signifiant que c'étoit celuy là, qui en avoit déja eu deux fois: Alors l'amy de Dieu luy répondit: A la verité celuy-là est misericordieux, donnez-luy douze piece d'or, de peur que paraventure il ne soit mon Christ qui me tente & me sonde. Un certain patron de navire étranger, eut de la perte & du dommage, il vint à ce S. homme & le requit avec beaucoup de larmes, qu'il eût compassion de luy, comme de tous les autres. Et il commanda qu'on luy donnât cinq livres d'or. Aprés qu'il les eut reçûs; il s'en alla & achepta un coffre; & le mit en la navire. Incontinent il avint qu'il fit naufrage, hors du port, mais il ne perdit pas son vaisseau. Derechef il retourna au saint patriarche, présumant de sa bonne volonté & luy dit ayez pitié de moy, comme Dieu a eu pitié du monde. Le patriarche luy dit, croy moy frere, que si tu n'eusses pas mêlé à l'argent de l'Eglise les deniers qui te restoient, tu n'eusses pas fait naufrage: tu les as eu mal, & avec ces deniers tu as perdu ceux qui te venoient du bien. Mais il commanda derechef qu'on luy contât dix livres d'or, luy annonçant, qu'il n'y mêlât pas d'autre argent. Acheptant en outre un barhur & navigeant un jour que le vent étoit grand, il fut jetté contre terre & perdit tout, & la navire même, il n'y eut que les sauvez. Or le patron de fâcherie & de confusion, voulut se tuër soy-même: mais Dieu qui pourvoit toûjours au salut des hommes, revela cela au saint

Digitized by Google

Patriarche. Et quand il eut entendu ce qui luy étoit avenu, il luy manda qu'il vint à luy, & qu'il n'eût aucun doute. Lors il se couvrit de poussiere, & déchirant son vétement, il vint à luy indécemment. Quant le S. le vit en tel habit, il reprit, & dit : N. Seigneur ait pitié de vous, je croy qu'aujourd'huy vous n'en courez plus naufrage, tant que vous vivrez, mais ce mal vous est avenu, à cause que vous possediez injustement vôtre navire même. Incontinent il commanda qu'on luy baillât un grand navire plein de bled, de vingt mille muids, des navires lesquels servoient à la treslainte Eglise. Ayant ce vaisseau il sortit d'Alexandrie, & ce patron de navire assûroit ainsi : Nous avons fait voile & navigé vingt jours & vingt nuits d'un vent vehement, ne sçachant où nous allions, ny par quels lieux, excepté que le gouverneur voyoit ce Patriarche qui tenoit avec luy le timon, & luy disoit : Ne crains point, tu naviges bien. Aprés le 20. jour, nous nous trouvâmes aux isles de Bretagne, & étans décendus en terre, nous trouvâmes là une grande famine. Aprés donc que nous eûmes averty le premier de la ville, que nous amenions du bled, il dit : Dieu vous a bien amenez icy. Choisissez ce que vous voudrez, ou de chaque muid une certaine somme d'argent, ou autant pesant d'étain. Nous élûmes moitié d'un, & moitié d'autre. Or il court un bruit d'une chose incroyable, à ceux qui n'ont pas experimenté les graces de Dieu mais croyable à ceux qui ont l'experience de son miracle : car étans retournez joyeusement en Alexandrie, nous nous repossâmes en Pantapolis : & le patron apporta de cét étain, afin de le vendre : car il avoit là un ancien compagnon en son trafic, qui demandoit de l'étain. Il luy en bailla 50. livres & voulant éprouver s'il étoit bon, il le fondit au feu,

Digitized by Google

& trouva que c'étoit argent pur : il pensa qu'on l'avoit tenté & sondé, il rapporta l'étain, disant : Dieu vous vueille pardonner, m'avez-vous trouvé imposteur, c'est à dire, inique envers vous, qui m'avez baillé de l'argent pour l'étain ; Le patron étonné de ces paroles dit, croyez moy, je l'ay pour de l'étain : mais si celuy qui a fait du vin de l'eau par les prieres du Patriarche, a fait que l'étain se soit changé en argent il ne s'en faut pas émerveiller. Et afin de vous l'averer venez en la navire, & vous verrez l'autre partie du métal que vous avez reçû. Etans donc entrez en la navire, ils trouverent que l'étain étoit devenu bon argent : ce miracle n'est pas étrange en l'amy de Jesus-C: car celuy qui a multiplié cinq pains, & derechef à transmué & converty l'eau d'Egypte en sang, & la verge en serpent, & mêmes en plusieurs Sts ; la flâme en rosée ; plus facilement aussi a-il fait & accomply ce si glorieux miracle, afin d'enrichir son serviteur & de donner sa misericorde au patron. Ce trés-saint homme allant un jour de Dimanche en l'Eglise, un homme vint à luy, qui avoit possedé beaucoup de biens : & les larrons étans entrez en sa maison, luy avoient tout ôté jusques à la paille de son lit. Ayant fait recherche, & n'ayant pas trouvé ceux qui avoient commis telles choses, il fut contraint par une trop grande pauvreté d'avoir recours avec trés grande reverence, au tressaint Patriarche, & luy dit sa calamité. Et ayant eu pitié de luy, car il étoit de trés nobles & grands Princes, il dit en l'oreille de celuy qui avoit la charge & la garde de l'argent, qu'il luy donnât quinze livres d'or, celuy qui les devoit donner étant allé se conseiller à l'œconome, & par une diabolique operation, étans envieux de ce don, ils ne luy en donnerent que cinq livres. Comme le même trés honorable Archevêque

Digitized by Google

reçûe le retourneroit de la collecte, une femme veuve qui avoit un fils unique, luy donna par écrit la connoissance du don & du present de cinq livres d'or. Ayant sçû cela, il manda les dispensateurs & leur dit : Combien avez-vous donné de livres à celuy qui est venu à moi ? ils luy dirent : Seigneur, selon vôtre commandement, nous luy avons baillé 15. livres. Ayant connu par la grace speciale qui étoit en luy, qu'ils avoient menty, il amena celuy qui avoit reçû, & luy demanda combien on luy en avoit baillé. Et comme il dit qu'il avoit reçû cinq livres, ce Saint montrant de sa main honorable le bordereau qu'il luy avoit été baillé, il leur dit Dieu vous fassent rendre conte des autres dix livres, pource que si vous eussiez donné quinze livres, comme je vous avois dit : celuy qui a apporté cinq livres, en donneroit quinze, & afin de vous acertenir, je vous feray venir celle qui les a apportez. En voyant deux venerables personnages pour faire venir l'honnête femme laquelle luy avoit baillé le bordereau, laquelle il avoit montré, disant ; portant quant & toi la benediction que Dieu m'a envoyé t'offrir en ton cœur, viens en mon humilité. Se levant soudain elle suivit les vestiges du saint homme avec la quantité d'or. Le Patriarche ayant reçû l'oblation, & prié sur elle & sur son fils suffisamment dit : Je vous prie, avez vous pas voulu seulement donner ses choses à J. C. ou quelqu'autre ? Ayant apperçû que le Saint homme avoit connu ce quelle avoit fait, ayant peur, elle dit par les saintes prieres de mon Seigneur, & de mon saint Mennas, j'avois écrit au bordereau quinze livres, & une heure devant, comme j'étois en bon état, afin de vous donner cecy, mon Seigneur, le déployant l'ay lû avec importunité. Car moy vôtre indigne servante, j'ay écrit cecy de ma propre main, & ay

Digitized by Google

trouvé les dix lignes effacées du bordereau. Lors étonnée en moy-même, j'ay dit : La volonté de Dieu est que je n'en donne que cinq. Le Patriarche laissant cette venerable femme, les dispensateurs se prosternerent à ses pieds, lesquels avoient transgressé sa volonté, demandans pardon, & que jamais ils ne tomberoient en telle offense.

Niceta Patrice voyant la magnanimité de ce personnage, remply de vertus, qui donnoit incessamment à tous, & puisoit comme d'une fontaine ; par l'instinct de quelques-uns il s'en alla vers le Saint, & luy dit : Le Royaume est pauvre & à affaire d'argent, pour ce que sans épargne l'on donne les deniers que l'on vous apportent, donnez-les à l'Empire, donnez-les au public sans se troubler de cela, il luy dit : Il n'est pas raisonnable, Monsieur comme je pense de donner au Roy terrestre les choses qui sont offertes au Roy celeste.

Si vous l'avez ainsi jugé, croyez que l'humble Jean ne vous en donnera rien, mais voila sous mon pauvre lit la cassette de Jesus-Christ, faites-en comme vous voudrez. Incontinent donc, le Patrice se levant appelle de ses gens, pour prendre la cassette, & les charge de tous les deniers, qui avoient été trouvez sous le lit, n'en laissant qu'une livre d'or. Et comme ceux qui portoient cét argent décendoient : quelqu'autre montoient qui portoient de petits vaisseaux pleins d'argent que l'on envoyoit d'Afrique au Patriarche ; avec cét écrit au dessus, Trés-bon miel, à d'aucuns : aux autres, miel sans fumée. Le Patrice en décendant lût ces écriteaux, & fit dire au Patriarche qui luy envoyât de ce miel là : car il sçavoit bien qu'il n'avoit aucune souvenance du mal, celuy qui avoit la charge des vaisseaux étant monté pour son message, & ayant déclaré

Digitized by Google

qu'il y avoit dedans ces vaisseaux de l'argent au lieu de miel, incontinent le doux Pasteur envoya au Patrice un de ces vaisseaux : portant l'écrit, Trés bon miel, luy faisant aussi un petit écrit contenant ces mots : Le Seigneur qui a dit, je ne te délaisserai point, n'est pas menteur, il est Dieu veritable : & pour cette cause l'homme corruptible ne peut retraindre Dieu, qui donne à tous la nourriture & la vie : Adieu, il commanda à ceux qui portoient le vaisseau, de lui dire qu'ils le fissent ouvrir devant eux, & luy dissent en outre, que tous les vaisseaux qu'il avoit vû porter étoient pleins d'argent, au lieu de miel. Or il avint comme il étoit assis en table, qu'on luy vint dire que l'on avoit apporté un vaisseau avec un mot de lettre de la part du Patriarche. Quand ces hommes furent montez, & n'ayant vû qu'un vaisseau, le Patrice leur dit : dites luy, je croy Monsieur, que vous êtes fort irrité contre moy, pource que vous ne m'envoyez qu'un vaisseau. Ayant baillé la lettre, & vuidé devant tous l'argent, il connut que les autres vaisseaux qu'il avoit vû, étoient semblablement pleins d'argent. Aprés donc qu'il eût lû que l'homme corruptible ne pouvoit contraindre Dieu, touché de ces paroles, il dit, N. S. est vivant Niceta, aussi ne le contraindra pas : car il est homme pecheur & corruptible. Laissant incontinent son dîner & prenant tout l'argent qu'il avoit fait enlever de l'honorable Pere, & le vaisseau qu'il luy avoit été envoyé en outre du sien trois livres, il s'en alla trouver le saint Patriarche sans suite, mais montant en grande humilité, il le prioit, ne sçachant comme il pourroit demander pardon à Dieu, en luy satisfaisant, & que s'il lui donnoit penitence, il la recevroit promptement. L'Archevêque s'émerveillant de la soudaine conversion de cét homme, ne se plaignit point de ce qu'il avoit cómis, mais

Digitized by Google

plûtôt il le consola, & depuis il y eût entr'eux d'eux une si grande charité, qu'il fut compere du Patrice.

Celuy qui a tenté Abraham, en ce qui étoit expedient, afin que tout le monde imitât sa foy, connuë à Dieu seul, a tenté aussi ce mémorable Jean. La maniere de cette tentation a été utile à ses saintes Eglises. La forme en est telle, par l'inestimable multitude de ceux qui fuyoient des Perses, comme il a été dit, & venoient en Alexandrie, & par la grande sterilité & disette de vivres, pour ce que le Nil n'en fournissoit pas comme de coûtume, tout l'or étant employé & donné aux pauvres que le Patriarche avoit possedé, il envoya & reçût d'emprunts de plusieurs Philosophes, environ dix livres d'or. Derechef les ayant consommez, la famine durant encores, & personne ne luy voulant plus rien prêter, mais comme tous craignoient la continuation de la famine étant presé de la nécessité, le Patriarche de ceux qui étoient nourris par luy, ainsi qu'il perseveroit en beaucoup de soucy, & en priere, un certain habitant de la ville sçût la grande & extréme necessité qui avoit environné & affiegé ce trés-saint homme, & étant bigame, il desira d'être fait Diacre de l'Eglise, & par la necessité qui presoit le Saint de toutes parts, il luy vouloit persuader, qu'il le consacrât & luy fist cette priere par écrit (car en face il n'osoit pas luy dire telle chose.) Au trés-saint & trois fois heureux Pere des Peres, Jean Vicaire de Jesus-Christ, priere & requête par Côme indigne serviteur des serviteurs de vôtre sainteté, Sçachant trés S. Patriarche, ce qu'obtient vôtre honorable nom, selon la permission de Dieu & voyant pour nos pechez la disette de vivres, je n'ay estimé raisonnable que vôtre serviteur ait refection, puis que mon Seigneur demeure en necessité & pauvreté. Vôtre indigne serviteur donc a deux cens mille muids

Digitized by Google

de bled ; & cent quatre-vingt livres d'or, je vous supplie qu'ils soient donnez à Jesus-Christ, par vous mon Seigneur, néanmoins je vous prie de m'honorer du Ministere de vôtre Diaconat, bien que j'en sois indigne, afin que par ce Ministere du saint Autel, avec vous, Monseigneur, je sois n'ettoyé de la multitude de mes pechez. Car veritablement est dit par l'Apôtre prédicateur de Dieu que par la necessité, se fait mêmes la translation de la Loy.

Entendant ces choses divinement, ce saint homme fait venir cét homme, & luy dit : Est-ce vous qui avez envoyé vos prieres, par vôtre notaire ? il dit, Oüi, Seigneur. Lors le saint trés misericordieux fit sortir tous ceux qui étoient avec luy, ne voulant en leur presence confondre celuy-cy, & il commança à luy dire : vôtre oblation certainement est fort juste, & neceſſaire au temps : mais elle est pleine de macule ; & vous sçavez qu'en la loy la brebis, ou petite, ou grande, si elle n'étoit immaculée on ne l'offroit pas en sacrifice, & pour cette raison Dieu ne regarda pas le sacrifice de Caïn. Et pour ce que vous avez dit, ô frere que par la necessité se fait même la translation de la loy, l'Apôtre dit cela de la loy ancienne. Car comme dit le cousin de nôtre Seigneur, saint Jacques : que quiconque observera toute la loy, & offense en une chose il est fait coupable de tout. Quant à mes freres neceſſiteux, & à la sainte Eglise, Dieu qui les a nourris devant que vous & moy nous fussions nez, les nourrit aussi maintenant, si nous gardons sa parole. Car luy qui lors a multiplié cinq pains, peut benir dix muids de mon grenier, & les faire multiplier. Pour cette cause, je vous dis, mon fils, ce qui a été dit aux actes des Apôtre : *Non est tibi portio neque hereditas in hac parte* : Vous n'avez point de portion ny d'heritage

Digitized by Google

en cette partie. Et l'ayant renvoyé triste & sans affection luy vint dire, que deux grands navires de l'Eglise étoient, lesquels arrivez il avoit envoyez en Sicile, pour avoir du bled. Le saint homme ayant eu ces nouvelles se prosterna en terre, & rendit graces à Dieu tout-puissant, disant : Je vous rends graces, Seigneur, de ce que vous n'avez pas permis à vôtre serviteur de vendre vôtre grace pour argent. Ceux qui veritablement vous cherchent, Seigneur, & ceux qui gardent les régles de vôtre sainte Eglise, n'auront pas faute de tout bien. Deux Clercs étans tombez en faute, & ayans mis la main l'un sur l'autre, il les excommunia canoniquement, par quelques jours. L'un d'eux reçût volontiers la répréhension, & reconnût sa faute : mais l'autre étant malicieux, reçût le commandement d'excommunication en riant. Car le miserable cherchoit l'occasion de n'entrer pas en l'Eglise, mais d'avoir licence de perseverer en ses malheureuses actions. Il étoit irrité contre le saint Patriarche, & menaçoit de luy nuire, entant qu'il luy seroit possible. Quelques-uns disoient aussi, que c'étoit luy-même, qui avoit celé l'argent de l'Eglise au Patrice Niceta, qui le fit enlever, comme a été écrit cy-dessus. On l'avertit donc que ce Clerc, se souvenoit de sa malice & n'avoit une droite volonté envers ce S. homme, ce vray Pasteur se souvenant de cecy : *Quis infirmatur & ego non infirmor* ? Qui est infirme & débile, & moy je ne deviens pas tel. Et derechef : *Vos qui potentes estis debetis infirmitates impotentium portare.* Vous qui êtes puissans vous devez porter les infirmitez des impuissans, il le voulut faire venir devant luy, l'avertit & le délivrer de l'excommunication : car il voyoit le loup qui s'efforçoit de le ravir. Et par la dispensation de Dieu il est avenu que tous ont connû le cœur & volonté du

Digitized by Google

Patriarche oubliant le mal, il oublia de le demander, & de le délivrer de l'excommunication. Etant venu au S. Dimanche, & assistant au S. Autel pour offrir le sacrifice non sanglant, c'est à dire impollu, comme le Diacre achevoit quasi la generale priere, & le Pasteur étoit prêt d'élever le saint voile, il se souvint de la malice du lecteur, incontinent se mettant en mémoire le commandement de Dieu : *Si offers munus tuum ad altare, & ibi recordatus fueris, quia frater tuus habet aliquid aversum te relinque ibi munus tuum, &c.* Si tu offres ton present à l'Autel, & tu viens à te souvenir que ton frere à quelque chose contre toy, laisse-là ton present, &c. il commanda au Diacre qui faisoit la priere, laquelle il avoit coûtume de faire, qu'il recommençât tant de fois, que la sanctification en parvint. Il fit semblant, comme si quelque necessité le contraignoit à le faire : & se retirant au principal lieu secret, il envoya incontinent presque vingt semainiers chercher le Lecteur, avec sa malice ; car l'intention du Pasteur étoit de retirer sa brebis de la gueule du Lion. Dieu fait la volonté de ceux qui le craignent, afin que l'on trouva incontinent le Clerc qui étant venu, donne témoignage à la verité. Le Patriarche premier fléchit le genoüil, disant : Pardonnez-moy, frere : Craignant donc son honorable dignité & la presence des assistans, mais plûtôt craignant le jugement de Dieu, & que d'aventure, à la même heure, le feu du Ciel ne le consommât, voyant cét honorable vieillard prosterné, il fléchit pareillement les genoux, demandant misericorde & pardon, Et le Patriarche disant : Dieu nous veille pardonner à tous, ils se leverent & entrerent tous deux en l'Eglise : & lors avec grande joye, il assista à l'Autel voulant avec une pure & nette conscience, dire à Dieu, *Dimitte nobis debita no-*

Digitized by Google

stra, sicut & nos dimittimus debitoribus nostris. Et depuis cette heure là, ce Lecteur fut d'une conscience si saine & si touchée de compunction, qu'il merita de joüir de la consecration de Prêtre.

Quelques-uns des Saints Peres ont dit : Le propre des Anges est de ne debattre aucunement : mais de demeurer en une perpetuelle paix : le propre des hommes, est d'avoir contention les uns contre les autres, & puis de ce réconcilier incontinent : mais c'est à faire aux diables d'avoir contentions, sans se réconcilier. Nous avons dit cecy aux préalables amateurs de Jesus-Christ, à cause de la presente narration.

Il plût une autrefois à ce noble d'avoir contention avec Niceta Patrice, de certaine chose publique, la contention étoit telle, & il est necessaire de la dire, vû quelle est utile à l'ame. Le Patrice voulut dispenser & ordonner le marché, à cause du lucre public : Mais le Patriarche ne le vouloit pas souffrir, procurant en cela le bien des pauvres. Debatans fort devant le Secretaire & demeurans obstinez, ils se retirerent tous deux fâchez & sans réconciliation : Or il étoit cinq heures, & de la fâcherie du Patriarche étoit pour le commandement de Dieu, & celle du Patrice, pour le lucre pecuniaire. Toutefois le juste dit. L'homme ne se doit pas fâcher ou irriter, ni pour occasion raisonnable, ny pour irréfonnable. Sur les onze heures le Patriarche envoyé par le grand Vicaire, avec le Clergé ces paroles dignes de mémoire, au Patrice ; Monsieur, le Soleil s'en va en l'Occident. Quand il eut oüi ces belles paroles ne pouvant endurer l'ardeur qui le poussoit, mais comme enflâmé du feu divin, il en fut touché, & incontinent il se baigna tout en larmes : & se levant, il vint & se transporta vers ce Saint. Quand il l'eut vû, il dit : Vous soyez le bien venu ; fils de l'E-

Digitized by Google

gliſe, obeïſſant à ſes commandemens. Ils s'embraſſerent donc l'un l'autre, & le Patriarche dit : Croyez-moy, Seigneur, que ſi je vous euſſe vû fort contriſté de cela, j'euſſe été pareſſeux de vous aller trouver : car nôtre Dieu & Seigneur alloit par les villes, les châteaux & les maiſons, viſiter les hommes. Tous furent édifiez de l'humilité du grand Prêtre, & remplis de merveilles, & le Patrice luy répondit : Croyez-moy Pere, que je n'écouteray dorénavant ceux qui me ſuggerent des choſes litigieuſes. Lors le ſage Docteur luy dit, croyez moy, ô mon fils & frere que ſi nous voulons croire chacun, nous ſerons Seigneurs de beaucoup de pecheurs, principalement en ce temps, auquel pluſieurs hommes ſe baïſent les uns les autres. Car ſouvent ceux qui me ſuggeroient les diſpoſitions des choſes ſe ſont efforcez de me les perſuader, & comme ſouvent je diſois enfin, que j'avois été ſeduit : aprés quelques autres me ſouffloient aux oreilles, que j'avois été déçû au chapitre. Ayant donc enduré cela deux ou trois fois je me donnay terme à moy-même, ſans la part des deux, pour ne donner définition en autre chapitre. Que ſi ceux qui me ſuggeroient, meſuroient, ils payeroient la peine que porteroit l'acuſé, ſi la calomnie veritablement luy eût été imputée. Et de ce même jour, perſonne n'oſe me ſuggerer aucune choſe à l'impourvû & à la legere contre aucun : & je vous requiers mon fils, de faire le ſemblable. Car ſouvent ceux qui ſont élevez font des meurtres injuſtes, s'ils ſont émûs de paroles perſuaſives, & croyent legerement. Le Patrice, comme étant commandé de Dieu, proteſta de garder toûjours inviolablement ſa ſainte volonté.

Cét homme mémorable avoit un certain neveu nommé Gregoire ; & comme un jour celuy-cy que

Digitized by Google

retoit avec un Marchand de la ville, il en fut severement injurié, & étant fort déplaisant, non seulement de ce qu'il avoit été deshonoré en public, mais aussi par un plus vil, & principalement pour ce qu'il étoit neveu du Patriarche, il alla le trouver en son cabinet, en pleurant fort. Le trés-doux Patriarche l'ayant vû en cet état, pleurant luy demanda la cause de son ennuy. Comme il ne peut le dire, serré de la douleur, & de l'amertume qu'il avoit en son cœur, ceux qui l'avoient vû injurier par ce Marchand, commencerent à luy reciter la cause de sa tristesse. Il est déplaisant, dirent-ils, de voir que vôtre saintetés est tellement contaminée, que les hommes de néant deshonorent & injurient ceux qui luy appartiennent, & le touchent. Ce Médecin voulut comme d'un emplâtre & appareil, guerir la furie de son neveu, & néanmoins comme ayant aussi à faire incision avec le fer, il voulut le liberer & l'exempter de passion & de douleur, par sa trés-sage bouche, & par telles paroles il commença à éteindre la maladie, & à dire: Quelqu'un a-il osé ouvrir la bouche, & vous contredire; Croyez-moy, mon fils que je feray en luy des choses dont toute Alexandrie sera émerveillée. Et quand il l'eut vû avoir reçû le remede, & étouffé toute la tristesse, pensant qu'il le fit contre celuy qui l'avoit attaqué d'injures, & qu'il le fit punir, il luy dit, en baisant sa poitrine: Mon fils, si veritablement vous êtes neveu de mon humilité, préparez-vous à être flagelé, & à endurer injures de tout homme; car le vray parentage se connoît, non pas du sang & de la chair, mais de la vertu de l'esprit. Incontinent il fit venir celuy qui étoit établi sur les cabaretiers, & luy commanda, que de-là en avant il ne reçût de ce cabaretier aucun droit, ny sien, ny public, ny la pension: où

Digitized by Google

le loyer de ſa boutique : car il eſt dit ainſi de la trés-ſainte Egliſe. Et tous étonnez de ſa merveilleuſe patience, ils connûtent qu'il avoit dit la verité, qu'il feroit envers luy telle choſe, que toute la ville s'en émerveilleroit, car pour la punition, il luy fit du bien.

On luy rapporta une fois que quelqu'un des Clercs gardoit en ſon cœur quelque malice, & mauvaiſe volonté contre un autre & qu'il ne ſe vouloit réconcilier à luy. Il en demandoit le nom & le garde : Le lendemain jour de Dimanche, il ſçût qu'il avoit nom Damian, & qu'il étoit Diacre. Il commanda donc à l'Archidiacre, qui luy montrât ce Damian, quand il ſe trouveroit en l'Egliſe. Et comme le lendemain, jour de Dimanche il y eût proceſſion, ce Diacre y vint : & l'Archidiacre l'ayant découvert, le montra au Patriarche : car à cauſe de cette controverſe le Pontife ſeulement officioit au ſaint Autel, il ne dit à perſonne ce qu'il vouloit faire. Quand donc le Diacre Damian fut venu, pour recevoir de luy la ſainte Communion, ſelon ſon propre degré, ce Saint lui prit la main & luy dit, Allez au préalable vous réconcilier à vôtre frere, & lors retournez prendre dignement les immaculez Myſteres de Jeſus-Chriſt, mettant toute malice ſous le pied. Craignant devant une ſi grande multitude d'Eccleſiaſtiques, de luy contredire principalement en tel lieu & à telle heure, il promit de le faire; & lors il luy donna des Sts Myſteres, depuis ce temps-là donc, tous les Eccleſiaſtiques & les Laïques, ſe gardoient bien de retenir en eux aucune malice ou mal talent, craignans qu'il ne les confondit comme il avoit fait ce Diacre.

Or ce trés-ſaint homme avoit la ſcience des ſaintes Ecritures : non la ſapience de la parole, comme par une vaine gloire, mais la même action des œuvres & l'obſervation des commandemens de Dieu :

Digitized by Google

& au cabinet du conseil ordinaire, on oyoit aucune parole odieuse, si d'aventure la disposition de quelqu'affaire civile & seculiere ne le requeroit, mais l'on voyoit ou les relations des saints Peres, ou les questions de l'Ecriture, ou les doctrines & les problêmes, à cause de la multitude des abominables Heretiques, qui avoient environné le païs : Mais si quelqu'un commençoit à détracter d'un autre, le Patriarche, comme sage par autre propos ingenieusement le retiroit de cette faute, & s'il y persistoit, il ne lui disoit rien ; mais le notant, il commandoit au Seminier de ne permetre plus qu'il entrât avec les autres, afin de temperer & d'enseigner les autres.

Il ne faut pas oublir une autre diffinition que ce Saint a affectée ; Car sçachant qu'aprés que l'Empereur a été couronné, personne de tout le Senat & de tant de suite ne luy annonçoit rien d'antique, & digne de mémoire : mais qu'incontinent ceux que l'on appelloit tombiers, ou édificateurs de sepulchres, prenoient quatre ou cinq petites pieces de marbre, de diverses couleurs, & l'alloient trouver, & disoient Seigneur ; de quelle matiere vous plaît-il qu'on fasse vôtre monument : pour vous aviser, que comme un homme corruptible & transitoire, vous devés avoir soucy de vôtre ame, & pieusement gouverner vôtre Royaume ; Ce saint qui imitoit veritablement cette tradition digne de loüange : commanda qu'on luy bâtis un monument ou les autres Patriarches ses prédecesseurs gisoient ; & voulut qu'il demeurât imparfait jusques à sa mort, afin qu'étant imparfait, & le Clergé assistant, par une Fête celebre, ceux qui y entreroient, que l'on dit curieux, luy disent, Seigneur, vôtre monument est imparfait, commandez donc que l'on achove, pour ce que vous ne sçavez à quelle

Digitized by Google

heure le larron viendra. Ce saint faisoit cela, pour être ensuivy par ses successeurs, & leur laisser une bonne imitation. Par la permission de nôtre Seigneur, à cause de la multitude de nos pechez ce très-saint Patriarche sçût que les Perses brûloient leurs propres Temples qui étoient en Jerusalem, & que le saint & modeste Patriarche de Jerusalem, étoit en grande necessité & pauvreté : & pour le soulager & rebâtir, il luy envoya de largent, mille sacs pleins de bled, quantité de legumes, mille livres de fer, plusieurs charges de poissons secs, plusieurs vaisseaux de vin, & mille ouvriers Egyptiens, avec des lettres portans : Pardonnez-moy, ouvrier de Jesus-Christ, de ce que je ne vous envoye rien, qui soit digne de ses Temples. Je voudrois, & me croyez, s'il étoit convenable, pouvoir aller-là, moy-même travailler en la maison de la sainte Résurrection de Jesus-Christ, mais je vous prie que vous n'imputiez pas cela à ma petitesse, mais plûtôt que vous demandiez à Jesus-Christ, qu'il m'écrive où veritablement la Sainte conscription en consiste. Ce saint entendant cecy de bon, à sçavoir en quel pauvre lit il couchoit, les viles couvertures dont il usoit en la cellule : ce que quelqu'un des possesseurs de la ville ayant oüi, il s'en alla le trouver, & voyant qu'il se couvroit d'une méchante couverture de laine, il luy en envoya une bonne, & le pria de s'en servir en souvenance de luy. Et la recevant à cause de l'instante priere de celuy qui l'avoit envoyée il s'en servit une nuit, & quasi toute la nuit il disoit à soy-même, comme racontoit ses valets de chambre. Qui dira que l'humble Jean (car il avoit toûjours cette parole en la bouche) se couvre d'une couverture de si grand prix, & les Freres de Jesus-Christ meurent de froid ? Combien y en a-il maintenant qui sont

Digitized by Google

gelez : Combien y en a-il maintenant de mal couchez, & de malcouverts, qui ne peuvent étendre leurs pieds & qui tremblent en dormant : Combien y en a-il en la montagne qui se couchent sans soûper, & sans lampe : ayant redoublé leur travail, tant à cause du froid que du jeûne ; Combien y en a-il qui desirent être rassasiez des feüilles des herbes que l'on jette de ma cuisine ; Combien y en a-il qui voudroient tremper leur pain au boüillon que mes cuisiniers jettent là ? Combien qui voudroient odérer le vin qui est répandu en mon celier ? Combien se trouvent il à present d'étrangers en cette ville, qui n'ont pas où ils puissent loger, & sont couchez dehors aux places & aux ruës trempées de la pluye : Combien pensez-vous qu'il y a d'hommes qui ne goûtent en un mois ou deux une goute d'huile ? Combien qui n'ont d'autre vétement en Hyver, & en Eté, ainsi affligez de miseres : Mais toy qui t'attens à la joye éternelle, qui bois du vin, qui devores du poisson, qui demeures en de belles chambres, & qui maintenant t'échauffes & és à ton aise, par la couverture que l'on t'a envoyée de si grand prix. Veritablement vivant ainsi avec tant de plaisir, tu ne t'attendras pas de joüir-là des joyes préparées, mais tu oüis ce qu'a oüi du riche : Tu as reçû du bien en ta vie, & les pauvres du mal maintenant donc ils sont consolez, & tu demeures en tourment. Dieu est beny ! l'humble Jean l'autre nuit ne se servira pas de cette couverture : car il est bien raisonnable, & c'est chose agréable à Dieu, que plûtôt cent quarante-quatre freres, & ces Seigneurs soient couverts, que toy malheureux car on vendoit quatre communes couvertures, une piece d'or & cette couverture en coutoit trente-six. Il differa au lendemain à la faire vendre. Et celuy qui l'avoit offerte & donnée, la voyant il l'acheta trente-six pieces

Digitized by Google

d'or, & derechef la presenta au Patriarche : comme le lendemain il l'eut vûë, il l'acheta semblablement, & derechef la presenta au Patriarche, requerant & le priant qu'il s'en voulût couvrir : ce qu'ayant fait pour la troisiéme fois, ce Saint luy dit, avec congratulation, nous verrons qui sera vaincu, ou vous ou moy : car il étoit opulent, & ce Saint le vandangoit doucement, peu à peu, luy emportant beaucoup de choses : & disoit que quelqu'un sous prétexte de donner aux pauvres, pourroient bien dépoüiller les riches, & leur ôter jusqu'à leurs vétemens qu'ils portent sur leur chemise, sans toutefois pecher, & principalement s'ils sont sans misericorde, & avares. Un tel homme fait lucre de deux choses, car il sauve leur ames : secondement, il emporte luy-même un salaire qui n'est pas petit. Pour croire cecy, il apporta un témoignage veritable de ce qui s'est fait, & est avenu à saint Epiphanius & Jean Evêque de Hierusalem, comme saint Epiphanius, par subtilité & moyen eut l'argent du Patriarche, à sçavoir de ce Jean, & le donna aux pauvres.

DE PIERRE LE CHANGEUR.

CE saint recitoit une fois devant tous une choses trés-digne & convenable au Chapitre cy-dessus, disant ; J'avois un certain serviteur en ma boutique, en Cypre, fort fidelle, vierge jusques à sa mort. Il me racontoit que comme j'étois en Afrique, il avint une chose que je diray. Car, dit-il, je demeurerois avec un certain Changeur, fort riche, & sans miseri-

Digitized by Google

corde : une fois les pauvres en hyver au Soleil & se chauffant ainsi, ils commancerent chacun à loüer les maisons de ceux qui faisoient aumônes, & prier pour chacun d'eux : comme au contraire ils se mirent à blâmer les maisons de ceux qui ne donnoient rien aux pauvres, & ne faisoient point d'aumônes : entre lesquels le Changeur fut nommé : ils commencerent chacun à demander à leur prochain, veritablement frere, as-tu quelques fois eü la benediction de cette maison-là ; & faisant cette demande les uns aux autres, personne ne fut trouvé avoir jamais reçû aucune chose de la maison de ce Changeur. L'un d'eux dit, que donnerez-vous, & je recevray aujourd'huy la benediction & aumône de luy : Ayans fait accord avec luy, il s'en alla à la porte attendre qu'il retournât en sa maison. Par la grace & dispensation de Dieu ils arrivent ensemble, lui entrant en la porte, & une bête qui portoit aprés luy quelques gâteaux, pour son dîner : Voyant donc le pauvre, & ne trouvant point de pierre pour luy jetter, de fureur il prit un de ces gâteaux, & le jetta contre son visage : mais le pauvre le prit & s'en alla, afin de satisfaire à ses confreres, pour l'avoir reçû des propres mains du changeur ; lequel deux jours aprés fut fort malade à la mort & vid en songe que luy-même rendoit compte, & que toutes ses actions étoient pesées à la balance. En une bataille certains Mores, s'assembloient, difformes & hideux ; l'autre armée étoit composée de certains autres blancs, mais terribles de visage. Lesquels ne trouvant rien de bon, afin de le peser contre les mauvaises œuvres, qui avoient été receüillies par les Mores, en leur bataille, ils étoient troublez & contristez, & perdoient courage, disans les uns les autres : N'avons nous donc rien ici : Lors l'un d'eux dit : Veritablement nous

Digitized by Google

nous n'avons rien qu'un gâteau, qui a été donné depuis deux jours à Jesus-Christ, & encore ce n'a pas été volontairement. Aportans le gâteau il n'y avoit point d'égalité, mais ceux qui étoient apparus blancs dirent au changeur : Va & joints à ce gâteau les autres, où veritablement ces Mores te prendront. Se lamentant donc & criant, il connut que ce qu'il avoit vû n'étoit pas un mensonge, mais une verité. Or il voyoit ces Mores assemblet & faire un amas de toutes choses qu'il avoit commis dés sa jeunesse, & qu'il avoit oublié, il les voyoit porter à la balence, & disoit : Si un gâteau que j'ay jetté en colere, a tant profité, de combien de maux se délivre celuy qui donne aux pauvres & aux necessiteux ses biens. Et de-là en avant il devint si modeste, si sage, & si grand aumônier, que même il n'épargnoit pas son propre corps. Or il avint un jour, selon sa coûtume, qu'il alla de grand matin au change, & il renconta un matinier, qui étoit échappé du naufrage, aussi nud comme il étoit venu du ventre de sa mere : & il se prosterna devant luy, le priant de le secourir, & de le recevoir en sa protection. Luy donc pensant qu'il fût pauvre & necessiteux, il dépoüilla son saye le meilleur qu'il eût afin de le vétir.

Le Matinier s'en allant & ayant honte de s'en vétir, il le bailla à vendre. Le Changeur se retirant, le vit en vente, fut fort fâché, & étant monté en sa chambre ne voulut rien goûter, mais fetmant la porte de son cabinet il s'assit pleurant & pensant. Je n'étois pas digne que ce pauvre eut souvenance de moi. Comme il étoit en grande peine, pource qu'il avoit vû, il s'endormit & voici qu'il vid un homme beau comme le Soleil, au tour de luy, qui portoit sur sa tête une Croix, le saye & le vétement qu'il avoit donné au matinier, étant autour de luy, & disant : Pourquoy

Digitized by Google

pleurez vous, Seigneur, Pierre? car il se nommoit ainsi : il dit comme debattant avec Dieu. Pource, Seigneur, que nous devons à quelqu'un les biens que vous nous faites, & toutefois ceux qui les recoivent de nous le tournent en deshonnête gain. Lors il luy dit : Connoissez-vous cê vêtement ? & il luy montra qu'au dedans il étoit vêtu de son habit : Depuis que vous me l'avez donné, je le porte & j'ensuis vêtu, je remercie vôtre bonne volonté : car j'étois affligé de froid & vous m'avez couvert. Etant donc retourné à luy, il s'émerveilla, & commança à donner aux pauvres, disant : Nôtre Seigneur est vivant, si les pauvres sont mon Sauveur Jesus-Christ, je ne mourray point, & je seray comme l'un d'eux. Ayant fait venir son Notaire, qu'il avoit achepté, il luy dit : Je vous veux dire un secret, & croyez-moy, que si vous le manifestez, ou si vous ne m'obeïssez, je vous vendrai aux barbares. Or il luy bailla dix livres d'or, & luy dit, Va & achepte pour toi de la marchandise, prens moy & memene en la sainte Cité, & me vends à quelque Chrétien, donne le prix & l'argent que l'on te baillera aux pauvres. Le Notaire refusant de le faire, il luy dit derechef : je t'assûre que si tu ne vends, je te vendray aux barbares, comme je t'ay prédit. Le Notaire luy obeït, & comme ils furent venus aux Sts lieux, ce Notaire trouva un grand amy Orfévre, qui avoit eu de la perte. S'étans accostez, le Notaire luy dit, Ecoutez-moy Zoyle, & acheptez un serviteur si bon que l'on peut dire qu'il soit Patrice. L'orfévre entendant qu'il eût un serviteur s'émerveilla, & luy dit : Croyez-moy je n'ay point pour l'acheter. Le Notaire luy dit derechef : Prenez de l'emprunt & l'acheptez : car il est bon, & Dieu vous benira par luy. Il s'accorda avec luy, & l'achepta vêtu d'habillemens vils

Digitized by Google

trente pieces d'or. Le Notaire le laissant, il s'en alla en Constantinople, résolu de ne dire, ny de retenir aucune chose du prix qu'il en avoit, mais de le donner aux pauvres. Un jour donc même Pierre faisoit la cuisine à son Maître, une autrefois il lavoit son linge, n'étant pas néanmoins accoûtumé auparavant à faire ces choses. Il s'affligea aussi soy-même, en jeûnant beaucoup; son Maître le voyant prosperer merveilleusement, luy dit, honteux de sa grande vertu & de son humilité: Je te veux humble Pierre, faire libre, & veux que d'orénavant tu sois mon frere: mais il ne le voulut pas; il l'avoit vû souvent endurer des injures, & être frappé par ses compagnons & conserviteurs, qui l'estimoit comme fol, & l'appelloient ainsi. Toutes les fois que ces conserviteurs l'affligeoient il dormoit en cette tribulation, & celuy qui étoit déja apparu en Afrique, s'apparoissoit à luy vétu de son habit, tenant ces trente pieces d'or en la main & luy disant. Ne vous fâchez point. Frere, j'ay reçû le prix de vous mêmes, endurez tant que vous soyez reconnû. Quelque temps aprés, quelques vendeurs d'argent vinrent de son païs afin de prier aux lieux Saints, & le Maître & Seigneur de Pierre le Changeur les invita à dîner: & comme il servoit à table incontinent il les reconnût. Pendant qu'ils dînoient ils commencerent à le regarder, & dire en l'oreille les uns aux autres, que ce serviteur ressemble fort au Seigneur Pierre le Changeur, il se cachoit le visage tant qu'il pouvoit. Derechef, comme ils mangeoient ils commencérent à dire à celuy qui leur donnoit à dîner: Veritablement nous pensons, Seigneur Zoyle, qu'il vous est avenu une grand' chose: car si ne nous trompons, vous avez une personne publique à vôtre service. Mais ils n'en étoient asseurés,

Digitized by Google

pource que son visage étoit changé, à cause de la cuisine qu'il faisoit, & de ses jeûnes : L'ayant donc long-temps considéré, l'un d'iceux dit : Veritablement c'est le sieur Pierre le Changeur : je me leveray & le tiendray : car l'Empereur est fort contristé & en peine de sçavoir ce qu'il est devenu, parce qu'on ne l'a pas vû de long-temps. Etant dehors il oüit ce propos, & laissant le plât à la porte de la salle, il n'y entra point, mais il courut droit à la porte. Il y avoit un portier muet & sourd dés sa naissance, lequel par signe seulement ouvroit & fermoit la porte : le serviteur de Dieu se hâtant donc de sortir, il dit, au sourd & muet. Je te dis au nom de Jesus-Christ, & le portier oüit incontinent & dit, oüi Monsieur de rechef il dit, ouvrez : le muet & sourd répondit, pour la seconde fois, oüi, Monsieur. Incontinent il se leva, & luy ouvrit la porte. Lors qu'il fut sorti, le portier fort joyeux s'écria devant tous qu'il avoit oüi & parlé, Seigneur, Seigneur. Or tous ceux de la maison étans étonnez de ce qu'ils oyent le portier parler : celuy qui étoit muet, dit : Celuy qui faisoit la cuisine est sorti courant, mais voyez, qu'il ne s'en soit fuy & échappé : car il est grand serviteur de Dieu. En voulant partir il me dit : Je te dis au Nom de nôtre Seigneur, & incontinent j'ay vû de sa bouche sortir une flâme, qui touchoit mes oreilles, & soudain j'ay oüi, & parlé. Tout sortirent & allerent aprés : mais ils ne le pûrent voir. Lors tous ceux qui étoient en cette maison firent penitence, & le maître même qui avoit achepté Pierre, pource qu'ils l'avoient tant abaissé & deshonoré : principalement ceux qui l'apelloient fol. Voila les narrations du trés-saint Jean Patriarche trés-honoré de Dieu. Car non seulement il étoit content d'édifier par sa vie celuy qui vouloit profiter, mais aussi de ce

Digitized by Google

qu'il avoit reçû de Dieu, & de ses vrayes narrations. Et il disoit toûjours ces choses. Si quelques-uns des hommes n'ont pas épargné leur propre sang, mais l'ont mis entre les mains des Freres, voire mêmes de Jesus-Christ, de quelle gayeté de cœur & humilité devons nous donner de nos moyens à Jesus-Christ, aux necessiteux & aux pauvres, afin d'être récompensez de Dieu qui est juste, en ce jour redoutable & horrible de la rétribution? celuy qui seme écharsement, moissonnera aussi écharsement: & celuy qui seme en benediction; c'est à dire en abondance, moissonnera aussi abondamment, c'est à dire heritera les biens, lesquels surpassent tout entendement.

DE SAINT SERAPION.

CE Saint donc étant orné de toutes ses mœurs, aimoit fort à parler des actes des SS. Peres, & de ceux qui étoient aumôniers. Pour cette cause, parlant un jour de la vie de S. Serapion, qui étoit appellé Sindonius, & ayant trouvé (comme on dit) qu'il avoit donné son habit à un pauvre, & derechef étant passé un peu plus avant il avoit rencontré un homme ayant grand froid, & luy avoit donné sa tunique, & comme il étoit assis nud, tenant en sa main le saint S. Evangile, quelqu'un luy demanda, Pere qui vous à dépoüillé, en montrant le S. Evangile, il dit: Celuy-cy. Un autrefois il vendit l'Evangile même & en donna l'argent en aumône, & son disciple luy ayant demandé Pere où est l'Evangile, il dit: croyez

Digitized by Google

mon fils, à celuy qui a dit, vends ce que tu as, & le donne aux pauvres, je l'ay vendu & donné, afin qu'au jour du Jugement nous ayons envers Dieu, une confiance plus grande. Derechef, pource qu'une femme veuve avoit demandé l'aumône à S. Serapion, disant, que ses enfans avoient faim: & comme il n'avoit rien pour luy donner, il se bailla à elle afin qu'elle le vendit aux Commédiens & aux farceurs Grecs, lesquels en peu de jours il fit Chrétiens. Les Sts lisant ces choses là de S. Serapion il leur dit: Gardez-vous, amateurs de Jesus-Christ, que sert à l'homme de parler des actes des Sts Peres? Croyez-moy, que jusques aujourd'huy je pensois faire quelque chose, en donnant les deniers que je ne sçavois pas qu'ils se vendissent eux-mêmes, surmontez de certaine compassion. Ce S. aimoit toûjours l'état monachique, & avoit grande compassion quand il voyoit un Moyne indigent des commoditez corporelles. Il avoit cela qu'il ne recevoit aucune accusation fut menteuse ou veritable, contre aucun ayant un habit de Moyne: Car il avint une fois, que par de certains accusateurs, il endura cette chose: Comme un certain Moyne tournoit en la ville, avec une jeûne fille, demandant l'aumône, par quelque jours d'aucuns ayans vû cela, scandalisez, & estimant que c'étoit sa femme, allerent l'accuser au Patriarche, disant Pourquoy, ô S. & honoré de Dieu, celuy-là déroge-il à l'Angelique vie Monastique, ayant une certaine jeûne femme avec luy? Lors le serviteur de Dieu, pensant punir les pechez commis contre Dieu, commanda que la femme fut foüettée, & separée de luy, & qu'il fut batu & mis en prison. Le commandement du Saint fut soudainement mis en execution, & le Moyne luy apparut de nuit, en vision, luy montrant son dos putrifié (car les défenseurs de l'Eglise luy avoient vivement donné sur le dos, & ne

Digitized by Google

l'avoient pas épargné) luy disant ; il vous plaît ainsi Seigneur Patriarche vous avez erré comme homme cette fois ; croyez-moy que du prochain dépend la vie & la mort. Et disant ces choses il disparut.

Le matin le Saint eut souvenance de cette vision de nuit, étoit assis sur son lit triste, & envoya incontinent querir par son Chancelier ; le Moyne qui étoit en prison, pensant ainsi en soy-même, s'il ressembleroit à celuy qui luy étoit apparu de nuit. Et quand il fut venu avec grande peine, car il ne pouvoit cheminer ny se mouvoir, à cause de ses playes, aussi-tôt que le Patriarche l'eut vû en face ; il demeura long-temps sans parler, & sans mouvement, il montra seulement de la main qu'on le mît en son lit. Etant retourné à soy-même, il pria le Moine, qui étoit ceint d'un linceul, qui se dépoüillât sans aucune honte, afin de voir son dos, & de remarquer s'il étoit comme il l'avoit vû en vision : A peine étant persuadé de le faire, il se dépoüilla. Et comme il se dépoüilloit, pour montrer son dos au saint homme, par l'admirable conseil de Dieu, le linceul se détacha & tomba en terre qui étoit autour de luy : & tous virent qu'il étoit Eunuque : mais pour ce que cela étoit récent, il ne s'étoit pas manifesté à personne ; Aprés qu'il fut vû de tous, & du saint Pontife, en si pauvre état, ayant le dos tout déchiré de coups, il renvoya incontinent ceux qui l'avoient ainsi traité inconsidérement, & amenoit au trés venerable Moyne plusieurs raisons, disant que par ignorance, il avoit peché contre luy, & contre le vray Dieu ; & le Saint sur ce l'avertissoit, disant : ne faut pas mon fils, que ceux qui sont vétus de vôtre saint habit Angelique, cheminent ainsi par toutes les villes menent une femme,

Digitized by Google

& scandalise ceux qui les voyent. Lors le Moyne, en toute humillité, rendit raison au Saint, disant Croyez-moy, Seigneur, je ne mentiray point. J'étois à Gaza peu de jours auparavant, & étant sorty de la ville, pour venir saluer le saint Pere Cyrus, je rencontray cette fille hors de la porte sur le soir, & se jettant à mes pieds, elle me pria de venir avec moi : car elle disoit qu'elle étoit Juifve, & qu'elle vouloit être faite Chrétienne, & commença à me dire que je ne permisse pas qu'elle perit. Craignant donc le jugement de Dieu, je la pris estimant que Satan n'envoyeroit pas de tentation aux Eunuques : je ne sçavois pas qu'il n'épargne personne. Comme donc nous venions, ô trés-saint Pere, aprés la priere, je la baptisay & je m'en allois avec elle en simplicité de cœur demandant quelque chose, en attendant que je la fisse entrer en un Monastere. Quand le Patriarche eût oüi ces choses, il dit ; Dieu à beaucoup de serviteurs cachez que nous ne sçavons pas : & il raconta à ceux qui étoient là presens, la vision qu'il avoit eu de nuit de luy : & le Patriarche tira cent pieces d'or pour luy donner : Mais le Moyne, vray amy de Dieu, ne voulut rien prendre, & dit au Patriarche cecy digne de mémoire: Je ne demande pas cela Seigneur : car le Moine, s'il a la Foy n'a pas besoin de ces choses, mais s'il en a besoin ; il n'a pas la Foy. Ce qui contenta d'autant plus ceux qui l'oüirent, qu'ils sçûrent veritablement que ce Moine étoit serviteur de Dieu. Il fléchit donc le genoüil au Patriarche & s'en alla en paix. De-là en avant il honoroit davantage & recevoit les Moynes, bons & mauvais ; & fit incontinent bâtir un Hôpital à part, qu'il appella la retraite de tous les Moynes.

Ainsi que la mortalité étoit en la ville, le Saint alloit pour voir les obséques & les funérailles : car il di-

Digitized by Google

soit que la considération des sepulchres étoit aussi fort profitable. Souvent aussi il étoit autour de ceux, lesquels prêts à mourir étoient vexez à l'issuë de l'ame, il fermoit de ses propres mains leurs yeux, voulant avoir de cela une mémoire éternelle, & un soucy de la propre issuë. Il vouloit aussi que l'on fist des collectes pour les défunts : car il disoit, qu'il n'y avoit pas long-temps qu'un certain homme captif fut mené vers les Perses, & que décendant au païs de Perses il fut mis en une prison, que l'on appella Lethe, c'est à dire oubliance. Quelques-uns donc fuyans de-là, vindrent en Cypre, lesquels enquis de ses parens s'ils l'avoient vû d'aventure, répondans ils leur disent qu'il l'avoient enseveli de leurs mains. Mais ce n'étoit pas celuy duquel il les interrogeoit, mais un autre qui lui ressembloit : ils dirent le mois & le jour de sa mort. Eux, comme pour un mort, lui faisoient 3. collectes tous les ans. Quatre ans aprés il vint en Cypre, étant échapé de la main des Perses. Ses parens luy dirent : On nous avoit dit, frere, que vous étiez mort, & nous faisions mémoire de vous trois fois l'an. Ayant entendu cela, il leur demanda en quel mois ils celebroient cette mémoire de luy. Ils dirent aux Stes Trophanies & le saint Dimanche, & à la Pentecôte. Il dit, qu'en ces trois temps de l'année, il venoit un Ange blanc & luisant comme le Soleil, qui me délioit & délivroit de la prison & je cheminons çà & là tout le jour, & personne ne me reconnoissoit, & le lendemain l'on me trouvoit lié & empriſonné. Le S. Evêque disoit donc, que par ce moyen, & de-là nous aprenons que les dormans ont du repos, quand nous faisons des collectes pour eux. Ce que nous aprenons avoir été fait aux Actes des Apôtres souvent avenoit mêmes à celuy cy trés patient. Car plusieurs voyans sa grande & merveil-

Digitized by Google

leuse compassion envers les hommes, ils étoient souvent induits à vendre beaucoup de leurs moyens & portoient le prix au dévot Ministre de Dieu. Et partant il vint un jour quelqu'un qui luy offrit sept livres & demie d'or, & dit au S. qu'il ne possedoit aucune autre chose en or. Il le requit humblement de prier Dieu pour son fils : car il avoit seulement un fils âgé de 15. ans, & desiroit que par les prieres du Saint Dieu le remenât d'Affrique en bonne santé, avec son navire, car il y étoit allé. Le souverain Prêtre prit donc la quantité d'or de sa main, laquelle il possedoit. Il pria Dieu long temps, & puis le renvoya. Néanmoins à cause de sa foy, il mit la quantité de l'or en l'Oratoire de sa chambre, & fit dessus la benediction pour celuy qui l'avoit baillé, & pria Dieu instamment de sauver son fils, & de ramener à bon port la navire, selon qu'il l'avoit requis de le faire. Environ un mois aprés, le fils de cét homme mourut qui avoit baillé au Patriarche sept livres & demie d'or, & trois jours aprés la mort de son fils, la navire arriva d'Affrique, en la quelle étoit assis son Frere Germain créancier de cét homme ; Etant venu, il rapporta comme la navire avoit fait naufrage, & que tout ce qui étoit dedans étoit perdu, & qu'il n'y avoit que les ames sauvées, & un esquif vuidé. Le Seigneur de la navire, & pere du jouvenceau, ayant sçû cét accident, suivant le dire du Prophete, son ame habita quasi en enfer. Car la tribulation n'étant pas encore éteinte en laquelle il étoit pour l'amour de son fils : on luy rapporta ces mauvaises nouvelles de sa perte. On dit donc au Patriarche toutes ces choses qui luy étoient avenuës, dont il fut quasi plus triste, que celuy qui avoit reçû la perte, principalement à cause de son fils unique. Ne sçachant donc que faire, il pria Dieu

Digitized by Google

trés-misericordieux de consoler par son immense pitié cét homme : car le S. avoit honte de l'apeller, & de le confesser en face ; néanmoins il manda qu'il ne se désesperât, & que Dieu ne faisoit rien sans juste jugement, & pour des raisons que nous ne sçavons pas. Et afin qu'il ne perdit pas le salaire qu'il avoit gagné en sept livres & demie d'or, & la foy qu'il avoit envers le S. Patriarche, & aussi qu'aux tentations qui nous aviennent, quand nous avons fait quelque bien, nous persistions sans passions, & rendions graces à Dieu : le personnage, amateur de Jesus-Christ, vid en songe la nuit ensuivant quelqu'un presque en l'habit du trés-saint Patriarche, qui luy disoit : Pourquoy vous affligez-vous frere, & vous consommez-vous d'ennuy ; m'avez-vous pas prié que je demandasse à Dieu que vôtre fils fut sauvé ? voicy qu'il est sauvé. Croyez-moy, s'il étoit envie, il seroit homme méchant & immonde. Et quant à vôtre navire, si Dieu n'étoit appaisé à cause du bien que vous avez fait à ma petitesse ; il auroit arrêté de la perdre du tout, avec les ames, & de l'envoyer au profond de la mer, & vous eussiez perdu vôtre frere. Mais levez vous & glorifiez Dieu, qui vous l'a donné, à sauvé vôtre fils, le retirant de ce siecle vain & immonde. Cét homme se trouva fort consolé, & s'étant vétu, il courut en hâte au saint Patriarche, & se jetta à ses pieds, rendant graces à Dieu, & luy raconta la vision qu'il avoit vûë. Le trés-juste l'oyant, dit : Gloire vous soit, Dieu benin & misericordieux, qui exaucez la priere des pecheurs. Et derechef il dit à cét homme. Mon fils n'attribuez point cette grace à ma priere, mais à vôtre foy, laquelle a pû impetrer toutes ces choses car ce saint étoit fort humble.

Un jour il s'en alloit visiter les pauvres en un lieu

Digitized by Google

qui est appellé Cesarium, où il les avoit fort bien faire accomoder, mêmes contre la rigueur de l'hyver : & un certain Evêque de ceux qui le suivoient étoit avec luy qui aimoit l'argent, auquel le Patriarche dit : Aimez & honorez, frere Troile, les freres de Jesus-Christ, car il étoit ainsi nommé. Et quelques-uns rapporterent au Patriarche, que le domestique de ce même Evêque Troile, portoit à cette heure-là trente livres d'or, afin d'acheter une certaine piece d'argent pour sa table. L'Evêque craignant les propos & la réprehension du Patriarche, voire même échauffé à l'heure, commanda à celuy qui portoit ces 30. liv. de donner le tout aux Freres. Cette quantité d'or fut donc soudainement donnée. S'étant tous deux retirez, à sçavoir le Patriarche, & celuy qui malgré soy avoit fait l'aumône, une certaine folle pensée & dangereuse allarme entra en luy, à cause de l'argent donné. L'engeance de l'horreur, & l'amour de l'argent, & de la cruauté & la négligence le suivoit : mêlée de la fiévre, hors nature : & pour cette cause, par force il fut malade & contraint de se coucher au lit. Comme le Semainier fut venu à luy, de la part du trés-saint Patriarche, pour l'inviter à sa table, il le refusa : car il disoit qu'il étoit vexé de froid & de fiévre, pour quelqu'occasion. Aprés donc que le Patriarche eût oüi cela, incontinent il connût la cause, qui étoit l'aumône forcée qu'il avoit faite : car comme j'ay dit, il étoit fort impiteux, & avare. Le saint Patriarche ne trouvant bon de ce traiter de ce qui étoit sur sa table, pendant que celuy-là étoit griévement tourmenté; & affligé sur son lit, soudainement vint à luy & luy dit d'un visage gay & joyeux : Faites chere, mon fils Troyle, pensez-vous que je vous aye dit à bon écient donnez aux Freres : croyez-moy je

Digitized by Google

vous l'ay dit en jeu : car je leur ay voulu donner à chacun une piece d'or à cause de la Ste Fête : mais pource que mon distributeur n'avoit assez d'argent, vous m'avez prêté le vôtre, & voyez que je vous rapporte & rends ces 30. livres. Aussi-tôt que l'Evêque vid cét argent en l'honorable main du Sage, qui étoit Médecin & Pasteur, incontinent il perdit la fiévre : & le froid se retira, & la force & la chaleur du corps revinrent : & de-là la cause de ce soudain changement étoit apparante. Et prenans l'or des honorables mains du Patriarche & ne contredisant aucunement, le Patriarche attendoit la renonciation du salaire de ces 30. livres d'or qui avoient été données. Ce que fit joyeusement l'Evêque Troile, écrivant de ses mains, en cette maniere ; O Dieu ! donnez à mon Seigneur Jean trés-heureux Patriarche de cette grande ville d'Alexandrie, le salaire & la récompense de 30. livres qui vous ont été données ; pource que j'ay reçû le mien. Le Saint recevant donc cét écrit mena quant & luy l'Evêque pour dîner : car comme j'ay dit, il fut incontinent guery. Or Dieu qui rend le salaire, voulant le reprendre, & l'élever par même moyen à la pitié & compassion des pauvres affligez, luy montra ce même jour ainsi qu'il dormoit aprés le dîner pris chez le Patriarche, de quel salaire il s'étoit privé. Car il vid (comme il dit) une maison, de laquelle l'art humain ne sçauroit imiter la beauté & la grandeur, de laquelle la porte étoit toute d'or, & sur la porte étoit titre écrit, la demeure éternelle, & le repos de l'Evêque Troyle. Et aprés que j'ûs lû cela, dit-il, je fus joyeux : car je sçavois bien que l'Empereur me donneroit une telle maison. Je n'avois pas achevé de lire un tiltre que voicy un certain valet de chambre du Roy, qui en avoit quant & luy d'autres, lequel étant venu à une

Digitized by Google

certaine porte d'une maison si belle ; dit à ses propres officiers : Mettez bas ce titre : & aprés qui l'eurent ôté, derechef il dit changez-le, & y mettez celuy que le Roy du monde à envoyé. Ils y mirent, devant moy un autre écrit, portant cecy : La demeure, éternelle, & le repos de l'Archevêque d'Alexandrie, achepté trente livres d'or : Et ayant vû cela, il se réveilla, & raconta au grand Pasteur, les choses qu'il avoit vûës en dormant, & l'Evêque Troile fit son grand profit de cette vision, & dés lors il devint grand aumônier. Nôtre Seigneur qui en un certain temps ôta les richesses à l'heureux Job, fit le semblable au saint Patriarche Jean, plein de toute bonté. Car les navires de la sainte Eglise étans surprises de l'hyver violent, au lieu qui est appellé Adhira, tout ce qui étoit dedans fut jetté : & toutes les navires étoient ensemble. & la valeur de plus de cent trente quatre livres d'or fut perduë, en vétemens, en argent, & en autres choses précieuses, & chacune des navires étoit capable de dix mille muids. Or les Nautonniers étant venus en Alexandrie, incontinent les autres créanciers & premiers mariniers s'enfuirent en l'Eglise. Le Saint averty de cela, & sçachant la cause de leur fuite, il leur envoya un écrit de sa main, portant cecy : Nôtre Seigneur l'a donné, Frere : Nôtre Seigneur, comme il a voulu l'a été, il est avenu comme il a plû à Dieu, son nom soit beny & loüé. Sortez mes enfans & ne craignez rien de cela : car nôtre Seigneur aura soucy du lendemain. Or quasi la moitié de la ville monta, & le lendemain, il vouloient consoler le noble : mais allant au devant, il commença à dire à tous. O mes enfans & freres, ne soyez point fâchez pour la perte des navires, car l'humble Jean a été trouvé coulpable : car si je n'étois pas élevé & superbe, je ne

Digitized by Google

porterois pas ces pertes-là. Mais pource que je me suis élevé & haussé en ce qui est à Dieu, & que je pensois faire de grandes choses, donnant celles, qui étoient aux hommes, cela m'est avenu. Dieu me le voulant faire entendre a permis cela : car l'aumône souvent énorgueillit celuy qui ne veille pas, & l'accident humilie celuy qui volontiers l'endure ; car l'Escriture sainte dit : *Paupertas virum humilias :* La pauvreté humilie l'homme. Et derechef David sçachant cela, disoit : Cela m'est bon que vous m'avez humilié afin que j'apprenne vos justifications : car pendant que j'ay été sujet au mal, pource que je perdois ce que je donnois par vaine gloire, & que par mon vice, tant de deniers ont été perdus, j'ay maintenant le jugement des ames, qui sont au détroit. Mais Dieu qui étoit du temps de ce juste Job, est encore maintenant, lequel l'a fait non à cause de mon indigence, mais pour la necessité des autres indignes : Car il a dit : Je ne te délaisseray point. Et derechef ; *Querite primum regnum Dei, & justitiam ejus, & hæc omnia adjicientur vobis.* Cherchez premierement le Royaume de Dieu, & sa justice, & vous aurez ces choses. Comme donc les habitans de la ville le vouloient consoler, ainsi qu'il a été dit : Ils trouverent au contraire, qu'ils avoient reçû la consolation du saint Patriarche. Peu de temps aprés Dieu rendit au double, les biens & facultez à nôtre nouveau Job ; & derechef, il fut magnanime envers la misericorde, & plus Religieux qu'auparavant. Quelqu'un de ses domestiques étant parvenu à une extrême vieillesse, il luy donna de sa propre main, afin que personne ne le sçût, deux livres d'or. Celuy qui les reçût, dit qu'il faisoit trop pour luy ; & le Sage dit ces paroles dignes de loüange : Je n'ay pas encore épandu mon sang pour vous, frere,

Digitized by Google

comme mon Seigneur Jesus-Christ m'a commandé. Quelqu'un molesté de ceux qui demandoient une pension, n'ayant dequoy donner, car le païs étoit fort sterile, à cause que le fleuve du Nil, selon sa coûtume, n'arrousoit pas la terre: il alla prier un certain grand personnage, de luy prêter cinquante livres d'or & que s'il vouloit il luy bailleroit double gages. Le Duc promit de les luy bailler, ce qu'il differa pour l'heure? Et comme les exacteurs le pressoient de payer, il s'en alla au port qui recevoit tous, au Patriarche trés-doux & digne d'admiration. Il ne luy avoit pas encore dit, & déclaré sa necessité, que le Saint luy dit: Mon fils si vous voulez je vous bailleray l'accoûtrement que j'ay vétu. Car avec tant d'autres biens & de vertus admirables, il avoit cecy, qu'il ne pouvoit voir aucun pleurant des ses necessitez, qu'incontinent il ne se baignât & ne s'arrousât de ses propres larmes, & pour cette cause il accomplit la demande de celuy qui vouloit emprunter de lui. La nuit ensuivant, le Duc vid quelqu'un sur l'Autel, auquel plusieurs offroient oblation, & au moyen d'une qu'ils mettoient là, ils en recevoient cent pour celle-là de l'Autel. Le Patriarche étoit aussi derriere luy. Il y avoit donc une oblation devant eux, sur un banc, & quelqu'un dit au Duc; Allez Seigneur Duc, & prenez cette oblation là, & l'offrez à l'Autel, & prenez en récompense cent oblations. Il fut paresseux de le faire, & le Patriarche y courut, combien qu'il fût derriere luy, & l'emporta devant lui & l'offrit; & comme tous les autres il eût cent de l'Autel. Partant veillant, il ne pouvoit discerner le songe. Il envoya querir celuy qui vouloit emprunter, afin de luy bailler. Lors qu'il fut venu, le Duc luy dit: Prenez ce que vous avez demandé d'emprunt: luy répondant dit: Le Seigneur Patriar-

Digitized by Google

Patriarche a eu & emporté vôtre loyer : voyant que vous differiez j'ay été contraint d'avoir recours à luy comme au port : car les exacteurs me faisoient beaucoup de peine. Le Duc ayant entendu cela incontinent se ressouvint du songe, & dit ; Veritablement vous avez bien dit : Devant vous il a emporté vôtre salaire : car il a eu devant, & mal prendra à celuy qui veut faire du bien, & néanmoins differe il raconta à tous ce qu'il avoit vû en songe.

Comme cét homme Saint alloit un jour au Temple ; des Saints & victorieux Martyrs. Cyrus & Jean, pour prier en leur glorieuse mémoire, ainsi qu'il sortoit de la ville, une femme se vint jetter à ses pieds, qui luy dit ; Défendez-moy, pour ce que mon gendre me fait injure. Quelques-uns de ses serviteurs, autorisez de lui, dirent : Monsieur quand vous serez de retour, vous penserez à cette pauvre femme : Le trés-sage répondit : Et comment Dieu recevra-il nôtre priere, si je postpose celle-cy ? Qui est celuy qui m'assûrera que je sois demain en vie ? & j'iray à Jesus-Christ & je rendray compte pour elle ? Partant il ne partit pas de ce lieu jusques à ce qu'il eût fait ce que cette femme luy demanda ?

A la volonté donc de cét homme mémorable, laquelle étoit tout en Dieu, Dieu luy envoya des hommes sages, Jean & Sophronius : car veritablement ils étoient bon conseillers, ausquels comme aux Peres : il obeïssoit discrettement, & les remercioit comme constans champions, qui se portoient vaillamment pour la pieté de la religion. Car s'assûrans en la vertu du saint Esprit, & combattan par leur sapience & leurs disputes, à l'encontre des Severians & d'autres immondes heretiques qui étoient en ce païs-là : Comme bons Pasteurs ils s'efforçoient d'arracher de la geule de ces bêtes, plusieurs Châteaux, Egli-

Digitized by Google

ses, & Monasteres. Et pour cette cause, le S. Patriarche les honnoroit fort. Si ce Saint sçavoit en quelque lieu quelqu'un cruel & inhumain envers ses propres serviteurs, premierement il l'avertissoit doucement, disant : Mon fils, j'ay été averti, pecheur que je suis, que par l'operation de l'ennemy, vous traitez trop rigoureusement vos serviteurs, je vous prie de ne donner pas lieu à la colere, & de ne vous point transporter : car Dieu ne nous les a pas donnez, afin de les frapper, mais afin de servir, & paravanture ne les a-il pas donnez pour cette raison-là, mais afin d'être, par nous subsistentez des choses que Dieu nous a données. Car dites-moy qu'a donné l'homme, pour acheter celuy qui a été creé à l'image & à la semblance de Dieu : Car vous qui êtes son maître, avez vous d'avantage que luy en vôtre propre corps ? la main ou pied, ou l'oüie, ou l'ame, est-il pas semplable à nous en toutes choses ? Oyez la glorieuse lumiere Paul, qui dit : Vous tous tant que vous êtes, vous êtes baptisez en Jesus-Christ. Il n'y a point de Juif, ny de Grec, il n'est pas question de serf, ny de libre : car vous êtes une même chose en Jesus-Christ. Si donc nous sommes égaux en Jesus-Christ : soyons donc égaux entre nous : car Jesus-Christ à pris la forme de serviteur, nous enseignant à n'être pas superbe contre nos serviteurs. Car il n'y a qu'un Seigneur & Maître de tous, qui habite au Ciel, & regarde les choses humbles : il n'a pas dit, qui regarde les choses hautes : mais les humbles & basses. Combien d'or avons nous donné, pour asservir & assujettir celuy qui est honoré & acheté par le Sang de nôtre Seigneur, & maître Jesus Christ ; le Ciel est pour luy, pour luy la terre, pour luy les étoilles, pour luy le Soleil, pour luy la

Digitized by Google

Mer, & les choſes qu'elle contient. Il eſt vray que les Anges le ſervent pour l'amour de luy, Jeſus-Chriſt a lavé les pieds aux ſerviteurs, pour l'amour de luy : il a été crucifié, & a ſouffert toutes autres choſes pour l'amour de luy. Et vous deshonorez celuy que Dieu honoré : & comme ſi vous n'étiez pas de même nature ne pardonnant pas vous frappez ? Dites-moy, je vous prie toutes les fois que vous commettez quelque faute, voudriez-vous qu'incontinent Dieu vous châtiât ? Non. Et quand vous priez tous les jours, & vous dites ; Remettez-nous nos deptes, comme nous les remettons à nos debiteurs, par telles & ſemblables paroles, du treſor, qui eſt en luy averiſſant : il abſous celuy-cy : & s'il n'eût apris que celuy-cy ſe veut amender & corriger, il eût préparé : & inſtruit le ſerviteur affligé de prendre la fuite, & de demander la vendition : & le juſte l'achetant incontinent l'eût mis en liberté. Ayant attendu un jour que le fils d'un certain homônier étoit demeuré orphelin, & en grande pauvreté, aprés la mort de ſon pere : car les témoins qui ſe trouverent au teſtament de ſon pere, diſoient qu'il ne luy laiſſa pas en mourant juſques à une piece d'or : mais qu'ayant dix livres d'or, il le fit venir, lors que l'on écrivoit le teſtament, & luy dit ; Mon fils, prenez ces dix livres : Voulez-vous ce que je vous laiſſe, ou ſi vous voulez ma Dame & maîtreſſe la mere de Dieu, pour curatrice de vos affaires. Le fils élût la ſainte Mere de Dieu ; & lors il commanda que l'on donnât tout aux pauvres : & voicy diſent-ils, ô trés-Saint qu'il eſt en grande neceſſité, ne laiſſant ny nuit ny jour la maiſon. Le Saint ayant donc entendu ces choſes de ceux qui le ſçavoient bien, ſans en rien dire à perſonne il fit venir un certain Notaire & luy raconta le fait, luy diſant : Allez & écrivez en vos

Digitized by Google

registres un testament, au nom de Theopente, & me faites sur le même registre, avec le pere du jeune homme, cousins germains, & dites au jeûne homme Frere, vû que vous êtes parent du Patriarche, vous ne deviez pas être en telle pauvreté, & luy montrez vôtre registre, & dites, si vous avez honte, je donneray ordre à vos affaires, à l'endroit du Patriarche, & voyez ce qu'il vous dira. Aprés que le Notaire eût fait toutes les choses qui luy furent enjointes par le Patriarche, il vint à luy, disant: Le jeune homme m'a accordé que je plaideray sa cause devant vous, & m'a fort remercié. Et le Saint dit: allez & lui dites, j'ay parlé au Patriarche, & il a dit je sçay bien que mon cousin germain avoit un fils; mais je ne le connois point de visage, vous ferez donc bien de me l'amener. Le menant donc au Patriarche, il porta aussi son registre. Et étant venu devant le saint homme, il le tira à part, & commença à le baiser & à dire: Le fils de mon cousin germain soit le bien venu. Il l'enrichit donc, & luy bailla une femme en Alexandrie, & luy donna une maison, & tout ce qui luy étoit necessaire, se hâtant de montrer que Dieu ne délaissera point ceux qui esperent en luy; cét homme admirable ayant soucy de ce commandement & de cette ordonnance: Si quelqu'un veut emprunter de toy, ne le refuse pas jamais: il n'a refusé aucun, le requerant de luy faire plaisir. Ce que sçachant quelque malin & imposteur le requit & supplia de luy prêter vingt livres d'or. Il étoit de ceux que l'on nomme Gallodromiens, qui sont hommes débauchez, trompeurs & affronteurs. En mépriſant donc le saint Patriarche comme plusieurs autres, il disoit, il ne m'a rien donné. Les Pasteurs & les Gouverneurs de l'Eglise demandérent qu'il fût mis en prison, & que l'on vendit son bien. Mais l'imitateur de

Digitized by Google

celuy qui dit: *Estote misericordes sicut & Pater vester misericors est, qui solem suum oriri facit super bonos & malos, & pluit super justos & injustos.* Soyez misericordieux, comme vôtre Pere est misericordieux, qui fait luire son Soleil sur les bons & les mauvais, & fait tomber la pluye sur les justes & les injustes: il ne voulut pas consentir ny permettre qu'il fût affligé. Etans fâchez contre luy, pource qu'il avoit voulu tromper le Patriarche, ils dirent au S. il n'est pas raisonnable, Monsieur, que ce méchant garnement recoive, ce qu'à juste cause les pauvres auroient. Le S. Patriarche répondit au contraire, & dit: Croyez, Freres, que si contre son gré vous receviez quelque chose de luy, vous transgresseriez deux commandemens, & vous en accomplirez un, quand une telle quantité sera donnée aux pauvres; l'un, pource que vous vous montrez impatients pour endommager; & vous donnerez aux autres, mauvaises forme: l'autre, pource que vous ne serez pas obeïssans à Dieu, qui dit; Ne répete point de celuy qui aura emporté ce qui t'appartient. Il est donc expedient & convenable, mes enfans, que nous servions à tous d'exemple de patience: car l'Apôtre dit: Pourquoy n'endurez-vous pas plûtôt l'injure? Pourquoy ne souffrez-vous pas plûtôt la fraude? Il est bon, à la verité, mes Freres, de donner à celuy qui demande: & il est encore plus honorable de donner mêmes à celuy qui ne demande pas: mais c'est vrayement imiter l'Angelique nature, voire même la divine, de donner à celuy qui nous ôte la robe contre nôtre gré, encore la tunique & la saye: Car nôtre Seigneur a commandé de bien faire au prochain, des biens que nous avons: Tu feras bien, dit-il, à ton frere, selon ce que tu possedes: non des choses qui sont emportées par procez, contentions & injures: mais de celles lesquelles tu possedes en paix.

Digitized by Google

DE L'ABBE' VITAL.

UN certain grand vieillard, âgé environ de soixante ans, sçachant ces choses du saint Patriarche voulut sonder, & voir s'il pourroit être persuadé des paroles & facilement enclin au scandale, & comme il avint, s'il condamneroit quelqu'un. Demeurant premierement au Monastere de l'Abbé Seridion, il sortit & vint en Alexandrie, & prit une conversation & une maniere de vie répréhensible aux hommes, mais agréable à Dieu, qui donne comme dit David à chacun selon leur cœur. Entrant donc à la ville, il écrivit toutes les putains qui y étoient connuës, commença à faires des ouvrages & à recevoir chacun jour une silique. Lors que le Soleil se couchoit il mangeoit, & entroit en la maison d'une des putains, & il luy bailloit son argent, & disoit: Donnez-moy cette nuit, & ne paillardez point. Il se tenoit prés d'elle cette nuit-là, prenant garde qu'elle ne paillardât: depuis le soir il demeuroit en un coin de sa cellule, où cette femme dormit, & prioit pour elle incessamment jusques au point du jour, & en sortant, il recevoit parole d'elle, que personne ne sçauroit son action, & n'en diroit rien. Il faisoit ainsi toûjours, jusques à ce qu'une de ces femmes manifesta sa vie, disant qu'il étoit en leurs maisons, non pas pour paillarder, mais afin de les sauver. Le vieillard prit: & la femme commança à être vexée du diable afin que par elle les autres eussent peur, & ne le manifestassent pas tout le temps de sa vie. Quelques-uns

Digitized by Google

donc disoient à celle qui étoit tourmentée du diable, Qu'y a-il, Dieu vous a punie, pource que vous avez menty : car ce méchant entre chez vous, afin de paillarder, & il n'y a rien autre chose. Car saint Vital (il étoit ainsi nommé) voulant fuir la gloire des hommes & retirer les ames des tenebres, disoit à tous ceux qui le vouloient oüir, lors qu'il travailloit de ses mains, & s'en alloit au soir : Allons maintenant, une telle Dame nous attend. Où étoit donc son ordre ; il disoit à plusieurs qui le blâmoient & se mocquoient de luy ; Ne vétay-je pas mon corps, comme tous, Dieu est il irrité contre les Moines seuls ? veritablement ils sont hommes comme tous. Et pour cette cause quelqu'un luy disoit : Pere, prenez une femme pour vous, & changez vôtre vétement, afin que Dieu ne soit pas blasphémé par vous, & vous aurez le jugement des ames qui sont scandalisées. Mais il répondit derechef & disoit se montrant quasi courroucé, Veritablement je ne vous écouteray point, retirez-vous de moy, maintenant je ne feray pas autre chose, afin que vous ne soyez pas scandalisez si je ne prens pas femme, ayant soucy de maison & si je ne fais pas de mauvais jours : qui veut être scandalisé, se scandalise & donne du front contre la muraille. Que voulez-vous de moy, Dieu vous a-il pas établi juges : Allez, ayez soucy de vous mêmes vous ne rendrez pas conte à Dieu pour moy. Il y a seulement un Juge, & le saint jour du Jugement, qui rendra à tous selon leurs œuvres. Or il disoit ces choses là en criant. Quelques-uns des deffenseurs de l'Eglise oyant ces choses beaucoup de fois de lui, rapportoient ce qui se faisoit. Et Dieu sçachant que ce S. ne vouloit pas offencer l'Abé Vital, endurcit son cœur à ne le croire point : car il se resouvenoit de l'Eunuque, mais il reprit fort ceux qui accusoient l'Abé Vi-

Digitized by Google

tal, & leur dit cessez d'accuser les Moines, sçavez-vous pas ce qui a été fait envers l'Empereur Constantin de sainte mémoire, comme portent les écrits qui se lisent de luy. Car, dit-il, quelques-uns ne craignans pas Dieu, comme le second Concile de Nice se tenoit, commencerent à faire courir des bruits deshonnêtes de ce saint Empereur, touchant les Moines, & les amenans en face, le saint de Dieu Constantin, il les oüit l'un & l'autre, l'accusateur & l'accusé.

Et ayans trouvé plusieurs vrayes accusations de ces médisans & accusateurs, il étaignit toutes les mauvaises opinions qui en avoient été données, disant: Veritablement, si j'avois vû de mes propres yeux de Prêtre de Dieu, ou quelqu'un de ceux qui sont vêtus d'habit de Moine, pechant, la jeunesse couvert de ma robe, de peur que quelqu'un ne l'eut vû: car vous avez pensé contre le serviteur de Dieu, Eunuque, & vous m'avez mis hors de la voye, & avez fait pecher grandement mon ame, & en les confondant il les renvoya. Or le serviteur de Dieu Vital continuoit sa propre operation. Il prioit donc qu'aprés sa mort Dieu manifestât la verité, afin qu'il ne fût pas imputé à peché à ceux qui étoient scandalisez contre luy, pource qu'ils disoient que ce qu'il faisoit étoit plein de scandale, & que personne n'en eut autre jugement que du peché, quelque chose que l'on en eût dit; cette œuvre donc fit convertir plusieurs de ces femmes, principalement quand elles le voyoient de nuit étendant ses mains, & priant pour chacun d'elles; & pour cette cause quelqu'uns d'elles laissoient leur paillardise, d'aucunes se marioient & vivoient pudiquement, d'autres quitoient du tout le monde, menoient une vie singuliere; toutefois personne n'a sçû jusques à sa mort, que par sa remontrance & sa priere, ces impudiques femmes ayent

Digitized by Google

laissé leur mauvaise & lubrique vie. Et pour cette cause, comme il sortit un jour du matin, de chez la premiere de ces femmes, il rencontra un homme immonde qui entra pour paillarder avec elle, & ayant vû saint Vital qui en sortoit, il luy bailla un soufflet, & luy dit : imposteur, pourquoy ne te corriges tu pas de tes méfaits ; & il dit : Crois-moy, tu recevras un soufflet de moy, petit & humble que je suis : de maniere que toutes l'Alexandrie s'assemblera à tes clameurs. Peu de temps aprés saint Vital dormit en paix en sa cellule, & personne n'en sçavoit rien : car il avoit une cellule fort petite sur le lieu que l'on nomme la porte du Soleil. Et pour cette cause la collecte se faisant prés de sa cellule en l'Eglise mere, quelques-unes de ces femmes s'assemblans, disoient les unes aux autres : Allons, allons derechef à l'Abbé Vital à la collecte : & venans il en avoit soucy. Comme il répondit en sa cellule, personne ne le sçachant incontinent un certain démon comme un difforme & hideux Maure, se presente à celuy qui avoit baillé sur la joüe à l'Abé Vital, & il luy baille un grand soufflet, disant : Recois le soufflet que l'Abbé Vital t'envoye : Et tombant il commença incontinent à écumer. Suivant la prophetie de Vital : quasi toute Alexandrie s'assembla, pour la violence qu'il souffroit du démon, & principalement pource que quelques-uns avoient oüi le son & le bruit du soufflet, environ à la portée d'une fléche. Quelques heures aprés celuy qui enduroit retournant à soy, déchira ses vétemens, & courut à la cellule, criant & disant : Je vous ay offensé, serviteur de Dieu Vital, ayez pitié de moy. Et tous ceux qui l'oüirent coururent avec luy. Quand il fut venu en la cellule du S. le diable sortit derechef, jettant & tourmentant, comme virent tous ceux qui y étoient, lesquels entrerent en la

Digitized by Google

cellule, & trouverent le Saint qui y étoit à genoux, priant & rendant l'ame à nôtre Seigneur, & sur le pavé ils lûrent cette écriture : Hommes Alexandrins ne veillez, avant le temps, juger aucune chose, jusques à ce que le Seigneur vienne. L'homme aussi qui étoit vexé du diable, confessoit ce qu'il avoit fait au Saint, & que le Saint luy avoit dit. Tout ce qui a été fait envers saint Vital, fut recité au trés-Saint Jean Patriarche : & décendant avec le Clergé, il vint au corps de saint Vital : quand il eut vû cette subscription, il dit : Veritablement l'humble Jean l'a échappé : car j'eusse pris le soufflet que celuy qui souffre en recen. Alors toutes les femmes paillardes & celles qui avoient renoncé à leurs mauvaise vie, & s'étoient mariées, alloient devant avec des cierges & des lampes, pleurans & disans : Nous avons perdu le salut & la doctrine : car elles racontoient à tous sa maniere de vivre, disans: Jamais il n'entroit chez nous pour commette aucun acte deshonnête : nous ne l'avons jamais vû dormant sur le côté, ny tenir aucunes de nous par sa main : Et comme quelques-uns les reprenoient, disant : Pourquoi ne disiez vous pas ces choses à tous, mais en luy toute la ville étoit scandalisée ; Elles racontoient à cette heure-là le chapitre qui fut fait envers celle qui fut vexée du diable, & comme craignans cela, elles se taisoient. Aprés qu'il fut enfévely avec grand honneur, celuy qui fut par luy corrigé & rendu sain, demeura, faisant mémoire de luy. Peu de temps aprés il renonça au siecle, & entra au Monastere de l'Abé Seridon en Gaza, & reçût la cellule de l'Abé Vital, selon la foy, & y demeura jusques à sa mort. Mais le trés S. Patriarche rendit graces à Dieu, qui n'avoit pas permis qu'il pechât contre son serviteur Vital. Or plusieurs alors en Alexandrie firent bien leur profit & recoivoient gracieuse-

Digitized by Google

ment les Moines & se munissoit, à ce qu'aucun de ceux qui étoient venus ne fut condamné. Et aprés la mort, l'honorable nom de S. Vital fit des miracles par la grace de Dieu: par les prieres du quel N.-S. vueille dõner une bonne conversation & misericorde au jour qu'il manifestera les choses cachées, & découvrira les conseils des cœurs. Le saint Patriarche commanda un jour que l'on donnât à quelqu'un qui demandoit l'aumône, seulement dix pieces d'argent, il reçût des injures atroces du pauvre, pource qu'il ne luy avoit pas donné tant qu'ils avoit voulu. Ainsi que les serviteurs du saint homme vouloient frapper celuy qui l'injurioit, il les tança fort, disant: Laissez-le, Freres, car j'ay 60. ans, & blasphêmant Jesus-Christ par mes œuvres, n'endureray-je donc pas une injure de celuy-cy; & commanda à son Aumônier de délier le sac, afin que le pauvre prit ce qu'il voudroit. Que si quelquefois on luy rapportoit que quelqu'autre fut aumônier, il le faisoit venir, & avec une certaine gayeté, il le tiroit à part, & luy disoit: Comment êtes-vous fait aumônier, naturellement ou vous contraignant vous même: Et pour cette cause quelques uns de ceux qu'il interrogeoit, ayans honte se cachoient: mais d'aucuns luy disoient, selon la réponse d'un qui fut enquis par le S. Patriarche: Croyez Monsieur, que je ne donne & ne fay rien de bon, neantmoins ce que je fais & je baille c'est de bon cœur que je le fais. J'étois auparavant sans misericorde & cruel, & une fois j'ay souffert une grande perte, & suis devenu pauvre, & je commençay à penser à moy-même & à dire: Veritablement si tu étois aumônier, Dieu ne te délaisseroit point. Je résolus de donner tous les jours aux pauvres cinq pieces d'argent, & quand j'ûs commencé à donner incontinent Satan me voulut empêcher, disant: Veritablement ces cinq pieces peuvent

Digitized by Google

suffire à ta maison pour avoir des herbes, ou pour le bain, & incontinent je ne donnois plus rien. Voyant que j'étois surmonté du vice, je dis à mon serviteur : Tous les jours à mon déçû dérobe cinq pieces d'argent, & donne l'aumône, car je suis changeur. Or faisant bien il commença à dérober les deniers, quelquefois une filique. Voyans que nous étions benis, & nous abondions en biens & en richesses, il commença à dérober davantage & à le donner. Une fois émerveillé des benedictions de Dieu, il luy dit : Veritablement mon fils, ces cinq deniers ont beaucoup profité : Je veux donc que vous en donniez dix. Lors le serviteur me dit en soûriant : Allez, priez pour mes larcins : car aujourd'huy nous n'aurions pas du pain à manger : mais s'il y a un larron juste, je le suis : Alors il dit : Pource qu'il donnoit les sols, les pieces de plus grand prix, par la foy d'iceluy, je me suis desormais accoûtumé à donner de bonne volonté & de gayeté de cœur. Le Saint étant fort édifié lui dit : Croyez-moi, j'ay lû beaucoup de manieres & de conversations des Peres, mais jamais je n'ay oüi telle chose. Ce saint Patriarche ayant été averti qu'un certain inductrieux réservoit & gardoit sa malice contre un autre Prince, il l'avertisoit souvent, & le persuada de venir à une bonne concorde, & jamais ne le pût convertir à la paix. Une fois donc le saint Patriarche envoya vers luy, & le fit venir comme pour chose publique, & il celebra des Messes en son Oratoire, n'ayant personne avec luy que son serviteur. Lors que le Patriarche eût beny les choses saintes, & commencé l'Oraison Dominicale, eux trois seulement commencerent à dire *Pater noster*, & quand ils furent parvenus à la petition *Dimitte nobis debita nostra sicut & nos dimittimus debitoribus nostris* : Et nous pardonnez nos pechez & nos offences comme nous pardon-

Digitized by Google

nos à ceux qui nous ont offensé ; le Patriarche fit signe à son serviteur qu'il se tût, & le Patriarche se faisant aussi le Prince demeura seul à dire se verset : *Dimitte nobis, debita nostra, sicut & nos dimittimus :* & incontinent le Saint se tourna, & luy dit d'une voix douce & gracieuse voyez de quelle voix terrible vous dites à Dieu comme je remets, ainsi remettez-mes fautes. Et soudain ce Prince comme atteint & vexé du feu, tomba sur sa face aux pieds du Saint, disant : Vôtre serviteur fera tout ce que commanderez, Seigneur & dés lors il se réconcilia à son ennemy avec toute verité.

Quand le S. homme voyoit quelque superbe, il ne le reprenoit pas en face devant le monde : mais quand il pouvoit parler à luy en secret, il discouroit de l'humilité afin de le rendre modeste, & disoit ainsi : Je suis émerveillé que maintenant ma pauvre ame ne se ressouvient pas de l'humilité que le Fils de Dieu nous a montré quand il étoit sur la terre ; mais je suis enflé & superbe sur mon frere, si je suis tant soit peu plus beau que luy, ou plus riche, ou plus glorieux : ou si j'ay la principauté de quelqu'office n'entendant pas la voix de Dieu, qui est telle, *discite à me qui a mitis sum, & humilis corde, & invenietis requiem animabus vestris.* Apprenez de moy qui suis doux & humble de cœur, & vous trouverez repos à vos ames : & ne se pensant pas aux paroles des Sts, & desquels d'aucuns se nommoient terre, d'autres cendre, quelques-uns ver, & non homme : & d'aucuns de langue trop tardive. Et Esaïe ayant merité de voir Dieu a dit : Qu'il avoit les lévres immondes. Car pourquoy ne seray-je pas humble, ay-je pas été fait de fange, comme la brique ; Toute la gloire que je pense avoir se flétrit elle pas, comme la fleur du foin ? Par ces paroles, ce sage comme parlant de soy brûlant comme d'un cautere, gueriſſoit celuy qui avoit la maladie pour l'arrogance. Car celuy qui avoit la pluye,

Digitized by Google

entendoit bien que le Patriarche disoit ces choses pour luy. Et souvent ce S. homme de Dieu, mettoit cecy en avant pour argument de l'umilité, disant : Que si nous considérions & pensions à la misericorde & à la bonté de Dieu, nous ne levrions pas nos yeux vers les Cieux : mais nous demeurerions toûjours en humble habit & en prudent. Car afin d'obmettre, comme n'étant point le Créateur, nous a produit afin que nous fussions, & étans déçûs par le peché & la desobeïssance : derechef il nous a vivifiez, & de son propre Sang rachetez de la mort, & a assujetty toute la terre, & le Ciel même à l'obeïssance & au service des hommes, & maintenant comme cette immobile nature, & cét œil patient ne dissipe point ceux qui pechent, mais il les attent patiemment ? voire même par sa grace & sa misericorde nous console & alleche, bien que nous blasphêmions, nous donnant d'enhaut les pluyes pour nôtre vie. Combien de mauvais ouvriers qui vont pour tuer ou dérober, a-il touché, afin qu'ils ne soient pris & punis ? Combien y a-il de pirates sur la mer qui guettent les navires pour les piller, & tuer ceux qui sont dedans, lesquels il ne permet pas d'aller & se perdre au profond, mais il commande à la mer, qu'elle ne les engloutisse pas attendant la conversion de leur malice ? Combien qui recoivent indignement son sacré Corps & son Sang, & néanmoins il endure. & se porte patiemment en leur endroit, en ne leur rendant aucune chose difficile ? Combien qui volent sur les chemins, lesquels néanmoins il ne le livre pas aux bêtes qu'ils rencontrent pour pâture ? Combien deffend-il ceux qui vont aux concavitez des terres qui operent les seditions des chemins, & il les préserve, afin qu'ils ne soient pas consommez par les chiens qui gardent, ou bien par les hommes : Et pendant que je suis couché avec la putain, ou je hante les yvrongnes

Digitized by Google

où ceux qui tiennent des propos dissolus & deshonnêtes ou que je suis envelopé de quelqu'autre peché du siecle, l'abeille va deçà & delà, cherche a me receüillir le fruit pour m'adoucir la gorge, laquelle prononce les choses deshonnêtes : la grappe de raisin se hâte de meurir par la chaleur, afin de remplir la bouche & de réjoüir le cœur, qui a offensé griévement son Créateur : les fleurs sortes à l'envy, pour délecter les yeux qui s'employoient à voir des femmes impudiques, pour assouvir leur luxure : la figue groffit, jusques à ce qu'elle parvienne à emplir la main par sa grandeur, & la bouche par sa douceur, laquelle tient, & baise la femme d'autruy. Quand donc dit-il nous faisons de telles œuvres, & nous recevons de telles réponses de la bonté de Dieu, quelle prudence devrions nous avoir, considérans nôtre derniere heure : horrible? Car ce Saint discouroit toûjours amplement de la mémoire de la mort & de l'issuë de l'ame, de sorte que d'aucuns alloient à luy hardiment, avec un visage riant & un œil considéré, qui sortoient avec une contenance humble, un triste visage & les larmes aux yeux. Et pour cette cause il disoit, il suffit comme jestime pour le salut, de penser assiduëment, & d'avoir solicitude de la mort, pource qu'à cette heure-là personne ne compatira avec nous ou ne nous accompagnera pas à l'issuë de cette vie sinon nos bonnes œuvres. Et comme la soudaine venuë des Anges, l'ame se troublent t'elle, si elle ne se trouve pas bien préparée, ou comme prie elle, qu'on luy ajoûte un peu quelque temps de vie si elle oit ces paroles: *Tempus quod vixisti, bene non consumpsisti:* Tu n'as pas bien employé le temps que tu as vécu. Et derechef, il disoit, comme de soy-même. Comment humble Jean, pourras tu-passer les bêtes, du lieu marécageux, quand les acteurs viendront au devant de toy. En quelle crainte & tremeur sera l'ame, lors qu'elle

Digitized by Google

rendra compte à tant d'Inquisiteurs pleins d'amertumes & impitoyables ? Car ce S. avoit toûjours en sa mémoire, ce qui a été par révelation connu de saint Simeon, qui a toûjours demeuré sain, pource (comme il dit) que l'ame sortant de son corps, les troupes des démons chacun en leur rang, & leur ordre, viendront au devant d'elles, quand elle montera de la terre au Ciel. Au devant d'elles viendra la compagnie des diables d'arrogance, pour rechercher, si elle a peine de leurs œuvres : elle sera arrêtée des esprits de détraction, & ils la visiteront pour voir si elle a médit, sans faire penitence : Derechef les esprits de fornication l'arrêteront qui prendront bien garde s'il reconnoîtront en elle leurs voluptez. Et quand leur pauvre ame sera parvenuë de la terre jusques au Ciel, pour rendre compte, les Anges se tiendront separez d'elle, & ne sera aidée que de ses bontez & de ses bonnes œuvres. Ce noble considérant ces choses, étoit épouventé & en grand souci de cette heure, se ressouvenant aussi de la parole de saint Hilarion : lequel ayant à partir de cette vie, eut peur, & dit à son ame : O humble ame il y a 80. ans que tu sers J. C. crains tu de sortir : Sors, car il est misericordieux. Et ce Patriarche disoit à soi-même. Si celuy qui l'espace de 80. ans à servi J. C. ressuscité des morts, & fait des miracles, a redouté cette heure amere, que diras-tu ? où iras tu, ô humble Jean, quand ces impitoyables cruels exacteurs & inquisiteurs viendront au devant de toi ? ou quelle raison ou comte pouras-tu rendre à ceux qui te le demanderont, & t'enquerrõt du mensonge, à d'autres qui te sonderont, touchant la détraction d'autres touchant la cruauté, d'autres touchant l'avarice, d'autres touchant la mémoire du mal, touchant la haine, & touchant le parjure. Et il disoit : O Dieu, retenez les, car toute la force des hommes ne leur sçauroit resister, ô Seigneur

Digitized by Google

gneur, donnez-nous les Sts Anges pour conducteurs, qui nous gardét & gouvernent. Car leur rage eſt grande contre nous, la crainte & la terreur grande, le danger grand de ce monde : car ſi cheminans de ville en ville ſur la terre, nous prions ceux qui nous conduiſent que nous ne tombions dans les précipices, ou les lieux des bêtes ſauvages, ou en des fleuves, ou dans les montagnes inacceſſibles & deſertes, ou entre les mains des brigands, ou en un hermitage aquatique & inhabitable, & neanmains nous périſſons, de combien de conducteurs & de gardes divins avons nous beſoin, cheminans par cette longue & éternelle voye, qui eſt l'iſſuë du corps, & l'aſcenſion au Ciel : Voila donc la doctrine du S. pleine de Sapience, à ſoy-même & à tous : voila ſes ſoucis, & ſes méditations journalieres. Or il avoit un grand ſoucy de la Ste ſtation : car un jour voulant empeſcher pluſieurs de ſortir de l'Egliſe aprés le recit du S. Evangile : & de vaquer aux propos oiſifs, au lieu de prier Dieu, que fit-il : Aprés que le S. Evangile fut lû, il laiſſa incontinent la ſainte Egliſe, & ſortit, & s'aſſit avec la compagnie. Et comme ils ſe tûrent tous étonnez, le juſte leur dit : Mes enfans, le Paſteur eſt où ſont ſes oüailles: ou entrez dedans, & nous y entrerons; ou demeurez icy, & j'y demeureray pareillement. Pour l'amour de vous je décens la ſainte Egliſe : car je pourrois bien dire ou faire dire la Meſſe en l'Evêché. Le S. fit une fois ou deux ce trait : Et en cela, il enſeigna & corrigea ſe peuple : car il ne craignoit qu'il ne fit encore de même. Il ne parloit pas à luy en lieu ſaint, mais devant tous, il l'envoyoit par dehors, diſant: Puis que vous êtes venus icy pour prier, il vous il faut vaquer d'entendement & de bouche: Mais ſi pour le parler, il eſt écrit : La maiſon de Dieu ſera appellée la maiſon de priere, ne la faites donc pas une ſpelonque ou caverne

Digitized by Google

de larrons. Cecy étoit encore plus admirable du trés saint Patriarche, que ne menant pas vie Monastique, & n'ayant pas demeuré en l'Eglise entre le Clergé, mais ayant été autrefois conjoint à une femme legitime, il a tellement tenu la vigueur de l'Eglise, dés le commencement même, qu'il à été consacré Patriarche, & s'est élevé à telle sublimité, qu'il a surmonté plusieurs des Hermites, menans une austere vie. Et voulant participer au bien de la vie Monarchique, il fit cette chose : Il assembla deux ordres de Moines, & ordonna qu'on leur baillât toute chose utile & necessaire, de ses fermes, en sa ville, & leur faisant des cellules, en deux Oratoires de la Sainte Mere de Dieu, & de saint Jean qui avoit bâty de leurs fondemens, il dit aux Moynes en cette maniere : Aprés Dieu je procureray vôtre utilité corporelle, & quant à vous ayez soucy de mon salut spirituel. La veille du soir & de nuit me soit imputée envers Dieu : mais de ce que vous ferez d'office en vos cellules, soit pour vos ames. Ce qu'il fit, voulant rendre les Moynes amis de Dieu, plus soigneux. Et pourtant, une établissement d'ordres demeura agreable à Dieu : & à la forme de leur Monastere, quasi la ville est vivante, & rend graces à Dieu toute la nuit. Et ce saint enseignoit cela à tous, & contestoit disant : Vous ne participerez aucunement à la communion, ou plûtost à l'ordre des Heretiques, bien qu'en toute vôtre vie, par quelque necessité ne trouvans pas la communion de l'Eglise Catholique, vous ayez demeuré sans communion : car dit-il, si possedans legitimement une femme corporelle, & demeurans longuement sans elle, en pays lointain il nous est défendu de Dieu, & par les loix, de la laisser, pour nous joindre à une autre, & si nous le faisons, sommes punis : comment pensez-vous que joints à Dieu, par une

Digitized by Google

droite Foy, & par l'Eglise Catholique, comme dit l'Apôtre: *Optavi vos uni viro virginē castam exibere Christo.* J'ay desiré vous bailler comme vierge chaste à un mary, J. C. comment, dis-je, pensez-vous que faussant la Ste Foy, par la communion des heretiques, nous ne serons pas faits participans au siecle avenir du tourment qui attent les Heretiques? Car la communion est ainsi dite, parce qu'elle fait commun, & arrête le communiquant à ceux ausquels il communique. Je vous prie donc (dit-il) mes enfans, ne vous appliquez point à cet oratoire. Ce S. avec tous ces biens, possedoit encores celuy-cy, qu'il ne condamnoit pas le prochain (comme il a été dit) & ne recevoit ceux qui le condamnoient. Or je diray touchant cela, qui servira à tous: Un certain jeune homme ravissant un nonain s'enfuit en Constantinople: Le juste ayant sçû ces nouvelles, fut triste jusques à la mort. Quelque temps aprés, étant assis en lieu honorable, avec quelques gens d'Eglise, & tenant un propos utile à l'ame, l'on mit en avant le jeune homme qui avoit ravy la servante de Dieu: & ceux qui étoient assis avec le saint commencerent à anathematiser un tel jeune homme, comme celui qui avoit perdu deux ames, à sçavoir la sienne, & celle de la Religieuse. Il les fit donc taire, disant: Ne parlez pas mes enfans: car je vous montreray, que vous faites aussi deux pechez; l'un, que vous transgressez le commandement de celuy qui a dit: Ne veillez juger, afin que vous ne soyez pas jugez, & puis, parce que vous ne sçavez pas certainement, s'ils pechent encore: & s'ils ne font pas penitence, Car j'ay leu la vie d'un Pere, ayant quelque chose de semblable: parce que deux Moynes allerent en une certaine ville, à leur ministere comme l'un d'eux passoit par un lieu, une putain luy crioit, disant; Sauvez-moy, Pere comme J. C. a sauvé la paillarde: mais ne se souciant pas de la honte des

hommes, il lui dit : Suivez moi, & la tenant par sa main, il sortit de la ville, à la vûë de tous. Le bruit courut que le pere avoit pris une femme, Madame porphyria, car on l'appelloit ainsi. Comme ils alloient afin de la mettre en un Monastere, cette femme trouva en une Eglise un enfant jetté en terre, & elle le prit pour le guerir. A cette cause un an aprés, quelques-uns vinrent au païs où étoit le pere & porphyria, & voyant qu'elle avoit un petit enfant, ils luy dirent : Veritablement vous avez engendré un bon poulain au pere. Ceux qui l'avoient vûë, s'en allerent en Tyr, où ce pere l'avoit prise : ils raporterent que porphyria avoit un enfant du pere nous avons vû l'enfant, dirent-ils qui luy ressemble. Quand donc le Pere connut, par revelation de Dieu, sa mort, il dit à la Nonne Pelagia : car elle avoit changé son nom : Allons en Tyr, parce que là j'ay à répondre, & je veux que vous veniez avec moy. Elle ne pouvant luy contredire, le suivit : & s'acheminerent tous deux ayant l'enfant avec eux, ayans environ sept ans. Le Pere étant donc tombé malade, à sa mort plusieurs jusques à cent ames sortirent de la ville pour le voir. Et il dit, apportez du brasier : & comme l'on eut apporté un encensoir plein de feu, il le répandit en son vétement, & dit : Croyez freres, que comme Dieu à empesché le buisson en feu d'être brûlé : & comme ce brasier n'a pas brûlé ma tunique ainsi je n'ay connu ny admis aucun peché de femme, depuis que je suis né. Et tous s'émerveillirent, que son vétement ne brûloit point du feu, & ils glorifierent Dieu qui avoit des serviteurs cachez. Or par occasion de la Nonne Pelagia, autrefois paillarde, d'autres paillardes la suivirent renonçans au monde, qui s'en allerent avec elle en son Monastere. Or le Moine, serviteur de Dieu, qui l'avoit tonduë, aprés avoir satisfait à tous, rendit pacifiquement son esprit à Dieu. Pour

Digitized by Google

cette cause, dit-il, mes enfans, je vous dis que vous ne soyez pas trop soudains à condamner, & juger les autres. Car nous avons vû souvent le peché de la fornication, mais nous n'en avons pas vû la penitence qui s'en est faite secretement. Ainsi est-il quand nous voyõs quelqu'un faire un larcin, mais nous ne sçavons pas les larmes qu'il produit à Dieu. Et nous le tenons comme un larron, ou un fornicateur, ou un parivre, & neanmoins sa secrette confession & sa penitence a été par avanture reçûë de Dieu, qui le tient précieux. Tous admiroient donc la doctrine de cét industrieux Pasteur & maître. Y ayant deux Cordonniers, lesquels travailloient l'un prés de l'autre, l'un d'eux avoit plusieurs enfans, & une femme, son pere & sa mere; il vaquoit à l'Eglise sans intermission, & aprés Dieu, il les nourrissoit tous de son métier: mais l'autre, bien qu'il fut plus sçavant que luy, parce qu'il ne demeuroit pas en l'Eglise, mais qu'il travailloit aussi les Dimanches, ne se pouvoit pas seulement nourrir & entretenir. Celuy-cy donc portoit envie à son voisin: & une fois ne pouvant endurer l'envie, il luy dit en colere: d'où est tu devenu ainsi riche? Je m'applique plus à mon métier que tu ne fais, & neanmoins je suis devenu pauvre? Mais il luy répondit, le voulant faire vaquer & entendre à l'Eglise, j'ay trouvé de l'argent en terre, & de là peu à peu je suis devenu riche: mais si vous voulez, je vous appelleray toûjours, & vous viendrez avec moy, & vous aurez la moitié de ce que nous trouverons. Celuy là s'y accorda, & le suivant, comme il alloit en l'Eglise, Dieu sans intermission le benît, & le fit riche. Alors ce bon conseiller luy dit; Vous avez vû frere, de cõbien a profité à vôtre ame, & à nôtre bourse, un mensonge, pour l'amour de Dieu. Croyez moy, je ne trouvois rien quelquefois en la terre à gagner, jamais parce que

Digitized by Google

N.S. a dit: *Quærite primum regnum Dei, & justitiam ejus & hæc omnia adjicientur vobis.* Cherchez premierement le Royaume de Dieu & sa justice, & toutes ces choses vous seront données : j'ay trouvé occasion & moyen de vous attirer, & voicy que je n'ay point travaillé sans cause : mais vous avez trouvé & plus que trouvé. Le S. Patriarche ayant sçû cela, fit ce bon conseiller Prêtre, comme étant digne de cét honneur; car il étoit Lecteur. Et certainement le serviteur de Dieu Mennas qui étoit Vicaire de la sainte Eglise de la ville d'Alexandrie, nous raconta tout cecy. Et comme nous devisions de ces choses, en quelque chapitre qui dit, que Patriarche & Niceta Patrice, par un grande dilection spirituelle, étoient liez ensemble, le present chap. est digne de jugement de cette exhibition. Lors que par la permission de Dieu il devoit avenir, pour nos pechez, qu'Alexandrie délaissant Dieu, seroit mise entre les mains des Perses, le pasteur se resouvenant de ce qui est écrit; *Cum persecuti vos fuerint in civitate ista fugite in aliam*: Quand on vous persecutera en un lieu, fuyez en un autre; il s'en alla en son propre païs; à sçavoir en Cypre, & se retira en sa ville. Et de là Niceta patrice prit occasion de dire au S. Je vous prie, si j'ay trouvé grace devant vous, ne dédaigné pas de travailler, pour aller jusques en la Reine des villes, pour donner au très-pieux Empereur vos agreables prieres. De grande foy consentant à cette demande, en cela il obeït à Dieu & à sa volonté, voulant montrer envers le saint le grand honneur qu'il luy devoit donner. La Navire étant fort travaillée de la violence des vents, en laquelle le saint homme étoit avec le patrice, & étant quasi renversée au fonds, le patrice, & les principaux de ceux qui étoient avec luy, voyoient en une nuit que la tempeste s'éleva, le patriarche avec les pauvres, courant çà & là par la navire, derechef

Digitized by Google

levant les mains au Ciel, & tirant secours d'en haut. Il vit quelquefois, éveillé de Dieu, un certain Eunuque, resplendissant de visage, & tenant un sceptre d'or en sa main droite, qui l'assistoit disant: Il vous faut venir, les Roy des Roys vous demande Incontinent donc ne negligeant rien, il apelle le Patrice Niceta, & luy dit avec beaucoup de larmes: Monsieur vous m'avez apellé vers un Empereur de la terre, mais le celeste me prévenant, me commande d'aller à lui, & il lui racôta la vision non de l'Eunuque, mais de l'Ange, qui luy étoit apparu. Ce trés-glorieux personnage étant joyeux & faché ensemble, ne peut empescher le S. & étant abondâment rempli de ses Stes prieres, & les portant aux Empereurs, il luy commanda de retourner en Cypre, avec grand honneur... Etant donc arrivé en la ville, qui étoit appellée Amathunte, il commanda à ses serviteurs d'écrire son propre testament en cette maniere. Jean serviteur, à cause de la dignité du Sacerdoce, qui m'a été donnée, par la grace de Dieu étant libre. O Dieu, je vous rends graces de ce que vous m'avez exaucé pour ma pauvre ame, ayant prié vôtre bonté, que mourant l'on ne trouvât qu'un grand blanc. Car me trouvant avoir en l'honorable Evêché de la Ste Eglise, de la ville d'Alexandrie, laquelle par la grace de Dieu, j'ay gouvernée, lors que j'y fus consacré, environ 80. livres d'or, & les choses que j'ay reçûës des amis de J. Christ surpassant presque tout nombre d'homme, connoissant en moy-même que toutes ces choses appartenoient au dominateur de tous, je me suis hâté de donner à Dieu, ce qui est à Dieu: & pour cette cause, je veux que le sol qui m'est demeuré de tant d'or & d'argent, soit donné à ceux qui sont de Dieu. O glorieuse chose! ô la grande dévotion du Saint! il n'entendoit aux biens comme il auroit dû faire ce que font plu-

Digitized by Google

sieurs qui sont riches, lesquels thesaurisent les dons de Dieu, ou les biens amassez par injustice, comme propres, & comme s'ils le pouvoient emporter avec eux, & ne donnent rien aux pauvres : mais il cherchoit les choses qui demeurét toûjours, & ne diminuent jamais, pour cette cause, il n'a pas été fraudé des promesses qui certifient de la part de Dieu, en cette maniere, *glorificãtes me glorificabo*, je glorifieray ceux qui me glorifiét. Car veritablement Dieu a magnifiquement glorifié ce S. lequel en ses biens a toûjours glorifié Dieu. car en cette vie temporelle, ne vous ayant pas voulu laisser en repos que n'a-t'il pas fait de S. & digne de l'oüange, bâtissans des hôpitaux, & des Monasteres, & y établissant compagnie de saints Moynes, il possede une éternelle memoire de justice, par les bonnes œuvres qui s'y font. Car quant à ceux qui font mal, & laissent en cette vie aprés leur mort des successeurs de leurs maux : l'Apôtre S. paul dit; *Quorumdam peccata manifesta sunt præcedentia adjudicium, quosdam autem & subsequantur*, desquels celuy-cy a été l'un. Et parce que ce qui a été dit n'est point fable, nous en avons le témoignage par le prodige qui est avenu en sa mort : Car comme il livroit & recommandoit sa propre ame en la main de Dieu, comme dit en quelque lieu la sainte Ecriture : *Justorum animæ in manu Dei sunt*; & il l'a lui offroit cõme un sacrifice immolé, étant question d'enterrer honorablement son corps avec une convenable compagnie & assistance de Prêtres, en un certain oratoire de saint Tyon, qui faisoit des miracles ; il avint un glorieux signe & miracle. Les Ss. corps des 2. Evêques qui étoient trépassez devant luy, reposoient en un certain sepulchre, où le juste devoit être mis : Ces corps comme s'ils eussent été vivãns, firent honneur égal au saint. Car comme l'on devoit mettre le corps du saint entre les corps

Digitized by Google

de ces deux Evêques, les Pasteurs honorans leur souvetain Pasteur, recevans sa grande foy envers Dieu, & admirans la jonction de Dieu, comme separans leurs corps vivans, ils reçûrent au milieu d'eux ce corps sacré, luy offrans honneur par le cõmandement de Dieu, comme étant honoré de Dieu, & montrant à tous la gloire & la sublimité que Dieu luy a donnée. Miracle trés grand: qui a été vû, non d'un, n'y dix, n'y de cent, mais de toute la compagnie qui étoit à son magnifique enterrement, & à sa précieuse sepulture. Je m'efforceray de dire un autre encore plus glorieux miracle, qu'il commença étant encore en vie, en sa chair, & lequel il acheva aprés qu'il fut allé à Dieu. Une certaine femme, qui étoit de la ville qui a produit le S. ayãt été avertie qu'il étoit venu à Arbodo, & que là il luy étoit aparu un Ange, qui luy avoit dénoncé la vocation en la maison commune, reconnoissant en soy un trés-grand peché; qu'elle assûroit ne pouvoir entrer en l'oüie des hommes, elle courut au saint luy embrassa les pieds, criant avec beaucoup de larmes, & elle dit secrettement au saint. O trois fois heureux j'ay fait venir aux oreilles des hommes, & je sçay bien que si vous voulez, vous me le pouvez pardonner: car nôtre Seigneur a dit à vous autres Prêtres. *Quæcumque solveritis super terram: erũt soluta & in cælis & quæcumq; ligaveritis super terrã, erunt ligata & in cælis & quorum remiseritis peccata, remittuntur eis: & quorum retinueritis retenta sunt*: Les choses que vous délierez sur la terre, seront aussi déliées aux cieux: & celles que vous lierez sur la terre, seront pareillement liées aux cieux: & les pechez seront remis à ceux ausquels vous les remettrez, & seront retenus à ceux ausquels vous les retiendrez. Le saint oyant les paroles de cette femme & craignant, s'il rejettoit sa demande, qu'elle ne fut tourmentée, vû qu'elle

Digitized by Google

pouvoit être délivrée de son peché, par la foy qu'elle avoit en luy : commença humblement à luy dire : O femme si vous croyez en Dieu le crime que vous dites vous soit pardonné par ma fidélité, confessez-le moy. Elle die, Monsieur je ne puis dire ce peché : car l'oüie des hommes ne le peut souffrir, le saint luy dit derechef : Si vous avez honte, allez & l'écrivez, si vous sçavez écrire & connoissez les lettres, & me l'apportez aprés que vous l'aurez écrit. Elle répondit derechef : Veritablement, Monsieur, je ne puis faire. Le saint attendant donc un peu de temps sans dire mot, enfin luy dit : Pouvez-vous pas bien écrire ; écrivez & puis m'apportez ce que vous aurez écrit & cacheté à Loos elle luy dit : je le puis, Monsieur, & je le feray. Je prie donc vôtre honorable & coangelique ame, qu'elle ne se separe, & que le peché ne se trouve par aucun, en quelque maniere que se soit, Recevant donc promesse du S. que personne ne liroit son écrit elle s'en alla, & écrivit de sa main le peché par elle cõmis, le cacheta & signa, & puis le porta au S. le S. prit cét écrit, & 5. jours aprés il mourut & s'en alla à N. S. personne ne pouvant rien dire uy disposer de cét écrit. Plûtost que par la volonté de Dieu, par hazard cette femme n'étoit pas en la ville le jour que le saint Patriarche passa de ce siecle en l'autre, & Dieu vouloit monstrer en cela la grande foy que comme son propre serviteur, il avoit envers luy. Un jour aprés son précieux enterremẽt, elle arriva, & ayant entendu qu'il étoit mort ; elle devint quasi hors de son sens, estimant que l'écrit qu'elle avoit baillé étoit en l'Evêché, & que son peché seroit manifeste & connu de tous. Elle s'en alla donc vîtement, & reprenant sa foy indubitable sur l'ame, elle leva le coffre du saint & honoré de Dieu, & étant ainsi troublée, elle commença à parler comme s'il eut été en vie : Homme de Dieu je n'ay pû vous dire ce peché, parce qu'il

Digitized by Google

étoit trop énorme, & maintenant tous le connoissent paravanture étant manifesté par mon écrit : pleût à Dieu que je vous eussent manifesté mes affaires. Ah! ha misérable! pensant trouver absolution de ma confusion, je suis faite la même confusion à tous, & pour la médecine & le remede, j'ay reçû blâpheme & deshonneur. Qu'avois-je affaire de vous déclarer la cause de mon amé? Neanmoins je ne cesseray, je n'auray défiance, & continuëray sans cesse mes larmes en ce lieu, jusques à ce que j'aye satisfaction de ma demande; car vous n'êtes pas mort, ô homme de Dieu, mais vous êtes toûjours en vie. Car il est écrit, que *Justi in perpetuum vivent*; les justes vivront à jamais. Homme de Dieu, je ne vous demanderay rien, sinon que vous me fassiez certaine & disiez qu'est devenu l'écrit que je vous ay donné; Dieu donc dit à la femme Chananée: *Fides tua te salvam fecit*, ta foi t'a sauvée, il me peut aussi rendre certaine de mon écrit. Et perseverant ainsi par trois jours au sepulchre du S. persistant en sa demande, sans boire ny manger, la 3. nuit, en pleurant amerement, elle rediſoit au trés-sajnt Patriarche, ces dures & fâchauses paroles, voicy le serviteur de Dieu qui sont de sa sepulture, apparoissant manifestement aux yeux de cette femme, avec les deux Evêques qui reposoient avec luy en un même tombeau, l'un assistant d'un côté, & l'autre de l'autre, & luy dit: O femme! pourquoy troublez vous ceux qui dorment, & pourquoy ne les laissez vous en repos; vos larmes ont tout trempé nos vétemens & nos linceuls. Et comme il disoit ces choses, il luy bailla son écrit seellé & cacheté, disant: Prenez, reconnoissez vous pas cet écrit; dépliez le, & le voyez. Et de cette vision, retournant à soy même, elle vit derechef les Saints qui entroient en leur propre lieu, & ouvrant son écrit, elle trouva son écriture effacée, & neanmoins elle y vid la sou-

scription, qui portoit ces paroles : A cause de Jean mon serviteur, ton peché est effacé. Qui dira donc les puissances de N. Seigneur ? ô amis & freres, qui est celuy si misericordieux & amateur des hommes, faisans la volonté de ceux qui le craignent, & glorifient ceux qui le glorifient, & les faisant grands par les œuvres des miracles, la grace qu'il avoit envers Dieu n'est pas manifestée seulement au lieu où il est trépassé, mais aussi elle s'est montrée par tout plus loin. Car le même jour que ce saint Patriarche laissa cette vie pour aller à Dieu, entre les hommes menans une vie Angelique, & portant l'habit des Moynes, un homme admirable & industrieux, nommé Savinius, demeurant en la ville d'Alexandrie, vit comme en son esprit & en extase, par la permission de Dieu, l'honorable Jean, sortant de l'Evêché avec tout le Clergé, portant des torches & des cierges, il s'en alloit à l'Empereur, comme appellé ainsi, que disoit Savinius, par un certain Eunuque son valet de chambre : & aprés qu'il fut sorti de la porte (ce qui signifie la séparation de son propre corps) il vit une fille belle comme le soleil, qui le reçût, le tenant par la main, ayant sur sa tête une couronne de branches d'Olivier. Incontinent donc saint Savinius connût bien qu'à cét heure-là le S. patriarche laissoit cette vie pour aller en l'autre vers N. Seigneur, pour cette cause d'aucuns noterent le mois & le jour qui étoient célébré du S. Martyr Mennas, & quelques-uns partirent de Cypre, qui s'enquirent de ceux qui demeuroient en la ville d'Alexandrie ; du jour & de l'heure que le saint patriarche partit de ce monde, & ils connurent par les réponses, que la vision mentionnée étoit vraye & certaine, parce qu'elle se fit & avint à la même heure que le saint mourut, & même de l'exemple de la fille qui le tenoit par la main : car le S. avoit eu promesse & asseurance d'elle (comme

nous avons touché aux précédens discours de sa vie) portans ces choses: *Si me possides amicam, ego te ante imperatorem introducam.* Si vous me possedez pour amie, je vous feray entrer vers l'Empereur. Ce qu'elle a fait à la verité. Et non seulement tous ont été joyeux & contens de ce que l'aumône & la misericorde de laquelle il étoit porté entre les pauvres, & les indigens l'ont conduit au Royaume des Cieux: mais aussi de ce qu'un autre de ceux qui demeuroient en la ville d'Alexandrie, craignant Dieu, vid en la même nuit, que saint Savinius eut cette vision, qui a été recitée au long, tous les pauvres, les orphelins, & les veuves portoient des rameaux d'Olivier, allant aprés le corps du patriarche, & l'accompagnerent en l'Eglise. Et non seulement nous sçavons clairement par deux, ou dix, ou cent satisfactions, que cét homme mémorable a merité d'être mis au catalogue & au nombre des saints, mais aussi en voicy d'autres, qui nous montrent la forme qui s'ensuit. Long-tems aprés la mort du saint L hymnodie & le service anniversaire fut celebré au Temple de saint Tichon, où est le précieux sepulchre du trés-heureux patriarche Jean: & cette sacrée hymnodie étoit de vigile, pour la memoire de l'ame de saint Tichon, qui a fait tant de miracles; N. Seigneur tout-puissant voulant montrer à tous de quel honneur il a fait & rendu digne son serviteur saint Jean patriarche de l'Eglise de la ville d'Alexandrie, il luy a plû que de son sepulchre honorable il sorte & émane un onguent qui porte santé, dequoy tous furent fort joyeux, & rendirent graces au pere & au Fils & au saint Esprit, à sçavoir à nôtre Dieu, lequel glorifient ses Sts à une gloire infinie. Et afin qu'aucun ne soit incredule d'un si grand miracle, jusques aujourd'huy on avoit en l'Isle de Cypre, amie de J. C. N. Sauveur, la grace de Dieu faire en divers Sts. semblables choses, & comme d'une fôtaine, la douceur des on-

Digitized by Google

guents couler & distiller de leurs précieux sepulchres ; à la bonté d'iceluy, à l'honneur de ses Sts, & au bien & à l'utilité de ceux qui viendront aprés ; entant que vivans selon leur exemple & à l'imitation, nous soyons faits dignes des mêmes honneurs par la grace de Dieu qui récompense chacun selon ses œuvres. Rendons nous donc mes biens aimez, imitateurs des vertus de ce trés saint Pere Jean l'Aumônier, trés digne Patriarche d'Alexandrie ; & comme pelerins en cette vie, thesaurisons le bien futur, pour jamais, au moyen de la liberale aumône qui se fait aux pauvres & aux indigens : car, selon le dire de l'Apôtre, inspiré de Dieu qui séme en benediction moissonnera en benediction, & pour les choses corruptibles il aura les éternelles, que l'œil n'a vû, ny l'oreille oüi, & n'ont monté au cœur de l'hôme, les choses que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment ; toutes lesquelles choses nous devons impetrer par la grace & la misericorde de N. S. avec lequel est au Pere, avec le saint Esprit gloire & honneur, aux siecles des siecles, Ainsi soit il. Ce trés-saint Pere, aprés avoir enduré une infinité de travaux & de peines en ce monde, tant par voyages, chaleurs excessives, froidures extrémes, faim, soif & diverses tentations, à eu pour récompense une couronne éternelle, laquelle ne luy sera ôtée jamais, comme le même sera continué aux saints & saintes qui ont passé par le même chemin pour l'amour de Dieu, & maintenant joüissent de la ce este Sion, en laquelle ils contemplent face à face la Divine Majesté, élevée en son trés-sacré Trône, lequel est entouré & environné des Anges qui chantent incessamment les loüanges de Dieu tout-puissant. Ce bon S. J. l'Aum a vécu environ l'an de nôtre Seigneur 590. & rendit son ame trés pure & trés nette entre les mains de Dieu, pour la mettre en son Paradis avec celle des biens-heureux, le 3. jour de Février.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE SAINT JEAN D'EGYPTE, Hermite.

JEan d'Egypte seul suffit à élever les Religieuses & dévotes pensées au comble des vertus, & à les exciter & incliner au chemin de la perfection. Car nous l'avons vû aux parties de Thebaïde, en l'hermitage qui est auprés de la ville de Lyco, demeurant en une certaine roche d'une montagne de fort difficile accez. L'on montoit vers luy avec difficulté, l'entrée de son Monastere étoit close & fermée, de maniere que depuis le 40. an de son âge, jusqu'au quatre vintg-dixiéme, qu'il avoit lors que nous vismes, personne n'étoit entré en son hermitage. Quand d'aucuns venoient pour le voir, il se montroit à eux par sa fenêtre, & de là il parloit à eux pour leur édification, & les consoloit par la parole de Dieu. Neanmoins il n'y a aucune femme qui soit venuë là, afin de le voir; & mêmes les hommes n'y alloient pas souvent, mais seulement à certain temps. Hors le Monastere, il permit de faire une petite maison pour les hôtes, en laquelle ceux qui venoient de païs lointain, peussent se reposer & se rafraîchir: Mais il vaquoit seul au dedans, à Dieu seul: & ne cessoit jour & nuit de parler à Dieu, & de le prier, s'adonnant en toute pureté de pensée, aux choses divines & incompréhensibles. Car plus il se separoit des soucis & des colloques des hommes, tant plus il aprochoit de Dieu. Enfin il s'étoit tellement avancé, par sa conscience nette & sincere, qu'il obtenoit de nôtre Seigneur, non

seule,

Digitized by Google

seulement la science des choses qui étoient presentes, mais aussi il prédisoit celles à venir. Car nôtre Seigneur luy a évidemment donné la grace de prophetiser : de maniere que non seulement il prédisoit les choses futures aux Citoyens, & à ceux du païs, si d'avanture ils l'enqueroient de quelque chose, mais aussi il dit beaucoup de fois à l'Empereur Theodose, quelles issuës de guerres il auroit : comment il auroit la victoire sur les tyrans, & combien d'assauts & de courses il endureroit des nations étrangeres & barbares. Et une fois comme les Ethiopiens couroient sur les Romains, prés de Cyréne, qui est la premiere ville de Thebaïde, du côté d'Ethiopie, ayans tué plusieurs des nôtres, & emporté le butin, il dit au chef des Romains, qui étoit venu, & qui craignoit de les combatre, pource qu'il avoit peu de gens, & que les ennemis étoient en grand nombre lui assignant un certain jour : Allez asseûrément, car au jour que je vous ay dit, vous déferez vôtre ennemy, vous emporterez sa dépoüille, & recouvrerez ce qu'il a pris sur vous. Ce qu'étant avenu & accompli, il prédit à l'Empereur qu'il seroit chery & aimé. Il attribuoit cette grace de Prophetie plûtôt aux merites de ceux qui luy demandoient quelque chose, qu'aux siens, car il disoit que N. S. prophetisoit ces choses, non pour l'amour de luy, mais pour l'amour de ceux qui l'oyoient. N. S. montra aussi une autre chose admirable en luy : Un tribun s'en allant pour conduire des gens d'armes, vint à luy & commença à le prier de permettre que sa femme pareillement le vint voir, pour ce qu'il disoit qu'elle avoit encouru, & souffert beaucoup de dangers à cette occasion seulement de voir sa face. Il luy refusa cela, & dit que sa coûtume n'a jamais été de voir des femmes, principalement depuis qu'il s'étoit enfermé en l'hermitage de ce rocher. Le

Digitized by Google

Tribun persista à le prier instamment, & à l'assûter que si elle ne le voyoit pas, elle mouroit pour certain en grande tristesse. Et comme derechef, il pria souvent de cette même chose, certifiant qu'autrement il seroit cause de la mort de sa femme, & qu'elle recevroit dommage d'où elle esperoit salut. Alors le bon homme voyant sa foy & son importunité, luy dit : Allez vôtre femme me verra cette nuit : toutefois elle ne viendra pas icy, mais elle demeurera en sa maison, & en son lit, Aprés cette réponse le Tribun s'en alla, pensant à l'ambiguité & au doute. Et ayant raconté ces choses à sa femme, elle étoit pareillement travaillée de l'incertitude de cette réponse : Mais quand l'heure de dormir fut venuë, voici cét homme de Dieu en vision qui luy dit, étant prés d'elle : O femme, ta foy est grande! & pour cette cause je suis venu pour satisfaire à ton desir, toutefois je t'avertis que tu ne desire pas la face corporelle des serviteurs de Dieu, mais que tu contemples leurs faits & leurs œuvres en esprit : car l'esprit est celuy qui vivifie, & la chair ne sert de rien. Quand à moy non comme juste, ou Prophete, selon que vous pensez, mais pour l'amour de vôtre foy, j'ay prié Dieu pour vous autres, & il t'a octroyé santé de toutes les maladies que tu souffres en ton corps. Et ainsi dorénavant tu vivras en santé, & toy & ton mari, & vôtre maison sera benite. Mais souvenez-vous du benefice quavez reçû de Dieu, craignez toûjours N. S. & ne demandez plus ce qu'il vous appartient de vos gages. Qu'il te suffise donc de me voir en songe, & de ne chercher pas davantage. La femme étant réveillée dit à son mari ce qu'elle avoit vû & oüi, & déclara l'habit & le visage du personnage, & luy en donna toutes les enseignes. Surquoy le mary émerveillé, s'en retourna à l'homme de Dieu & le remercia : & ayant reçû sa

Digitized by Google

bénediction il s'en alla en paix. Et un autre temps, un capitaine vint à luy, duquel la femme avoit par luy été laissée grosse en sa maison, & le même jour qu'il étoit venu à S. Jean elle fut en travail d'enfant, & en grand danger de sa personne. Alors le S. homme de Dieu luy dit : Si vous sçaviez le don de Dieu & qu'aujourd'uy il vous est né un fils, vous rendriez graces à N. Seigneur. Mais sçachez que la mere de l'enfant a été en d'anger : néanmoins nôtre Seigneur l'assistera, & vous la trouverez saine. Hâtez-vous, & retournez en vôtre maison, & vous trouverez l'enfant de sept jours, & vous appellerez son nom Jean : qu'il soit nourry en vôtre maison sept ans sans le soüiller ny le contaminer par la frequentation des Païens & des infidelles; & au bout de ce tems baillez-le à instruire aux Stes & celestes sciences aux Religieux. En outre il déclaroit à ceux qui venoient à luy, tant du païs qu'aux étrangers, quand l'occasion le requeroit les secrets de leurs cœurs : & si daventure ils avoient commis en cachette quelque peché, il les tiroit à part & les reprenoit, en les provoquant à l'amendement & à la penitence. Il disoit aussi s'il y auroit abondance ou faute de l'eau de la riviere du Nil, & si d'aventure pour l'offence des hommes, N. Seigneur étoit prest d'envoyer quelque playe & correction, il en donnoit avertissement, & disoit par semblable s'il y avoit quelque cause pour laquelle étoit la famine introduite, ou quelqu'autre punition. Il conferoit aussi la santé & la guerison des corps à ceux qui la luy demandoient, de sorte qu'il évitoit de cela toute gloire & jactance. Car il ne permettoit pas que les malades avec incommodité, luy fussent amenez : mais beniſſant l'huile, il la donnoit, & quand ils s'en étoient oingts, ils recouvroient leur santé, & quelque maladie qu'ils eussent. Il avint une fois que la femme d'un Senateur de

Digitized by Google

vint aveugle : au moyen dequoy elle prioit son mari de l'amener à l'homme de Dieu. Et comme il luy fit réponse que sa coûtume n'étoit pas de voir aucune femme, elle pria de luy déclarer seulement la cause de son mal, & de le requerir de faire oraison à Dieu pour elle. Le mary luy ayant donc porté cét embassade, il pria Dieu & benissant l'huile, il l'envoya à cette femme : & en ayant oint ses yeux, par trois jours, elle reçût la vûë, & rendit graces à Dieu. Mais il a fait beaucoup de choses que je serois trop long à raconter. Partant laissant à part ce que nous avons oüi ; venons à ce que nous avons vû de nos propres yeux. Nous vîmes sept freres allans ensemble de compagnie vers luy. Et l'ayans salué, comme il nous eût reçûs en toute joye, parlant gracieusement à chacun de nous, nous le priasmes de nous donner la priere, & la benediction ensemble, pour être la coûtume des Religieux d'Egypte, que quand les freres viennent, ils soient aussi-tôt alliez entr'eux par l'oraison : & il nous demanda si quelqu'un d'entre nous étoit Prêtre. Ayans tous dit que non, nous regardant l'un aprés l'autre, il connût qu'il y avoit entre nous quelqu'un de cét ordre, mais il le vouloit celer : car il étoit Diacre ; & il n'y en avoit qu'un de la compagnie, auquel il se fioit qui le sçût, & les autres compagnons l'ignoroient. Car ayant à voir de si grands personnages, il voulut par humilité ouvrir & celer l'honneur de sa dignité, afin d'être tenu & réputé en l'Ordre, pour le plus petit de la compagnie, s'estimant leur être fort inferieur en merites, aussi-tôt que saint Jean l'apperçût, encore qu'il fut plus jeune que les autres ; le montrant avec le doigt, il dit : Celuy là est Diacre, & comme il le nioit il le prit par la main la baisa, & luy dit : Mon fils ne veillez pas nier la grace de Dieu, de peur que vous n'en couriez le mal au lieu

Digitized by Google

du bien, & le mensonge, au lieu de l'humilité. Car il faut éviter le mensonge en toute maniere; soit qu'il semble être proferé pour le mal, ou même pour le bien: pource que tout mensonge n'est pas de Dieu: mais comme dit N. S. il vient du malin esprit. Quand il eût ouï ces choses-là il ne dit plus mot, & endura patiemment cette douce correction. Aprés que nous eusmes fait priere à Dieu l'un de nos freres, qui étoit griévement tourmenté de fiévre tierce, pria cet homme de Dieu de le guerir, & il luy dit: Vous voulez rejetter une chose qui vous est necessaire: car comme le corps se purge des ordures, par le nitre, par l'eau salée, & d'autres telle manieres de lavemens: ainsi les ames se purifient par les maladies & d'autres châtimens. Et aprés que sur cela il nous eût discouru de beaucoup de choses par une mistique doctrine, enfin benisant l'huile, il la luy donna. Lors que le malade s'en fut oint il vomit incontinent abondance de fiel, & étant devenu fort sain il s'en retourna à pied au logis. Il commanda que l'on accomplit envers nous, tous les offices d'humanité & d'hôpitalité, & que l'on eût soucy de nôtre corps. Etant négligent de soy, il étoit soigneux de nous car déja par un continuel visage & une perpetuelle coûtume, il ne pouvoit prendre de nourriture sinon au soir, & même en bien petite quantité. Il avoit le corps attenué & sec, à cause de sa grande abstinence, les cheveux & la barbe (comme d'une longue maladie) rare & menuë, il étoit comme celuy qui n'est nourri d'aucune viande suffisante, ni maintenu d'aucun abondante humeur. Car alors ayant comme nous avons dit quatre vingt-dix ans: il avoit cette coûtume, pour le faire, court qu'il ne prenoit aucune viande qui fût apprêtée par le feu. Aprés donc que nous eusmes pris le repas, étans retournez à luy, il nous fit asseoir & nous de-

Digitized by Google

manda à cette heure-là, d'où & pourquoy nous étions venus en ce lieu nous ayant déja reçû d'un visage joyeux, & en toute allegresse, comme ses propres enfans. Et luy ayans répondu que nous étions venus en Hierusalem pour le profit de nôtre ame, afin de voir de nos propres yeux, ce dont la renommée étoit parvenuë à nos oreilles, pource qu'ordinairement les choses que l'œil à vû, tiennent & s'attachent plus fermement à la mémoire que ce que l'oreille a oüi. Alors saint Jean d'un visage trés-humain, & quasi en soûriant de grande joye, nous répondit en cette maniere: Je suis émerveillé, mes trés doux enfans, que vous ayez avec si grande peine entrepris un si long chemin, vû que vous ne pouvez voir en nous aucune chose digne d'un si grand travail. Car nous sommes humbles hommes, n'ayant rien en nous, ou qui se doivent desirer ou admirer. Et quand bien il se trouveroit en nous quelque chose selon vôtre opinion, elle n'est pas telle que vous lisez aux Propheres de Dieu, & aux Apôtres, lesquels pour cette cause se lisent & recitent en tous les Eglises de Dieu afin que les hommes, non des lieux lointains & étrangers ayent les exemples de vie, mais aussi que chacun ait particulierement en sa maison, ce qu'il doit imiter. Partant je suis fort émerveillé de vôtre intention & de vôtre travail, en ce que pour le profit de vôtre ame vous avez voulu passer tant de païs & de régions, & encourir tant de peines & de travaux, vû que nous sommes tellement retenus de paresse que nous n'osons laisser nos cellules & nos chambrettes de l'hermitage: Mais pour ce que vous pensez qu'il y ait en nous quelque chose, au moyen dequoy vous deviez profiter, vous devez premierement regarder que de ce que vous êtes venus à nous avec si grande peine; pour nous voir, vous ne soyez touchez de vaine gloire, & que chacun de

Digitized by Google

vous ne se propose pas tant de profiter en la vertu, que de se glorifier d'avoir vû ceux lesquels entr'autres sont connus, par l'oüie seulement. Le vice de la jactance est grief, & trop dangereux; lequel même démet les ames du haut degré de la perfection, & pourtant je veux que sur toutes choses vous vous en gardiez. La difference de ce peché est double: car il avient incontinent, à d'aucuns aux mêmes commencemens de leur conversion quand ils font quelque petite abstinence, ou quelqu'aumône aux pauvres, & vû qu'ils doivent penser de telles choses, qu'ils ont rejetté de soi ce qui les empêchoit; néanmoins ils les font avec cette opinion, qu'ils sont plus grands, plus éminens & plus parfaits que ceux ausquels ils ont donné quelque chose. Il y a une autre maniere de veine gloire & de jactance, quand quelqu'un venant à une souveraine vertu il ne l'attribuë du tout à Dieu, mais à ces travaux & à ses études, ainsi tandis qu'il cherche la gloire des hommes il perd celles qui vient de Dieu. Pour cette cause, mes enfans fuyons en toute maniere ce vice; de peur que nous n'encourions la chûte du diable. Davantage nous devons employer en nôtre cœur, & en nôtre penséo une grande diligence: car il faut prendre garde que la convoitise, la volupté, le vain desir, & ce qui n'est pas selon Dieu, ne prenne pied & racine en nôtre cœur. Car de ces racines les vaines & inutiles pensées pullulent, & sont si fâcheuses qu'elles ne cessent pas, quand nous prions & ne sortent pas quand nous sommes devant Dieu, & que nous prions pour nôtre salut, mais elles nous ravissent par force l'entendement, de maniere que semblans être de corps en la priere, nous faisons avec la pensée un grand chemin, errans çà & là, & conduits en divers lieux. Si quelqu'un dont se trouve qui pense avoir renoncé au monde, & aux œu-

Digitized by Google

vres du diable, il ne suffit pas qu'il aye laissé les possessions, les biens & d'autres affaires du siecle : s'il ne renonce aussi à ses propres vices & ne rejettent les vaines voluptez : car ces choses sont de celles dont l'Apôtre dit : Desirs vains & nuisibles, qui font perdre l'homme. Cecy est donc vrayement renoncer au diable & à ses œuvres : car le diable se glisse en nôtre cœur par quelqu'occasion de vice &, par l'entrée de quelque plaisir & volupté : pource que les vices sont de sa part, comme les vertus viennent de la part de Dieu, si donc les vices sont en nôtre cœur, quand le diable qui est leur Prince, vient ils font place comme à leur propre auteur & l'introduisent comme en son propre bien & en sa possession. Et pour cette cause de tels cœurs ne peuvent jamais avoir paix ni repos, mais il sont toûjours troublez, & s'épouventent, tantôt surpris d'une vaine joye, tantôt déprimez d'une tristesse inutile : car ils ont en eux un trés mauvais hôte, auquel ils ont donné entrée en eux par leurs passions & leurs vices. Au contraire l'esprit qui a vrayement renoncé au monde, c'est à dire qui a retrenché de soy tout vice ; & n'a laissé au diable aucune entrée en luy, retient la colere, réprime la fureur, fuit le mensonge, abhore l'envie, & tant s'en faut qu'il détracte, qu'il n'endure qu'on sente mal, ou qu'on soupçonne de son prochain : il répute les joyes de son frere & sa tristesse il la fait sa propre tristesse. La volonté donc qui observe & garde ces choses & semblables donne lieu en soy au saint Esprit, lequel étant entré en l'entendement, & l'ayant illuminé toûjours, fait naître de là en avant les joyes, la charité, la patience, la constance, la bonté, & tous les fruits du saint Esprit. Et cecy est ce que nôtre Seigneur disoit en l'Evangile ; le bon arbre ne peut faire ou produire de mauvais fruits ; non plus que le mauvais arbre de

Digitized by Google

bons fruits : car par les fruits on connoît l'arbre.

Or il s'en trouve aucuns qui semble avoir renoncé au siecle, & ne se soucient pas de la netteté du cœur ils ne se soucient pas de retrencher les vices & les passions de leur ame & de regarder à leurs meurs, mais seulement ils s'efforcent de voir quelques-uns des Saints Peres & d'en oüir quelques paroles, lesquelles venans à conter, ils se glorifient d'avoir apris de celuy-ci, ou de celuy-là, & si d'avanture ils ont acquis quelque peu de science ; ou envoyant, ou en lisant, ils veulent incontinent devenir docteurs, & enseigner, non pas les choses qu'ils ont faites, mais ce qu'ils ont oüi & vû, en mépriſant les autres. Ils desirent d'être Prêtres, & s'efforçent de se plonger en cét ordre de Prêtrise, ne sçachans que celuy-là est moins condamnable, lequel est pourvû des vertus, & n'ose toutefois enseigner les autres, que s'il étoit luy-même plein de passions & de vices, & néanmoins il osoit enseigner des vertus aux autres. Ainsi donc mes enfans, nous ne disons pas qu'il faille du tout fuir la Prêtrisse ni derechef la desirer du tout, mais il faut mettre peine de rejetter de nous les vices, & d'acquerir les vertus, & doit on laisser au jugement de Dieu, celuy qu'il veut prendre & admettre à la Prêtrise, pour le servir : car celuy qui s'y est ingeré & introduit de soy-même, n'est pas approuvé, mais celuy que N. S. a élû à cét office. Le principal œuvre & devoir du Religieux, est qu'il offre à Dieu une pure oraison, n'ayant rien en sa conscience qui soit répréhensible, comme dit nôtre Seigneur en l'Evangile, Quand vous serez en prieres, pardonnez de bon cœur à vos freres si vous avez quelque chose contr'eux ? car si vous ne pardonnez à vos freres, vôtre Pere celeste ne vous pardonnera pas aussi : mais si vous pardonnez à vos freres, vôtre Pere qui est aux Cieux vous pardonnera aussi

Digitized by Google

Si donc d'un cœur pur & sincere nous tenons devant Dieu exempt de tous vices & les passions que nous avons dit cy-dessus, nous pourrons mêmes voir Dieu, entant qu'il est possible, & en priant dresser les yeux de nôtre cœur à luy, & voir celuy qui est invisible, en pensée, non de corps par l'entendement du sçavoir, non par la vûë corporelle. Car personne ne doit penser pouvoir regarder & voir la divine substance comme elle est de maniere qu'il se faigne & represente quelque figure ou immage corporelle en son cœur, semblable à quelqu'autre. Que l'on ne se figure pas Dieu en aucune forme ou limitation & mesure, mais en un sens & intelligence, qui se peut bien sentir & toucher de l'affection de l'esprit, non toutesfois comprendre, ou décrire, ou conter. Et pour cette cause il faut venir à luy avec toute réverence & crainte, & tellement asseoir sur luy le regard de nôtre entendement, que nous pensions qu'il est toûjours au dessus de toutes les choses que l'esprit humain peut voir de splendeur, de clarté, de lueur & de majesté. Ce que l'homme sentira, s'il est comme avons dit, de pure conscience, non occupé aux ordures du plaisir charnel. Pour cette cause il est convenable, que ceux-là travaillent beaucoup qui renoncent au monde, & suivent Dieu selon qu'il est écrit, Prenez bien garde, & connoissez que je suis Dieu. Si donc vous connoissez Dieu, entant qu'il est possible à l'homme de le connoître, alors vous sçaurez les autres choses & connoîtrez les mysteres de Dieu, & plus la conscience de l'homme est pure & nette, tant plus Dieu luy révele de choses, & luy montre ses secrets. Car de là en avant, il est fait amy de Dieu, comme ceux desquels, nôtre Seigneur disoit en l'Evangile: je ne vous appelle plus serviteurs, mais amis? & Dieu luy donne & octroye tout ce qu'il demandera de luy, comme de

Digitized by Google

son chet amy : les mêmes vertus Angeliques aussi, & tous les mysteres divins, l'aiment comme amy de Dieu & obeïssent à ses demandes : & il est celui qui n'est pas separé de la charité de Dieu, laquelle est en Jesus-Christ par la mort, ny par la vie, ny par les Anges, ny par les Principautez, ny par les Puissances, ny par aucune autre créature. Pour cette cause mes bien aimez, puisque vous avez élû & proposé de plaire à Dieu, & de parvenir à sa charité, mettez peine de vous éloigner de toute jactance, de tout vice de l'esprit, & de tous les plaisirs du corps. Ne prenez pas les délices corporelles seulement pour ceux desquels les hommes mondains joüissent, mais celuy qui s'abstient doit tenir les délices, pour tout ce qu'il prend avec convoitise, encore que ce soit chose vile, & ordinaire à ceux qui font abstinence. Enfin l'eau même, le pain, s'il se mange avec desordre, sçavoir est, non pour satisfaire à la necessité du corps, mais au desir de l'esprit, cela est tenu pour vice du plaisir & des délices, à celuy qui fait abstinence : car il faut que l'ame s'accoûtume en toutes choses à se priver des vices. Et pour cét effet N. S. voulant enseigner l'ame à résister à ses desire & à ces volontez : disoit : Entrez par la porte étroite, pource que la voye est large & spacieuse, laquelle conduit à la mort, mais le chemin est étroit qui conduit à la vie. Le chemin donc de l'ame est large, quand elle contente tout son desir : mais il est étroit quand il répugne à ces plaisirs & à ces voluptés. Toutefois pour obtenir ces choses la demeure plus secrette sert beaucoup, & la solitaire vie & conversation ; pource que quelquefois à l'occasion des freres qui arrivent, & par la frequence de ceux qui vont & viennent, on lâche la bride à l'abstinence & à la mesure ; & par telles occasions l'on vient peu à peu à la coûtume & à l'usage des plaisirs & des délices & en cette maniere les hommes parfaits sont quelque-

quequelfois pris & déçûs. A ce sujet, David disoit; Voicy que me suis éloigné, fuyant, & ay demeuré en la solitude: j'attendois celuy qui me sauvât de la tempête. Aprés que saint Jean nous eût discouru beaucoup de choses avec utilité, du vice de la vaine gloire & de la jactance, & de plusieurs autres, enfin nous dit: Je vous reciteray ce qui est même avenu n'agueres à l'un de nos Freres, afin que les exemples précedents vous rendent plus sages & mieux aviséz. Il y avoit un certain Religieux, demeurant avec nous en ce prochain hermitage, auquel une caverne servoit de demeure, personnage de grande abstinence, gagnant sa vie par le travail de ses mains, ne cessant de prier jour & nuit, & orné de toutes vertus. Mais étant en orgueilly de ses heureux succez, il commença quasi à se confier en ses merites, n'attribuant du tout à Dieu, mais à soy-même, son avancement & profit. Le tentateur voyant la présomption de celuy-cy, vient incontinent, & luy prépare des lacets, pour le surprendre: car un certain jour de soir il prend la forme d'une belle femme errante & perduë par l'hermitage, laquelle comme lassée & recruë aprés un grand travail arriva à la porte de la caverne de ces Religieux, & se feignant lassée & travaillée, elle se jetta au dedans, & s'étant prosternée à ses pieds, elle le prie d'avoir pitié d'elle, & dit: ha moy malheureuse! je vay me cachant, & la nuit m'a surpris en l'hermitage. A cette cause je vous prie de me laisser reposer en un coin de vôtre cellule & caverne, de peur que les bêtes sauvages ne me mangent cette nuit. Luy meu incontinent de pitié il la reçût dedans la caverne, & luy demanda pourquoy elle alloit ainsi par l'hermitage, elle en controuve à cette heure-là finalement la cause, & cependant en tout son parler, elle entremêle le venin des allechemens & des attraits, tantôt se mõtrãt misera-

Digitized by Google

ble & abandonnée, tantôt digne de la deffence : elle incline le cœur de l'hermite, par une gentile & gracieuse parole, & l'atire à la desirer charnellement. Aprés entre les gracieuses paroles le jeu se mêle, & le ris, elle tend sa folâtre main au menton & à la barbe sous couleur de l'honorer, & commence à luy mettre doucement la main dessus le col & à le mignarder gracieusement. Enfin pour le faire court, elle méne le soldat de J. C. captif : Car il commença incontinent à se troubler en soy-même, & à s'embraser d'amour voluptueux, ne se souvenant plus des labeurs passez, ni de sa profession & de sa religion. Il accorda avec la concupiscence de son cœur, & dedans les secrets de ses pensées, il fait alliance avec la fausse convoitise. Le fol incline ses côtez ; & devient comme le cheval & le mulet, qui sont dépourvûs d'entendement. Comme il vouloit déja venir aux deshonnêtes embrassemens, elle jetta une voix épouventable, & un horrible hurlement, & comme une ombre subtile, qu'elle étoit, elle s'écoule des mains de celuy qui en vouloit joüir, fuyant par des deshonnêtes gestes & mouvemens en l'air, il fut par elle abandonné, avec grande dérision. Alors une multitude de diables assemblez en l'air à se même spectacle, avec une grande clameur & éclat de voix riante d'une telle deshonnêteté, dit ; O Moine, Moine, qui t'élevois jusques au Ciel, comment t'és-tu abaissé jusques en Enfer ; aprens donc que celuy qui s'exalte sera humilié. Alors le Religieux comme devenu fol, ne pouvant supporter la honte de cette déception & tromperie, est déçû par soy-même, beaucoup pirement qu'il n'avoit été par les diables. Car au lieu qu'il se devoit réparer soy-même, s'amender, retourner derechef à la bataille, & en satisfaire par larmes & fruits d'humilité effacer la faute de son arrogance, & de sa vaine gloire en

Digitized by Google

faisant pas cela, mais entrant en un desespoir, comme dit l'Apôtre il s'adonna à toute impudicité & malice. Car il retourna à la vie seculiere, & le fit, comme la proye des diables : pource qu'il fuyoit la presence de tous les Saints, à ceque personne ne le pût retirer, par des profitables & salutaires enseignemens, de sa ruïne & chûte. Car s'il eût voulu retourner à sa premiere vie & à son abstinence, sant doute il eût recouvré la grace.

Finalement oyez ce qui avint à un autre semblablement tenté, mais duquel la tentation ne'ût pas pareille fin. Il y avoit un certain personnage en cette prochaine ville, qui menoit une vie trés-deshonnête, en toute impieté, de maniere qu'il étoit tenu pour un trés-méchant homme, & fort obstiné en sa malice : ayant un remords de conscience, par la misericorde de Dieu, il se convertit à la penitence : & s'enfermant en un sepulchre, il effaçoit les ordures & les vilenies de ses premiers crimes & de ses pechez par une abondance de larmes : & prosterné jour & nuit sur sa face, il n'osoit seulement lever les yeux au Ciel : parler & nommer le nom de Dieu, mais il ne faisoit autre chose que gemir & pleurer, & comme vivant ensevely, il rendoit déja d'enfer, comme un mugissement des soûpirs ; & des gemissemens du cœur. Et ayant en cét état passé une semaine les diables viennent à luy au sepulchre, crians & disans ; Qu'est-ce que tu fais, le plus impur & le plus méchant des hommes ? aprés que tu t'és saoulé & rempli de toute vilenie & impureté, tu veux maintenant proceder comme chaste & religieux ; & aprés que tu és devenu vieil en mal faisant, & que tes forces ne sont plus suffisantes pour effacer tes crimes & tes méfaits, tu veux maintenant sembler Chrétien, pudique, & répetant, comme si étant remply & saoulé de maux, l'on te pouvoit donner d'autre lieu que celuy qui t'és dû avec nous ? Tu és l'un de nous, il t'est

Digitized by Google

impossible d'être autre d'orénavant. Cesse donc de pleurer, retourne à nous, & ne perds pas ce qui te reste de tems à joüir de tes plaisirs; nous te préparons de fort excellentes & belles putains, & toutes les autres choses qui te peuvent rendre & réparer la fleur d'une trés agréable jeunesse: Pourquoy te tourmentes-tu tant toy même? pourquoi te consommes-tu de veines & inutiles peines? Pourquoy avant le temps t'abandonnes-tu toy même aux supplices? car que souffriras-tu autre chose en enfer, sinon ce que maintenant tu te donnes & procures? Si la peine te délecte, attens un peu, & tu la trouveras toute prête, cependant joüis maintenant de nos faveurs & de nos dons, que tu as toûjours réputé doux & agréables. Les diables lui tenoient tels propos pour l'éprouver & le tenter, & il étoit là prosterné immobile, il ne leur prêtoit pas l'oreille, & ne leur répondoit pas un seul mot. Et comme ils répetoient souvent les mêmes choses, & d'autres encore plus aigres & plus fâcheuses, desquelles il ne s'émouvoit aucunement, les diables entrerent en une fureur & en une rage, & voyans qu'il ne faisoit aucun conte de telles paroles, ils le batirent & le flagellerent, & l'ayant tourmenté de diverses manieres, ils le laisserent à demi mort. Nonobstant toutes peines & ces tourmens, il fut impossible de le retirer & de le déplacer du lieu où il s'étoit prosterné, afin de prier Dieu. Le lendemain quelques-uns de ses amis le cherchans pour le voir, le trouverent en ce point, travaillé & tourmenté de peines incroyables, & luy en ayant demandé la cause, & l'ayant sçû de luy, ils le prierent de se faire porter en sa maison pour être pensé de ses playes. Il n'en voulut rien faire néanmoins, & demeura en ce même lieu. La nuit ensuivant les diables retournerent à luy, & le tourmenterent plus que devant; & toutefois il ne voulut pas partir de-là, disant être meilleur & plus expedient

Digitized by Google

d'endurer la mort, que d'obeïr davantage aux diables. La troisiéme nuit il se trouva en ce lieu une multitude de diables, qui se ruërent sur luy, & sans aucune pitié ils luy donnerent toutes peines & les tourmens qu'ils pûrent : & le corps n'en pouvant quasi plus & succombant aux cruels supplices, l'esprit néanmoins résistoit courageusement à leur puissance. Les diables prévoyans cela, s'écrierent à haute voix, disans ; Tu as vaincu, tu as vaincu : & à l'instant comme mis en fuite, par une certaine vertu celeste : ils se retirent en hâte, & ne le persecuterent plus. Or de-là en avant, il profita & s'avança tellement aux vertus de l'esprit, se para de bonnes mœurs & se remplit si bien de la gloire de la grace divine, que le païs le voyoit ni plus ni moins que s'il fût décendu du Ciel, & le tenoit pour l'un des Anges. Et tous disoient d'un commun accord : voila le changement de la main du haut Dieu. Plusieurs qui étoient entrez en un desespoir d'eux-mêmes retournerent à son exemple, par la penitence, à l'esperance du salut, & à l'amendement de leur vie, qu'ils ne s'attendoient pas voir auparavant. Plusieurs émerveillez de cét homme se retirerent de ce même enfer des pechez, & prirent le chemin de la vertu. Car comme il fut converty par un merveilleux changement, toutes choses semblerent possibles à tous. Or non seulement l'amendement & la correction des mœurs, & l'usage des vertus florissoit en luy, mais aussi la grace de Dieu lui fut conferée en abondance : Les miracles par luy faits témoignent assez son merite envers Dieu. Ainsi l'humilité & la conversation donne la matiere de tous biens : l'arrogance & le desespoir est au contraire, cause de ruine & de mort & pour n'encourir le danger, pour chercher la grace de Dieu, & avoir une plus évidente connoissance de cette divinité, la plus secrete conversation

Digitized by Google

sation, & la demeure en l'hermitage & le lieu plus retiré, ce que je pense mieux vous montrer, tant par paroles que par exemples. Il y avoit un certain Religieux qui demeuroit en cét hermitage sur tous retiré & éloigné, ayant persisté plusieurs années en abstinence, & étant presque venu déja à la vieillesse il étoit orné de la fleur de toutes les vertus, & élevé par la grandeur de continence & de chasteté : Et comme il servit Dieu diligemment par prieres & divines loüanges, N. S. luy prépara, comme à un vray champion qui le méritoit bien, le salaire convenable, comme à celuy, lequel étant encore au corps, usoit en la maniere des Anges, des offices de la vie sans corps, luy semblant raisonnable de donner au desert, la viande celeste, à celuy lequel veillant, attendoit le Roy du Ciel afin de se paître de la celeste nourriture. Dieu donc voulant mêmes en ce monde rémunérer sa bonne & fidele intention, eut soucy de luy donner à manger : Car quand il avoit faim, & que nature le contraignoit de manger, entrant en sa caverne, il trouvoit sur la table du pain merveilleusemeut savoureux & blanc, duquel ayant pris sa refection, il rendoit graces à la divine providence, & retournoit derechef à ses loüanges & à ses prieres. Il avoit plusieurs revelations de Dieu, & plusieurs advertissemens des choses à venir. Etant doüé de si grandes graces, parce qu'il commença à se glorifier de ses merites, & à reputer que le don du benefice celeste, étoit dû à sa vie, incontinent il fut pris d'une certaine petite nonchalance d'esprit, & si petite, qu'il ne la pouvoit connoître. En suite cette negligence ayant pris accroissement, de maniere qu'il devenoit grandement lâche & tardif à loüer Dieu, & se levoit tard à chanter & à pratiquer l'oraison ; il ne

Digitized by Google

chantoit par les pseaumes avec tel soin & diligence qu'il avoit de coûtumes : mais aprés qu'il avoit fait ce qui étoit de son devoir, il se vouloit reposer incontinent, comme étant lassé de grand travail, & ayant beaucoup fait; parce que son sens devenu réprouvé & corrompu, étoit tombé de haut en bas, & ses pensées le portoient çà & là par divers précipices & lieux dangereux : car une secrette, deshonnête & mauvaise pensée déja s'étoit emparée de son cœur : neanmoins la premiere & ancienne coûtume le tiroit aux offices accoûtumez, comme le courant de l'eau, qui porte la nacelle par la premiere force de l'aviron, encore qu'il cesse de donner dedans l'eau : & par son moyen il sembloit demeurer en son état. Ainsi comme aprés la priere il fut allé sur le soir chercher sa nourriture accoûtumée, il entra au milieu où il avoit accoûtumé d'être nourry & substanté, & trouva le pain comme il avoit de coûtume sur la table, duquel étant repû, il ne se soucia aucunement de corriger ses pensées, & il ne s'entit pas le dommage de ce changement sien : mais n'en ayant aucun soucy il reconnût qu'en bref, il devoit cheoir. Cependant étant stimulé d'une grande ardeur de la chair, & embrasé du feu luxurieux par la deshonnête concupiscence, il fut derechef conduit, & par force rapporté au monde : neanmoins il se retint & se réprima, & selon sa coûtume il s'appliqua à son devoir de psalmodier & de prier ; & aprés les mysteres accoûtumez du divin service, étant entré en sa chambrette afin de prendre son repas, il trouva le pain dessus la table, mais un peu plus noir que de coûtume. Il fut émerveillé de cela, & devenu à cette cause triste il reconnût bien que cette merveille le touchoit & que ce changement étoit avenu par sa faute : neanmoins il mangea de ce pain, & fut rassasié. Le troisiéme jour

Digitized by Google

d'aprés, les éguillons de la chair commencerent de plus à le presser: de maniere que sa pensée étoit occupée de l'image d'une femme, comme si elle se fut trouvée presente couchée avec luy: il pensoit la tenir embrassée & en faire deshonnêtement à son plaisir. Neanmoins il s'en alla le lendemain aux offices accoûtumez de prier, & de psalmodier: mais il avoit les yeux vagans çà & là, & l'entendement captivé: & le soir selon qu'il avoit de coûtume, comme il fut entré pour prendre sa refection, il trouva du pain sur sa table; mais trés noir & sec, sans aucun goût, & comme rongé des rats ou des chiens. Aussi tôt qu'il eut vû cela, il se prit à gemir avec effusion de larmes, non toutefois si grandes ny si abondantes & procedantes du cœur, qu'elles peussent amortir & éteindre la flamme d'un si grand feu. Nonobstant il mangea de ce pain, mais non tel, ny tant qu'il avoit accoûtumé. Cependant les frivoles pensées comme une trouppe d'ennemis, l'environnerent & l'assaillirent de toutes parts, de maniere qu'elles le porterent & le menerent lié captif au monde. Se levant donc, il commença à cheminer de nuit par le desert, & à rendre à la ville: mais quand le jour fut venu il s'en trouva encore bien loin. Comme il fut fort travaillé par le chemin d'une excessive ardeur du Soleil, il tourna les yeux de tous côtez, pour voir s'il pourroit découvrir là auprés quelques Monasteres, & ayant apperçû la maison & cellule de quelques Freres, il commença incontinent à en prendre le chemin, afin de se reposer avec eux. Aussi tôt que les serviteurs de Dieu le sentirent venir; ils coururent au devant de luy, & luy firent grand honneur, le recevans comme un Ange de Dieu, ils luy laverent les pieds, & l'inviterent à faire priere, ils luy mirent la table, & accomplirent envers luy tous les offices de charité; & aprés qu'il eut

Digitized by Google

pris sa réfection, & qu'il se fut reposé, ils commencerent selon sa coûtume, à luy demander quelques paroles d'édification pour leurs consciences, selon qu'il étoit Pere de grand sçavoir & doctrine, & à chercher les avertissemens de leur salut. Ils luy demanderent aussi comment on pouvoit fuïr les liens du diable, ou si on avoit quelque temps de mauvaises pensées en son cœur, quel moyen on pouvoit avoir pour les rejetter de soy & s'en exempter. Alors étant contraint de donner des avertissemens salutaires à ses freres, de leur enseigner le chemin de salut, & de leur parler des embusches des diables, préparées, & le plus souvent dressées aux serviteurs de Dieu, il leur fit une suffisante & parfaite remontrance, & se toucha luy-même les éguillons de compunction & de repentance, de maniere que retournant à soy-même, il dit: Comment avertiray-je les autres, vû que je suis moy même déçû? Ou comment puis-je corriger les autres, vû que je ne me corrige pas moy-même? Or sus donc miserable, fais-toy-même premierement ce que tu enseignes aux autres de faire. Et comme il usoit de telles réprehensions à l'endroit de soy-même, & connoissoit manifestement qu'il avoit été abusé, il prit congé des Freres, & s'en retourna promptement en l'hermitage, & regagna soudain le lieu duquel il étoit party, se prosternant devant nôtre Seigneur, & disant: Si Dieu m'eût aidé, mon ame fût presque demeurée en enfer. Et derechef, j'ay quasi été réduit à tout mal: Ils m'ont presque consommé & abbattu en terre. En luy s'est accomply ce que dit l'Ecriture: Le Frere qui aide le Frere, sera exalté, étant comme la ville bien munie & forte. Aprés ces choses dont il demeura toute sa vie en pleurs & en larmes, se voyans avoir perdu le benefice de la table celeste, qui ldy

Digitized by Google

étoit divinement occtroyé : Il commença derechef à vivre, & à pourchasser son pain avec le labeur & la sueur de son visage. Il s'enferma en la caverne, & ayant mis dessous luy le sac & la cendre, il demeura là prosterné, pleurant & gemissant en prieres, jusques à ce que l'Ange de Dieu luy assistant, commença à luy dire. Le S. à reçû & admis ta penitence, & a eu pitié de toy. Mais garde toy bien d'être déçû par l'arrogance. Les Religieux que tu as enseignez viendront à toy t'apporter des benedictions, lesquelles tu ne refuseras pas ; & mangeant avec eux, je t'avertis de rendre graces à ton Dieu. Or je vous ay dit ces choses, mes enfans, pour vous apprendre la grande fermeté & l'asseurance qui se trouve en l'humilité, & au contraire la grande ruine qui procede de la présomption & de l'arrogance. Pour cette cause, la premiere beatitude que nôtre Sauveur à enseigné a été de l'humilité, disant : Bien heureux sont les pauvres d'esprit, parce que le Royaume des Cieux leur appartient. Ensemble je vous les ay recitées, afin que vous appreniez par cét exemple à vous donner de garde d'être déçûs par les diables en subtilité de vos pensées & de vos fantaisies. A cette occasion cette maniere est observée entre les Religieux : que si quelqu'un vient à eux, soit homme, soit femme, soit vieil, soit jeune, soit inconnu ou autre, la priere se face, & le Nom de Dieu soit invoqué avant tout autre chose, parce que s'il y avoit d'avanture quelque transformation, ou transfiguration du diable, il fuiront incontinent aprés la priere faite. Mais si en vôtre presence les diables vous suggerent & donnent à entendre quelque chose, au moyen de laquelle vous deviez être loüez & exaltez, ne leur acquiescez pas, & ne leur prêtez pas l'oreille, mais humiliez-vous à cette heure là davantage vous même ne le

Digitized by Google

presence de nôtre Seigneur, & ne vous estimez aucune chose du monde, quand ils vous proposeront & induiront en l'esprit quelque loüange. Finalement les diables m'ont aussi souvent seduit & déçû de nuit, & ne m'ont pas permis de prier & de repoſer, me mettans de nuit certaines fantaisies en mes sens & en mes pensées; & le matin, comme par une certaine illusion ils se prosternoient devant moy, disans: Abbé & Pere, pardonnez-nous de ce que nous vous avons donné de la peine & du travail toute la nuit: mais je leur ay répondu, Fuyez de moy, vous tous qui faites iniquité, ne tentez pas le serviteur de Dieu. Partant, vous autres aussi mes enfans, aimez le repos & le silence, mettez peine de sçavoir, & vous exercez diligemment vous mêmes en la frequente contemplation, afin d'offrir à Dieu la conscience pure, & faites que vos prieres ne soient pas empeschées devant Dieu: car bien que ceux là facent de bonnes œuvres, qu'ils ayent la conscience bonne, qu'entre les hommes mondains ils s'adonnent à bien faire, & s'occupent en actes Saints & Religieux, ou suivans l'hôpitalité, ou faisans d'autres œuvres de charité & de misericorde, ou accomplissans d'autres semblables œuvres; ceux-là neanmoins sont approuvez & plus qu'aprouvez, lesquels par de bons actes plaisent à Dieu, en la Religion, & exercent des œuvres sans confusion des commandemens de Dieu. Neanmoins toutes ces choses sont dans les actes mondains & terrestres qui se font envers les matieres corruptibles. Mais celuy qui travaille en l'exercice de l'esprit, & s'aplique en soy-même aux sens spirituels, doit être reputé plus grand que tous ceux-là: car il se presente toûjours soy-même devant Dieu, & rejettant arriere toute la solitude des affaires presentes, il est seulement embrasé du desir & de l'a-

Digitized by Google

mour de Dieu. Ce saint personnage nous discourut de toutes ces choses & de plusieurs autres semblables, par l'espace de trois jours continuels, aux moyens desquelles il récréa & renouvella nos ames. Lors que nous commençasmes à vouloir partir, & prendre congé de luy, nous ayant donné sa benediction, il nous dit: Allez en paix, mes enfans, neanmoins je veux bien que vous sçachiez qu'aujourd'huy la nouvelle est venuë en Alexandrie de la victoire obtenuë par le Religieux Prince Theodose, sur le tyran Eugenie, & il est necessaire que le même Theodose bien-tôt aprés finisse ses jours. Et quand nous fusmes partis, nous trouvâmes que tout ce qu'il nous avoit dit étoit avenu. Peu de de jours aprés certains Freres vinrent à nous suivre, qui nous annoncerent comme ce saint homme étoit decedé. Sa mort avoit été telle, que par l'espace de trois jours il ne permit à aucun l'entrée vers luy durant lesquels étant à genoux, en priere & oraison, il rendit l'esprit, & ainsi il s'en alla à nôtre Seigneur.

DE S. APPELLES.

NOus vismes aussi un grand Prêtre en la premiere contrée, nommé Appelles, homme juste. Il étoit forgeron, & faisoit les choses qui étoient necessaires, aux Freres. En un certain tems comme il veilloit à sa besongne, & à son œuvre de forge, au silence de la nuit, le diable ayant pris la forme & le visage d'une belle femme, vint à luy, comme luy apportant quelque besongne à faire. Alors il prit avec sa main nuë le fer tout embrasé de la fournaise, & le jetta contre sa face, & criant & hurlant à cette heure-là elle s'enfuit: desorte que tous les Freres qui demeuroient aux

Digitized by Google

environs oüirent les hurlemens de cette femme qui fuyoit. Depuis cette heure-là, cét homme avoit de coûtume de tenir sa main nuë le fer ardant & embrasé, sans luy faire aucun mal. Comme donc nous fusmes venus à luy, & il nous eût fort humainement reçû, nous le requismes de nous dire & de parler, ou de ses vertés, ou des vertus de ceux qu'il connoissoit, & sçavoit être les principaux & les premiers en la Sainte conversation & en la religion de Dieu. Alors il nous dit: Il y a en cette solitude prochaine un frere nommé Jean, déja âgé, qui surpasse tous les autres en bonne vie, en mœurs & en abstinence. Comme ce saint homme se fut retiré au desert il se tint l'espace de trois ans continuels sous un rocher, toûjours en priere & en oraison, de maniere, qu'il ne s'est jamais assis ny couché, & de sommeil il en autant pris, qu'il en a pû prendre, se tenant debout. Il ne mangeoit jamais sinon le Dimanche: car le Prêtre alors venoit à luy, & offroit pour luy sacrifice, & seul il luy étoit & Sacrement & nourriture. Un jour satan le voulant decevoir & circonvénir, se transfigura en Prêtre, qui avoit coûtume de venir à luy, & étant venu devant l'heure accoûtumée, il feignit qu'il étoit venu pour administrer les saints Sacremens. Mais luy qui se tenoit sur ses gardes il connut bien la fraude du diable, & luy dit: Pere de tout dol & fraude, ennemy de justice, tant s'en faut que tu celles de tromper & de decevoir les ames Chrétiennes, que mêmes tu oses te mêler & t'envelopper aux saints Mysteres. Mais il luy fit réponse: J'ay pensé que je te pourrois tromper: car par ce moyen j'ay déçû un des tiens, de maniere qu'il a perdu le sens & l'entendement: & comme croyant en moy, je l'eus rendu insensé & dépourvû du jugement, à peine tant de justes prians pour luy, l'ont pû remettre en santé, & faire retourner en

Digitized by Google

son premier lieu. Aprés que le diable eut dit ces choses, il s'enfuit de luy & le laissa. Or ce personnage persistoit en son œuvre commencé, & en sa priere. Et ses pieds, parce qu'ils ont été long-temps immobiles, se fendoient, de maniere que le sang en sortoit. Au bout de trois ans, l'Ange du Seigneur se presenta à luy, qui luy dit : Le Seigneur Jesus Christ ayant exaucé tes prieres, te guerit les playes & les cicatrices de ton corps, & te donne abondance de la nourriture & viandes celeste, à sçavoir de sa parole & de sa science. Et touchant sa bouche & ses pieds il le rendit sain, & guery de ses ulceres, & le rempliſſant de la grace de la science & de la doctrine, il fit en sorte qu'il ne sentit pas faim. Or il luy commanda de passer en d'autres lieux, & environnant tout le desert, d'aller visiter les autres freres, & de les édifier en la parole & en la doctrine de N. Seig. Le Dimanche il retournoit toûjours au même lieu, pour recevoir par semblable maniere, les Sacremens, & les autres jours il travailloit de ses mains, & faisoit des sangles de chevaux de feüilles de palmes, comme l'on a coûtume de faire en ces lieux là. Une fois, un boiteux voulut aller à luy pour être guery, & il avint que la bête sur laquelle il devoit monter, avoit une sangle faite de la main de l'homme de Dieu. Comme donc ce boiteux & malade fut mis sur cette monture : aussi toſt que ses pieds eurent touché cette sangle, il fut guery, & chemina bien. Mais il envoyoit aussi à tous les malades du pain benit, & aussitoſt qu'ils en avoient mangé, ils recouvroient leur santé, & étoient gueris. Il avoit aussi presques sur tous les autres hommes cette grace, que la conversation & la vie de chacun des Freres des prochains Monasteres luy étoit revelée : de maniere qu'il n'en écrivit à leurs Peres, & donnoit avertissement,

Digitized by Google

comme tels & tels sont negligens au service de Dieu ; & ne font pas leur devoir en crainte, accomplissans ce qu'il a proposé : & au contraire que tels & tels, qu'il nommoit particulierement, profitoient & s'avançoient en la foy & vertus de l'esprit. Mais il écrit pareillement aux Peres, aux uns de ce qu'ils étoient trop aigres & fâcheux envers les Freres, pusillanimes & de peu de cœur touchant la patience : d'autres, qu'il fussent soigneux à bien faire, & constamment, & qu'il consolassent suffisamment les Freres. Il prédisoit à l'un, le merite pour ses vertus, à l'autre qu'elle correction nôtre Seigneur luy vouloit donner, pour sa negligence : & il d'écrivoit tellement les actions, les causes & les merites, ou le peu de dévotion de ceux qui étoient absens, que ceux desquels il parloit, oyans parler de cela, convaincus en leur conscience, ne le pouvoit nier.

Toutefois il leur enseignoit à tous, & leur remontroit à transporter leur cœur & leur entendement des choses visibles & corporelles, aux invisibles & celestes, & n'ayans point de corps. Car il est tems, disoit-il, que nous affectionnons telles choses, & nous passions à cette étude là : car nous ne devons pas être toûjours enfans, mais il nous faut à la fin monter & nous élever aux choses spirituelles & plus hautes, avoir le sens des hommes, & parvenir à une plus parfaite connoissance & intelligence, afin que nous puissions reluire en vertus de l'esprit.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE SAINT APPOLLONIVS Confesseur, & de ses vertus.

AUssi nous vîmes un autre Saint personnage, nommé Appollonius, en la Thebaïde, au territoire d'Hermopolis, en laquelle ville l'on dit que le Sauveur se retira avec la sacrée Vierge Marie & saint Joseph, fuyans du païs de Judée, en suivant la prophetie d'Esaïe, qui dit: Voicy que le Seigneur est assis sur une nuë legere, & il viendra en Egypte, & les Idoles, œuvres des mains des Egyptiens se mouveront & tomberont par terre par sa presence. Nous vismes aussi en ce même lieu le Temple auquel le Sauveur du monde étant entré, l'on disoit que tous les Idoles étoient tombez en terre, & s'étoient brisées en mille pieces. Nous vismes donc ce personnage, ayant des Monasteres en l'hermitage & en la solitude proche, sous une certaine montagne. Car il étoit Pere environ de cinq cens Religieux, & on le tenoit pour trés renommé par toutes le contrées de la Thebaïde. Car en luy il y avoit de grandes œuvres, & Dieu faisoit par luy beaucoup de miracles & de prodiges. Il avoit été dés son enfance nourry en abstinence, & étant parvenu en maturité d'âge, la grace de Dieu crût toûjours en luy. Car il avoit lors quatre-vingts ans, quand nous le vismes florissant en la congrégation des Monasteres, & ceux mêmes qui sembloient être ses Disciples étoient tellement parfaits & excellents, que tous pouvoient quasi faire des miracles. L'on disoit donc qu'étant seulement âgé de quinze ans, il s'étoit

Digitized by Google

retiré en l'hermitage & en la solitude: & y ayant demeuré quarante ansaux spirituels exercices; l'on disoit que la voix de Dieu : luy avoit été apportée : Apollonius, par toy j'apprendray la sagesse des Sages en Egypte, & réprouveray l'entendement des prudens. Tu ne perdras pas aussi ceux qui sont entre les sages mêmes de Babylone, & tu renverseras tout le service de l'Idotrie des diables. Tu iras donc maintenant aux lieux habitables : car tu m'engendreras & formeras un peuple parfait, & émulateur des bonnes œuvres : Mais répondant, il dit: Seigneur, ôtez moy la gloire & la jactance, de peur que paraventure enorgueilly sur mes Freres, je ne vienne à tomber, & perdre tous vos benefices & vos graces, La voix divine luy répondit derechef. Mets la main à la tête, & serre ce que tu prendras, & le couvre de l'aréne. Et sans tarder il mit la main à sa tête, & prit comme un certaint petit Ethiopien, & incontinent il le couvrit de sable, criant & disant : Je suis le diable d'arrogance. Aprés ces choses, la voix de Dieu luy fut portée, disant : Va maintenant car tu obtiendras toutes les choses que tu demanderas de Dieu. Luy donc aprés ces choses il s'en alla aux lieux lesquels les hommes habitoient. Or ces choses là se faisoient du temps de Julian le Tyran. En ces lieux il y avoit une caverne proche de l'hermitage, en laquelle il commença à habiter, vaquant jour & nuit sans cesse aux prieres qu'il faisoit à Dieu, luy fléchissant le genoüil, comme il disoit, cent fois le jour, & autant de fois la nuit, Il usoit de viande & de nourriture celeste plûtost qu'humaine. Il étoit vétu d'une robe d'étoupes: & cette maniere d'accoûtrement s'apelle en pays là, lebites : & il avoit un linge duquel il s'enveloppoit le col & la tête : lesquels vétemens l'on disoit luy avoit duré au desert, & n'être jvmais usez ny envieillis. Il entretenoit en vertu son esprit, au

Digitized by Google

prochain lieu de la solitude, faisant miracles, & guerissant merveilleuses maladies : selon la grandeur de ces choses, (comme nous avons connû des plus anciens qui étoient avec luy) il n'y a point de voix suffisante à les conter. Sa grande renommée fut divulguée s'éveillans tous comme s'ils eussent vû quelque Prophete ou Apôtre, les Religieux venoient des contrées & des régions prochaines, de divers lieux à luy, & comme à un bon Pere, ils luy offroyent de grands dons, à sçavoir chacun leurs ames. Mais accueillant chacun d'eux avec toute religion, il provoquoit les uns à bien faire, & les autres à bien entendre. Il montroit luy même premierement, de fait & par exemples, les choses qu'il desiroit enseigner de paroles. Les autres jours il suggeroit un chacun, & l'avisoit d'exercer telle abstinence qu'il seroit possible chez soy-même : mais le Dimanche il les prioit tous par charité, de manger avec luy, combien qu'il pratiquât toûjours les observations d'abstinence accoûtumées, usant seulement d'herbes, & n'admettant pas l'usage & le ministere de feu pour le faire cuire. Ayant été averty du temps de Julian, comme nous avons dit, qu'un certain Frere avoit été pris pour aller à la guerre, & étoit detenu en prison, il vint à lui avec les freres, pour le consoler, afin de l'advertir d'avoir la constance en la necessité, & de mépriser les dangers qui le menaçoient. Car dit-il le temps de la bataille est venu, auquel les cœurs des fidelles se doivent éprouver & connoître par les tentations. L'esprit du jeune homme étant renforcé & fortifié par telles & autres paroles, le Centenier survint, & étant irrité & indigné de ce qu'il avoit osé entrer en la prison, l'enferma avec ceux qui étoient venus avec luy, pour être semblablement detenus & arrêtez pour le service & le devoir de la guerre, & mettant là plusieurs gardes, il s'en alla. A la minuit

l'Ange apparût, & fut vû se presenter là, resplendissant d'une grande lumiere, & les gardes étans étonnez, il ouvrit la prison. Alors les gardes s'étans jettez & prosternez aux pieds des Saints, les prioient de se retirer & de s'en aller disans, qu'il étoit meilleur & plus expedient beaucoup de mourir pour eux, que de resister à la vertu divine, laquelle avoit soucy d'eux. Le matin aussi le Centenier même, avec les principaux personnages s'en allerent diligemment en la prison, faire sortir tous ceux qui sembloient être detenus : car il disoit, que sa maison étoit tombée par un grand tremblement de terre, & que ses plus chers serviteurs étoient morts. Les Saints ayans oüi ces choses chanterent à Dieu des hymnes & loüanges, & étans retournez en la solitude, ils étoient assemblez en un corps n'ayans, selon l'exemple des Apôtres, qu'une ame & qu'un cœur. Le vieil Pere les enseignoit, afin qu'ils profitassent tous les jours en vertus, & que soudain au commencement ils repoussassent vivement les embusches du diable, qu'il insinuë par les pensées aux hommes. Car il disoit ainsi : Si l'on brise la tête du serpent tout son corps est rendu mort. Pour cette cause Dieu nous commande de prendre garde à la tête du serpent afin que dés le commencement nous ne recevions pas les mauvaises & deshonnêtes pensées en N. cœur. A combien plus forte raison donc ne devons nous répandre de nos sens les pensées, puis qu'il nous commande de les supprimer & de les mettre sous les pieds, dés qu'elles viennent à naître, mais il donnoit aussi cet advertissement, que l'un surmonte l'autre en vertu de l'esprit, & ne permettre d'être inferieur à son prochain. Et de là, il disoit. Sçachez donc vous autres, que vous profitiez en cette sorte, & vous avanciez aux vertus, si vous n'êtes maîtrisez d'aucune passion en

Digitized by Google

desirs mondains. Cela est le commencement des dons de Dieu. Que si quelqu'nn de vous autres parvient aussi jusques là, de faire miracles, & choses merveilleuses, qu'il ne s'en glorifie pas, qu'il ne s'enfle pas en sa pensée, comme étant préferé aux autres. Et mêmes il ne doit pas montrer aux hommes, ny leur manifester, qu'il ait reçû le don de grace; autrement il s'abuse & se seduit soy-même, & perdra la grace. Il avoit donc cette excellente & singuliere doctrine de la parole de Dieu, comme nous mêmes aussi nous l'avons en partie experimentée. Mais il étoit pourvû d'une plus grande grace aux œuvres, car il obtenoit incontinent & sans tarder, tout ce qu'il demandoit à Dieu: aussi avoit il plusieurs revelations. Enfin, il apperçût un ancien frere qui étoit mort en la solitude, & avec lequel il avoit long-tems mené une vie parfaite, en songe, assis au siege Apostolique, lequel entre tous luy avoit laissé l'heritage de ses vertus & de ses graces. Et comme il prioit aussi pour soy-même à ce que Dieu le prit & l'appellât plûtôt à soy, & luy donnât avec luy repos aux Cieux, nôtre Seigneur & Sauveur luy fit réponse, qu'il n'avoit plus guere à vivre en terre, où il devoit demeurer, jusques à ce qu'il se trouva plusieurs émulateurs de sa vie & de sa conversation, que plusieurs peuples de Moines & de Religieux devoient être sous sa charge, & comme une certaine armée de gens de bien, afin que par ces choses il eût envers Dieu une digne recompense pour de tels merites. Et toutes ces choses luy sont avenuës, comme luy a été revelé, car les Religieux vinrent à luy de toutes parts induits & invitez par sa renommée & sa doctrine: principalement plusieurs renonçans au siecle à son exemple, qui firent chez luy un excellent & singulier Convent, montagne, conservans une vie comme d'une table,

Digitized by Google

ble. Nous voyons donc ceux-là, comme une vraye-ment celeste, certaine & Angelique armée, pourvûë & ornée de toutes vertus. Il n'y avoit pas un d'eux qui fût sale en ses vétemens, mais ils étoient propres pour la splendeur de leurs accoûtremens, ensemble de leurs esprits: de maniere que selon l'Ecriture, la solitude se réjoüissoit en soy-même, & plusieurs de ses fils se voyent au desert. Et combien que ces choses ayent été dites de l'Eglise, elles ont été néanmoins accomplies aussi, selon que recite l'histoire, aux deserts d'Egypte. Car d'où est-ce que tant de multitudes par les villes viennent au salut? que les deserts d'Egypte ont produit: Il y a quasi aux deserts aussi grand nombre de Religieux & de Saints hommes que l'on voit de peuples aux villes. A raison dequoy aussi, le dire de l'Apôtre me semble accommply en eux: Que là ou le peché a abondé, là aussi la grace abonde. Car quelquefois l'immonde & abominable service des Idoles a régné & abondé en Egypte, autant & plus qu'en aucun autre lieu. Car ils ont autrefois réveré & adoré les chiens, les signes, & d'autres monstres. Ils tenoient aussi & croyoient être les aulx & les oignons & les Dieux, & d'autres especes d'herbes comme nous avons apris par le même Pere Apollonius, qui nous a enseigné la cause de leur ancienne superstition & de leur erreur en cette maniere. Les Egyptiens ont crû & tenu le temps passé, le bœuf, pour Dieu, de ce que cultivans les champs par son moyen, ils en recueilloient leur vivre & leur nourriture, Mais aussi ils adoroient l'eau du Nil, pource qu'elle arrousoit toutes les régions d'Egypte. Il adoroient pareillement la terre d'Egypte: comme plus fertile que les autres terres. Ils faisoient aussi honneur aux chiens, comme j'ay dit cy dessus, & à diverses sortes d'herbages,

Digitized by Google

pource qu'ils avoient opinion que pour ces choses-là l'occasion du salut leur étoit venuë du temps de Pharaon : car envers chacune de ces choses l'occupation leur sembloit être survenuë, lors que Pharaon poursuivant nos peres, fut englouti & sumergé des eaux de la mer rouge : de maniere que chacun à réputé pour un Dieu, ce qui l'a semblé occuper, & détourner de suivre Pharaon, disant : Certainement cela m'a empêché de suivre Pharaon, & d'être pery avec luy.

Ce saint homme Apollonius nous tenoit ce propos-là. Mais il faisoit sçavoir beaucoup plûtôt les choses qu'il avoit en œuvres & en vertus. En un certain tems saint Appollonius étoit environné & circuit environ de dix villages des Gentils, qui tenoient fort la superstition de la religion des diables, Car il y avoit-là un Temple trés grand, & en iceluy une Idole que les Prêtres avoient coûtume de porter çà & là en maniere de fols faisant une procession avec le reste de la multitude, & celebrans les mystéres prophanes comme pour avoir la pluye. Il avint en ce temps & sur ce point mêmes qu'on celebroit ces orgies & ces sacrifices de Baccus; que S. Apollonius s'achemina & passa par ces mêmes lieux, avec quelques Freres. Et quand il eut vû les troupes de ces malheureux infidelles ; comme poussées & agitées par quelque diable, courir comme fols par les champs, ayant pitié & compassion de leur erreur, fléchissant les genoux, il invoqua nôtre Seigneur J. C. & fit arrêter immobiles avec leur idole, tous ceux qui couroient comme fols, & faisans ces diaboliques ceremonies, de maniere qu'il n'étoit en eux de pouvoir démarcher d'une place. Ainsi ils demeurerent tout le jour brûlez des chaleurs trés ardentes, ne sçachans d'où leur pouvoit venir, qu'ils étoient arrêtez en un lieu sans se pouvoir remuer. Alors leur Prêtres di-

Digitized by Google

rent qu'il y avoit aux quartiers de la ſolitude prochaine : un Chrétien nommé Apollonius, & que ces œuvrer étoient de luy, qu'ils demeureroient en ce danger s'il n'étoit prié de les délivrer. Ceux qui oüirent parler de ce fait, vinrent de toutes parts voir un ſi grand miracle, & s'enquerans d'une ſi grande merveille, ils confeſſoient n'en ſçavoir rien : ils dirent toutefois qu'ils avoient ſoupçon de ce perſonnage, & requirent que l'on allât à luy, en leur faveur, pour être retirez de ce danger. Alors quelques-uns dirent que leur opinion étoit vraye & certaine : certifians l'avoir vû paſſer par ce chemin-là, toutefois ils ne tardérent de recourir à l'aide qu'ils eſtimoient leur pouvoir ſervir. Ils amenerent des bœufs, par la force deſquels il leur ſembloit être poſſible de mouvoir l'Idole. Mais n'ayans néanmoins rien gagné par ce moyen, étans fruſtrez de tout aide, ils envoyerent des ambaſſadeurs à l'homme de Dieu, promettans que s'il les délivroit de ces liens, ils romproient par même moyen les liens de leur erreur. Aprés que ces choſes-là luy furent annoncées, il s'en alla à eux, & ayant fait ſa priere à Dieu il les délia tous, & délivra de cette peine : & étans déliez, ils s'en allerent à luy ; & crûrent en nôtre Sauveur, lui rendans graces, ils brûlerent incontinent l'Idole qui étoit de bois, & ayant ſuivi l'homme de Dieu, & par luy-même étans inſtruits en la Foy de Jeſus-Chriſt ils s'alierent à l'Egliſe de Dieu. Pluſieurs demeurerent avec luy, & encore à preſent réſident aux Monaſteres. La renommée de ce fait admirable, fut ſi épanduë par tout, & pluſieurs, à cette cauſe ſe convertirent à la Foy de nôtre Seigneur, de maniere qu'en toutes ces contrées là il ne demeura quaſi aucun des Gentils & des infidelles.

quelque peu de temps aprés il vint à ſoudre & naî-

Digitized by Google

tre quelque contention & dispute touchant les limites entre deux villages : ce qu'ayant été rapporté à saint Appollonius, il se hâta d'aller à eux, pour les accorder & les pacifier : mais étans enflamez par la fureur de la contention ils n'étoient aucunement fléchis au conseil qui leur donnoit d'accorder, principalement pource que le peuple d'une part avoit beaucoup de fiance aux forces d'un certain voleur qui sembloit être le porte enseigne & le soûtient de ce parti. Saint homme Apollonius le voyant résister à la paix, il luy dit : O amy si tu veux être de mon côté à la paix, je prieray mon Dieu qu'il te pardonne tes pechez. Ce qu'ayant oüi, il ne differa aucunement, mais se prosternant à ses pieds, & se mettant à genoux devant luy, il luy adressoit sa supplication & sa priere. Alors se tournant vers les troupes qui l'avoient suivi, il fit que tous se départirent en paix & en union. Et s'étans retirez, il demeura avec l'homme de Dieu, attendant la promesse qu'il luy avoit faite. A cette heure là Apollonius le prenant, & cheminant avec luy vers le Monastere, il luy remontroit qu'il devoit changer de façon de vivre, & requerir patiemment à Dieu, sa misericorde, attendant par la Foy sa promesse : car il disoit que toutes choses sont possibles à celuy qui croit. Ayans de nuit reposé ensemble en l'Abbaye ils voyent tous deux en songe, qu'ils sont aux Cieux, devant le haut tribunal & le Siege de nôtre Sauveur Jesus-Christ. Il voyent aussi les Anges de Dieu, & tous les Saints qui adorent le Seigneur.

Voyans ces choses, comme s'ils eussent eux-même pareillement adoré Dieu ; la voix du Seigneur luy fut portée, disant : Combien qu'il n'y ait aucune communion de la lumiere avec les tenebres, & que le fidelle n'ait aucune portion avec l'infidelle, néanmoins

Digitized by Google

le salut de celuy-cy t'est donné & accordé pour lequel tu as supplié, ô Apollonius : Mais comme il eut oüi plusieurs autres choses en cette celeste vision, que la parole n'est pas suffisante de conter, ny l'oreille de oüir, ils se réveillerent du sommeil, & déclarerent aux Freres les choses qu'ils avoient vûës. La merveille commançe à être grande de voir que l'un & l'autre contoit un même songe. Ce larron demeura avec les Freres, étant devenu Saint, & ayant changé sa vie & ses mœurs; en toute innocence & pieté, cõme ayant de loup pris la forme d'un agneau : de maniere que la Prophetie d'Isaye sembloit parfaitement acomplie en lui, disans : Les loups paîtront avec les agneaux, & le lion & le bœuf mangeront la paille ensemble. Nous vîmes-là aussi quelques-uns de la nation Ethiopique, vivans avec les Religieux & plusieurs des autres Religieux excellens en religion & en vertus de l'esprit, de maniere qu'en eux-mêmes l'Ecriture sembloit être accomplie, qui dit : L'Ethiopie viendra devant Dieu. Encore ceci étoit tenu entre les gestes de saint Apollonius. L'on disoit qu'en un temps il s'étoit élevée une contention entre deux vilages ; desquels l'un étoit de Chrétien, l'autre de Païens & d'infidelles. De part & d'autres plusieurs troupes de soldats furent levées : il avint que le saint hõme Apollonius arriva sur ce point. Et comme il les exhortoit à la paix, quelqu'un de ceux qui entre les infidelles étoient quasi le chef & la cause de cette guerre, homme barbare & cruel, luy résistoit fort & ferme, disant : Qu'il ne permettoit pas que la paix se fist jusques à sa mort. Alors, dit il, qu'il soit fait comme tu desires ; car personne ne mourra que toi, & étant mort, tu auras un sepulcre convenable à ton honneur, sçavoir est, non la terre, mais le ventre des bêtes & des oiseaux. Et incontinent sa parole fut faite vraye. Car

Digitized by Google

celuy seul qui mourut fut de part & d'autre. Comme ils l'eurent couvert de sablon étans retournez le matin, ils trouverent le corps decouvert par les bêtes mis en pieces, & devoré par les oiseaux. Comme ils furent tous émerveilles, que la parole de l'homme de Dieu avoit été ainsi accomplie, ils furent tous convertis à la Foy de nôtre Seigneur, & disoient qu'Apollonius étoit Prophete de Dieu. Mais sçachez aussi cecy, que nous avons apris avoir été fait par luy aux premiers jours, qu'il commença à faire sa demeure & à habiter en la caverne, avec peu de Freres. Il étoit le saint jour de Pâques, & la solemnité des veilles & des Sacremens ayant été accomplie dedans la caverne, comme l'on préparoit à manger des choses qu'ils avoient, sçavoir est un peu de pain sec, tant seulement, & quelques herbages qu'ils ont coûtume de garder pour les manger avec du sel. Apollonius commança lors à parler aux Freres en cette maniere : Si la foy est en nous, & nous sommes vrayement fidelles serviteurs de Jesus-Christ que chacun de nous autres demande à Dieu, si quelqu'un a envie de manger quelque chose en jour solemnel : mais il luy répondirent, qu'il devoit plûtôt demander cela, vû qu'il les précedoit en âge & en merites, s'estimans eux-mêmes inferieux pour le faire. Alors il fit son oraison à Dieu, en toute allegresse : & l'ayant achevée aprés que tous eurent répondu, *Amen*, Ainsi soit-il ? Voicy avenir que soudain ils voyent debout devant la porte de la caverne certains hommes du tout à eux inconnus, qui apporterent tant de diverses sortes de viandes, & en si grande abondance, que jamais homme n'en avoit tant vû, & avec telle diversité : entre lesquelles certaines choses se voyoient, qui n'avoient jamais été vûës aux régions de l'Egypte, à sçavoir certaines especes de

Digitized by Google

fruits, des grapes de merveilleuse grandeur, des noix, des figues, des grenades, le tout avant le temps & la saison abondance de miel & de lait, le pain chaud & trés-blanc, qui sembloit être toutefois de Province étrangere, & non fait en ce pays-là. Et les hommes qui avoient apporté ces choses-là, aussi-tôt qu'ils les eurent baillées aux Religieux comme ayans hâte de retourner à celuy qui les avoit envoyez, s'en allerent incontinent. Alors les Religieux remercians Dieu des choses qui leur avoient été apportées, commencerent à en manger, desquelles l'abondance étoit telle, qu'étans tous les jours servies sur leur table, elle suffirent & durerent jusques au jour de la Pentecôte, certains & assûrez que Dieu leur avoit envoyées pour l'amour de la solemnité. Nous avons sçû pareillement cecy, que quelqu'un des Freres auquel la grace de l'humilité & de sa mansuetude defailloit, le requit de demander à N. Seigneur que cette grace luy fut conferée & departie. Et comme il pria Dieu à cét effet, ce Frere fut comblé d'une si grande grace de mansuetude & d'humilité, que tous les Freres étoient émerveillez de la tranquilité de son esprit & de sa grande modestie, vû qu'auparavant ils n'avoient rien vû de ces choses en lui.

Une fois il avint la famine en la Thebaïde, & les habitans de cette région sçachans que les Religieux qui servoient Dieu avec Apollonius, étoient souvent repus par la grace de nôtre Seigneur sans aucune viande, ils s'en allerent tous ensemble avec leurs femmes & leurs enfans à ce saint personnage, & lui demanderent ensemble à manger & sa benediction. Il ne fit aucune difficulté de leur presenter de ce qu'il avoit en reserve pour l'usage & la necessité des Freres, le distribuant à chacun d'eux abondamment. Et trois corbeilles de pains étans demeurées, comme la faim

Digitized by Google

pressoit fort le peuple, il fit porter les corbeilles, qui étoient seules restées au Religieux, pour leur nourriture d'un jour : & en la presence de tout le peuple qui étoit venu-là, pour la necessité de la faim, ayant élevé les yeux & les mains à Dieu, il dit : la main de Dieu peut-elle pas multiplier ces choses ? Le saint Esprit dit ainsi : le pain ne défaillira pas en ces corbeilles jusques à ce que nous soyons tous rassasiez de grains nouveaux Et plusieurs mêmes de ceux qui étoient presens assûroient que l'on n'avoit jamais cessé par l'espace de quatre mois continuels de distribuer le pain des corbeilles, & qu'il ne pouvoit défaillir. L'on disoit aussi qu'il en avoit semblablement fait en un autre temps, d'une maniere de froment & d'huile, & l'on tient que le diable mû de ces vertus-là, luy dit une fois : Es-tu Helie, ou quelqu'autre des Prophetes, ou des Apôtres pour avoir osé faire ces choses ? Et il luy répondit : Pourquoy non : Les Prophetes & les Apôtres étoient ils pas hommes, lesquels nous ont communiqué & conferé leur foy & leur grace ? ou alors Dieu étoit-il present, & maintenant est-il absent ? Il ne faut pas dire cela, il s'en faut bien garder : Dieu peut toutes choses, & il est en luy de faire ce qu'il veut. Si donc Dieu est bon, pourquoy és-tu mauvais ? Nous avons connu par une fidele narration des plus anciens Religieux & des Sts Personnages, comme nous avons dit cy-dessus ques ces choses ont été faites par ce S. homme. Et combien que nous devions tenir veritable ce qu'ils nous en ont dit, nous devons toutefois encore ajoûter plus de foy à ce que nous avons vû de nos propres yeux : car nous avons vû porter les corbeilles pleines de pains sur les tables vuides, lesquelles étans couvertes de pains, & aprés en avoir mangé à toute suffisance, on rapportoit néanmoins les corbeilles pleines

Digitized by Google

comme devant. Je ne tairai pas aussi une autre chose que j'aye vûë admirable en lui. Nous étions trois freres, qui vîmes à saint Apollonius ; & voici comme nous étions encor loin de son Monastere, certains Freres vinrent au devant de nous qui avoient été par luy avertis trois jours devant nôtre venuë, & ils vinrent au devant de nous chantans des Pseaumes : car leur coûtume est de faire ainsi à la venuë de tous les Religieux : Et nous faisans honneur, tenans leurs faces inclinées jusques à terre, ils nous baiserent, & nous montrans, ils se dirent l'un à l'autre : Ceux-ci sont les Freres, la venuë desquels nous a été prédite par le Pere Apollonius, disant. Que dedans 3. jours trois Freres arriveront venans de Hierusalem. Quelques-uns des Freres alloient devant nous, les autres nous suivoient, & l'un & l'autre compagnie chantoit & psalmodioit. Et quand nous commençâmes à approcher, le S. homme même ayant oüi le Pseaume vint au devant de nous : & aussitôt qu'il nous vid, il nous fit honneur le premier, & s'inclina devant nous jusques en terre, & puis en se levant il nous accueillit avec un baiser. Et aprés que nous fûmes entrez au Monastere, ayans selon la coûtume, premierement donné la priere, il nous lava les pieds de ses propres mains, & nous fournit les autres choses qui appartiennent au repos du corps. Sa coûtume étoit de faire ainsi à tous ceux qui venoient vers luy. Il y avoit aussi cette coûtume que les Freres qui étoient avec lui, ne prenoient jamais leur réfection, que préalablement ils n'eussent reçû la sainte Communion du Corps de N. S. environ les neuf heures du jour. Aprés cela, ils demeuroient quelquefois jusques au soir pendant qu'oyans la parole de Dieu, ils étoient incessamment instruits & avertis d'accomplir les commandemens de N. S. Aprés ces choses ayans pris leur repas

Digitized by Google

d'aucuns d'eux se retiroient au desert, rémémorans toute la nuit les saintes Ecritures ; les autres demeuroient au même lieu où ils étoient venus, & persistoient à veiller jusques au jour, en hymnes & en loüanges de Dieu, comme j'ay vû moi-même étant present. Quelques-uns d'eux étans décendus environ sur les neuf heures du jour, de la montagne, & recevans la grace de Dieu, ils montoient incontinent : contentez de cette seule viande spirituelle : ce qu'ils faisoient par plusieurs jours. Et étans assis sur la montagne, ils étoient esprits de joye si grande, qu'il étoit impossible d'en voir aucune telle en terre, en aucun des hommes. On n'en voyoit entr'eux aucun triste, mais si d'avanture quelqu'un se trouvoit aucunement fâché, incontinent le Pere Apollonius luy demandoit la cause de sa tristesse ; & bien souvent aussi quand quelqu'un le vouloit cacher, il déclaroit ce qu'il avoit caché en son cœur : de maniere que celuy qui souffroit le connoissoit bien. Il les avertissoit donc, en disant, qu'il ne falloit pas que l'ennui & la tristesse eût aucun lieu en eux, desquels le salut consistoit en Dieu, & l'esperance, au Royaume des Cieux. Que les Païens & les Gentils, disoit-il, se fâchent & contristent, que les Juifs soient touchez d'ennui, que les pecheurs pleurent & gemissent sans cesse, & que les justes s'éjoüissent : car si ceux qui aiment les choses terrestres s'éjoüissent des biens fragiles & caduques : nous autres qui avons l'esperance d'une grande gloire, & qui attendons l'éternité ; pourquoy ne serons nous pas gaillards & remplis de toute joye ? L'Apôtre nous avertit en cette maniere, disant : Réjoüissez-vous toûjours, priez sans cesse, rendez graces en toutes choses. Mais qui pouroit suffisamment dire & exprimer la grace de sa doctrine & de ses paroles ? A cette cause, j'aime mieux

Digitized by Google

me taire de ces choſes, que de n'en parler indignement.

Il nous diſcouroit auſſi plus ſecrettement de beaucoup de choſes, de la maniere l'abſtinence & de l'integrité, de la converſion, même du devoir d'hôpitalité; & il nous commandoit attentivement de recevoir les Freres qui arrivoient, & les accueillir comme N. S. Car, dit-il, nôtre tradition & coûtume porte: Que les Freres qui viennent ſoient adorez & honorez, pour nous acertener que leur venuë eſt la venuë même de Jeſus-Chriſt: car Abraham a recueilly en cette maniere ceux qui ſembloient veritablement hommes, & le Seigneur étoit étendu en eux. Quelquefois auſſi nous devons contre la volonté contraindre les Freres au repos corporel, comme les exemples de ſaint Loth nous enſeignent, qui attira par force les Anges à venir loger en ſa maiſon. Mais auſſi il conſeilloit que s'il étoit poſſible les Religieux communiaſſent tous les jours, & reçûſſent les ſacrez Myſteres de Jeſus-Chriſt, de peur que celuy qui s'en tient loin ne s'éloigne auſſi de Dieu: car celuy qui les reçoit plus ſouvent, & prend le ſaint Sacrement, reçoit auſſi plus ſouvent le Sauveur même, pource qu'il a dit luy-même ainſi: Qui mange ma chair & boit mon ſang, demeure en moy, & moy en luy. Mais quand aſſiduëment la commémoration de la Paſſion de nôtre Seigneur, ſe fait par les Religieux, & ſe celebre, elle leur apporte beaucoup d'utilité & de profit, pour l'exemple de la patience: Auſſi doivent-ils être avertis que chacun mette peine d'être toûjours trouvé tellement preſt, qu'il ne ſoit pas réputé indigne des Myſteres de N. S. Il ajoûtoit à cela, que par ce ſaint Sacrement la rémiſſion des pechez étoit faite & octroyée à ceux qui croyoient.

Il diſoit en outre que les jeûnes du Mercredy & du Vendredy ne ſe doivent rompre en aucune maniere

Digitized by Google

sans quelque grande necessité, pource que le Mercredi Judas avoit pensé que sa trahison dût par luy être executée envers N. S. & que le vendredy N. S. a été crucifié. Celuy donc qui en ces jours, sans quelque necessité, rompra les jeûnes ordonnez & ne les observera pas sera vû trahir N. Seigneur avec le traître, ou le crucifier avec les Juifs qui l'ont cruellement attaché à la Croix. Il disoit donc que si d'aventure en ces jours il survenoit quelqu'un des Freres, qui voulut à cause du travail, prendre sa réfection, avant les neuf heures, il étoit convenable de le faire manger, & luy couvrir la table : que s'il ne le vouloit pas, il ne falloit pas contraindre : car l'observance de cette régle est commune.

Certainement il reprenoit fort ceux qui entretiennent la chevelure de leur tête, ou portent une chaîne d'or au col, ou autre semblable chose ; ce qui semble ainsi se faire pour l'ostentation des hommes, & par une vaine gloire. Car il est certain, disoit-il, que ceux là cherchent la loüange des hommes, & font ces choses pour l'ostentation, attendu qu'il est commandé de celebrer même le jeûne en secret, afin que Dieu seul le connoisse, lequel void ce qui se fait secretement, & il rendra, & en fera la rétribution & la récompense publiquement : Mais il semble que ceux-là ne soient pas contens du témoignage & de la remuneration de celui qui se void en secret : mais ils se veulent manifester aux hômes. Il faut tenir toute maniere d'abstinence secrete & cachée : de maniere que le corps soit travaillé & dompté par les jeûnes ; & que néanmoins la jactance ne soit pas cherchée envers les hommes, mais la rétribution & le salaire envers Dieu. Nous discourant de ces choses-là & plusieurs autres en la semaine & nous confirmant la foy de sa doctrine par l'authorité de ses faits, quand nous commençâmes à vouloir

Digitized by Google

prendre congé de luy, en nous retenans encore un peu il nous avertissoit, disant ; Avant toutes choses, ayez la paix entre vous, & ne vueillez pas vous separer les uns des autres. Alors s'étant tourné vers les Freres, qui nous retenoient aussi avec luy : Qui est celuy (dit-il) d'entre vous autres Freres, prompt de les mener & de les conduire, jusques aux prochains Monasteres des Peres ? Et s'étans quasi tous promptement offerts de le faire, voulans cheminer avec nous, le saint Pere Appollonius élût luy-même de tous trois Religieux, sçachans la langue Grecque, & Egyptienne, afin qu'au besoin il nous servissent de truchement, & lesquels mêmes en leurs devis nous pûssent instruire & édifier. Les envoyans donc avec nous, il leur commanda qu'ils n'eussent pas à nous abandonner, que premierement nous n'eussions vû tous les Peres & tous les Monasteres que nous voudrions voir, combien qu'il ne soit possible à aucun de les voir tous. Nous donnans donc sa benediction, il nous laissa aller, & ce fut en telles paroles : Le Seigneur de Sion vous benisse, & que vous voyez tous les biens qui sont de Hierusalem tous les jours de nôtre vie.

DE SAINT AMMON QUI TUA un serpent, & convertit les voleurs.

JE n'ay pas pensé devoir obmettre & laisser arriere ce que nous avons oüi dire d'un certain Ammon, saint personnage, duquel aussi nous avons vû au desert le lieu auquel il avoit habité. Comme donc nous étions parvenus au lieu de sa demeure & de son habitation, & nous cheminions plus outre vers le desert,

Digitized by Google

contre le Midy, nous vîmes par le sablon les vestigés d'un grand serpent, duquel la grandeur se montroit telle, qu'il sembloit que quelque pesante poutre eut été traînée sur l'aréne. Et aussi-tôt que nous eusmes vû cela, nous fusmes surpris d'une grande crainte. Les Freres qui nous conduisoient, nous exhortoient à n'avoir pas de peur ; mais plûtôt de nous asseurer, & de suivre le serpent à la trace. Car vous verrez, disoient-ils, combien vaut la foy, quand vous le verrez occis & mis à mort par nous : Nous avons occis de nos mains plusieurs dragons, serpens &. autres bêtes sauvages ; car nous lisons être ainsi écrit : Nôtre Sauveur permet à ceux qui croyent en luy de marcher sur les serpens & scorpions ; & de fouler aux pieds toute vertu de l'ennemy. Mais comme ils nous disoient ces choses, nous craignions néanmoins de plus en plus, à cause de la débilité de nôtre foy, les prians de ne vouloir pas suivre la trace du serpent, & que plûtôt nous allassions le droit chemin. Toutefois l'un d'iceux impatient, suivit de gayeté de cœur le serpent, & comme n'étant loin il eût trouvé sa caverne, il s'écria que nous allassions à luy, afin de voir l'issuë de cette affaire. Néanmoins quelqu'un des Freres, qui avoit là auprés son Monastere, venant au devant de nous, nous empêcha d'y aller, disant que la bête étoit d'une merveilleuse grandeur, & que nous ne pourrions pas seulement suporter sa vûë & son regard, n'étans pas accoûtumez de voir de chose si horrible. Il confessoit qu'il avoit souvent vû cette bête, qui étoit fort grande, & longue de quinze coudées, & comme il nous avertit de n'aller en ce lieu, il se hâta d'aller au Frere, qui nous encourageoit d'approcher, prêt de tuer cette bête, & le retira & l'amena quand & lui ; mais ne voulant pas partir de-là, qu'il l'eût occise, il fit tant néanmoins par ses prieres, qu'il l'en détourna, & quant il

Digitized by Google

fut venu vers nous, il reprit fort nôtre couardise & nôtre peu de foy. Etans parvenus à la cellule du frere qui nous avoit prié, il nous reçût avec toute humanité, & nous reposames. Il nous racontoit, qu'au lieu où il demeurois il y avoit un saint personnage nommé Ammon, duquel il étoit le disciple, par lequel nôtre Seigneur avoit fait plusieurs excellentes vertus & miracles. Entr'autres choses donc, il racontoit celui de lui. Bien souvent les voleurs venoient à luy, qui emportoient le pain qu'il mangeoit, & tout ce qu'il avoit en réserve pour sa vie trés sobre. Etant molesté, par eux bien souvent, il s'en alla un jour au desert, & retournant de-là il commanda à deux serpens qu'ils fussent à l'accompagner. Il leur commanda de demeurer à l'entrée de son Monastere afin de la garder. Les larrons étans venus, selon leur coûtume, ils voyent des gardes à l'entrée: & aussi-tôt qu'il virent de grands serpens, ils furent éperdus & comme à demy morts ils devinrent muets à l'instant, & tomberent par terre. Ce que le vieillard ayant sçû, il sortit soudain, & les trouva à demi morts, & s'étant approché, il les releva, & les reprit, disant: Voyez vous pas de combien vous êtes plus cruels que ces bêtes, lesquelles nous obeissent pour l'amour de Dieu: Mais quand à vous vous ne craignez pas Dieu, & n'avez pas honte de molester & d'inquieter la vie des serviteurs de Dieu: néanmoins les voyant entrer au Monastere, il leur couvrit la table, & les fit manger. Etans vivement touchez en leur cœur, convertis & changez de leur barbare & cruelle maniere de faire; en peu de temps ils devinrent meilleurs que plusieurs serviteurs de Dieu, qui avoient devant eux commencé à le servir. Car ils profiterent tellement par le moyen de la penitence que peu aprés ils firent les mêmes miracles & montrerent les mêmes vertus.

Davantage en un certain autre tems, comme un trés

Digitized by Google

grand & trés horrible serpent fit beaucoup de dommages aux contrées voisines, & tua plusieurs personnes, les habitans du lieu vinrent au Pere: & le prierent humblement de faire mourir cette bête: & afin de fléchir aisément ce bon homme à pitié, ils luy porterent un enfant d'un laboureur, lequel épouventé par la seule vûë du serpent, avoit perdu l'entendement, & le portoit on à demy mort, & enflé par la seule haleine de cette venencuse bête. Alors oignant cét enfant d'huile il le rendit sain. Et s'offrant soy-même à faire mourir le serpent, il ne leur voulut pas cependant rien promettre de soy, comme n'estimant qu'il les pût en rien aider. Et se levant soudain, il suivit la piste & trace de la bête, & étant prés d'elle, il mit les jenoux en terre, & pria Dieu. Lors la bête commança de force à luy courir sus, avec des cris & des sifflemens horribles. Mais ne craignant rien de toutes ces choses, se tournant vers le serpent il dit, Jesus-Christ Fils de Dieu te tuë, qui tua le grand monstre. Et aussi-tôt que le bon homme eut dit cela, le trés cruel & horrible serpent vomissant le poison avec l'esprit creva par le milieu. Or s'étans les prochains habitans assemblez en ce lieu, & s'ébaïssans du miracle du serpent ainsi crevé, ne pouvant supporter la véhemence de la puanteur ils le couvrirent de force sablon, en la presence toutefois du S. Pere: car encore que la bête fût morte, ils n'eussent pas osé se tenir-là, & s'approcher d'icelle sans luy.

DE SAINT COPRES PRETRE, Hermite.

IL y avoit un certain Pere au même hermitage, & desert, ayant un Monastere, nommé Copres, homme saint,

Digitized by Google

saint, âgé environ de quatre-vingt ans, lequel mêmes faisoit beaucoup de miracles, guerissant les malades, & faisant recouvrer la santé : Il chassoit pareillement les diables, & faisoit beaucoup de choses merveilleuses, dont quelques-unes ont été par luy faites en nôtre presence. Comme donc il nous eût vû & nous eût salué en nous baisant, & selon la coûtume, aprés qu'il nous eut lavé les pieds, il nous demanda quelles choses se faisoient au siecle. Et quand à nous nous le requerions de nous raconter plûtôt quelque chose de ces gestes, & de nous exposer par quels actes & merites nôtre Seigneur luy avoit fait une si grande grace : ce qu'il ne dédaigna de faire, & commença à nous raconter par ordre sa vie & celle de ses devanciers, lesquels toutefois il montroit l'avoir de beaucoup surpassé, & qu'à peine il suivoit de loin leurs exemples. Il disoit donc ainsi : O enfans, ce que vous voyez en nous n'est rien de grand à la comparaison des saints Peres. Car il y avoit devant nous un trés-noble Pere, nommé Mutius, lequel a été le premier Religieux en ce lieu, & nous a montré le premier à tous en tout ce desert la voye de salut. Il étoit auparavant gentil, plus grand des voleurs & des brigands, qui violoit les sepulchres, & étoit trés obstiné à mal faire en tous genres de crimes : auquel en cette maniere l'occasion de salut survint. Une nuit il s'en alla vers la maison d'une vierge Religieuse & consacrée à Dieu, afin de la voler : & comme avec de certaines machines & instrumens connus de tels ouvriers, il fut monté sur le toit de cette maison, cherchant par quel moyen il y pourroit entrer & décendre aux chambres, se trouvant fort empêché en cette affaire, il passa beaucoup de la nuit sur cette maison, sans faire aucune chose qui luy pût servir. Aprés avoir fait tout son effort pour executer

Digitized by Google

la maudite entrepriſe, il ſe laſſa & s'endormit, & en ſonge il vid devant lui un Religieux, luiſant en ſon habit, qui luy diſoit ainſi : Ceſſe de mal faire, met fin à tes voleries & à tes larcins, n'épans plus de ſang humain pour dérober. Tourne-toy, & te converty aux religieux laboureurs de veilles, prens l'angelique & celeſte chevalerie, & vy d'oréenavant par les vertus de l'eſprit, & je te feray le chef & le Prince de cette chevalerie : comme il eut agréablement oüi les choſes qui lui étoient offertes, on luy montra une armée de Religieux, & il lui fut fait commendement d'avoir la principauté ſur eux. Sur cela ſe venant à réveiller, il apperçût devant luy la Vierge, qui luy demanda qu'il étoit, d'où il venoit & pourquoy il étoit-là ? & luy comme hors de ſon ſens & tout éperdu il ne lui répondit aucune choſe, mais il la pria ſeulement de luy montrer l'Egliſe. Et comme elle eut bien entendu qu'en cecy il y avoit quelqu'œuvre de Dieu, elle mena cét homme à l'Egliſe, & le preſenta aux Prêtres. Et s'étant jetté & proſterné à leurs pieds, il les pria qu'il fut fait Chrétien, & qu'on lui donnât lieu de penitence. Les Prêtres qui connoiſſoient cét homme pour le plus méchans des méchans, auteur de tous crimes s'ébaïrent, & ne ſçûrent s'il parloit à bon écient, & ſans diſſimulation. Comme ſa perſeverance eut fait foy de ſa volonté, & de ſa ſainte intention, ils l'avertirent que s'il vouloit être Chrétien, il faloit qu'il changeât ſa vie, & ceſſât de dérober & de voler comme il faiſoit. De-là, comme il eût reçû le commencement de religion ; il pria qu'on luy donnât les préceptes, au moyen deſquels il pût cheminer en la voye de ſalut. Ils luy baillerent trois verſets du premier Pſeaume : & les ayant bien & meurement conſidérez, il dit qu'ils étoient ſuffiſans à trouver la voye de ſalut & la ſcience de pieté. Ayant demeuré

Digitized by Google

trois jours avec eux il s'en alla en la solitude du desert, où ayant demeuré long-temps, & persisté jour & nuit en prieres, avec larmes, il se nourrissoit tant seulement de la racine d'herbes.

Etant retourné à l'Eglise, il pratiqua non seulement de parole, mais de fait & d'œuvre, les trois versets du Pseaume qu'il avoit reçû des Prêtres, lesquels étoient émerveillez de ce que cét homme étant incontinent converty, avoit changé sa vie en une si étroite abstinence, & l'enseignant plus amplement par les saintes Ecritures, ils l'exhorterent de demeurer avec eux.

De peur d'être desobeïssant, il passa une semaine en leur compagnie, & derechef il s'en alla & se retira en la solitude, où étant continuellent tenu l'espace de sept ans en toute abstinence, il obtint de Dieu une plenitude de grace : de sorte qu'il sçavoit quasi toutes les Ecritures par cœur, & les recitoit sans livre. Il prenoit du pain tant seulement le Dimanche, qui luy étoit apporté du Ciel : car quand aprés avoir prié, il se levoit de la priere, il trouvoit le pain mis-là, que personne des hommes n'avoit apporté. Aprés avoir pris & mangé avec action de graces, il luy suffisoit pour sa nourriture jusques à l'autre Dimanche. Long-temps aprés étant derechef retourné au desert, il incita un grand nombre d'hommes par l'exemple de son abstinence, à son imitation : entre lesquels il vint à luy un jeune homme qui vouloit être son disciple. Et comme il luy eût mis l'habit de Religieux, sçavoir est la robe, le capuchon, & une peau de chévre sauvage par dessus, il commença à l'instruire des autres institutions des Moynes & de Religieux.

Lors que quelqu'un des Chrétiens étoit trépassé en quelque lieu, il étoit fort soigneux de l'ensevelir. Et comme ce jeune homme son disciple fût fort diligent

Digitized by Google

à ensevelir les morts, leur appropriant les vêtemens; il luy dit: Pere, je voudrois bien que vous mensevelissiez ainsi aprés ma mort. Et il luy répondit, ainsi feray-je, & je vous accommoderay si bien & si suffisamment, que vous direz, c'est assez. Peu de temps aprés le jeune homme mourut, & sa parole fut accomplie; car comme il l'eût environné de plusieurs vêtemens & d'habits mortuaires, il luy dit davant tous: Ces choses, mon fils ne te suffisent-elles pas pour ta sepulture, ou si tu veux que nous ajoûtions encore quelque chose? Alors le défunt parla, & on l'oüit yant déja la face voilée, & le visage couvert. Il suffit, Pere vous avez fait ce que vous m'avez promis. Deux qui étoient presens s'étonnerent; & furent fort émerveillez d'un fait si admirable. Aprés qu'il eût ensevely ce jeûne homme, il s'en retourna incontinent au desert, fuyant soigneusement la gloire & la jactance. Derechef, en un certain temps, il retourna de la solitude voir & visiter les freres qu'il avoit institué luy même; & comme quelqu'un deux étoit malade & arrivoit à la fin de ses jours, nôtre Seigneur luy révela qu'il mourroit. Or il étoit déja tard, & sur le soir il se hâtoit donc de venir afin de le pouvoir voir devant qu'il mourut. Le village où le malade étoit pour l'heure étoit encore bien loin & n'y voulant pas entrer de nuit, & méditant par même moyen en soy même la parole du Sauveur, qui dit: Cheminez pendant que vous avez la lumiere, & celuy qui chemine en la lumiere, ne choppe point, & n'est pas en danger de cheoir: comme il vid le Soleil se coucher, il luy dit: Au nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, arrête un peu en ton chemin, & m'attens un peu, jusques à ce que je parvienne au village. Et comme il fut déja en partie couché il s'arrêta, & ne se coucha du tout, que l'homme de Dieu ne fût

Digitized by Google

arrivé qu'il prétendoit. Cela fut manifesté aux hommes qui demeuroient en ce même village. Car étans arrêtez à voir le retardement du Soleil, vers l'Occident, ils étoient tous émerveillez que vouloit dire & signifier, que le Soleil avoit tardé tant d'heures à se coucher & décendre un l'autre hemisphere. Et le Pere Mutius voyans qui retournoit du desert, ils lui demanderent que signifioit ce retardement du Soleil : Il leur répondit : avez vous pas souvenance de la voix de nôtre Seigneur & Sauveur qui dit : Si vous avez la foy comme un grain de moûtarde, vous ferez de plus grands miracles que cela. Quand ils eûrent entendu, que sa foy, le Soleil avoit arrêté son cours, plusieurs furent saisis d'une grande crainte, lesquels se joignans à luy pour disciples, commencerent à le suivre. Comme il fut entré en la maison du Frere, pour l'amour duquel il s'étoit hâté de venir & de gagner ce village, & l'eût trouvé déja mort : aprés avoir prié, il s'approcha du lit & le baisa, & dit : Que desires tu plus, Frere, de t'en aller, & d'être avec Jesus-Christ, ou de demeurer en la chair : Alors ayant recouvré l'esprit, & s'étant un peu assis, il luy dit : Pourquoy me rappelez vous Pere, il me vaut mieux partir & être avec Jesus-Christ, il ne m'est necessaire de demeurer en la chair. Auquel le Pere Mutius, dit mon fils, dors doncques en paix, & prie pour moy. Et se couchant incontinent au lit, il dormit. Ceux qui étoient presens à cet acte furent émerveillez, disant : Veritablement cét homme est de Dieu : Alors il vétit le jeune homme comme, il avoit de coûtume, assez honnêtement, & passant toute la nuit en Pseaumes & en Hymnes, il donna au corps de ce jeûne frere une honnête sepulture. Ayant vû un autre frere malade au lit, qui recevoit aigrement, & avec difficulté le repos de la mort, étant

Digitized by Google

griévement repris par la crainte de sa conscience, il lui dit: Mon fils pourquoi n'és-tu pas prêt de partir: je voy que la conscience qui t'accuse de ta faute & de ta paresse t'accompagne. Alors il le prioit, disant: Je vous supplie d'interceder pour moy envers Dieu, à ce qu'il me donne & élargisse encore un peu de temps, au moyen duquel je puisse corriger & amender ma vie, & luy dit: Demandes-tu maintenant le lieu de penitence, quand tu és à la fin de tes jours: que faisois-tu en tout le temps de ta vie? Pouvois-tu pas guerir tes playes? Tu ajoûtois playes sur playes, & mal sur mal. Et comme il persista à prier le Pere, il luy dit: Si tu n'ajoûtes plus mal sur mal, & tu te corrige de tes fautes, nous prierons Dieu pour toy; car il est bon & patient, & il te donnera & octroyera quelque peu de temps de vie, pour rendre & payer toutes tes dettes. Comme aprés ces choses-là, il eût prié Dieu, se levant de la priere, il luy dit: Voicy que nôtre Seigneur t'a octroyé seulement trois ans en cette vie, afin que de bon cœur tu te convertisse à faire penitence, l'ayant pris par la main. Il le leva du lit où il étoit couché, se levant, sans tarder plus, il le suivit au desert, & quand les trois ans furent révolus & accomplis, il le ramena au lieu où il l'avoit pris le livrant à Dieu, & luy consignant non pas quasi un homme, mais presque un Ange: De maniere que tous étoient émerveillez de sa conversion.

Plusieurs Freres étans venus le voir, il se mit au milieu d'eux, & prenant de-là sujet & matiere, il discourut toute la nuit aux Freres, sur la doctrine des fruits de penitence & de conversion. Et comme il prêchoit en cette maniere, ce frere commença un peu à dormir, & incontinent il trépassa. Alors ayant fait sa priere sur luy, & ayant donné ordre à toutes les choses né-

Digitized by Google

ceſſaires à la ſepulture, ſelon la coûtume il ſe retira ſoudain en la ſolitude. Il a ſouvent paſſé à pied le grand fleuve du Nil, ayant l'eau ſeulement juſqu'au genoüil.

En un autre temps les portes étans fermées, & les Freres étans aſſis aux plus hauts étages, il eſt entré au lieu où ils étoient; & bien ſouvent en quelque lieu qu'il ait voulu aller, combien qu'il fût loin, il s'y eſt trouvé en un moment de temps. Car encore au premier temps, & au commencement de ſa converſion, comme il étoit au deſert; & qu'il eût jeûné une ſemaine, on dit qu'un homme vint au devant de luy en ce deſert, ayant du pain & de l'eau, qui l'invita à manger. Une autrefois le diable luy montra pluſieurs treſors cachez ſous terre & une grande quantité d'or qu'il diſoit avoir été à Pharaon: auquel on dit que le bon Pere Mutius fit réponſe: Ton argent ſoit avec toy à ta ruine. Dieu donc a fait ces choſes & pluſieurs autres ſemblables par lui. Néanmoins pluſieurs Peres ont été devant nous dit Coprés, deſquels le monde n'a pas été digne, qui faiſoient & des miracles & des ſignes celeſtes. Dequoy êtes vous donc émerveillez, ſi nous autres pauvres & humbles hommes, faiſons des choſes petites gueriſſans les boiteux, ou les aveugles, ce que les Medecins mêmes peuvent faire par leur art.

Et comme le bon homme Coprés nous racontoit ces choſes, l'un de nos Freres, comme par incredulité de ce que l'on nous diſoit, commença à s'ennuyer: & s'ennuyant, à dormir & à ſommeiller: étant ainſi opprimé du ſommeil, il vid en ſonge un livre écrit en lettre d'or; entre les mains du bon vieillard Coprés, duquel le diſcours & la narration ſembloit être tirée: duquel même, il y avoit un certain perſonnage d'une noble & grave contenance, & venerable pour ſa vieilleſſe, qui luy diſoit avec une grande

Digitized by Google

menace ? Pourquoy n'écoutes-tu pas attentivement les choſes qui te ſont recitées ? & pourquoy t'endors-tu, incredule & comme ne pouvant croire ce que l'on te dit ? luy tout troublé de ces choſes, ſe vint à reveiller, & nous dit en Latin (le plus ſectettement qu'il luy fut poſſible les choſes qu'il avoit vûës. Cependant nous vîmes un certain païſan qui étoit venu à la porte de ce bon homme, ayant un vaiſſeau plein de ſablon & attendant que le bon Hermite eût achevé de parler. Et le voyant, nous demandaſme au bon homme que vouloit ce païſan qui ſe tenoit debout là devant avec un vaiſſeaux plein de ſablon en la main. Ce bon homme nous répondit : Certainement mes enfans il ne me falloit pas vous déclarer ceci, de peur que nous ne ſemblions nous glorifier, & que le loyer de la peine ne ſoit perdu : néanmoins pour vôtre édification & utilité, puis qu'avez fait un ſi long chemin pour venir vers moi, je ne permettrai pas que ceci vous ſoit caché, mais je vous conteray les œuvres du Seigneur qu'il luy a plû de faire par nous. La terre de cette prochaine contrée, que l'on labour, a été fort ſterile & infructueuſe, de maniere que ſi quelquefois elle a reçû par neceſſité les ſemences, à peine les rendoit elle au double : car certains vers provenoient & naiſſoient au germe & en la racine du bled, leſquels montant par le tuyau, coupoient le bled. Les laboureurs de ce lieu étoient Payens avant que nous les euſſions inſtruits & enſeignez à croire en nôtre Seigneurs, & à recevoir la foy de Jeſus-Chriſt. Etans faits Chrétiens ils vinrent à nous, & nous requirent inſtamment de prier nôtre Seigneur, pour avoir des bleds ſuffiſamment. Et leur ayans promis que nous ferions la priere qu'ils vouloient de nous, mais que leur foy étoit requiſe envers Dieu, pour meriter ce benefice, rempliſſans leur ſein

Digitized by Google

de ce sablon que nous foulons aux pieds, le nous presenterent, nous prians de le benir au nom de nôtre Seigneur, & je leur dis à cette heure là. Soit fait selon vôtre foy. Alors emportans le sablon avec eux ils le mêlerent aux semences qu'ils devoient semer, & espandirent le tout par les champs : & de là ils receüillirent autant de fruit qu'aucune terre d'Egypte ait pû porter. A cette cause ils on coûtume de venir à nous deux fois tous les ans, en attendant le même fait. Mais aussi ne vous celeray-je pas ceci, que Dieu m'a octroyé de la grace de son Saint Nom. J'étois un jour décendu en la ville, où je trouvai un certain homme Docteur des Manichéens. J'eu propos avec luy : mais pour ce qu'il étoit trop cauteleux & malin, & que je ne le pouvois gagner & enclorre de paroles, craignant que les troupes des auditeurs ne fussent scandalisées & offensées, il s'en alloit comme superieur, & ayant de paroles gagné le dessus, je dis : Faites un grand feu au milieu de la place & entrons tous deux en la flâme du feu, & que la foy de celui de nous qui n'en sera pas brûlé soit tenuë pour vraye & certaine. Et ayant dit cela, le peuple eut cette proposition pour agréable, & incontinent un grand feu fut allumé. Alors le prenant je commençay à le tirer dedans le feu avec moy & il dit : il ne font pas ainsi faire, mais chacun de nous autres y doit entrer à part. Toutefois il faut que tu y entre le premier, qui as proposé ce moyen : & incontinent en me signant de la Croix, au nom de Jesus-Christ j'entray dedans le feu, & la flâme commença à se diviser, s'épandre & s'écarter de moy. Je demeuray au milieu du feu presques demieure, & au nom de nôtre Seigneur, je ne fus aucunement offensé. Les peuples voyans cela s'écrierent avec une grande merveille, & benirent Dieu, disant : Dieu est

Digitized by Google

admirables en ſes Saints. Ils commencerent auſſi à preſſer le Manichéen d'entrer dedans le feu, mais il commença à ſe retirer, refuſant de le faire. Alors les peuples l'empoignerent, & le jetterent au milieu du feu, & incontinent la flâme l'environnant & le brûlant, le rendit auſſi-tôt demy grillé & rôty. Alors le peuple le chaſſa de la ville avec grand deshonneur criant & diſant? Que le ſeducteur ſoit brûlé tout vif. Et me prenant avec eux, & beniſſans le Seigneur, ils me menent & conduiſe en l'Egliſe. Une autrefois, comme je paſſois prés d'un Temple, je vy-là les Payens qui ſacrifioient, & je leur dis: Attendu que vous êtes hommes pourvûs de raiſon, pourquoy ſacrifiez-vous aux idoles muettes & inſenſibles? car vous n'avez pas plus de ſens & jugement, que ce à quoy vous ſacrifiez. A cette parole nôtre Seigneur leur ouvrit l'entendement, & délaiſſans leur erreur & folie, ils me ſuivirent & crûrent en Dieu nôtre Sauveur. J'avois une fois un petit jardin prés du Monaſtere, ou à cauſe des Freres qui ſurvenoient, nous ſoulions entretenir des herbes. Un certain Payen y étant entré de nuit, déroba & emporta toutes les herbes, & les ayant portées en ſa maiſon, il les mit au feu pour les faire cuire. Et comme par l'eſpace de trois heures continuelles, y ayant fait un grand feu deſſous, elles ne ſe pûrent ny amollir ny échauffer aucunement, mais demeurerent en la même verdeur qu'elles avoient été miſe dans le pot, juſques-là que l'eau même ne ſe pouvoit ſeulement tiedir; celuy qui les avoit dérobées étant retourné en ſoy-même, ayant ôté les herbes de deſſus le feu, nous les rapporta, & ſe proſternant à nos pieds, commença à nous prier, que nous lui pardonnaſſions ſon méfait, & qu'il fut reçû Chrétien ce qu'il impetra auſſi-tôt. Et il avint ce même jour

Digitized by Google

que plusieurs des Freres vindrent vers nous, ausquels bien à propos ces herbes furent apprêtées & servies : & ainsi remercians Dieu, à cause de ces merveilles, nous reçûmes double joye, & pour le salut de cét homme, & pour les benefices de Dieu.

DE SAINT HELLEN.

IL y avoit aussi un autre saint personnage nommé Hellen, lequel étant nourry dés son enfance au service de nôtre Seigneur, en toute continence & trés-chastes mœurs, étoit parvenu a de trés grands merites. Finalement étant encore enfant, quand il étoit besoin de feu au Monastere, il luy falloit aller demander au voisinage, il portoit le brasier ardent en son vétement sans le brûler, ny interresser. Et les Freres qui y étoient s'émerveillans de cela, desiroient sçavoir sa vie & ses merites. Un temps fut, qu'étant seul au desert, le desir le prit de manger du miel : & se tournant il vid en un rocher un rayon de miel : mais connoissant que c'étoit une fallace de l'ennemy, se reprenant incontinent soy-même, il dit : Fuy de moy fallacieuse & pipeuse concupiscence ; car il est écrit : Cheminez en esprit, & ne faites pas les desirs de la chair. Et tout soudain fuyant aussi de ce même lieu, il se retira au desert : & là commença à s'affliger soy-même : En la troisiéme semaine de son jeûne, il vit au desert diversité de fruits épendus par terre : & connoissant les ruses de l'ennemy, il dit ; Je n'en mangeray pas & ne les toucheray pas, de peur que je ne scandalise mon frere, sçavoir est mon ame. Car il

Digitized by Google

est écrit: Que l'homme n'est pas substenté de la viande seulement, mais de toute parole de Dieu. Et comme il jeûnoit encore la semaine ensuivant il fut attiré un peu à dormir : voicy que l'Ange luy apparut en songe, disant; Leve toy maintenant & mange ce que tu trouveras devant toy : Et se levant, il vid une fontaine d'eau pleine de doux ruisseaux desquels les rivages étoient garnis & couverts tout à l'entour de certaines herbes tendres & odoriferentes. Et s'approchant il commença à en cueillir & manger semblablement, & à boire de l'eau de la fontaine, certifiant qu'en toute sa vie il n'avoit pris ny bû chose si savoureuse & de si grande douceur. Or il trouva en ce même lieu une caverne en laquelle il reposa quelque peu de temps l'heure & la necessité étant venuë de nourrir le corps, par la grace de Dieu, il n'avoit faute d'aucune des choses qu'il demandoit à nôtre Seigneur. Un jour il s'en alloit voir les Freres œconomes & pourvoyeurs de la maison, ausquels il portoit aussi les choses necessaires pour la réfection du corps. Comme en chemin il fut trop chargé du fardeau des choses qu'il portoit, il appercût des ânes sauvages passer par le desert, & il s'écria, disant: Que l'un de vous vienne au nom de N. S. J. C. & reçoive ma charge. Et voicy l'un d'eux qui se sepate de toute la troupe, & tend vers luy avec toute mansuetude. Alors il mit sa charge sur le dos de l'âne qui souffroit volontiers, & s'assit dessus, & il fut legerement porté aux cellules des Freres, où il alloit.

Un autre jour de Dimanche il vint à un certain Monastere des Freres: & ne les ayant pas vû faire & celebrer la solemnité du jour, il en demanda la cause. Et comme ils eurent dit que c'étoit pource que le Prêtre étoit absent, qui demeuroit par de là la riviere, & que personne n'osoit passer crainte d'un crocodile. Alors dit

Digitized by Google

il, si vous voulez je passeray, & vous l'ameneray. Et à l'instant il s'en alla au rivage du fleuve, où aprés qu'il eût invoqué le nom de nôtre Seigneur, voicy venir la bête, laquelle se presenta pour porter cét homme juste au lieu qu'auparavant elle se presentoit pour la ruïne des hommes; & le recevant sur son dos en toute crainte, elle le porta jusques à l'autre rivage. Il s'en alla incontinent au Prêtre, & commença à le prier qu'il vint & passât vers les freres. Il étoit vétu d'un trés vil & fort abjet accoûtrement. Le Prêtre émerveillé de sa venuë, luy demanda qu'il étoit, d'où il venoit, & ce qu'il étoit venu faire. Et ayant connu qu'il étoit homme de Dieu, il commença à le suivre vers la riviere. Et disant que l'on ne trouvoit point de barques pour passer; Alors l'Abbé Hellen dit: Pere, n'ayez pas de peur, je vous prépareray maintenant qui vous portera. Et s'écriant à haute voix, il commanda au crocodile de venir, lequel ayant oüi cette voix, fut incontinent en ce lieu, & presenta doucement son dos afin de les porter, & de passer la riviere: l'Abbé Hellen monta le premier, & puis il invite le Prêtre d'en faire autant, disant: Montez hardiment, & ne craignez rien. Mais luy épouventé de voir cette bête, il commença à reculer & se retirer de plus en plus.

Tous ceux qui étoient là presens furent fort épouventez & saisis d'une grande crainte, le voyant passer la riviere, étant porté par le crocodile. Mais aprés qu'il fut décendu au rivage, il tira pareillement avec luy sur le sablon & la terre seche cette bête, & luy dit: Il vaut mieux que tu meures que de permettre que tu faisles tant de maux & tant de meurtres. Et tout soudain elle s'étendit morte. Cependant S. Hellen demeura trois jours au Monastere, à enseigner les Freres & à les repaître de la doctrine spirituelle, de maniere

Digitized by Google

qu'il mettoit en avant les pensées du cœur & les secrets conseils d'aucuns, déclarant que l'un étoit pressé & éguillonné de l'esprit de fornication ; l'autre de l'esprit de colere, & l'autre du desir d'accumuler de l'argent, & qu'aucuns étoient touchez de gloire & de jactance & poussez de l'esprit d'arrogance. Il donnoit pareillement témoignage de la mansuetude de l'un, de la justice de l'autre, & de la patience de l'autre, & ainsi exagerant de part & d'autre les vices des autres, il les avertissoit de profiter beaucoup. Et connoissant particulierement en eux-mêmes, qu'ils étoient tels qu'il avoit dit, ils furent touchez vivement en leur cœur, & amenderent leur vie. Voulant partir de ce lieu, il leur dit : Préparez des herbes & des racines pour la venuë des Freres. Et comme ils les préparoient les Freres survinrent, lesquels ayant été honorablement de bon cœur reçûs, il s'en alla & se retira au desert.

Quelqu'un des Freres le pria de permettre qu'il demeurât avec luy en la solitude. Et comme il luy eût répondu que c'étoit une affaire fâcheuse & griéve à porter, qu'il y avoit beaucoup de peine & de travail à resister aux tentatione des diables ; ce jeune homme plus obstinément persistoit en cette demande, promettant qu'il porteroit patiemment toutes choses, si son bon plaisir étoit seulement qu'il fut en sa compagnie. Comme il l'eût permis, il le suivit au desert, & il luy commanda de demeurer & de faire son habitation en la prochaine caverne. Alors les diables accoururent de nuit, & premierement l'agiterent & travaillerent de pensées sales & deshonnêtes, & puis il commencerent à se tuer. Le jeune homme fuyant & courant legerement à la crainte de saint Hellen, luy déclare de quels maux il étoit assailly. A cette heure-là le bon

Digitized by Google

homme l'ayant consolé en peu de paroles, le ramena incontinent en la caverne de laquelle il étoit fuy : & comme faisant de son doigt un certain seillon & trace sur le sable, hors la cellule du jeune homme, il commanda au nom de nôtre Seigneur, aux diables, qu'ils ne fussent pas si hardis d'outre-passer la limite qu'il leur avoit établi : & ainsi par la vertu de cette parole le jeune homme de-là en avant demeura sûrement & sans crainte en ce lieu. On disoit aussi de ce jeune homme qu'étant en la solitude, il avoit aussi luy-même reçû les viandes celestes à la venuë des Freres, quand il n'avoit rien qu'il leur pût presenter & donner à manger : qu'un certain adolécent se presenta à luy, & apporta des pains avec les autres choses necessaires, & comme il les eut mises & posées devant sa caverne qu'il s'en alla, & ne fut plus vû en aucune part ; & qu'à cette heure-là il dit aux Freres : Loüons nôtre Seigneur qui nous a préparé la table au desert. Le Pere Coprés nous racontant ces choses & plusieurs autres, de la vie & de la conversation des saints Peres, & nous donnant instruction avec efet, aprés nous avoir édifiez par ses fructueuses paroles, nous fit entrer en un jardin, nous montrant des arbres de palmes & d'autres fruits qu'il avoit planté luy-même, & disoit : La foy des païsans m'a averty de planter ces arbres au desert : car quand j'ay vû que leur foy étoit si grande, que recueillans le sablon dessous nos pieds, ils l'épandoit & semoient par leurs champs, changeans la sterilité de la terre en une abondante fertilité, je n'ay pas voulu recevoir cette honte, que nous soyons trouvez inferieurs à eux en la foy, desquels la foy a été par nous connuë & presentée à Dieu.

Digitized by Google

LA VIE ET LES FAITS DE SAINT Hor Abbé, auquel par la grace divine la science des lettres a été conferée.

NOus avons vû en la Thebaïde ; un autre venerable personnage, nommé Hor, Pere de plusieurs Monasteres, lequel en son habit même sembloit un Ange, âgé déja de quatre-vingt-dix ans, ayant la barbe longue, & le visage luisant & net, de la clarté de son poil tout chenu, si gaillard & si joyeux, qu'à le voir il étoit facile de juger qu'il avoit quelque chose plus que ne porte la nature de l'homme. S'étant auparavant exercé & experimenté au plus éloigné hermitage, par plusieurs travaux d'abstinence, enfin il institua un Monastere au prochain lieu de la ville & aux lieux joignans le Monastere, il planta divers arbres faisant des forêts, ou plusieurs saints Peres nous ont certifié, que devant sa venuë en ce lieu il n'y avoit pas seulement un arbrisseau. Il planta cette foreſt, afin que les freres qu'il y vouloit assembler n'eussent pas besoin d'aller loin pour avoir du bois, ayant soucy des choses necessaires à leurs corps : mais principalement de leur salut & de leur foy. Néanmoins étant en l'hermitage, il vivoit seulement d'herbes & de racines : & ces choses là luy sembloient douces & savoureuses. Il bûvoit de l'eau quand il en trouvoit, employant tous le temps du jour & de la nuit en prieres & en hymnes. Aussi-tôt qu'il fut parvenu à son âge meur l'Ange de Dieu lui apparut

Digitized by Google

faties, & les mettoient en ordre : de maniere que par la communication de charité, les uſtenſiles ne défailloient pas, & les autres choſes requiſes pour le vivre : & toutefois ce que chacun donnoit ne ſe manifeſtoit pas. Etans donc le ſoir retournez de l'Egliſe, ceux auſquels les cellules avoient été préparées, trouvoient toutes choſes dreſſées neceſſaires à l'uſage, & une telle proviſion, qu'ils voyoient que rien ne leur défailloit en ce lieu.

DE SAINT DIDIMUS.

NOus vîmes entr'eux un bon perſonnage des plus anciens, nommé Didimus, auquel réſidoit une grande grace de Dieu, laquelle même ſe manifeſtoit en ſon viſage. Ce bon & ſaint perſonnage fouloit aux pieds comme quelques petits vers de terre, les ſcorpions, les dragons & les ſerpens, qui s'engendrent en abondance en ce pays-là, à cauſe de la grande ardeur du Soleil, & les tuoit ainſi avec le pied, ſans recevoir de ces dangereux animaux aucun mal ny offence.

DE SAINT CRONIUS.

NOus vîmes-là pareillement un autre Pere fort vieil, appellé Cronius, âgé de cent dix ans de ſignalée vieilleſſe, & Ange parfait, lequel étoit encore demeuré des Diſciples de ſaint Antoine, duquel entr'autres ſingulieres vertus de l'eſprit nous avons remarqué une grace immenſe d'humilité, qui reluiſoit en luy.

Digitized by Google

DE SAINT ORIGENE.

IL y avoit encore un autre des disciples de saint Antoine, nommé Origene, personnage excellent & notable en toutes choses, & d'une trés-grande prudence; duquel la parole & la narration des vertus d'un trés-bon maître & homme de Dieu, édifioit merveilleusement tous ceux qui étoient attentifs à ce qu'il disoit, & il les rendoit fort enflâmez: de maniere que vous eussiez pensé que les choses par luy contées se voyoient à l'œil.

DE SAINT EVAGRIUS.

LA nous vîmes aussi un trés-sage homme & admirable en toutes choses, nommé Evagrius, auquel entr'autres vertus & dons de l'esprit, a été octroyée une si grande grace de discerner les esprits, & de purger, comme dit l'Apôtre, les pensées, que l'on ne pense pas qu'aucun des Freres soit jamais parvenu à une si grande science des choses subtiles, hautes & spirituelles. Et combien que par expérience des choses mêmes, & par la grace de Dieu, ce qui est sur tout une si grande intelligence luy ait été donnée: néanmoins il a été long-temps enseigné par saint Machaire, lequel comme tous sçavent, a été en la grace de Dieu fort renommé en miracles & en vertus. Néanmoins il avertissoit les Freres sur toutes choses, si d'aucuns se trouvoient s'éffotçans & mettans peine de s'humi-

Digitized by Google

lier, & chaſſer d'eux les fantaiſies du diable, qu'ils ne bûſſent pas beaucoup d'eau : car il diſoit que l'eau engendroit beaucoup de fantaiſies, & donnoit lieu aux diables ; & il enſeignoit beaucoup d'autres choſes touchant l'abſtinence. Et non ſeulement, il bûvoit peu d'eau, mais auſſi il ne mangeoit point de pain : & les Freres qui demeuroient en ſes lieux, ſe contentoient ſeulement de pain & de ſel : de maniere qu'à peine en cette multitude en euſſiez-vous trouvé un ſeul qui au moins eût mangé & uſé de l'huile, & pluſieurs d'eux ne ſe couchoient point pour dormir, mais ils prenoient leur repos, étant aſſis, & par maniere de dire, en la méditation de la parole de Dieu.

DE S. AMMON PREMIER MOYNE & Religieux de Nitrie.

LE premier qui commança à vivre aux Monaſteres de Nitrie, eſt dit avoir été Ammon, duquel l'ame depuis qu'elle fut ſortie du corps, fut vûë par ſaint Antoine être portée au Ciel, comme l'on lit en ſon hiſtoire. Cét Ammon donc nâquit de riches & nobles parens, leſquels le vouloient contraindre de ſe marier & comme il ne pût défaire & garentir de cette pourſuite, il prit pour femme une fille, pour leur complaire : mais quand ils furent tous deux venus au lit, ſe voyant ſeuls en la chambre nuptiale, il commança à avertir la fille de garder chaſteté & virginité, diſant : Que la corruption ſans doute trouve la corruption : & au contraire, ce qui n'eſt pas corrompu eſpere l'incorruption. Il vaut mieux que chacun de nous perſevere en la virginité, que ſi l'un ſe corompoit

Digitized by Google

pour l'amour de l'autre. La fille en fut contente, & par le silence le tresor de sa virginité & de son incorruption fut gardée. Et comme par un long espace de temps ils se contenterent du témoignage de Dieu seul, aimans mieux être conjoints à luy qu'à la chair & au sang; aprés que son pere & sa mere furent trépassez, il s'en alla en ce lieu proche du desert, & sa femme demeura en la maison. En peu de temps il assembla grand nombre de Religieux: & elle grand nombre de Religieuses pareillement. Comme il fut à l'interieur du desert, un jeune homme qui avoit été mordu d'un chien enragé, & qui fut pris de la rage, luy fut mené, lié & attaché de plusieurs chaînes: son pere & sa mere alloient aprés, & prioyent instamment pour luy, & il leur dit: Pourquoy me donnez-vous fâcherie, & m'ennuyez-vous? Ce que vous demandez, dépend-il de mes merites? Néanmoins je vous puis montrer que la santé de vôtre fils est en vos mains & en vôtre puissance. Rendez à la veuve le bœuf que vous luy avez dérobé & vôtre fils recouvrera guerison. Ils eûrent grande peur, voyans que ce qu'ils avoient fait en secret, n'étoit pas caché à ce saint homme: néanmoins ils furent bien aises de ce qu'il leur avoit montré ce chemin de salut, & sans tarder aussi-tôt qu'ils eûrent rendu & restitué la chose par eux dérobée, aprés que le S. homme eût prié, le jouvenceau recouvra sa santé. Une autre fois, comme quelques-uns furent venus à luy, il voulut éprouver leurs cœurs, & leur dit, qu'il avoit besoin d'une cuve ou d'un grand tonneau, afin de l'emplir d'eau, pour ceux qui viendroient: & comme ils luy eûrent promis de la luy mener, l'un d'eux trouva que celuy étoit une chose fâcheuse & fort mal aisée à faire, disant que s'il le faisoit, il mettroit son Chameau en danger, & qu'il ne pourroit porter une

Digitized by Google

si grande charge, & il dit à l'autre : Quant à vous, faites la luy tenir, si vous voulez, & si vous le pouvez : car je ne veux pas tuer mon chameau, comme vous sçavez, mais seulement une âne, & ce qu'un chameau ne peut porter, moins le peut porter une âne : Et l'autre dit à cette heure-là : Faites ce que vous voudrez, quant à moy je ne tueray pas mon chameau. Lors celuy qui n'avoit qu'une âne dit : Je mettray cette charge sur mon âne, laquelle vous pensez être trop pesante pour vôtre chameau, & peut être que les merites de ce saint homme feront l'impossible possible. Et ainsi il mit la cuve sur son âne, qui la porta jusques au Monastere du saint homme, aussi aisément que s'il n'eût rien porté sur son dos. Aussi-tôt qu'Ammon eût vû cét homme avec son âne, il luy dit : Vous avez bien fait de m'amener cette cuve sur vôtre âne ; car le chameau de vôtre compagnon est mort & quand il fut retourné, il trouva qu'il étoit ainsi que le saint homme avoit dit. Dieu a fait beaucoup d'autres miracles par son moyen, car voulant passer le Nil, & ayant honte de se dépoüiller, l'on dit que par la vertu de Dieu, il fut incontinent transporté en l'autre part de la riviere. On dit que saint Antoine eût en grande admiration la justice de sa vie, les vertus & les perfections de son esprit.

DE SAINT BENON ABBE', personnage d'ordre Angelique.

NOus vîmes pareillement un autre vieillard Abbé, qui surpassoit en douceur tous les hommes, nommé Benon, duquel les Freres qui étoient

Digitized by Google

avec luy, certifioient que jamais n'étoit sorty de sa bouche ny jurement, ny mensonge: que jamais homme ne l'avoit vû courroucé, ny tenir quelque propos superflu & oisif. Il vivoit en un trés grand silence; ses mœurs étoient tranquilles: & en toutes choses, on le voyoit un personnage d'ordre angelique, pourvû d'immense humilité, & ne s'estimant rien en toutes choses. Enfin nous autres l'ayans instamment prié de nous tenir quelques propos d'édification, à peine pûmes nous impetrer qu'il nous touchât en bref de la doucéur & mansuetude. Comme une certaine bête, appellée Hippopotame, fit grand domage & degât au païs qui luy étoit voisin, les laboureurs le prierent de remedier à cét accident, & incontinent il vint en ce lieu, & étant parvenu jusques à cette cruelle bête, il luy dit: je te commande au Nom de Jesus-Christ, que tu ayes à te déporter de plus ruïner & de détruire ce pays. Alors cette bête, comme poursuivie par un Ange, s'enfuit, & ne fut plus vûë en aucune part. On disoit par semblable, qu'en un autre temps, il avoit fait fuyr un crocodile.

DE LA VILLE OXIRINQUE où ne demeure aucun Heretique.

OR nous vinsmes en une ville de Thebaïde nómée Oxirinque, en laquelle nous remarquâmes au vray tant de bien de la religion, qu'il n'est possible à aucun de les conter assez dignement: Car nous la vîmes remplie au dedans de Religieux, & d'eux ceinte & environnée par dehors de toutes parts: & les

Digitized by Google

maisons publiques, & les temples de sa superstition ancienne (si d'aucuns y ont été) étoient maintenant l'habitation & la demeure des Religieux, & là il voyoit par toute cette ville beaucoup plus d'Eglises & de Monasteres, que d'autres maisons. Or il y a en cette ville là (pource qu'elle est grande & peuplée) douze Eglises, où le peuple s'assemble publiquement sans mettre en conte les Monasteres, ausquels par tout les maisons de prieres sont élevées, lesquelles sont frequentées & visitées en certains temps, pour l'exercice de l'oraison. Les portes mêmes &. les tours de la ville ne sont pas vuides des maisons religieuses, & n'y a pas un coin qui en soit exempt, & ne soit remply de saints hommes, lesquels de tous les côtez de la ville chantans nuit & jour des hymnes & des loüanges à Dieu, font de toute la ville comme une Eglise de Dieu. Car l'on ne trouve là aucun heretique ny Payen: mais tous ses habitans sont Chrétiens, & tous Catholiques: de sorte qu'il n'importe aucunement si l'Evêque a fait la priere en la place, ou en l'Eglise. Les Magistrats aussi ou les principaux de la ville, & les autres citoyens établissent soigneusement par toutes les portes des hommes qui prennent garde s'ils verront quelque part le pelerin ou le pauvre pour courir promptement à luy, & celuy qui y arrive le premier l'amene, afin de luy bailler les choses necessaires. Quant à ce que ces peuples nous ont fait, nous voyans passer par leur ville, & venans au devant de nous, comme des Anges, nous faire honneur, comme est-il possible de le conter? comment parleray-je des Religieux & des Vierges, desquels le nombre est infini en cette ville là? car nous étans enquis du S. Evêque du lieu, nous trouvâmes, parce qu'il nous en dit, qu'il y avoit vingt-mille Vierges, & dix mille Religieux en ce lieu. La parole ne suf-

Digitized by Google

fit pas, & la honte ne permet pas vous exposer leur affection envers nous, & l'honneur qu'il nous faisoient. Je ne sçaurois dire comme nos manteaux étoient tirez & déchirez, pource que chacun nous tiroit à soy, & desiroit nous ammener en sa maison. Nous vîmes aussi en ce lieu plusieurs des Saints Peres pourvûs de diverses graces de Dieu, les uns servans en la parole, les autres en abstinence, & les autres en miracles & en vertus.

Du Monastere de saint Isidore.

NOus avons pareillement vû en la Thebaïde le trés renommé Monastere d'Isidore, lequel étoit fort spacieux & environné de murailles, auquel les hommes qui y habitoient avoient de grand' chambres: Au dedans il y avoit plusieurs puits, jardins arrousez d'eaux qui sourdent sur le lieu, & vergers remplis de toutes sortes d'arbres & de fruits, les habitans ayans à suffisance, voire mêmes étans pourvûs abondamment de toutes choses necessaires & requises pour leur usage, à ce qu'aucun des Religieux n'eût que faire de sortir dehors, pour avoir ce qui luy pouvoit être necessaire. Un grand & grave personnage âgé, & élû des principaux, étant assis à la porte, avoit cette charge & office de recevoir ceux qui venoient sous cette loy & cette condition, qu'étans une fois entrez au Monastere, ils n'en resortiroient plus. Si donc quelqu'un y veut entrer une fois, la loy est stable & ferme: mais ce qui est encore plus admirable, ceux qui y sont une fois entrez, n'y sont pas retenus par la necessité de la loy, mais par la beatitude & la perfection de la vie. Ce bon vieillard donc demeure à la porte, il y a auprés une

Digitized by Google

cellule ou chambre hôpitaliere : pour y recevoir les hôtes, & les traiter en toute humanité, aprés donc qu'il nous eut accueillis & reçûs, nous n'eusmes aucune permission & congé d'entrer : & nous sçûmes de luy, quelle régle ils tenoient : il nous dit, qu'il n'y avoit seulement que deux anciens personnages, lesquels avoient puissance & congé de sortir & d'entrer, pour pourvoir aux affaires des Freres, & leur porter les choses necessaires : que les autres gardoient tellement le silence, vivans en repos, en prieres & en spirituels exercices, ayans les vertus de l'esprit, qu'ils faisoient tous des miracles. Et ce qui est le plus grand & merveilleux signe & miracle de tous, il n'y a pas un d'eux qui tombe en aucune maladie; mais quand la fin de la vie est venuë, chacun la connoît, & en avertit les autres Religieux, desquels prenant congé, le Religieux se couche, & rend l'esprit avec joye.

De saint Syr, Esaye, & Paul.

IL nous dit encore cecy. L'Abbé Syr, Esaye & Paul se rencontrerent un jour l'un l'autre au rivage d'une riviere. Or ces hommes étans de trés-grande abstinence & fort Religieux, ils alloient voir un saint personnage nommé Anuph, & le Monastere où ils alloient étoit loin de trois journées : Comme donc il vouloient passer la riviere, & ils n'eurent aucun bâteau, ils dirent en eux-mêmes. Demandons à nôtre Seigneur une grace, à ce que nôtre chemin ne nous soit pas empêché pour faire une bonne œuvre. Et s'étant tournez vers l'Abé Syr, il luy dirent; Demandez principalement à nôtre Seigneur, car nous sçavons que vous

Digitized by Google

êtes oüis & qu'il vous donnera ce que vous luy demanderez. Les ayant exhortez à se mettre à genoux avec luy, pour prier, il se prosterna sur sa face devant le Seigneur; & comme aprés la priere ils se furent levez, voicy qu'ils voyent une nasselle, qui aborde au rivage du fleuve, prête au chemin qu'ils vouloiene faire, y étans entrez ils commencerent à être portez contre le cours de la riviere si vîtement, que dans une heure ils firent tout le chemin qu'ils devoient faire par l'espace de trois mois. Quand ils furent à terre, Esaye dit: Nôtre Seigneur m'a montré un homme, auquel nous tendons, qui vient au devant de nous, & découvre les secrets du cœur de chacun de nous autres: & Paul dit aussi: nôtre Seigneur m'a révelé que dedans trois jours il le retira du monde. Comme donc ils eurent commencé à faire le chemin qui mene de la riviere au Monastere ayant un peu cheminé, ce personnage vint au devant d'eux qu'ils alloient voir, & les saluant, il dit Dieu soit beny, qui fait que je vous voy maintenant corporellement, vous ayant vû auparavant en esprit: & à cette heure-là il commença à parler & à faire mention de leurs actes & des merites de chacun d'eux envers Dieu. Alors Paul dit: Pource que nôtre Seigneur nous a montré & révelé aussi qu'il vous doit retirer de ce monde dans trois jours, nous vous prions de nous conter vos faits & vos vertus par lesquelles vous avez plû à nôtre Seigneur, & ne craignez pas en cét endroit d'être taxé de jactance & de gloire. Pour cét effet, ayant à partir de ce monde, laissez à la posterité la mémoire de vos faits, pour les imiter. Alors il dit: Je n'ay aucune souvenance d'avoir fait grand chose; j'ay toutefois gardé ceci, au moyen dequoy j'ay confessé en la persecution le nom de nôtre Sauveur. Aprés la confession de la verité, j'ai pris garde

Digitized by Google

qu'aucun menſonge ne ſortît de ma bouche, & que je n'aimaſſe aucune choſe terreſtre par deſſus les celeſtes. Mais en cecy même la grace de nôtre Seigneur ne m'a pas defailly : car elle ne m'a jamais rendu neceſſiteux d'aucune choſe terreſtre, mais elle m'a donné toute viande des Anges que j'ay pû deſirer. Nôtre Seigneur ne m'a rien caché des choſes qui ſont en terre ; jamais ſa lumiere ne m'a defailly en mon cœur, à la ſuſcitation de laquelle je ne deſiraſſe le ſommeil du corps, ayant toûjours grand deſir de le voir. Mais auſſi il m'a preſenté ſon Ange, qui m'enſeignoit & informoit de toutes les vertus du monde. La lumiere de mon entendement n'a jamais été éteinte ? J'ai incontinent obtenu tout ce que j'ay demandé à nôtre Seigneur. Il m'a ſouvent montré les multitudes d'Anges qui luy aſſiſtent. J'ay vû auſſi l'aſſemblée des juſtes, les congrégations des Martyrs, les troupes des Religieux & de tous les Saints, de ceux ſeulement deſquels l'œuvre n'eſt autre, que de loüer & de benir toûjours Dieu en ſimplicité de cœur & de foy. J'ay vû au contraire Satan & ſes Anges jettez aux feux éternels, & detechef les juſtes joüiſſans d'une joye éternelle. Comme il leur eût raconté ces choſes & pluſieurs autres ſemblables, par l'eſpace de trois jours, il rendit l'eſprit à Dieu ; & incontinent ils virent que les Anges reçûrent ſon ame & la porterent aux Cieux : de maniere qu'ils oyoient eux-mêmes le chant des hymnes, au moyen deſquels les Anges loüoient Dieu.

Digitized by Google

DE SAINT AMMON ABBE' de trois mille Religieux.

NOus vîmes aussi en Thebaïde un autre personnage nommé Ammon, Pere environ de trois mille Religieux nommez Tabenenses, hommes de grande abstinence, qui avoient coûtume de se vétir de certains sacs de lin, & de se couvrir d'une peau qui leur décendoit du col sur les épaules & les côtez, & de couvrir leurs têtes de cuculles & de capuchons, principalement quand ils alloient prendre leur repas, durant lequel ils couvroient aussi leur face, de peur que l'une vit l'autre prendre plus échartement à manger : ils gardent durant leur repas un si grand silence qu'au lieu où ils sont assis en table, il semble qu'il n'y ait personne, & toute leur conversation est en la multitude, ny plus ny moins qu'en la solitude, pendant que l'abstinence d'un chacun est tellement cachée, qu'elle ne se peut découvrir & appercevoir d'un autre. Ils sont donc assis en table, touchans plûtôt que prenans les viandes : de maniere qu'ils ne semblent pas avoir defailly aux tables, ny contenté leur ventre, & avoir assouvy ce corps : Car certainement la vertu de la continence est plus grande, de s'abstenir des choses qui sont cachées.

Digitized by Google

LA VIE DE SAINT PAUL le Simple.

ENtre les disciples de S. Antoine il y avoit un nommé Paul, ayant pour surnom, Simple, lequel commença à se faire Religieux en la maniere qui vous sera déduite. Voyant que sa femme ne luy avoit par gardé la foy, il sortit de sa maison sans dire mot à personne, & à cause de l'ennui & de la tristesse dont il étoit saisi pour une telle injure, il s'en alla au desert. Et comme il s'y fût perdu, il arriva au Monastere de saint Antoine, où pour la délectation du lieu, & à cause de l'opportunité il prit conseil. Etant entré chez saint Antoine, afin de sçavoir & d'apprendre de luy le chemin de salut; le voyant homme de simple nature, il répondit, qu'il se pourroit sauver, s'il obeïssoit à ce qu'il luy diroit. Alors il dit qu'il feroit tout ce qu'il luy seroit enjoint par le saint homme. Et ainsi afin d'experimenter sa promesse, saint Antoine luy dit, étant devant la porte de sa cellule; Demeurez-là, faisant priere jusques à ce que je sorte: & étant rentré, il se tint en sa cellule tout le jour & la nuit. Néanmoins souvent il l'avertissoit secrettement par une petite fenêtre & ouverture, & prenoit garde à ce qu'il faisoit, & il voyoit faire continuellement priere à Dieu, sans se lasser, ne se mouvant ny remuant aucunement, mais demeurant arrêté en la chaleur du jour, & au serain de la nuit; & il avoit bien de la souvenance de ce qui luy avoit été commandé, que mêmes il ne bougeoit du lieu où le saint homme l'avoit laissé. Saint Antoine étant sorty de sa cellule le jour suivant, il commança à l'en-

Digitized by Google

seigner & à l'instruire de toute chose, & comme travaillant de ses mains, il ne sentiroit pas solitude, qu'avec les doigts du corps il feroit les choses seculieres & du monde, & par l'imitation de l'entendement & la sainte proposition de l'esprit, celles qui sont de Dieu : qu'il ne devoit pas manger jusques à la nuit, & qu'il se devoit moderer à boire de l'eau, certifians que les fantasies étoient causées par l'abondance de l'eau. Il lui remontra aussi que par le vin la chaleur du corps croît : & aprés l'avoir amplement informé & instruit comme il se devoit comporter en chaque chose il luy fit à une lieuë prés de luy une petite cellule, & luy commanda de faire en ce lieu ce qu'il avoit apris de luy. Néanmoins saint Antoine le visitant fort souvent, s'éjoüissoit, quand il le trouvoit ferme & arrêté de toute son intention & soucy, en ce qu'il luy avoit dit & remonstré.

Un jour comme les Freres, grands & parfaits personnages furent venus à saint Antoine, avint que Paul étoit là present avec eux, & comme parlans des choses fort profondes, & de grands Mysteres, ils traitoient beaucoup des choses des Prophetes, & du Sauveur du monde ; Paul avec sa simplicité, demanda si J. Christ avoit été devant les Prophetes. Le bien-heureux Antoine étant quasi honteux de ce qu'il avoit fait une si absurde demande, luy commanda doucement de se taire, & de s'en aller, & il se retira en sa cellule, & délibera de se taire & de ne dire chose du monde.

Quand saint Antoine le sçût, il s'émerveilla de ce qu'il gardoit le silence, vû qu'il ne luy avoit pas imposé. Et comme il l'eût enquis pourquoy il avoit demeuré si long-temps sans parler ? Paul luy répondit : Pere, vous m'avez commandé que je m'en allasse, & que je me tûsse. Et saint Antoine émerveillé de ce qu'il

Digitized by Google

avoit si étroitement gardé une patole dite sans y penser, dit à cette heure-là : celuy-cy nous condamne tous ; car nous ne voulons pas oüir Dieu, lequel parle à nous du Ciel, & celuy-cy observe tout commandement qui sort de nôtre bouche. Saint Antoine voulant luy enseigner beaucoup de choses touchant l'obeïssance il avoit coûtume de luy commander ce qui n'étoit pas raisonnable, afin de l'éprouver : car d'aucunefois il luy commandoit de tirer de l'eau d'un puits tout le jour, & de la verser. On dit qu'il vouloit l'employer en tels exercices, afin qu'il aprit à ne contredire pas, mêmes aux choses qui sembloient être contre raison. Et ainsi étant bien instruit par toutes ces choses, en peu de temps il vint à être parfait. Par l'exemple, duquel, le bien-heureux saint Antoine remontroit, que si quelqu'un vouloit bien-tôt arriver à la perfection, il ne fût pas maître de soy-même, & n'obeït pas à sa volonté encore qu'il semblât desirer chose juste & raisonnable : mais que selon le commandement de nôtre Sauveur, chacun devoit avant toutes choses se nier soi-même, & renoncer à sa propre volonté, pource que nôtre Sauveur a dit : Je suis venu non pour faire ce que je veux & ce qu'il me plaît : mais pour faire la volonté de celuy qui m'a envoyé. Et certainement la volonté de nôtre Seigneur n'étoit pas contraire à la volonté du Pere, mais il dit cela afin que l'on ne trouvât pas désobeïssant celuy qui étoit venu enseigner l'obeïssance, s'il faisoit sa propre volonté. Enfin Paul nous sert d'exemple, lequel par le merite de l'obeïssance & de la pureté, est tellement monté au plus haut des graces spirituelles, que Dieu a fait par lui plus de miracles que par saint Antoine. Et pource que par l'abondance de graces qui étoient en luy, plusieurs venoient de toutes les parties du monde, pour être

Digitized by Google

gueris de luy ; le glorieux saint Antoine craignant que plusieurs luy donnant de l'ennuy & de la fâcherie ne le chassassent de ce lieu, & le fissent aller plus avant dedans le desert, où facilement l'on ne pûst avoir accez à luy, il l'appella en son Monastere, & le fit demeurer avec lui, afin qu'il reçût tous ceux qui venoient : mais il envoyoit ceux qu'il ne pouvoit guerir à Paul, comme à celuy qui étoit doüé de Dieu d'une plus grande grace : & ils en étoient gueris. Une fois un homme enragé & possedé du diable luy fut amené, lequel déchiroit comme un chien tous ceux qui se presentoient devant lui, il fit instamment priere, afin de chasser le diable qui tourmentoit ainsi cét homme. Et comme il tardoit beaucoup à sortir, on dit que se colerant comme un enfant, il dit à nôtre Seigneur : En verité je ne mangeray pas d'aujourd'huy, si vous ne délivrez cét homme, & incontinent nôtre Dieu prenant plaisir en cette simplicité, guerit & délivra ce patient. Vous trouverez plus bas autre chose de ce saint homme le progrez de cette histoire.

DE SAINT PIAMON.

JE me semble raisonnable de passer sous silence les habitans du desert qui touche la mer Peuthamenne, & qui est proche de la ville. Diolcho, auquel desert nous vîmes un Prêtre appellé Piamon, homme fort humble & benin, lequel avoit la grace de révelations. Comme en un certain temps il fist sacrifice à Dieu, il vid un Ange prés de l'Autel, qui écrivoit les noms d'aucuns Religieux approchans de l'Autel, en un livre qu'il tenoit en ses mains, & laissoit les noms des autres,

Digitized by Google

des autres. Et comme le bon homme prit soigneusement garde à ceux desquels il n'avoit pas écrit les noms en son livre, aprés que les mysteres furent accomplis, il appella un chacun à part, & les examina des pechez qu'ils avoient secrettement commis, & par leur propre confession, il trouva que chacun d'eux étoit obligé à peché mortel: & lors il les avertit de faire penitence, & se prosternant par terre avec eux devant nôtre Seigneur, jour & nuit, comme s'il eût été compris avec eux, & qu'il eût peché comme eux, il pleuroit, & demeura avec eux en pleurs & en larmes, faisant de cœur penitence, jusques à ce qu'il apperçût le même Ange écrire les noms de ceux-là qui venoient & aprés il les appelloit par leurs propres noms, & les invitoit à se réconcilier, & approcher de l'Autel. Depuis que le saint homme eut vû cela, il connut bien que la penitence des Freres étoit acceptée de Dieu: au moyen de quoy il les rendit à l'Autel, en toute joye & allegresse. L'on dit qu'en un certain temps, ce S. homme fut tellement battu & frappé par les diables, qu'il ne se pouvoit remuer de sa place, & qu'il ne se pouvoit aider: quand le Dimanche venoit, & que le temps requeroit d'offrir sacrifice & de dire la Messe, il se faisoit porter par la main des Freres à l'Autel: où se prosternant un jour par terre pour prier, il vid incontinent l'Ange qui avoit coûtume d'être à l'Autel, qui luy tendoit la main pour le lever de terre, & incontinent il perdit tellement la douleur qu'il sentoit, qu'il étoit plus sain, & se portoit mieux que devant.

Digitized by Google

DE SAINT JEAN.

IL y avoit en ces mêmes lieux, un saint homme rempli de tout don de grace, appellé Jean : auquel il se trouvoit une si grande grace de consolation, que de quelque tristesse ou ennuy que fut l'ame tourmentée en peu de ses paroles, elle étoit remplie de joye. Et même Dieu luy avoit donné une trés-grande grace de guerir. Nous avons vû en plusieurs autres lieux de l'Egypte, des hommes Saints épandus çà & là, qui faisoient par la vertu de Dieu beaucoup de miracles; Néanmoins nous avons parlé de peu ; car il nous est impossible de parler de tous particulierement: pour ce que nous avons sçû seulement par oüi dire, que ceux qui sont en la haute Thebaïde, autour de la même Syrene, sont beaucoup plus parfaits, & excellens que tous ceux que nous avons vû : nous n'avons pû parvenir à eux, à cause du danger du chemin : car outre ce que tous ces lieux sont courus par les voleurs & les brigands : ceux qui sont par delà la ville de Lyco, sont détenus par les barbares ennemis, & pour cette cause nous n'avons pû passer jusques à eux ; car à la verité ce n'a été sans danger, que nous avons vû ceux desquels cy-devant nous avons fait mention.

Des dangers du chemin au desert.

NOus avons été sept fois en danger, en chemin, mais la huitiéme, comme il est écrit, le mal ne

Digitized by Google

nous apris, pource que Dieu nous a gardé & préservé. Finalement comme nous eûmes cheminé une fois par le desert, l'espace de cinq jours, & de cinq nuits, nous fûmes en danger, nous trouvans lassez, secrûs & alterez. En un autre temps nous arrivâmes en un certain lieu, auquel se void un val & fondreau, qui de soy-même engendre une humeur salée, laquelle continuellement la chaleur du Soleil serre & convertit en sel, comme l'Hyver la rosée en glace, & fait de ce sel comme des pieux pointus, & tous ces lieux sont tellement âpres & raboteux, qu'ils perçoient & coupoient non seulement les pieds déchaussez, comme nous avions, mais aussi ceux qui étoient chaussez. Nous trouvans donc en ces lieux, en grand peine & danger, à peine en sommes nous échappez. La troisiéme fois ne cessans pas de cheminer par le desert, nous trouvâmes une certaine vallée de laquelle sortoit semblablement une humeur, mais elle la tenoit en soy-même, & desirans passer cette vallée molle, puante & fangeuse, nous y entrâmes jusques aux flans, & nous voyans en tel danger; que quasi nous ne pouvions nous tirer de là nous écrians à nôtre Seigneur nous dîmes le Pseaume; O Dieu délivrez-moy, pour ce que les eaux sont entrées jusques en mon ame. Je suis attaché au limon & bourbier du fond, & je n'ay aucune substance pour vivre. La quatriéme fois, nous fûmes en danger en certaines eaux, lesquelles étoient demeurées sur la terre, de l'inondation & du débordement de la riviere du Nil, & nous demeurâmes l'espace de trois jours travaillez, & à peine en pûmes-nous sortir. La cinquiéme fois, nous encourûmes le danger des voleurs, le long de la Mer: lesquels nous poursuivirent plus de cinq lieuës, & nous rendirent presque morts par la guire. La sixiéme fois, nous fûmes en danger au mê-

Digitized by Google

me fleuve du Nil, sur lequel navigeans, nous nous trouvâmes sur le point d'être noyez. La septiéme fois, le danger nous prit au lac appellé Marethe, auquel par le vent & la tourmente nous fûmes jettez en une isle, sentans la rigueur d'un grand Hyver, & fâcheuse tempête : parce qu'il étoit le jour des Roys. La huitiéme fois nous fûmes en danger, allans aux Monasteres de Nitrie, où nous trouvâmes un certain lieu auquel l'eau du Nil, étant coulée & croupissante, avoit fait comme un étang, où plusieurs bêtes se tenoient, principalement les crocodiles, lesquels étans sortis au Soleil dormoient étendus le long du lac, & pensant qu'ils fussent morts : ces monstrueuses bêtes; oyant le bruit de nos pieds, se leverent & commencerent a venir vers nous : Mais avec une grande clameur & crainte, nous invoquâmes le Nom de nôtre Sauveur Jesus-Christ, duquel la misericorde nous aida, car les bêtes qui s'étoient levées contre nous se jetterent incontinent dans l'étang, & nous courûmes hâtivement devers les Monasteres, rendans graces à Dieu, qui nous avoit délivrez de tant de dangers.

Jusques icy se voyent les vies & la conversation des Saints Peres d'Egypte qui demeuroient en la Thebaïde comme saint Hierôme a vû avec grand travail, & autres personnages dignes de Foy, &c.

Digitized by Google

LES VIES ET LES MIRACLES DES SAINTS PERES Hermites d'Egypte, de Scythie, de la Thebayde, & d'autres lieux.

Diligemment traduites de Grec par saint Hierôme.

SECONDE PARTIE. DU PREMIER LIVRE.

LA VIE ET L'HISTOIRE DE sainte Marie Egyptienne.

Préface de S. Paul, Diacre de l'Eglise de Naples.

OMME de couvrir & de cacher le secret d'un Roy est une bonne chose : ainsi de divulguer & de confesser les œuvres de Dieu est une chose honorable. Car ainsi une se lit, que l'Ange dit à Thobie, de puis qu'il eût miraculeusement recouvre la vûë, & aprés

Digitized by Google

avoir passé les dangers, desquels étant délivré, il obtint la pieté & la misericorde de Dieu. Ne regarder pas le secret du Roy, est une chose fort dommageable & dangereuse: & taire les glorieuses œuvres de Dieu est une grande perte de l'ame. Pour cette cause craignant de tenir les choses de Dieu cachées, & d'encourir la peine du serviteur paresseux, qui a reçû le talent de son maître, l'a enfouy & caché en terre, couvrant ce qu'on luy avoit baillé entre les mains pour faire profiter, je ne tairay pas la Ste Histoire, laquelle m'a été contée, avec protestation que je ne mente point, & que j'écrive ce que j'ay oüi & entendu d'homme digne ne foy, & qu'aucun ne me soit incrédule, doutant de la grandeur de la chose. Car je suis fort éloigné du mensonge aux choses saintes, & je n'ay garde de falsifier l'histoire où Dieu est nommé. Le danger de celuy qui étant peu, & est indigne de la grandeur de Dieu qui s'est incarné, ne me touchera pas s'il me croit.

C'est pourquoy si d'aucuns lisent cette histoire, & ne me veulent pas croire, racontant cette glorieuse merveille, Dieu vueille avoir pitié d'eux, & les faire recevoir sa Ste parole, afin qu'ils ne soient pas coupables des miracles de Dieu, qui les a prédestiné de faire ses élûs: entant que regardant les choses basses de la nature humaine, ils tiennent pour impossibles les glorieuses qui se disent des Ss. Je diray donc & raconteray d'orénavant l'histoire, & ce qui est avenu de nôtre temps: ce qu'a écrit un saint homme, nourry à bien faire & à enseigner. Mais comme j'ay dit, que personne ne tienne impossible, qu'en nôtre temps un si grand miracle se puisse faire; car la grace de Dieu, passant par toutes les generations, rendit les hommes amis de Dieu, & Prophetes, selon qu'a dit Salomon, & ainsi il est temps de commencer la sainte Histoire, & la vertueuse guerre de sainte Marie Egyptienne, & comme elle a passé le temps de sa vie.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE ET L'HISTOIRE de sainte Marie Egyptienne.

IL y avoit un vieillard aux Monasteres de Palestine, homme de sainte vie, & Prédicateur, lequel dés son enfance avoit été nourry en la religion, appellé Zozimas. Et qu'aucun ne pense pas que je parle de ce Zozimas qui fut heretique, bien qu'ils s'appellent d'un même nom: car il y a eu grande difference entre les deux. Ce Zozimas Catholique, étoit Religieux, comme j'ay dit, en certains Monasteres de Palestine, regardans toute la vie & la conversation des Peres. Il a été tenu en tout le monde pour le principal homme en abstinence: & dés son enfance il gardoit toutes les régles de la Religion, & a trouvé de soy même beaucoup de choses, pour soubmettre la chair à l'esprit. Car il étoit si constant & vertueux aux tentations, que souvent plusieurs, tant de ceux qui en étoient aux prochains Monasteres, comme de ceux qui étoient loin, couroient pour oüir sa doctrine, & suivoient son abstinence. Telle étoit la vie de ce vieillard, qui n'a jamais laissé en aucun temps l'imagination de la parole de Dieu. Mangeant ou se levant de table, il avoit toûjours quelqu'œuvre a faire: & il n'étoit jamais oisif. Ce Zozimas disoit donc, qu'étant hors de la mammelle de sa mere, il fut mené au Monastere, où par l'espace de cinquante ans il a mené une vie d'un saint & bon Religieux. Depuis, selon qu'il racontoit, il étoit tourmenté d'aucunes pensées, disant en luy

Digitized by Google

même : Je ſuis parfait en toutes choſes, & je n'ay beſoin qu'un autre m'enſeigne. Penſez vous que l'on puiſſe trouver aucun Religieux, qui puiſſe me dire quelque choſe que je ne ſçache pas ? y a-t'il choſe convenable à un Religieux que je n'aye accomply ? peut-on trouver en tout le deſert Philoſophe qui me ſurpaſſe en ſens ou en œuvre ? Et comme il penſoit en luy-même à ces choſes, il luy apparut un Pere, qui luy dit : Certainement tu as bien combattu en tout, & tu as bien achevé le cours de la Religion : toutefois ſi tu penſes qu'il n'y ait aucun homme plus parfait que toy tu t'abuſes. Car l'on trouve d'autres carieres de ſalut, leſquelles ſi tu veux prendre, ſorts de ton païs & de ta connoiſſance & de la maiſon de ton pere, comme fit Abraham, qui fut le plus excellent entre les Patriarches, & me ſuis en un Monaſtere qui eſt prés le fleuve Jourdain. Ainſi le vieillard ſuivant incontinent le Religieux qui le luy commandoit, ſortit du Monaſtere, où il avoit demeuré dés ſon enfance : & comme il fut venu au Jourdain, riviere trés-ſacrée conduit par la voix de celuy qui l'appelloit à ce Monaſtere, auquel Dieu luy avoit commandé de ſe tranſporter, il frappa à la porte du Monaſtere, & ayant parlé à un des Religieux qui gardoit la maiſon, il le dit à l'Abbé, & il en fut reçû & recueilly. Lors regardant ſa vie, ſa converſation & ſon habit, il ſe proſterna par terre, comme les Religieux ont de coûtume, & luy fit honneur. L'Oraiſon faite, l'Abbé luy demanda en cette maniere. Frere d'où êtes vous venu à nous pauvres Religieux ? Le vieil Zozimas répondit : Il ne me ſemble pas neceſſaire de vous dire d'où je viens : je viens ô Pere, afin que je ſois édifié & inſtruit par vous. Car j'ay oüi dire de grands & loüables ſignes : par leſquels les ames ſe peuvent approcher de Dieu : & l'Abbé luy dit, Frere Dieu qui

Digitized by Google

ſçait remedier à l'humaine fragilité, vous veüille enſeigner, & nous auſſi à faire ſa ſainte volonté & ſon ordonnance : car un homme ne peut édifier un autre, ſi ce n'eſt que chacun regardant à ſoy, garde la médiocrité & la ſobrieté, & faiſant bien, ſe joigne à Dieu, par ſes bonnes œuvres. Toutefois puis que la charité de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt vous invite à voir nôtre pauvreté, demeurez avec nous autres, ſi pour cette cauſe vous vous êtes hâté de nous venir voir, & à tous enſemble la grace de nôtre Seigneur ſuffira, & le même bon Paſteur, lequel a mis ſa vie pour nous racheter, & nous a nommé ſes brebis, nous raſſaſiera & paîtra de ſa ſainte doctrine. Comme il diſoit ces choſes, Zozimas baiſſa ſon viſage en terre & ils firent enſemble priere. Et Zozimas étant au même Monaſtere, il vid en ce lieu les Peres des vertus & des œuvres reſplendiſſantes & ferventes en dévotion, il vid qu'ils ſervoient Dieu, veü ilans toute nuit ſans ſe laſſer, faiſant des œuvres, diſans des Pſeaumes, & il ne ſortoit de leur bouche aucune parole vaine, & ils ne ſe ſoucioient des affaires mondaines, ny du ſoucy de leurs maiſons : ils ne ſçavoient ce que c'étoit que rente, mais ils avoient un ſeul deſir de ſe mortifier eux mêmes, en leurs corps, pour ſe pouvoir ſeparer du monde : leur manger étoit de parler de Dieu, & ils donnoient ſeulement au corps ce qui étoit neceſſaire, à ſçavoir du pain & de l'eau. Zozimas voyant ces divines œuvres, fut fort édifié, & proſita beaucoup, loüant les richeſſes de Dieu, croiſſant toûjours ſon propre cours, pource qu'il avoit trouvé Dieu qui operoit en eux. Y ayant paſſé pluſieurs jours le temps des ſaints jeûnes vint, & tous ſe prépareient de ſe preſenter forts purs à la Paſſion de nôtre Seigneur & à ſa ſacrée Reſurrection. La porte du Monaſtere ne s'ouvroit plus, mais étant toûjours fer-

Digitized by Google

mée, les Religieux étoient fort attentifs à l'office divin, & ne la laissoient pas ouvrir, si ce n'étoit par necessité, quand quelque Religieux venoit. Le lieu étoit un desert, & non seulement étoit caché à ceux qui passoient par le chemin, mais aussi aux circonvoisins: car ils gardoient cette régle dés le commencement au Monastere. Pour cette cause Dieu mena Zozimas en ce Monastere (je diray au commencement de l'histoire quelle étoit la coûtume de leur régle:) Le Dimanche en la premiere semaine du jeûne, tous les Religieux, selon qu'ils étoient appellez pour célébrer les mysteres Saints, selon la coûtume des Chrétiens, communioient, mangeans un peu aprés, ils s'assembloient tous à faire priere. La priere faite, fléchissant les genoux; les anciens se baisoient, & puis tous s'embrassoient, & donnans paix à l'Abbé, ils le prioient que sa priere leur aidât en la tentation avenuë. Aprés ces choses, l'on ouvroit les portes du Monastere, & tous chantoient, *Dominus illuminatio mea &c.* Le Seigneur est mon illumination, & mon salut, que craindray-je? le Seigneur est le protecteur & le défenseur de ma vie; qui est-ce qui fera peur, & que redouteray-je? & ce qui s'ensuit. Et en sortant ils en laissoient un ou deux pour garder le Monastere, non pour garder ce qui étoit dedans, pource qu'il n'y avoit aucune chose que les larrons pûssent dérober, mais afin qu'ils ne laissassent pas la maison de priere sans honneur & compagnie. Chacun portoit quant & soy la provision qu'il pouvoit; d'aucuns un peu de pain pour soûtenir le corps fragile, d'autres quelques figues; d'autres des dates, & d'aucuns quelques légumes moüillées en l'eau; & d'aucuns ne portoient chose du monde que leur propre corps, & le manteau duquel ils se couvroient. Quand la necessité les contraignoit, ils mangeoient

Digitized by Google

des herbes, qui venoient aux deserts. Par consequent chacun se faisoit une nouvelle régle de vivre, & ils gardoient cette loy ferme, que l'un ne sçavoit pas les batailles & les tentations de l'autre, & se separant les uns des autres, ils demeuroient par le desert, loin de la ville, & l'un n'étoit pas avec l'autre: mais si daventure l'un voyoit de loin que l'autre allât vers luy incontinent il s'en alloit, & prenoit son chemin autre part, & en cette maniere il menoit une vie solitaire: & rendans graces à Dieu, & accomplissans tous les jours du jeûne; ils retournoient le Dimanche des Rameaux au Monastere, portans chacun d'eux le fruit de leur propre travail, à sçavoir de leur conscience: & connoissant chacun quels fruits ils avoient semé. Nul ne pouvoit demander à son prochain, en quelle maniere & commêt il avoit passé le Carême: car ils avoient pour régle, que quand chacun d'eux demeuroit par le desert, il n'y avoit que Dieu qui sçût le cours & le succez de leurs batailles, ne desirans pas d'être élevez & exaltez des hommes du monde, & ne cherchans pas la vaine gloire ny la faveur humaine: mais faisans des œuvres spirituelles, & mépriſans les charnelles & terrestres; ils gagnoient Paradis. Lors Zozimas, selon la régle accoutumée du Monastere, passa le Jourdain, & porta quant & soy un peu à manger, & du drap pour se vétir. Il accomplissoit la régle passant le desert, & au temps qu'il falloit manger, il tiroit un peu de la provision qui luy étoit necessaire pour soûtenir le corps: & se couchant contre la terre, il dormoit un peu au lieu où la nuit le prenoit: le matin il cheminoit, ayant desir de passer le desert, pensant trouver quelque Pere, lequel selon son desir, l'édifiât, & il couroit hâtivement. Il chemina en cette maniere vingt jours: étant quasi six heures, il reposa un peu, & ayant levé les yeux vers l'O-

Digitized by Google

rient, il fit sa priere accoûtumée. Il avoit coûtume à l'heure de Tierce, de Sexte & de None de s'arrêter au chemin à faire priere ; Levant les yeux au Ciel, & regardant à la main droite, il vid en un certain lieu, une ombre d'un corps humain : & étant épouventé, & fort troublé, il estimoit ce qu'il voyoit, être un fantôme : & faisant le signe de la Croix, ayant achevé sa priere, il veid une femme qui alloit du côté du midy, nuë & noire, ayant la peau brûlée du Soleil, & les cheveux comme de la laine blanche, & fort cours, qui luy décendoient seulement jusques dessus le col. Zozimas ayant vû cela, émerveillé & plein de joye, commença à courir de ce même côté où ces choses paroissoient. Elle fut pareillement joyeuse de voir Zozimas, parce qu'il y avoit plusieurs années qu'elle n'avoit vû aucun homme, ny figure d'oiseau, ou d'animal. Et voyant de loin qu'il s'approchoit, elle commença de hâter le pas, & de fuïr au dedans du desert. Zozimas rejettant la liberté de la vieillesse, & ne se sentant pas autrement las & recrû du chemin, la suivoit & alloit aprés : & lors elle fuyoit encore plus : & Zozimas courant plus legerement, peu à peu s'approchoit d'elle : & lors qu'il en fut si proche, qu'elle le pouvoit bien oüir, il commença à luy dire ainsi avec larmes ; Pourquoy fuyez-vous de moy pecheur & ancien, vous qui êtes servante de Dieu vivant ? Endurez que je vous approche, qui que vous soyez, je vous conjure par le Dieu, pour l'amour duquel vous vivez icy en ce desert, que vous me receviez, moy débile & indigne vieillard. Je vous conjure par celuy, en qui partant de travaux & des tribulations vous avez esperance, & duquel vous attendez le salaire éternel, que vous me teniez des propos de douceur & de suavité, & que vous ne faciez aucune difficulté de parler à moy.

Digitized by Google

Et demandant avec larmes que cette grace luy fut faite, tous deux courans vinrent en un lieu, ou sembloit il qu'autrefois un ruisseau eut passé, elle qui fuyoit décendit devant Zozimas, & semblablement de l'autre part de ce lieu qui étoit comme un ruisseau, Zozimas monta: & étant fort lassé, il ne pût courir, mais étant present d'une part, & assemblant larmes avec larmes, & ajoûtant pleurs sur pleurs, il la pria de luy dire quelque parole pour l'édification de sa conscience, & lors elle qui fuyoit, luy dit ces paroles: Pere Zozimas, pourquoy me poursuivez-vous? Je vous prie que vous me pardonniez; car je ne vous puis tourner le visage, d'autant que je suis femme nuë, mais donnez-moy vôtre manteau, afin que je puisse couvrir ma honte, & vienne à vous, afin que je reçoive vos prieres. Alors le vieillard épouventé & troublé de ce qu'elle l'avoit appellé par son nom, remply de la sagesse de Dieu, & resplendissant de la grace divine, il entendit bien qu'elle ne pouvoit nommer celuy qu'elle n'avoit jamais vû, ny oüi, si ce n'étoit que Dieu le luy eût révélé: & dépoüillant incontinent son manteau, qu'il avoit vétu, il le luy jetta, en tournant le visage, & elle le prit, & se ceignit comme elle pût, & couvrit la partie necessaire de sa personne, & regardant Zozimas luy dit: Quelle fantaisie vous a pris de voir une femme pécheresse, & pourquoy avez-vous voulu endurer tant de peines & de travaux pour voir cecy; Et luy fléchissant les genoux il la pria de lui donner sa benediction, & elle s'étant d'autre part prosternée par terre l'honora. Ils s'honoroient donc tous deux l'un l'autre, & requerans de grace l'un de l'autre sa benediction. L'on n'oyoit autre chose, sinon Pere donnez-moy la benediction: Madame benissez moy. Et comme ils eûrent long-temps demeuré ainsi, elle répondit & dit: Pere

Digitized by Google

Zozimas, c'eſt à vous plûtôt de donner la benediction, & de faire la priere pource que vous êtes Prêtre & depuis pluſieurs années, vous dites & célébrez la ſainte Meſſe. Zozimas ayant oüi cela, demeura comme épouventé, & dit : Mere, certainement je voi que vous êtes pleine de grace ſpirituelle, pource que ſans jamais m'avoir vû, vous m'avez nommé par mon nom & vous ſçavez que j'ay l'office de Prêtre : la grace ſpirituelle ne ſe donne pas par dignité, mais elle s'acquiert par bonnes œuvres, & par les ſaintes actions, partant je vous conjure au Nom de Dieu, que vous me donniez premier vôtre benediction, & que je merite de recevoir le bien fait de vôtre priere, & donnant conſentement aux paroles du vieillard elle répondit ; Beny ſoit le Seigneur & le Rédempteur de nos ames. Et il répondit : Ainſi ſoit-il. Incontinent s'étant tous deux levez de terre, la femme lui dit : Pere je vous prie de me dire, pourquoy vous êtes venu à moy pechereſſe, où pourquoy vous m'avez deſiré voir femme nuë & débile à bien faire ; Zozimas fit réponſe : Ce n'a pas été par ma volonté, mais par la diſpoſition divine. Et elle répondit ; Si cela eſt avenu, comme vous dites, par la divine ordonnance & volonté je vous prie me raconter la maniere de vivre des hommes mondains, & comme les Roys & les Prélats ſe gouvernent. Et Zozimas luy répondit : Mere laiſſant beaucoup de choſes, je vous le conteray en peu de paroles : c'eſt à ſçavoir que nôtre Seigneur a octroyé une ferme paix à tout ſon peuple : mais je vous prie de luy faire priere pour l'état de toute l'Egliſe, & pour mes pechez. La femme lui répondit : il vous appartient mieux qu'à moy de faire, & de prier pour tous, & mêmes pour moy pechereſſe, pource que vous êtes Prêtre, & que vous êtes appellé à cét office & à cette charge. Néanmoins,

Digitized by Google

puis qu'il vous plaît, & vous me le commandez, je vous obeïray avec toute vertu, & je prieray Dieu, combien que je sois pechereſſe : & levant les yeux vers l'Orient, elle hauſſa les mains vers le Ciel, commença à faire des prieres, en parlant bas, & mouvoit ſeulement les lévres, & n'oyant aucune parole de ce qu'elle diſoit : le vieillard ne pût entendre d'elle choſe quelconque, appellant Dieu à témoin, que pendant que la femme faiſoit ſa priere il la vid au lieu où elle étoit élevée de terre, en l'air, de la hauteur d'une coudée, & il fut épouventé de cette viſion ; & tombant en terre, il s'émerveilla, ne pouvant dire autre choſe, ſinon *Kyrie eleiſon.* Aprés le vieillard, avec grande doute, commença à recouvrer & à reprendre ſes eſprits, penſant que ce fût quelque eſprit de fantaiſie qui feignît de prier ; & incontinent la femme ſe tournant vers luy, l'aſſûra, diſant ; O Pere pourquoy vous troublent vos penſées diſant que je ſuis paraventure un eſprit fantaſtique, & que je fais une priere feinte ; ſoyez certain que je ſuis femme pechereſſe, toutefois baptiſée, & que je ne ſuis pas un fantôme, mais terre, cendre & chair. Et ayant dit cela, elle ſe ſigna de la Croix, & dit. Pere Zozimas Dieu nous délivre de l'ennemy & de ſes tentations, car il nous porte grande envie.

Le vieillard ayant oüi ces paroles, ſe proſterna en terre à ſes pieds, & luy dit avec larmes ? Je vous prie par nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, vray Dieu & homme qui a voulu naître de la Vierge, pour l'amour duquel vous allez nuë, & avez tellement affligé vôtre corps, que vous ne me celiez pas qui vous êtes, & d'où vous êtes : quand, & pourquoy vous êtes venuë demeurer en ce deſert, & me racontez s'il vous plaît, toute les circonſtances, afin que vous manifeſtiez les grandeurs de Dieu. Car que ſert la ſageſſe cachée, & le tre-

Digitized by Google

le tresor qui est secret ? Dites-moy toutes ces choses pour l'amour de Dieu seul : car vous ne dites aucune chose pour vaine gloire, mais pour me satisfaire : Je croy en Dieu, avec lequel vous hantez ; que je suis venu en ce desert, afin que Dieu révele vos affaires : car nous ne pouvons résister & contredire aux jugemens de Dieu, & s'il n'eût pas voulu que l'on eût bien sçû comment vous avez bataillé contre les tentations, il n'eût pas permis qu'on vous eût vû, & il ne m'eût pas donné la force & la vertu pour faire un si long chemin, ne pouvant plus à cause de la vieillesse, me mouvoir de ma cellule. Disant cela, & beaucoup d'autres choses, la femme se soulevant de terre, luy dit : Veritablement. Pere, j'ay honte de vous dire la deshonnêteté de mes pechez. Toutefois, puis que vous avez vû mon corps nud, je vous diray mes œuvres, afin que vous connoissiez comme mon ame est pleine de confussion, de blâme, de vilenies & de luxure : car comme vous avez pensé, je ne laisse pas de dire mes affaires pour quelque gloire : d'autant que je ne me puis loüer d'aucune chose, ayant été vaisseau du diable ; & je sçay que si je commence à raconter mes actes & mes œuvres, vous fuiriez de moy, comme qui fuit d'un serpent, ne pouvant oüir & supporter les deshonnêtetez & les ordures que j'ai commises. Toutefois je les vous raconteray, sans vous en celer aucunes, vous suppliant premierement, que vous priez pour moy, à ce qu'au jour du jugement, je trouve misericorde. Et sur cela le vieillard pleuroit, & versoit abondamment des larmes, & lors elle commença à conter ses actions, disant : pére, je suis d'Égypte, & mon pere & ma mere vivans, étant de l'âge de douze ans sans leur porter affection aucune, je me transportay en Alexandrie. J'ay honte seulement de penser comme

Digitized by Google

premierement j'ay corrompu ma virginité, & comme sans cesse je me suis soûmisse au vice de la chair, ce que je ne puis dire en bref : toutefois je diray le principal & le plus en moins de paroles qu'il me sera possible, afin que vous connoissiez le feu de mon vice, & mon appetit charnel, qui ne se pouvoit saouler, étant au bordeau public, où j'ay demeuré dix-sept ans ou d'avantage, abandonnant mon corps à qui me vouloit & ne me souciois pas dequoy l'on me payât, pourvû que j'accomplisse mon sale & deshonnête desir. Le jeu & l'yvrognerie me sembloit des tresors : souvent je refusois ce que l'on me donnnoit, afin de gagner plus d'amoureux, pour satisfaire à mes deshonnêtes appetits ; ce que je ne faisois pas pour être riche, mais je tenois la pauvreté pour des richesses : mon desir étoit seulement aux banquets d'assister aux passetems & aux jeux abandonnant jour & nuit ma personne : & j'ay employé ma jeunesse en de telles œuvres sales & débordées. Et comme je vivois ainsi, j'en vis quelquefois plusieurs d'Egypte qui couroient comme devers la mer, & je trouvay quelqu'un & je luy demanday : Où vont ces hommes qui courent ainsi ? & il me dit, ils vont tous en Hierusalem, à cause de la fête de la vraye Croix, qui sera celebrée d'icy à peu de jours comme l'on a de coûtume, & je luy dis : Pensez-vous qu'ils me reçoivent, si d'aventure je veux aller avec eux : Et il répondit : Si vous payez le passage personne ne vous en empêchera. Et je luy dis : Frere, je n'ay pas dequoy faire mes dépens, ny payer mon passage. mais j'iray & m'embarqueray en l'une des navires qui s'en vont ; & encor qu'ils ne vueillent pas, ceux qui s'en iront dedans me donneront à manger, & me nourriront : car en leur donnant mon corps, ils le prendront en payement, & me pardonnez Pere, si je dis la

Digitized by Google

verité. Je m'en voulois aller avec eux, afin qu'avec tant d'hommes je pûsſent ſaouler mon appetit & mon deſir charnel. Je vous ay déja dit: Pere que vous me pardonniez, & ne me contraignez pas de dire ma honte & ma confuſion car je tremble de ce que ces paroles vous offenſent, & infecte l'air même. Et Zozimas baignant & arrouſant la terre de ſes larmes, luy répondit. Ma mere, pour l'amour de Dieu, ne laiſſez pas de me raconter le reſte. Et elle ajoûta à ce qu'elle avoit dit: Ce jeune homme auquel je demanday ſi l'on me recevroit en la navire oyant le peu de honte & l'inſolence de mes paroles lâcives, s'en alla riant. Et jettant le fuſeau que je tenois en la main, quand je les vis courir à la mer, je m'en allay vers eux, & je vis quelque jeunes gens qui étoient au rivage de la mer, environ au nombre de dix adroits & diſpos, qui me ſembloient fort propres à ce que je voulois: & pareillement il y en avoit d'autres qui étoient montez aux navires; & ſelon ma coûtume je me mis impudamment au milieu d'eux en leur diſant: Recevez-moy en vôtre compagnie, pour aller là où vous allez, & je ne vous ferai point d'ennui, & je ne vous feray pas rigoureuſe. Et leur diſant d'autres plus impudentes paroles, je les fis tous rire: & voyans ma contenance éhontée ils me prirent en la navire, & nous commençâmes à naviger. Comme pouray-je conter, Pere, les choſes qui avinrent depuis; Quelle langue pourra exprimer ou qu'elle oreille pourra oüir ce qui avint en la navire, & en chemin, comme je forçois les hommes à pecher avec moy? Je ne vous ſçaurois dire la deshonnêteté & la luxure, telle comme je l'ay mal heureuſement pratiquée, comme maîtreſſe en pareille choſe. pour cette cauſe, ſoïez à preſent contente: car je ſuis ébahie comme la mer à enduré mes deshonnêtetez, & comme la terre ne s'eſt pas ouverte pour m'engloutir

Digitized by Google

toute vive & pour être mise au fond d'enfer, qui ay tant surpris & en lacé d'ames mais certainement Dieu qui ne veut pas qu'aucun perisse, a attendu ma penitence : car il ne demande pas la mort du pecheur, mais il attent un long-temps qu'il se convertisse, & qu'il vive. Et ainsi en grande hâte nous montâme en Hierusalem : & autant de jours que je fus en la ville, avant la fête de la Croix, je m'employay en semblables lubricitez, & encore pires. Car je ne fus pas contente d'avoir fait peché avec moy les jeunes gens de la navire & du chemin : mais aussi assemblant plusieurs étrangers & habitans de la ville, je les débauchay pour exercer avec moy toute luxure. Lors que vint la feste de l'Exaltation de la vraye Croix, ainsi que j'allois selon ma coûtume enlaçant & surprenant les ames des jeunes gens, voyant que de grand matin tous alloient en l'Eglise, je m'en allay courant avec ceux qui alloient en hâte, & j'arrivay avec eux à l'entrée du Temple, & l'heure de l'Exaltation de la sainte Croix étant venuë on me repoussoit dehors, & y voulant entrer par force avec le peuple, & m'a prochans, je voyois que les autres entroient sans empêchement : mais la vertu de Dieu m'empêchoit, & ne m'octroit pas d'entrer. Et ainsi que l'on me repoussoit, & étant rejettée, j'étois seule dehors, & pensant que cela m'étoit avenu par fragilité feminine, je me mêlay derechef avec les autres, & m'éforçay d'entrer ; & je vis que je m'efforçois en vain. Tous entroient sans empêchement, mais je n'étois pas reçûë, & il s'embloit que toute cette multitude fut là pour m'empêcher l'entrée : & ainsi une vertu divine m'empêchoit d'entrer, & derechef je me trouvois dehors j'experimentay cela trois ou quatre fois, & voyant que je ne gagnois rien, étant sans esperance de pouvoir en-

Digitized by Google

trer, j'avois le corps tout moulu & rompu de ceux qui me serroient : & je m'en retiray de là, & me tins en un coin du portail : & derechef je retournay penser pourquoy l'on me défendoit & m'empêchoit de voir le bois de la sainte Croix. Car l'intellect de salut me touchа lors l'entendement, & les yeux de mon cœur, & je pensay incontinent que mes deshonnêtes & sales pechez m'empêchoient l'entrée. Ainsi en pleurant je commençay fort à me troubler, & à frapper ma poitrine : & en soûpirant du plus prond de mon cœur, gemissant & épendant des larmes, je vis en haut ; au lieu où j'etois ; l'Image de nôtre-Dame, & luy dit : O Dame sainte glorieuse Vierge, laquelle selon la chair êtes Mere de Dieu, je sçay qu'il n'est pas raisonnable, & qu'il ne convient pas que moy qui suis si abominable pecheresse, j'adore vôtre sainte image, ou que je la contemple de mes yeux si sales & si immondes, puis que vous avez toûjours été Vierge, & que vous êtes au corps & en l'ame chaste, nette & sans macule : car il est trés-raisonnable qu'une femme luxurieuse comme je le suis, soit éloignée de vôtre pureté & netteté : Néanmoins, ainsi que je puis entendre, que Dieu s'est fait homme, en vôtre ventre, afin d'apeller les pecheurs à penitence, aidez-moy qui suis abandonnée, & qui n'ay aucune aide & secours : donnez-moy congé d'entrer en l'Eglise, & que je ne sois pas privée de la vûë de ce précieux bois, où vôtre, fils Dieu & homme a été crucifié, lequel vous avez conçû étant vierge, & enfanté vierge. Il a répandu son sang pour me délivrer : comment donc, Madame, qu'étant indigne ; comme je suis, j'entre au Temple sans empêchement & soyez caution pour moy à Jesus-Christ vôtre Fils, que jamais je ne soüilleray ma chair aussi-tôt que j'auray vû le bois de vôtre Fils, je renonceray au monde, & à

Digitized by Google

ſes actes & incontinent je ſortiray & m'en iray où il vous plaira m'adreſſer. Diſant cela, & comme recevant quelque ſatisfaction, enflâmée au dedans de l'ardeur de la foy, & ayant confiance en la bonté & en la miſericorde de Dieu, je ſortis du lieu ou j'avois fait ma priere, & derechef je me mélay avec ceux qui entroient, & je ne trouvay aucun qui m'empêchât, ou qui me défendit de venir aux portes du Temple ; dont il me prit un grand tremblement & extaſe, & je fus fort troublée. Et ainſi arrivant à la porte, comme ſi la vertu laquelle premierement me défendoit l'entrée, m'eût aidé, j'entray ſans empêchement : & je fus faite digne d'adorer le Myſtere du précieux & S. bois. Alors je vis les Sacremens de Dieu, & comme il eſt prêt de recevoir ceux qui ſe repentent. Et me proſternant en terre, & baiſant ce ſaint pavé, je ſortis & m'en allay au lieu où la terre de caution fut écrite : & ayant mis les genoux en terre, devant l'Image de Nôtre-Dame, je la priay par ces paroles, Dame gracieuſe & benigne, vous m'avez certainement toûjours montré vôtre miſericorde, & n'avez pas rejetté ma ſupplication & ma requête : j'ay vû la gloire, laquelle les pecheurs, avec grande raiſon, ne voyent pas. Gloire ſoit à Dieu Tout-Puiſſant, lequel par vous, reçoit la penitence des pechez. Et ainſi pauvre infortunée pechereſſe que je ſuis, je ne veux pas conter d'avantage ou ramentevoir les choſes paſſées : car il eſt temps d'accomplir ma promeſſe. A cette cauſe, addreſſez-moy où il vous plaira, conduiſez-moy au ſalut, & me ſoyez maîtreſſe de verité, me guidant au chemin qui meine à la penitence. Et diſant cela, j'oüi une voix d'un qui diſoit de loin à haute voix : Si tu paſſes au Jourdain, tu y trouveras bon repos. Et ayant oüi cette voix, & croyant que cela avoit été dit pour

Digitized by Google

l'amour de moy, pleurant je m'écriray, & regardant l'image de la Vierge glorieuse, je dis : Dame, Reyne de tout le monde, par laquelle le salut des hommes se procure, ne m'abandonnez pas. Et disant cela je, sortis du portail du Temple, & étant sortie, quelqu'un me vid, & me donna trois deniers, desquels j'achetay trois pains par le chemin, & demanday au boulanger qui me les vendoit le chemin, pour aller au Jourdain ; & quand je le sçû, cheminant en hâte, je pleurois, & m'enquerant ainsi, j'achevay le reste du jour : car il étoit deja l'heure de Tierce, quand je meritay de voir la sainte & précieuse Croix : & le Soleil se voulant déja coucher, je vis l'Eglise de saint Jean Baptiste, qui est prés du Jourdain, & je me lavay les mains & le visage de cette sainte eau, & en la même Eglise je communiay & reçûs le Corps de mon Sauveur ; & lors je mangeay la moitié d'un pain, & bû de l'eau, & la nuit je dormi contre terre. Le lendemain je passay de l'autre côté ; & priay derechef ma guide la vierge Marie, de m'adresser, où il luy plairoit, & je vins en ce desert. & de cette heure là jusques aujourd'huy je me suis éloigné, fuyant & attendant mon Dieu, qui sauve & garde de tourment ceux qui se convertissent à luy Et Zozimas luy dit : Madame, combien y a-il de tems que vous êtes en ce desert ? La femme luy répondit, il y a quarante-sept ans, comme je pense, que je sorty de la sainte ville de Hierusalem. Et Zozimas dit ; Qu'avez-vous pû trouver à manger : Elle répondit, portant deux demy pains je passay la riviere du Jourdain lesquels peu aprés devinrent secs, & s'endurcirent comme des pierres, desquels mangeant un peu j'ai passé quelques années. Et Zozimas dit : Avez-vous passé ainsi un si long-temps sans douleur, & sans sentir le feu & la chaleur de quelque mouvement & perturbation qui

Digitized by Google

vous ait troublé ? Et elle dit, Vous me demandez maintenant une chose que je crains beaucoup de dire ; car si je viens à raconter les grands dangers que j'ay passé ; & les mauvaises pensées qui m'ont troublé, je crains de rechef que je n'en sois affligée. Zozimas dit : Madame, ne laissez rien arriere : & dites tout : car puis que nous vous avons connû une fois, il est convenable que vous nous disiez tout & que vous ne celiez rien : Et elle dit : Croyez-moy, pere, que bataillant à l'encontre des farouches & desordonnez desirs, j'ay eû dix-sept ans, lors que je commençois à manger, & il me venoit appetit de manger de la chair, & j'avois envie des poissons qui sont en Egypte. Je desirois semblablement boire du vin, qui me plaisoit fort : Car je me délectois fort à en boire auparavant, le prenant sans mesure, jusques à m'enyvrer, & maintenant j'ay un grand desir de le boire, pource que j'en prenois beaucoup, quand j'étois au monde, & icy ne le pouvant seulement goûter, je brûlois fort & étois en danger, même il me venoit un desir de chanter des chansons dissoluës, qui me troubloient & me faisoient souvenir des chansons lubriques & deshonnêtes des diables, lesquelles j'avois appriſes étant au monde. Et à cette heure là pleurant, & me frappant la poitrine avec la main, je me ramenois en mémoire la promesse que j'avois faite, quand je vins en ce desert ; Et il me venoit en pensées l'Image de la glorieuse Vierge, qui me reçût en la foy, & je pleurois devant elle, à ce qu'elle me délivrât des pensées qui tourmentoient ma pauvre ame, & j'épandois quelquefois des larmes en abondance & avec douleur, & frappois courageusement ma poitrine. Alors je voyois une lumiere laquelle m'environnoit de splendeur : mais quant aux pensées de fornication & de paillardise, qui venoient, com-

Digitized by Google

ment les pourray-je raconter ? Pardonnez moy pere ; un grand feu enflâmoit mon corps au dedans ; & me brûloit du tout, & me donnoit un desir de me joindre avec un homme ; & quand une telle pensée me venoit, je me mettois contre la terre, & l'arrousant de mes larmes, je voyois devant moy celle qui m'avoit addressée à la foy, laquelle me menaçoit & me retiroit par les menaces quelle me faisoit, si je venois à luy contredire à la promesse que je lui avois faite, & je ne me levois pas de terre, que premierement cette douce lumiere ne m'eût éclairée, & chassé de moy les tentations lesquelles me troubloient. Et ainsi je levois continuellement les yeux de mon cœur à celle qui m'avoit plegé, la priant qu'en ce desert elle m'aidât, & je pris pour aide de ma penitence celle qui avoit engendré l'auteur de chasteté, & ainsi étans combattuë l'espace de dix-sept ans, & ayant cette cruelle guere de la chair résistant à beaucoup de dangers, comme j'ay dit, jusqu'aujourd'huy la glorieuse Vierge m'a aidé, me guidant & conduisant en toutes choses. Et Zozimas dit : N'avez-vous rien apporté pour manger & pour vous vétir : J'ay mangé comme je vous ay dit, en dix-sept ans, ces pains : & depuis je me suis nourrie d'herbes que je trouvois par le desert. Et le vétement avec lequel j'ay passé le Jourdain s'est usé & consommé du tout : & ay enduré beaucoup de froid & de chaleur ; j'ay été brûlée du Soleil, & le froid m'a fait le corps rude & âpre, & tremblant souvent, & tombant en terre, je gisois quasi sans pouls & mouvement, batteillant contre de grandes & diverses tentations & necessitez. Depuis ce jour jusques aujourd'huy, la vertu de Dieu a gardé mon ame & mon corps en beaucoup de maniere. Car me resouvenant de quels dangers le Seigneur m'a délivré, je me suis nourie de la viande,

Digitized by Google

laquelle jamais ne prend fin, & j'ay la pature de satieté qui est l'esperance de mon salut ; & suis nourrie & couverte de la parole de Dieu qui contient toutes choses : car l'homme ne vit pas seulement de pain : & ceux qui ont dépoüillé la saye & la robe de peché sont assez vétus. Et Zozimas oyant quelle amenoit des authoritez des Ecritures, des Livres de Moyse & de Jod, & des Pseaumes, il luy dit : O Mere ! avez-vous apris les Pseaumes, ou avez-vous lû d'autres livres de la sainte Ecriture ? Et elle oyant cela, & se soûriant, luy dit : Croyez-moy, pere, que depuis que j'ay passé deça, je n'ay vû d'autre homme que vous, ni même aucune bête sauvage, ou autre animal, depuis que je suis venuë en ce desert. Je n'ay jamais apris les lettres, & n'ay oüi aucun homme chanter ni lire : mais la vive parole de Dieu, est celle qui enseigne au dedans l'entendement de l'homme. Jusques ici je vous ay raconté mes affaires maintenant je vous prie par l'incarnation du Fils de Dieu que vous faciez priere pour moy, qui ay été mal vivante & luxurieuse. Et ayant dit cela le vieillard courut & se prosternant en terre il s'écria avec larmes, disant : Benisoit Dieu, qui fait seul de grands miracles glorieux & de grands étonemens, lesquels sont innombrables ! Et vous êtes beny, Seigneur Dieu, qui m'avez montré combien de grandes choses vous donnez à ceux qui vous craignent : car veritablement, ô Seigneur ! vous n'abandonnez pas ceux qui vous cherchent. Et elle prit le vieillard, & ne permit pas qu'il se jettât du tout en terre, mais elle luy dit : Je vous prie par J. C. N. Sauveur, que vous ne disiez à personne du monde ce que vous avez oüi, jusques à ce que Dieu m'ait délivrée de la prison de la chair, & vous en allez en paix d'icy en un an, en ce même temps, je vous appa-

Digitized by Google

roîtra derechef, & vous me verrez ; moyennant la grace de Dieu : & faites pour l'amour de luy, ce que maintenant je vous encharge. Aux Ste jeûnes de Carême de l'an à venir, ne passez pas le fleuve Jourdain ; selon que vous avez coûtume de faire en vôtre Monastere. Et elle ne disoit aucune chose, sinon, gloire soit à nôtre bon Dieu ; qui donne ce que l'on luy demande, à ceux qui l'aiment. Et elle luy dit : Reposez vous, Pere, au Convent & au Monastere, comme je vous ay dit : car vous ne pourez sortir, ny aller en aucun lieu encore que vous le vouluſſiez : & la nuit du Jeudy de la Ste Cene prenez le corps de nôtre Seigneur en un sacré vase & m'attendez au côté du Jourdain, qui touche ce monde, & venant je communiray. Car depuis que je communiay en l'Eglise S. Jean, devant que je passe le Jourdain, je nay pas jusques icy communié. Et pour cette cause, je vous prie, que vous ne mettiez pas en oubly mes prieres, mais apportez moy ce don de Dieu, comme je vous ay dit, à la même heure que nôtre Seigneur en la Cene se communia à ses Disciples : & vous direz à S. Jean, Abbé du Monastere, où vous demeurez, qu'il regarde à soy avec vigilence, & qu'il veille sur son troupeau : car l'on y fait des choses dignes de châtiment, mais je ne veux pas qu'apresent vous le disiez, mais bien quand Dieu vous le commandera. Disant cela, & demandant à ce bon homme la priere, elle s'en alla au plus avant & à l'etrenité du desert. Et Zozimas se prosternant contre terre, baisoit le lieu où elle avoit tenu ses pieds, & donnant gloire à Dieu, & luy rendant graces infinies, il s'en retourna loüant & benissant nôtre Seigneur Jesus-Christ.

Et retournant derechef par le chemin desert, il se joignit aux Freres au Monastere, au temps que ceux qui demeuroient-là, avoient coûtume de retourner,

Digitized by Google

Et toute cette année, il tût & n'osa raconter chose aucune de celle qu'il avoit vû, & prioit Dieu en soy-même, de luy montrer derechef le desiré visage de l'Egyptienne : & il soûpiroit pensant à la tardiveté & à la longeur d'une année. Et quant le saint Dimanche premier de Carême, vint incontinent aprés la priere accoûtumée, les autres sortirent en chantant & luy devenu un peu, à cause d'une fiévre demeura au Monastere : se souvenant de la parole que cette Ste luy avoit dit, qu'encore qu'il voulut sortir, il ne le pourroit faire. Et quelques jours aprés, étans gueri de cette maladie, il alloit par le Monastere : & quand les Religieux retournerent, & s'assemblerent la nuit du Jeudy de la Cene, il fit ce qui avoit été commandé par cette Ste femme : & mettant en un petit Calice le Corps consacré de nôtre Redempteur, il mit en un petit panier quelque peu de figues seches, & de dattes, & quelques peu de lentiles moüillée d'eau, s'en alla le soir & demeura assis au rivage du Jourdain, attendant la venuë de la sainte femme. Et tardant à venir Zozimas ne s'endormoit pas, mais il étoit attentif à ce qu'il desiroit voir en durant volontiers la solitude. Et le bon homme disoit en soy-même, peut être quelle est venuë, & ne m'a pas trouvé. Et disant cela, il pleuroit : & levant les yeux au ciel il prioit Dieu humblement, en disant : O Seigneur, permettez que je voye derechef celle que vous m'avez octroyé devoir déja une fois ? Et faisant cette priere avec larmes il lui vint une autre pensée, disant : Encore quelle vienne : comment sera-elle ? comment passera-elle le Jourdain ? car il n'y a point de barque ; & comment viendra-elle à moy ? Ah chetif & infortuné ! qui est-ce qui m'a étrangé d'une si juste beauté ?

Le bon homme pensant à cela voicy venir cette sainte, qui demeura de l'autre côté de la riviere : & Zo-

Digitized by Google

zimas la voyant, se leva tout joyeux & gaillard : & donnant gloire à nôtre Seigneur, il avoit toûjours ce doute en son esprit, quelle ne pourroit passer le fleuve du Jourdain. Et le vieillard qui regardoit, la vid signer l'eau du Jourdain, avec la banniere de la croix, & la splendeur de la Lune éclairoit les tenebres de toute la nuit; & aussi-tôt quelle eût fait le signe de la croix, elle monta sur l'eau, cheminant sur l'onde claire de la riviere; elle alloit comme sur la terre dure. Zozimas étant étonné, & voulant mettre les genoux en terre; la femme criant de dessus l'eau, le lui défendit, disant; Que faites-vous, pere? regardez que vous êtes Prêtre, avec les sacrez Ordres. Et à l'instant il luy obeït: & décendant de l'eau elle dit au vieillard : pere, benissez-moy, & il luy répondit en grande hâte, (car il avoit été surpris d'un grand étonnement, quand il vid un si glorieux miracle) & il luy dit : Certainement Dieu n'est pas menteur, qui a promis que ceux là seroient semblables à luy, qui se purifient eux-mêmes : Gloire soit à vous Seigneur, qui m'avez montré par cette vôtre servante, combien je suis bas éloigné de la mesure de la vraye perfection. Et disant cela elle le requit qu'il dit *Credo*, & le *Pater noster*. Ce que ayant achevé, selon la coûtume, elle donna la paix au dévot vieillard, & communia : & ayant levé les mains au Ciel, gemissant avec larmes, elle dit : Maintenant, Seigneur, laissez vôtre servante aller en paix, selon vôtre parole : car mes yeux ont vû vôtre salut. Et elle dit au vieillard : Pardonnez-moy, pere, & faites une autre chose que je vous diray, Allez maintenant en paix au Monastere, & au bout d'un an, venez derechef à cette riviere, où premierement j'ay parlé à vous, & ne laissez pas de venir, & vous me verrez derechef en la maniere qu'il plaira à Dieu. Et il répondit : Plût,

Digitized by Google

à Dieu que maintenant je pûsse vous suivre, & joüir de la presence de vôtre précieux visage : Je vous prie Mere que vous faciez une petite chose pour l'amour de moy, & que vous mangiez une bouchée & un morceau de ce que j'ay apporté. Et disant cela, il luy montra le petit panier qu'il avoit aporté quant & soy, & du bout des doigts seulement, elle toucha les lentille, & en prit trois grains & les mit en sa bouche, disant : Que la grace du saint Esprit suffisoit pour conserver l'être de l'ame sans macule ; & elle dit au vieillard qu'il priât pour elle : & qu'il eût souvenance d'elle : & touchant ses saints pieds il la prioit avec larmes, qu'elle fit oraison à Dieu ; pour l'Eglise & pour l'Empire, & mêmes pour luy ; & en pleurant il la laissa aller, car il n'osoit pas beaucoup la detenir là, encore qu'il le voulût, elle ne pouvoit être arrêtée. Et faisant le signe de la Croix sur le Jourdain elle chemina dessus comme elle avoit fait auparavant. Le vieillard s'en retourna plein de joye & d'étonnement : & il se reprenoit soy-même, se repentant de ce qu'il ne luy avoit pas demandé comme on l'appelloit, afin de la connoître. Ce néanmoins il avoit une grande esperance de le sçavoir l'année suivante. Et ainsi l'année étant passée & révoluë, il retourna derechef au grand desert, pour voir cette vision glorieuse : & allans par le chemin du desert, & trouvant quelques signes du lieu desiré, & regardant à la main droite & gauche, & tournant les yeux çà & là, il regardoit par tout comme un bon veneur s'il verroit en aucun lieu ce qu'il pourchassoit ; & ne voyant aucune chose, il commença à pleurer, & alors ayant levé les yeux, & faisant priere, il disoit : Montrez-moy, Seigneur, l'Ange en corps & en ame à qui tout le monde n'est pas digne d'être comparé. Et faisant cette priere, il arriva au lieu qui avoit été ordon-

Digitized by Google

né & remarqué, en semblance de ruisseau & de torrent & étant à l'extrémité d'iceluy, il vid en la partie la plus haute, le Soleil resplendissant : & regardant il vid le corps de la Sainte qui étoit gisant mort, & avoit les mains & les pieds en la maniere convevable : & le même corps qui regardoit & tendoit vers l'Orient, & ainsi courant, il lava de ses larmes les pieds de la Sainte : car il n'osoit luy toucher d'autre membre du corps : & pleurant un peu de temps, & disant des Pseaumes conformes au temps & à l'accident, il fit la priere de la sepulture : & disoit à soy-même : Paraventure la Ste ne veut pas que je face cela : & comme il avoit cette pensée, il aperçût en terre une écriture qui disoit : Pere Zozimas, ensevelí le corps de la pauvre Marie, & rend à la terre ce qui luy appartient, ajoûte la poudre à la poudre. Néanmoins priez pour moy le Seigneur, le neufiéme d'Avril, aprés la sainte Cene. Aprés que le vieillard eu lû cette écriture, il pensa premierement qui la pouvoit avoir faite : car selon qu'elle disoit, elle ne sçavoit aucunes lettres ; & il étoit fort joyeux d'avoir sçû son nom, & connût qu'à la même heure qu'il luy fit part des sacrez mysteres au Jourdain, elle s'en alla au lieu où elle est morte, qu'elle fit en l'espace d'une heure, le même chemin que Zozimas, avec grand travail avoit pû faire en vingt jours, & qu'incontinent elle avoit rendu l'esprit en ce lieu. Et Zozimas rendant gloire à nôtre Seigneur, & baignant son corps de larmes, dit : pauvre Zozimas, il est temps d'acomplir ce que l'on t'a commandé. Mais que feraije, n'ayant pas dequoy je puisse faire la fosse : le hoyau & la pêle me défaillent : & je n'ay aucune chose en la main pour le faire : Et disant cela en son cœur il vid un peu de bois en terre, & le prenant il commença à foüir & caver la terre, laquelle étoit fort dure, & le

Digitized by Google

vieillard ne la pouvoit, caver pource qu'il étoit fort débile, tant à cause du jeûne, que pource qu'il étoit las & recrû du chemin qu'il avoit fait. Néanmoins il travailloit, & s'efforçoit avec soûpirs, & sanz il gemissoit fort du profond de son cœur. Et regardant derriere il vid un grand lyon, qui étoit prés du corps de la sainte, & luy léchoit les plantes des pieds; & le voyant, la couleur luy changea de grande peur, de voir une si grande & épouventable bête: vû qu'il avoit ossi dire à la Sainte étant envie, que jamais là elle n'avoit vû aucune bête, & il se fit le signe de la Croix en chaque partie, croyant que la vertu de la défunte suffisoit pour le garder d'être offensé: & le lion commença à faire signe au vieillard, le salvant, avec douces contenances; & Zozimas luy dit! O roy principal des animaux, puis que vous êtes venu, envoyé de Dieu, afin d'ensevelir le corps de sa servante, faites vôtre office, & ainsi il commanda au lyon d'ensevelir le corps, & dit: Je suis si vieil que je ne puis caver la terre, & n'ay aucun instrument & outil pour le faire, & je ne puis faire un si long chemin, pour en apporter. A cette cause, par le commandement de Dieu faites la fosse avec vos oncles, afin que ce saint corps soit enterré. Et incontinent ainsi que le vieillard avoit dit, le lyon avec ces pattes fit une fosse assez grande pour ensevelir le corps de la Sainte; & le vieillard levant ses pieds, de larmes & disant plusieurs oraisons, couvrit le corps avec la terre, le lyon étant present, aussi nud, comme il le trouva, n'ayant autre chose que le vétement usé, qu'auparavant Zozimas lui avoit jetté, avec lequel elle s'étoit couverte les membres necessaires du corps. Et lors le lyon s'en alla bien avant dedans le desert ainsi qu'une douce brebis: & le bon homme s'en retourna en son Monastere, benissant & sanctifiant

Digitized by Google

fiant Dieu, & chantant des hymnes à Jesus-Christ nôtre Seigneur. Et étant venu au Monastere, il raconta toutes ces choses dés le commencement, sans laisser aucune parole de tout ce qu'il avoit vû & oüi : demaniere que tous oyant les grandeurs de Dieu, s'étonnoient, & avec crainte & amour celebroient le jour de la mort de cette sainte glorieuse. Et l'Abbé Jean en trouva d'aucuns qui meritoient châtiment, selon que la Sainte avoit dit, & il les convertit, moyennant l'aide de Dieu. Et Zozimas vivant en ce Monastere, vécut cens ans entiers, & alors il mourut.

LA VIE DE LA GLORIEUSE sainte Paule, par le sçavant Docteur saint Hierôme, en la maniere suivante.

SI tous mes membres étoient convertis en langues & en bouches à proferer la voix humaine, il me seroit impossible toutefois de dire aucune chose digne des vertus de la Sainte & honorable Paule. Elle étoit noble de race, mais beaucoup plus noble en saintété, le temps passé, fort riche : mais maintenant insigne & opulente, par la pauvreté de Jesus Christ. Elle décendoit & avoit son origine des Gracches & des Scipions heritiere de paul, duquel elle porte le nom, & de Métia Papira mere de l'Affricain, Elle a proferé Bethléem à la ville de Rome, & a fait échange des superbes Palais & des magnifiques maisons, à une pauvre loge faite d'argile & de terre. Nous ne pleurons pas, pource que nous

Digitized by Google

l'avons perduë, mais nous rendons grace à Dieu, de ce que nous l'avons euë, & même nous l'avons encore maintenant. Car toutes choses vivent en Dieu, toute chose qui se réfere à Dieu, se met au nombre de sa famille : combien que la perte d'icelle soit la demeure & l'habitation du Ciel. Tout le temps qu'elle a demeuré en ce monde, elle a été pelerine, & en pleurant elle se plaignoit toûjours à Dieu, disant: Ah chetive ! hé que je demeure icy long-temps ! car j'ay demeuré avec les habitans de Cedar ; & mon ame a demeuré long-temps bannie. Il ne se faut pas émerveiller si elle pleuroit, de se voir en tenebres : car par ce mot Cedar, il est interprété, que le monde consiste en mal: & comme il est des tenebres, ainsi est-il de la lumiere ; il ne se faut émerveiller si la lumiere reluit aux tenebres, & les tenebres ne l'ont pas empêché ; & pour cette cause elle disoit souvent : Je suis étangere, venuë d'un autre païs : comme mes prédécesseurs, & elle tenoit pareillement ce propos : Je desire d'être déliée & d'être avec mon Sauveur J. C. Toutes & quantefois qu'elle devenoit malade, ce qui luy avenoit souvent à cause de l'abstinence & des jeûnes, elle disoit: J'asservis mon corps & je mets sous le joug de la servitude, à ce que prêchant aux autres, & leur montrant, je ne sois pas trouvée mauvaise & réprouvée. Il m'est bon & expedient de ne boire point de vin & de ne manger point de chair ; j'ai abaissé mon ame par le jeûne, & vous avez tourné tout mon lit & ma couche en mon infirmité, & je me suis enveloppé en misere pendant que l'on me fiche l'épine. Entre les éguillons & les pointes de la douleur qu'elle enduroit volontiers par sa merveilleuse patience, comme si elle eut vû les Cieux ouverts : elle disoit : Qui me donnera des plumes comme à la Colombe, je voleray & me reposeray ? Je prens à témoin Jesus & ses Sts Anges, &

Digitized by Google

même l'Ange propre qui a été la garde & la compagnie de cette merveilleuse femme, que je ne diray aucune chose pour complaire à ceux qui la loüent, mais pour servir de témoignage ; & tout ce que le monde en dit n'égale pas ce quelle merite. Les Prêtres l'admirent, les troupes des Vierges la desirent ? la compagnie des Religieux & des pauvres la veulent ! Le lecteur veut-il sçavoir ses vertus ? elle laissa tous les siens pauvres, & elle se fit elle même plus pauvre. Il ne se faut pas émerveiller des dire ces choses de parens, & de la petite famille, laquelle de serviteurs & de servantes, elle avoit changé en freres & en sœurs, vû que mettant à part la noblesse, elle laissa riche seulement en la foy & en la grace Eustochia vierge, voüée à Jesus-Christ, pour la consolation de laquelle ce livre est fait. Suivons donc l'ordre de l'histoire. D'autre commencerent de plus loin, & dés son berceau parlant de sa mere Blesilla & de son pere l'un desquels, à sçavoir la mere, est extraite & venuë des Scipions & des Graches, & dit-on que le pere est issu de sang du Roy Agamenon, lequel a détruit la ville de Troye, par le siege de dix ans. Nous ne loüons aucune chose quant à nous horsmis ce qui est propre, & qui part de la pure fontaine de la sainte pensée, bien que nôtre Seigneur en l'Evangile ait enseigné aux Apôtres, qui luy demandoient quel salaire il leur donneroit, puis qu'ils avoient laissé toutes choses pour l'amour de son Nom ; Qu'ils recevront cent fois au double, en ce monde, & la vie éternelle, à l'avenir. A cette cause nous entendons que ce n'est pas chose loüable d'avoir & de posseder des biens & des richesses : mais de les laisser pour l'amour de Jesus-Christ, & il n'est convenable de s'élever & de s'enfler de gloire à cause des honneurs, mais bien de les mépriser pour la foy de Dieu, Veritablement ce que nôtre Sau-

Digitized by Google

veur a promis à ses serviteurs, s'est accompli en celle-cy. Car celle qui a mépriſé la gloire d'une ville, est honorée & celebrée par l'opinion de tout le monde : & celle laquelle demeurant à Rome, n'étoit connuë de hors de perſonne, ſe cachant en Bethléem, eſt admirée & exaltée du païs étranger & de Rome. Car, je vous demande quelles nations trouve t'on, leſquelles ne ſe tranſportent aux ſaints lieux ? & qui eſt celuy qui jamais y a trouvé choſe, de laquelle les hommes ne ſe puiſſent tant émerveiller que de Paule ? & comme entre pluſieurs pierres précieuſes, la plus riche reluit le plus, & la ſplendeur du Soleil couvre & obſcurcit les petits raïons des éteilles, ainſi celle-cy par ſa grande humilité a ſurpaſſé les vertus & le pouvoir de tous : & a été la plus petite quoy qu'entre tous, & ſur toutes elle fut la plus grande. Tant plus elle s'abaiſoit, tant plus elle étoit élevée, par nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt : en ſe cachant elle ne ſe cachoit pas, mais elle paroiſſoit davantage, & fuyant la gloire, elle la meritoit le plus. Mais que feray-je, laiſſant l'ordre de raconter l'hiſtoire ? car pendant que je m'amuſe & m'arrête en chacune choſe, je ne garde, & n'obſerve pas les regles de la parole & de mon diſcours. Etant donc née de ſi noble race, elle fut mariée à Toxotius, décendu du noble ſang d'Enée & des Jules : & pour cette cauſe ſa fille Euſtochia, vierge & épouſe de Jeſus-Chriſt, s'apelle Julia. Ce que nous diſons, non pour ſembler des choſes grandes à ceux qui les ont : mais afin qu'elles ſemblent merveilleuſes à ceux qui les mépriſent. Les hommes mondains loüent & exaltent ceux qui ſont pourvûs & honorez de ces privileges : mais nous exaltons & publions les loüanges de ceux qui poſſedent ces choſes, & les délaiſſent & ne s'en ſoucient point. Venant donc de tels parents, &

Digitized by Google

étant éprouvée en fecondité & en chaſteté, premierement par ſon mary, & puis par les parens; & par le témoignage de toute la ville, elle eût cinq enfans, à ſçavoir Bleſille, pour la mort de laquelle je la conſolay à Rome: Pauline, qui laiſſa heritier de ſa ſainte propoſition & de ſon bien, le S. & merveilleux homme Pamachius, auquel ſur ſa mort, nous avons fait un petit livre: Euſtochial laquelle maintenant aux ſaints lieux garde ſa virginité, & eſt une précieuſe perle en l'Egliſe: Rufine, laquelle mourant fort jeune, contriſta le tendre cœur de ſa mere, & Toxotius aprés lequel elle ceſſa d'enfanter? de maniere que vous euſſiez pû connoître, qu'elle n'avoit pas voulu long-temps ſervir à l'office de femme mariée, mais quelle avoit ſatisfait au deſir de ſon mari, qui deſiroit des enfans mâles. Depuis que ſon mari fut décedé, elle le pleura tant, que preſque elle en penſa mourir de regret & de déplaiſir; & elle s'adonna tant au ſervice de Dieu, qu'elle s'embloit avoir ce qu'elle deſiroit. Qu'ay-je affaire de parler de toutes les richeſſes de cette grande & noble maiſon, autrefois trés-opulente, qu'elle avoit déja départie & diſtribuée aux pauvres de ſon cœur trés-bon & affable envers tous, même envers ceux qu'elle n'avoit jamais vû? Qui eſt celuy des pauvres, qui mourant n'a pas été enveloppé de ſes vétemens? Qui eſt celuy lequel giſant malade au lit, n'a pas été entretenu de ſes moyens? leſquels elle cherchoit diligemment par toute la ville, penſoit recevoir dommage & perte, ſi quelque patient aïant faim étoit nourry & alimenté par d'autre que par elle. Elle dépoüilloit ſes propres enfans, & quand ſes parens la tançoient de ce qu'elle faiſoit, elle leur répondoit, qu'elle leur laiſſoit la miſericorde de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt pour heritage. Elle ne peut long-temps ſouffrir d'être ſi ſouvent

visitée, comme elle étoit à cause de sa grande lignée, qui étoit fort estimée au monde, & à cause de son noble parentage. Elle pleuroit à cause de l'honneur qui luy étoit fait, & se hâtoit de fuir, & d'éviter la presence de tous ceux qui la loüoient. Et comme par les Lettres de l'Empereur, plusieurs Evêques furent venus d'Orient & d'Occident à Rome pour quelques dissentions des Eglises, elle vid ces merveilleux hommes & Evêques de Jesus-Christ, à sçavoir Paulin Evêque d'Antioche, & Epiphanius Evêque de Salamine de Cypre, laquelle est maintenant appellée Constance. D'eux elle eût Epiphanius pour hôte, & Paulin logea en une autre maison. Etant enflâmée par leurs vertus elle pensoit d'heure en autre à laisser son païs, & ne se souvenant pas de ses maisons, de ses enfans, de sa famille, de ses possessions ny d'autre chose du monde, seule (s'il se peut dire) & sans aucune compagnie, elle désiroit aller au desert des Antoines & des Pauls. Enfin l'hyver étant passé, comme le temps fut bon pour naviger sur la mer ; & les Evêques étans retournez en leurs Eglises, elle délibera de s'en aller avec eux, & sans tarder d'avantage, elle décendit au port, étant suivie de ses amis & de ses parens ; & ce qui est d'avantage, ses propres enfans desirans vaincre & rompre par un amour indicible, la déliberation & le dessein de leur pitoyable mere, les voiles étans déja tendus, & la navire se mouvans par le moyen des rames, le petit Toxotius tendoit ses mains au port, & Rufine qui étoit déja prête à marier, en ne disant mot, la prioit par ses larmes qui luy distilloient des yeux en grande abondance, qu'au moins elle entendit qu'elle fût mariée. Néanmoins elle levoit ses yeux au Ciel, surmontant par l'amour de

Digitized by Google

Dieu, l'amour de ses propres enfans. Elle ne sçavoit pas qu'elle fut mere, afin qu'elle se montra être servante de Dieu. Elle étoit tourmentée en son cœur; comme separée de ses mêmes membres, elle combattoit les douleurs, en cela elle se montra en tous plus admirable, qu'elle surmonta la grande charité qu'elle portoit à ses enfans, de laquelle lors elle étoit vivement combattuë. Car en la captivité & en la servitude la chose la plus fâcheuse & griefve à porter aux peres est de se voir separez de leurs enfans. Néanmoins la foy grande & abondante enduroit cela, contre le droit de la nature, mais elle desiroit avec joye l'amour de ses enfans, afin qu'elle le surmontât pour l'amour de Dieu. Elle se consoloit en Eustochia seule, qu'il accompagnoit en cette proposition & en ce voyage. Cependant la navire sillonnoit les flots de la mer, & comme tous ceux qui étoient dedans regardoient vers le port, vaincuë d'un amour extrême de Dieu elle tournoit ses yeux d'une autre part, pour ne voir pas ceux qu'elle ne pouvoit voir, sans un excessif tourment. Certainement jamais femme n'aima tant ses enfans, qu'elle les aimoit: car elle leur donna avant que partir, tout ce qu'elle avoit, & se dépoüilla & deshérita en terre, pour heriter au Ciel. Etant donc portée en l'Isle de Ponce, laquelle le temps passé, sous le régne de l'Empereur Domicien, a été annoblie par l'exil de Favie Domicile, excellente entre les femmes, & voyant les cellules, ausquelles elle avoit enduré un long martyre, comme ayant pris des aîles, elle desiroit voir Hierusalem & les Sts lieux. Les vents luy sembloient trop tardifs, & toute la legereté & viteſſe, luy sembloit trop lente & pareſſeuſe. Navigeant par la mer Adriatique, entre ces dangers de Scille & de Carybde, elle

Digitized by Google

vint Amatonte, comme un lac, & là ayant un peu reposé & rafraîchy son corps, au rivage par Mitilée & Cythere, & les Isles Cyclades épanduë en la mer de Rhodes & de Lycie : enfin, elle arriva en l'Isle de Cypre, où étant agenoüillée aux pieds du Saint & venerable Evêque Epiphanius, elle en fut détenuë dix jours non pour ce récréer & se rafraîchir, selon qu'il pensoit, mais pour faire des œuvres saintes, ainsi qu'il fut prouvé : Car visitant les Monasteres de ce païs-là, elle donnoit tout ce qu'elle pouvoit avoir aux Freres, que l'amour de ce S. homme avoit amené là de tout le monde. De-là elle passa en Seleucie, de laquelle montant en Antioche, & un peu détenuë & arrêtée par la charité de Paulin, au milieu de l'Hyver, embrasée de l'ardeur de Foy cette noble femme, laquelle premierement étoit portée par les mains des Enuques, partit étant montée & assise sur un âne. Je laisse le chemin de Syrie, de Celes & de Phenice ; car je n'ay pas déliberé d'écrire son voyage, mais seulement les lieux contenus aux saintes lettres. Ayant laissé Berite, qui étoit une ancienne Colonie des Romains ; & l'ancienne ville Sydon, elle entra en Serapte, port d'Helie, en une petite tour, en laquelle ayant adoré nôtre Sauveur par les sablons de Thyr, où saint Paul avoit fléchy les genoux en terre, elle arriva en Choos, qui s'appelle maintenant Ptolemais, & par les champs de Maggede, où Josias mourut, elle entra en la terre de Philistim, s'émerveillant de la ruine & de la chûte de la ville de Dor, le temps passé fort puissante, & en la tour d'Etration : qui étoit ruinée, appellée par Herode Roy de Judée, pour l'amour d'Auguste Cesar en Cesarée, en laquelle elle vid la maison de Corneille, qui avoit été faite une Eglise de Jesus-Christ, & les petites maisons de Phillipe, & la

Digitized by Google

chambre de quatre vierges Prophetesses, & mêmes en Antipatride petite ville à demy ruinée, laquelle Herode avoit nommée du nom de son pere, & Lyppe faites deux villes, par la renommée & la santé de Dorcas & d'Enée fort insigne & annoblie, & non loin d'elle en Arimatie lieu de Joseph, lequel ensevelit nôtre Seigneur; & en Noberiadis ville des Prêtres qui maintenant est le cymetiere & le tombeau des morts en Joppe, qui a été autrefois le port de Jonas, & pour toucher quelque chose des fictions des Poëtes, qui regardoient Andromede attachée & liée au rocher. Retournant en son chemin, elle vint à Nicopolis, laquelle premierement s'appelloit Emaüs, où nôtre Seigneur fut connu à la fraction & à la division du pain, & dédia la maison de Cleopas pour être une Eglise: & partant de-là, elle monta à Bethore basse & haute villes, bâtie par le Roy Salomon, & depuis détruite & ruinée par diverses tempêtes & orages des guerres, regardant à la main droite Ailon & Gabaon, où Jesus fils de Navé, bataillant contre cinq Roys, commanda au Soleil & à la Lune, & condamna les Gabanolites, pour la tromperie & la trahison qu'ils luy firent. Elle s'arrêta un peu en la ville de Gabaa, ruinée de fonds en comble, se souvenant de son peché, & de la concubine écartelée; & de la lignée de Benjamin, à cause de paul., réservée en six cens hommes. Et pour abreger, laissant à la gauche le sepulchre & la Mausolée d'Hélene Reine des Andiabenes, laquelle au temps de la famine, avoit secouru le peuple de bled: elle entra en Hierusalem laquelle depuis par Helie Adrian, des ruines & des cendres de la même ville, fut changée en Helias. Et parce que le Gouverneur de la Palestine connoissoit fort bien de quel lieu elle étoit: il envoya ses gens, afin qu'on luy

Digitized by Google

préparât un palais, & elle élût pour sa demeure une une pauvre cellule. Et elle alla par tout les lieux, avec une si grande ardeur de dévotion, qu'à peine elle pouvoit partir des premiers, n'eût été qu'elle avoit hâte & un grand desir de voir les autres. Etant prosternée devant la Croix, elle l'adoroit, comme si elle eut vû nôtre Seigneur crucifié. Quand elle fut entrée au sepulchre, elle adora la pierre que l'Ange avoit levée & ôtée de dessus le monument & la sepulture, & comme ayant soif & desirant de l'eau, elle lechoit avec la bouche de la foy, le même lieu où le corps de nôtre Seigneur avoit été. Ha combien de larmes elle répandit ! les grands gemissemens qui procedent de sa poictrine, & la douleur qu'elle montra, est témoignée par tout Hierusalem : & nôtre Seigneur même, auquel elle faisoit priere, en est témoin ? Sortant de là elle monta en Sion, qui étoit comme une tour, ou une eschargueite. Le temps passé David a pris cette ville par force d'armes, & là édifiée : pour cette cause il est dit d'elle ainsi combattuë & vaincuë par la force. Malheur à toy cité Ariel ! c'est adire Lyon de Dieu, jadis très-forte & puissante, laquelle a été combattuë & conquise par David : & de celle qui a été édifiée il se dit : Ses fondemens aux saintes montagnes, le Seigneur aime les portes de Sion, plus que toutes les maisons de Jacob : non les portes que nous voyons au jourd'huy réduites en poudre & en cendre, mais les portes contre lesquelles l'enfer ne peut aucune chose, & par lesquelles entre la multitude de ceux qui croyent en Jesus-Christ. On luy montra la colomne qui soûtenoit un portail de l'Eglise, colerée du sang de nôtre Seigneur, à laquelle on disoit qu'il avoit été attaché & foüetté. On luy montra pareillement le lieu, où le S. Esprit étoit décendu sur cent & vingt

Digitized by Google

ames, de ceux qui croyent, de maniere que s'accomplissoit la prophetie de Joël. Aprés ayant départy selon son pouvoir, l'argent qu'elle pouvoit avoir aux pauvres & à ses serviteurs, elle s'en alla en Bethléem, & à la main droite du chemin, elle s'en alla à la sepulture de Rachel, & là entrant au dedans, aprés qu'elle eût vû la sainte habitation de nôtre Dame, & l'étable où le bœuf connût son Maître & son possesseur, & l'âne, la creche de son Maître, afin que ce qui est écrit par le même Prophete fût accomply : Bien-heureux celuy qui seme sur les eaux, où le bœuf & l'âne cheminent. Elle jura ce que j'oüi, qu'elle voyoit avec les yeux de la foy l'enfant enveloppé en des drapeaux & des langes, qui pleuroient en la creche & que les Rois Mages adoroient : qu'elle voyoit pareillement l'étoile, qui étoit resplendissante sur eux, & la mere Vierge, le diligent Nourricier, & les bergers qui venoient de nuit afin de voir l'enfant, selon la parole qui leur avoit été dite. Elle voyoit les petits innocens mis à mort, le cruel Herode, & Marie & Joseph qui fuyoient en Egypte, & avec des larmes entremêlée de joye & plaisir, elle disoit ; Dieu te garda Bethléem, maison de pain, où le pain qui est décendu du Ciel, prit naissance : Dieu te garde Ephrata, région fertile & abondante, de laquelle la fertilité est Dieu : de toy sortira celuy qui sera Prince en Isaël ; de toy jadis Michée a Prophetisé, disant : Toi Bethléem maison d'Ephrata, tu n'és pas la plus petite entre les milliers de Juda, pour cette cause, tu les domineras jusques au temps de celle qui enfante, & les reliques de ses freres se convertiront aux enfans d'Israël : Car en toy a pris naissance le Prince, lequel a été engendré du Pere, avant tout le temps & les siecles, le commencement de la lignée de David a enduré en toi jusques à ce que la Vierge ait enfanté, que

Digitized by Google

le reste des peuples croyans en Jesus-Christ nôtre Sauveur, se soit converty aux enfans d'Israël, & ait librement prêché. Il vous étoit convenable premierement d'annoncer la parole de Dieu : mais depuis vous l'avez rejettée, & vous êtes jugez indignes de la vie éternelle. Voicy donc que nous nous tournons aux Gentils: car nôtre Seigneur avoit dit : Je ne suis venu sinon au brebis perduës de la maison d'Israël, & lors les paroles de Jacob s'accomplirent : Le Prince de Juda ne défaillira pas, ny le chef de sa lignée, jusques à ce que le Silo vienne, &c. Et puis il s'ensuit : Il sera l'esperance des Gentils : Car David juroit bien, & faisoit bien vœu, disant, je n'entreray pas au tabernacle de ma maison, je ne monteray pas au lit de ma couche, je ne donneray pas le repos à mes yeux, & à mes paupieres l'envie de dormir, & je seray toûjours en soucy & peine, jusques à ce que je trouve le Seigneur, & demeure pour le Dieu de Jacob. Et incontinent il déclara ce qu'il disoit, & par les yeux de prophetie, il voyoit apertement, que celuy-là viendroit, lequel nous croyons être venu. Voicy que nous l'avons oüi en Ephrato, & nous l'avons trouvé aux champs de la montagne. Et aprés cela elle disoit : O moy pauvre pechereſſe ! suis-je estimée digne de baiser la creche enlaquelle N. Seigneur a pleuré étant enfant ? & de faire priere au lieu où la Vierge a enfanté ? C'est icy mon repos, pource que c'est la terre du Seigneur : je demeuray en ce lieu, pource que nôtre Sauveur l'a élû J'ay apprêté la lampe à mon Christ, & mon ame vivra à luy, & ma semence le servira. Et non loin de-là elle décendit à la Tour d'Ader, c'est à dire du troupeau, prés de laquelle Jacob faisoit paître son bétail : & où les bergers veillans de nuit, meriterent d'oüir : Gloire à Dieu aux hauts lieux, & en la terre la paix aux hommes de bonne volonté. Et

Digitized by Google

gardant les brebis, ils trouverent l'Agneau de Dieu d'une pure toison, laquelle la terre étant seche, fut moüillée de la rosée du Ciel, & duquel le sang a ôté & effacé les pechez du monde. Et incontinent hâtant le pas elle commença d'aller par le vieil chemin, qui mene & conduit à Gaza, aux puissances ou richesses de Dieu, & ne disant mot, elle commança à traiter & à penser en soy-même, comme l'Eunuque Ethiopien, lequel figuroit le peuple de Gentils, avoit changé sa peau: & lisant le vieil Testament elle trouva la force & origine, du saint Evangile. Et de là à la main droite elle passa à Bethsur, & puis à Eschol, où se trouve le Raisin. Et pour cette cause, en témoignage de la terre abondante, & pour la figure de celui qui a dit: J'ai seul foulé le pressoir des hommes & des peuples, aucun avec moy: les épics apporterent un raisin de merveilleuse grandeur. Aprés non fort loin de là, elle entra en la petite cellule de Sarra, voyant Isaac au berceau, & la trace du chêne d'Abraham, sous lequel il vid le jour de Jesus-Christ, & se réjoüit. Et se levant de-là elle monta en une ville appellée Hebron, à sçavoir la ville de quatre hommes, Abraham, Isaac & Jacob, & le grand Adam: lequel les Juifs pensent être là ensevelis, selon le livre, portant titre de Jesus, fils de Navé, combien que plusieurs tiennent Calef, être le quatriéme, du côté duquel la mémoire se montre. Cette glorieuse & bien heureuse Sainte ne voulut pas aller à Cariathsepher, qui est le lieu des lettres, pource que ne faisant pas état de la lettre qui tuë, elle trouva l'esprit qui donne la vie. Elle étoit plus émerveillée des eaux hautes & basses, qu'Othoniel fils de Jephon avoit reçû pour seche & Australe possession par le moyen desquelles, les champs premierement secs & arides, selon que dit l'histoire, furent baignez & arrou-

Digitized by Google

fez, afin qu'il trouvât la rédemption des vieux pechez aux eaux du Baptême. Le lendemain le Soleil étant déja levé, elle se tint un peu au lieu ou Abraham suivit le Seigneur. Et voyant en bas grand le desert & la terre de Sodome & Gomorrhe, Adamna & Seboim : elle vid & contempla les vignes de Baalsamé en Engaddy : & vid en Segor le veau abattu ; qui s'appelloit premierement Baal, que l'on tenoit pour idole, & en la langue de Syrie Zoaran, c'est à dire petite : Et il luy vint en mémoire la caverne de Loth ; & fondant en larmes, elle advertissoit les Vierges compagnes, qu'elles se gardassent du vin, auquel, selon que dit l'Apôtre S. Paul, consiste la luxure, dont l'œuvre sont les Moabites & Ammonites. Je demeure long-temps au Midy ; ou l'Epouse trouva son Epoux dormant, & Joseph s'enyvra avec ses freres : & pour cette cause, je m'en retourne en Hierusalem, & par Tecua & Amos, nous verrons la resplendissante lumiere de la montagne des Olives, de laquelle nôtre Sauveur montra à Dieu son Pere ! & où tous les ans l'on brûloit une vache rousse pour holocauste & sacrifice du Seigneur, de laquelle la cendre ôtoit les pechez du peuple d'Israël, & en laquelle, selon que dit le Prophete Ezechiel, les Cherubins passant du Temple, fondérent la maison du Seigneur. Etant entrée au sepulchre du Lazare, elle vid la demeure de deux sœurs glorieuses, Marie Madeléne & Marthe, & le village de Bethphage, qui étoit le lieu des Prêtres, & le lieu où nôtre Seigneur monta sur l'ânesse, ayant les vétemens des Apôtres, sous luy au lieu de selle, le lieu où le folâtre poulain des Gentils reçût la bride & le mords du Seigneur. Et par le droit chemin, elle décendit en Jericho, pensans à ce navré & blessé : duquel est fait mention en l'Evangile : que les Prêtres & les Levites pas-

Digitized by Google

soient sans avoir compassion de luy, & comme au contraire le Samaritain en eut pitié ; & le mit sur sa bête & le mena au logis. Elle vid le lieu appellé Adomin, qui est interprété le lie de Sang, pource que là les voleurs coupoient la gorge à plusieurs, qu'ils dérobboient & le figuier ou Sycomore, où Zachée monta, à sçavoir, les œuvres de bonne penitence, par lesquelles il fouloit les sanglans & domageables pechez ; regardoit le trés-haut Seigneur du haut lieu des vertus : & prés du chemin, les lieux où il illumina les aveugles, lesquels ayant recouvré la vûë presenterent les deux peuples qui crûrent en Dieu. Etant entrée en Jericho, elle vid la ville fondée par Ayel en Abyran son premier né, & dont le dernier de ses fils mit les portes en Segub. Elle vid pareillement les Châteaux de Galgala, & le monceau des prépuces, & le mystere de la seconde Circoncision, & les douze pierres, lesquelles apportées de la riviere du Jourdain avoient établi les fondemens des douze Apôtre : & la fort amere & sterile fontaine de la Loy, laquelle de vray Helisée rendit douce & savoureuse. A peine avoit-elle passé la nuit, quand elle se transporta au fleuve du Jourdain, & se tint au rivage le Soleil étant levé, & faisant une grande chaleur ; elle eut souvenance du Soleil de Justice, & comme au milieu du Jourdain les Prêtres mirent les pieds, sans être mouillez, & par le commandement d'Helie & d'Helisée, les eaux demeurans arrêtées de part & d'autre, l'eau donna chemin d'elle même, & comme nôtre Seigneur purgea & nettoya les eaux faites immondes par le deluge, & par l'occision & la puanteur des corps humains, par son Baptême. Je serois trop long si je voulois parler de la vallée d'Acnor, en laquelle l'avarice & le larcin furent condamnez : & de Bethel, maison de Dieu où sur la terre nuë,

Digitized by Google

Jacob dormit nud & pauvre, ayant mis une pierre sous sa tête au lieu de chevet. On lit de Zacharie ; qu'elle a sept yeux : & en Esaïe elle est dite Pierre angulaire. Elle vid aussi l'échelle tendant jusques au Ciel, en laquelle le Seigneur d'enhaut s'appuyoit, & tendoit la main à ceux qui montoient, & faisoient trébucher du haut en bas ceux qui étoient paresseux & négligens. Elle fit honneur en la montagne Ephraim, aux sepulchres de Jesus fils de Navé, & d'Eleazer fils du prêtre Aaron, qui étoit vis à vis : desquels l'un repose en Tannate, qui est une partie de la montagne Gaaz : & l'autre en Galath. Elle s'émerveilla fort comme le distributeur des possessions avoit élû pour soy des lieux montagneux, scabreux & âpres. Que diray-je de Sylon, où l'Autel abbatu & rompu aujourd'huy se montre encore : De là ; elle passa à Sichem non à Sichar selon l'erreur de plusieurs, & elle entra en l'Eglise qui est prés du puits de Jacob, à côté de la montagne, Garizim, sur lequel puits étant assis, & ayant soif & faim il se rassasia & desaltera par la foide la Samaritaine : laquelle ayant laissé ses cinq maris qui sont les cinq livres de la loy de Moyse, & le sixiéme qu'elle se vantoit avoir l'erreur de Dosité mis sous le pied, elle trouva le vray Sauveur & Messie. En s'en allant de là, elle vid les sepulchres des douze Patriarches & Sebastie ; à sçavoir Samarie, laquelle en l'honneur d'Auguste, a été nommée en Grec, par le Roy Herode, Auguste. Là sont les corps d'Elisée, & d'Abdias le Prophete, & de saint Jean Baptiste, lequel a été le plus grand qui ait jamais pris naissance entre les femmes. En ce lieu elle tomba voyant plusieurs merveilles : car elle voyoit les diables crier, à cause de divers tourmens, & les hommes hurler devant les sepulchres des Saints, comme des loups, & abayer comme des chiens,

rugir

rugir comme des Lyons, siffler comme des serpens, & mugir comme des taureaux : & d'autres qui se renversoient le corps en arriere, & touchoient de la tête en terre; & il voyoit des femmes penduës par les pieds, desquelles les vêtemens leur tomboient sur le visage. Elle avoit pitié de tous, & épendant des larmes pour chacun elle prioit la clemence de Jesus C. Ainsi comme elle étoit lassée & débile, elle monta la montagne à pied, & il y a là deux cavernes, ausquelles au temps de la persecution & de la famine, le Prophete Abdias nourrit & entretint de pain & d'eau, cent prophetes. Delà elle passa fort hâtivement à Nazareth où nôtre Seigneur fut élevé & nourry, & par Chanaum & Capharnaum où il fit plusieurs miracles : elle vid le lac de Thiberiade, sanctifié par la navigation du Seigneur, & le desert, où plusieurs milliers de personnes furent nourris & repûs de peu de pain, & des restes les corbeilles des douze lignées furent remplies d'Israël. Elle monta au mont Thabor, où nôtre Seigneur se transfigura : & elle voyoit de loin le mont de Hermon & de Hermonium, & les larges & spacieux champs de Galilée, où Sisara & toute son armée fut renversée par terre, & Baruch fut victorieux, & de là se voyoit le torrent de Cyson, qui divisoit la pleine par le milieu, & la ville qui est prés du Nain, où le fils de la veuve fut resuscitée. Le jour me défailliroit avant que la parole me défaillit, si je voulois écrire tous les lieux & les places que la noble Paule, par une ferme foy visita. Je passeray en Egypte & en Sochot, & je m'arrêteray un peu à la fontaine de Samson, qui jallit de la dent machelière d'une machoire, & je me laveray la bouche seche, afin qu'étant un peu rafraîchy, je voye Morastin, ancien sepulchre du Prophete Michée qui est maintenant une Eglise, & je iray à côté

Digitized by Google

les Chorées, les Getheons, Marese, Idumée & Lachus; & par les moles arénes, qui défont les vestiges de ceux qui cheminent & par la grande & large étenduë du desert, je viendray en Egypte, à la riviere de Syor, qui est interprété trouble, & je passeray les cinq villes d'Egypte, où l'on parle le langage des Cananéens, la terre de Gessen, & les Caneéns, où Dieu a fait miracles, & la ville de Nom, laquelle depuis a été appellée Alexandrie, & la ville du Seigneur, Nitrie ; où par le trés-pur nitre & le savon des vertus, les taches de plusieurs se lavent tous les jours. Comme elle vid ces choses, & le saint & honorable Evêque Isidore sortit au devant d'elles pour la recevoir, avec plusieurs Religieux, entre lesquels étoient plusieurs Prêtres, & d'autres Diacres, elle se réjoüit à l'honneur du Seigneur ! mais elle confessa qu'elle n'étoit pas digne d'un si grand honneur qui luy étoit fait. Que diray-je donc des Machaires, & des Arseniens, des Serapiens & des autres colonies de nôtre Seigneur J. Christ en la cellule de qui n'entra-elle pas ? & qui est celuy aux pieds duquel elle se mit à genoux ? en chaque Saint elle pensoit voir nôtre Seigneur Jesus-Christ : & tout ce qu'elle leur avoit donné, elle s'éjoüissoit de l'avoir conferé à Dieu. O merveilleuse ardeur, & force à peine croyable en une femme ! laquelle oubliant qu'elle fût femme, & mettant à part la fragilité corporelle, desiroit demeurer entre tant de Religieux avec ses filles, & paravanture elle l'eût obtenu & impetré de tous, si un plus grand desir de voir les saints lieux ne l'eût retirée. Et par les plus ardentes chaleurs, allant par la mer de peluze à Mayume, elle retourna d'une si grande vîtesse, qu'on l'eût prise pour un oiseau. Non long-temps aprés étant venuë pour faire sa demeure en Bethléem, elle demeura trois ans en un lieu fort

Digitized by Google

étroit ; jusques à ce qu'elle fit des cellules & des Monasteres, & un hôpital pour accueillir des étrangers, prés du chemin où sainte Marie & Joseph ne pûrent trouver logis. Jusques icy nous avons écrit le chemin que cette noble & sainte Dame à fait avec ses Demoiselles, en la compagnie de sa propre fille, d'orénavant nous écrirons plus au long ses vertus : & de ce que nous dirons, j'étably Dieu pour juge & témoin : car je ne suis pas déliberé d'ajoûter aucune choses, ny d'exalter en la maniere du flateur aucune chose d'elle pour la faire plus grande qu'elle n'est : mais afin de ne sembler pas passer les limites de la verité, je laisseray à dire d'aucunes choses, afin que les médisans & ceux qui ont coûtume de détracter d'autruy, ne pensent pas que ce soit fiction & m'ensonge ; & que je vueille parer la corneille d'Esope, des plumes & des couleurs d'autruy. Elle s'abaissa donc par une si grande humilité, que quiconque la voyoit, & la desiroit voir, à cause de sa renommée, ne pensoit pas que ce fut elle, mais la moindre de ses servantes. Etant souvent entre les autres filles, en son vétement, en sa parole, en contenance, & en marcher, elle étoit la moindre de toutes : & depuis la mort de son mary, jusques à la sienne, elle ne mangea jamais avec aucun homme, bien qu'elle le sçût être un Evêque. Elle n'entra jamais au bain, horsmis à cause de maladie, & pour recouvrer la santé perduë. Et combien qu'elle ait été malade d'une ardente fiévre, elle n'a pas couché en un lit mol & délicat ; mais été dans seulement la haire sur la terre dure, elle prenoit en cette maniere son repos, si toutefois cela se doit dire repos. Et faisant continuellement priere, elle y passoit les jours & les nuits, qu'elle joignit ensemble, accomplissant cecy du Pseaume : Je laveray toutes les nuits mon lit, & de mes larmes j'arrouseray ma cou-

Digitized by Google

che, & elle pleuroit aussi fort des pechez legers & veniels, comme des griefs & mortels. Comme je luy eu remontré qu'elle ne pleurât pas ainsi, & qu'elle gardât ses yeux pour lire l'Evangile, elle disoit : Le visage se doit enlaidir & rendre difforme, lequel contre le commandement de Dieu j'ay coleré & taché d'embellir de fard, & le corps se doit agffler, qui s'est débordé en plusieurs plaisirs & en passe-temps ; il me faut récompenser le grand ris par des pleurs continuels ; il me faut changer les mols linges, les chemises & les soyes trés-précieuses, à l'âpreté d'une haire : & ayant semblé belle & été agréable à mon mari & au monde maintenant je desire plaire seulement à Jesus-Chr. Et si entre de telles & de si grandes vertus, je voulois raconter sa chasteté, ce sembleroit chose superfluë, n'en étant pas besoin : car quand elle a été au monde, elle étoit l'exemple & le miroir de toutes les vertueuses & honnêtes femmes de Rome : elle vivoit de sorte, que mêmes les détracteurs & les diffamateurs ne trouvoient que dire en elle & sur elle. Il ne fut femme si pitoyable & amiable en l'endroit des petits : elle ne desirois pas les riches, & toutefois elle elle ne mépriſoit pas expressement les superbes & les glorieux, & ne rejettoit personne. Si elle voyoit quelque pauvre, elle luy donnoit l'aumône, & avertissoit le riche à bien faire. Quelquefois elle passoit les bornes de la liberalité, & prenoit de l'argent à interêt pour donner l'aumône. Je confesse en cét endroit mon peché, que je la reprenois de ce qu'elle étoit trop liberale, en luy disant le propos de l'Apôtre ; Que l'homme ne doit pas tant aider & secourir les autres qui se mettent en peine & en tribulation, & ce que nôtre Sauveur dit en l'Evangile : Celuy qui a deux vétemens en donne un à celuy qui n'en a point ; que l'homme doit aviser & prendre

Digitized by Google

garde, qu'il ne se prive pas de la puissance de faire toûjours ce qu'il fait volontiers, & beaucoup de choses semblables, avec une honte merveilleuse, & peu de paroles elles répond qu'elle faisoit tout ce qu'on luy voyoit faire, pour le nom & l'amour de Dieu, & qu'elle avoit desir de mourir pauvre : & de ne laisser pas un seul denier à sa fille de maniere que quand elle mourroit, elle n'eût pas seulement un drap mortuaire pour l'ensevelir, & l'on fût contraint d'en mander d'ailleurs. Enfin elle concluoit ainsi, disant : Si je demande, je trouverai plusieurs qui me donneront : si le pauvre ne reçoit pas l'aumône de moy, & il meurt à qui demandera-on son ame & sa vie ?

Enfin elle parvint à ce quelle desiroit, & laissa sa fille fort pauvre & en debtée en ce qu'elle doit jusques à present, & elle voit qu'elle n'est capable & suffisante de le rendre par ces forces & ses moyens corporels, mais elle se confie de le pouvoir faire par la grace & misericorde de Jesus-Christ. Plusieur grandes & honorables Dames, ont coûtume de faire quelque presens à ceux qui publient & vantent leurs loüanges, & & donnans aux uns excessivement de fermer la main, de la retirer envers les autres ; duquel vice elle étoit fort éloignée : car elle distribuoit tellement son argent qu'elle donnoit à chacun ce qui luy étoit necessaire, non pour en avoir de reste, mais pour se fournir seulement de ce qu'il avoit besoin. Ainsi jamais pauvre n'est party d'avec elle la main vide, qu'elle faisoit non pour la grandeur de ses richesses, mais pour la discretion & le jugement de sçavoir employer ses petits moyens, répetant souvent ses paroles de l'Evangile. Bien-heureux les misericordieux, pource qu'ils obtiendront misericorde : & comme l'eau amortit le feu, ainsi l'aumône efface le peché. Elle allegoit pareillement

Digitized by Google

les paroles de Daniel au Roy Nabuchodonosor, qu'il rachetât ses pechez & ses offenses par l'aumône. Elle n'employoit pas son argent en pierres, qui doivent passer avec la terre & le siécle : mais en vives pierres, qui roulent sur la terre : desquelles, selon qu'on lit en l'Apocalypse, la cité du grand Roy se fait & se bâtit. Et telles pierres se doivent changer en saphirs en émeraudes, & en d'autres semblables pierres précieuses. Mais ces choses sont communes à peu, & le diable sçait qu'elles sont mis au plus haut de la vertu. Pour cette cause Job, aprés la destruction de sa maison, disoit à Dieu : La peau pour la peau, & tout ce que l'homme aura, il le baillera pour sa vie. Nous sçavons que plusieurs ont donné l'aumône, mais qu'ils n'ont rien donné de leur propre corps : nous sçavons qu'il ont tendu la main au pauvre, mais qu'ils ont été vaincus du vice charnel. Or sainte Paule ne fut pas telle, laquelle étoit doüée d'une si grande continence, qu'elle étoit toute débilitée & attenuée par ses jeûnes & travaux ; & hormis les jours de fête à peine mettoit elle de l'huile en son potage & en sa viande : de maniere que par cela, l'on peut penser ce qu'elle jugeoit du vin, des poissons, du lait du miel des œufs, & des autres viandes qui sont agréables au goût & à la bouche. D'aucuns s'estiment fort abstinens quand ils se gardent de mâger de la chair, combien qu'ils rempliſſent & farsient leur ventre de ces choses, & d'autres semblables. Mais il avient toûjours que l'envie va aprés les vertus, & les foudres frappent volontiers les plus hautes montagne. Il ne se faut pas émerveiller si je dis cela des hommes, vû que N. Seigneur a été crucifié par l'envie & la malveillance des Pharisiens. Tous les Saints ont été enviez, & le serpent a été au paradis d'Eden, par l'envie duquel la mort entra au monde, Dieu avoit susciré même l'envie, pour la

Digitized by Google

réprimer, à ce qu'elle ne s'élevât pas : & comme avec un éguillon de la chair, il avertissoit souvent, que par la grandeur des vertus elle ne voulût pas sçavoir plus qu'il luy étoit convenable. pour cette cause je luy disois, que l'homme quelquefois devoit donner lieu à l'envie, & luy ceder, ce que fit Jacob à l'endroit de son frere Esaü, David à l'endroit de Saul, l'un desquels s'enfuit en Mesoporamie : & l'autre s'abandonna au plus grand de ses ennemis, aimant mieux luy être soûmis qu'aux envieux. Mais elle me répondit avec raison, disant que le diable en chaque partie du monde, bataille contre les serviteurs de Dieu, & les persecute en quelque lieu qu'ils se retirent. Et que puis qu'ainsi il étoit, elle vouloit vaincre l'envie par la penitence, & par l'humanité l'arrogance, & qu'à celuy qui la frapperoit sur une joüe elle vouloit & étoit toute prête de tendre l'autre, disant avec l'Apôtre : Surmontez le mal avec le bien : car les Apôtres étoient bien-aise quand ils étoient injuriez & offensez pour l'amour du Seigneur, lequel s'est humilié quand il a pris la forme de serviteur, & a obeï à Dieu son pere, jusqu'à être crucifié. Et si Job n'eut bataillé & vaincu il n'eut pas reçû la couronne de justice. Si quelquefois un ennemi luy étoit trop fâcheux & importun, & venoit à l'injurier & à la diffamer de paroles, elle se prenoit à chanter ce verset du Pseaume, le pecheur étant contre moy, je me suis tû, & n'ay dit mot, & je n'oyois pas l'injure qui m'étoit dite, non plus que si j'eusse été sourd, j'étois comme le muet qui n'ouvre pas sa bouche, & je suis fait comme l'homme lequel n'a en sa bouche des répréhensions & des repliques. Aux tentations, elle disoit cecy du Deuteronome : Vôtre Dieu vous éprouve afin qu'il sçache si vous l'aimez de tout vôtre cœur & de toute vôtre ame. Et aux tribu-

Digitized by Google

lations & aux ennuis, elle proferoit les paroles d'Esaye. Vous qui avez été maintenant sevrez & tirez de la mamelle, attendez une tribulation sur l'une, & une esperance sur l'autre. Pour la consolation elle disoit que c'étoit une chose fort propre à ceux qui sont sevrez & ôtez de la mammelle, & à ceux qui sont déja hommes, d'en durer une tribulation sur l'une, afin qu'ils meritent de recevoir une esperance sur l'autre, sçachant que la tribulation cause la patience, la patience, la probation, la probation l'esperance: & qu'une petite & legere tribulation que nous recevons en ce monde, cause la charge de nôtre gloire éternelle: & que nous ne devons pas prendre garde aux choses qui paroissent, mais à celle qui ne se voyent pas: car tout ce qui paroît est temporel, & ce qui ne paroît pas est éternel. Le tems ne sera pas long & tardif du secours, combien qu'il soit tardif à l'homme impatient, si incontinent l'aide de Dieu ne vient, qui: Je t'ay oüi au temps convenable, & je t'ay aidé au jour de salut: Elle disoit que l'on ne doit pas craindre les bouches trompeuses, & les mauvaises langues: mais nous devons nous réjoüir avec l'aide de Dieu, & nous le devons oüir, puis qu'il nous avertit, que nous possedions nos ames en patience, & que les passions de ce monde ne sont pas condignes au regard de la gloire à venir qui se découvrira en nous. Et il dit en un autre lieu: Portons nous patiemment en toutes choses qui nous adviennent: car celuy qui endure est prudent, & l'homme pusillanime & impatient est au contraire fort indiscret. Elle disoit par semblable en ses aversitez & en ses maladies: Quand je suis malade, à cette heure-là je suis plus forte: & nous avons ce tresor en des vaisseaux de terre, jusques à ce que ce qui est mortel, se vête de l'immortalité, & ce qui se peut corrompre

Digitized by Google

de l'incorruptible. Et derechef comme les passions de Jesus-Christ abondent en nous, ainsi la consolation abonde par Jesus-Christ; & comme vous êtes compagnons des tribulations, ainsi le serez vous des consolations. Elle chantoit en la tristesse; pourquoy êtes vous triste, mon ame, & pourquoy vous troublez vous esperez en Dieu: car je me confesseray à luy. Elle disoit aux dangers: Celuy qui veut venir aprés moi, prenne sa croix & me suive. Et derechef: Celuy qui voudra sauver sa vie la perdra, & celuy qui perdra sa vie pour l'amour de moy la sauvera. Lors que je luy disois quelque perte de son bien, elle disoit que sert à l'homme de gagner tout le monde, si son ame reçoit & endure détriment? ou quel change fera l'homme pour son ame? Je suis sorty nud du ventre de ma mere, je m'en retourneray nud: comme il a plû à nôtre Seigneur, ainsi a été fait: le Nom du Seigneur soit beni & exalté. Elle disoit pareillement: Ne vueillez pas aimer le monde ny les choses qui sont en luy: car tout ce qui est au monde est desir de chair, apetit des yeux, & arrogance de cette vie. Comme on luy eut écrit & mandé que ses enfans étoient malades, principalement Toxotius, lequel elle aimoit fort elle dit. Celuy qui aime son fils ou sa fille plus que moy, n'est pas digne de moy. Et faisant priere elle disoit à nôtre Seigneur: Possedez les fils des mortifiez, lesquels mortifient tous les jours leurs corps pour l'amour de vous. J'ay connu un médisant qui luy dit, (comme luy donnant à entendre qu'il ne l'aimoit qu'à cause de la grande ferveur de ses vertus) qu'elle sembloit à d'aucuns fols, auquel elle fit réponse: Nous sommes estimez, quand au monde, comme une farce & une risée, & pour l'amour de Jesus-Christ on nous estime fols, mais ce qui semble folie à Dieu, est tenu entre

Digitized by Google

les hommes pour discretion & prudence. Mais oyons l'Apôtre, qui nous exhorte & nous avertit, disans; Voicy nôtre gloire, & le témoignage de nôtre conscience: pource qu'en saincteté, en integrité, & en la grace de Dieu, nous avons conversé en ce monde. Et nôtre Seigneur disoit aux Apôtres: Le monde vous a en horreur, pource que vous n'êtes pas des siens: car si vous étiez du monde, certainement le monde aimeroit ce qui est sien & ce qui luy appartient. Elle adressoit ses paroles au même Seigneur, disant; Vous connoissez les secrets du cœur, & toutes ses choses sont venuës sur nous, & nous ne vous avons mis en oubly, &c. Et pour l'amour de vous nous sommes tous les jours mortifiez, & sommes estimez comme brebis d'occision. Mais Dieu est mon aide, & mon appui, je ne craindray pas ce que l'homme me pourroit faire; car j'ay lû: Honneur à Dieu, & tu seras consolé, ne crains pas l'homme du monde horsmis Dieu. Par de telles armes & exemples elle se gardoit contre tous les vices, principalement contre l'envie, & endurant les injures, elle appaisoit la rage du cœur enragé. Enfin jusqu'à l'heure de sa mort, sa patience s'est manifestée à tous: car celuy qui veut nuire à son aversaire s'offense soy-même. Je parleray aussi de l'ordre du Monastere comme elle convertissoit à son profit la continence des Saints. Elle semoit les choses charnelles pour recueillir & moissonner les spirituelles: elle donnoit les terrestres, pour avoir les celestes: & octroyoit les biens d'ici bas, pour joüir en échange de ceux qui sont éternels. Aprés avoir fait faire un Monastere d'hommes, lequel elle leur bailla à gouverner, elle fit bâtir trois autres Monasteres de Vierges, qu'elle avoit assemblé de diverses provinces, tant nobles, que de bas lieu: lesquelles gardoient cét Ordre & cette régle; qu'elles étoient

Digitized by Google

separées ; pour exercer leurs œuvres des mains, & pour manger, mais elles s'assembloient en l'Eglise pour chanter & pour prier. Aprés que l'on avoit chanté. *Alleluya*, par lequel signe on les appelloit à la collecte & à l'assemblée, aucunes d'elles ne pouvoit demeurer en sa chambre, mais celle qui pouvoit sortir la premiere attendoit les autres, & incitoit à faire le même, non par terreur épouvente ; mais par honte & exemple. De matin, à l'heure de Tierce, de Sexte & de None, à la minuit, elles chantoient par ordre le Psaultier, & aucune ne pouvoit s'excuser de ne sçavoir pas les Pseaumes, & chaque jour elle étoient tenuës d'apprendre quelque chose de l'Ecriture sainte. Toutefois le Dimanche elles alloient à l'Eglise, & chacun du côté qu'elles étoient assises, suivoit sa propre Maîtresse : & retournans de là ensemble, elles travailloient à leur ouvrage, & chacun faisoit pour soy ou pour les autres des vêtemens. Si quelqu'une étoit noble, on ne luy laissoit avoir aucune compagnie de sa maison, de peur que se souvenant des vieilles actions, & de la délicate enfance, elle ne retournât à sa vie passée. Elles portoient toutes une sorte d'habit, elles usoient seulement du linge pour s'éssuyer les mains. Elle étoit si séparée des hommes que mêmes elle les separoit & éloignoit des Eunuques, afin de ne donner aucune occasion aux médisans de parler contr'elles, lesquelles pour la consolation des pecheurs & des malins, ont coûtume de reprendre & contrôller les gens de bien. Si davanture quelqu'un tardoit, & ne se trouvoit pas aux pseaumes qui se chantoient : ou étoit négligente & paresseuse à sa besongne, elle avoit divers moyens pour la gagner & pour l'induire à son devoir : si elle étoit trop colere, elle la gagnoit par doucents & allechemens : si elle

Digitized by Google

étoit impatiente, elle l'avoit par correction, suivant le dire de l'Apôtre: Voulez-vous que je vienne à vous autres avec la verge pour châtier, ou en esprit de douceur & de mansuetude; Horsmis le manger & le vétement, elle ne vouloit pas endurer qu'elles eussent aucune chose du monde, suivant l'Apôtre, qui dit: Nous nous contentons seulement de la nourriture & du vétement, & nous ne voulons pas avoir davantage, de peur que s'accoûtumans d'avoir plus qu'il ne leur falloit, elles ne donnassent lieu à l'avarice, laquelle ne se contente d'aucunes richesses, & n'a jamais assez, mais tant plus elle a, plus elle desire, & ne diminuë ny par l'abondance, ni par la pauvreté. Elle accordoit par douces paroles, celles qui avoient quelque different & contention. Elle réprimoit par plusieurs & doubles jeûnes la chair des jeûnes, addonnées aux plaisirs, aimant mieux qu'elles fussent malades de l'estomach, que de l'esprit. Si elle en envoyoit quelqu'une plus propre & mieux agencée & parée que de coûtume, d'un visage triste elle la tançoit aigrement, en luy disant, que la propreté du corps, & la curiosité du vétement étoit l'horreur & la difformité de l'ame. Que la vierge ne devoit dire aucune parole deshonnête & lâcive, signe par lequel volontiers la luxurieuse volonté de la personne se montre, & par l'exterieur les vices secrets de l'homme se connoissent. Quant elle connoissoit quelqu'une l'angagere, déréglée, adonnée à rire, & prenant plaisir à debatre, aprés qu'elle l'avoit avertie si elle ne se vouloit pas corriger, elle la tenoit entre les dernieres, & hors la compagnie des autres, & la faisoit prier à la porte du Monastere, & manger à part, afin que la honte châtiât celle que le châtiment n'avoit pû corriger. Elle détestoit le larcin comme le sacrilege, & dit que ce qui sembloit leger & de peu

Digitized by Google

d'importance entre les hommes, un étoit fort grand peché entre les Religieux. Que diray-je de la diligence qu'elle employoit envers les malades, ausquels elle faisoit mille services? Et combien qu'elle donnât toutes choses aux autres, quand elles étoient malades, & leur permît de manger de la chair; néanmoins si quelquefois elle tomboit malade, elle ne vouloit pas user de dispense. En cecy elle sembloit inégale, qu'à l'endroit des autres elle usoit de clémence, & étoit rigoureuse à l'endroit d'elle-même. Jamais aucune jeune & saine de corps ne s'adonna à tant à jeûner, qu'elle faisoit étant vieille. Je confesse la verité, qu'en cecy elle étoit fort obstinée, qu'elle ne si épargnoit pas soy-même & ne croyoit aucun de tous ceux qui l'avertissoient. Je diray ce que j'ay vû & éprouvé. Au mois de Juillet aux grandes ardeurs de la saison, elle tomba en une grosse fiévre: comme l'on n'avoit aucune esperance de sa santé, aprés que par la misericorde de Dieu, le mal luy eût donné quelques tréves, & que les Médecins luy eürent conseillé, qui luy étoit necessaire de boire un peu de vin, de peur que bûvant toûjours de l'eau, elle ne devint hydropique: & comme j'eus prié secrettement l'Evêque Epiphanius de l'avertir & de la contraindre à cela, elle qui étoit discrete & avisée, entendit incontinent la tromperie, & se soûriant dit: Cecy vient de Hierome. Enfin, comme aprés plusieurs avertissements, le bien heureux Evêque fut sorty, je luy demanday ce qu'il avoit fait, il me répondit: J'ay tant gagné sur elle qu'elle m'a quasi en l'âge que vous me voyez, induit & attiré à ne boire point de vin. Je dis ceci, non que j'approuve les dévotions prises avec peu de fondement, & outre les forces de chacun, selon que dit l'Ecriture? Ne portes pas la charge qui t'est trop pesante & insuppor-

Digitized by Google

ble : mais pource que je veux montrer la ferveur de son cœur, & le desir de son ame fidelle pour une si grande perseverance, qu'elle disoit : Mon ame a eü soif, & vous, &c. Certainement il est difficile de garder mesure & médiocrité en toutes choses ; & pour cette cause les Philosophes disent bien, & donnent un bon advertissement, que nous ne fassions aucune chose avec excez. Et celle qui au manger étoit si rigoureuse envers soy-même, étoit fort tendre à pleurer, & étoit touchée d'un grand déplaisir & douleur de la mort de ses parents, & principalement de ses enfans : car elle a toûjours été en danger en la mort de son mary & de ses enfans. Et comme elle se fit le signe de la Croix en la bouche & sur l'estomach, & s'efforçât de moderer sa fraternelle douleur, l'amour la surmontoit : & étant victorieuse avec le cœur, elle étoit vaincuë par la fragilité du corps, & elle devenoit malade, en sorte que nous étions en grande peine, & elle-même en grand danger de mort. Dequoy elle s'éjoüissoit fort : disant de mot à mot : Pauvre & chetive que je suis, qui me délivrera du corps de cette mort ? Quelque sage Lecteur me dira paravanture, qu'au lieu de ses loüanges j'écri en eét endroit son vitupere : dequoy je prens à témoin Jesus, lequel elle a servy, & que je desire de servir, que je ne mets en aucune chose que je dis & propose d'elle ; mais comme Chrétien que je dis la verité d'une Chrétienne, & écris une histoire, & non pas des chansons : & ce qui sembloit vice en elle, étoit plus que vertu aux autres, & je dis selon mon avis, & le desir de tous les freres & les Religieuses, qui l'aimons & la cherchons absente. Mais elle a accomply & parfait sa carriere, elle a gardé la foy, & maintenant elle joüit de la couronne de justice. O bien-heureux échange ! elle a pleuré, afin qu'elle pût toûjours rire :

Digitized by Google

elle a répandu & lâché la bonde aux sales eaux, afin qu'elle bûe en la vive fontaine du Seigneur : elle s'est vétuë d'un sac & d'une haire, afin qu'à present elle porte un vétement blanc, & elle dit : Vous avez rompu mon sac, & m'avez vétu d'allegresse : Elle a mangé la cendre comme le pain, & a mêlé son breuvage avec ses pleurs, disant : Mes larmes m'ont servy de pain jour & nuit, afin qu'à jamais elle mangeât le pain des Anges & chantât : Goûtez & regardez combien est gracieux le Seigneur, mon cœur a mis dehors une bonne parole, & j'offre mes œuvres au Roy. Elle voit les paroles que Dieu a dit par le Prophete Isaïe être accomplies en elle : Regardez que ceux qui me servent mangeront, & vous autres vous aurez faim, mes serviteurs boiront, & vous autres vous aurez soif, ceux qui me servent se réjoüiront, & vous autres vous serez confondus, mes serviteurs seront exaltez en joye, & vous autres pour la douleur & affliction du cœur vous crierez, & pour la repentance de l'esprit vous hurlerez. J'ay dit cy-devant qu'elle fuyoit les eaux troubles, pour trouver la fontaine du Seigneur, afin que gaye & joyeuse elle pût chanter ; comme le cerf desire la fontaine d'eau, ainsi mon ame vous desire, ô mon Dieu ! quand viendray-je, & me verray-je devant vous, mon Dieu : Je toucheray en bref comme elle s'est retirée & éloignée des fangeux lacs des heretiques, & comme elle les tenoit pour païens & Infidelles. Un vieil ruse, selon qu'il luy sembloit entendu & sçavant, sans que je le sçûsse, commença à luy proposer quelques demandes, & dire : En quoy a peché l'enfant sans Baptême, pour aller en enfer ? En quel âge ressusciterons nous ? sera-ce en l'âge auquel nous mourons ? S'il est ainsi, d'aucuns auront besoin de nourrices ; mais si l'on ressuscite en autre âge, il n'y aura point de résurrection, mais une transformation en

Digitized by Google

d'autres. Il luy demandoit aussi, s'il y auroit difference ou non entre l'homme & la femme : car s'il y a difference, les nopces s'ensuivront, & du mariage la generation, s'il n'y en a point ôtant la diversité du sexe, les mêmes corps, disoit-il, ne ressuscitereut pas : car la demeure & l'habitation au monde appesantit le sens qui pense à beaucoup de choses, mais d'autres corps subtils & spirituels ressuciteront. A cette cause l'Apôtre dit : Le corps mortel se seme, & il ressuscitera immortel & spirituel : par lesquelles raisons il s'efforcoit de prouver que les ames & les etéatures raisonnables, pour quelques vices & vieils pechez, étoient tombées dans les corps, & que selon la diversité & les merites des pechez ils s'engendroient d'une autre maniere : qu'ils jouyssoient ou de la santé, de la noblesse, & des richesses de leurs peres & de leurs meres : ou que tõbans dans les corps maladifs, & dans les maisons des pauvres, elles payoient la peine des premiers pechez, au monde present, & qu'elles s'enfermoient dans les corps, comme en une prison. Aprés qu'elle m'ût raconté cela, & montré l'homme, comme il me fût necessaire de resister à la veneneuse vipere & à cette cruelle bête, desquels le Psalmiste dit : Ne jettez pas aux bêtes les ames de ceux qui se confessent à vous, reprenez, Seigneur les bêtes de la plume, lesquels écrivant iniquité, disent mensonge contre Dieu ; & levent leur bouche & leur langue contre le Ciel. Enfin je parlay à cét heretique, par les prieres de celle qu'il s'efforçoit de tromper & de decevoir, je les surmontay par une briéve demande, luy disant ; S'il croyoit que les morts dûssent ressusciter ou non ? Et comme il m'eût répondu qu'il le croyoit : je luy demanday s'ils ressuciteroient les mêmes ou autres : & ayant répondu qu'ils ressuciteroient les mêmes ; je luy demanday s'ils ressuciteroient au même

Digitized by Google

même sexe, ou en un autre : & comme il se tût, & en maniere de couleuvre il tournât la tête deçà & de-là pour n'être pas frappé, je luy dis : Pourquoy ne dis-tu pas mot ? Je répondray pour toy & concluray : Si la femme ne ressuscite pas comme femme, & l'homme ainsi qu'homme, il n'y aura point de resurrection : car le sexe à les membres, & les membres font tout le corps. Et si le sexe & les membres n'étoient pas, enquoy seroit la résurrection des morts, laquelle ne peut être sans sexe & membres ? Et certainement s'il n'y a point de résurrection des corps, il n'y aura point aussi de résurrection des morts. Et quand à ce que tu dis, que s'ils ont des membres, ils se marieront : nôtre Sauveur même répond à cette objection, quand il dit : Vous errez, ne sçachant pas les écritures ny la vertu de Dieu. Car en la résurrection des morts, ils ne prendront point de femmes, & ne seront pas mariez : mais ils seront semblables aux Anges, où il dit : Ils ne prendront point de femmes & ne se marieront pas, la diversité du sexe se démontre. Car du bois & de la pierre, il n'y a homme qui dise : Ils ne prendront point de femme & ne se marieront pas, vû qu'il n'y a point de mariage de telles choses : mais cela se dit de ceux qui se peuvent marier & qui par la grace & la vertu de Jesus-Christ ne se marient point. Et si vous me dites : Comment serons-nous semblables aux Anges, vû qu'il n'y a point entr'eux de difference & de diversité de sexe ? Ecoute en bref : Car il ne nous promet pas l'être des Anges : mais leur conversation & leur felicité, comme saint Jean Baptiste avant qu'il fut décapité, fut appellé Ange, & tous les Sts & les Vierges de Dieu, même en ce monde vivant de la vie & des Anges. Et quād il est dit : Vous serez semblables aux Anges, la similitude nous est promise, & la nature ne se change pas. Répons moy : Comment en-

Digitized by Google

tens-tu ceci, que saint Thomas a touché les mains de nôtre Seigneur ressuscité, & a vû son côté ouvert du coup de lance, & Pierre vid au rivage nôtre Seigneur debout qui mangeoit la moitié d'un poisson rôty, & un rayon de miel? Celuy qui est debout, certainement avoit des pieds, & celuy qui a monstré le côté, avoit necessairement le ventre & l'estomach, sans lesquels les côtez ne tiennent pas au ventre & à la poitrine. Celuy qui a parlé parloit de la langue, du palais & des dents: car comme l'instrument est touché par les cordes, ainsi la langue donne le son de la voix par les dents: Et celuy duquel les mains ont été touchées, consequemment avoit des bras: si l'on dit donc qu'il ait eû tous ses membres: il s'ensuit necessairement qu'il ait eu tout le corps, lequel se fait & compose de tous les membres & non certainement de femme, mais de l'homme, à sçavoir de la nature & du même sexe, auquel il est mort. Et si tu demande comment aprés la Resurrection de nôtre Seigneur, les portes étans closes, il entra où étoient les Apôtres, contre la nature des corps solides & gros. Je te diray ne vueilles pas révoquer en doute & calomnier la foy de la résurrection: car Jesus Ch. commanda que l'on baillât à manger à la fille du Prince de la Synagogue, qu'il avoit ressuscitée, & aucuns écrivent qu'ayant ressuscité le Lazare, qui étoit mort & enterré dés quatre jours, il s'en alla manger avec luy, afin que sa résurrection ne semblât pas être fantôme. Et si pour avoir entré en un lieu les portes étans closes, tu t'éforces de prouver que le corps est spirituel ou de l'air, il s'ensuit incontinent qu'il avoit aussi un tel corps, avant sa passion, pour être contre la nature des corps pesans & solides, de cheminer sur la mer comme il a cheminé. Et suivant cela, l'Apôtre S. Pierre, lequel a pareillement cheminé sur l'eau, avoit

Digitized by Google

un corps fantastique & d'air, étant chose certaine que la puissance & la vertu de Dieu se montre quand quelque chose se fait contre la nature. Et enfin que tu sçaches qu'en la grandeur des miracles la puissance de Dieu se montrent plûtôt que le changement de la nature; celuy qui cheminoit par la Foy sur l'eau, venant à douter, commençoit d'aller au fonds, si la main de Dieu ne l'eût secouru, disant: Homme de peu de foy, pourquoy as-tu douté? Et je suis émerveillé comme tu és endurcy, vû que nôtre Seigneur dit: Mets icy ton doigt, & touche mes mains, étens ta main, & la mets en mon côté: & ne vueilles pas être incredule, mais fidelle. Et un autre lieu il dit: Voyez mes mains & mes pieds; voyez que je suis le même, touchez & voyez, pource que l'esprit n'a point de chair ny d'os, comme vous voyez que j'ay, & ayant dit cela il leur montra ses mains & ses pieds. En ces paroles tu oüis parler des os, de la chair, des mains, & des pieds & néanmoins tu m'ameines des argumens de Stoïques, & d'autres vaines folies & sottes imaginations au contraire. Et si tu me demandes pourquoy l'enfant sans avoir reçû Baptême va en enfer, attendu qu'il n'a pas peché & en quel âge nous devons ressuscirer, puis que les hommes meurent en divers âges, tu orras de moy cette sacrée authorité, qui dit: Les jugemens de Dieu sont fort profonds, & grande est la hauteur des richesses de sa patience & de sa science; ses témoignages ne se peuvent pas bien sonder, & ses voyes ne se trouvent pas facilement. Car qui a connu le sens du S. ou qui a été son Conseiller? La diversité des âges ne change pas les corps: car étant certain que nos corps, chaque jour croissent & diminuent, il s'ensuivroit que nous serions autant d'hommes que nous changerions de fois, & que lors que j'avois dix ans, j'étois autre qu'à l'â-

ge de trente ; autre en l'âge de cinquante ans, & autre en la vieillesse. Et pour cette cause selon les écritures & l'Apôtre saint Paul, je réponds, que nous ressuscite-rons en âge parfait & accompli, comme celuy de nôtre Sauveur Jésus-Christ quand il ressuscita. Et je mis en avant plusieurs autres choses du vieil & nouveau Testament pour confondre & réfuter cét heretique. De là en avant elle commença de le détester & de l'avoir tellement en horreur avec tous ceux de sa secte, qu'elle les déclaroit publiquement & à haute voix, ennemis de Dieu. J'ay dit cela non pour confondre en si bréves paroles du tout cette heresie, à laquelle je répondray par plusieurs livres : mais pour montrer la foy d'une si grande & si notable femme, laquelle à mieux aimé être à jamais ennemie des hommes, que par de dommageables & pernicieuses amitiez, offenser Dieu. Je continueray donc selon que j'ay commencé. Jamais femme n'a eû l'esprit meilleur & plus docile : elle étoit tardive à parler, & prompte à ouïr : se souvenant de ce commandement : O Israël oy & te tais. Elle sçavoit les saintes Ecritures par cœur. Et combien que l'histoire luy fut agréable, & qu'elle dit qu'elle étoit le fondement de verité, elle suivoit l'intelligence & le sens spirituel ; par ce moyen elle défendoit l'édification de l'ame. Enfin elle me força de luy dire en disputant avec sa fille, le vieil & nouveau Testament, & comme je luy eus refusé, enfin par sa continuelle importunité & instance, je luy promis de luy en faire lecture, afin d'enseigner ce que j'avois apris, non de moi-même, à sçavoir d'un mauvais maître, qui est la présomption, mais des excellens hommes de l'Eglise. Que si je doutois en quelque passage, & je confessois librement que je ne l'entendois pas bien, & je ne le sçavois pas elle n'y vouloit pas consentir, mais par une conti-

Digitized by Google

puelle demande elle me forçoit de luy dire, de plusieurs & divers sens celuy qui sembloit le meilleur. Je diray une autre chose qui semblera paraventure incroyable aux médisans : elle voulut apprendre la langue Hebraïque (laquelle dés ma jeunesse ; avec grand travail & sueur j'ay aprise, & par une continuelle méditation je ne la laisse pas, de peur d'être délaissé d'elle) & apprenant elle fit tant, qu'elle chantoit les Pseaumes en Hebreu, & parloit Hebreu, sans aucun empêchement de nôtre langue : ce que nous voyons encore aujourd'hui en sa fille Eustochia, laquelle s'est tellement jointe à sa mere, & luy a tellement obeï, que jamais elle ne se couchoit sans elle, jamais ne cheminoit, jamais ne mangeoit & n'avoit pas seulement un denier à elle : car elle distribua & départit tout ce qu'elle avoit de son pere & de sa mere aux pauures : & tenoit l'amour & l'obeïssance à sa mere, pour un fort riche heritage. Je ne laisseray pas à dire la grande joye qu'elle reçût, quand elle oüit dire que Paule sa niepce, fille de Toxolius, conçûë en vœu de virginité chantoit au berceau, avec la langue qu'elle n'avoit pas encore déliée : *Allèluya*. Elle desiroit seulement retourner en son païs, pour connoître & voir que le fils, la bru & la niepce renonçassent au monde, pour servir Jesus-Christ : ce qu'elle impetra en partie : car la niepce est consacrée au service de Jesus-Christ ; la bru a voüé chasteté, & suit par la foy & l'aumône, les œuvres de la belle-mere, s'efforçant de faire à Rome ce que la belle mere à fait & accomply en Hierusalem. O ame que fais-tu ! pourquoy as-tu peur de venir à la mort d'icelle ! il me semble que nous faisons le livre plus long, pendant que nous craignons de venir à la fin, comme si la taisant, & nous occupans en ses loüanges, sa mort se pouvoit differer. Jusques icy nous avons navigé avec un bon vent, &

Digitized by Google

le vaisseau a legerement passé la mer. Maintenant la barque a trouvé les rochers, & les ondes s'enflans, elles commencent à menacer de ruïnes les deux Monasteres qu'elle a fondez, de maniere que nous sommes contraints de dire : Seigneur, sauvez-nous, car nous perissons. Et cecy au Pseaume, Seigneur levez-vous, pourquoy dormez-vous ; car qui est celuy qui pourra sans un fleuve de larmes, reciter la mort de sainte Paule ? Elle trouva donc une griéve maladie, voire ce qu'elle desiroit, pour nous laisser, & se joindre avec Dieu, en laquelle l'amour d'Eustochia sa fille fut trés-apparente : elle étoit toûjours prés de son lit, tenoit l'éventoir, luy soûtenoit la tête, luy bailloit l'oreillet, luy frotoit les pieds & les mains, luy confortoit l'estomach avec huiles & onguents, elle luy faisoit son lit, temperoit son eau chaude, luy bailloit la serviette pour s'essuyer, & faisoit les offices de toutes les servantes, en les prévenant : de maniere que quand quelqu'autre la servoit en quelque chôse, elle pensoit qu'on luy avoit fait autant de tort, & qu'on luy avoit autant retrenché de son salaire, estimant qu'elle devoit tout faire pour bien servir sa mere. Avec quelles prieres, pleurs & gemissemens alloit-elle çà & là, pour n'être pas privée de telle compagnie, & pour ne vivre pas en son absence, & afin qu'elle fut mise en un même cercueïl, & portée avec sa mere en terre, s'il falloit qu'elle mourut, il seroit impossible de le dire. Mais, ô fragilité des hommes mortels & caduque nature ! si n'étoit que la foy de Jesus-Christ nous éleve au Ciel, & que l'éternité est promise à nôtre ame, nous sommes de même nature & condition que les bêtes : d'une même maniere le bon & le méchant meurt, le juste & l'injuste, le net & l'immonde, celuy qui sacrifie, & qui ne sacrifie pas, le pecheur & celuy

Digitized by Google

qui ne peche point ; celuy qui jure & qui craint de jurer, & les hommes & les bêtes ont cela de commun, que d'une même maniere ils seront convertis & se convertissent & viennent à se résoudre naturellement en poudre & en terre. Ainsi pour differer, & m'amusant en d'autres choses & rendre ma douleur plus grande, cette prudente femme sentoit venir la mort, & une partie de son corps se glaçant déja, elle sentoit en sa poitrine seulement se mouvoir un peu la chaleur de l'ame. Ce connoissant comme si elle se fut préparée d'aller vers les siens, abandonnant les étrangers, elle soûpiroit disant ces versets : Seigneur, j'ay aimé la beauté de vôtre maison, & le lieu de la demeure de nôtre gloire : O Seigneur des vertus, comme mon ame desire & convoite vos tabernacles aimez, &c. Elle disoit par semblable, J'aime mieux être abjecte en la maison de mon Dieu, que demeurer aux maisons des pecheurs. Et comme je luy demandois pourquoy elle ne disoit mot, & pourquoy elle ne vouloit répondre, & si elle sentoit quelque douleur : elle me répondit en Grec, qu'elle ne sentoit aucun ennuy, mais qu'elle voyoit toutes choses paisibles & tranquilles. Aprés cela elle perdit la parole, & ayant fermé les yeux, comme rejettant les choses du monde, jusques à ce qu'elle rendis l'esprit, elle disoit, en soy-même les mêmes versets : de maniere qu'à peine, approchant l'oreille, pouvions nous attendre ce qu'elle disoit ; & se tenant le doigt en la bouche, elle se faisoit aux lévres le signe de la Croix. L'esprit luy avoit défailly, & elle souffroit l'agonie de la mort, & l'ame desirant sortir, convertissoit en loüanges du Seigneur, le même bruit duquel la vie a coûtume de prendre fin. Et de Hierusalem & d'autres villes, les Evêques, les Prêtres de moindre degré étoient presents. Les Diacres, les

Digitized by Google

les Vierges & les Religieux remplirent le Monastere ; & incontinent elle oüit l'Epoux qui l'appelloit, & disoit : Leve toy, & viens m'a mie ma belle, ma colombe, car l'hyver est passé, & la pluye s'en est allée, & elle luy répondit avec joye & allegresse : Les fleurs ont été vûës en la terre, le temps de couper & de moissonner est arrivé, & je pense voir les biens du Seigneur, en la terre des vivans. Et de là à peu les cris, ny les pleurs n'étoient pas oüis, comme l'on voit avenir ordinairement entre les hommes mondains : mais l'on chantoit en diverses langues plusieurs Pseaumes. Et les Evêques la prenans sur les épaules, & les autres portans les flambeaux & les cierges, elle fut mise & enterrée en la fosse du Sauveur au milieu de l'Eglise, & tous les peuples des villes de Palestine vinrent & se trouverent à ses funérailles & à son enterrement. Il n'y eut pas un Religieux de tous ceux qui étoient retirez & cachez au desert, ni Religieuse qui ne vint : & chacun pensoit faire une grande faute, s'il ne venoit faire honneur à une si belle femme, aprés son décez. Les pauvres & les veuves montroient les vétemens qu'elle leur avoit donné, & tous les pauvres crioyent tout haut qu'ils avoient perdu leur mere & leur nourrice. Et ce qui sembloit chose émerveillable, s'étoit qu'elle n'avoit pas changé de couleur de visage : mais la face étoit si belle, & si pleine de réverence, que chacun eût pensé qu'elle dormoit. On luy chantoit les Pseaumes en Grec & en Latin, & en langue de Syrie, non seulement en ses trois jours, lors qu'on l'ensevelissoit en l'Eglise, prés la cave & la fosse du Seigneur, mais aussi toute la semaine ; & tous ceux qui venoient se tenoient là pleurans & gemissans. L'honorable vierge sa fille Eustochia, comme étant tirée de la mammelle, vouloit qu'on l'enterrât & ensevelit avec sa-

Digitized by Google

mere : & Jesus-Christ est témoin, quelle ne laisse pas seulement un denier à sa fille, mais beaucoup de dettes au contraire, & ce qui est plus difficile, une grande multitude de Religieux & de Religieuses, lesquels pourrir est beaucoup, & est chose haute, & leur donner congé étoit chose impie. Quelle vertu, je vous prie, peut être plus grande, & admirable que cette-cy ? qu'une noble femme & riche, ait donné tout le sien, avec une si grande & fervente foy, qu'elle soit venuë à une extréme pauvreté ? que les autres mettent leurs deniers au tronc des aumônes, & les employent en dons & en presens aux Temples ? Personne n'a plus donné aux pauvres, que celle qui ne s'est laissé aucune chose pour donner. Mais elle joüit maintenant des richesses spirituelles, & des biens que l'œil n'a pas vû, ny l'oreille pas oüi, & n'est pas entré au cœur de l'homme. Et nous nous plaignons de ce qui nous touche, & il semblera que nous portons envie à sa gloire, si nous voulons beaucoup pleurer & regretter. Vous Eustochia, modérez vos pleurs, soyez assûrée que vous êtes riche d'un bien & d'un heritage, le Seigneur est vôtre, & afin que vous vous réjoüissiez davantage, sçachez que vôtre mere est couronnée d'un long martire. Non seulement l'effusion du sang, pour confesser le Nom de Jesus-Christ est tenu pour martyre : mais aussi la nette & pure servitude d'une ame dévote, est un martyre continuel. Cette guirlande & couronne est faite de roses & de violettes : mais cette-cy est faite de lys. Pour cette cause, il est écrit au Cantique des Cantiques : Mon bien aimé est blanc & vermeil, & il donne les mêmes récompenses à ceux qui gagnent, & sont victorieux, aussi bien en temps de paix comme en temps de guerre, & vôtre mere a merité d'oüir comme Abraham ; Sors de la

Digitized by Google

terre & de ton parentage, & viens à la terre que je te montreray ; & ce que Dieu a dit par Jeremie : Fuyez du milieu de Babylone, & sauvez vos ames : Jusques à la fin de ces jours elle n'est pas retournée en Caldée, & elle n'a pas desiré les choux & les aulx d'Egypte, ni les chairs immondes, mais étant accompagnée des troupes des Vierges elle a été faite citoyenne du Sauveur, montans de la petite Bethléem aux cieux. J'ay composé ce livre avec la même douleur que vous endurez, afin que vous y lisiez en vos veilles : car je vous certifie qu'autant de fois que j'ay mis la main à la plume, pour écrire & raconter cette histoire, selon que j'avois promis, autant de fois j'ay arrousé mes doigts de larmes, & elle m'est tombée de la main, son sentiment s'étant endormy. Pour cette cause ma parole & mon stile, sans ornement & sans l'élite des douces paroles, donne témoignage de mon desir. Demeurez donc, ô Paule, avec Dieu, & aidez par vos prieres la derniere vieillesse de vôtre affectionné. Vos actions & vôtre foy vous font compagnie de Jesus-Christ, & en sa presence vous obtiendrez plus facilement ce que vous demanderez. J'ay mis fin à vôtre perpetuel tombeau & à vôtre sepulture, qui ne se pourra détruire par antiquité ; & j'y ay gravé le tiltre que je mets icy, afin qu'en quelque part que nôtre écriture parvienne, l'on sçache que vous avez été loüée, & que Bethléem est vôtre sepulture. Le tiltre de la sepulture est de telle substance.

Celle qui du côté de la mer est décenduë des Scipions & des Gracches, & du côté du pere est venuë du Roi Agamenon appellée Paule, est icy ensevelie. Elle étoit mere d'Eustochia & la premiere du Senat Romain, laquelle a suivy la pauvreté de Jesus-Christ, & est allée en Bethléem.

A l'entrée de la sepulture il y avoit un autre tiltre de telle substance.

Digitized by Google

Vous qui regardez cette étroite sepulture en ce rocher compé, sçachez que c'est la demeure & le tombeau de Paule, qu'elle est en Paradis, laissant ses freres & ses parens & son propre pays, la ville de Rome ses biens & ses enfans, elle est entrerrée en cet antre de Bethléem, où mon Seigneur Jesus-Christ Dieu & homme, vous avez été mis en la créche, & les Rois mages vous ont offert des dons & des presens.

Cette sainte Dame mourut le vingt-sixiéme de Janvier, le Mardy aprés Soleil couché, & fut enterrée le vingt-huitiéme du même mois, Honorius Auguste & Aristeme étans Consuls. Elle a vécu en une sainte volonté & proposition, cinq ans à Rome ; & en Bethléem vingt ans neuf mois, & seize jours.

DE SAINTE MARCELLE PREMIERE des Gentils & des nobles femmes, qui a osé faire profession de la vie Monachale & Religieuse, laquelle en a tiré plusieurs à cette même maniere de vivre, saint Hierôme en est l'auteur.

VOus m'avez souvent requis, ô Principia, Vierge de Jesus-Christ, que j'usse à écrire la vie de cette sainte femme Marcelle ; & de communiquer autres ; afin de l'imiter, le bien duquel nous avons long-temps joui ! Il me déplaît que vous incitez & exhortez celuy qui court volontiers, & que vous pensez qu'il me faille prier, moy qui ne vous celeray point son amour, & qui recevrai en ce faisant beaucoup plus de bien, d'avantage, que je n'en feray. Car quand à ce que je me suis tû jusques à present, depuis deux ans en ça, ce n'a pas été pour dissimuler, comme à tort vous en avez opinion : mais pour la tristesse incroya-

Digitized by Google

ble laquelle m'a tellement oppprimé l'esprit ; que j'ay pensé qu'il étoit beaucoup meilleur de me taire pour lors, que de ne dire rien digne de ces loüanges. Or je ne célebreray pas, par les couleurs de Rhetorique, vôtre Marcelle, mais plûtôt la mienne, & de tous les Saints, & proprement l'excellent honneur de la ville de Rome, pour exalter la Noblesse de sa race, & le grand lieu duquel elle est issuë Je ne loüeray rien en elle, que ce qu'elle a de propre, d'autant plus noble, que mépriſant les richesses & la noblesse, elle s'est rendue plus illustre, par sa pauvreté & son humilité. Etant orpheline par la mort de son pere, le septiéme mois aprés ses nopces, elle fut aussi privée de son mary. Et comme Cerulis duquel le nom est celebre entre les Consuls) la demanda ambitieusement, à cause de son âge, & de l'antiquité de sa maison, & pour sa beauté insigne, & la temperance de ses mœurs, luy promettant, âgé qu'il étoit ses richesses, & de luy faire donation, non pas comme à sa femme, mais comme à sa fille. Et comme sa mere Abbina (excellent secours & support de la maison de la veuve) desira que ce mariage se fit elle répondit : Si je me voulois marier, & si mon intention & mon desir n'étoit pas de me voüer à une perpetuelle pudicité, certainement je chercherois un mary, & non pas un heritage. Et luy ayant mandé que les vieillards peuvent long-temps vivre, & les jeunes mourir soudain, elle fit réponse en riant avec graces ; Certainement le jeûne peut bien-tôt mourir, mais le vieillard ne peut vivre long-temps. Et étant ainsi refusé par cette sentence, il servit d'exemple aux autres qui avoient esperance de la pouvoir épouser. Nous lisons en l'Evangile selon saint Luc : *Et Anne Prophetesse fille de Phanuel, de la lignée d'Aser, & icelle âgée, laquelle avoit vécu avec son mary sept ans, depuis*

Digitized by Google

sa virginité, & elle étoit veuve de quatre-vingt-quatre ans, & elle étoit toûjours au Temple servant Dieu en jeûnes, & des prieres nuit & jour. Et il ne se faut point émerveiller si elle a merité de voir le Sauveur, qu'elle cherchoit avec tant de peine. Comparons les sept ans aux sept mois esperer Jesus-Christ, & le tenir, le confesser étant né, & croire au Crucifié, ne le nier pas petit, & en joüir étant homme régnant.

Je ne fais aucune difference entre les saintes femmes, comme d'aucuns sottement ont coûtume de faire, entre les saints Personnages & les Princes des Eglises, mais je tâche de certifier; que celles dont le labeur est unique, pareillement est un loyer & une récompence. Il est difficile en une médisante ville, en laquelle étoit autrefois le peuple du monde, & la palme des vices, si les hommes détractoient des honnêtes gens, & blâmoient les choses pures & nettes, il est difficile, dis-je, de ne tirer pas quelque fable de sinistre bruit. Et pour cette cause, le Prophete desire quasi une chose trés-difficile, & presque impossible, plûtôt qu'il ne la présume, quand il dit: *Bien-heureux les immaculez en la voye, qui cheminent en la loy de Dieu.* Il appelle immaculé en la voye de ce siécle ceux que le vent d'un sale & deshonnête bruit n'aura pas maculé & soüillé: qui n'auront reçû aucun opprobre contre leurs voisins: Desquels nôtre Sauveur dit en l'Evangile: Sois, dit-il, bien veillant, où bien sentant de ton adversaire, pendant que tu és en chemin avec luy. Qui a jamais oüi & entendu de cette femme, chose qui déplût, pour la croire? Qui l'a crû, qui ne se soit plûtôt condamné soy-même de malignité & d'infamie? Premierement la Gentilité a été confuse par cette femme, & tous ont manifestement connu qu'elle étoit la viduité Chrétienne laquelle elle promettoit, & par la conscience, & par l'habit. Car celles

Digitized by Google

là ont de coûtume de se peindre le visage de vermillon & de ceruse, d'être richement parées des draps de soye; de reluire de pierreries, de porter de l'or en leur col, & de riches perles, & d'autres grains trés-précieux de la mer rouge, en leurs oreilles percées, de sentir le musc, & d'être parfumées & de tellement pleurer leurs maris, qu'enfin elles sont bien aises d'être délivrées de leur donation, & en cherchent d'autres, non auxquels elle obeïssent, suivant la volonté de Dieu, mais auxquels elles commandent. Et pour cette cause, elles éliſent des hommes pauvres, afin qu'ils ayent tant seulement le nom & la réputation de maris, qui endurent patiemment les amoureux; s'ils murmurent, il en faut incontinent dépêcher le païs: Nôtre veuve se servoit de vétemens propres contre le froid, non pour montrer & dénuer ses membres, rejettant l'or jusques à un petit anneau, & mettant plûtôt aux ventre des pauvres qu'en sa bourse. Elle n'étoit jamais sans sa mere: elle n'a vû aucuns des Clercs, ou de Moines (ce quelquefois la necessité de la grande maison le requeroit) sans arbitres. Elle avoit toûjours en compagnie des filles & des veuves, femmes graves, sçachant que souvent de la lâcheté des filles, l'on juge des mœurs des Maîtresses, & que chacun se plaît de la compagnie de telles qu'elle est soy-même. Elle avoit une incroyable ardeur des Stes Ecritures, & toûjours châtoit: *In corde meo abscondi eloquia tua, ut non peccem tibi.* Et ceci de l'homme parfait: *Et en la loy de Dieu sera sa volonté, & il méditera en sa loy jour & nuit.* Entendant la méditation de la loy non à repliquer les choses écrites, comme entre les Juifs, les Pharisiens seulement, mais à faire suivant cecy de l'Apôtre: *Soit que vous mangiez, soit que vous bûviez, ou que vous fassiez quelque choses, faites tout à la gloire de Dieu.* Et suivant les paroles du Prophete, qui dit: *J'ay entendu de vos commande-*

Digitized by Google

ment, qu'après qu'il les auroit accomplis : lors il seroit certain d'avoir merité l'intelligence des écritures. Ce que nous lisons aussi ailleurs : *Jesus a commencé à faire & à enseigner* : Car la doctrine, bien qu'excelle, à honte, quand elle est repriſe par la propre conſcience : la langue de celuy qui est plein des richeſſes de Creſus, & couvert d'un pauvre habillement, en vain prêche & exalte la pauvreté & enſeigne les aumônes ; ſi combat entre les taignes des habits de ſoyes. Ses jeûnes étoient moderez ; elle s'abſtenoit de manger de la chair, elle prenoit l'odeur du vin, plûtôt que de le goûter, à cauſe de ſon eſtomach, & des maladies auſquelles elle étoit ſubjette. Elle ne ſortoit guere en public & principalement elle ſe gardoit bien d'aller aux maiſons des nobles matrones & Dames, pour n'être pas contrainte de voir ce qu'elle avoit mépriſé elle célebroit les Egliſes des Apôtres & des Martyrs, par ſes ſecrettes prieres, & fuyoit la multitude des peuples. Elle étoit ſi obeïſſante à ſa mere, que quelquefois elle faiſoit ce que la mere ne vouloit pas. Car comme celle-là aimoit ſon ſang, & vouloit, ſans fils & poſterité d'elle, donner tout aux fils de ſon frere : celle-ci éliſoit les pauvres, & toutefois elle ne pouvoit contrédire à ſa mere en octroyant ſes bagues & ſes joyaux aux richeſſes, & aimant mieux perdre l'argent que de contriſter ou de fâcher ſa mere. De ce temps-là perſonne des nobles femmes ne ſçavoit pas la propoſition & la profeſſion des Moynes, & pour la nouveauté du fait elle n'oſoit prendre un nom que lors on tenoit, entre le peuple ignominieux & vil. Elle aprit la doctrine, par les Prêtres d'Alexandrie, & par le Pape Athanaſe & puis par Pierre : leſquels évitans les perſecutions de l'hereſie Arrienne, s'en étoient fuis à Rome, comme au port trés aſſûré de leur communion : elle ſçût

Digitized by Google

aussi la vie de saint Antoine, qui vivoit encore lors, & la discipline & les Régles des Monasteres en la Thebaïde, de sa chomes des Vierges & de veuves; & elle n'avoit pas honte de faire profession & d'avoüer ce qu'elle avoit connu être grésble à Jesus-Christ. Sophronia l'imita plusieurs années aprés, & d'autres ausquelles l'on peut trés-bien appropriet cecy d'Ennius: *Utinam ne in nemore Pelio.* La venerable Paule étoit fort aimée d'elle, Eustochium, honneur de la virginité, fut nourrie & instruite en sa chambre; & de là peut-on facilement estimer & juger qu'elle étoit la maîtresse, qui avoit de tels disciples & écoliers. Je sçay bien que l'infidelle lecteur tira de ce que je m'arrête aux loüanges des simples femmes: mais s'il se remet en mémoire les saintes femmes, qui accompagnoient nôtre Sauveur Jesus-Christ, & qui luy donnoient de leur bien, & les trois Maries qui se tenoient devant la Croix, & principalement Marie Madelène, laquelle étoit nommée *Turrita*, forte comme une tour: à cause de sa diligence & ardeur de la foy, & qui fut digne de voir la premiere, devant les Apôtres Jesus-Christ ressuscité, il se condamnera d'arrogance plûtôt que nous de folie, qui faisons état des vertus non par le sexe; mais par le cœur & la volonté, & estimons plus grande la gloire du mépris de la noblesse & des richesses. Pour cette cause, nôtre Sauveur aimoit fort l'Evangeliste Jean, lequel étoit connu du Pontife à cause de la nobiesse de sa race: & ne craignoit pas la malice des Juifs, tant qu'il fit entrer Pierre en la premiere sale & demeura seul des Apôtres, devant la Croix, & reçût la mere du Sauveur en la sienne, afin que le fils Vierge eut l'heritage du saint Vierge, la Vierge mere. Elle a donc tellement vécu par plusieurs années, que plûtôt, elle s'est vûë vieille qu'avoir

Digitized by Google

qu'avoit souvenance, qu'elle ait été jeune & fraîche : louant cecy de Platon, qui disoit que la philosophie étoit la méditation de la mort ; & pour cette cause nôtre Apôtre dit : *Je meurs tous les jours pour vôtre salut.* Et nôtre Seigneur suivant les anciens exemplaires : *Celuy qui ne porte pas tous les jours sa Croix & ne me suit pas, ne peut être mon Disciple.* Et beaucoup devant le S. Esprit a dit par le Proph. *Pour l'amour de vous nous sommes mortifiez tous les jours, & estimez cõme brebis d'occision & de boucherie.* Et aprés plusieurs siécles, cette belle sentence : Aye toûjours souvenance du jour de la mort & jamais tu ne pecheras, & le précepte du trés-disert Satirie: *Vive memor Lethi, hora hoc quod loquor inde est.* Vis te souvenant de la mort, l'heure & le tems s'enfuit, & la parole qui se profere maintenant s'en va. Elle a donc tellement vécu comme nous avions commancé à dire que toûjours elle croyoit qu'elle mourroit. Elle s'est vétuë en sorte que toûjours elle se souvenoit du sepulchre, & offroit une hostie raisonnable, vivante & agréable à Dieu. Finalement étant contrainte pour la necessité de l'Eglise, d'aller aussi à Rome avec les Saints Pontifes & Prélats Paulinus & Epiphanus, desquels l'un a gouverné l'Eglise Antiochienne de Syrie : l'autre la Salaminienne de Cypre, & comme honnêtement je baissois la vûë, pour ne voir pas les nobles femmes elle a si bien fait, selon l'Apôtre, *importuné, opportuné*, que par son industrie, elle a surmonté ma honte & mon honnêteté ; Et pource que l'on me tenoit en quelque réputation sur l'étude des saintes lettres, jamais elle ne me vint trouver qu'elle ne m'enquît des Ecritures : & incontinent elle n'acquiesoit pas, mais elle amenoit des questions au contraire, non pour debattre, mais afin de sçavoir les solutions par ses demandes, des questions qu'elle sçavoit & entendoit pouvoir être opposées. Je

Digitized by Google

crains de dire ce que j'ay trouvé en elle des vertus d'esprit, de sainteté, de pureté, pour n'exceder pas ce qui est croyable, & de peur que je vous cause une plus grande douleur & déplaisir, quand vous viendrez à vous ressouvenir d'un grand bien dont vous êtes privez. Je diray seulement ceci, qu'elle a goûté, apris & possedé tout ce qui a été en nous amassé, par une longue étude, & comme tourné en nature par une longue & continuelle méditation : de maniere qu'aprés nôtre depart, s'il y avoit quelque contention, en quelque témoignage des écritures, l'on alloit à elle, pour en juger & se tenir à ce qu'elle en diroit. Et pource qu'elle étoit fort prudente, & connoissoit ce que les Philosophes appellent *tò prepon*, c'est à dire, elle avoit telle grace, étoit si décente en toute son action, & répondoit tellement aux demandes qu'on luy faisoit, que ce qui étoit sien, elle disoit être sien, mais ou de moy, ou de quelqu'autre : si bien qu'elle se confessoit être disciple & écoliere, en ce qu'elle enseignoit. Car elle sçavoit bien que l'Apôtre a dit : *Docere autem mulieri non permitto*, de peur qu'elle ne semblât faire tort & injure au sexe des hommes, & quelquefois aux Prêtres, qui l'enqueroient des choses obscures & ambiguës. En nôtre lieu nous fûmes incontinent avertis, que vous luy fistes compagnie, & que jamais vous ne l'aviez laissée de vûë, que vous n'aviez fait qu'une même maison & une même chambre, afin qu'en une trés-noble ville tous connussent manifestement, que vous aviez trouvé une mere, & elle une fille. Le petit lieu prés de la ville vous servoit de Monastere, & vous avez choisi les champs au lieu de la solitude. Vous avez long-temps vécu, en sorte que par la conversation & la bonne vie de plusieurs, qui vous imitoient, nous étions bien aise de voir que Rome étoit devenuë &

Digitized by Google

sainte Hierusalem. On ne voyoit que Monasteres de Vierges, & une multitude innombrable de Moines : de maniere que pour la grande abondance de ceux qui servoient Dieu, ce qu'auparavant l'on attribuoit à ignominie, étoit attribué à gloire. Cependant nous consolions nôtre absence, par de mutuels écrits, que nous nous envoyons les uns aux autres : & nous nous rendions par l'esprit, ce que nous ne pouvions faire en presence, & toûjours nous nous visitions par des missives ; cétoit à qui vaincroit d'offices, & préviendroit de salutation : & elle ne perdoit pas beaucoup, pour nôtre absence, pource que souvent elle recevoit des lettres. En cette tranquilité & service de Dieu, il s'éleva en ces Provinces la tempête des heretiques, qui troubla toutes choses, & fut poussée à telle rage, qu'elle n'épargna ny elle ny aucun des gens de bien. Et comme si c'étoit peu d'avoir troublé toutes choses, elle a porté & poussé au port Romain, une navire pleine de blasphêmes. Incontinent le bassin a trouvé son couvercle, & la trés-pure fontaine de la foy Romaine a été troublée de vestiges fangeux. Et il ne se faut pas émerveiller si aux places publiques & aux marchez, le faux & simulé devin trompe & deçoit les fols : vû que la venéneuse & deshonnête doctrine a trouvé à des gens qu'elle a pû seduire & gâter. Lors l'infame interprétation des livres *peri archan*, des principes s'est oüie : de-là, le disciple *olbios*, heureux, riche, a été veritablement nommé, s'il n'eût rencontré un tel maître : lors la contraction de nos maîtres : s'est notée, l'école des Phariſiens a été troublée. A cette heure-là Ste Marcelle, s'étant retenuë ne sembloit faire aucune chose par émulation ayant connu que la foy loüée & exaltée de la même bouche des Apôtres, étoit violée en plusieurs : de maniere que ces nouveaux maîtres

Digitized by Google

attiroient aussi des Prêtres & quelques-uns des Moines, & principalement les hommes seculiers, illudans la simplicité de l'Evêque qui jugeoit des autres, selon son esprit, elle résista publiquement, aimant mieux plaire à Dieu qu'aux hommes. Le Sauveur loüe en l'Evangile le laboureur d'iniquité, lequel s'étoit néanmoins prudemment porté frauduleusement contre son maître, pour soy. Les Heretiques voyans que d'une petite étincelle il s'étoit fait un grand embrasement, & que le feu mis au dessous, étoit déja parvenu jusques au coupeau, & que ce qui avoit déçû plusieurs, ne pouvoit être caché, demandent & impetrent des Epîtres, ou des lettres Ecclesiastiques, afin d'être vûs départis, communians néanmoins à l'Eglise. Quelque temps aprés Anastasius succeda au Pontificat, personnage insigne; que Rome n'a pas été digne d'avoir & de garder long-temps, de peur que sous un tel Evêque le chef du monde ne fut trenché; mais il a été ravy & transporté, de peur que par ses prieres, il ne fut contraint de fléchir & de détourner l'Arrest une fois donné & prononcé, nôtre Seigneur disant à Jeremie: *Ne priez pas pour ce peuple, & n'intercedez pas pour son salut: car quand il auroit jeûné, je n'exauceray pas sa priere, & quand bien il m'auroit offert des sacrifices je ne les recevray pas; car je le consommeray par glaive, famine & pestilence.* L'on dira, que servent ces choses à la loüange de Marcelle? ç'a été le commencement de la condamnation des Heretiques, quand elle amena des témoins, qui ont été auparavant enseignez par eux, & puis ont reçû l'erreur Heretique, quand elle montra la multitude de ceux qui ont été déçûs, quand elle fit voir les impies volumes *peri archan*, des principes que l'on montroit, corrigez de la main du Scorpion: quand les Hereti-

Digitized by Google

ques étans appelez par plusieurs lettres, ils n'ont osé venir pour se défendre, & la force & le remords de conscience a été si grande, qu'ils ont mieux aimé être condamnez absens que presens, & être repris Marcelle, est l'origine de cette si glorieuse victoire, & vous le chef & la cause de ses biens : sçachez bien que je dis la verité; vous sçavez que de beaucoup de choses j'en dis peu, de peur que l'odieuse replique ne fâche le lecteur, & que je ne semble, sous couleur de loüange d'autruy à l'endroit des malins, digerer mon estomach : Je poursuivray le reste. Des parties d'Orient, le tourbillon & la tempête en l'Occident étant passée, elle menaçoit plusieurs de grands naufrages. Lors cecy a été accomply : *Pensez vous que le fils de l'homme venant trouve la Foy sur la terre.* La charité étant refroidie, peu de gens qui aimoient la verité de la Foy, se tenoient à nôtre côté, lesquels l'on vouloit faire mourir : contre lesquels on faisoit tout effort : de maniere que Barnabas étoit aussi conduit à cette simulation, mais plûtôt à ce manifeste paricide qu'il a commis, non pas de force, mais de volonté. Et voicy que toute la tempête, par la grace de nôtre Seigneur a été abattuë, & la prophetie accomplie : *Vous enleverez & ôterez leur esprit ; & ils défailliront, & retourneront en leur poudre & au néant. Et ce jour-là periront toutes leurs pensées.* Et ceci de l'Evangile : *Fol, cette nuit ton ame sera separée de ton corps, & tu mouras, à qui seront les choses que tu as préparées ?*

Pendant que ces choses se font en Jope, l'on apporte des nouvelles terribles d'Occident, que Rome est assiegée, & que la vie des Citoyens est acheptée par l'or & l'argent, que derechef, aprés qu'ils ont été pillez, on les environne, afin qu'aprés la perte de tout leur bien, ils perdent encore la vie. La parole me de-

Digitized by Google

meure en la bouche, & je ne sçaurois parler, les soûpirs & les sanglots m'empêche de le faire, & de dicter. La ville est prise, laquelle avoit pris tout le monde, elle perit de faim plûtôt que par le glaive, & à peine il s'en est trouvé peu qui l'ont pû prendre. La rage de ceux qui étoient enfamez, s'est jettée à une détestable pâture, & ils ont déchiré leurs membres, quand la mere n'épargne pas l'enfant de la mammelle, & reçoit en son ventre l'enfant qui en étoit sorty un peu devant Moaba été pris de nuit, sa muraille est tombée de nuit. *O Dieu! les Gentils sont venus en vôtre heritage; ils ont pollu vôtre S. Temple: ils ont détruit Hierusalem: ils ont exposé aux oiseaux de proye les corps de vos Sts, & de vos serviteurs, à manger, & leur chair aux bêtes de la terre. Ils ont épandu leur sang, comme l'eau à l'entour de Hierusalem, & il ne se trouvoit aucun qui les ensevelit.*

Quis cladem illius noctis, quis funera fando
Explicet, aut posset lachrymis aquare dolorem.
Urbis antiqua ruit, multos dominata per annos,
Plurima perque vias sternuntur inertia passim
Corpora per que domos, & plurima mortis imago.

C'est à dire, qui pourra dire & expliquer la grande boucherie & l'occision, qui fut faite en cette nuit-là? ou qui pourroit égaler la douleur, avec ses larmes, l'ancienne ville est abatuë & détruite, laquelle avoit dominé & commandé par plusieurs années, les corps sont en grand nombre étendus morts par les ruës & par les maisons, & l'image de la mort se void par tout. Et cependant quand l'insolent & cruel victorieux entre en la maison de Marcelle, qu'il me soit loisible & permis de dire les chose que j'ay oüi, où plûtôt de ra-

Digitized by Google

conter ce que les saints personnages ont vû, pour y avoir été presens, & qui disent qu'en ce danger vous luy avez fait compagnie. L'on dit que d'un visage hardy elle reçût ceux qui entrerent. Et comme on luy demanda son argent, elle montra par ces simples habits qu'elle n'avoit point de richesses, néanmoins elle ne pût faire croire sa volontaire pauvreté. Etant foüettée, on dit qu'elle ne sentit point les tourmens, mais que par ses larmes étant prosternée à leurs pieds, elle fit que vous ne fussiez pas separée de sa compagnie de peur que vôtre adolécence ne souffrit ce que son âge de vieillesse ne pouvoit craindre: Jesus-Christ amolit leurs cœurs durs, & la pitié trouva lieu entre les sanglantes armes. Et comme les barbares l'eurent menée, & vous aussi en l'Eglise de l'Apôtre saint paul, afin de vous montrer ou la vie ou le sepulchre, elle fut saisie d'une si grande joye: qu'elle rendit graces à Dieu, qu'elle vous avoit réservée entiere à luy, que la captivité ne l'avoit pas fait pauvre, mais l'avoit fournie avoir besoin de nourriture quotidienne; qu'étant repus de Jesus-Christ, elle ne sentoit pas la faim; qu'elle disoit & de parole & d'effet: Je suis sortie nuë du ventre de ma mere, j'y retourneray aussi nuë. Il est avenu, comme il a plû à nôtre Seigneur, le Nom de nôtre Seigneur soit beny. Quelques jours aprés, étant seine de corps, entiere & vigoureuse, elle mourut en nôtre Seigneur, & vous laissa heritiere de sa petite pauvreté, ou à mieux dire, par vous elle laissa les pauvres heritiers, fermant ses yeux en vos mains, rendant l'esprit en vos baisers, pendant qu'entre vos larmes elle rioit en la conscience de sa bonne vie, & aux loyers à venir. Voila ce que je vous ay dicté, ô trés-venerable Marcelle, & à vous ma fille principia! d'une

Digitized by Google

seule & breve composition, non avec la grace du langage, mais d'une bonne volonté envers vous, desirant plaire à Dieu & aux Lecteurs

LA VIE ET L'EPITAPHE de Fabiole, laquelle aprés sa faute convertie à nôtre Sauveur Jesus-Christ mena une trés sainte & Chrétiene vie, merita une glorieuse fin. Saint Hierôme en est l'Auteur.

IL y a plusieurs années, que sur le trépas de Blesilla, la playe étant encore récente, je consolay Paule venerable femme. Voicy le quatriéme Eté, qu'écrivant l'Epitaphe, à Heliodore Evêque de Neporian, j'employay lors en cette douleur tout ce que je pouvois avoir de forces. Et quasi avant ces deux ans, je donnay une breve lettre à mon ami Pammachius, à cause du soudain depart & du pelerinage de Pauline, ayant honte de dire beaucoup de choses à un trés-disert personnage, & de luy proposer ce qui est à luy, à ce que je ne semblasse pas tant consoler l'amy, par une sole jactance qu'enseigner l'homme parfait. Maintenant, mon fils Ocean, vous me donnez une convenable & dûë charge, que je veux, qui est que selon la nouveauté des vertus, je renouvelle une vieille matiere. Là il falloit temperer ou l'affection du parentage, ou la douleur & la fâcherie de l'oncle maternel, ou le desir du mari, selon la diversité des personnes, il a falu pratiquer des écritures, les divers médicamens. Pour le present vous me baillez Fabiole, la loüange des Chrétiens, le miracle des

Digitized by Google

Gentils, les pleurs des pauvres, la consolation des Moines quelque chose que premierement je puisse prendre elle s'avilit par la comparaison des choses qui en suivent. Exalteray-je le jeune? les aumônes ont plus de forces. Loüeray-je l'humilité, l'ardeur de la foy est plus grande? Diray-je les pauvres accoûtremens & le mépris des vêtemens de soye? c'est plus grande chose d'avoir mis bas le cœur, que la pompe & la vanité mondaine. Plus difficilement nous sommes sans arrogance, que sans or & pierres précieuses. Car ces choses étant rejettées, nous sommes enflez de gloire, & nous offrons au bruit populaire, la pauvreté, qui se peut vendre par la vertu celée, & entretenir au cabinet de la conscience, qui regarde Dieu seul juge. Et pour cette cause, il me la faut élever de nouvelles loüanges, & laissant l'ordre des Orateurs, il me la faut notablement prendre de l'entrée de la confession & de la penitence. Un autre paraventure se souvenant de l'école, nous mettroit en avant un Q. Maximus, *unus qui nobis cunctando restituit rem*, &c. & la lignée des Fabiens, qui diroit les combats, décriroit les batailles, & proposeroit que Fabiole fût venuë par les degrez de si grande noblesse : de maniere qu'elle démontrât en la racine ce qu'elle ne pouvoit en la verge. Quant à moy étant amoureux du logis de Bethléem, & de la creche de nôtre Seigneur, en laquelle la Vierge ayant enfanté un Dieu, je mettray en avant la servante de Jesus-Christ, non pas de la noblesse de l'histoire ancienne, mais de l'humilité de l'Eglise.

Et pource que dés le commencement comme un écueil & une vague de ses calomniateurs se vient opposer à moy, qui diroit qu'étant entré en un second mariage, elle a laissé le premier, je ne la loüeray pas

Digitized by Google

convertie, que préalablement je ne l'aye absous de son peché. L'on dit que son premier mari étoit remply de tant de vices, que même une garce & vile chambriere ne les eut pû supporter. Que si je les veux dire, je perdray la vertu de cette femme, laquelle a mieux aimé subir la discorde & la separation que diffamer aucune partie de son corps, & découvrir ses taches: je diray seulement cecy, qui est assez, d'une honnête & Chrétienne Dame, nôtre Seigneur a commandé que l'on n'eût pas à délaisser la femme épousée, si non à cause de la fornication; & que si elle est delaissée elle demeura ainsi sans se marier. Ce qui est commandé aux hommes, consequemment redonde aux femmes: car il ne faut pas renvoyer, ou delaisser la femme adultere, & retenir l'homme paillard & fornicateur. Si celuy qui se joint à la garce, ne fait qu'un corps, celle donc qui s'accompagne du paillard & fornicateur, est faite aussi avec luy un corps. Autre sont les loix des Empereurs, autres de Jesus-Christ: Papinian commande une chose, & nôtre saint Paul une autre. Ceux-là lâchent la bride aux hommes impudiques, & condamnans seulement l'adultere, la dissolution charnelle est permise par tout, aux bordeaux, & avec les simples chambrieres, comme si la dignité faisoit la coulpe, & non pas la volonté. Entre nous ce qui n'est pas licite aux femmes, n'est pas aussi licite aux hommes, la servitude entr'eux & la condition est pareille. Elle a donc délaissé, comme on dit, un homme vicieux, elle l'a delaissé coulpable de tel & tel crime, elle l'a proclamé & divulgué. Que si elle est reprise, de ce qu'ayant répudié & delaissé son mary, elle n'est pas demeurée, sans se remarier, facilement je confesseray sa faute, mais j'apporteray la necessité. Il est meilleur (dit l'Apôtre) de se marier, que de brûler.

Digitized by Google

Elle étoit jeune, & ne pouvoit garder sa viduité, & voyoit une autre loy en ses membres, qui répugnoit à la loy de son esprit & à sa volonté & étant par force attirée à la conjonction du mariage, elle a pensé qu'il valloit mieux confesser appertement son imbecilité, & subir une certaine ombre d'un miserable mariage, que sous la gloire & l'honneur de n'avoir pas de mary vivre en scandale. Le même Apôtre veut que les jeunes veuves se remarient, engendrent des enfans, & ne donnent à l'aversaire aucune occasion de médire. Et incontinent il expose, pourquoy il veut cela : car d'aucuns sont déja allées aprés Satan, Fabiole donc qui s'étoit persuadée, & qui pensoit à juste cause avoir délaissé son mari, & qui ne sçavoit pas la force & la vigueur de l'Evangile, qui défent aux femmes de se marier du vivant de leurs maris ; pendant qu'elle évite plusieurs coups du diable, elle en a reçû un sans y penser. Mais pourquoy m'arrêteray-je en ce qui est aboli & antique, cherchant d'excuser la coulpe & le peché, duquel elle même a confessé la penitence ; Qui eût pensé cecy, qu'aprés la mort de son second mary, étant retournée à soy-même, auquel temps, les négligentes veuves aprés avoir secoüé le joug de la servitude, ont coûtume de se porter plus librement d'aller aux bains, courir par les ruës, de porter le visage d'une paillarde. Qui eût pensé, dis-je qu'elle se fût vétuë d'un sac & d'une haire, pour confesser publiquement sa faute : de maniere qu'à la vûë de toute la ville de Rome, devant le jour de Pâques, en l'Eglise autrefois de Latran, auquel l'Empereur fit trencher sa tête ; elle se tint & demeura en l'ordre des penitens, toute déchevelée, & éplorée, & en si piteux état, que l'Evêque, les Prêtres, & tout le peuple en pleuroit de compassion. Quels pechez, ces pleurs ne sont-ils pas suffisant de purger ;

Digitized by Google

quelles vieilles taches ne se peuvent lever par ces lamentations ? saint Pierre par une troisiéme confession a effacé trois négations. Les prieres fraternelles corrigerent le sacrilege d'Aaron, & la tête de veau qui avoit été faite & torgée d'or. La faim de sept jours a corrigé l'homicide & l'adultere de David, saint & trés-doux personnage ; il se jettoit par terre, il se rouloit en la poussiere, il ne faisoit pas d'état de sa personne ; & ayant oublié sa puissance royale, il cherchoit la lumiere dans les tenebres. Et regardant seulement celuy qu'il avoit offensé, il disoit d'une voix pitoyable, en pleurant : C'est vous seul que j'ay offencé, & j'ay fait mal devant vous. Rendez-moy la joye de vôtre salutaire, & me confirmez & assûrez de l'esprit principal. Et par ce moyen est il avenu que celuy qui auparavant m'avoit enseigné par ses vertus comme étant debout je ne tomberois pas, m'enseigna par sa penitence, comme en tombant, je me pourrois relever. Avons nous lû entre les Roys, rien de plus impie qu'Achab, duquel l'Ecriture dit : D'autre n'a pas été tel qu'Achab, qui a été acheté pour faire mal devant nôtre Seigneur. A cause du sang de Naboth, ayant été repris par Helie, & ayant oüi lire par le Prophete : Tu as tué, & d'avantage tu as possedé, & voicy que j'induiray sur toy le mal, &c. il rompit ses vêtemens & crouvrit sa chair d'une haire ; il jeûnoit avec le sac, & cheminoit la tête baissée. Et lors Dieu parla à Helie Thesbite, disant : As-tu pas vû Achab humilié devant moi ? D'autant qu'il s'est humilié pour l'amour de moy, je n'envoyeray pas le mal en ses jours. O heureuse penitence, qui attire à soy les yeux de Dieu, qui a changé par la confession du peché la furieuse sentence de Dieu ? Nous lisons aussi au Paralipomenon, que Manassez en a fait de même ; & Ninive

Digitized by Google

au Prophete : & auſſi le Publicain, en l'Evangile, deſquels, le premier merita non ſeulement de recevoir pardon & indulgence, mais auſſi le Royaume : l'autre empêcha l'ire imminenté de Dieu, le troiſiéme ſe frapant à grand coups de poing la poitrine, n'oſoit lever les yeux au Ciel, & le publicain s'entretourna beaucoup plus juſtifié par l'humble confeſſion de ſes pechez que le Phariſien par la ſuperbe jactance de ſes vertus. Il n'eſt pas propre en ce lieu d'exalter la penitence, ny de dire, comme écrivant contre Montanus & Novatus, que cette hoſtie eſt agréable, & appaiſe l'ire de Dieu : que l'eſprit affligé eſt un ſacrifice à Dieu : que Dieu dit : j'aime mieux la penitence, que la mort du pecheur : Et, *Exurge*, *exurge Hieruſalem*, & pluſieurs autres choſes proclamées par les trompettes des Prophetes. Je diray ſeulement cecy, à l'utilité des Lecteurs, convenable en ce lieu ; elle n'a confondu nôtre Seigneur, en terre, Dieu auſſi ne la confondra au Ciel, elle a découvert à tous ſa playe, & Rome pleurant à vû en ſon corps la cicatrice ſans couleur : elle avoit les côtez découſus, la tête nuë, la bouche fermée. Elle n'eſt point entrée en l'Egliſe de Dieu : mais ſequeſtrée & ſeparée ; elle s'eſt tenuë avec Marie, ſœur de Moyſe hors le champ, afin que le métre même fiſt r'entrer celle qu'il avoit chaſſée, & miſe hors l'Egliſe. Elle eſt décenduë du haut lieu de ſes délices, elle a pris la mule, a fait de la farine, & ayant les pieds nuds, elle a paſſé les rivieres de l'armes. Elle s'eſt aſſiſe ſur les charbons de feu, luy ont aidé : elle battoit ſa face, par laquelle elle avoit plû à ſon ſecond mary : elle haïſſoit ſes bagues, elle ne pouvoit voir le linge, elle fuyoit les ornemens : elle étoit auſſi déplaiſante, que ſi elle eût commis un adultere, & par pluſieurs frais & dépenſes de médecines, elle deſiroit guerir une ſeule playe.

Digitized by Google

Nous avons long-temps demeuré en sa penitence; en laquelle nous nous sommes arrêtez, comme en lieux agréables, afin d'avoir sans aucun empêchement un plus grand champ, & matiere de ses loüanges. Ayant reçû la communion devant toute l'Eglise, qu'a-elle fait : en la prosperité, elle n'a pas oublié les maux & aprés le naufrage, elle n'a pas voulu derechef tenter les dangers de la navigation, mais elle employa & vendit tout son bien & revenu (qui étoit grand & répondant à la noblesse de sa racce) & en amassa beaucoup d'argent pour les pauvres, & elle fut la premiere qui institua & établit un hôpital, pour y retirer & recueillir les malades, qui étoient par les places & les ruës, & pour y nourrir & entretenir les pauvres consommez de la langeur & de faim. Décrirai-je maintenant les diverses calamitez des hommes, les nez coupez, les yeux tirez hors de la tête, les pieds demy brûlez, les mains pâles extenuées, les ventres enflez, la jambe grêle & menuë, les cuisses grosses & enflées, & les petits vers furmillans en la chair mangée & pourrie ? Combien en a elle porté sur ses épaules travaillez du mal caduc & de toute misere & pauvreté ? combien de fois a-elle lavé l'ordure & puante saleté, & excremens des navrez; qu'un autre ne pouvoit regarder ? Elle donnoit à manger aux pauvres de sa propre main, & arrousoit de boüillons la bouche des pauvres qui se mouroient. Je sçay que plusieurs riches & religieux, à cause de la débilité de leur estomach, exerçent par les mains d'autres cette misericorde, & qu'ils sont clémens & misericordieux d'argent & de leur moyens, non de la main : lesquels certainement je n'improuve pas, & je n'interprete & ne prens pas pour infidellité ce qu'ils ont ainsi le cœur tendre ; mais comme je pardonne à l'imbecilité de leur estomach, ainsi je loüe & celebre l'ardeur d'une

Digitized by Google

parfaite volonté ? une grande foy mépriſe ces choſes. Je ſçai ce que le riche habillé de pourpre, n'a pas fait à l'endroit du Lazare, de quelle rétribution ce cœur ſuperbe a été condamné. Celuy que nous mépriſons, que nous ne pouvons voir, & qui nous fait mal au cœur, & nous fait vomir, quand nous le regardons, & eſt ſemblable à nous, il eſt fait & formé de même terre que nous & compoſé de même élemens; nous pouvons endurer tout ce qu'il endure : Eſtimons que ſes playes ſont les nôtres, & que toute la dureté de cœur envers un autre ſoit rompuë, par la douce & miſericordieuſe penſée envers nous mêmes.

Non mihi ſi linguæ centum ſint, oraque centum,
Ferrea vox,
Omnia morborum percurrere nomina poſſem.

Si j'avois cent langues & cent bouches, & la voix de fer, je ne pourrois exprimer tous les noms de maladies, que Fabiole commua en tant de conſolations & de charitables œuvres, que pluſieurs des pauvres qui étoient ſaints portoient envie aux malades. Elle pratiquoit auſſi une ſemblable liberalité envers les prêtres, les Moynes & les Vierge. Que le Monaſtere n'a pas été ſoûtenu & aidé de ſes richeſſes ? Qui eſt le pauvre nud qui n'ait pas été vétu par Fabiole ? A quel pauvre & neceſſiteux n'a-elle ſoudainement donné ? Rome étoit trop petite & étroite pour l'exercice de ſa miſericorde. Elle alloit donc par les Iſles, & par toute la mer Ethruſque, par la Province des Volques, & par les lieux les plus cachez des rivages de la mer, où ſont les Convents & les aſſemblées des Moynes, pour faire ſes aumônes, où bien elle les envoyoit par des gens de bien & fidelles : Et de-là ſoudain elle navigea en Hieruſalem, contre l'opinion de tous où étant reçûë & accueillie, comme à l'envy de pluſieurs, elle logea un

Digitized by Google

peu de temps chez nous ; & me ressouvenant de sa societé, il m'est avis que je la vois encore, comme je l'aye vûë : Bon Dieu de quelle ferveur & affection étoit elle attentive aux saintes heures ? Et comme desirant assouvir sa faim, elle feüilletoit & lisoit ordinairement les Propheres, les Evangiles, les Pseaumes, elle proposoit des questions, & les serroit au cabinet de son cœur, aprés qu'elle en avoit eu la solution. Jamais elle n'étoit assez contente du desir d'ouïr, mais ajoûtant la science, elle ajoûtoit la douleur, & comme si vous ajoûtiez l'huile au feu ; elle s'embrasoit toûjours de plus grandes ardeurs. Un jour comme je tenois les Nombres de Moyse, elle me demanda honnêtement que signifioit un si grand amas & multitude de nous : pourquoy chacune des lignées alloit en divers lieux ? comment le devin Balaam avoit tellement prophetisé les mysteres futurs de nôtre Sauveur, qu'aucun des Prophetes n'a pas si appertement prophetisé de luy ; Je luy fis réponse comme je pûs : & je semblay satisfaite à sa demande. Feüilletant donc le livre, elle parvint au lieu où est écrit le catalogue de toutes les demeures, par lesquelles le peuple d'Israël sortant d'Egypte, parvint jusques au fleuve du Jourdain. Et comme elle demanda les causes & les raisons de chacun je hesitay en d'aucunes, je couru aux autres sans m'offencer le pied, & en plusieurs je confessay simplement mon ignorance. Lors elle commença à me presser davantage, & à se pleindre comme s'il ne m'étoit licite de ne sçavoir pas ce que j'ignore, & à dire qu'elle étoit indigne de si grands mysteres. Quoy plus elle m'arracha la honte de nier, & luy promis mon œuvre propre sur cette dispute & ces questions : ce qu'étant differé jusques à present, comme j'entens maintenant par la volonté de nôtre Seigneur il sera rendu à

sa mémoire

Digitized by Google

sa mémoire, afin qu'étant vétuë des habillemens Sacerdotaux, du premier livre, elle soit joyeuse d'être enfin parvenuë, par la solitude & les deserts de ce monde, en la terre de Promission.

Mais poursuivons ce que nous avons commencé. Comme nous cherchions une digne demeure à une si grande femme, & elle desiroit tellement la solitude, qu'elle ne vouloit pas être sans le logis de Marie. Voicy incontinent des nouvelles, que tout l'Orient est troublé & en crainte, pource que de la derniere Meotide, entre la Tanais glacial, & les cruels peuples des Messageres, où dedans les rochers du Caucase, les barrieres d'Alexandrie resserreren; ces nations barbares, les troupes & les armées des Huns sont sorties, lesquelles allans çà & là sur les eaux, emplissoient toutes choses de meurtres & de terreur. L'armée des Romains étoit loin à cette heure-là : elle étoit empeschée en Italie, aux guerres civiles. Herodote écrit que sous Darius Roy des Medées; cette nation a tenu 20. ans l'Orient en subjection, & a rendu les Egyptiens & les Ethiopiens tributaires par chacun an. Ils étoient par tout, comme à l'impourvû, & sans y penser, & surmontans le bruit qui en étoit, par leur celerité & grande diligence ils n'épargnoient ny la religion, ny les dignitez, ny l'âge, ils n'avoient pas de pitié des enfans qui crioyent au berceau. L'on faisoit mourir ceux qui n'avoient pas encor commencé à vivre, & ne sçachans leur mal, ils rioyent entre les mains & les armes des ennemis. Le bruit commun étoit, qu'ils s'en aloient en Jerusalem, & qu'ils y courroient ardamment, du grand desir qu'ils avoient de s'enrichir. On réparoit les murailles que l'on avoit négligées durant la paix. Antioche étoit assiegée. Tyr se voulant rompre & tirer de terre, cherchoit l'Isle ancienne. Lors nous fûmes con-

Digitized by Google

traints aussi d'aprêter des navires, de demeurer au rivage, & de nous tenir sur nos gardes, à la vûë des ennemis, & les vents étans en furie, nous craignons plûtôt les barbares, que le naufrage, donnant ordre plûtôt à la chasteté & à la conservation des Vierges, qu'à nos propres vies & de nôtre salut. En ce tems là il y avoit entre nous une dissention, & les guerres civiles & domestiques surpassoient les guerres des Barbares. La demeure déja arrêtée, nous avoit tenu en Orient, & le desir des Sts lieux. Celle qui étoit totalement changée, & qui étoit étrangere en toute ville, s'en retourna en son pays, pour vivre pauvre, où elle étoit riche, & celle qui auparavant avoit eu plusieurs hôtes demeura sur le bien d'autruy, & elle donna & distribua aux pauvres, afin de le faire court, devant la ville de Rome, ce que par son témoignage même elle avoit vendu. Nous sommes seulement déplaisans, de ce que des saints lieux, nous avons perdu une perle si précieuse; Rome ayant reçû ce qu'elle avoit perdu. Que les autres loüent & exaltent la misericorde, son humilité, sa foy; quant à moy, je loüeray encore plus l'ardeur de sa volonté & de son affection. Elle sçavoit par cœur tout le livre, par lequel autresfois, étant jeune, j'exhortois Heliodore à suivre la vie solitaire, & voyant les murs & les remparts de la ville de Rome, elle pleuroit & gemissoit de ce qu'elle étoit enfermée.

Ayant oublié son sexe, ne se souvenant pas de sa fragilité, & desireuse seulement de sa solitude, elle étoit où son esprit demeuroit. Les conseils des amis ne la pouvoient retenir, tant elle desiroit sortir de la ville, ny plus ny moins que d'une prison. Elle apeloit une espece & maniere d'infidélité la dispensation, & la soigneuse distribution de l'argent. Elle desiroit distribuer les aumônes aux autres, mais ayant donné

Digitized by Google

lesien, & distribué son bien de gayeté de cœur, elle desiroit recevoir l'aumône pour l'amour de Jesus-Christ. Elle se hâtoit tellement, & étoit si impatiente du retardement que l'on eût pensé qu'elle eût dû partir.

A cette cause, pendant que toûjours elle s'aprêta; la mort ne l'a pût surprendre ny trouver dépourvûë & non préparée. Entre les loüanges de cette femme, incontinent Panmachius s'éleve, & Pauline dort afin que celuy-cy veille. Elle procede le mary, afin qu'elle laisse un serviteur à Jesus-Christ. Celuy-cy est heritier de sa femme & d'autres sont possesseurs de l'heritage. Le mary & la femme debatoient qui planteroit ou ficheroit le tabernacle au port d'Abraham, & entr'eux deux il y avoit cette contention qui surmonteroit l'un l'autre, d'humilité. L'une & l'autre a gagné & tous ont été surmontez, tous deux se confessent vaincus & victorieux, quand l'un & l'autre parfait ce que l'autre desiroit. Ils joignent leurs biens & leurs richesses; ils accompagnent leurs volontez, afin que la concorde accreût-ce que l'émulation devoit dissiper, & aussi-tost qu'il est dit, il est déja fait. L'on achepte un logis, & la troupe y court: car il n'y a point de labeur en Jacob; ny de douleur en Israel: les mers amenent ceux que la terre reçoit en son giron. Rome envoye en diligence ceux que le mol rivage entretient, ayans à naviger: ce que Publius a fait une fois en l'isle Mytilene à l'endroit d'un Apôtre. Et nous avons vû en la mort de cette femme, la preuve de ce qui est écrit: Toutes choses cooperent en bien à ceux qui craignent Dieu. Par un certain préfage des choses avenir, elle avoit écrit à beaucoup de Moines qu'ils eussent à venir & a absoudre celle qui travailloit sous un pesant fardeau, & afin que l'inique Mammon, elle se fit &

Digitized by Google

pratiquât des amis, pour la recevoir aux tabernacles éternels. Ils sont venus, ils sont faits amis : elle a dormi comme elle a voulu, & ayant finalement mis bas sa charge, elle a volé plus legerement au Ciel.

Rome a montré en Fabiole morte le grand miracle qu'elle avoit de Fabiole vivante. Elle n'avoit pas encor rendu l'esprit à N. Sauveur, que la renommée qui vole annonçant un si grand dueil, assembla tout le peuple aux funérailles. On chantoit des Pseaumes & des Hymnes ; il y avoit troupe de jeunes gens, & une de viellards, qui chantoient en vers les loüanges & les faits de cette femme. Camillus n'a pas ainsi triomphé des Gaulois, Papirius des Samnites, Scipion de Numance, ny Pompée des peuples & des nations de Pont. Ceux là avoient vaincu les corps, celle-cy a subjugué les milices spirituels. Je suis averty des troupes du précédent, & de la grande multitude qui afluë à son enterrement. Les places, le porches, ny les toits d'enhaut ne pouvoient contenir les regardans. Alors Rome vit ses peuples assemblez en un. Ils se portoient tous faveur en la gloire de la penitence. Il ne se faut pas émerveiller, si les hommes s'éjoüissent de son salut, vû que les Anges se réjoüissent au Ciel de sa conversion. Je vous ay donné, ô Fabiole, ce present de mon esprit present qui sent son vieillard. Nous avons souvent loüé les Vierges, les veuves & les matiées, & desquels les vétemens ont toûjours été candides, & lesquelles suivent l'Agneau en quelque lieu qu'il aille. Heureuse loüange qui n'est soüillée d'aucune tache de toute sa vie ! Que l'envie s'éloigne & se tiennent au loin. Si le pere de famille est bon, pourquoy nôtre œil est-il mauvais ? La brebis qui étoit tombée en la main des larrons & des brigands a été rapportée sur les épaules de nôtre Sauveur. Il y a plusieurs mensions & demeures

Digitized by Google

chez le Pere, la grace a surabondé, où le peché a abondé : celuy aimé le plus auquel est remis le plus.

D'UNE MAGNANIME FEMME de Versel, qui a été sept fois frappée & martyrisée, & finalement délivrée par S. Hierôme.

VOus m'avez souvent requis, trés cher Innocent, que je n'eusse pas à me taire du miracle qui étoit avenu de nôtre temps. Et comme je vous eus refusé de le faire honnêtement & vrayement, ainsi que maintenant j'experimente, me défiant que je n'en puisse venir à bout, ou pource que toute la parole humaine est moindre que la loüange celeste, ou pource que le loisir & l'oisiveté, comme une certaine roüille de l'esprit, avoit alteré & asseché si peu de grace qui étoit en vous : vous asseuriez & certifiez, au contraire, qu'aux affaires de Dieu, il ne falloit pas regarder à la possibilité, mais à l'affection & à la volonté, & que les paroles ne pouvoient défaillir, à celuy qui eut crû au Verbe. Que feray-je donc ? Je n'ose nier ce que je ne puis accomplir : je suis comme un rude nautonnier sur la legere navire des charges & étant homme qui a peine ay gouverné une barque en un lac, je suis exposé aux fureurs de la mer Euxine. Maintenant la terre s'évanoüissant & disparoissant à mes yeux, je voy de tous côtez le Ciel & la mer : maintenant l'ombre se fait plus horrible que les tenebres, & par la nuit aveugle, je ne voy que des flots écumeux, vous m'exhortez à mettre les voiles au mast, que j'employe des cordes & les atennes, que je gouverne le timon. Je vous veux maintenant obeïr, & parce que la charité peut

Digitized by Google

toutes choſes, j'auray confiance par le moyen du S. Eſprit, qui pourſuivra le cours, & j'auray du contentement de part & d'autre. Si les flots me portent aux ports deſirez on m'eſtimera gouverneur : ſi ma parole n'eſt pas polie entre les rudes détours de la priere, vous demanderez paravanture l'élegance, mais vous pourez demander la volonté. La ville donc de Verſel, demeure des Ligures, n'eſt pas loin du pied des Alpes autrefois puiſſante maintenant, à demy ruinée & peu habitée. Comme ſelon la coûtume, le Conſulaire la viſita, une femme luy fut preſentée avec un adultere : car le mary l'accuſoit de ce crime, & il la fit mettre en une horrible priſon. Non long-temps aprés comme la douleur de la queſtion recherchoit la verité, le miſerable jeune homme voulant par un chemin court éviter les longs tourmens de la mort, pendant qu'il ment envers ſon ſang, il accuſa celuy d'autruy : & ſeul miſerable, on commanda à bon droit qu'il fût frapé, luy qui ne laiſſa à l'innocente dequoy elle pût nier.

Mais cette femme plus forte que ſon ſexe, comme ſon corps étoit étendu en la queſtion, ayant ſes mains ſales de puanteur de la priſon liées derriere, elle leva au Ciel ſes yeux, leſquels le bourreau qui la geſnoit ne luy pouvoit nier, & ſe baignant toute la face de larmes, elle dit : Vous êtes témoin, Seigneur Jeſus, auquel rien ne peut être caché, & qui connoiſſez le dedans des cœurs & des conſciences, que je ne vous veux pas nier pour un ſeule cauſe, qui eſt afin que je ne periſſe pas, mais que je veux mentir, de peu que je ne peche. Mais toy miſerable homme, ſi tu as grande hâte de mourir, pourquoy és-tu reſolu de faire mourir deux innocens ? Certainement je deſire mourir auſſi, je deſire dépoüiller ce pauvre corps, mais non pas comme adultere ; je tendray le col, je me preſenteray

Digitized by Google

hardiment à la mort ; je ne me soucie pas de mourir, & neanmoins je porteray quant & moy l'innocence ; celuy ne meurt pas qui est mis à mort & tué pour vivre. Le Consulaire donc ayant repû ses yeux de sang, comme la bête sauvage, laquelle est toûjours alterée du sang qu'elle a une fois goûté, commanda que les tourmens fussent redoublez, & en grinçant les dents de rage & de fureur, il menaça le bourreau même d'une semblable peine, si ce sexe infirme & débile ne confessoit ce que la force virile ne peut taire. On lié ses cheveux au tronc, & en liant plus étroittement son corps à la question, l'on aproche le feu de ses pieds. Le bourreau enfonce l'un & l'autre côté de son corps, tréves ne sont pas données aux bouts de ses mammelles. Neanmoins cette femme demeure immobile, & son esprit étant separé de la douleur du corps, pendant qu'elle jouyt du bien de la conscience, elle a empesché la rigueur & la cruauté des tourmens entour d'elle. Le cruel juge comme surmonté, s'éléve & s'enflamme encore plus ; elle prie Dieu, ses membres sont déliez de leurs jointures, elle tend les yeux au Ciel, & l'autre confessant le crime commun, elle le nie pour le confessant : & étant elle même en danger, elle défend l'autre qui y est. Cependant l'on ouyt une voix : Frappe, brûle, déchire, je ne l'ay pas fait, je suis innocente, si l'on ne me veut pas croire, un jour viendra que ce crime sera soigneusement rejetté : car j'ay mon juge. Le bourreau lassé n'en pouvoit plus ; & étant hors d'haleine, n'y avoit lieu à aucune nouvelle playe, douleur & tourment. Cette cruauté étant vaincuë il avoit honneur du corps, qu'il avoit ainsi cruellement déchiré. Le Consulaire lors excité d'ire & de fureur, dit : Dequoy vous émerveillez-vous, assistans, si cette femme aime mieux être tourmentée par la question,

Digitized by Google

que de mourir : Certainement, l'adultere n'a peu être commis sans deux, & j'eſtime qu'il eſt plus croyable, que cette criminelle nie ſon méfait, qu'il n'eſt pas que l'innocent jeune homme le confeſſe.

La ſentence donc ayant été également prononcée, contre les deux, le bourreau traîne les condamnez ; tout le peuple court à ce ſpectacle, de maniere qu'il ſembloit du tout ſortir. Et certainement du premier coup l'on trencha la tête à ce trés miſerable jeune homme : & le corps décapité ſe roula en ſon ſang. Aprés que l'on fut venu pour executer cette pauvre femme, ayant fléchy les genoux en terre, l'épée éclattante fut levée ſur le col tremblant de cette innocente ; & le bourreau déchargeant le coup de toutes ſes forces, au premier attouchement du corps, la mortelle épée s'arrêta, & touchant legerement la peau, fit ſortir un peu de ſang comme d'une petite raſure : le bourreau eut peur de ſa main, & s'émerveillant de la voir vaincuë, & de ſon épée rebouchée, il ſe prépare à décharger encore de plus grande force le ſecond coup : & derechef l'épée eſt languiſſante contre cette femme ; & comme ſi elle eût donné ſur du fer, elle rebouche, & ne peut mordre ſur cette innocente tête. Pour cette cauſe le bourreau étant en furie, & ſuant, ayant mis ſon hoqueton autour de ſon col, pendant qu'il employe toutes ſes forces, il fit cheoir l'agraphe de ſon hoqueton, & n'en ſçachant rien, il tenoit l'épée levée pour luy trencher la tête, & lors cette femme luy dit : Voila l'or qui vous tombe de l'épaule, recueillez ce qu'avez acquis avec tant de peine & de labeur, de peur qu'il ne ſoit perdu. Hé ! je vous prie, qu'elle eſt cette aſſeurance ? elle ne craint point la mort imminente ; elle ſe réjoüit étant frapée, le bourreau pâlit les yeux qui ne voyent pas l'épée, voyent bien l'agra-

Digitized by Google

se. Le troisiéme coup donc fut donné, mais en vain, & le bourreau étant épouventé, & ne se fiant pas à son épée, il l'aprocha de sa gorge, afin que ne pouvant trencher tout d'un coup, au moins il la fit y entrer en pressant fort de la main. O chose non oüie de tous siécles! le glaive se refléchir jusques à la poignée, & comme vaincu regardans son maître, il confessa qu'il ne pouvoit traper. En cet endroit il me revient en l'esprit & en la mémoire l'exemple des trois enfans, lesquels entre les froids tisons des flâmes, chantoient des Hymnes au lieu de pleurer; & le feu qui lechoit leur Ste chevelure ne leur faisoit aucun mal. Que l'on rémémore aussi l'hístoire de l'heureux Daniel, lequel exposé pour proye aux lions affamez, fut conservé: de maniere qu'ils le craignoient, & le flattoient de leurs queuës. Maintenant que Susanne noble de foy entre au cœur de tous, laquelle condamnée par un jugement inique, fut sauvée par le S. Esprit, rempliſſant un enfant. Voicy que la misericorde de Dieu est pareille en l'une & en l'autre. Celle-là fut délivrée par le juge, & exemptée d'aller subir l'éfort du glaive: cette-cy condamnée par le juge, est absoulte & delivrée de la peine par le glaive. Enfin donc le peuple s'arme pour défendre cette femme: tout âge, tout, sexe fait fuyr le bourreau, & tous s'assemblans s'écrient contre luy: à peine chacun croit ce qu'il avoit. La prochaine ville est troublée & en tumeur de ces nouvelles, & toute la compagnie des Sergens s'assemble, desquels celuy qui étoit au milieu, qui avoit la charge des condamnez, s'en va, & couvrant de poudre son immonde chevelure qui étoit blanche, il dit: O citoyens! que ne me recherchez-vous plûtôt, & que ne vous efforcez vous contre moy-même? si vous êtes misericordieux, si vous êtes clemens; si vous voulez sauver cette fem-

Digitized by Google

me qui eſt condamnée ; certainement puis que je ſuis innocent, je ne dois pas perir. Le peuple fut émû de ces pleurs, & fut retenu avec une triſteſſe, & ayant changé de volonté étant touché de pitié de ce qu'il avoit fait, pour la défenſe & la conſervation de cette femme, il penſa au contraire que c'étoit pitié de la laiſſer executer, & faire mourir.

L'on donne donc une nouvelle épée à un nouveau bourreau : la victime eſt là, qui eſt toutefois munie de la faveur de Jeſus-Chriſt. Etant une fois frapée, on l'ébranle, au ſecond coup on la caſſe, au troiſiéme, elle eſt proſternée. O ſupréme Majeſté de la divine puiſſance ! celle qui auparavant avoit été quatre fois frapée ſans être offencée aucunement, a ſemblé mourir un peu aprés, afin que l'innocent ne périſſe pour elle. Les Prêtres qui avoient cette charge, envelopent en un linceul le corps ſanglant, font une foſſe, & dreſſent un tombeau, ſelon la coûtume, pour la mettre dedans. Le Soleil hâtant ſon cours, tend à l'Occident ; & par la miſericorde de nôtre Seigneur, d'un cours plus vîte & ſoudain la nuit arrive. Incontinent la poitrine de cette femme bat, & les yeux cherchans la lumiere, le corps eſt animé à la vie. Il ſoûpire déja, il avoit, il ſe leve, & parle déja en cette maniere & profere ces paroles : Le Seigneur eſt mon aide, je ne craindray point ce que l'homme me pourra faire. Cependant une certaine vieille, qui étoit nourrie des biens de l'Egliſe, rend t l'eſprit dû au Ciel, & comme exprés par l'ordre courant des choſes, ſon corps au lieu de l'autre eſt mis en ce tombeau. La lumiere étant encor douteuſe, le diable aparut au rivage, il cherche le corps mort de la femme qui avoit été occiſe, il demande qu'on luy montre ſon ſepulchre ; il penſe que celle là vive, laquelle s'émerveillie avoit peu mourir. Les Prêtres luy montrent la foſſe récente, & la terre qui

Digitized by Google

avoit n'agueres été jettée dessus, & luy dirent : Découvre les os déja enterrez, fay une nouvelle guerre au sepulchre, si cela est peu de choses, jette les membres aux oiseaux de proye : & aux bêtes sauvages, pour les déchirer. Celle qui a été frappée sept fois, doit souffrir quelque chose plus que la mort. Le bourreau étant confus par une telle envie, cette femme est secrettement r'enfermée, & entretenuë en la maison. De peur que les frequentes allées & visites du Medecin en l'Eglise, nouvrît le chemin au soupçon, on luy coupe sa chevelure, & elle fut envoyée avec certaines filles, en une petite metairie fort secrette. Et là peu à peu, ayant changé son habit en un vétement d'homme sa playe se vient à cicatriser : ô veritablement le souverain droit d'une extréme malice ! Aprés tant de miracles, les Loix usent encore de grande cruauté : vous voyez où m'a attiré l'ordre des choses avenuës, car maintenant nous parviendrons au nom de nôtre Evagrius, duquel si je pense pouvoir être en moy de dire le travail qu'il a enduré pour l'amour de Jesus-Christ, ce me sera une folie, si du tout je ne le veux taire, il ne sera pas aussi en ma puissance, & je ne me pourray tenir de parler, poussé d'une grande joye. Car qui pourra dignement loüer & exalter Auxentius, pour les Milanois, par la garde & la sentinelle de celuy-cy, quasi ensevely devant qu'il fût mort : l'Evêque de Rome, presque déja enveloppé aux liens de la faction a vaincu les ennemis, & n'a fait aucun mal à ceux qu'il a surmonté ? mais certainement n'ayant pas de loisir convenable, je passeray ces choses là sous silence, & les laisseray écrire aux autres qui viendront aprés moy. Je me contenteray seulement de la fin de la chose pretente. Il va trouver l'Empereur expressement, le prie, l'adoucit, le solicite de rendre la liberté à celle à qui la vie avoit été rendë.

Digitized by Google

DE SAINTE EUGENIE VIERGE & Martyre, très noble Romaine, du pere, de la mere, des freres, de ses deux Eunuques, de la très-illustre Basilla, & de Saint Helenus Abbé & Evêque.

EN son septiéme Consulat, l'Empereur Commodus envoya Philippes trés illustre personnage en Egypte, pour gouverner Alexandrie, & commander à tous les Lieutenans & les Gouverneurs qui étoient épandus par l'Egypte. Etans donc party de la ville de Rome, & parvenu en la ville d'Alexandrie, avec sa femme Claudia, deux siens fils, Avitus & Sergius, & sa fille Eugenia, comme il gouvernoit avec une grande gravité toute la Province d'Egypte, selon les loix Romaines; il mit fin à tous ceux qui suivoient la curiosité des Magiciens, & ne permit pas aux Juifs d'en avoir seulement d'éloignez d'Alexandrie. Et luy, bien qu'il fût amy des Philosophes, plûtôt que fauteur & défenseur des idoles, il se tenoit neanmoins comme Religieux, attaché aux superstitions des Romains, s'accordant non pas à la raison, mais seulement à la tradition. Ayant donc trés parfaitement enseigné sa fille Eugenie aux lettres & l'ayant instruite tant en la langue Latine que Grecque, il luy permit aussi d'aprendre la Philosophie: car elle avoit un esprit fort subtil,

Digitized by Google

& une si bonne memoire, qu'elle retenoit à jamais ce qu'elle pouvoit oüyr ou lire une fois, & outre qu'elle fût belle de visage & de corps, elle l'étoit encore plus d'esprit & de chasteté. Comme donc au 15. an de son âge, Aquilius fils du Consul Aquillius l'eût demandée en mariage, son pere luy demanda si elle vouloit pour son mary ce riche & jeune homme, venu d'une race si illustre. Elle fit réponse : Il faut élire un mary par les mœurs & la probité, & non par la grandeur de la race, mais il faut user, & s'en aider, & non pas de ses parens, ny de sa noble naissance. Etant donc demandée par plusieurs autres, elle leur opposoit vaillamment sa chaste volonté : & cependant la doctrine de l'Apôtre saint Paul parvint entre ses mains. Et bien qu'elle fût sous ses parens, qui étoient affectionnez sectateurs du Paganisme & de l'idolatrie, elle commença neanmoins à être Chrétienne de cœur. Et pour ce que l'on avoit fait commandement aux Chrétiens de partir de la ville d'Alexandrie, elle pria son pere & sa mere de luy permettre d'aller voir les lieux qui étoient assis aux environs d'Alexandrie. Ce qu'ayant impetré incontinent, ainsi qu'elle l'avoit demandé, elle se hâta d'aller aux champs, & y allant, elle oüyt les Chrêtiens qui chantoient. Tous les Dieux des Gentils sont des diables : mais nôtre Dieu a fait les Cieux. Oyant ces propos elle commença à soûpirer, & pleura, & dit aux serviteurs Eunuques, nommez Prothus & Hiacinthus : Je sçay bien que vous avez été enseignez aux autres avec moy : nous avons leu ensemble les gestes dignes & indignes des hommes : nous avons soigneusement passé par les syllogismes des Philosophes, bâtis d'un vain labeur. nous avons leu les argumens d'Aristote, les idées de Platon, les sectes d'E-

Digitized by Google

picure, les avertissemens de Socrates & Stoïques. Et afin de comprendre en bref toutes choses, tout ce que chante le poëte, que l'Orateur invente, que le philosophe pense, est exclus par cette seule sentence que les joyeux Chrêtiens proferent. Tous les Dieux des payens sont des diables : Mais nôtre Dieu a fait les Cieux. La confession & la beauté est devant luy, la sainteté & la magnificence est en sa Majesté. Elle commanda donc de communiquer ensemble ; l'Apôtre est leu & le prophete loüé. Ils accordent la Foy, & par un ardent conseil, ils arrêtent par quel moyen, sans se separer, ils pourront parvenir en l'interieur de la divine sapience. La puissance usurpée, dit-elle, me fait vôtre Dame & maîtresse : mais la sapience m'a fait vôtre sœur. Soyons donc freres, comme a ordonné la sapience divine, & non pas comme se vante la temerité humaine.

Alons ensemble vers les Chrétiens, & nous hâtons comme je l'ordonneray : J'entends que Helenus est leur Evêque, duquel la demeure est là, en laquelle on les oit chanter à leur Dieu jour & nuit, & lesquels nous entendons pareillement chanter toutes les fois que nous passerons par là. On dit que cét Evêque a de diverses occupations, pour son Eglise : mais il a étably un certain Theodorus Prêtre, sur ceux qui vaquent aux loüanges de Dieu, duquel on raconte tant de miracles, que mêmes il illumine & fait voir les aveugles, par ses prieres il chasse les diables, & guerit les maladies : & au lieu de cette congregation où l'on chante loüanges à Dieu ; il ne permet à aucune femme d'y entrer. Considérant donc cela, je pense qu'il me faut tondre, afin qu'étant mon depart ordonné pour demain, la nuit, nous passions par le lieu de leur assemblée. Vous irez donc vous deux au long du cha-

Digitized by Google

riot, & vous me décendrez au lieu, & étant vuide, nous nous hâterons d'aler vers les hommes de Dieu. Ce conseil fut agréable à tous deux, & la nuit ensuivant il fut fait comme il avoit été ordonné : & Jesu-Christ daigna faire une si grande grace à ceux qui croyent en luy, qu'à la même heure, qu'ils parvinrent au Monastere, saint Helenus Evêque y survint. Et pource que la coûtume est en Egypte, que quand les Evêques environnent les Monasteres, une armée d'hommes qui chantent aillent aprés ; Le même Helenus Evêque d'Heliopolis survint, & avec luy plus de dix mille hommes qui chantoient, & disoient : *Via justorum recta facta est, & iter sanctorum preparatum* : La voye des justes est faite droite, & le chemin des saints est préparé. Eugenie oyant ces choses, commença à dire à ses compagnons, considérez la force des mots, & vous verrez que ce qu'ils chantent mélodieusement, nous regarde. Finalement comme nous parlions ensemble du vray Dieu, nous ouïmes chanter cecy : *Quoniam omnes diligentium dæmonia : Deus autem noster cælos fecit* : Pource que les Dieux des gentils sont des diables, mais nôtre Dieu a fait les Cieux. Et voicy que nous acheminans pour nous retirer du service des Idoles, afin de parvenir au service de Jesus-Christ, sa grace se presente à nous, voicy venir au devant de nous mille hommes, qui chantent & disent tous d'une voix : *Via justorum recta facta est, & iter Sanctorum preparatum.* La voye des justes est droite, & le chemin des saints est préparé. A cette cause entendons où va ce peuple, & s'ils vont où nous avons proposé d'aler, joignons nous à ces compagnies qui chantent, & entrons avec eux comme compagnons, jusques à ce que nous ayons fait des connoissances.

S'étans donc joints & mêlez avec ceux qui chantoient

Digitized by Google

toient, ils s'enquirent qui étoit ce plus ancien, qui seul étoit porté sur un âne, au milieu du peuple qui suivoit, & alloit devant. On leur dit que c'étoit l'Evêque Helenus, Chrétien dés son enfance, lequel croissant petit enfant au Monastere, augmentoit en vertus & en sainteté, que si quelquefois on l'envoyoit là auprés demander du feu, il portoit en son vétement les ardentes braises, sans le brûler ou l'interesser aucunement. Finalement peu de jours auparavant, ils entendirent qu'il étoit venu un Magicien, lequel par ses argumens s'efforçoit de renverser le peuple de Dieu, disant que cét Evêque étoit faux, & que Jesus-Christ l'avoit envoyé pour enseigner. Or il étoit fort cauteleux & seduisoit le peuple, par les Saintes Ecritures. Enfin toute la troupe & la compagnie des Chrétiens vint à celuy que vous voyez, nôtre Pere, & luy dit : On nous a dit que Zareas a été envoyé par Jesus-Christ, ordonnez un jour, auquel vous le receviez pour compagnon, ou si vous pouvez, vous le veniez à convaincre de fausseté. Le jour est donc établi & nommé, & le lieu au milieu de la ville d'Heliopolis. Le magicien Zareas vient avec ses artifice, & l'Evêque avec les prieres. Aprés qu'il eut salué le peuple, il dit : Maintenant vous éprouverez les esprits qui sont de Dieu. Et se tournant à Zareas, il commença à avoir un grand combat de paroles : mais pource qu'il étoit fort cauteleux, il ne pût conclure ce propos par la raison. Et voyant que le peuple étoit fort offensé, en ce que Zareas par ces paroles avoit le dessus, & se tenoit le plus fort, il demanda un peu de silence, & puis il dit au peuple : Il faut tenir en cette partie l'enseignement & la doctrine de l'Apôtre saint paul, qui dit à son disciple Timothée : *Noli verbis contendere ad nihil enim utile est, nisi ad subver-*

Digitized by Google

sionem audientium. Ne vueille debattre de paroles ; car cela ne peut servir qu'à la subversion de ceux qui l'oyent. Mais afin que nous ne proferions pas ce témoignage, comme bien avisez, mais comme timides, que l'on allume un feu au milieu de la ville, & entrons tous ensemble dedans les flâmes, & croyons ardiment de celuy qui ne sera pas brûlé ou offensé par le feu, que Jesus-Christ l'aura envoyé. Lors cette sentence & proposition plût à tous. Incontinent un grand feu fut allumé, saint Helenus commanda que Zareas entrât dedans les flâmes. Et Zareas luy dit : Entrez-y le premier, vous qui avez proposé ce moyen. Le trés-saint Pere Helenus donc se signant de la Croix, & étendant ses mains entra aux flâmes : & s'y étant tenu quasi une demie heure sans être aucunement offensé, non pas seulement en aucune partie de ses cheveux & de ses vétemens, commanda pareillement que Zareas y entrât. Mais Zareas commença à luy contredire & à fuir aussi-tôt que malgré luy le peuple l'eut mis dedans le feu, incontinent la flâme l'environna & commença à le brûler. Lors saint Helenus se mit dedans le feu, & l'en tira vivant, bien qu'il fut à demy brûlé : & le peuple le chassa avec deshonneur hors du païs. Le peuple l'accompagne tous les jours, comme vous voyez, en quelque lieu qu'il aille, vacquant aux loüanges de Dieu.

Sainte Eugenie oyant ces choses commença à gemir, & se laissa tomber aux pieds de celuy qui les luy avoit rapporté, & dit : Je vous prie que vous me fassiez entrer vers luy, avec ces deux miens freres : car nous voulons laisser les Idoles, & nous convertir à Jesus-Christ. Et parce que nous avons arrêté cela ensemble, nous voulons aussi impetrer de luy que jamais il ne permette que nous soyons separez les uns des au-

Digitized by Google

tres. Et il luy dit : Ne dites mot, jusques à ce qu'étant entré au Monastere, où il va, il se repose un peu, & quand il en sera temps, & que l'opportunité se presentera, je luy feray entendre tout ce que vous m'avez dit. Cependant quand il fut prés du Monastere, où il alloit, voicy qu'ils sortent aussi au devant du Pere, disans un hymne à Dieu, *Suscepimus Deus misericordiam tuam in medio Templi tui* : Nous avons reçû, ô Dieu, vôtre misericorde au milieu de vôtre Temple. Ainsi que l'Evêque & le peuple chantoient : Eugenie entra aussi avec Hyacinthe & Prothus ses compagnons, connuë seulement de celuy auquel elle avoit parlé. Les loüanges du matin étant donc achevées, l'Evêque se reposa un peu, & commanda que l'on se préparât pour Sexte, afin qu'il celebrât les mysteres divins, à ce que pendant qu'il commenceroit Sexte il prévint l'heure de None, par la réfection de ceux qui jeûnoient. Or l'Evêque en reposant songea qu'il étoit mené au simulachre d'une femme, afin qu'il luy sacrifiât. Lors il dit à ceux qui le menoient : permettez que je parle à vôtre Déesse : Et aprés qu'ils me l'eurent permis, je luy dis : Reconnois que tu és créature de Dieu, décens, & ne permets pas que l'on t'adore, ayant oüi ces propos elle décendit & me suivit, disant : Je ne vous délaisseray point, jusques à ce que vous me rendiez à mon Créateur : Comme donc l'Evêque avoit ces choses en l'esprit : Eutropius, avec lequel Eugenie avoit parlé, vint à luy, & dit : Trois jeunes hommes freres, délaissant d'un commun accord le service des Idoles, & desirans être du nombre des serviteurs de Jesus-Christ, en ce Monastere, suivant aujourd'huy vos pas, sont entrez icy, & m'ont requis avec larmes, que je vous les fisse connoître. Lors saint Helenus dit ; Je vous rends graces, ô bon Sau-

Digitized by Google

veur, qui m'avez fait parvenir à la connoissance de cecy! Lors il fit venir devant luy les jeunes gens, & prenant la main d'Eugenie, il fit sa priere & aprés qu'il l'eut achevée, il les prit separement, & d'un visage trés-grave il leur demanda comme on les appelloit; & il pensa qu'il les falloit enquerir de quelle nations ils étoient. A ces choses, Eugenie fit réponse; nous sommes citoyens Romains; l'un de ces deux miens freres se nomme Prothus, l'autre Hyacinthus, & je suis nommé Eugenie, auquel S. Helenus dit: Vous vous nommez bien Eugenie: car vous vous portez virilement, & vôtre cœur soit fortifié par la foy de J. C. A bon droit l'on vous appelle Eugenie: Car vous devez sçavoir, que par le S. Esprit, nous vous avons auparavant prévûë, pour Eugenie, & avons sçû comme vous êtes venuë icy, & comme ceux-ci sont vos amis. Nôtre S. m'a voulu réveler cela pource que vous luy avez préparé en vôtre corps, une trés-agréable demeuré, gardant le loyer de la virginité, & rejettant les fallacieuses blandices & les allechemens du temps present. Or sçachez que vous enduriez beaucoup à cause de la chasteté: mais celuy-là ne vous abandonnera point, auquel vous vous êtes du tout voüée & livrée. Et s'étant retourné vers Prothus & Hyacinthus, il leur dit: Etans en un corps de servitude, vous avez gardé vaillamment & tenez la noble & libre dignité de l'esprit, & pour cette cause, en me faisant nôtre Seigneur Jesus-Christ parle à vous, disant: *Amen, amen dico vobis jam non dicam vos servos, sed amicos.* En verité je vous dis, je ne vous diray plus serviteurs, mais je vous tiendray, & vous tiens pour amis. Et pourtant je vous annonce pour heureux, vous qui avez accordé avez le saint Esprit pource qu'un animement vous avec consenty avec nôtre Sauveur duquel vous recevrez la gloire,

Digitized by Google

saint Helenus dit ces paroles sans aucun autre témoin que Dieu, & commanda à Eugenie de demeurer ainsi en habit d'homme, & ils ne l'abandonnerent point jusques à ce qu'étant instruits : par la sanctification du Baptême, ils fussent associez au Monastere, auquel ils s'étoient hâtez d'aller.

Or retournons au temps auquel Protus & Hyacintus ammenans Eugenie, s'en allerent. La coche donc avec les chevaux, les Pages & les laquais parvint vuide à la mere. Or voyant de loin les laquais qui se hâtoient ; & la coche qui venoit, l'on alla au devant, avec joye à cause du retour, mais trouvant la coche vuide, ils commencerent tous à s'écrier, & incontinent toute la ville fut en rumeur. Car qui est celuy qui pourroit ouïr que le Gouverneur avoit perdu sa fille, qu'il aimoit tant, & tenoit si chere : Les pleurs étoient donc immenses, & le regret inestimable : tous pleuroient, & étoient confus ; le pere & la mere, leur fille, les freres, leur unique sœur ; & les serviteurs, leur maîtresse. L'on fit inquisition & recherche par toute la Province : l'un interroge les Aruspices, les devins, & par les Sacrifices, méchantes & abominables superstitions, les diables aussi furent interrogez, pour sçavoir en quel lieu Eugenie étoit allée. Tous disoient seulement que les Dieux l'avoient enlevée au Ciel. Le pere crût, & changeant ses pleurs en une consolation, il la consacra au nombre des Dieux, & fit faire sa figure d'or pur, laquelle les Egyptiens commencerent à honorer, & avoir en pareille réverence, que les Dieux. Néanmoins sa mere Claudine, & ses freres Avitius & Sergius ne pouvoient (pour aucune raison) recevoir de consolation : & ne cessoient de la pleurer & de la regretter de tout leur cœur. Mais l'heureuse Eugenie, de cœur & d'habit viril, demeu-

toit en ce Monastere d'hommes, laquelle profita si bien en la divine érudition, que dans la deuxiéme année elle conçût & retint en la mémoire, toutes les saintes Ecritures de nôtre Seigneur. Elle avoit une si grande tranquilité d'esprit que tous la disoient seule être du nombre des Anges. Car qui eût pû connoître qu'elle étoit femme; elle que la vertu de Jesus-Christ, & sa virginité immaculée deffendoit: De sorte que même elle se rendoit admirable aux hommes? Car sa parole étoit humble en charité, ouverte en médiocrité, sans vices; & fuyant la feconde éloquence, elle les surpassoit tous en humilité. Personne n'étoit devant elle à la priere; elle étoit faite, toutes choses à tous; elle consoloit le triste; elle se réjoüissoit avec le joyeux; elle adoucissoit d'une sienne parole seulement celuy qui étoit en colere; elle édifioit tellement par son exemple le superbe & l'arrogant, qu'elle étoit bien aise de croire & de voir, que d'un loup il fut devenu une simple brebis. Elle a obtenu une si grande grace de Dieu, que quand elle visitoit quelqu'un étant en douleur, incontinent elle l'en délivroit du tout, & toute santé luy retournoit au lieu de la peine & de la langueur. Ses compagnons Hyacinthus & Prothus l'accompagnoient toûjours, & luy obeïssoient en toutes choses.

La troisiéme année de sa conversion, l'Abbé qui étoit sur les Freres au Monastere, mourut, & passa de cette vie à nôtre Seigneur. Aprés le trépas duquel, tous furent d'avis que la sainte Eugenie fut élûë pour leur Abbé; mais l'heureuse Eugenie craignant (étant femme) qu'elle ne fut contre la régle établie Superieure sur les hommes, & craignant aussi de mépriser tous ceux qui la prioient d'un commun accord & consentement, elle leur dit: Je vous prie que presen-

Digitized by Google

tement vous preniez l'Evangile. Et aprés qu'on l'eut apporté, elle dit: Toutes & quantefois que les Chrétiens doivent faire quelque chose, ils doivent préalablement, & sur tout écouter Jesus-Christ. Voyons donc en cette élection ce qu'il commande, afin que nous entendions à vos commandemens, & à ses saintes remontrances; & feüilletant le livre, elle trouva ce passage, qui dit: *Dixit Jesus discipulis: Scitis qui Principes gentium, majores sunt his quibus dominantur, principatum eorum gerunt. Apud vos autem non est sic: Sed si quis in vobis vult primus esse sit vester ultimus, & si quis inter vos voluerit esse dominus, sit vester servus.* Jesus dit à ses Disciples: Vous sçavez que les Princes des Gentils sont plus grands que ceux ausquels ils commandent, & sont établis par dessus eux. Mais il n'est pas ainsi entre vous: car si quelqu'un d'entre vous veut être le premier, qu'il soit le dernier, & si quelqu'un entre vous autres veut être le maître, qu'il soit vôtre serviteur. Aprés avoir dit ces choses, elle ajoûta: Voicy qu'obeïssant à vos commandemens, j'ay déliberé de recevoir la privauté, & d'obeïr aux commandemens de nôtre Seigneur, je me mets le dernier d'entre vous, pour vous servir; Tous s'éjoüirent à cette heure là, de son consentement; & toutefois elle accepta avant tous l'œuvre du Monastere, que la plus infirme & basse personne avoit accoûtumé d'exercer; comme à porter de l'eau où elle étoit necessaire, à fendre du bois, à balier & à nettoyer; & à ôter les immondices. Finalement elle élût sa demeure, au lieu où le portier du Monastere se tenoit de peur qu'elle ne se montrât plus grande que luy. Car elle étoit fort soigneuse de la réfection des freres, & chantant à Dieu elle gardoit étroitement l'ordre, & incitoit avec telle prudence à Tierce, à Sexte, à None aux heures du Vêpre, de la nuit,

Digitized by Google

ou du matin qu'elle sembloit déja être mal avec Dieu si d'aucuns passoient quelque peu d'espace de tems sans loüer Dieu. Enfin elle commença en cét œuvre, à être plus agréable à Dieu, si bien qu'elle chassoit les diables des corps qui en étoient possedez, & faisoit voir les aveugles. Mais pource que je veux raconter par ordre beaucoup de choses par le menu, venons y, entant que la briéveté nous le permet.

Une grande Dame d'Alexandrie nommée Melanthia, vint à elle pource que depuis plus d'un an, elle étoit fort affligée d'une fiévre quarte. Aprés que l'heureuse Eugenie l'eut oincte d'huile, elle vomit incontinent toute la violence de son fiel. Et ayant recouvré sa trés parfaite santé, elle s'en alla à pied en son logis, qu'elle avoit prés du Monastere. Cependant elle ordonna des presens, elle emplit trois vaisseaux d'argent, & les envoye à Eugenie, pour la remercier. Eugenie renvoye en colere ces presens, & dit, Nous avons abondance, & surabondance de tous biens: & pour cette cause, je vous avertis, trés-chere Melanthia, que vous donniez & diviſiez plûtôt ces choses à ceux qui ont necessité & qui patissent.

Melanthia ayant oüi cette réponse, fut fâchée s'y en alla, & commença à la prier de prendre ce present & à lui en promettre de plus grands. Elle se tient assiduëment vers l'heureuse Eugenie; & n'appercevant point qu'elle fût femme, déçûë de la beauté & de la grace de cette jeunesse, elle pensoit veritablement qu'elle fut un jeune homme, & qu'elle avoit été garantie de cette fiévre, non par sa saintеté, mais par quelqu'art. Et se laissant couler en sa concupiscence, & pensant qu'il ne refuseroit pas une grande somme d'argent, elle commença à luy en offrir une infinité, & à luy promettre encore de plus grandes

Digitized by Google

choſes. Et comme elle le pria de ne refuſer par ſes preſens, & voyant que volontiers il luy rendoit toutes ces choſes offertes, elle ſe tourna à un plus grand mal, feignant qu'elle étoit malade. L'heureuſe Eugenie étant priée de le faire, alla la voir; & comme elle étoit aſſiſe devant ſon lit, elle commença à luy tenir ces propos : Je ſuis affligée en ma poitrine de l'amour intolerable que je vous porte, & que n'ay pû trouver aucun remede à mon mal, ſinon que je vous établiſſe & face ſeigneur & maître de tout ce qui eſt à moy. Pourquoy vous travaillez-vous de vaines & inutiles abſtinences. Voila une infinie richeſſe de poſſeſſions : voila une quantité immenſe d'or, une abondance de vaiſſelle d'argent, un grand nombre de ſerviteurs; j'ay la dignité de nobleſſe & de generoſité; j'ay été veuve cette année, ſans enfans, ſuccedez au lieu d'eux, à mes biens & non ſeulement ſoyez maître de mes biens & de mes facultez, mais auſſi de moi même. Et comme elle luy diſoit ces choſes, Eugenie luy fit réponſe : C'eſt bien à propos que vôtre nom témoigne la perfidie de noirceur : car vous êtes préparée pour une grande demeure & habitation du diable; Pipeuſe Melanthia, départez-vous des ſerviteurs de Dieu, avec vos allechemens & vos blandices : car nous bataillons bien autrement. Que vos biens & vos richeſſes ayent des maîtres & des poſſeſſeurs ſemblables à vous il nous plaît, & ſommes fort contens de mendier avec Jeſus-Chriſt. Celuy-là eſt trés riche, qui eſt pauvre avec Jeſus-Chriſt nôtre Sauveur. Que les images de la concupiſcence fuyent de vous : car la folie qui vous a ſurpris n'eſt pas à ſalut. Etant l'habitation du dragon, vous épandez le venin; mais nous autres, ayans invoqué le Nom de nôtre Sauveur & Redempteur Jeſus-Chriſt nous évitons la poiſon & la nuiſance de

Digitized by Google

vos veniaſ; & nous trouvons la miſericorde de nôtre Seigneur. Lors ne pouvant endurer la honte de ſa déception, s'attendant bien qu'elle ſeroit découverte ſi elle n'étoit la premiere à découvrir, étant retournée en Alexandrie, elle délibera d'aller trouver le Gouverneur, diſant en cette maniere : Je ſuis tombée entre les mains d'un méchant homme ſimulant la religion Chrétienne : auquel ayant permis de venir à moy, pour me guetir par le moyen qu'on dit qu'il a de ſubvenir aux malades, m'eſtimant être une de celles, de l'honneur deſquelles il a bon marché, il m'a oſé parler impudiquement, & par paroles laſcives, m'induire à faire mal, & ſi je ne me fuſſe à l'heure écriée, & ma ſervante ne m'eût ſecouruë d'une façon barbare, il m'eût priſe à force, & eut fait ſon plaiſir de moy. Le Gouverneur oyant ces choſes, s'enflâma de grande fureur, & envoya au Monaſtere fait mettre ce Moyne en priſon, avec tous ceux qui demeuroient en ce lieu, avec luy, & pource que le lieu de la priſon n'étoit pas aſſez ſpacieux pour les tenir, ils furent diviſez en diverſes priſons. Aprés l'on ordonna jour pour les faire mourir : les uns par le moyen des bêtes ; les autres par le feu, & les autres par divers ſupplices, ſelon qu'ils ſeroient condamnez. Il a une rumeur grande & immenſe, le bruit impudent de ce fait court par toute la Province d'Egypte. Tous croyent, tous condamne & il me ſemble à chacun vray ſemblable, que l'illuſtre femme Melanthia ne pouvoit mentir. Qu'eſt il beſoin de beaucoup de paroles ! Le jour établi pour leurs ſupplices eſt venu, auquel toutes les villes qui étoient prochaines s'aſſemblent, pour voir expoſer ces corrupteurs aux bêtes ſauvages. On les amene enchaînez & liez, avec l'heureuſe Eugenie, & perſonne ne connoiſſant qu'elle fût femme, la clameur du

Digitized by Google

peuple étoit d'opinions diverſes. L'on commanda qu'elle fut amenée plus prés, afin que le Gouverneur l'ouït parler, & ſçût la verité du fait par ſa propre bouche, non par la bouche d'autres. L'on prépare la queſtion, les foüets, les flâmes, les bourreaux & toutes les autres choſes, qui ont coûtume de tirer les ſecrets du cœur. Alors le Gouverneur Philippes dit : Dis moy, le plus méchant des Chrétiens, vôtre Jeſus-Chriſt vous a t'il commandé que vous miſſiez peine de corrompre, & par vôtre auſtuce d'ôter l'honneur aux illuſtres Dames : Dis maintenant, pendant qu'elle temerité ta pouſſé à deſirer Melanthia illuſtre femme ? & étant entré chez elle ſous couleur de Médecin, pourquoy as-tu voulu provoquer ſa chaſteté, à aſſouvir ton impudicité ?

L'heureuſe & ſainte Eugenie oyant ces paroles, & baiſſant la tête, de peur d'être connuë, fit telle réponſe au Gouverneur : Mon Seigneur Jeſus-Chriſt que je ſerts, a enſeigné la chaſteté, & promet la vie éternelle à ceux qui garde l'integrité de leur corps. Nous pouvons bien déclarer que cette Melanthia a dit faux témoignage contre moy ; mais il vaut mieux que nous endurions mal, que de permettre étant convaincuë de faux, qu'elle ſouffre aucune choſe, de peur que nous ne perdions le fruit de nôtre patience. Néanmoins ſi vôtre grandeur & excellence certifie & proteſte, que vous ne tournerez pas vôtre Arreſt de condamnation contre elle-même, & que cette fallacieuſe Dame, qui a témoigné le faux, n'aura aucun mal, nous prouverons maintenant, que le crime qu'elle nous objecte, redonde ſur elle. Et aprés que le Gouverneur eût proteſté, par la vie des Princes, & promis l'effet de toutes les choſes qu'elle demandoit, Eugenie dit : ô Melanthia, nom de noirceur, & tenebreuſe Melanthia ! tu as fait préparer les tourmens de la que-

Digitized by Google

stion, tu veux que les Chrétiens souffrent du mal! condamne, frape, brûle, tu nous prens bien, néanmoins J. C. n'a pas de tels serviteurs que tu témoignes. Or commande que la servante soit amenée, que tu as dit être témoin de nôtre méfait, afin que le mensonge se puisse découvrir par sa bouche & sa déposition. Et quand elle fut amenées devant le juge, elle commença à dire. Ce jeune homme trés-impudique a été souvent découvert envers les villes personnes en adultere, & l'impudicité de ses crimes l'a amené à ceci, qui étant entré en la chambre de ma maîtresse environ l'heure premier du jour, premierement il a dit qu'il étoit venu pour sa guerison & son salut: 2. pour assouvir sa concupiscence, tant qu'enfin de propos en autre, il est venu à la force & à la violence, si courant je ne fusse entrée en la chambre, & n'eusse apellé les serviteurs de la maison qui pouront témoigner ce crime.

Lors le Gouverneur commanda que l'on ammenât ces serviteurs pour confirmer le fait par leur témoignage. Lors qu'ils furent venus-là, ils furent enquis chacun à part, & ils témoignerent qu'il étoit ainsi que la chambriere avoit dépose. Le juge étant fort émû & en grande colere, dit: Que diras-tu là-dessus, étant convaincu par tant de témoins, & manifesté par tant d'indices? A ces choses Eugenie dit, il est temps de parler, pource que le temps de se taire est passé. Je desirois certainement que le crime duquel l'on m'accuse fut manifesté au jugement futur, pour montrer ma chasteté à celuy seul, à l'amour duquel je la dois garder. Toutefois, à ce que la fallacieuse audace ne se vante & glorifie pas contre les serviteurs de Jesus-Christ, je découvriray en peu de paroles la verité, non pour gloire & jactance de la déclaration humaine, mais à la gloire & à l'honneur du nom de Jesus-Chr. car la vertu de

Digitized by Google

ſon nom eſt ſi grande ; que mêmes les femmes, ayans ſa crainte, obtiennent la dignité virille, & diverſité de ſexe ne ſe peut trouver en luy, qui ſurpaſſe la foy, vû que l'Apôtre ſaint Paul, maître de tous les Chrétiens, dit : Qu'envers Dieu il n'y a point de diſcretion ou difference de mâle & de femelle : car nous ſommes tous une même choſe en Jeſus-Chriſt. J'ay donc reçû d'une fervente affection ſa régle, & pour la confiance que j'ay en luy, je n'ay pas voulu être femme, mais gardant de toute l'intention de mon cœur ma virginité immaculée, je me ſuis portée conſtamment & vertueuſement en mon Sauveur, comme ſi j'étois un homme : car je n'ay pas pris une infructueuſe ſimulation d'honnêteté : de maniere qu'étant homme j'ay fait ſemblant d'être femme, mais étant femme, & le pouvant viriſement & vertueuſement, j'ay faint que j'étois homme, embraſſant fort la virginité, qui eſt en Jeſus-Chr.

En diſant ces choſes, elle fendit la robe de laquelle elle étoit vêtuë, & il apparut quelle étoit femme, & incontinent elle dit au Gouverneur : Vous êtes certainement mon pere ſelon la chair, & Claudia eſt ma mere, & ces deux qui ſont aſſis avec vous Avitus & Sergius, ſont mes freres, & je ſuis Eugenie vôtre fille, qui ay rejetté, comme fiente & ordure pour l'amour de Jeſus-Chriſt, tout le monde avec ſes delices. Voila Prothus & Hyacinthus mes Eunuques, avec leſquels je ſuis entrée en l'école de Jeſus-Chriſt, qui m'a été ſi favorable en cet endroit, que par ſa miſericorde il m'a renduë victorieuſe ſur la luxure, gardant ma chaſteté, en laquelle je veux toûjours demeurer juſques à la fin. Le pere connoiſſant ſa fille, les freres leur ſœur, les ſerviteurs leur maîtreſſe, ils courent incontinent à elle, & pleurans & jettans abondance de larmes devant le peuple, ils l'embraſſent. L'on porte ces

Digitized by Google

nouvelles à Claudia sa mere, laquelle courut soudainement à ce spectacle. L'on porte là des vétemens précieux, desquels malgré elle, & contre sa volonté, elle fut vétuë, & fut élevée sur un haut siege, pour être vûë de tout le peuple qui s'écria : *Unus Christus, unus & verus Deus Christ anorum.* Un Jesus-Christ, un seul & vray Dieu des Chrétiens. Les Prêtres & les Evéques qui étoient devant l'amphitheatre avec grande quantité des Chrétiens, pour ensevelir, aprés leurs supplices & leurs tourmens, ceux qui étoient accusez, loüerent Dieu, criant tous d'un accord & d'une voix : *Dextera Domini glorificata est in virtute, dextera manus tua Domine confregit inimicos.* La dextre de nôtre Seigneur a été glorifiée en sa vertu : Vôtre dextre, Seigneur, a rompu & abattu nos ennemis. Eugenie est donc portée en triomphe : & pour preuve de sa chasteté s'accordant avec une si grande joye du peuple, le feu fut vû décendant du Ciel, lequel environna tellement la maison de Melanthia, qu'il ne demeura trace ou vestige d'aucune chose qui luy appartint. Le peuple se réjoüit avec la crainte de Dieu : l'Eglise, laquelle comme veuve ; étoit close depuis huit ans, est ouverte : le peuple Chrétien retourne par le commandement du Magistrat, le Gouverneur est baptisé, ses enfans, & Claudia mere d'Eugenie. Il rend aux Chrétiens leurs privileges, & envoye son rapport à l'Empereur Severus, & écrit que les Chrétiens ont beaucoup servy à la République, & que pour cette cause, on les devoit laisser habiter aux villes, sans aucunement les persecuter. L'Empereur consent à ces nouvelles, & toute la ville d'Alexandrie est faite quasi une Eglise. Toutes les villes se réjouissent, & la dignité du nom Chrétien florissoit.

Digitized by Google

Mais pource que l'émulation & l'envie de l'ennemy fuit toûjours la saincteté, & la malice bataille contre la bonté : d'aucuns des grands d'Alexandrie, par le conseil du diable, & serviteurs des Idoles, étans fâchez de ce qu'il avoit donné des privileges aux Chrétiens, allerent trouver le Roy, & luy firent entendre que Philippes avoit troublé l'état de la République, & l'avoit bien gouverné l'espace de neuf ans, mais le dixiéme il avoit tout perdu. Finalement, il a abandonné les ceremonies des Dieux immortels, & il a converti toute la ville au service d'un certain homme, que les Juifs ont fait mourir. L'on ne porte aucune réverence à vos loix & à vos Edits : chacun entre comme il luy plaît, aux Temples venerables : non pas pour faire honneur aux Dieux, & pour croire que ce soit des Dieux, ce que nous adorons, mais des pierres, ou des métaux, plûtôt que les signes du nom divin. L'on dit ces choses & plusieurs autres semblables à Severus & Antonius Empereurs ; lesquels émûs, luy envoyerent ces Edits. Nôtre divin Pere Commodus autrefois Empereur, vous a établi en Alexandie, non pas comme Gouverneur seulement, mais comme Roy, à la charge que tant que vous vivrez, vous ne recevriez aucun successeur. Et pour cette cause desirans ajoûter à ses bien-faits, nous avons ordonné que vous faciez l'honneur accoûtumé aux Dieux tout-puissans : & mettans bas la dignité, que vous cediez aussi à vos propres facultez & moyens. Ayant reçû ce commandement & authorité de l'Empereur, il feint d'être malade, jusques à ce qu'il eût tout ôté de la Province, pour se donner aux Eglises & aux pauvres. Cependant toute l'Alexandrie conspira contre son Evêché, & la République commença à le tenir pour Gouverneur, pource qu'il n'étoit

Digitized by Google

encore venu aucun successeur ; & l'Eglise à le tenir pour Evêque, pource qu'à bon droit elle l'avoit élû pour leur Prêtre de la Foy. Or il dura un an & trois mois en l'Evêché : Aprés lequel temps, le Gouverneur Heremnius vint en Alexandrie, lequel cherchant à le dépêcher, & ne pouvant en venir à bout pource qu'il étoit aimé de tous ceux de la vile, il envoya des gens feignant d'être Chrétiens, lesquels entrans le frapperent & outragerent comme il proit Dieu. Aprés l'on met entre les mains du Gouverneur Heremnius, ceux qui l'avoient frappé & excedé, luy qui leur avoit commandé de le faire, fait bonne mine, & les fait mettre en prison, comme voulant qu'on leur fit leur procez : mais peu de jours aprés ils furent lâchez, & mis dehors, par l'indulgence & la grace des Princes. Or le trés-heureux Philippe, aprés avoir été cruellement excedé, par permission demeura trois jours en son corps, non pour autre raison, que pour confirmer les cœurs douteux : car pour s'en aller à nôtre Seigneur, il ne voulut pas être fraudé de la couronne du martyre, & il pria luy-même, qu'il la reçût. Celuy lequel étant assis & mis en son corps ; chassoit les diables, & par sa priere illuminoit & faisoit voir les aveugles, à plus forte raison ne vouloit pas être privé de la palme. Il pouvoit indubitablement impetrer ce qu'il vouloit, & il l'a reçût en sorte, que participant du nom de Philipe, il fût participant aussi de la couronne, & les Martyrs reçûrent pour collegue & compagnon celuy qu'à juste cause l'Eglise avoit reçû pour Prêtre & Evêque. La sainte Eugenie sa fille avoit fait un Monastere aux Vierges de Jesus-Christ, où elle commanda & voulut que son corps fut mis : & en ce lieu-là l'heureuse & sainte Claudie, fit bâtir un hôpital qu'elle fonda de plusieurs

Digitized by Google

sieurs biens, & possessions, pour y recevoir les pauvres étrangers: & avec Avitus & Sergius ses enfans, & avec sainte Eugenie elle s'en retourna à Rome.

Le Senat reçût avec toute joye & alegresse les enfans de Philippes, & envoya l'un Proconsul en Carthage, & fait l'autre Lieutenant en Afrique. Ainsi que plusieurs honnêtes Dames alloient voir l'heureuse Eugenie, elle fit pareillement croire en Jesus-Christ, quasi toutes les filles qu'elles pouvoit avoir connues & les fit demeurer constantes en leur virginité. Une si certaine fille de race Royale, qui se nommoit Basile, desiroit parler à elle, mais pource qu'à cause du nom Chrêtien, elle ne se pouvoit transporter vers elle, elle la pria par un fidéle messager qu'elle luy donnât l'instruction de la religion Chrêtienne.

Lors sainte Eugenie apela à soy ses saints compagnons, Prothus & Hyacinthus, & leur dit: Préparez-vous à la guerre, à laquelle Jesus-Christ vous apelle: Je vous offriray à Basile, sous couleur de present, afin que vous la faciez servante de Jesus-Christ. Eugenie fait donc ce present à Basile, qui les reçoit comme serviteurs de Dieu, & les honore comme Apôtres. Elle étoit avec eux à toutes heure, & les ayant à son service comme des Eunuques, elle ne cessoit jour & nuit de parler à Dieu par ses prieres. Cornelius étant donc en la ville de Rome, chef & Evêque de la Loy sacrée, il vint à elle secrettement, & la batisa. Sainte Basile étant confirmée en la crainte de Dieu par la misericorde de Jesus-Christ, elle & sainte Eugenie se voyoient l'une & l'autre quasi toutes les nuits. Toute les veuves Chrêtiennes s'assembloient vers sainte Claudie, & toutes les vierges alloient trouver Eugenie.

Saint Cornelius Pape de Rome, leur faisoit pas-

Digitized by Google

ser la nuit en Hymnes, & sur le matin au repos de la nuit il celebroit les saints mysteres, & ainsi il les confirmoit le jour du Sabat. Eugenie & Basile, comme j'ay dit se voyoient quasi toutes les nuits, & parloient l'une à l'autre. O le grand nombre de Vierges que nôtre Sauveur a trouvé par Eugenie ! ô le grand nombre d'épouses aussi que Jesus-Christ a obtenu par Basile. Combien d'autres aussi, par Claudia, ont volontairement gardé & maintenu leur viduité, & quel grand nombre de jeunes gens qui ont crû à nôtre Seigneur par Prothus & Hyacinthus ? Valerianus & Gallienus étant donc Empereurs, il s'éleva une sedition, à cause des Chrêtiens, d'autant que Cyprian renversoit Carthage, & Cornelius la ville de Rome. On donna donc l'autorité & le pouvoir au Proconsul de faire mourir Cyprian : mais Cornelius pource qu'il étoit soûtenu de plusieurs Romains, mêmes, illustres, se tenoit caché. Lors sainte Eugenie voyant Basile, dit : Nôtre Seigneur ma revelé que vous endurez, pour la virginité : & Basile fit réponce à Eugenie : Nôtre Seigneur aussi a daigné me montrer, que vous receviez une double couronne du Martyre ; l'une que vous avez acquise en Alexandrie pour vos justes labeurs ; & l'autre, que vous obtiendrez en l'effusion de vôtre sang. Lors Eugenie étendant ses mains, dit : Seigneur Jesus-Christ fils du trés-haut, qui êtes venu pour nôtre salut, par la virginité de la Mere, je vous prie par le prix & le loyer de la virginité de conduire au Royaume de vôtre gloire, toutes celles que m'avez commises.

Et les Saintes Vierges qui étoient avec Eugenie & Basile résidans ensemble, sainte Eugenie dit à toutes : Voicy le tems de la vendange, auquel l'on couppe les grappes de raisins, & qu'elles sont foulées aux pieds :

Digitized by Google

mais aprés cela, on les sert aux festins des Roys. Sans le sang aucune puissance de l'Empire, ny aucune illustre dignité n'est décorée, & vous autres mes branches de vignes, & les raisins de mes entrailles, soyez prêtes en nôtre Seigneur : car la virginité est l'indice de la premiere vertu proche de Dieu, semblable aux Anges, mere de la vie, amie de sainteté, voye d'asseurance, maîtresse de la joye, celle qui conduit & est la guide de la vertu, l'entretien & la couronne de la foy, l'aide & le secours de charité. Nous devons sur tout mettre peine & nous efforcer de vivre avec la virginité ; & ce qui est chose encore plus glorieuse, nous devons aussi mettre peine de mourir pour elle. Les trés-fallacieuses blandices de ce monde viennent avec la joye temporelle, & partent avec une perpetuelle douleur : elles causent le ris d'un moment, pour amener des pleurs éternelles : elles simulent un asseurance d'un temps qui passe soudain, afin de nous livrer aux tourmens du siecle perpetuel. Pour cette cause, trés-cheres Vierges, qui êtes maintenant accouruës, au combat de la virginité, persistez en l'amour de nôtre Seigneur, & y demeurez comme vous avez commencé. Endurez le temps des pleurs temporelles, sans horreur & ennuy, afin que vous puissiez, en toute dilection, recevoir le temps de la joye éternelle. Car je vous ay recommandé au saint Esprit : & je croy qu'il vous gardera & conservera en vôtre integrité. Partant, ne vueillez pas corporellement chercher ma face : mais contemplez les gestes & les actions, par le S. Esprit. Aprés avoir dit ces choses, elles les baisa toutes & pleurans ; elle les consola d'un grand courage. Et se disant adieu l'une à l'autre, Basile & Eugenie, ayans fait leur prieres, elles partirent.

Voicy que ce même jour, une des chambrieres s'en

Digitized by Google

alla à Pompée, époux de Basile, laquelle luy dit : Pource que nous sçavons bien que vous meritez que l'Empereur vous donne Basile nôtre maîtresse, il y a plus de sept ans, à cause de vôtre grande jeunesse que vous avez differé, afin de l'épouser aprés : mais vous devez sçavoir qu'Helenus son cousin germain est Chrêtien, lequel l'a si bien gagnée, & fait Chrêtienne, qu'elle ne se vouloit pas marier à vous : car même Eugenie a fait semblant de luy offrir en don deux Eunuques, Prothus & Hyacinthus: lesquels elle honore comme Seigneurs, & tous les jours baise leurs pieds, comme des Dieux immortels, pource qu'ils sont auteurs de l'art magnifique que les Chrêtiens exercent. Ayant entendu ces choses, Pompée courut incontinent à Helenus son cousin germain, lequel étoit son tuteur, & il luy dit : J'ay deliberé dans trois jours de célébrer mes nopces, & pour cette raison faites moy voir mon épouse, laquelle les trés invincibles Princes m'ont donnée pour femme. Aprés avoir oüy ces propos il connut que l'affaire étoit découverte, & luy dit ; Jusques à ce que son enfance passât, j'ay eu sa tutelle, & l'ay nourrie maintenant qu'elle a commencé user de son pouvoir, comme étant hors de tutelle, elle veut être libre. Et pourtant si vous la desirez voir, cela dépend de sa volonté, & non pas de la mienne. Pompée oyant ces paroles, commença à s'enflammer davantage, & s'en allant en la maison de Basile, il commanda au portier de luy aller dire qu'il étoit là, & Basile luy envoya dire cecy : Sçachez que je n'ay aucune cause de vous voir, ny de vous oüyr, ny de vous saluër. Ayant oüy ces paroles, il fut encore plus troublé ; & s'aidant quasi de la faveur de tous les Senateurs, il se prosterna devant l'Empereur, disant : Secourez vos Romains, trés sacrez Princes, & separez

Digitized by Google

de cette ville les Dieux nouveaux, qu'Eugenie a amené d'Egypte avec elle. Car il y a long-temps que ceux-cy, que l'on appelle Chrêtiens, font tort à la Republique, lesquels se mocquent des saintes Cérémonies de nos loix, & mépriſent nos Dieux tout-puiſſans, comme de vains ſimulachres. Ils pervertiſſent auſſi les droits de la nature même, ils ſeparent le mariage, & s'allocient la grace des filles promiſes, & diſent que c'eſt une choſe inique, qu'une fille promiſe, prenne celuy qui l'a fiancée. Que ferons-nous, trés pieux Empereur? trouve-t-on des Dieux qui empeſchent les hommes, & auſquels ces choſes ſemblant tolerables, ils puiſſent commander? où eſt la réputation des forces Romaines, où ſont les combats de l'armée des Romains; pour leſquels vos victorieuſes mains abattront les têtes de vos ennemis, ſi maintenant il ne faut pas avoir des femmes épouſes; ſi nous perdons celles qui nous ſont promiſes en mariage, & nous ne diſons mot? Comme il continuoit à tenir ce propos, & tout le Senat le mit en avant avec une merveilleuſe plainte, l'Empereur Galienus ordonna, ou que Baſile prît ſon époux, ou qu'elle mourût par le glaive: & qu'Eugenie ou ſacrifiât aux Dieux, ou que l'on la fit cruellement mourir: & il donna licence de punir quiconque cacheroit en ſa maiſon un Chrêtien. Baſile eſt adjournée pour prendre ſon époux. Elle dit qu'elle a pour époux le Roy des Roys qui eſt Jeſus-Chr. Fils de Dieu: & aprés qu'elle eut dit ces choſes elle fut miſe à mort. Incontinent Prothus & Hyacinthus furent traînez au temple, & comme ils faiſoient leurs prieres, le ſimulachre de Jupiter auquel on les menoit ſacrifier tomba à leurs pieds, & ſe briſa ſi menu, que le lieu n'apparoiſſoit pas où il avoit été. Hicetius Gouverneur de la ville, atti-

Digitized by Google

buant cela, non à la vertu divine, mais à l'art magique, commanda qu'on leur tranchât la tête.

Ayant fait venir à soy Eugenie, il commença à l'interroger des arts magiques, & elle parlant constamment, luy dit: Je vous promets que nôtre art est beaucoup plus fort: car nôtre trés-cher maître à un Pere sans mere, & une mere sans Pere. Et finalement, le Pere l'a tellement engendré, que jamais il n'a sçû ny connu femme: & l'a mere l'a tellement engendré, qu'elle n'a jamais connu homme. Il a même pour femme & épouse, une Vierge qui luy crée tous les jours des enfans, & luy enfante des enfans innombrables; il joint tous les jours sa chair: il la baise sans intermission, & ils persistent ensemble en leur amour, avec une integrité si grande, que toute virginité, toute charité, & toute integrité procede de leur mariage.

Nicetius ayant ces choses fut ébahy. Et afin qu'elle ne fût pas menée devant l'Empereur, il commanda qu'elle fût menée au Temple de Diane, Ainsi le bourreau qui étoit proche, & à ses talons, luy dit: Rachete ta vie Eugenie, & sacrifie à la Deesse Diane. Lors l'heureuse Eugenie étendant ses mains, commença à prier Dieu, & à dire: O Dieu qui connoissez les secrets de mon cœur, qui avez gardé ma virginité sincere en vôtre amour, qui avez daigné me joindre & associer à vôtre Fils nôtre Seigneur Jesus-Christ, & avez fait régner vôtre saint Esprit en moy, secourez-moy maintenant, & ne m'abandonnez pas en la confession de vôtre saint Nom, afin que tous ceux là soient confondus qui adorent cét idole: & qui se glorifient en leurs simulachres. Pendant qu'elle prioit il se fit un tremblement de terre en ce lieu-là, & les fondemens de ce Temple avec cét idole périrent & abîmerent en

Digitized by Google

sorte, qu'il n'en demeura rien autre chose, que l'Autel qui étoit devant la porte du Temple, devant lequel étoit demeuré l'heureuse Eugenie. Ces choses avinrent en l'Isle de Lycarnie, en la presence de tous ceux qui suivoient Eugenie. Le Peuple Romain y accourut avec grande & diverse acclamation. Les uns disoient qu'elle étoit innocente ; les autres qu'elle étoit magicienne & sorciere. On rapporte ces choses au Gouverneur, le Gouverneur les manifeste à l'Empereur. L'Empereur commande qu'elle soit liée à une pierre, & précipité dans le Tybre, mais incontinent la pierre se rompit & s'éclata en pieces. Et Eugenie étant assise étoit portée sur l'eau de la riviere ; de maniere qu'il étoit manifeste à tous les Chrêtiens, qu'il étoit avec Eugenie, en ce fleuve, de peur que elle n'en fut engloutie & noyée, luy qui avoit été avec saint Pierre en la mer, & l'avoit empesché d'être submergé. Elle fut tirée de là, & mise dedans les fournaises des étuves Severianes, lesquelles furent incontinent si bien éteintes, que la chaleur s'en refroidit, & l'embrazement du bois vint à neant. Aprés ces choses, on la met en une obscure prison, & on commande de ne luy pas bailler à manger de dix jours, & de luy ôter toute lumiere. Là tous les jours une splendeur si grande abondoit, que quand l'heureuse Eugenie sortoit de là, elle rayonnoit comme d'une certaine lumiere, & nôtre Sauveur luy apparut, portant en sa main du pain blanc comme neige, & d'une douceur & grace immense & infinie, il luy dit ; Eugenie, prenez ce pain de ma main, je suis vôtre Sauveur, que vous avez aimé, & que vous aimez de tout vôtre cœur, de toute vôtre affection. Je vous recevray au Ciel le même jour que je suis décendu en terre, & disant ces choses il partit. Or le même jour de

Digitized by Google

la Nativité de nôtre Seigneur, un bourreau fut envoyé, qui la frapa en la prison, & la fit mourir. Les parens Chrêtiens enlevérent le corps, qui ne fut pas mis loin de la ville, en la voye Latine, en une sienne propre métairie où elle avoit enseveli les corps elle-même de plusieurs Saints.

Or comme sa mere Claudia pleuroit en son sepulchre, elle luy aparut, comme elle veilloit en plein silence de la nuit, ayant une riche robe ornée d'or, avec une grande quantité de Vierges qui la suivoient; & elle luy dit: Réjoüissez-vous, car Jesus-Christ m'a introduite en la joye des Saints, & mon pere au nombre des patriarches. Voicy que Dimanche il vous recevra aussi en sa joye & en sa gloire éternelle. Recommandez à vos enfans, mes Freres, qu'ils ayent à garder le signe de la Croix, & qu'ils participent de nous. Voïcy que comme elle parloit il se fit une clarté si grande, que l'œil ne la peut suporter, & les Anges passans, disoient une hymne à Dieu de voix inénarables. L'on entendoit seulement cecy, qu'en ces loüanges retentissoit le Nom de Jesus-Christ, auquel soit honneur & goire, maintenant & toûjours aux siécles des siécles. Ainsi soit-il.

Digitized by Google

Digitized by Google

DE SAINTE EUPHRAXIE VIERGE, autrement appellée Euphrasie, très noble, de Constantinople, devenuë Religieuse.

DU temps de l'Empereur Theodose trés-pieux, il y avoit un Senateur en la ville Royale, nommé Antigonus, qui étoit conjoint à l'Empereur de race & de societé, sage de parole & d'œuvre ensemble, & qui manioit pieusement, selon les loix Romaines, les affaires de Lycie. Il étoit homme plein de compassion, donnant à tous les choses necessaires. Le Prince l'aimoit non seulement comme parent, & Senateur; mais aussi comme Chrêtien & pieux, qui donnoit toûjours de bons & salutaires conseils. Or il étoit fort riche, de maniere qu'en cette ville-là il n'y a avoit son semblable. Il eut une femme en mariage de sa propre lignée, qui décendoit du même sang Imperial & étoit nommée Euphraxie, femme Religieuse & craignant Dieu, qui vaquoit toûjours à l'Eglise, & luy offroit des prieres avec larmes. Elle en a rendu plusieurs propres en l'œuvre de Dieu, & offroit plusieurs oblations aux Eglises & aux Sanctuaires. L'Empereur & l'Imperatrice l'aimoient fort, principalement parce qu'elle étoit de leur lignée, bien moriginée & honnête & Religieuse. Or il leur nâquit une fille, laquelle ils nommerent du nom de sa mere Euphraxie. Un jour Antigonus dit à Euphraxie: Vous sçavez, ma sœur Euphraxie, que cette vie n'est rien, les richesses rien, & rien la

Digitized by Google

vanité de ce siecle temporel : car en quatre-vingts ans, le tems de l'homme passe avec ruïne ; mais les richesses que l'on accumule au Ciel, demeurent à ceux qui craignent Dieu, en infinis siecles des siecles : nous nous privons de ces biens & ces richesses, quand nous sommes obligez aux pensées mondaines, & nous sommes soûmis à leur fallace & à leur tromperie nous consommons en vain nos jours, & n'acquerons rien au profit de nos ames. Euphraxie oyant ces propos, dit à son mary : Que voulez-vous que nous faſſions. Monsieur : Antigonus luy dit : Nous avons acquis par la grace de Dieu, une fille, laquelle nous suffit, ne convenons pas en outre, à l'infelicité & à la misere du siecle. Euphraxie oyant ces choses, se leva, & étendant ses mains au Ciel avec gemissement, luy dit : Dieu soit beny, qui vous a fait digne de sa crainte, & vous a amené à la connoissance de la verité. Veritablement, Monsieur, j'ay souvent prié Dieu, qu'il illuminât vôtre cœur, & vous touchât l'entendement pour cette cause : mais je n'ay osé vous le manifester. Et pource que vous m'en avez fait ouverture, commandez que je parle. Antigonus luy dit : Dites, ma sœur, ce qu'il vous plaira. Elle répondit : Vous sçavez que devant plusieurs generations, l'Apôtre a témoigné & dit : Le temps est bref, il reste que ceux là qui ont des femmes, soient comme s'ils n'en avoient point : car la convoitise de ce siecle est défaillie. Que servira cét argent, & cette si grande quantité de possessions ? Nous n'emporterons rien de toutes ces choses. Soyez donc diligent par vôtre bon conseil, de donner beaucoup de biens aux pauvres, afin que vôtre conseil ne soit pas infructueux. Antigonus oyant ces choses, glorifia Dieu. Menant une sainte vie aprés qu'il eut donné beaucoup aux pauvres, il ne vécut qu'un an, aprés qu'il eut re-

Digitized by Google

noncé à sa femme, & il fut ensevely en paix. L'Empereur & l'Impetatrice le pleurerent, comme celuy qui étant décendu de leur lignée, étoit homme juste & Religieux. Ils avoient aussi compassion d'Euphraxie, non seulement à cause de leur parenté, mais aussi pource qu'elle étoit fort jeune : car elle ne vécut avec son mary que deux ans & trois mois, & ils demeurent un an (d'un commun accord) s'abstenans l'un & l'autre, & vivans comme freres. Aprés donc qu'Antigonus fut ensevely, l'Empereur & l'Imperatrice consoloient Euphraxie, tant qu'ils pouvoient, elle prit sa propre fille, & la mit entre les mains de l'Empereur, & de l'Impératrice : & étans prosternez à leurs pieds, elle dit avec grande clameur & gemissement : Je vous recommande maintenant cette orpheline, & la remets entre les mains de Dieu, & les vôtres. Ayans donc souvenance d'Atigonus, qui vous appartenoit, recevez-là, & la défendez, & luy servez de pere & de mere. Plusieurs oyans ces paroles, jetterent forces larmes, & les princes mêmes en pleurerent.

Quelque peu de temps aprés (le dueil d'Angone cessant un peu) l'Empereur conseilla à Euphraxie de donner sa fille en mariage à un Senateur trés riche. Il avint qu'Euphraxie prit les arrhes & les promesses faites, & l'on n'attendoit plus que la fille fût en âge) car elle n'avoit que cinq ans.) Quelque peu de temps aprés, ce Senateur voulut épouser la femme d'Antigone, & pensa qu'il le pourroit faire, & par prieres, ou par le moyen d'honnêtes Dames, il persuada l'Impératrice d'envoyer sans la connoissance du prince pour paroles de ce mariage. Quand elle en eut nouvelles, elles pleura amerement, & dit aux femmes destinées à cét affaire : Mal vous prendra au siecle

Digitized by Google

futur, qui me persuadez & conseillez de telles choses, & en êtes d'accord, contre une femme, qui se hâte & diligente de vivre selon Dieu. Retirez-vous de moy: car vous n'êtes pas icy venuës pour mon bien. Elles s'en allerent, & rapporterent à l'Imperatrice ce qu'elles avoient fait, & la réponse d'Euphraxe. L'Empereur sçachant cela fut fort indigné & couroucé contre l'Impératrice, & luy dit: Veritablement vous avez trés mal fait: sont ce là les œuvres d'une Imperatrice Chrêtienne? est-ce ianſi que vous avez promis à Dieu de régner saintement? est-ce ainsi que vous avez souvenance d'Atigone, qui nous a toûjours été utile, & a fait de bons services? vous allez contre nôtre Empire, de ce que vous contraignez de retourner au monde, une femme, qui est encore en l'âge d'une pucelle, qui n'a vécu qu'un an avec son mary, & s'est d'un commun accord & consentement, à cause du Royaume celeste, separée de luy, & luy d'elle. Avez-vous craint Dieu, voulant faire cette iniquité? Qui satisfera aux hommes, de ce que cela n'a pas été fait par moy? Vous avez fait une grande incongruité, & une chose indécente, & il ne falloit pas que mon Empire & mes sujets en oüissent parler à cause de mon trés sincere amy, feu Antigone. L'Impératrice oyant ces choses, & toute honteuse, changeant de couleur, demeura comme une pierre immobile l'espace de deux heures, sans parler, & il y eut grande fâcherie entre l'Empereur & elle.

Lors Euphraxie connoissant bien la tristesse & l'ennuy, qui étoit entre l'Empereur & l'Impératrice à cause d'elle, baissant du tout la vûë, fut triste jusques à la mort, & vouloit partir de la ville. Et pleurant excessivement, elle dit à Euphraxie sa fille: Ma fille, nous avons beaucoup de biens & des moyens en Egypte,

Digitized by Google

allons-y, Elle partit donc de la ville Royale, avec sa fille Euphraxie, au déçû du Prince, & s'en alla en Egypte, où elle demeura, & souvent elle alloit voir ces possessions, en l'interieure Thebaïde, avec ses procureurs & ses serviteurs, qui avoient la charge de ses affaires. Vacquant aux Sanctuaires, & y offrant plusieurs obligations par les Monasteres d'hommes & de femmes, elle donnoit beaucoup d'argent. Or il y avoit un Monastere de femmes en une ville, au nombre de cent trente, desquelles on faisoit grande estime, pour leurs excellentes vertus. En ce Monastere personne ne beuvoit de vin, nulle ne mangeoit de fruits, de raisins ou de figues, ou d'aucuns autres semblables biens provenans de la fertilité & de la liberalité de la terre. Aucunes d'elles renonçans au siecle, ne vouloient pas manger d'huile: d'autres depuis le soir jusques à l'autre soir du lendemain jeûnoient: d'autres jeûnoient deux jours entiers: d'autres trois. Nulle d'elles ne lavoit ses pieds. D'aucunes oyans parler du bain, se tians, pensoient oüir une si grande abomination, que leur oüye en avoit horreur. Chacune avoit son lit contre terre, qui étoit une haire d'une coudée de largeur, & de trois de longueur, où elles se reposoient un peu. Leurs robbes étoient de même étoffe, qui leur couvroient les extrémitez des pieds. Chacune travailloit tant qu'elle pouvoit. Quand il avenoit qu'aucune d'elles étoit malade on ne luy donnoit aucune aide de médecine: mais elle recevoit la maladie, comme une grande benediction de Dieu elle endureit cette langueur, tant que nôtre Dieu luy eût rendu sa santé, la prévenant de sa grace & de sa celeste médecine: Nulle d'elles ne sortoit des portes du Monastere: car il y avoit une portiere qui rendoit meurement toutes réponses, & là les malades recouvroient miraculeusement leur santé.

Digitized by Google

Euphraxie aimant le conseil de ces saintes femmes à cause de leur bonne & sainte vie, alloit souvent en leur Monastere, & y servoit Dieu. Un jour elle pria l'Abesse, & les principales du Monastere, disant : Je vous veux donner une petite aumône, sçavoir est, le revenu de vingt ou trente livres d'or, afin que vous priez pour vôtre servante, & pour son pere Antigone, l'Abesse luy répondit : Madame, vos servantes n'ont pas besoin de revenus, & ne desirent point d'argent. Elles afin d'être dignes de joüir des biens éternels. Elles ont délaissé & mépriſent toutes choses en ce siecle, ne veulent rien posseder, de peur d'être privées du Royaume celeste. Mais de peur que je ne vous fâche, & que je ne vous renvoye sans fruit, donnez un peu d'huile aux lampes, en l'oratoire, & de parfums, & nous tiendrons cela pour loyer de justice. Euphraxie ayant offert ces choses prioit l'Abesse de faire que toutes les Sœurs priassent Dieu pour Antigone, & pour sa fille Euphraxie. Un jour l'Abesse dit à Euphraxie, qui étoit enfant, pour la sonder, Madame Euphraxie, aimez-vous vôtre Monastere, & toutes les Sœurs ? Elle répondit : Oüy, Madame, je vous aime. Derechef, l'Abesse luy dit en joüant ? Si vous nous aimez, soyez des nôtres, en nôtre habit. Et l'enfant luy dit : Vrayement si ma mere ne s'en fâchoit pas, je ne sortirois pas de ce lieu. Et l'Abesse luy dit : De nous & de vôtre époux promis, qu'aimez-vous le plus : La fille dit, Je ne le connois point, ny lui moi, mais je vous connois bien, & je vous aime. Dites-moy vous autres, qui aimez vous, moy ou luy. Elles dirent, nous vous aimons & nôtre Seigneur Jesus-Christ. La fille répondit, quant à moy, je vous aime, & vôtre Jesus Christ aussi. Euphraxie sa mere étoit assise, qui faisoit de ses yeux deux fontaines de larmes : car l'Abesse oyoit volon-

Digitized by Google

ciers les paroles de cette petite fille (car elle n'avoit encor pas sept ans accomplis.) Lors sa mere gemissant & pleurant amerement, dit à sa fille : Ma fille allons en la maison car il est déja tard. Et la fille luy dit : Je demeure icy avec Madame l'Abesse. L'Abesse luy dit : Ma fille, allez-vous en en vôtre maison ; car personne ne peut demeurer icy, qui ne se soit voüée à J. Christ. La fille luy répondit : Où est Jesus-Christ ? Elle luy montra l'image de nôtre Seigneur. Or Euphraxie baisa la figure de nôtre Seigneur, & s'étant tournée, elle dit à l'Abesse, veritablement je me voüe aussi à mon Jesus-Christ, & je ne veux plus d'orénavant aller avec Madame ma mere. L'Abesse luy dit : Ma fille, vous n'avez pas icy de lieu où vous puissiez demeurer & vous n'y pouvez être. La fille dit : Je demeuray où vous demeurez. Et étant déja tard, sa mere & l'Abesse l'ayant fort contrainte de cheminer, & de s'en aller, on ne la pût faire sortir du Monastere : par plusieurs jours sa mere & l'Abesse la flaterent, & ne la pûrent persuader, ny induire de sortir du Monastere. Enfin l'Abesse dit à cette fille : Ma fille si vous voulez demeurer icy ; il faut que vous apreniez les lettres, & le psealtier, & que vous jeûniez jusques au soir, comme les autres Sœurs. La fille dit : J'aprendray le jeûne, & toutes choses, laissez moy seulement demeurer en cette Abbaye. L'Abesse dit donc à sa mere : Madame, laissez cette fille icy : car je voy bien qu'elle est inspirée de la grace de Dieu : la justice du pere, vôtre vertu & honnêteté, & les prieres de tous deux semblent luy procurer la vie éternelle. Euphraxie se levant donc, & prenant sa fille la mena devant l'image de nôtre Seigneur, & étendant ses mains au Ciel, elle dit à haute voix en pleurant, Seigneur Jesus-Christ ayez soucy de cet enfant qui vous desire, &

se

Digitized by Google

se recommanda à vous. Et se tournant, elle dit à sa fille : Euphraxie ma fille, Dieu qui a fondé les montagnes immobilles, vous veille aussi confirmer & fortifier en sa crainte. Aprés qu'elle eut dit ses choses, elle la mit entre les mains de l'Abesse, & en pleurant & se frappant la poitrine, elle se retira de l'Abaye, & toute la compagnie pleuroit avec elle. Un autre jour l'Abbesse prenant Euphraxie, la fit entrer en lieu secret, & ayant fait sa priere sur elle, elle la vétit de l'habit monachal, & étendant ses mains au Ciel, elle pria pour elle, disant : Roy des siécles, qui avez commencé en cette fille une bonne œuvre, achevez la en paix : faites, s'il vous plaît, qu'elle chemine selon vôtre nom, & que cét enfant trouve toûjours confiance devant vôtre face. Lors Euphraxie sa mere luy dit : Ma fille, êtes vous bien aise d'avoir cét habit ? Euphraxie luy fit réponse : Oüi ma mere : car comme j'ay apris de l'Abesse, & des Sœurs, nôtre Seigneur Jesus-Christ donne cét habit pour arres à celles qui l'aiment. Et sa mere luy dit : Celuy auquel vous êtes promise, vous face digne de son lit, disant cela, & priant pour sa fille, elle dit adieu à l'Abesse & aux Sœurs, & baisa sa fille. Et quand elle fut sortie de l'Abbaye, elle alloit aux environs selon sa coûtume, & donnoit aux pauvres selon leur indigence. La bonne vie d'Euphraxie étoit par tout divulguée, & l'on sçavoit le grand bien qu'elle faisoit aux Monasteres & aux lieux saints, de maniere que l'Empereur en oüit parler, lequel avec tout le Senat l'aimoit fort, & en glorifioit Dieu. Car ils entendirent qu'elle ne mangeoit point de poisson, & ne beuvoit point de vin. Mais aprés tant de dons qu'elle faisoit à tous, elle jeûnoit depuis un jour, jusqu'à l'autre, quelquefois mangeant quelques legumes, d'autrefois des her-

Digitized by Google

bles. Peu de jours aprés l'Abbesse manda la mere de cette fille, & luy dit secrettement : Madame je vous veux dire quelque chose, n'en soyez pas troublée. A laquelle elle répondit : Madame, dites ce qu'il vous plaira. L'Abbesse dit : J'ay vû en songe vôtre mary Antigonus étably en grande gloire, lequel a prié nôtre Seigneur Jesus-Christ que vous sortiez de vôtre corps, que vous soyez avec luy, & vous joüissez de la gloire qu'Antigonus a meritée. Oyant ces choses cette Dame s'enretourna en sa maison, comme femme Religieuse, & tant s'en faut qu'elle fût troublée de ces nouvelles, qu'elle en fut fort joyeuse. Car elle prioit Dieu qu'elle sortît de cette vie humaine, pour être avec Jesus-Christ. Incontinent elle fit venir sa fille, & luy dit : Ma fille suivant ce qui m'a été dit par Madame l'Abbesse, Jesus-Christ m'a appellée, & les jours de ma fin s'approchent. Voicy que je vous ay mis entre les mains mon bien & celuy de vôtre pere : dispensez le saintement, afin que vous puissiez avoir l'heritage celeste. Euphraxie oyant ces propos de sa mere, commença à gemir & à pleurer, disant : Ah, ah ! je suis étrangere & orpheline, sa mere luy dit : Ma fille, vous avez Jesus-Christ pour Pere & Epoux, & pour cette cause, vous n'êtes ny étrangere ny orpheline : Vous avez aussi Madame l'Abbesse au lieu de mere. Voyez ma fille hâtez-vous d'accomplir ce que vous avez promis : craignez Dieu, & honorez toutes les sœurs, & les servez en toute humilité ; & ne pensez jamais en vôtre cœur, je suis du sang Royal, & ne dites pas, elles me doivent servir. Soyez pauvre en terre, afin que vous soyez riche au Ciel. Vous avez tout en vôtre puissance, donnez à l'Abbaye les possessions & l'argent pour vôtre pere & pour moy, afin que nous trouvions misericorde envers Dieu, & que nous

Digitized by Google

soyons délivrez & exempts du supplice éternel. Enjoignant ces choses à sa fille, elle mourut le troisiéme jour & elle fut ensevelie en l'Abbaye.

L'Empereur ayant eû nouvelles qu'Euphraxie, femme d'Antigonus étoit morte, manda le Senateur auquel sa fille étoit promise, & luy fit sçavoir que sa fille s'étoit rendue Religieuse, il pria l'Empereur de luy écrire, & de luy commander qu'elle vint en la ville, afin de se marier. Euphraxie ayant lû la lettre de l'Empereur, elle luy récrivit de sa propre main une missive de cette substance : *Monseigneur, conseillez-vous à vôtre servante qu'elle jette Jesus-Christ pour être mariée à un homme corruptible que les vers consumeront ? qui est aujourd'huy, & demain il ne sera plus ? à Dieu ne plaise que vôtre servante commette cette iniquité. Et pour cette cause, Monseigneur, que cét homme ne vous en rompe plus la tête : car ayant donné mon consentement à Jesus-Christ il est impossible que je le nie, & je vous supplie d'avoir souvenance de mes parens, & principalement de mon pere : car j'ay entendu que jamais il ne vous perdroit de vûë au Palais. A cette cause, prenez tout mon bien, & dispensez & distribuez aux pauvres, aux orphelins & aux Eglises. Mettez en liberté tous ceux qui sont nos serviteurs, & leur donnez ce qui leur appartient. Commandez aux facteurs de mon pere, qu'ils remettent toutes debtes aux fermiers, depuis le jour de son décés jusques à maintenant, afin qu'étant sans soucy & solicitude de mes affaires terrestres, je serve Jesus-Christ sans aucun empêchement, auquel j'ay commandé mon ame. Priez pour vôtre servante; vous l'Imperatrice, afin qu'elle soit digne de servir Jesus-Christ comme il daigne la recevoir pour servante.*

Et cachetant cette missive, elle la bailla au messager, qui la presenta à l'Empereur, lequel la Lût & relût secrettement avec l'Imperatrice, & ils épandirent beau-

Digitized by Google

coup de larmes, prians pour Euphraxie. Le matin l'Empereur manda tout le Senat, & pareillement le pere de l'Epoux ou fiancé d'Euphraxie, & commanda en presence de tous, de lire la missive qu'Euphraxie luy avoit envoyée. Oyans cette lettre ils furent tout baignez de larmes; & dirent tous d'un commun accord: Veritablement, ô Empereur, elle est fille d'Antigone & d'Euphraxie, de vôtre race, cette fille Religieuse; de parens Religieux, & d'une sainte racine est le rameau saint aussi; & tous aussi unanimement glorifierent Dieu, & prierent pour la fille, & depuis ce Senat ne fut plus importun.

L'Empereur donc disposant toutes choses saintement & distribuant trés-bien les moyens & les facultez de la fille, mourut aussi luy-même, & fut enseveli en paix avec ses peres. Or Euphraxie étoit exaltée & vivoit selon Dieu, s'abstenant outre mesure: car elle n'avoit que douze ans, & néanmoins elle s'exerçoit fort à la milice Chrétienne. Premierement elle s'accoûtumoit à jeûner depuis un soir jusques à l'autre, & puis à jeûner deux & trois jours. Il n'y avoit qu'elle qui baliât & nettoyoit les sales, & qui fit les chambres des Sœurs, & elle portoit même l'eau à la cuisine. Or cette coûtume étoit en l'Abbaye que quand il avenoit qu'en songe, quelque sœur étoit tentée du diable, incontinent elle le disoit à l'Abesse, laquelle avec larmes prioit Dieu, que le diable s'en allât d'elle, & commandoit que celle qui étoit tentée portât des prieres, & épandit de la cendre sous son lit, & dormit ainsi jusques au dixiéme jour. Un jour elle-même fut tentée du diable, & mit de la cendre sous son lit. Et l'Abesse voyant la cendre sous le lit d'Euphraxie, elle se prit à rire, & dit à une sœur ancienne: Veritablement cette fille a commen-

Digitized by Google

ce à être tentée. Et l'Abesse priant, dit : O Dieu qui l'avez creée selon vôtre volonté, fortifiez-la en vôtre crainte. Et l'Abesse l'appellant luy dit : Pourquoy ne m'avez-vous pas dit & découvert la tentation du diable ? Tombant aux pieds de l'Abesse elle luy dit ; pardonnez-moy, Madame j'ay eu honte de vous déclarer ce fait. L'Abesse luy dit : Ma fille, voicy que vous avez commencé à batailler, comportez vous vaillamment, afin d'être victorieuse, & d'avoir la couronne. Peu de jours aprés, elle fut derechef tentée, & elle le dit à une sœur nommée Julia, laquelle l'aimoit fort, & Julia luy dit : Madame Euphraxie, ne cachez pas cela à l'Abesse : mais dites luy, & luy découvrez le fait, & n'en ayez point de honte. Euphraxie oyant ces paroles remercia Julia, & luy dit : Sœur, Dieu vous vueille aider : car vous m'avez édifiée, & vous avez fortifié mon ame. Je m'en iray donc en advertir l'Abesse, & Julia luy dit : Faite-le, afin que l'Abbesse prie pour vous, & qu'elle vous enjoigne abstinence. Elle y alla, & l'Abesse luy dit : Ma fille, ne craignez point la guerre du diable, laquelle il s'efforce contre nous : combattez vaillamment, & il ne gagnera rien contre vous ; il vous tentera souvent, mais batailler afin de vaincre, & de recevoir la victoire & le triomphe de vôtre Epoux Jesus-Christ, & augmentez vôtre abstinence tant qu'il vous sera possible, car quiconque bataille constamment, en recevra condigne récompense. Quelque peu de temps aprés l'Abesse luy demanda, combien de temps avez vous jeûné ? La fille luy dit : J'ay jeûné trois jours. L'Abesse dit : Ajoûtez-y encore un jour. Elle recevant son commandement avec joye elle s'en alla. Derechef étant tentée elle le dit à l'Abesse, laquelle luy dit : Ma fille, n'ayez point de peur, Dieu est avec vous. Or il y avoit

Digitized by Google

en la salle de l'Abbaye un mouceau de pierres ; & l'Abbesse voulant éprouver Euphraxie, & la provoquer à l'obeïssance qui luy étoit dûë, luy dit : Ma fille, transportez ces pierres de-là, & les mettez auprés du four. Euphraxie les transporta incontinent, & il y en avoit de si grandes, que deux des sœurs à peine les eussent pû remuer. Elle ne dit point je suis à jeun, je n'en puis plus : cét œuvre est de trop grande peine ; mais elle fit volontiers par obeïssance ce qui luy avoit été commandé. Un autre jour l'Abbesse luy dit : Il n'est pas propre que ces pierres soient prés du four, rapportez-les en leur place : Elle fit derechef ce que l'Abbesse luy commanda l'espace de vingt jours, afin d'éprouver sa patience. Toutes les Sœurs voyoient ce qu'elle faisoit, & s'émerveilloient de son obeïssance ; les autres se mocquoient ; & les autres s'écrioient. Faites bien & vaillamment, Euphraxie, & ainsi trente jours se passerent. Quelque temps aprés Euphraxie s'en allant pour porter les pierres, l'Abbesse luy dit : Ma fille, laissez cét œuvre, & prenez de la farine, & faites cuire des pains au four, afin que l'on vous trouve au soir servant les sœurs : elle accomplit fort gayement ce qui luy fut commandé. Derechef le diable la trouvant oisive, luy envoya cette tentation, qu'elle pensa que le Sénateur auquel elle avoit été promise, étoit survenu avec grande force, qui l'emmenoit en l'Abbaye, & l'avoit enlevée ; & comme elle étoit couchée en son lit, elle s'écrioit tant qu'elle pouvoit. Or l'Abbesse & les autres sœurs étant réveillées, oüirent sa voix, & la réveillans luy demanderent d'où luy venoit cette peine & ce travail, & elle recita incontinent son songe. L'Abbesse réveillant ses sœurs demeura en priere, & aprés le service fait, jusques à l'heure de Tierce, Euphraxie tenant en li-

Digitized by Google

vée, lisoit à celles qui étoient assises, puis elle étoit debout à l'heure de Tierce au ministere. Après Tierce, incontinent Euphraxie préparoit ses choses necessaires aux Sœurs nettoyant la salle, & faisant les lits, puisant de l'eau, & la portant en la cuisine, fendant le bois, & faisant cuire les legumes, paîtrissant, & faisant cuire du pain au four, & pendant qu'elle faisoit toutes ses choses, elle se trouvoit à la Psalmodie de la nuit, & sans manquer à Tierce, à Sexte, à None, ny à Vêpres. Derechef le diable, la tentant en dormant, luy envoya une grande bataille, & elle excita incontinent à l'Abbesse le combat de sa peine & de son austerité, laquelle luy dit: Ma fille Euphraxie, le temps de la bataille est venu, gardez que le diable n'amolisse vôtre cœur, & que vous ne perdiez vôtre peine. Car bataillant encore contre vous, & étant par vous surmonté derechef, il fuira; & semblablement Julia luy disoit: Madame, & sœur, si maintenant nous luy resistons, quand nous serons vieilles quelle guerre luy ferons-nous? Euphraxie luy répondit: Certainement, ma sœur Julia, si l'Abesse commande que je ne mange point de pain de toute la semaine, je n'en mangeray point jusques à ce que je le surmonte, avec l'aide de N. Seig. à la quelle Julia dit: Si vous pouvez accomplir cela en terre, vous serez heureuse au Ciel: car en cette Abbaye personne n'a pû demeurer une semaine entiere sans manger, sinon l'Abbesse. Lors Euphraxie étant entrée declara à l'Abbesse la tentation du diable qui luy étoit avenuë en dormant: & elle la pria de luy commander qu'elle demeurât toute une semaine sans manger. L'Abbesse luy dit: Ma fille, faites tout ce que vous verrez vous être facile à Dieu qui vous a creée vous veille confirmer, & vous donner la victoire contre le diable. Euphraxie com-

Digitized by Google

mença donc à jeûner toute la semaine, & ne délaissa pas le service de l'Eglise, ny le ministere des Sœurs; de maniere que toutes étoient émerveillées de sa patience. Quelqu'unes des Sœurs disoient: Il y a aujourd'huy un an que nous prenons garde à Euphraxie, nous ne l'avons vûë assise ny jour ny nuit, ny même quand elle mange, si ce n'est seulement quand elle repose de nuit; & pour cette cause prians attentivement pour elle, elles supplioient nôtre Seigneur qu'elle fut sauvée.

Entr'elles il y avoit une sœur nommée Germaine, laquelle elles disoient être venuë d'une chambriere, qui portant envie à Euphraxie, s'éleva contr'elle secrettement en la cuisine, & luy dit: Euphraxie, voicy que vous mangez seulement une fois la semaine, selon la régle de l'Abbesse, & nous ne pouvant faire cela, si l'Abbesse nous y contraint, que ferons-nous? Euphraxie luy répondit: Nôtre Superieure l'Abbesse a dit, Que chacun bataille comme elle pourra: car elle ne m'a pas imposé ce joug, sans necessité. Germaine luy dit: Trompeuse & cauteleuse! qui est celle qui ne sçait que vous faites cela à dessein, pour être Abbesse en son lieu aprés quelle sera morte? Je croy que Jesus-Christ jamais ne permettra cela. Or l'Abbesse sçachant cela, appella Germaine devant tous, & luy dit: Mauvaise servante quel mal vous a fait Euphraxie, de luy avoir tenu ce propos, pour interrompre son intention? vous êtes indigne du lieu que vous tenez, & de la compagnie des Sœurs, Exphraxie la supplia instamment de luy pardonner, elle ne pût fléchir l'Abbesse à le faire de trente jours. Mais le trentiéme jour, Euphraxie voyant qu'elle ne gagnoit rien par ses prieres, elle prit avec elle Julia, & les plus anciennes Sœurs de l'Abbaye, & les requit qu'elles

Digitized by Google

priant l'Abbesse de pardonner à Germaine, & de la remettre en sa grace. Aprés quoy l'Abbesse la fit venir devant toutes, & luy dit : Avez vous pas jugé en vôtre cœur, & avez-vous pas eu la volonté d'empêcher les bonnes œuvres de cette fille ? ne pensant pas qu'encore qu'elle soit grande Dame, elle soit venuë de race Imperiale, elle s'est humiliée soy-même, & vous à servy pour l'amour de Dieu, Etant donc priée de toutes, pour Germaine, elle fut appaisée. Lors le diable ne cessa pas d'attaquer & de combatre Euphraxie, car il étoit trop enragé contr'elle, & tâchoit de la ruiner. Un jour comme elle fût décenduë au puits, pour tirer & puiser de l'eau, le diable l'empoigna avec la cruche, & la jetta dedans le puits : de maniere qu'Euphraxie toucha de la tête au fonds & fut en trés-grand danger. Etant élevée sur l'eau, & tenant la corde du puits, elle s'écria en cette maniere, Jesus-Christ aidez moy. Par cette voix on connût qu'Euphraxie étoit tombée dedans le puits, & les Sœurs y coururent incontinent avec l'Abesse, & la tirerent de-là : laquelle se levant & se signant, se prit à soûrire & dit : Certainement tu ne me vaincras pas, diable, & je ne te cederay point. Jusques à maintenant je portois avec une cruche de l'eau en la cuisine, mais dorénavant & dés ce jourd'huy j'en porteray avec deux : ce qu'elle fit. Le diable voyant donc qu'il ne l'avoit pû faire mourir dedans le puits ; une autrefois étant décenduë pour couper du bois, aprés qu'elle en eut un peu coupé, le diable se trouva là, qui la guettoit : & comme elle levoit la coignée, le diable lia ses mains. & les tira jusques à son talon, & le coup parvint jusques à sa jambe. Voyant la trés cruelle playe, & le sang épandu en abondance, jettant là cette coignée elle sentit un grand mal, & tomba par terre. Or Julia courut, & s'écriant, alla dire

Digitized by Google

aux Sœurs qu'Euphraxie ayant la poignée en sa main s'étoit tuée, & comme toutes s'écriant y furent courues, d'aucunes qui y étoient pleuroient. Lors l'Abbesse s'approcha qui luy jetta de l'eau contre le visage, & la signant & l'embrassant, luy dit : Ma fille prenez courage, parlez à vos Sœurs. Et comme elle regardoit, l'Abbesse dit : Seigneur Jesus-Christ guerissez vôtre servante pource qu'elle souffre pour l'amour de vous. Aprés qu'elle eut lié & bandé son pied : elle le lava, & luy baillant la main, elle la mena en l'Abbaye : & regardant le bois qui étoit abbatu, elle dit à ses Sœurs : Certainement si je n'amasse le bois, & je n'achéve ma semaine, je ne monteray point, à laquelle Julia dit : Ne faites pas cela, Madame, & sœur, vous n'êtes pas en santé ny en état de le faire, laissez-moy faire cette besongne ; & quant à vous montez & vous reposez à cause de vôtre douleur. Elle ne la voulut pas croire, mais remplissant ses mains de bois, elle monta en cette maniere. Toutefois le diable ne l'épargna point : car aprés qu'elle fût au haut de l'escalier en marchant sur le bout de la robe ; elle tomba sur le bois qu'elle portoit, & se ficha en son visage : de maniere que les sœurs pensoient qu'elle se fût percé l'œil. Julia s'écrians, luy dit : Madame, je vous ay dit, que vous deviez vous reposer, & vous ne m'avez point crû. Euphraxie luy dit : Otez moi le bois doucement qui m'est entré au visage, mon œil n'a aucun mal & est sain : elle arracha donc le bois, & fit une grande effusion de sang. Or l'Abesse apporta de l'huile, & aprés qu'elle eut fait sa priere, elle y mit la main, & de-rechef elle luy dit : Allez-vous en vous mettre sur le lit & vous reposez, & vos Sœurs feront vôtre charge & vôtre ministere : mais Euph. dit : Je vous assûre, que je ne me reposeray pas, que je n'aye accomply ma charge
Digitized by Google

ge. Les Sœurs la prioient fort quelle se repoſât, à cauſe de ſes playes, mais elle n'en voulut rien faire: & ainſi bleſſée qu'elle étoit, & ſang coulant de l'une & de l'autre playe, elle ſervoit ſes Sœurs, & ne laiſſoit pas de ſe trouver à l'office & à l'œuvre de Dieu.

Une autrefois, ainſi qu'elle montoit avec Julia au troiſiéme étage, le diable la prenant la précipita, & la fit cheoir à l'envers. Julia s'écria tant qu'elle pût & les Sœurs y coururent, qui penſoient trouver Euphraxie morte. Se levant elle alla au devant d'elles, & elles la prirent, & la menerent à l'Abbeſſe, & elle luy demanda, ſi elle étoit bleſſée en quelque partie de ſon corps; à laquelle Euphraxie répondit: Madame, je vous aſſûre que je ne ſçay pas ſeulement comme je ſuis tombée, & comme je me ſuis levée. L'Abbeſſe voyant qu'étant tombée de ſi haut, elle ne s'étoit aucunement offenée, glorifia Dieu, diſant: Allez ma fille, à vôtre beſongne, nôtre Seigneur ſera avec vous. Derechef l'ennemy la voulant occire, l'aſſaillit en cette maniere. Ainſi qu'elle tenoit une marmite boüillante, en laquelle elle avoit fait cuire des herbes, afin de mettre le boüillon en un autre vaiſſeau, le diable luy prit les pieds, & la faiſant cheoir à la renverſe, le boüillon de cette marmite s'épandit ſur ſon viſage. Et comme de cela toutes les Sœurs furent épouventées, Euphraxie ſe levant ſe prit à ſous rire, & leur dit: Pourquoy êtes-vous troublées? L'Abbeſſe voyant qu'elle n'avoit point de mal, regarda la marmite & vid que ce qui étoit de reſte étoit boüillant. Et Euphraxie s'étant tournée, luy dit: Veritablement, Madame cette eau eſt tombée froide ſur mon viſage. L'Abbeſſe s'émerveilla, & la regardant, elle dit: Ma fille, Dieu vous veille garder, & vous face la grace d'endurer inceſſamment en ſa crainte. Et étant entrée

Digitized by Google

en son Oratoire, elle appella les plus anciennes Sœurs, & leur dit : Connoissez qu'Euphraxie a merité la grace de Dieu. Car ayant été précipitée, elle ne s'en est pas contristée ; & n'a pas même été brûlée de ce dernier accident, elles dirent : Veritablement Euphraxie est servante de Dieu, & nôtre Seigneur en a soucy : car il l'a delivrée en toutes ses tentations.

L'on avoit de coûtume en la ville & par la Province, de porter les enfans qui étoient malades en l'Abaye vers les servantes de Dieu, lesquelles priant nôtre Seigneur pour eux, incontinent ils étoient gueris. Or il y avoit au Monastere une femme énergumene, obligée dés son enfance à l'Abaye, laquelle étant possedée de l'esprit immonde, avoit les mains liées, écumoit, grinçoit les dents, & crioit étrangement, de maniere que tous ceux qui l'oyoient en étoient épouventez. L'Abesse, avec les plus anciennes Sœurs, prierent pour elle, afin qu'elle fut délivrée ; mais elle ne le fut pas, & pour cette cause, elle ne la pouvoient seulement aborder, pour luy donner à manger. L'on avoit lié un petit vaisseau à une corde, & en iceluy on luy devaloit des legumes & du pain, & ainsi on luy donnoit à manger de loin au bout d'un long bâton, & souvent elle jettoit le vaisseau ou le panier contre le visage de celle qui le luy offroit. Un jour il avint que la portiere entra, & dit à l'Abesse ; Madame il y a une femme qui a apporté un petit enfant, lequel est dehors à la porte, qui pleure, l'enfant a environ huit ans, & est paralitique, sourd, & muet. Or l'Abesse voyant, par la révelation du saint Esprit, qu'Euphraxie avoit merité la grace de nôtre Seigneur contre les diables, elle dit à la portiere : Appellez-moy Euphraxie. Quand elle fut venuë devant l'Abesse, elle luy dit : Allez, prenez l'enfant des mains de sa mere, &

Digitized by Google

amenez icy. Euphraxie sortit, & voyant l'enfant paralytique, & tremblant, elle en eut pitié, & gemissant elle fit le signe de la Croix sur luy, & dit : Mon fils celuy qui t'a creé te guerisse. Et le prenant, comme elle le vouloit porter à l'Abesse, il fut guery, & cria à sa mere. Or Euphraxie voyant que l'enfant commençoit à parler, étant épouventée, le laissa cheoir en terre. L'enfant incontinent se leva, & courut à la porte, pour chercher sa mere. La portiere courant soudain rapporter à l'Abesse ce qui étoit avenu, elle fit venir la mere de l'enfant, & luy dit : Ma sœur dites-moy, êtes vous venuë pour nous tenter ; La mere de l'enfant répondit : Madame je vous certifie que cét enfant n'a cheminé ny parlé jusqu'à cette heure, que cette Dame Religieuse l'a pris. L'Abesse luy dit : Vous avez donc vôtre enfant sain ; prenez-le, & vous en allez en paix. Cette femme prenant son fils, s'en alla glorifiant Dieu. L'Abesse dit derechef aux anciennes Sœurs : Que vous semble d'Euphraxie ? Elle répondirent ; Veritablement elle est servante de Dieu. Lors elle l'appella, & luy dit ma fille Euphraxie, je veux que vous offriez de vôtre main à manger à cette pauvre patiente qui est ceans, si n'avez peur d'elle. Euphraxie luy répondit, Madame, je n'ay point de peur, & feray ce qu'il vous plaira. Euphraxie prenant donc un vaisseau, elle y mit dedans des legumes, & un peu de pain, & luy presenta à manger. Grinçant incontinent les dents, & enragéant elle s'efforça de l'outrager, & se jettant sur elle, & prenant le vaisseau elle le vouloit rompre. Mais Euphraxie prenant sa main, luy dit ; Vive Dieu nôtre Seigneur, je vous mettray en terre, & prendray la verge de Madame l'Abesse, & vous en foüetteray tant : qu'une autrefois vous vous garderez bien d'user de tel excez. Or voyant qu'elle

Digitized by Google

avoit été plus forte que la patience, elle ne dit mot; & à cette heure-là Euphraxie commença à la flater, & à dire : Tenez-vous assise, mangez & beuvez & ne vous troublez point. Elle s'assit, mangea & bût, & demeura en repos ; & de cette heure-là on luy donnoit toûjours à manger avec la verge en la main : Quand elle commençoit à entrer en sa furie les Sœurs luy disoient : Sœur, tenez vous en repos, & ne faites la mauvaise : car si Madame Euphraxie vient icy, elle vous foüettera : & tout incontinent elle cessoit. Germaine derechef poussée d'envie & brûlant en son cœur ; disoit aux autres Sœurs ; Sans Euphraxie l'on n'en eût pas trouvé un autre qui luy eût baillé à manger, mais je prendray des vivres & je luy en bailleray : Elle approcha de cette patiente, & luy dit : Sœur, prenez à manger, & vivez. Et elle se jettant sur elle luy déchira ses habits, la renversa par terre, la foula aux pieds ; commança à la vouloir devorer. On s'écria fort, & personne n'osoit s'approcher, pour retirer Germaine de ce danger. Julia courut à la cuisine le dire à Euphraxie, laquelle y courut soudainement, & prit la main & la gorge de la patiente, & retira Germaine qui étoit tout en sang & déchirée : & Euphraxie dit à la patiente ; Avez vous bien fait, de traiter ainsi cette sœur ; D'orénavant si vous êtes encore maligne envers les Sœurs, je n'auray aucune pitié de vous : car je prendray la verge de Madame l'Abbesse, & vous en foüetteray, sans aucune misericorde, elle cessa incontinent & s'assit. Le matin aprés que l'Office fut fait, Euphraxie visitant la patiente, la trouva qui avoit rompu & jetté sa robe par terre & étoit assise dessus, & recüilloit son ordure & la mangeoit. Quand Euphraxie l'eût vûë en cét état, elle pleura & raconta ces choses à l'Abbesse : & les Sœurs y alle-

Digitized by Google

rent qui la trouverent nuë; qui receuilloit le phlegme & la salive, & la mangeoit; & l'Abbesse commanda qu'on luy baillât une autre robbe à vétir. Euphraxie prit donc une robbe, & un panier, avec quelques vivres dedans, & luy offrit à manger, & dit: Sœur, prenez cette robbe, & vous habillez, & mangez: Pourquoy vous gâtiez-vous ainsi? Elle prit alors ces vivres, mangea & bût. Et la vétant de cette robbe, elle la servoit. Or Euphraxie ne se pouvant tenir de pleurer & de gemir jusques au soir pour elle, elle pria nôtre Seigneur, avec larmes, afin que cette patiente fût guerie. Le matin Madame l'Abbesse appella Euphraxie, & luy dit: Pourquoy m'avez-vous celé que vous avez prié nôtre Seigneur pour cette pauvre patiente? Si vous me l'eussiez dit, certainement j'y fussent allée. Euphraxie luy répondit, Madame pardonnez-moy, je l'ay vûë en un sale & pitueux état: j'ay eu pitié d'elle. L'Abesse luy dit, J'ay quelque chose à vous confesser, & gardez bien que Satan ne vous tente, & que vous ne soyez élevée de gloire; Voicy que Jesus-Christ vous a donné la puissance contre les diables, & la grace de les pouvoir chasser: Euphraxie oyant ces choses, mit de la cendre sur sa tête: & se prosternant en terre, s'écria, disant: Qui suis-je, moy malheureuse & immonde que je puisse chasser un tel diable, que vous n'avez pû chasser? Encore que vous ayez prié si long-temps pour cette pauvre patiente; L'Abbesse luy dit: Ma fille, ce temps vous attendoit, vôtre salaire est grand & copieux au Ciel. Euphraxie étant entrée en l'Eglise, se jetta devant l'Autel, supplia Dieu, que la patiente fut guerie par ses prieres, & que le secours & l'aide luy fut donné d'enhaut. Et s'étant levée de sa priere, Elle alla derechef à la patiente, par le commandement de l'Abesse,

Digitized by Google

& toutes les Sœurs alloient aprés elles, qui s'émerveilloient de ce qu'il falloit faire, & devoit avenir. Etant arrivée à la patiente, elle luy dit; Mon Seigneur Jesus-Christ qui vous a creée, vous veille guerir. Et tout incontinent elle fit sur son front le signe de la Croix. Soudain il s'écria devant tous: O comme je sors de cette trompeuse? habitant en elle depuis plusieurs années, personne ne m'en a pû chasser, & cette immonde & luxurieuse s'efforce de me poursuivre. Euphraxie luy dit; Je ne te poursuis pas, mais Jesus-Christ Dieu de tous. Le diable luy dit, Je ne sortiray pas immonde, car tu n'as pas la puissance de me chasser d'ici, Euphraxie dit: Je suis immonde & pleine de toute malice, comme tu le témoignes: néanmoins sors de cette patiente par le commandement de Dieu. Car si je prens le bâton de l'Abbesse, je t'en chargerai. Au reste comme le diable résistoit, ne voulant point sortir de-là: Euphraxie prit le bâton de l'Abbesse, & luy dit; Sors, ou autrement je te frapperay. Il répondit; Comment pourray-je sortir du corps de cette patiente, vû que je ne la puis laisser? incontinent donc Euphraxie commença à fraper. Et ayant frapé pour la troisiéme fois, elle dit: Sors esprit immonde, de cette créature de Dieu, nôtre Seigneur Jesus-Christ te veille chasser. Le diable dit; Je ne puis sortir de ce corps, pourquoy me poursuis-tu, où m'en iray-je? Euphraxie dit au tenebres exterieures, au feu éternel aux tourmens infinis, qui te sont préparez, & à ton pere Satan, & à ceux qui font sa volonté. Toutes les Sœurs étoient là debout, qui la regardoient, & n'osoient approcher plus prés: mais Euphraxie batailloit vaillamment contre le diable, qui résistoit. Et regardant au Ciel, elle dit: Seigneur Jesus-Christ ne me vueille pas confondre à cette heure, & que cét esprit immonde

Digitized by Google

immonde ne me surmonte point : Et incontinent le diable écumant avec un grand bruit, & elle s'écriant à haute voix ; sors du corps de cette femme, & de cette heure-là elle fut guerie. Or Euphraxie la lava avec de l'eau, l'habilla, & la mena à l'Abbesse qui l'avoit fait entrer en l'Abbaye avec les autres Sœurs, & elles rendirent gloire à Dieu, qui avoit fait un si grand miracle.

Depuis cette heure-là Euphraxie s'humilia encore plus ; & persistoit toute la nuit sans dormir. Elle jeûnoit toute la semaine, comme elle avoit accoutumé ; elle servoit toutes les sœurs, & vivoit en toute mansuetude & humilité. Un jour l'Abesse eut une vision, & fut troublée. Toutes les sœurs commencerent à la prier, disans : Dites-nous s'il vous plaît, Madame, pourquoy gemissez-vous ainsi, & affligez aussi nos ames ? Et elle dit : Ne me contraignez que jusques à demain. Les plus anciennes Sœurs luy dirent : Croyez Madame, que si vous ne le dites, vous nous mettrez en trés-grande peine. L'Abbesse dit : Je ne voulois pas déclarer jusques à demain ce qui doit avenir, mais puis que vous m'y forcez, oyez maintenant Euphraxie nous quitte, car demain elle mourra, que personne de luy disent, de peur qu'elle ne se contriste. Ce qui cause de grands pleurs par plusieurs heures. Or une des sœurs ayant sçû ces nouvelles, courut au four, & trouva Euphraxie qui faisoit cuire du pain, & Julia luy aidoit selon la coûtume. Cette sœur donc qui vint là, luy dit : Sçachez, Euphraxie, qu'il y a une grande tristesse à cause de vous, chez Madame l'Abbesse, & les autres sœurs. Julia & Euphraxie oyans ces choses furent émerveillées, & demeurerent long-temps ainsi. Et puis Julia dit : L'Abesse a-elle point entendu que celuy qui étoit autrefois vôtre époux, ou fian-

Digitized by Google

cé, ait envoyé par le commandement de l'Empereur: afin de vous tirer de l'Abbaye, & vous emmener, & que cela soit cause de ces lamentations? Euphraxie luy répondit, assûrément: Quand tous les fondemens de la terre s'ébranleroient, l'on ne m'induira jamais à délaisser mon Seigneur Jesus-Christ. Mais pendant que ce pain se cuit: Madame Julia, allez, & voyez ce qu'il y a, de peur que mon ame ne soit troublée. Elle y alla, & se tenant dehors devant la porte, elle ouyt l'Abeille recitant son songe en cette maniere: J'ay vû, dit elle, comme deux hommes venir icy, qui cherchoient à prendre Euphraxie, & m'ont dit: Adressez là, elle en a besoin. Derechef d'autres sont venus, qui m'ont dit: Prenez avec vous Euphraxie & la menez devant Dieu. Incontinent la prenant je me suis hâtée d'aller avec eux: Etans venus à une certaine porte, de laquelle je ne sçaurois conter la gloire, elle nous a été ouverte, & nous sommes entrées, & nous y avons vû le Palais inénarrable du Ciel, auquel est un siege nuptial qui n'est pas fait de main. Je n'ay pû aller plus avant. Or prenans Euphraxie, ils l'ont presentée à N. S. & se prosternant, elle a baisé ses pieds immaculez. J'ay vû dix milles Anges, & une innombrable multitude de Saints, & tous regardoient, & voicy la mere de nôtre Seigneur qui a pris Euphraxie, & l'a amenée au lit nuptial, auquel elle préparoit la couronne d'honneur, & j'ay oüy une voix s'adressant à Euphraxie, disant: Voila ton salaire. Maintenant donc, aprés dix jours, venez, joüissez de ces choses, & de cette gloire à jamais. Et pour cette cause, pource que ce jourd'huy est le neufiéme de la vision: Euphraxie mourra demain, Julia oyant l'Abeille qui recitoit secrettement ces choses, frapant sa poictrine & sa face, & pleurant amerement, s'en alla

Digitized by Google

au four. Et Euphraxie la voyant qui pleuroit, luy dit : Je vous conjure par le Fils de Dieu, ma sœur Julia, que vous ayez à me dire ce que vous avez oüy, & pourquoy vous pleurez. Julia luy dit : Je pleure, Madame, de ce qu'aujourd'huy nous serons separez de vous : Car comme j'ay entendu de mon Abbesse, vous partirez demain de ce corps. Euphraxie ayant entendu ces propos, fut triste & étant devenuë pusillanime, elle tomba. Or Julia étoit assise prés d'elle, qui pleuroit, à laquelle Euphraxie dit : Ma sœur, donnez-moy vôtre main, levez-moy, & me menez où est le bois mettez-là, & prenez les pains du four, & les portez au Monastere. Julia fit ces choses, & n'en dit rien à l'Abbesse. Euphraxie étant donc contre terre, elle cria : Seigneur, pourquoy m'avez-vous en abomination, moy qui suis étrangere & orpheline ? Pourquoy m'avez-vous euë à mépris ? Voicy le temps auquel je dois batailler contre le diable, & qui desire mon ame : Soyez misericordieux envers moy vôtre humble servante : Jesus-Christ, laissez-moy un an : que je pleure mes pechez, car je suis sans penitence, & j'en suis toute dénuée ; en moy il n'y a aucune œuvre de salut : car en enfer personne ne vous confessera, il n'y a point de penitence au sepulchre : aprés la mort les larmes ne me peuvent servir : Car ceux-là qui sont en Enfer ne vous loüeront point Seigneur : mais les vivans exalteront vôtre saint Nom ; Donnez-moy encore un an, afin que je face penitence, car je suis desolée, comme le figuier, sans aide & secours. Pleurant ainsi, quelqu'une des Sœurs l'ouyt, qui alla le rapporter à l'Abbesse, & aux Sœurs ; & dit qu'Euphraxie étoit par terre au buscher, & s'écrioit fort. Et Julia dit : Veritablement elle a été avertie qu'elle est prête de mourir, & pour cette cause elle se lamente : L'Abbesse dit

Digitized by Google

aux sœurs : Qui est celle qui luy annonce des nouvelles & a affligé son ame ? Vous avois-je pas priées de ne luy en rien dire, jusqu'à ce que son heure fut venuë ? pourquoy l'avez-vous ainsi affligée ? Allez & me l'amenez. Elles s'en allerent la trouver, & luy dirent : Venez, Madame Euphraxie, l'Abbesse veut parler à vous. Elle sortit pleurant & toute troublée, & étant entrée, elle se tint devant l'Abesse, pleurant & gemissant. Et l'Abbesse la regardant luy dit : Ma fille qu'avez-vous ? pourquoy gemissez-vous ainsi ? Euphraxie luy dit, je pleure Madame, pource que vous avez sçû que je devois mourir bien-tost, & vous ne me l'avez pas dit, afin que je pleurasse mes pechez, desquels je suis soüillée. Ayant dit cela, elle se prosterna en terre, & prit les pieds de l'Abbesse, & elle cria & dit : Ayez pitié de moy, Madame, & priez nôtre Seigneur qu'il m'octroye seulement un an ; pource que je suis sans penitence, & ne sçay quelles tenebres me couvrent. L'Abbesse luy dit : Certainement nôtre Roy Jesus-Christ vous a fait digne du Senat celeste ; & elle commença à reciter à toutes, de quels biens devoit joüir Euphraxie, & elle la pria qu'elle suppliât pour elle nôtre Seigneur, à ce qu'elle fût participante de sa gloire ; & joüit des dons & des graces, Euphraxie s'étant jettée aux pieds de l'Abesse commença à avoir grand froid, & à trembler, & peu aprés une grosse fiévre la saisit. Et l'Abesse dit aux Sœurs. Prenez-là, & entrons en l'Oratoire, pource que son heure s'approche. Elles la mirent donc en l'Oratoire, & prirent garde à elle jusques au soir. Et le soir étant l'heure du soupper, l'Abesse leur commanda qu'elles eussent à sortir, & elle retint avec elle seulement Julia, afin qu'Euphraxie eût toûjours compagnie & ne fut pas seule : & elles de-

Digitized by Google

meurerent avec elle jusques au matin. Mais Julia prioit Euphraxie, disant : Madame ma sœur, ne m'oubliez pas, souvenez-vous que je suis inseparablement conjointe à vous sur terre, priez Dieu pour moy, afin qu'il ne me separe pas de vous. Priez nôtre Seigneur qu'il me délivre de la charge de cette chair, afin que je sois digne d'aller avec vous en asseurance. Le matin l'Abbesse voyant qu'Euphraxie tiroit à la fin, elle manda les autres sœurs par Julia, qu'elles eussent à venir dire adieu à Euphraxie, laquelle s'en alloit mourir, & étoit toûjours prête de rendre l'esprit à nôtre Seigneur. Et quand elles furent venuës, elles luy dirent adieu en pleurant, & disant : Ayez souvenance de nous, Madame & sœur Euphraxie. Après toutes ces choses, celle qui avoit été longuement vexée & travaillée du diable, & qui avoit été sauvée & délivrée par elle, vint, & pleurant comme toutes les autres qui étoient presentes à la fin de cette bonne & sainte Religieuse, elle baisoit les mains, disant ! Dignes mains, qui m'ont servy, moy indigne & pauvre pécheresse, & ont chassé le diable de moy ! Et comme Euphraxie ne pouvoit répondre, l'Abbesse luy dit : Ma fille, avez-vous pas pitié de cette sœur ? Pourquoy ne parlez-vous pas à elle qui est affligée & ennuyée pour l'amour de vous ? Euphraxie luy fit réponse : Pourquoy pleurez-vous, Madame ma sœur ? laissez-moy reposer : car je m'en vay mourir, mais benissez Dieu, & il vous conservera, & elle dit : priez pour moy, que vos prieres m'assistent, car il y a à cette heure un grand combat en mon ame.

Aprés donc que l'Abbesse eut fait sa priere, & que toutes les sœurs eurent répondu, AMEN, elle rendit l'ame.

Or elle étoit âgée de trente ans, & fut ensevelie

Digitized by Google

au lieu même où sa mere Euphraxie reposoit, & avoit été ensevelie; elles glorifierent Dieu de ce qu'elles étoient dignes d'avoir une sœur vers Dieu. Julia fut trois jours sans cesser de pleurer & sans partir du lieu de sa sepulture. Elle avoit été sa maîtresse, & luy avoit enseigné les lettres & le Psealtier, & elle l'aimoit fort de ce qu'elle étoit sa disciple, & venuë de la lignée de l'Empereur. Le quatriéme jour Julia fut fort joyeuse, & elle s'en alla vers l'Abesse, & luy dit: Madame, priez pour moy, pource que Jesus-Christ m'a appellée, par l'intercession & la priere de sainte Euphraxie, qui a eu souvenance de prier à cét effet la bonté de Dieu pour moy; & disant ces choses, elle baisa toutes les Sœurs. Le cinquiéme jour aprés le décez d'Euphraxie sa maîtresse Julia décéda pareillement, & fut mise & enterrée au sepulchre où l'heureuse Euphraxie avoit été mise. Et trente jours aprés, l'Abesse fit venir les principales sœurs de l'Abaye, & leur dit: Mes filles, édifiez une mere, & l'établissez en mon lieu, afin qu'elle vous puisse conduire & gouverner. Elles répondirent, Madame, pourquoy dites vous cela? dites le nous, s'il vous plaît. Car vous n'avez jamais tenu tels propos à vos servantes. L'Abesse leur dit; Nôtre Seigneur m'a appellée, & me veut separer de vous. Car Madame Euphraxie l'a supplié pour moy, & a beaucoup travaillé par ses prieres à ce que par la grace de Dieu, je méritasse le lit celeste, & la gloire preparée à ses éleus. Et Julia aussi en a été faite participante, par les prieres d'Euphraxie. Les Sœurs oyans qu'Euphraxie & Julia défuntes étoient en une trés grande gloire, elles s'éjouyssoient pour l'amour d'elles, & prioient pareillement d'être faites dignes d'approcher de ce lit celeste; & de cette grande gloire.

Digitized by Google

Elles élurent donc au lieu de l'Abbesse, une sœur nommé Theogenia, afin de leur commander, & de faire l'office de bonne mere. Et l'Abbesse l'appella à soy, & luy dit: Voila un bon témoignage que toutes les Sœurs icy presentes ont de vous, elles vous ont établie pour présider en ce lieu aprés moy, & pour conduire cette maison dédiée au service de Dieu par nôtre Epoux & Sauveur Jesus-Christ. Je vous conjure par la sainte & consubstantielle Trinité, que vous ne cherchiez pas les richesses ou les possessions de ce monde, & que vous n'occupiez pas les Sœurs aux solicitudes & aux affaires terrestres. Mais plûtôt que vous les instruisiez & dressiez en sorte, que contenans les biens temporels, & elles soient dignes de recevoir les perpetuels. Et elle dit derechef aux Sœurs. Vous avez parfaitement connu la vie & la conversation d'Euphraxie: imitez là tant qu'il vous sera possible, afin que vous participez à la gloire celeste, de laquelle elle est maintenant joüissante. Et aprés qu'elles eurent toutes dit, AMEN, elle leur dit adieu, & entra ec l'Oratoire; & fermant les portes, elle commanda que personne d'elles n'entrât jusques au lendemain matin. Et le matin étans entrées, elles trouverent qu'elle étoit décédée en nôtre Seigneur Jesus-Christ, & disant un Hymne, elle la mirent au sepulchre, où l'heureuse Euphraxie avoit été ensevelie. Et depuis ce jour-là, elle n'y ensevelirent pas d'autre corps.

Or beaucoup de miracles se faisoient en ce sepulchre, & plusieurs malades étoient gueris, & les diables qui étoient chassez crioient, Euphraxie nous fait la guerre mêmes aprés la mort, & elle nous poursuit encore.

Voila veritablement la vie de l'heureuse Dame

Digitized by Google

Euphraxie, laquelle a merité la beatitude celeste & la gloire du Paradis. Hâtons nous donc, & faisons toute diligence, tant Freres que Sœurs, de vivre comme nous avons sçû qu'elle a vécu, de suivre son humilité, son obeïssance, sa peine, sa mansuetude & sa patience, afin que nous méritions comme elle, d'être reçûs en la compagnie des Anges, & qu'avec grande joye, nous joüissions de nôtre Sauveur Jesus-Christ, auquel est honneur & gloire aux siecles des siecles. Ainsi soit-il.

Sainte Euphraxie à vécu environ l'an de nôtre Seigneur trois cens quatre-vingt, & mourut le treiziéme jour de Mars.

Préface sur la vie de Sainte Euphrosine, portant l'interprétation de son nom.

Euphrosine se dit de Ephra *&* Sina, *Ephra est á dire voyant fructueuse & fertile, & Sina signifie même, ou commandement, ou buisson: car elle a beaucoup vû en contemplation, & a été fertile, & abondante à bien faire, gardant le commandement de l'obeïssance. Elle a été le buisson au croître en augmentation de chasteté: Où elle se dit Euphrosine. comme Euphrosine est une herbe de médecine, qui est propre á la vûë: & ainsi Euphrosine enseignant par paroles la vie, l'exemple, & illumina les yeux de nôtre cœur. Son nom second est Emeraude: &*

Digitized by Google

l'Emeraude est une pierre précieuse, verde & luisante, laquelle se trouve aux régions froides. La froideur signifie la virginité d'Euphrosine : la leur, signifie la constance & la vertu de sa vie, & la région froide la chasteté, contre l'embrazement de la luxure. Ceste pierre fait retourner les fleurs defleuries en leur verdeur, & conserve celles qui sont fraîches ; Ainsi la Vierge Euphrosine par ses prieres, remet les pecheurs pourris, & gâtez en la premiere grace ; & conserve les bons & devots personnages.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE DE SAINTE EUPHROSINE

IL y avoit un homme en Alexandrie appellé Paphnuce, qui étoit fort honoré de tous, & gardoit les commandemens de Dieu. Il se maria à une femme digne de face, & fort honnête, mais sterile: & pour cette cause il étoit fort triste de ce qu'il n'avoit aucun fils qui luy pût succeder aprés son trépas (car il étoit fort riche.) Cette femme ne cessoit toûjours de donner des aumônes à l'Eglise, faisant des prieres à Dieu, afin qu'il luy donnât un fils: & ce d'autant plus elle le souhaittoit, qu'elle voyoit son mary fâché. Son mary par semblable, alloit cherchant quelque saint homme qui pût par ses prieres mettre fin à son desir: & ainsi il s'en alla à un Monastere, duquel l'on tenoit l'Abbé pour un grand homme envers Dieu, & y entrant & offrant beaucoup d'argent, il eut beaucoup de fiance de luy, & aux Freres. Au bout d'un long temps il dit à l'Abbé la cause de son desir; lequel en ayant compassion, demanda à nôtre Seigneur qu'il luy donnât le fruit de benediction: & nôtre Seigneur satisfaisant aux prieres d'eux deux, il leur donna une fille. Paphnuce voyant la vie de l'Abbé, ne sortoit point du Monastere, il avint qu'il y fit entrer pareillement sa femme, afin que l'Abbé la benît, & les Religieux pareillement; & quand sa fille fut sevrée, au bout de sept ans elle fut baptisée, & fut nommée Euphrosine, & son pere & sa mere étoient fort joyeux de ce qu'ils la voyoient dévote & belle. Etant âgée de douze

Digitized by Google

ans, sa mere mourut, & son pere demeura, qui luy enseignoit les lettres, & autres sciences humaines. La fille apprenoit si bien, que le pere s'émerveilloit de sa prudence : & le renon de son sçavoir & bonne nourriture étoit divulgué par toute la ville : car étant belle, gentille, & vertueuse, plusieurs tâchoient de l'avoir en mariage, & ne pouvant venir afin de ce qu'ils desiroient, le pere leur disoit seulement : La volonté de Dieu soit accomplie. Sur ce un qui étoit plus noble & apparent que les autres, luy demanda sa fille en mariage, il la luy octroya, & elle fut fiancée. Quelque temps aprés, son pere la mena au Monastere (où il donna beaucoup d'argent pour la necessité des Freres) & dit à l'Abbé : Je vous ay amené le fruit de nos prieres, afin que vous priez pour elle, car je la veux marier. L'Abbé commanda qu'elle fût amenée en l'hôpital du Monastere où il parla à elle, & la benissant l'avertit, & attira à garder sa chasteté, & à être constante en la crainte de Dieu. Ayant été là trois jours, elle prêta l'oreille aux Pseaumes : & considérant la vie des Freres, elle s'émerveilloit disant : Bien-heureux sont ceux lesquels en ce monde menent une vie Angelique, pour acquerir l'éternelle en l'autre ! & dés lors son cœur commença à être soigneux du zele & de la crainte de Dieu. Delà à trois jours, Paphnuce dit à l'Abé : Venez, Pere afin que vôtre servante prenne congé, & priez pour elle. L'Abé étant venu, elle se jetta à ses pieds, dit, je vous prie, Pere, que vous faciez priere pour moy, que Dieu m'assiste. Lors l'Abé étendant sa main la benit, disant : Seigneur, qui connoissez l'homme devant qu'il naisse, ayez soucy de vôtre servante, à ce qu'elle merite d'avoir sa demeure au ciel, & se recommanda au bon pere, il s'en retourna en la ville avec sa fille. Si quelquefois il trou-

Digitized by Google

voit quelques Religieux, il le menoit en sa maison, & le supplioit de prier pour elle. Un jour l'anniversaire se celebrant, auquel l'Abbé avoit été établi, il envoya un Frere à Paphnuce, pour l'inviter à la fête. Le Frere y alla, & ne le trouva pas. Euphrosine l'oyant l'appella; & luy demanda combien il y avoit de Freres au monastere, & le Frere luy répondit qu'ils étoient au nombre de trois cens cinquante deux. Euphrosine dit: vôtre Abé recevra il celuy qui y voudra aller pour vivre avec vous autres: & il répondit; ouy certainement, & mêmes avec grande joye considére principalement le dire de nôtre Seigneur: Je ne rejetteray pas celuy qui viendra à moy. Et Euphrosine dit: Chantez vous tous, & jeûnez vous tous également Le Religieux répondit: Nous chantons ensemble, mais chacun jeûne comme il veut, ou tant qu'il peut, & cela gît à la discretion. Et ainsi examinant toute la vie des Religieux, elle luy dit: Je voudrois bien suivre la régle d'une si parfaite vie: mais je crains de desobeïr à mon pere, lequel pour les vaines & transitoires richesses de ce monde me veut marier. Le Religieux luy dit, Sœur, je vous prie de ne permettre qu'aucun homme soüille vôtre corps, & qu'une telle beauté endure d'opprobre, mais mariez vous avec Jesus-Christ, qui peut pour le transitoire, vous donner le Royaume des Cieux & la compagnie des Anges. Mais allez secrettement au Monastere, changeant l'habit seculier, & prenez l'habit de Religieux, afin que vous y puissiez entrer sans empeschement. Ce conseil luy plût, & dit; Qui me coupera mes cheveux? (car elle ne vouloit que ce fût un seculier; craignant qu'il ne luy gardât pas la foy.) Et le Religieux luy répondit, faites en sorte que vôtre pere vienne avec moy au Monastere, & là il demeurera trois ou quatre jours, & cependant

Digitized by Google

faites venir quelqu'un des Religieux, & en la maniere que vous voudrez, il sortira pour vous recevoir avec joye. Disant cela à Euphrosine, Paphnuce vint; & voyant le frere, il luy dit: Pourquoy prenez vous la peine de venir vers nous? auquel il répondit: Pource qu'il est le jour anniversaire du Monastere, l'Abé m'a envoyé, afin que vous le veniez visiter. Paphnuce donc s'en alla avec le Religieux au Monastere, & Euphrosine envoya un serviteur trés fidelle, & luy dit: Allez au Monastere de Theodose, & amenez quant & vous le premier Religieux que vous y trouverez. Et par une disposition divine, voicy venir un Religieux du Monastere, qui vendoit ce qu'il avoit apporté: & le serviteur le voyant le pria de venir à Euphrosine. Etant venu, la Damoiselle le salua, disant pere; priez pour moy: Et faisant son oraison il la benit, & s'assit: Euphrosine luy dit: Monsieur, j'ay mon pere Chrêtien serviteur de Dieu & fort riche, il a une femme de laquelle je suis née, laquelle est morte, & mon pere, à cause de son bien me veut marier, ce que je ne desire pas, afin de conserver ma virginité j'ay passé toute la nuit sans reposer, demandant à Dieu qu'il me face misericorde. Aprés qu'il a été jour, j'ay voulu entrer en l'Eglise, & faire venir l'un des freres, afin d'oüir de luy la parole de Dieu, & ce que je devois faire: & je vous requiers, Pere, que pour le salut de mon ame, sçachant que vous êtes envoyé de Dieu, vous m'enseignez les choses divines. Et ce bon homme luy dit: Si l'homme ne laisse son pere, sa mere, ses enfans, & sur tout sa propre vie, il ne peut être mon disciple. Si vous pouvez endurer les tentations de la chair, laissez tout & fuyez: car les richesses de vôtre pere trouveront beaucoup d'heritiers. Il y a ici des Monasteres de Religieuses, des Hôpitaux, des

Digitized by Google

orphelins des pauvres veuves, des pupiles, des malades des captifs que vôtre pere leur donne ses biens, s'il veut & ne perdez pas vôtre ame. La fille répondit, je me confie en Dieu & en vos prieres : que je travailleray pour mon ame, avec l'aide de Dieu. Le bon homme luy dit : La constance ne suit pas de tels desirs : car elle sçait le tems de faire penitence. Euphrosine luy dit : Pour cette cause je vous ay donné la peine, afin que vous faciez mon desir, & ayant fait priere, que vous me benissiez, & me coupiez les cheveux. Le vieillard ayant fait sa priere luy coupa les cheveux & la vétit du saye & de l'habit de la Religion, & priant pour elle, dit : Dieu qui a délivré tout ses Ss, vous garde & préserve de tout mal. Ayant dit cela, il s'en alla fort joyeux glorifiant Dieu, Euphrosine pensant en elle même dit : Si je vay au Monastere des Religieuses, mon pere me trouvera, & par force me tirera de-là pour me faire marier à mon fiancé, pour cette cause je m'en iray au Monastere des hommes, ou personne ne se doutera que je sois : Disant cela, elle se dépoüilla de l'habit de femme, & se vétit comme un homme, & sortit de sa maison fort tard, prit & porta cinq cens florins, & se cacha en un certain lieu toute la nuit. Le matin son pere s'en alla en la ville, & par la volonté de Dieu il entra en l'Eglise pour y faire sa priere. Ainsi Euphrosine se transporta au Monastere où son pere étoit fort connu, & envoya dire à l'Abé par le portier, qu'un Eunuque qui venoit du Palais étoit à la porte, qui desiroit parler à luy. L'Abé étant sorty dehors, il se jetta en terre, & aprés avoir fait la priere ils s'assirent, & le bon homme lui dit : Mon fils, qui vous amene, & pourquoy êtes vous, venu ? Euphr. luy dit : J'ay été un Eunuque du Palais, & j'ay toûjours eu desir d'être Religieux, ny ayant pas telle disposition en nôtre ville, l'on ma parlé de vôtre

Digitized by Google

bonne vie ; & pour cette cause, je vous prie de me recevoir en vôtre Monastere. J'ay beaucoup de possessions, Dieu mercy, je les transferay ceans. Le bon homme luy dit : Vous soyez le bien venu mon fils, nôtre Seigneur soit avec vous. Et luy demandant comme il s'appelloit, il luy répondit : Emeraude. Et le bon homme luy dit : Vous êtes jeune, & pour cette cause vous ne pouvez être seul, & il est besoin que vous ayez un maître qui vous enseigne la régle, & le ceremonies des Religieux, & il répondit ; Pere, je feray ce que vous commanderez ; & tirant les cinq cens florins il les bailla à l'Abbé, & luy dit : Pere, prenez cependant cét argent, & si je voy que je puisse supporter cette vie & vôtre régle, j'apporteray le reste. L'Abbé appella un frere appellé Agapite, homme saint & pitoyable, & luy recommanda Emeraude, & luy dit : Celuy-cy sera maintenant vôtre fils & disciple : enseignez-le de telle maniere qu'il surpasse le maître, & ayant fléchy les genoux, & fait priere, il luy bailla, & Agapite le reçût en sa cellule. Et pource qu'il avoit le visage beau ; le diable en tentoit plusieurs, & leur mettoit en l'ame de mauvaises pensées de sa beauté de maniere qu'ils se fâchoient contre l'Abbé de ce qu'il l'avoit admis au Monastere. L'Abbé sçachant cela, appella Emeraude, luy dit : mon fils vous êtes beau, & je crains que vous ne faſſiez tomber & pecher les freres qui ne sont pas trop constans : partant je veux que vous soyez seul en vôtre cellule : & que-là vous mangiez & chantiez, & que vous ne sortiez point pour aller en aucun lieu, & il commanda à Agapite de luy dresser une cellule pour luy seul, ce qu'il fit. Là il s'occupoit aux prieres, aux jeûnes & aux veilles, servant Dieu avec pureté de cœur : de maniere que ce frere s'émerveilloit, & montroit à tous les freres sa constan-

Digitized by Google

stance & bonne vie, tous loüoient Dieu qu'en un âge si à craindre & si dangereux, il faisoit néanmoins telles choses. Paphnuce son pere, retournant du Monastere en sa maison, se hâta d'entrer en la chambre de sa fille, & ne la trouvant pas tout triste & étonné, commença à demander à ses gens où elle étoit? Ils dirent qu'ils l'avoient vûë le soir, & que le matin ne s'étant pas montrée, ils pensoient que son beau pere fût venu, & l'eut emmenée. Il y envoya, mais on ne l'y trouva pas. L'époux & son pere furent fort fâchez & contristez; & étans venus voir Paphnuce, ils le trouverent fort déplaisant, qui étoit couché contre terre, & ils luy dirent. Quelqu'un par aventure l'a abusée; & elle s'en est allée avec luy. Incontinent ils envoyerent leurs serviteurs & leurs écuyers montez sur de bons chevaux par toute l'Alexandrie & Egypte, demandans par tout nouvelles d'elle, par les Monasteres des femmes & des Religieuses, par les deserts & les cavernes, & par les maisons des amis & des voisins: & ne la trouvans pas ils pleuroient, comme si elle fût morte. Le beau-pere pleuroit sa bru, le fiancé, sa fiancée, & le pere sa fille, disant. Ah, ma douce fille! ha lumiere de mes yeux! consolation de ma vie! qui est-ce qui m'a dérobé mon bien? qui a épandu ma possession? qui a coupé ma vaine? qui a amorti ma lampe? qui a abusé mon esperance? qui a deshonoré la beauté de ma fille? quel loup a enlevé mon agneau? quel lieu cache un tel visage; elle étoit le commencement & fondement de race, elle étoit un consolation des mal disposez, la joye des travaillez, & le port des tristes. O terre ne couvrez pas mon corps jusques à ce que je voye ce qui est avenu à ma fille Euphrosine: Paphnuce donc ne pouvant durer, & perdant toute patience, sans trouver aucune consolation, s'en alla au bon homme, duquel nous avons parlé

Digitized by Google

cy-dessus, & se jetta à ses pieds, disant : Je vous suplie de ne vous lasser pas de faire priere specialement pour ma fille Euphrosine : car je ne sçay qu'elle en devenuë. L'honorable pere oyant ces nouvelles, fut fort contristé, & faisant venir tous les Freres, leur dit : Freres, montrez la charité, & demandez à Dieu qu'il nous vueille réveler par sa sainte grace, qu'est devenuë la fille de nôtre ami Paphnuce.

Comme ils eurent tous jeûné & fait priere, en toute la semaine aucune chose ne leur fut révelée (car ils avoient de coûtume de recevoir les révelations.) Comme donc le vieillard ny aucun des freres n'eut aucune révelation de cét affaire, & Paphnuce se déconfortant, commença à le consoler, disant : Mon fils ne vous separez pas de ce que nôtre Seigneur commande : car Dieu châtie celuy qu'il aime, & vous sçavez que sans sa volonté, un oiseau seulement ne tombe pas en terre : à plus forte raison il n'est avenu à vôtre fille aucune chose, sans sa disposition. Car s'il luy étoit avenu quelque mal, (ce que Dieu ne vueille pas permettre) il n'eût pas mépriſé un si grand travail des Freres, & j'ay confiance en Dieu qu'il vous montrera en cette vie. Paphnuce oyant ces paroles, reçût consolation, & baisa le vieillard & tous les Freres, & s'en retourna à sa maison, rendant graces à Dieu. Quelques jours aprés, il alla au Monastere pour visiter l'Abbé, & se jettant à ses pieds, il luy dit : Pere, priez ; pource que je ne puis endurer la douleur que je sens pour l'absence de ma fille : mais cette playe tous les jours se rengrege & se renouvelle. Le bon homme le voyant ainsi triste & fâché, luy dit : Voulez-vous parler à un frere spirituel, qui est venu de la Cour de Theodose ; ne sçachant pas que ce ce fût Euphrosine sa fille, Paphnuce dit : Je le veux. L'Abbé appella Aga-

Digitized by Google

pite, & luy dit : Menez Paphnuce à la cellule d'Emeraude : il fit ainsi, & ne luy dit rien autre chose. Aussi-tôt qu'Euphrosine vid son pere, elle commença à fondre en larmes. Paphnuce ne reconnût pas sa fille, pource que la beauté de sa face, par les jeûnes, par la penitence, par les veilles & les larmes elle étoit changée, il se couvrit le visage de son capuchon, afin qu'il ne la reconnût pas. La priere faite, ils s'assirent, & il commença à luy parler de la felicité à venir, & de la gloire éternelle, & comme par l'aumône, la chastete & les bonnes œuvres, l'humilité & la charité, l'homme la peut acquerir. Elle luy parla du mépris du monde, & que l'homme ne doit pas aimer davantage ses enfans que Dieu, ny l'enfant le pere plus que celuy qui a la puissance de condamner éternellement : voyant donc son pere fort triste & dolent, elle avoit compation de luy. Mais craignant d'être connuë, & le voulant consoler, elle luy dit : Croyez-moy que Dieu ne vous a pas à mépris, & si vôtre fille étoit allée en perdition, Dieu vous le manifesteroit, afin que la voyant, le diable ne vous donnât pas & à elle cause de pleurer à jamais, croyez en Dieu, qu'elle a eü la meilleure part, comme j'ay dit selon le propos de l'Evangile : Celuy qui aime son pere & sa mere plus que moy, n'est pas digne de moy. Et si l'homme ne renonce à tout ce qu'il a, il ne peut être mon Disciple : & Dieu peut vous la montrer en ce monde. Laissez-la, laissez-la, pourquoy vous détruisez-vous par la tristesse & la fâcherie : Rendez graces à Dieu, & ne perdez pas l'esperance : car Agapire mon Maître m'a dit souvent, étant fort triste, qu'il étoit venu un nommé Paphnuce, enclin à bien faire, qui pleuroit sa fille comme si elle fut morte, ne sçachant ce qui luy étoit avenu, & il se con-

Digitized by Google

sommoit de pleurs, principalement pour ce qu'il n'avoit par d'autre fille que celle-là ; & que pleurant il s'étoit jetté aux pieds de l'Abé, afin que par sa priere & celle de tous les Freres, il la pût trouver, & ayant compassion de luy, il me disoit : priez aussi comme les autres Freres pour luy : & comme indigne & pecheur, je priois Dieu souvent qu'il luy plût vous donner patience, & qu'il fit de vous & de vôtre fille ce qui seroit le plus expedient. Pour cette cause, je vous ay voulu voir & parler à vous, afin de vous donner quelque consolation si je pouvois. Et de peur que parlant trop il ne la connut, elle dit à Paphnuce : Allez-vous en Monsieur. Et s'en voulant aller, elle avoit compassion de luy. Paphnuce fort consolé de ses paroles, s'en alla : & étant avec l'Abé, luy dit : Mon ame a été consolée par ce Frere, & je suis retourné aussi joyeux & content en la grace de Dieu, que si j'avois trouvé ma fille. Et se recommandant aux prieres de l'Abé & de tous les Freres, ils s'en retourna en sa maison, & loüant Dieu. Emeraude ayant passé en sa cellule trente huit ans tomba en une maladie, de laquelle elle mourut. Un jour Paphnuce, selon sa coûtume s'en alla visiter le Monastere : & aprés avoir salué les Freres, & fait priere, il dit au bon homme : Pere s'il vous plaît : laissez moy voir Emeraude. car mon ame le desire fort : & ayant appellé Agapite, il luy commanda de mener Paphnuce voir Emeraude, Paphnuce étant entré où étoit le malade, il commença à le baiser avec larmes, disant : Ah ! où sont vos promesses ? où sont vos douces paroles, par lesquelles vous me promettiez que je verrois ma fille de mes propres yeux ? Voicy que non seulement je ne la verray pas ; mais aussi vous par qui j'avois une consolation fort grande, nous voulez vous laisser. Mon Dieu ! qui consolera ma vieillesse?

Digitized by Google

A qui me retireray-je ; qui m'aidera ? maintenant je pleure de deux maux. Il y a trente & huit ans que j'ay perdu ma fille, & priant nuit & jour pour elle, je n'ay pû obtenir aucune choſe. Qu'eſpereray-je d'oréna-vant ? où trouveray-je conſolation ? je ſuis en un grand ennuy & affliction. Et voyant Emeraude ſe tuer de pleurer, & qu'il ne recevoit aucune conſola-tion, il luy dit : Pourquoy vous troublez-vous, & vous tuez ainſi : La main du Seigneur eſt-elle para-vanture débile ? où y a-il aucune choſe difficile à Dieu ? Mettez d'orénavant fin à vos pleurs & à vos triſteſ-ſes & ſouvenez-vous comme Dieu manifeſta Joſeph au patriarche Jacob, lequel il pleuroit comme mort. Mais je vous prie que vous ne m'abandonniez pas de trois jours. Et paphnuce ayant doute, dit en ſoy-même Dieu paraventure luy a révelé quelque choſe de moy. Le troiſiéme dit à Emeraude : Frere, j'ay attendu trois jours comme vous avez dit, & je ne ſuis party d'icy. Et Emeraude ou Euproſine recon-noiſſant que le jour de ſa mort approchoit, appella paphnuce, & luy dit : Dieu Tout-puiſſant à bien or-donné mes affaires, & a accompli mon deſir : car ba-taillant vertueuſement, il m'a mené juſques à la fin, non par ma vertu, mais par ſon aide : & m'a gardé & préſervé des embûches de l'ennemi ; & mon cours é-tant achevé, la couronne de juſtice me demeure. Je ne veux plus vous laiſſer en ſoucy de vôtre fille Euphro-ſine : Je ſuis cette pécheréſſe & vous êtes mon pere paphnuce. Voicy que vous m'avez vû, & je vous ay contenté, mais faite que perſonne ne le ſçache, & ne permettez pas qu'aucun autre lave mon corps : mais lavez-le vous mêmes. Et d'autant que j'ay promis à l'Abé, & luy ay dit que j'avois beaucoup de poſſeſ-ſions, & que ſi je pouvois ſupporter cette vie, & de-

Digitized by Google

meure au Monastere, je les y apporterois, faites ce que j'ay promis & sçachez que ce lieu est de fort grand honneur, & priez pour moy. Ayant dit cela, elle rendit l'esprit. Paphnuce ayant oüi ces paroles, & vû qu'elle étoit morte, fut fort émû en son cœur, & tomba en terre d'étonnement. Agapite courut & voyant Emeraude morte, & Paphnuce évanoüi en terre, il luy jetta de l'eau sur le visage; & le lava, disant: Qu'avez-vous, Seigneur Paphnuce; & Paphnuce luy dit; Laissez-moy ici mourir, car j'ay vû aujourd'huy merveilles? & se couchant la face contre terre, & épendant une infinité de larmes, il s'écria disant: Ah! ma douce fille, pourquoy ne vous êtes-vous pas déclarée à moi devant, afin que volontairement je mourusse avec vous? Helas! comment vous êtes vous tenuë cachée? Comment avez-vous supporté les embûches des ennemis, & les malices de l'esprit de cette vie? Agapite oyant cela, & connoissant une si merveilleuse chose, fut étonné; contant il s'en alla conter le tout à l'Abbé: lequel étant venu tomba sur elle, & pleurant dit: Euphrosine, épouse de Jesus-Christ, fille des Saints, n'oubliez pas vos serviteurs en ce Monastere: mais priez pour nous nôtre Seigneur, que bataillant vertueusement, il nous fasse parvenir & arriver au port de salut, & joüir de la gloire éternelle avec tous les Saints: & il commanda à tous les Freres de s'assembler, afin de l'ensevelir honorablement. Un Frere qui étoit borgne, luy baisa la fasse en pleurant, & aussi-tôt qu'il luy toucha, l'œil luy fut remis & restitué. Ce que tous les Freres voyans qui étoient presents loüerent Dieu d'un si grand miracle: & étans fort consolez ils l'ensevelirent avec grande dévotion en la sepulture des Peres. Son pere donna tout ce qu'il avoit aux Eglises & aux Monasteres: &

Digitized by Google

acheva le reste de ses jours au même Monastere, y offrit une grande partie de son bien, & demeura en la même cellule où sa fille avoit été, l'espace de dix ans, & mourut aprés. Il fut ensevely prés de sa fille l'Abé & tous les Freres donnant loüange à Dieu. Au jour de leur mort leur fête se fait au même Monastere, jusques aujourd'huy.

DE Ste MARINE VIERGE.

IL y avoit un frere, qui étoit premierement lay, & seculier, lequel avoit une petite fille : déliberant de se faire Religieux il la recommanda à un sien parent, & entra en un Monastere, qui étoit onze lieuës loin de la ville. Il manioit & gouvernoit si bien les affaires du Convent, que l'Abé l'aimoit plus que tous, pource qu'il étoit loyal & obeïssant. Il avint au bout de quelque temps, qu'il se souvint de l'amour de sa fille, & commença à se contrister & à s'affliger soy-même. L'Abé le voyant ainsi triste luy dit : Pourquoy êtes-vous si triste & mélancolique ? Dites-le moy, car Dieu qui nous console tous, vous aidera. Alors il se jetta à ses pieds pleurant & luy dit : J'ay en la ville un fils que j'ay laissé petit, & quand il me souvient de luy, je reçois beaucoup de peine & d'affliction. L'Abé l'affectionnant fort (pource qu'il étoit fort necessaire à l'Abbaye) luy dit : Si vous l'aimez tant, allez & l'amenez icy, & qu'il demeure avec vous. Il s'en alla donc & l'amena. On l'appelloit Marine & luy changeant de nom il l'appella Marin & la mit au Monastere, afin qu'elle aprit les lettres. Il se tenoit avec elle, & personne des Freres ne connut que ce fût une fille, & tous l'Apelloient Marin. Etant

Digitized by Google

âgée de quatorze ans : son pere commença à luy enseigner la voye du Seigneur, & luy disoit ; Prenez garde, ma fille, que personne ne sçache ce secret, jusques à vôtre fin, & vous gardez des embûches & des tromperies du diable : veillez de peur qu'il ne vous deçoive, & que ce saint Monastere ne se perde à nôtre occasion : de peur aussi qu'en la presence de Jesus-Christ, & de ses Anges, nous ne soyons dannez. Tous les jours il luy enseignoit plusieurs choses du Royaume de Dieu Quand elle fut en l'âge de dix-sept ans, son pere mourut, & elle demeura seule en la cellule de son pere, étant fort obeïssante à tous ceux du Monastere : de sorte qu'elle étoit fort aimée de son Abbé & de tous les Religieux. Il y avoit au Monastere une couple de bœufs & un char pource que la mer étoit à une lieuë prés de là, & le lieu où se tenoit le marché. Les Religieux donc y alloient & apportoient les choses necessaires au Monastere. Un jour l'Abé dit à Marin, Frere pourquoy n'allez-vous pas aider aux autres Freres : & il répondit : Pere, je feray ce que vous me commanderez. Prés du chemin il y avoit une maison où demeuroit un apellé Pandoxe, par la maison duquel les Freres alloient & retournoient. Frere Marin commença à aller avec le char où il étoit envoyé : & quand la nuit le surprenoit, il logeoit en la maison de Pandoxe, avec les autres Religieux. Pandoxe avoit une jeune fille, laquelle aimoit un homme d'épée, & tenté par le diable il coucha avec elle, & elle conçût de luy. Quand le pere & la mere le sçûrent, ils commencerent de la tourmenter, disans : Dy nous, de qui est-ce que tu às conçû & és grosse d'enfant : & elle répondit De ce Religieux qui s'appelle frere Marin, lequel beaucoup de fois a logé icy avec le char : il m'a forcée, & ay conçû de luy. Incontinent le pere & la me-

Digitized by Google

re s'en allerent au Monastere, & dirent à l'Abé: Voyez Monsieur, ce qu'à fait vôtre Religieux Marin, comme il a abusé nôtre fille. L'Abé le fit venir, & lui dit: Frere Marin as-tu deshonoré la fille de ces gens icy! & ayant long-temps demeuré à penser en soy-même, & soûpirant il dit: Pere, j'ay peché, & je veux faire penitence pour cette faute: mais je vous prie que vous fassiez quelque prieres à Dieu pour moy, à ce que je la puisse accomplir & parfaire. L'Abé mû de colere, l'envoya mettre en prison, & dit: En verité je te dis que puis que tu as commis cette deshonnêteté, tu ne seras plus avec nous en ce Monastere, & il le mit dehors; elle ne confessa à homme du monde son secret: mais elle s'en alla & se jetta devant la porte du Monastere, se tourmentant avec penitence, comme si elle eût commis le fait, & elle demandoit aux Freres qui entroient qu'ils luy donnassent un morceau de pain; ce qu'elle fit par l'espace de trois ans, sans partir de la porte du Monastere. Cependant la fille de pandoxe enfanta un fils qu'elle amena devant le Monastere, & dit à Frere Marin, voicy ton fils, nourri-le, & elle le laissa là, & s'en alla. Cette sainte vierge le recevant comme son propre fils, de ce peu de pain que ceux qui entroient au Monastere luy donnoient, elle nourrissoit le fils d'autruy: Ce qu'elle fit deux autres années. Depuis les Religieux voyans cela, mûs de compassion, s'en allerent à l'Abé, & le prierent de le recevoir au Monastere, disans: Pere, pardonnez & recevez Frere Marin, car il y a cinq ans qu'il fait penitence devant la porte du Monastere, & jamais n'a sorty de là: recevez-le donc en penitence, comme nôtre Seigneur Jesus-Christ a commandé; & à peine le pouvant octroyer, il luy commanda d'entrer, & le fit venir devant luy, & luy dit; Ton pere a été saint, comme tu sçais bien, & t'a mis en ce

Digitized by Google

Monastere de ta petitesse, & n'a fait aucun scandale, comme tu as fait, ny aucun autre de cette Abbaye. Et maintenant tu és entré avec ton fils bâtard, & pour cette cause il est necessaire que tu faces fort grande penitence, car tu as commis un grand peché : Je te commande de travailler aux besongnes viles du Monastere, & que tu portes l'eau pour laver ce qui est de besoin que tu faces des souliers, & serves à tous : & par ce moyen tu auras ma grace. La Ste Vierge recevant cela en gré, faisoit tout ce qu'on luy commandoit : & il avint qu'en bref elle finit ces jours : & les Freres allerent dirent à l'Abé comme Frere Marin étoit mort, & l'Abé leur dit : Voyez, freres, que le peché qu'il a commis est tel, & si énorme, qu'il n'a pas merité d'accomplir la penitence. Néanmoins allez & le lavez, & l'ensevelissez loin du Monastere. Et comme ils furent prests de le laver, ils connurent que c'étoit une femme, & commencérent tous à s'écrier & à s'étonner, comme en elle il s'étoit vû une si grande constance & patience de laquelle le secret n'avoit été connu, ny découvert de personne ; nonobstant l'affliction qu'elle avoit reçû. Ils allerent pleurans dire à l'Abé : Pere, venez & regardez frere Marin, Et il leur dit ; Qu'y a-il, freres ; & ils luy dirent derechef : Venez & voyez les miracles de Dieu, & que ferez-vous de vous mêmes, il fut épouventé : & approchant du corps, & levant la robe vid que c'étoit une femme. Alors il fut bien ébahy : & se jettant en terre il se frappoit la tête, de laquelle il donnoit en terre ; & crioit, disant : Je te conjure par nôtre Seigneur Jesus-Christ que tu ne me condamnes devant Dieu, pource que je t'ay donné peine & affliction : Je l'ay fait par ignorance, car tu n'as pas dit ton secret ; & je ne connoissois pas ta sainte vie & ta conversation, & si je l'eusse

Digitized by Google

connuë, je ne t'eusse jamais affligée, & il commanda que son S. corps fut mis dedans le Monastere, en une chappelle. Le même jour la fille à qui étoit le fils, étant possedée du diable, vint au Monastere, & confessa le peché qu'elle avoit commis. & de qui elle avoit conçû, & le 7. jour de sa mort, étant là en la chapelle de cette Ste Vierge, elle fut délivrée de l'esprit malin. Ceux qui étoient au port, & les Monasteres prochains, ayans sçû les miracles qui étoient avenus : avec les Croix & les cierges chantans des Hymnes, des Cantiques & des Pseaumes, benissans Dieu, se transporterent au Monastere : & étans entrez en la chapelle où son corps giſoit, donnerent loüanges à Dieu; & là jusques aujourd'huy par les prieres de la sainte Vierge, Dieu fait plusieurs miracles & œuvres saintes.

LA CONVERSION ET LA PENITENCE de Thays, qui fut grande pechereſſe.

IL y avoit en une ville d'Egypte une paillarde, nommée Thays, d'une si parfaite beauté, qu'elle attiroit beaucoup d'hommes à son amour, & ils se ruinoient à la frequenter, & entroient en une telle jalousie les uns contre les autres, que bien souvent il se commettoient meurtre devant la maison. Ce que l'Abbé Paphnuce ayant entendu, il prit l'habit d'un homme seculier & un sol, & s'en alla la trouver, & luy donna ce sol, comme pour salaire du peché qui se devoit commettre. Elle prit cet argent, & dit : Entrons en la maison. Aprés qu'il fut entré, elle l'invita de monter sur le lit richement & précieusement paré, & luy dit : Si vous avez autre chambre entrons-y je vous prie. Elle répondit. Il y en a une autre, où

Digitized by Google

perſonne ne vous peut voir, ſinon Dieu. Le vieillard ayant oüi ces paroles, luy dit : Sçavez vous bien qu'il y a un Dieu ? Et aprés qu'elle eût fait réponſe qu'elle le ſçavoit & croyoit, & le Royaume du ſiécle futur, & auſſi qu'elle ſçavoit que les tourmens & les ſupplices étoient préparez aux pecheurs & aux mal-faicteurs, le vieillard luy dit : Puis que vous avez connu ces choſes, pourquoy avez-vous perdu tant d'ames, deſquelles il vous faudra rendre compte, & non ſeulement de la vôtre, dont vôtre condamnation s'en ſuivra. Oyant ſes paroles elle ſe proſterna aux pieds de l'Abbé, & dit : je ſçai bien Pere, qu'il y a la penitence, & j'ai confiance que Dieu me pardonnera tous les pechez que j'ay commis, s'il vous plaît le prier pour moy : attendez ſeulement trois heures, je m'en iray où vous voudrez, & feray ce que vous me commanderez. Luy ayant ordonné le lieu où elle devoit aller, elle accumula tout ce qu'elle avoit reçû & gagné par ſon peché, & l'ayant mis au milieu de la ville en la preſence du peuple, elle y mit le feu & le brûla, criant : Venez vous tous qui avez peché avec moy, & voyez comme je conſomme par le feu les choſes que vous m'avez apportées (tout cela vallant quatre cens livres d'or.) Cela étant fait, elle s'en alla au lieu que l'Abé luy avoit dit & ordonné. Ayant trouvé un Monaſtere de Vierges, il l'enferma en une cellule, & en ſeella de plomb ſa porte, & y laiſſa une petite fenêtre par laquelle on luy bailloit à vivre un peu de pain & d'eau par chaque jour. Comme le vieillard s'en alloit, Thays dit : Pere, où voulez vous que je jette, ſauf vôtre réverence, mes naturels excrements ? Il répondit en la cellule : car vous en êtes digne. Et comme derechef elle l'eut enquis de la maniere qu'elle tiendroit pour prier Dieu, le vieillard luy dit : Vous n'êtes pas digne de nommer Dieu, ny

Digitized by Google

de proferer de vôtre bouche le nom de la divinité, ny même d'étendre vos mains au Ciel, pource que vôtre bouche & vos lévres sont pleines d'iniquité, & vos mains sont soüillées & pleines d'ordures: mais regardez seulement contre l'Orient, disant & reïterant souvent ces paroles: Vous qui m'avez fait & formé ayez pitié de moy.

Aprés qu'elle eût demeuré là ainsi enfermée l'espace de trois ans, Paphnuce en eût compassion, & s'en alla à l'Abé Antoine luy demander si Dieu avoit remis & pardonné ses pechez, ou non. Aprés donc qu'il luy eût conté l'affaire, ayant fait venir ses disciples, l'Abé Antoine commanda que cette nuit là tous veillassent & persistassent chacun en priere, jusques à ce que Dieu déclarât à quelqu'un deux la cause pour laquelle l'Abbé Paphnuce étoit venu. S'étans donc retirez, prians incessamment l'Abé Paul, le plus ancien disciple de l'Abbé S. Antoine, vid incontinent vers le Ciel un lit richement paré, qui étoit soigneusement gardé par des Vierges, qui avoient la face claire & luisante. Et comme Paul disoit en soy-même cette grace n'est pas d'autre que de mon Pere Antoine; il oüit une voix divine, s'adressant à luy. Elle n'est pas de ton pere Antoine; mais de Thays paillarde. Ce qu'ayant été rapporté le matin par l'Abé Paul, Paphnuce aprés avoit connu la volonté de Dieu, s'en alla avec joye: & s'en étant allé au Monastere, auquel Thays étoit enfermée, il ouvrit la porte de la cellule, & luy dit: Sortez, car Dieu vous a pardonné vos pechez. Elle répondit: J'atteste Dieu, que depuis que je suis entrés en ce lieu, j'ay fait comme un fardeau de tous mes pechez que j'ai mis devant mes yeux. Et comme de mon nez l'exhalation ne depart une heure, ainsi de mes yeux mes pechez ne departoient pas: mais je

Digitized by Google

pleuroit considerant toûjours ces choses-là. A laquelle l'Abbé répondit. Dieu ne vous a pas remis & pardonné vos pechez à cause de vôtre penitence, mais pource que toûjours vous avez eû cette crainte en l'esprit. Aprés qu'il l'eût tirée de là, elle survecut seulement quinze jours & reposa en paix, & fut heureusement reçûë de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qui est vivant aux siécle des siécles. Ainsi soit-il.

La conversion d'une autre pechereſſe, qui avoit un frere au deſert.

UN certain Frere étoit en une cellule en Egypte; qui excelloit en grande humilté. Or il avoit une sœur en la ville, qui étoit pechereſſe, laquelle avoit été la perdition de plusieurs ames. Souvent les vieilles gens avertissoient ce Frere, auquel à peine ils pûrent persuader & induire, qu'il se transportât vers elle, pour faire ses saintes remontrances & ses enseignemens qu'elle mît fin à son peché. Ainsi donc qu'il s'y acheminoit, quelqu'un le voyant, & le connoissant, alla au devant & dit à cette femme: Voicy venir vôtre frere vers vous pour vous voir, & il est party de l'heritage à cét effet. Elle de joye, laissa ses amoureux, & s'en alla au devant de son frere: Quand elle l'eût vû, le voulant embraſer il luy dit: Ma trés-chere sœur ayez d'orénavant pitié de vôtre ame: car plusieurs perissent & se perdent pour l'amour de vous. Considerez les grands tourmens qui vous sont prépatez, si vous ne vous hâtez de faire penitence, & ne vous repentir de vos crimes & de vos méfaits. Elle en tremblant lui dit: Mon frere desormais pourray-je être sauvée? Et il luy dit, Vous en avez encore le

Digitized by Google

moyen, si vous voulez. Se jettant à ses pieds elle le requit de la mener avec luy au desert. A laquelle il fit réponse : Couvrez vôtre tête, & me suivez. Lors elle dit, il me faut rendre difforme, & il est meilleur que je chemine tête nuë entre les hommes, que si j'entrois de chef dans mon peché. Ainsi qu'il alloient ensemble, son frere l'avertissoit à la penitence. Et voyant que quelques freres venoient au devant de luy, il dit à sa sœur pource que tous ne sçavent pas que vous soyez ma sœur : écartez-vous un peu du chemin, jusques à ce que ceux-cy soient passez. Ce qu'ayant fait & quand ils furent passez, son frere l'appella, disant : Venez, ma sœur, allons & poursuivons nôtre chemin. Elle ne luy répondit point. Et cherchant il la trouva morte, & les vestiges de ses pieds maculez de sang, car elle étoit déchaussée. Alors pleurant & s'écriant raconta aux plus anciens Peres toute les choses qui étoient avenuë. Mais debatans entr'eux de son salut, nôtre Seigneur manifesta à l'un des anciens, d'autant qu'elle n'avoit eu aucun souci de la chose corporelle; mais pour guerir sa propre playe, elle a négligé tout ce qui étoit sien, a griévement soûpiré & amerement pleuré pour son peché, & pour cette cause, Dieu a reçû & accepté sa penitence.

De saint Abraham Hermite & sa niepce Marie qui étoit pechereſſe, laquelle a été décrite par saint Ephrem Archidiacre.

MEs Freres, je vous veux raconter la bonne vie & la conversation du parfait & admirable perſon-

Digitized by Google

nage Abraham, laquelle il commença en cette maniere, afin qu'aprés cette vie il meritât la vie éternelle : mais j'ay peur de reciter son admirable & riche histoire, quand je considere l'image de ses vertus, car voicy la conversation & la vie de ce personnage, laquelle est parfaite & trés-bonne : mais je suis infirme & rustique. Certainement l'image de sa vertu est admirable & splendide, mais les couleurs des paroles desquelles je dois dépeindre sont fort tistes & déplaisantes. Néanmoins bien que je sois peu experimenté en de telles choses, je m'efforceray en partie pour ce saint homme comme il me sera possible, & selon ma petite suffisance, bien que je ne puis parfaitement comprendre tout ce qui est de luy : car celuy qui a merité le second nom d'Abraham ; ne se peut facilement rapporter de parole humaine : car de nôtre temps il a vécu en terre d'une vie angelique. Il a acquis la patience, comme le trés-fort diamant, par laquelle il a merité obtenir la gloire celeste. Et pource que dés sa jeunesse il a gardé la pudicité & la chasteté, il a été fait le Temple du saint Esprit, comme vaisseau sanctifié, & il s'est tellement offert à Dieu soy-même, qu'il l'avoit pour habitant, au cabinet de son cœur.

Ce saint Abraham donc avoit des parents fort riches, lesquels l'aimoient fort affectionnément : de maniere que leur amitié surpassoit l'affection humaine ; ils luy firent fiancer une fille, ainsi qu'il étoit encore en son enfance, attendans & desirans l'avancer en quelque charge & dignité seculiere. Mais étant bien d'un autre avis, au premier degré de son adolécence ; il frequentoit incessamment les Eglises, & volontiers il prétoit l'oreille à ce que l'on recitoit les saintes Ecritures, & le mettoit si bien en sa mémoire, que mêmes étant absent, il ruminoit d'une méditation trés

Digitized by Google

trés-ententive, les choſes qu'il avoit apriſes. Ses parens voyans que le temps des nopces approchoit, ils le contraignoient de s'obliger par les liens du mariage. Et comme premierement il y eut réſiſté, ne pouvant ſupporter leur continuelle pourſuite, & importunité, étant vaincu de honte, il fut contraint d'acquieſcer à leur volonté. Comme donc, aprés que les nopces furent celebrées, il étoit avec ſon épouſe, ſoudain comme une certaine lumiere commença par la grace divine, à reluire en ſon cœur, & la trouvant comme une certaine guide de ſon vœu, il ſe leva incontinent, & ſortit de la ville, & quaſi à deux milles de ſa maiſon, il trouva une cellule vacante, en laquelle il ſe mit, & glorifiant Dieu, il demeura avec une grande joye. Ses parens & ſes voiſins fort émerveillez de cela, ſortirent, & s'en allerent en divers lieux, cherchans par tout l'homme de Dieu. Dix-ſept jours aprés, ils le trouverent prians Dieu en ſa cellule. Et le ſaint homme les voyant tous étonnez qui le regardoient, il leur commença à dire: Pourquoy me regardez-vous avec ſi grande merveille. Glorifiez plûtôt Dieu trés-miſericordieux, qui m'a tiré du bourbier de mes iniquitez, & priez pour moy, à ce que je puiſſe porter juſques à la fin ce trés-doux joug, ſous lequel nôtre Seigneur a daigné me recevoir bien que j'en ſois indigne, & que je puiſſe conformer ma vie à ſa ſainte volonté. Et comme tous ceux qui l'oyoient eurent répondu *Amen*, il les pria affectionnément, que ſous prétexte de viſitation, ils ne luy fiſſent pas ſouvent d'ennay, l'interrompant en ſes prieres. Quand ils furent retirez, il boucha l'entrée de ſa cellule, & s'enfermant ſoy-même il laiſſa un petit trou de fenêtre, par lequel il recevoit ſon aliment ordinaire. Pour cette cauſe, il illuſtroit par la grace

Digitized by Google

de Dieu, son esprit éloigné des turbulans affaires de ce siecle, & s'avançant tous les jours en la vie spirituelle, il possedoit la continence, comme pour le premier fondement de sa vie, & il s'employoit aussi avec pleurs, humilité & chatité, aux veilles & aux prieres. Et comme en tout lieu, une sainte opinion de luy couroit & fut divulgée tous ceux qui en oyoient parler affluoient de toutes parts, afin de le voir pour en être édifiez de luy. Dieu luy donna aussi abondamment la parole de sapience, de science & de consolation, laquelle rayonnoit comme un trés-luisant flambeau aux esprits des Auditeurs.

Or il avint l'an douziéme de sa renonciation, que ses pere & mere sortans de cette vie & délaissant abondance d'or & d'argent, de grandes possessions & des immeubles, il pria un sien amy qu'il tenoit fort cher, de distribuer tous ses biens aux indigens & aux pupilles, & luy enjoignit ce religieux & pieux office, pour n'être pas détourné ni empêché par ses prieres : car ce saint personnage avoit en grande recommandation que son cœur ne fût pas lié à aucune affaires terrestres : & pour cette cause il ne possedoit sur terre aucune autre chose qu'une saye & une tunique de rude étoffe, comme une chaire, de laquelle il se servoit. Il avoit un petit plat, où il avoit coûtume de manger ou de boire, & aussi une maniere de natte, sur laquelle il se couchoit.

Avec toutes ces choses il avoit une merveilleuse humilité & charité envers tous : car il ne préferoit pas en honneur le riche au pauvre, ny le Prince au sujet, ou le noble à l'ignoble : & il n'avoit acceptation de personne. Il ne reprenoit aigrement aucun, mais sa parole étoit pleine de charité & de douceur. On ne se pouvoit rassasier des choses qui sortoient & se

Digitized by Google

proferoit de la douceur de sa parole : celuy qui regardoit son visage, montrant l'image de saincteté, étoit enflâmé de desir de le voir plus souvent. En tout le temps de son abstinence, il n'a pas changé la régle qu'il a une fois prise. Il a mené une telle vie avec toute allegresse, l'espace de cinquante ans ; & à cause du grand amour & du desir qu'il avoit en Jesus-Christ il réputoit ce temps-là comme bien peu de jours, & ne faisoit aucun compte de toute la rigueur de sa vie fort austere. Or non loin de cette ville-là il y avoit un village grand & spacieux ; où tous les habitans depuis le plus petit jusques au plus grand, étoient Payens trés-cruels, qui ne pouvoient être détournez par aucuns du service des idoles : Quelque Prêtres & Diacres qui avoient été envoyez-là par l'Evêque, afin de les pouvoir convertir, s'en retournoient de là sans aucun fruit ne pouvans porter la peine de l'affliction : car tant s'en faut que ces idolatres se laissassent persuader & induire à embrasser Jesus-Christ, que mêmes ils persecutoient & excitoient de grandes seditions contre ceux qui les avertissoient de leur salut. Néanmoins une compagnie de Moynes s'efforça & se mit en devoir d'y aller une & deux fois, & ne peut rien faire pour leur conversion.

Or l'Evêque étant un jour avec ses Prêtres, & son Clergé il fit mention de ce trés S. personnage, & leur dit : Je n'ay pû voir de mon temps un tel homme, si parfait en toute œuvre de bonté, & orné de toutes vertus, comme est maintenant Abraham trés-saint, auquel Dieu a élû son habitation. Et les Prêtres répondans cela est vray, asseûroient qu'il étoit serviteur de Dieu, & trés-parfait Religieux. Et l'Evêque dit : Je le veux ordonner & établir Prêtre en ce village ou bourgade de Païens ; car par sa patience &

Digitized by Google

grande charité, il les peut bien convertir à Dieu. Et se levant; il s'en alla incontinent, avec les autres de son Clergé en la cellule de ce saint Personnage. Aprés qu'il l'eût salué il luy parla incontinent des payens de cette bourgade, & le pria d'aller vers eux pour leur salut. Ayant oüi parler l'Evêque en cette maniere, il fut fort triste, & luy dit: Pere trés-saint, je vous prie de me permettre que je pleure mes iniquitez, & ne me donnez pas cette charge, vû que j'en suis indigne, & que je suis infirme. Auquel l'Evêque dit derechef Vous êtes puissant, par la grace de Dieu, ne differez donc pas d'y aller. Le saint homme luy répondit derechef, & dit: Je prie vôtre sainteté de me permettre de pleurer mes maux. Et l'Evêque luy dit: Voicy que vous avez laissé tout le monde, & toutes les choses qui sont au monde, & avez embrassé la vie crucifiée: néanmoins ayant accomply toutes ces choses, reconnoissez que vous n'avez pas l'obeïssance, laquelle est par dessus toutes les vertus. Aprés qu'il eut oüi ces choses, il commença à pleurer amerement, luy disant: Que suis-je à un chien mort, & quelle est ma vie, ô trés-saint Pere, puis que vous avez jugé telles choses de moy? Auquel l'Evêque dit: Si vous résidez icy, vous acquerez seulement vôtre salut, mais là plusieurs seront sauvez par vous, au moyen de la grace operante de Dieu. Considérez donc d'où vous aurez plus grande récompense, ou de vous sauver tant seulement vous mêmes, ou de sauver plusieurs autres avec vous.

Alors se saint homme de Dieu pleurant, dit: La volonté de nôtre Seigneur soit faite, je feray ce que vous me commanderez. Le tirant donc de sa cellule, incontinent il le fit entrer dans la ville: & là ayant reçû l'ordre de prêtrise, par l'imposition des mains, il fut incontinent envoyé au bourg des Payens. Cheminant

Digitized by Google

il prioit nôtre Seigneur, disant : O Dieu trés clement & trés-benin regardez mon infirmité, secourez-moy de vôtre grace celeste, afin que vôtre saint Nom soit glorifié. Etant parvenu à ce bourg & voyant tous les habitans fort adonnez & attentifs à l'idolatrie, gémissant du profond de son cœur, il épandit abondance de larmes, & levant les yeux au Ciel, il dit: O Dieu! qui êtes seul sans peché, & ne pouvez, pecher, ne mettez pas sous le pied les œuvres de vos mains : & incontinent il envoya un messager en la ville vers son amy, afin d'apporter l'argent des restes de son patrimoine pour bâtir une Eglise. Pendant qu'on la bâtissoit cét homme de Dieu passant tous les jours par le milieu des Idoles de ces Payens, prioit en son cœur, & envoyoit avec ses pleurs ses gemissemens à Dieu. Aprés que l'Eglise fut parachevée, il l'offrit à Dieu & luy en fit present avec larmes, & ayant mis les genoux en terre, il fit humblement à Dieu cette priere : O tout Puissant fils de Dieu vivant! qui avez amené par vôtre presence, tout le monde envelopé de l'obscurité d'erreur, à la connoissance de vôtre lumiere, je vous supplie aussi d'assembler ce peuple, & de le recevoir au giron de vôtre Eglise, & d'illuminer les yeux de leur entendement, afin que rejettans le service des idoles, ils vous connoissent seul, & vous aiment comme Dieu benin & amateur des hommes. Aprés qu'il eût achevé cette priere, il sortit incontinent de l'Eglise & s'en alla au temple des Payens, & renversa de ses propres mains leur autels, & abatit les idoles. Ce que les Payens voyans, ils se jetterent sur luy comme bêtes farouches, l'outragerent & le firent fuir. Se tenant secrettement de nuit en l'Eglise, sans se soucier des coups & des playes qu'il avoit reçû en son corps, il prioit nôtre Seigneur avec pleurs & gemissements,

Digitized by Google

qu'ils fussent sauvez. Le matin les Païens trouverent l'homme de Dieu qui prioit, & étans tous étonnez, ils demeurérent comme immobiles. A cette cause, ils alloient tous les jours à l'Eglise, non pas pour prier, mais pour contenter les yeux, à contempler l'ornement & la beauté de l'Eglise. Un jour ce saint homme Abraham commença à les prier, qu'ils reconnûssent Dieu. Et étant devenus plus cruels, ils l'outragerent à grands coups de bâton, comme s'ils eussent frappé sur une pierre, & luy ayant lié les pieds d'une corde, ils le traînerent hors le bourg, luy ruërent quantité de pierres, & pensans qu'il fut mort, ils le laisserent-là : A la minuit étant retourné à soy-même, il commença à pleurer avec véhemence, & à dire : Seigneur, pourquoy n'avez-vous pas fait compte de mon humilité, & pourquoy détournez-vous vôtre face de moi ? Pourquoi rejettez-vous mon ame ? & pourquoy, ô Seigneur, avez-vous mépriſé les œuvres de vos mains ? Maintenant, ô Dieu ! regardez vôtre serviteur, exaucez ma priere, & me fortifiez : délivrez vos serviteurs des liens du diable, & leur faite la grace qu'ils vous connoissent. Puis se levant de sa priere, il entra dans le bourg, alla en l'Eglise où il chanta des Pseaumes à nôtre Seigneur. Derechef le matin étant venu, ils entrerent en cette Eglise, par leur ordinaire passe-temps, & étans étonnez & devenus fols sans aucune pitié & misericorde, ils le tourmenterent cruellement, & l'ayans lié à une corde par les pieds comme ils avoient fait auparavant, ils le traînerent hors le village.

Durant l'espace de trois ans, il fut si ferme & constant, que quand on le battoit, quand on le traînoit, quand il enduroit persecution, quand on le lapidoit, quand il avoit faim & soif, il n'étoit jamais irrité, ny indigné, jamais émû, jamais ébranlé de pusillani-

Digitized by Google

mité, jamais ennuyé, mais plus il enduroit de maux, de rigueurs & de cruautez, plus croiſſoit ſon amour & ſa charité envers eux. Aucunefois il les avertiſſoit, d'autres fois il les flatoit & adouciſſoit de belles & gracieuſes paroles. Il prioit les plus anciens, comme peres, les jeunes gens comme freres, les adoleſcens comme enfans, & au contraire ſe rians & ſe mocquans de luy, il enduroit mille opprobres. Un jour les habitans de ce bourg ſe dirent les uns aux autres : Cét homme a une grande patience, & une charité ineffable envers nous : car quelque mal que nous luy ayons fait, & pour tous les tourmens qu'il a endurez de nous jamais il n'eſt parti de ce lieu, & n'a dit aucun de nous une mauvaiſe parole, il ne nous a point haïs, mais il a enduré toutes choſe avec joye: Et pour cette cauſe, s'il n'y avoit (comme il certifié) un Dieu vivant, lequel il prêcha, s'il n'y avoit un Royaume celeſte, un paradis une punition & une juſtice des méchans, il endureroit en vain cette tribulation. Il faut auſſi conſiderer cecy, qu'étant ſeul il a détruit nos Dieux, qui ne l'ont pû en rien offencer. Cét homme eſt vrayement ſerviteur de Dieu, & tout ce que l'on en dit eſt vray. Venez donc, & croyons en Dieu lequel il prêche. Tenans ces propos entr'eux, il s'en vont tous enſemble à l'Egliſe, s'écrians & diſans : Gloire ſoit au Dieu celeſte, lequel a envoyé ſon ſerviteur pour nous delivrer & nous retirer d'erreur. Le ſaint homme voyant ces choſes, fut rempli d'une ſi grande joye, & ſon viſage ſe changea comme la roſe du matin, il commença à leur dire : Mes peres, freres & enfans, venez, rendons gloire à Dieu, lequel a daigné illuminer les yeux de vôtre entendement, afin que vous le puiſſiez connoître, & recevez le ſigne & la marque de la vie, à ce que vous ſoyez purifiés

Digitized by Google

de l'immondice de l'idole : & croyez de cœur & de pensée qu'il est un Dieu, Créateur du Ciel & de la terre, & de toutes les choses qui y sont, sans commencement, inénarrable & incompréhensible, qui donne la lumiere est amateur & Redempteur des hommes, terrible & doux, croyez en son Fils unique qui est la sapience du Pere, & au saint Esprit, lequel vivifie toutes choses, afin que de terrestres faits celestes, vous puissiez acquerir la vie éternelle. Répondans tous, ils dirent : Nous le voulons, ô nôtre pere, conducteur de nôtre vie, & nous croyons, comme vous nous enseignez, & ferons ce que vous nous dites. Le S. homme les ayant disposez à recevoir le saint Baptême, les baptisa au nom du pere, du Fils & du saint esprit, depuis le plus petit jusques au plus grand, au nombre de mille ames. Tous les jours il leur lisoit les saintes Ecritures, leur enseignoit le Royaume de Dieu, les délices de Paradis, les supplices d'Enfer, la justice, la foy & la Charité. Et comme la bonne terre reçoit la bonne semence, & apporte & produit son fruit, l'une plus, l'autre moins : ainsi oyans trés volontiers ses paroles, & profitant, & s'avançans en la crainte de nôtre Seigneur ils produisoient des fruits en grande abondance.

Aprés qu'ils furent ferme en la foy, & que le saint Pere eut remarqué leur ardent amour envers Dieu & la grande affection qu'ils luy portoient, craignant que pour eux il ne fût contraint de rompre la régle de son abstinence, pour penser & être attentif aux affaires du monde. Se levant à la minuit, il prioit ainsi nôtre Seign. O Dieu, qui êtes seul sans peché, qui étant saint reposez aux Sts & êtes misericordieux, qui avez illuminé les yeux de cette multitude, qui les avez délivrez des liens & de la servitude du diable, les avez retiré du service des Idoles, & leur avez donné la connoissan-

Digitized by Google

ce de vôtre saint Nom je vous supplie, Seigneur de les conduire & de les conserver jusques à la fin, & les départir à ce troupeau, que vous avez voulu posseder, vos graces à toûjours & en abondance, & les environnant comme d'une trés forte muraille, des faveurs de vôtre bonté il vous plaise illuminer toûjours leur cœur, afin qu'acomplissans ce qui vous plaît, ils soiens digne de recevoir la vie éternelle. Secourez-moy aussi en ma trés-grande infirmité : & ne réputez pas que je commette de peché, de ce que je me hâte de partir, & que je les délaisse maintenant qu'il sont vôtres. Ayant parachevé sa priere, il fit le signe de la Croix, pour la troisiéme & s'en allant secretement en un autre lieu, & se cachant au mieux qui luy fut possible, le matin selon sa coûtume, le peuple s'en alla en l'Eglise ne l'ayant pas trouvé, ils furent fort étonnez & comme brebis errantes ils recherchoient leur Pasteur en divers lieux, & l'apellant avec hauts aux cris, & larmes. Aprés l'avoir long-temps recherché, & apellé, & ne l'ayant pû trouver, ils furent abatus d'un si grand ennuy & tristesse qu'ils allerent incontinent avertir, l'Evêque de ce qui leur étoit avenu. Ce qu'ayant connu il fut pareillement fort triste & fâché & donna charge à plusieurs de chercher l'homme de Dieu principalement pour la consolation de ce troupeau. Etant recherché de tous comme une pierre trés-précieuse, on ne le peut trouver. L'Evêque ayant tenu conseil avec ses Prêtres, entra au bourg susdit, & commença à les consoler de paroles, & à adoucir la grande douleur & l'ennuy qu'ils avoient du département de l'homme de Dieu par une agréable gracieuse remontrance, Et les voyans trés-fermes & constans en la foy de Jesus-Christ, il élût d'entr'eux des gens de bonne vie, qu'il établit Prêtres, Diacres & Lecteurs

Digitized by Google

Le trés-saint homme Abraham averty de cela, fut fort joyeux & glorifiant Dieu, il dit : Seigneur, mon Dieu, Pere trés-benin & amiable envers les hommes, que vous donneray-je en récompense de tous les biens que vous m'avez faits ? j'honore & glorifie vôtre dispensation. Lors s'en retournant en sa premiere cellule, il y fit au dedans une autre cellule, & il s'enferma soy même, avec une grande joye. O miracle plein de loüanges & de gloire éternelle ! car en tant d'afflictions qu'il a enduré au bourg, il n'a jamais rompu la régle de son abstinence, & ne s'est jamais détourné en aucune maniere. Gloire & magnificence à Dieu qui luy a donné une telle patience, par laquelle il a pû convertir les autres & observer sa régle.

Le diable ennemy des gens de bien, voyant que les tourmens, la peine & les afflictions par luy procurées & pratiquées en son corps, ne l'avoient pû ébranler en façon aucune pour le faire détourner & separer de Dieu : mais au contraire, comme l'or en la fournaise, le voyant plus reluire & resplendir, par les marteaux & pressé de la tribulation, & une plus grande patience & gaye chatité s'accoître en luy étant fort irrité & comme enragé, il alla contre luy avec grand fantôme, afin qu'au moins luy faisant peur il le pût tromper & decevoir. Etant donc debout à la minuit, priant & chantant, soudain sa cellule fut éclairée & resplendissante d'une grande lumiere, comme du Soleil, & la voix comme d'une certaine multitude fut oüie, disant : Abraham, vous n'êtes pas vrayement heureux & fidelle, il n'a été trouvé personne comme vous qui avez accompli toutes mes volontez. Incontinent le saint homme connoissant la fraude du malin dit : Demeure en toute obscurité & perdition, toy qui és plein de dol & de fallace, car je suis homme pecheur

Digitized by Google

toutefois ayant le rempart de l'eſperance, je ne craindray en aucunes choſes tes embûches & tes tromperies ; car tant d'illuſions ne m'étonnent point. Le Nom de mon Seigneur & Sauveur Jeſus Chriſt, lequel j'ay aimé & que j'aime me ſert de trés-forte muraille & en ce nom je te dépite, ô chien immonde, & déteſtable ! & comme il diſoit ces choſes, incontinent il diſparut de ſes yeux comme une fumée, & le Saint avec grande gayeté & d'un cœur tranquille beniſſoit nôtre Seigneur, comme s'il n'eût vû aucun fantôme. Quelques jours aprés, comme il prioit de nuit, le diable tenoit une coignée, s'efforçoit d'abatre ſa cellule & panſant l'avoir déja forcée & percée, il s'écria à haute voix & dit : Hâtez-vous mes amis : hâtez-vous entrez-là dedans, le faites mourir. L'heureux Abraham dit à l'encontre : Tous les méchans m'ont environné & au nom de nôtre Seigneur je les ſurmonteray. Et auſſi-tôt qu'il eut oüi cette voix, il diſparut, & la cellule du ſaint homme demeura ſaine & entiere. Peu de jours aprés comme il chantoit à la minuit le lit ſur lequel il étoit commença à ſe prendre en feu : Lors foulant hardiment le feu aux pieds, il diſoit : Je marcheray ſur l'aſpic & le ſerpent, je foulerai aux pieds le lion & le dragon, & je ſurmonteray toute vertu de l'ennemy, au nom de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt, qui me donne aide & ſecours, Satan s'enfuyant donc, s'écrioit à haute voix : Je te vaincray, & trouveray le moyen de t'abattre, toy qui me réputes à preſent mépriſable.

Un jour, ainſi qu'il mangeoit & prenoit ſon repas, le diable s'étant transfiguré en habit d'adolécent entra en ſa cellule, & s'approchant de ſon plat, il s'efforçoit de le renverſer par terre ; mais l'homme de Dieu le tenant de la main mangeoit ſans crainte aucune.

Digitized by Google

Lors le diable sortit, & soudain inventa autre moyen & illusion, & voicy qu'établissant & mettant comme un chandelier devant luy, & une lampe brûlant d'enhaut, il chantoit des Pseaume de sa bouche polluë à haute voix, disant : *Beati immaculati in via qui ambulant in lege Domini* : Heureux les immaculez en la voye, qui cheminent en la loy de Dieu. Et aprés que du même Pseaume il eût chanté plusieurs mots ce Saint ne luy répondit rien jusques à ce qu'il eut pris sa réfection ordinaire : Etant levé de table, il luy dit constamment : Chien immonde, miserable, trés-débile & grand menteur, puis que tu connois qu'il sont heureux, pourquoy les fâches-tu ? car veritablement heureux sont tous ceux qui aiment Dieu de tout leur cœur. Le diable répondant, dit : Je les travaille tant qu'il m'est possible, afin de les surmonter, & qu'étant empêchez & détournez de tout bon œuvre, ils se joignent à ma volonté. Et le saint homme luy fit telle réponse : Maudit, tu ne sçaurois vaincre aucun de ceux qui craignent Dieu : mais tu peux bien avoir barre sur ceux lesquels étans semblables à toy, délaissent Dieu par leur propre volonté. Tu peux bien surmonter & tromper ceux-là, mais il ne faut pas que tu approches de ceux qui craignent Dieu, devant lesquels tu fuis & disparois, comme la fumée qui s'écarte & disparoit par le vent : car une seule priere de leur part, te fait fuir & écarter, ny plus ny moins que la poussiere qui est enlevée par le vent & emportée au loin. Or mon Dieu est vivant, qui est beni éternellement, je l'atteste que je ne crains pas, & ne te craindray jamais quand bien tu serois toûjours icy : je ne feray état de toy, non plus que d'une charongne morte : Disant ces choses le diable disparut incontinent.

Cinq jours aprés, ayant achevé de nuit son chang

Digitized by Google

accoûtumé il avint autre illusion : voicy quel, on voit comme une grande troupe arriver : & comme s'ils eussent tiré à grande force, ils s'encourageoient les uns les autres, à ce que l'homme de Dieu fut jetté en la fosse. Et le saint homme les voyans au tour de soy, il dit : *Circundederunt me, sicut apes factum, & exarserunt sicut ignis in spinis, & in nomine Domini vindicabor in eis,* Ils m'ont environné comme les mouches à miel leur essein, & ont brûlé & se sont embrasez comme le feu aux épines, & en eux seray vengé au nom de nôtre Seigneur, & auray le dessus. Lors Satan s'écriant, dit : Ah miserable ! je ne sçay plus que je dois faire pour te vaincre ; voicy que je me vois surmonté en tout, on ne fait point de cas de mes forces : on me foule aux pieds de toutes parts. Néanmoins je ne te laisseray pas ainsi, tant que je t'aye subjugé & assubjetty à moy. L'homme de Dieu luy dit, Malediction à toy & à toute ta vertu, esprit trés-infect & immonde : & gloire & honneur à Dieu seul, qui nous donne le pouvoir & la force de te fouler aux pieds, & pourtant nous ne nous souçions pas de ces illusions & de ces tromperies. Connois donc esprit trés-malheureux, que nous ne te craignons, ny toy ny tes falaces.

Ayant hataillé long-temps par diverses machines contre ce saint homme, il n'a pû ébranler son courage, ny luy faire aucune peur : mais combattant, il excitoit en luy une plus grande résolution & amour envers Dieu : car l'aimant de tout son cœur, il a merité sa grace, en grande affluence : & pour cette cause le diable ne luy pouvoit faire aucun mal : car il avoit perseveré à frapper la porte, à ce que les tresors de la grace de Dieu luy fussent découverts. Aprés que la porte luy a été ouverte du cabinet des graces celestes, il y est entré, & il en a tiré trois pierres trés-précieuses, la

Digitized by Google

Foi, l'Esperance, & la Charité. Et batisant aussi une belle Couronne de bonnes œuvres, il l'offroit à nôtre Seigneur Roy des Roys : qui luy avoit fait ce present & ces graces : car qui est celuy qui a ainsi aimé Dieu & son prochain de tout son cœur, comme il y a fait ; ou qui est celuy qui avoit une telle compassion & pitié de ceux qui étoient en peine ? luy a-il été parlé d'aucun Moyne bien vivant, pour lequel il n'ait pas prié Nôtre Seigneur de la délivrer des lacets du diable, & de conduire sa vie en état de grace ? de quel pecheur ou impie a-il oüi parler, pour lequel avec larmes, il n'ait requis jour nuit nôtre Seigneur de la sauver ? il n'a passé un seul jour du temps de son institution sans pleurer il s'adonnoit pas facilement à rire. L'huile n'a pas approché de son corps & depuis le jour de sa conversion jamais sa face ny ses pieds n'ont été lavez : car il se portoit ny plus ny moins que s'il eût dû mourir tous les jours : ô glorieux miracle ! jamais il ne s'est lassé en une si grande abstinence en ses veilles continuelles, ses pleurs & sa contrition, jamais il n'a perdu courage : mais comme celuy qui a faim ou soif ainsi soûtenant une certaine avidité & desir, jamais son esprit ne s'est pû rassasier de la douceur de sa proposition & de sa volonté : Or son regard étoit comme une certaine fleur incorruptible, & la pureté de son ame se connoissoit en son visage ; mais aussi tout son corps, comme s'il n'eût rien fait, & ne fut maceré ; apparoissoit fort & robuste, comme celuy qui j'oüissoit en toutes choses de la grace divine, & d'une joye spirituelle : car à l'heure de sa mort il se montra aussi clair & splendide de face, comme s'il n'eût pas passé sa vie en abstinence. Mais en luy par dispensation il s'est fait un autre miracle ; car en tous les 50. ans de son abstinence il n'a pas changé la robbe qu'il avoit vétuë.

Digitized by Google

LA VIE ET ABSTINENCE DE LA paillarde Marie, niepce d'Abraham.

MEs bien-aimez je vous veux aussi raconter un autre merveilleux affaire, que le saint homme fit en sa vieillesse, car c'est un exemple aux hommes sages & spirituels, plein d'édification, d'humilité & compunction. Le fait est tel. Le saint homme Abraham avoit un frere, lequel mourant laissa une fille unique âgée de sept ans. Les amis du pere la voyans orpheline, incontinent la menerent à son oncle. Le bon homme la voyant, commenda qu'elle fut enfermée en sa cellule exterieure. Or au milieu des deux cellules y avoit une fort petite fenêtre, par laquelle il luy enseignoit le Psautier, & les autres écritures : Elle veilloit avec luy pour loüer nôtre Seigneur, & elle chantoit des Psaumes, s'efforçant de suivre son oncle, en toute abstinence. Et s'avançant en cette profession, elle avoit toute les vertus de l'esprit. Car le saint homme prioit incessamment pour elle nôtre Seigneur à ce que son esprit ne fût pas enveloppé au souci des choses terrestres, pource que son pere mourant luy avoit laissé de l'argent infiny : lequel le serviteur de Jesus-Christ commanda incontinent d'être distribué aux necessitez & aux orphelins. Elle prioit tous les jours son oncle de l'assister en ses prieres, à ce qu'elle fut délivrée des mauvaises pensées du diable. Et son oncle étoit fort joyeux de la voir ainsi promptement s'avancer & profiter en toutes sortes de vertus, à sçavoir en humilité, en modestie & en repos, & ce qui est encore plus haut & plus excellent, l'amour de

Digitized by Google

Dieu. S'étant tenuë avec luy l'espace de vingt ans en abstinence comme une colombe trés-pudique & non contaminée, aprés ce temps expité, le diable luy faisoit une guerre cruelle. & étoit enragé contr'elle; pour trouver le moyen de la surprendre en ses rets, afin qu'en cette maniere il donnât de l'ennuy & de la tristesse au saint homme, & il pût tant soit peu separer sa pensée de nôtre Seigneur.

Or y avoit-il un certain Moyne tant seulement de profession, lequel sous prétexte d'être instruit, avoit coûtume d'aller souvent à lui. Mais contemplant aussi par la fenêtre cette fille agitée des éguillons de la chair il desiroit parler à elle: car l'amour luxurieux avoit fait de son cœur une fournaisse. Il la pourchassa long-temps, & demeura un an entier à vaincre & à énerver son cœur & sa pensée par ses pipeuses paroles; tant qu'enfin ouvrant la fenêtre de sa cellule, elle sortit pour aller à luy, lequel incontinent la contamina & pollut son crime d'iniquité & de luxure. Aprés qu'elle eut commis un si grand peché, son cœur fut troublé, & déchirant son habit, elle se frappoit au visage, desirant mourir, & ne sçachant à quoy se résoudre, à cause de l'anxieté trop grande de son esprit, elle étoit agitée de diverses pensées, & elle pleuroit de ce qu'elle n'étoit pas ce qu'elle avoit été, & avec cris, elle proferoit souvent. Je me sens desormais morte, pour ce fait, j'ay perdu mes jours, & le labeur de mon abstinence, mes larmes, mes prieres, mes veilles ne sont à rien contées j'ay irrité mon Dieu, & je me suis tuée moy même. Ha miserable que je suis j'ay abbatu mon saint oncle d'une fâcherie extréme: je suis couverte & comblée de l'opprobre de mon ame, j'ay été faite l'illusion du diable. Malheureuse! je ne suis pas digne de vivre davantage. Ah! qu'ai-je fait? ah

d'où

Digitized by Google

d'où me vient ce desastre? comment mon ame s'est elle obscurcie? je n'ay pas connu comment j'ay été contaminée, je ne sçay comment une obscure nuée à couvert mon cœur, que je ne puisse considerer ce que j'ay fait: où me cacheray-je? ou bien en quel lieu iray je? en quelle fosse me précipiteray-je? où est l'instruction de mon trés-saint oncle? où sont les salutaires avertissemens de son collegue & de son compagnon Effrem? qui m'enseignoient, s'éjoüissans en ma virginité, à ce que je gardasse mon ame impolluë à l'Epoux immortel, car disoit-il, ton époux est saint, & plein de zele. Ah! que feray-je? je n'ose maintenant regarder le ciel, connoissant bien que je suis morte envers Dieu & les hommes, je n'oseray plus m'aprocher d'orénavant de cette fenêtre-là. Comment donc pechereſſe & pleine d'immondices, oseray-je parler à mon oncle? que si j'ose faire, le feu sortira-il pas de la fenêtre, qui me brûlera incontinent? Il vaux donc mieux que je change d'habit, & que je m'en aille en un autre pays ou personne ne me puisse connoître, car il ne me reste plus aucune esperance de salut. Elle s'en alla donc, & rencontrant une étable, elle s'y logea, le saint homme en dormant eut cette vision. Il vit un dragon fort épouventable, & de regard trés-sale qui vint jusques en sa cellule, & trouvant là une colombe il l'engloutit, puis il s'en retourna en sa caverne. Etant éveillé il se contrista fort & pleura amerement, estimant que Satan persécutoit lors l'Eglise de Dieu, & que plusieurs par ses artifices, étoient détournez de la foy & de la verité. S'étant donc prosterné à genoux, il pria N. Seigneur disant: O Dieu, qui sçavez & préconnoissez toutes choses, & qui aimez les hommes, vous sçavez ce que signifie & veut dire cette vision! Deux jours aprés il vit derechef le même dragon, qui vint fem-

Digitized by Google

blablement en sa cellule, & mit sa tête sous ses pieds ; & l'écrasant & le crevant : il trouva en son ventre la colombe vivante, laquelle il avoit devorée, & lors étendant sa main, il l'a reçût en vie.

Etant réveillé, il appella par trois fois cette sienne niepce, pensant qu'elle fût en la cellule, disant : Ma fille Marie, car elle se nommoit ainsi, pourquoy as-tu été paresseuse de loüer Dieu ces deux jours, & d'employer ta langue à son honneur, comme tu avois de coûtume : Mais n'ayant aucune réponse, il connût que sa vision la regardoit & étoit pour elle, Lors il commença à gemir & à pleurer amerement, & épandant abondance de larmes, il dit : Ah, ah ! le loup trés cruel à ravy ma brebis, & ma fille a été renduë captive ; & élevant sa voix, il dit pareillement avec larmes : Sauveur du monde faites retourner à moy ma brebis Marie, & la ramenez s'il vous plaît, en la bergerie de la vie, & la retirez saine de la gueule du dragon, afin que ma vieillesse ne se retire pas de ce monde avec tristesse & ennuy. Pour cette cause, les deux jours qui furent revelez par la vision, se terminerent par le cours de deux années, durant lesquelles sa niepce menant une vie des-honnête & lubrique, le saint homme pria incessamment Dieu pour elle jour & nuit : Deux ans aprés, sçachant où elle étoit, & comme elle se gouvernoit, il pria un sien amy & trés familier, d'aller vers elle, & de s'informer soigneusement de toutes choses. Il s'y en alla, & luy rapporta la verité de tout, & comme il l'avoit vûë. Lors le saint homme Abraham priant cét amy de luy prêter un cheval & un habit de gendarme, afin de n'être pas connu, il ouvre sa cellule, & part ainsi équippé pour la voir.

Venez donc, trés-aimez Freres, admirez ce second Abraham ! le premier Abraham étant sorty contre les

Digitized by Google

Rois en bataille, & les ayant vaincus il ramena Loth son neveu, & le second Abraham est allé à la guerre contre le diable, afin que l'ayant vaincu, il ramenât sa niepce avec plus de gloire & de triomphe. Quand donc il fut venu au lieu, il s'en alla en l'étable, regardant soigneusement çà & là pour la voir, & n'en ayant pas l'occasion, en soûriant, il dit à celuy qui gardoit cette étable, Amy j'ay entendu que vous avez icy une belle fille je serois fort aise de la voir, s'il y a moyen. Il fit réponse : Elle est trés-belle & plus que l'on ne sçauroit penser : Et comme le bon homme luy eût demandé comme elle se nommoit, il répondit qu'elle avoit nom Marie. Alors d'un visage gay & joyeux, il dit : je vous prie de me la montrer afin que je face aujourd'huy bonne chere avec elle. Elle fût appeliée, & incontinent elle vint, & l'oncle l'ayant vûë en habit de fille de joye il pensa mourir de douleur : néanmoins il cacha d'un visage gay l'amertume de son cœur, & d'une force virile, il retint les larmes qui luy couloient par force des yeux, de peur qu'elle ne s'enfuit si d'aventure elle l'eût connu.

Etant donc à table mangeans & beuvans, ce saint homme commença à se joüer avec elle. Cette fille se levant, l'embrassoit & le baisoit : & en le baisant comme une trés-gracieuse & soüefve odeur d'abstinence : luy frappa au nez, & lors elle se souvint du temps qu'elle avoit vécu & passé en trés-grande abstinence, & comme frapée d'un certain trait, elle gemit en son cœur, & commença à épandre quantité de larmes, & ne se pouvant plus taire, elle dit ces propos. Ah! miserable que je suis ? mal-heur m'aviendra à moy seule. Alors celuy qui l'avoit en garde, tout étonné luy dit : Qu'avez-vous, madame Marie ; que vous vous êtes prise si soudain à soûpirer & à pleurer ? Il y a aujour-

Digitized by Google

d'huy deux ans que vous êtes icy, & jamais je ne vous ay oüi gemir ny tenir quelque triste propos : maintenant je ne sçay ce que vous avez. Elle luy répondit, ô que je serois heureuse si Dieu m'eût prise il y a trois ans.

A ces propos l'heureux vieillard luy dit, avec une gayeté & tranquilité feinte : Maintenant qu'il est question de rire, pourquoy venez-vous ramentevoir vos pechez ? O l'admirable dispensation de vôtre clémence, Dieu trés-haut ! Pensez-vous que cette fille n'ait pas dit en son cœur, ô que cét homme ressemble bien à mon oncle ! Mais vous seul, ô Dieu ! qui aimez les hommes & duquel procede de toute sapience, vous avez fait qu'elle ne l'a pû connoître : car paraventure, toute troublée & confuse en elle même, elle s'en fût fuye. Les larmes de vôtre serviteur son oncle, sont cause que vous avez daigné faire les choses impossible possibles. L'oncle S. homme tirant une piece d'argent, & la donnant à l'homme qui l'avoit en garde, luy dit : Mon amy préparez-nous bien à souper, afin que je puisse banqueter avec cette fille, car pour l'amour d'elle, j'ay fait un long chemin : O la vraye sapience selon Dieu ! ô intellect vrayement spirituel ! ô la grande discretion ! En 50. ans de son abstinence, il n'avoit pas goûté ny mangé de pain, & maintenant il mange de la chair, afin de sauver une ame perduë ! O sageſſe, ô intellect ! ô discrétion ! Venez & admirez cette difference, voyez comme ce parfait & sage, ce discret & prudent, s'est fait ignorant & indiscret afin de tirer une ame de la gueule du lion, & de la mettre hors d'une prison tenebreuse. Aprés qu'ils eurent fait bonne chere, la fille le provoquoit à se coucher, & entrer en la chambre. Et il dit, Allons y donc. Etant entré, il voit un lit haut, où il se coucha incontinent avec gayeté. Je ne sçay pas comme je vous dois nommer

Digitized by Google

trés-parfait athelete, & champion de Jesus-Christ, vous apeleray-je continent, où incontinent ? sage, ou fol ? discret ou indiscret ? Vous aviez couché l'espace de cinquante ans sur un pauvre grabat, comment montez-vous maintenant sur ce lit mol & délicat, avec telle constance ? Mais vous avez fait toutes ces choses, à la loüange & la gloire de Jesus-Christ, vous avez fait un long chemin, vous avez mangé de la chair bû du vin, vous avez été logé en un bordeau, afin de sauver une ame perduë. Nous autres, si nous voulons dire un mot d'utilité à nôtre prochain, nous discernons tout avec importunité.

Comme donc il étoit assis sur le lit, la fille luy dit, Venez monsieur, que je vous déchauche : mais il luy dit Fermez dit-il soigneusement la porte, & puis vous me déchausserez. La fille le vouloit déchausser devant, mais ne le voulant pas enduter, aprés que la porte de la chambre fut fermée, elle vint à luî : & le bon homme lui dit ; Madame Marie, approchez-vous de moy & quand elle fut approchée, il tint fermement sa main, comme s'il eût voulu baiser : & ôtant son chapeau de la tête qu'il avoit baissé sur ces yeux, & se prenant à pleurer, il luy dit, Ma fille Marie, ne me connoissez-vous pas, M'amie suis-je pas celuy qui vous ay nourrie ? Que vous a on fait, ô ma fille ? qui vous a tué ? où est cét habit angelique que vous aviez ? où est vôtre continence ? vos pleurs ? vos veilles ? ou est vôtre beau chant ? Ma fille, comme êtes-vous abbaissée de la hauteur du Ciel en cette fosse ? Quand vous avez peché pourquoy ne me l'avez vous pas dit ? Car certainement j'eusse fait penitence pour vous, avec mon trés aimé Effrem. Pourquoy m'avez-vous abandonné & réduit en une fâcherie intolerable ? Et qui est celuy sans peché, sinon Dieu seul ? Aprés qu'il eut dit cela, & plusieurs autres

Digitized by Google

choſes, elle demeura immobile comme une pierre, entre ſes mains, avec crainte & confuſion. Et le S. homme pleurant, ajoûta & dit : Parlez-vous point à moy, ma fille Marie ? parlez-vous point à moy, mon cœur ? Suis je pas venu en ce lieu pour l'amour de vous ? Que ce peché ſoit ſur moy, ô ma fille ! j'en rendray compte à nôtre Seigneur pour vous, au jour du jugement. Il la conſola en cette maniere juſques à la nuit, & l'avertit avec abondance de larmes. Aprés qu'elle ſe fut un peu aſſeurée, en pleurant, elle parla ainſi à luy : Je ſuis ſi confuſe, que je ne vous puis ny oſe regarder : comment oſeray-je, ou pourray-je prier Dieu me voyant ainſi polluë & immonde ? & le ſaint homme luy dit : Que ton iniquité, ma fille ſoit ſur moy, que Dieu recherche de moy ce peché, écoute moy ſeulement, & vien, allons en nôtre maiſon & lieu accoutumé. Mon trés-cher Effrem eſt auſſi trés déplaiſant, pour l'amour de toy, & prie Dieu pour toy inceſſamment, ne te deffies point, ma fille, de la clemence de nôtre Seigneur, & bien que tes pechez ſurpaſſent les montagnes, ſa miſericorde eſt par deſſus toute créature. Et comme nous liſons il eſt venu une femme immonde & deshonnêtes à celuy qui eſt net, & elle ne l'a pas ſoüillé, mais elle a été par luy nettoyée & purifiée : elle lava les pieds de nôtre Seigneur, avec ſes larmes, & les eſſuya de ſes cheveux. S'il eſt poſſible qu'une étincelle de feu enflamme la mer, tes pechez pourront bien auſſi ſoüiller ſa mondicité & ſa pureté : ce n'eſt pas choſe nouvelle de tomber en la bataille : mais c'eſt choſe mauvaiſe de demeurer toûjours abatu, & ne ſe relever pas. Remets le pied où tu l'avois, & t'arrêtes ferme afin que l'ennemy te ſente plus forte, étant relevée. Ayes pitié, je te prie, de ma vieilleſſe. Sois émûë de mon labeur & de mon travail : relevez-vous

Digitized by Google

par la grace de Dieu, & venez avec moy en la cellule, car les hommes sont sujets à tomber : mais comme ils tombent soudain, ils se relevent plus vîte par l'aide & la misericorde de Dieu, qui ne veut pas la mort des pecheurs, mais plûtôt leur conversion & leur vie. Elle luy dit, Si vous croyez, que je puisse faire pénitence, & que Dieu vueille recevoir ma satisfaction, je suis prête de vous suivre, & d'aller où il vous plaira. Je baise vos vestiges vous qui avez tellement été déplaisant de moy, que vous m'avez tirée du gouffre de cette immondicité. Et baissant sa tête à ses pieds, elle pleuroit toute la nuit, disant : Mon Dieu, que vous donneray-je pour toutes ces choses : Le matin, le saint homme Abraham luy dit, Levez-vous ma fille, & allons d'icy en nôtre cellule. Elle répondit, & dit : J'ay icy un peu d'or, & quelques accoûtremens, que voulez vous que j'en face ; Le saint homme répondit : Laissez icy toutes ces choses, que vous avez mal acquises. Et se levans, ils sortirent incontinent, il la mit sur le cheval tout joyeux, comme le berger portant gayement sur ces épaules a brebis qu'il avoit perduë. Aprés que le S. homme fut venu en la maison, il l'enferma en la cellule intérieure en laquelle il avoit été, & il demeura en la cellule extérieure. Etant vétuë de grosse bure, elle étoit humble de cœur, & pleuroit incessamment, elle veilloit & faisoit une trés-étroite abstinence &, & criant sans cesse à nôtre Seigneur, elle pleuroit son propre peché, ayant une trés-ferme esperance de grace : & étoit si attentive à prier, que celuy-là eût eu le cœur plus dur que le diament, qui ne se fut émû, oyant ses gemissemens & ses lamentations. Qui est celuy si dur & revêche, lequel la voyant en cét état, ne se fût luy même pris à pleurer. Qui est celuy qui n'eût rendu graces à nôtre Dieu,

Digitized by Google

de la vraye compunction de son cœur? car elle prioit si affectionnément nôtre Seigneur, de luy pardonner son peché, qu'elle luy demandoit un signe de la grace & du pardon qui luy plairoit luy faire: Dieu donc trés clément qui ne veut que personne périsse, mais que tous viennent à penitence, reçût tellement la condigne satisfaction de cette fille, qu'aprés trois ans expirez par ses prieres, plusieurs malades recouvroient guerison & santé. Le peuple venoit en grande affluence à elle pour le salut duquel elle prioit affectueusement nôtre Dieu avec efficace. Or le S. homme Abraham demeura en cette vie autres dix ans, lequel voyant la pénitence de sa niece glorifia Dieu, & l'an soixante & dixiéme de sa vie il mourut. Il accomplit son vœu l'espace de 50. ans avec grande dévotion, humilité de cœur, & charité non feinte. Il n'eut jamais acception de personne, comme plusieurs ont coûtume de faire de préferer l'un à l'autre, d'en aimer quelqu'un, & de ne pas faire tant d'état d'un autre: il ne changea point la régle de son abstinence jamais il ne fut paresseux: mais toûjours il se comportoit comme si journellement il eût dû mourir. Voila comme vivoit le trés-heureux Abrahim, voila sa conversion, & les combats de sa patience, car en bataille il a tellement fait tête à l'ennemy que jamais il ne luy a tourné le dos: & jamais ne s'est relâché de courage n'a pas eu peur aux tribulations qu'il a endurées, ny aux combats à l'encontre des illusions diaboliques. Et entre ses plus heroïques faits on doit conter celuy-cy émerveillable, d'avoir retiré sa religieuse niece du gouffre d'iniquité jusques à entrer au même lit du dragon, où il l'avoit foulé aux pieds & luy arracha la proye d'entre ses dents. A l'heure qu'il mourut & passa de cette vie en l'autre, chacun s'aprochant de son trés-chaste corps prenoit la benedi-

Digitized by Google

ction de ses vétemens : & si quelqu'un faisant telle prise avoit quelque langueur, incontinent la santé s'ensuivoit : Marie vécut aussi autres cinq ans, perseverant jour & nuit en ses regrets, en ses lamentations. A l'heure de sa mort, tous ceux qui l'avoient vûë, rendirent gloire à nôtre Seigneur, à cause de la splendeur de sa face. Ha, mes bien aimez, ceux-cy ont dormy, & sont allez en toute asseurance à nôtre Seigneur, leur esprit ne s'est aucunement attaché aux affaires mondaines, mais à la seule charité. Et quant à moy je suis demeuré en ma volonté, sans promptitude, & non préparé, & l'Hyver m'a surpris, & une tempête infinie : l'on me trouva nud & dépoüillé, sans la perfection des bonnes œuvres. Je suis émerveillé en moy-même, mes bien aimez comme tous les jours je peche, & tous les jours je fais penitence. Quelquesfois je bâtis, & quelquesfois je renverse & démolis ce que j'ay fait. Le lendemain je dis au soir, je me repens : le matin tout élevé je passe le jour. Et derechef je dis au soir, je veilleray de nuit, & je prieray nôtre Seigneur avec larmes, qu'il me pardonne mes pechez : mais quand la nuit est venuë au lieu de faire ce que j'ay proposé, je m'endors. Voicy, ceux qui ont reçû de l'argent avec moy, s'efforcent de négocier jour & nuit, afin d'avoir de l'honneur en leur charge, & pour commander à dix villes. J'ay caché par ma paresse mon talent en terre, & mon maître viendra bien-tost, qui me demandera compte. Voicy donc que mon cœur tremble, & je pleure les jours de ma négligence, n'ayant excuse aucune, de laquelle je me puisse parer & défendre. O Dieu, qui êtes seul sans peché, ayez pitié de moy, & me sauvez : car je ne connois autre que vous, & ne croy en autre que vous, Pere tout Puissant, ny en autre que vôtre Fils unique qui s'est incarné pour nous, ny en autre que

Digitized by Google

le saint Esprit lequel vivifie toutes choses. Et maintenant, ô Dieu Trine-un, amateur des hommes, ayez souvenance de moy, & me délivrez de la prison de mes iniquitez. Car vous connoissez bien, vous qui voyez le dedans de nos cœurs, que j'ay mépriſé le mal, la voye des scandales, la vanité des fols, la défence des Heretiques : ce qui n'est pas de moy, mais bien de vôtre grace, par laquelle mon esprit a été illuminé. Et pour cette cause, ô mon Dieu, sauvez-moy, & me benissez avec tous ceux qui vous ont été agréables : car la gloire & la magnificence vous appartient.

PREFACE SUR LA CONVERSION, & la vie de sainte Pelagie.

J'Ay Eustoche, traduits par l'aide de nostre Sauveur Jesus-Christ, les paroles d'un si grand Prêtre, celées aux Latins.

Mais, vous Lecteurs, avec moy compensez le labeur, & vous souvenans de nostre Dieu, dites comme Pelagie, du lieu infame elle est allée au Ciel, & a gagné la couronne celeste, se convertissant à Dieu.

Digitized by Google

Digitized by Google

LA VIE DE SAINTE PELAGIE.

E Jacques Diacre, ay deliberé d'écrire à vous autres Freres spirituels, le signe & le miracle avenu en nos jours, afin que l'oyant & acquerant beaucoup d'aide & de consolation à vos ames, vous donniez loüange & gloire à Dieu misericordieux, qui ne veut pas qu'aucun se perde, mais que tous les pecheurs se sauvent. Pour cette cause, je vous prie de me donner licence, & de préter l'oreille en toute affection, avec sens trés-vigilant à ce que je diray, parce que cette histoire est de grande édification. Le saint Evêque d'Antioche convoquant prés de luy quelques autres Evêques ses voisins, jusques au nombre de huit, pour certaine affaire, entre lesquels étoit Nonnius mon Evêque, homme saint & trés digne Religieux du Monastere des Tabennesiotes (car à cause de sa vie incomparable, & trés-noble conversation) il fut pris du Monastere, & fait Evêque. Etans donc assemblez, l'Evêque d'Antioche les envoya en l'Eglise saint Julien. Incontinent qu'ils y furent entrez ces bons Evêques prians Nonnius de leur enseigner & de discourir des Saintes Ecritures, la plus apparente femme mondaine d'Antioche, vint à passer devant le lieu où ils étoient, assise sur une âne, fort superbement & pompeusement habillée: car elle étoit toute vétuë d'or, de perles & de pierres précieuses, & la nudité de ses pieds étoit aussi pareillement d'or, & avoit aussi une chaîne d'or au col. Elle étoit suivie d'une grande multitude d'enfans de fils & de filles, fort richement habillez: quelques hom-

Digitized by Google

mes alloient devant d'autres derriere, & c'étoit chose si admirable, qu'on ne se pouvoit saouler de voir son ornement & sa beauté. Quand les Evêques la virent passer ainsi si effrontée & impudente, qu'elle n'avoit sur sa tête & épaules, aucune chose pour la couvrir, ne disant mot ils commencerent à gemir entr'eux, & détournerent leurs faces, comme d'un trés grand & mortel peché, Mais le bien-heureux Nonnius se prit à la regarder fort attentivement, de maniere qu'aprés qu'elle fut passée, il prenoit encor garde à elle & la contemploit; & puis il tourna son visage, & dit aux Evêques qui étoient assis à l'entour : Vous autres avez vous pas pris plaisir à une si grande beauté ? Et comme ils ne luy eurent pas répondu, il mit sa face sur ses genoux, & un livre saint qu'il tenoit en ses saintes mains & commençant à fondre en larmes & soûpirant fort, il dit derechef aux Evêques ; Avez-vous pas pris plaisir à voir si grande beauté : & eux ne luy répondans rien, il dit : Veritablement je me suis fort délecté, & sa beauté m'a plû : parce que Dieu doit préferer celle-cy à nous, & établir son siege devant son redoutable & admirable trône pour nous juger & nôtre Evêché : Et il dit derechef aux Evêques, Que pensez-vous mes bons amis, combien d'heures cette femme a employé en sa chambre pour se laver, attiffer & agencer soigneusement, y ayant mis toute sa pensée & sa solicitude, se parant le visage, afin que aucune chose ne luy défaillit de beauté & son ornement, pour plaire & être agreable à tous, & ne sembler laide à ses amoureux qui sont aujourd'huy, & non demain ? Voyez donc se que nous devons faire nous autres, qui avons un Pere tout Puissant aux Cieux, & un époux immortel qui donne à ceux qui gardent ses commandemens les celestes richesses, & les récompenses

Digitized by Google

éternelles, qui ne se peuvent estimer : lesquelles l'œil n'a pas vû, l'oreille oüi, & aucun homme n'a pensé. Que dis-je d'avantage, ayant la promesse de voir cette grande & excellente face, & inestimable visage de l'Epoux, (laquelle les Cherubins n'osent regarder) nous ne nettoyons pas les immondicitez de nos pauvres ames : mais nous n'en faisons aucun compte, & les laissons en arriere. Ayant dit ces choses, il me prit, moy pauvre pecheur par la main, & nous allâmes au logis que l'on nous avoit donné, & étant entré en sa chambre, il se jetta la face contre terre, & frappant sa poictrine il pleuroit, en disant : Seigneur Jesus-Christ pardonnez-moy pecheur & indigne, de ce que l'ornement d'un jour d'une femme mondaine & mal vivante a surpassé l'ornement de mon ame. De quel visage vous regarderay-je, Seigneur, ou par quelles paroles me justifieray-je en vôtre presence ? & malheur en moy, qui me presente devant vôtre autel, & ne vous offre pas l'ame belle, & avec tel parement & ornement que vous demandez. Car celle-là ayant promis de complaire aux hommes, elle l'a fait : & moy ayant promis de vous plaire & d'être agreable, néanmoins je fais tout le contraire : & partant je ne me confie pas en mes bonnes œuvres, mais j'ay esperance en vôtre misericorde. Disant ces choses & plusieurs autres, le même jour nous fismes grandes fêtes, & le Dimanche survenant aprés avoir achevé les prieres de la nuit, le saint Evêque Nonnius me dit : J'ay vû en songe en dormant une colombe au bout de l'Autel, toute noire, envelopée en plusieurs immondices & ordures, laquelle voloit à l'entour de moy, & je ne pouvois endurer sa difformité & sa puanteur. Elle se tint à l'entour de moy jusqu'à ce que j'eusse achevé de prier pour ceux qui devoient être baptisez. Aprés que le Diacre

Digitized by Google

eût appellé ceux qui le vouloient être, cette colombe disparût. Aprés que la Messe fut achevée, & l'offrande faite, la même colombe vint derechef pleine d'immondices & de vilenies comme auparavant, & retournoit voler à l'entour de moy : & en étendant ma main je la pris, & la jettay en une cruche qui étoit au Palais de la sainte Eglise : & elle laissa dedans l'eau toutes les taches & les ordures desquelles elle étoient infectée, & sortit de l'eau aussi blanche que neige. Aprés que ce S. homme Nonnius m'eut recité en songe, il me prit & nous allâmes en la grande Eglise, avec les autres Evêques. Etant entrez, ils s'assirent ce leurs sieges : & aprés l'Office, l'Evêque de la ville donnant le livre du saint Evangile à l'Evêque Nonnius, il le pria de faire quelque remontrance au peuple. Or par la volonté & la disposition de Dieu, il avint que cette femme mal vivante & débauchée, (de laquelle nous parlions n'agueres) se trouva à ce sermon : (car jamais elle ne s'étoit souciée & n'avoit eu desir de se faire Chrêtienne, & jusques à cette heure-là elle n'étoit pas venuë à l'Eglise :) tout incontinent elle eut un remords de conscience, & fut touchée de la crainte & de l'amour de Dieu. Comme S. Nonnius avertissoit le peuple, cette femme ne se pouvoit tenir de pleurer : & incontinent elle commanda à deux siens serviteurs, & leur dit : quand le S. Evêque Nonnius sortira, suivez-le, & sçachez où il demeure, & puis venez me le dire. Ils firent comme leur maîtresse avoit commandé, & nous suivans, ils vinrent en l'Eglise du glorieux martyr saint Julien, où nous avions nôtre logis. Quand ils furent retournez vers leur maîtresse, ils luy dirent où nous étions logez & à l'instant elle envoya par les mêmes siens serviteurs une lettre de cette teneur : *Au S. Disciple de Jesus-Christ : La pécheresse & la disciple du diable, Salut.*

Digitized by Google

J'ay oüi & entendu de vôtre Dieu, qu'il est devalé des Cieux, & décendu sur la terre, non pour les justes, mais pour les pecheurs, & que celui que les Cherubins n'osent regarder, a conversé avec les publicains & les pecheurs. Et vous, Monseigneur, combien que vous n'ayez jamais vû avec les yeux corporels le Seigneur Jesus-Christ qui se manifesta prés du puits à la femme Samaritaine, pécheresse comme je suis, je sçay que vous avez tel crédit envers luy que si vous le priez pour moy, il me pardonnera mes offences, & me recevra en sa grace. Et le S. Evêque Nonnius luy fit réponse; *Quelle que vous soyez, Dieu connoît vôtre pratique & vôtre volonté: parlant je vous prie que vous ne vouliez pas tenter & sonder mon humilité: car vous devez sçavoir que je suis un homme pecheur. Que si vous avez un ferme desir & volonté d'acquerir la vertu de Dieu & la Foy. & vous ne me vouliez pas voir avec moy il y a d'autres Evêques, venez & vous me verrez en leur presence: car vous ne me pourrez voir seule.* La femme pécheresse ayant lû cette réponse, elle s'en alla toute joyeuse en l'Eglise du glorieux Martyr *S.* Julien, & nous raconta la cause de sa venuë en ce lieu. Ce que l'Evêque Nonnius ayant sçû il apella & fit venir tous les Evêques qui étoient là logez avec luy, & puis il fit venir cette femme, laquelle se prosternant en terre, luy dit: Je vous prie mon Seigneur, qu'en suivant & imitant vôtre maître Jesus-Christ, vous épandiez sur moy vôtre bonté, & me faciez Chrêtienne: car, mon Seigneur je suis une mer & un gouffre de pechez, & une abîme de malice: Le saint homme Nonnius l'ayant fait lever, luy dit: Les régles de l'Eglise commandent que l'on ne donne pas Baptême au pecheur, s'il ne fait protestation de ne retourner jamais en son peché, ayant oüi cette sentence & cét arrest de l'Evêque elle se jetta derechef en terre, & prenant les pieds de saint Non-

Digitized by Google

Nonnius; les lava de ſes larmes & les eſſuya avec ſes cheveux, diſant : Répondez à Dieu de mon ame, & que mes fautes & mes iniquitez vous ſoient attribuez; ſi vous differez de me baptiſer. Alors tous les Evêques & les Prêtres qui étoient venus-là, s'émerveillans diſoient qu'ils n'avoient jamais vû une telle foy & un tel deſir de ſalut comme celuy de cette femme. Incontinent l'on m'envoya à l'Evêque de la ville, afin que je luy donnaſſe à entendre ces choſes, & que ſa Reverence envoyât avec moy un des Diacres : lequel oyant cela, s'éjoüiſſoit fort, diſant : Pere honorable, ces œuvres vous appartiennent. Et incontinent il envoya avec moy une Dame Romaine, la premiere des Diacres, laquelle étant venuë : la trouva encore aux pieds de S. Nonnius, & à peine pût elle faire qu'elle ſe levât. Elle luy dit donc : Ma fille levez-vous, afin que vous ſoyez exorciſée, & confeſſée de tous vos pechez. Elle répondit, Quand je ſonderay & éplucheray tout mon interieur, je n'y trouveray aucune bonne œuvre : car je ſçay bien que mes pechez ſont en plus grand nombre que le ſablon de la mer : mais néanmoins j'ay confiance en Dieu, qu'il me pardonnera, & regardera en pitié. Alors le S. Evêque Nonnius luy dit : Comment avez vous nom, & elle répondit : A ma naiſſance je fus appellée Pelagie par mes parens, mais les citoyens & les habitans d'Antioche m'appellent Marguerite, à cauſe du poids & du fardeau de mes ornemens, deſquels j'ay été & ſuis par mes pechez & mes offences : car j'étois l'ornement, & le laiſſant je ſuis le temple du diable. Derechef le ſaint homme Nonnius luy dit : Vôtre non naturel eſt donc Pelagie ? elle répondit, oüi mon ſeigneur. Alors le S. Evêque la conjura & baptiſa, & luy bailla le Corps de nôtre Seigneur accompagnée de ſa mere ſpirituelle la ſainte Romaine

Digitized by Google

laquelle la fit monter où nous étions. Et le saint Evêque Nonnius me dit : Frere Diacre réjoüissons nous aujourd'huy avec les Anges de Dieu & mettons de l'huile en nôtre manger, combien que nous ne l'ayons pas accoûtumé : & beuvant du vin avec allegresse spirituelle, à cause du salut de cette fille : Comme nous mangions l'on oüit incontinent le cry & la voix du diable qui se plaignoit en la même façon qu'un homme qui endureroit quelque violence, disans: Ah ! vieillard ! n'és-tu pas content de m'avoir ôté trente mille Sarrazins qui croyoient en moy, & d'avoir usurpé sur moy la ville d'Heliopolis, les habitans de laquelle m'adoroient comme leur Dieu ? Puis s'adressant à la fille convertie, il luy disoit : Me fais-tu ainsi donc, Madame Pellagie ; tu fais en mon endroit comme Judas, lequel étant couronné d'honneur & fait Apôtre livra son maître entre les mains des ennemis. Alors le saint Nonnius luy dit : Faites le signe de la croix sur vous, & renoncez au diable ; & elle se signant de la Croix au Nom de Jesus-Christ, soufflant contre le diable incontinent il disparut, Deux jours aprés, comme elle dormoit avec sa mere spirituelle sainte Romaine, en sa chambre le diable luy apparut de nuit, la réveilla, & luy dit : Je te prie Madame Marguerite, puis que je t'ay enrichie d'or & d'argent que je t'ay parée & fait reluire en or & en pierres précieuses, que tu me dises en quoy tu as été offensée, afin de te satisfaire. Alors la servante de Dieu, Pelagie faisant le signe de la Croix, luy dit : Ce Dieu qui m'a délivrée & tirée d'entre tes dents qui m'a amenée à son celeste lit, te résistera au lieu de moy : & à cette heure-là le diable disparut. Le 3. jour aprés que Pelagie fut baptisée, elle pria un sien serviteur, qui avoit coûtume de manier & de faire toutes ses affai-

Digitized by Google

res, & luy dit : Allez à ma garderobe & au cabinent, & faites un inventaire de tout ce qui eſt d'or & d'argent, de parures d'habits & de riches ornemens, & m'apportez tout. Le ſerviteur s'y en alla, & fit comme luy avoit commandé. Et à l'inſtant elle appella le ſaint Evêque Nonnius, & mit tout ſon bien entre ſes mains, luy diſant : Seigneur, voila les richeſſes que ſatan m'a donné, je vous les baille pour en faire & diſpoſer à vôtre volonté. Car je ne deſire autre choſe que les richeſſes de mon Sauveur Jeſus-Chriſt. Il fit maintenant venir le plus ancien Treſorier de l'Egliſe, & en ſa preſence, il mit entre les mains tout ce bien, & lui dit : Je te conjure par la trés-ſainte & trés-ſacrée Trinité, qu'il ne vienne aucune choſe de cecy en la preſence de l'Evêque, ou de l'Egliſe, mais que tout ſoit départy & diſtribué aux pauvres veuves & aux orphelins, afin que ce qui a été mal gagné ſoit bien employé, & les richeſſes de la pechereſſe ſoient des treſors de Juſtice. En aprés elle mit en liberté ſes eſclaves, & donnant congé à ſes ſerviteurs & à ſes ſervantes, aprés les avoir grandement ſalariez elle leur dit : Délivrez-vous de ce monde mauvais qui eſt plein de pechez, afin que comme nous avons été enſemble en ce monde, ainſi nous demeurions ſans douleur enſemble en cette bien-heureuſe vie. Et le huitiéme jour, ayant dépoüillé l'habit de Novice, ſe levant de nuit ; ſans que nous le ſçûſſions, elle laiſſa le vétement avec lequel on l'avoit baptiſée, & ſe vétit d'un ſac & d'une haire, & prit le ſaye de ſaint Nonnius, & depuis ce jour là jamais on ne la vid en Antioche, ſainte Romaine pleuroit fort, à cauſe de ſon départ, & ſaint Nonnius la conſoloit, diſant : Ma fille ne pleurez point, mais réjoüiſſez-vous de ce que Pelagie a choiſi la meilleure part, comme fit Marie, laquelle nôtre Seigneur en

Digitized by Google

l'Evangile a préferé à Marthe. Et ainsi elle s'en alla en Hierusalem, & se fit une cellule en la montagne d'Olivet, où nôtre Sauveur & Redempteur Jesus-Christ, pour la grande & excessive amitié qu'il portoit au genre humain, offrit sa priere à Dieu le Pere. Peu de temps aprés, l'Evêque de la ville appella tous les autres Evêques, afin que chacun s'en alla en son Diocese, & au bout de trois ou quatre jours, je desiray aller en Hierusalem, afin que j'y adorasse la Resurrection de nôtre Seigneur Jesus-Christ: & demanday congé à mon Evêque, & le priay de me laisser aller; où j'avois le cœur & la volonté, & il me dit: Frere, quand vous arriverez en Hierusalem cherchez un Frere Religieux Eunuque, nommé Pelagius, qui demeure là au desert depuis plusieurs années, & est enfermé; car veritablement il vous aidera beaucoup. Et il disoit tout cela par paroles couvertes, entendant parler de cette sainte Pelagie. J'allay donc en Hierusalem, & y étant parvenu, j'adoray la sainte Resurrection de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & le lendemain je cherchay le serviteur de Dieu; & m'en allay, & le trouvay au mont Olivet, où nôtre Seigneur avoit fait sa priére à Dieu son Pere, en une petite cellule, fermée de tous côtez, qui avoit seulement une petite fenêtre en la muraille. Je touchay à la cloture de la petite fenêtre, & incontinent elle m'ouvrit la fenêtre, & me connêût, ne la connoissant pas, pource que je ne pouvois connoître en cét état celle que premierement j'avois vûë belle sans comparaison; & elle étoit à l'heure (à cause des jeûnes & de la penitence) si attenuée, que c'étoit chose incroyable: car elle avoit les yeux enfoncez dans la tête. Elle me dit, Frere, d'où venez-vous? Et je répondis, & luy dis; l'Evêque Nonnius m'a commandé que je vinsse vers vous

Digitized by Google

& elle me dit : Qu'il prie pour moy, car veritablement il eſt Saint, & incontinent elle ferme ſa petite fenêtre, & commença à chanter Tierce, & je fis ma priere prés de la muraille de ſa cellule, & m'en allay fort conſolé de ſon Angelique preſence. Et étant retourné en Hieruſalem, je commençay d'aller par les Monaſteres viſiter les Freres, où couroit la grande renommée de ſaint Pelagius, & pour cette cauſe je déliberay de retourner derechef vers elle, pour être récreé de ſes ſalutaires enſeignemens. Quand je fus arrivé à ſa cellule je préſumay de frapper à la fenêtre, & de l'appeller, & ne me répondant point, j'attendis le 2. & 3. jour perſeverant, & l'appellant. Et voyant qu'elle n'ouvroit pas ſa cellule, je dis à cette heure-là en moy-même : Où il n'y a perſonne là dedans, ou le Religieux qui y étoit s'en eſt allé, & averty par la volonté de Dieu, je dy derechef en moy-même : Il ſeroit bon que je regardaſſe par quelque fente de la fenêtre, & regardant je vis qu'il étoit mort. Lors fort émerveillé, je m'en allay en Hieruſalem : où je fis ſçavoir ces triſtes nouvelles aux Peres, leſquels vinrent avec divers Convents de Religieux, & rompans la porte de la cellule ils tirerent dehors le ſaint corps, lequel oignans & lavans ſelon la coûtume, ils connurent que c'étoit une femme. Voulans cacher le miracle, & ne pouvans à cauſe de la multitude du peuple qui étoit là ils dirent à haute voix : Gloire ſoit à vous, Seigneur Jeſus-Chriſt, qui avez beaucoup de richeſſes cachées ſur la terre, non ſeulement d'hommes, mais auſſi de femmes. Cela étant divulgé à tout le peuple tous les Monaſteres & les Convents de Jericho & du Jourdain vindrent, où nôtre Seigneur fut baptiſé chantans Hymnes avec les cierges & les flambeaux : & ainſi furent les ſaintes reliques enſevelies, & portées par les

Digitized by Google

saints Peres. Voila donc la vie de cette femme pecheresse, voila la conversion enfin de cette femme qui étoit auparavant desesperée : avec laquelle nôtre Seigneur nous face trouver sa misericorde au jour du jugement, pource qu'à luy est honneur & gloire, puissance & empire, aux siécles des siécles. Amen.

Digitized by Google

LES VIES
ET LES MIRACLES
DES SAINTS PERES
Hermites d'Egypte, de Scythie, de Thebayde, & d'autres lieux.

Diligemment traduits du Grec par Saint Hierôme.

TROISIE'ME PARTIE DU PREMIER LIVRE.

PREFACE TRAITANT DE LA VIE & de la doctrine des Saints Peres.

VOUS me requerez souvent, Mes Freres; qu'étant de retour des parties d'outre mer, je vous discoure pour vôtre instruction, & vous déclare l'histoire de mon voyage, ou comme la Foy de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST fleurit en Orient, quel y est son principe, quel est le repos des Saints, quelles sont les institutions des saints Religieux, quelle est la vie ou conversation des Hermites: s'il est licite aux Chrétiens de vivre aussi au desert: de combien de signes & de vertus J. Christ opere en ses serviteurs,

Digitized by Google

& comme j'ay eu la navigation à propos : en quel lieu je suis arrivé. Etant donc aidé & secouru de vos prieres, il se fera comme vous desirez : & je vous prie de me prêter l'oreille.

Il y a trois ans qu'étant party d'icy, aprés que nous eusmes levé l'ancre, de Narbonne le cinquiéme jour nous entrâmes au port d'Afrique, tant fut heureuse nôtre navigation par la grace de Dieu. Je voulus aller en Carthage, visiter les lieux des saints, & principalement pour honorer, le sepulchre de Cyprian Martyr. Le quinziéme jour donc, étans retournez au port, nous fîmes voile vers Alexandrie, mais ayans le vent contraire, nous fûmes quasi portez en Syrie : ce que les soigneux nautonniers prévoyans, ils jetterent l'ancre & arrêterent le navire. Or voyans la terre ferme, & y étans décendus avec les esquifs, quand nous vinsmes le païs desert & sterille, je fus desireux de connoître le lieu, & m'avançay quasi à trois mille du rivage, où j'apperçûs une petite maisonnette entre les arénes, de laquelle toict, comme la caronne d'un navire étoit proche de sa terre, bâtie d'assez forte matiere : non pour la crainte d'aucune violence des pluyes, mais à cause des vents si impetueux, que mêmes quand le Ciel est plus serein si le vent y commence aucunement à souffler, il y a plus grand danger de naufrage qu'en aucune mer. Là il n'y vient aucunes herbes ny bleds, à cause que ce sont sablons brûlans, & qui cedent à tout mouvement & à la force des vents. Mais il y a au droit de la mer, quelques promontoires, qui résistent aux vents, où la terre est un peu plus solide, qui produit par cy par là, quelques herbes qui servent de pâture aux brebis. Les habitans de ce lieu vivent de lait. Ceux qui ont plus d'industrie, ou ceux qui sont plus riches, usent de pain

Digitized by Google

d'Orge. Il n'y a là que cette moisson, laquelle sortant vîtement, a accoûtumé d'échapper par la nature du Soleil ou l'air des accidens & de la violence des vents. Car l'on dit que depuis que la semence est jettée en terre, le fruit meurit le trentiéme jour.

Les hommes s'y arrêtent non pour autre raison, que pource qu'ils sont tous exempts de tribut : Car l'extréme contrée des Cyrénéens est proche de ce desert, qui est entre l'Egypte & l'Affrique : par lequel Caton fuyant anciennement Cesar mena son armée. Etant donc allé en cette maisonnette, que j'avois vûë de loin, j'y trouvay un vieillard vétu de peaux, qui tournoit de la main une meule. L'ayant salué, pour lui rendre l'honneur qu'il nous avoit fait, il nous reçût fort gracieusement. Nous luy déclarâme que nous avions été jettez en ce rivage, & que la molesse de la mer nous empêchoit de reprendre soudain nôtre cours : qu'étans sortis à terre selon la maniere de l'esprit humain, nous avions volonté de connoître la nature des lieux, & la façon des habitans ; que nous étions Chrétiens, & que nous desirions voir si nous trouverions quelques Chrétiens en ses deserts & ces solitudes. Alors pleurant de joye, il se jetta à nos pieds, & nous baisant fort souvent, il nous invita à la priere. Et puis ayant étendu sur la terre des peaux de bêtes sauvages, il nous fit seoir, & nous servit à dîner trés-bien ; la moitié d'un pain d'orge. Or nous étions quatre, & il faisoit le cinquiéme. Il nous apporta aussi une liasse d'une herbe semblable à la menthe, de laquelle j'ay oublié le nom ayant abondance de feüilles, & le goût de miel : nous fûmes rassasiez & nourris de la douceur de cette herbe : car nous demeurâmes sept jours chez luy. Puis voyans que quelques habitans commençoient à s'assembler là, nous connûmes que

Digitized by Google

nôtre hôte étoit Prêtre. Nous allâmes avec luy en l'Eglise, laquelle étoit quasi éloignée de deux milles & ne la pouvans voir, à cause d'une montagne qui étoit entre deux. Elle étoit bâtie de menus oziers & de petite étoffe, & n'étoit guerres de plus de parade, que le logis de nôtre hôte, & personne ne s'y pouvoit tenir autrement que courbé. Et nous enquerans des mœurs & des manieres de ces hommes, nous trouvâmes cecy d'exellent, qu'ils ne vendoient, n'y n'achetoient rien. Ils ne sçavent ce que c'est que la fraude, ny le larcin, ils n'ont ny or ny argent, & ne desirent pas d'en avoir : Car ayans offert dix écus à ce Prêtre, il ne les voulut pas prendre, & voyans qu'il les avoit refusez, nous luy donnâmes quelques vêtemens : il les prit gracieusement, & pource que les mariniers nous appeloient, nous prîmes congé de luy.

D'un cours heureux le septiéme jour de nôtre navigation nous parvîmes en Alexandrie, où les Evêques & les Moynes se faisoient deshonnêtement la guerre ; à cause que les Prêtres sembloient avoir ordonné par plusieurs Synodes, qu'aucun ne lût, ou eût les livres d'origene, que l'on tenoit avoir trés-bien traité des saintes Ecritures : mais les Evêques soûtenoient qu'il avoit écrit & inseré des folies en ses livres, & les défenseurs d'Origene n'osans soûtenir ou défendre ces choses-là, disoient que les heretiques les avoient frauduleusement inserées, & que pour les choses qui étoient dignes de réprehension, il ne falloit pas condamner le reste ; vû que le lecteur pouvoit facilement discerner le faux, & retenir ce qui étoit catholiquement écrit. Qu'il ne se falloit pas émerveiller si la fraude & la ruse des Heretiques avoit travaillé aux livres nouvellement ou recemment écrits, vû qu'en certains lieux, elle avoit osé attaquer le ve-

Digitized by Google

tié Evangelique. Les Evêques au contraire résistoient à cette opinion, & condamnoient les choses bonnes, avec les mauvaises, & avec l'auteur même, disans que les livres suffisoient lesquels l'Eglise avoit déja reçû : & qui falloit rejetter ceux qui pouvoient plus nuire aux ignorans, que servir aux sçavans. Quant à moy, ayant recherché de ces livres, curieusement beaucoup de choses, elles m'ont été agréables ; mais j'en ay repris d'aucuns mal écrit & mauvais, que ces deffenseurs maintiennent avoir été falsifiées. Je suis émerveillé qu'un seul & même personnage soit si different de soy-même qu'en la partie ; en laquelle il est approuvé, aprés les Apôtres il n'a pas son pareil, & en celle pour laquelle & à juste cause il est repris, personne n'a jamais plus lourdement choppé & erré. Car les Evêques ayans recueilly de ses livres, beaucoup de choses que l'on connoissoit évidemment écrites contre la Foy Catholique, ce passage leur préparoit beaucoup d'inimitié & d'envie, auquel on lisoit : Que comme nôtre Seigneur Jesus-Christ étoit venu en chair pour la rédemption de l'homme, & avoit enduré la Croix pour le salut de l'homme, goûté la mort pour l'eternité de l'homme ; ainsi par le même ordre de passion il racheteroit aussi le diable, pource qu'il étoit convenable à sa bonté & à sa pieté, que celui qui avoit réformé l'homme perdu, délivrât aussi l'Ange qui étoit tombé. Comme les Evêques mettoient en avant ces choses & d'autres de même, de l'affection & de l'animosité des parties il s'éleva une grande sedition laquelle ne pouvant être réprimée par l'authorité des Prêtres, il fut établi & commis un homme pour gouverner la scipline de l'Eglise ; ce qui donna si grande terreur aux Freres, qu'ils furent dispersez en diverses contrées, & par Edits publics il fut ordonné qu'on ne les laissât

Digitized by Google

arrêter en aucun lieu. Or cecy m'incitoit beaucoup que Hierôme, personnage trés-grand Catholique; & trés-sçavant en la loy de Dieu, étoit réputé avoir suivy Origene du premier temps, & que maintenant ce même personnage condamne principalement cét auteur, & tous ses écrits. Mais je n'ay pas osé témerairement juger d'aucun, & toutefois l'on tenoit que de trés-excellens & doctes personnages étoient d'opinion contraire en ce debat. Néanmoins, ou que ce soit erreur, comme je pense, ou que l'on l'estime heresie, non seulement elle n'a pû être réprimée par plusieurs châtimens en la personne des Prêtres, mais elle ne se fut épanduë si loin, si par la contention elle n'eut pris accroissement. Etant donc venu en Alexandrie, j'étois en doute & entre deux comme l'on dit, mais l'Evêque de cette ville-là me reçût gracieusement, & avec plus d'honneur que je ne pensois, & il s'éforçoit de me retenir avec luy; mais je n'avois pas la volonté de m'arrêter-là, ou l'envie que l'on portoit aux Freres étoit toute récente, & où ils avoient eû si mauvais traitement.

Etant donc sorty de là, je m'en allé en la ville de Bethléem, qui étoit six mille loin de Hierusalem, & l'Eglise du lieu que Hierôme Prêtre gouvernoit est éloignée d'Alexandrie de seize demeures: car la Parroisse est de l'Evêque qui tient Hierusalem. Hierôme que je connoissois de long-temps dés mon premier voyage, avoit facilement obtenu & gagné ce point sur moy, que je ne pensois devoir desirer aucun mieux ny plûtôt que luy. Car outre le merite de la foy & les graces des vertus, il est homme non seulement sçavant aux lettres Latines & Grecques, mais aussi és Hebraïques: de maniere qu'en toute science personne n'ose se comparer à luy: car j'ay demeuré chez-luy six

Digitized by Google

mois? Il y a une guerre continuelle contre les méchans; Il me semble qu'il a veritablement dépeint en quelques opuscules les vices de plusieurs, voire mêmes il n'a rien obmis, qu'il n'ait repris, détruit & exposé, Principalement il a blâmé l'avarice, il a dit beaucoup de choses de l'arrogance & de la superstition. Au reste il a debatu des choses vrayes & de grande force touchant les familliaritez des Vierges & des Moynes, & aussi des Prêtres. Et pour cette cause, quelques-uns disent qu'il n'est pas aimé. Les Heretiques le haïssent pource qu'il ne cesse de les impugner & de les combattre. Les Prêtres le haïssent, pource qu'il blâme leurs vices & leurs pechez, mais les gens de bien l'admirent & l'aiment du tout : car ceux qui pensent qu'il soit heretique sont des fols. Je puis dire en verité que la science de cét homme est Catholique, & sa doctrine saine ; il est toûjours adonné à lire, du tout employé aux livres. Il ne repose ny jour ny nuit : où toûjours il lit quelque chose, ou écrit quelque chose. Que si je n'eusse proposé d'aller au desert, je n'eusse voulu jamais partir de la compagnie d'un si grand personnage. Luy ayant donc mis entre les mains toutes mes affaires & ma famille, laquelle contre ma volonté m'avoit suivi, & me tenoit empêché étant aucunement déchargé d'un pesant fardeau & étant du tout libre, je m'en allay en Alexandrie. Là aprés avoir vû les Freres je m'en allay de-là en la plus haute Thebaïde, c'est à dire aux extrémitez d'Egypte ; car là tenoit-on que plusieurs Moynes s'étoient retirez. Je serois trop long si je voulois reciter tout ce que j'ay vû, j'en diray seulement quelque chose brièvement.

Il y a plusieurs Monasteres qui ne sont pas loin du desert proche du Nil. Plusieurs centaines habitent en un lieu, qui trouvent que c'est une grande force &

Digitized by Google

contrainte de vivre sous la puissance & commandement d'un Abbé; ne rien faire à sa fantasie, & de dépendre en toutes choses de sa volonté & de sa puissance. De ceux-là donc, si quelques-uns desirent en leur esprit une grande vertu, de maniere que pour mener une vie solitaire, ils se retirent en l'hermitage, ils ne s'y envont pas, & ne partent point que par la permission de l'Abé; leur premiere plus grande vertu est d'obeïr au commandement d'autruy: l'on administre donc du pain, & toute autre nourriture à ceux qui sont passez en l'hermitage, par le commandement de cét Abbé.

D'avanture, en ce jour que j'arrivay-là, l'Abbé avoit envoyé du pain par deux serviteurs à un certain solitaire, qui n'agueres s'en étoit allé au desert, & avoit pris demeure, non plus loin de l'Abbaye que de six mille, desquels le plus aîné avoit quinze ans, le plus petite douze. Comme ils s'en retournoient, un aspic de merveilleuse grandeur vint au devant d'eux dequoy n'étans en rien épouventez, quand il eût touché leurs pieds, tout ainsi que s'il eût été enchanté de paroles & de charmes, il déposa son venin, & le plus jeune le prit en sa main, l'enveloppa de son habit, & commença à le porter. Et puis étant entré au Monastere, comme victorieux, voyant venir au devant de luy le Frere ouvrant son habit, il mit à leurs pieds cette bête qu'il avoit apportée non sans instance. Mais ainsi que les autres loüent la foy & la vertu de ces enfans, cét Abbé par un soseil & avis plus haut de peur que cét âge débile ne s'en orgueillit, les reprima tous deux de verges, & les tança fort de ce qu'ils avoient déclaré ce que nôtre Seigneur avoit fait par eux: que cét œuvre étoit non pas de leur foy, mais de la vertu divine; qu'ils apriſſent à servir Dieu en hu-

Digitized by Google

milité, plûtôt que de se glorifier aux miracles & aux vertus : pource que la conscience de l'infirmité étoit meilleure que la vanité des vertus. Aprés que ce Frere solitaire eut entendu cela, que les enfans avoient été en danger, par la venuë & la rencontre de ce serpent, & qu'en outre ayans vaincu le serpent, ils avoient eu vivement du foüet, il pria instamment l'Abbé que de là en avant on ne luy envoyât aucun pain ni viande. Et déja il y avoit huit jours que l'homme de Jesus Christ s'étoit soûmis au danger de la faim. Ses membres étoient secs de jeûner, mais l'ame ententive au Ciel ; ne pouvoit defaillir & étoit rassasiée. Le corps travailloit de la faim, & la foy demeuroit ferme. Cependant l'Abé étant averty par l'esprit, qu'il eut à visiter son disciple, desirant sçavoir par une pieuse solicitude dequoy vivoit cét homme fidelle, qui ne vouloit point qu'on luy envoyât de pain, luy même s'en alla le chercher où il étoit. Et aussi-tôt qu'il vît de loin le bon homme venir, il alla au devant de luy, il le remercie, & le mene en sa cellule. Etans entrez tous deux, il voyoit une corbeille faite de palmes, en laquelle y avoit du pain chaud, qui étoit penduë à un poteau de la porte : & premierement il sentirent à l'odeur que le pain étoit chaud, au toucher, tel que si tout à l'heure ou un peu devant on l'eut tiré du four : ils ne voyent pas toutefois que ce pain fut fait en la maniere d'Egypte. Etans tous deux bien étonnez, ils connoissent que ce present venoit du Ciel : le Frere confessant que cela s'étoit fait, à la venuë de l'Abé, & l'Abé l'attribuant à la foy & à la vertu du Frere, tous deux rompirent avec grande joïe le pain celeste. Ce qu'ayant été rapporté par l'Abé aux Freres aprés son retour au Monastere, leurs ames furent tellement embrasées, qu'ils se hâtoient à l'envy l'un de l'autre, d'aller au de-

Digitized by Google

sert & en la sacrée solitude. J'ay vû en ce Monastere deux vieillards qui y ont demeuré l'espace de quarante ans, de maniere que l'on dit, qu'ils n'en sont jamais partis. J'ay ouï dire cecy de leurs vertus, & par le témoignage de l'Abbé même, & de tous les Freres pareillement, que le Soleil n'avoit jamais vû promener l'un d'eux, & jamais n'avoit vû l'autre courroucé. Mais pource que vous avez connu la vertu d'un Hermite, je vous reciteray encore quelque chose de plusieurs.

Aprés que je fus entré en la premiere partie du desert, quasi à douze mille du Nil, j'avois pour guide l'un des Freres, qui connoissoit les lieux, nous parvîmes à un certain vieillard Moyne qui demeuroit au pied d'une montagne : là il y avoit un puits, ce qui est fort rare en ces lieux-là. Il avoit un bœuf qui ne faisoit autre chose que de tirer de l'eau par le moyen d'une rouë qu'il faisoit tourner : car l'on disoit que le puits avoit plus de mille pieds de profondeur. Il y avoit aussi un jardin abondant en herbes, ce qui étoit contre la nature du desert, où toutes choses sont seches & brûlées de l'ardeur du Soleil, & où l'on tient que jamais on n'a trouvé tant soit petite racine d'aucune semence : mais le labeur commun à ce S. homme, avec cette bête, & sa propre industrie faisoit cela : car le frequent arrousement de l'eau donnoit tant de graisse au sablon, que l'on voyoit ce jardin produire abondance de bonne & douces herbes. Le bœuf vivoit donc de ses choses avec son maître, & de telle substance le saint nous donna à soupper. Aprés soupper sur le soir, assez tard ; il nous invita à l'arbre d'une palme, des fruits duquel il mangeoit quelquefois, & il étoit quasi à deux mille de là : car bien que ces arbres soient rares au desert, je ne sçay pas toutefois si la soigneuse

Digitized by Google

gneuſe antiquité les a procurez, ou ſi la nature du Soleil les a engendrez ; ou bien ſi c'eſt Dieu, qui ſçait les choſes futures qui ait preparé ces arbres à ſes ſerviteurs qui habitoient quelquefois au deſert. Car quand ils n'ont pas autres choſes ; pour la plûpart ils vivent des fruits de ces arbres. Quand donc nous fûmes parvenus à l'arbre auquel nôtre hôte nous conduiſoit, nous y trouvâmes un Lion. L'ayant vû nous eûmes peur ma guide & moy. Ce Saint ſans tarder s'approcha, & nous le ſuivîmes avec grande peur. Le Lion ſe retira modeſtement, commandé de luy, & s'arréta aprés, juſques à ce que le bon homme eût cueilli les fruits des branches les plus baſſes, & ayant ſes mains pleines de fruit, cette bête vint à luy & les prit de ſa main auſſi librement, qu'aucun animal domeſtique : aprés qu'elle eût mangé elle s'en alla.

Nous autres voyans ces choſes, & tremblans de peur nous pûmes facilement connoître la grande vertu de la foy qui étoit en luy, & la grande infirmité au contraire qui étoit en nous,

Nous vîmes un autre ſingulier perſonnage, qui demeuroit en une petite loge, qui n'étoit capable que d'une perſonne. Une Louve avoit coûtume de ſe tenir devant lui, quand il ſoupoit &, jamais cette bête ne failloit à ſe preſenter à luy à l'heure de ſa réfection, & attendoit devant la porte tant que ce bon perſonnage luy jettât du pain qui reſtoit de ſon ſouper. Cette bête avoit coûtume de lecher ſa main, & par ce moyen ayant ce qu'elle demandoit elle s'en alloit. Un jour il avint que ce Saint alla conduire un Frere qui l'étoit venu voir en ſa petite cellule ; & pendant qu'il le conduiſoit, il demeura à retourner juſques au ſoir bien tard, ſur la nuit ; cependant la Louve ſe preſenta au temps accoûtumé du ſouper ; & ayant trouvé le lieu

Digitized by Google

vuide, sentant que son familliet bienfecteur étoit absent, elle entra en sa cellule, & chercha curieusement où étoit le saint homme y habitant : & d'aventure à une fiscelle de palme une corbeille pendante avec cinq pains, desquels elle prend & en devore un, & ayant perpetré ce méfait, elle se retira. L'Hermite de retour ne trouva pas le nombre de ses pains, & la corbeille où ils étoient détachée. Le bon homme connut bien à l'heure que l'on avoit mangé ce pain, & en vit les miettes & les petits morceaux prés le seüil de la porte, mais il ne sçavoit pas qui avoit commis le larcin. Les jours en suivans donc, voyant que cette bête ne venoit plus selon sa coûtume, pource qu'elle faisoit difficulté de venir à celuy auquel elle avoit fait ce tort & cette injure, dont elle avoit remords : l'Hermite étant fâché de ce qu'elle ne venoit plus, enfin l'ayant appellée par sa priere, le septiéme jour aprés elle se presenta comme elle avoit acoûtumé devant la porte du saint homme à l'heure de son souper : mais étant honteuse de son peché, elle n'osoit approcher, & ayant les yeux fichez en terre il sembloit quelle demandoit pardon de ce crime. L'Hermite en ayant compassion, luy commanda qu'elle approchât hardiment, & commença à la flater, en luy touchant doucement la tête, puis il luy donna du pain, & luy redoubla sa portion, & par ce moyen, ayant obtenu indulgence & misericorde, elle laissa la tristesse, & répara la coûtume de son office : Voyez, je vous prie, Chrétiens, la vertu de cét homme, mêmes en cecy, que ce qui est brutal, luy est sage, & doux tout ce qui est cruel ; la Louve est officieuse, une bête reconnoit son larcin, elle en a grande honte, étant appellée elle se presente avec humilité, elle a bien le sentiment de la grace & du pardon qui luy a été fait. O Jesus-Christ cette vertu est vôtre ! c'est de vous que

Digitized by Google

procedant ces miracles : car à la verité, les œuvres que vos serviteurs font en vôtre nom, sont vos merveilles, & nous gemissons en ce que les bêtes sauvages sentent vôtre Majesté, & les hommes ne la craignent pas & n'en font pas de conte. Et afin que cela ne semble incroyable à aucun, je feray mention encore de choses plus grandes. Je puis assûrer qu'il n'y a point de fiction, je veux expliquer les choses qui me sont bien connuës. Plusieurs demeuroient au desert, sans aucuns tabernacles ; plusieurs dis-je de ceux que l'on appelle Hermites, ils y vivent de racines & d'herbe : ils ne s'arrêtent jamais en un certain lieu, pour n'être pas visitez des hommes. Or deux Moynes ou Religieux de Nitrie, s'en allerent de compagnie vers un Hermite, qui vivoit de cette maniere, bien qu'il fût de païs étranger, pource qu'autrefois ils l'avoient familierement aimé & hanté, pendant qu'il étoit avec eux au Monastere, & aussi pource qu'ils avoient oüi parler de ses vertus. Ils le chercherent long-temps, & enfin ils le trouverent au moïs de Juin au desert, qui est proche & joignant Memphis, & tenoit-on que depuis douze ans il habitoit en ces deserts. Et bien qu'il évitât la compagnie & la rencontre de tous ces hommes, néanmoins ayant connu ces Freres, il ne fit aucune difficulté de parler à eux & de se laisser voir & gouverner l'espace de trois jours. Le quatriéme jour étant allé un peu avant, comme il alloit aprés ceux qui s'en alloient, ils voyent venir à eux une Lionne de merveilleuse grandeur. La bête, encore qu'elle eût trouvé trois hommes, certaine néanmoins de celuy qu'elle demandoit, se coucha aux pieds de l'Hermite, & puis s'acheminant devant, ils la suivirent. Elle alloit devant, & quelquefois elle s'arrêtoit, les regardant : de maniere que par ce geste

Digitized by Google

on pouvoit facilement entendre qu'elle vouloit que l'Hermite la suivît où elle le menoit. Bref il parvint à la caverne de cette bête, où elle nourrissoit cinq petits lionceaux lesquels sortis du ventre de la mere, les yeux clos, étoient demeurez toûjours aveugles. La mere les apporta tous l'un aprés l'autre, d'un rocher, & des exposa aux pieds de l'Hermite. A cette heure-là le Saint connut ce que la bête demandoit, & ayant invoqué le nom de Jesus Christ il toucha de sa main les yeux des lionceaux, & ayant chassé incontinent l'aveuglement, les yeux de ces animaux furent ouverts, & commencerent à voir.

Ainsi les Freres ayant visité cét Hermite, ils s'en retournerent en leurs Monasteres avec grande & fructueuse récompense de leur labeur, & ils raconterent la Foy du Saint, & la gloire de Jesus-Christ qu'ils avoient vûë.

Il y avoit en ces pays-là un autre Hermite, qui demeuroit en la partie appellée Syenes. Aussi-tôt que celuy-cy se fut retiré au desert, pour vivre des herbes & des racines, que le sablon y produit d'une saveur fort douce & agréable, & ne connoissans pas les bonnes d'avec les mauvaises (pource qu'elles sont d'un même goût,) aprés en avoir mangé, il sentit en son estomach des tourmens & des vomissemens si grands, procedans des méchantes herbes & racines, que pour cette cause il n'en osoit plus manger.

Quand la bête qui avoit nom Ibuc vint à luy, il luy presenta un paquet ou liace d'herbes cueillies le jour de devant, auquel l'Hermite n'osoit toucher: mais la bête rejetta avec sa gueulle les choses mauvaises & venen[illegible]ses, choisissoit ce qui étoit bon & profitable. Ainsi le saint homme ayant apris à son exemple ce qu'il devoit manger, & ce qu'il devoit rejetter, écha-

Digitized by Google

pa le danger de la faim, & évita les herbes pernicieuſes & mortelles.

Mais je ſerois trop long, ſi je voulois dire ce que nous avons connu de tous ceux-là qui demeurent au deſert. J'ay paſſé un an entier, & quaſi ſept mois en la ſolitude : & toutefois j'ay le plus ſouvenu demeuré avec le vieillard qui avoit le puits & le bœuf. Je m'en allay en deux Monaſteres de ſaint Antoine qui ſont aujourd'uy habitez de ſes Diſciples, & me tranſporteray pareillement au lieu auquel ſaint Paul premier Hermite a demeuré, j'ay vû le coupeau du mont de Sina, où l'on ne peut aller, pource qu'il eſt quaſi proche & contigu au Ciel. On diſoit qu'il y avoit quelque Hermite en cette montagne, je le cherchay long-temps par tout deçà de-là, & ne le pûs voir. Il s'étoit depuis quaſi cinquante ans, retiré de la compagnie des hommes, & ne ſe ſervoit d'aucun vétement, & étoit ſeulement couvert du poil de ſon corps Quant les hommes Religieux le vouloient aller voir, il couroit vîtement par les lieux détournez & inacceſſibles, pour fuir leur abord, & ne ſe vouloit aucunement laiſſer voir. On dit qu'il s'étoit laiſſé voir ſeulement à un, aprés cinquante ans, lequel par une ferme & puiſſante foy avoit merité d'obtenir cela. Comme entre pluſieurs propos il ſe fût enquis pourquoy il fuyoit tant les hommes, on dit qu'il fit réponſe. Les Anges ne peuvent frequenter celuy qui frequentent les hommes. Partant ce n'eſt pas ſans cauſe, ſelon l'opinion de pluſieurs, que le bruit étoit que les Anges viſitoient ce Saint homme çà & là. Or étant party du mont Sina je m'en retournay au fleuve du Nil, au rivages duquel de côté & d'autre pluſieurs Monaſteres étoient aſſis leſquels je viſitay. J'ay vû pluſieurs fois cent Religieux habiter en un lieu, mais aux mêmes petits vil-

Digitized by Google

lages il demeuroit deux ou trois mille personnes.

Ne pensez pas qu'en cette multitude de Moynes ensemble, leur vertu fût moindre que de ceux qui se sont retirez de la compagnie des hommes. La principale, comme j'ay dit, & la premiere vertu qui se remarque en ces lieux-là, est l'obeïssance. Car celuy qui arrive n'est autrement reçû de l'Abbé, que celuy qui a été fondé & éprouvé trés-obeïssant à tous les commandemens, bien que hauts, difficiles & indignes du Superieur.

Je vous reciteray à ce propos deux grands miracles d'incroyable obeïssance. Un Frere ayant renoncé aux œuvres du siecle, entra au Monastere de grande disposition, & pria qu'il fut admis en la compagnie des autres en laquelle l'Abbé commença à luy proposer beaucoup de choses, que la peine de cette discipline & de cette régle étoit grande, & ses commandemens si rigoureux, que personne ne les vouloit accomplir, quelque patience qu'il eût, qu'il se transportât & passât plûtôt en un autre Monastere, où les loix & la régle fût plus douce & aisée sans entreprendre ce qu'il ne pourroit executer, ou parfaire. Il ne fut pas épouventé ny détourné de ces avertissemens, mais plûtôt il commença à promettre une telle obeïssance, que si l'Abbé luy commandoit d'entrer dans le feu, il le feroit.

L'Abbé ayant reçû la profession par luy faite, ne differe point à éprouver son obeïssance, & luy commanda d'entrer en un four, que l'on préparoit pour faire cuire du pain. Le Religieux ne fit aucune difficulté d'obeïr à son Superieur, & entra au milieu des flâmes, lesquelles vaincuës d'une foy si hardie, luy cederent comme autrefois aux enfans Hebrieux, l'embrasement incontinent cessa, & celuy qui y étoit entré, que l'on pensoit devoir être brûlé, se sentit

Digitized by Google

raffraîchy comme d'une froide rosée : dequoy il fut émerveillé. De-là on peut donc bien entendre ce que peut obtenir envers Dieu l'obeïssance, voyant que celuy-cy débile, est trouvé parfait par l'agilité de l'obeïssance, le même jour qu'il fut arrivé il fut tenté.

Un certain frere alla trouver le même Abbé, pour être reçû au même Monastere. Aprés que pour la premiere loy & régle on luy eût proposé l'obeïssance, & qu'il l'eût promises en toutes choses, d'avanture l'Abbé tenoit une verge en sa main, laquelle il planta en terre, & commanda à ce nouveau Religieux, d'arrouser tant & si long-temps cette verge plantée en cette terre seche & brûlée, que contre la nature elle devint verde. Ce Frere qui s'étoit assujetti à tout ce qu'on luy voudroit commander, portoit tous les jours l'eau sur ces épaules, & l'alloit querir au Nil, distant de-là quasi de deux milles. Au bout de l'an, cét ouvrier ne cessoit point de porter & d'arrouser, & n'y ayant point d'esperance du fruit de son labeur : néanmoins il persista si bien par la vertu d'obeïssance qu'au bout de trois ans cette verge florit. J'ay vû moy-même de cette verge un arbrisseau, qui est aujourd'huy en la cour du Monastere, comme demeuré pour témoignage, & montrant la valeur & le merite de l'obeïssance, & le pouvoir de la foy.

Quelqu'un des Saints Peres ayant la puissance incroyable de chasser les diables des corps des possedez faisoit beaucoup de miracles : car non seulement étant present, il délivroit les démoniaques par ces paroles, mais aussi étant absent, en envoyant seulement le bord de son habit ou de sa haire, ou en écrivant & envoyant ses lettres. Le peuple donc le frequentoit fort, on venoit à luy de beaucoup de lieux, je ne parle que des moindres, mais l'on a souvent vû devant sa

Digitized by Google

porte des Gouverneurs, des Comtes & des Juges. Il s'abstenoit de tout breuvage, & n'étoit nourry & substenté d'autre chose que de figues seches. Ce saint homme commençant à être honoré de sa vertu, & de l'honneur, la vanité le tenta, & aussi-tôt qu'il sentit ce mal glisser en luy, il s'efforça de le chasser : mais ne s'en pût entierement & du tout défaire : Les diables confessoient son nom par tout : Il ne pouvoit chasser le peuple qui venoit à luy en abondance : & cependant la secrette poison s'épandoit en son cœur ; de maniere que celuy qui avoit la puissance de chasser les diables des corps des autres, ne se pouvoit pas purger soy-même des secrettes pensées de vanité. S'étant donc tourné à nôtre Seigneur, il pria que permettant sur soy la puissance du diable, il fût semblable à ceux qu'il avoit guetis. Qu'est-il besoin de beaucoup de propos ? celuy qui étoit puissant & renommé par tout l'Orient, à cause de ses vertus & de ses miracles ; celuy à la porte duquel le peuple affluoit de tous côtez est possedé du diable, & étant lié & ayant enduré toutes les choses que l'on accoûtume de faire, en tel cas, le cinquiéme mois il fut purgé, non seulement du diable, mais aussi de la vanité, ce qui luy étoit plus utile & desirable.

Un jeune homme fort riche, & de trés noble lignée Tribun en Egypte, ayant une femme & un petit fils, aprés avoir fait de si grandes exemptions contre les Lembes approcha de certaines parties du desert, où ayant vû plusieurs demeures des Saints, il reçût de saint Jean Hermite la parole de salut. Rejettant donc cette inutile milice avec tout ce vilain honneur, & entrant constamment au desert, en peu de temps il excella en toutes sortes de vertus. Cependant le diable luy mit en l'esprit & en la pensée, qu'il feroit mieux de retour-

Digitized by Google

ner en son pays, pour sauver son fils unique, & toute sa maison avec la femme, & que cela seroit plus agréable à Dieu, que s'il se retiroit seul du siecle, négligeant le salut des siens. Etant vaincu sous couleur de cette fausse justice, quatre ans aprés l'Hermite laissa ce lieu, & sainte proposition : Mais quand il fut venu au plus proche Monastere, habité de plusieurs Freres, ils luy demanderent la cause de son départ, & sa volonté, laquelle il leur confessa. Tous les Freres & l'Abbé même luy conseillerent tout le contraire : mais il fut impossible de le divertir de cette intention. Se retirant, donc par une malheureuse obstination, il prit congé des Freres au grand regret, & au déplaisir de tous. A peine les eut-il laissez, qu'incontinent il fut remply du diable, de maniere que jettant l'écume sanglante de sa bouche, il se mordoit & déchiroit soy-même à belles dents. Il fut rapporté au même Monastere, & comme l'un des Freres l'eut mis sur ses épaules, l'esprit immonde ne se pût réprimer en luy, & fut-on contraint de le lier pieds & mains avec des fers. Deux ans aprés étant délivré de l'esprit immonde, par la priere des Saints, il s'entretourna au desert, d'où il étoit party, ayant reçû correction, pour servir d'exemple aux autres, à ce qu'aucun ne soit induit sous ombre d'une fausse justice, ou par une mobité incertaine, d'abandonner la profession une fois commencée.

L'on trouve aussi certaines choses en l'habit des Egyptiens qui commencent non seulement à vétir le corps, mais aussi à former les cœurs. Car ils se servent jour & nuit de trés-petites cellules, lesquelles ils ne laissent jamais, afin d'être avertis, mêmes par la voile, à garder incessamment l'innocence & la simplicité des petits. Ils ont aussi des chemises de lin qui

Digitized by Google

leur viennent à peine jusques au coudes, & ils ont au reste les mains nuës, afin que l'abscision & accourcissement des manches montre qu'il ont coupé broche aux actions & aux œuvres de ce monde. Aprés ils se couvrent le col & les épaules d'un étroit manteau, de pauvre & vile étoffe, qu'ils appellent tant en leur langue qu'en la nôtre, *Mafortes*. Leur habit dernier est une peau de chévre, qui est appellée *Meloues*. Cét habit de peau de chévre signifie les membres mortifiez & exempts de toutes passions charnelles, & montre qu'ils doivent consister en une trés-grande gravité de mœurs. Ils chaussent des souliers, seulement à cause de l'infirmité ou de la maladie du corps, ou quand la rigueur matutinale de l'Hyver, ou la chaleur grande du midy le requiert. Bien qu'il leur soit licite de porter ces souliers (comme leur étant permis par le commandement du Maître) ils les ôtent toutefois quand ils viennent à celebrer ou à recevoir les sacrez mysteres; estimans qu'il faut garder, selon la lettre, ce qui est dit à Moyse & à Jesus Navé; Délie la courroye de ton soulier, car le lieu où tu és est une terre sainte.

A cette cause par toute l'Egypte & la Thebaïde, où sont les Monasteres, ils ont un legitime moyen de prier aux assemblées du soir, ou aux veilles de la nuit: Et celuy qui est entré une fois en la congrégation des Freres, si premierement il n'a délaissé tous ses biens, il est tellement contraint d'obeïr à tous, qu'il doit reconnoître qu'il faut qu'il retourne (selon la sentence de nôtre Seigneur) en sa premiere enfance, sans avoir égard à l'âge, ou au nombre des ans, en vain employez & perdus au siécle: mais il est force qu'ils se soûmettent mêmes aux plus jeunes, à cause de son entrée en la milice de Jesus-Christ. On

Digitized by Google

garde donc par toute l'Egypte (comme nous avons dit) tant en la solemnité du soir, que de la nuit, le nombre de douze; de maniere qu'aprés les Pseaumes, deux leçons s'ensuivent l'une du vieil, l'autre du nouveau Testament : Laquelle maniere établie d'ancienneté, demeure toûjours en son entier, pource que l'on tient qu'elle n'a été établie par aucune invention humaine, mais apportée du Ciel par le ministere des Anges, aux Peres anciens. Car au commencement de la foy, il se trouvoit peu de Moynes, mais de trés-Saints personnages, qui tenoient leur régle & leur maniere de vivre, des successeurs des Apôtres : lesquels se retirans aux lieux plus cachez & secrets des fauxbourgs des villes, menoient une vie si austere & si sainte, que leur profession si difficile, & accompagnée d'une si étroite abstinence, rendoit tout le monde émerveillé. Ces venerables Peres donc ayans égard à la posterité, pour traiter de la maniere que tout le corps des Freres doit tenir, s'assemblent tous en un lieu, pour laisser à leurs successeurs le parfait heritage de pitié & de paix, exempts de toute controverse, craignant que la difference ou la diversité qui est entre les hommes de même profession, aux solemnitez journalieres, n'engendrât à l'avenir quelque mal & pernicieuse erreur. Comme donc chacun selon son affection & sa ferveur, ordonnoit en diverse maniere le nombre des Pseaumes, les uns cinquante, les autres soixante : D'aucuns non contens de ce nombre furent d'avis de l'outrepasser, y ayant entr'eux un debat pieux, pour la gloire de la religion, de maniere que le temps de la solemnité du soir succedant à cette question trés-Ste, incontinent se leva l'un d'eux au milieu de cette assemblée, pour chanter des Pseaumes à nôtre Seigneur. Aprés qu'avec merveille, il eût

Digitized by Google

chanté avec une pareille prononciation onze Pseaumes, entremêlant les prieres à la fin de chacun, consommant & parfaisant douze, sous la réponse *d'Alleluya*, si étant retiré soudain de la vûë & des yeux de tous les autres assistans, il mit fin à la question, & aux cerefmonies ensemble. De-là les plus anciens qui étoient là, entendans bien que Dieu avoit donné aux congrégations des Freres, une régle generale, par sa sainte volonté & sa dispensation, ils arrêterent de garder ce nombre, tant aux prieres & aux solemnitez du soir, qu'aux veilles de la nuit : Ils commencent donc, & achevent ces prieres, en sorte, que le Pseaume fini aprés le *Gloria Patri*, *&c.* ils ne s'agenoüillent pas incontinent, mais devant qu'il fléchissent les genoux, ils prient un peu se tenant de bout en prieres, ils employent la plus grande partie des heures. Aprés ces choses, entre peu de temps se jettant en terre, pour prier la divine clemence, ils se levent derechef fort legerement, & derechef étendans les mains au Ciel, il s'arrétent plus attentivement aux prieres, étant de bout, ainsi qu'ils avoient fait au précedent. Car ils disent que le Moyne qui est trop long-temps prosterné en terre, comme travaillant fort & ferme en priere, est impugné & combattu, non seulement de diverses pensées, mais aussi d'un pesant sommeil. Nous avons appris & connu par experience, que plusieurs prosternez en terre, non tant à cause de la priere, que de la refection, semblent prolonger leurs oraisons.

Quand donc ils s'assemblent, pour celebrer les solemnitez, qu'ils appellent de la communion, tous font & gardent un tel silence, qu'une si grande multitude de Freres étant congregée en un lieu, l'on n'oit autre voix que de celuy qui chante. Et cette priere, l'on ne crache, l'on ne mouche, l'on ne baille, & n'est oüie autre voix que la priere du Prêtre. Quand celuy qui

doit dire la priere est levé de terre, personne devant luy ne doit s'incliner ou fléchir le genoüil, ny présumer de s'arrêter à genoux quand il est levé. Leurs prieres sont briéves, de peur qu'étant plus longues & s'y arrêtans davantage, ils n'ayent quelque redondance de phelegme ou de salive, qui empêche l'excez de la priere. Car l'ennemy toûjours nous fait la guerre, & nous la fait plus grande, lors qu'il voit que nous presentons nos prieres à Dieu, contre luy. Pour cette cause, les prieres qui sont briéves sont plus utiles quand elles sont faites souvent, à ce qu'ils disent, & tiennent aussi, qu'il est meilleur de chanter dix versets seulement d'un Psalme, avec contrition de cœur, & avec dévotion, qu'autant de Psaumes avec confusion d'esprit.

L'on garde aussi entr'eux étroitement cecy, qu'en répondant *Alleluya*, on ne dit aucun Psaume que celuy, qui porte en son titre, *Alleluia*. Ils ne permettent pas aussi que l'on passe aucun temps sans exercice de quelqu'œuvre, soit de jour, soit de nuit, pensans bien que de-là ils ont une plus haute contemplation des choses spirituelles: Nous devons aussi sçavoir que depuis le Samedy au soir, jusques à Vêpre du jour ensuivant, il ne fléchissent pas les genoux, ny mêmes tous les jours du Carême.

Ils exercent en particulier tellement l'œuvre manuelle par leurs cellules; que méditans sans cesse les Psaumes, où les autres écritures, tout le jour, ils employeront le temps de la journée, aux offices que nous celebrons à certaines heures. Mais ils finissent à Tierce, à Sexte, à None, tous les jours, par trois Psaumes, car nous sçavons qu'en ces trois temps le Prophete Daniel ouvrant les fenêtres de sa chambre, a prié nôtre Seigneur. Et non sans cause ces temps sont specialement ordonnez aux offices religieux: car en eux a été ac-

Digitized by Google

complie la perfection des promesses & le mystere de nôtre salut. Car à trois heures le saint Esprit promis anciennement par les Propheres, décendit sur les Apôtres, qui leur donna la science de toutes les langues. A six heures, l'immaculée Hostie nôtre Seigneur Jesus-Christ a été offert au Pere, & montant en la Croix pour le salut de tout le monde, il éffacé les pechez de tout le monde. A la même heure, la vocation des Gentils, en excez d'esprit par la décente du Vâse Evangelique venant du Ciel, & la purification de toutes sortes d'animaux étant au même Vâse, est en excez d'esprit révelé à saint Pierre par la voix du Ciel, luy disant: *Surge Petre occide, & manduca*: Pierre leve toy occis & mange. Ce vaisseau décendu du Ciel par quatre commencemens montre manifestement l'Evangile: Mais à neuf heures Jesus-Christ penetrant les Enfers de l'éclat de sa splendeur, chassa & étaignit les épaisses tenebres infernales, & rompant les portes de cuivre & les serrures de fer de ces lieux tenebreux, il a délivré les Saints Peres qui étoient détenus captifs, & luy les a transportez au Ciel, & remis au Paradis l'ancienne demeure, ôtant le garde qu'il y avoit mis à la porte, avec l'épée flamboyante. A la même heure le Centenier Cornelius persistant en prieres, connoît par l'Ange qui parle à luy, la commémoration de ses prieres & de ses aumônes faites devant Dieu. Par ces témoignages, il est manifestement prouvé que ce n'est pas sans cause, que ces heures consacrée és Saints & Apostoliques personnages, & purs offices religieux, doivent être aussi semblablement observées de nous, qui employerions inutilement tout le jour en vaines occupations, si nous n'étions contraints, comme par une certaine loy à payer en cet endroit les offices de pieté à certain temps & aux heures limitées.

Digitized by Google

Quand donc quelqu'un pour renoncer aux affaires du siécle, prie qu'on le receive au Monastere, il n'y est admis, que préalablement par l'espace de dix jours ou plus, il n'ait demeuré devant la porte du Monastere, pour montrer sa perseverance, son humilité & sa patience. Car, quand à ce qu'il se prosterne aux pieds de tous les Freres qui passent, qui le rejettent tous & le mépriſent, comme desirant entrer au Monastere, non pas à cause de la religion, mais de la necessité, & qui luy disent beaucoup d'injures, ayant par ce moyen donné certaine experience de sa constance, & déclaré, endurant ces opprobres, quel il sera aux tentations, on le reçoit : mais on s'enquiert diligemment, s'il a point retenu quelque chose de ces biens & de ses facultez : car ils sçavent bien que celuy-là ne peut être long-temps sous la discipline & la régle du Monastere, ny mêmes obtenir l'humilité & l'obeïssance, qui cachera quelque argent. Pour cette cause, celuy qui est retenu avec les Freres, est tellement dénué de ses moyens, que mêmes on ne luy permet pas seulement d'avoir le vétement qu'il avoit quand il est entré au Monastere : mais étant mis au milieu des Freres, on le dépoüille de ses propres habits, & par les mains de l'Abbé il est vétu de l'habit du Monastere, afin que par ce moyen non seulement il se connoisse dépoüillé de tous les moyens & les biens qu'il avoit auparavant : mais délaissant & mettant sous le pied toute action mondaine, il voye qu'il est décendu à la pauvreté de Jesus-Christ. Les vétement qu'il a dépoüillez sont gardez au Monastere, tant qu'ils connoissent évidemment le profit & l'avancement, sa vertu, sa bonne vie, & sa patience. Et s'ils voyent qu'il y puisse demeurer & subsister, ils donnent ses habillemens réservez aux pauvres : Mais s'ils le trouvent désobeïssant en quelque chose, & con-

Digitized by Google

noissent qu'il murmure, ils luy ôtent l'habit du Monastere, luy redonnent ses propres vétemens, qui ont été gardez & le chassent de la compagnie. Quand donc quelqu'un est reçû, & éprouvé par la perseverance que nous avons dit, aprés qu'il a laissé ses propres vétemens, & pris l'abit Monachal, on ne permet pas qu'il se mêle incontinent avec les Freres, mais on le met entre les mains de quelque ancien, qui demeure à part non loin de l'entrée du Monastere, & il a la charge de recevoir & de traiter humainement les étrangers & ceux qui arrivent. Aprés qu'il a servi en ce lieu un an entier les étrangers ou autres venans du dehors, sans aucune pleinte, ayant pris par ce moyen la premiere institution d'humillité, on le met en la compagnie des Freres, & puis on luy montre à vaincre ses volontez, en luy commandant des choses, ausquelles on le connoit aucunement contrarier. Car ils disent que le Moyne n'a pas de puissance sur l'ire sur la tristesse, ou sur l'esprit de fornication, s'il n'a premierement apris à mortifier ses volontez par l'obeïssance : & mêmes que celuy-là ne peut retenir la vraye humilité de cœur, n'y vivre en ferme concorde & amitié avec les Freres, ny demeurer long-temps au Monastere, qui n'a pas apris à surmonter ses mauvaises inclinations & volontez.

Aprés ces choses, ils gardent si étroitement la régle d'obeïssance, que les plus jeunes, sans la permission de leur Superieur, n'oseroient aller mêmes à leurs naturelles necessitez. Et ainsi ils sont prompts d'accomplir tout ce que l'Abbé leur commande, ny plus ny moins que s'ils avoient reçû le commandement du Ciel : de maniere que quelquefois choses impossibles, ils les tecoivent de telle foy & dévotion, leur ayant été enjointes qu'ils s'effotcent de tout leur pouvoir, de les

Digitized by Google

de les executer. Pour cette cause étant assis en leurs chambres adonnez à l'œuvre & à la meditation pareillement, quand ils voyent quelque signe, qui les invite à la priere, ou à quelqu'œuvre, chacun comme à l'envy, sort de la chambre, de maniere que celuy qui a commencé à lire quelque chose, n'ose achever, mais aussi-tôt qu'il a oüi la cloche, il sort en diligence & interrompt la lecture où il se trouve. Entre leurs autres institutions, nous avons connu leur vertu être grande, en ce qu'il n'est licite à aucun de posseder une fiscelle, un panier, ou quelqu'autre chose, en particulier, & mêmes en ce que personne n'oseroit dire qu'aucune chose proprement luy appartienne.

En la semaine donc d'un Frere qui faisoit la cuisine, le Superieur de Monastere passant apperçût trois grains de lentilles par terre, qui étoient coulée entre les mains du Frere, se hâtant d'aller pour les faire cuire, pendant qu'il les lavoit; & sur cela il parla à l'Abbé. Ce Frere comme négligent de ce sacré ménage, fut suspendu de la priere, & ce peché de négligence ne luy fut autrement remis, que par une publique penitence.

J'ay connu d'autres freres en la semaine desquels y ayant si grand disette de bois, qu'il n'y avoit de quoy apprêter à manger aux Freres, selon la coûtume, l'Abbé ayant commandé qu'ils se passassent à quelque petits fruits, pource qu'il ne falloit esperer aucun moyen de cuire la viande; se voyans fraudez du fruit de leur labeur & de leur office, quand en leur ordre ils ne préparoient pas à manger aux Freres comme ils avoient accoûtumé, ils prenoient volontairement tant de peine & de souci, qu'en ces lieux arides & steriles, où l'on a du bois que ce que l'on coupe des arbres fruitiers (pource qu'il n'y a point de forêts) ils couroient çà & là par les païs deserts & inhabitez, de

Digitized by Google

maniere que s'acheminant jusqu'au desert, qui est vers la mer morte, recueillans de petites buchettes & du menu bois, que le vent avoit épandu çà & là, ils en apprêterent à manger selon leur coûtume, car ils presenterent de si grande foy ce qu'ils avoient aux Freres, que mêmes pouvant être honnêtement excusez, ou par la disette de bois, ou par l'authorité & la puissance de l'Abbé, ils ne voulurent pas néanmoins pour leur fruit & leur salaire abuser de la licence.

DE SAINT JEAN, QUI DEMEUROIT près de la ville nommée Lyco.

J'estime qu'il est necessaire à cet ouvrage, de faire mention de saint Jean, qui a demeuré prés de Lyco, qui est une ville de Thebaïde; lequel par sa vertu d'obeïssance, a été élevé jusques à la grace & au don de prophetie: Car il a tellement excellé par tout le monde, que par son merite il a été rendu illustre aux Rois du monde: pource que demeurant, comme j'ay dit, aux extrémitez de la Thebaïde, l'Empereur Theodose ne présumoit pas d'aller à la guerre contre les tyrans trés-puissans, devant qu'il y fut encouragé par les oracles & les réponse de ce Saint homme, & s'y confiant (comme luy étant données du Ciel) il emportoit toûjours la victoire.

Ce saint Jean donc, étant dés son adolécence jusques à son âge parfait & viril, au service d'un certain vieillard, il luy fut si humble, tant qu'il demeura en cette vie, que le bon homme étoit étonné de sa grande humilité & de son obeïssance. Et le bon homme voulant plus clairement connoître & sonder si elle venoit d'une vraye foy, & d'une profonde simplicité de cœur, il luy commandoit souvent plusieurs choses, mêmes super-

Digitized by Google

fluës & impossibles, desquelles j'en reciteray quelques-unes : il prit une vergè ou bâton de fagot, qui sechoit pour faire du feu, & aprés l'avoir planté en terre, il luy commanda de l'arrouser deux fois le jour. Le jeune homme sans considerer l'impossibilité, accomplit volontiers ce commandement durant un an, allant querir tous les jours de l'eau deux milles loin de-là pour cet effet. Le bon homme ayant secrettement & sans faire semblant de rien, vû l'obeïssance de ce jeune homme mû de la perseverance d'un si grand travail, il luy dit : Mon fils Jean, cét arbre a-t'il pris racine ou non ? Et comme il eût fait réponse, qu'il ne sçavoit, le bon homme l'arracha devant luy & le jettant au loin, il luy commanda que de-là en avant, il cessât de l'arrouser, & de prendre en vain tant de peine.

Le bruit donc de sa grande obeïssance courant par tous les Monasteres & les Convents, quelque Freres se transporterent vers ce bon homme, pour la probation de son disciple, ou plûtôt pour son édification, lequel l'appellant luy dit : Jean, courez & roulez deça cette pierre, le plûtôt que vous pourez (elle étoit grande, lourde & pesante. (Le jeune homme se mit aprés avec un tel effort de la tête, de la poitrine, & de tout son corps, que de la sueur de ses membres tout son habit non seulement étoit trempé, mais aussi la pierre en étoit toute humectée : ne mesurant pas encore en cela l'impossibilité du commandement ou du fait, & obeïssant au bon homme, avec une sincere simplicité, par laquelle il croyoit fermement qu'il ne voudroit commander aucune chose en vain, & sans raison. Il suffira d'avoir couché ce peu de l'Abé Jean : maintenant je veux comprendre & écrire le mémorable fait de l'Abbé Mutius.

Digitized by Google

DE LA MERVEILLEUSE ET loüable patience de l'Abbé Mutius.

CE Pere Abbé Mutius desirant renoncer au monde, se retira au Monastere ; il demeura avec son petit fils âgé environ de huit ans, si long-temps devant la porte du Monastere, qu'il merite d'y être admis. Aprés qu'ils y furent reçûs, incontinent ils furent separez l'un de l'autre, de peur que Mutius voyant continuellement son fils il ne se ressouvint des biens qu'il avoit laissez, & comme il sçavoit bien qu'il n'étoit plus riche, ainsi il ne sçût point qu'il étoit pere. Et afin de mieux éprouver & connoître s'il étoit plus touché de l'affection de son sang, que de l'amour de l'obeïssance, on ne faisoit pas de conte de son fils : & étant mal traité de plusieurs, qui la frappoient sans occasion, mêmes devant luy, il a néanmoins toûjours demeuré constant, & immobile, à cause de l'amour de Jesus-Christ, & de la vertu de l'obeïssance. Car il ne tenoit & réputoit plus son fils, pour son fils, lequel il avoit offert à Jesus-Christ, quant & soy, & ne se soucioit pas des injures qu'on luy faisoit en sa presence, mais plûtôt se réjoüissoit de ce qu'il n'en n'étoit pas amolli. Ce que voyant le Pere du Monastere, pour y éprouver encore plus sa constance, ayant vû un jour son fils pleurer, & faisant semblant d'être irrité, il luy commanda de le prendre, & de le jetter en l'eau. Alors comme s'il eût reçû ce commandement de nôtre Seigneur il l'empoigna soudain, & le porta au rivage du fleuve, afin de l'y jetter, ce qu'il eût fait sans doute, par l'ardeur de sa foy & de son obeïssance, si l'Abbé n'eût diligemment envoyé des Freres aprés, qui sauvegent l'enfant, que le pere avoit déja mis dans

Digitized by Google

l'eau. La foy l'obeïssance & la dévotion de Mutius fut si agréable à Dieu, qu'incontinent il fut approuvé par le divin témoignage : car il fut révelé au plus ancien, que par cette obeïssance, il avoit accompli l'œuvre du Patriarche Abraham. De là à peu de temps, le même Abbé étant prêt de partir de ce monde, prépossa ce Pere Mutius, à cause son obeïssance, aux autres Freres, & le laissa son successeur, & Abbé du Monastere en sa place.

Nous avons connu un Frere de grande maison, selon l'ordre de ce siecle, car il étoit fils d'un Comte très-riche, laissant pere & mere il s'en alla de gayeté de cœur au Monastere. L'Abbé & superieur pour éprouver son humilité, luy commanda de se charger de dix grandes corbeilles, pour les porter au marché, bien qu'il ne fût pas necessaire lors de les vendre, & luy en chargea pour le travailler davantage, que si d'aventure quelqu'un les vouloit acheter toutes, il ne les baillât pas, mais qu'il les vendit separément. Donc mettant sous le pied toute honte pour l'amour de J. C. il se chargea le dos de ses corbeilles, & les porta par les ruës & les marchez, & selon la volonté de l'Abbé les vendant séparément ; il en apporta l'argent au Monastere.

DE L'ABBE' PINUPHIUS.

NOus vîmes aussi l'Abbé Pinuphius, lequel étant Prêtre & Chef d'un grand Monastere, qui est en Egypte, non loin de la ville appellée Paniphise, révéré & honoré de tous, ou à cause de sa vie, ou de son âge, ou de sa charge & de son Sacerdoce : voyant que pour cette cause, il ne pourroit garder l'humilité, il s'enfuit secrettement du Monastere, & se retira seul aux extrémitez de la Thebaïde : & là dépoüillant l'ha-

Digitized by Google

bit Monachal, & prenant le vêtement seculier, il alla au Monastere des Tabennesiotes, lequel il sçavoit être plus retraint que tous les autres, & où il pensoit être bien caché à cause du païs lointain. Et là ayant fort long-temps demeuré & persecuté devant la porte, se prosternant aux pieds de tous les Freres, il les requeroit instamment de le vouloir recevoir. Aprés qu'il eut été éprouvé avec un si grand mépris, & enfin reçû, on luy bailla la charge du Jardin, pource qu'il étoit âgé, & qu'il n'étoit propre à aucun autre œuvre: Et exerçant cet office sous un autre plus jeune Frere qui en avoit la charge, il s'assujettissoit tellement à luy, que non seulement il faisoit & accomplissoit diligemment tous les jours les choses qui concernoient la culture du Jardin, mais aussi tous les autres offices que les Freres trouvoient rudes ou indignes. Il faisoit aussi plusieurs choses de nuit, se levant secretement & travailloit en cachete sans aucun témoin, de maniere que personne ne découvroit l'auteur de cet œuvre là. Ayant demeuré là trois ans caché, & les Freres de l'Abaïe qu'il avoit laissée étans épandus çà & là, pour le trouver, étant enfin vû & découvert par un Frere qui étoit arrivé là des parties d'Egypte; à peine peut il être reconnu, à cause de l'humilité de son habit, & de la vilidité de son office; car il tenoit une bêche en sa main, étant tout courbé au travail, & bêchoit la terre pour la préparer à la semence, & y faire venir des herbes potageres; & portant le fumier sur ses épaules, il en fumoit la terre, & le mettoit aux pieds & aux racines des arbres. Ce Frere voyant cela, & ne sçachant pas bien que ce fût Pinuphius, s'approchant enfin plus prés de luy, remarquant non seulement son visage, mais aussi sa voix & sa parole, il se jetta à ses pieds. Lors les Freres commencerent à s'ébahir, & lui

Digitized by Google

demanderent, pourquoy il avoit fait cet honneur à celuy qui ne faisoit que sortir du siecle, & lequel ils tenoient pour le plus abject & le dernier?

Ce Frere luy ayant déclaré le fait comme il alloit, & son nom, il furent tous émerveillez, pource qu'ils avoient oüi fort renommer ce personnage. Lors ils luy demandérent pardon de leur ignorance, de ce qu'ils l'avoient si long-temps tenu au rang des plus jeunes & des plus petits. Mais il se prit à pleurer, de ce que par l'envie du diable il avoit été découvert, ne luy étant licite de persister & de demeurer en telle humilité & abjection. Car à cette heure-là, les Freres le ramenerent malgré soy & pleurant, en son propre Monastere, prenans garde soigneusement qu'il ne leur échapât des mains. Aprés qu'il y eût demeuré un peu de temps, il s'enflâma derechef du desir de l'humilité, & de nuit par le silence il s'enfuit, non en la prochaine Province, mais en un païs inconnu (car il s'embarqua, & mit peine de gagner le païs de Palestine) pensant qu'il seroit mieux caché, il se transportoit aux lieux, ausquels son nom fût inconnu; où aprés qu'il fut arrivé, incontinent il s'en vint en nôtre Monastere, qui n'étoit pas loin du lieu, où nôtre Seigneur Jesus-Christ a daigné naître de la Vierge: Auquel Monastere, aprés qu'il y eut demeuré caché un peu de temps, d'aucuns des Freres, qui étoient venus des parties d'Egypte, pour prier aux lieux Saints, le connurent, & le prierent instamment de retourner en son Monastere, ce qu'il fit comme par force.

Comme donc, aprés ces choses, nous eussions recherché ce bon homme en Egypte, à cause de la familiere amitié que nous avions avec luy, du temps qu'il étoit en nôtre Monastere, il avint qu'étant là, il reçût un Frere, en son Monastere: auquel il fit une merveilleu-

Digitized by Google

se exhortation en nôtre presence : laquelle j'ay bien voulu inserer icy. Il luy dit donc : Tu sçais bien que tu as demeuré beaucoup de jours devant la porte de ce Monastere, avant que tu ayes été admis : & premierement tu dois connoître la cause de cette difficulté, & elle te pourra beaucoup servir en la vie que tu desires mener pourvû que tu viennes au service de nôtre Seigneur Jesus-Christ, comme il faut : car comme la gloire immense est promise à l'avenir à ceux qui servent Dieu fidélement, & qui se joignent à luy selon les institutions de cette régle : ainsi les peines trés-grandes sont préparées à ceux qui executeront négligemment, qui ne feront pas de conte de luy presenter de convenables fruits de Sainteté, suivant leur profession, ou selon ce que les hommes pensent qu'ils soient ; car il vaut mieux ne voüer pas, que de faire vœu & ne le rendre point, & maudit est celui qui fait par maniere d'acquit, l'œuvre de nôtre Seigneur. Tu as donc été un long-temps rejetté de nous, non que ne nous desirions pas de tout nôtre cœur embrasser ton salut, même celuy de tous, mais de peur qu'étant temerairement reçû, nous ne soyons accusez de legereté envers Dieu, & te rendions digne de plus grand supplice & punition, si pour le present étant facilement admis, & n'entendant pas le poids de cette profession, tu la quittois aprés ou tu t'y comportois froidement. Sçaches donc qu'aujourd'hui tu és mort au monde, & aux actiõs du monde, & selon l'Apôtre tu dois aussi sçavoir que tu és crucifié au monde, & le monde en toy. Mais tu diras paraventure. Comment quelqu'un vivant peut-il être crucifié ; entens en bref la raison. Nôtre Croix est la crainte de nôtre Seigneur. Car comme celuy qui est crucifié n'a plus la puissance de mouvoir ou de tourner ses membres, comme il luy plaît : ainsi devons nous

Digitized by Google

appliquer nos volontez & nos desirs, non pas selon ce qui nous plaît ou délecte pour le present, mais selon le commandement de Dieu, auquel nous sommes liez : Et comme celuy qui est attaché au gibet de la Croix, ne contemple plus les choses presentes, ne pense plus à ses affections & n'est mû d'aucune convoitise de posseder quelque chose, & qu'il est encor en vie il croit qu'il est mort à tous les élemens : ainsi par la crainte de nôtre Seigneur, il faut que nous soyons crucifiez à tous vices, & aux plaisirs charnels, ayant toûjours les yeux de l'entendement fichez ; où à tous momens nous devons esperer & nous attendre d'aller. Il faut donc bien prendre garde, que nous ne présumions aucunes des choses, ausquelles nous avons renoncé, Car celuy qui aura commencé cette vie ne sera pas sauvé, mais celuy qui y aura perseveré jusques à la fin : car le cauteleux serpent épie toûjours nôtre talon, c'est à dire, dresse des embusches à nôtre fin & à nôtre issuë, & jusques à la fin de nôtre vie il s'efforce toûjours de nous supplanter, & pour cette cause il ne servira de rien d'avoir bien commencé, si l'on n'acheve bien aussi. A cette raison suivant la sentence de l'Ecriture, étant entré pour servir nôtre Seigneur demeure en sa crainte, & prépare ton ame, non au repos, non au délices, mais aux tentations & aux angoisses : car il faut que nous entrions au Royaume de Dieu par plusieurs tribulations, pource que la porte est petite & étroite, qui meine à la vie, & ceux-là sont en bien petit nombre qui la trouvent. Le commencement donc de nôtre salut est la crainte de nôtre Seigneur ; car par elle l'on acquiert & le commencement de la conversion, & la garde de la vertu. Aprés que cette crainte a penetré l'esprit de l'homme, il engendre un mépris de toutes choses, & l'horreur du monde : & par la privation de

Digitized by Google

tous biens la vraye humilité s'acquiert, mais l'humilité est approuvée & connuë par ces indices. Premierement, si le Moyne ou le Religieux a en soy toutes ses volontez mortifiées. Secondement, s'il ne celle pas au Superieur ses actions & ses pensées. Tiercement, s'il ne confie aucune chose à sa discretion, mais il commet tout à son jugement; En quatriéme lieu, s'il garde en tous commandemens, la douceur & la mansuetude de l'obeïssance, & persevere constamment en la patience. En cinquiéme lieu, s'il ne fait injure à personne, mais au contraire il endure patiemment celles qui lui sont faites. En sixiéme lieu, s'il ne fait rien outre les exemples de sa régle. En septiéme lieu, s'il s'estime & juge comme un mauvais & indigne ouvrier en toutes les choses qui luy sont commandées. En huitiéme lieu, s'il se dit & reconnoit soy-même plus petit ou moindre que tous les autres. En neufiéme lieu, s'il réprime sa langue, & n'est pas criard. En dixiéme lieu, s'il n'est pas facile & prompt à rire: car la vraye humilité se connoit & remarque par tels signes: mais aussi il te faut necessairement garder ces choses cy, en compagnie, sçavoir est, que selon la sentence du Psalmiste, tu sois comme le sourd n'oyant point, & comme le muet n'ouvrant pas sa bouche, sans discerner ou juger aucunement des choses qui te sont commandées. Tu ne dois donc pas esperer sa patience de la vertu des autres, c'est à dire, tu ne la dois pas tant seulement posseder lors que personne ne t'irrite.

Le commandement de nôtre salut, comme j'ay déja dit, est la crainte de nôtre Seigneur. De la crainte de nôtre Seigneur naît & procede une salutaire compoction; de la compoction du cœur procede le mépris & la nullité de tous moyens & des richesses: de la nudité procede l'humilité; de l'humilité la mortifica-

Digitized by Google

tion des volontez est engendrée de la mortification des volontez, tous vices sont extirpez par l'expulsion des vices, les vertus croissent & fructifient, par la pullulation des vertus la pureté du cœur s'acquiert, & par la pureté du cœur l'on obtient la perfection.

Aprés que des contrées de Syrie nous fusmes allez en la Province d'Egypte, un ancien Moyne de tres-bonne vie nous recevant gracieusement, nous prépara à manger devant l'heure ordonnée du jeûne. Nous luy demandâmes lors pourquoy il nous vouloit faire dîner avant l'heure accoûtumée ? Il répondit, & dit : Le jeûne, mes Freres, est toûjours avec moy, & ayant bien-tôt à partir de ce lieu, je ne pourray toûjours vous avoir & retenir avec moy. A cette cause, recevant Jesus-Christ en vous, je dois le faire dîner & prendre réfection ; & aprés que je vous auray laissé aller, je pourray compenser cette licence en moy-même par un jeûne plus étroit. Car les enfans de l'Epoux ne peuvent jeûner, pendant que l'Epoux est avec eux ; mais quand il sera party, alors il pourront bien jeûner.

Nous en vîmes aussi un autre demeurant en la solitude, qui jamais ne mangeoit seul, car quand par l'espace de cinq jours personne des Freres ne venoit en sa cellule, il differoit toûjours de manger, jusques au soir du Dimanche, qu'il alloit à l'Eglise où il trouvoit quelqu'étranger lequel il menoit en sa cellule, & y étant il prenoit son repas avec luy.

DE MACHETES MOYNE ANCIEN.

NOus vîmes aussi un autre bon homme nommé Machetes, solitaire, auquel nôtre Seigneur avoit fait la grace, que si quelquefois en l'assemblée

Digitized by Google

des Freres il méditoit & prioit nuit & jour : mais il n'étoit opprimé du sommeil, mais si quelqu'un s'avançoit de dire quelque parole oisive, ou de detraction, incontinent il s'endormoit. Un jour comme on luy eût aporté un gros paquet de lettres missives, de la part de son pere, de sa mere, & de ses amis, aprés avoir long-temps pensé en soy-même, il dit ; La lecture de ces lettres me causera beaucoup de pensées, qui m'induiront ou à une vaine joye, ou à une inutile & infructueuse tristesse. Combien de jours par la souvenance des choses qui me sont écrites, seray-je détourné de l'intention de mon cœur, & de la contemplation que je me suis proposée ? Et considérant ces choses, il ne voulut pas seulement ouvrir le pacquet, de peur que pensant aux noms & aux visages de ceux qui avoient écrit il ne cessât ou ne fut détourné de l'intention de son esprit. Et pour cette cause tout ainsi qu'il l'avoit reçû, lié & cacheté, il le mit dedans le feu, disant ; Allez pensées du païs, soyez pareillement brûlées, & ne vous efforcez pas en outre, de me renouveller les choses que j'ay de long-temps fuy.

DE L'ABBE' THEODORE.

NOus vîmes aussi un autre Abbé nommé Theodore, doüé d'une grande sainteté & science, non seulement en la vie active, mais aussi en la connoissance des écritures, qui luy avoit été conferée, non tant par la leçon & l'étude, que par la pureté du cœur. Ainsi qu'il recherchoit un jour l'exposition & la déclaration d'une question trés-obscure & difficile, il persista sept jours & sept nuits en priere sans cesser, tant que par la révelation de nôtre Seigneur, il eût la solution de ce qu'il vouloit : ce même saint Theodore

Digitized by Google

étant venu inopinément en ma cellule de nuit, pour sçavoir par une curiosité paternelle ce que je faisois seul hermite nouveau, & comme aprés avoir achevé mes Vêpres, j'eus déja commencé à donner nourriture à mon corps lassé, m'ayant trouvé sur mon grabat, tirant des soûpirs du profond de mon cœur, & m'appellant par mon nom, il dit : Combien trouve-t'on d'hommes, dit-il, ô Jean ! qui parlent de Dieu, & l'embrassent en eux-mêmes ? tu és fraudé de cette lumiere, étant adonné à un vain sommeil, & pour cette cause, m'ayant réveillé, il m'incita derechef à veiller.

Aprés que des Monasteres de Palestine nous fûmes venus en la ville d'Egypte, qui est appellée Duilcus, ayant vû une grande compagnie gardant la discipline du Monastere, induits par des loüanges de tous, d'un cœur fort prévoyant & vif, nous fûmes trés-soigneux de voir un autre Ordre qui est tenu & réputé le plus haut, c'est à sçavoir des Hermites. Car ceux-là diligemment instruits aux Monasteres premierement sous l'étroite observation de la régle, ayant à batailler vaillamment contre les diables, ils penetrent & vont jusques aux plus profonds & secrets lieux du desert. Nous découvrimes donc des hommes de cette volonté & proposition, qui demeuroient au deçà du fleuve du Nil, en un lieu, qui d'un côté est environné du fleuve, de l'autre de la grande mer & fait une isle, qui n'est desirée d'aucuns autres, que des Religieux qui cherchent les deserts : car cette terre-là n'est pas propre au labourage, à cause du sel de la mer, & de la sterilité des sablons. Nous hâtans donc d'aller trouver ces gens-là avec un grand desir, nous fûmes fort émerveillez des grands travaux qu'ils endurent en cette solitude : car ils ont tant de disette d'eau qu'ils la dispensent & la distribuent d'une pareille diligence,

Digitized by Google

qu'ailleurs le vin tres-bon & précieux, car ils l'apportent de trois mil & davantage de la riviere du Nil : cet intervalle est divisé de montagnes sablonneuses, & redoublé par la grande difficulté & le travail.

Ayant donc vû ces choses, étant enflâmez par l'ardeur de leur imitation, un d'eux tres-approuvé Hermite, nommé Archebius, nous mena gracieusement en sa cellule. Ayant reconnu que nous y voulions demeurer, il fit semblant de vouloir laisser & abandonner ce même lieu, & commença à nous offrir sa cellule, comme ayant à partir de-là. Il disoit qu'il en fut délogé encore que nous n'y fussions pas venus. Lors nous possedâmes sa cellule, avec tous ses utensiles. Il partit de-là pour peu de jours, afin d'apprêter ce qu'il falloit, pour bâtir un autre cellule. Aprés ces choses étant retourné, il en bâtit une avec grand labeur laquelle derechef il bailla à d'autres Freres par charité, qui survinrent non long-temps aprés, & il les mit en possession de tout ce qui y étoit, & perseverant sans cesse en l'œuvre de charité, il se fit une troisiéme cellule pour y demeurer.

Un Frere ayant porté de Marcot des figues à l'Abbé Jean au desert de Seithim, il les envoya par deux adolécens à un bon homme qui étoit malade au desert inferieur, éloigné de dix-huit mille de l'Eglise. Ces adolécens adressans leur chemin en la cellule du bon homme, soudain il se leva une tres-épaisse nuë, qui leur fit perdre la trace du droit chemin qu'ils devoient tenir ; & ayant tout le jour & la nuit couru par le desert sans aucune trace, ne pouvans trouver la cellule de l'Hermite ; étant lassez & recrûs tant du chemin qu'ils avoient fait, que de la faim & de la soif, s'agenoüillans & faisans des prieres à nôtre Seigneur, ils rendirent l'esprit. Mais n'entendant pas de nouvelles

Digitized by Google

d'eux, & ne revenans point, l'Abbé Jean se douta qu'il leur étoit arrivé quelque mauvaise fortune : partant faisant chercher les vestiges de leurs pieds qui se trouvoient au sablon ; enfin on les trouva morts n'ayant pas touché aux figues qu'ils portoient : car ils aimerent mieux mourir que d'en manger, suivant le commandement de leur Superieur.

Donc, par toute l'Egypte les Moynes ne sont jamais oisifs, mais il vivent du labeur de leurs mains, & non seulement de leurs labeurs ils nourrissent les étrangers, & les Freres qui arrivent, mais aussi par les païs de Lybie, qui sont steriles, & par les villes ils donnent beaucoup de vivres à ceux qui sont en prison, croyans que par ce moyen ils offrent à Dieu un raisonnable sacrifice du fruit & du travail de leurs mains. Car ils disent que le Moyne qui travaille est toûjours assailli d'un seul démon, mais que celuy qui est oisif est tenté & vaincu d'esprits innombrables.

DE L'ABBE' PAUL.

L'Abbé Paul, de trés-sainte vie entre les Peres, étant en un trés-grand desert, qui s'appelle Porphirion se nourrissoit seulement des fruits de palmes, & d'un petit jardinet, & ne pouvoit exercer ou pratiquer œuvre qui le pût entretenir & alimenter, pource qu'il étoit éloigné des hommes, & de la terre habitable plus de sept journées & demie. Luy donc pour ne demeurer pas oisif seulement une minute d'heure, il recueilloit les feüilles de palmes & de soy-même il demandoit sa tâche ordinaire & journaliere, comme s'il en eût dû vivre, & comme si par l'œuvre de toute une année, sa caverne fût remplie, & il n'eût personne pour l'emporter, ne pouvant demeurer il

Digitized by Google

mettoit le feu tous les ans à ce qu'il avoit amassé avec si grand soucy & travail : prouvant par ce moyen que le Religieux & le solitaire ne peut durer en un lieu sans travailler de ses mains, & ne peut un jour arriver ny parvenir au chemin de la perfection.

J'ay connu un autre Frere qui a confessé à un Religieux vieillard, qui étoit fort impugné & combatu du vice de la chair, & qui brûloit d'une intolerable ardeur de luxure. Lors le bon homme, comme spirituel médecin, provoyant incontinent la cause interieure & l'origine de cette maladie, luy dit : Mon fils, nôtre Seigneur ne t'eût pas abandonné à un esprit si méchant si tu n'avois blasphemé en luy. Le Frere oyant cela, incontinent se jetta à ses pieds, & se prosterna en terre, & touché d'une trés-grande merveille, il confessa que par une impie pensée il avoit blasphemé contre le Fils de Dieu. Partant il est tout évident, que celuy qui blaspheme contre Dieu luy fait injure, est privé de l'integrité de la perfection, & ne merite pas la sanctification de chasteté.

En un certain temps plusieurs des anciens vinrent à S. Antoine, qui demeuroit aux parties de la Thebaïde, pour s'enquerir de la perfection, & pour l'amour de la conference : & cette conference s'étant prolongée depuis le soir jusques au matin, ils consumerent la plus grande partie de la nuit sur la question de la discretion : car il fut long-temps en question de sçavoir entr'eux, quelle vertu ou observation, pourroit garder & garantir le Moyne, des liens du diable, ou à tout le moins le mener droit, & d'un ferme pied à Dieu. Et comme chacun selon la capacité de son entendement, proposa son opinion, les uns remettoient cela au zele & à la volonté des jeûnes & des veilles, les autres en la nudité & au mépris des choses du monde

Digitized by Google

monde, les autres en la vie la plus retirée qui se passe aux deserts & d'aucuns en la charité & l'office d'humanité envers les Freres & les étrangers. Debatans ainsi entr'eux par une pieuse contention, une grande partie de la nuit étant déja passée, enfin saint Antoine répondant à tous, dit : Toutes les choses que vous avez mises en avant sont nécessaires & utiles à ceux qui aiment Dieu ; mais les innombrables cas & l'experience de plusieurs Freres ne nous permettent pas de leur attribuer la principale grace : Car nous avons souvent vû les Freres gardans ces observations, déçûs par un soudain accident, pource qu'en ce qu'ils avoient commencé de bon, ils n'ont pas gardé la discretion. Leur faute ne se remarque pour autre chose, sinon que pour n'avoir pas été instituez par les plus anciens, ils n'ont pû acquerir le moyen de cette discretion, qui enseigne le Religieux à cheminer toûjours par la voye royale, & en excez de continence ne permet pas de passer le limite, non plus qu'elle ne permet pas de se fourvoyer & détourner aux vices. Il faut donc que la discretion marche devant toutes les choses que nous faisons ; car il est trés-manifestement déclaré qu'il n'y a vertu aucune, laquelle puisse entierement être parfaite, ou subsister sans la grace de la discretion. Et suivant le dire de saint Antoine, tous furent d'accord, & arrêterent que la discretion est celle qui conduit d'un ferme pas & arrête hardiment les Religieux à Dieu, & conserve toûjours ces vertus en leur entier ; car la discretion est la mere, la gardienne & la gouvernante de toutes les vertus.

Pour prouver ces choses par des exemples plus certains, je vous parleray d'un certain vieillard, nommé Heron, lequel ne tenant point la discretion, perdit tous ses premiers labeurs, & finit miserablement sa vie ; car

Digitized by Google

il n'y a pas beaucoup de temps, que par l'illusion du diable, il fut précipité & jetté de haut en bas.

Celuy-cy doncques a demeuré cinquante ans au desert, & y a mené une vie fort austere, ayant suivy d'une merveilleuse ardeur & affection les secrets de la solitude sur tous autres. Luy donc, aprés tant de peines & de travaux, trompé par le diable, par une trés-grande & importante chûte, a touché d'une étrange & lamentable douleur, tous ceux qui demeure au desert, lequel ne fut pas tombé, s'il eût voulu tenir le bien de la discretion; car il a toûjours si rigoureusement exercé l'immuable continence du jeûne, & suivy si incessemment les secrets de la solitude & de la cellule, que même au saint jour de Pâques il ne relâchoit pas de la rigeur de son abstinence. Et tous les Hermites s'étant trouvez assemblez en l'Eglise, à cause de la solemnité si grande, il fut seul défaillant, & ne s'y trouva pas, de peur que par le surcroît & la perception d'un petit legume seulement, il ne semblât se relacher de sa proposition; de maniere que déçû par cette présomption, recevant l'ange de Satan, comme l'Ange de lumiere, avec grand honneur & réverence, & obeïssant à ses commandemens, il se precipita soy-même en un puits trés-profond, comme pour prouver le grand merite de sa vertu quand il en seroit sorti sain & gaillard, mais ayant été tiré de ce puits par les Freres avec grande peine & travail, le troisiéme jour il mourut; & ce qui est bien le pire, il demeura tellement obstiné en cette déception, qu'il fut impossible de luy persuader qu'il avoit été trompé par l'astuce & l'artifice du diable.

Digitized by Google

DE L'ABBE' SERAPION.

L'Abbé Serapion pour instruire les plus jeunes Freres, avoit coûtume de leur dire & de raconter souvent de soy-même ces choses, en cette maniere : Comme j'étois petit enfant, demeurant avec l'Abbé Theon, j'avois cette coutume qu'ayant pris ma réfection avec le bon homme, je cachois secrettement en mon sein quelque chose, que je mangeois en cachette ; & bien que je fisse ce larcin tous les jours, ayant néanmoins assouvi ma frauduleuse concupiscence, retournant en moy-même, j'étois plus vivement travaillé du larcin, que je n'avois pas pris de plaisir à le manger : & ayant honte de manifester au bon homme ce peché, il avint que quelques Freres l'allerent visiter, lequel les traitta comme il pût, & aprés se repas ils commencerent un discours spirituel : & le bon homme répondant à leurs demandes, touchant le vice de la gourmandise, & les occultes pensées, enfin il leur dit : Il n'y a rien si nuisibles aux Religieux, ny qui réjoüisse tant les diables, que quand ils celent aux Peres spirituels leurs pensées. Alors, ayant compunction en moy, j'estimay que le bon homme sçavoit bien ce que j'avois fait secrettement : & commençant à gemir, & la compunction de mon cœur croissant, je pleuray amerement avec sanglots & larmes : & jettant de mon sein ce que par une pernicieuse coûtu, j'y avois mis & caché, à l'heure même je confessay mon larcin ordinaire, & étant prosterné en terre, avec une abondante effusion de larmes, je demanday pardon à Dieu par leurs prieres. Lors le bon homme dit : Aye confiance mon fils, car cette confession t'a délivré de cette captivité : tu as aujourd'huy

Digitized by Google

triomphé de ton aversaire, il a été chassé des tenebres de ton cœur, & tu luy as donné une plus vive atteinte, que tu n'avois reçû de dommage de luy par ta taciturnité. A peine le bon homme eut achevé ces paroles, que voicy incontinent comme vne lampe enflâmée sortant de mon sein, qui remplit la cellule d'une si grande puanteur, qu'à peine nous y pouvions durer : Le bon homme, reprenant la parole, dit ; Tu vois que nôtre Seigneur t'a prouvé la verité de mes paroles, il te fait connoître, par la fuite manifeste de l'ennemy, que d'orénavant il n'aura plus de lieu en toy.

Aux parties de Palestine, prés le village de Theone qui a merité de procréer le Prophete Amos, il y a une solitude trés-grande, qui s'étend jusques en Arabie, & jusques en la mer morte, où entre le fleuve Jourdain, en ce lieu-là se voit la ruine de Sodome. En cette solitude certains Religieux de grande sainteté ont demeuré, que les Sarrazins ont soudain fait mourir & passer par le fil de l'épée, faisant des courses en ces lieux. Leur corps sont tellement venerez, tant du peuple que du païs, que de tous les Arrabes, qu'il y eut ne grande guerre & contention entre les peuples de part & d'autre, pour leurs reliques, combattans entr'eux d'une sainte dévotion & d'un pieux desir de rapine, chacun s'estimant plus digne de posseder leur sepulture & leurs reliques. Car les uns se vantoient du voisinage, les autres de la proximité de l'origine.

DE L'ABBE' DANIEL.

ENtre les autres Permites, nous vîmes aussi l'Abbé Daniel, égal & semblable aux autres en toutes vertus, mais plus particulierement doüé de la grace

Digitized by Google

d'humilité. Lequel par le moyen de sa pureté & de sa mansuetude, a été préelû à l'office de Diacre par saint Paphnuce, Prêtre de la même solitude : car le même S. s'éjoüissoit tant en ces vertus, qu'il avoit hâte de s'égaler en l'ordre de Prêtrise à celuy qu'il connoissoit luy être égal en grace & en merites de la vie. Finalement, se desirant un successeur trés-digne, étant en vie il l'avança par l'honneur de la Prêtrise ; toutefois n'obmettant pas la coûtume de la premiere humilité, il ne s'est jamais licentié, par l'adjonction d'un plus grand ordre : mais l'Abbé Paphnuce offrant les Hosties spirituelles, il est toûjours demeuré comme Diacre en l'office du premier Monastere ; auquel toutefois cette esperance de substitution, & d'élection a frustré saint Paphnuce ; bien qu'il fût si grand personnage, qu'en plusieurs choses il possedoit la prescience de la grace : car non long-temps aprés il envoya devant Dieu celuy même qu'il avoit préparé pour son successeur.

DE L'ABBE' SERENUS.

NOus vîmes Serenus personnage en saintеté & en continence le miroir de son nom, lequel sur tout nous admirâmes par une singuliere veneration, sur toutes les vertus lesquelles par la grace de Dieu reluisoit non seulement en ses actions ou en ses mœurs, mais aussi en son visage, il étoit tellement doüé du don de chasteté, par un singulier benefice, qu'en dormant même il ne s'est jamais senti chatoüiller des desirs naturels. Donc je pense qu'il est necessaire d'expliquer, comme il est parvenu à cette pureté de la chair, pource que cela étant par dessus la condition de la nature humaine, il s'est de plus en plus embrasé du

Digitized by Google

zéle de chasteté, & a commencé à vacquer plus affectionnément aux jeûnes & aux prieres, à ce que la mortification de cette passion, laquelle avoit été attribuée à l'homme interieur par le seul don de Dieu, parvint tellement à la pureté de l'exterieur, ainsi qu'il étoit touché plus avant par un simple & naturel mouvement, lequel est même excité aux petits, & en ceux que l'on allaite: Et comme, il continuoit & insistoit en sa demande par des prieres perpetuelles & des larmes sans cesser, l'Ange venant à luy en une vision de nuit & comme luy ouvrant le ventre, luy arracha & jetta au loin un certain morceau de chair enflâmée de ses entrailles, remettant en leur place tous les intestins, & luy dit: Voicy l'ardeur de ta chair retrenchée, & sçache qu'aujourd'huy tu as obtenu la perpetuelle pureté du corps, laquelle tu as fidellement demandée. Il suffira d'avoir dit en bref ces choses de la grace de Dieu, laquelle a été particulierement donnée au personnage mentionné. Au reste, étant venu à luy le quarantiéme jour, & luy demandant diverses questions, enfin nous luy demandâmes quelle opinion il avoit de l'attaque des diables. Alors nous répondant d'un visage trés-gracieux comme toûjours, il nous dit, que les diables n'avoient pas la puissance d'offencer aucuns des hommes. L'exemple de saint Job le montre par une manifeste raison, où l'ennemy n'osa le tenter outre & par dessus ce qui luy étoit octroyé, par la dispensation divine.

Des Peres Paul & Moyse.

NOus sçavons bien par nôtre experience, & par le rapport de nos anciens, que les diables n'ont pas une si grande force contre les Moynes qu'ils avoient

Digitized by Google

anciennement au commencement de la venuë des Hermites, lors qu'il y avoit plusieurs Moynes & Religieux au desert : car aux Monasteres mêmes où ils étoient dix ou douze, ils donnoient tant de travaux à ces bons Religieux, qu'ils n'osoient pas tous dormir la nuit, mais tour à tour : car pendant que les uns dormoient les autres veilloient & étoient en prieres, & chantoient, & quand ils étoient invitez par la necessité de nature, ils réveilloient les autres, pour la garde de ceux qui devoient reposer. A cette cause il ne faut point douter, que de deux choses l'une ne soit maintenant ; car ou par la vertu de la Croix qui penetre mêmes les deserts, & par sa grace qui éclaire par tout, la malice des diables est réprimée : ou nôtre négligence les a rendus plus lâches à faire la guerre comme ils avoient coûtume, dédaignans en ce debat de nous attaquer, parce que lors ils exerçoient leur cruauté contre ces trés-Ss. champions de Jesus-Christ. Au reste nous avons connu aussi de saints personnages corporellement livrez à Satan, ou à de grandes infirmitez à cause d'une trés-legere faute, attendu que la divine clemence n'endure pas que l'on trouve en eux, au jour du jugement, le moindre peché ou macule qui soit, quelle transmet, comme l'or éprouvé en la fournaise, à cette perpetuité glorieuse, n'ayant besoin d'aucunes purgations de peines, suivant cecy : *L'homme juste éprouvé en la fournaise d'humilité.* Et *nôtre Seigneur châtie celuy qu'il aime, il flagelle tout enfant qu'il reçoit.* Ce qui se montre évidemment de nôtre temps, & se prouve ou l'Abbé Paul ou Moyse, qui ont habité le lieu de ce desert appellé Balamus. Car Paul a demeuré au desert qui est proche de la ville de Panephise, lequel desert nous avons connu avoir été fait anciennement par l'innondation de l'eau trés-salée, laquelle

Digitized by Google

toutes les fois que le vent d'Aquilon souffle, poussée sur les terres prochaines, couvre tellement la superficie de cette région-là, qu'elle fait comme paroître des Isles les anciens villages & les bourgades, lesquelles anciennement, pour cette même cause, sont destituées & desertes de tous habitans.

Donc ce Pere & Abbé Paul s'étoit avancé en une si grande pureté de cœur par le repos de la solitude, qu'il ne vouloit voir, je ne diray pas le visage des femmes, mais même pas les vétemens de ce sexe. Car ainsi qu'il alloit un jour en la cellule d'un Pere, il rencontra une femme laquelle ayant vûë, il s'enfuit en son Monastere aussi vîte que s'il eut rencontré un lion, ou un furieux dragon. Et bien que cela se soit fait par le zéle de la chasteté, & par l'ardeur de la pureté : néanmoins pource qu'il n'a pas présumé selon la science, mais par l'observation de la discipline, l'excez est moderé, de peur qu'il ne fût surpris de gloire : & incontinent il a été tellement touché & repris, que tout son corps devint paralytique, n'ayant aucun membre qui pût faire son office : de maniere qu'il ne pouvoit cheminer, parler, ny oüir, & en luy il ne restoit plus aucune chose de l'homme, & il ressembloit à une statuë immobile. Il a été réduit jusque là, que la diligence de l'homme ne pouvoit rien aporter à sa santé, s'il n'étoit servi par la diligence de la femme. Car ayant été porté au Monastere des Stes. Vierges, elles le servoient & luy bailloient à manger & à boire, & l'assistoient en toutes les necessitez de nature : ce qu'elles continuerent quasi l'espace de quatre ans, jusqu'à la fin de sa vie : lequel ayant une si grande débilité de membres, qu'il avoit du tout perdu le mouvement & la vigueur, de luy il sortoit & procedoit une si grande grace de vertus, que quand les malades étoient oints de l'huile qui avoit

Digitized by Google

touché son corps, ils étoient incontinent gueris : de maniere que sur cette maladie, il étoit tout évident que la débilité de ses membres avoit été donnée par l'amour de nôtre Seigneur, & que par la vertu du saint Esprit la grace de la santé & de la guerison des malades étoit prête, pour le témoignage de ses merites.

Mais le second que nous avons dit, Moyse qui a demeuré en ce desert, étant aussi homme singulier & incomparable, pour la répréhension d'un sermon qu'il profera rigoureusement contre le Pere & Abbé Macaire, il a été soudain livré à un si cruel diable, qu'il luy faisoit rendre les excremens humains par la bouche, & fut ainsi puny par la divine dispensation afin qu'en luy la macule du peché d'un moment ne résidât : ce qui a été montré par sa soudaine guerison. Car le Pere & Abbé Macaire étant continuellement prosterné en prieres, l'esprit malin le délaissa plus vîte qui ne l'eut dit. Et delà l'on peut bien considérer qu'il ne faut pas mépriser, ny abominer ceux que nous voyons affligez de diverses tentations, & livrez aux esprits malins : car il nous faut constamment croire ces deux choses. Premierement, que personne n'est tenté, sans la permission de Dieu. Secondement, que Dieu, comme Pere trés-débonnaire, nous envoye tout ce qu'il luy plaît, pour nôtre bien & nôtre utilité.

Or comme un Frere cheminoit par le desert, le jour venant à se fermer, & trouvant une caverne il s'y arrêta, où pendant qu'il chantoit les Pseaumes, selon la coûtume, il passa la my-nuit : Ayant finy sa veille il se mit un peu à reposer, & soudain il commença à voir des innombrables troupes de diables qui venoient de tous côtez, les uns desquels marchoient devant, les autres suivoient leur Prince, lequel étoit plus grand & plus haut que les autres, & d'un regard plus terrible :

Digitized by Google

lequel s'étant assis sus un siege trés-haut, il commença soigneusement à prendre garde & éplucher les actions de chacun, & faisoit chasser comme fainéans avec injure de devant luy, ceux qui disoient n'avoir pû encore tromper & decevoir ses émulateurs, leur reprochant avec fureur comme ils avoient ainsi tant perdu inutilement le temps sans rien gagner. Et quant à ceux qui se vantoient d'avoir déçû les hommes qui leur étoient consignez, il les mettoit comme trés-glorieux devant tous, pour leur servir d'exemple, là ils étoient exaltez, comme trés-vaillans champions, avec la joye & la faveur de tous.

Parmy toute cette multitude il s'en presenta un, lequel pour avoir seduit un Moyne, fort connu & renommé, au peché de luxure, fut fort carressé & chery de ce Prince : car luy certifiant que depuis cinq ans qu'il tentoit toûjours ce Religieux, il ne l'avoit sçû vaincre, à la fin il l'avoit persuadé à commettre ce peché. S'étant tous infiniment réjoüis, il fut grandement exalté par le Prince avec de grandes loüanges, & puis il s'en alla à l'aube du jour survenant, toute cette multitude de diables disparut de devant luy. Or ce Frere doutant de la certification de cét esprit immonde, il s'achemina à Peluse, où il sçavoit que ce Frere demeuroit, qui avoit été déçû, ou interrogeant un autre Frere qu'il connoissoit, il sçût que la même nuit, ainsi que ce démon avoit dit, il sortoit du Monastere, & allant en un village, il accomplit l'acte de fornication. Ce qu'ayant entendu, soûpirant & pleurant, il s'en retourna en son lieu.

Fin de la troisiéme Partie & du premier Livre.

Digitized by Google

LES VIES
ET LES MIRACLES
DES SAINTS PERES Hermites d'Egypte, de Scythie, de Thebayde, & d'autres lieux:

LIVRE SECOND.

Contenant confusément les vies, les paroles, les doctrines & les exhortations des Saints Peres.

Quelqu'un des Saints Peres anciens, étant enquis par les Freres de la cause de l'abstinence, leur dit: Il faut mes enfans que nous haïssions le repos de la vie presente, ou les plaisirs corporels de la volupté, & l'aise du ventre; nous ne devons pas rechercher l'honneur des hommes, & en récompense nôtre Seigneur Jesus-Christ nous donnera les honneurs celestes, & le repos en la vie éternelle & la joye glorieuse avec les saints Anges

Digitized by Google

Le même S. Pere dit : Pource que naturellement l'homme a faim & besoin de manger, il faut repaître pour substanter & nourrir le corps, & non pas avec passion & se saoulant : Et même il est besoin que l'homme repose & dorme, mais non pas son saoul, avec résolution du corps, afin de pouvoir abatre les passions & les vices de la chair : car la satieté du dormir abat l'esprit & le sens l'homme, & le rend stupide & paresseux mais les veilles font le sens & l'esprit plus subtil & élevé. Car les saints Peres ont dit : Que les saintes veilles purifient & illuminent l'entendement. Pareillement, c'est le propre & chose naturelle à l'homme de se courroucer, mais non pas en commotion de passion, afin qu'il se mette en colere contre soy-même, & contre ses vices, pour les corriger & les retrancher de soy : & même si nous voyons faire aux autres quelque mauvaise chose, & contre les commandemens de Dieu il nous faut irriter contre leurs vices, & les reprendre diligemment & avertir, afin qu'étant repris, ils soient sauvez, & parviennent à la vie éternelle.

Un Frere étoit avec violence combatu de l'esprit de fornication & se levant de nuit il s'en alla à un saint homme approuvé en vertus, auquel il confessa son peché. Le Pere ayant oüi ces choses le consola, & luy enseigna par paroles spirituelles, la vertu de patience ; disant comme il est écrit : Comportez-vous vertueusement, & que vôtre cœur soit conforté vous tous qui esperez en nôtre Seigneur. Le Frere s'en étant retourné en sa cellule, voicy derechef qu'il est combatu de la même tentation, & se hâtant d'aller derechef vers ce saint homme, il luy remontra de nouveau qu'il eût à patiemment resister, & luy dit : Croy mon fils, que nôtre Seigneur Jesus-Christ t'en voyera aide

Digitized by Google

& secours du ciel par lequel tu pourras surmonter cette passion. Le Frere étant consolé par l'admonition du saint Pere, s'en retourna en sa cellule. Derechef il fut merveilleusement combatu & tenté en son cœur & incontinent à la même heure de la nuit, il se transporta au saint Pere, lequel il pria d'être attentif à prier Dieu pour luy, & le Pere luy dit : Ne crains point mon fils, & ne cache pas tes pensées, & par ce moyen l'esprit confus & immonde te délaissera, & partira de toy. Car il n'y a rien qui abat tant la vertu & la puissance des diables, que de réveler aux saints Peres les secrets des sales & immondes pensées. Comporte toy vertueusement, mon fils, & te console en ton cœur, & fais la volonté de Dieu : car où le combat est plus violent, la couronne aussi est plus glorieuse, suivant ce que le saint Prophete Esaïe dit : *La main de nôtre Seigneur est-elle pas assez puissante, pour sauver, & son oreille est-elle assourdie, de maniere qu'il n'oye point ?* Considere donc, mon fils, que ta bataille attend nôtre Seigneur & qu'en combattant contre le diable la couronne d'éternité t'est apprêtée. Pour cette cause la sainte Ecriture nous avertit, disant : Que par plusieurs tribulations il nous faut entrer au Royaume de Dieu. Le Frere oyant ces choses, assûra son cœur à Dieu, & demeurant avec le saint-homme, il ne voulut pas retourner en son hermitage & cellule.

Un Frere demeurant au desert de Scythie, prompt à l'œuvre de nôtre Seigneur & en la conversation spirituelle, fut assailli & combatu par le malin esprit, qui luy suggera de mauvaises pensées en son cœur, luy remettant devant les yeux la beauté d'une femme qu'il connoissoit. Il avint par la dispensation de nôtre Seigneur Jesus-Christ, qu'un autre Frere d'Egypte, vint pour le voir par charité. Devisans ensemble, ce Frere

Digitized by Google

luy raconta que cette femme, de laquelle ce Frere étoit combatu, étoit morte. Lequel ayant oüi ces choses peu de jours aprés il alla au lieu où elle étoit enterrée, & de nuit ouvrant son sepulchre, de sa robbe il nettoya le sang de sa pourriture, puis il s'en retourna en sa cellule, & mettant cette puanteur devant luy, il disoit à ses pensées : Vous avez ce que vous desirez, saoulez-vous-en. Et par ce moyen, il s'affligoit soy-même, & se travailloit de cette ordure, tant qu'il fut combatu de cet esprit immonde.

Il y avoit aussi un Frere au desert, qui demeuroit au lieu nommé Cellia, fort combatu par l'esprit de fornication. Il pensoit en lui-même, disant : Paraventure me faut-il travailler davantage en l'œuvre de mes mains afin d'extenuer le sens charnel. Ce Frere sçavoit l'art de potier en terre ; & se formant la figure d'une femme, il dit à ses pensées : Voila ta femme, il est donc necessaire que tu travailles davantage de tes mains. Quelques jours aprés, derechef il fit de terre une fille & il dit à ses pensées : Voicy que ta femme a engendré une fille, il est donc plus necessaire que tu exerces de plus en plus les œuvres de tes mains, afin que tu puisses nourrir toy, ta femme, & ta fille. Et ainsi de trop travailler, il macera son corps, de maniere qu'il ne pouvoit plus supporter tant de peine. Lors il dit à ses pensées ; pource qu'il n'est pas en ta puissance de supporter ce travail, tu n'as pas affaire de demander une femme. Et Dieu voyant l'ardente proposition de son cœur pour le combat de chasteté, il le délivra de l'ennemy & de la tentation des diables, & il glorifia nôtre Seigneur de la grandeur de ces graces & de ses bien-faits.

Un Frere demanda au saint Pere Pasteur, Que feray-je Pere, pour ce que la passion & l'esprit de fornication me fait la guerre, & me met en fureur ? le saint vieil-

Digitized by Google

lard, luy dit : Le Prophete David, pour cette cause tuoit le lion, d'autant que souvent il suffoquoit la vûë ; Ce qui s'entend ainsi : Pource que je retrenchois la fureur de mon ame, je resistois à mes mauvais desirs, & à l'esprit de fornication par les labeurs.

Les anciens Peres tinrent conseil entr'eux, & tous les Moynes qui demeuroient au desert de Scythie, consentirent tous ensemble, que saint Isaac fut établi sur eux en l'Eglise qui est assise en ce desert, ou laquelle il se trouve à certain jour vne multitude de Moynes qui habitent en ce desert. Or cét Abbé Isaac, sçachant ce qui avoit été ordonné entre les Freres, s'enfuit en Egypte, & se cacha en un champ entre quelques arbrisseaux, s'estimant indigne de l'honneur de Prêtrise. Plusieurs Freres allerent incontinent aprés pour le prendre : & étant arrivez sur le soir au même champ & ayant besoin de repos & de réfection, étant lassez, ils laisserent aller leur âne, qui leur portoit à manger, afin de paître en chemin. Et ainsi qu'il paissoit, il parvint au lieu, où le saint Pere Isaac étoit caché. Quand il fut jour, les Moynes cherchant leur âne, parvinrent au même lieu où le Pere s'étoit caché, & s'émerveillans fort de la dispensation divine, il les prirent, le voulurent lier, & l'emmener, mais le venerable Pere ne le voulut pas permettre, disant : Je ne veux plus vous contre dire ; car la volonté de Dieu est paravanture, que je recoive l'Ordre du Sacerdoce, bien que j'en sois indigne.

Il y avoit deux Freres fort humbles, qui demeuroient ensemble en une cellule : & plusieurs des Sts. Peres mêmes exaltoient leur humilité & leur patience. Un saint homme oyant cela, voulant éprouver s'ils étoient doüez de la vraye & parfaite humilité, les alla voir : Ils le reçûrent avec joye, & aprés que selon la

Digitized by Google

coûtume ; ils eurent achevé leurs prieres, il sortit de la cellule & vit un petit jardin où ils avoient fait venir quelques herbes potageres, & ayant pris un bâton, il commença à fraccasser & abatre toutes les herbes, tant qu'il n'y demeura rien. Ce que voyans les Freres, ils ne dirent mot, & sans changer de visage, derechef étant entrez en sa cellule, ils dirent les prieres du soir, & puis honorans ce Pere, ils dirent : Voulez-vous, ô Pere ! que nous allions cueillir & prendre le chou qui est demeuré pour le faire cuire & le manger ? car il est temps desormais de prendre quelque chose pour la nourriture. Alors le Pere les honora, disant : Je remercie Jesus-Christ nôtre Sauveur de ce que je vois le saint Esprit reposer en vous. Et pour cette cause, je vous exhorte mes trés-chers Freres, que jusques à la fin vous gardiez la vertu de la trés-Sainte humilité & patience, afin quelle vous face paroître grands devant Dieu, au Royaume celeste.

Un Pere de trés-sainte vie, étant fort malade, enduroit beaucoup de douleurs : & les Freres ne pouvans trouver le moyen de luy faire recouvrer sa santé (étans destituez au Monastere des choses requises pour le faire) une servante de Dieu oüit parler de son affliction, & pria le Pere & Superieur du Monastere de le faire enlever & mener en sa cellule, pour le servir & le secourir, pouvant aisément trouver en la ville ce qui étoit necessaire pour sa guerison. Le Superieur commanda donc, que les Freres le portassent en la cellule de cette servante de Dieu ; laquelle recevant ce S. homme avec tout honneur, le servoit pour le salaire & la récompense de la rétribution éternelle qu'elle en attendoit de nôtre Seigneur Jesus-Christ. Ce qu'ayant fait par l'espace de trois ans, certains hommes corrompus & méchans soupçonnerent mal du bon Pere & de la dévote

Digitized by Google

la dévote Vierge, qui l'assistoit en sa maladie. Le bon homme sçachant cela, pria nôtre Seigneur en cette maniere : Vous, ô nôtre Dieu qui voyez le grand mal que j'endure il y a long-temps, la peine & le travail que cette femme reçoit à me soliciter, je vous prie de luy donner en récompence la vie éternelle, comme il vous a plû, par vôtre bonté immense, permettre à ceux qui pour l'amour de vous font du bien aux necessiteux & aux malades. Et le jour de sa fin approchant plusieurs saints peres & Freres de l'Abbaye vinrent à luy, ausquels le bon homme dit : Je vous suplie, mes peres & Freres, qu'aprés ma mort, vous preniez mon bâton & le plantiez sur ma sepulture ; & s'il prend racine, & jette du fruit, lors vous sçavez que ma conscience est nette de la servante de Dieu, laquelle m'a assisté : mais s'il ne fructifie pas, & ne prend point racine, sçachez que je n'en suis pas net.

L'homme de Dieu étant donc décedé, les Saints Peres (selon qu'il leur avoit ordonné) planterent son bâton sur sa sepulture, lequel prit racine, & fructifia en la saison : & plusieurs venans des païs voisins à un si grand miracle, magnifioient la grace de nôtre Sauveur. Car nous avons vû aussi cét arbrisseau, & avons loüé Dieu qui est en toutes choses le protecteur de tous ceux qui le servent en sincerité & en verité.

Quelques saint Peres nous racontoient d'un certain Frere, auquel les diables faisoient tellement la guerre, qu'incontinent à la premiere heure du jour, ils le rendoient tellement affamé & débile en son cœur, qu'il ne pouvoit durer, néanmoins il disoit en luy-même ; Il faut que j'attende jusques à trois heures, & lors je mangeray : & les trois heures étant sonnées, il disoit aussi à ses pensées : Il me faut encore endurer & supporter la faim jusques à six heures, cette heure

Digitized by Google

là étant arrivée, il trempoit du pain en l'eau ; puis il disoit derechef : pendant que ce pain trempe, faut que j'attende encore jusqu'à neuf heures : l'heure de neuf heures étant venuë, il recitoit selon sa coûtume, toutes les prieres selon la régle, & il mettoit du pain sur la table, pour manger, ce qu'il fit par plusieurs jours. Et s'étant assis à neuf heures, pour manger, il s'éleva une grosse fumée de la corbeille où étoit le pain, qui sortit par la fenêtre de sa cellule. Depuis ce jour-là donc, il n'eut point de faim, & le cœur ne luy saillit pas, mais il fut de plus en plus corroboré en la foy & en l'abstinence, & demeura deux jours sans se soucier de manger, tant qu'il fut secouru de la grace de Dieu, contre cette tentation : car ce Frere, par la penitence, amortit le desir & la passion de la gourmandise, & l'appetit du ventre.

Ce Pere s'en alla vers un Hermite, pour le voir & le saluër, lequel le recevant avec toute joye, luy apprêta & fit cuire pour sa réfection quelques legumes : Mais oubliant à manger, & priant tout le jour & la nuit, le jour retournant derechef, s'étant rassasié de la pâture spirituelle, le bon Pere le saluant, s'en retourna en sa cellule.

Le disciple d'un saint Pere étoit tenté & combattu de l'esprit de fornication, & pour cette cause il s'affligeoit par jeûnes, prieres & œuvres de ses mains. Le saint Pere le voyant ainsi combattu, luy dit : Mon fils, si tu veux, je prieray Dieu qu'il te délivre de cette tentation : Et répondant, il dit : Pere à cause de cette tentation je jeûne davantage, & persiste plus long-temps en veilles & en prieres : néanmoins priez pour moy la misericorde de Dieu, à ce qu'il me donne la force & la vertu d'endurer, & de combattre vaillamment. Lors le S. Pere luy dit : Je connois bien mainte-

Digitized by Google

nant, mon fils, que tu entens bien & fidellement ce combat spirituel, sçavoir, par la patience, au salut éternel de ton ame, selon que le déclare le saint Apôtre en cette maniere : J'ay bien bataillé, j'ay parachevé la course, j'ay gardé la foy : Quant au reste la couronne de justice m'est réservée, & non seulement à moy, mais aussi à tous ceux qui aiment l'avenement de nôtre Seigneur.

Le Pere Antoine dit, J'estime que le corps ait en soy un naturel mouvement qui n'opere pas si l'esprit ne le veut, mais tant seulement est montré au corps, comme un mouvement impassible. Il y a aussi un autre mouvement de ce que le corps est nourri & entretenu du boire & du manger, dont la chaleur du sang excite le corps à l'operation manuelle. Pour cette cause, l'Apôtre dit : Gardez-vous bien de vous enyvrer du vin, auquel consiste la luxure & la paillardise. Et derechef nôtre Seigneur en l'Evangile dit, & commande à ses Apôtres, en cette maniere : pensez bien que vos cœurs ne soient chargez & endormis en la gourmandise & en l'ébrieté, & aux soucis des commoditez de cette vie. Il y a encore en autre mouvement en ceux qui débatent en compagnie, & sont en controverse, lequel vient & procede des embûches & de l'envie des diables. A cette cause il faut sçavoir qu'il se trouve & remarque trois mouvemens du corps, l'un naturel, l'autre qui vient de la plenitude & de la réplétion des viandes, & le troisiéme provenant des diables.

Le pere Geronce petrois dit, Que plusieurs tentez des délectations corporelles, ne pouvans approcher des corps, ont paillardé en esprit : & gardans la virginité corporelle, qu'ils paillardent en leur cœur & leur pensée. Mes trés-aimez, donc, il est bon de faire ce qui est écrit : *Qu'un chacun garde soigneusement son cœur.*

Digitized by Google

Le diable en certain temps transmit au saint Pere Moyse une passion si cruelle & si enragée de la fornication, qu'il ne pouvoit durer en sa cellule, mais il s'en alla au saint Pere Isidore, auquel il raconta la violence de cette tentation. Ainsi que le Pere Isidore amenoit ses témoins des Saintes Ecritures pour le consoler, & le faire retourner en sa cellule, avec prieres, le Pere Moyse n'y voulut pas retourner. Lors le Pere Isidore, avec le Pere Moyse monterent au plus haut de sa cellule: & Isidore luy dit: Regardez vers l'Occident & voyez. & y regardant, il vit une multitude innombrables de diables furieux & troublez, qui étoient comme preparez à la bataille, & qui combattoient ardiment. Le Pere Isidore luy dit derechef: Regardez vers l'Orient, & y regardant il apperçût une multitude innombrable des Saints Anges, une glorieuse & resplendissante armée des celestes vertus, par dessus la lumiere du Soleil. Le Pere Isidore luy dit, ceux que vous avez vûs en Occident sont ceux qui font la guerre même aux Saints de Dieu: & ceux que vous avez vûs vers l'Orient, sont ceux que nôtre Seigneur envoyera à ses Saints, pour secours. Connoissez donc qu'il y en a plusieurs avec nous, comme dit le Prophete Helisée même l'Apôtre saint Jean dit: Que celuy qui est en nous, est plus grand que celuy qui est en ce monde. Le saint Pere Moyse, aprés avoir oüi ces choses fut consolé, & s'en retourna en sa cellule, remerciant & glorifiant la puissance de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

Un certain Frere étoit poussé du desir de fornication & cét éguillon étoit comme un feu ardent en son cœur jour & nuit. Ce Frere combattoit, ne condécendant ny consentant à sa pensée. Long-temps aprés cét éguillon & ce desir le laissa, & n'eût pas le dessus.

Digitized by Google

à cause de la perseverance du frere, & incontinent la lumiere apparut en son cœur.

Touchant la pensée de la fornication, dit un certain pere Hermite, en dormant, veux-tu être sauvé ? va travaille, va & t'affliges, va cherche, & tu trouveras, veille, frappe à la porte, & l'on t'ouvrira ; car quelques-uns se tiennent au siecle, lesquels étant affligez beaucoup, & resistant constamment, recoivent les couronnes. Quelquefois aussi l'un est battu & affligé de deux, & se consolant il surmonte ceux qui le tourmentent. As-tu vû quelqu'un vertueux ? celuy-là a acquis la vertu par l'exercice & l'affliction de la chair. persiste aussi & prens courage, & nôtre Seigneur combatera pour toy l'ennemy.

Un certain Frere recevoit l'ennemy par l'esprit de fornication. Il s'en alla donc vers un pere de très-sainte vie, & le pria disant : peres très-heureux, ayez soucy de moy & priez pour moy : car je suis griévement combattu de l'esprit de fornication. Le pere ayant oüi cela se mit à prier attentivement jour & nuit pour luy implorant la misericorde de Dieu. Derechef ce même Frere venoit & prioit le pere de prier Dieu plus attentivemant pour luy. Et le pere voyant le Moyne venir souvent à luy pour le soliciter de prier Dieu pour luy, étant bien fâché, il étoit étonné que nôtre Seigneur n'exauçoit pas ses prieres. Or il pria nôtre Seigneur, disant Seigneur révelez moy, s'il vous plaît, d'où vient en ce Frere cét œuvre du diable, car je vous ay prié, & néanmoins il n'a encore trouvé aucun repos ; & cette même nuit, Dieu luy révela la négligence & la paresse qui étoit en ce Moyne, & les corporelles voluptez de son cœur. Et ainsi cela fut montré au saint pere. Il vit ce Moyne qui étoit assis, & les esprits de fornication, qui joüoient

Digitized by Google

devant luy, en diverſes formes de femmes, & luy qui ſe délectoit avec eux. Il voyoit auſſi l'Ange de nôtre Seigneur qui étoit-là fort indigné & courroucé contre ce même Frere, de ce qu'il ne ſe levoit, & ne ſe proſternoit pas devant Dieu en prieres, mais qu'il ſe plaiſoit de plus en plus en ſes penſées: Ces choſes-là furent montrées au S. pere, par révelation: Et il connut que c'étoit par la faute de ce Moyne, que ces pierres n'étoient pas exaucées; lors le S. Pere luy dit; Cela avient par vôtre faute, Frere, qui vous délectez en de mauvaiſes penſées. Car il eſt impoſſible que l'eſprit immonde & de fornication s'éloigne de vous, pendant que les autres prieront Dieu pour vous, ſi vous ne travaillez auſſi en jeûnes & en prieres, & ſi vous ne veillez priant Dieu avec gemiſſemens qu'il vous aide, afin que vous puiſſiez reſiſter aux mauvaiſes penſées. Et les Médecins qui donnent des médicamens aux corps humains: quelque diligence & devoir qu'ils faſſent, ſi celuy qui eſt malade ne ſe garde de manger des choſes nuiſibles & mauvaiſes à ſon eſtomach, la diligence & le ſoucy des Médecins ne luy ſerviront de rien. Il en aviendra de même aux maladies de l'ame. bien que les ſaints Peres, qui ſont les Médecins ſpirituels, prient attentivement, & de tout leur cœur, la miſericorde de nôtre Sauveur Jeſus-Chriſt pour de tels malades, qui requierent d'être ſecourus par leurs prieres, s'ils ne ſont de leur part auſſi attentifs, aux prieres: qu'en tout œuvre ſpirituel, ce qui plaît à Dieu, les prieres des Saints ne leur ſerviront de rien, attendu qu'ils ſont négligens, remis, & ne penſent pas au ſalut de leur ame. Le Frere oyant ces choſes, fut touché en ſon cœur, & ſuivant la doctrine du S. pere, incontinent il s'affligea ſoy-même avec toute ſolicitude, & il merita la miſericorde de nôtre Seigneur: & l'eſprit de cette

Digitized by Google

passion immonde le délaissa.

Un autre Saint Pere dit, Nous endurons ces choses à cause de la négligence : car si nous considérions que Dieu habite en nous, nous le porterions ou mettrions dans un autre vaisseau : car nôtre Jesus-Christ habitant & cohabitant en nous, regarde nôtre vie. Et pour cette cause, il veut que nous le portions & le contemplions ; nous ne le devons pas négliger ny nous aussi, mais nous sanctifier nous mêmes, tout ainsi qu'il est Saint aussi. Tenons-nous fermes sur la pierre, & le malin esprit crevera : n'aye point de peur ; & il ne batuillera pas contre toy : chante avec vertu & force, disant : Ceux qui se confient en nôtre Seigneur, comme le mont de Sion ; celui qui habitent en Hierusalem ne sera jamais ébranlé.

Les Saints Peres disoient d'un certain Moyne déja ancien qui demeuroit au desert de Scythie, pource qu'il étoit serviteur de quelques-uns, & tous les ans il décendoit du desert en Alexandrie, ou ses Maîtres demeuroient, portant sa pension, comme les serviteurs ont coûtume de faire à leur Maîtres : mais ses Maîtres luy portans réverence, pour l'amour & la crainte de Dieu l'honoroient, & allant au devant de luy, le saluoient, & le requeroient de prier Dieu pour eux. Il mettoit de l'eau en une poële, & se hâtoit de laver les pieds à ses Maîtres, les servans en humilité ; mais ils ne vouloient pas endurer, qu'il lavât leurs pieds, & luy disoient : Ne vueillez pas, Pere Saint, charger nos ames. Et répondant, il disoit : Je suis vôtre serviteur : car Dieu Tout-puissant vous a étably mes Maîtres, & je remercie nôtre Seigneur, de ce qu'il vous a plû permettre, que je serve le vray Dieu, Créateur & Dominateur du Ciel & de la Terre, & pour cette cause, je vous ay apporté la pension de ma ser-

Digitized by Google

vitude. Or ses Maîtres debattoient & ne vouloient pas prendre la pension qu'il avoit apportée. Et le Moyne répondant leur dit : Si vous ne voulez pas prendre ma pension, j'ay déliberé en moy-même de retourner au desert : mais je demeuray icy, & vous serviray à jamais. Ces Maîtres oyans ces paroles, consentirent de prendre la pension, de peur qu'il ne se fâchât, & afin que volontiers il s'en retournât au desert, en sa cellule. Ses Maîtres donnoient incontinent aux pauvres ce qu'ils recevoient malgré eux de la pension de ce Frere. Et les Freres interrogeans ce même ancien Pere, luy dirent : Nous vous prions Pere, de nous dire, pourquoy avez-vous donné d'une si grande affection à vos Maîtres vôtre pension malgré eux, pour vôtre service : L'ancien Pere luy répondit, & dit : Freres je me hâte, pour le service que je dois à mes Maîtres de leur bailler & d'apporter tous les ans ma pension, afin que ce que je feray, avec l'aide de Nôtre Seigneur en jeûnes, en prieres, en veilles, ou en toute œuvre & exercice spirituel, me serve pour la vie éternelle & salut de mon ame : de peur que si d'aventure je ne porte pas ma pension, pour mon service, tout mon travail spirituel ne leur serve pour récompense, de ce qu'ils m'ont permis de servir Jesus-Christ, & de vivre spirituellement.

Le Pere Jean Thebée dit : Que sur toutes choses, le Moyne doit avoir l'humilité : ce qui est le premier commandement de nôtre Sauveur, qui dit Bien-heureux sont les pauvres d'esprit, pour ce que le Royaume des Cieux leur appartient.

Le Pere Pasteur dit, Que l'homme doit incessamment avoir & respirer l'humilité & la crainte de Dieu, ny plus ny moins que le vent qu'il attire & envoye par le nez. Il dit aussi, que l'humilité est la terre, en laquelle nôtre Seigneur a commandé que l'on fist sa-

Digitized by Google

crifice : Derechef il dit, que si l'homme garde son ordre, il ne sera pas troublé ny confondu. Et en exhortant, il dit pareillement : Ne te mesure pas toy-même, mais adhere à celuy qui est bien vivant. Il dit derechef, que se prosterner, & se jetter devant Dieu, c'est ne s'élever point soy-même, & jetter en arriére sa propre volonté sous les ferremens, desquels l'ame se sert en l'œuvre. Il dit aussi, pource qu'un Frere demanda au Pere Alonius : Qu'est-ce que le mépris ? & l'ancien Pere dit : Que tu sois au dessous des animaux irraisonnables, & que tu sçaches qu'ils ne sont pas mépriſez.

Le Pere Pasteur fut enquis par un certain Frere, comme dois-je être au lieu ou je demeure ? & le saint Pere luy répondit ; Aye la prudence comme un étranger : & en quelque lieu que tu sois, ne cherche pas que ta parole ait de la puissance devant toy, & tu sera en repos.

Or le Saint Pere Pasteur recitoit aux Freres, disant : que n'agueres il y avoit eu à Constantinople du temps de l'Empereur Theodose, un certain Moyne, qui demeuroit en une petite cellule, hors la ville, prés de Prastio, ou les Empereurs sortans de la ville, alloient volontiers se récréer. L'Empereur donc étant averty qu'un certain Moyne solitaire étoit-là qui ne sortoit point de sa cellule, il commença se promenant d'aller à l'Hermitage de ce Moyne ; & commanda à ses serviteurs, que personne n'approchât de sa cellule. Il s'y en alla seul, & frapa à la porte de la cellule : le Moyne se leva, & il luy ouvrit, & ne connut point qu'il fût l'Empereur ; car il avoit ôté la couronne de dessus sa tête, afin de n'être pas connu. Aprés la priere, ils s'assirent tous deux ; & l'Empereur l'interrogea, disant : Comment les saints Peres vivent t'ils en Egypte ? le Moyne répondant dit : Tous prient Dieu pour vôtre santé. L'Empereur regardoit attentivement cette cel-

Digitized by Google

lule, & il n'y vit rien que des pains d'orge, qui pendoient en une corbeille, & il dit : Pere, donnez moy la benediction, afin que nous prenions le repas. Incontinent le Moyne se diligenta, & mit de l'eau & du sel ensemble, & des morceaux de pain, & ils mangerent l'un avec l'autre. Il luy bailla une tasse pleine d'eau, il bût. Lors l'Empereur Theodose luy dit : Sçavez-vous qui je suis ? Le Moyne luy répondit : Monsieur, je ne sçay pas qui vous êtes, Il luy dit : Je suis l'Empereur Theodose, qui suis venu vous trouver à cause de la dévotion. Quand le Moyne eut oüi cela, il se prosterna devant luy. Mais l'Empereur luy dit : Vous êtes heureux vous autres Moynes, lesquels libres des affaires du siecle, menez une vie tranquille, & n'avez pas d'autre soucy que du salut de vos ames, afin que vous parveniez à la vie éternelle. Car je vous dis en verité, que je suis né au Royaume, & je vis maintenant au Royaume, & jamais je ne mange sans soucy. Aprés cela, l'Empereur le salüa avec grand honneur, & puis il sortit de l'hermitage. Cette même nuit le serviteur de Dieu commença à penser en soy-même, disant : Il ne faut pas que je me tienne davantage en ce lieu, car plusieurs non seulement du peuple, mais aussi des courtisans & des Senateurs, suivant l'exemple de l'Empereur, viendront pour me voir, & ne cesseroit de m'honorer comme serviteur de Dieu. Ce qu'ils feront pour l'amour de Dieu, & je crains que le malin esprit ne me deçoive & que mon cœur ne soit épris de joye, de leurs loüanges & des honneurs qu'ils me voudront faire, de maniere que par ces moyens je commence à perdre la vertu de l'humilité, en affectant les loüanges des hommes. L'homme de Dieu pensant en soy-même à toutes ces choses s'enfuit cette même nuit, &

Digitized by Google

s'en alla en Egypte vers les saints Peres au desert. A cette cause, considérons, mes trés-aimez Freres, comme ce serviteur de Dieu a été soigneux de garder la vertu d'humilité, afin de se rendre digne de recevoir de nôtre Seigneur Jesus-Christ, au Royaume celeste la gloire éternelle, pour le labeur & la récompense de la sainte vie, qu'il a menée pour l'amour de Dieu.

Le saint Pere Antoine dit au Pere Pasteur, c'est icy le grand œuvre de l'homme, que chacun se mette devant Dieu sa coulpe & son peché sur moy-même, & s'attende d'être tenté & affligé, jusques au dernier tems de sa vie.

Les autres Saints discouroient de ce même Pere Pasteur, disans qu'en un certain temps le Juge de la Province ayant oüi la sainte opinion du S. Pasteur, envoya un homme le prier qu'il le reçût. Le saint pasteur fut fort fâché, pensant en soy-même, que si les nobles personnes commençoient à le venir saluër & à l'honorer, plusieurs du vulgaire en voudroient faire autant, & ce seroit force qu'il fut troublé & empêché en sa maniere de vivre, & qu'il perdit la grace de l'humilité, par la tentation du diable, laquelle il s'étoit avec tant de travail efforcé de garder, moyennant l'aide de Dieu, dés sa jeunesse, & qu'il tombât aux liens de veine gloire. pensant à ces choses là en soy-même, il pensa aux moyens de s'excuser, & de ne recevoir pas le Juge: lequel tout fâché de n'avoir pas été admis, dit à l'un des siens: Mes pechez sont la cause, que je ne suis pas digne de voir l'homme de Dieu, néanmoins desirant par quelqu'occasion, voir ce saint homme, il pensa à ce moyen qu'il luy en donnât occasion de le voir. Car faisant prendre le fils de la sœur du saint pasteur, il envoya en prison, afin que par cette occasion où il reçût le Juge, ou au moins il vint en la prison, afin

Digitized by Google

de le prier pour son neveu, & il vint en la prison, afin que le Saint homme ne se fâche pas, faites luy sçavoir s'il veut venir avec moy, qu'il est necessaire que nous le retirions incontinent de la prison; car sa cause est telle qu'elle ne se peut passer avec impunité. La mere oyant ces choses, sçavoir la sœur du saint Pasteur, s'en alla au desert où étoit son saint Frere, & elle se tenant debout à la porte de sa cellule, pleurant & gemissant, le pria d'aller vers le Juge, afin d'interceder pour son fils. Le saint homme ne luy dit rien, & ne luy voulut pas ouvrir sa porte, pour aller à elle. Alors elle commença à le maudire, disant; Trés-dur, & trés-impie, qui as un cœur de fer, comment ma douleur & mes pleurs ne vous fléchissent-il pas à la misericorde; j'ay un fils unique lequel je voy en danger de mourir. Alors le Saint homme luy envoya dire par un Frere qui le servoit: le Pasteur n'a pas engendré des enfans, pour cette cause, il n'a pas reçû sa douleur. Le Juge ayant entendu ces choses, dit à ses amis: Ecrivez luy, qu'il ait à renvoyer une lettre pour me prier que je face mettre son neveu dehors. Alors, à la persuation de plusieurs, le S. homme écrivit au juge, en cette maniere: *Monsieur, il vous plaira rechercher diligemment sa cause, & s'il est digne de mort, qu'il meure, afin qu'en ce present siecle il paye la peine de son méfait, & qu'il évite les peines éternelles de l'enfer: mais s'il n'a pas commis chose qui soit digne de mort, disposez en comme vous sçavez être a faire par raison.*

Le Pere Arsenius, d'heureuse mémoire, disoit: Le Moyne étranger demeurant en un païs étranger, ne se doit entremêler d'aucunes affaires, & toûjours il sera en repos.

Le pere Marc interrogeoit le pere Arsenius, disant: Est-il bon de n'avoir aucune consolation en sa cellule, car j'ay vû un Frere, qui avoit en sa cellule, un peu,

Digitized by Google

d'herbes potageres, & il les arrachoit. Le Pere Arsenius dit : il est bon, mais il faut que chacun face son exercice : car s'il n'a pas la vertu de supporter cela, il faut qu'il les plante ou seme derechef.

Le Pere Daniel raconte, que quand le Pere Arsenius étoit en Scythie, il y avoit un Moyne qui emportoit & déroboit ce que les peres avoient. Et le pere Arsenius le voulant gagner & faire lucre de luy, & donner repos aux peres, le mena en sa cellule, & luy dit : Je vous donneray tout ce que vous voudrez, seulement gardez-vous de dérober. Et il luy donna de l'or, de l'argent monnoyé, & d'autres choses qu'il avoit en réserve. Le Frere déroboit derechef. Les peres voyans qu'il ne cessoit d'emporter, le chasserent, disant : S'il se trouve un Frere ayant quelqu'infirmité corporelle, il le faut supporter : mais s'il dérobe, & étant averti, il continuë le larcin, chassez-le, car il fait le détriment de son ame, & trouble tous ceux qui habitent en ce lieu-là.

Quelquefois les diables se sont tenus devant le pere Arsenius, pendant qu'il étoit assis en sa cellule, & l'affligeoient. Or les Freres y survinrent qui avoient accoûtumé de le servir, & se tenant debout prés de sa cellule, ils l'oyoient qui crioit à nôtre Seigneur, disant : Seigneur, ne me délaissez point, de ce que je n'ay rien fait de bon devant vous ; mais faites moy la grace par vôtre clemence & vôtre bonté, qu'au moins j'aye maintenant les commencemens de bien vivre. Ils disoient de luy, que personne n'avoit pû comprendre sa maniere de vivre.

Un Frere demanda au Pere Arsenius, que son plaisir fût qu'il oüit une remontrance de luy, & le bon homme luy dit quelque vertu qui soit en toy, mets peine que ton œuvre au dedans soit selon Dieu, &

Digitized by Google

surmonte les passions de l'homme exterieur. Il dit derechef. si nous cherchons Dieu, il s'apparoîtra à nous, & si nous le tenons, il demeurera avec nous.

Le même Pere Arsenius d'heureuse mémoire, dit un jour au pere Alexandre, quand vous aurez épandu vos petites palmes, lors venez & que nous en goûtions. Que si quelques étrangers surviennent, mangez avec eux. Alexandrie faisoit plus modestement, car quand l'heure étoit venuë de manger, s'il avoit encore de ses palmiers de reste; & voulant suivre & garder la remontrance du bon homme, il attendoit tant qu'il eut déplié & épandu les palmes. Le Pere Arsenius voyant qu'il tardoit en goûta, estimant que d'avanture les étrangers surviendroient, avec lesquels il mangeroit. Le Pere Alexandre aprés avoir déployé & mis au soir à manger, il s'en alla vers le Pere Arsenius, luy dit: Avez-vous eu quelques étrangers? il répondit: Non. Il luy dit, pourquoy n'êtes-vous pas venu? il répondit: pource que vous m'avez dit, quand il n'y aura plus de palmes, venez à cette heure-là. Et ayant vôtre propos en mon cœur, je ne suis pas venu, pource que je viens d'achever à present: le bon homme s'émerveilla qu'il étoit si scrupuleux à obeïr, & il luy dit: Laissez plûtôt vôtre œuvre, afin que vous faciez l'office de chanter, & vous retournerez à vôtre ouvrage, autrement vôtre corps se débilitera plûtôt.

Il y avoit aussi entre les grands Peres un certain ancien nommé Agaton, trés-excellent en la vertu d'humilité & de patience. En certain temps, les Freres s'en allerent le voir, & entendans qu'il étoit pourvû d'une grande humilité, voulans éprouver s'il possedoit la patience de vraye humilité, il luy dirent: plusieurs se scandalisent de nous, Pere, de ce que vous êtes trop superbe, & que vous mépriſez les autres & ne cessez

Digitized by Google

de détracter d'eux, il disent que vous le faites ; à cause que vous êtes entaché du vice de paillardise, & que par ce moyen vous ne voulez pas être vû seul errer : ce qui est cause que vous ne cessez point de médire des autres. Le bon homme fit réponse à ces choses & dit : Je reconnois que tous ces vices que vous avez dit, sont en moy, & je ne veux pas nier mes iniquitez & se prosternant en terre, il honoroit les mêmes Freres ; disant : Je vous prie Frere, que vous ne cessiez pas de prier attentivement nôtre Seigneur pour moy miserable, sujet à beaucoup de pechez, afin qu'il me pardonne par sa sainte grace. Sur cela les Freres luy dirent : Vous devez sçavoir aussi que plusieurs vous tiennent pour heretique ausquels il dit : Bien que je sois sujet à beaucoup d'autres pechez, je ne suis pas néanmoins heretique. Alors tous les Freres qui étoient venus le soir, se prosternant à ces pieds, luy dirent : Nous vous prions, Pere, de nous dire pourquoy vous n'avez pas été émû de tant de mal que nous avons dit de vous, vous accusant de tant de vices ; & quand nous avons dit que vous étiez heretique, vous ne l'avez pû endurer ? Sur cela le bon homme leur dit : J'ay enduré l'injure de ces premieres fautes & pechez, à cause de l'humilité, afin que vous croyez que je suis pecheur : car en elle consiste le salut de l'ame : & nôtre Seigneur aprés que les Juifs l'eurent blâmé & injurié, endura patiemment toutes, choses afin de nous montrer tout exemple d'humilité : car ayant porté faux témoignage contre luy, il a endure patiemment toutes choses jusques à la mort, ainsi que le témoigne l'Apôtre S. Pierre : Jesus-Christ a souffert pour nous, & nous a laissé l'exemple pour suivre sa trace & ses vestiges. Il faut donc que nous endurions patiemment avec humilité toutes avertitez : car quant à ce que vous m'avez appellé heretique, je ne l'ay pû endurer, ayant cette injure en abomination.

Digitized by Google

Le même Pere Agathon fut enquis, Qui est la chose la plus grande, ou le travail du corps, ou la garde de l'homme interieur? Le Pere dit, L'homme est semblable à l'arbre, dont le labeur du corps est comme les feüilles de l'arbre : mais la garde de l'homme interieur est le fruit. Donc suivant ce qui est écrit, Que tout arbre ne faisant pas bon fruit, sera coupé & jetté dans le feu, il faut pour nôtre profit, que nous soyons pleins de solicitude, c'est à dire, qu'en nous soit la garde de l'ame, néanmoins nous avons besoin de couverture & d'ornemens de feuilles, qui sont le labeur corporel. Or le Pere Agathon étoit sage pour entendre, & soigneux à travailler, & suffisant en toutes choses, & assiduëment attentif au travail manuel, sobre au manger, & au vétement.

L'on disoit du Pere saint Theodore, que par dessus tous, il avoit ces maximes, de ne rien posseder, de s'abstenir, & de fuir les hommes.

Quelquefois le pere Theodore est venu au pere Jean, qui étoit Eunuque de naissance, & devisans ensemble, le pere Theodore dit : Quand nous étions en Scythie, l'œuvre de l'ame étoit nôtre œuvre : mais quant à l'œuvre des mains, nous l'exerçons comme en passant. Maintenant l'œuvre des mains se fait.

Le pere Theodore dit ; plusieurs ont élû en ce siecle leur repos temporel, devant que nôtre Seigneur leur donne repos.

Un jour quelqu'un des peres vint au même pere Theodore & luy dit : Voicy quelqu'un des Freres qui est retourné au siecle. Et le pere Theodore luy dit : Ne vous émerveillez pas de cela : mais si vous entendez que quelqu'un ait pû échapper de la main de l'ennemy, soyez émerveillez.

Un

Digitized by Google

Un certain Frere demanda à quelques-uns des peres : Si l'homme se polluoit quand il pensoit à des choses deshonnêtes. Et pendant qu'il faisoit cette demande, les uns disoient qu'il se polluoit ; les autres disoient que non, pource que si l'homme se polluë nous ne pouvons être sauvez nous qui sommes si ignorans : mais cecy appartient au salut, si nous ne faisons corporellement les choses que nous pensons. Ce Frere qui avoit demandé cela, jugeant que la diverse réponce des Peres ne leur suffisoit pas, s'en alla à un ancien Pere, & l'enquit de cela ; & le bon homme luy répondit ; Selon la mesure de chacun, l'on demande de luy. Ce Frere demanda donc au bon homme : Je vous requiers pour l'amour de Jesus-Christ que vous me résolviez cela, & le bon homme luy dit : Il y a paravanture icy quelque vaisseau desirable. Deux Freres sont entrez desquels l'un a deux mesures grandes de vie exercée, & l'autre deux petites. Si donc la pensée de celuy là qui est parfait se vient à mouvoir, au regard de ce Vase, & dit en soy-même : Je voudrois avoir ce vaisseau, & il ne demeure pas en cette volonté, mais il retranche soudain cét appetit, il n'est pas pollu. Mais si celuy qui n'est pas encore parvenu aux plus grandes mesures, desire ce vaisseau-là, & en sa pensée a été molesté & contraint du desir, & il ne la pas emporté, il est soüillé.

Les Ss. Peres disoient touchant le disciple du pere Paul nommé Jean, qu'il étoit pourvû d'une grande humilité, & vertu d'obeïssance : de maniere qu'il ne contrediſoit en rien au Pere, qui luy commandoit de faire des choses difficiles, & ne murmuroit aucunement. Un jour son Abbé l'envoya au prochain village, pour y chercher du sien de bœuf afin de l'apporter au Monastere, auquel lieu il y avoit une Lionne fort méchante,

Digitized by Google

Le Disciple Jean obeïssant à son commandement luy dit : Pere, j'ay oüi dire à plusieurs, qu'il y a une méchante bête en ce lieu-là. Alors le bon homme dit gayement : Si elle vient sur vous, tenez-là bien, & la liez, & l'amenez quant & vous. Quand il fut parvenu au lieu sur le soir, incontinent la Lionne sortit qu'il se rua sur luy. Il la prit, mais elle se secoüant, se délivra de ses mains, & s'enfuit. Il alla aprés, disant : Mon Maître & Abbé ma commandé de te lier, & de te mener à luy : & la bête s'arrétant, il la prit, & retourna au Monastere, où trouvant le bon homme, il luy dit : Pere, j'ay amené cette bête. Auquel il fit réponse : Comme tu és insensé, tu as aussi amené cette bête insensée ; délie la donc, & la laisse aller, afin qu'elle retourne en son lieu.

Les Peres anciens disoient : Que Dieu demande & veut des Chrétiens, que chacun obeïsse aux saintes Ecritures, pource que de-là l'homme aprendra ce qu'il doit dire & faire, afin qu'il conserte & obeïsse à ses Superieurs & aux Peres Orthodoxes.

Un jour Theophile, de sainte mémoire Archevêque d'Alexandrie vint en Scythie, les Freres étant congregez dirent au pere Panibus : Dites un mot au Pape, que son esprit soit édifié en ce lieu. Et le bon homme répondit : S'il est édifié en mon silence & en ma taciturnité, il ne le sera pas à ma parole.

Un Frere demenda au S. pere ; Si je demeure avec les autres Freres, & je voy quelque chose qui ne soit pas décente & convenable, voulez-vous que je parle ? Et le bon homme luy dit : S'il y a quelques-uns plus grands que toy, ou de ton âge, ne dis mot, & tu auras repos, car en ce que tu feras le moindre, tu te rendras aussi plus tranquille. Le Frere luy dit : Que feray-je donc, Pere, car l'esprit me trouble ! Le bon homme luy dit : Si tu és en peine, avertis les une fois tant seu-

Digitized by Google

lement, avec humilité : mais s'ils ne te veulent pas croire, laisse ton labeur devant Dieu, & il te consolera, c'est à dire, que le serviteur de Dieu se prosterne devant luy, & luy laisse ses voluptez. Mais prens garde à toy, afin que ta solicitude soit selon Dieu. Et toutefois je voy qu'il est bon de se taire, car l'humilité est la taciturnité, si tu t'acquiers la taciturnité, n'ayes en toy-même quasi aucune vertu, bien que tu l'ayes obtenuë, mais dis : Je suis indigne de parler.

Un pere dit : j'aime mieux être enseigné qu'enseigner, il dit aussi ; N'enseignes pas devant le temps, autrement l'esprit diminuera tout le temps de ta vie.

Le Pere pasteur dit : Toute peine & travail que tu pourras avoir ? est surmonté par le silence & la taciturnité.

L'Abbé Abraham vint à l'Abbé Atem. Et pendant qu'ils étoient assis ensemble, il survint un Frere, qui dit au pere Atem : Dites moy que feray-je, afin de pouvoir être sauvé ? Et le bon homme luy dit : Va & toutes cette année les soirs mange du pain & du sel, & viens derechef, & je parleray à toy. Le Frere s'en alla, & fit ce qu'on luy avoit dit. L'année étant finie, le Frere retourna une autrefois vers le Pere Atem. Il avint que derechef il trouva chez luy le Pere Abraham, & derechef le bon homme dit à ce Frere; Va, jeûne cette année, & mange de deux en deux jours. Aprés qu'il fut party, le Pere Abraham dit au pere Atem : Pourquoy imposez-vous à tous les Freres un joug doux, & vous avez donné à celuici une pesante charge? Le bon homme luy dit: Les autres Freres comme ils viennent demãder, ainsi ils s'en vont : mais quant à celuy-cy, dautant qu'il vient recevoir la parole, pour l'amour de Dieu, & qu'il est un grand ouvrier, faisant soigneusement ce que je luy en chargeray ; à cette cause je luy dis la parole de Dieu.

Digitized by Google

Un Frere demanda au Pere, & luy dit : Si quelqu'un des Freres m'aporte de dehors des pensées, voulez-vous pere, que je luy dise qu'il ne me les apporte pas ? Le bon homme luy répondit : Ne le faites pas. Le Frere repliqua, pourquoy ? Il répondit, pource que nous ne pouvons observer cela : de peur que davanture, quand nous disons à nôtre prochain qu'il ne fasse pas une chose, l'on trouve aprés que nous la fassions nous mêmes. Et le Frere dit ; Que faut-il donc faire ? Le bon homme luy répondit, si nous voulons garder le silence, ce même moyen suffit au prochain.

Pendant que l'Abbé Jean étoit assis entre les Freres, chacun d'eux l'interrogeant touchant leurs propres pensées & donnant réponse à tous, un certain ancien dit par envie. Ce Jean est ainsi qu'une Dame qui se pare, afin d'avoir plusieurs amoureux ; auquel l'Abbé Jean dit : Vous dites vray, Pere, & il n'est pas autrement : car Dieu vous a révelé cela même : Derechef ce vieillard répondit : Vôtre vaisseau, ô Jean est plein de poison. Mais Jean luy dit : Il est ainsi, Pere, comme vous avez dit, & vous dites cela, pource que vous voyez seulement les choses exterieures : Car si vous voyez les choses qui sont dans moy, vous auriez beaucoup plus d'occasion de m'accuser. Aprés cela, un frere de ses disciples luy dit : pere êtes vous point troublé & fâché en vôtre cœur des paroles de ce pere ! Auquel il répondit : Non, mais comme je suis par l'exterieur, je suis tel au dedans.

L'Abbé Jean Brevis, dit : Que la porte de Dieu est l'humilité : & nos peres ayant souffert plusieurs injures & contumelies, se réjoüissans entreront en la cité de Dieu : Il dit aussi que l'humilité & la crainte de Dieu surmontent toutes les vertus.

Un autre ancien Pere dit : Celuy qui est honoré &

Digitized by Google

loüé plus qu'il n'en est digne, souffre plus grand détriment. Mais celuy qui sera peu honoré, est glorifié d'en haut.

Un Frere demanda à un pere : Est-il bon de se repentir assiduëment ? Le Pere luy répondit : Nous avons vû Jesus, fils de Navé : quand il étoit prosterné sur sa face, Dieu s'apparut à luy.

Le Pere Jean avec d'autres Freres montant un jour de Scythie, leur guide se trompa & fourvoya, car il étoit nuit. Et les Freres dirent au Pere Jean ; Que ferons-nous, pere, puis que le Frere qui nous guidoit a pris un chemin pour l'autre : Il y a danger que nous ne mourions en chemin étant égarez. Et le bon homme leur dit : Si nous luy disons quelque chose, il se fâchera : mais voicy que je me fais mort moy-même, & je dis que je ne puis cheminer, & que je me repose icy jusques au matin. Et ils firent ainsi, mais aussi les autres dirent : Nous n'irons pas aussi, mais nous nous reposerons avec vous. Et ils s'assirent jusques au matin de peur de tancer ce Frere.

Un Frere demanda au bon homme, s'il devoit manger avec sa mere, ou avec ses freres, allant les voir ; Auquel le bon homme répondit : Tu ne mangeras pas dit-il, avec la femme.

Un Pere dit, Ne fais pas connoissance, & ne frequentes pas avec les hommes, & n'aye aucune connoissance avec la femme & n'aye pas long-temps finance à l'enfant.

Un Frere demanda à un pere, disant : Que ferais je, pource que plusieurs pensées me travaillent, & je ne sçay pas comment je pourray y répugner ? Le bon homme dit : Ne répugnes pas à toutes, mais seulement à une, car toutes les pensées des Moynes n'ont qu'un chef. Il est donc necessaire de considérer quelle elle est, afin de luy resister : car par ce moyen les autres pensées

Digitized by Google

s'abaissent contre les mauvaises pensées.

Le bon homme dit : Qu'un jour quelqu'un étant tombé en un grand peché, & étant mû à penitence ; il s'en alla déclarer ces choses à un pere, auquel il ne dit pas ce qu'il avoit fait ; mais il dit, comme en interrogeant : Si quelqu'un a une telle pensée, est-il sauvé ; luy ne sçachant pas la discretion, luy répondit : Tu as perdu ton ame. Le Frere oyant cela luy dit : puis que je suis perdu ; je m'en iray au siecle. Et s'en allant ; il résolut d'aller déclarer ses pensées au Pere Sylvain, qui étoit fort discret. Le *Frere* étant allé le trouver, ne lui dit pas ce qu'il avoit fait, mais derechef il fit la même demande qu'il avoit faite à cet autre Pere, à sçavoir si quelqu'un avoit de telles pensées, il seroit sauvé : Le pere Sylvain commança par les saintes Ecritures à luy dire. On ne juge pas totalement du peché, par les pensées. Le *Frere* oyant cela, recevant la vertu de ses paroles en son cœur, ayant esperance, luy déclara & manifesta ses actions. Le le pere Sylvain oyant ce qu'il avoit fait, comme bon Médecin, appliqua un cataplâme à son ame qu'il avoit pris des saintes Ecritures, disant que la penitence étoit pour ceux lesquels veritablement par charité se convertissent à Dieu.

Quelques années aprés il avint que ce Pere alla vers ce bon homme-là, qui l'avoit desesperé, & luy raconta ces choses, & il dit : voicy le *Frere*, lequel avoit par vôtre réponce, perdu toute esperance, & qui étoit retourné au siecle, il est au milieu des *Freres* comme une Etoile trés-luisante. Or j'ay recité ces choses, afin que nous sçachions le grand danger qu'il y a, quand quelqu'un déclare quelque peché des pensées & des actes à ceux qui ne sçavent pas discerner.

Un ancien pere dit, Nous ne sommes pas condamnez de ce que les mauvaises pensées entrent en nous,

Digitized by Google

mais bien de ce que nous y consentons. Car il se fait, que par les pensées nous endurons naufrage, & derechef que nous sommes couronnez par les pensées.

Deux *Freres* charnels renoncerent au siecle, desquels l'un qui étoit le plus jeune, avoit commencé le premier à vivre spirituellement. Quand quelqu'un des Peres fut venu vers eux, ils mirent la poëlle sur le feu. Celuy qui étoit le plus jeune, vint pour laver les pieds au bon homme, mais le Pere retenant sa main, ne le voulut pas permettre, & fit faire cét œuvre à celuy qui étoit le plus âgé, ce que les premiers Monasteres ont coûtume de faire. Les Freres l'assistant luy dirent : Pere, celuy-là, est le plus jeune qui est le premier qui a laissé le monde. Le bon homme répondit, J'ôte la primauté du plus jeune, & la baille à celuy qui est le plus âgé.

Un *Frere* demanda à l'Abbé Sisoy & luy dit : Je desire garder mon cœur. Le bon homme luy dit ; comment pouvons-nous garder nôtre cœur, puis que nôtre langue a la porte ouverte.

Le Pere Moyse demanda au Pere Sylvain, L'homme peut-il tous les jours commencer la vie spirituelle ? Le Pere Sylvain répondit : S'il est homme de travail, il peut tous les jours commencer sa maniere de vivre.

Le Pere Alonis dit : Que l'homme ne die pas en son cœur ; moy seul & Dieu nous sommes, il n'aura pas de repos en ce monde. Il dit aussi, que si l'homme veille en un jour jusques au soir, il parvient à la mesure de la Divinité. Quelqu'un des Peres dit : Si l'ouvrier demeure en un lieu où il n'y a pas d'autres ouvriers, il ne peut profiter. C'est la vertu de l'ouvrier est de debatre à ce qu'il ne diminuë pas de son œuvre : car même si le paresseux demeure avec luy qui travaille, il profite, & s'il ne profite pas, il ne demeurera pas néanmoins plus bas.

Quelqu'un dit à un Pere : Je voudrois bien trouver

Digitized by Google

quelque pere, selon ma volonté, afin de demeurer avec luy. Et le bon homme luy dit: Vous cherchez bien mon amy? il assûroit que son desir étoit tel, n'entendant pas ce que le bon homme avoit dit. Mais ce Pere voyant que ce Frere avoit bon sens, luy dit: Si tu trouve donc un pere à ta fantaisie, tu veux demeurer avec luy? Oüi, je le veux, si je le trouve tel. Le bon homme luy dit donc: Ce n'est donc pas afin que tu suives sa volonté, mais afin qu'il suive la tienne. Ce Frere sentit bien alors ce qu'il disoit, & se levant, il se prosterna à la penitence, disant; Pardonnez-moy, car je me glorifiois trop, vû que je ne suis rien.

Un autre Pere dit: Si quelqu'un fait quelque chose, suivant sa volonté, & cherchant ce qui n'est pas selon Dieu; si toutefois il fait cela par ignorance, il faut qu'il retourne aprés, & reprenne la voye de nôtre Seigneur. Mais celuy qui n'a pas sa volonté selon Dieu, il ne veut pas oüir les autres, mais il s'éstime comme Saint, celuy qui est tel, à peine parviendra-t'il à la voye du Seigneur.

Derechef le bon homme dit: comme l'ordre des Moynes est plus honorable que des seculiers, ainsi le Moyne étranger doit être le miroir des Moynes, en toute maniere. L'ancien Pere dit: Si quelqu'un demeure en un certain lieu, & il n'y profite pas, ce lieu-là le chasse, pource qu'il ne fait pas l'œuvre du lieu.

Quelqu'un des peres dit: Si nôtre homme interieur se porte sobrement, il peut aussi garder l'exterieur. Mais s'il n'est pas ainsi, gardons nôtre langue, par la vertu qui nous sera possible. Il dit aussi, nous avons dit que l'œuvre spirituel est necessaire, pour ce que nous y vivons. Car c'est une grande peine & labeur d'enseigner de bouche, ce qui ne se fait pas par œuvre corporelle.

Le pere Aperitius dit: Celuy-là est veritablement

Digitized by Google

ſage, qui de fait enſeigne les autres, non pas celuy qui les enſeigne de parole.

Un Pere diſoit, il n'eſt pas beſoin de tant de paroles : car en ce temps pluſieurs ont beaucoup de babil, mais les œuvres ſont neceſſaires, car Dieu demande cela, non les paroles qui n'ont point de fruit.

Un pere a dit : Que l'homme avant les paroles, & non les œuvres, reſemble à l'arbre qui a des feüilles, & qui ne porte point de fruit. Car comme l'arbre remply de fruit, eſt pareillement verdoyant de feüilles, ainſi la parole ſuit l'homme, qui a les bonnes œuvres.

Un jour le Pere Paſteur interrogea le pere Joſeph, & luy dit : Que feray-je quand je ſeray menacé de quelques tentations ? leur réſiſteray-je, ou ſi je permettray qu'elles entrent ? le bon homme luy dit : laiſſez-les entrer, & les combatez. Retournant donc en Scythie, il étoit aſſis, & il avint que quelqu'un venant de Thebaïde en Scythie, raconta aux Freres, qu'il avoit enquis le Pere Joſeph luy diſant, quand la tentation s'approche de moy, luy reſiſteray-je, ou ſi je permettray qu'elle entre ? & il luy fit réponſe : Ne laiſſe pas la tentation en toy, mais ſoudain retranche là. Le pere paſteur oyant ce que le Pere Joſeph avoit ainſi dit à celuy qui étoit venu de Thebaïde, ſe levant derechef, il s'en alla en Panophe, vers le Pere Joſeph, & il luy dit, Pere, je vous ay manifeſté mes penſées, & vous m'avez dit d'une ſorte, & au Frere venu de Thebaïde, d'une autre. Et le bon homme luy dit : Vous ſçavez que je vous aime. Et il répondit, oüi. Sur cela le bon homme dit : N'avez-vous pas dit que je vous déclaraſſe comme à moy-même, ce que j'en penſois : car ſi les tentations entrent, & vous les recevez, elles vous ſont plus vertueux. J'ay parlé à vous comme

Digitized by Google

à moy-même : d'aucuns se trouvent, desquels il n'est pas bon que les passions s'approchent, mais ils doivent incontinent les retrencher, & leur couper pied.

Un *Frere* demanda au Pere Joseph, & luy dit : Que feray-je de ce que je ne puis endurer aucune fâcherie, ny travailler, & donner l'aumône ; & le bon homme luy dit : Si tu ne puis faire aucune de ses choses-là, au moins garde ta conscience de tout mal, vers ton prochain, & par ce moyen tu seras sauvé, Dieu demande l'ame sans peché.

Le Pere Orsisius dit : Je pense que si l'homme ne garde pas son cœur, il oublie & néglige toutes les choses qu'il oit & voit : *Finalement*, l'ennemy trouvant en cette maniere place en luy, le supplante : car comme la lampe étant préparée d'huile & de méche, éclaire : mais si par négligence il n'y a point d'huile, elle s'éteint peu à peu, & en cette maniere les tenebres succedent au lieu de la clarté : & si la souris venant à cette lampe veut manger le cotton devant qu'elle soit du tout éteinte : elle ne le peut à cause de la chaleur du feu. Mais si elle voit qu'elle n'ait ny lumiere ny chaleur, lors voulant tirer le cotton, elle renverse la lampe par terre, laquelle étant de terre se brise & se met en piece : mais si elle est de cuivre, le Maître la fait réparer ; ainsi s'il avient que l'ame soit négligente, le saint Esprit s'en retire peu à peu, jusques à ce que la chaleur en soit parfaitement éteinte, & l'ennemy consume & devore la proposition de cette ame-là, & même extermine le corps de malice. Mais si quelqu'un est bon, par l'affection qu'il a envers Dieu, & simplement il se laisse emporter à la négligence, Dieu qui est misericordieux excite en luy son esprit, & le fait souvenir des peines préparées aux pecheurs, au siecle à venir, & met peine qu'il soit sobre, & se garde soi-

Digitized by Google

gneusement, quant au reste, jusques au temps de la visitation.

Le bon homme dit, Comme l'homme de guerre & le veneur s'en allans à leur métier ordinaire, ne pensent pas si l'un est blessé, ou si l'autre demeure sans blessûre, mais chacun combat pour soy seul, ainsi faut-il que le Moyne soit de même.

Un Pere dit: Comme personne ne peut blesser ou offenser celuy qui est au côté de l'Empereur, ainsi Satan ne peut nous nuire, si nôtre ame est toûjours jointe à Dieu. Car il est écrit: Approchez-vous de moy & je m'approcheray de vous. Mais pource que souvent nous nous élevons facilement l'ennemy ravit nôtre pauvre ame.

Un autre des peres dit, Qui faut que l'homme ait en sa cellule en quoy il s'occupe. Mais s'il s'occupe en l'œuvre de Dieu, le diable vient à luy de jour en autre: mais il ne trouve aucun lieu, auquel il puisse demeurer Que si derechef l'ennemy le dominant, le réduit en captivité, derechef l'esprit de Dieu vient souvent: mais si nous ne luy faisons point de place, à cause de nôtre malice, il se retire.

Un certain Pere dit, Si la parole monte au cœur du Frere qui est assis en sa cellule, & le frere en y pensant en soy-même, ne peut parvenir à la mesure de la parole, & il n'est pas touché de Dieu, les diables luy assistent & donnent à entendre de cette parole ce qu'ils veulent. Le bon homme dit, Qu'il faut que le Moyne n'oyent pas les détracteurs, ne détracte pas & ne soit pas scandalisé.

Ils disoient du Pere Ancinois, que quand il alloit en l'Eglise, il ne permettoit pas que son disciple allât prés de luy; mais il vouloit qu'il le suivit de loin; s'il s'approchoit de luy, pour luy demander quelque chose, incontinent il la luy disoit, & puis il le renvoyoit

Digitized by Google

loin de luy en arriere disant : Je ne permets pas que tu sois prés de moy, de peur que quand nous disons quelque chose, touchant l'utilité de l'ame, quelque propos odieux & inutile ne s'y coule.

Quelqu'un des Saints peres envoya son disciple, pour puiser de l'eau ; or le puits étoit un peu loin de la cellule du Pere. Le disciple oublia de porter la corde, afin de tirer de l'eau : & étant venu au puits, il fut fort fâché, pource qu'il y avoit loin pour retourner en sa cellule querir la corde : & il ne sçavoit que faire, tout douteux. Alors étant fort ennuyé, il se prosterna en prieres avec larmes, disant : Seigneur, ayez pitié de moy, selon vôtre grande misericorde ; qui avez fait le Ciel & la terre, la Mer, & tout ce qui est en eux, qui faites seul des choses miraculeuses, ayez pitié de moy à cause de vôtre serviteur qui m'a envoyé. Quand il fut levé de la priere, il s'écria : O puits, ô puits ! le Pere serviteur de Jesus-Christ m'a envoyé pour tirer de l'eau. Incontinent l'eau monta à l'emboucheure du puits ; & aprés que le Frere eut remply son vaisseau, l'eau du puits s'abaissa & retourna en son lieu.

Il a été mandé à Epiphanius de sainte mémoire, Evêque de Chypre, par l'Abbé de son Monastere, qu'il avoit en Palestine, pource que par vos prieres, nous n'avons pas négligé la régle, mais nous celebrons soigneusement Tierce, Sexte, None & Vêpres : le reprenant luy dit, On sçait bien que vous ne vaquez pas à la priere & au service de Dieu, aux autres heures : mais il faut que le vray Moyne prie sans intermission, ou au moins qu'il chante en son cœur.

Les Saints peres nous racontoient & disoient, qu'il y avoit un Moyne au desert de Scythie : il vint pour voir & saluer les Saints Peres, qui demeuroient au lieu

Digitized by Google

appellé Cellia, où plusieurs Moynes habitoient separément en diverses cellules. Et là ne trouvant pour l'heure aucune cellule, où il pût demeurer, quelqu'un des Peres ayant une autre cellule vuide, la luy bailla, disant : Reposez-vous là, jusqu'à ce que vous trouviez lieu où vous puissiez demeurer ; & comme plusieurs Freres furent venus le voir, desirant oüir de luy la parole du salut éternel (car il avoit la grace speciale d'enseigner la parole de Dieu) ce pere qui luy avoit prêté cette cellule, pour y habiter : voyant cela fut touché d'envie en son cœur, & commença à se fâcher & à dire : Il y a si long-temps que je demeure en ce lieu, & néanmoins ils ne viennent pas me trouver, sinon fort rarement, & aux jours de Fêtes : & voicy que plusieurs Freres vont quasi tous les jours vers celuy-cy, qui ne fait que d'arriver. Il dit à son disciple : Va, & luy dis qu'il sorte de cette cellule, pource que j'en ay affaire, le disciple s'en alla à ce Frere & luy dit : Mon Maître m'a envoyé vers vous, pour sçavoir comment vous vous portez : car il a entendu que vous êtes mal-disposé. Il luy manda & fit dire, que son bon plaisir fut de prier Dieu pour luy, & qu'il sentoit une grande douleur d'estomach. Le disciple étant retourné, dit à son Maître, que le Frere le prioit instamment de luy donner encore trois jours, afin qu'il pût se pourvoir d'une autre cellule. Les trois jours étant écoulez, il envoya derechef son disciple, disant : Va, & luy dis qu'il sorte de ma cellule. Le disciple s'en alla vers luy & dit, il est en grande peine de vôtre maladie, il m'a envoyé sçavoir s'il vous est amendé. Et oyant ce message, il dit : pere Saint, je vous remercie du soucy que vous avez de moy, je me porte mieux par vos prieres que je ne faisois. Le disciple étant retourné dit à son Maître. Il vous supplie d'attendre jusqu'à Di-

Digitized by Google

manche, & il sortira incontinent. Le Dimanche étant venu, & voyant qu'il ne sortoit point, incontinent le bon homme enflâmé de l'esprit d'envie & de courroux prit un bâton pour le chasser de la cellule. Et son disciple survenant, luy dit : S'il vous plaît, pere j'iray devant, pour voir si d'avanture quelques Freres n'y sont point pour le saluër, de peur que s'ils vous voyent ils ne soient scandalisez. Le disciple alla donc devant, & étant entré, il dit : Voicy que mon Maître vient afin de vous saluër, sortez donc vîtement, & vous presentez à luy, en le remerciant, pource qu'il vient à vous par une grande charité ; & luy se levant soudain, avec une grande gayeté il s'en alla au devant de luy ; Quand il eut vû, devant qu'il fut approché il se prosterna en terre, faisant honneur au Pere, avec action de graces, disant : Trés-cher Pere, nôtre Seigneur vous veüille donner les biens éternels, pour la cellule que vous m'avez prêtée à cause de son Nom, & en sa celeste Hierusalem entre les Saints. Nôtre Sauveur Jesus-Christ vous prépare une glorieuse & splendide demeure. Le bon homme oyant ces choses, fut touché en son cœur ; & jettant son bâton, courut l'embrasser, & le baisant, l'invita d'aller manger ensemble en sa cellule. Or l'ancien Pere appellant son disciple, l'interrogea : Dis-moy, mon fils, as tu dit à ce Frere les paroles que je t'avois envoyé dire pour sa cellule ? Il luy fit réponce : pere, à cause de l'humilité que je vous dois, comme à mon Maître, je n'osois vous répondre aucune chose, quand vous m'envoyez à luy, & toutefois je ne luy ay rien dit de ce que vous m'avez chargé de dire. Le bon homme ayant entendu ces choses, se prosterna soudain en terre aux pieds de son disciple, disant : De ce jourd'huy soyez mon Pere, & je seray vôtre disciple ; dau-

Digitized by Google

tant que par vôtre prudence & modération, accompagné de la crainte & de la charité de Dieu, il a délivré mon ame & celle de ce Frere du lien du peché. Car pour le vœu, la solicitude & l'intention du disciple, lequel aimoit parfaitement son Maître, en la charité de Jesus-Christ & étoit en peine, & craignoit que par le vice d'envie & de colere, son Pere spirituel ne fit quelque chose par laquelle il perdit tous ses saints labeurs au service de Dieu, & la récompense de la vie éternelle pour cette cause nôtre Seigneur leur donna sa grace & son amour.

LA VIE, LA PATIENCE ET l'humilité de saint Eulalius.

IL y avoit au Monastere un Frere nommé Eulalius orné de la grace d'une si grande humilité, que quand quelques Freres négligens avoient commis quelque faute, ils s'excusoient & rejettoient la faute sur luy. Lors que les anciens Freres le reprenoient, il ne le nioit pas, mais il se prosternoit en terre, & en les honorant il disoit qu'il avoit peché, & qu'il s'étoit porté négligemment. Et l'accusant derechef, selon la régle du Monastere, luy imposans le jeûne de 2. & 3. jours, il enduroit patiemment tout cela. Les Freres ignorans qu'il endurât toutes ces choses à cause de la vertu d'humilité, s'en allerent au pere du Monastere, & luy dirent : Considérez, Pere, le mal que fait le Frere Eulalius en l'Abbaïe : car les Vaisseaux & les utensiles du Monastere sont quasi tous rompus & gâtez par sa négligence. Le pere répondit : Freres, supportez-le encore quelque peu de jours, & puis l'on ordonnera ce qu'il en faudra faire : ce qu'ayant dit, il les renvoya. Etant entré en sa cellule, il se prosterna en

Digitized by Google

priere, demandant à Dieu, que son plaisir fut de luy manifester ce qu'il seroit du Frere. Lors il luy fut révelé ce qu'il en seroit. L'Abbé fit donc venir tous les Freres, & leur dit : Croyez moy, Freres que j'aime mieux le pot de chambre du Frere Eulalius avec sa patience & son humilité que toutes les œuvres de ceux, lesquels murmurans en leurs cœurs, travaillent au Monastere. Et afin que Dieu nous montre quel merite a ce Frere envers luy, je vous commande de m'apporter tous les pots de chambre. Aprés qu'ils les eurent apportez, il fit allumer un grand feu, & les fit jetter dedans, lesquels furent tout aussi-tôt consumez, horsmis celuy du Frere Eulalius, lequel fut trouvé en son entier, sans être brûlé. Quand les Freres eurent vû cela, il eurent grand peur : & se prosternant en terre, ils demandérent grace & pardon à nôtre Seigneur Jesus-Christ, loüerent & exalterent le Frere Eulalius, comme l'un des grands & saints peres. Mais ne pouvant endurer ces honneurs & loüanges il disoit : Ah, miserable que je suis ! en ce que j'ay perdu mon humilité, que j'ay pris tant de peine d'acquerir, par l'aide & la grace de nôtre Sauveur Jesus-Christ ! se levant donc de nuit, il sortit du Monastere, & s'enfuit au desert, pour n'être pas connu, & il habita là en une caverne : car il n'a pas voulu des loüanges temporelles des hommes, mais bien recevoir de nôtre Sauveur Jesus-Christ au siecle futur, la gloire celeste & éternelle.

LA VIE DE S. PYOR, ET COMME malgré soy il vit sa cousine germaine.

IL y avoit un Hermite nommé Pyor, des Peres anciens, lequel étant jeune, fut instruit par saint Antoine en la sainte profession des Moynes. Il a demeuré

Digitized by Google

avec saint Antoine peu d'années: Etant âgé de vingt-cinq ans, il s'en alla en un autre lieu secret du desert, pour y demeurer solitaire, du vouloir & du consentement d'Antoine même; lequel luy dit: Va pyor, & demeure où tu voudras & tu viendras à moy alors que Dieu te le révelera par quelque raisonnable occasion. Quand il fut parvenu au lieu qui est situé entre Nitrie & le desert de Nitrie, & celuy de Scythie, il fouit un puits, pensant en soy-même qu'il falloit qu'il se contentât de l'eau qu'il trouveroit. Ce qu'il fit, une telle occasion valut à l'accroissement de ses vertus: car il y trouva de l'eau salée & amere, & il demeura en ce lieu trente ans. Les Freres luy disoient ordinairement qu'il se retirât de là, à cause de l'amertume de l'eau. Et il leur dit: Si nous fuyons l'amertume & le labeur de l'abstinence, & nous voulons avoir du repos en ce monde, aprés l'issuë de cette vie nous ne recevrons pas les veritables biens éternels, & ne jouirons pas des perpetuels délices de Paradis. Les Freres, disoient donc qu'à son repas il ne prenoit qu'un petit morceau de pain & cinq olives, en se promenant dehors. Plusieurs des saints peres certifioient pareillement de luy, que depuis 30. ans & plus, qu'il étoit sorty de la maison de ses pere & mere, il ne les avoit pas vûs, ny même quand il sçût qu'ils étoient décedez, il n'alla point chercher ny visiter ses parens & ses amis. Mais sa sœur étant veuvé & ayant deux enfans déja grands, elle les envoya au desert chercher son *Frere* pyor: lesquels s'enquerans par divers Monasteres, enfin le trouverent avec grande peine, & luy dirent: Nous sommes enfans de vôtre sœur, laquelle desire fort vous voir avant que de mourir. Mais ne voulant pas acquiescer à leur demande, ces jeunes Freres s'en allerent vers l'homme de dieu S. Antoine, & luy déclarerent

Digitized by Google

pourquoy ils étoient venus-là. Or saint Antoine le fit venir vers luy & luy dit : *Frere*, pourquoy avez-vous tant demeuré à venir à moy ? il dit : Vous m'avez commandé, trés-saint Pere que quand par quelqu'occasion j'aurois révelation de nôtre Seigneur, je vinsse à vous, & jusqu'à present il ne m'a rien été révelé. Saint Antoine luy dit : Allez, afin que vôtre sœur vous voye. Lors il prit avec lui un autre Moyne, & étant en la maison de sa sœur, il se tint prés de la porte de la salle, ayant les yeux fermez, afin qu'il ne la vît pas : venant elle se jetta à ses pieds & se mit à pleurer de trop grande joye. Et le Saint luy dit : Voicy que je suis pyor vôtre Frere, voyez moy donc tant que vous voudrez. Aprés cela, il s'en retourna soudain au desert en sa cellule. Or il fit cela pour enseigner les Moynes, afin qu'ils n'eussent pas la licence & le congé quand il leur plairoit, de visiter leur patrie ou leurs parens.

L'Abbé Jean qui demeuroit en la montagne nommée Calamus, avoit une sœur, laquelle dés son enfance vivoit saintement, & qui l'a enseigné à laisser la vanité de ce siecle pour entrer au Monastere ; & y étant entré, il n'en est pas sorti de 24. ans, & n'a pas été voir sa sœur, laquelle avoit un extréme desir de le voir : car elle luy écrivoit souvent, & le prioit que devant que de mourir il la vint voir, afin qu'elle s'éjoüit de sa presence en charité. Mais s'excusant & ne voulant pas sortir du Monastere, cette venerable servante de Dieu luy écrivit derechef en cette maniere : *Si vous ne voulez pas venir à moy, il est besoin que je vous aille trouver afin qu'aprés un si long-temps je sois digne d'honorer vôtre sainte charité.* Ayant sçû cecy, il fut fort contristé, & pensa ainsi en soy-même : Si je permets que ma sœur vienne à moy, ce sera un chemin aux parens & aux amis de me venir voir, & pour cette cause il est plus licite que je,

Digitized by Google

m'en aille vers elle : & il prit pour cét effet deux Freres du Monastere. Quand ils furent arrivez à la porte de son Monastere, il s'écria ainsi : Beniſſez, & oyez les étrangers. Sa sœur sortit avec une autre servante de Dieu, & luy reconnoiſſant sa sœur (elle le méconnoiſſant) il ne dit mot, de peur qu'elle ne le reconnût à la voix : & les *Freres* lui dirent ; Nous vous prions, Mere, de nous faire donner de l'eau pour boire, pource que nous sommes laſſez du chemin. Quand ils eurent bû & remercié Dieu, ils s'en retournérent au Monastere. Peu de temps aprés sa sœur luy récrivit qu'il vint pour la voir devant qu'elle mourût. Alors il luy récrivit ainsi par un Moyne de son Monastere. *Moyennant la grace de Jeſus-Chriſt, je ſuis allé vers vous, & vous ne m'avez pas connu, & vous ayant demandé de l'eau à boire, vous m'en avez donné, & aprés vous avoir remercié je ſuis retourné au Monaſtere : Qu'il vous ſuffiſe que vous m'avez vû, & ne vous fâchez point davantage, mais priez inceſſamment pour moy nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt.*

Il faut que nous amenions auſſi des exemples des vertus de S. Theodore, lequel a été diſciple de saint Pachome, perſonnage des Ss. peres, qui étoit pere d'une multitude infinie de Moynes, & pere de pluſieurs Monasteres aux parties de la Thebaïde, car comme il reluiſoit en toutes vertus de sainteté, il merita auſſi de nôtre Seigneur la grace de prophetie, car il eut la révelation de beaucoup de choſes à venir.

En certain temps, la Sœur de saint Theodote vint au Monaſtere où son *Frere* demeuroit afin de le voir. Quand il ſçût que sa Sœur étoit venuë, il envoya incontinent deux Moynes prendre garde à la porte du Monaſtere, & dire par eux à sa Sœur : *Ne vous fâchez point de ce que vous ne m'avez pas vû, mais plûtôt conſidérez la vanité & l'inſtabiliſité de ce preſent monde, &*

Digitized by Google

convertissez vôtre cœur, & vivez saintement, afin que vous puissiez parvenir à la vie éternelle, & aux biens celestes que nôtre Seigneur a préparé à ceux qui l'aiment, & font ses saints commandemens. Pensez donc en vous-mêmes, que la vraye & ferme esperance est, que l'homme face les commandemens de Dieu afin qu'il soit digne de parvenir à la gloire éternelle promise de Dieu. Aprés qu'elle eut oüi toutes ces choses, elle fut incontinent touchée en son cœur, & peu de temps aprés, elle entra en un Monastere de Vierges, servantes de Dieu, qui est scitué au même bourg. Quand leur mere eut entendu ces choses elle s'en alla vers les Evêques, qui luy baillerent des lettres, qui s'adressoient à S. Pachome, Pere des Monasteres, pour ses fils. Saint Pachome fit venir son fils Theodote, & luy dit: J'ay entendu, mon fils, que vôtre mere est arrivée pour l'amour de vous. Et pourtant, suivant les lettres des Evêques qui m'ont écrit, allez, afin qu'elle vous voye. Theodote luy dit: Vous devez sçavoir, pere que si j'obeïs à vôtre commandement, j'ay peur d'être trouvé coupable envers Dieu, pour l'exemple des autres *Freres*. Sa mere sçachant qu'il ne la vouloit pas voir, ne voulut pas s'en retourner en sa maison, mais elle demeura au Monastere des Vierges & des Religieuses, disant: Si je demeure icy, je verray souvent mon fils, quand il sortira avec les autres Freres aux necessitez du Monastere; il m'exhortera à la sainte vie, & sa doctrine spirituelle confirmera mon cœur, afin que je sois digne de parvenir au repos éternel, lequel nôtre Seigneur Jesus-Christ a promis à ceux qui l'aiment. Or nôtre Dieu a fait beaucoup de miracles par saint Pachome: car il a souvent gueri des démoniaques, en invoquant le nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ.

Les Ss. peres nous racontoient du même Pere Pa-

Digitized by Google

chome qui a été (comme nous avons dit) Chef & Superieur de plusieurs Monasteres, au païs des Tabennesiotes, qu'il disoit souvent aux *Freres*, Dieu m'est témoin que j'ay souvent ouï les esprits immondes des diables, devisans & traitans entr'eux des divers moyens & artifices qu'ils ont contre les serviteurs de Dieu, principalement contre les Moynes, car quelques-uns d'entr'eux disoient : Quand je m'en vay à un homme trés-dur & obstiné, toutes les fois que je luy envoye des mauvaises pensées, incontinent il se leve, & se prosterne en priere, & il implore en gemissant l'aide de Dieu. Un autre diable disoit : Quand je transmets quelques pensées en celuy que je tasche, il y consent, & fait ce que je luy conseille : Car souvent je le fais enflâmer de colere, de contentions & de debats : je le fais paresseux à la priere, & il ne me contredit point. A cette cause, si vous êtes vigilans avec compunction de cœur, & avec crainte, les diables ne vous pourront pas nuire. Le saint Pere Pachome enseignoit les *Freres*, afin qu'ils eussent toûjours souvenance de la parole de Dieu, au salut de leurs ames. Et puis chacun des *Freres* se retiroient en sa cellule, travaillans de leurs mains, méditans ce qu'ils avoient apris des saintes Ecritures : car il est impossible qu'entr'eux aucun profere quelque parole oisive : mais ils conferent seulement les choses qu'ils ont apriſes des saintes lettres, pour les confirmer en la crainte de Dieu, & illuminer leurs ames.

LA VIE DU PERE ARSENIUS, & la grace de sa compunction.

IL y avoit un grand personnage en la maison de l'Empereur Theodose nommé Arsenius, le fils du-

Digitized by Google

quel Arcadius & Honorius furent tenus par l'Empereur sur les saints fonds du Baptême. Car Arsenius enflâmé du desir de l'amour divin, délaissant toute la gloire temporelle de ce siecle, s'en alla au desert de Scythie, afin de vivre en tranquilité d'esprit, & en repos de conscience entre les saints *Peres*, & servir Dieu de tout son cœur, étant separé des allechemens & des voluptez mondaines, comme il est écrit: *Adhæsit anima mea post te: me autem suscepit dextera tua*, Mon ame s'est attachée à vous, & vôtre main m'a receüilli. Les saints peres disoient donc de luy: Que comme vivant au siecle, il étoit habillé somptueusement: ainsi depuis vivant au desert de Scythie, il mettoit peine d'avoir des vêtemens moindres & plus vils que tous les autres Moynes. Etant assis à l'œuvre manuel tout le temps de sa vie, il avoit en son sein un linge pour essuyer & recevoir les larmes qui luy couloient souvent des yeux, à cause du desir qu'il avoit de la vie éternelle.

Le Pere Daniel disoit du même Arsenius, que quand il faisoit des corbeïlles de feüilles de palmes, il mettoit de l'eau en une poële pour les tremper, & quand l'eau étoit puante, il ne vouloit pas qu'on la changeât: mais il en mettoit d'autres sur elle, afin qu'elle rendit mauvaise odeur. Or les *Freres* l'interrogeans pourquoy il ne changoit pas cette eau puante en une claire & nette, il répondit: j'endure cette puanteur au lieu des délices de l'odorat que j'avois, afin qu'au jour du jugement final, nôtre Seigneur me délivre de cette inénarrable puanteur de l'enfer, & que mon ame ne soit pas condamnée avec ce riche qui faisoit bonne chere en ce monde, & suivoit les délices, les ris & les passetemps.

Un *Frere* dit à S. Arsenius: Pere bien que je médite

Digitized by Google

aux saintes Ecritures, je suis fort contristé, pource que je ne profite pas en leur vertu. Le pere Arsenius répondit ; Mon fils, il faut qu'incessamment tu médites la très-sainte parole de nôtre Seigneur : car le saint Pere Poëmen, & plusieurs des autres saints Peres disoient? Que ceux lesquels ont coûtume de charmer les serpens, n'entendent pas eux-mêmes les paroles qu'ils proferent, mais les serpens, qui les oyent & les entendent. Bien que nous ne puissions entendre la vertu des saintes Ecritures, tous les diables néanmoins l'entendent bien, & en sont épouventez, & sont contrains de fuir de nous : ne pouvans endurer les paroles du S. Esprit, qui ont été dites & proferées par ses serviteurs ses Prophetes & ses Apôtres.

DE S. MACHAIRE, OUTRE LES choses qui sont amplement traitées de luy au troisieme Livre.

IL avint un jour, qu'un meurtre ayant été commis prés de la cellule de saint Machaire l'on accusa un homme innocent, lequel se voyant ainsi calomnié, s'enfuit en la cellule du Saint. Ses accusateurs allerent aprés, & y furent aussi-tôt que luy : & comme ils le lioient, ils disoient qu'ils seroient eux-mêmes en danger s'ils ne prenoient le meurtrier, afin que la justice en fût faite. L'accusé assûroit avec serment qu'il n'avoit pas commis ce meurtre. Et ayant long-temps sur cela debattu de part & d'autre, saint Machaire demanda où étoit enterré celuy qui avoit été tué. Le lieu luy ayant été dit, il s'y en alla avec eux, & là s'étant mis à genoux, il dit à ceux qui étoient là ; nôtre Seigneur montrera à cette heure, si celuy que vous accusez de cét homicide, en est coupable. Et

Digitized by Google

ayant élevé sa voix, il commença à appeller le défunt; & luy ayant répondu du sepulchre, Machaire luy dit: Je vous adjure par la foy de Jesus-Christ, que vous ayez à me dire maintenant, si cét homme qui est accusé vous a tué. Alors il répondit clairement du sepulchre, qu'il n'avoit pas été occis de luy. Ils furent tous ébahis, & s'étant prosternez à ses pieds, ils commencerent à prier qu'il luy demandât de qui il avoit été occis. Alors le saint homme dit: Je ne luy demanderay pas cela, il me suffit que l'innocent soit délivré: ce n'est pas à faire à moy, que le criminel soit manifesté; car paravanture il se repentira de bon cœur du crime qu'il a commis, & il fera penitence, son ame sera sauvée.

Une autre fois aussi, un Frere ayant porté quelques raisins à S. Machaire, qui pensant par charité à autruy plûtôt qu'à soy, les porta à un autre Frere, qui sembloit être débile & indisposé, lors le malade remercia Dieu de ce bon office du Frere, & les prit; mais pensant plus au bien de son prochain qu'au sien propre il les porta à un autre Frere malade: & celuy-cy derechef à un autre; & ainsi ces raisins ayant été portez par toutes les cellules dispersées par le desert, & éloignées les unes des autres, eux ne sçachans pas qui les avoit premierement envoyez, enfin ils furent portez à saint Machaire, lequel les avoit premierement offerts, & il fut fort joyeux de voir une si grande continence & charité aux Freres, & il s'éleva soy-même à de plus grands & vifs exercices de la vie spirituelle.

Nous avons pareillement été asseurez de luy, par ceux qui l'ont oüi de sa propre bouche, comme de nuit, le diable en forme de Moyne, frappa à la porte de sa cellule, disant; Levez-vous pere Machaire, & allons à la collecte, où les Freres sont assemblez aux vi-

Digitized by Google

giles : mais luy remply de la grace de Dieu, il ne peut être trompé, & il connût la tromperie du diable ; & dit : O menteur & ennemy de verité ! quelle societé & affaire as-tu en l'assemblée des Saints ? Il luy répondit, Ignorez vous donc, ô Machaire, que sans nous il ne se fait aucune congrégation de Moynes ? venez, & vous verrez nos œuvres. Saint Machaire dit lors, diable immonde, que nôtre Seigneur te commande ; Et s'étant mis en prieres, il requit nôtre Seigneur de luy montrer si ce que le diable avoit dit étoit vray. Il s'en alla donc en l'assemblée où les Freres celebroient les vigiles, & derechef il pria nôtre Seigneur, de luy montrer la verité de ses paroles : Et voicy qu'il vît par toute l'Eglise comme de certains petits enfans Mores qui couroient çà & là, & étoient portez comme en volant. Ces enfans, comme les Freres étoient en prieres, chantoient & alloient au tour d'eux, & les regardans, ils étoient incontinent endormis, s'ils mettoient à quelqu'un le doigt en la bouche, ils le faisoient bailler. Aprés le Psalme, les Freres s'étant jettez à terre afin de prier derechef, ils couroient devant chacun d'eux & se changeoient en formes de femmes devant d'aucuns, & apparoissoient devant d'autres comme bâtissans, ou portans quelque chose, ou faisans de choses diverses : & les Freres prians pensoient en leur cœur, à toutes les choses que les diables, comme en se jouant formoient.

Quelques Freres néanmoins les voyans commencer d'aucunes de ces choses-là, les repoussoient avec violence, de maniere qu'ils n'osoient pas se tenir, ou passer devant eux. Ils jouoient aussi sur la tête & les épaules d'autres. Aprés que saint Machaire eut vû ces choses, il gemit, & pleurant il dit à nôtre Seigneur : Voicy, Seigneur Dieu, voyez l'injure que l'on vous

Digitized by Google

fait, élevez-vous, & que vos ennemis soient dispersez & fuyent devant vous, pource que nôtre ame est remplie d'illusions.

Or aprés la priere, afin d'examiner & de sçavoir la verité, il appella séparement chacun des Freres, devant lesquels il avoit vû les diables se joüer en divers habits, & en diverses formes, & il leur demanda, si en la priere ils avoient eu les pensées de bâtir, ou de cheminer, ou de faire d'autres diverses choses qu'il avoit vû faire aux diables, pour tromper leur imagination & les détourner de la priere. Et chacun d'eux confessoit qu'en leur cœur ils avoient eu de telle pensées & imaginations qu'il déclaroit. Lors il fut entendu que toutes les mauvaises & vaines pensées que chacun ou en chantant, ou en dormant, ou en priant, conçoit en son ame, aviennent des illusions & des instincts des diables: car ceux qui gardent soigneusement leur cœur en la crainte & en l'amour de Dieu, chassent & rejettent vivement ces tenebreux Mores, & les mauvaises pensées qu'ils suggerent: car l'ame qui est conjointe à Jesus-Christ, & qui est attentive principalement au temps de la priere, ne reçoit rien de mauvais ny de superflu.

Un Frere demanda au Pere Sisois, comme il devoit vivre & se comporter en sa propre cellule: auquel il répondit; Mange ton pain avec de l'eau & du sel; & tu n'auras que faire de cuire aucune chose, ou d'aller loin.

Un des Peres disoit, que l'homme mange beaucoup, & ayant faim encore se contient, de peur qu'il ne soit rassasié; un autre ne mange gueres & est rassasié: celuy donc qui mange beaucoup, & ayant encore faim se contient, à plus grande récompense que celuy qui mange peu, se rassasie & se contente.

Digitized by Google

Un Pere dit, comme les plus fortes & vertueuses herbes ou couleurs chassent les bêtes vénéneuses ; ainsi la priere avec le jeûne, chasse & rejette les des-honnêtes pensées.

Le pere Ipericus dit, le corps asseché par les jeûnes éleve l'ame du Moyne du lieu profond, & aussi le jeûne du Moyne asseche les moyens des pensées. Il dit aussi, comme le Lion est terrible aux ânes sauvages, ainsi l'est le Moyne vertueux & de bonne vie aux pensées de concupiscence.

Un pere étoit combattu de l'esprit de blaspheme, & il avoit honte de le dire. Quand il oyoit parler de quelques grands & saints Peres, il s'en alloit à eux, pour le leur déclarer : & quand il étoit arrivé, incontinent il avoit honte.

Allant donc souvent vers le Pere Poëmen, le bon homme le vit ayant quelques pensées, & luy dit ainsi : Vous venez souvent me voir, & avez quelques pensées, & ainsi vous vous en retournez triste & les remportez. Dis moy donc, mon fils, qu'as-tu ? il luy dit : Le diable me fait la guerre en blaspheme, & j'ay honte de le dire. Aussi-tôt qu'il eut découvert son fait, il ne fut pas combattu si rudement : & le bon homme luy dit : mon fils, ne te fâche point, dis moy quand cette pensée t'est venuë ; Je n'ay point de cause, ton blaspheme soit sur toy Satan : Car l'ame ne veut pas cette cause, & quelque cause que l'ame ne veille pas, ne durera-t'elle pas long-temps, & ce Frere s'en retourna sein & gaillard.

Le Pere Moyse dit : La passion s'engendre par ces quatre choses, par l'abondance du manger & du boire, par l'assouvissement du dormir, par l'oisiveté & le jeu, & par le chemin, avec habits pompeux.

L'Abbé ou Pere Motois dit : Satan ne sçait pas de quelle passion l'ame se peut seduire ; & pour cette cau-

Digitized by Google

se, il seme en elle la zizanie : mais il ne sçait pas moissonner. Il répand quelquefois les semences de fornication : d'aucunefois de détraction & les calomnies, & semblablement des autres passions : & quand il voit l'ame incliner en quelqu'une, il la luy offre : car s'il sçavoit à quoy l'ame s'adonne, il ne semeroit pas en elle des choses differentes & diverses.

Un Frere demanda au bon homme : Que feray-je, pource que je ne puis endurer les pensées ? le bon homme fit réponse : je n'ay jamais été combattu en cette cause. Le Frere étant scandalisé, s'en alla à un autre pere, & luy dit : J'ay été scandalisé, en ce que ce bon homme-là m'a dit, pource qu'il a parlé par dessus l'humaine nature. Le second Pere luy dit : Cet homme de Dieu ne vous a pas dit simplement cette parole : allez donc, & faites penitence envers luy, afin qu'il vous donne à entendre la vertu de cette parole. Le Frere donc s'en retourna au bon homme, & commença à luy dire, Pere, pardonnez-moy, j'ay mal fait de ce que je ne vous ay pas dit adieu, & que je suis sorty ainsi : mais je vous prie de me déclarer comme vous n'êtes point combattu. Le saint Pere luy dit : Depuis que je suis Moyne, je n'ay pas été rassasié ny de pain ny d'eau, ny du sommeil, & la pensée de toutes ces choses-là ne m'a pas permis d'avoir le combat que tu m'as dit, & le frere étant aidé & résolu par luy, sortit dehors. Le Pere Ipericus dit : Le serpent sifflant à l'oreille d'Eve, la chassa du Paradis : celuy qui pipe & blâme son prochain est semblable à luy, pource qu'il perd l'ame de celuy qui l'oit, & ne sauve pas la sienne.

Deux Freres allerent trouver le pere Helie, étant combattus de pensées, & le Pere voyant qu'ils étoient puissans de corps, comme soûriant à son disciple, il dit : Veritablement Frere, j'ay honte pour l'amour de

Digitized by Google

vous, pource que vous avez si bien nourry vôtre corps, vû que vous faites profession & état d'être Moyne: car la couleur passe avec l'humilité, & la maigreur est l'honneur du Moyne. Il dit aussi que le Moyne qui mange beaucoup, & travaille beaucoup, n'ait pas confiance; mais celuy qui mange peu, & fait peu, doit avoir confiance & se comporter vertueusement.

Un jeune homme vouloit renoncer au siecle, & souvent quand il étoit sorti, il étoit détourné par diverses pensées, car il étoit riche. Un jour qu'il sortit, les diables l'environnerent; & firent lever une grande poussiere devant luy. Il se dépoüilla soudain, & jettant ses vétemens, il courut nud au Monastere. Dieu le déclara à un Pere, disant: Allez recevoir mon champion & mon athlette: Le saint pere alla donc au devant de luy nud. Et connoissant la cause, il fut émerveillé, & luy bailla l'habit de Moyne. Et pource que quelques freres s'étoient adressez à ce même Pere, pour les résoudre de quelques points differens, il leur répondit, parlant de la renonciation. Demandez à celuy-cy, car je ne suis pas encore parvenu à la renonciation.

Quelqu'un des Moynes possedant seulement l'Evangile, le vendit & le bailla à ceux qui avoient faim, imitant la parole digne de mémoire, j'ay, dit-il, vendu la parole même, qui me disoit souvent: *Vends ce que tu possedes, & le donne aux pauvres.*

Le Pere Paul disoit: Si le Moyne veut avoir quelque chose en sa cellule, outre celles sans lesquelles il ne peut vivre souvent il est contraint d'en sortir, & en cette maniere il est déçû par le diable. Le même Paul en un Carême, vécut d'une petite mesure de lentilles & de eiches avec un peu d'eau, & faisant une natte, il la tissoit, seulement afin qu'il ne sortit pas dehors.

Digitized by Google

Le Pere Agaton se dispensoit soy-même, & faisoit tout avec discretion, se comportant bien, tant en l'œuvre de ses mains qu'au vétement. Il se servoit de tels habits, qu'ils ne sembloient à aucun ny trop bons, ny trop mauvais.

Un certain pere dit, l'ire s'enflâme par ces quatre choses, par la convoitise d'avarice, de donner & de prendre, & si quelqu'un aimant sa propre opinion, comme apparoissant à quelqu'un, ny assez bonne, ny assez mauvaise il la deffend, & si un autre s'estime être digne d'honneur, & si quelqu'un veut être Docteur esperant être plus sage que tous. L'ire aussi par ces quatre choses obscurcit les sens humains, si l'homme haït son prochain, ou s'il n'en fait point de cas, ou s'il luy porte envie, ou s'il ne médit & ne détracte pas. Or la rétribution de cette passion a quatre manieres, premierement du cœur, secondement du visage, tiercement de la langue, en quatriéme lieu du fait. Si donc quelqu'un peut tellement supporter le mal, qu'il n'entre pas au cœur, il ne parviendra pas au visage : mais s'il vient au visage, qu'il garde sa langue de le dire : mais s'il le dit, qu'il prenne garde qu'il n'execute le fait, & qu'il y coupe pied incontinent : car il y a trois degrez des hommes en la passion de l'ire : celuy qui volontairement ne nuit point ou est injurié, ou pardonne à son prochain, est selon la nature de Jesus-Christ, mais celuy qui n'offense pas, & ne veut pas être offensé, est selon la nature d'Adam : mais celuy qui nuit ou injurie, ou calomnie, ou est usurier, est selon la nature du diable, & luy ressemble.

Un Frere se voyant injurié par un autre, s'en alla le dire au S. homme, auquel il répondit : Satisfait à ta pensée, pource que ton frere ne te veut pas injurier & blâmer, mais tes pechez ; car en toute tentation qui t'avient

Digitized by Google

par l'homme ne l'en accuſe pas, mais dis ſeulement, que ces choſes-là t'aviennent à cauſe de tes pechez.

Le Pere Poëmem diſoit ſouvent que la malice jamais ne te ſurmonte : & ſi quelqu'un t'a fait quelque mal, rends luy le bien, afin que par la bonté tu domtes la malice. Tant plus un certain *Frere* étoit injurié & mocqué d'aucuns, tant plus il couroit, diſant : Ceux-là nous donnent occaſion de profiter : mais au contraire ceux qui nous loüent & exaltent troublent nos ames : car il eſt écrit, que ceux qui vous beatifient vous decoivent.

Un autre pere, quand quelqu'un détractoit de luy, ſe hâtoit d'en approcher, afin de le bien rémunérer : que s'il demeuroit loin, il luy envoyoit de preſens.

Un Frere demandoit au Pere Siſois, Si les brigands ou les barbares ſe rüent ſur moy, voulant me tuer, & ſi j'ay le pouvoir ſur eux, voulez-vous que je le tüe ? auquel il répondit : Ne le fais pas, mais recommande-toy du tout à Dieu : car quelque mal & averſité qui t'avienne, tu dois reconnoître que tes pechez en ſont la cauſe, & tu dois attribuer le tout à la diſpenſation divine.

Il y avoit un Hermite en la montagne appellée Athibée, ou quelques voleurs ſe retirans, ſe jetterent ſur luy. Il ſe mit à crier tant qu'il pût, afin que les *Freres* s'aſſemblaſſent des lieux prochains pour le ſecourir ; leſquels les ayant pris, les envoyerent en priſon, & étant allez vers le Pere poëmem, ils luy déclarerent le fait. Lors il écrivit ainſi à l'Hermite, Souvenez-vous de la premiere trahiſon, & d'où elle eſt avenuë, & lors vous verrez la ſeconde, car ſi vous n'ayiez pas été trahy par vos ennemis interieurs, vous n'euſſiez jamais perpetré la ſeconde trahiſon. Aprés qu'il eut oüi ces paroles, il eut compunction en luy-même, & ne ſortant pas un long temps de ſa cellule, enfin il s'en

Digitized by Google

alla en la ville & fit délivrer ces larrons de la prison.

Un Frere demanda à un Pere, Dites-moy une chose que je puisse garder, afin que je soie sauvé. Le bon homme répondit : Si tu peux être injurié & calomnié, & tu l'endures ne disant mot, c'est une grande chose sur tous les autres Commandemens.

Le Pere Moyse bâtit une cellule pour sa demeure en un lieu appellé Raclecua, où étant molesté par plusieurs, il entra en un autre lieu, & semblablement il y édifia une cellule : mais par les embûches du diable un Frere se trouva là, lequel par envie étoit toûjours irrité contre luy. Pour cette cause il en sortit, & s'en retourna en son propre village, où il se fit encore une cellule, en laquelle il s'enferma. Quelque-temps aprés les Peres de ce lieu d'où il étoit sorti s'assemblerent & emmenerent avec eux le Frere avec lequel il avoit eu debat, afin de le prier qu'il retournât en sa cellule. Quand ils furent arrivez au lieu prochain, ils laisserent leurs commoditez qu'ils portoient, avec ce Frere, & s'en allerent vers le saint homme. Ils frapperent, & l'Hermite ouvrit sa fenêtre, & les connoissant, leur dit, où sont vos ouvrages. Ils répondirent. Ils sont icy prés, avec le Frere qui avoit noise avec vous. Le bon homme ayant oüi cela, de joye rompit sa porte, par lequel il étoit entré & étant sorty, il courut jusques au lieu où ce Frere étoit, & il commença le premier à faire penitence envers luy, & l'embrassa, & le menant en sa cellule, il mangea avec eux par trois jours, se réjoüissant de leur venuë, bien que sa coûtume ne fût pas de rompre son jeûne, & puis il s'en alla avec eux.

Un Frere demanda au Pere Poëmen : Que feray-je, Pere, me voyant troublé par la tristesse ? Le bon homme luy dit : Ne mépriſez personne, ne condamnez personne, ne détractez d'aucun, & Dieu vous donnera repos

Digitized by Google

repos, & vous ne serez point troublé.

Le Pere Poëmem disoit au Pere Isidore, qu'il étoit seul qui s'étoit connu : car toutes les fois que la pensée luy disoit : Tu és grand, il répondoit à soy-même : Suis-tel qu'est Antoine, ou le pere Pambo, ou les autres Peres qui ont été agréables à Dieu ? toutes les fois donc qu'il pensoit à ces choses-là, il étoit en repos. Mais quand le diable en le troublant luy suggeroit le desespoir, & les peines, disans : Après toutes ces choses tu iras aux tourmens ; il répondit derechef : Bien que je sois envoyé aux tourmens, je te trouve néanmoins dessous moy.

Les diables se sont aussi apparus souvent au pere Moyse, médisans de luy, & tenans ces propos : Tu és échappé de nos mains, Moyse, nous ne pouvons rien dire ; pource que quand par desespoir nous te voulons abaisser, tu t'és élevé : & quand au contraire nous te voulons exalter, tu t'humilies tellement, que nul de nous n'ose approcher de toy.

Un Frere demandoit souvent au Pere Sisois, que feray-je Pere, de ce que suis tombé ? Il répondit, releve-toy. Il dit qu'il s'étoit relevé, & qu'il étoit tombé derechef, le Pere répondit : Releve-toy encore derechef. Le frere repliquant que souvent il s'étoit relevé & souvent il étoit retombé, le bon homme répondit toûjours de même, Ne cesses pas de te relever ; Auquel le Frere dit : Pere, dites-moy, s'il vous plaît, jusques où je me puis relever ? le bon homme répondit : Jusques où & tant que tu meures, étant trouvé ou en bonne œuvre, ou en mauvaise œuvre : car l'homme sera jugé selon son œuvre, auquel il sera surpris & trouvé.

Un autre frere demanda au Pere Achila, pourquoy enduray-je la paresse étant assis en ma cellule ? Auquel le bon homme répondit ; pource, mon fils, que tu n'és pas

Digitized by Google

encore vû le repos que nous esperons, ny les tourmens que nous craignons : car si tu regarde soigneusement ces choses-là, bien que ta cellule fût pleine de vers jusques au col, tu l'endurerois néanmoins sans nonchalance.

Comme un frere eût desiré quelques propos & remontrances du pere Moyse, le bon homme luy dit : Va & t'arrête en ta cellule, car ta cellule te peut instruire de toutes choses, si tu y demeures, car comme le poisson tiré de l'eau meurt incontinent : ainsi le Moyne meurt s'il veut tarder hors de sa cellule.

Un frere demanda au Pere Antoine, Qu'est-ce que je garderay afin de plaire à Dieu ? le bon homme répondit, observe ce que je te montre. En quelque lieu que tu chemines, ayes toûjours Dieu devant tes yeux, & quelqu'œuvre que tu faces, prens exemple aux saintes Ecritures : & en quelque lieu que tu t'arrêtes ne parts pas incontinent, mais demeures-y patiemment, Si tu gardes ces trois choses-là, tu seras sauvé.

Un frere demanda au Pere Proëmem, lequel étoit meilleur de demeurer éloigné, ou avec les autres ? Le bon homme répondit : Si l'homme se reprend soy-même, il peut demeurer par-tout : mais s'il se magnifie & s'exalte que jamais il ne s'arrête. Si l'homme fait quelque chose de bon qu'il ne s'en glorifient pas, car incontinent il perdroit son bon œuvre.

Un frere d'Egypte vint un jour au Pere Zenon en Sytie, & commença accuser ses propres pensées devant le bon homme, mais luy oyant cela il fut émerveillé, & dit ; Les Egyptiens cellent les vertus qu'ils ont & manifestent les vices qu'il n'ont pas : mais les Syriens & les Grecs se vantent des vertus qu'ils n'ont pas & cachent les vices desquels ils sont pleins.

Un certain pere dit : Celuy qui est trop honoré ou

Digitized by Google

exalté par les hommes, fait un grand tort à son ame : mais celuy qui n'est aucunement honoré des hommes, receva d'enhaut la gloire de Dieu. Il dit aussi, comme le tresor manifesté se diminuë, ainsi la vertu déperit & se perd en partie, étant publiée : car comme la cire se fond à la chaleur du feu, ainsi l'ame perit par la loüange, étant résoluë par son intention. Il dit aussi. Quand la pensée de vaine gloire ou d'arrogance te fait la guerre, regardes & examines ta conscience, si tu as observé tous les commandemens de Dieu, si tu aimes tes ennemis, si tu és bien aisé de la gloire de ton ennemy & és fâché de son averſité, & si tu as en l'esprit que tu és serviteur inutile, & que tu peches plus que tous les hommes, te rendant vil & mépriſable, sçachant que la pensée élevée fait perdre tous ses biens-là.

Un pere étoit aux plus basses parties du desert, & se tenoit ne repos en sa cellule. Or un homme seculier, & dévot le servoit. Il avint que son fils fut fort malade, il pria instamment le bon homme de se transporter en sa maison, afin de prier pour son enfant : Le Pere s'y achemina avec luy. Il alla devant luy, & étant entré en sa maison, il dit : venez au devant du saint homme. Et le bon homme les ayant vûs de loin sortit avec des flambeaux, soudain il dépoüilla ses vétemens, & commença à les laver, étant tout nud. Celuy qui le servoit le voyant en cet état, eut honte & dit à ces hommes : Je vous prie de vous enretourner, car nôtre Pere a perdu le sens. Et s'en allant à luy il luy dit Pere pourquoy avez-vous fait cela ? Tous ceux qui vous ont vû, ont dit que vous êtes possedé du diable, auquel il répondit : Je voudrois aussi oüir ces choses-là.

Le Pere Morois dit : Tant plus l'homme approchera de Dieu, plus il se connoîtra pecheur : car le prophete Esaye voyant nôtre Seigneur, se nomma homme misé-

rable & indigne : Ne soïons donc pas ici sans solicitude; Car l'Ecriture dit, *Que celuy se garde de cheoir qui est debout.* Nous navigeons donc à l'incertain, cheminons comme à tâtons en ce monde, néanmoins il nous semble que nous y navigeons comme en une mer calme & tranquile, & les seculiers comme en des lieux dangereux, & nous illustrez du Soleil de Justice nous navigeons comme de jour, ceux-là en ignorance comme de nuit : Mais souvent il avient que le seculier navigeant en la nuit obsure, en veillant & criant, sauve son propre vaisseau, & nous autres au contraire qui navigeons en la mer tranquile, le plus souvent par la même tranquilité nous devons négligens, & nous perissons, ne nous soucians plus du timon & du gouvernail de l'humilité : & comme il est impossible, que le navire soit fermé sans gouvernail, ainsi est-il impossible qu'aucun soit sauvé sans humilité.

Un pere disoit : Tout labeur sans humilité est vain & inutile : car l'humilité est l'avant-courrier de charité. Comme Jean étoit le précurseur de Jesus-Christ, attirant tout à luy, ainsi l'humilité attire tout à la charité de Dieu même, pource que la Charité est Dieu.

S. Antoine dit : Jamais l'homme n'est bon, combien qu'il desire l'être, si Dieu n'habite en luy, pource qu'il n'y a que Dieu seul bon. Il faut toûjours que veritablement nous nous accusions nous-mêmes : car quand aucun sera repris il ne perd pas son propre salaire. Le même saint Antoine recite, qu'ayant vû l'ennemy déployer ses lacets sur la terre commença à soûpirer, disant : Qui pourra échapper de ces liens ? Il oüit une voix s'adressant à luy, disant : La seule humilité, Antoine, passe outre à laquelle il est impossible qu'ils puissent jamais atteindre.

Un jour priant en sa cellule il oüit une voix, disant :

Digitized by Google

Antoine, tu n'és pas encore parvenu à la mesure du corroyeur qui est en Alexandrie. Le bon homme ayant oüi cela, se leva du matin, & ayant pris son bâton, s'en alla diligemment en Alexandrie: Etant parvenu à l'homme designé, il lui dit: Recitez-moy vos œuvres, car je viens icy pour cette cause. Il répondit: Je ne sçay pas si j'en ay jamais fait aucune. Toutefois le matin quand je me leve, je prie Dieu que tous ceux de cette ville (depuis le moindre jusques au plus grand) entrent au Royaume de Paradis, à cause de leurs bonnes œuvres, & que moy seul pour mes pechez, j'entre en la peine éternelle, & le soir devant que de ce reposer je fais la même priere. Saint Antoine oyant cela, lui dit: Mon fils, tu as acquis le Royaume de Dieu: quant à moy, ayant demeuré tout mon temps en la solitude, je n'ay pas encore pris la mesure de tes paroles.

Un certain frere demanda à l'Abbé Poëmem, Pere, qu'est-ce que dit l'Apôtre en ces termes: *Omnia munda mundi?* Il luy répondit: Si quelqu'un peut parvenir à cette parole, il se trouvera moindre que toute créature. Le Frere répondit: Et comment puis-je me voir moindre, que celuy qui est homicide? Le bon homme fit réponse: Si l'homme peut parvenir à cette parole de l'Apôtre, & il void l'homme qui d'aventure a tué un autre, qu'il dise en soy-même: Celuy-là n'a fait que ce seul peché, mais moy à toute heure je commets homicide, me tuant moy-même. Le frere luy demanda comme cela se pouvoit faire? il répondit: c'est la seule justice de l'homme qu'il se reprenne soy-même: car il est juste lors qu'il condamne ses pechez.

Certains Freres étans assis prés du Pere Poëmem, l'un loüa un Frere, disant: Ce frere étoit bon, pource qu'il a le mal en horreur: & luy ne sçachant

Digitized by Google

que répondit, il dit : pere, qu'est ce donc avoir horreur des maux? Auquel le bon homme dit : Celuy-là a les maux en horreur, qui a en horreur les propos pechez, & il beatifie & aime tous les Freres.

Un frere demanda au Pere Poëmem, disant comment l'homme peut-il se garder de parler mal de son prochain? le bon homme répondit : Moy & mon prochain nous sommes deux images; quand donc j'auray regardé mon image, & je me seray repris, se trouve de mon frere la venerable image chez moy, & en moy. Mais quand je loüeray mon image, lors que je voy l'image de mon frere mauvaise, alors je ne détracte pas d'autruy, si toûjours je me reprens moy-même.

Le Pere Ipericus, disoit : Il vaut mieux manger la chair & boire le vin, que manger en vitupere, & blâmer la chair des freres. Car comme le serpent par sa malice a chassé Eve de Paradis : ainsi celuy qui détracte de son frere, non seulement y perd son ame, mais aussi celle de l'auditeur.

Le pere Jean vouloit dire : Nous avons laissé une petite charge, c'est à dire, de nous reprendre nous mêmes, & nous aimons mieux emporter une pesante, c'est à dire, nous justifier & condamner les autres.

Theophile Evêque d'Alexandrie, de sainte mémoire, vint un jour à la montage de Nitrie, voir le pere de cette montage; & luy dit : Qu'avez-vous trouvé de plus grand en cette voye, pere : Le bon homme luy répondit de me blâmer & de me reprendre moy-même, sans cesse. L'Evêque dit, Il ne faut pas chercher d'autre voye que celle-là.

Il avint à un frere de commettre une faute en l'Abbaye. Et comme les autres le reprenoient & le tançoient il s'en alla à S. Antoine, & les freres alloient aprés lui, & le voulans faire retourner, ils commencerent à luy

Digitized by Google

reprocher ses fautes, mais il nioit qu'il eût failly. Or l'Abé Paphnuce se trouva là qui étoit surnommé Cephale, qui recita cette parabole. J'ay vû, dit-il, au rivage du fleuve, un homme qui étoit en l'eau jusques aux genoux : & quelques-uns venans, luy tendirent la main, pour le tirer de-là, & ils le laisserent plonger jusqu'au col. Lors S. Antoine dit de S. Paphnuce : Voila l'homme qui peut sauver les ames par la verité. Les Freres lors touchez de ces paroles, faisans penitence, ramenerent en l'Abaïe celuy qui en étoit party.

Un Pere dit : Si tu vois quelqu'un qui peche, ne mets pas la faut sur luy, mais accuses celuy qui luy fait la guerre, disant : Malheur sur moy, cettuy-cy contre son gré a été vaincu, ainsi est-il de moy & pleure, & recherche ton soulas en Dieu, car nous sommes tous sujets à être déçûs.

Timothée Hermite ayant entendu qu'il y avoit quelque Frere négligent, son Abé demanda ce qu'il luy feroit : Il le conseilla de le chasser de l'Abaïe. Aprés donc qu'il fut chassé, incontinent la tentation vint sur Timothée. Et comme il pleuroit devant Dieu, & disoit : J'ay peché, ayez pitié de moy, une voix vint à luy, disant : Timothée, cecy t'est avenu, pour ce que tu as mépriſé ton Frere au temps de nécessité.

Un Pere dit : Si quelqu'un a enjoint une cause à son frere, & cette parole sort avec la crainte de Dieu, & avec l'humilité pour l'amour de Dieu, il contraint le Frere d'obeïr & de faire ce qui est enjoint. Mais si quelqu'un desirans commander enjoint quelque chose à son Frere, de sa propre autorité, & non pas selon la crainte de Dieu, Dieu voit au fonds de son cœur, & ne permet pas qu'il oye ce qui luy est commandé : car l'œuvre de Dieu est manifeste, qui se fait pour son amour, & aussi l'autorité de l'homme est manifeste. Car tou-

Digitized by Google

tes les choses qui sont de Dieu, ont du commencement l'humilité, mais celles qui procedent de l'autorité & de la colere, ou du trouble, sont de l'ennemi.

Un Pere de Scithim envoya son disciple en Egypte, afin qu'il luy amenât un chameau, pour y porter les corbeilles qu'il avoit faites. Et comme il l'amenoit, un autre Pere le rencontra, qui luy dit: Si j'eusse sçû frere, que vous eussiez été en Egypte, je vous eusse prié de m'amener un autre chameau. Ce frere ayant rapporté cela à son Abbé, il luy envoya ce chameau, l'advertissant que ces besongnes n'étoient pas encore prêtes. Le frere donc l'ayant presenté au Pere, ils le chargerent & s'en allerent en Egypte. Aprés que ce frere l'eut déchargé, le remenant derechef le bon homme luy demanda où il alloit, il luy dit à Scitim, afin que pareillement j'amene ici nos corbeilles: ce que le bon homme ayant entendu, touché en son cœur, il commença à se repentir, & aprés avoir loüé nôtre Seigneur, il le remercia. Le Pere Agaton venant en la ville pour vendre ses œuvres, trouva un polerin à l'entrée, qui étoit malade. Le bon homme le mena en une cellule, il luy subvenoit du travail de ses mains, & ayant demeuré là quatre mois tant que le malade fut guery, il s'en retourna en sa cellule.

Un Pere dit à son disciple qui étoit malade: Ne te fâche point de la maladie, ou de la playe du corps, car c'est un grand bien, si quelqu'un en sa maladie remercie Dieu. Si tu és de fer, tu perds la roüille par le feu: mais si tu és d'or, étant éprouvé par le feu, tu t'avances à des choses plus grandes: endures donc, & le prie qu'il t'envoye ce qu'il luy plaît.

Un Pere rapporta à un certain Evêque qu'il y avoit deux personnes de son peuple atteints d'une grande impudicité, il pria donc Dieu qu'il connut s'il étoit

Digitized by Google

ainſi, comme aprés l'oblation conſacrée, chacun s'approchoit de la communion, par leurs viſage il les connût : Car aprés qu'ils eurent reçû le Corps de nôtre Seigneur, on voyoit au viſage de l'un la lumiere, en l'autre la flâme : l'un avec une face claire & belle, couvert de vétemens blancs : l'autre avec une face noire & horrible. Aprés donc qu'il eut prié nôtre Seigneur, un Ange ſe preſenta à luy, qui luy dit : celuy que vous avez vû la face noire & enflâmée, demeure encore en ſes ordures : mais l'autre qui a la face claire & luiſante, ſe reſſouvenant de ſes pechez, a imploré la miſericorde de Dieu, & eſt parvenu à la grace que vous avez vû.

Un frere demanda à un ancien : Si quelque frere me doit de l'argent, voulez-vous que je luy demande ? auquel le bon homme dit : Demandez-le luy tant ſeulement une fois avec humilité. Il repliqua, ſi une fois je le luy demande, & il ne me baille rien, que feray-je ? lors le bon homme dit : Ne luy en parle plus. Mais il luy dit : que feray-je d'autant que je ne puis vaincre ma penſée ſi je ne lui ſuis importun ? Auquel le bon homme dit : Laiſſe crever ta penſée, & ne contriſte pas tant ſeulement ton frere, pource que tu és Moyne.

Un autre frere demanda à un ancien Pere : Comment l'ame peut elle acquerir l'umilité ? il répondit : Si elle conſidére tant ſeulement ſes pechez, & non ceux d'autruy : car il diſoit que l'humilité eſt la perfection de l'homme, car plus l'homme s'abaiſſe par l'humilité, plus il s'éleve en honneur. Car comme l'arrogance eſt précipitée en enfer, ſi elle monte au Ciel, ainſi l'humilité ſera exaltée juſques aux Cieux, ſi elle déſcend en Enfer.

Comme le Pere Machaire ſe promenoit au deſert, il trouva un homme mort étendu de ſon long, contre

Digitized by Google

terre, & ayant mis son bâton sur luy il dit : *In Nomine Domini Jesu Christi, surge.* Leve toy au Nom de N.S.J.C. & aussi-tôt celuy qui étoit couché mort, se leva & se jettant aux pieds de S. Machaire commença à s'écrier & à dire, comme il étoit mené par les Anges de Satan, au lieu des tourmens, & à cause de sa demande comme les Ethiopiens l'avoient laissé. Machaire l'ayans enquis en quel lieu il étoit destiné, il dit en gemissant profondément : autant que le ciel est éloigné de la terre, autant le feu est haut, au milieu duquel on m'avoit mis. Le bon homme ayant oüi ces choses se mit à pleurer, disant : Malheur à l'homme qui a transgressé le commandement de Dieu.

S. Antoine disoit : S'il est possible, le Moyne doit déclarer aux plus anciens, combien de verres d'eau il boit en sa cellule, afin qu'il ne soit point jugé par eux.

Le Pere Poëmem disoit : L'ennemy ne s'éjoüit pas tant en aucun, qu'il fait en celuy qui ne veut pas manifester ses pensées.

Un frere disoit à un ancien : Voicy, Pere j'interroge souvent les plus anciens Peres, afin qu'ils m'avertissent du salut de mon ame, & je ne retiens aucune chose de ce qu'ils me disent. Le Pere avoit d'eux vases vuides, & il luy dit : Va, & apporte un de ces vaisseaux, & y mets de l'eau & le lave, & épans l'eau, & remets le vaisseau net en sa place. Le frere fit ainsi par trois fois : Et le bon homme luy dit ; Apporte ensemble les deux vaisseaux. Quand il les eut apportées, le pere luy dit, Lequel est plus net des deux ? le frere répondit : Celuy que j'ay lavé. Lors le bon homme luy dit. Ainsi est l'ame, mon fils, laquelle souvent oit les paroles de Dieu. Combien qu'elle ne retienne pas les choses qu'elle demande, elle se nettoye néanmoins plus que celle qui ne demande pas.

Digitized by Google

Un pere disoit : Quand le Moyne exerce de bonnes œuvres, le diable venant ne trouve aucune place en luy, mais incontinent il s'en va. Mais s'il fait mal, l'esprit de Dieu venant souvent, & voyant les mauvaises œuvres, ne s'approche pas de luy, mais il se retire : si toutefois il le recherche derechef de tout son cœur, il retournera incontinent.

Un Pere disoit : Le Moyne doit tant travailler, qu'il possede Jesus-Christ ; mais celuy qui l'aura acquis une fois ne travaille plus. Toutefois nôtre Seigneur permet que ses Elûs travaillent, afin qu'ils se ressouviennent des peines & des tribulations, au moyen dequoy ils se gardent eux-mêmes, craignant de perdre tant de labeurs. Car Dieu a mené les enfans d'Israël quarante ans par le desert, afin que se remettans les tribulations devant les yeux, ils ne retournassent pas en arriere.

Un frere demanda à un ancien, Pensez-vous, pere, que les Saints personnages connoissent quand la grace de Dieu vient sur eux, & en eux ? Le bon homme répondit : Ils ne le connoisse pas toûjours : Car comme le disciple d'un certain grand Pere eût peché en quelque chose, le pere courroucé, luy dit en criant, Va, & meurs. Et incontinent le disciple tomba & mourut. Et le bon homme le voyant mort eû grande peur, & avec une grand humilité il dit : Seigneur Jesus-Christ, ressuscitez-le, & d'orénavant je ne diray pas tels propos, sans considération. Et ayant dit ces choses, incontinent le disciple ressuscita.

Un Pere disoit : Si quelqu'un parle à toy, ou des Ecritures, ou de quelqu'autre chose, ne debats avec luy, mais s'il dit bien, donne luy ton consentement : s'il dit mal, dis luy. Sçachez comme vous parlez, car si tu observes ces choses, toûjours tu demeures & és connu en humilité, & tu possederas le repos. Mais si

Digitized by Google

tu persiste en contention, & tu veux soûtenir tes paroles, de-là n'est le scandale. De quelque cause que soit donc, tu t'adonnes aux contentions, tu ne possederas pas le repos.

Un frere interrogea un pere, disant : Jusques à quand faut-il garder le silence, pere ? Le bon homme répondit : Jusques à ce que l'on t'interroge, & en tout lieu, si tu gardes le silence, tu possederas le repos.

Un pere disoit : comme l'abeille va & fait le miel ; ainsi en quelque lieu que le Moine aille, s'il va pour l'œuvre de Dieu, il peut parfaire la douceur des bonnes œuvres.

Le Pere Morvez vint un jour avec son disciple, du lieu qui est appellé Ragitam ; aux parties de Gabalon l'Evêque du lieu le voyant, le retint malgré luy, & le fit Prêtre. Et comme ils étoient ensemble, l'Evêque luy dit : pardonnez-moi, Pere, je sçai bien que vous ne vouliez pas ce saint Ordre : mais je l'ay fait desirant que vous me benissiez. Le bon homme luy dit : Je suis maintenant en cette peine, que je ne me puis separer de celuy qui est avec moy, & je ne suis pas suffisant seul de faire mes prieres. L'Evêque dit ; Si vous sçavez qu'il soit digne, ordonnez-le donc. Le pere Morvez répondit : Je ne sçay pas s'il en est digne, mais je sçay bien qu'il est meilleur que moy.

Il luy donna pareillement l'ordre de Prêtrise : néanmoins tous deux passerent tellement jusques à leur fin, que jamais ils ne vinrent à l'Autel pour consacrer l'oblation. A cette cause le bon homme disoit : Je me confie en mon Dieu, je n'ay pas grand jugement pour cét ordre, car je n'ay pas présumé offrir l'oblation, cét ordre appartient à ceux qui ne sont pas coulpables : & quant à moy, je me connois bien.

Un frere demandoit à S. Machaire, qu'il luy tint quelque propos, par lesquels il pût être sauvé. Au-

Digitized by Google

que le bon homme dit : Il faut que tu fuyes les hommes & tu te tiennes en ta cellule, que sans cesse tu te lamentes, à cause de tes pechez, & ce qui est sur toutes vertus, il faut que tu reprimes ta langue & ton ventre. Comme l'Archevêque Theophile voulut voir saint Arsenius, il luy envoya un messager, mais il le luy renvoya, disant : Si vous venez seul, je me montreray, mais si vous venez avec plusieurs, Arsenius ne se tiendra plus icy : Ce que l'Evêque ayant oüi, il differa ce voyage, de peur que pour luy l'Hermite ne partit de ce lieu là. Pareillement comme certains Freres s'en alloient pour avoir du lin, ils dirent l'un à l'autre. Par occasion voyons saint Arsenius. Et quand ils furent parvenus à la spelonque, son disciple Daniel le lui alla dire: auquel il dit : Va mon fils, & les ayant reçûs, sers les ; & quant à moi, permets que je voye le Ciel, & les renvoyez, car ils ne verront pas ma face. Comme aussi quelque Frere fut venu vers saint Arsenius pour le voir, il frapa à sa porte, & pensant que fut son disciple il luy ouvrit. Mais quand il vit que c'étoit un autre, incontinent il se jetta en terre sur sa face. Le Frere priant qu'il se levât. Arsenius répondit : Je ne me leveray pas d'icy, si tu ne partis. Lors le Frere s'en étant allé, il se leva. Toutes les fois qu'il alloit en l'Eglise avec les autres Freres il se mettoit derriere une colomne, afin qu'il ne pût voir personne, & que personne ne le vid.

Le Pere Moyse avertissoit les Freres, disant : Les Moynes doivent observer quatre principales choses ; se taire, garder les Commandemens de Dieu, s'humilier eux-mêmes, & sentir la pauvreté. Il faut donc que le Moyne pleure toûjours, que toûjours il se souvienne de ses pechez, & se propose à toute heure la mort devant les yeux.

Le Pere Palladius disoit : Il faut que l'ame laquelle

Digitized by Google

se gouverne selon la volonté de Jesus-Christ, apprenne fidellement les choses qu'elle sçait, ou que manifestement elle enseigne ce qu'elle sçait : que si pouvant l'un & l'autre, elle n'en veut rien faire, elle est frappée du mal de folie : car le commencement de se retirer de Dieu, est de ne soucier pas ; mais de s'ennuyer de la doctrine, & quand l'on desire ce que toûjours desire l'ame qui aime Dieu.

Il y avoit sept vertueux & religieux personnages, nommez Pierre, Etienne, Jean, George, Theodores Felix, Laute : lesquels au desert proche des Sarrazins demeuroient separément. Ils se voyoient une fois la semaine le Samedy, chacun portans ce qu'il pouvoit trouver de fruits, d'herbes & de racines, dont ils vivoient ordinairement, & ils étoient vétus de palmes : Il n'y avoit point d'eau en ce desert, tellement qu'ils sortoient le matin, & receüilloient sur diverses herbes la rosée (qui tombe-là en grande abondance) & la bûvoient. Aprés leur refection étans assis jusques au vêpre, Ils méditoient les saintes Ecritures. Ils ne s'amusoient pas à discourir du siécle, & ne se soucioient point des affaires terrestres : mais ils parloient du royaume celeste, de la beatitude future, de la gloire des justes, du repos de tous les Saints. Et veillans toute la nuit, le jour du Dimanche étant venu, ils loüoient Dieu, & à neuf heures chacun prenoit congé, & se retiroit en sa cellule, en laquelle ils vaquoient particulierement jour & nuit au service de Dieu. Les Sarrasins allans par ce desert, les trouva affectionnez & attentifs à leurs exercices, se jettans sur eux les chasserent, les lierent & pendirent par les pieds ; & aprés plusieurs outrages, enfin ils firent sous eux du feu d'herbe trés-puantes, qui rendans une fumée fort amere, leur firent perdre la vûë, puis ils les laisserent demy morts. Nous

Digitized by Google

en avons vû un d'eux, qui depuis a vécu plusieurs années.

Un pere disoit : Si l'homme ne se ressouvient pas de ses actions en sa priere, en vain il travaille, quand il prie : car quand quelqu'un aura délaissé la volonté de pecher cheminant en la crainte de Dieu, incontinent Dieu le recevra en joye.

Un Pere disoit : Comme les mouches n'approchent pas du pot boüillant, mais s'il est tiede elles entrent dedans & y font des vers : ainsi les diables fuyent le Moyne embrasé du feu de l'esprit divin : mais s'il est seulement tiede, ils le poursuivent par leurs illusions.

Un Pere disoit à un frere : pense tous les jours que la mort s'approche de toy, & comme si tu étois déja enclos au sepulchre, ne te soucies pas de ce siecle : que la crainte de Dieu soit permanente en toy : crois à toute heure que tu és le moindre des hommes : ne détractes d'aucun, car Dieu connoit toutes choses, mais soit pacifique avec tous, & nôtre Seigneur te donnera repos.

Le P. Jean disoit : Le Moyne doit ressembler à l'homme qui a le feu à sa fenêtre, & l'eau à sa main dextre, & toutes les fois que le feu est allumé il prend de l'eau & éteint le feu. Ainsi faut-il que le Moyne face à toute heure : & toutes les fois qu'une deshonnête pensée s'embrasera & s'allumera par l'ennemi, il faut qu'il épande l'eau de la priere pour l'éteindre.

Le Pere Ammon allant au desert au lac, voulut puiser de l'eau. Et voyant un basilic, il se jetta sur sa face, disant : Seigneur, mouray-je ou cette bête ? incontinent le basilic, par la vertu de nôtre Seigneur mourut.

Ce qui a été en cét endroit obmis de la sœur d'un certain Moyne, qui étoit pechereſſe, se trouve à la fin de la seconde partie du premier Livre.

Un certain temps saint Antoine ayant été mené par

Digitized by Google

saint Athanase Evêque d'Alexandrie, en la ville, pour confondre les heretiques, Didimus trés-sçavans personnage, aveugle, s'en alla vers luy. Et tenans plusieurs propos ensemble des saintes Ecritures; Antoine émerveillé de son esprit & de sa grande subtilité, luy demanda: Etes-vous point fâché d'être privé des yeux corporels? Didimus se tût, & Antoine luy ayant par trois fois fait la même demande, il confessa qu'il en étoit contristé; auquel Antoine dit; Je m'ébais qu'un homme sage est déplaisant de la perte d'une chose, que les fourmis, les mouches & moucherons ont; & que plutôt il ne s'éjoüit de la possession, laquelle les Saints seuls & les Apôtres ont merité; car il est beaucoup meilleur de voir des yeux de l'esprit, que de ceux de la chair, & posseder les yeux qui ne se peuvent offenser du fêtu du peché, & que ceux lesquels de la seule vûë, par la concupiscence, peuvent envoyer l'homme en Enfer.

Un Frete de Nitrie plus échars qu'avare, & ne sçachant pas que nôtre Seigneur avoit été vendu trente deniers, mourant laissa cent sols, qu'il avoit recueillis de son ouvrage. Les Moynes donc sur ce tinrent conseil (car environ cinq mille Religieux habitoient en cellules divisées) pource qui étoit à faire. Les uns disoient qu'il les falloit distribuer aux pauvres: les autres qu'il les falloit donner à l'Eglise: d'aucuns qu'il les falloit renvoyer à ses parents. Mais Machaire, Pambo, Isidore, & les autres plus anciens Peres (le S. Esprit parlant à eux) ordonnerent qu'il les falloit enfoüir avec leur maître, disant: Ton argent soit avec toy en perdition. Et à ce qu'aucun ne pense que ce soit cruellement fait, tous les Moynes d'Egypte eurent si grande peur, que ce leur étoit un grand crime d'avoir seulement un sol.

Il y

Digitized by Google

Il y avoit un adolécent en un Monastere d'Egypte du païs de Grece, lequel ne pouvoit éteindre la flâme de la chair par aucune continence, ny grande œuvre. Et comme le pere du Monastere eût entendu cette tentation, il le préserva par ce moyen. Il commanda à un certain personnage grave & rude, de tancer & d'injurier cét adolécent : & aprés l'avoit injurié, de venir le premier à la plainte. Ce qu'ayant fait des témoins furent d'abondant apelez, qui parloient pour celuy qui avoit injurié l'adolécent. Mais commençant à pleurer contre le mensonge ; tous les jours il gemissoit, & étoit remply d'une grande tristesse & amertume en son cœur, & étant destitué de toute aide, il se prosternoit aux pieds de Jesus. Bref il se comporta toute l'année en cette maniere, laquelle étant expirée, l'adolécent étant interrogé sur ces premieres pensées, & s'il en étoit aucunement molesté, il répondit : Ah, je ne puis vivre, comment aurois-je la volonté de paillarder. Ainsi l'adolécent surmonta cette tentation, & fut sauvé.

Le Pere Jean disoit (lequel fut exilé par Marcian) pource que nous sommes venus de Syrie au Pere Pasteur, nous le voulons interroger de la dureté du cœur. Or le bon homme ne sçavoit pas le Grec, & il ne se trouvoit point de truchement. Le bon homme nous voyans fâchez, commença à parler en Grec, & à dire, La nature de l'eau est molle, & celle de la pierre est dure, & néanmoins l'eau degoutrant sur la pierre, par succession de temps la cave & la perce. Ainsi pareillement la parole de Dieu est douce, mais nôtre cœur est dur. L'homme donc ayant souvent la parole de Dieu, ouvre son cœur à le craindre.

Le Pere Pasteur disoit : Celuy qui est querelleux n'est pas Moyne ; qui est colere n'est pas Moyne ; qui

Digitized by Google

rend le mal pour le mal n'est pas Moyne, qui est haut à la main, & grand causeur n'est pas Moyne. Mais celuy qui est vray Moyne, est toûjours humble & paisible, & plein de charité, & toûjours à la crainte de Dieu devant les yeux, & la garde en son cœur.

Sainte Silvetices disoit : Si tu converses au Monastere avec les autres, & tu changes de lieu, tu t'offenses si tu le fais. Car comme la poule qui délaisse ses œufs couvez, fait qu'ils deviennent pourris, sans s'éclore, de maniere qu'il les faut jetter, pource qu'ils ne valent rien : Ainsi le Moine, ou la Religieuse deviennent froids en la foy, en allant de lieu en autre. Elle disoit aussi : S'il nous survient quelqu'infirmité, ne nous fâchons pas, pource qu'elle nous sert beaucoup à détruire les desirs charnels : car les jeûnes & les labeurs sont établis à cause des deshonnêtes pensées : Car comme par le fort médicament la maladie est expulsée, ainsi par la tribulation du corps les vices sont chassez ; & c'est une grande vertu quand le patient est en infirmité, s'il la supporte avec action de graces. Si nous perdons les yeux, n'en soyons point fâchez, comme ayant perdu l'instrument d'excellence, mais éjoüissons-nous plûtôt de ce que nous voyons par les yeux interieurs, la gloire de nôtre Seigneur ; si nous sommes devenus sourds, ne soyons pas contristez d'avoir perdu l'oüie vaine : voire mêmes si nous sommes affligez de tout nôtre corps, réjoüissons-nous, pource que de-là la santé croît à nôtre homme interieur & spirituel.

Fin du Second Livre.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS DE L'EVEQUE PALLADIUS, SUR le troisiéme livre de la vie des saints Peres.

L'ON a laissé beaucoup & diverses choses écrites en divers temps par des personnes diverses de ceux qui délaissans les allechemens & les vanitez du siecle, se sont retirez à Jesus-Christ, desquels le bon desir & l'affection étoit nourrie & entretenuë de l'inspiration de la grace celeste, comme l'huile jointe à la flâme, pour l'édification de ceux lesquels, avec une foy entiere, persistent volontairement en la doctrine de nôtre Sauveur Jesus-Christ. Et considérant comme le gain des ames est un plaisant sacrifice à Dieu, j'ay trouvé bon, selon mon pouvoir, en toute réverence & humilité de chercher le profit & le salut fraternel, en le montrant & publiant la vie & les meurs non seulement des hommes illustres; mais aussi des femmes de manifester leurs vertus, & de déclarer les miracles de ceux que j'ay vû, & desquels j'ay oüi parler, avec lesquels j'ay conversé, tant en la solitude d'Egypte, qu'aussi en Lybie, en la Thebaïde en Syrie ensemble & qui sont appellez Tabennesiotes; & puis en Mesopotamie de Palestine, & en Syrie, de ceux lesquels aux parties d'Occident, demeurerent à Rome & en Campagne. Car du desir d'humilité & d'obedience étant fait auditeur de l'institution Monastique, âgé de trente trois ans, en

Digitized by Google

l'assemblée des Freres j'ay demeuré néanmoins en la vie solitaire, où j'ay apris à imiter, & pareillement à fuir & à éviter plusieurs choses que j'écriray en ce livre le plus brièvement qu'il me sera possible: afin qu'en cet abregé, étant avertis de nôtre salut, nous recevions la salutaire médecine de l'ame sçavoir est que nous oublions & mettrions sous le pied toute paresse, lâcheté & desir charnel, toute dissension d'esprit d'esprit, émotion d'ire, & que par ces choses nous rejettons la crainte irraisonnable, nous mépriſons l'ambition & la vaine gloire du siécle, afin qu'en la Foy de verité & au desir d'éternité, nous nous avancions. Oyans donc les veillans gestes des Saints, préparons nous y pareillement. Que la Foy croisse en nous, que la charité s'embrase par l'esperance de vaincre, & soyons certains que Jesus-Christ aidera & prêtera la main à ses champions & à ses soldats, & couronnera les victorieux.

Digitized by Google

LES VIES
ET LES MIRACLES
DES SAINTS PERES Hermites d'Egypte, de Scythie, de Thebayde, & d'autres lieux.

LIVRE TROISIE'ME.

Faisant mention de la vie, des vertus, des mœurs, des miracles, & des martyres, non seulement des Ss. Peres, mais aussi des Illustres Femmes.

LA CONVERSATION DES SAINTS Isidore, & Dorothée, & la passion d'une certaine Vierge.

AUssi-tôt que je fus arrivé en la ville d'Alexandrie, je trouvay Isidore Prêtre, personnage orné de bonnes mœurs, de conversation & de science, ayant la charge de l'Hôpital de l'Eglise d'Alexandrie, âgé de soixante & dix ans, il mourut quinze ans après; & dit on qu'il avoit macéré les pointes de sa jeunesse en la solitude duquel aussi nous avons vû la cellule en la montagne de Nitrie. En toute sa vie il ne s'étoit point servi de linseul, ny de bain, & il se portoit si bien qu'

Digitized by Google

tous les puits, ou quelqu'autre bête, ne devons nous jamais boire? Et sortant, il tira de l'eau luy-même: & étant à jeun, bûvant de cette eau le premier, il dit: La malice du diable n'aura lieu, où se fait la croix de J. C.

Or saint Isidore nous racontoit, qu'ayant oüi dire à saint Antoine comme du temps de Maximien persecuteur, il y avoit une trés-belle fille, chambriere d'un quidam, laquelle son maître voulant gagner par belles promesses, néanmoins jamais il ne la pût decevoir. Enfin étant enflâmé de cole contr'elle, il la mit entre les mains du Prevôt d'Alexandrie pour la faire mourir comme Chrétienne, qui blâphemoit & les Dieux & l'Empereur. Et aux persecutions luy envoyant quelques-uns avec de l'argent, il luy dit: Si tu veux consentir à ma volonté, je te sauveray de ces peines: mais si tu persistes en ton obstination & en ta dureté, je prieray le Juge qu'il te tourmente jusqu'à la mort, afin que vivant tu ne sois pas de ma volonté. Etant ammenée devant le Juge elle mépriſoit constamment les tourmens & les peines, munie d'un bonne conscience. En ces tourmens le Juge fit boüillir une chaudiere pleine de poix, le Juge luy proposant ce tourment, dit: Va, où fais la volonté de ton maître, ou sçaches que je te feray jetter en cette chaudiere. Elle répondit: De tels Juges manquent quelquefois, qui commandent de se soûmettre à la luxure. Etant donc entagé, il commanda qu'elle fut dépoüillée & jettée en la chaudiere boüillante. Elle s'écria, disant par le chef de ton Empereur que tu honores, je te conjure si tu as résolu de me tourmenter ainsi, de commander que je sois mise peu à peu en la chaudiere afin que tu voyes la grande patience que Jesus-Christ m'a donnée, laquelle tu ignores. Et ayant été peu à peu mise en la chaudierre boüillante, à la même heure la poix re-

Digitized by Google

froidit, quand elle parvint au tour de son col. Plusieurs voyant un tel miracle, furent confirmez en la Foy de nôtre Seigneur Jesus Christ, en l'Eglise d'Alexandrie, qui furent dignes de la terre des bien-heureux, comme dit nôtre Seigneur, en l'Evangile : Bien-heureux les pacifiques, pource qu'ils posséderont la terre.

DE S. PASCO ET COMMENT IL A vaincu les tentations de la chair.

LE malin esprit me suggerant des pensées luxurieuses, & me faisant desirer la compagnie des femmes ; me contraignit de sortir du desert, pour la trop grande passion que je sentois. Or je m'en allay secretement en la solitude, & cherchay les Saints Peres l'espace de quinze jours, qui étoient en vieillis en Scythie, entre lesquels je trouvay Pasco qui étoit honoré & révéré de tous les Peres de ce desert. A cette cause je m'adressay à luy, & le priant avec larmes, je luy confessay la passion qui me faisoit incessamment la guerre. Lors il me dit : Ne te troubles point de cela, car tu n'endures pas ces choses par ta négligence ; ce que je t'atteste & le lieu, & la difficulté des choses, pource qu'en ces lieux-là aucunes femmes ne hantent, mais cela avient plûtôt par l'envie du diable blé ; qui ne cesse de decevoir les ames des hommes. Tu me vois bien vieil, il y a quarante ans que je suis icy, par la grace de Jesus-Christ soigneux du salut de mon ame : & toutefois jusques à present, j'endure cette tentation : de maniere que je pensois que Dieu m'eût délaissé, souffrant sans cesse l'ennuy de cette passion. Aimant donc mieux mourir sans raison, que d'endurer une telle passion du corps, je parcourus quasi toute la solitude, & trouvay la caverne d'une

Digitized by Google

dionne, où je demeuray un jour & une nuit tout nud, afin que les bêtes sauvages y entrans me devorassent, mais me sentans elle se retirerent sans me faire aucun mal. Lors pensant que Dieu m'avoit pardonné, je m'en retournay en ma cellule. Peu de jours aprés, je fus derechef plus vivement assailly de la même tentation, de maniere que j'étois quasi parvenu au blaspheme, car le diable ayant pris la forme d'une fille Ethiopienne, laquelle j'avois vûë quelquefois en ma jeunesse, qui amassoit des épics en la moisson, il s'assit sur mes genoux, & m'émût grandement. Pour cette cause, poussé d'une grande fureur, je luy donnay des soufflets sur les joues, & incontinent ce fantôme disparut, & l'espace de deux ans je ne pouvois endurer la puanteur de la main qui l'avoit frapé. Je desesperois donc du salut de mon ame, & de tristesse je perdois courage, & sechois sur les pieds. Or j'oüis une voix en mon sens, disant: Va, Pasco, combats, car j'ay permis que tu endure ces choses-là, afin que tu ne t'éleves pas en tes vertus, mais que tu reconnoisses ton infirmité, & que tu ne te confies pas en ta vie, mais que tu te rendes sujet & humble. Etant ainsi certifié de la misericorde de nôtre Sauveur, j'avécu pacifiquement le reste de mes jours.

De saint Didime, & des heureuses Vierges Alexandria & Melania.

ENtre les Saints Peres qui ont exposé les Stes Ecritures, Didimus en a été un. Il est mort âgé de soixante & quinze ans, ayant perdu dés l'âge de quarante ans la vûë. En son enfance il ne sçavoit aucunes lettres, mais il avoit un trés-robuste maître naturel, de sa propre conscience. Il étoit doüé d'une si grande

Digitized by Google

science ; qu'il interprétoit mot à mot le vieil & nouveau Testament. Il a suivy si subtilement ses études liberales, exposant par le menu la parole de Dieu, qu'il surmontoit en sçavoir tous les anciens Peres. Il me contraignoit de faire la priere en sa cellule : & lors que je n'y voulois pas acquiescer, il me disoit : En cette cellule, par trois fois Saint Antoine est entré, pour me voir : & l'ayant prié qu'il fit l'oraison, incontinent il a fléchy les genoux en ce petit domicile, & ne m'a pas contraint de repeter la parole, m'enseignant à l'obeïssance. Il m'a aussi raconté cecy, qu'étant en soucy, à cause de la vie de Julien, miserable Empereur, étant contristé, un certain jour jusques à l'autre vêpre, je n'ay point mangé du pain, tant j'étois triste. Il advint que comme j'étois assis en une chaire accablée de sommeil, je vis en excez des chevaux blancs qui couroient deçà delà, comme ceux qui étoient dessus disoient : Dites à Didimus, que Julien est mort aujourd'huy à 7. heures, léve-toy donc mange & envoye annoncer cecy à l'Evêque Athanase. Et notant le jour, l'heure, le mois & la semaine il fut trouvé qu'il étoit ainsi. Il me raconta aussi d'une servante nommée Alexandria, laquelle ayant laissé la ville, s'enfermant en un sepulchre, prenoit du pain par un trou pour vivre ; ce qu'elle fit l'espace de douze ans, & la douziéme année elle s'agença comme pour dormir. Celuy qui avoit accoûtumé de la servir ne l'oyant plus parler, ny répondre, nous l'annonça, & rompans la porte & entrans nous la trouvâmes morte.

Il recitoit aussi de sainte Melania, de laquelle nous parlerons cy-aprés (pource que je ne l'ay pas vûë de visage : (& néanmoins me trouvant au trou, je luy demanday pourquoy se retirant de la ville elle étoit entrée au sepulchre : elle me dit, pource qu'un qui-

Digitized by Google

dam s'étant offensé en moy, depeur de l'accuser j'ay mieux aimé m'enfermer en ce sepulchre, que scandaliser l'ame faite à l'image de Dieu. Et comme je luy disois : Comment perseverez-vous maintenant, ne voyans personne, & étant affligée d'une si grande paresse ? Elle me répondit : Depuis le matin jusques à neuf heures, je prie Dieu toutes les heures en filant du lin. Et passant les autres à jeun, & à heure competente, prenant mon repos, je me repose, & je voy en dormant les saints Patriarches, les Prophetes & les Apôtres, avec les Martyrs. Je persevere, attendant doucement la fin, avec esperance en Dieu.

De saint Ammon, de ses freres, & de ses trois sœurs Religieuses.

SAint Ammon a eû deux freres qui se tenoient avec luy en une même & sainte proposition, car le plus ancien frere d'eux nommé Dioscore, fut élû à la dignité d'Evêque. Ils ont eû trois sœurs, servans nôtre Seigneur en virginité, & vivans comme leurs freres, en tout spirituel exercice & en abstinence. L'on dit que la plus ancienne de leurs sœurs a eû une si grande science des Ecritures saintes, que ses freres en étoient émerveillez. Car le soir (étant fort adonnée à la lecture, prenant un peu de repos (elle méditoit en dormant ce qu'elle avoit lû. Elle avoit avec elles trois servantes étrangeres, & leurs freres semblablement avoient trois hommes fort sçavans & éloquens. Ils allerent tous ensemble au desert, & firent un petit Monastere, où ils demeurerent séparément, & résolurent que les Freres ne recevroient pas d'autres femmes pour les saluer ; & que les sœurs pareillement ne recevroient point d'autres hommes. Et pource que

Digitized by Google

Ammon étoit fort sçavant en toutes choses, l'Evêque de la ville étant décedé, les amis d'Ammon prierent l'Evêque d'Alexandrie de leur ordonner & d'établir Ammon pour Evêque. L'Archevêque leur dit : Allez le querir & l'amenez. Eux luy ayant déclaré la volonté de l'Archevêque, il insista fort & ferme qu'il ne recevroit jamais l'ordre d'Evêque & qu'il ne sortiroit point de l'hermitage. Ne luy octroyans pas cela, en leur presence il prit des forces, & coupant par dessus son oreille gauche, il leur dit. Il est impossible que je sois Evêque, pource que la loy défend de faire aucun Prêtre défectueux de quelque membre. Etans de retour, ils dirent à l'Archevêque qu'il n'avoit pas voulu accepter cette charge, & qu'à cette occasion, il s'étoit coupé l'oreille. Lors il leur dit : Cette loy s'observoit à l'endroit des Juifs : mais quant à moy, si vous m'ameniez quelqu'un qui eût le nez coupé, pourvû qu'il soit orné de telles mœurs, je l'ordonneray. Ils s'en alterent donc derechef, & le prierent : mais luy se colerant contr'eux, leur dit : Si vous me contraignez, je couperay aussi ma langue, & ainsi ils se retirerent.

Il y a un miracle de cét Ammon : car quand le desir de la chair élevoit & incitoit ses membres à la luxure, jamais n'épargnant sa chair, il mettoit contre ses membres un fer ardant, pour réprimer par la douleur le desir de cette passion. Et son abstinence a été telle depuis sa jeunesse jusques à la mort, qu'il n'a mangé aucune chose qui ait passé par le feu hormis le pain seulement.

Un certain temps comme il bâtissoit une cellule au desert il survint un frere qui luy dit : Pourquoy en une si grande ardeur, vous affligez vous ainsi, Pere ? Ammon répondit : Croy-moy, frere, que par la

Digitized by Google

grace de Dieu, j'ay mis en ma mémoire les saintes Ecritures ; car j'ay apris dés ma jeunesse le vieil & nouveau Testament, & même j'ay lû une infinité d'expositions en la Loy divine, des Saints anciens Peres Orthodoxes, comme quasi tous les Peres au desert attestoient, & si je me saoule de pain, & m'exerce en mon œuvre, mon sens s'éleve, & le fait comme des bêtes sans raison.

Saint Evagrius étant allé vers saint Ammon pour la visitation spirituelle, pendant qu'ils communiquoient entr'eux les saintes Ecritures, & tous deux s'éjouissoient spirituellement en nôtre Sauveur, Evagrius dit à Ammon, comme par reproche ; Craignez vous point, dit-il, d'avoir commis un grand peché, en ce que pour recevoir le Sacerdoce ; vous vous êtes couppé l'oreille ? Ammon luy répondit ; Je vous supplie de prier nôtre Seigneur pour moy, que je merite recevoir pardon & indulgence de mes autres pechez ; car je ne me soucie pas beaucoup de ce que j'ay fait : Néanmoins il faut que vous craignez d'avantage, & ayez soucy, & solicitude d'instruire le peuple, vû que vous êtes sçavant selon la patience du siécle, & que vous avez tant de connoissance des saintes Ecritures, vous avez mieux aimé vivre en la solitude du desert, vous vous êtes aussi coupé la langue, laquelle pouvoit enseigner beaucoup de peuples.

Le saint Pere Dioscore Prêtre, qui demeuroit au desert de Scythie, disoit, qu'il ne falloit pas que le Moyne êût les desirs du ventre : car en quoy d'iffere-t'il des seculiers, s'il accomplit ses plaisirs ? Finalement nous voyons souvent que les hommes, à cause de la maladie, s'abstiennent des delices & des délectations, afin d'acquerir la santé du corps : à

Digitized by Google

combien plus forte raison se doit efforcer le Moyne pour le salut & la santé de son ame, afin qu'il puisse parvenir aux vrayes & éternelles délices du Paradis, & à la gloire du Royaume celeste.

Des Saints Hor, Pambo, & de Melania Romaine.

EN cette montagne de Nittie il y avoit un nommé Hor, trés-abstinent personnage, & tous les Freres attestoient sa grande vertu. Ils disoient de luy, qu'il n'avoit point menty, qu'il n'avoit pas juré, ny maudit, & qu'il n'avoit jamais parlé sans necessité. En cette montagne étoit aussi saint Pambo, précepteur de Dioscore, qui depuis fut fait Evêque, & Ammon & Jean, frere de Dracontius, homme admirable. Ce Pambo étoit fort renommé en saincteté & en vertus, il mépriſoit l'or & l'argent, comme la raiſon le requiert. Finalement, sainte Melania me recita qu'étant allée de Rome en Alexandrie & ayant oüi Iſidore parler de ces vertus, lequel aussi la mena en la ſolitude viſiter les ſaints Peres, elle luy offrit de l'argent, & le pria de le diſtribuer aux pauvres; & il dit à ſon diſpenſateur Theodore: Prenez & diſtribuez ces choſes en toute la Lybie & aux Iſles aux Freres, car ces Monaſteres-là ſont les plus neceſſiteux: & il luy commanda de n'en bailler à aucun d'Egypte, pource que la Province étoit plus abondante. Or j'étois là attendant que je fuſſe honorée & glorifiée de ce que j'avois offert; & ne m'ayant rien dit, je luy dis: Pere, combien valent trois cens livres peſant, que j'ay bailé? Lors en me regardant, il me répondit: Celuy à qui vous l'avez offert n'a que faire de le peſer ny calculer: car luy qui peſe les montagnes & toute

Digitized by Google

la machine de la terre, sçait beaucoup mieux encore la quantité de cet argent. Si vous me l'eussiez donné, vous me pourriez bien & à juste cause dire combien il vaut, mais puis que vous l'avez offert à Dieu, luy qui n'a pas mépriſé la petite piece d'argent de la pauvre veuve, n'oublira pas auſſi vôtre oblation. Nôtre Seigneur donc a tellement gouverné & diſpenſé, que quand je ſuis entré en la montagne, peu de jours aprés l'homme de Dieu mourut, ſans aucunes maladies, faiſant une corbeille, âgé de ſoixante & dix ans. Il m'apella comme il étoit attentif à ſon ouvrage, & me dit prenez cette corbeille de mes mains, afin que vous ayez ſouvenance de moy, je n'ay rien autre choſe que je vous puiſſe laiſſer. Elle l'enſevelit d'un linceul: & ainſi elle ſortit de ce deſert, & elle garda la corbeille, pour une benediction, juſques à ſa mort: Ce ſaint Pambo à l'heure même de ſon décez Machaire Prêtre, & Ammon, hommes trés-renommez & de ſainte vie y aſſiſtans; & en la preſence auſſi d'autres Freres, dit à ce que l'on tient: Depuis que je ſuis venu en cette montagne de ſolitude, & que je me ſuis bâty ma cellule & y ay demeuré, j'ay vécu du labeur de mes mains, & il ne me ſouvient d'avoir gratuitement mangé quelque pain, & je me reprens de la parole que j'ay proferé juſques à preſent, & ainſi je vay comme commançant maintenant à ſervir Dieu.

De ſaint Benjamin, hydropique trés-patient.

EN la montagne de Nitre reſidoit un nommé Benjamin ſaint homme, qui a vécu juſques à quatre vingt ans, en trés grande abſtinence, s'appliquant aux vertus ſpirituelles. Il a obtenu de nôtre Seigneur la grace

Digitized by Google

la grace de santé : car quand il imposoit ses mains sur quelqu'un, ou qu'il donnoit la sainte huile, incontinent il étoit guery. Huit mois devant sa mort il devint hydropique, & son corps enfla tellement, qu'on l'eut pris pour un autre Job. S. Machaire, qui lors étoit prêtre en la montagne de Nitrie, moy Theodore, & Machariolus nous l'allames voir. Lors saint Benjamin nous dit : priez mes enfans, que mon homme interieur ne devienne pas hydropique : car il m'a servy en bien endurant, & n'a pas été nuisible endurant mal. L'espace donc de huit mois on le mettoit en un siege un peu large, où il étoit toûjours assis à cause des autres necessitez du corps : car il ne se pouvoit tenir couché. Etant ainsi affligé, il ne laissoit pas de guerir les autres. Nous avons fait mention de cette passion, afin que nous ne soyons pas troublez, si quelquefois il advient aux justes quelque grande maladie. Quand il fut mort, l'on ôta les pôteaux de la porte, afin que l'on pût faire sortir le corps tant il étoit enflé.

Le Pere Benjamin & moy retournans vers un pere qui demeuroit au desert de Scithie, auquel nous avions donné un petit vaisseau d'huile, nous dit : Ce vaisseau d'huile que vous m'avez donné il y a trois ans, est encor plein. Et luy demandans pourquoy il n'en avoit pas goûté au moins aux jours des fêtes. Il répondit : Je n'ay pas voulu en goûter de peur que d'aventure ce ne me fut une coûtume de rechercher l'assaisonnement & la douceur : de maniere que je fusse contraint d'aller en la ville ou aux villages pour en acheter, & retourner en ma cellule, & par cette occasion il pourroit bien être que mon sens & ma pensée commencerait à d'yvaguer, & que je perdrois l'utilité de la vie plus secrette. Car le diable se met en plusieurs formes & fait diverses rets, pour prendre les hommes. Oyans

Digitized by Google

donc ces choſes, nous fuſmes émerveillez de la prudence & de la vie de ce ſaint Pere.

Le même Pere Benjamin nous racontoit auſſi, qu'étans allez vers un Pere, qui les invita de prendre leur refection, & leur appreſtant à manger des lentiles, leſquelles il aſſaiſonna d'huile qui ſe fait en ces lieux-là, de la ſemence des raves nous luy diſmes: Pere mettez-y davantage de bonne huile, afin que nous en puiſſions manger. Oyant cela, & faiſant le ſigne de la Croix il nous dit: Y a-il d'autre huile que celle-là? Je n'en ay jamais oüy parler. Ce Pere avoit été nourry dés ſon enfance au deſert, & avoit toûjours demeuré chez les ſaints Peres, & n'étoit jamais ſorty pour aller aux villes ny mêmes aux villages.

De ſaint Machaire d'Egypte.

QUelqu'un des Peres qui étoit en ce lieu, nous racontoit, que les deux Machaires avoient éclairé-là comme deux flambeaux du Ciel, deſquels l'un étoit natif d'Egypte, & diſciple du glorieux ſaint Antoine, & l'autre d'Alexandrie: car certainement ils étoient tous deux également floriſſans & excellens en la vertu & aux exercice d'abſtinence; & en cecy ſeulement l'un ſurpaſſoit l'autre, en ce qu'il heritoit des graces & des vertus de ſaint Antoine. Et diſoit-on de celuy-cy, qu'un meurtre ayans été commis là entour, duquel l'on accuſoit un homme innocent, il s'enfuit en la cellule de ce ſaint homme Machaire: & que les accuſateurs y arrivent incontinent aprés luy, leſquels mettoient en avant qu'ils ſeroient en danger de leurs perſonnes, s'ils ne prenoient cét homicide, & s'ils ne le livroient entre les

Digitized by Google

mains de la justice pour être puny. Celuy qui étoit accusé juroit & protestoit qu'il étoit innocent de ce fait, & qu'il n'avoit tué personne. Etans en ce débat & en cette contestation, S. Machaire demanda où l'occis avoit été enterré. Et comme on luy eut dit le lieu de sa sepulture, il s'y en alla avec tous ceux qui étoient venus pour prendre cet homme : & étant là il se mit à genoux, & invoquant le nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, il dit à ceux qui étoient presens : Que Dieu montre maintenant si celuy-cy que vous accusez est veritablement coupable, & élevant sa voix, il appella celuy qui avoit été occis par son propre nom, & luy ayant répondu, saint Machaire luy dit : Je t'adjure par la foy de Jesus-Christ, que tu ayes à me dire, si cet homme que l'on accuse, t'a occis. Alors il répondit à haute voix, que celuy-là ne l'avoit pas tué. Ils furent tous épouventez d'oüir ces paroles, & tomberent en terre, & s'étans prosternez à ses pieds, ils le prierent de luy demander qui l'avoit tué. Et il leur répondit : Je ne demanderay pas cela : car il suffit que celuy-cy qui est innocent soit délivré & ce n'est à moy à faire de découvrir le criminel & le meurtrier.

Une jeune fille d'un pere de famille, demeurant en une ville là auprés sembloit à tous, par imaginations & enchantemens magiques & arts diaboliques, être une jument, & non pas une fille. Et pour cette cause le pere & la mere la luy menerent : & il leur demanda ce qu'ils vouloient : & ils luy dirent ; Cette jument que vous voyez étoit fille engendrée de nous deux : mais quelques méchans hommes par arts magiques l'ont tournée en cét animal que vous voyez : Partant nous vous supplions de prier Dieu pour elle, & que vous luy rendiez par la grace de Dieu, sa premiere forme

la tournant en fille comme elle étoit auparavant. Il dit à cette heure-là. Je voy bien que ma fille que vous me montrez n'a pas en soy aucune chose de bête, & ce que vous dites n'est pas en son corps, mais seulement aux yeux de ceux qui la regardent. Ces choses sont seulement des illusions diaboliques, & il n'y a aucune verité. Aprés les avoir fait entrer au Monastere il mit les genoux en terre, & avertit le Pere & la Mere de prier nôtre Seigneur quand & luy. Aprés cela, il oignit la fille d'huile au nom de nôtre Seigneur, & chassant toute déception de leurs yeux, il fit qu'elle sembla à tous, comme à luy-même, être fille & non jument.

On luy amena une autre plus jeune fille, de laquelle les parties honteuses du corps étoient tellement pourries, que la chair étant toute consommée, les secrets de nature étoient dénuez, & une grande multitude de vers y fourmilloit : de maniere qu'il n'y avoit homme qui osât (à cause de la puanteur & de l'infection) approcher d'elle. Comme le pere & la mere la luy eurent portée & jettée devant sa porte, il en eut compassion, & luy dit : Ma fille aye bon courage, Dieu t'a donné ce mal, non afin que tu meures, mais pour t'a santé. Et ayant instamment prié par l'espace de huit jours continuels, & il benit l'huile au nom de nôtre Seigneur, de laquelle il oignit les membres de cette pauvre fille, & la rendit tellement saine, qu'on ne voyoit en elle aucune déformité. D'avantage, ils disoient qu'un heretique Hyeracite (heresie qui se trouve en Egypte) vint un jour à luy, lequel par un grand artifice de paroles, & troubla beaucoup les freres qui demeuroient en l'hermitage, & osa mêmes devant luy asseurer l'erreur de sa foy. Auquel le trés-bon homme resistant & contredisant, il se

Digitized by Google

mocquoit de ses simples paroles, par ses fallacieuses raisons. Et le S. homme voyant que la foy de ses freres étoit en danger, & qu'ils sembloient être ébranlez par les piperies de cet heretique, il dit : Qu'est il besoin de debattre de paroles pour attirer en erreur ceux qui écoutent ? Allons au sepulchre des freres qui sont morts, & que tous sçachent certainement que la foy de celuy d'entre nous est vraye & indubitable, auquel Dieu octroyera & fera la grace de resusciter un mort. Ces paroles furent agreables à tous les freres qui étoient presens, & incontinent ils se transporterent au sepulchre, & Machaire dit à l'heretique qu'il appellast & resuscitast un mort au nom de nôtre *Seigneur*, & l'Hyeracite heretique, répondit : Resuscitez-le premierement, vous qui avez fait premier cette proposition. Machaire se prosternant en priere devant N. S. & élevant ses yeux en haut, dit : O Seigneur, montrez maintenant lequel de nous deux à la vraye foy, en resuscitant ce mort ! Ayant proferé ces paroles, il appella par son nom un frere, lequel depuis peu de temps étoit trépassé. Et comme le mort luy eut répondu, les freres vinrent incontinent, luy ôterent ce qui étoit sur sa sepulture, & le tirant de là, & décousant le linceul dans lequel il avoit été ensevely, ils le montrerent vivant. L'heretique voyant ce miracle, & étant épouventé se mit à fuir tant qu'il pût, & tous les freres le poursuivirent & le mirent hors des limites de ce pays. L'on pourroit raconter beaucoup d'autres choses de luy, mais par ce peu, que j'ay recité, l'on pourra facilement connoître ses œuvres.

Digitized by Google

Digitized by Google

DES VERTUS ET DES MIRACLES de l'autre Machaire d'Alexandrie.

L'Autre Machaire a fait aussi de grands miracles & a montré de grandes vertus, desquelles plusieurs ont écrit des choses qui sont suffisantes de conserver la grandeur de sa vertu, & pour cette cause nous le passons legerement : Ils disoient neanmoins de luy qu'il avoit aimé le desert plus que tous les autres, de maniere qu'il chercha les lieux les plus éloignez & écartez du chemin, jusques à ce qu'il eût trouvé, comme l'on disoit, un certain lieu au bout de l'hermitage, planté de divers arbres, & remply de tous biens. Où mêmes l'on disoit qu'il avoit trouvé deux freres, lesquels ayans prié que leur plaisir fut de luy octroyer de mener là les Religieux, afin d'y passer leur vie, puis que le lieu étoit délectable & abondant en toutes choses necessaires, ils luy répondirent que l'on ne pouvoit en amener là plusieurs, de peur que cheminans par le desert, ils ne fussent déçûs par les diables, les monstres & les choses épouventables, desquels la multitude n'étant pas accoûtumée à voir de telles choses, ne pourroit supporter les tentations & les tromperies. Etant neanmoins retourné vers les Freres, aprés qu'il leur eût déclaré l'assiette du lieu, les cœurs de plusieurs s'enflammerent pour y aller avec luy. Mais aussi-tôt que les autres Peres connûrent les cœurs ardens des jeunes, ils les réprimerent avec un plus sain & profitable conseil, disant. Si ce lieu est veritablement tel, & de tel & de telle assiete, ayant telle commodité que nous dit Jean & Mambre, nous n'en devons croire autre chose sinon qu'il est ainsi préparé, par l'astuce du diable, afin de nous

Digitized by Google

tromper : car si le lieu comme l'on dit, est délectable, & abondant, qu'est-ce que nous espérons au siecle futur, si nous usons icy de plaisirs ? Et disant ces paroles, ils abaisserent l'ardeur des cœurs de ces jeunes gens. Or le lieu ou demeuroit le même saint Machaire est appellé Scithim, & est situé en une trés-grande solitude : car depuis les Monasteres de Nitrie jusques à ce lieu, il y a le chemin d'un jour & d'une nuit, & pour y aller aucun sentier ne se découvre, mais l'on y va par les signes & le cours des étoilles. L'on y trouve rarement de l'eau que s'il s'en trouve en quelque part, elle est de trés-mauvaise odeur, & comme limonneuse & toutefois le goût n'en est pas dommageable. Là se trouvent des hommes sages, car ce lieu si épouventable ne souffre point d'autres habitans en luy, que ceux qui ont une proposition assûrée & une grande constance ; & pour cette cause ils ont entr'eux une grande charité, & mêmes envers tous ceux qui s'y transportent. Et dit qu'un certain jour quelqu'un ayant porté à S. Machaire une belle grappe de raisin, comme pensant plûtôt aux commoditez des autres qu'aux siennes propres, il l'aporta à un autre frere qui sembloit quasi être malade : à lors celuy-là rendit graces à Dieu, à cause du bon office & de l'amour du frere, & il la porta par semblable à un autre, & par ce moyen comme cette grappe eut été portée par toutes les cellules épanduës çà & là, par le desert, ne sçachans pas qui l'avoit premierement envoyée, enfin elle fut portée au premier qui l'avoit envoyée : & Machaire voyant aux freres une si grande abstinence & charité se réjoüit, & s'appliqua dés cette heure-là à plus grand exercices de la vie spirituelle. Car pour une plus grande confirmation de nôtre foy, nous ont assûré ceux qui l'ont oüi, qu'une certaine nuit le diable frappa à la porte de sa

Digitized by Google

cellule, disant : Leve-toy l'Abbé Machaire, & allons à Matine où les faeres s'assemblent pour veiller. Mais luy qui étoit remply de la grace de Dieu, & qui ne pouvoit être trompé, entendit que le diable le vouloit decevoir, & dit ; O menteur, & ennemy de verité ! quelle familiarité & accointance as-tu à la compagnie des Saints ? Et le diable luy fit réponse : Ne sçais-tu doncques pas, ô Machaire ! que sans nous il ne se peut faire aucune assemblée des freres ? Vient & tu verras nos œuvres. A cette heure-là Machaire luy répondit ; Le Seigneur te commande, ô diable immonde ! Et se tournant à la priere, il requit N. S. de luy montrer si ce que le diable disoit étoit vray. Il s'en alla donc en l'assemblée, où les freres veilloient ; & derechef il pria N. S. de luy montrer la verité de cette parole, & il vid par toute l'Eglise, comme quelques enfans noirs & hideux courir çà & là, étant portez comme s'ils eussent volé. La coûtume est que l'un des freres, quand tous les autres sont assis, dise un Pseaume pendant que les autres oyent, ou répondent. Ces enfans noirs courans venoient à chacun des freres qui étoient assis, & quand ils touchoient les yeux de quelqu'un, il s'endormoit incontinent, & s'ils touchoient la bouche d'un autre, ils le faisoient bâtailler. Et aprés le Pseaume les freres étans allez faire leur priere, ces démons couroient devant chacun d'eux, & se montroient à l'un en figure d'une belle femme : à un autre comme bâtissans une maison, & à un autre comme luy portans quelque chose, & ainsi ils s'apparoissoient à eux faisans des choses diverses : & tout autant de choses que les diables comme joüant leur representoient, il en venoit mêmes à s'offrir autant à leur pensée lors qu'ils étoient en priere. Saint Machaire ayant vû ces choses, se prit à gemir, & avec effusion de larmes, il dit : Voyez

Digitized by Google

Seingn. & ne vous taisez : O Dieu ne soyez pas adoucy, & ne vous appaisez pas : Levez vous, afin que vos ennemis soient dispersez & fuyent de vôtre face, pource que nôtre ame se remplit de tromperies & d'illusions ; neanmoins aprés l'oraison, pour sçavoir la verité, il appella à part chacun des freres & des Religieux devant lesquels il avoit vû les diables, joüans en diverses formes & manieres, & il leur demanda si en leur priere ils avoient eu la pensée de bâtir, ou de cheminer, ou de faire semblables choses, & chacun confessoit avoir ainsi pensé en son cœur, comme il les reprenoit. Et lors connent-on que toutes les vaines pensées que chacun concevoit au temps des Pseaumes & des prieres, venoient & étoient causées de l'astuce & de l'illusion du diable de maniere que ceux lesquels en l'oraison gardent soigneusement leur cœur, chassent les diables & les esprits malins, car l'entendement conjoint à Dieu, & attentif à luy-même, principalement au temps de l'oraison ne reçoit rien d'étrange ny de superflu. Il disoit avoir vû autre chose épouventable, lors que les freres alloient recevoir la Communion, & levoient les mains pour recevoir le saint Sacrement : car il vid venir tout à l'improvû aux mains d'aucuns ces démons, lesquels ils laissoient des charbons : & le corps que le Prêtre tenoit entre ses mains sembloit retourner à l'Autel : & étandans leurs mains à l'Autel, des autres ausquels les merites de quelques bons aidoient, les diables s'enfuyoient avec grande crainte : car il voyoit l'Ange de Dieu à l'Autel, qui avançoit sa main avec celle du Prêtre pour donner la Communion, & distribuer le Sacrement. Et cette grace de Dieu luy demeura, qu'aux veilles des freres au temps de chanter les Pseaumes, & de faire les prieres, si quelqu'un pensoit à autre chose : par ruse & illusion du diable, il connois-

Digitized by Google

soit & sçavoit les merites & les pechez de ceux qui venoient à l'Autel, En un certain temps, comme les deux Saints Machaires se furent mis en chemin pour voir un frere, ils entrerent en une barque en laquelle l'on avoit accoûtumé de passer : & en cette barque certains Gouverneurs & riches hommes passoient avec eux qui avoient beaucoup de chevaux, & une grande suite : & l'un deux voyant en la plus retirée partie du bâteau des Religieux mal vétus, avec de vils accoûtremens prests & libres pour s'employer à tout, il leur dit: Vous êtes bien-heureux vous qui vous mocquez du monde, & n'en demandez qu'un pauvre vétement, & à vivre en toute sobrieté. Et l'un des Machaires répondit : Vous dites bien la verité, que ceux qui suivent Dieu se mocquent du monde, mais nous avons compassion de vous autres, pource qu'au contraire le monde se mocque de vous. Alors ce riche touché de ces paroles, aussi tost qu'il fut arrivé en sa maison, ayant laissé & vendu tout ce qu'il avoit, & l'ayant départy aux pauvres, commença à suivre Dieu & s'en alla le plûtost qu'il luy fut possible, vaquer aux spirituels exercices des Religieux. L'on dit beaucoup d'autres choses merveilleuses des œuvres des Saints Machaires d'Alexandrie, & quiconque les voudra voir les trouvera au livre onziéme de l'histoire Ecclesiastique.

De saint Apolonius, qui a subvenu à cinq mille Moynes.

UN nommé Apponius à été marchand & négociateur, lequel renonçant aux affaires du siecle, & s'étant converty au service de Jesus-Christ à demeuré en la montagne de Nittie, lequel n'a pû apprendre aucun art, ny vacquer à écrire des livres, à cause de sa vieillesse. Et vivant en cette montagne l'espace de vingt-cinq ans; il avoit le soin de ses propres

Digitized by Google

deniers & labeurs, de subvenir en toute fraternité aux malades, & il les voyoit dés la pointe du jour jusques à neuf heures, entrant en tous les Monasteres pour voir si quelqu'un étoit malade. Il portoit des raisins secs, des grenades & des choses semblables qui sont necessaires aux malades. Il a exercé cette vie en sa vieillesse. En mourant il délaissa un Apoticaire semblable à luy, & le pria de continuer cét office qui étoit necessaire à cinq mille Moynes qui demeuroient en la montagne, parce que ce lieu étoit desert.

De saint Nathanaël, & des tentations qu'il eut du diable.

UN certain autre des anciens Moynes, étoit nommé Nathanaël, je ne le trouveray pas, car il y avoit quinze ans qu'il étoit décédé : mais je trouveray ceux qui avoient conversé avec luy ; je leur demanday la vertu de cét homme, ils me montrerent la cellule en laquelle il avoit demeuré, & pour lors il n'y demeuroit personne, pource qu'elle étoit proche d'un village où il y avoit plusieurs habitans : car il l'avoit bâtie lors que les serviteurs de Dieu étoient plus rares, que l'on appelle Hermites, qui se retirent aux lieux les plus secrets du desert. Il recitoient de luy, qu'il avoit une si grande vertu de patience, en sa cellule, qu'il ne s'ébranloit point de sa proposition, & étant illudé sur tout par le diable, qui se haste de decevoir, il sortit de sa premiere cellule, & s'en bâtit un autre auprés d'un certain village, & y demeura trois mois. Aprés le diable se presenta à luy une certaine nuit, tenant une épée comme un bourreau, ayant un vétement comme de soldat, & qui faisoit bruit avec cette épée S. Nathanaël luy dit : Qui es-tu qui présumes de telles choses sur mon petit logis ? Le diable luy répondit : Je suis celuy qui t'ay chassé de l'autre cellule, &

Digitized by Google

je suis venu pour te chasser encore de celle-cy. Et connoissant que c'étoit une illusion, il retourna incontinent en la premiere cellule, où il a demeuré trente-sept ans, sans sortir le sueil de la porte, combattant contre le diable, qui inventoit tout ce qu'il pouvoit pour le faire sortir de là; entre ces choses là, observant & remarquant cecy, la visitation de sept Evêques, saints personnages, ou faite par la volonté de Dieu, ou par la tentation du malin, ce qui le fit quasi sortir de sa proposition. Aprés que les Evêques eurent prié, sortans il ne les conduisit pas, & les laissa aller: les Diacres qui les accompagnoient luy dirent, vous avez fait une chose superbe de n'avoir pas conduit dehors les Evêques, il leur répondit: Je suis mort, & à Messieurs les Evêques, & à tout le siecle, car j'ay une secrette proposition en mon ame, & Dieu sçait mon cœur: & pour cette cause je ne leur ay pas fait compagnie. Le diable étonné de cette circonvention, se fit comme un enfant de 9. ans qui menoit une âne chargé de pains, & approchant un soir, il fit semblant que l'âne étoit tombé prés de sa cellule, & criant comme un enfant Pere Nathanaël, ayez pitié de moy, & me donnez vôtre main. Et entendant cette voix, il ouvrit sa porte, & étant au dedans il luy dit: Qui es-tu, & que veux-tu que je te face? Je suis Illius enfant, qui meine des pains pour le bâquet de mon frere, & demain cette oblation est necessaire: je vous prie donc de m'aider & secourir, de peur que les bêtes sauvage ne me mangent & devorent: car il y en a plusieurs en ces lieux. Nathanaël émû pensoit en soy-même: ou je dois tomber du commandement, ou de ma proposition: & aprés il pensa; Il vaut mieux que je ne sorte pas, pour ne perdre pas la proposition de tant d'années, à la confusion de Satan. Aprés qu'il eut prié, il dit à celuy qui parloit à luy comme enfant: Croy en

Digitized by Google

Dieu, lequel je sers : car si l'aide t'est necessaire, Dieu te l'envoyera, & les bêtes ne te nuiront point, mais si c'est une tentation, Dieu le revelera incontinent, & il ferma sa porte. Le diable confus & vaincu, s'en alla faisant un grand bruit & tintamare. Voila le triomphe de Nathanaël, la vie & la fin.

De saint Marchus Moyne.

ALlant voir S. Machaire, je trouvay devant sa porte un Prêtre ayant le corps tout plein d'ulceres, les os mêmes de sa tête étoient pourris, & il étoit venu là, afin que par ses prieres il retrouvât sa santé : mais S. Machaire ne le voulut pas recevoir : & me prosternant à ses pieds, je le priay qu'il le reçût. Le S. homme me dit : Il est digne de recevoir santé : mais plûtôt tancez-le, & le conseillez qu'il n'approche pas du S. Autel, & n'offre pas sacrifice en nôtre Seigneur, en étant indigne. Pour cette cause, étant allé vers le malade, je luy dis toutes ces choses, & luy fort troublé il eut peur, & jura que durant sa vie il ne présumeroit pas d'approcher de l'Autel de nôtre Seigneur : Aprés ces choses, il luy commanda d'entrer, & luy dit Crois-tu que Dieu est, qui connoît toutes choses il répondit, Ouy. Il luy dit : As-tu pû te cacher de Dieu ; il répondit, Non. Il dit donc ; Si tu connois ton peché, & tu entens la punition de Dieu qui t'a frappé de telle playe en ton corps, cesse de faire mal, corrige toy, & confesse toûjours avec larmes de penitence & contrition de cœur, ton peché devant Dieu, afin qu'au jour du jugement tu puisses trouver grace & misericorde. Partant aprés ces choses là il imposa la main sur luy, & priant nôtre Seigneur pour luy en peu de temps il fut guery, & les cheveux de sa tête creurent. Au même temps il luy fut presenté un jeune homme qui étoit affligé de l'esprit immonde, & mettant la

Digitized by Google

main sur sa tête, & l'autre sur sa poictrine, ce malin esprit le suspendit & le leva en l'air. Le jeune homme devint enflé comme un tonneau, de maniere que l'eau couloit de tous ses membres, & priant incontinent il fut attenué, & remis en son premier état. Il le bailla doc sain à son pere, & commanda que de quarante jours il ne mangeât point de chair, & ne beut point de vin. Le S. homme nous avertissoit que nous eussions à nous garder des embusches des diable, parce qu'ils luy avoient donné beaucoup de peine quelque espace de temps pour le faire sortir de sa cellule, luy suggerant qu'il allât à Rome, pour l'édification & la santé des hommes, & pour le salut de plusieurs ames, car la grace de N. S. étoit en luy, contre les esprits immondes. Et comme il eut toûjours ces pensées, il se renversa en terre, & étendit ses pieds dehors le seuïl de la porte de sa cellule, criant & disant: Tirez diables, tirez, car je ne vay pas de mes pieds, mais si vous pouvez, tirez-moy d'icy, j'atteste Dieu que je me tiendray couché icy jusques au soir; ce qu'il fit, & puis il se leva pour l'œuvre accoûtumée de N. Seigneur.

Il nous racontoit d'un frere nommé Marchus, de trés-grande abstinence, auquel il n'avoit jamais donné la communion; car sur le poinct un Ange la luy doit de l'Autel, & je luy voyois, dit-il, le bout des doigts. S. Machaire étant en sa derniere vieillesse, âgé de cent ans, je m'en allay à luy, & je trouvay la porte de sa cellule fermée. Et m'y tenant, j'écoutois ce qu'il disoit, ou avec qu'il parloit (car je l'oyois parler, & je pensois qu'il y eut quelqu'un avec luy à qu'il parlât) & il disoit ainsi à son corps: Que veux-tu toy qui és mal envieilly, n'as-tu pas pris l'huyle & le vin? au reste, que veux-tu à present: Il se tançoit luy-même en cette façon, afin que le diable fût confondu.

Digitized by Google

De saint Jean Pere.

LEs saints Peres disoient de saint Jean, surnommé Colob, que retournant de l'œuvre de la moisson fort lassé, il se representoit aux saints Peres, & ayant fait sa priere avec eux, incontinent il s'en alloit en sa cellule, & par un si long-temps & silence, il vaquoit aux prieres, à lire & à méditer les saintes Ecritures, & exerçant tous les jours les œuvres manuelles, il ne permettoit qu'aucun vint à luy: car il disoit que par occasion, en l'œuvre de la moisson, l'intentation de l'esprit s'étend, & que pour cette cause il s'oblige à diverses pensées, & il ajoûtoit l'abstinence, disant; A cause du labeur de la moisson, en ce temps-là je mangeois tous les jours du pain à suffisance, maintenant que je suis de repos en ma cellule, il me faut abstenir & veiller, afin de recompenser & de réparer ce qui a été délaissé de ce temps-là.

Quelques-uns des Freres interrogerent saint Jean sur son abstinence, & il leur répondit que le Prophete Daniel avoit dit: Je n'ay pas mangé le pain en concupiscence. Il disoit aussi en avertissant les freres: Considérez, mes trés-aimez, qu'il n'y a rien plus fort entre les bêtes, qu'est le Lion, & neanmoins à cause de son ventre il tombe au filé, & cette grande force est abaissée. Il instruisoit aussi les Freres par un tel exemple: si l'Empereur veut avoir quelque ville des aversaires, premierement il leur ôte les vivres pour les affamer, & en cette maniere il sont contraints de se rendre à sa mercy, semblablement si les passions & les vices de nôtre corps se macerent par la faim des jeûnes, & le labeur des veilles, lors la force de nos aversaires, à sçavoir les diables, s'abaisse, laquelle par force de nôtre corps ils ont accoûtumé d'exercer avec impieté contre nous. *La vie de Machaire Romain est au 1. Livre.*

Nous

Digitized by Google

Nous reciterons aussi un semblable exemple du serviteur de Jesus-Christ Marcian, Sa sœur s'en alla avec son fils, vers luy au Monastere afin qu'aprés un long-temps elle le vit : mais il ne voulut pas recevoir ni voir sa sœur, & il reçût son fils. Ils le prioient instamment qu'il prit une tunique & un manteau qu'ils luy avoient apporté : mais il ne les voulut pas prendre, disant : Depuis mon enfance jusques à present, nôtre Seign. m'a gouverné, il me donnera encore tout ce qui m'est necessaire jusques à la mort. Car il ne faut pas entendre ces choses de parens charnels, ou les prendre d'eux. Il se prosterna à ses pieds, disant : Nous vous offrons ces choses, non comme à nôtre parent, mais comme au serviteur de Dieu. Le saint Pere Marcian répondit : Par combien de Monasteres êtes vous venu à nous : il répondit : Nous avons passé par plusieurs Monasteres. Et pourquoy, dit-il, n'avez-vous pas baillé ces vétemens à ceux-là, comme aux serviteurs de Dieu, il répondit : Nous n'avons rien donné à aucun. Il est donc manifeste, dit S. Marcian, que vous m'avez apporté ces choses ; non pas comme au serviteur de Dieu mais comme à vôtre parent. Et faisant priere à Dieu pour eux, & pour le salut de leurs ames, il les renvoya, & leur encharga de ne retourner jamais vers luy.

Je n'oublierai pas à parler aussi de ceux qui corrigent & amendent leur vie, pour l'avertissement des Docteurs. Il y avoit en Alexandrie une fille, humble d'habits ayant le cœur haut, fort riche en argent, ne sortant jamais, & n'ayant pas donné à l'étranger, aux vierges, ou à l'Eglise, ou aux pauvres par plusieurs admonitions des peres, elle n'a pas rejetté ses richesses. Elle avoit des parens, entre lesquels elle a adopté la fille de sa sœur, à laquelle elle promettoit son bien. Elle avoit l'ame éloignée du desir celeste : car c'est une ruse

Digitized by Google

du diable sous couleur d'amitié envers les parens & la race d'induire la malice ? & il étoit tout clair qu'il ne le fait pas à cause de la race, luy qui enseigne à tuer les freres & les Peres. Mais il semble ingerer sa solicitude des parens, il se fait seulement pour obbliger l'ame de celuy qui fait mal, au lieu d'avarice, sçachant que les injustes & les avares n'heriteront point le Royaume de Dieu. Chacun peut prudemment & avec raison, ne mépriser pas son ame, consoler & secourir ses parens, principalement s'ils sont necessiteux. Et quand quelqu'un mépriſe son ame, donnant à sa race, il est sujet à la loy, pource qu'en vain il pense à son ame. Le saint Psalmiste David chante de ceux qui en crainte sont en soucy pour leur ame : *Qui montera en la montagne du Seigneur ?* c'est à dire, il est difficile : *qui s'arrêtera en son saint lieu ? L'innocent des mains, qui a le cœur net, qui n'a pas reçû en vain son ame.* Ceux-là la reçoivent en vain pensant qu'elle meure avec le corps, pendant qu'ils négligent les vertus. Le trés-saint Machaire Prêtre gouverneur des pauvres lepreux, voulant dompter cette Vierge, trouva cét expedient : car s'en allant vers elle, il luy dit. Il m'est tombé entre les mains des pierres précieuses, des émeraudes & des hyacinthes : je ne sçay si elles sont précieuses & belles ; celuy qui les a, les veut vendre cinq cens sols. S'il vous plaît les prendre, il ne vous en faut qu'une pour le payer : & vous préparerez les autres pour l'ornement de vôtre niepce : cette fille oyant ces choses fut fort réjoüie, & luy baillant de l'argent, le pria de les acheter : mais ce saint homme le distribua incontinent aux pauvres. Quelque temps aprés, la Vierge n'osant parler à luy, finalement les trouvant en l'Egliſe, elle luy dit : Pere, je desire fort que vous me montriez les prieres précieuses, pour lesquelles je vous ay baillé de l'argent. Il luy répondit :

Digitized by Google

s'il vous plaît venir à moy, je vous les montreray. Or c'étoit l'hôpital auquel les lepreux étoient couchez : au dessous étoient les femmes, au dessus les hommes. Etant entré, il luy dit, lesquelles voulez-vous voir les premieres ? les hyacinthes, ou les émeraudes ? Elle répondit : celles que vous voudrez. Luy montrant donc les hommes, il dit voila les hyacinthes : & l'ayant menée en bas où étoient les femmes, voicy les émeraudes prenez ce qui est à vous. A cette cause, étant honteuse, elle sortit & s'en alla, pource qu'elle n'avoit pas fait ce que dessus selon Dieu & de la grande tristesse qu'elle en eut, elle devint malade. Et la fille de laquelle elle étoit si soigneuse, aprés ses nopces mourut sans enfans.

La vie & la conversation de Moyse, autrefois larron.

MOyse Ethiopien avoit été serviteur d'un courtisan qui l'avoit mis dehors, à cause de ses méfaits & larcins, & disoit-on qu'il avoit commis quelques meurtres. Je suis contraint de dire ces maux pour montrer la vertu de sa patience. On disoit donc qu'il étoit le chef des larrons, comme il se montre par ses œuvres. Finalement, il voulut de nuit se jetter sur un berger, & le tuer, & cherchant les lieux où étoient ses bergeries il luy fut enseigné, quelles étoient de là le Nil. Tenant son épée en la bouche, il mit sa tunique sur sa tête, & passa le fleuve à la nage. Pendant qu'il nageoit, le berger se cacha. Ce voleur tua quatre moutons, & les liant & traînant par le fleuve il le repassa. Quant il fut hors de la riviere, il les écorcha : & mangeant le meilleur de la chair, il bût dix-huit verres de vin. Et cheminant cinquante milles, il parvint où étoient ses compagnons.

Quelque temps aprés, ayant la parole de Dieu d'un

Religieux personnage, & qu'au jour du jugement il y auroit un rigoureux examen entre les justes & les pecheurs, entre les peines du feu éternel, & les tourmens sans fin, aux tenebres exterieurs, qui sont préparez aux méchans, & la gloire éternelle, & le repos au Royaume des Cieux, entre les saints Anges, que Dieu a préparé aux justes. Touché en son cœur, il commença à pleurer amerement, & à gemir: & étant entré au Monastere, il se mit à faire penitence, demanda à Dieu incessamment pardon de ses fautes.

Un jour quatre larrons entrerent en sa cellule, ne sçachant pas qu'ils étoient: lesquels il lia ensemble, & les chargea sur son dos, & les porta en l'Eglise des freres, disant: Maintenant il ne m'est pas expedient de nuire à aucun, disposez de ces larrons comme vous voudrez. Lors ces larrons le connoissans, & étans ébahis comme de méchant & de voleur qu'il avoit été, il s'étoit converty à nôtre Seigneur, ils renoncerent aussi à leur méchante vie, faisant une austere penitence.

Les diables selon leur coûtume, firent rudement la guerre à ce Moyse, l'incitans à la luxure & à la fornication, & il a été si vivement tenté (comme il a raconté luy-même) que souvent il s'est vû prêt de laisser sa proposition. A cette cause, il s'en abstenoit plus fort, veillant, travaillant & macerant son corps. Finalement il proposa de ne dormir pas sur un lit ou matelas, mais en ce tenant debout toute la nuit il prioit Dieu, & chantoit: & s'appuyant contre les murailles, il dormoit un peu. Il sortoit de nuit, & s'en allant par les cellules des anciens il prenoit leurs cruches & leur alloit tirer de l'eau bien loin. Une nuit le diable ne pouvant supporter sa bonne vie, comme il tiroit de l'eau du puits, il frappa par derriere sur les reins, & le laissa là comme mort, de la grande douleur qu'il luy fit.

Digitized by Google

Un autre jour, quelqu'un venant tirer de l'eau, se trouva couché par terre, & l'allant dire à saint Isidore Prêtre, il y envoya, & le fit enlever & porter à l'Eglise, & il fut tellement malade, que quasi l'espace d'un an, qu'à peine pût-il recouvrer ses forces. Or Isidore luy dit : Reposez-vous Moyse, & ne présumez pas indiscretement, mais plûtôt avec discrétion, exercez autant l'abstinence que les veilles & les œuvres manuelles. Moyse répondit ; pere trés-saint, je n'auray aucune cesse, & ne reposeray pas jusques à ce que par la grace de nôtre Seigneur les trés-sales pensées cessent & songes, que les diables m'envoyent & me suggerent, selon qu'il est écrit : *Je poursuivray mes ennemis, & les prendray, & je retourneray & ne cesseray jusqu'à ce que je les ayent abatus.* Isidore voyant sa ferme constance & foy en Dieu, se leva, & éleva ses mains pour prier, il luy dit : Au Nom de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & par sa sainte grace, du jourd'huy les songes sont appaisez : desquel tu étois inquieté : Glorifiant donc & rendant grace à nôtre Seigneur Jesus-Christ, il s'en retourna en sa cellule. Quelque temps aprés, Isidore luy demanda comme il se trouvoit. Il répondit : Par la grace de mon Seigneur, & par vos prieres, je n'endure plus de telles tentations. Dieu donc luy fit la grace de chasser les diables des corps humains : de maniere que nous craignons plus les mouches, qu'il ne craignoit les esprits malins : Il étoit tenu du grand nombre des grands & saints Peres. Il mourut âgé de soixante & quinze ans, & il laissa soixante & six Disciples Moynes.

La vie de saint Evagrius.

IL n'est pas raisonnable de taire la vie de saint Evagrius, homme de Dieu & trés-sçavant aux ecritures, mais il la faut rédiger par écrit ; pour l'utilité

Digitized by Google

des lecteurs, & la gloire de nôtre Sauveur Jesus-Christ. Il mourut étant en la solitude, âgé de cinquante-quatre ans. S. Basile Evêque l'ordonna Lecteur. Et voyant sa vie irrépréhensible, saint Gregoire Evêque de Nazianze l'avança à l'office de Diacre. De-là au grand Synode & au Concile de Constantinople, il fut joint à saint Nectarius Evêque de cette ville-là. Etant donc trés-sçavant aux saintes lettres, il florissoit contre les heresies, & étoit de grand renom en la ville. Le diable qui a de coûtume d'obscurcir tant qu'il peut les biens & les vertus, le tenta de l'esprit de fornication & de luxure. Et finalement, comme il nous le racontoit luy même il fut aimé d'une femme, qui appartenoit à un des principaux du palais. Evagrius qui craignoit Dieu, & sa propre conscience, se mettant devant les yeux la grande insolence des Heretiques, qui se réjoüissoient, le pria aussi d'empêcher l'enragée instance & poursuite de cette femme. Aprés qu'il eût longuement prié Dieu qui le délivrât d'un trés grand peché, qu'il avoit quasi perpetré d'effet, il eut l'angelique visitation sous la forme de Préfacian, qu'il le prit & le mena au Juge, qui l'envoya en prison, lié de chaînes de fer par le col & par les mains, sans luy dire pourquoy il faisoit cela, & il sçavoit bien néanmoins en sa conscience, pourquoy il enduroit ces choses: car il pensoit que le mary de cette matrone l'accusoit & le faisoit faire. Et l'Ange de cette vision, s'étant transformé en la maniere d'un quidam qui luy étoit bon amy, il luy dit, étant lié, entre quarante prisonniers criminels: pourquoy êtes-vous icy, Diacre; Evagrius répondit: Veritablement je ne sçay pas pourquoy je redoute que ce magnifique personnage, des principaux, touché d'une irraisonnable jalousie; & corrompu par argent, ne me soûmmette aux tourmens. Il dit: Si vous me croyez; moy qui vous suis amy; il n'est pas bon ny

expedient pour vous, que vous vous teniez en cette ville. Evagrius luy dit là dessus ; Si Dieu me délivre de cette peine où vous me voyez, je sortiray de Constantinople. Il luy dit : Apportez l'Evangile, & me jurez que vous vous retirerez de cette ville, & que vous aurez le souci du salut de vôtre ame, & je vous délivreray de cette necessité & de cette angoisse. Il apporta donc l'Evangile, & jura, disant : Qu'il ne demandoit qu'un jour afin de pouvoir mettre ses vêtemens en la navire : aprés avoir donné le serment, il retourna de l'excez qu'il avoit enduré cette nuit là. Se levant il pense en soy-même que bien que le serment eut été en excez & en vision, neanmoins il avoit juré : & mettant tout ce qu'il avoit en une navire, il s'en alla en Hierusalem. Or la sainte Melania le reçût, autrefois femme d'un Senateur Romain, de laquelle les enfans & les neveux sont les premiers aux Senat : & maintenant elle est vraye servante de Jesus-Christ.

Derechef, le diable endurcit son cœur, comme jeune. Il commença aussi à changer ses vêtemens, & il s'exaltoit en la vaine gloire, par son beau parler : mais Dieu qui par sa misericorde empêche les occasions de nôtre perdition, permit que son corps fut asseché de la fiévre, & qu'il fut malade pour l'espace de six mois, sans que les Médecins avec tous leurs remedes y peussent rien faire. Alors sainte Melania luy dit : Mon fils une si longue maladie ne me plaît pas : dites moy doncques ce que vous avez sur le cœur, car elle ne vous est pas avenuë, sans la permission de Dieu. Incontinent il confessa tout ce qu'il avoit en l'ame. Et la bonne mere luy dit : Promettez devant Dieu, que vous menerez une vie solitaire, afin que vous puissiez accomplir ce que vous avez arrêté, pour le salut de vôtre ame. Acquiesçant à ses salutaires ad-

Digitized by Google

vertissements, en peu de jours il fut gueri, & s'en alla en la montagne de Nitrie, qui est en Egypte, où il demeura deux ans ; La troisiéme année il entra en la solitude, y demeura, & habita vingt-quatre ans, avec ceux que l'on dit Cellia. Il mangeoit seulement du pain, & en trois mois une médiocre mesure d'huile : car il ne prenoit rien qui fut cuit, & ne mangeoit aucuns fruits, encore qu'il eût accoûtumé (comme riche) de vivre délicieusement. Il faisoit le jour cent prieres : sans les veilles de la nuit. Il écrivoit, afin que de l'œuvre de ses mains il mangeât, car il écrivoit des mieux. En peu d'années donc, il merita de recevoir de nôtre Seigneur Jesus-Christ la lumiere de science & de verité, & la grace & discretion des esprits.

Quant au nombre des livres, & des expositions des saintes Ecritures, qu'il a fait, il est manifeste à tous, & principalement à ceux lesquels admirans ses excellentes œuvres, ont laissé leur erreur, & se sont convertis à la Foy Chrétienne. Car mêmes pour l'instruction de la vie des Moynes, il a mené plusieurs témoignages des saintes Ecritures, contre les vices & les assauts des diables, & sa doctrine est en tout salutaire & admirable. L'esprit de fornication luy faisant un jour vivement la guerre, il nous racontoit que toute nuit en temps d'hyver, il se tenoit nud à l'air, afin que la chair se refroidit : une autrefois l'esprit de blasphéme l'impugnoit, & l'espace de quarante jours il n'entra pas sous le toit, de maniere qu'il menoit son corps comme une bête sans raison. Un jour trois diables survinrent à luy, qui l'enquirent de la parole de la Foy : L'un disoit, qu'il étoit Arrien : l'autre Eunomien : le troisiéme Apollinariste. Et comme par la grace de la sapience divine, il prit ses conclusions des témoignages des saintes Ecritures, incontinent ils furent troublez

Digitized by Google

& faisans grand bruit, ils disparurent. Souvent il a été flagellé par eux ; mais étant aidé de la grace divine, il surmontoit & vainquoit leur malice.

Or la seiziéme année de sa conversion, il fut contraint à cause de la débilité de son estomach de prendre une nourriture qui fut cuite. Car ne mangeant plus de pain, & se nourrissant d'herbages : de racines & de légumes, jusques à deux ans, il mourut ainsi, communiquant & administrant les sacrez mysteres en l'Eglise, le jour de l'Epiphanie de N. S. Ceux qui étoient au tour de luy, nous racontoient qu'un jour devant sa mort, il dit : Voicy déja l'an troisiéme, que je suis molesté de la concupiscence charnelle. Et aprés une telle vie, une longue abstinence, ses labeurs, ses douleurs & ses prieres : on luy vint un jour annoncer au Monastere, la mort de son pere, & il dit au messager : Cesse de blasphemer, car mon pere est immortel.

La vie de saint Eulogius.

CRonius Frere de l'Egise de Nitrie me dit en cette maniere : Pendant que j'étois jeune au Monastere, j'étois merveilleusement paresseux. Et pour cette cause, fuyans, je commençay à vaguer çà & là par le desert, & je parvins jusques à la montagne, où saint Antoine demeuroit, à sçavoir entre Babylone & Heraclée, en une trés grande solitude, qui mene à la mer rouge. Venant donc au Monastere, le long du fleuve Pisper, où les disciples Amatus & Machaire étoient assis, lesquels l'ont ensevely : j'attendis cinq jours, afin de voir saint Antoine. Car ils disoient qu'il venoit à ce Monastere quelquefois au bout de dix jours, par fois de vingt, selon que nôtre Seigneur luy réveloit, pour l'utilité de ceux qui venoient au Monastere. Nous étions donc plusieurs freres assemblez, ayans diverses necessitez : entre lesquels étoit

Digitized by Google

un nommé Eulogius Alexandrin, & un autre lepreux, qui étoient pour de telles choses. Cét Eulogius étoit écolier & homme sçavant, lequel touché de l'amour de Dieu, avoit renoncé au monde, & donné tout son bien aux pauvres, comme il est écrit : *Il a dispersé & donné aux pauvres, sa juste demeure éternellement.* Et en l'Evangile, nôtre Seigneur dit : *Bien-heureux les misericordieux, car ils obtiendront misericorde.* A cette cause, il se réserva pour ses necessitez, quelque peu d'argent, pensant en soy-même, qu'il ne pouvoit travailler de ces propres mains, ny entrer au Monastere. Il trouva donc en la place un lepreux chouché, qui n'avoit ny mains ny pieds, & qui ne s'aidoit que de la langue. Eulogius fit quasi comme un accord avec Dieu, disant : Seigneur, en vôtre Nom je meneray ce lepreux en ma maison, & le serviray & l'assisteray jusques à la mort, afin que pour l'amour de luy, je trouve aussi vôtre misericorde : donnez-moy donc, Seigneur, la patience pour le faire. Et venant au lepreux, il luy dit : Pere, si tu veux je te recevray & te traiteray en ma maison. Il répondit : S'il vous plaît & daignez le faire je prieray Dieu pour vous. Il l'amena donc en sa maison, & en fut très-soigneux l'espace de quinze ans : après lesquels expirez, le diable luy dressa des embûches, & commença à crier & à l'injurier. Car il luy disoit : Tu as commis beaucoup de maux, fugitif paraventure de ton Maître, tu as dérobé l'argent d'autruy, & tu veux par moy être délivré de tes pechez : mets moy en la place où j'étois couché, je veux manger de la chair, je m'en veux aller où tu m'as trouvé, je veux voir le peuple ; & s'il eut eu des mains, il se fut paraventure suffoqué, tant il étoit agité du diable.

A cette cause Eulogius étant en grande peine, & en soucy, s'en alla aux Monasteres des Saints hommes, &

Digitized by Google

leur dit : Que feray-je, Pere, ce lepreux me fait desesperer. Je crains de l'envoyer, pource que j'ay promis à Dieu d'en avoir le soin jusques à la mort. Si donc je ne le mets dehors, & je le veux retenir par force, j'auray trés-mauvais temps avec luy. Sur cela ils luy dirent : Pendant que le Pere Antoine est encore en vie, montez en une navire avec le lepreux, & vous en allez au Monastere de ces Moynes, & attendez-là jusques à ce qu'il sorte de la caverne, & qu'il vienne au Monastere, & faites ce qu'il vous dira : car Dieu parle à vous par luy. Eulogius le fit, & quand ils furent arrivez au Monastere, il avint que le lendemain le Pere Antoine y vint aprés Vêpres. Quand il y arrivoit, il avoit cette coûtume, d'appeller Machaire, & de luy demander si quelques Freres étoient venus. Il répondit, il est venu. Il demandoit derechef : Sont-ils Egyptiens ou Jerosolimites ? Machaire répondit : Ils sont de divers païs : car quand ils étoient Egyptiens, S. Antoine commandoit qu'on les traitât de lentilles ; mais quand ils étoient Hierosolymitains, il se tenoit assis toute la nuit disputant avec eux des paroles de Dieu, qui appartient au salut de l'ame.

Ce soir là donc il appella tous les Freres, & quand ils furent venus, il appella incontinent Euloge, Euloge, lequel ne répondit pas, pensant qu'il appellât un autre Euloge du Monastere. Lors il luy dit ; Je parle à vous Euloge, qui êtes venu d'Alexandrie. Lors il répondit, & dit : Que vous plaît-il ? qui vous a revelé mon nom, & manifesté mon affaire ; je sçay bien, dit S. Antoine pourquoy vous-êtes venu : mais racontez le devant toute cette compagnie. Euloge raconta tout le fait du lepreux, & comme il étoit en trés-grande peine & en soucy. Lors S. Antoine regarda d'un visage austere, & luy dit : Tu les rejettes, mais celuy qui la

Digitized by Google

fait ne le rejette pas : tu le chasses, mais Dieu en suscitera un meilleur que toy qui le consolera. Euloge ne disant mot fut étonné. S. Antoine commença aussi à tancer rudement ce lepreux, disant : Lepreux inveteré, indigne du Ciel & de la terre, cesseras-tu pas de blâsphemer Dieu ? ignores-tu que Jesus-Christ est celuy qui te sert ? & pour l'amour de J. C. Euloge s'est il pas fait serviteur soy-même, pour te secourir ?

Aprés ces choses, il leur dit ce qui étoit expedient au salut de leurs ames, les avertissant de retourner & de vivre paisiblement ensemble en leur cellule : qu'incessamment Dieu les visitoit, & que cette tentation leur étoit avenuë : pource que tous deux ils étoient prés de leur fin, & les couronnes leur étoient préparées qu'ils demeurassent en même propos, afin qu'ils ne perdissent pas leur salaire. Ayant oüi ces choses, ils s'en retournerent hâtivement en leur cellule. Et quarante jours aprés Euloge mourut, & le lepreux semblablement trois jours aprés. Quelques jours aprés, Cronius de Thebaïde décendit au Monastere d'Alexandrie, & trouva certains freres qui celebroient le troisiéme jour du lepreux, & quelques-uns le quarantiéme d'Euloge. Cronius connût cela, & se tût, & prenant l'Evangile, il proposa aux Freres, & jura, que saint Antoine avoit prédit tout ce qui étoit advenu à Euloge & au lepreux. Aussi Cronius nous racontoit cela cette nuit, pendant que S. Antoine nous instruisoit amplement par la parole de Dieu. J'ay prié un an entier nôtre Seigneur, qu'il luy plût me révéler, par sa grace, le lieu des justes & des pecheurs. Et j'ay vû un grand geant touchant jusques aux nuës ayant les mains étenduës, & au dessous un étang, comme une mer en feu, qui boüillioit comme une chaudiere, & je voyois les ames qui voloient en forme

Digitized by Google

d'oiſeaux, & celles qui voloient par deſſus ſes mains & ſa tête étoient ſauvées, & parvenoient juſques au ciel : & celles qui ne pouvoient ſurpaſſer ſes mains, il les frappoit, & les faiſoit tomber en cét étang boüillant. Joüis auſſi une voix qui me dit, que c'étoient les ames des pecheurs ; & les autres qui avoient volé juſques au ciel, celles des juſtes qui ne ſont appeſanties du fardeau du peché, & volent au ciel en Paradis : les autres qui n'ont pas fait penitence en ce monde, ſont abîmez en Enfer, à ſouffrir les tourmens éternels.

La vie & la Penitence de ſaint Etienne.

ETienne natif de Dybie, a été de trés-grande continence : car il a reçû de nôtre Seigneur la grace de diſcretion & de conſolation : de maniere que tous ceux qui venoient contriſtez de quelque choſe s'en retournoient joyeux & conſolez de ſa parole. Saint Antoine le connoiſſoit auſſi : il eſt parvenu juſques à nôtre temps, lequel je n'ay pas vû, à cauſe de la diſtance des lieux. Mais ceux qui étoient avec ſaint Ammon & Euloge, le voyant, nous ont rapporté qu'il avoit une playe & ulcere aux teſticules, & au bout de la nature : & comme on lui incitoit ſon mal, il ne laiſſoit pas de travailler de ſes mains, & plioit des palmes : du reſte du corps il étoit auſſi immobile, que ſi un autre eût été incisé, & il ne ſentoit non plus de mal, que ſeulement on luy eût arraché un poil : car il avoit une grande patience. Et comme nous étions fâchez, & pleurions, il nous dit : Mes enfans ne vous fâchez point de cecy : car rien n'eſt mauvais de ce que Dieu permet : mais il le faut endurer d'une gracieuſe volonté, il eſt meilleur de payer icy les peines, qu'aprés la mort d'être tourmenté au feu éternel. Il nous conſola donc en cette maniere, & nous édifia en nous confir-

Digitized by Google

nant en la foy & en la patience. Or nous avons recité ces choses, afin que nous ne soyons pas troublez, quand nous verrons quelque saint corps travaillez de maladies du corps.

La vie & le zele de chasteté de saint Innocent.

SAint Innocent Prêtre a été au mont d'Olivet. J'ay appris beaucoup de choses de ceux qui ont conversé avec lui l'espace de trois ans. Il étoit fort simple, & a été à la cour & aux armées, excellent guerrier. Néanmoins, au commencement de l'Empire de Constantin, il renonça au siecle, avec sa femme. Il avoit un fils nommé Paul qui faisoit la guerre, qui par l'instinct du diable, pecha avec la fille d'un Prêtre. Son pere innocent averty de cela, pria nôtre Seigneur qu'il luy donnât un tel esprit de correction, qu'il ne trouvât plus temps ny occasion de pecher en sa chair, estimant meilleur qu'il fut vexé du diable que de la luxure: ce qui fut, car encore à present au mont d'Olivet, il est détenu enchaîné étant cruellement tourmenté de l'esprit immonde. Cét Innocent étoit si misericordieux que j'en veux dire ce qui en est; l'on m'estimera paraventure menteur, car souvent il déroboit de la dépense des Freres & la donnoit aux indigens. Et comme il étoit trés-simple il reçût de nôtre Seigneur la grace contre les diables, entre lesquels il luy fut amené un jeune homme en nôtre presence, possedé du diable & paralitique. Et comme je le regardois, je voulus repousser sa mere qui l'avoit amené, car je ne pensois pas qu'il pût être guery. Quand le bon homme l'eût vû, il se prit à pleurer, & prenant ce jeune homme il entra en son oratoire, lequel il s'étoit bâty luy-même, où il y avoit des reliques de S. Jean Baptiste, & priant sur luy depuis trois heures jusques à neuf par la grace de Jesus-Christ, il le rendit sain à sa mere.

Digitized by Google

La penitence d'Eustache, Lecteur.

LA fille d'un Prêtre en la Cesarée de Palestine, laissa malheureusement perdre sa virginité, & fut avertie par celuy qui l'avoit corrompuë, qu'elle en accusât le Lecteur. Quand elle eut conçû, & que le crime se manifesta par l'enfleure du ventre, son pere commença à la molester, & à demander qui étoit celuy qui l'avoit abusée : elle dit que c'étoit le Lecteur. Le pere aporta ce fait à l'Evêque, lequel assembla les Prêtres, & fit venir le Lecteur. Etant interrogé par l'Evêque, il le nia ; car comment eut-il avoüé ce qu'il n'avoit pas fait ; L'Evêque indigné luy dit avec terreur. Pourquoy ne confesses-tu pas ce crime malheureux, mais le Lecteur soûtenoit que ce n'étoit pas de son fait, & qu'il en étoit innocent : & si vous voulez oüir de moi ce qui n'est pas, voicy que je dis que je l'ay fait. Aprés qu'il dit cela, incontinent l'Evêque le priva du degré de Lecteur. Et il pria l'Evêque, & luy dit : Puis que j'ay peché commandez qu'elle me soit baillée pour épouse : car je ne seray point de cela clerc ni elle vierge. Elle fut donc mise en la puissance du lecteur, & la recevant de l'Evêque & de son pere, il la mit en un Monastere de femmes, & pria l'Abbesse de la garder & de la souffrir jusques à ce qu'elle fut accouchée. En peu de temps l'heure d'enfanter vint, & ce fut aussi l'heure des gemissemens, des douleurs, des peines, des anxietez & des tourmens : car l'enfant ne pût sortir. Le 1. jour se passe, le 2. & le 3. & le 7. La femme des grandes douleurs qu'elle sentoit, aprochoit de l'enfer. Elle ne mangeoit, ni beuvoit, ne dormoit point, mais elle s'écrioit Ah, malheureuse ! je suis en trés-grand danger, pource que j'ay accusé le Lecteur. On alla apporter ces propos à son pere, lequel craignant d'être repris, comme ayant calomnié le Lecteur, se tût deux autres jours. La fille

Digitized by Google

étant en tourmens, n'enfantoit & ne mouroit point, de maniere que ne pouvans supporter ses clameurs, l'on alla dire à l'Evêque que cette malheureuse fille témoignoit avec serment, criant jour & nuit, qu'elle avoit faussement accusé le Lecteur. Alors l'Evêque envoya au Diacre, & luy fit dire qu'il priât pour celle qui l'avoit accusé. Il ne répondit point & nouvrit pas sa porte. Le pere derechef s'en alla à l'Evêque, & fit faire priere pour elle en l'Eglise, mais pour cela elle n'accoucha pas. L'Evêque étonné s'en alla au Lecteur & luy dit; Eustade leve toy, délie ce que tu as lié. Aprés que le Lecteur eut fléchi les genoux avec l'Evêque, incontinent la fille enfanta: car l'instance de la priere servit à montrer la calomnie & la fausseté de la fille: & nous apprenons par ce moyen la grande force de la priere, à délivrer des dangers, & nous connoissons sa puissance & son énergie merveilleuse envers Dieu.

De saint Pasteur, Pere.

SAint Pasteur Abbé, avoit coûtume d'exposer aux Freres les Ecritures des Prophetes, où il est dit: Si Nabuzardan premier des cuisiniers du Roy Nabuchodonosor ne fût venu en Hierusalem, le Temple de nôtre Seigneur eût pas été brûlé. Ce qu'il exposoit spirituellement en cette maniere, disant: Quand l'esprit de la gourmandise nous pousse à quelque plaisir du ventre, si nous luy obeïssons lors le Temple de Dieu se brûle du feu de luxure: c'est à dire, nos corps comme dit l'Apôtre: Sçavez vous pas que vos corps sont le Temple de Dieu? Si quelqu'un donc viole le Temple de Dieu, nôtre Seigneur le ruinera.

Un certain Frere venant à l'Abbé Pasteur, il luy dit qu'il enduroit une grande tentation. Le bon homme sur cela lui dit: Sors de ce lieu, & chemine trois jours & trois

Digitized by Google

trois nuits, & passe une année entiere, jeûnant jusques au soir, auquel le Frere répondit : Et si je meurs devant que l'an soit passé, que sera-ce de moy ? Le Pere Pasteur luy dit : J'ay confiance en Dieu, que si avec cette proposition, ou pour quelque chose que ce soit, tu est trouvé faire penitence, tu seras sauvé.

Le Pere Pasteur étant allé habiter aux parties d'Egypte il avint que quelqu'un des Freres ayant une femme alla habiter avec luy. Le bon homme le sçavoit bien, & jamais ne l'en reprit. Il avint qu'elle enfanta de nuit, & le bon homme appellant son plus jeune frere il luy dit : prens un vaisseau plein de vin, & le baille au voisin, car il en a affaire aujourd'huy. Et les Freres ne sçachans pourquoy il disoit cela, il fit comme il luy avoit été enchargé. Ce Frere fut édifié & touché en son cœur & peu de jours aprés il renvoya cette femme, & s'en alla au bon homme, & fit penitence.

Un *Frere* dit au pere pasteur ; Je suis en peine en mon ame, de ce que je suis avec mon Abé, pource que je ne puis endurer ses mœurs, Que voulez-vous donc que je face demeureray-je encore chez luy ; Il luy dit ; Si tu le veux, soit. Et il retourna demeurer avec luy. Et le bon homme luy dit ; Voicy maintenant que tu és sauvé, va & ne sois plus avec luy. L'homme qui craint d'endurer la perte en son ame, n'a que faire de demander. Il faut interroger touchant les secrettes pensées, & c'est affaire aux anciens de prouver : il n'est pas besoin de s'enquerir & de demander des pechez manifestes, mais de les retrencher incontinent, le Frere luy demanda : Comment me dois-je comporter au Monastere ? Le bon homme répondit : Celuy qui est assis & arrêté au Monastere doit estimer tous comme un seul, & également justifier tous, & ne condamner personne, si non soy-même, & garder sa bouche & ses yeux, & lors il sera en

Digitized by Google

repos. Le Pere Isaac luy dit : quand il le vid qu'il jettoit un peu d'eau sur ses pieds, comme d'aucuns ont usé de discretion, macerans leur corps ; Le Pere Pasteur luy répondit : Nous avons apris à être meurtriers, non des corps, mais des passions.

Le Frere demanda au même Pere Pasteur : Si je tombe en quelque petite faute, ma pensée me remord, disant : Pourquoy pechés-tu ? le Pere Pasteur luy répondit : A quelqu'heure que l'homme ait offensé, s'il dit, j'ay peché incontinent il luy est pardonné. Jay dit souvent qu'il n'a pitié d'aucuns s'il n'a le cœur contrit. Le frere luy demanda derechef, mes pensées me troublent & ne me permettent pas d'avoir soucy de mes pechez, mais elles me contraignent de regarder l'excez & la faute de mon frere. Le Pere Pasteur luy répondit, de l'Abé Theodore, lequel étoit assis en sa cellule pleurant soy-même : & son disciple étoit en un autre, le disciple du bon homme vint à lui, & le trouva pleurant, & il lui dit, Pere pourquoy pleurez-vous ? le bon homme répondit ? Je pleure mes pechez : qui se voit soi-même est homme : mais de juger les autres, il n'apartient qu'à Dieu seul, nous avons délaissé la droite voye, qui est l'homme pleure soy-même, & ses pechez : & nous cheminons par une voye épineuse & tenebreuse : & nous prenons garde seulement aux fautes du prochain, & non pas aux nôtres. Le Moine, qui réttribuë le mal est mocqueur & colere n'est pas Moyne.

Un Frere demanda à un bon Pere ; Pourquoy les faces d'aucuns des Peres travaillans florissoient : & des autres, non, & il dit : Tous ceux qui travaillent & demandent pardon de leurs pechez : devant que la grace vienne qui soûtienne leur labeur, ne verdissent pas, mais ils travaillent : ceux qui en approchent, qui ont travaillé auparavant par le moyen

Digitized by Google

de Jesus floriſſent : car quand le cœur eſt joyeux, la face eſt floriſſante. L'entendement clair & net, eſt luiſante comme le Soleil ſans aucuns nuages. Et tant que l'ame eſt ſujette aux paſſions, elle s'obſurcit : mais quand elle eſt pure & nette par la grace de Dieu, ainſi ſe fera par la grace, comme il eſt écrit : ſa gloire eſt grande, en ton ſalutaire.

Comme le frere de ſaint Appollon fut venu vers luy de nuit, le prier de ſortir un peu de ſon Monaſtere, pour luy aider à lever un bœuf, qui étoit tombé en la fange d'un marais, pource qu'il ne l'en pouvoit tirer ſeul. Le Pere Appollon luy dit : Pourquoy n'avez-vous pas prié nôtre jeune Frere qui étoit plus proche de vous ? ce qu'il dit, oubliant à cauſe de ſa grande abſtinence & de ſa continuelle ſolitude, que ce frere là fut mort, au moyen dequoy l'autre frere répondit ; Comment le pourrois-je appeller du ſepulchre, étant mort il y a 15. ans ? Là deſſus le Pere Appollon dit : Ignorez-vous auſſi que je ſuis mort au monde, il y a 20. ans : Ne pouvant ſortir du ſepulchre de cette cellule, pour aydet aux choſes qui appartiennent à l'état de cette preſente vie, Jeſus-Chriſt ne voulant pas permettre que je me relâche de mon intention, tant ſoit peu, puis qu'il a octroyé ſeulement un trés-brief moment à ſon diſciple le ſuivant, pour la ſepulture de ſon pere. Le Pere Antoine prophetiſa au pere Ammonia, Vous profiterez en la crainte de Dieu, & il le tira de la cellule, à la pierre, & luy dit : Injuriez cette pierre, & la frappez. Et il le fit. Et le Pere Antoine dit : Ainſi vous devez parfaire cette meſure. Et quand il fut fait Evêque on luy preſenta une fille enceinte, & on luy dit : Cét homme a fait ce mal, donnez luy la diſcipline, beniſſant ſon ventre du ſigne de la Croix, il commanda qu'on luy donnât ſix linceuls pareils : afin que d'avan-

ture le temps de son enfantement venant si elle meurt où l'enfant, l'on trouvât dequoy les ensevelir: Les accusateurs, luy dirent: Pourquoy avez-vous fait cela? Donnez-luy la discipline, l'Evêque répondit, Vous voyez, Frere qu'elle est proche de la mort, que dois-je donc faire? la douleur qu'elle a, suffit, & la honte: & il l'envoya, & n'osa pas la condamner.

Un certain viaillard dit à un autre ancien, ayant la charité, & recevant tant plusieurs Moines, qu'aussi plusieurs seculiers: La lampe luit à plusieurs, elle brûle toutefois, & comme sa propre nourriture & sa méche.

Un certain ancien dit: Si vous oyez une mauvaise parolle de quelque frere, & si oyez dire qu'il fasse mal, répondez & dites: Suis-je son juge? luy au jourd'hui, & moi demain: Tu connois & épluches ses œuvres infirmes, pourquoy ignores-tu ses œuvres fructueuses, saintes & utiles? Je suis déja mort en mes pechez, qui me suffisent.

Derechef un certain pere disoit à un frere, il ne faut pas mon fils, que le Moyne cherche que fait celuy-cy, ou celuy-là, ou comme celuy-là se détourne de la priere, pour détracter & causer, ce qui ne sert, & il n'y a rien meilleur que de ce taire, & de prier Dieu, que ou un autre tombe, tu te tienne debout.

Un Frere demanda à un Pere: Pere ma pensée s'éleve contre moy, disant: Je suis bien. Le bon homme répondit; Quiconque ne verra pas ses pechez, jamais ne sera bien. Nous négligons les nôtres, pour voir ceux d'autruy, & pour cette cause, jamais nous ne sommes bien. Dix milles pensées ne peuvent persuader celuy qui void ses propres pechez, pource qu'il est bien; car il sçait ce qu'il void. Il faut donc travailler beaucoup: car la négligence & la pareſſe nous aveuglent à la fin de nôtre miserable vie.

Digitized by Google

Un certain Frere demanda à S. Antoine. Qu'eſt-ce que détraction : & qu'eſt-ce que juger un autre ? Il répondit : La détraction ſe dit en tout, toute mauvaiſe parole qu'aucun n'oſe dire en la preſence de ſon frere, mais juger, qui dira d'aucun que ce frere-là eſt négociateur ; & avare, cela eſt juger le prochain ; Tu as jugé ſes actions, cela eſt pire que la détraction.

Un certain Frere demanda à un Pere : Si je contriſte mon frere, comment le prieray-je ? Il luy répondit : Du profond de ton cœur, il te faut réconcilier à luy, Dieu voyant ta propoſition, luy ſatisfera. Et il répondit : Mon frere m'a offencé, & je m'en veux vanger. Le Pere luy dit : Mon fils, laiſſe la vengeance à Dieu, & tu feras mieux. Il repliqua, je ne ſeſſeray pas que je n'en ſois rigoureuſement vengé. Depuis tu as une fois arrêté cela en ton cœur, dit le bon homme, plûtôt prions, & ſe levant il commença à prier Dieu, en ces termes. O Dieu, nous n'avons plus beſoin de vôtre jugement, vous ne nous êtes plus neceſſaire, & vous n'avez que faire d'avoir ſoucy de nous, puis que nous-mêmes, comme dit ce frere ; nous voulons & pouvons nous venger. Ce frere ayant oüi ces paroles, ſe jetta aux pieds du bon homme demandant pardon, & promettant qu'il n'auroit plus de queſtion avec celuy contre lequel il s'étoit irrité.

Un Frere damanda à un Pere : Queſt-ce que l'humilité ? Il répondit : Si ton frere peche contre toy, remets luy l'offence devant qu'il ſe réconcilie à toy, & ne blâme aucun ſi non toy-même, diſant : Ces choſes me ſont avenuës pour mes pechez : Car ſi nous diſons les injures que les hommes nous font, nous ôtons la vertu de la mémoire de Dieu, mais ſi nous faiſons mention des maux que les diables nous font, nous ſerons offencez. Or il ſoûpira & dit : Toutes les vertus ſont

Digitized by Google

entrée en cette seule cellule. Et on luy demanda quelle est cette vertu? Il répondit que l'homme se blâme soy-même. Un certain Frere s'en alla puiser de l'eau en la riviere, & trouvant une femme qui lavoit des vétemens, il pecha avec elle. En tirant de l'eau il s'en alloit en la cellule. Les diables l'assaillirent par pensées, & contristerent, disant: Où vas-tu: il n'y a plus de salut pour toy, & pourquoy perds tu aussi le siécle? Ce frere entendant qu'ils le vouloient du tout perdre, s'élevant vertueusement par une confiance, il dit à ses pensées: par où êtes-vous entrées en moy, mauvaises pensée, & pourquoy me molestez-vous, me voulant du tout perdre? Je n'ay pas peché; & derechef je vous dis, je n'ay pas peché. Et il entra en sa cellule, & il se contentoit comme de coûtume. Or Dieu révela à un voisin de la sœur, comme ce frere tombant avoit en sa chévre renversé & vaincu le diable. Et un Pere venant à luy, luy dit: Comment te portes-tu, Frere? Il répondit: Bien, pere. Le bon homme dit: N'as-tu pas été fâché ces jours? Le frere répondit: Non. Le bon homme dit: Dieu m'a révelé, comme tombant vous avez renversé & vaincu le diable. Alors le frere confessa tout ce qui luy étoit avenu, & le pere luy dit: Certainement, Frere ta discretion a abbatu la force de l'ennemy.

Le Pere Machaire disoit: Si tu prens quelqu'un étant porté de colere, tu accomplis ta propre passion; car pour sauver un autre, il ne faut pas que tu te perdes: tire ton prochain des pechez, sans ta perte, en tant que tu le peux: car Dieu ne rejette pas ceux qui se convertissent à luy. Donc que la parole de malice ne sejourne pas en ton cœur contre luy, afin que tu puisse dire; Pardonne nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensé, lesquels comman-

Digitized by Google

demans nous devons faire avec nos freres : mais c'est à Dieu de pardonner & de confirmer nôtre demande.

Quelques Freres rapporte du pere Nytera, qui étoit disciple du pere Sylvain ; que quand il étoit en sa cellule, il s'abstenoit moderément pour la necessité du corps : mais quand il fut ordonné & sacré Evêque en Faran, il s'assujettit à une plus grande abstinence, & étoit plus attentif à prier Dieu. Son disciple voyant ces choses, luy dit ; Qu'est-ce à dire cecy, Monsieur, que quand nous étions au desert, vous n'usiez pas d'une si grande abstinence, que vous faites. Le saint homme luy répondit : Considere, frere que nous vivions au desert en la pauvreté, menant une vie secrette, & maintenant que nous sommes sortis de-là, nous conversons avec les hommes seculiers : & il se presente à nous plusieurs occasions : & je crains qu'à la fin de ma vie nous n'offensions Dieu en quelque chose : Car si l'Apôtre saint Paul, qui avoit Jesus-Christ parlant en soy, & qui possedoit tant de vertus de l'ame, qu'étant encore en son corps mortel, il montoit jusqu'au troisiéme Ciel, a dit : Je macere mon corps, l'assujettis à la servitude, de peur que paraventure prêchant & instruisant les autres, je ne sois trouvé méchant & réprouvé : que devons-nous faire donc ? nous autres pecheurs.

Le Pere Sisoy étant assis en la cellule, un frere étoit prés de luy : & incontinent il soûpira, & il ne connut pas que ce frere étoit proche : car il étoit en l'extase de son esprit. Et se repentant, il dit : Pardonnez-moy frere, je ne suis pas encore fait Moyne : car j'ay soûpiré devant vous.

Fin du troisiéme Livre.

Digitized by Google

LES VIES
ET LES MIRACLES
DES SAINTS PERES
Hermites d'Egypte, de Scythie, de Thebayde, & d'autres lieux.

LIVRE QUATRIE'ME.

Duquel le commencement a été traduit par Pelagius Diacre de la sainte Eglise Romaine: & la fin par Jean, Sous Diacre.

De la vie, des Paroles & des Exemples des Saints Peres, divisé en dix-neuf parties.

DU PROFIT ET DE L'AVANCEMENT du Moyne.

PARTIE PREMIERE.

UN Frere desirant venir à l'avancement & au profit de la vie spirituelle, demanda à un Pere: Qu'est-ce que l'avancement & le profit de l'homme? Le Pere répondit: Le profit de l'homme est que l'humilité: car tant plus l'homme sera enclin à l'humilité, plus il sera élevé à l'avancement.

Le Pere Jean Ninus disoit: Je veux que l'homme soit orné de toutes vertus. A cette cause te lev: t tous les jours de matin, prends de toute vertu le commence-

Digitized by Google

ment, & garde le commandement de Dieu en grande patience, en tribulation de cœur, en prieres & supplications avec gemissemens, en pureté & en netteté de la langue, & garde des yeux, endurant l'injure, sans courroux, pacifique, ne rendant pas le mal pour le mal, ne portans pas envie aux autres, & ne t'exaltant pas toy-même : mais sois soûmis & plus humble que toute créature, renonçant à toute matiere corporelle, & à ce qui est selon la chair, en tourment, en humilité d'esprit, en combat, en bonne volonté & en abstinence spirituelle, en jeûne, en patience, en pleurs, en discretion de jugement, en chasteté de l'esprit, en perception du bien avec repos, & en œuvres de tes mains, en veilles de nuit, en faim, en soif, en froid & nudité, en labeur, t'enfermant au sepulchre, comme si tu étois déja mort, afin que tu sembles voir la mort prochaine tous le jours. Le Pere Sarith Pasteur disoit, que se garder, se considérer soi-même, & avoir la discretion, ces trois choses-là étoient des œuvres de l'ame.

Aussi un certain Frere luy demanda: Comment doit vivre l'homme ; Le Pere répondit : Nous avons vû Daniel, sur lequel aucune accusation n'a été trouvée, si non du service qu'il faisoit à son Dieu. Et il dit derechef que la pauvreté, la tribulation, & la discretion sont les œuvres de la vie solitaire, car il est écrit : Que si ces trois personnages se trouvent, Noé, Job & Daniel. Noé represente la personne de ceux qui ne possedent rien. Job, celle des affligez. Daniel de ceux qui ont la discretion. Si donc ces trois actions sont en l'homme, Dieu habite en luy.

Le Pere Pasteur disoit aussi, que si le Moyne haït deux choses, il peut être libre de ce monde. Le Frere dit : Quelles sont elles ; Le Pere répondit, l'aise charnelle, & la vaine gloire.

Digitized by Google

Le Pere Cassanus a fait mention d'un nommé pere Jean qui étoit le premier de la Congrégation, & qui a été grand en sa vie. Etant prest de mourir, & de partir joyeusement vers Dieu, en repos de son esprit, les Freres se mirent à l'entour de luy, & luy demandérent quelque parole briéve & salutaire, au lieu d'heritage, par laquelle ils pûssent monter à la perfection, qui est en Jesus-Christ. Gemissant il dit: jamais je n'ay fait ma propre volonté, & n'ay enseigné aucune chose, que premierement je ne l'aye faite.

Le Pere Sisois: Sois mépriſable, & jette derriere ton dos tes voluptez: sois libre & exempt des soucis & des affaires du monde, & tu auras repos.

Un Frere demande à un Pere: Comment vient la crainte de Dieu en l'ame; Le Pere luy dit: si l'homme a l'humilité, & la pauvreté, de maniere qu'il ne juge pas l'autre ainsi assûrément la crainte de Dieu vient & entre en luy.

Un Pere disoit: Ne fais à autruy ce que tu as en haine. Si tu haïs quiconque te parle mal, ne parle pas mal aussi d'aucun: si tu haïs celuy qui te calomnie, ne calomnies aussi personne: si tu haïs celuy qui te mépriſe, ou qui te fait injure, ou qui t'ôte ce qui t'appartient, ou fait quelque chose semblable, ne fais aussi aucune de ces choses à personne. Celuy qui peut garder & observer cette parole, elle suffit pour le salut.

Saint Gregoire disoit: Dieu demande ces trois choſes de tout homme qui est baptisé; la droite foy de toute l'ame, & la verité de langue, la continence & la chasteté du corps.

Le pere Pambo demandoit au pere Antoine: Que feray-je. Le bon homme luy répondit: Ne vous confiez pas en vôtre justice, & ne vous reprenez point de la chose faite, contenez vôtre langue & vôtre ventre

Digitized by Google

Le pere Euvagrius disoit : Que certains peres tenoient que les pleurs & les gemissemens sont conjoints à la charité, introduisent plûtôt le Moyne au port de l'impassibilité.

Le pere Machaire disoit au pere Zacharie : Quelle est l'œuvre du Moyne ? Il luy dit : Me le commandez vous, pere ; Machaire luy dit : je suis certain de vous mon fils Zacharie ; car il y a qui me pousse à vous le demander. Zacharie luy dit : Quant à moy, pere, j'estime que qui conque se soûmettra soy-même aux necessitez & se contraindra, celuy-là est Moyne. Il n'y a donc plus aujourd'huy de Moynes selon l'opinion de ce pere : car (exceptez ceux qui suivent la pauvreté volontaire) tous cherchent l'aise & la commodité, & n'ont rien du vray Moyne que l'habit de leurs anciens peres & patrons, que le chef de l'Eglise vueille réformer les chefs, & les chefs, les freres.

Un pere disoit : prie Dieu, afin qu'il te donne les pleurs & la contrition en ton cœur & l'humilité, & regarde toûjours à tes pechez, & ne juge pas les autres, mais sois soûmis à tous & n'ayes pas d'amitié d'avec la femme, ny avec l'enfant, ny avec les heretiques, retranche de toy la confiance, retiens ta langue, & abstiens ton ventre du vin : & si quelqu'un parle à toy de quelque chose, ne debats pas avec luy des choses qu'il a dites, & lors ton ame & ta conscience sera pacifique. Apprenez icy, faux Moynes & dépravez de ce siecle, comme vous devez vivre en repos de vos consciences si alterées de l'amour du siecle, & vous serez bien.

DU REPOS. partie II.

LE saint pere Arsenius, comme il étoit encore au palais, pria nôtre Seigneur, & dit, Seigneur dressez-moy à la voye de salut, & une voix vint à luy, disant ; Arsenius fuis les hommes, & tu seras sauvé

Digitized by Google

luy-même venant à décendre à la vie monacale, il pria derechef, Seigneur, dreſſez & conduiſez mes pas à la voye de ſalut. Et il oüit la voix qui luy dit, Arcenius fuy, tais toy, & repoſe: car ces choſes ſont les racines & les moyens pour ne pecher.

Un jour le Pere Arſenius vint en un certain lieu remply de roſeaux, que le vent faiſoit mouvoir, & lors le bon homme dit aux Freres; Quel mouvement eſt cela? ils luy dirent; Ce ſont des roſeaux. Et le Pere leur dit; Veritablement ſi qu'elqu'un eſt aſſis & il oit la voix de l'oiſeau, ſon cœur n'aura pas même de repos à combien plus forte raiſon vous autres, qui avez oüi le ſon de ces roſeaux.

Ils diſoient auſſi de celuy que deſſus, que ſa cellule étoit loin, à trente deux milles, comme à ſeize lieuës, & qu'il n'en ſortoit pas ſoudain, mais que les autres le ſervoient. Et quand il fut réduit en la ſolitude hors le lieu, qui eſt appellé Scithy, il ſortoit pleurant & diſant; Le monde a perdu Rome, & les Moynes Scithy.

Le même Arſenius étant un jour en ſa cellule il vint une Dame de Rome, vierge, fort riche, & craignant Dieu, afin de le voir, & Theophile Evêque d'Alexandrie la reçût; Elle le pria qu'elle parlât à ce bon homme & le pût voir. Il s'en alla donc à luy, & le pria, diſant; Il eſt venu une Dame de Rome, laquelle vous veut voir. Le bon homme accorda qu'elle vint à luy. Ce qu'ayant été rapporté à la Dame, elle commanda qu'on apprêtât les chevaux; diſant: Je croy en Dieu que je le verray, car en nôtre ville y a pluſieurs hommes; & quant elle fut arrivée en ſa cellule, elle le trouva à propos; & la Dame le voyant ſe proſterna à ſes pieds. Il la leva avec indignation, & la regardant il luy dit; Si vous voulez voir ma face, voyez-là. Elle de honte ne l'oſa regarder. Et le

Digitized by Google

bon homme luy dit : Avez-vous pas oüi parler de mes œuvres, il eſt neceſſaire de les voir. Or comment avez vous entrepris une ſi longue navigation : Sçavez-vous pas que vous êtes femmes, & ne devez vous pas ſortir, afin que retournant à Rome, vous diſiez aux autres femmes que vous avez vû Arſenius, leſquelles viendront auſſi pour me voir. Elle dit : S'il plaît à Dieu que je retourne à Rome, je ne permettray qu'aucune vienne deça ; mais priez pour moy, & ayez ſouvenance de moy. Il répondit alors ; Je prie Dieu qu'il efface vôtre mémoire de mon cœur. Oyant ces choſes elle s'en alla troublée. Et quand elle fut retournée en la ville, de triſteſſe elle eût la fiévre. L'on rapporta à l'Archevêque Theophile qu'elle étoit malade, lequel la venant conſoler, & luy demandant ce qu'elle avoit : elle répondit : Plût à Dieu que je ne fuſſe pas venuë icy : car ayant dit au bon homme qu'il eut ſouvenance de moy, il m'a répondu : Je prie Dieu qu'il efface vôtre mémoire de mon cœur : & voicy que j'en meurs de triſteſſe. l'Archevêque lui dit, ſçavez vous pas bien que l'ennemy fait la guerre aux ſaints hommes par les femmes : *Pour* cette cauſe, le bon homme a dit cela. Et ainſi elle fut contente, & s'en alla joyeuſe en ſon païs.

Abraham diſciple du *Pere* Siſoy, luy dit : Pere, puis que vous êtes vieil, allons voir le monde. Le Pere répondit ; Allons où il n'y a point de femmes. Le diſciple repliqua ; & où eſt le lieu auquel il n'y a point de femme, ſi ce n'eſt d'avanture au deſert & en la ſolitude ? Le bon homme dit ; menez-moi donc en la ſolitude.

Quelqu'un racontoit, que trois écoliers qui s'aimoient, ſe firent Moynes & l'un d'eux élût a réduire & à remettre en paix les litigans, ſuivant ce qui eſt dit ; Bien-heureux les pacifiques. L'autre à viſiter les malades, maïs le troiſiéme s'en alla en la

Digitized by Google

solitude. Le premier donc travaillant à cause des procez & des debats des hommes, ne pouvoit les guerir tous & étant ennuyé, il vint à celuy qui servoit les malades, & il trouva qui perdoit aussi courage, & ne pouvoit parachever son entreprise. Et étans tous deux d'accord, il s'en allerent voir celuy qui s'étoit retiré au desert: auquel ils raconterent leur tribulations, & le requirent de leur dire en quoy ils avoient profité. Et se taisant un peu, il mit de l'eau en un vaisseau, & leur dit: prenez garde à cette eau (elle étoit trouble.) Et un peu aprés il leur dit derechef: Prenez y garde maintenant comme elle est devenuë belle & claire. Et regardant cette eau, ils virent comme en un miroir, leurs visages. Lors il leur dit: ainsi est celuy qui se tient au milieu des hommes, à cause du trouble, il ne voit pas ses pechez: mais quand il se reposera principalement en la solitude, lors il les verra.

Un jour l'Archevêque Theophile vint au Pere Arsenius avec un certain Juge, & l'Archevêque demanda au bon homme qu'il vouloit oüir de luy quelques propos, & le bon homme se taisant pour un peu, répondit aprés, & il luy dit: Si je parle à vous, observerez-vous ce que je diray? Ils promirent de le faire. Lors le bon homme leur dit: En quelque lieu que l'on vous dira que soit Arsenius, ne veillez pas en approcher.

Le Pere Antoine disoit: comme le poisson, s'il tarde en lieu sec, meurt: ainsi les Moynes tardans hors leurs cellules, ou demeurans avec les hommes seculiers, se viennent à résoudre & à se relâcher de la proposition du repos. Il faut donc comme les poissons en la mer, que nous retournions aussi en la cellule, de peur que tardans trop dehors, nous n'oublions la garde interieure.

Il disoit aussi, que celuy qui réside en la solitude &

Digitized by Google

est en repos, est délivre de trois guerres, à sçavoir de l'oüie, du parler, & de la vûë; & au contraire il aura seulement une bataille: sçavoir du cœur.

Le Pere Nisus disoit, Qu'il étoit bon de fuir les choses corporelles: car quand l'homme est prés de la guerre corporelle, il ressemble à l'homme qui se tient debout prés d'un lac trés-profond; de maniere qu'à toute heure qu'il plaira à son ennemy, il luy sera aisé de l'y faire trébucher: mais s'il se tient loin des choses corporelles, il ressembleta à l'homme qui se tient loin du lac; de maniere que si l'ennemy le tire pour l'y perdre pendant qu'il le traine avec violence Dieu luy donnera secours, & luy prétera sa misericordieuse main.

De la compunction. Partie III.

UN certain frere demandoit au Pere Ammon, Recitez moy quelques paroles. Le Pere luy dit: Va & fais ta pensée telle que font les méchans & les iniques qui sont en prison: car ils demandent aux hommes, où est le Juge, & quant vient-il? & par l'attente de leurs peines, ils pleurent & gemissent. Ainsi le Moyne doit toûjours être en doute & tancer son ame en disant: Miserable pecheur que je suis, comment oseray-je me presenter devant le Tribunal de Jesus-Christ, & comment pourray-je rendre raison de mes actions? Si donc tu medites toûjours ainsi, tu pourras être sauvé.

Le Pere Helie disoit: Je crains trois choses; l'une, quand mon ame sortira du corps; l'autre quand je me trouveray devant Dieu; la troisiéme, quand la sentence se profera contre moy.

L'Evêque d'Alexandrie Athanase, pria le P. Pambo de décendre du desert en la ville d'Alexandrie, lequel y étant décendu, vid une femme de theatre & il pleura: Ceux qui étoient presens luy demandé-

Digitized by Google

rent la cause de ses pleurs. Deux choses, dit-il, m'ont induit à le faire : l'une, la perdition de cette femme, l'autre, de ce que je n'ay pas telle affection de plaire à Dieu, qu'elle a de plaire aux hommes deshonnêtes.

Un jour le Pere Sylvain étant assis avec les Freres, entra en extase d'esprit, & tomba sur sa face, & puis en se levant, il se mit à pleurer abondamment. Les freres luy demandans ce qu'il avoit, il ne leur répondit rien : Enfin ils le contraignent tant, qu'il leur dit : Je suis ravy au jugement, & j'ay vû plusieurs de nôtre habit, qui alloient aux tourmens, & plusieurs seculiers qui alloient au Royaume des Cieux. De-là en avant il ne vouloit pas sortir de sa cellule, mais quand il en étoit contraint, il couvroit son visage de sa cucule, disant : Qu'est-il besoin de voir cette lumiere, en laquelle il n'y a rien d'utile.

Un Pere racontoit, qu'un Frere voulant se convertir, & étant empêché par sa mere, il luy dit : Je veux sauver mon ame n'ayant pû empêcher son desir, elle y consentit. Il s'en alla donc? & se rendit Moyne, & employa sa vie sous la négligence. Quelque temps aprés sa mere mourut, & luy il devint malade d'une grande maladie. Etant en extase d'esprit, ravi & emporté au jugement, il trouva sa mere avec ceux que l'on jugeoit.

Aussi-tôt qu'elle le vid, elle fut étonnée, disant : Qu'est-ce là mon fils ; és-tu aussi venu en ce lieu étant condamné ? où sont tes propos & tes discours que tu disois, je veux sauver mon ame étant confus de ce qu'il avoit oüi, de douleur il demeura stupide, & ne sçût que répondre à sa mere : & par dispensation de Dieu, aprés qu'il eut vû ces choses il avint qu'il fut guery de l'instante & forte maladie. Et pensant en soy-même, qu'il avoit eu cette vision par la volonté de Dieu, s'enfermant au reste, il pensoit à son salut, faisant penitence

Digitized by Google

nitence, & pleurant de ce qu'il avoit fait auparavant, par négligence. Son attention étoit si grande, que plusieurs prioient qu'il se donnât un peu de relâche, de peur qu'il ne luy prit mal de tant pleurer : mais il ne vouloit pas être consolé en aucune maniere, disant Si je n'ay pû endurer l'impropere de ma mere, comment pourray-je supporter au jour du jugement la confusion contre moy de Jesus-Christ, & de ses Anges ?

Un Pere disoit : S'il étoit possible, à l'avenement de Dieu, aprés la résurrection que les ames des hommes fortifient de crainte, tout le monde mourroit par la terreur : Car qu'est-ce de voir les Cieux ouverts : & Dieu à découvert, avec ire & indignation, & les innombrables armées des Anges, & tout le genre humain ensemble, atrendant la sentence ; Pour cette cause, nous devons tellement vivre, que nous pensions toûjours, qu'il nous faut rendre raison à Dieu de tous nos mouvemens, & de nos actions.

Le bon homme vid quelqu'un qui rioit, & il luy dit : Devant le Ciel & la terre, il nous faut rendre compte & raison de toute nôtre vie, & néanmoins tu ris.

Un certain Frere demanda à un autre Pere ; Que feray-je ; Le bon homme luy dit : Nous devons toûjours pleurer : car il est avenu, qu'un Pere étant retourné de mort à vie, & luy ayant demandé : pere, qu'avez-vous vû là ; il nous raconta en pleurant : J'ay oüi là une voix lugubre, disant : Malheur sur moy miserable ! nous devons pareillement toûjours dire ainsi.

Theophile Archevêque, de sainte mémoire, en mourant disoit : Vous êtes bien-heureux, pere Arsenius, de ce que toûjours vous avez eu cette heure devant les yeux.

Les Peres disoient, que comme les Freres mangeoient

Digitized by Google

un jour en charité, un frere se prit à rire à la table ; & le Pere Jean le voyant pleura, disant : Que pensez-vous qu'à ce frere en son cœur, pource qu'il s'est mis à rire, au lieu qu'il devoit pleurer ; car il a mangé la charité.

Le pere Evagrius disoit : Quand tu és assis en ta cellule, pense à toy, & te souviens du jour de la mort ; & lors voyant la mortification de ton corps, pense à la ruine, reçois la douleur, & que la vanité de ce monde te soit horrible. Sois modeste & soigneux afin que tu puisses toûjours demeurer en une même proposition du repos & tu ne deviendras pas malade. Aye aussi souvenance de ceux qui sont en enfer : pense en toy-même à la peine des damnez, qui est éternelle, à aimer le silence, au gemissement, à la crainte, à l'anxieté, à la douleur, & aux larmes infinies ; mais aussi souviens toy du jour de la Résurrection, & imagines toy ce divin, horrible & terrible jugement : propose toy la confusion que les pecheurs souffriront en la presence de Dieu, de J. C. de ses Anges, de ses Archanges, des Puissances, des Trônes, des Dominations, des Cherubins & des Seraphins, & devant les hommes ; mais aussi tous les supplices, le feu éternel, le ver immortel, les tenebres infernales, & sur toutes ces choses-là, le grincement des dents, les craintes & les tourmens. Considére aussi & médite les biens préparez aux justes, leur asseûrance devant Dieu le Pere, & Jesus-Christ son Fils, devant les Anges, les Archanges & toutes les Puissances, & devant tout le peuple, & le Royaume des Cieux, & ses dons, la joye & le repos : qu'il te souvienne des deux, gemis ; pleure sur le jugement des pecheurs, & crains d'être du nombre ; & au contraire réjoüis-toy des biens que les justes attendent, & hâte toy d'en joüir comme eux, en t'éloignant des méchans. Pense à n'oublier jamais, soit que tu sois dans ta cellule, soit que tu sois dehors ou en quelque part, ces choses

afin que par elles au moins tu fuyes les sales & nuisibles pensées : Ha ! que les Moynes de ce temps, pour la plûpart, ont bien d'autres méditations que celles-cy dessus, au grand regret des gens de bien, qui se scandalisent ordinairement de leurs débauches & de leurs mauvaises vies ! pensez pauvres gens, pensez à cette salutaire doctrine, & vous réformez de vous mêmes, qui recherchez le repos temporel, qui vous fera perdre le spirituel, si vous ne regardez autrement à vous, & ne donnez bon exemple.

Le Pere Jacques disoit : Comme la lampe claire & illumine la chambre obscure ; ainsi la crainte de nôtre Seigneur, si elle entre au cœur de l'homme, luy illumine, & enseigne toutes les vertus & les commandemens de Dieu.

Un jour les Peres de la montagne de Nitrie envoyerent au *Pere* Machaire le plus ancien en Scythi, le prier de venir à eux : autrement qu'il sçût que toute la troupe étoit résoluë d'aller le trouver, pource qu'elle desiroit le voir, devant qu'il mourut : Quand il fut venu à la montagne, toute la multitude des Freres s'assembla pour aller vers luy : Les Peres le prierent de faire quelque remonstrance aux Freres. Et luy pleurant, il dit : pleurons Freres, & que nous partions d'icy, ou nos larmes brûlent nos corps. Et tous pleurerent, & tomberent sur leurs faces, disans : Priez pour nous Pere.

Les Freres s'addressent au Pere Felix, ayans avec eux quelques seculiers, & le prierent de leur remontrer & de tenir quelque propos. Le bon homme ne disoit mot : & persistans à le prier, il leur dit : Voulez-vous oüir le sermon ! Oüi, répondirent les Freres. Maintenant il n'y a plus de sermon, dit le bon homme lors que les Peres étoient interpellez ; & que les

Freres faisoient ce qu'on leur disoit, Dieu leur donnoit dequoy dire & enseigner : mais maintenant pource qu'ils demandent, & ne font pas ce qu'ils oyent, Dieu a ôté la grace aux peres, & ils ne trouvent que dire, pource qu'il ne s'en trouve aussi qui mettent en execution ce qui est enseigné. Les Freres oyant cela, gemissent, disant : priez pour nous, pere.

Le Pere Sisois disoit : Que ta bouche ne profere aucune mauvaise parole : car la vigne n'apporte pas des épines. Prêtez icy l'oreille, Freres, & Moynes épineux, qui non seulement apportez vos bouches à blâmer & à médire, mais qui contre toute raison, vous efforcez d'ôter l'honneur, & la bonne renommée aux gens de bien, pour la consideration de quelque gain & avencement temporel, qui est frivole, & fermez la porte à vôtre salut, prenez exemple à ceux d'entre vous, qui ont meilleure conscience.

De la continence, ou de la mortification de la propre sensualité.

PARTIE IV.

QUelques Freres voulans un jour aller vers S. Antoine du lieu de Scythi, s'embarquerent pour aller le trouver, & ils trouverent en la navire, un *Pere* qui vouloit aller aussi vers saint Antoine. Les Freres ne le connoissant point, & étant assis en la navire, ils tenoient des propos des Peres, & parloient des Ecritures : & des œuvres de leurs mains. Or ce *Pere* ne disoit mot en tout cela. Quand ils furent venus au port, ils connurent que ce pere s'en alloit pareillement vers saint Antoine : auquel étant venu, le Pere Antoine leur dit : Vous avez trouvé bonne compagnie de ce Pere. Il dit aussi au Pere : Vous avez trouvé de bons Freres, en vôtre chemin, pere. Le pere dit là-dessus : Ils sont bons, mais leur habitation n'a point de porte. Qui-

Digitized by Google

conque veut entrer en l'étable, délie l'âne. Or il disoit cela, pource qu'ils proferoient tout ce qui leur venoit en la bouche.

Le Pere Daniel disoit du pere Arsenius, qu'il passoit toute la nuit en veilles : Et quand environ le matin il vouloit dormir à cause de la nature, il disoit au sommeil : Viens mauvais serviteur : & il prenoit un peu au sommeil étant assis, & incontinent il se levoit.

Une fois le pere Agathon étoit en chemin avec ses Disciples, & l'un d'eux trouvans un petit fagot de cisches verdes en chemin, il demanda au pere : Voulez-vous que je prenne ce fagot? Le pere émerveillé dit : L'avez-vous mis-là ? Il répondit : Non, comment donc (dit le Pere) voulez-vous l'emporter puis que vous ne l'y avez pas mis ?

Un jour quelqu'un des peres vint au pere Achilles ; & il vid qu'il jettoit le sang de sa bouche, & il luy demanda : Qu'est-cela, Pere : le bon homme luy dit : Le propos d'un certain frere m'a contristé, & du tout je me suis efforcé de le garder en moy, & ay prié Dieu, qu'il fut ôté de moy, & cette patole s'est faite sang en ma bouche, & voicy que je le crache, & j'ay été en repos, & j'ay oublié cette douleur.

Un jour l'Evêque Epiphanius Cyprian, envoya au pere Hilarion, le prier ? Venez ahn que nous vous voyons devant que nous sortions de nos corps. Etant venu, ils se réjoüirent ensemble : comme ils mangeoient, on leur apporta quelques oiseaux. Ce que l'Evêque tenant, il les bailla au Pere Hilarion, & le bon homme luy dit : pardonnez-moy pere : car depuis que j'ay pris cét habit, je n'ay rien mangé qui ait été tué. L'Evêque lui dit : Quand à moy, depuis que j'ay pris cét habit, je n'ay jamais aucun dormir,

Digitized by Google

qui eut quelque chose contre un autre. Et le bon homme luy dit : Pardonnez-moy ; car vôtre conversation est plus grande que la mienne

Le pere Zenon cheminant en palestine, étant travaillé, se reposa, & s'assit pour manger auprés d'un lieu plein de concombres : son esprit luy persuadoit : prens un concombre & le mange : qu'est-ce que cela ? Il répondit à sa pensée : Les larrons vont aux tourmens : prouve donc toy-même en cela si tu peux supporter les tourmens : & se levant il se tint en un lieu cinq jours, & disoit quasi contre son esprit, je ne puis supporter les tourmens : son esprit dit donc. Si vous ne pouvez porter les tourmens, ne prenez & n'emportez donc pas ces fruits.

Isaac Prêtre des cellules, disoit ; Je sçay un Frere qui moissonnoit aux champs, qui vouloit manger un épic de bled. Et il a dit au maître du champ : voulez-vous que je mange un épic ? oyant cela il fut émerveillé, & lui dit : Pere, ce champ est vôtre, me demandez-vous cela : Ce frere donc étoit si scrupuleux que cela.

Le pere Cassianus a fait mention d'un nommé Pere Jean, qui a demeuré avec le Pere Eusius au coupeau du desert, l'espace de quarante ans : & pource qu'il avoit envers luy beaucoup de charité, & par cette charité, la confiance, il luy demanda : Etant separé & sequestré si long-temps n'ayant fâcherie d'aucun des hommes, dites-moy, s'il vous plaît : Quavez-vous profité ? Et il dit : Depuis que j'ay commencé à être solitaire, jamais le Soleil ne m'a vû mangeant : & le Pere Jean dit, ny moy encolere.

On disoit du Pere Machaire, qu'en quelque lieu qu'il fut appellé entre les Freres, il s'imposoit limite, de maniere que quand il trouvoit du vin, & il bûvoit

Digitized by Google

à cause des Freres pour un verre de vin, il demeuroit un jour entier sans boire d'eau. Et les Freres voulans le récréer luy donnoient du vin : mais le bon homme en prenoit avec joye, afin qu'aprés il se travaillât soy-même. Son disciple sçachant cela, disoit aux Freres ; Pour l'amour de Dieu ne luy en baillez point, pource qu'aprés, étant en sa cellule, il se dompte, par la peine. Ce que connoissans les Freres, ils ne luy en baillerent plus.

Le Pere Machaire le plus ancien en Scythi, disoit : Aprés les Messes de l'Eglise, Freres fuïez : Et l'un des Freres luy dit : pere, ou pouvons nous fuïr plus loin de cette solitude ? Et il mettoit son doigt en sa bouche, disant : C'est où je dis qu'il faut fuïr : & ainsi il entroit en sa cellule, & fermant la porte, il étoit assis seul.

Quelqu'un des Peres racontoit du pere pasteur, & de ses *Freres*, qui habitent en Egypte, que comme sa mere desiroit le voir, & il ne pût, elle guetta un jour ainsi qu'ils alloient à l'Eglise, & se presenta à eux, la voyans ils s'en retournerent en leurs cellules, & luy fermerent la porte au visage. Et étant devant elle crioit & pleuroit. Et le pere Anud l'oyant, entra vers le pere pasteur, & dit ; Que ferons-nous à cette vieille qui pleure ainsi devant la porte ? Le pere Pasteur se levant y alla, & se tenant au dedans il l'oüit qu'elle pleuroit à chaudes larmes, & luy dit : Pourquoy criez vous ainsi vieille ? Quand elle eut oüi sa voix, elle s'écria encore plus, & dit : Je vous veux voir, mes enfans, quel danger y a-il ? suis-je pas vôtre mere ? ne vous ay-je pas allaitez ? Le bon homme lui dit : Voulez-vous nous voir ici ? ou en ce siecle là ? Elle répondit : Quand je ne vous verray pas ici, je vous verray-là mes enfans. Il luy dit ; Si vous pouvez patiemment endurer, que vous ne nous voyez ici, vous nous ver-

Digitized by Google

rez-là. Et ainsi cette femme s'en alla joyeuse, disant : Puis que je vous dois voir là, je ne veux pas que vous permettiez que je vous voye icy.

Le disciple du pere Sisoy luy disoit souvent ; Levez-vous pére, mangeons. Le pere disoit : Mon fils, n'avons nous pas encore mangé ? il répondit : Non, Pere. Si nous n'avons pas encore repu, aportons & mangeons.

Un jour le pere Silvan & son disciple Zacharie vinrent en un Monastere, & on les fit goûter un peu devant qu'ils se missent en chemin. Quand ils furent sortis, le disciple trouvant de l'eau en chemin, vouloit boire, & le pere Silvan luy dit : Zacharie, il est aujourd'huy jeûne, il répondit : Pere, nous n'avons pas mangé : ce manger, dit le pere, a été de charité ; mais nous autres gardons nôtre jeûne, mon enfant.

Le Pere Arsenius disoit : Il suffit au Moine s'il dort une heure, si toutefois il est guerrier.

Le pere Daniel disoit de luy : Il a demeuré tant d'années avec nous, & nous luy donnions une petite mesure du vivre en l'année : & toutes les fois que nous venions, nous en mangions aussi. Il dit derechef, que quand il oüit dire que tous les fruits étoient en maturité, il dit, Apportez-men : & il en goûta seulement une fois un peu de tous, rendant graces à Dieu.

On recitoit du pere Ammon, qu'il étoit malade, & qu'étant au lit depuis plusieurs années, jamais il n'avoit relâché son esprit pour entendre à l'interieur de sa cellule, & voir ce qu'il avoit : car on luy apportoit beaucoup de choses, comme à un malade : mais son Disciple Jean entrant, & sortant, il fermoit les yeux, afin de ne voir ce qu'il faisoit : car il sçavoit bien qu'il étoit fidelle Moyne.

Quelqu'un des Peres disoit, qu'il sçavoit un frere qui jeûnoit en sa cellule toute la semaine de pâques : Et

Digitized by Google

quand le Samedy au soir étoit venu, communians à la Messe, incontinent il fuyoit de peur qu'il ne fut contraint par les Freres de manger en l'Eglise. Chez luy il mangeoit seulement quelque peu de bettes boüillies avec du sel & sans pain.

Un certain Pere devint malade, & comme il ne pût manger, son disciple le pria plusieurs jours que l'on luy fit quelque chose, afin de manger : il s'en alla & luy fit manger de la farine de lentilles. Il y avoit-là un pot pendant, auquel étoit un peu de miel & un autre où étoit de l'huile de raves, qui ne servoit qu'à la lampe. Le Frere s'abusa, & au lieu de miel, il y mit de ce qui étoit en l'autre pot, & ayant ainsi assaisonné ce tourteau, il le presenta au bon homme, lequel aprés en avoir goûté, ne dit mot, mais il en mangea. Il le contraignoit derechef d'en manger, & il mangea : pour la troisiéme fois il luy en donna, & il n'en voulut pas manger, disant : Veritablement je n'en puis plus manger, mon fils : Le disciple l'incitoit, disant : Il est bon, Pere, j'en mangeray avec vous. Et quand il en eut goûté & connu ce qu'il avoit fait, il tomba sur sa face, disant ; Malheur sur moy, Pere ! car je vous ay tué, & vous avez mis ce peché sur moy, car vous n'en avez dit mot. Le bon homme luy dit : Ne vous fâchez point mon fils, si Dieu eut voulu que j'eussent mangé du miel vous en eussiez mis en ces tourteaux.

Un frere alla un jour voir sa sœur qui étoit malade au Monastere : Or elle étoit trés-fidelle. Et ne voulant point voir d'homme (afin qu'elle donnât occasion à son frere de venir pour l'amour d'elle, au Monastere des femmes) elle luy envoya dire : Allez mon frere, priez pour moy, car par la grace de Jesus-Christ je vous verray au Royaume des Cieux.

Un jour les Peres entrerent en Alexandrie, ayans

Digitized by Google

été invitez à le faire : par l'Evêque Theophile, afin qu'en leur presence il vint à détruire les Temples des Idoles. Et comme ils mangeoient avec l'Archevêque on servit de la chair de veau, & ils en mangerent sans rien discerner : & l'Evêque prenant un chapon, il en donna à celuy qui étoit assis prés de luy, disant : Voila d'un bon capon, mangez en Pere. Ils répondirent : Jusqu'à present nous pensions que nous mangeons des herbages, car si c'est de la chair nous n'en mangeons point, & nul d'eux, en outre, n'en voulut goûter.

Un Frere apporta en la cellule des pains nouvellement cuits, lequel invita les Peres à en manger. Et quand ils en eurent mangé un peu, ils cesserent : mais le frere sçachant le labeur de leur abstinence, dit : pour l'amour de nôtre Seigneur, mangez aujourd'huy à suffisance, jusques à ce que vous soyez rassasiez, & ils en mangerent encore autant. Voila donc comme les vrais Moynes, & les simblement abstinens, mangerent pour l'amour de Dieu tant qu'il étoit de besoin.

Un Pere devint malade d'une grande maladie, de maniere que le sens sortoit de ses entrailles. Un frere fit une certaine boüillie, laquelle il presenta au bon homme, disant : il est necessaire que vous mangiez. Le bon homme le regardant longuement, dit : Veritablement je dis que je voulois que Dieu me laissât demeurer en cette maladie encore trente ans : & jamais il ne voulut tant soit peu manger, ny prendre de nourriture, de maniere que le frere emporta ce qu'il avoit apporté, & s'en retourna en sa cellule.

Un autre Pere demeuroit loin du desert, & il avint qu'un Frere vint à luy, qui le trouva malade. Levant sa face, luy fit manger de ce qu'il avoit apporté. Et le bon hon homme ayant vû cela, dit, Veritablement frere, j'avois oublié que les hommes seussent quelque ré-

Digitized by Google

création & soulas de la nourriture. Il luy presenta aussi un verre de vin, & voyant cela, il pleura; Je pensois pas que de ma vie je dussent boire du vin.

Un pere se résolut de ne boire de quarante jours: & néanmoins il tenoit un vaisseau plein d'eau prés de luy, afin que voyant ce qu'il desiroit, & n'en goûtant point, il fut poussé d'une plus grande ardeur, & il obtint pour cette cause une plus grande récompense.

Un frere voyageant, avoit avec luy sa mere déja vieille, & étant venu à un ruisseau, cette vieille ne pouvoit passer: Le fils la porta, & luy passa la riviere. Et pource qu'il avoit couvert ses mains, la mere luy demanda: pourquoy il l'avoit fait? Il dit que le corps de la femme étoit un feu, & de ce que je vous touchois la souvenance des autres femmes me venoit en la fantasie.

On disoit du Pere Elladius qu'il a demeuré vingt ans en sa cellule, sans élever les yeux en haut, pour en voir le toit,

Un Pere disoit, qu'un frere avoit demandé au pere Pambo, s'il étoit bon de loüer le prochain? Il répondit, il vaut mieux se taire.

Quelquefois les Messes on été celebrées en la montagne du pere Antoine, & là a été trouvé du vin net, & l'un des peres prenant une petite case de vin la porta au pere Sisois & la lui donna, & il bût par deux fois. Il luy presenta pour la troisiéme fois, & il ne la prit pas disant: Cessez, frere, sçavez vous pas que Satan regne?

Le pere Sisois disoit: Le chaste Moine sera honoré en terre? & sera couronné au Ciel devant le Trés-haut.

Un Moyne rencontra en chemin quelques servantes de Dieu, & les ayant vûës, il se détourna hors de la voye. Auquel l'Abbesse dit: Si vous étiez parfait Moyne, vous ne nous eussiez pas regardées pour con-

Digitized by Google

noitre que nous étions femmes.

Un jour un Prêtre de Scithi monta vers l'Evêque d'Alexandrie, & quand il fut retourné en Scithi, les Freres luy demandérent; Comment eſt la ville? il dit: Croyez-moy, *Freres*, je n'ay vû la face d'aucun homme, ſinon de l'Evêque ſeulement. Que penſez-vous, dirent-ils qu'eſt devenuë toute la multitude; Je me ſuis contraint, dit le prêtre, de ne voir le viſage de perſonne: ainſi les Freres apprirent à ſe garder d'élever leurs yeux pour regarder ny deçà ny de-là.

Il diſoit du Pere Pierre, ſurnommé Piomo, qui étoit aux cellules, qu'il ne bouvoit point de vin, bien que les Freres luy en vouluſſent faire boire un peu, & pour cette cauſe ils luy faiſoient tiedir de l'eau, & le luy preſentoient telle, néanmoins ils ne gagnoient rien, & il la trouvoit bonne ainſi.

Le Pere Evagrius diſoit avoir entendu d'un autre, Je retranche de moy les délectations charnelles, afin que pareillement je coupe pied aux occaſions de colere, car je ſçai bien qu'elle combat toûjours contre moi pour les délectations afin de troubler mon ame, & d'élever mon entendement.

Un frere demanda au P. Siſois; Que fay-je pource que je cours à l'Egliſe, & ſouvent par charité les Freres me retienne à manger; Le Pere dit: C'eſt une choſe oneteuſe. Le diſciple donc dit à Abraham: Si au Samedy & au Dimanche on ſe rencontre à l'Egliſe, & le Frere boit trois verées, eſt ce pas beaucoups; Le bon homme luy dit: Si Satan n'étoit pas, ce ne ſeroit pas beaudoup.

On diſoit du pere Agathon, qu'il mettoit par trois années une pierre en ſa bouche, juſques à ce qu'il apprit à ſe taire.

Un jour le pere Siſois diſoit avec aſſeurance, Croyez-moy qu'il y a trente ans que je prie *Dieu*, à cauſe du

Digitized by Google

peché, mais en priant je dis cecy : Seigneur Jesus-Christ, défendez-moy de langue : car jusques à maintenant je peche par elle. Il disoit aussi que nôtre pelerinage est, que l'homme tienne sa langue.

Un jour le Pere Achiles vint en la celule du Pere Helie en Scithy, & il le trouva qui mangeoit, car il avoit mis en un plat du sel & de l'eau. Or voyant qu'il la cachoit derriere des palmes, il luy dit ; Que mangez vous-là ? Il répondit : Pardonnez-moy, pere, je coupois des palmes, & j'en ay trempé un petit morceau en du sel, & l'ay mis en ma bouche, & mon palais s'est asseché : & pource que le morceau ne pouvoit décendre en mon estomach, j'ay été contraint de mettre un peu d'eau avec le sel, afin de le pouvoir avaler, mais pardonnez-moy. Le Pere Achiles dit, si vous voulez manger du boüillon, allez en Egypte.

Le Pere Isidore disoit qu'il y avoit quarante ans qu'il sentoit en son ame le mouvement de peché, & néanmoins qu'il n'avoit jamais consenty ny à la concupiscence, ny à la colere.

Le Pere Jean disoit que cheminant quelquefois par la voye qui mene à Scithi avec des vaisseaux de palmes, il vid un chamelier qui parloit pour l'émouvoir à colere, & qu'il laissa là ce qu'il portoit & s'enfuit.

On disoit du Pere Pasteur, qu'étant appellé pour prendre son repas, contre sa volonté : il s'en alloit pleurant, de peur d'être desobeïssant à ses freres & de les fâcher.

Un jour il se faisoit une fête en Scithy, & l'on bailla au Pere du vin en une tasse, lequel rejettant dit : Otez moy cette mort. Ceux qui mangeoient avec luy voyans cela n'en bûrent pas aussi. Une autrefois l'on apporta là un petit vaisseau de vin des prémices, pour en donner aux Freres. Et un certain frere entrant, & voyant

Digitized by Google

qu'ils prenoient du vin, il s'enfuit en une petite cellule, laquelle tomba à l'instant. Oyans le bruit ils y coururent, & trouverent le frere à demy mort gisant par terre. Ils commencerent à le tancer, disant; Il est employé, pource que vous avez cherché la vaine gloire. Le pere le soulageant, dit: Laissez, mon fils, il a fait un bon œuvre. Je jure que ce lieu-là ne sera pas rebaty de mon temps, afin que le monde connoisse qu'à cause d'un verre de vin, ce lieu est tombé en Scithi.

Un Frere demanda au Pere Isidore le plus ancien en Scithi, pourquoy les diables le craignent ils si fort; Le bon homme luy dit, Depuis que je suis Moyne, je mets peine d'empêcher la colere de monter jusqu'à ma bouche, & pour cette cause les diables me craignent.

Contre la Fornication. Partie V.

UN frere étoit du tout en souci de sa maniere de vie & de conversation. Et comme il fut troublé de l'esprit de fornication, il s'en alla vers un Pere, auquel il dit ses pensées. Voyant qu'il étoit expert, il fut indigné, disant; Que ce frere étoit miserable & indigne de l'habit de Moyne, d'avoir reçû ces pensées-là. Le frere oyant ces choses se desesperant, laissa sa propre cellule pour retourner au siecle; mais selon la dispensation de Dieu; il rencontra le *P*ere Apollon lequel le voyant troublé & triste, luy demanda la cause de sa tristesse. Le frere étoit si confus qu'il ne répondit rien. Enfin étant fort importuné de parler, il luy dit qu'il étoit inquieté des pensées de paillardise: ce que j'ay confessé, dit-il à ce pere là, & selon ces paroles, il ne faut point que j'espere de salut, étant donc desesperé en moy-même, je retourne au siécle. Le Pere Apollon comme sage Médecin, luy dit: Ne vous émetveillez pas mon fils, & ne vous desesperez pas, car en l'âge que vous me voyez, je suis fort inquieté de ces mêmes

Digitized by Google

penſées. Ne perdez pas courage par une telle occation qui ſe guerit non tant par la ſolicitude humaine, que par la miſericorde de Dieu: donnez-moy aujourd'huy ce que je demande, & retournez en vôtre cellule. Or le pere Apollon s'en alla en la cellule de ce Pere, qui l'avoit deſeſperé, & ſe tenant dehors il pria Dieu en cette maniere. Seigneur qui envoyez utilement les tentations, convertiſſez la guerre que ce frere endure contre ce Pere, afin que par expérience il apprenne ce qu'il n'a pas apris en un long-temps, juſques à ce qu'il ait compaſſion de ceux qui ſont affligez de telles tentations. Aprés qu'il eût achevé ſa priere, il vit auſſi un Ethiopien prés de la cellule, qui tardoit & envoyoit des fléches contre ce pere: deſquelles étant quaſi percé, comme étant yvre, il étoit tranſporté, & ne pouvant plus endurer, étant ſorty de ſa cellule, il s'en retournoit au ſiécle par la même voye que le jeune Frere. Or le pere Apollon entendant ce qui étoit avenu, alla au devant de luy, & luy dit: Où allez-vous, & pourquoy êtes-vous troublé? Voyant bien que ce ſaint homme entendoit ce qui luy étoit avenu, il ne diſoit rien, de honte qu'il avoit. Et le Pere Apollon dit alors: Retournez en vôtre cellule, & au reſte connoiſſez vôtre grande infirmité, & penſez en vous mêmes ou que juſques à preſent vous avez été ignoré du diable, ou mépriſé; au moyen dequoy vous n'avez pas merité d'avoir la guerre contre luy: Que dis-je, la guerre, vû que vous n'avez pû ſupporter ſeulement un jour ſon aſſaut; or cecy vous eſt avenu pource que recevant ce jeune frere combatu du commun averſaire, au lieu que vous le deviez conſoler contre le diable, vous l'avez mis au deſeſpoir, ne penſant pas à ce trés-ſage précepte, par lequel nous ſommes tenus de délivrer ceux que l'on mene à la mort, ny mêmes à la para-

Digitized by Google

bolede nôtre Sauveur, qui dit : Qu'il ne faut pas rompre ou arracher le roseau cassé, ny éteindre le lin fumant, car personne ne pourroit supporter les tentations & les assauts de l'aversaire, ny éteindre ou retenir le feu de la boüillante nature, si la grace de Dieu ne confortoit l'humaine infirmité, laquelle s'humilie en nous par la dispensation salutaire. Maintenant prions nôtre Seigneur par une commune priere, qu'il détourne le fleau envoyé contre vous, car il fait la douleur, & derechef il rend le salut : il frappe, & sa main guerit : il humilie & exalte : il mortifie, & vivifie : il envoye aux enfers, & en ramene. Disant ces choses, il acheva la priere, & incontinent le bon homme fut délivré de la guerre qui luy étoit faite. Lequel le Pere Appollon avertit, qu'il demandât à Dieu une langue sçavante, afin de sçavoir quand il faudroit parler.

On dit de l'Abbesse Sara, quelle a demeuré treize ans fort combatuë de l'esprit de fornication : & que jamais elle n'a prié qu'elle fût délivrée de ce combat, mais elle disoit seulement cecy, O Dieu donnez-moy la force. On dit aussi qu'elle avoit une rude guerre par les esprits & les démons de fornication qui luy suggeroient en la fantasie les vanitez du siecle. Mais elle ne relâchant pas son cœur de la crainte de Dieu, ny de la proposition d'abstinence, elle monta une fois sur son lit pour prier, & il luy apparut corporellement l'esprit de fornication qui luy dit, Tu m'as vaincu, Sara. Elle répondit. Je ne t'ay pas vaincu, mais c'est mon Sauveur Jesus-Christ.

Le Pere Syrus d'Alexandrie, étant enquis touchant la pensée de fornication, il fit cette réponse. Si tu n'a pas les pensées ; tu as les œuvres : car qui ne combat pas par la pensée contre le peché, & ne contredit pas corporellement pechant, n'a aucunes facheries des pensées.

Un

Digitized by Google

Un Pere demanda à un frere : Avez-vous accoûtumé de parler à la femme ? le frere dit : non. Et dit : Mes penſées ſont vieux & nouveaux peintres, & quelques ſouvenances qui m'inquietent, par la ſimilitude des femmes. Le bon homme luy dit : Ne craignez point les morts, mais fuyez les vivans, c'eſt à dire le peché, par le conſentement & l'effet, & priez davantage.

Le Pere Morois diſoit : Qu'un Frere luy avoit dit, Que celuy là étoit pire qui détracte, que celuy qui paillarde. Et il répondit : Cette parole eſt rude, le Frere lui dit donc ; Comment voulez-vous que cela ſoit ? la détraction & la médiſance certainement eſt mauvaiſe, dit le pere, & néanmoins elle trouve une ſoudaine gueriſon, & bien ſouvent celuy qui a mal parlé fait penitence ; mais la fornication naturellement eſt la mort.

On diſoit d'un Pere qui décendit en Scithi, & avoit un fils qui étoit encore nourri de lait, lequel pour avoir été nourry au Monaſtere, ne ſçavoit que c'étoit de la femme. Etant devenu homme, les diables luy montrerent de nuit l'habit des femmes, ce qu'il dit à ſon Pere. Un jour donc il alla avec ſon pere en Egypte, & voyant des femmes, il luy dit : voila celles qui venoit à moy de nuit en Scithi. Et il luy dit : Mon fils, ceux que tu vois ſont des Moines du ſiécle. Ceux-cy ſe ſervent d'autre habit que celles-cy, & le bon homme fut étaby comme en Scithi les diables luy avoient montré des figures de femmes, & incontinent ils s'en retournerent en leur Hermitage.

Un jour il vint un homme de Scithi pour être Moine, qui prit auſſi ſon fils, de n'aguerres ſevré, lequel étant devenu grand, les diables commencerent à le ſolliciter ; & il dit à ſon pere, je m'en vay au ſiecle, pource que je ne puis ſupporter les concupiſcences char-

Digitized by Google

nelles. Or son pere le consolant luy dit : Mon fils, prens quarante pains, & des feüilles de palmes, de quarante jours, & t'en va au dedans du desert, & te tiens là quarante jours à la volonté de nôtre Seigneur. Le fils obeïssant à son pere, se leva, & s'en alla au desert, & y demeura, travaillant & faisant des corbeilles de palmes, & mangeant du pain sec. Et ayant demeuré là vingt jours, il vid une œuvre diabolique venir sur luy, & comme une femme Ethiopienne s'arrêta devant luy puante & laide de visage, de laquelle il ne pouvoit supporter la puanteur. Elle luy disoit, je suis celle qui apparoît douce aux cœurs des hommes, mais à cause de ton obeïssance & de ton travail, Dieu ne m'a pas permis de te seduire, mais je t'ai fait connoître ma puanteur. Son pere sçût cela, & luy dit : Si tu eusses demeuré quarante jours, & gardé jusques à la fin mon commandement, tu eusses vû de plus grandes choses.

Un pere qui se tenoit au desert, avoit une parente, qui aprés plusieurs années, desirant le voir, s'enquit où il demeuroit. Elle prit donc le chemin de ce desert, & trouvant des gouverneurs de chameaux, elle se mit avec eux, & entra au desert. Quand elle fut venuë à la porte du bon homme, elle commença à se donner à connoître par signes, disant : Je suis une telle, vôtre parente, & demeura chez luy. Or il y avoit un autre Moyne qui se tenoit en la plus basse partie du desert, lequel emplissoit son vaisseau d'eau, & quand il vouloit prendre son repas, ce vaisseau tomboit, & l'eau se répandoit, lequel par inspiration de Dieu, dit en soy-même : j'entreray dans le desert, & je diray aux *Peres* ce qui m'est avenu de cette eau, & il s'achemina ; & le soir venu, il dormit en un temple des Idoles, prés du chemin, & vid de nuit les diables qui disoient : Cette nuit nous avons pre-

Digitized by Google

cipité ce Moine-là en la paillardiſe. Ce qu'ayant oüi, il fut contriſté, & étant parvenu au bon homme, il le trouva triſte & luy dit : Que feray-je, pere, de ce que empliſſant mon pot d'eau, elle ſe répand à l'heure que je veux prendre mon repas ? Le bon homme lui dit : & moy que feray-je, de ce que cette nuit je ſuis tombé en fornication ? Auquel il répondit, je l'ay connu auſſi en dormant. Le bon homme s'en voulant retourner au ſiécle : L'autre Pere luy dit : Ne vous en allez pas, mais chaſſez la femme.

Un certain Frere demmanda à un Pere : s'il avient qu'un homme tombe en tentation, qu'en eſt-il, à cauſe de ceux qui s'en ſcandaliſent ; & ſur cela le bon homme luy raconta. Il y avoit un certain Diacre de renom au Monaſtere d'Egypte, & comme un certain courtiſan fut pourſuivi du juge, il ſe retira avec toute ſa maiſon au Monaſtere, & le malin eſprit cooperant, le Diacre ſe rencontra avec ſa femme, & tous les Freres en furent ſcandaliſez. Or il s'en alla à un Pere & luy déclara le fait. Le bon homme avoit une cellule cachée, & quand le Diacre l'eût vûë, il dit : Enſeveliſſez-moy icy tout vif, & ne le dites à perſonnes. Et entrant en l'obſcurité de cette cellule-là il fit penitence. Or il avint que peu de temps aprés l'eau ne montant pas au fleuve du Nil, aprés qu'ils eurent dit toutes les Litanies ; il fut revelé à quelqu'un des Saints, que ſi le Diacre ne venoit point, qui étoit caché chez un tel Moine, l'eau de la riviere ne monteroit pas. Quand ils eûrent oüi cela, ils furent émerveillez ; & venans ils le mirent hors de ce lieu, & l'eau monta ; & ceux qui avoient été ſcandaliſez, furent édifiez, & depuis ils glorifierent Dieu en ſa penitence.

Il y avoit un Pere en Scithi, lequel étant tombé en une grande maladie, les Freres le ſerveient. Et le bon

Digitized by Google

homme voyant qu'ils avoient de la peine, il dit; Je vay en Egypte, afin de ne payer pas ces Freres. Et le Pere Moyse luy dit: N'y allez point, car vous tomberez en fornication. Etant contristé il dit: Mon corps est mort, & vous me dites cela. S'en allant donc en Egypte, les hommes qui avoient entendu ces nouvelles de divers endroits, luy offroient beaucoup de choses.

Aussi il vint à luy une fille fidelle, qui voulut servir le bon homme. Quelque temps aprés se trouvant un peu mieux, il eut affaire à elle, & elle en conçût. Etant enquise des voisins du lieu, de qui elle étoit enceinte, elle répondit, de ce vieillard. Ils ne le croyent pas, mais le bon homme dit: C'est de mon fait. Etant accouchée d'un fils, le bon homme le porta sur ses épaules en Scithi, & entrant en l'Eglise, il presenta aux Freres, ausquels il dit: Voyez cét enfant, il est fils de désobeïssance. Gardez-vous donc, Freres, pource que j'ay commis ce grand peché en ma vieillesse, & priez Dieu pour moy. Et retournant en sa cellule & en son hermitage, il reprit le commencement de sa premiere vie & de sa conversation.

Deux freres s'en allans en la ville pour vendre l'ouvrage de leurs mains: & comme ils se furent separez en la ville l'un d'eux tomba en paillardise. Son frere étant venu aprés, lui dit: Frere retournons en nôtre cellule. Il répondit, Je n'y vay pas. Pourquoy, dit l'autre? Pource, dit-il, que je suis tombé en tentation, & ay paillardé. L'autre le voulant gagner, luy dit, cela aussi m'est avenu. Mais allons nous en d'ici, & faisons ensemble penitence, & Dieu nous pardonnera nôtre peché. Etans venus à l'Hermitage, ils raconterent aux Peres ce qui leur étoit avenu. Ils leur enchargerent, comme ils devoient faire penitence. Le frere qui n'avoit pas peché faisoit penitence, non pour

Digitized by Google

luy, mais pour l'autre Frere, ny plus ny moins que s'il eût paillardé. Dieu voyant sa peine & sa charité en peu de jours manifesta à l'un des anciens, qu'à cause de la grande charité du Frere qui n'avoit pas peché, il avoit pardonné à celuy qui avoit paillardé, c'est vrayement mettre son ame pour son frere.

Un frere demanda à un pere, Que feray-je de ce que je me sens grevé de peu de labeur? Le Pere luy dit: Nous ne sommes pas ébahis de cela: Joseph étant enfant en Egypte, en la terre des Idolatres a vaillamment enduré les tentations, & Dieu l'a glorifié jusques à la fin, voyant Job qui a tenu bon jusques à la fin, craignant Dieu, de maniere que personne ne l'a pû retirer ny divertir de l'esperance de Dieu.

Un Pere vivoit solitairement aux parties inferieures d'Egypte. Il étoit trés renommé, pource qu'il étoit seul en sa cellule, en lieu desert. Et voicy suivant l'œuvre de Satan qu'une femme deshonnête oyant parler de luy, dit à quelques jeunes gens. Que me voulez-vous donner, & je feray pecher vôtre solitaire? & ils arrêterent de luy donner quelque chose. Elle sortit donc un soir, & comme errante & égarée elle vint en sa cellule, & ayant frappé à la porte il sortit, & la voyant il fut troublé & dit: Comment êtes vous venuë icy? icelle pleurant dit: J'y suis venuë errante & égarée. Etant mû de pitié, il la fit entrer à l'entrée de sa cellule: & luy entrant plus avant il s'enferma. Cette mal-heureuse s'écriant, dit: pere, les bêtes sauvages me mangeront icy. Etant troublé derechef, & craignant le jugement de Dieu, il disoit: D'où me vient cét ire? & ouvrant sa porte, il la fit entrer au dedans. Or le diable commença, comme avec des sagettes, à guillonner son cœur, & l'enflâmer envers elle, & connoissant que c'étoit des

Digitized by Google

éguillons du diable, il disoit en soy-même: Les voyes de l'ennemy sont tenebres, mais la lumiere est pour les enfans de Dieu. Et se levant, il alluma une lampe, & brûlant de desir, il disoit. Ceux qui font de telles choses vont aux tourmens: vois donc si tu peux endurer le feu éternel: & mettant son doigt en la lampe, & brûlant il ne le feroit pas à cause de la grande flâme de la concupiscence charnelle. Et faisant ainsi jusques au matin, il brûla tous ses doigts. Cette malheureuse voyant ce qu'il faisoit, de crainte elle devint comme une pierre. Et les jeunes gens étant venus le matin, lesquels l'avoient envoyée à ce Moine, disoient. Est-il pas venu icy une femme hier au soir? Il leur dit, la voila qui dort. Et entrans ils la trouverent morte. Ils dirent: Pere, elle est morte. Lors retroussant son manteau, il leur montra ses mains, disant: Voila ce que ma fait cette fille du diable, j'ay perdu tous mes doigts: Et leur racontant ce qui étoit avenu, il dit; Il est écrit tu ne rendras pas le mal pour le mal: Et faisant sa priere il la ressuscita. Et elle s'étant convertie, elle se porta chastement le reste de sa vie.

Un frere étoit combattu par la fornication. Il luy avint d'aller en un village d'Egypte, & voyant la fille d'un Sacrificateur des Païens, il l'aima, & dit à son pere: Donnez-la moy en mariage. Il répondit: Je ne vous la puis bailler, si je ne le demande à mon Dieu; & allant au diable qu'il servoit, il luy dit, Un Moine me demande ma fille en mariage, la luy bailleray-je? Le diable répondit. Oüi, s'il nie son Dieu, le Baptême, & sa proposition de Moine. Et venant il luy dit, Nie ton Dieu, le Baptême, & la proposition de Moine, & je te bailleray ma fille. Il consentit à cela, & incontinent il vid comme une colombe sortir de sa bouche, & s'envoler au Ciel. Le Sacrificateur retournant

Digitized by Google

au diable, luy dit : Il a promis qu'il feroit ces trois choſes-là. Lors le diable répondant, luy dit : Ne luy donne pas encore ta fille en mariage, car ſon Dieu ne s'eſt pas retiré de luy, mais il luy aide encore. Le Sacrificateur dit donc à ce frere : Je ne vous puis bailler ma fille, pource que vôtre Dieu vous aide encore, & ne vous a pas délaiſſé. Le Frere oyant cela, dit en ſoy-même : Puiſque Dieu me montre une ſi grande bonté, qui l'ay renoncé, & le baptême, & ma propoſition de Moine, pourquoy le délaiſſeray-je ? Etant retourné en ſoy-même, il reçût la ſobrieté de l'ame, & il s'en alla au deſert à un grand perſonnage & luy raconta tout le fait. Et le bon homme luy répondit : Tenez-vous avec moy en la caverne, & jeûnez trois ſemaines continuellement, & je prieray Dieu pour vous qu'il vous reçoive à penitence. La premiere ſemaine étant expirée le bon homme vint à ce frere, & luy demanda : Avez vous vû quelque choſe ? Le frere dit : J'ay vû une colombe en haut, qui voloit au Ciel au droit de ma tête. Prenez garde à vous, dit le Pere, & priez Dieu attentivement. Il luy demanda une autrefois s'il avoit vû quelque choſe. Il répondit : J'ay vû une colombe, venant auprés de ma tête. Et le bon homme luy dit : Soyez ſobre de cœur, & priez. Et la troiſiéme ſemaine étant paſſée, le bon homme luy demanda derechef, s'il avoit vû quelque choſe de plus. Il répondit. J'ay vû la colombe qui eſt venuë, & s'eſt aſſiſe ſur ma tête, & tendant ma main pour la prendre, elle s'eſt levée, & eſt entrée en ma bouche. Lors le bon homme rendant graces à Dieu, dit au frere : Voicy que Dieu a reçû nôtre penitence. Au reſte, prenez bien garde à vous & ſoyez ſoigneux. Le frere dit : Je demeureray s'il vous plaît avec vous tant que je vivray.

Digitized by Google

Un pere Thebéen fils du Sacrificateur idolatre, disoit : Etant petit, comme une fois mon pere s'en alloit au Temple pour sacrifier à l'idole j'entray secrettement après luy, & je vis Satan assis & toute sa gendarmerie à l'entour de luy : & voicy l'un de ces princes qui alla à luy & l'adora. Auquel il dit : D'où viens-tu ? Il répondit : J'ay été en une Province, où j'ay suscité des guerres & plusieurs troubles, & fait effusion de sang, & suis venu vous en apporter nouvelles. En combien de temps as-tu fait cela ? En trente jours, répondit-il. Et le diable commanda qu'il fût flagellé, disant : N'as-tu donc fait que cela en si long temps ; Et voicy venir un autre qui l'adora, & lui dit : Et toy d'où viens-tu ? Le démon répondit ; J'ay été en la mer, & j'ay suscité des vents, & abîmé des navires, & fait mourir plusieurs hommes ; je suis venu vous le dire. Le diable luy dit : quel temps as-tu employé à le faire, & il répondit, vingt jours. Il fit semblablement donner du foüet à celuy-là, disant ? pourquoy n'as-tu fait que cela en tant de jours ? Le troisiéme vint : qui l'adora, auquel il dit : & toy, d'où viens-tu ? Il répondit j'ay été en une telle ville, & pendant que l'on y faisoit des nopces, j'ay excité des querelles, & fait plusieurs effusions de sang. Davantage, j'ay tué l'époux même, & suis venu vous le raconter. Et il luy dit : En combien de jours as-tu fait cela ? il répondit, en dix. Il commanda que celuy-là, pour avoir trop tardé, eût le foüet. Un autre le vint adorer, & luy dit : D'où viens-tu ? Il répondit. J'étois au desert, & voicy qu'il y a quarante ans que je fais la guerre à un certain Moine, & à peine une nuit, ay-je eu ce pouvoir & l'avantage de le faire paillarder. Le diable oyant cela se leva & le baisa : & prenant la couronne qu'il avoit, il la mit sur sa tête, & le fit asseoir en un siege

Digitized by Google

avec luy disant : Tu as fait une grande chose. Quand j'ay vû & oüi cela, je dis en moy-même : l'Ordre des Moines est fort grand : Et ainsi il a plû à Dieu me donner salut, & je suis sorty, & ay été fait Moine.

Un Frere fut pressé de l'esprit de fornication : Et se levant devant, il s'en alla à un pere, & luy dit sa pensée ; & le pere le consola, & puis il s'en retourna plus joyeux en sa cellule. Derechef il fut tenté du même esprit : & il s'en retourna au bon homme : ce qui luy avint souvent : le bon homme ne le contrista pas, mais il luy montroit des choses utiles, disant : Ne cede pas au diable, & ne te laisse pas aller : mais resiste luy vaillamment : & quand tu seras tenté, viens à moy : car il n'y a rien qui chasse tant l'esprit de fornication, que de le réveler : & au contraire rien ne le réjoüit tant que de cacher & de celer de telles mauvaises pensées. Aprés le Frere dit au bon homme : Montrez la charité, Pere & me dites la parole : Crois-moi, mon fils, dit le bon homme que si Dieu permettoit que mes pensées fussent transferées en toi tu ne le porterois jamais, mais tu succomberois du tout. Comme le bon-homme disoit cela à cause de sa grande charité, l'éguillon de paillardise cessa en ce Frere.

Un frere vint un jour à un Pere, & luy dit : Mon frere m'est échapé & est sorti vagabond çà & là, & j'en suis affligé : porte cela patiemment, dit le bon homme, & Dieu voyant ta patience le fera retourner à toi : il n'est pas possible qu'avec douceté & austerité aucun facilement se retire de son intention : car mêmes le démon ne chasse pas le démon, mais plûtôt appellez le par douceur, car nôtre Dieu même, appelle & attire à soy les hommes, en les consolant. Et il luy raconta à ce propos : Qu'il y avoit deux freres en la Thebaïde & comme l'un fut tombé en paillardise, il dit à l'autre

Digitized by Google

Je m'en retourne au siecle : mais l'autre pleuroit, disant: je ne permettray pas, frere, que tu t'en ailles, & que tu perdes ton labeur & ta virginité. Je ne m'arrêteray pas icy, repliqua-il ; mais je m'en iray, ou venez avec moi, & demeureray avec vous, ou bien laissez moi aller, afin que je demeure entre les seculiers. Le frere voyant cela, le dit à un certain grand ancien Pere, lequel lui dit : allez quand & lui, & Dieu par ton labeur ne permettra point qu'il tombe. Il s'en alla donc avec lui au siecle. Et étant parvenu à un certain village, Dieu voyant son labeur, & comme par charité & necessité il suivoit son frere, il délivra ce frere de la concupiscence de laquelle il étoit continuellement combattu: & il disoit à l'autre: Allons derechef au desert, & il s'en retournerent en seureté en leurs cellules.

Un certain Moine solitaire ancien, s'avançant en sa bonne vie demeuroit en la montagne aux parties d'Ancinoo, comme nous avons entendu de quelques Moines familiers, par les paroles & les actions duquel plusieurs profitoient beaucoup. Et comme il étoit tel, le diable eut envie contre luy, comme il porte envie à tous les hommes vertueux : & il lui suggera la pensée, que celuy qui vivoit bien comme luy, ne devoit être servy d'aucun autre, mais plûtôt servir les autres luy-même, ou au moins se servir soy-même, disant ; Vends donc en la ville les corbeilles que tu fais & t'achetes ce qu'il te faut, & t'en retourne en ton hermitage, & ne sois pas honereux à personne. Voila ce que le diable luy suggeroit, envieux de son repos du service qu'il faisoit à Dieu, & de l'utilité de plusieurs : de toutes parts le diable faisoit diligence de le prendre & de l'attraper. Acquiesçant comme à une bonne pensée il décendit de son Monastere, étant admirable à tous. Sortant, comme quelque peu de temps aprés il eût

Digitized by Google

vû une femme, il en approcha : & venant en un lieu desert, le diable le suivant pas à pas, il tomba auprés d'une riviere, & pensant que l'ennemy s'étoit réjoüi de sa chûte il le voulut desesperer, pource qu'il avoit contristé l'esprit de Dieu, & les Sts Anges & les venerables peres, desquels plusieurs habitans même aux villes, ont surmonté le diable. Et comme il ne se peut rendre semblable à aucun d'eux, il étoit fort fâché & contristé, & ne se ressouvenoit pas, que c'est Dieu qui donne la force & la vertu à ceux qui trés-dévotement se convertissent à luy. Etant donc aveuglé, & ne voyant pas la guerison de son peché, il se voulut jetter en la riviere, afin de donner une parfaite joye à l'ennemy : car d'un grand déplaisir & douleur de l'esprit, il étoit devenu débile & malade du corps, & si Dieu misericordieux ne luy eut aidé, il fut mort sans penitence, au grand plaisir & parfait contentement de l'ennemy. Mais enfin étant retourné à soi, il pensa à faire penitence, & à supplier Dieu avec pleurs & gemissemens : & par ce moyen il s'en retourna derechef en son Monastere ; & priant, jeûnant & veillant, il extenuoit son corps, & ne pensoit pas néanmoins avoir fait condigne & suffisante penitence. Les freres souvent venoient à luy, & frappans à la porte de sa cellule, il disoit qu'il ne leur pouvoit ouvrir, & qu'il avoit juré de faire penitence dévotement un an entier : mais priez pour moi, leur disoit-il. Or le jour de Pâques, il prit une lampe neuve qui n'étoit pas allumée, & se leva pour prier, disant : O Dieu misericordieux, qui voulez mêmes que les barbares soient sauvez, & viennent à la connoissance de la verité ayez pitié de moy, pource que je vous ay fort irrité, & ay réjoüi mon ennemy en luy obeïssant. Seigneur, vous qui avez pitié des méchans, & de ceux qui sont sans misericorde, ayez pitié de mon hu-

Digitized by Google

milité. Faites misericorde à vôtre créature, pour ce que vous êtes benin & misericordieux ; exaucez moy Seigneur, pource que mon esprit & mon ame malheureuse à défailly, & je ne puis plus vivre, à cause que je n'ay pas crû : & pardonnez au pecheur qui a commis double peché par le desespoir ; vivifiez-moy qui suis contrit, & commendez que cette lampe s'allume de vôtre feu, afin que m'asseurant de vôtre misericorde, je garde & observe vos saints commandemens le reste de ma vie. Disant ces choses avec beaucoup de larmes, il se leva pour voir si la lampe étoit allumée, & la découvrant il vid qu'elle ne l'étoit pas, derechef il tomba sur sa face, priant Dieu, & disant : Je sçay bien, Seigneur, qu'il y a eû combat afin que je fusse couronné, & je ne me suis tenu debout sur mes pieds, aimant mieux ma ruïne & les tourmens des méchans à cause du plaisir & de la délectation de la chair. Pardonnez-moy donc, Seigneur, car je confesseray derechef à vôtre bonté, ma honte, & mon peché devant vos Anges, & devant tous les justes, & mêmes devant tous les hommes si ce n'étoit qu'ils se peuvent scandalizer, ô Dieu ayez pitié de moy, & me vivifiez, afin que j'enseigne les autres. Ainsi ayant prié par trois fois il fut exaucé, & se levant, il trouva la lampe ardante. Et s'éjoüissant, en esperance il fut conforté, s'émerveillant de la grace de Dieu, qui luy avoit pardonné, suivant sa demande, & il dit : Je vous remercie Seigneur de ce que vous avez eû pitié de celuy qui mêmes est indigne de la vie de ce siecle, luy donna asseurance en ce grand miracle. Comme il perseveroit en nôtre Seigneur, il oublia la nourriture corporelle. Il garda tout le temps de sa vie le feu de sa lampe, y mettant souvent de l'huile pour l'entretenir, & derechef l'esprit de Dieu demeura en luy : & mêmes il eut enfin

Digitized by Google

révelation de son trépas, quelques jours auparavant.

Un Frere tenté par le diable s'en alla à un Pere, & luy dit : Ces deux Freres sont ensemble, & vivent mal. Le bon homme connut bien que c'étoit illusion du diable : & envoyant il les apella à luy, & le soir il mit la paillaisse à ces deux freres, & les couvrit ensemble, disant ; Les enfans de Dieu sont saints : & il dit à son disciple : Enfermez ce Frere en la cellule à part ; car il a luy-même en soy les passions qu'il objecte à ceux-là.

Un Frere fut étrangement tenté de l'esprit de fornication : car quatre diables transformez en figure de belles femmes, persevererent l'espace de quarante jours à le combattre sans cesse, afin de l'attirer au peché de paillardise ; & comme il résistoit vaillamment, Dieu regardant sa force & sa constance, luy fit la grace que delà en avant il ne sentit plus aucune chaleur de la charnelle concupiscence.

Un Frere vint un jour au pere Pasteur, & luy dit : Que feray-je, Pere, de ce que je suis affligé de la fornication ; Je m'en suis allé au pere Ibistion, & il m'a dit ; Tu ne la dois pas long-temps permettre faire sejour, & demeurer en toy. Le Pere Pasteur luy dit. Les actions du Pere Ibistion sont là haut au ciel avec les Anges, & il ne connoît cela ; mais vous & moy nous sommes en fornication. Si donc le Moine contient son ventre & sa langue, & il demeure en la solitude, il se doit asseurer qu'il ne mourra pas.

Un certain Frere a été pressé de la fornication, & a commencé à batailler & à éteindre son abstinence, gardant ses pensées l'espace de quatorze ans, pour ne consentir pas à la concupiscence. Aprés venant en l'Eglise, il manifesta à toute la compagnie ce qu'il souffroit : & ils s'affligèrent tous pour luy en une semaine, prians incessamment nôtre Seigneur, & l'aiguillon

Digitized by Google

de la chair s'appaise en luy.

Un frere dit à un Pere : Que feray-je de ce que la deshonnête pensée me tuë ? le bon homme luy dit : Quand la femme veut sevrer son enfant, elle oint le bout de sa mamelle de quelque amertume, & l'enfant la sentant fuit le tetin. Mets donc en ta pensée l'amertume. Quelle amertume y dois-je mettre, dit le Frere ? La pensée de la mort & des tourmens, dit le pere : qui sont préparez aux pecheurs aux siecles à venir.

Un Pere disoit : Si la fornication te monte au cerveau, sois comme celuy qui passe en la place & qui reçoit l'odeur de quelque viande qui se cuit devant une taverne, ou rôtit ; & quiconque veut y entrer & mange, & qui ne veut pas, passe outre : ainsi secouë de toy la puanteur. Lev-etoy & prie disant Seigneur, fils de Dieu, aidez-moy. Fais aussi le semblable contes autres pensées.

On disoit d'un Pere qu'il avoit été seculier, & aprés qu'il fut converty de la concupiscence de sa femme, il en fut souvent aiguillonné : ce qu'il racontoit aux peres, & voyans qu'il avoit été de travail, & qu'il faisoit plus qu'ils ne luy disoient, ils luy enchargeoient certaines choses pour débiliter son corps : de maniere qu'ils ne se pouvoit lever. Or par la dispensation de Dieu un Pere vint en Scythi, étant venu en sa cellule, il la vid ouverte, & passa outre, s'émerveillant comme personne n'étoit sorty au devant de luy. Et étant retourné, il frappa à la porte, disant : Il faut sçavoir si d'avanture le Frere qui demeure est malade : & étant entré, il le trouva malade, & luy dit : Qu'avez vous, Pere ; Et il luy raconta ce qui luy étoit avenu, ce que les Peres luy avoient enchargé, jusques à succomber sous le faix ; & que néanmoins l'aiguil-

Digitized by Google

lon du desir de sa femme croissoit en luy. Le bon homme fâché luy dit : Mon amy mange un peu, & reprens tes forces, fais aucunement l'œuvre de Dieu, & remets en luy ta pensée : car par ton labeur, tu ne puis surmonter cela : nôtre corps est comme le vétement si tu le manies soigneusement, il durera : mais si tu le néglies, il pourrira. Le pere fit ainsi, & en peu de jours l'aiguillon se retira de luy.

De la pauvreté volontaire. Partie VI.

LE Pere Daniel racontoit du pere Arsenius, qu'un jour un Notaire vint à luy, qui luy apporta le testament d'un Senateur son parent, lequel luy avoit laissé un fort grand heritage. Il prit le testament, & le voulut rompre. Le Notaire l'empêcha de le faire, pour le danger qui luy en arriveroit. Et le Pere luy dit ? Je suis mort avant que luy, comment donc m'a-il fait son heritier ? & il renvoya le testament, ne voulant rien prendre.

Un Pere racontoit du pere Jean Persa, qu'il étoit parvenu de plusieurs vertus à une profonde simplicité & innocence. Il demeuroit en Arabie prochaine de l'Egypte, & emprunta un sol d'un frere, duquel il achepta du lin pour travailler. Et un Frere vint, qui le pria de luy donner un peu de ce lin pour luy faire un vétement, auquel il en bailla volontiers. Semblablement il en vint plusieurs autres, ausquels aussi il en donna. Aprés son créancier vint, qui luy demanda ce qu'il avoit emprunté. Le bon homme luy dit. Je vous le porteray. Et n'ayant dequoy le rendre, il s'en alla au Pere Jacques dépensier, afin qu'il le luy prêtât pour s'en acquiter envers l'autre : comme il alloit, il trouva un sol en terre, & n'y toucha point, mais il fit sa priere, & s'en retourna en sa cellule. Le Frere vint derechef demander son argent, & le Pere

Digitized by Google

luy dit : Je vous le rendray : & derechef le Pere s'en alla où étoit le sol en terre : & ayant fait sa priere, il s'en retourna en sa cellule. Le frere retourna solliciter encore pour le sol, & le Pere dit : Attendez moi encore une fois, & je vous le porteray. Il fit comme devant : & ayant fait sa priere, il leva le sol de terre, & s'en alla au Pere Jacques dire, comme il avoit trouvé ce sol en chemin, ainsi qu'il pensoit aller en emprunter autant pour le rendre à un frere : qu'il le prioit de le publier, pour sçavoir si quelqu'un l'avoit perdu : & ne se trouvant personne qui le demandât, il le bailla à ce frere. Quand quelqu'un luy demandoit, il disoit prenez ce qui vous est necessaire, & quand il le vouloit retirer : il disoit : Remettez ce que vous avez pris en son lieu : & si l'autre n'en faisoit rien, il ne disoit plus mot.

Un certain personnage pria le pere Agathon de prendre de l'argent pour les nécessitez & ses affaires : le Pere ne voulut pas s'entretenant suffisamment du travail de ses mains. Et comme il persistoit à la priere qu'au moins il en prit pour la nécessité des indigens, il dit : ce me seroit double opprobre d'en prendre, vû que je n'en ay pas affaire, & de distribuer ce qui est à autruy, cela me pourroit tourner à vaine gloire.

Quelques Grecs vinrent un jour, pour faire des aumônes en la ville : & ils prirent avec eux quelques œconomes de l'Eglise, pour leur montrer ceux qui étoient les plus nécessiteux : il les menerent à un lepreux, & luy donnerent. Il ne vouloit rien prendre, disant avec ce peu de palmes que je mets en œuvre, je m'en nourris & entretiens. Et derechef ils le menerent en la cellule d'une veuve, qui avoit des filles : & ayant frappé à la porte (leur mere n'y étant pas) une de ces filles y courut nuë, à laquelle ils voulurent bailler des accoutremens & de l'argent, mais elle ne voulut rien

Digitized by Google

rien prendre. Et quand la mere fut venuë, ils la prierent de les prendre, mais elle ne le voulut pas faire, disant : J'ay Dieu qui procure pour moy, me le voulez-vous ôter aujourd'huy ? & reconnoissans la foy de cette femme ils glorifierent Dieu.

Il vint un grand personnage inconnu, portant avec soy de l'or en Scithi, qui pria le *Prêtre* du desert de le distribuer aux pauvres. Le Prêtre luy dit : Les freres n'en n'ont pas affaire. Et comme il fut fort véhement, & ne luy voulut pas acquiescer, il mit la corbeille avec l'argent à l'entrée de l'Eglise, & le Prêtre dit : Quiconque en aura besoin en prenne, & personne ny toucha, mêmes d'aucuns ne la regardérent pas. Et le bon homme luy dit, Dieu a reçû vôtre oblation, allez & donnez cét argent aux pauvres : & il s'en alla fort édifié & consolé.

Quelqu'un presenta à un pere de l'argent pour s'en aider, à cause qu'il étoit vieil maladif, & lepreux. Il luy répondit ; Etes vous venu aprés soixante ans m'ôter celuy qui me nourrit ; car depuis ce temps là, je n'ay eu faute d'aucune chose, & il ne vouloit rien prendre. Plusieurs des Moines & des besaciers aujourd'huy, excepté les bons, sont ladres en l'ame, n'ayans pas le sens spirituel de ce lepreux corporel, mais ils sont bien dispos des mains, & ils n'y ont pas les gouttes pour prendre argent, terres, rentes, heritages & maisons, ils sont fort entendus à la chicanne, pour maintenir leurs amples possessions, & les accroître de jour en jour par charité. Apprenez, pauvre gens, à suivre la volontaire pauvreté de vos anciens & de vos maîtres fondateurs de vos Ordres : ne fuyez pas Dieu, vôtre commun pere nourricier, pour courir à bride avalée aprés vôtre avarice perdant vos ames pour le bien temporel.

Les Peres racontoient d'un certain jardinier qui tra-

Digitized by Google

vailloit incessamment, donnoit aux pauvres ce qu'il gagnoit du travail de ses mains, ne retenant pas seulement ce qui luy suffisoit pour vivre. Mais depuis Satan luy mit au cœur cecy. Amasse un peu d'argent pour te subvenir au besoin, quand tu seras vieil & malade, ce qu'il fit. Il avint qu'il fut malade, & son pied vint à se putrefier, & il dépensa en Médecins ce qu'il avoit amassé d'argent. Aprés il vint un Médecin expert, qui luy dit; Si tu ne fais coupper ton pied, ton corps se putrefiera: & il fut arrêté qu'on luy coupperoit le pied: cette nuit là il retourna à soy-même & faisant penitence de ce qu'il avoit fait, il gemit & pleura, disant: Seigneur ayez souvenance de mes premieres œuvres, & de mon gain, que je donnois aux pauvres. Ayant dit cela il se presenta un Ange qui luy dit: Où est l'argent que tu as accumulé, où est ton esperance? lors il dit: J'ay peché, Seigneur pardonnez-moy, il ne m'aviendra plus de le faire. Lors l'Ange touchant son pied, incontinent il fut gueri: & se levant de matin, il s'en alla travailler au champ. Le Chirurgien vint comme il avoit été ordonné pour luy couper le pied: auquel on dit qu'il travaillott au champ; il y alla, & le voyant bécher la terre, il glorifia Dieu nôtre Seigneur, qui luy avoit rendu sa santé.

Un frere demanda à un pere: Etes-vous d'avis que je garde deux sols, pour me subvenir, étant malade: Le pere voyant sa volonté, luy dit oüi: Le frere étant en sa cellule, pensoit à soi-même: Le pere m'a il dit la verité, & s'en allant derechef au pere il luy dit: Pere, je suis affligé en moy-même pource que vous m'avez conseillé de garder ces deux sols. Le pere luy répondit: il n'est pas bon d'avoir plus qu'il n'est besoin au corps: si donc tu gardes les deux sols, ton esperance se trouvera en eux, & s'il avient qu'ils se perdent,

Digitized by Google

Dieu ne pense-il pas à nous : mettons donc nôtre espérance en Dieu, car il a soucy de nos affaires.

Un Pere enquis par un Frere, ce qu'il feroit pour être sauvé, il dépouilla son vétement, & ceignans ces reins, & étendant ses mains, il luy dit : Le Moine doit être ainsi nud de toute chose seculiere, & se crucifier contre les tentations & le combat du monde.

Un Frere renonçant au siécle, & donnant ce qu'il avoit aux pauvres, & retenant peu de chose, vint au pere Antoine. Ce que le bon homme ayant connu, il luy dit : Si tu veux être Moyne, va en ce village-là, & t'achepte de la chair, & la mets sur ton corps nud, & ainsi viens à moy. Ce que faisant les chiens & les oiseaux déchiroient son corps. Etant parvenu à saint Antoine ainsi déchiré, il luy dit : Ceux qui renoncent au siécle, & veulent encore avoir de l'argent : voilà comme ils sont combattus des diables. Si les freres de nôtre siécle si amoureux de l'argent pour s'enrichir, & non pour leur simple vivre & vétement (j'excepte les bons) sont Moynes, je ne sçay pas comme l'on doit appeller les freres & les peres du passé, au dire du bon saint Antoine : Soyez, soyez Moyne de nom & de fait, l'habit ne fait pas le Moyne : si vous voulez être sauvez pour servir Dieu, il faut mettre sous le pied les affaires du siécle : vous ne pouvez servir deux Maîtres, Dieu & le diable, ensemble : vous avez fait vœu de pauvreté, ne courez donc pas aprés les biens & les richesses temporelles : mais menez une bonne vie & sainte, telle que vos saints Patrons & vos premiers Peres l'ont heureusement menée, qui sont maintenant couronnez au Ciel.

Le Pere Cassian disoit, qu'un nommé Sinclesius, aprés avoir renoncé au siécle, & divisé les biens & ses facultez aux pauvres, & néanmoins il avoit retenu ;

Digitized by Google

quelque chose pour son propre usage, ne voulant pas la parfaite humilité de ceux qui renoncent, ny recevoir la commune règle de vivre, auquel saint Basile dit cecy : *Tu as délaissé d'être Sénateur, & tu ne t'és pas fait Moyne.* Tellement que ceux qui cherchent leurs aises & leurs commoditez temporelles ne sont pas Moines, mais hommes déguisez & trompeurs, au raport de saint Basile.

Un Frere demanda au Pere Serapion. Dites-moy un mot : Que vous dois-je dire, dit le pere, pource que vous avez emporté ce qui appartenoit aux veuves & aux orphelins, & l'avez mis en la fenêtre ? car il l'avoit vûë pleine de titres & de lettres.

Un frere d'un saint nommé Philagrius demeurant en Hierusalem travailloit pour gagner son pein ; & étant en la place, voulant vendre ce qu'il avoit fait de ses mains, il avint que quelqu'un laissa cheoir sa bourse, où il y avoit mil sols. Le bon homme la trouva, & celuy qui l'avoit perduë s'en venoit pleurant. Le tirant à part, il luy bailla sa bourse. L'autre le pria de prendre quelque partie de cét argent, mais le Pere n'en voulut point : Lors il commença à crier ; Venez & voyez ce qu'a fait l'homme de Dieu. Le bon homme s'enfuit secretement, & sortit de la ville, afin qu'il ne fut pas connu de ce qu'il avoit fait, & n'en fut pas honoré.

De la Patience. Partie VII.

LE Pere saint Antoine étant un jour assis au desert ; & se sentant ennuyé de son esprit, & assailly de confuses pensées, disoit à nôtre Seigneur : O Dieu je veux être sauvé, & mes pensées ne le permettent pas ! que feray-je en cette tribulation ; & commençant à sortir, il vid quelqu'un assis comme il étoit, qui travailloit, & puis il se levoit de son œuvre & prioit : & derechef il retournoit à sa besongne, & puis il se levoit

Digitized by Google

pour prier. Or c'étoit l'Ange de Dieu envoyé pour la correction & l'institution d'Antoine, qui oüit la voix de l'Ange, disant: Fais ainsi & tu seras sauvé. Ayant oüi cela il fut joyeux & s'assûra.

Un jour le pere Machaire décendit de Scithi, au lieu qui est appellé Teremithin, & entrant pour dormir au monument où les corps des Païens étoient anciennement ensevelis, il tira un corps pour luy servir de chevet. Les diables voyans son assûrance, le voulans épouventer, apellerent comme une femme, disant: Nonnillan, viens quant & nous au bain: Et un autre diable, comme de ces mots-là, répondit. Il y a un étranger sur moy, je n'y puis aller. Le bon homme n'eût point de peur: mais étant assûré, il fouloit ce corps, disant: Levetoy, & va si tu peux. Les diables ayant oüi cela s'écrierent à haute voix, disans: Tu nous as vaincus, & ils s'enfuirent confus.

On recitoit du P. Melidion qu'habitant avec deux disciples aux limites des perses, deux enfans de l'Empereur, selon leur coûtume, sortirent, & allerent à la chasse, & firent dresser leurs rets, qu'ils étendirent à quarante milles, afin de tuer avec leurs épieux tout ce qu'ils trouveroient dedans. Or le bon homme fut trouvé dans les rets avez ses deux disciples. Et quand ils le virent ainsi velu & affreux de visage, ils furent émerveillez, & luy dirent: Es-tu homme, ou quelqu'esprit? Je suis homme pecheur, dit-il, & suis sorty pour pleurer mes pechez, & j'adore Jesus-Christ Fils de Dieu vivant. Ils luy dirent: Il n'y a point d'autre Dieu, que le Soleil, le feu & l'eau: adore-les & leur sacrifie. Il répondit: Ces choses-là sont des créatures, mais convertissez-vous, & connoissez le vray Dieu qui les a creées, & tous les autres. Ils dirent en ce mocquant: Dis-tu que celuy qui a été condamné & cru-

Digitized by Google

cifié est le vray Dieu ; Je dis aussi, repliqua-il, que celuy qui a crucifié le peché, & qui a occis la mort, est le vray Dieu, ils le tourmenterent fort par plusieurs & divers tourmens l'espace de quelques jours : puis l'attachant à un pieu ils tiroient des fléches contre luy comme à un blanc, & couperent la tête aux deux freres. Le bon homme dit : Puis que vous êtes d'accord d'épandre, le sang innocent, demain en un moment, à l'heure qu'il est maintenant, vôtre mere demeurera sans enfans, & sera privée de vous. Le lendemain étans à la chasse il avint qu'un cerf échapa de leurs rets : & galopans pour le prendre, & tirans leurs fléches aprés luy, ils s'en donnérent l'un à l'autre dans le cœur, & moururent, suivant ce que le bon homme avoit prédit.

Un Pere étoit au desert, qui avoit l'eau loin de sa cellule, de douze milles : où étant allé une fois en tirer, le cœur luy faillit ; & il dit : Qu'est-il besoin que j'endure tant de peine ? je viendray, & demeureray autour de cette eau. Et ayant dit cela, il se tourna, & il vid quelqu'un qui le suivoit, & contoit ses pas. Il luy demanda, qui és-tu ? & il dit, Je suis l'Ange de Dieu, envoyé pour conter tes pas, & te donner récompense. Le Pere ayant oüi cela prit courage, & assit encore plus loin de cinq milles sa cellule & son Hermitage de cette eau.

Un frere étoit en inquietude en la compagnie des autres, & étoit souvent poussé à la colere : & il dit en soy-même : Je m'en iray & me tiendray en quelque lieu à part : car quand je n'auray personne à qui je puisse parler, ou lequel je puisse oüir, je seray en repos, & je ne me courrouceray point. Sortant donc il demeura seul en une caverne. Et au jour il emplit sa bouteille d'eau, & la mit contre terre, & il

Digitized by Google

avint qu'elle se renversa, il l'emplit pour la troisiéme fois: & elle fut pareillement renversée: & se mettant en grande colere & en fureur, il prit sa bouteille & la rompit. Etant retourné à soy-même, il connut bien qu'il étoit mené de même illusion de l'esprit dire, & il dit: Voicy que je suis seul & il m'a vaincu, je retourneray donc en l'assemblée, car par tout il est besoin de patience, & principalement de l'aide de Dieu, & se levant, il retourna en son lieu.

Un Frere fut neuf ans combatu de ses pensées pour sortir de la compagnie des Freres: & tous les jours il prenoit sa petite peau, en laquelle il avoit accoûtmé de se coucher, afin de sortir. Et quand il venoit au soir, il disoit en soy-même. Demain au matin je partiray d'icy: & le matin il disoit en sa pensée; il faut que je me tienne aujourd'huy icy, pour appeller nôtre Seigneur: Lequel ayant coulé neuf ans, faisant ainsi de jour en autre, nôtre Seigneur le délivra de sa tentation.

Un Pere disoit, qu'un frere étoit quelquefois pressé de ses pensées: de maniere qu'il avoit si grande peur, qu'il désesperoit de son salut: & disoit, en se jugeant: J'ay perdu mon ame, & puis qu'ainsi est je m'en vay au siécle. S'y en allant il oüit cette voix: Les tentations que tu as supporté neuf ans, étoient tes couronnes. Maintenant donc retourne en ton lieu, & je te délivreray de tes mauvaises pensées. De là l'on connoît qu'il n'est pas bon de se desesperer, pour les choses qui viennent en la pensée: car ces pensées nous donnent plûtôt les couronnes, si nous le prenons bien.

Il y avoit un Pere en la Thebaïde, résidant en une caverne avec un disciple fidelle. Le bon homme avoit de coûtume de l'enseigner de soir, & de l'avertir du salut

Digitized by Google

de l'ame puis l'envoyoit reposer. Il avint que quelques Religieux sçachans la grande abstinence du Pere vinrent à luy ; & aprés qu'il les eut consolez, ils s'en allerent. Etans partis derechef le bon homme s'assit le soir pour avertir ce frere & l'instruire. Et comme il parloit à luy, il fut apesanti de sommeil. Le frere attendoit que le Pere fût réveillé pour faire la priere ; mais voyant qu'il ne se réveilloit point, il lui vint en pensée de se retirer & d'aller dormir : ce desir luy vint par sept fois, & il s'en garda. Le bon homme étant là plus de la minuit, & s'éveillant il trouva son disciple qui veilloit prés de luy ; & se levant, ils cõmencerent à dire Matines, & puis le bon homme envoya le disciple reposer. Etant seul il entra en extase d'esprit, & vid quelqu'un qui luy montroit un lieu glorieux, & un siege, & sur ce siege sept couronnes. Il demanda : A qui sont ses choses là ; A ton disciple, luy dit-il, Dieu luy a donné ce lieu & se siege, à cause de sa bonne vie, il a merité sept couronnes cette nuit. Le bon homme fut émerveillé & appella son disciple, & luy dit : Dites-moy, qu'avez-vous fait cette nuit ? Il répondit, pardonnez moy, pere, je n'ay rien fait. Le bon homme estimant que par humilité il ne vouloit pas confesser, luy dit : Je ne cesseray pas que vous ne m'ayez dit ce que vous avez fait ou pensé cette nuit. Le frere qui ne se sentoit coupable d'aucune chose, ne sçavoit que dire, sinon. Pardonnez-moy, pere, je n'ay rien fait sinon que j'ay eu par sept fois en pensée de me retirer pour aller dormir, mais j'y ay résisté, pource que vous ne m'aviez pas envoyé selon la coûtume. Le bon homme entendit incontinent que toutes les fois qu'on résiste à la mauvaise pensée, autant de fois on est couronné de Dieu, il ne dit rien au frere de ces choses pour son humilité, mais il les raconta aux autres

Digitized by Google

freres ſpirituels, afin que nous apprenions que pour de petites penſées Dieu nous donne des couronnes. Il eſt donc expedient qu'en toute choſe l'homme ſe force pour l'amour de Dieu, car il eſt écrit : *Le Royaume de Dieu endure violence, & les violens le gagnent.*

Un Pere vivant ſolitaire, un jour tomba malade, & pource qu'il n'avoit perſonne pour le ſervir, il ſe levoit, & mangeoit ce qu'il pouvoit trouver en ſa cellule. Ayant ainſi paſſé trente jours, & nul ne venant à luy, nôtre Seigneur envoya ſon Ange pour le ſervir. Ce qu'ayant fait ſept jours, les freres ſe ſouvenans de luy dirent : Allons voir ſi d'aventure ce Pere eſt malade. Etans venus & ayans frapé à la porte, l'Ange ſe retira de luy. Le bon homme crioit au dedans : Allez-vous en d'icy, freres. Ayant levé la porte de ſes gonds il entrerent, & luy demandans pourquoy, il avoit crié ; Il leur dit tout ce qui étoit avenu. Et diſant ces choſes il dormit en paix. Les Peres furent fort émerveillez, & glorifierent Dieu, diſans que jamais il ne délaiſſe ceux qui eſperent en luy.

Le pere Anaſtaſe avoit un livre de parchemin valant dix-huit ſols, lequel contenoit le vieil & nouveau Teſtament, il le mettoit en l'Egliſe, afin que les freres le pûſſent lire. Or il ſurvint un frere de dehors vers le bon homme, lequel voyant ce livre en eut deſir, le prit, le déroba, & puis il s'en alla.

Le bon homme qui ſçavoit bien ce qu'il avoit fait, n'alla pas aprés. Le frere s'en alla en la ville pour chercher à le vendre : & ayant trouvé marchand, il le fit 16 ſols. Le Marchand dit qu'il le luy laiſſât un peu pour montrer au Pere Anaſtaſe, pour ſçavoir ſi ſe livre étoit bon, & s'il valoit tant. Le Pere Anaſtaſe luy dit qu'il étoit bon, & valloit ce prix. Il s'en alla doncques au vendeur, & luy dit, non ce que luy avoit dit le Pe-

Digitized by Google

re Anastase, mais le Pere trouvoit que c'étoit beaucoup. Ne vous a-il dit autre chose, dit le vendeur? Non, répondit celuy qui le vouloit acheter. Lors le Frere dit: Je ne le veux pas vendre maintenant, car ayant compunction en son cœur, il s'en alla vers le bon & saint homme, & faisant penitence; le pria de recevoir son livre, & qu'autrement il n'auroit point de repos. Le Pere aprés un refus, luy dit: Si vous ne pouvez autrement vivre en repos, je le prendray, & je le reçois, & le frere demeura avec luy jusques à la fin de ses jours, profitant & s'avançant spirituellement, de la patience du bon homme.

Un Frere disoit à un Pere que ses pensées vacilloient & qu'il étoit en affliction: & le Pere luy dit: Tiens toi en ta cellule, & laisse venir de telles pensées, car comme si l'ânesse demeure liée en un lieu, l'ânon a beau courir çà & là, toûjours il retourne où l'ânesse est attachée: ainsi seront les pensées de celuy qui pour l'amour de Dieu, se tiendra & resistera en sa cellule: & bien que pour un peu de temps elles vacillent, néanmoins elles retournent derechef à luy.

L'on disoit de Jean le Moindre, de Thebaïde, qui étoit disciple du pere Ammoy, qu'il a demeuré douze ans à servir le bon homme malade, & aprés cela il se mettoit à travailler. Le Pere étoit fâché de la peine qu'il avoit, & le disciple jamais ne s'ennuya, & ne luy dit pas qu'il se guerit: Et quand il fut prés de mourir en la presence des Peres du lieu, il prit ses mains & lui dit: Gueriſſez, gueriſſez, gueriſſez, & il le bailla aux P. disant: Celui-ci est un Ange, & non pas un homme.

On disoit du pere Isidore qui étoit prêtre en Scythi, que si quelqu'un avoit un frere malade, ou pusillanime ou injurieux, & il le vouloit chasser dehors, il disoit: Ammenez-le moy; Et le prenant, il gueriſſoit,

Digitized by Google

par ſa patience, l'ame de ce frere-là.

Le Pere Machaire d'Egypte, ayant trouvé un homme qui avoit amené une bête, il ravilloit ce qu'il avoit: & lui même comme étranger il luy aidoit à la charge, diſant en ſoy-même: Nous n'avons rien apporté en ce monde, Dieu l'a donné, il eſt avenu comme il a voulu qu'il ſoit beny en toute choſes.

Une Aſſemblée des Freres s'étant fait en Scythi, les Peres voulant éprouver le Pere Moyſe, dirent pourquoy cét Æthiopien s'eſt il trouvé auſſi au milieu de nous? Ils éprouverent ſa patience: car il ne dit mot.

Le Pere Iperitius diſoit que les hymnes ſpirituels ſoient en ta bouche, & l'aſſiduë méditation ſoulage le fardeau des tentations qui ſurviennent. De cecy l'exemple eſt manifeſte, le voyageur chargé de quelque fardeau, lequel en ſoufflant & reſpirant diminuë un peu le travail du chemin & de la charge. Il diſoit auſſi: Il nous faut armer contre les tentations, pource qu'elles viennent en toutes manieres: Et ainſi ſurvenans, nous paroîtrons éprouvez.

Le Pere Morois diſoit: J'aime mieux quelqu'œuvre legere & continuel, que l'œuvre grave, qui prenne bien-tôt fin.

Les voleurs vinrent un jour au Monaſtere d'un certain Pere, auquel ils dirent: Nous venons emporter tout ce que vous avez en vôtre cellule, & il répondit: Mes enfans, prenez ce que vous voudrez. Ils emporterent donc tout ce qu'ils y trouverent & s'en allerent. Or ils y oublierent une petite chappelle, qui étoit cachée en la cellule. Eux émerveillez de la patience du bon homme, luy reporterent tout ce qu'ils avoient pris, & firent tous penitence, diſant l'un à l'autre: Celui-cy veritablement eſt homme de Dieu.

Certains Freres vinrent à un ſaint pere qui habitoit

Digitized by Google

au desert, ausquels ils découvrirent leurs pensées, & furent consolez de sa réponse. Ils avoient trouvé dehors à sa porte quelques enfans qui gardoient des moutons, & tenoient des propos déhonnêtes. Comment dirent-ils, endurez-vous cela en ces enfans: & pourquoi ne les reprenez-vous? Je l'ai voulu faire, mais si je n'endure ce peu comment pourray-je porter une plus grande tentation, si Dieu permet qu'elle me vienne.

Un pere avoit avec luy un disciple qui étoit fidelle, lequel étant un jour fâché, il avoit mis dehors: le disciple attendoit étans assis à la porte & le bon homme l'ouvrant le trouva, & fit penitence en son endroit, disant; Tu és mon Pere, pource que ton humilité & ta patience a vaincu la pusillanimité de mon ame, vient au dedans: desormais tu és vieil & pere, & moy jeune & disciple, car par ton œuvre tu as surmonté ma vieillesse.

On disoit d'un frere voisin du Pere, qu'il entroit & prenoit tout ce que le bon hõme avoit en sa cellule. Il le voyoit bien, & néanmoins il ne le tançoit pas: mais il travailoit plus que de coûtume, & resserroit son ventre, afin qu'il mangeât son pain avec indigence. Le bon homme commença à mourir tous les Freres vinrent autour de luy. Et regardant celuy qui le déroboit, il le fit approcher, & le prit, & baisa ses mains, disant: Frere je remercie ses mains, car elles sont cause que je m'en vai au Royaume des cieux. Ce Frere fut troublé en son ame & faisant penitence, il devint bon Moine, prenant exemple à ce Saint pere.

Un pere étoit souvent malade, or il avint qu'il fut un an sans se trouver mal, & étant contristé, il disoit? Dieu m'a délaissé.

Un Frere étant solicité de ses propres pensées, qui l'induisoient à sortir du Monastere, le déclara à un Pere, qui luy dit: Va, & t'arrête en la cellule, & donne

Digitized by Google

à la paroy pour gage, ton corps, & n'en sors point & laisse faire ta pensée.

Un Pere disoit : la cellule du Moine est l'acheminée ou la fournaise de Babylone, ou les trois enfans trouverent le Fils de Dieu voire même la colomne de nuée, de laquelle Dieu parloit à Moïse.

Un Frere demenda à un Pere : Que feray-je, de ce que ma pensée ne me laisse pas seulement en repos une heure en ma cellule ? Le Pere luy dit : Mon fils retourne, & t'arrête en ta cellule, travaille des mains, & prie Dieu incessamment, & y mets ta pensée, & que personne ne te séduise à en sortir.

Un jeune homme seculier desiroit se faire Moine & eut toutes les peines du monde d'impetrer de son pere qu'il pût entrer au Monastere. Enfin il l'impetra & mena une si sainte vie, qu'il se rendit admirable à son Abbé ; auquel un jour il demanda licence d'aller vivre au desert : & aprés plusieurs prieres, enfin son Abbé luy octroya qu'il luy baillât deux Moynes de l'Abbaye pour le conduire. Ayans fait deux journées, ils furent si lassez de la chaleur qu'ils furent contrains de se coucher par terre, & de s'endormir. Comme ils dormoient voicy un aigle qui les frappa de ses aîles les préceda assez loin & s'assit par terre & se réveillans dirent. Voila l'Ange de Dieu qui vous conduira : & les Freres prenans congé de lui, il suivit l'aigle, qui le mena en un certain lieu, où il vid 3. arbres de palmes, une fontaine d'eau claire & une caverne ou il s'arréta, étant le lieu que Dieu luy avoit préparé, vivant de dattes & bûvant de l'eau, & il y demeura 6. ans, ne voyant personne. Mais au bout de 6. ans, le diable fut si subtil, que par diverses tentations & vray semblables persuasions, il le contraignit par 2. fois de sortir de sa cellule, de maniere qu'il demeura au siecle ; & quel-

Digitized by Google

que temps aprés il tomba en fornication, sans faire penitence. Et pour cette cause, je vous dis, Frere, que le Moyne, bien qu'il soit persuadé, de quelqu'un jamais ne doit sortir de sa cellule.

Sainte Sincletices disoit : Ceux qui ont commis quelques crimes en ce siécle, sont mis en prison, malgré eux. Nous autres à cause de nos pechez, mettons nous nous mêmes en prison, afin que la volontaire vengeance de nôtre cœur nous délivre des peines futures. Si tu jeûnes, ne trouve pas l'occasion de dire, qu'étant exténué du jeûne, tu és tombé en maladie : car ceux même qui ne jeûnent point, sont bien malades aussi. Si tu as commencé quelque bien, ne t'en retires pas par l'empêchement de l'ennemy, car l'ennemy même se détruit par ta patience. Ceux qui commencent à naviger, premierement haussant les voilles : trouvent un bon vent : & puis ils ont le vent contraire : mais les mariniers à cause de ce mauvais vent, ne déchargent pas incontinent, ou ne délaisse pas le navire, mais peu à peu, soûtenans, ou combattans contre l'orage, derechef ils trouvent leur droit cours. Ainsi quand nous rencontrons l'esprit contraire, élevons la Croix au lieu de voile, & dressons nôtre navigation, tellement que nous échapions le danger de ce siécle.

Un Frere dit à l'Abé Arsenius : Que feray-je de ce que ma pensée m'afflige ? je ne puis jeûner, ny travailler, ou visiter les malades, pource que cela est aussi le salaire. Le bon homme voyant les diaboliques suggestions luy dit : Va, mange, boy & dors, pourvû que tu ne sortes pas de la cellule, sçachant que la perseverance ameine & range le Moyne à son devoir. Ce qu'il fit, & peu à peu, avec l'aide de Dieu, il vainquit ces mauvaises pensées.

On disoit du pere Theodore & du Pere Lucius, du

Digitized by Google

lieu d'Alexandrie, qu'ils passerent cinquante ans seduisant leurs ames, & disans ; Ayans passé cét hyver, nous partirons d'icy. Et derechef quand il faisoit chaud, ils disoient ; quand l'Eté sera passé, nous nous en irons.

Le Pere Machaire le plus ancien vint au Pere Antoine en la montagne & le pere Antoine le laissa dehors quelque temps, & puis ayans connu sa patience, il luy ouvrit, & dit ; Qu'il y avoit long-temps qu'il desiroit le voir, & le fit manger, étant fort lassé & recrû : Et, le soir en travaillant, ils parlerent ensemble de l'utilité des ames, & le Pere Antoine remarqua une vertu des mains de Machaire.

Le Pere Ammon du lieu de Nitrie, vint au Pere Antoine, & luy dit : Je voy bien que je supporte un plus grand travail que vous, & que vôtre Nom est magnifié en toutes choses, par dessus moy. Le Pere Antoine luy dit, C'est pource que j'aime Dieu plus que vous.

Quelques-uns ont raconté, que certains Philosophes voulurent éprouver les Moines, & il vint un Moine bien vétu, auquel ils dirent : Viens icy, & il leur dit injures, & passa outre. Un autre grand personnage, natif de Lybie vint, auquel ils dirent, Viens icy, & il y courut, auquel ils commencerent à bailler sur la jouë, & incontinent il leur tourna l'autre : Les Philosophes luy firent honneur : disant : Qu'il étoit vray Moine, & le firent seoir au milieu d'eux, & lui demanderent : Que faites-vous plus que nous en cette solitude ? Vous jeûnez, & nous jeûnons aussi : vous châtiez vôtre corps, nous châtions aussi les nôtres : Bref nous faisons ce que vous faites. Le bon homme répondit : Nous esperons en la grace de Dieu, & nous gardons nôtre ame. Nous ne pouvons, dirent-ils, gardez cela, & étans édifiez, ils l'envoyerent.

Paysius frere du Pere Pasteur portoit affection à un

Digitized by Google

certain Moine hors de sa cellule : Or le Pere Pasteur ne vouloit pas cela, & le dit au pere Ammon. Le Pere Ammon luy dit : Pere Pasteur, vivez vous encore ? Allez, & vous arrêtez en vôtre cellule, & mettez en vôtre cœur, que depuis un an, vous soyez au sepulchre.

Un frere demanda au pere Agathon ; Il m'est venu un commandement, & j'ay une grande guerre au lieu, où est le mandement ; je veux doncques à cause du mandement aller là, & je crains la guerre. Le bon homme luy dit ; Ainsi étoit Agathon, il accomplissoit le commandement, & surmontoit la guerre.

Le pere Besarion disoit : J'ay demeuré quarante nuits entre ses épines & n'ay pas dormy.

On disoit de la vierge Sarra qu'elle a demeuré soixante ans prés d'une riviere, & que jamais elle ne s'est inclinée à la regarder.

Certains Freres vinrent au desert vers un grand personnage, auquel ils dirent : Pere, comment êtes vous content, & supportez-vous ce labeur ? Tout labeur de mon corps, dit-il, n'est pas à comparer à un jour des tourmens, qui sont préparez aux pecheurs & aux malins, au siecle avenir.

Un Frere demanda à un pere ; Que feray-je, pource que je ne fais rien de pieux, & me donne du bon temps passant d'une œuvre à un autre, & de pensée en autre pensée ? Le bon homme luy dit, Arrêtes-toy en ta cellule, & fais ce que tu peux, sans perturbation, car le peu que tu fais maintenant, est comme quand le Pere Antoine faisoit beaucoup de choses au desert & crois en Dieu, que quiconque s'arrêtera en la cellule ; pour l'amour de son nom, & garde sa conscience, sera trouvé aussi au lieu d'Antoine.

Un frere demanda à un Pere, s'il me survient quelque tribulations, & je n'ay pas à qui déclarer mon mal

que

Digitized by Google

que feray-je? Je croy dit le Pere, que Dieu vous envoyera sa grace, & vous consolera, si vous le priez en verité. En Scithy, quelqu'un supportoit des tentations, & n'ayant confiance en aucun? il préparoit dés le soir son pacquet, pour partir de nuit: la grace de nôtre Seigneur luy apparut, en forme d'une Vierge, qui le prioit, disant: N'allez en aucune part, mais arrêtez-vous icy: car rien n'avientra de mal des choses que vous avez oüis. Il l'a crût, & incontinent son cœur fut guery.

Le Pere Pasteur disoit du Pere Jean, qu'il priât Dieu qu'il le délivrât de toutes passions & qu'il fût en repos; dont il se vanta à un, qui lui dit: Allez, & priez Dieu que vous ayez la guerre, pource qu'encombattant l'ame profite: & le combat étant retourné en luy, il ne pria plus Dieu, qu'il fût en repos: mais il disoit Seigneur, donnez-moy la force de supporter ces guerres & ces assauts.

Le Pere Pasteur disoit, que le pere Isidore, Prêtre de Scythi, dit un jour aux Freres: Sommes-nous pas venus en ce lieu, pour travailler: & maintenant je voy qu'il n'y a point icy de travail: quant à moy, je m'en vay où il y a à travailler, pour y trouver du repos.

Un Frere tomba en tentation, & perdit la régle Monachale: & voulant la prendre, & en étant empêché; il le dit à un Pere qui luy amena cét exemple. Un homme avoit une possession & une terre, qu'il laissa par sa négligence, devenir en friche. Il la voulut défricher, & dit à son fils, qu'il y allât travailler. Le fils la voyant si pleine d'épine & de ronces, perdit courage, & se jettant à terre, il commença à dormir: ce qu'il fit par plusieurs jours. Le pere le sçût, & le fils luy disant l'occasion de sa négligence, le pere luy dit; Travaille tous les jours seulement la longeur de ton

Digitized by Google

corps, & ainsi peu à peu ton œuvre s'avancera, & tu ne seras pas pusillanime : ce qu'il fit, & en peu de tems ce champ épineux fut purgé. Ainsi, Frere, dois tu travailler peu à peu : & Dieu te fera la grace de reprendre ton premier état. Le frere s'en alla fort édifié, & fit comme il luy avoit été remontré.

Les Freres prioient un pere, de ce desister de la grande peine qu'il prenoit. Il répondit : Croyez moy mes enfans, qu'Abraham voyant les grands & excellens dons de Dieu, se repentira de n'avoir pas baraillé davantage.

Les Peres disoient : S'il te vient quelque tentation où tu demeure ne délaisse pas ce lieu au temps de la tentation : tu trouveras devant toy ce que tu fuyois. Mais aye patience que la tentation soit passée, de peur que ton depart ne scandalisent les autres ; & qu'ils n'en soient fâchez.

Un pere disoit : Si tu és malade : ne sois pas pusillanime, car Dieu veut que tu sois débile de corps, qui és-tu pour le trouver mauvais, ne pense-il pas à toutes choses ? peux-tu vivre sans lui ? porte le donc patiemment, & le prie de te redonner ce qui t'est necessaire, c'est à dire, fais sa volonté, & arretes toy avec patience, mangeant ce que tu as en charité.

Quelqu'un voyant un Religieux qui portoit un mort au lit, luy dit : Tu portes les morts : va, & porte les vivans.

Contre l'ostentation & la vaine gloire.
Partie VIII.

UN Frere demanda au pere Theodore ; Voulez vous pas que l'espace de quelques jours, je ne mange point de pain ? Le bon homme lui dit : Vous ferez bien, car même j'en ay fait ainsi. Je veux, dit le frere,

Digitized by Google

porter un peu de ciches au moulin, & en faire de la farine. Si tu vas au moulin, dit le pere, fais toy du pain & qu'êt-il besoin de cette adjonction?

Un autre demanda au même pere, & l'enquit des choses qu'il n'avoit pas encore fait; & le pere luy dit: Tu n'as pas encore trouvé navire, & n'y a pos mis tes ustensiles, ny commencé à naviger, & néanmoins estimes-tu être parvenu en la ville que tu disposes? quand tu auras premierement fait ce dont tu m'asseures, lors tu en pouras parler.

Le Juge de la province oüit un jour parler du pere Moyse & il s'en alla en Scythi, pour le voir. On dit au bon homme sa venuë, & il se leva pour fuir en un marais. Le Juge le rencontra & luy demanda: Bon homme, dites nous, où est la cellule du pere Moyse? Que luy voulez vous? dit-il: c'est un homme fol & heretique. Le Juge alla dire ce qui luy avoit été rapporté aux Prêtres qui étoient en l'Eglise: lesquels luy dirent, quel étoit ce vieillard, qui vous a rapporté ces choses-là du saint homme? c'est un vieillard, qui a des vétemens fort vieux qui est long & noir, c'est le Pere Moyse, dirent-ils, qui vous à dit cela de luy même, ne voulant pas être vû de vous: & le Juge s'en alla fort édifié.

Le pere Nesteron le plus ancien se promenoit au desert avec quelque frere, lesquels voyant un dragon, s'enfuirent. Et ce frere luy dit: Et vous pere, avez vous peur je ne crains pas mon fils dit-il, mais il étoit expedient de fuir le dragon, pource qu'il falloit fuir l'esprit de vaine gloire.

Un Frere s'abstenant de viandes, & ne mangeant pas de pain vint à un frere: & à propos d'autres étrangers vinrent là aussi, ausquels il prepara quelque vivre, & quand ils furent assis pour manger, ce Frere ne

Digitized by Google

mangeoit que des ciches trempées. Aprés dîner, le bon homme le tira à part, & luy dit ; frere, si vous allez vers quelqu'un, ne luy donnez pas à connoître vôtre maniere de vivre, & si vous la voulez celer, arrêtez-vous en vôtre cellule, & n'en sortez point ; Ce que le Frere observa.

Le pere Antoine oüit parler une fois d'un jeune Moyne, qui avoit fait ce miracle en chemin ; car ayant vû quelques Peres qui cheminoient, & avoient peine à aller, commanda aux ânes sauvages de venir, & de les porter, tant qu'ils fussent parvenus à luy ; Ces Peres dirent ces choses-là au pere Antoine, qui dit sur cela ; Il me semble que ce Moine est semblable au navire chargé de tout bien, laquelle on ne sçait pas si elle parviendra au port. Et peu de temps aprés, il commença à pleurer, & à se tirer les cheveux. Ses disciples lui en demanderent la raison ; Maintenant répondit-il une grande colomne de l'Elise est tombée ce qu'il disoit de ce jeune Moyne ; & ajoûta, Venez, allez vers luy, & voyez ce qui est avenu. Ils le trouverent assis qui pleuroit son peché ; & voyant les Disciples du pere Antoine il leur dit ; Dites au bon homme qu'il prie Dieu, qu'il me donnent seulement tréve de dix jours ; & j'espere que je satisferay, & il mourut dans cinq jours.

Un jour le juge de la province vint voir le pere Simeon, & prenant la courroye dont il étoit ceint, il monta à un palmier, pour l'émonder. Le Juge venant luy demanda, où est le bon homme qui demeure icy en la solitude ; Il répondit ; Il n'y a icy aucun solitaire. Et comme il eut dit cela, luy même, le Juge partit.

Une autrefois un autre Juge vint le voir, & quelques uns vinrent devant l'avertir ; pere, tenez vous

Digitized by Google

prêt, car le Juge ayant oüi parler de vous, vient pour avoir vôtre benediction. Lors il prit son sac & tenant en sa main du pain & du formage, il s'assit à l'entrée de sa cellule commença à manger. Le Juge vint avec les siens, & le voyans en cét état, ils n'enfirent aucun conte, disans: Est-ce là le Moyen solitaire, duquel nous oyons tant parler; & incontinent ils se retirerent.

Un nommé Euloge étoit disciple de Jean Archevêque: cét Euloge étoit prêtre, abstinent, & jeûnant souvent une semaine entiere, ne mangeant qu'un peu de pain & de sel, & pourtant il étoit loüé de tous. Il vint au pere Joseph, au lieu appellé Panefo, pensant trouver chez luy quelque plus rigoureuse continence. Le bon homme le reçût & le traita avec joye. Les disciples d'Euloge dirent: nôtre maître ne mangera que du pain & du sel. Le pere Joseph mangeoit sans dire mot. Ayant passé trois jours, ils ne les oüirent pas psalmodier ou prier: car leur œuvre étoit cachée, & ils sortirent sans être en rien édifiez. Dieu voulut que l'air fut tenebreux, de maniere que se fourvoyans du chemin, ils retournerent au bon homme, & oüirent chanter, avant que de frapper à sa porte. Le bon homme les reçût derechef gayement: ceux qui étoient avec Euloge, porterent la bouteille ou la coucourde, & la luy baillerent à boire. Or l'eau étoit mêlée de la mer & de la riviere, & il n'en pût boire. Il dit au bon homme: Que veut dire, Pere, que premierement vous ne chantiez pas: maintenant, aprés que nous sommes sortis: vous avez commencé à chanter, & que veut dire que j'ay trouvé l'eau salée? Frere, dit le bon homme, quelqu'un par erreur, y a mêlé de l'eau de la mer: cette petite coupe que vous voyez est pour le vin, que la charité nous donne: mais voilà l'eau que les freres boivent ordinairement. Par

Digitized by Google

ces paroles, l'enseigna à avoir discretion de pensées & à retrencher de luy toutes choses humaines mouvans son esprit, & à manger au reste de tout ce qu'en commun on mettoit devant luy. Il aprit aussi de travailler en secret, & il dit au bon homme: Certainement vos œuvres sont en charité.

Un Frere fut loüé par les Moynes envers le pere Antoine. Etant venu à luy, il sonda s'il endureroit l'injure; & connoissant qu'il ne la pouvoit endurer, il luy dit: Vous ressemblez à une maison laquelle par le dehors est belle & ornée, & au dedans a été volée & saccagée par les larrons.

Le pere Cassian disoit: qu'un frere vint au pere Serapion, & le bon homme l'exhortoit de faire la priere selon la coûtume. Il dit qu'il étoit pecheur & indigne de l'habit de Moyne, & ne voulut pas acquiescer. Le bon homme luy voulut laver aussi les pieds: à quoy le frere ne voulut point consentir. En partant le bon homme luy dit: Mon fils, si tu veux profiter demeure en ta cellule, prens garde à toy, & travailles de tes mains. Le frere s'irrita en luy, & changeant de couleur, le pere luy dit: Vous disiez n'agueres que vous étiez pecheur, & néanmoins pource que charitablement je vous ay averty, vous vous en êtes fâché: si veritablement vous voulez être humble, apprenez à trouver bon ce qui vous est en chargé par un autre. Le frere fit penitence devant le Pere & s'en alla bien édifié.

Un Frere demanda au pere Motoë, si je vay demeurer en quelque lieu, comment m'y dois-je comporter? Le bon homme lui dit: Ne te veüille pas renommer ou vanter d'aucune chose, disant: Je ne me trouve point en l'assemblée des Freres, ou je ne mange point cecy ou cela: car ces choses t'acquierent un vain re-

Digitized by Google

nom. Mais aprés tu souffriras importunité : pource que les hommes ayans oüi ces choses y courent.

On disoit du pere Arsenius & du pere Theodore de Firme, que sur toutes choses, ils haïssoient la gloire humaine. Or le pere Arsenius ne se presentoit pas incontinent à aucun : Le pere Theodore s'y presentoit, mais comme un glaive.

Un pere disoit : Ou fuyans, fuy les hommes ou te mocquant du monde, & des hommes qui y sont, rends toy fol toy même en plusieurs choses.

Le Pere Evagrius au commmencement de sa conversion s'en alla à un pere, & luy dit : Dites moy Pere, comment je seray sauvé ; Si tu veux être sauvé, luy répondit-il, quand tu vas vers quelqu'un, ne parles pas devant qu'il tenquierere. Evagrius touché de ces paroles, fit penitence devant le Pere, & dit : Croyez-moy, Pere, j'ay lû beaucoup de livres, & n'ay jamais trouvé une telle instruction, & il s'en alla, avec grand profit.

Le Pere Agathon disoit : Quand la colere ressuscireroit un mort, Dieu ne le trouveroit pas bon à cause de cette enragée passion.

Quelqu'un survint chassant en la forêt, qui vit le pere Antoine s'éjoüissant avec les Freres : ce qui luy déplût. Le bon homme luy voulant montrer qu'il faut quelquefois condécendre aux Freres, luy dit : Mettez vôtre fléche en son arc & tirez : ce qu'il fit. Et derechef il luy dit : Tirez, & il tira. Et derechef il luy dit ; Tirez encore. Si je tire, dit le chasseur, outre mesure, mon arc se rompra. Ainsi en est-il, dit le pere Antoine en l'œuvre de Dieu ; si nous exerçons les Freres plus que de mesure, ils perdront cœur : il faut donc qu'ils ayent quelque relâche. Le veneur s'en alla content de ces paroles.

Le pere Joseph demanda au pere Pasteur ; Comment

Digitized by Google

deviendray-je Moine? Le pere luy dit: Si vous voulez trouver repos même en ce siécle & à l'avenir, dites en toute chose, qui suis-je? & ne jugez personne.

Il avint un jour une tentation à un frere de la compagnie du pere Helie, & étant chassé de-là, il s'en alla en la montagne vers le pere Antoine, & ayant demeuré quelque temps avec luy, il le renvoya au Monastere d'où il étoit sorty. Les Freres le voyent le chasserent derechef, il s'en alla trouver le Pere Antoine pour ce plaindre, le pere envoya vers eux leur dire, la navire a enduré naufrage en la mer & sa charge s'est perduë; & avec peine le vaisseau vuide a abordé à la terre. Mais vous voulez submerger la navire en terre; Eux connoissans que le Pere Antoine l'avoit envoyé, le reçûrent.

Un Pere disoit: L'humaine providence retranche toute la graisse de l'homme & le laisse sec.

Un jour un frere vint au pere Theodore de Firme, & y demeura trois jours, le priant de l'instruire. Il ne luy fit point de réponse, & il sortit triste. Son disciple luy dit: Pere, pourquoy n'avez-vous pas parlé à luy, Croyez-moy dit le Pere, je n'avois garde de luy tenir de propos, pource qu'il est négociateur, & qu'il veut tirer gloire des propos d'autruy.

Le Pere Pasteur disoit: Enseigne ton corps à garder les chose que ta langue enseigne aux autres: car les hommes veulent sembler parfaits à parler, & sont les moindres à faire ce qu'ils disent. (Apprenez icy diserts Prédicateurs.

Un jour le pere Adelphius, qui étoit Evêque de Nilopoli vint au Pere Sisoy en la montagne du Pere Antoine: & étant prêt de partir, il le fit manger du matin; (il étoit jeûne ce jour là.) Et mettant la nappe, voicy les freres qui frapperent à la porte. Le bon homme dit à son disciple: Baillez leur quelque cho-

Digitized by Google

à manger, pource qu'ils doivent travailler. Le pere Adelphius dit : Laissez-moy aller, afin qu'ils ne disent pas que le pere Sisoy mange du matin. Les freres virent quelque bouillies, & dirent ; Dieu vous pardonne de ce que ce pere mange à cette heure. Le disciple leur dit : il doit travailler trois jours. L'Evêque oyant ces choses, commença à faire penitence devant le Pere, disant : pardonnez-moy pere, j'ay pensé à quelque chose d'humain, mais vous avez fait ce qui est de Dieu. Et le pere Sisoy luy dit : Si Dieu ne glorifie pas l'homme, la gloire de l'homme ne peut subsister.

Contre le Jugement temeraire.
Partie IX.

UN Frere avoit peché, & le prêtre commanda qu'il sortit de l'Eglise. Or le pere Besarion se leva & sortit avec luy, disant : je suis aussi pecheur.

Le pere Isaac vint aussi de la Thebaïde, en la compagnie des freres, où il vit quelqu'un des freres coulpable, & le jugea ; quand il fut forty vers le desert, l'Ange de Dieu vint qui s'arrêta devant la porte de sa cellule, disant : Je ne permettray pas que tu entres, Dieu m'a envoyé te dire, où veux-tu que j'envoye ce Frere coulpable, lequel tu as jugé ? & incontinent le pere Isaac fit penitence, disant ; J'ay peché pardonnez-moy. Et l'Ange dit : Leve toy, Dieu t'a pardonné, mais garde toy d'orénavant de juger aucun, devant que Dieu le juge.

Une fois il se trouva en Scithi un Frere coulpable, & les freres s'assemblerent, & envoyerent au pere Moyse afin qu'il vint ; mais il ne voulut pas venir, & le prêtre y envoya, & il vint. Il emplit une vieille hotte de sablon, & la porta, ils sortirent au devant de luy, & dirent : Qu'est-ce là, pere ? ce sont dit-il mes pechez, qui

Digitized by Google

courent aprés moy, & je ne les voy pas ; & je suis venu aujourd'huy juger les pechez d'autruy : Oyans cela, ils ne dirent rien au Frere, mais ils luy pardonnerent.

Un frere demanda au pere Pasteur : Si je voy la coulpe de mon frere, est-il bon que je le cele ? Le pere répondit : Toutefois que nous couvrons les pechez de nôtre frere : Dieu couvre aussi les nôtres, & si nous déclarons les fautes de nos freres, il est certain, que Dieu découvrira aussi les nôtres.

Le pere Pasteur ayant fait venir à luy un Pere solitaire qui avoit fait chasser un frere de la congregation ayant offencé, luy dit : il y avoit deux hommes en un lieu, & tous deux ils avoient leurs morts. L'un laissa son mort, & s'en alla pleurer la mort de l'autre. Le bon homme oyant cela fut touché de cette parole, & se ressouvenant de ce qu'il avoit fait, il dit ; Le pere Pasteur en haut au Ciel, & moy en bas en terre.

Un jour il se fit une assemblée en Scithi, & les Peres parloient d'un frere coulpable. Le pere prior sortit, & prenant un sac, il l'emplit de terre, & le portoit sur ses épaules ; & mettant en un panier un peu de ce ce sable, il le portoit aussi devant luy. Etant enquis pour quoy il faisoit cela, il dit ; Ce sac tenant beaucoup de sable, sont mes pechez, & pource qu'ils sont en grand nombre je les ay mis sur mon dos, afin que je ne pleure pas à cause d'eux. Ce peu de sable sont les pechez des freres qui sont devant moi, & je m'exerce en eux, jugeant le frere ; ce que je ne devois pas faire, mais plûtôt regarder mes pechez, & prier Dieu qu'il me pardonne. Les peres sur cela dirent : Vrayement voila la voye de salut.

Un Prêtre vint à un pere solitaire, pour consacrer l'oblation, afin de communier. Quelqu'un accusa le prêtre envers l'Hermite, qui se scandalisa, & venant à

Digitized by Google

luy : il ne luy ouvrit pas. Le solitaire oüit une voix, disant : Les hommes se sont attribuez mon jugement, & il fut comme en extase d'esprit, & voyoit comme un puits d'or, le seau, la corde aussi d'or. Il voyoit un lepreux qui tiroit de l'eau, & la versoit en un vaisseau, & desirant de boire il n'osoit, à cause du lepreux. Derechef il oüit une voix, disant ; pourquoy ne buvez-vous pas ? Le solitaire étant retourné à soy, & considérant la vertu de la vision, appella le prêtre, & comme devant le fit sanctifier pour l'oblation.

Deux Freres de bonne vie, voyans la grace de Dieu l'un sur l'autre ; l'un sortit & vid quelqu'un mangeant le matin la sixiéme Ferie, & s'en étonna. L'autre ne voyant plus cette grace en son frere ; luy demanda ce qu'il avoit fait. Je ne sçay, répondit-il, si ce n'est que je me scandalisay hier d'un qui mangeoit le Samedy au matin. Ils prierent Dieu l'espace de deux semaines, & le frere recouvra la grace qu'il avoit perduë.

Un S. homme ayant entendu que quelqu'un avoit peché, pleura amerement, & dit : Cettui-là aujourd'hui moy demain ? Mais soit qu'aucun peché devant toy, ne le juge pas, mais juge toy plûtôt pecheur que luy.

Un pere disoit, Ne juges pas le fornicateur, si tu és chaste : car semblablement tu transgresse la loy : & celuy qui a dit ; Garde toy de paillarder, a dit aussi : Ne juges point.

De la Discretion. Partie. X.

CErtains Freres vinrent au pere Antoine, pour luy demander d'où venoit quelques fantaisies qu'ils avoient. Le pere leur dit : Elles viennent du diable.

Un Frere dit au pere Antoine : Priez pour moy. Le bon homme répondit : Je n'ay pas pitié de toy, ny Dieu aussi, si tu n'és en soucy pour toy-même, & si tu n'implores la grace de Dieu.

Digitized by Google

Le pere Pierre qui étoit disciple du pere Loth, racontoit étant un jour en la cellule du pere Agathon qu'un Frere vint à luy, & luy dit; Je veux demeurer avec des Freres, comment feray-je? Gouverne-toy toûjours, dit le pere, comme le premier jour, & n'ayes pas d'asseurance, ou confiance. Le pere Machaire dit; Que fait la confiance? Elle est, répondit-il, comme le grand chaud, qui brûle tout, & que l'on fuit. Le pere Machaire luy dit: Ainsi la confiance est-elle mauvaise? Il n'y a dit le pere Agathon, autre pire passion qu'est la confiance, car elle est la mere de toutes les passions: il faut donc que le Moyne ne présume la confiance, quand bien il seroit seul en sa cellule.

Une assemblée s'étant fait à Scithi, le pere Agathon leur dit, qu'ils n'avoient pas bien ordonné. Qui êtes-vous, dirent-ils, qui parlez? Fils de l'homme répondit-il car il est écrit: Si vous parlez vrayement de la justice, jugez bien, ô fils des hommes!

Trois peres vinrent au pere Achilles, l'un desquels avoit une opinion mauvaise: ils le requirent tous trois de leur faire quelque chose en particulier: il en refusa deux, & contenta celuy qui avoit l'opinion mauvaise, afin d'élever son cœur, & qu'il ne ce consommât pas de tristesse.

On disoit d'un pere qu'il avoit demeuré cinquante jours sans manger de pain, ny boire eau, & qu'il avoit éteint la paillardise, l'avarice, & la vaine gloire. Le pere Abraham luy dit; Si entrant en vôtre cellule, vous trouvez une femme, pouvez-vous ne penser pas qu'elle soit femme? Si vous cheminez, & vous voyez au chemin des pierres & des tets de vaisseaux, & entr'eux de l'or; pouvez-vous en vôtre esprit estimer l'or comme les pierres? Si vous entendez de deux freres, que l'un vous aime, & dit bien de vous: l'autre vous

Digitized by Google

haït & vous blâme, ils viennent à vous, les recevrez-vous tous deux également; Il répondit; Je réfiste à ma penſee pour ne toucher pas à la femme pour ne recueillir pas l'or; & je m'éforce de faire auſſi bien à celuy qui me haït, qu'à celuy qui m'aime. Le pere Abraham luy celuy dit; Les paſſions vivent là doncques en vous, mais elles ſont ſouvent retenuës, & par une certaine maniere, liées des ſaints perſonnages.

Un pere de vie fort auſtere vint au pere Ammonas, & luy dit, Je ſuis moleſté de trois penſées; l'une me contraint de me retirer quelque part au deſert; l'autre de m'en aller en païs étranger, où perſonne ne me conoiſſe; la troiſiéme, de m'enfermer en la cellule, où je ne voye perſonne &, & je ne mange que de deux en deux jours. Vous ne devez faire, dit le pere Amonas, aucune de ces trois choſes, mais plûtôt arrêtez vous en vôtre cellule, & mangez un peu tous les jours, ayant toûjours en vôtre cœur la parole de ce Publicain en l'Evangile par ce moyen vous pouvez être ſauvé.

Un jour le pere Effrem paſſant, une débauchée incitée par quelqu'un commença à le flater pour l'atirer à la luxure, ou au moins pour le provoquer à la colere, pource que jamais on ne l'avoit vû en colere ny debattre. Il luy dit, Suivez-moy; & quand il fut en lieu plein de peuple, il dit: C'eſt icy que nous nous réjoüirons enſemble; Elle eut honte, à cauſe de la multitude qu'elle voyoit, & le bon homme luy dit: Si vous avez honte des hommes à plus forte raiſon la pouvez-vous avoir de Dieu, qui connoit & voit toutes choſes, tant cachées ſoient elles, & elle ſe retira toute confuſe.

Quelques Freres vinrent au pere Zenon, & luy demandérent; Qu'eſt-ce qui eſt écrit au livre de Job, que le Ciel même n'eſt pas net devant Dieu? Le bon homme répondit; Les Freres ont laiſſé leurs pechez,

Digitized by Google

& sont curieux des choses celestes. Voila l'interprétation de la parole que vous avez proposée ; car pource que Dieu seul est pur & net ; il est dit que le Ciel mêmes ne l'est pas devant Dieu.

Le Pere Theodote de Fitme, disoit ; Si tu as amitié avec quelqu'un, & luy avint de tomber en tatention de paillardise, si tu peux donne luy la main, & le releve ; mais s'il tombe en quelqu'erreur de la Foy, & il n'acquiesce pas de retourner bien-tôt, romps l'amitié, de peur que si tu tardes à faire, tu ne sois attiré avec luy au gouffre d'erreur.

On disoit du pere Jean de petite stature, qu'il a dit quelquefois à son frere aîné ; Je veux être en repos comme sont les Anges, qui ne sont rien, mais qui loüent & beniſſent Dieu sans cesse. Et incontinent dépoüillant ses vêtemens, il s'en alla au desert, & y ayant passé une semaine, il s'en retourna à son frere, & frappa à la porte, le frere luy demanda ; Qui est là, il luy répondit, je suis Jean. Le frere répondit, Jean est devenu Ange, & n'est plus entre les hommes ; & ainsi il le laissa dehors jusques au matin. Et puis ouvrant, il luy dit ; Si vous êtes hommes, il vous faut derechef travailler, afin que vous viviez ; mais si vous êtes Ange, pourquoy voulez-vous entrer icy ? Et faisant penitence, il dit ; pardonnez-moy, frere, car j'ay peché.

Le Pere Pasteur, disoit ; J'allai une fois au bas d'Heraclée au pere Joseph, qui avoit en son Monastere un bel arbre chargé de fruits, & il luy dit ; De matin, allez éveillez-vous & mangez. Comment, répondit-il, il est aujourd'hui jeûne, pourquoi me dites vous cela ? Les peres, répondit-il, ne disent pas aux Freres du commencement les choses droit, mais plûtôt au contraire ; & s'ils voyent qu'ils fassent ce qui est mauvais, ils ne leur disent plus, sinon ce qui leur est expedient

Digitized by Google

en connoissant qu'ils sont obeïssans en toute chose.

Le pere Pasteur disoit au pere Ammon touchant les pensées immondes : La coignée se glorifiera-elle, sans celuy qui la mene ? Ne leur prêtez donc pas la main, & elles ne servirons de rien.

Il disoit aussi : N'habites pas en un lieu, où tu voye aucun qui te porte envie, car tu n'y profiteras pas.

Un frere voulut laisser le lieu où il étoit à cause du peché d'un autre frere, & le pere Pasteur luy dit : Tu vois le fétu en l'œil de ton frere, & tu ne vois pas la poutre qui est au tien.

Un Hermite alla en Egypte voir le pere Pasteur, qui luy fit bon acceüil : & parlant des saintes Ecritures & des choses spirituelles, & voyans qu'il ne répondoit point, comme étant dédaigné, il sortit. Un Frere qui l'avoit mené là dit, au pere, que celuy là étoit grand personnage, & fort honoré en son lieu, & pourquoy il n'avoit pas parlé à luy. Il est d'enhaut, répondit-il, & parle des choses celestes : mais quant à moy je suis d'embas, & parle des choses terrestres : s'il m'eût parlé des passions de l'ame, je luy eusse répondu. Le frere alla rapporter ces propos à l'Hermite, & entrant il luy dit : Que feray-je, Pere, de ce que je suis dominé des passions de l'ame ; Le bon homme luy dit : Maintenant soyez le bien venu, & étant fort édifié il luy dit ; Veritablement c'est la voix de charité ; & remerciant Dieu, il s'en retourna en son païs.

Un Frere luy demanda : J'ay commis un grand peché, je veux faire penitence, trois ans. J'estime dit le pere que si l'homme de tout son cœur, fait penitence trois jours seulement, Dieu la recevra & luy pardonnera son peché.

Un Frere luy demanda : Que veut dire ce qui est

Digitized by Google

écrit : Qui se courouce contre son frere sans cause : De toute chose, répondit-il, que ton frere te fera, si tu te courouce contre luy, jusques à ce qu'il t'arrache l'œil, sans cause tu te courouces. Mais si quelqu'un te veut separer de Dieu, en ce cas, tu peux bien te courroucer contre luy.

Un frere luy demanda : On m'a laissé un heritage, qu'en feray-je ? Le pere luy dit : Si je te dis que tu le bailles à l'Eglise, les Prêtres en feront bonne chere : si à tes parens, ce n'est pas ta récompence : si aux pauvres, tu seras en repos : fais en ce que tu voudras, ce n'est pas mon affaire.

Abraham qui étoit disciple du pere Agathon, luy demanda : pourquoy est-ce que les diables me font ainsi la guerre ? Il répondit : Les diables te combattent, ils ne combattent pas avec nous. Quand nous faisons nos volontez, elles sont faites diables, & sont elles qui nous affligent, afin que nous le fassions. Mais si tu veux sçavoir quels sont ceux avec lesquels les diables combattent avec le Pere Moyse, & ses semblables.

Un frere demanda au pere Pambo : pourquoy l'esprit m'empêche-il de faire quelque bien au prochain. Ne parle pas ainsi, dit le pere, autrement tu ferois Dieu menteur ? mais dis plûtôt : Je veux du tout faire misericorde. Or Dieu a dit : Je vous ay donné la puissance de marcher sur les serpens & les scorpions ; & sur toute la vertu de l'ennemy : pourquoy doncques ne foules-tu pas aux pieds les esprits immondes ?

Un frere disoit au pere Sisoy : Pourquoy les passions ne se retirent elles pas de moy ? Le bon homme dit : pource que les vaisseaux des mêmes passions sont dans toy ; mais bailles leur gage, & elles se retireront.

Un frere vint au pere Sylvain, en la montagne Sinaï, &

Digitized by Google

n'ay, & voyant les freres qui travailloient, il dit au bon homme : Ne travaillez pas pour le manger qui perit. Marie a élû la trés-bonne partie. Et le bon homme dit à son Disciple : Apellé Zacharie, mettez ce frere en sa cellule vuide. Quand il fut neuf heures, il écoutoit si on lui apportoit à manger ; & ne voyant personne venir à luy, il s'en alla au pere, auquel il dit : Les freres n'ont-ils pas mangé aujourd'huy ? Ils ont mangé, dit le Pere. Et pourquoy ne m'avez-vous pas appellé, dit le frere ? Tu és un homme spirituel, dit le pere, & n'as que faire de cette nourriture, mais nous qui sommes charnels, voulans manger, il faut que nous travaillions de nos mains : quant à vous, vous avez élû la bonne partie, lisant tous les jours, & ne voulans pas prendre la nourriture charnelle. Oyant cela, il se prosterna à la penitence, disant : Pere, j'ay peché : Et le bon homme luy dit : j'estime que Marie a besoin de Marthe, & par Marthe Marie est aussi loüée.

Sainte Sincletique disoit : il est bon de ne se courroucer pas si la colere vient l'espace d'un jour n'est pas octroyé à cette passion : car il est écrit, que le Soleil ne se couche pas sur vôtre colere : mais en attendant jusques à la fin de ta vie, tu ne serois dite : Il suffit au jour de ta malice. Pourquoi haïs tu l'homme qui ne t'a point offensé ? Ce n'est pas luy qui t'a fait tort, c'est le diable ; tu dois haïr la maladie, non pas le malade.

Un jour il vint un Moine de la ville de Rome, qui demeuroit en Scythi, prés de l'Eglise, & avoit quant & luy un Serviteur. Le Prêtre de l'Eglise voyant son infirmité, & connoissant que cét homme aimoit les délices, luy envoyoit ce qu'il pouvoit. Ayant demeuré vingt cinq ans en Scythi, il devint homme contemplatif, sage & renommé. Un grand Moine d'Egypte alla le voir pensant trouver en luy une vie plus auste-

re. Etant entré en sa cellule, ils firent la priere, & puis ils s'assirent. Le pere Egyptien voyant qu'il se traitoit mollement, fut scandalisé. Le bon homme Romain qui avoit la grace de la contemplation & de la providence, l'apperçût bien, & dit à son serviteur: Fais nous aujourd'hui bonne chaire, à cause de la venuë de ce Pere; & il fit cuire un peu d'herbes qu'il avoit: & se levans à l'heure competente: ils mangerent. Il avoit aussi un peu de vin, à cause de son infirmité, lequel ils bûrent. Le soir ils dirent douze Pseaumes, & puis ils dormirent, & en firent autant de nuit. L'Egyptien se levant au matin, dit: Priez pour moy, & il sortit n'étant pas édifié en luy. Et quand il fut un peu loin, le bon homme Romain le voulant guerir, envoya aprés luy, & le fit retourner, disant: Mon amy j'ay eu mes aises comme un Prince au siécle maintenant Dieu m'a réduit à ce repos & a ce retranchement, & je luy presente mon petit inutile service: ne vous scandalisez donc pas de ma maniere de vivre, à cause de mon infirmité. L'Egyptien étant retourné à soy, dit: Malheur sur moy, qui d'une grande tribulation, & de beaucoup de peine ne suis pas venu en cette conversation Monachale, où j'ay plus d'aise & de contentement qu'auparavant & vous au contraire, d'une grande délectation du siécle, par vôtre propre volonté, vous êtes venu en tribulation: & d'une grande gloire & des richesses, en humilité & en pauvreté. Il partit pour cette cause fort édifié, & luy fut ami; & souvent il venoit vers luy. car il étoit homme de grande discretion, & plein de bonne odeur du saint Esprit.

Un frere étant en repos en sa cellule, les diables le vouloient seduire, sous la forme & la figure d'Anges, & l'incitoient d'aller à la colecte: & luy montroient des lumieres. Il s'en alla à un pere, & luy dit,

Digitized by Google

ce que dessus. Le pere luy dit : Mon fils ne les écoutez pas : car ce sont des diables. Le frere prit cette résolution. Ils le solsciterent depuis, disant qu'il étoit empêché par un vieillard faussaire & menteur, pource qu'il n'avoit pas voulu bailler de l'argent à un frere, auquel il avoit dit, qu'il n'en avoit point, encore qu'il en eut; mais ce pere l'avoit fait, pour le salut de l'ame, & le profit du frere ; & ainsi il fut fort consolé & assûré des propos de ce bon homme.

Trois freres vinrent un jour à un pere en Scythi, & l'un d'eux luy dit : pere, j'ay apris par cœur le vieil & le nouveau Testament : le bon homme luy répondit : Tu as remply l'air de parolles. L'autre dit : Je l'ay écrit pour moy-même, auquel dit : Tu as aussi remply les fenêtres de papiers, le troisiéme dit : Les herbes sont montées en mon foyer, & je les ay arrachées. Le bon homme luy fit réponce : Tu as aussi chassé de toy l'hôpitalité & l'humanité.

Quelques Peres racontoient d'un grand homme que quand quelqu'un venoit luy demander quelque propos ; il disoit avec une grande assûrance : Voicy que je presente la personne de Dieu, & suis assis au siege du jugement, que voulez-vous donc que je face ? si vous me dites : Ayez pitié de moy, aye pitié aussi de tes freres, j'auray pitié de toy si vous voulez que Dieu vous pardonne, pardonne aussi à ton prochain. Il ne tient pas à Dieu que ne soyons sauvez, mais à nous.

Ils disoient d'un pere en Cellis, qui étoit grand ouvrier ; & une fois pendant qu'il faisoit son œuvre, il avint qu'un autre saint homme vint à luy, & l'oüit devant que d'entrer en sa cellule qu'il debatoit avec les pensées, & disoit : Jusques à quand pour un mot, perdray-je toute ces choses-là ? Il pensoit

qu'il eut debat avec quelqu'un, & frappant à la porte pour entrer & les appaiſer il n'y trouva que le Pere, qui dit : J'ay mis en ma mémoire quatorze livres, & j'ay oüi dehors un petit mot. Et étant venu faire l'œuvre de Dieu, j'ay perdu tout, & ce que j'avois oüi dehors m'eſt venu en mémoire à l'heure de mon miniſtere, & partant je debatois avec ma penſée.

Les Freres ſe tranſporterent au deſert, & s'addreſſerent à un Hermite, qui les reçût avec joye. Et ſelon la coûtume des Hermites, les voyant travaillez, il mit la table hors l'heure, & leur ſervit ce qu'il avoit en la cellule : le ſoir ils dirent douze Pſeaumes, & ſemblablement la nuit. Le bon homme qui veilloit, les oüit parlans entr'eux, diſant : Les Hermites ont plus de repos & d'aiſe au deſert, que nous au Convent. Le matin étant prêt d'aller voir un autre ſien voiſin, il leur dit : Saluez les & lui dites : Ne moüillez pas les herbes. Or il entendit bien ce mot, & le tint juſques au ſoir travaillans à jeûner. Le ſoir il fit plus long l'œuvre de Dieu, & puis il dit : Ceſſons un peu pour l'amour de vous qui avez travaillé, nous n'avons pas de coûtume de manger tous les jours, mais pour l'amour de vous, nous mangeons un peu. Il leur preſenta du pain ſec & du ſel, diſant : pour l'amour de vous, nous faiſons fête aujourd'huy, & il mit un peu de vinaigre en ce ſel. Et ſe levant ; ils commencerent à chanter juſques au matin : & il leur dit : : pour l'amour de vous nous ne pouvons accomplir nôtre régle, repoſez-vous, pource que vous êtes étrangers. Le matin ils vouloient fuir, mais il les pria de demeurer encore quelques temps : & ſe'eux voyans qu'il ne les relâchoit point, ils s'en allerent ſecrettement.

Un frere demanda à un Pere s'il avient que je ſois appeſanty du ſommeil & que l'heure de mon miniſtere ſe paſſe, & mon ame de honte ne veille pas accom-

plir son œuvre ; Le bon homme dit : S'il avient que tu dormes jusques au matin, quant tu te réveilleras, ferme ta porte, & tes fenêtres, & fais ton œuvre : car il est écrit : *Le jour est à toy, & la nuit est tienne : Dieu est glorifié en tout temps.*

Un frere demanda à un pere : Ma sœur est pauvre si je luy donne l'aumône, est-elle pas comme l'un des pauvres ? Non dit le pere pource que son sang t'attire un peu.

Un pere disoit que tout ce que l'on dit ne te plaise pas, ne consents pas à tous propos, croy tard & dit plûtôt ce qui est vray.

Un frere demanda à un petit Moyne : est-il bon de parler ou de se taire ? L'enfant luy dit : il faut laisser les paroles oisives, néanmoins si les paroles sont bonnes, il faut bien-tôt proferer, & puis se reposer.

Un jour les Moynes d'Egypte décendirent en Scithy, pour voir les Pere de ce lieu-là : & les ayant vûs extenuez de trop d'abstinence, ils furent scandalisez. Le Prêtre prêcha en l'Eglise, & fit étendre le jeûne & faire penitence aux Moynes Egyptiens, de ce qu'ils étoient scandalisez.

Un Frere renonçant au siécle, & prenant l'habit de Moyne, se voulût enfermer : les Moynes voisins le firent sortir de là ; luy firent environner les cellules des freres, & faire penitence devant tous, disant qu'il n'étoit pas solitaire, que depuis peu il avoit pris l'habit de Moyne.

Quelques Peres disoient : Si tu vois un jeune homme montant de sa volonté au Ciel, tiens ses pieds, & les jettes en terre, pource qu'il ne luy est pas expedient d'ainsi faire.

Le pere pasteur disoit ; N'accomplis jamais ta volonté : mais plûtôt humilie-toy, afin que tu faisses la volonté de ton prochain.

Digitized by Google

Quelques Peres disoient : Quand nous nous assemblions au commencement, & que nous parlions au profit de nos ames, nous montions au Ciel. Maintenant nous nous assemblons, & nous occupons a detracter, & nous nous tirons l'un l'autre à la ruine.

Quelque Pere disoit : Si vous avez quelque triste devis avec un autre, & il nie quelque propos, ne debatez pas avec luy & comportez toy modestement.

Deux Freres vinrent un jour au pere Pambo, & l'un d'eux dit, pere je jeûne deux jours & je mange peu : pensez vous que je sauve mon ame, où si je suis seduit? & l'autre dit : J'amasse de l'œuvre de mes mains deux gerbes par jour, & j'en retiens une pour vivre, j'employe l'autre à faire des aumônes, pensez vous que je seray sauvé? & l'ayant fort prié, il ne répondit rien. Quatre jours aprés, étans prêts de partir, les freres leur dirent : Ne vous fâchez point, la coûtume est telle de ce Pere qu'il ne parle pas incontinent, si Dieu ne luy suggere ce qu'il doit dire. Il leur dit donc : Voulez-vous vous mettre en chemin? Ils dirent, oüi, Et les regardant en soy-même, il écrivoit en terre, & disoit : Pambo jeûne deux jours & mange peu, pensez-vous qu'en cela il soit Moine? Non derechef il disoit : Pambo travaille le jour pour deux filiques, & les donne en aumône, pensez-vous qu'en cela il soit Moine? Non. Et se taisant un peu, il leur dit : Il est bon de travailler, mais si tu garde ta conscience avec ton prochain, tu seras sauvé. Les Freres donc édifiez de ces paroles s'en retournerent joyeux.

Un frere dit au pere Pasteur : Si je vois quelque chose voulez vous que je parle. Le pere luy dit : Il est écrit ; *Qui répondra un mot devant que d'oüir, c'est folie & opprobre.* Si donc tu és interrogé parle ; autrement tais-toy.

Digitized by Google

Un frere vint au pere Pasteur, disant : J'ay plusieurs pensées en mon ame, ausquelles je suis en danger, & le bon homme luy dit : Epanche ton sein, & prens les vents. Il répondit, je ne puis faire cela. Le Pere luy dit : Mon fils si tu ne peux, tu ne peux aussi empêcher les pensées d'entrer en ton ame : mais c'est à toy d'y resister.

Le pere Pasteur disoit : Si l'homme a peché, & il le nie, ne le tances point, pource que tu romps la proposition de son ame : mais si tu dis ne te fâches point frere, & regarde à toy à l'avenir, tu excites son ame à penitence.

Le pere Joseph luy demanda : Comment faut-il jeûner ? Le pere dit, en retrenchant tous les jours un peu de ce que l'on mange d'ordinaire : Les peres nous ont montré cette royale voye qui est facile.

Le pere Daniel disoit, Tant plus que le corps est vigoureux, tant plus l'ame se dessecche, & plus le corps est dessecché, plus l'ame est vigoureuse & floriſſante.

Un jour Evagrius dit au pere Arsenius : Comment se fait-il que d'une grande condition de science, nous n'avons aucunes vertus ; & ces rustiques qui sont en Egypte en possedent tant ? Le pere Arsenius répondit : Nous autres qui sommes attentifs à la science mondaine, nous n'avons rien. Mais ces rustiques Egyptiens ont acquis les vertus de leurs propres labeurs.

Le pere Pasteur disoit : Si quelqu'un enseigne les autres, & ne fait pas ce qu'il enseigne, il ressemble au puits, lequel contente tous ceux qui viennent à luy, & efface les ordures : mais il ne se peut purger soy-même.

De la Sobrieté. Partie. XI.

LE pere Agathon disoit : Le Moine doit permettre à sa conscience qu'elle l'accuse en quelque chose ; & il se doit garder en tout pource qu'autre-

Digitized by Google

ment il ne peut monter à aucune vertu.

Le pere Jean le Court disoit : Je suis semblable à l'homme assis sous un grand arbre, qui voit plusieurs bêtes & serpens qui viennent à lui : & quand il voit qu'il ne peut leur resister, il se hâte de monter en l'arbre afin de se sauver. Ainsi je suis en ma cellule prenant garde à plusieurs pensées malignent venant sur moy ! & ne les pouvant surmonter, j'ay recours à nôtre Seigneur par la priere, & ainsi je me sauve du danger de mes ennemis.

Un pere vint à un autre pere parlans ensemble, l'un dit : Je suis mort à ce siécle. L'autre luy répondit : Ne te confie par en toy-même, jusques à ce que tu sorte de ce corps, car si tu dis que tu és mort. Satan ne l'est pas.

Un pere disoit : Si tu dors, si tu te leves, ou si tu fais quelqu'autre chose, pourvû que tu ayes toûjours Dieu devant les yeux, l'ennemy ne te pourra nuire. Et si une telle pensée demeure en l'homme, il est certain que la vertu de Dieu demeure aussi en lui.

Les peres disoient : Satan a trois vertus, desquelles tous pechez procedent : La premiere est d'oubliance : la seconde de négligence : la troisiéme de concupiscence : car si l'oubliance vient, elle engendre la négligence : de la négligence procedent la concupiscence : de la concupiscence l'homme se ruinera. Mais si l'ame est si sobre qu'elle rejette l'oubliance, elle ne vient pas à la négligence, & si elle néglige, elle ne reçoit pas la concupiscence : or si elle ne reçoit pas la concupiscence, jamais elle ne tombera moyennant la grace de Jesus-Christ.

Un Frere dit à un pere qu'il étoit affligé en sa pensée : Le pere luy dit : Tu as jetté par terre un grand serrement qui est la crainte de Dieu, & as pris en ta

Digitized by Google

main un tendre roseau, c'est à dire, les mauvaises pensées. Prens donc plûtôt le feu, qui est la crainte de Dieu, & quand la mauvaise pensée s'approchera de toy, brûle là comme une paille du feu de la crainte de Dieu, car la malice n'a point de force contre ceux qui ont la crainte de Dieu.

Un pere disoit : quand tu te leves au matin, dis à toy-même : Corps travaille, afin que tu sois nourry, ame sois sobre afin que tu ayes l'heritage.

Quelques Freres vindrent pour tenter Jean le Court, pource qu'il ne délaissoit point de s'occuper aux pensées du siécle, & luy dirent : Nous remercions Dieu de ce qu'il a plû beaucoup cette année, & a arrousé competamment les arbres des palmes. Le Pere répondit : Aussi quand le S. Esprit décend aux cœurs des Saints, ils sont verdoyans, & ce renouvellement produit leurs feüilles en la crainte de Dieu.

Quelques-uns demanderent au pere Sylvain : quelle vie avez vous menée, pour vous rendre digne de cette prudence ? il dit : Je n'ay jamais permis à aucune pensée de demeurer en mon cœur, qui offensât Dieu.

Le pere Ipericus disoit : Ta pensée soit toûjours au Royaume des Cieux, & bien-tôt tu le recevras pour heritage.

Un Pere disoit à un frere : Suppose que le diable est l'ennemy, & toy la maison : or l'ennemy ne cessant pas de jetter sur toy tout ce qu'il trouve d'ordure il ne faut pas que tu sois négligent à le rejetter, & ne pouvant plus y entrer, la maison demeura nette par la grace de Dieu.

De la Priere. Partie XII.

LEs Freres demanderent au Pere Agathon : Pere, quelle vertu en la vie a plus de labeurs, Il leur dit ; Il n'y a point de tel labeur que de prier

Digitized by Google

Dieu, pource que les diables interrompent ceux qui le prient; car la priere à besoin d'un grand combat jusqu'au soûpir de la vie.

Le pere Dulas racontoit; Je suis venu quelquefois en la cellule de mon pere, où je l'ay trouvé en priere, les mains étenduës au Ciel sans cesse, & il s'est tenu en cét état quatorze jours.

Le Prêtre Loth s'en alla au pere Joseph, auquel il dit selon ma force & ma vertu, j'observe ma petite régle, & mets peine de purger ma pensée; que dois-je donc faire au reste? Le bon homme se levant étendit ses mains au Ciel, & ses doigts devinrent comme dix lampes de feu, & luy dit; Si tu veux, tu peux être tout comme feu.

Quelques Moines vinrent un jour au pere Lucius en Evato, lequel s'appelloit Euchites, c'est à dire Orateur, & le bon homme leur demanda: Quel est l'œuvre de vos mains? Nous ne faisons autre chose que prier sans intermission. Le bon homme leur dit; Quand vous mangez ou dormez, qui est-ce donc qui prie pour vous; Quand je travaille de mes mains, je prie sans intermission, & dis; Mon Dieu ayez pitié de moy; selon vôtre grande misericorde, & selon les multitudes de vos miserations, effacez mes iniquitez; & quand j'auray travaillé tout le jour, travaillant & priant je fais environ seize pieces d'argent, lesquelles j'en mets deux à la porte & je me nourris des autres; & celuy qui prend les deux pieces d'argent à la porte prie quand je mange, ou je dors, & ainsi par la grace de Dieu s'accomplit en moy ce qui est écrit, *Priez sans intermission.*

Un pere vint un jour en la montagne de Sinaï, & sortant de-là rencontra un frere en chemin, qui luy dit; pere nous sommes affligez à cause de la secheresse; Pourquoi ne priez-vous pas Dieu, dit le Pere; & il dit;

Digitized by Google

Nous prions assiduellement, & néanmoins il ne plût point. Le bon homme dit : Je ne pense point que vous priez attentivement, & pour le montrer, ils se mirent en priere ensemble, & incontinent la pluye tomba.

Un pere disoit Comme il est impossible qu'aucun voye sa face en l'eau trouble : ainsi l'ame n'étant purgée de mauvaises pensées, ne peut prier Dieu contemplativement. Le pere Evagrius disoit : Lors que la pensée te vient contraire en ton cœur, ne recherche en priant aucunes choses pour d'autres : mais éguise le glaive des larmes contre celuy qui te fait la guerre.

Quelques-uns demandérent au pere Amachatius ; Comment devons nous prier ? Il leur dit : il ne faut pas beaucoup parler en la priere ; mais étendre souvent ses mains au Ciel, & dire : Seigneur, ayez pitié de moy, comme vous voulez, & comme vous sçavez. Mais si vous avez la guerre en l'ame, vous devez dire : Seigneur aidez-moy, car il sçait bien ce qu'il nous faut.

De l'Hôpitalité. Partie XIII.

QUelques Peres s'en allerent en Pambo au pere Joseph, pour sçavoir de luy s'ils recevoient les Freres qui les venoient voir : & il leur dit : recevons les hardiment avec joye, mais quand nous sommes seuls, il faut que les pleurs & l'abstinence demeurent en nous.

Le pere Cassian disoit, nous vînmes de Palestine en Egypte vers un pere, qui nous reçût humainement auquel nous demandâmes, pourquoy en la réception des freres ne gardez vous pas vôtre jeûne comme l'on fait en Palestine ? Il répondit : Le jeûne est toûjours avec moy, mais je ne peux vous tenir toûjours icy. Et le jeûne, bien que ce soit chose utile & necessaire, est à nôtre volonté, mais la loy de Dieu exige de nous une plenitude de charité. A cette cause recevant en vous

Digitized by Google

Jesus-Christ, je dois faire ce qui est de la charité avec toute solicitude. Quand vous n'y serez plus, je reprendray la régle du jeûne, pource que les enfans de l'Epoux ne peuvent jeûner pendant que l'Epoux est avec eux.

Un Frere vint au pere Pasteur la seconde semaine de Carême, afin de luy découvrir ses pensées, & il trouva repos en sa réponse. Le frere luy dit: Je craignois qu'à cause du Carême l'on ne mouvrit pas la porte. Le pere répondit: Nous tenons la porte de bois ouverte, mais nous fermons le porte de la langue.

Un Frere vint à un solitaire, & prenant congé de luy, il luy dit: Pardonnez-moy, pere, de ce que j'ay empêché vôtre régle. Ma régle, dit-il, est que je vous recoive humainement, & que je vous renvoye en paix.

Quelques Freres vinrent à un pere, qui n'avoit pas coûtume de manger tous les jours. Quand il vid ces Freres, il leur dit: Le jeûne a son salaire. Et derechef: Celuy qui mange à cause de la charité accomplit deux commandemens, pource qu'il délaisse sa propre volonté, & accomplit le commandement en traitant les Freres.

Il y avoit un pere demeurant en Egypte en lieu desert. Un autre loin de luy Manichéen, Prêtre, de ceux qu'ils appellent Elûs, voulant visiter quelques hommes de la même erreur, la nuit le surprit au lieu où demeuroit ce saint personnage, & il fut contraint de frapper à sa porte. Il luy ouvrit, & le reçût avec gayeté, & le faisant repaître il le mit en lieu propre pour reposer. Le Manichéen émerveillé de cette courtoisie, dit en soy-même que veritablement il étoit serviteur de Dieu, & se jettant aux pieds du pere, luy dit: Je suis Orthodoxe, & ne me retireray pas

Digitized by Google

de vous d'oréenavant.

Un solitaire demeuroit prés de la congrégation des Freres. Il avint quelques-uns allerent vers luy, & le contraignirent de manger hors l'heure, luy disans : Ne vous fâchez point maintenant pere : lequel répondit : Ma tristesse est que je fais ma propre volonté.

De l'obeïssance. Partie XIV.

DEux Freres charnels vinrent demeurer en un Monastere, desquels l'un étoit de grande continence, l'autre de grande oboïssance. Son frere étant envieux contre luy, dit en soy-même : Je veux voir s'il a l'obeïssance. Quand ils furent prés d'une riviere, où il y avoit multitude de cocodrilles il luy dit : entre en ce fleuve & le passe, & incontinent il y entra, & le cocodrilles s'aprochans de luy, sans l'offencer, léchoient son corps, puis se mettans en chemin ils trouvérent, un corps mort gisant en la voye. Le frere abstinent dit à son frere. Si nous avions quelque chose de vieil il le faudroit jetter sur ce corps. Le frere obeïssant dit : prions plûtôt, & paravanture il ressuscitera, ce que faisans, il ressuscita. Le frere abstinent se glorifiant dit : Ce mort est ressuscité à cause de ma continence. Or Dieu révelant toutes ces choses au pere de leur Monastere, il dit au frere abtinent, pourquoy avez vous fait ainsi à vôtre frere ? néanmoins ce mort est ressuscité par son obeïssance.

Tous les autres chefs restans, sçavoir est, de l'humilité, de la charité, de la prudence, des miracles & des visions, des signes des exemples & des doctrines de la vie spirituelle, sont tous enrichis des saints peres anciens qui ont excellé en iceux. Dieu vueille qu'ils servent de miroir aux Moines Religieux de ce temps.

Digitized by Google

SEPT PAROLES QUE LE PERE Moyse envoya au Pere Pasteur, ausquelles sont contenuës les vertus & les perfections du Moyne.

PRemierement, que l'homme doit être comme mort à son compagnon & mourir à son amy, afin qu'il ne le juge en aucune chose : or il y a trois degrez de suspition que les Saints ont trouvez. Le premier quand l'homme par de legers indices, commence à douter de la bonté de son prochain, & encore que ce soit peché, parlant du mortel, il est toutefois réputé veniel, quand il semble appartenir à l'humaine tentation, sans laquelle il est impossible de passer cette presente vie. Le second degré est quand quelqu'un par de legers signes tient pour certain la malice d'autruy ce qui avient doublement, où l'on juge de choses grave, & où la est mortel, étant au mépris du prochain, lequel se doit aider comme il est commandé. A cette cause vû que nous sommes hommes, si nous ne pouvons eviter les soupçons de l'ame, à tout le moins efforçons-nous de contenir & d'éviter le jugement diffinitif. Que si le jugement se fait de choses legeres, au moins ce peché est dit veniel. La troisiéme est quand à la condamnation du prochain le juge procéde par soupçon, ce qui est injuste, & est peché toûjours mortel : ce que tout Chrétien doit fuir, étant contre la loy de Dieu. Secondement, que l'homme se doit mortifier soy-même de toutes choses mauvaises devant qu'il parte du corps, afin qu'il n'offence personne : car se trouvant double difference des choses qui sont, on

Digitized by Google

connoit que les uns ont égard, à la derniere fin, comme elle sont sorties du premier principe, qui est Dieu. L'homme donc procreé à l'image & à la semblance de Dieu se doit dresser selon la régle divine & naturelle, qui est la raison. Or la raison requiert qu'elle soit arrachée à sa fin le plus qu'elle peut, selon ce qui semble être une bonne fin. Toutes choses donc qui viennent de Dieu, ne se doivent tant desirer, quelles divertissent l'homme de Dieu, qui est la derniere fin, de peur qu'il ne se donne empêchement, ou à son prochain, adherant aux choses interieures.

Tiercement il dit: Si l'homme ne se confesse pas pecheur, Dieu ne l'exauce pas. Le frere dit: Qu'est-ce que se confesser pecheur: Il répondit: Si quelqu'un porte ses pechez, il ne void pas les pechez de son prochain. Quatriéme il dit; Si l'action ne s'accorde pas à la priere, l'homme travaille en vain. Le Frere luy dit: Quel est le consentement de l'action avec la priere. Il répondit: Que nous faisions les choses pour lesquelles nous prions, & non pas les autres; car quand l'homme délaissera sa volonté, lors Dieu se réconciliera à luy, & recevra sa priere.

Cinquiémement il dit; Ce qui aide à l'homme en tout labeur est la confiance envers Dieu, car il est écrit; *Dieu est nôtre refuge & vertu qui nous aide aux tribulations.* Si donc l'ame fait ces labeurs, Dieu aura pitié d'elle à cause deux.

Sixiémement l'homme doit en toute tentation de l'ennemy pleurer devant Dieu, afin qu'il luy aide; car il est écrit; *Nôtre Seigneur est mon aide, je ne craindray aucune chose que l'homme me puisse faire.*

En septiéme lieu, le Frere luy demanda, Voicy que l'homme frappe son serviteur à cause du peché, que dira-il? Le pere dit; S'il est bon serviteur, & dit; J'ay

Digitized by Google

peché, ayez pitié de moy: nôtre Seigneur luy pardonnera. Or la fin de ces choses est de ne juger pas le prochain: car quand la main de Dieu occit tout premier né en la terre d'Egypte, il n'y avoit maison en laquelle il n'y eût un mort. Le Frere, lui dit: Quel est ce propos? Le Pere répondit, pource que regardans nos pechez nous ne voyons ceux du prochain, & c'est folie à l'homme qui a la mort à de la laisser, pour pleurer le mort de son prochain. Or mourir à ton prochain, c'est porter tes pechez, sans penser à tout homme, l'un étant bon l'autre mauvais. Ne fais mal donc à aucun, & ne mépriſe personne faisant mal. Ne detractes d'aucun, n'ayes point inimitié avec personne, ne retient pas les inimitiez en ton cœur, & ne hais pas celuy qui porte inimité à son prochain, car c'est là la paix. En ces choses console toy toy même, c'est un labeur de peu de temps, & un repos éternel. Grace à la parole de Dieu. Ainsi soit-il.

FIN.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google